



LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES.

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU,
Rue Bailleul, 9.

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES.

GALERIE DES AUTEURS

APOCRYPHES, SUPPOSÉS, DÉGUISÉS, PLAGIAIRES, ET DES ÉDITEURS INFIDÈLES

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

PENDANT LES QUATRE DERNIERS SIÈCLES:

Ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque.

PAR M. J.-M. QUÉRARD.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

L'ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 36.

1852

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES.

R

R. (Philidor), *pseudonyme* [Joseph-Henri FLACON, dit ROCHELLE, avocat aux Conseils du roi et à la Cour de cassation], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, voyez notre «France littéraire», à *Rochelle.*

R., *pseudonyme* [MILLE, avocat du Roi], auteur d'articles dans la «Thémis, ou Bibliothèque du Jurisconsulte». (Paris, 1819 et années suivantes.)

R*** (de), *auteur déguisé* [d'ARBAUD DE ROUGNAC].

Relation de ce qui s'est passé entre le Roy et le comte de Belle-Isle, au sujet de l'échange de la ville de Beaucaire. Avignon, Giroud, 1723, in-8. [6215]

R***. Voyez RAMPONEAU.

R..., *pseudonyme* [Jean-Baptiste-Antoine SUARD, mort secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1817].

Voyage autour du Monde fait en 1764 et 1765, dans lequel on trouve une Description exacte du détroit de Magellan; traduit de l'anglois par—. Paris, Molini, 1767, in-12. [6216]

R*** (Jules), *auteur déguisé* [Jules ROUSSEAU, sculpteur du Roi, à Versailles.

Œuvres diverses de —. A Pipely, 1770, in-12. [6217]

Note de M. Boissonade.

R***, *auteur déguisé* [Pierre-Joseph-Alexis ROUSSEL, avocat, né à Épinal].

Avec P.-V. [*Plancher-Valcour*] : Annales du crime et de l'innocence, ou Choix de causes célèbres, anciennes et modernes, réduites aux faits historiques. Paris, Leronge, 1813, 20 tomes in-12, 40 fr. [6218]

R*** (le baron de), ancien colonel d'état-major, etc., *auteur déguisé* [le baron Jacques-Antoine de RÉVÉRONI SAINT-CYR].

Examen critique de l'équilibre social européen, ou Abrégé de statistique politique et littéraire ; accompagné de tableaux statistiques et d'une planche gravée. Paris, Magimel, 1820, in-8, 5 fr. [6219]

R... (M. de), *auteur déguisé* [le baron Prudence-Guillaume ROUJOUX].

Don Manuel, anecdote espagnole, par—, auteur d'une « Histoire des révolutions des sciences et des beaux-arts ». Paris, Maradan, 1820, 2 vol. in-12, 5 fr. [6220]

R*** (Mlle Émilie), *auteur déguisé* [Mlle Émilie ROUSSEAU, fille du libraire de Paris de ce nom, depuis Mme KEINER].

Mes Étrennes à la Jeunesse. Paris, Rousseau ; Blanchard ; Eymery, 1822, in-12, fig., 2 fr. 50 c. [6221]

R***, *auteur déguisé* [ROMEGON, d'Angers].

Ulysse et Pénélope, tragédie en cinq actes. Paris, de l'imprimerie de Chaigneau, 1823, in-8. [6222]

R... (sir William), l'un des nombreux pseudonymes sous lesquels a écrit Henri BEYLE. (Voyez la Notice sur cet écrivain par M. Albert Aubert dans le « Constitutionnel » du 23 février 1846.)

R***, prêtre, *auteur déguisé.*

Mon précieux Trésor, ou mon Règlement de vie. IVe édition. Auch, Portès, 1846, in-32, 30 c. [6223]

R***, *auteur déguisé.*

Funérailles du feu roi Louis-Napoléon Bonaparte et de son fils aîné, Louis-Napoléon. Relation officielle. Paris, de l'impr. d'Henry, 1847, in-8 de 24 pages. [6224]

R***, *auteur déguisé* [ROSSIÈRE, négociant de Beaucaire, à Alger, chez MM. C. Bonnevialle et Comp.].

Projet de colonisation en Algérie. Carpentras, imprimerie de L. Devillario, 1848, in-8 de 40 pages. [6225]

Société formée par M. Rossière pour obtenir du gouvernement une concession de 12,000 hectares de terre en Algérie. L. A. B.

R***, de Serres, *auteur déguisé* [RUELLE, de Serres].

Heureuse (l') nouvelle, comédie en trois actes et en prose, mêlée de vaudevilles, composée à l'occasion de la paix de Tilsitt, célébrée à Gap, les 15 et 16 août 1807. Gap, J. Allier, août 1807, in-8. [6226]

R....., *auteur déguisé* [Joseph ROUSSEL, avocat au parlement de Toulouse].

Instruction pour les seigneurs et leurs gens d'affaires. Paris, Lottin l'aîné, 1770, in-12. [6227]

R...., *auteur déguisé.*

Méthode de lecture simplifiée et débarrassée de toutes difficultés. Paris, Roret, 1846, in-12 de 40 pages. [6228]

R......, *auteur déguisé* [ROUSSIALE, avocat à la Cour royale].

Passé (le) et le Présent. Paris, L. Janet, 1832, in-8, 2 fr. 50 c. [6229]

R......, *auteur déguisé.*

Notice sur les contributions. Castelnaudary, de l'impr. de Labadie, 1846, in-4 de 12 pages. [6230]

R......., *aut. dég.* [J.-B.-L.-J. ROUSSEAU, diplomate et orientaliste].

Mémoire sur les trois plus fameuses sectes du musulmanisme, les Wahabis, les Nosaïris et les Ismaélis (publié par le baron *Silvestre de Sacy*). Marseille, Masvert, et Paris, Nève, 1818, in-8 de 84 pages. [6231]

La première de ces Notices, qui avait paru dans la « Description du pachalik de Bagdad », se trouve ici considérablement augmentée ; elle a donné lieu à des discussions entre M. Rousseau et M. Corancez, auteur d'une « Histoire des Wahabis ». Ces deux agents se sont réciproquement disputé la propriété des renseignements dont ils avaient fait usage : il est vraisemblable qu'ils ont puisé aux mêmes sources. Les deux autres notices avaient été insérées dans le « Magasin encyclopédique » de 1810, et dans les « Mélanges » que M. Rousseau avait publiés en 1817.

II. Extrait d'un itinéraire de Hhaleb (Alep) à Moussel (Mosul), par la voie du Djéziré (la Mésopotamie); par M. R...... Paris, de l'impr. de Goetschy, 1819, in-8 de 52 pages. [6232]

Cet extrait a été imprimé d'abord dans le 50e cahier du « Journal des voyages », publié par M. Verneur.

R. A. (l'abbé), *auteur déguisé*.

Questions importantes sur l'Église et le Clergé catholique en France. Paris, Siron et Desquers; Lecoffre, 1846, in-8 de 40 pages. [6233]

R...... DE B...Y (M. et Mlle), *aut. dég.* [ROCHELLE DE BRÉCY].

Un mot sur la dernière expédition de M. le duc d'Aumont, par Mlle Adèle R....... de B...y, suivi du Récit de ma première condamnation à mort, par le chevalier R....... de B...y. Paris, Setier, 1816, in-8 de 80 pages, 1 fr. 50 c. [6234]

RAB (Ed.), *pseudonyme* [A. RABUTAUX], anteur d'une *Dissertation philosophique*, imprimée dans le 4e volnme de la «Revue de la Province et de Paris».

RABAN (Louis-François), romancier, né à Damville (Eure), le 14 décembre 1795. *Ouvrages qui ont été faussement publiés sous son nom et qui ont été désavoués par lui.*

I. Deux (les) Engènes, on Dix-sept pères pour nn enfant, roman critique et moral. Paris, Locard et Davi, 1819, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6235]

II. Chevalier (le) villageois, onvrage philosophique, comique et moral. Paris, Delarue, 1821, 2 vol. in-18, 1 fr. [6236]

III. Femme (la) jésuite; histoire véritable écrite par une victime du jésuitisme. Paris, les march. de nouv., 1826, in-32, 25 c. [6237]

IV. Jumeanx (les) de Paris. Paris, Dabo jenne, 1827, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6238]

V. Orpheline (l') de 93. Paris, Thoisnier-Desplaces, 1827, 3 vol. in-12, 9 fr. [6239]

Ce roman est d'une dame qui s'est plainte qu'on lni en avait dérobé le manuscrit.

VI. Bonnard, ou le Fils du sergent (par M. *Étienne Collet*). Paris, Vimont; Lecointe et Pougin, 1832, 4 vol. in-12, 12 fr. [6240]

VII. Jeunesse (la) d'un grand-vicaire. Paris, Thoisnier-Desplaces, 1832, 4 vol. in-12, 12 fr. [6241]

VIII. Mon compère Mathieu. Paris, Thoisnier-Desplaces, 1832, 4 vol. in-12, 12 fr. [6242]

IX. Sacristain (le). Paris, Renault, 1832, 4 vol. in-12, 12 fr. [6243]

X. Albert Jacquenard, ou Deux années de révolution. Paris, Masson et Yonnet, 1833, 3 vol. in-12, 9 fr. [6244]

XI. Jules-le-Rouge, ou le Clerc d'huissier. Paris, Thoisnier-Desplaces, 1833, 4 vol. in-12, 14 fr. [6245]

XII. Vie (la) d'un soldat (par M. *Goujard*). Paris, Lecointe et Pougin; Corbet, 1833, 4 vol. in-12, 12 fr. [6246]

Ce M. Goujard est encore auteur d'un second roman de cette liste, mais nous ne savons lequel.

XIII. Obligeant (l'). Paris, Ch. Lachapelle, 1834, 3 vol. in-12, 9 fr. [6247]

Un de ces romans, mais nous ne pouvons indiquer lequel, a pour auteur M. Coudurier, auquel on en doit plusieurs autres qui ont paru sous son nom. (Voy. notre « France littéraire » à ce nom.)

On concevra difficilement comment M. Raban, qui n'a point rang parmi les sommités littéraires, se soit trouvé à son insu le père de romans dont il a rejeté plus tard la paternité. Expliquera qui pourra cette singularité. Nous nous bornons à la faire remarquer, et cela, d'après M. Raban lui-même.

A la fin de 1833, le nombre des romans publiés sous le nom de M. Raban s'élevait déjà à trente-huit. En tête de celui intitulé : « la Résurrection », l'auteur a placé, comme préface, un morceau intitulé : *de l'Influence des éditeurs de contrebande sur la réputation des gens de lettres*, dans lequel M. Raban se plaint des épiciers et des éditeurs marrons qui l'ont fait, à son insu, auteur de « la Vie d'un soldat » et de « l'Orpheline de 93 ». Cette déclaration est datée du 30 juin 1832. Dix-huit mois plus tard, paraît un nouveau roman de M. Raban, en tête duquel celui-ci a fait mettre une liste de tous les romans composés par lui jusqu'à cette époque : elle ne s'élève qu'à vingt-trois : ce n'est donc pas seulement deux, mais quinze romans que dès lors M. Raban désavouait formellement. Nous n'avons pu en signaler que treize. Depuis près de vingt ans plusieurs autres romans ont paru sous ce nom cher aux cabinets de lecture : il est à craindre que quelques nouveaux désaveux n'adviennent.

XIV. Pauvres (les) Amours, ou Gentillesse des grands Seigneurs; publ. par Raban. (Par M. *Anatole Berger*, sous l'anagramme d'A-nat. Gerber). Paris, Alex. Cadeau, 1838, 2 vol. in-8. [6248]

Ce roman a d'abord paru sous le titre de : *les Deux Commandeurs;* par Anatole Gerber. Paris, Lachapelle, 1836. M. A. Cadeau, en en devenant acquéreur, a non seulement changé les frontispices, mais encore le nom de l'auteur, afin de tromper le public en l'offrant comme un livre nouveau.

XV. Amours secrètes des Bourbons, depuis le mariage de Marie-Antoinette jusqu'à la chute de Charles X; par la comtesse du C***. Paris, Jules Lefèvre, 1830, 2 vol. in-12, avec 2 grav. lithogr., 4 fr. [6249]

Sous le nº 1857 de ce livre nous avons attribué ce pamphlet à M. Raban, tandis qu'il est de M. Horace Raisson.

Si nous avons des livres portant le nom de M. Raban qui ne sont pas de lui, par contre en avons-nous de sa composition qui en portent d'autres que le sien. Voy. par exemple, plus loin, l'article Hor. Raisson.

• RABBI ISMAEL BEN ABRAHAM, *pseudonyme* [Étienne Fourmont].

Mouâàcah, ceinture de douleur, ou Réfutation du livre intitulé : « Règles pour l'intelligence des Saintes-Écritures » (par Duguet). Paris, Thiboust, 1723, in-12. [6250]

RABBU (Jean), maître crocheteur et caporal-major de la milice de Céna (Caen), *pseudonyme* [de Saint-Vandrille et Louis Midy du Chauvin].

Lettre de l'honorable—, à l'honorable Pierre Tubeuf, garçon boucher de Poissy. Seconde édition, augmentée de pièces intéressantes, et enrichie de notes instructives propres à l'édification de tous nos lecteurs; avec cette épigraphe :

Les premiers seront les derniers,
Et les derniers seront les premiers.
Evang. selon S. Luc.

A Paris (Caen), chez Guillot Gorju (pseudonyme), rue Saint-Jacques, et chez tous les marchands de nouveautés, 1790, in-8 de 64 pages. [6251]

Opuscule rarissime dont on ne connaît que trois exemplaires, et dont Barbier n'a point parlé.

D'après la lettre même, il résulte qu'elle a eu une première édition beaucoup moins complète; je ne l'ai jamais rencontrée.

Cette brochure fut composée, après la création de la milice bourgeoise à Caen, en haine des chefs nommés par cette milice. Les hommes des classes supérieures avaient d'abord boudé contre la garde nationale, et lorsqu'ils y entrèrent plus tard, ils trouvèrent tous les grades pris par les

gens du peuple. Forcés d'obéir à de petites gens, ils firent pleuvoir sur eux une foule de quolibets; tous les chefs devinrent victimes de leurs invectives; les *caporaux*, surtout, ne furent pas épargnés. C'est dans cette circonstance que la brochure fut écrite par deux aristocrates : Midy et de Saint-Vandrille. On ne sut leurs noms que longtemps après.

Voici le début de ce pamphlet très spirituel et très mordant : « Eh! « bonjour notre ami Tubeuf : comment va la joie? A merveille chez moi, « gai comme pinson ; je ne pèse pas une once depuis que je suis de la « Nation. Vive la liberté, morbleu ! vivent les enfants de la balle! Je vous « salue, honorables personnes, garçons bouchers, brouettiers, croche- « teurs, porte-chaises, marchands de merlans, etc.; sans vous oublier, « dames de la Halle, qui vous êtes si bien montrées. A genoux, mes amis, « et remercions 89. il y a six mois que nous n'étions rien ici ; à présent, « nous sommes tout : nous voilà devenus comtes, marquis, barons; nous « avons droit de chasse, de pêche, de colombier, et nous prenons notre « revanche avec ces gens à parchemins, qui se faisaient toujours blanc « de leur épée, et nous traitaient de Turc à More ».

Rabbu continue sur ce ton pendant 16 pages in-8, suivies de 6 pages de notes explicatives et d'une post-face de 36 pages, qui n'est autre chose qu'une nouvelle diatribe sous une autre forme. La brochure se termine par une *Épître à MM. les caporaux de C.....* (Caen), puis par de nouvelles notes qui complètent un volume de 64 pages.

Je croyais d'abord que les mots *seconde édition* portés au titre étaient de pure fantaisie, mais en lisant l'*épître* je me suis convaincu qu'il a réellement existé une première édition que j'ai cherchée en vain. Les auteurs mentionnent les tempêtes soulevées dans le sein de la milice bourgeoise de Caen par la publication de leur première édition et reprochent aux *caporaux* la facilité avec laquelle ils ont reconnu la ville de Caen dans le mot *Céna* du titre de cette satire :

Quoi! pour le noir vous avez pris le blanc!
Vous avez pris l'éloge pour l'injure!
Et dans *Céna*, vous croyez trouver C.....
. . . . ;
. . . . . . Ce n'est point en Neustrie
Qu'est mon *Céna*, mais bien en barbarie.

Les noms propres cités dans la *Lettre de Rabbu* sont des pseudonymes très transparents à l'époque :

Le major *Soliveau* était un M. de Saint-Mauvieu qui fut si bien stigmatisé qu'il ne fut plus connu que sous ce nom dans la ville et qu'il l'a porté jusqu'à sa mort;

L'apothicaire *Falourdin* se nommait Le Fauconnier;

L'imprimeur *Souche* était l'imprimeur Chalopin, qui passait effectivement pour être un peu souche;

Le curé *Cervelle* était le curé de Bretteville, Mariette qui, de royaliste

ardent (1) devint démocrate non moins ardent. Rabbu le plaisante sur une fête qu'il donna à Bretteville-l'Orgueilleuse, lors du passage du comte d'Artois dans ce village le 2 mai 1786.

On reconnait aisément à la désignation de leurs métiers les autres personnages cités dans la *Lettre* : Lair, aubergiste, à l'enseigne de la Barque; Propre, cordonnier; Seignenrie, rôtisseur; Barbot, commissaire de police.

Je ne sais pas ce que devint de Saint-Vandrille, l'un des auteurs de la *Lettre de Rabbu;* l'autre, Midy, se trouva compromis dans une émeute royaliste qui eut lieu à Caen, le 5 novembre 1791, et emprisonné au château de cette ville. Un auteur anonyme, partisan de la milice bourgeoise, publia à cette occasion, sur lui et ses amis, une chanson fort piquante et fort spirituelle aussi, sous le titre de : *Couplets du cousin Tubeuf au cousin Rabbu.* C'était répondre avec les mêmes armes, et elles étaient acérées. Cette chanson est imprimée sur deux colonnes in-8, verso et recto (2). Je

---

(1) Il publia, en 1786, la page suivante in-4°, imprimée d'un seul côté avec luxe, et qui, si elle avait plus d'étendue, pourrait être considérée comme une singularité bibliographique fort rare, puisque probablement il n'en existe pas d'autre exemplaire que celui que j'ai sous les yeux :

Fête champêtre.

Bouquet
présenté à son altesse royale
Monsieur, comte d'Artois,
revenant de Cherbourg, au relai de Bretteville-l'Orgueilleuse,
entre Bayeux et Caen,
le 2 mai 1786,
par F.-J. Marlette, prêtre et chapelain fondé de cette paroisse.

Compliment.

« Une rose
« Est peu de chose,
« L'accueil d'un prince chéri
« La rendra d'un grand prix. »

Aussitôt ce prêtre entonne l'allégro :
Vive le Roi ! vive à jamais Monseigneur le comte d'Artois ! vive le....!

Ce canon musical est répété à quatre parties par un nombreux chorus de chantres des églises d'alentour, accompagnés d'un orchestre de vielles, violons, loures et musettes.

Ce rustique concert est ainsi prolongé jusqu'à ce que la voiture du prince ne soit plus aperçue ; après quoi les concertants terminent la fête par un petit festin rémunératoire.

Imprimé à Caen, le 20 mai 1786, chez Le Roy, imprimeur du Roy.

(2) *Les couplets du cousin Tubeuf au cousin Rabbu* sont imprimés en caractères usés, comme ceux des complaintes, sans lieu ni date, et sans nom d'imprimeur ; mais nous devons croire que Chaloppin qui avait été vexé par Midy, dut se charger avec plaisir d'en être l'éditeur.

n'en ai jamais vu d'autre exemplaire que celui que j'ai déposé dans les cartons de la bibliothèque de Caen.

Midy disparut après son élargissement, et, soit qu'il fût allé résider dans une autre ville, soit qu'il eût émigré, on n'en entendit plus parler.

Je vous ai dit en commençant que Barbier ne parlait pas de la *Lettre de Rabbu*, mais un remords m'est venu et j'ai tenu à revérifier mon assertion; je n'ai rien trouvé, il est vrai, dans le corps du catalogue; cependant la table porte, au mot MIDY, un renvoi au nº 7093, avec le commencement de titre *Lettres* au pluriel (avec un *s*). Il y a évidemment une erreur ou faute d'impression de la part de Barbier lui-même ou de celle des éditeurs de sa table. Je n'ai pu rien deviner à cet égard, ce serait chercher une aiguille dans une botte de foin. Il serait, après tout, très possible que Barbier eût eu révélation de la *Lettre*, puisque Moisant, le premier bibliothécaire de la ville de Caen, était son correspondant le plus actif, et qu'il avait en même temps été le contemporain de Midy et de Saint-Vandrille. Il faut dire, toutefois, que Moisant émigra de fort bonne heure.—Je ne puis vérifier si vous parlez de Midy ou de Saint-Vandrille dans votre « France littéraire », parce que votre livre est en ce moment à la reliure. Je pense, dans tous les cas, que mes renseignements ne vous seront pas inutiles.

Article de M. Georges MANCEL, bibliothécaire de la ville de Caen.

RABELAIS, ci-devant curé de Meudon, *apocryphe.*

Lettre de—, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des « Actes des Apôtres ». Paris, 1790, in-8 de 22 pages. [6252]

Cette feuille offre un mélange assez bizarre de gaîtés mêlées à des platitudes; à côté d'une bonne réflexion on rencontre une sottise. Ce contraste nous a paru assez piquant, et surtout nouveau. Diatribe contre le clergé, et surtout contre le haut-clergé, qui cherchait noise au curé de Meudon pour avoir fait un enfant à sa follette, à sa douillette Jeanneton. Rabelais imagine, pour se venger, de fabriquer une lanterne-magique dans laquelle était monseigneur l'évêque de trois-étoiles, grand orthodoxe de France, qui l'avait dénoncé. Cette lanterne-magique est une pièce vraiment curieuse. *Note du temps.*

RABELAIS-DAQUIN, *aut. dég.* [DAQUIN DE CHATEAULYON].

Apparition (l') de Marat. (En vers). In-8 de 4 pages. [6253]

En faveur de Marat.

L'auteur avait alors soixante-dix ans lorsqu'il commit cette saleté.

RABENER (Isaac), *auteur supposé* [A.-C. CAILLEAU, libraire].

Osaureus, ou le nouvel Abailard, comédie nouvelle en deux actes et en prose, traduite d'un manuscrit allemand d'—. Paris, de Poilly et Cailleau, 1761, in-12. [6254]

RABI EL ULLOA DE DEON, *auteur supposé* [BEROALDE DE VERVILLE].

Aventures d'Ali-el-Moselan (Nicolas Flamel), surnommé dans ses conquêtes Slomnal calife (Nicolas Flamel), de Tepisone (Pontoise), au pays de Sterplie (à sept lieues de Paris), traduit de l'arabe de—. Paris, 1582, in-12. [6255]

RABI MOZÈS LEVI, *pseudonyme* [Richard SIMON].

Histoire de la religion des Juifs, et de leur établissement en Espagne et autres parties de l'Europe, où ils se sont retirés après la destruction de Jérusalem, écrite par—. Amsterdam, Pierre de la Faille, 1680, in-4. [6256]

La première édition de l'*Histoire critique du V. T.* ayant été supprimée, quoique approuvée par M. Pirot et par le général de l'Oratoire, la duchesse de Mazarin fit copier par son chapelain un des deux exemplaires qui avaient passé en Angleterre; et sur cette copie défectueuse, Elzévir donna :

Histoire critique du Vieux Testament, par le R. P. Richard Simon, prestre de la congrégation de l'Oratoire (il en était néanmoins sorti en 1678), suivant la copie imprimée à Paris, 1680, in-4 de 612 pages, sans l'avertissement au lecteur, qui est en italique et qui n'a que 6 pages, et la préface avec la table des chapitres, qui remplissent onze autres feuillets non chiffrés.

Soit pour faciliter l'entrée de cette édition en France, soit pour d'autres raisons, Elzévir (Daniel) plaça la préface et la table des chapitres (en tout 22 pages non chiffrées) avant ce second frontispice, qui est le véritable, mais après un premier frontispice capable de dérouter le lecteur et l'inspecteur de la douane. C'est celui qui est l'objet de cette note.

L'édition fut bientôt enlevée, et Daniel Elzévir étant mort, Reinier Leers, imprimeur de Rotterdam, qui avait recouvré un exemplaire de l'édition de Paris, donna une nouvelle édition sous ce titre :

Histoire critique, etc., nouvelle édition, et qui est la première imprimée sur la copie de Paris, augmentée d'une apologie générale et de plusieurs remarques critiques. On a de plus ajouté une table des matières, et tout ce qui a été imprimé jusqu'à présent à l'occasion de cette Histoire critique. Rotterdam, Reinier Leers, 1685, in-4.

R. Simon a protesté de ne s'être point mêlé de cette édition, qui doit être la même que celle que Niceron cite sous le titre d'Amsterdam, 1685, avec un titre un peu différent, je ne sais pourquoi.

La traduction latine ayant été faite sur l'édition d'Elzévir, par Noël Aubert de Versé, Amsterdam, 1681, in-4, est encore plus fautive; le traducteur, qui n'entendait pas la matière, a fait plusieurs corrections de son chef.

(Note extraite de « l'Histoire manuscrite des Elzévirs », par M. Adry, ancien bibliothécaire de l'Oratoire; histoire acquise en 1818, à la vente de sa bibliothèque, par M. Sensier, ancien notaire.)

RABIN CONVERTI (UN), *auteur déguisé* [P.-L.-B. DRACH].

Lettre (première) d'—, aux israélites ses frères sur les motifs de sa conversion. Paris, Méquignon-Havard et comp., 1830, in-8, 3 fr. [6257]

RABIN GÉNOIS (UN), *auteur supposé* [François-Antoine CHEVRIER].

Cela est singulier, histoire égyptienne, trad. par —. Babylone (Paris), 1752, pet. in-12. [6258]

RABINS DES DEUX SYNAGOGUES D'AMSTERDAM (LES), *auteurs supposés* [Richard SIMON].

Lettre des — à M. Jurieu, traduite de l'espagnol (composée en français). Suivant la copie imprimée à Amsterdam chez Joseph Athias (à Bruxelles), 5446 (vers 1687) in-12. [6259]

Voyez les Œuvres de Bayle, t. III, p. 629.

RABLOT (le R. P.), récollet, *auteur supposé*.

Histoire miraculeuse et véritable de la grande mission de Marseille, en 18**. Paris, Delaunay ; Lemoult ; Brissot-Thivars, 1819, broch. in-8. [6260]

RABONIS, *pseudonyme* [Auguste-Alexis BARON, professeur de littérature à l'université de Bruxelles].

Eloginm cochonis in responsionem ad unam de quæstionibus propositis per societatem Αγαθοπαιδων. [6261]

Imprimé dans la IV° année de « l'Annulaire agathopédique et saucial », p. 41-42.

Un libraire catalographe, très connu des amateurs de livres, commit, en 1848, la bévue de ranger parmi les sociétés savantes, entre « l'Histoire littéraire de la France » et les « Mémoires de l'Académie celtique » la facétie intitulée « Mémoires de l'Académie de Troyes ». Cette bévue fut relevée avec beaucoup d'esprit et de convenance par M. le docteur Payen, dans un article de la « Bibliographie universelle », article dont il a été tiré 30 exemplaires à part, sous le titre de : *Histoire sérieuse d'une Académie qui ne l'était pas* (Paris, 1848, in-8 de 16 pages). C'était la bévue d'un homme dont le souci est de vendre plus de livres qu'il n'en lit : il faut donc lui pardonner ce crime de..... lèse-catalogographie. Mais un écrivain, un savant est moins excusable de commettre de semblables erreurs, aussi allons-nous en signaler une plus forte que celle du libraire en question.

En 1851, M. Achille Comte faisait pour « la Patrie » les comptes-rendus des académies et sociétés savantes. Le numéro du 6 janvier de la même

année contient un article intitulé : *Sociétés savantes étrangères*, dans lequel, à notre grande surprise, nous avons trouvé le compte-rendu suivant :

« L'*Ordre des Agathopèdes*, à Bruxelles, a publié son programme pour le concours du Cycle IV. La première question est un projet de loi snr les céréales, également favorable à la bourse des propriétaires du sol et à l'estomac des consommateurs. Ce projet doit être précédé d'un Résumé historique sur le commerce des grains dans les Pays-Bas.

« Deuxième question. — Les mammifères de la famille des *ruminants* sont doués d'un appareil digestif très compliqué et d'une longueur considérable, qni a sonvent fait croire à l'existence de trois on qnatre estomacs chez certaines espèces, et cependant on sent que l'acte de la digestion est si incomplet chez ces animaux, que les matières excrémentielles des bœufs, des chameaux et de quelqnes pachydermes, parmi lesquels on pent citer le cheval, livrent chaque jour à l'investigation du savant et à la faim des oiseaux une grande quantité de matières nutritives non assimilées, et qni, loin de présenter les moindres traces d'une transformation en chyle, offre tous les caractères externes de l'aliment intact et inaltéré. S'appuyant sur ces faits, des chimistes et des physiologistes allemands ont pensé, depuis longtemps, que l'estomac unique de l'homme devait, grâce à son action limitée, abandonner une énorme quantité de matières nutritives échappées à l'assimilation.

« L'ordre des *Agathopèdes* demande un résumé de ces travaux, nne série de recherches et d'analyses expérimentales, puis, postérieurement, l'indication de procédés simples et pratiques pour l'extraction et la séparation de cette matière nutritive nou employée par l'homme.

« L'ordre appelle toute l'attention des savants sur cette question d'où découlera peut-être la solntion du terrible problème humanitaire qui désole nos belles provinces des Flandres, — le paupérisme, — monstre terrible et mystérieux qui dévorera le monde, si la science ne vient en aide aux Œdipes impuissants de l'économie politique et sociale.

« Troisième question. — On a remarqué que les coquilles univalves, les plantes volubiles, les vrilles des plantes sarmenteuses forment toujours l'hélice de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens du pas des vis ordinaires ; le même fait s'observe lorsqu'il y a émission d'un jet de gaz ou de liquide par nn orifice, comme, par exemple, le vin qui coule d'un entonnoir ou la fumée qnl s'échappe des cheminées.

« Plusieurs savants ont recherché la cause de ce phénomène. On demande l'appréciation de leurs différents systèmes et une explication plus satisfaisante que celles qui ont été données jusqu'à ce jour.

« Le prix pour chacune de ces questions sera une médaille d'or de la valeur de 200 fr., au type de l'ordre (un gros cochon!) et portant au revers le nom du lauréat ». ACHILLE COMTE.

M. Achille Comte n'a pas su penser que ce programme, entortillé à dessein, cachait nne mystification à l'adresse du premier qui voudrait la ramasser.

Feu le baron de Reiffenberg, qui était de tant d'académies, mais qui ne



paraît pas avoir fait partie de celle-ci, avait donné dans son « Bulletin du Bibliophile belge », t. VII (1850), p. 13 et 14, le compte-rendu d'un volume des travaux de cette société devenue savante de par M. Achille Comte : si ce dernier en eût eu connaissance, il est vraisemblable que, malgré l'allure scientifique dont cette Société a cherché à se parer, il n'eût pas agi avec autant de légèreté que le libraire critiqué par M. le docteur Payen.

Voici ce qu'a dit feu de Reiffenberg des Agathopèdes, à l'occasion du volume de leurs travaux qu'ils venaient de publier :

« Ce ne sont pas ici les « Mémoires d'une Académie qui n'en est pas une, comme ceux de l'Académie de Troyes, qui ont inspiré quelques pages curieuses à M. le docteur Payen. Les Agathopèdes existent en chair et en os, ils existent depuis quatre ans, et la Société mère, de Bruxelles, a même fondé une succursale à Mons, cette cité des *bons drilles*.

« Il ne faut pas être très fort sur le grec ni se faire embrasser par Philaminte ou Armande, pour savoir qu'*agathopèdes* signifie *bons enfants*. Ces bons enfants, plus malins que naïfs, sont des gens d'esprit qui ont imaginé de se réunir périodiquement pour dire des folies et mourir de rire, s'ils le peuvent. Le rire est ami de l'homme : il est ordinairement la marque d'une bonne conscience et d'un caractère franc et aimable; mais il me semble que si je devais sortir à certain jour de chez moi avec l'idée d'être d'une gaîté folle, de débiter une foule de divertissantes bêtises et de laisser toutes mes préoccupations à la porte, j'arriverais au rendez-vous avec un sérieux patibulaire que rien ne saurait dérider. La saillie est primesautière, comme disait Montaigne; elle s'improvise et ne se commande pas. Il ne faut pas l'immobiliser en la sténographiant ainsi qu'un discours parlementaire, pour la jeter ensuite en moule. Telle facétie, qui s'élance en pétillant du sein de la conversation, ne conserve pas son succès quand elle est fixée sur le papier, et devient une niaiserie insipide dès qu'elle peut être soumise à l'examen d'une froide raison. Il est peu de bons mots qui, admirés à leur naissance, conservent leur sel et leur à-propos ».

Les *Agathopèdes* sont une société spirituelle et joyeuse dont les membres sont partagés en deux classes : *classe des Belles-Laides* et *classe des Sciants*. Leurs travaux consistent à chanter la table et l'amour en vers faciles et tant soit peu érotiques. La classe des sciants ne traite que des sujets tels que l'*Elogium cochonis* que nous citons sous le n° 6261, et qui fait partie, avec tant de droleries si peu académiques, du t. IV (lisez Ier) du recueil de cette Société, qui a paru sous le titre suivant :

Annulaire agathopédique et saucial. (En vers et en prose.) (Par MM. Argus (*Delinge*, avocat), Chanteclair, Clootboom (*Gensse*), Croque-Mort, Firapel, Goupil, Martin (*Bovy*), Rabon (*A.-A. Baron*), Rousselet, Sehas Norah (*A.-A. Baron*), Tibert (*Delmotte* fils), Timer, un Vétérinaire (*Gensse*). Cycle IV (première année). Impr. par les presses iconographiques à la Congrève de l'Ordre des Agath.·., chez A. Labroue et Comp., rue de la Fourche, à Bruxelles (1849), gr. in-8 de 131 pages, avec gravures, vignettes et musique gravée, 10 fr.

Comme ce volume est peu répandu en France, n'ayant été tiré qu'à

350 exemplaires pour les membres de la Société, nous croyons devoir, pour démontrer plus clairement l'erreur que nous reprochons à M. Ach. Comte, donner sa description d'après un exemplaire qui nous a été communiqué par M. P. Jannet, libraire ; elle fera connaître les artistes, les savants et les littérateurs distingués qui ont eu part à sa composition, et les sujets, fort peu académiques, qu'ils ont traités.

Le volume ouvre par les préliminaires suivants : Avertissement de l'éditeur, suivi d'une Préface, signée Chanteclair, et de Notes et documents trouvés dans un dossier étiqueté : Bureau des platitudes et des éphémorroïdes, en tout 14 pages. Viennent ensuite les productions des Agathopèdes dans l'ordre ci-après :

1° Calendrier agathopédique, imité du calendrier républicain de Gilbert Romme, et dans lequel l'année commence, comme le premier, avec les derniers jours de septembre. Au lieu des appellations connues des mois républicains, devenues *menstrues agathopédiques*, on y a substitué celles-ci : *huîtrimaire*, *levreaumaire*, *crêpose*, *jambonose*, *truffose*, *boudinal*, *canardinal*, *fraisinal*, *petit-poisidor*, *cerisidor*, *melonidor* et *raisinaire* : les jours complémentaires sont remplacés par les *nuits purgatoriales*. Les décades ont fait place à des *dodécadors;* les saints du calendrier agathopédique sont, comme dans le républicain, remplacés par des noms de toutes sortes de comestibles et d'animaux ; les dodécadors sont institués en l'honneur d'hommes illustres et célèbres des temps anciens et modernes.

2° Éloge du cochon (en vers); par Martin [*Bovy*].

3° Locomotion anémique. Indiquez les idées émises jusqu'à ce jour sur la possibilité de la navigation aérienne. Dans les conflits de priorité qui se sont élevés entre MM. Van Heck et Van Esschen, ne pensez-vous pas qu'on puisse décider la question en faveur de M. Kindt-Vanassche? (Vent de fesse d'un enfant) ; par Clootboom [M. *Gensse*].

M. Gensse a fait imprimer précédemment sous ce nom de docteur Clootboom une facétie intitulée : *Aperçu iconoclastique sur la fabrication de l'huile de caillou.*

4° Les Agathopèdes (chanson) ; par Tibert [*Delmotte* fils].

5° Elogium cochonis..... auctore Rabonis [*A.-A. Baron*].

6° Discours du P.·. G.·. M.·. (du pourceau grand-maître. Compte-rendu des travaux de l'ordre des Agathopèdes) ; par Clootboom [M. *Gensse*].

7° Maladresse en réponse au Discours du P.·. G.·. M.·.

8° Cours d'agathopédie biblique (chanson) ; par Martin [*Bovy*].

9° Thèses, synthèses, prosthèses, hypothèses, antithèses et parenthèses de philosophie géométrique, astronomique, chimique et thérapeutique. I. Quelle est, selon vous, l'origine et la destination des comètes? Partagez-vous l'opinion du savant théologien de Ram, qui regarde ces astres comme une conséquence immédiate du péché d'Adam? II. Partagez-vous l'opinion du docteur Servais, qui prétend que le mal vénérien n'est qu'une oxydation? Justifiez votre opinion par des exemples, et donnez-y quelques développements ; par Rousselet.

10° Hymne au cochon (chanson); par Tibert [*Delmotte* fils].

11° Commission du budget. Rapport financier ; par Goupil.

12° Clinique des solanées. Faire l'histoire pathologicothérapeutique de la maladie des pommes de terre ; par Clootboom [M. *Gensse*].

L'auteur ne voit qu'un moyen de prévenir la maladie des pommes de terre : c'est de les faire vacciner.

13° Le Cœur (de Boufflers), chanson ; par Martin [*Bovy*].

14° Construction gynofngilope. Quel est le meilleur système de fortification pour la défense de la vertu des femmes ? par Timer.

15° La Bagatelle (chanson), dédiée à mon ami Schayes, conservateur des objets de l'État ; par Martin [*Bovy*].

16° Rapport sur un ouvrage intitulé « Que veut l'Europe » ? présenté par le vétérinaire de la classe des sciants [M. *Gensse*], dans le chapitre conventuel du Con:-: œcu:-: de l'ordre des Agath:-: le undécador de la deuxième docécade de canardinal, cycle II.

17° Commentaire sur la chanson : Au clair de la Lune ; par Sebas Norab [*A.-A. Baron*].

Ce plaisant Commentaire a été réimprimé dans le tome III, page 180 et suiv. du « Journal de l'Amateur de livres » de M. P. Jannet, précédé d'une Note sur la Société agathopédique.

18° Le Roi du gland, chanson agathopédique ; par Tibert [*Delmotte* fils].

19° Castramétation péiapergamesque. Les fortifications de Troie, bâties d'après le système hydraulique de Simon Stevin, ont-elles résisté aux Grecs, pendant dix ans, parce qu'elles étaient construites à l'épreuve du canon, du mortier et autres batteries de cuisine, ou parce que les ouvrages avancés se composaient de lunes entières, au lieu de demi-lunes et de lunettes ? par Firapel.

Cette importante question est traitée avec une telle gravité que M. P. Jannet annonce être dans l'intention de reproduire cette dissertation dans une prochaine édition de sa « Bibliotheca scatologica ».

20° Les Femmes de la Bible (chanson). Extrait d'un ouvrage inédit, trouvé, en 1848, dans les fouilles faites à Venise ; par Martin [*Bovy*].

21° Philosophie trigonométrique. Croyez-vous que le carré de l'hypoténuse soit une réfutation suffisante du Panthéisme ? par Croquemort.

22° Le Cordon sanitaire (chanson) ; par Martin [*Bovy*].

23° Législation pinopénale. L'adultère consommé sur un mur mitoyen peut-il être considéré comme perpétré dans le domicile conjugal ? Elucidez l'espèce, et, sans être trop long, mettez au pied du mur les auteurs qui ont approfondi cette matière délicate ; par Argus [M. *Delinge*, avocat].

24° Quatre pages de musique gravée, des sept chansons que renferme le volume.

M. *Chalon*, de Mons, a eu beaucoup de part à ce volume, et il est probable que les pseudonymes que nous ne dévoilons pas cachent sa coopération.

Tel est l'énoncé des travaux connus jusqu'à ce jour de la joyeuse Société que M. Achille Comte a prise pour académie sérieuse : les sujets sont passablement étranges, encore ne laissent-ils pas soupçonner la joyeuseté avec laquelle ils ont été traités.

« MM. les Agathopèdes, on le voit, ne parlent pas comme tout le monde, dit le baron de Reiffenberg, en finissant son article. Ce que nous appelons un *annuaire* est pour eux un *annulaire*. Le *bureau des longitudes et des éphémérides* est changé en *bureau des platitudes et des éphémorroïdes*, ainsi du reste. Le calembourg obtient chez eux les honneurs de la réaction.

« En entrant dans cette Société on ne choisit pas un nom de berger en Arcadie, mais le nom d'un animal; le grand-maître est le *cochon*. Cela ne nous paraît pas très folâtre ni de très bon goût.

« L'*Annulaire*, puisque *annulaire* il y a, ne se vend pas; c'est un très élégant volume, orné de jolies gravures et de vignettes sur bois, aussi belles d'exécution que folles d'invention, rempli de coq-à-l'âne et d'admirables bêtises. Après une préface fort extraordinaire, on trouve des vers, de la prose, souvent un peu lestes, et des mémoires sur des sujets bouffons, qui sont traités avec une gravité et un semblant d'érudition grotesques.

« Encore un coup, il y a dans ce volume plus d'esprit et de talent qu'il n'en faudrait pour faire un ouvrage utile. Son grand tort, selon nous, c'est d'être une débauche d'intelligence trop prolongée ».

Quoique le volume que nous citons porte cycle IV, nous avons lieu de penser qu'il n'a été précédé par aucun autre.

RABOT (le sieur), maître d'école de Fontenoy, *pseud.* [ROBBÉ].

Épître du —, sur les victoires du Roi. Fontenoy, 1745, in-8 de 7 pages. [6262]

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.

RACINE-ARISTOPHANE, *pseudonyme* [CHANTREL (1), alors professeur à l'institution Poillout, à Vaugirard].

Déconfiture (la) des Jésuites, tragi-comédie, par — ; suivie de Notes explicatives et justificatives. Paris, Sagnier et Bray, avril 1844, in-8 de 63 pages, 1 fr. [6263]

RACINE et BOILEAU, *apocryphe* [PELLISSON].

Éloge historique de Louis XIV, sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678, par — (publié par *Fréron* fils). Amsterdam (Paris), Bleuet, 1784, in-8. [6264]

Cet éloge n'est que la réimpression de la *Campagne de Louis XIV*, par PELLISSON, imprimée pour la première fois en 1730, in-12, à Paris, chez Mesnier, et réimprimée en 1749, à l'exception des quatres dernières pages, par les soins de l'abbé Le Mascrier, dans le tome 3 de l'*Histoire de Louis XIV*, par Pellisson.

RADCLIFFE (Mary-Anna WARD, dame), romancière anglaise. *Ouvrages qui ont été, à tort, imprimés sous son nom.*

(1) L'un des auteurs des « Vêpres Siciliennes, ou Histoire de l'Italie au XIIIe siècle ».

Mistriss Radcliffe publia, selon toute apparence, ses romans sous le voile de l'anonyme ; ce qui semble le confirmer, c'est que le « Biographical Dictionary of the living authors of Great Britain and Irland », publié en 1816, ne cite qu'un seul ouvrage de cette dame, et encore est-il un de ceux qui lui ont été faussement attribués. Mme Radcliffe avait pourtant fait imprimer tous ses romans de 1789 à 1796. Le public anglais, aussi bien que le public français, s'engoua de ces compositions de terreurs, et il surgit des imitateurs, tant en Angleterre qu'en France. Comme le genre de Mme Radcliffe n'exige que des facultés médiocres, bientôt les châteaux ruinés, les spectres, les souterrains, les tombeaux, envahirent les pages de la plupart des nouveaux romans, et le dégoût de ces plates imitations s'étendit jusqu'aux ouvrages qui avaient fondé une si mauvaise école. Ces imitations ayant été attribuées à Mme Radcliffe, cette dame se vit forcée de réclamer, dans les journaux anglais, contre cette attribution, et de déclarer qu'elle n'était pas auteur des ouvrages dont nous allons indiquer les traductions.

Nous ne citerons ici des romans faussement attribués à Mme Radcliffe, que ceux qui ont été publiés en France :

I. Tombeau (le), ouvrage posthume d'— (composé en français par MM. *Hector Chaussier* et *Bizet*). Paris, 1799. — IIIe édit. Paris, Lecointe et Durey, 1821, 2 vol. in-12. [6265]

Une traduction espagnole de ce roman a été imprimée à Paris, en 1825, in-18, et une édition de ce roman a été publiée sous ce titre : Le Tombeau ; par Anne Radcliffe. Traduit par A. Morellet. Avignon, Peyri, 1850, 2 vol. in-18. Cette indication *traduit* est une supercherie, car l'original est français.

II. Visions (les) du château des Pyrénées, traduites sur l'édition imprimée à Londres, chez G. et J. Robinson, en 1803 (par le comte *Geo. Garnier* et Mme *Zimmermann*). Paris, Renard, 1809, 4 vol. in-12.— IIIe édition. Paris, Lecointe et Durey, 1820, 5 vol. in-12. [6266]

Ce roman est bien traduit de l'anglais, mais il n'est point de mistr. A. Radcliffe.

III. Couvent (le) de Sainte-Catherine, ou les Mœurs du XIIIe siècle, roman historique, trad. de l'angl. (par Mlle *Car. Wuiet*). Paris, 1810, 2 vol. in-12. [6267]

IV. Forêt (la) de Montalbano, ou le Fils généreux ; traduit de l'anglais de l'auteur des « Visions du château des Pyrénées », par

Mme P. (Mme *Julie Périn*). Paris, J.-G. Dentu, 1813, 5 vol. in-12, 10 fr. 50 c. [6268]

Ouvrage traduit de miss Maria-Lavinia SMITH.

V. Hermite (l') de la tombe mystérieuse, ou le Fantôme du vieux château, anecdote extraite des annales du XIIIe siècle, par Mme Anne Radcliffe, et traduite sur le manuscrit anglais par M. E.-L.-D.-L., baron de Langon. Paris, Ménard et Desenne fils, 1815, 3 vol. in-12; ou Paris, Lecointe et Durey, 1822, 3 vol. in-12. [6269]

Traduction supposée. Le véritable auteur de ce roman est le trop fécond baron de LAMOTHE-LANGON.

VI. Gaston de Blondeville, ou Henri III tenant sa cour à Kenilworth, en Ardennes; roman trad. de l'anglais par le traducteur des romans de sir Walter Scott (M. *Defauconpret*). Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1826, 3 vol. in-12, 8 fr. [6270]

L'original n'a paru qu'après la mort de mistriss Radcliffe.

VII. Abadia (la) de Grasvila, novela escrita en ingles, traduccion castellaña. Paris, de l'impr. de Smith, 1827, 4 vol. in-18. [6271]

Ce roman est traduit de George MOORE. Dès 1798, B. Ducos en avait publié une version française.

VIII. Rose d'Allemberg, ou le Spectre dans les ruines; manuscrit trouvé dans le portefeuille de feu *Anne Radcliffe*, et traduit de l'anglais par M. *Henri Duval*. Paris, Pigoreau, 1830, 3 vol. in-12. [6272]

Il y a toute une histoire à l'occasion de ce roman. En 1813, Mad. Brayer de Saint-Léon publia chez Renard un roman imité de l'anglais, qui parut sous le titre d'*Alexina*, 4 vol. in-12. Mad. Campbell en publia une traduction anglaise sous le titre de *the Midnight Wanderer*, London, 1821, 4 vol. in-12. C'est encore le même roman que M. H. Duval a rendu à sa patrie, en traduisant, sous le titre de *Rose d'Allemberg*, le roman de Mad. Brayer de Saint-Léon, que mistr. Campbell avait fait imprimer sous son propre nom en 1821. (Voy. la préface du roman de Mad. Brayer de Saint-Léon, intitulé : Henri, 1833, 4 vol. in-12.)

En Angleterre, on a faussement attribué à mistr. Radcliffe : 1° l'Avocat des femmes, ou la Tentative pour recouvrer les droits des femmes usurpés par les hommes (1799, in-8); et the Plays on the Passions, qui sont de miss Baillie.

RADONVILLIERS (l'abbé Claude-François LIZARDE DE), *semi-apocryphe* [Franç.-Joseph NOEL].

Œuvres de M. —, publiées par M. *Noël*. Paris, 1807, 3 vol. in-8. [6273]

Noël est l'auteur de la traduction des trois premiers livres de l'Enéide de VIRGILE, insérée dans le premier volume, ainsi que de celle de CORNELIUS NEPOS, insérée au tome troisième.

RADULESCO (J.), *pseudon.* [Jean HÉLIADE, roumain émigré].

I. Protectorat (le) du Czar, ou la Roumanie et la Russie. Nouveaux documents sur la situation européenne ; par J. R., témoin oculaire des événements qui se sont passés en Valachie de 1828 à 1849. (Publié avec un Avant-Propos, par M. *Séb. Rhéal*). Paris, au comptoir des imprimeurs unis, Comon, 1850, gr. in-8 de viij et 60 pages, 1 fr. [6274]

II. Souvenirs et impressions d'un proscrit. Paris, les principaux libr., 1850, in-8, 4 fr. [6275]

La dédicace est adressée aux Roumains.

RAEMOND (Florimond de). Voy. FLORIMOND DE R.

RAGONNOT-GODEFROY, jardinier, *auteur supposé* [Pierre BOITARD].

I. Traité sur la culture des œillets, suivi d'une nouvelle classification pouvant aussi s'appliquer aux genres rosier, etc. Paris, Audot, 1841, in-12 de 60 pag. avec 3 grav., 1 fr. [6276]

II. Almanach-Manuel de jardinage, contenant l'art de cultiver et de décorer les jardins. Paris, Passard, 1851, 1852, in-16 de 187 pag., 50 c. [6276*]

L'édition de 1852 a un supplément de 12 pages.

RAGOT, capitaine des Gueux. Voy. LADULFI.

RAGUENEAU, écrivain juré à Paris, *nom déguisé* [Jacques RAVENEAU, maître écrivain juré].

Traité des inscriptions en faux et reconnaissances d'écritures et de signatures par comparaison et autrement. Luxembourg (Paris), 1673, in-12. [6277]

La première édition de ce livre a été publiée à Paris, chez Thomas Jolly, en 1666 ; mais l'ouvrage parut dangereux, parce qu'en fournissant les moyens de reconnaître les faux, il indiquait les moyens de les commettre : un arrêt du parlement, du 10 février 1670, le supprima. Quelques années après, l'auteur en donna une nouvelle édition, en changeant quelque chose à son nom, et porta sur le titre l'année 1673, quoiqu'il soit bien constant que l'ouvrage a été imprimé postérieurement, car on y trouve cités des arrêts de 1695 et 1697, notamment pages 263 et 267. Malgré l'arrêt du parlement, l'ouvrage a été répandu. On trouve l'auteur

cité très fréquemment dans les livres de jurisprudence, tantôt sous un nom, tantôt sous l'autre. (*Note de M. Leschevin.*)

RAHL (Charles), *auteur déguisé* [Charles RAHLENBECK].

Belges (les) en Bohême, ou Campagnes et Négociations du comte de Bucquoy, grand-bailli du Hainaut. Bruxelles, Muquardt, 1850, in-8 de 105 pages. [6278]

Il n'est pas d'ouvrage d'histoire bien fait où chacun, quelle que soit sa spécialité, ne trouve une note à prendre. Sous le titre de *Les Belges en Bohême*, M. Charles Rahlenbeck, dont la modestie s'est refusée à transcrire entièrement son nom sur son livre, se propose de publier successivement la biographie de tous les grands capitaines et de tous les diplomates habiles, tels que Tilly, Mérode, Mansfelt, Zelander, Neufforge, etc., etc., qui se sont distingués dans la *Guerre de trente ans*. L'auteur ne pouvait mieux débuter que par le récit des hauts faits d'armes et par l'exposé des talents et du noble caractère de Charles de Longueval, comte de Bucquoy, mort en 1621. Aux connaissances historiques dont M. Rahlenbeck a fait preuve dans ce travail, il y a ajouté des détails bibliographiques relatifs aux ouvrages parus sur le personnage célèbre qui fait l'objet de sa notice ». *Bulletin du Biblioph. belge*, t. VII, p. 409.

RAIGNER DE MALFONTAINE (Mlle), *pseudonyme* [Jean-Joseph GARNIER, de l'Académie royale des inscriptions].

Proverbes (nouveaux) dramatiques, ou Recueil de comédies de société. Paris, Cailleau, 1784, in-8. [6279]

Ce volume est simplement anonyme, mais une grande partie des proverbes qui y sont contenus avaient été insérés dès 1770 dans le Mercure de France sous le masque que nous indiquons.

RAIMBAULT (A.-T.), homme de bouche, *pseudonyme* [Charles-Yves COUSIN, d'Avalon].

Parfait (le) Cuisinier, ou le Bréviaire des gourmands, contenant les recettes les plus nouvelles dans l'art de la cuisine, et de nouveaux procédés propres à porter cet art à sa dernière perfection ; terminé par la manière dont on doit servir une table de 30, 24 et 12 couverts ; orné d'une gravure allégorique, et d'une autre désignant les trois services ; par —, revu et corrigé par M. Borel (C. D.), chef de cuisine de S. E. l'ambassadeur de Portugal (autre masque de *Cousin*). Paris, Delacour, 1811, in-12, 2 fr. 50 c. [6280]

RAIMBAULT (Jules), *pseudonyme* [Alphonse de BOISSIEU].

Saint Simoniens (les). Article publié dans la « Revue provinciale », sous le pseudonyme de Jules Raimbault, par Alphonse de B.... Lyon, de l'impr. de Rossary, 1831, in-8 de 24 pag. [6281]

RAIMOND, *pseudonyme* [le baron TAYLOR].

Bertram, ou le Pirate, mélodrame en trois actes. Paris, Quoy, 1822, in-8, 75 c. [6282]

C'est uue imitation de la tragédie anglaise du révérend Mathurin.

RAISONNABLE (M.), *pseudonyme.*

Harangues burlesques sur la vie et sur la mort de divers animaux; dédiées à la Samaritaine du Pont-Neuf. Paris, Aut. de Sommaville, 1651, pet. in-8. [6283]

RAISSON (Horace-Napoléon), l'un des plus habiles *impressarii* littéraires de notre époque. Il existe un assez grand nombre d'ouvrages qui porteut son nom, ou qui sont anonymes et lui sont attribués. Qui dit bibliographe ne dit pas sorcier, et conséquemment nous ne pouvons ici complètement rendre à César ce qui appartient à César; néanmoins nous dirons que nos investigations habituelles nous ont fait connaître que six personnes pourraient revendiquer, soit les deux tiers et quelquefois le tout de certains ouvrages et même d'articles de journaux de M. Raisson. Ces six personnes sont MM. Napoléon d'ABRANTÈS, Amédée de BAST, des articles qui ont paru dans un journal judiciaire, sous les titres d'*Anciennes prisons* et *Anciens avocats*, et quelques romans; MM. ROMIEU et James ROUSSEAU, la meilleure partie des dix *Codes* cités par « la France littéraire », à l'article Raisson; M. RABAN, quatre ouvrages que nous citons plus bas, ainsi que deux articles sur les *anciennes prisons* (l'Officialité et le Châtelet) qui ont été imprimés dant le journal judiciaire où ont paru ceux de M. Amédée de Bast, ainsi qu'*Une Note de Police*, imprimée dans « le Globe »; et beaucoup d'autres dans le même journal, « l'Artiste, la Presse, la Gazette des tribunaux et le Journal des Tribunaux publics »; enfin M. E.-Marco SAINT-HILAIRE. M. Raban nous ayant paru être l'écrivain qui avait prêté le plus souvent sa plume à M. H. Raisson, nous avons donc insisté sur celui-ci plutôt que sur un autre.

I. (Avec M. *H. de Balzac*) : Histoire impartiale des Jésuites. Paris, Delongchamps; Maze, 1824, in-18, 3 fr. [6284]

C'est la première publication de M. H. Raisson, elle a peu coûté aux deux auteurs, car ce sont des fragments de l'ouvrage de CERUTTI, copiés textuellement.

II. Histoire de la guerre d'Espagne, en 1823. (Par *L.-Fr. Raban.*) Paris, J.-P. Roret, 1827, in-18, 3 fr. 75 c. [6285]

III. Histoire populaire de la Révolution française. (Par *L.-Fr. Raban*). Paris, Jules Lefèvre, 1830, 8 vol. in-18 avec 16 gravures, 6 fr. [6286]

IV. Histoire populaire de la Révolution de 1830. (Par *L.-Fr. Raban*). Paris, le même, 1830, in-18, 75 c. [6287]

Ce fut celle qui parut la première : elle se vendit, dit-on, à 80,000 exemplaires.

V. Vie et Aventures de Pigault-Lebrun (par *L.-Fr. Raban*), publiées par J.-N. B. Paris, Gustave Barba, 1836, in-8, 7 fr. 50 c. [6288]

Les initiales qu'on lit sur le frontispice désignent l'ancien libraire J.-N. Barba, éditeur des ouvrages de Pigault-Lebrun. Barba a bien fourni des notes pour ce livre ; mais il a été rédigé par M. Raban, ce qui n'empêche pas qu'il soit communément attribué à M. H. Raisson.

Ce volume a été reproduit quelques années après, sous le titre de *le Joyeux Testament*, par Pigault-Lebrun.

RALPH (le docteur), *auteur supposé* [VOLTAIRE].

Candide, ou l'Optimiste. Genève, 1759, 1761, in-12. — Autre édition (avec la seconde partie, par *Thorel de Champigneulles*). 1778, in-8, ornée de figures dessinées et gravées par Daniel Chodowicki. [6289]

Présenté comme traduit de l'allemand du docteur Ralph.

Autres éditions séparées :

Lille, 1793, in-8.

Paris, Caillot, 1822, 2 vol. in-18.

Roman philosophique et licencieux qui fut condamné en France. Une traduction italienne fut condamnée par la Chambre apostolique, à Rome, le 14 mai 1762. La cour de Rome l'a de nouveau défendu le 2 juillet 1804, à l'occasion de la réimpression de 1790 des Romans de l'auteur.

Candide parut au plus tard en mars 1759. Le roi de Prusse en accuse réception par sa lettre du 28 du mois d'avril.

Voltaire en avait envoyé le manuscrit à la duchesse de La Vallière, qui lui fit répondre qu'il aurait pu se passer d'y mettre tant d'indécences, et qu'un écrivain tel que lui n'avait pas besoin d'avoir recours à cette ressource pour se procurer des lecteurs.

Beaucoup d'autres personnes furent scandalisées de *Candide*, et Voltaire désavoua cet ouvrage, qu'il appelle lui-même une coïonnerie. Il ne faut pas, au reste, prendre à la lettre son titre d'optimiste. L'optimiste, dit-il ailleurs (homélie sur l'athéisme), n'est qu'une fatalité désespérante.

J.-J. Rousseau (dans sa lettre au prince de Würtemberg, du 11 mars 1764) prétendait que c'est sa « Lettre sur la Providence » qui avait donné naissance à *Candide*; « Candide en est la réponse ». Voltaire en avait

« fait une de deux pages, où il battait la campagne, et Candide parut deux mois après ». Ce que Rousseau appelle sa « Lettre sur la Providence » est sa lettre à Voltaire du 18 août 1756; la réponse de Voltaire est du 21 septembre 1756; *Candide* ne vit le jour que vingt-sept à vingt-neuf mois plus tard.

Voltaire écrivit, sous le nom de Mead, une lettre relative à *Candide*, qui fut insérée dans le « Journal encyclopédique », du 15 juillet 1759, elle a été reproduite par M. Benchot dans les « Mélanges », à cette date.

RALPH (le docteur Emmanuel), *auteur supposé* [Isoard, plus connu sous le nom de Delisle de Sales].

Mémoire de Candide sur la liberté de la presse, la paix générale, les fondements de l'ordre social, et d'autres bagatelles; par —. Ouvrage trad. de l'allem., sur la 3e édition. Paris, 1802, 1805, in-8. [6290]

Traduction supposée.

Quoique l'on ait des exemplaires portant ces deux dates, ce n'est pourtant que la même édition; on a ajouté seulement aux exemplaires portant la date de 1805, entre la dédicace et les Mémoires, la brochure intitulée : « Lettre d'un Bâtard d'amour à un Bâtard de littérature, ou Examen ingénu de la Philosophie de la Nature, tiré de la seconde édition des Mémoires de Candide, donnée à Moscou, par Népomucène Frankental » (Paris, 1805). Delisle de Sales a mis un nouveau frontispice à ce volume, en 1814.

RALPH, *pseudonyme*.

Lettres (15) sur le salon de 1839. Impr. dans « le Charivari », en avril et mai 1839. [6291]

RAMBLER (Jacques), *pseudonyme* [Gabriel Peignot].

Nouvelliste (le) des campagnes, ou Entretiens villageois sur les bruits qui courent les champs. A la campagne (Dijon, de l'impr. de Frantin), 1816, in-8 de 24 pages. [6292]

Cet opuscule a été imprimé à 2,000 exemplaires, 10 sur papier vélin, 4 sur papier bleu, 4 sur papier ventre-de-biche.

Il y a eu, dans la même année, une réimpression faite à Beauvais, au nombre de 4,000 exemplaires.

RAMEAU, *pseudonyme* [Jacq.-Ant.-Franç. Hutin], l'un des trois auteurs de *Han d'Islande*, mélodrame (1832). Voy. Octo.

RAMÉHDA, *anagramme* [le comte A. d'Adhémar], auteur de quelques articles industriels dans « la Revue de la Province et de Paris ».

RAMIER (Blaise), *pseudonyme*. Voy. PIGEON.

RAMINAGROBIS (le sieur), *pseudonyme.*

Miaou (le), ou très docte et très sublime Harangue miaulée, par —, le 29 décembre 1733, jour de sa réception à l'Académie française. A Chatou, chez Minet, au Chat qui écrit, 1734, in-8 de 8 pages. [6293]

RAMPONEAU (Genest), fameux cabaretier, *auteur supposé.*

I. Plaidoyer pour Genest Ramponeau, cabaretier à la Courtille, prononcé par lui-même contre Gaudon; par M. V*** (*Voltaire*). Genève, frères Cramer, (juin) 1760, in-8. [6294]

Ramponeau vendait, en 1760, de très mauvais vin à bon marché. La canaille y courait en foule; cette affluence extraordinaire excita la curiosité des oisifs de la bonne compagnie. Ramponeau devint célèbre. Il avait la complaisance de se laisser voir chez lui aux grandes dames et aux seigneurs que la curiosité y attirait. Gaudon, entrepreneur de spectacles, s'imagina qu'il ferait fortune s'il pouvait montrer Ramponeau sur son théâtre; le marché se conclut: mais Ramponeau, s'apercevant qu'il lui était désavantageux, refusa de tenir ses engagements. De là procès. Ce procès, qui produisit quelques facéties, ne fut point jugé, et Ramponeau fut oublié pour jamais avant la fin de l'année.

Élie de Beaumont, mort en 1786, était l'avocat de Gaudon contre Ramponeau; son Mémoire fait partie du *Recueil de facéties parisiennes, etc.*

II. Testament histori-morali-politique de M. R*** (par *Marchand*, avocat). La Courtille, 1760, in-12. [6295]

Réimprimé ou reproduit sous le titre de *Testament* morali-histori-politique de M. R***. 1770, in-12.

RAMPONEAU (Eustache), *auteur supposé.*

Eustache Ramponeau aux Français. Paris, 1791, in-8 de 8 pag. [6296]

Cette rapsodie est du nombre de celles qu'un patriote même doit faire connaître, parce qu'elles font tort à la cause qu'elles défendent.

Note du temps.

RAMSAY (le chevalier And.-Michel de), *plagiaire.*

Voyages de Cyrus, avec un Discours sur la Mythologie, et une Lettre de *Fréret* sur la chronologie de cet ouvrage. Londres et Paris, 1727, 2 vol. in-8. [6297]

Première édition d'un livre souvent réimprimé, et publié aussi en anglais, par l'auteur, dès 1729 (Voy. notre « France littéraire »).

Les *Voyages de Cyrus*, de Ramsay, sont une froide imitation de Télémaque, et non pas un plagiat proprement dit. Ramsay, dit Voltaire fit voyager Cyrus parce que son maître (Fénelon) avait fait voyager Télé-

maque. Il n'y a jusque là que de l'imitation ; mais si, dans ces voyages, Ramsay copie littéralement et sans les citer, tantôt Fénelon lui-même, tantôt Bossuet, à qui il dérobe sa belle description de l'Égypte, tantôt les raisonnements d'un ancien auteur anglais, qui introduit un jeune solitaire disséquant sa chèvre morte, et remontant à Dieu par sa chèvre, voilà un plagiat dans toutes les formes. L'un de mes amis, continue Voltaire, le lui reprochait un jour ; Ramsay lui répondit « qu'on pouvait se rencontrer, et qu'il n'était pas étonnant qu'il pensât comme Fénelon, et qu'il s'exprimât comme Bossuet ». Cela s'appelle être *fier comme un écossais.*

Les *Voyages de Cyrus* firent dans le temps plus de bruit qu'ils n'auraient dû en faire, et sont peut-être moins lus aujourd'hui qu'ils ne le méritent.

C'est moins un roman qu'un système d'éducation pour un jeune prince. A proprement parler, il n'y a de romanesque que le premier livre ; les autres sont purement historiques. Cet ouvrage, fait à l'imitation du Télémaque, mais trop loué par les amis de l'auteur, essuya plusieurs critiques, dont Ramsay profita pour le perfectionner, en mettant en action ce qui était en récit.

Les critiques qui parurent de ces Voyages, sont :

1° Suite de la Nouvelle Cyropédie, ou Réflexions de Cyrus sur ses voyages, Amsterdam (Rouen), 1728, in-8. Cette satire virulente est, selon quelques biographes, l'ouvrage de madame d'Agenois, de la princesse de Conti, du duc d'Aiguillon et de l'abbé Grécourt, etc.

2° Entretiens sur les Voyages de Cyrus (par les abbés Desfontaines et Granet). Nanci, 1728, in-12. Cette critique est beaucoup plus modérée que la précédente.

3° Enfin, la Bibliothèque des romans, décembre 1735, contient une Lettre du P. Vinot, de l'Oratoire, sur quelques passages de Cyrus, avec la Réponse de Ramsay.

RANDOL (Louis), *pseudonyme* [Eusèbe SALVERTE].

Un Pot sans convercle et rien dedans, ou les Mystères du souterrain de la rue de la Lune, histoire merveilleuse et véritable, traduite du français en langue vulgaire. Paris, Logerot, an VII (1799), in-8. [6298]

RANDY (C.-L.-Fr.), *anagramme* [C.-L.-Fr. ANDRY].

Manuel du jardinier, ouvrage nécessaire aux cultivateurs, etc., traduit de l'italien de *Mandirola.* Paris, Saugrain le jeune, 1765, in-8. [6299]

RANTZOW (le comte de), *auteur supposé.*

Mémoires du comte de Rantzow, ou les Heures de récréation à l'usage de la noblesse de l'Europe. Amsterdam, P. Mortier, 1741, 2 tomes en un vol. in-12. [6300]

La dédicace est signée Rantzow, mais c'est un nom supposé.

RAOUL, *auteur déguisé* [Raoul CHAPAIS, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. « la Littérature française contemporaine » de MM. Louandre et Bourquelot, article *Chapais* (1).

RAOUL (Maximilien), *pseudonyme* [Charles LETELLIER, de Saint-Malo].

I. Histoire pittoresque du mont Saint-Michel et de Tombelène, par — ; orné de 14 gravures à l'eau forte, par Boisselat, et suivi

(1) Notre brochure des « Auteurs déguisés » avait signalé ce pseudonyme de *Raoul* comme le masque de M. Chapais, et MM. Louandre et Bourquelot ont pu s'approprier cette révélation, comme toujours, sans citer leur autorité. Un peu plus loin, page 50 de la même brochure, nous avions signalé le nom de *Vandière* comme un second pseudonyme de M. Chapais; mais les auteurs de la « Littérature française contemporaine » n'ont pas des yeux de lynx : cette révélation leur a échappé. Le budget littéraire de M. Chapais se trouve donc réduit de moitié par suite de la courte vue de ces messieurs. Est-ce là où se bornent leurs erreurs relativement à l'article de M. Raoul Chapais? Non. Livré à eux-mêmes, ces messieurs qui ne connaissent d'anonymes et de pseudonymes que ceux qu'ils nous pillent, ont compris parmi les pièces de M. R. Chapais le drame intitulé : « Madame de Brienne », qui porte pour nom d'auteurs les pseudonymes de Saint-Yves et *Maximilien Raoul* (Voy. l'art. suivant), ce dernier bien différent de M. Raoul Chapais.

De plus, M. Chapais a un fils qui écrit sous le pseudonyme de *Gustave Dalby*. Il était naturel de placer le fils après le père; mais comme c'est là une de ces mille et une particularités littéraires que nos savants ignorent, ils ont, dans le tome III de leur livre, p. 130, consacré un article à M. Gustave Dalby, sans aucune connexité avec celui de son père!

De semblables erreurs, quand elles ne concernent que des écrivains dramatiques qui ne sont même pas de premier ordre, n'ont qu'une légère importance, si l'on veut oublier toutefois que le premier et peut-être le seul mérite d'un ouvrage bibliographique est dans son exactitude ; mais elles en ont une énorme, quand elles ont rapport à de sérieux écrivains. Malheureusement, en parcourant la « Littérature française contemporaine », on s'aperçoit bien vite que la bibliographie ne s'enseigne point à l'École des chartes, et que le sous-bibliothécaire d'un grand établissement n'a pas pu dépenser trente années à 365 journées de 16 heures, à l'étude de cette spécialité. Faire de la bibliographie pour noircir du papier, mieux vaut ne rien faire.

Dans les dernières feuilles du tome III des *Supercheries*, nous avons relevé de ces erreurs telles, qui, si elles nous étaient personnelles, nous pourtant qui ne sommes ni ancien élève de l'école des chartes, ni sous-bibliothécaire, nous feraient recommencer notre éducation bibliographique, avant de continuer à enseigner. Omissions comme celles de MM. *Ad. Borgnet*, *De Busscher*, *Fourcheux de Montrond*, ajoutons celle de M. *Eloi Jourdain*, connu en littérature sous le nom de Charles de Sainte-Foi, et tant d'autres! bévues comme

d'un fragment inédit sur Tombelène, extrait du roman du « Brut » (de *Rob. Wace*); transcrit et annoté par *Leroux de Lincy*. Paris, Abel Ledoux, 1833, in-8 de 304 pag. avec 14 grav., 7 fr. 50 c. [6301]

Le fragment sur Tombelène forme 28 pages.

II. Avec M. Saint-Yves (*Déaddé*) : Madame de Brienne, drame en deux actes et en prose. Représenté sur le théâtre de la Renaissance, le 16 juin 1839. Paris, Barba, et Bezou, 1839, gr. in-8, 60 c. [6302]

Faisant partie de « la France dramatique au XIX[e] siècle ».

A cette époque, M. Ch. Letellier avait déjà composé quatre pièces de théâtre, deux reçues, dont « Madame de Brienne » et deux à présenter.

M. Ch. Letellier a beaucoup écrit sous le pseudonyme de Maximilien Raoul. Outre « l'Histoire du Mont Saint-Michel », il est l'auteur de très nombreux et importants articles, signés de ce nom, sur les beaux-arts, l'archéologie et la paléographie, de nouvelles et d'articles critiques, notamment dans le « Cabinet de lecture », puis aussi dans « l'Écho de la Jeune France, le Bon Sens, le Journal de Paris, le Courrier français », dans « le Constitutionnel », etc., etc. — On lui doit le plan primitif de « l'Encyclopédie catholique »; ouvrage dont ses successeurs ont changé le plan, et

---

pour l'article de M. *Fréd. Hennebert* de Tournay ; articles tronqués, comme celui de M. *Brun-Lavaine*, devenu architecte d'archiviste qu'il est ou qu'il était; celui de M. *Chapais* que nous venons de citer: de M. *Victor Joly* (V. le n° 6485); ceux de la famille *Junot*, qui sont non-seulement tronqués, mais où il y a encore confusion. Mais parmi les erreurs de toute nature dont fourmille la « Littérature française contemporaine », la plus singulière n'est peut-être pas celle que nous allons signaler ; mais elle mérite néanmoins de l'être.

Tome II. page 322 de ce livre, nous avons, à l'occasion du pseudonyme *Justin* ***, donné une Notice des ouvrages de M. Grandgagnage, conseiller à la Cour supérieure de Liége, et membre de l'Académie royale de Bruxelles, qui bien entendu nous a été prise, et bien entendu aussi sans nous citer ; le plagiat est si patent, que l'on a copié jusqu'à une erreur de notre fait, qui forme les trois dernières lignes ! ces trois lignes attribuent au magistrat académicien un « Dictionnaire étymologique de la langue wallone », alors en cours de publication, qui est de son neveu, M. Ch. Grandgagnage. Nos bibliographes ont voulu mettre quelque chose du leur pour dissimuler leur plagiat. Ils ont ajouté une initiale de prénom où nous n'en avions pas mis, et par cette simple addition de leur fait, ont promu M. Ch. Grandgagnage, un tout jeune homme, aux dignités de conseiller et d'académicien ! lui, qui n'a jamais écrit que son « Dictionnaire de la langue wallone », est devenu, par l'autorité de ces messieurs, l'auteur des ouvrages de son oncle ; alors ce dernier s'est trouvé effacé du monde magistral, du monde savant, et remplacé par son neveu!

dont il a été directeur pendant deux ans, en société avec M. le vicomte Walsh et le savant abbé Glaire; ouvrage pour lequel il a fait, en outre, un grand nombre d'articles, notamment de morale, d'histoire et de beaux-arts. — On lui doit aussi, en société avec M. Louis Huart, le plan, défiguré dès le principe, de la « Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts » (1838 et ann. suiv., 3 vol. in-4), d'où il a promptement retiré son nom.

RAPHAEL, *nom artistique* [Sanzio, d'Urbino], l'un des maîtres de la peinture. Voy. pour son œuvre « la France littéraire », à *Sanzio.*

RAPHAEL, *pseudonyme* [Bonneau].

Vertus et usages de l'Azoth. 1704, in-8. [6303]

RAPHAEL (le P.) (*nom de religion*) de Luxembourg, prédicateur et gardien des Capucins de Langres.

Oraison funèbre de Marie-Reine, baronne de Kesselstadt, douairière d'Elz. Nanci, 1719, in-4. [6304]

RAPHAEL (Jacques), *pseudonyme.*

I. Mansarde (la).—Impr. dans le t. VII du Salmigondis. [6305]

II. Portier (le) de Paris. — Impr. dans le t. VIII du Livre des Cent-et-Un (1832). [6306]

III. Soirées (les) dansantes. — Ibid., t. XIII (1833). [6307]

RAPHAEL DE JÉSUS (Fr.), *nom de religion.*

Castrioto Lusitano, ou Historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda, durante os annos de 1624 à 1654, terminada pela gloria restauraçao de Pernambuco e das capitanias confinantes. Obra em que se deserevem os historicos feitos de illustre Joao Fernando Vieira. Nova ediçao. Pariz, Aillaud, 1844, in-8, avec un portrait et une lithographie, 9 fr. [6308]

RAPP (le général), aide-de-camp de Napoléon, *auteur supposé* [Buloz, frère du directeur de la « Revue des Deux-Mondes »].

Mémoires du —, écrits par lui-même et publiés par sa famille. Paris, Bossange frères, 1823, in-8, 7 fr. [6309]

On assure que beaucoup de notes ont été fournies par le général Belliard et d'autres amis du général.

Ce volume forme le premier d'une collection intitulée : *Mémoires des contemporains, pour servir à l'histoire de la République et de l'Empire,* collection qui n'a pas été poussée loin.

Les *Mémoires du général Rapp* ont eu une seconde édition dans la même année.

RASIEL DE SELVA (Hercule), *pseudon.* [QUESNEL, de Dieppe]. Histoire de l'admirable dom Inigo de Guipuscoa, chevalier de la Vierge et fondateur de la monarchie des Inighistes (Jésuites); (publiée par *Charles Le Vier*). La Haye, Vᵉ Le Vier, 1736, 2 vol. pet. in-8, grav. — Nouv. édition, augmentée de l'Anti-Coton (par *César de Plaix*), et de l'Histoire critique de ce fameux ouvrage (par *Prosper Marchand*). La Haye, Vᵉ de Charles Le Vier, 1738 (1). — Autre édition. (Paris, Barrois), 1758, 2 vol. in-12 (2). [6310]

Nous avons cherché un jugement sur cette curieuse et piquante histoire dans plus de 20 journaux français et dans d'autres ouvrages, mais bien inutilement; on n'y trouve pas même une simple annonce ou citation. Les jésuites alors tout puissants sur les censeurs, et redoutant le tort que ce livre pouvait leur faire, auront employé tous les moyens pour en dérober la connaissance au public. Ce n'est donc que dans des journaux étrangers que nous avons rencontré ce que nous cherchions. Voici ce qu'ils en disent : « Ce livre est plein de recherches et d'anecdotes cu- « rieuses, il est écrit d'une manière à se faire lire; peut être n'y a-t-il « rien de neuf, il n'en sera pas moins goûté ». (Journal littéraire. La Haye, Johnson et Van Duren, tom. 24, 1ʳᵉ partie, 1737, pag. 189.) (3).

« On n'avait qu'ébauché les traits du monarque des Inighistes, et il fal- « lait qu'une main habile et délicate rassemblât ces différentes couleurs « pour en composer un tableau capable d'instruire et de réjouir la vue « tout ensemble... L'auteur s'est invariablement attaché à la vérité... J'a- « voue qu'il règne une ironie assez marquée dans cette histoire, mais « cette ironie est plus sérieuse qu'on ne croirait... Notre historien n'a « pas moins prétendu instruire que plaire ». (Bibliothèque française, ou Histoire littéraire de la France. Amsterdam, J.-Fr. Bernard, tom. 26, 1ʳᵉ part., 1733, pag. 66-89; 2ᵉ part., pag. 323-342.) (4).

« L'heureux succès qu'a eu la première édition de cette histoire en fait « d'autant plus espérer un pareil pour la seconde, que l'Anti-Coton y est « accompagné de remarques curieuses ». (Nouvelle Bibliothèque, ou Histoire littéraire des principaux écrits qui se publient. La Haye, tom. 1ᵉʳ, novembre 1738, pag. 239.) (5).

« Le public a fait tant d'accueil à l'Histoire de D. Inigo, dont nous anon- « çons une seconde édition, qu'il n'est plus nécessaire de travailler à ré- « pandre la réputation de ce curieux ouvrage. L'auteur a ajouté à cette

---

(1) Catalogue de la Bibliothèque du Roi, H, 2882, 2-3.

(2) Catalogue de la Bibliothèque de l'Arsenal, 13801, A * bis. C'est l'édition que possède l'auteur de cet article.

(3) Catalogue de la Bibliothèque de l'Arsenal, nº 11267.

(4) *Ibid.* nº 11271, A.

(5) *Ibid.* nº 18743 *

« nouvelle édition une des pièces du dernier siècle qui font le mieux con-
« naître l'esprit et les attentats de la société Inighienne : c'est *l'Anti-
« Coton*, auquel il a joint en même temps une dissertation historique et
« critique pleine de recherches nouvelles et savantes sur ce fameux
« écrit. » (Bibliothèque raisonnée des savants de l'Europe. Amsterdam, 4e trim., 1738, tom. 21, 2e part., pag. 384-401.) (1).

Aussi la congrégation de l'Index, amie des jésuites, a-t-elle condamné cette histoire le 26 juillet 1759. (*Cat. des livres mis à l'Index*. Paris, Beaucé-Rusand, 1825, in-8, pag. 154.) (2).

Enfin, les enfants d'Ignace plus prépondérants et plus rancuneux que jamais depuis la restauration, ne manquèrent pas de faire saisir *le Précis de l'histoire générale des jésuites depuis la fondation de leur ordre, le 7 septembre 1540, jusqu'en 1826, par A.-J.-B.* (Bouvet de Cressè). Paris, Aimé Payen, 1826, 2 vol. in-18, (3) dans lequel plusieurs passages de l'histoire d'Inigo avaient été insérés. Mais le tribunal de police correctionnelle de la Seine, par son jugement du 22 août 1826, rendu après des débats à huis-clos (V. « le Moniteur » du 23), a renvoyé l'auteur de la plainte, et lui a donné acte de son offre de faire un carton pour le seul passage incriminé (Voy. la note pag. 57-60 du tom. 1er du *Précis*). C'est l'épisode du Mahométan qui ne voulait pas croire à la virginité de la mère de Jésus-Christ). (Voy. liv. I., chap. XVI, § 3-6, et la note pag. 34-37 de l'Histoire d'Inigo, édit. de 1738).

Dans l'extrait du jugement précité, inséré dans « la Bibliographie de la France » du 16 septembre 1826, l'Histoire d'Inigo est attribuée à un auteur nommé de *Salles*. Ayant fait observer à M. Beuchot que Barbier l'attribuait à Quesnel, de Dieppe, ce savant bibliographe nous répondit qu'il s'était borné à copier ce jugement, mais qu'il n'en garantissait nullement les citations, et nonobstant qu'il fallait s'en rapporter à Barbier.

Nous croyons avoir découvert dernièrement ce qui a pu causer cette erreur, que n'ont reproduite ni « le Moniteur » ni la « Gazette des Tribunaux » des 18 et 23 août 1826.

Le Biographe d'Inigo en racontant liv. II, chap. XXVI-XXVII, § 1, que son héros fut condamné au fouet par le principal du collège de Sainte-Barbe, nous apprend, chap. XXVI, § 4, que cette punition s'infligeait dans une salle, en présence du collège assemblé au son de la cloche, et avait, pour cette raison, reçu le nom de *la Salle ;* ces derniers mots sont soulignés dans le texte original. Or, M. Bouvet, en insérant ce passage, sous la forme d'une note au bas de la pag. 49 du tom. 1er de son *Précis*, en a commencé la première ligne par ces mêmes mots, qui, n'ayant absolument rien à faire en cet endroit, ont probablement été pris par les scribes du parquet pour le nom de l'historien d'Inigo. C'est encore une fois le Piré transformé en homme (1834). Clément Tiroux.

(1) Catalogue de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 18788. *
(2) Catalogue de la Bibliothèque de la Ville, n° 3523.
(3) Catalogue de la Bibliothèque royale.

RAT (LE), *pseudonyme* [Auguste Vitu], auteur d'articles de critique littéraire dans le journal-pamphlet intitulé «la Silhouette».

Sur les Supercheries littéraires dévoilées, ou Galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles; par J.-M. Quérard, auteur de « la France littéraire ». Tome 1er, 1848. [6310]

Imprimé dans « la Silhouette », no du 30 janvier 1848.

La critique exercée consciencieusement par des juges compétents, est profitable aux auteurs d'ouvrages d'art et d'intelligence; mais quand elle est l'expression d'une coterie intéressée, qui, de parti pris, doit s'amuser de tout ce qui n'émane pas d'elle, la critique n'est plus que du dénigrement systématique : le mieux qu'on ait à faire, c'est d'en appeler de ses ridicules arrêts au bon sens d'un public impartial. Qu'attendre de sérieux d'aristarques comme ceux de la « Silhouette » qui se nomment MM. *Bric-à-Brac*, *Feu Figaro*, *Nic. Flamel*, *N'importe qui*, *Patelin*, *Peregrinus*, *Le Rat*, *Séraphin*, *Turcaret* (et nous en omettons des meilleurs). Ces messieurs ont bien voulu s'occuper de nos *Supercheries littéraires*, et alors nous avons dû nous attendre à être traité plus mal encore que tous ceux qui passaient sous la plume acerbe de ces aristarques. Un livre qui avait pour but d'ôter le masque de tant de juges si plaisants ne pouvait leur convenir; aussi ont-ils essayé de le tuer par un article dans lequel leurs connaissances en histoire littéraire sont loin d'être à la hauteur de leur esprit sarcastique. C'est M. Le Rat, rédacteur habituel de la partie critique, qui s'est chargé de cette exécution. Comme en tête du tome III des *Supercheries* nous avons donné à nos lecteurs les divers comptes-rendus qui en avaient été publiés jusqu'alors (1), nous voulons reproduire ici, à l'occasion du pseudonyme dont nous nous occupons, une critique de notre livre, restée unique dans son esprit, en relevant toutefois les erreurs en histoire littéraire qui y

(1) De MM. *Ach. Jubinal* (dans le Voleur), *Joel Cherbuliez* (dans sa Revue critique de livres nouveaux), le bar. *F. de Reiffenberg* (dans le Bulletin du bibliophile belge), *Pasc. Duprat* (dans la Revue indépendante), *Ad. Joanne* (dans l'Illustration). Depuis il en a paru trois autres. Ce sont ceux de MM. *Pierre Grand* (dans l'Artiste, de Lille, no 7, 21 juillet 1850), *Hipp. Babou* (dans la Patrie, 2 nov. 1850), *Éliac. Carmoly* (dans le Bulletin du bibliophile belge, t. VIII, p. 157 et suiv., 1851).

ont été commises, laissant à M. Le Rat, de la « Silhouette », la responsabilité de son étrange opinion, si opposée à celles qui ont été émises sur notre livre ; ce sera son châtiment.

Voici l'article en question :

M. Quérard est le bibliographe le plus distingué de notre temps. On lui doit l'étonnant recueil intitulé *la France littéraire*, douze volumes compactes (1) qui contiennent la liste presque exacte des écrivains français avec l'indication de leurs ouvrages, édition par édition. C'est un monument magnifique et presque sans exemple, tel que les Bénédictins eux-mêmes n'en ont pas accompli.

M. Quérard a voulu développer et compléter le célèbre ouvrage de Barbier sur les auteurs anonymes (2) ; il y a joint les pseudonymes, les plagiaires et les ouvrages supposés. Cette tâche immense n'était pas faite pour effrayer le courageux auteur de *la France littéraire*.

Malheureusement, l'ouvrage dont le long intitulé est transcrit en tête du présent article, n'est pas digne de ses aînés, et comme nous rendons pleine justice au savoir et aux mérites de M. Quérard, nous avons le droit de nous montrer sévère.

Découvrir le véritable nom de tant d'écrivains qui ont cru devoir le céler ou le déguiser, rechercher les auteurs réels de tant d'ouvrages signés par des gens qui ne les avaient point écrits, c'était un travail à la fois pénible et délicat.

Lorsque ce genre spécial de bibliographie ne s'en prend qu'aux auteurs morts, il rend d'utiles services à l'histoire littéraire et n'offre pas d'inconvénients sérieux. Mais si les auteurs vivants sont l'objet de cette recherche, une foule d'intérêts sont en jeu ; des existences honorables et paisibles peuvent être compromises, et le bibliographe ne doit procéder qu'avec une circonspection extrême et ne se prononcer qu'en parfaite connaissance de cause, sous peine de devenir pamphlétaire et calomniateur.

Nous en sommes bien fâchés pour M. Quérard, mais son livre des *Supercheries littéraires* ne se soustrait pas entièrement à ces deux inculpations graves (3).

M. Quérard est bibliographe, mais il n'est pas bibliophile. La littérature

---

(1) Lisez dix volumes.

(2) Erreur qui ferait supposer que M. Le Rat n'a même pas attentivement lu le titre du livre qu'il a critiqué ; car les *Supercheries* ne traitent nullement des ouvrages anonymes. C'est le sujet d'une autre publication très distincte, dont le critique n'avait point à s'occuper, d'un *Dictionnaire des ouvrages polyonymes et anonymes de la littérature française*, 1700 à 1845.

(3) Comment se fait-il que parmi tous les écrivains cités, si chatouilleux dans leur amour-propre, *un seul* ait porté plainte contre une assertion des *Supercheries*, plainte dont il a eu le bon esprit de se désister quinze mois après, en payant les frais judiciaires !

et les littérateurs paraissent lui inspirer une répulsion profonde, et je crois bien que parmi tant de genres divers, le roman, le drame, l'histoire, le conte, la tragédie, la comédie et le vaudeville, M. Quérard n'en estime qu'un seul : la bibliographie.

Cependant, si les livres sont utiles, ceux qui les font ont plus de mérite que ceux qui les comptent, et si, d'aventure, il était prouvé que les livres ne servissent à rien, on ne comprendrait pas à quoi servent les bibliographes.

M. Quérard ne se contente pas d'attribuer assez légèrement tel ouvrage à tel auteur qui ne l'a point signé; il va jusqu'à révéler le nom véritable, ou qu'il croit tel, de personnes connues dans le monde sous un nom différent; il déverse ainsi sur elles le ridicule à pleines mains, et fournit des armes à toutes les médisances, à toutes les diffamations.

Pour se disculper de ces reproches, M. Quérard ne manquera pas de se rejeter sur le pur amour de la bibliographie; mais alors il fallait écarter avec soin tout ce qui ressemble à de la passion, à un dénigrement systématique, et notre bibliographe vomit l'injure à chaque ligne (1).

Il range, sans hésiter, parmi les auteurs coupables de supercherie, M. du Mersan, parce qu'il ne signe pas Marion du Mersan tout au long (2); et il appelle M. Léon d'Aurevilly *un auteur déguisé*, parce qu'il n'a pas mis sur ses ouvrages : Par *Léon-Louis-Frédéric Barbey d'Aurevilly*. Voilà deux preuves de niaiserie (3).

Page 92, M. Quérard déclare que le baron de Bazancourt s'appelle *Victor Bonon*; mais dans ces *errata*, le bibliographe imprudent est obligé de dé

(1) C'est une calomnie que cette assertion, car le critique n'eût pas manqué de citer quelques exemples à l'appui s'il avait pu en trouver.

(2) Du Mersan est une superfétation nominale aussi illégale que tant d'autres que nous avons citées dans le cours de notre livre. Le véritable nom de ce savant et homme d'esprit était Marion.

(3) Si notre critique avait lu notre livre, il eût trouvé, page cxlvj de notre Introduction cette phrase : « Nous n'avons voulu qu'aplanir les difficultés qu'on a créées pour la future histoire littéraire de la France, venir en aide aux Saumaises futurs ». Qu'y a-t-il de niais en dressant des arbres généalogiques des familles littéraires de notre pays? Comment y parviendrions-nous si nous ne suivions strictement le plan que la raison nous a tracé? Notre critique sait-il seulement que parmi les hommes remarquables du XVIIIe siècle il y a eu des frères qui ont écrit sous d'autres noms que celui de leur souche? Exemples : Condillac et Mably, dont le nom de famille était Bonnot; les comtes d'Argental et Pont-de-Veyle, dont le nom était Ferriol; dans ce siècle-ci nous citerons M. de Montlosier, qui avait un frère aîné connu sous le nom de chevalier de Beauregard, et celui-ci un neveu qui s'appelait Reynaud des Monts, mais ayant tous trois un nom d'origine commune, Reynaud; MM. Alex. Boniface et B. Saintine, deux Boniface; Amédée de Césena et Sébastien Rhéal, deux autres frères dont le véritable nom de famille est Gayet, et tant d'autres que nous pourrions citer. Est-il étonnant alors que nous ayons qualifié le nom de

clarer que le baron de Bazaucourt est un nom véritable, et qu'il faut considérer sa petite médisance comme nulle. — Preuve de légèreté (1).

Le livre manque de méthode (2). La plupart du temps c'est une simple nomenclature; mais s'il s'agit d'un auteur célèbre, M. Quérard épanche sa bile, et l'appelle pillard, voleur, faussaire, etc. (3). Les articles importants ne dépassent pas un demi-feuillet de petit-texte, et leur longueur moyenne est de quelques lignes seulement. Mais l'article *Dumas* ne fait pas moins de dix feuilles d'impression, grâce aux volumineuses diatribes du bibliophile contre l'auteur de *Monte-Cristo*. Nous ne sommes pas suspects de partialité en faveur de M. Dumas, et M. Quérard l'atteste suffisamment, puisqu'il nous fait l'honneur de nous citer une douzaine de

Léon d'Aurevilly de nom déguisé, puisqu'il a un frère qui écrit et qui signe Barbey d'Aurevilly? N'en déplaise à notre critique, la bibliographie prête peu à l'*humour;* elle est plus sérieuse que les articles de « la Silhouette », aussi ne donne-t-elle jamais de crocs-en-jambe à la vérité. Et c'est là vraisemblablement ce qu'il nomme des niaiseries.

(1) Méchanceté ou étourderie, c'est le caractère de cette critique. Car au bas de la page 92 que cite M. Le Rat, nous donnons nous-même une note qui relève une erreur qui provenait du fait d'un de nos collaborateurs. Tant de conscience n'est même pas à l'abri du sarcasme du Rat en question. Il ne reconnait point que *Victor Bonon* ait été le pseudonyme adopté par M. le baron de Bazaucourt pour ses articles de théâtre dans « le Messager », c'eût été alors nous rendre quasi justice, mais nous n'avions pas à en attendre du Rat de « la Silhouette ».

(2) Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le parti était pris d'avance de tuer notre livre quand même, et tout alors devait être trouvé détestable. *Le livre manque de plan!* Que c'est donc bien là le ton tranchant de ces écrivains d'imagination faisant ou jugeant de l'histoire littéraire en aveugles! Et quelle autre méthode que celle alphabétique pouvait convenir à notre livre, à moins que ce ne fût la méthode chronologique? Cette dernière n'est point commode pour un livre de recherches, aussi avons-nous dû y renoncer. Du reste, notre Introduction ne présente-t-elle pas une histoire naturelle des supercheries innocentes et coupables de nos littérateurs, et de leurs nombreuses variétés, ainsi que l'a fait M. Pierre Grand dans le compte-rendu qu'il a donné de notre livre à « l'Artiste », de Lille. Cela ne fait rien : nos *Supercheries* devaient manquer de méthode au point de vue de M. Le Rat.

(3) Que de fiel de versé dans un si court article. Nous laissons à nos lecteurs à juger du degré de crédit que mérite cette assertion. Si les épithètes de *pillard*, de *voleur*, de *faussaire*, etc., ont été quelquefois employées par nous, à juste titre, cela n'a jamais été à l'égard des écrivains vivants, quoique plus d'un les méritassent : M. Le Rat le sait aussi bien que nous. Aujourd'hui la politesse veut que l'on couvre d'un manteau les actes honteux des littérateurs. Nous avons comme jadis des corsaires et des voleurs littéraires, mais ces qualifications sont tombées en désuétude: on les appelle maintenant des *conquérants*.

fois à l'appui de ses invectives; mais la critique, l'injure même, ont leurs limites, et c'est en vérité se jouer de la crédulité publique que d'affirmer que M. Dumas n'a fait que *Henri III* et *Christine* (1). Selon M. Quérard, *Antony* serait de M. Souvestre; *Monte-Cristo* serait de M. Florentino, et ainsi de suite. On ne voit pas alors pourquoi M. Dumas compte tant de succès et M. Souvestre tant de chutes, et pourquoi M. Florentino, au lieu d'utiliser son beau talent de romancier, s'amuse à faire le compte-rendu des théâtres lyriques dans le *Corsaire.*

M. Quérard attribue à M. P. Christian l'ouvrage intitulé : *Paris historique*, publié en 1836, sous le nom de Charles Nodier. Nous affirmons ici à M. Quérard, et sous la foi de notre attestation personnelle, que *Paris historique* est réellement de M. Charles Nodier. L'auteur de cet article a eu en sa possession le manuscrit de cet ouvrage écrit de la main du célèbre conteur. M. Charles Nodier est mort avant la fin de la publication, et l'éditeur, dans un intérêt de spéculation légitime, l'a fait continuer par son neveu, M. Christian. M. Quérard est donc mal informé (2).

On voit quelle est à nos yeux la valeur réelle des *Supercheries littéraires.* Nous n'avons voulu critiquer ce livre que par des faits. Si M. Quérard le désire, nous lui en signalerons bien d'autres tout aussi graves.

Et pour finir par rire un peu, ce grave bibliographe n'affirme-t-il pas dans sa préface que M. Eugène Bareste est décoré?

Mais quoi! M. Bareste n'avait aucun titre à figurer dans la galerie des auteurs plagiaires, et M. Quérard s'en est vengé par cette maligne assertion (3).

C'est une plaisanterie de bibliographe; mais elle ne manque pas de sel.

---

(1) Pour étudier avec profit l'histoire théâtrale de notre époque, il n'y a pas de sources plus sûres que les catalogues des agents dramatiques. C'est là que l'on apprend quels sont les auteurs qui ont eu part à la composition d'une pièce représentée et imprimée sous le nom d'un seul, et la part de bénéfice qui revient à chacun. Si M. Le Rat avait pris la peine de consulter ces catalogues, il eût su à quoi s'en tenir sur les productions dramatiques de M. A. Dumas, ce qui ne l'eût pas empêché, vraisemblablement, de nous accuser de nous jouer de la crédulité publique, car sa tâche était de dénigrer notre livre d'un bout à l'autre.

(2) L'attestation personnelle de notre critique aurait un certain poids près de nous, si deux raisons ne nous obligeaient à la rejeter. Et d'abord n'est-il pas connu de tout le monde que M. A. Dumas a recopié les manuscrits des écrivains qui travaillaient pour lui, parce que l'écriture de M. A. Dumas était près des libraires une preuve d'authenticité du manuscrit offert? Pourquoi Ch. Nodier n'aurait-il pas employé ce moyen? Ensuite si M. Le Rat avait lu notre livre, il eût trouvé, t. Ier, p. 142, que le véritable nom de M. Christian est PITOIS; qu'il n'est point le neveu de Ch. Nodier, mais celui d'un grand libraire éditeur de Paris, lequel portait ce nom (Pitois-Levrault), qui n'avait point de parenté avec Ch. Nodier.

(3) Cette dernière remarque prouve la faiblesse des connaissances de notre

On conçoit que quand on a le malheur d'écrire des articles de ce genre, susceptibles d'être déférés aux tribunaux, on ait besoin de se servir d'un masque. Quant à nous, il nous suffit de reproduire celui qui nous concerne, afin que l'on sache bien, une fois de plus, le degré de confiance que l'on doit accorder aux appréciations de tous ces pamphlets appelés petits journaux : haine, ignorance et mauvaise foi, ainsi que nous venons de le démontrer, voilà l'esprit qui préside à leur rédaction.

Nous n'avons point interjeté appel de cet inique jugement; mais un de nos lecteurs, un étranger, qui en remontrerait à notre critique en fait d'histoire littéraire de la France, a cru devoir prendre notre défense contre la brutale attaque de M. Le Rat, et nous reproduisons ici ses observations.

---

critique en histoire littéraire. Quoi M. Bareste n'avait aucun titre à figurer dans notre galerie? M. Le Rat serait donc assez crédule pour considérer ce dernier écrivain comme traducteur d'Homère? Autant que républicain de la veille! Nous avons entre les mains une lettre du véritable traducteur d'Homère, laquelle se termine ainsi : « Du reste, je dois dire pour la justification de « M. Eug. Bareste, que jamais devant moi il ne s'est vanté de savoir le grec ». Signé: Ferd. Wolff. Nous avons entre les mains une seconde lettre qui établit que M. Eug. Bareste travaillait en 1844 en faveur des jésuites, et qu'à cette époque il a publié un livre intitulé : *La vérité sur les Jésuites et sur leur doctrine. Réfutation des écrits de MM. Michelet, Quinet, Libri, Dupin, Lacretelle, Alloury et des articles du Journal des Débats, du National, de la Revue des Deux Mondes et du Courrier francais.* Paris, 1844, in-18 de 211 pag. Le revers de la couverture de ce volume promettait trois autres ouvrages du même auteur en faveur de cet ordre. Cette publication fut faite peu après le rappel de la mission scientifique que M. Eug. Bareste avait sollicitée du gouvernement de Louis-Philippe; ce qui n'a pas empêché M. Bareste d'être en mesure de fonder dès le 24 février le journal « la République ». Et M. Le Rat dit que M. Eug. Bareste n'avait aucun titre à figurer dans notre livre! Quant à la décoration, si le prétendu traducteur d'Homère ne l'a pas obtenue, ce n'est pas faute de l'avoir beaucoup demandée (renvoyé aux cartons du ministère de l'Instruction publique). M. Eug. Bareste aurait pu raconter à M. Le Rat, que, recommandé par M. Cuvilier-Fleury à M. le duc d'Aumale, qui avait déjà obtenu pour M. Bareste une mission scientifique aux appointements de 400 fr. par mois, M. le duc d'Aumale, disons-nous, se présenta de sa personne à M. de Salvandy, alors ministre de l'Instruction, pour le prier de décorer enfin le meilleur traducteur d'Homère; que l'ordonnance fut écrite, mais M. de Salvandy, ayant appris que la traduction était due à M. Wolff, ne voulut pas signer cette ordonnance. M. Eug. Bareste n'en avait déjà pas moins obtenu de M. Villemain une indemnité de 1,000 fr. pour cette même traduction.

M. *Jacquot* avait déjà un pseudonyme, celui d'Eugène de Mirecourt, et les *Supercheries littéraires* de M. Quérard l'ont dévoilé (t. I, 1846-1847, p. 417). Mais pour donner encore plus d'ouvrage et de besogne à l'infatigable bibliographe, M. *Jacquot* a pris un nouveau pseudonyme, celui de : Le Rat (1). C'est ainsi qu'il a signé le feuilleton de la *Silhouette* du 30 janvier 1848 (p. 3-6), dans lequel il rend compte du premier volume des *Supercheries littéraires dévoilées*. Le procédé ne manque pas de sel ni de malice, car c'est sous un nouveau *déguisement* que le critique parle d'un ouvrage qui a pour objet de *dévoiler les déguisements ;* mais en même temps il impose au bibliographe une nouvelle tâche, un surcroît de besogne, car M. Quérard sera obligé, à sa prochaine lettre R, de donner place à un nouvel article, auquel il ne songeait guère avant l'apparition de ce feuilleton dans le journal la *Silhouette*.

Ce feuilleton est mêlé d'éloges et de critique ; mais le blâme n'est pas tout-à-fait juste, et peu de lecteurs seront de l'avis du *Rat*, qui prétend que M. Quérard « *vomit*, dans son ouvrage, *l'injure à chaque ligne* ». Dévoiler un auteur déguisé, faire connaître le nom d'un anonyme, appeler *un chat un chat*, c'est peut-être donner lieu au désappointement et au déplaisir d'un grand nombre de faiseurs et d'imposteurs littéraires, mais certes cela n'est pas *vomir l'injure* comme le prétend le *Rat*, qui s'est blotti dans la *Silhouette*.

Le début de l'article est plus équitable et se trouve en contradiction manifeste avec le milieu et la fin, car M. Quérard ne peut pas être en même temps, comme le prétend le *Rat* de la *Silhouette*, un *mauvais bibliographe* et un *bibliographe distingué*. « M. Quérard (dit la *Silhouette*, en commençant) est le *bibliographe le plus distingué de notre temps*. On lui doit l'étonnant recueil intitulé : la *France littéraire*, douze volumes compactes (lisez *dix*, puisque la *Silhouette* aime l'*exactitude* et la recommande à M. Quérard), qui contiennent la liste presque exacte des écrivains français avec l'indication de leurs ouvrages, édition par édition.

« C'est un monument *magnifique* et *presque sans exemple*, tels que les Bénédictins eux-mêmes n'en ont pas accompli. Malheureusement l'ouvrage dont le long intitulé est transcrit en tête du présent article, n'est *pas digne* de ses aînés ».

Nous ferons observer à la *Silhouette* que la *France littéraire* et les *Su-*

---

(1) Si nous n'avons pas été induit en erreur, par le renseignement donné à un tiers par M. Fau, alors propriétaire de « la Silhouette », dont nous aurons occasion de parler plus bas, ce n'est point M. Eug. Jacquot qui est l'auteur de cette diatribe, mais M. Auguste Vitu, né à Meudon, le 7 octobre 1823, qui a débuté dans les lettres par de petits articles dans plusieurs petits journaux ; auteur, en société, de plusieurs petites pièces de théâtre jouées sur des scènes infimes, telles que le Gymnase enfantin, le théâtre Beaumarchais, et celui du Luxembourg, dit vulgairement de *Bobino ;* en société aussi des *Physiologies* de la Polka et du Bal Mabile, aujourd'hui l'un des membres du bureau de la Société des gens de lettres.

percheries sont deux ouvrages tout-à-fait distincts, d'un genre et d'un but tout-à-fait différents ; il ne fallait donc pas les confondre l'un avec l'autre.

Quant au reproche d'inexactitude que le *Rat* fait au nouvel ouvrage de M. Quérard, la réplique et la justification viendront probablement, de la part du bibliographe, dans les volumes suivants des *Supercheries*, à la *lettre de l'alphabet*, à laquelle appartient ce pseudonyme.

Anonymes et Pseudonymes français, par un bibliophile russe ; Bruxelles, 1848, in-8, p. 11.

Il ne nous reste qu'à rappeler un fait qui prouvera le peu d'homogénéité qui existe dans l'esprit de critique des petits journaux de l'espèce de « la Silhouette », c'est que M. Fau, propriétaire de ce journal, homme qui se respecte plus que ses rédacteurs ordinaires, avait quelques mois auparavant fait une réclame à l'occasion de nos *Supercheries*, où il déclarait que « ce livre était le seul propre à faire connaître exactement notre littérature actuelle ». Laquelle des deux opinions de M. Fau ou de M. Le Rat est la consciencieuse?

RAT CALOTIN (UN), *pseudonyme*.

Lettre d'—, à Citron Barbet, au sujet de l'Histoire des Chats, par M. de Montgrif (Moncrif). Ratopolis, Maturin Lunard, 1727, in-12 de 30 pages. [6311]

RATAPOIL (le colonel), jacobin de 1848, *pseud.* [Victor BOUTON].

Lettre à M. Cormenin, jacobin de 1830. Paris, Garnier frères ; Martinon ; Ledoyen et Giret, 1851, in-16, 50 c. [6312]

RATON, ancien chanoine, *pseudonyme* [J.-M.-M. REDARÈS, de Saint-Remy].

Traité raisonné sur l'éducation du chat domestique, précédé de son histoire philosophique et politique, et suivi du traitement de ses maladies. Paris, Bourayne, 1835, in-12 de 114 pages, 1 fr. 50 c. [6313]

RATON DE SAINTE-BARBE, *pseudonyme* [J.-D.-V. AUBURTIN de Sainte-Barbe].

Bertrands (les) à Paris, ou les Marrons tirés du feu. (Dialogue en vers). Metz, Juge, 1832, in-8 de 16 pages. [6314]

RATONDIS-DE-BISCARAS, *pseudonyme*.

Agonie, mort et enterrement de son excellence M. Guizot, ministre des affaires étrangères. Paris, Ballay aîné, 1846, in-12 de 32 pages. [6315]

RAUCOURT (Mlle), célèbre tragédienne, *pseudonyme* [Françoise-Antoinette-Marie SAUCEROTTE, de Nanci].

Henriette, drame en trois actes. Paris, Saugrain, 1782, in-8. [6316]

Si l'on en croit La Harpe et Grimm, cette pièce serait de Durosoy ou de Monvel.

RAURACUS, *auteur supposé* [le chevalier Jacques-Ignace DE LA TOUCHE-LOISI].

Avis salutaires d'un philosophe chrétien, traduit du latin de—, (composé en français par le chev. de La Touche). Paris, Prault, 1740, in-12; 1741, pet. in-12. [6317]

RAVANNE (le chevalier de), *anagramme* [de VARENNE].

Mémoires du—, page de son altesse le duc d'Orléans, et mousquetaire. Liége, 1740, 2 tomes en 3 vol.;—Londres (Paris), 1751, 3 vol.; — Paris, Léopold Collin, 1807, 6 vol. in-12. [6318]

On n'a point connu jusqu'à ce jour l'auteur de ces Mémoires; mais c'est faute d'avoir lu avec attention les *journaux littéraires* du temps où l'auteur a vécu. On voit en effet dans la *Critique désintéressée des journaux littéraires* (par BRUYS), La Haye, 1730, t. I, p. 232 : « Autre nouvelle fort intéressante. M. DE VARENNE, dont le savoir et le mérite sont fort connus, travaille à une traduction française d'un ouvrage latin qui s'imprime en Allemagne, et qu'on appelle *Bible physique*. Le traducteur m'a lui-même assuré qu'on y trouve, entre autres choses curieuses, une espèce de dissertation sur les morpions, et que tout l'ouvrage serait compris en 10 vol. in-fol. » Sans doute Bruys a voulu citer la *Physique sacrée*, écrite en latin par Scheuchzer, et dont la traduction française parut à Amsterdam en 1732, 8 vol. in-fol.

Le chevalier de Ravanne parle souvent, dans le troisième volume de ses *Mémoires*, de cette traduction de la *Physique sacrée*. Voyez l'édition de 1751, pages 178, 184 et 231. Le nom de Ravanne n'est donc presque que l'anagrame du nom de l'auteur. Il avoue, à la page 234, qu'il était accoutumé au travail, mais que son nom n'avait paru à la tête d'aucun ouvrage. Peut-être doit-on lui attribuer encore d'autres écrits.

Dans le tome 2, p. 1, du Catalogue des livres de Jean Néaulme, La Haye, 1765, 5 vol. in-8, on assure que le *chevalier de Ravanne* était un nommé PAVAN, qui se disait page, et qui avait été mousquetaire. A.-A. B—R.

RAVENSTEIN (Mme Adèle de), *pseudonyme* [Mme la baronne Adèle de REIZET].

Émérance, ou Chronique du temps de Charles Martel. Chartres, Garnier, 1847, in-8 de 160 pages. [6319]

C'était un feuilleton assez long qui paraissait dans le « Journal de Char-

tres ». Le propriétaire de ce journal, M. Garnier, s'est servi de la composition pour en faire un tirage à part à 400.

RAVION DE VARENNES, *pseudonyme* [le P. Michel CHAILLOU, génovéfain].

Difficultés sur l'explication d'un passage d'Ausone, fournies par le R. P. Oudin, proposées à lui-même par—, extraites dans les *Pièces fugitives* recueillies par l'abbé Archimbaud. Paris, 1717, t. II, p. 70, et insérées en entier dans le *Journal des Savants*, édit. de Hollande, février 1718, p. 197. [6320]

L'explication du P. Oudin avait paru dans les *Mémoires* de Trévoux, mars 1714. On la retrouve dans le *Journal des savants*, édit. de Hollande, mai 1715. Le même journal contient la réponse du P. Oudin à Ravion de Varennes. Février, 1718, p. 205. Elle est tirée des *Mémoires* de Trévoux, juillet 1717; ces pièces sont indiquées d'une manière incomplète dans la *Notitia litteraria de Ausonio*, en tête de l'édition d'Ausone, Biponti, 1785, in-8.

C'est le catal. mss. de l'abbé Goujet qui m'a fait connaître le véritable nom de Ravion de Varennes. Goujet l'ignorait sans doute en 1742, lorsqu'il publia l'article d'*Ausone* dans le 6e vol. de la *Bibliothèque française*.

A.-A. B—R.

RAYMOND (Denys), *pseudonyme* [Noël de LA LANE].

Éclaircissement du fait et du sens de Jansénius. 1660, 1662, 4 vol. in-12. [6321]

On croit que Claude GIRARD, licencié de Sorbonne, a aidé de La Lane dans cet ouvrage.

RAYMOND (Élie), *pseudonyme* [Élie BERTHET].

Veilleuse (la). Romans. Paris, Labot et Lelong, 1835, in-8, avec une vignette, 7 fr. 50 c. [6322]

Premier ouvrage de l'auteur.

Ce volume qui n'a que 362 pages, y compris la table, n'en renferme pas moins huit nouvelles, c'est assez dire qu'elles ont peu d'étendue. Ces nouvelles sont : 1o le Noyé; 3o Encore un artiste; 2o un Héritier; 4o une Soirée dans les Ruines; 5o Marietta; 6o l'Hydrophobe; 7o le Réfugié; 8o Aventures en voyage.

RAYMOND (Jean), *pseudonyme* [Amédée LATOUR, D.-M.), auteur de spirituels articles et feuilletons dans « la Lancette, gazette des Hôpitaux ».

RAYMOND, nom commun à deux auteurs dramatiques : MM. *Deslandes* et *Provost*.

RAYNAL (l'abbé Thomas-Guillaume-François).

Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes. Amsterdam, 1770, 4 vol. in-8. [6323]

Ce livre célèbre qui porte le nom de Raynal est loin d'être entièrement de lui.

On assure que, pour la partie philosophique, Raynal a été aidé par DIDEROT, PECHMÉJA et d'HOLBACH, et pour celle du commerce, par PAULZE fermier général.

Madame de Vandeuil, la fille de Diderot, possédait un exemplaire de la première édition de « l'Histoire philosophique », où tous les passages que Raynal emprunta à la plume éloquente de son ami sont minutieusement indiqués. Qui ne sait aujourd'hui, dit Grimm, dans sa Correspondance, que près d'un tiers de cet ouvrage appartient à Diderot. Pechémja réclamait, sans bruit, sa bonne part de l'ouvrage de Raynal, et notamment des pages éloquentes sur la traite des noirs.

J. DUTASTA, armateur de Bordeaux, a communiqué à l'abbé Raynal de si importantes recherches sur le commerce et les mœurs de l'Inde, que cet abbé se proposait de dédier son ouvrage à l'homme qui avait tant contribué à en augmenter le mérite.

Le comte d'ARANDA et le comte de SOUZA ont fourni des Mémoires intéressants pour les colonies d'Espagne et de Portugal.

Mais celui qui a eu le plus de part à son Histoire philosophique, est l'abbé MARTIN, ex-jésuite, mort à Saint-Germain-en-Laye en l'an VII. Cet abbé Martin est l'auteur du Discours prononcé par Robespierre, le jour de la fête de l'Être suprême.

DELEYRE a rédigé le XIXe livre de cette histoire ; il forme la moitié du septième volume de l'édition de 1774, et le dixième de l'édition en dix volumes ; il a pour titre particulier : *Tableau de l'Europe, etc.* *Barb.*

Ce volume a été réimprimé plusieurs fois séparément.

Cette Histoire a été souvent réimprimée à l'étranger, avec des additions considérables, fournies par l'abbé Raynal, et nous citerons, entre autres, les éditions suivantes :

Amsterdam, 1770, 6 vol. in-8.

Genève, 1770, 7 vol. in-8.

Amsterdam, 1772-74, 7 vol. in-12.

La Haye, Gosse, 1774, 6 vol. in-8.

Genève, 1735, 3 vol. in-4.

La Haye, 1775, 6 vol. in-8. Les libraires de La Haye firent imprimer, en 1781, un Supplément en 4 vol. pour compléter leurs éditions.

Maestricht, 1775, 6 vol. in-8.

Dans ces réimpressions, Raynal ne se borna point à reproduire les morceaux qui avaient été composés pour son livre : il y inséra des pages entières d'ouvrages connus, sans qu'aucune indication désignât ces passages comme des citations. Un ouvrage fait par tant de mains ne pouvait être

qu'un mauvais livre. Pour se convaincre que les amis de Raynal eux-mêmes en avaient cette opinion, il suffit de lire les critiques bien motivées qu'ils en ont faites, soit dans les Mémoires qu'ils ont laissés, soit dans les correspondances imprimées après leur mort. Voyez, entre autres, une Lettre de Voltaire à Condorcet, dans laquelle il appelle l'Histoire philosophique « du réchauffé avec de la déclamation » ; la Manière d'écrire l'Histoire, par l'abbé Mably ; la Correspondance de Grimm, aux années 1772 et 1781 ; enfin une Lettre très curieuse de Turgot, imprimée dans les Mémoires de Morellet.

L'ouvrage de Raynal a été réfuté plusieurs fois. Nous connaissons :

« Lettres indiennes, précédées de quelques pensées sur différents sujets de morale, de politique, pour servir de supplément et de correctif à l'Histoire des établissements, etc., de l'abbé Raynal » (par J.-B.-M.-L. La Reynie de La Bruyère). Paris, Lottin le jeune (vers 1780), in-12.

Parmi les meilleures réfutations, on ne peut oublier de citer les « Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale, etc. », par un citoyen de Virginie (M. Mazzey). Paris, 1788 ou 1790, 4 vol. in-8.

— La même Histoire. Nouvelle édition, augmentée. Genève, Pellet, 1780, 5 vol. in-4, dont un de planches, 50 à 60 fr. ; ou 10 vol. in-8 et atlas in-4, 60 à 75 fr. ; pap. fin, 90 à 108 fr.

Raynal a rembruni ses couleurs pour cette édition, et a hasardé des traits encore plus hardis que les précédents : il fit plus ; il a inséré dans son ouvrage des personnalités contre l'homme le plus puissant alors dans le royaume, après le roi (le comte de Maurepas) ; encore le philosophe fut-il soupçonné de n'y avoir hasardé ces personnalités que pour servir une intrigue de cour. Cette nouvelle édition, du reste, offre quelques articles pleins d'intérêt, qui avaient été fournis à l'auteur sur les colonies anglaises, hollandaises, et sur la Chine, dans un voyage qu'il avait fait précédemment en Hollande et en Angleterre. Des documents sur les possessions espagnoles lui avaient été aussi communiqués par M. d'Aranda, ministre du roi d'Espagne.

Avant cette réimpression, Raynal avait fait faire à Paris, chez Stoupe, une édition particulière de « l'Histoire philosophique », dont il ne fut tiré que trois exemplaires. Il en laissa un à l'imprimeur, garda le second, et envoya le troisième à Genève, pour y être imprimé. Par ce moyen, il évita l'embarras qu'aurait occasionné la correction des épreuves, s'il eût envoyé une copie manuscrite. (Lettre de Panckoucke aux président et électeurs de Paris, 1791, pag. 16.)

Pour prouver que Raynal ne fit, pour ainsi dire, que mettre son nom à « l'Histoire philosophique », nous rapporterons ici une anecdote curieuse consignée par Palissot dans ses Mémoires littéraires. Palissot renvoie à la préface de la 4e édition de « l'Homme moral », imprimé à Paris, en 1784, chez De Bure. « M. Lévesque, dit-il, auteur de cet ouvrage, y démontre qu'à l'exception de quelques légers changements de mots, des

pages entières de ce livre se trouvent dans « l'Histoire philosophique » (édition de 1780), sans que rien les annonce comme citations ».

Ce qui choque généralement dans cette Histoire philosophique, dit M. Du Rosoir, article Raynal de la «Biographie universelle», ce sont ces déclamations furibondes, ou ces lubriques peintures de scènes voluptueuses qui viennent interrompre l'ordre des faits. Palissot appelle ces continuelles digressions un « placage appliqué sans art ». M. de Senancourt, dans son ouvrage intitulé : « Du gouvernement, des mœurs et des conditions en France », dans lequel on trouve un rapprochement assez piquant entre « l'Histoire philosophique » et le «Voyage du jeune Anacharsis », M. de Senancourt dit, à l'article gens de lettres, de ce livre: « On croit entendre, en lisant Raynal, un charlatan monté sur des tréteaux, et débitant à la multitude effarée des lieux communs contre le despotisme et la religion, qui n'ont rien de curieux que leur hardiesse ». M. Du Rosoir avoue, un peu plus loin, que, nonobstant ces taches, «l'Histoire philosophique » a eu plus de vingt éditions, et près de cinquante contrefaçons!

« L'Histoire philosophique » fut tolérée en France jusqu'en 1780; seulement, le 19 décembre 1779, un arrêt du Conseil avait défendu l'introduction de ce livre, comme imprimé à l'étranger; mais Raynal ne fut nullement inquiété, et cette mesure ne rendit pas l'ouvrage plus difficile à se procurer. Il n'en fut plus ainsi lors de l'apparition de l'édition de 1780. Quelque rigoureux que fussent les ordres envoyés à toutes les frontières du royaume pour défendre l'entrée de ce livre, on trouva le moyen d'en introduire un grand nombre. Le garde-des-sceaux fit saisir le livre sur la demande de Louis XVI, et il fut brûlé, le 29 mai 1781, par la main du bourreau, au pied du grand escalier, par suite de l'arrêt de condamnation du 21 du même mois; ce qui n'en donna que plus de vogue à l'ouvrage de Raynal. Son livre fut la même année l'objet des censures de la Sorbonne, et de plusieurs prélats zélés pour la religion, notamment l'archevêque de Vienne, Pompignan, qui, à cette occasion, publia son mandement du 3 août 1781. La censure de la Sorbonne fut imprimée sous ce titre : « Censure de la faculté de théologie de Paris contre l'Histoire philosophique, etc., impr. à Genève, en 1780 ». Paris, Clousier, 1781, in-4.

Raynal répliqua par sa *Réponse à la censure de la faculté de théologie de Paris, contre* « l'Histoire philosophique des deux Indes ». Londres, 1782, in-8. On y retrouve « la Nymphe de Spa ». La Haye, 1781, in-8.

« La Nymphe de Spa à l'abbé Raynal », par B., est une épître d'un jeune belge, enthousiaste de Raynal, alors exilé : elle contient l'expression de principes démagogiques et anti-religieux. Le prince-évêque de Liége la censura, moins dans le but d'accabler l'imprudent admirateur de Raynal, que d'attaquer cet écrivain lui-même. En effet, le jeune auteur ne fut nullement inquiété. C'est alors que Raynal publia, pour se venger, sa *Lettre à l'auteur de la Nymphe de Spa*, dans laquelle il s'élève contre les ecclésiastiques, et surtout contre les évêques, qu'il appelait des « Busiris en soutane », dont la conduite est, disait-il, absurde, ridicule et horrible. Raynal a fait réimprimer la Nymphe de Spa dans sa *Réponse à la censure de la faculté de théologie*.

L'*Histoire philosophique* a encore été réimprimée plusieurs fois; nous citerons, entre autres, les éditions suivantes :

Genève, 1780-81, 10 vol. in-12, et in-8; 1783, 10 vol. in-8.

Neuchâtel, 1785, 10 vol. in-8. Édition aussi estimée que celle de 1780.

Édition revue et augm. par un magistrat. Avignon, 1787, 8 vol. in-8.

Édition sous le titre d'Histoire des établissements, etc. Paris, au VII (1798), 22 vol. in-18.

— Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les deux Indes, par *G.-T. Raynal*. Nouv. édit., corrigée et augmentée d'après les manuscrits autographes de l'auteur; précédée d'une Notice biographique et de Considérations sur les écrits de Raynal, par M. *A. Jay*, et terminée par un volume supplémentaire contenant la situation actuelle des colonies, par M. *Peuchet*. Paris, Amable Coste et comp., 1820-21, 12 vol. in-8, ornés de 10 gravures, et accompagnés d'un atlas in-4, 80 fr.; sur pap. vélin (tiré à 12 exempl.), 160 fr.

La Notice biographique de M. Jay, suivant M. Du Rosoir, est incomplète, et n'offre qu'une seule anecdote nouvelle. Quant aux corrections et augmentations d'après les manuscrits autographes, annoncées par le titre, elles sont à peu près nulles; et c'est une preuve de plus que Raynal n'eut pas le temps de mettre la dernière main à une nouvelle édition qu'il se proposait de publier.

Au lieu d'un volume de suite annoncé, il en a paru deux sous ce titre : *État des colonies et du commerce des Européens dans les deux Indes, depuis 1783 jusqu'en 1824*, pour faire suite à « l'Histoire philosophique, etc. », par *Peuchet*, Paris, Am. Coste, 1821, 2 vol. in-8, 15 fr.

A ces deux volumes il faut encore joindre l'ouvrage suivant :

Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans l'Afrique septentrionale; ouvrage posthume de l'abbé RAYNAL, augmenté d'un Aperçu de l'état actuel de ces établissements, et du commerce qu'y font les Européens, notamment avec les puissances barbaresques et la Grèce moderne, par M. *Peuchet*, avec une carte de l'Afrique. Paris, Amable Coste, 1826, 2 vol. in-8, 15 fr., et sur pap. vélin, 30 fr.

OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A RAYNAL.

On a souvent attribué à Raynal ou publié sous son nom un certain nombre d'ouvrages. Le plan de notre ouvrage nous prescrit d'en donner ici la nomenclature :

I. Histoire de Catilina, tirée de *Plutarque*, de *Cicéron*, etc. Amsterdam (Paris), 1749, in-12. [6324]

Imprimé sans nom d'auteur, et que Moreau, dans sa « Bibliothèque de Madame la Dauphine » et les rédacteurs du Catalogue manuscrit de la Bi-

bliothèque du roi, attribuent à Raynal, tandis que Barbier présente cet ouvrage comme étant de l'abbé Séran de la Tour.

II. Mémoires de mademoiselle Ninon de l'Enclos (par le chev. *d'Ouxmenil*, mort en 1778). Rotterdam, 1751, in-12. [6325]

III. Tableau de l'Europe pour servir de supplément à « l'Histoire philosophique » (de Raynal, rédigé par *De Leyre*). Amsterdam, 1774, in-8. [6326]

Ce volume, revu et augmenté par le même De Leyre, forme le 10e volume de la nouvelle édition de l'*Histoire philosophique et politique*. Il compose le 7e de l'édition de 1774. C'est la famille même de M. De Leyre qui m'a transmis le renseignement que je dépose ici. A.-A. B—R.

IV. Recherches sur les initiations anciennes et modernes (par l'abbé *Robin*). Dresde, 1781, in-8. [6327]

L'édition originale est de Paris, Valleyre, 1779, in-12, anonyme.

V. Inconvénients du célibat des prêtres, etc. (par l'abbé *Gaudin*). Genève, Pellet (Lyon), 1781, in-8. [6328]

VI. Tableau et Révolutions des colonies anglaises de l'Amérique septentrionale. Amsterdam, 1781, 2 vol. in-12. [6329]

Ouvrage que M. Du Rosoir a rangé parmi les ouvrages attribués à Raynal, quoiqu'il soit imprimé sous son nom. Il y a une édition qui porte pour titre : *Révolutions de l'Amérique*. Londres, Lockier Davis, 1781, in-8. C'est à cet ouvrage que répond l'écrit suivant :

Lettre adressée à l'abbé Raynal sur les affaires de l'Amérique septentrionale, traduite de l'angl. de Thom. Payne, 1783, in-8.

VII. États-Généraux (les) de l'Église, poëme (par *Michel Cubières-Palmezeaux*). Paris, 1788, in-8. [6330]

VIII. Lettre de l'abbé Raynal à l'Assemblée nationale (composée par *De Guibert*). Marseille, ce 10 décembre (1789), in-8. [6331]

IX. Réflexions et Notices sur la traite des Noirs. 1791, in-8. [6332]

X. Assignats (des) et des vols politiques, ou des Proscriptions et des confiscations (par *Servan*). Amsterdam et Paris, 1795, in-8. [6333]

Écrit énergique imprimé sous le nom de G.-T. Raynal, et qui est du célèbre avocat-général Servan.

Dans la table des matières de l'un des volumes de la compilation de M. Bérenger, intitulée « la Morale en exemples » (Lyon, 1801, 3 vol. in-12), cet ouvrage est faussement attribué à de Fontanes. A.-A. B—R.

Article extrait de *la France littéraire*.

R. B. (M. de), *auteur déguisé* [Jacques de ROSEL DE BEAUMONT, né à Castres, mort à Berlin en 1729].

Œuvres mêlées, en vers et en prose. Amsterdam, Henri du Sauzet, 1722, in-8; — Amsterdam, Arsktée et Merkus, 1750, in-12. [6334]

R. C. (UN), *titlonyme* [le P. ANGE, religieux capucin].

Hydrologie, ou Traité des eaux minérales trouvées auprès de la ville de Nuys, entre Prexey et Premeaux. Dijon, Palliot, 1661, in-12. [6335]

R. C. B. (M.), *pseudonyme* [le chevalier baronnet Jean-Jacques RUTLIDGE].

Essais politiques sur l'état actuel de quelques puissances. Londres (Genève), 1777, in-8. [6336]

R. C. G. P., *auteur déguisé* [René-Charles GUILBERT de Pixérécourt,].

Vie de Daleyrac, chevalier de la Légion-d'Honneur et membre de l'Académie royale de Stockholm, contenant la liste complète de ce compositeur. Paris, Barba, 1810, in-8. [6337]

R. D., *auteur déguisé* [RICARD, d'Allauch (Bouches-du-Rhône)], président d'un tribunal criminel en 1791.

I. Institution (de l') du jury en France et en Angleterre, considérés l'un et l'autre dans leur pratique, d'après des exemples tirés des deux pays, ou Moyens d'établir, d'après deux méthodes comparées, celle qui conviendrait mieux au jury français pour assurer sa marche et le conduire à son but; suivis de l'examen d'un écrit de M. B. Constant sur la législation actuelle de la presse; le jugement par jurés, et la responsabilité des auteurs et des imprimeurs. Paris, Delaunay; Pélicier, etc., 1817, in-8 de 100 pages. [6338]

II. Un dernier mot sur la presse et le jury, par—, auteur de « l'Institution du jury en France et en Angleterre », et d'un autre écrit sur le régime de la presse sous un gouvernement représentatif. Paris, Delaunay; Dentu, etc., 1818, in-8 de 32 pages. [6339]

R. D. C. D. V. B. D. N. *pseudonyme*, [Nic. de BONNEFONS, valet de chambre du Roi].

I. Jardinier (le) françois. Amsterdam, Smith, 1654; — Nouv. édit. Rouen, Besogne, 1701, in-12. [6340]

II. Délices (les) de la campagne, suite du « Jardinier françois ». Seconde édition. Amsterdam, Raph. Smith, 1655, in-12. [6341]

R. DE B., *pseudonyme* [E. ROGER, connu sous le nom de ROGER DE BEAUVOIR], auteur d'articles signés de ces initiales, imprimés dans des recueils littéraires.

R. D. L. B., *auteur déguisé* [REGNIER DE LA BRIÈRE].

Honnête (l') Corsaire, ou la Femme vendue, comédie (en prose). Paris, 1782, in-8. [6342]

R. DE L. B., *auteur déguisé* [Nic-Edme RETIF DE LA BRETONNE].

I. Dangers (les) de la séduction et les faux pas de la beauté. Paris, les march. de nouv., 1846, in-18, 3 fr. [6343]

II. Roses (les) et les épines du mariage, ouvrage revu et corrigé. Paris, les mêmes, 1847, in-18, 3 fr. [6344]

III. Belle (la) Cauchoise, ou les Aventures d'une paysanne pervertie. Ouvrage revu et corrigé. Paris, les mêmes, 1847, in-18, 3 fr. [6345]

Ce sont de nouvelles éditions, revues et corrigées, de trois ouvrages de Rétif de la Bretonne.

R*** DE SAINT-CYR, *auteur déguisé* [le baron Jacques-Antoine de RÉVÉRONI SAINT-CYR].

Héléna, ou les Miquelets, opéra en deux actes (en vers libres). Paris, cit. Toubon, an III (1795), in-8. [6346]

REBUDE (G.-F.), *anagramme* [Guill.-Franç. DE BURE junior, Bibliopola parisiensis].

Musæum typographicum, seu Collectio in quâ omnes ferè libri in quâvis facultate ac linguâ, rarissimi notatuque dignissimi accuratè recensentur. 1755, in-12 de 43 pages. [6347]

Tiré à 12 exemplaires.

RÉCARED SIMÉON (D.), *anagramme* [Richard SIMON].

Cérémonies et coutumes qui s'observent parmi les Juifs, traduites de l'italien de *Léon de Modène*, par—. Paris, Billaine, 1674, in-12. — Nouvelle édition, avec un Supplément par le sieur de Simonville (le même *Richard Simon*, et une Épître dédicatoire à Bossuet,

rédigée par *Frémont d'Ablancourt*). Paris, Billaine, 1681, in-12. [6348]

RECHAC le jeune (le sieur), *pseudonyme* [Jean de SAINTE-MARIE, jacobin réformé, mort en 1660].

Étranges (les) événements du voyage de Zaga-Christ, prince d'Éthiopie, écrits par—. Paris, 1635, in-4 et in-8. [6349]

Voyez la *Bibliothèque historique* de Meusel, t. 3, part. 1, p. 117.

L'autenr a signé de ses lettres initiales seulement l'épître dédicatoire à la reine, dans l'édition in-4; mais son nom se lit en entier, au bas de la même épître, dans l'édition in-8. Ces deux éditions sont fort rares.

Ludolphe, dans son *Histoire d'Éthiopie*, nous apprend que ce fameux Éthiopien, ayant surpris des lettres de recommandation des moines de son pays, se fit passer en France pour fils d'un prince abyssin, obtint une pension du roi, et se plongea si fort dans la débauche, qu'il en mourut avant qu'on eût découvert l'impostnre; il n'avait que vingt-huit ans. Rocoles l'a mis dans son livre *des imposteurs insignes*. A. A. B—R.

RECHSATELET, *anagramme* [Charles TESTE, frère de l'ancien ministre].

Servitude (la) volontaire, on le Contr'un, par *Étienne de la Boëtie*, avec un Commentaire babouviste, et un supplément intitulé: Qnelques citations historiques de nos annales républicaines, par—. Bruxelles et Paris, 1836, in-18. [6350]

Édition faite aux frais de M. Félix Delhasse, de Bruxelles, et qui a été tirée à 1500 exemp., mais qui n'a jamais été mise en vente : il en a été distribné 3 ou 400 gratuitement.

Le *Commentaire* est très curieux.

RECTEUR D'ACADÉMIE (UN), *titlonyme* [L. BOUBÉE DE LESPIN, alors recteur de l'académie d'Orléans (1)].

Statistique (petite) de la France, précédée d'un Aperçu sommaire de la fondation et des agrandissements successifs de cet État. Denxième édition. Paris, Hachette, 1832, in-18 de 180 pages, 75 c. [6351]

RECTEUR D'ACADÉMIE (UN), *titlonyme* [SOULACROIX, alors recteur de l'académie de Lyon, depuis chef de division au ministère de l'Inslrnction pnblique].

Guide des écoles primaires, ou Lois, règlements et instructions

(1) M. Boubé de Lespin, auteur de plusieurs ouvrages élémentaires, n'a point d'article dans « la Littérature française contemporaine ».

concernant les écoles primaires, recueillis et mis en ordre par—. Paris, Hachette, 1828, in-8. — VIII[e] édition. Paris, le même, 1842, in-8, 2 fr. [6352]

RECTEUR DU DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC (UN), *titlonyme.*

Catéchisme de la conciliation. Saint-Brieuc, de l'impr. de Prud'homme, 1851, in-18 de 36 pages. [6353]

RECTEUR ET UNIVERSITÉ DE BASLE (LE), *titlonyme* [Cœlius-Secundus CURIO].

Vie (la) et Doctrine de David George (qui depuis s'est fait appeler Jean de Bruclz), hollandais et chef des hérétiques, écrite par le recteur et académie de Basle, du mandement des magistrats (traduit du latin de C.-S. Curio). 1560, in-4. [6354]

RÉDACTEUR DU « MÉMORIAL CATHOLIQUE » (UN), *titlonyme* [l'abbé F. ROBERT DE LA MENNAIS].

Nouvelles Observations sur la promesse d'enseigner les quatre articles de la déclaration de 1682, exigée des professeurs de théologie par le ministre de l'intérieur. Paris, au bureau du Mémorial catholique, 1824, in-8 de 16 pages. [6355]

De premières Observations sur le même sujet avaient été publiées par l'auteur, dès 1818.

RÉDACTEURS DU « MESSAGER » (L'UN DES), *titlonyme* [L. COUAILHAC].

Biographie politique et parlementaire des députés. (Guide des électeurs). Sessions 1838-1839. Paris, Jules Lainé, 1839, in-18 de 176 pages. [6356]

Si le titre ne porte pas de nom la courte préface qui le suit est signée L. COUAILHAC.

REDIVIVUS (Junius), *pseudonyme* [Edmond TEXIER].

Il a commencé en 1850, dans « l'Illustration », une appréciation des journaux politiques de la capitale, qui a paru sous le titre de *Voyage à travers les journaux*, que l'auteur, depuis la loi qui oblige le journaliste à signer ses articles, a continuée sous son véritable nom. Les divers articles de M. E. Texier ayant été goûtés, cela lui a donné l'idée de publier : *Histoire des journaux. Biographie des journalistes, etc.* (Paris, Pagnerre, 1851, in-18). C'est un éloge de tous les journaux et journalistes de l'opposition et la satire des feuilles quotidiennes de l'ordre. Sous le pseudonyme de Junius Redivivus, M. Texier a encore donné à l'Illustration (n° du 16 mars 1850) un article piquant intitulé *Curiosité phalanstérienne*, dans le-

quel il démontre que Fourier, MM. Proudhon, Cabet et Pierre Leroux ont emprunté leurs utopies à un auteur italien, nommé Ant.-Franc. Doni, de qui l'on a un ouvrage intitulé : *I mondi celesti, terrestri e infernali degli academici pellegrini.* Venise, 1552-53, 2 part. in-4, traduit en français, par Gabr. Chappuis, sous le titre de *les Mondes célestes, terrestres et infernaux.* Lyon, Barth. Honorat, 1578, in-8, avec le privilége du roi.

RÉFUGIÉ AU CHAMP D'ASILE (UN), *pseudonyme* [J.-B. Mesnard].

Mémoires d'—, écrits par lui-même et publiés par M***. Paris, A. Leroux, 1825, 2 vol. in-12, 6 fr. [6357]

REFUVEILLE (J.-A.), *pseudonyme* [André Reloi].

I. Alain Blanchart, ou le Siége de Rouen en 1418, drame lyrique national en trois actes. Rouen, de l'impr. de Berdalle de la Pommeraye, 1850, in-8 de 32 pages, 1 fr. 25 c. [6358]

II. Qui vive?... Iambes. Rouen, de l'impr. du même, 1850, in-8 de 12 pages, 30 c. [6359]

III. Deux amants (les), drame lyrique en trois actes, par —, précédé du Lay des deux Amants, par *Marie de France*. Rouen, de l'impr. du même, 1850, in-8 de 32 pages, 1 fr. 25 c. [6360]

Chacun de ces opuscules porte pour nom d'auteur : *J.-A. Réfuville* (*André-Reloi*), nous avons été induit à considérer le premier comme pseudonyme, et celui entre parenthèse comme le véritable nom.

IV. Dix ans de solitude, poésies. Rouen, Dubust, et Elbeuf, Devisuzanne, 1851, in-8 de 192 pages, 3 fr. [6361]

Impr. sous le seul nom de *J.-A. Réfuveille*.

REGANHAC (de) père et fils, *nom abréviatif* [Valet de Reganhac]. Pour la liste de leurs ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Reganhac.*

REGNAULT, *pseudon.* [J.-C.-A. Potron], auteur dramatique.

I. Avec M. Alphonse [*Robert-Alphonse Gautier*] : la Fin d'un bal, comédie en un acte, mêlée de couplets, représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 5 septembre 1832. Paris, Bezou, 1832, in-8, 1 fr. 50 c. [6362]

II. Avec MM. (*J.-F.-A.*) *Bayard* et Alphonse [*Robert-Alphonse Gautier*] : le Poltron, comédie-vaudeville en un acte, représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 9 octobre 1835. Paris, les march. de nouv.; Barba, 1835, in-8 de 52 pages à longues lignes,

2 fr. — Autre édition. Paris, Barba; Bezou, 1837, gr. in-8 à 2 colonnes. [6363]

La dernière édition fait partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

III. Avec M. *Léon* [*Pillet*] : la Liste de mes maîtresses, comédie en un acte, mêlée de couplets, représentée sur le théâtre du Gymnase, le 26 janvier 1838. Paris, Barba; Delloye; Bezou, 1838, gr. in-8. [6364]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

IV. Avec M. (*J.-F.-A.*) *Bayard* : le Tyran d'une femme, comédie en un acte, mêlée de chant. (Théâtre du Gymnase dramatique, 9 mars 1841.) Paris, Henriot; Tresse, 1841, in-8, 30 c. [6365]

N° 155 du « Répertoire dramatique ».

V. Avec M. *Léon Pillet* : le Cabinet et la veuve, vaudeville en un acte. (Théâtre St-Antoine, 20 avril 1841.) Paris, rue du Petit-Carreau, n° 32, 1841, in-8 de 8 pages à 2 col., 30 c. [6366]

Faisant partie du « Panorama dramatique ».

VI. Avec M. *Léon* [*Pillet*] : Un mari du bon temps, comédie en un acte, mêlée de chants. (Gymnase-dramatique, 14 août 1841.) Paris, Ch. Tresse, 1841, gr. in-8 à 2 col. [6367]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

VII. Avec M. (*J.-F.-A.*) *Bayard* : le Magasin de la graine de lin, vaudeville en un acte. (Vaudeville, 8 décembre 1842.) Paris, Ch. Tresse, 1842, gr. in-8 à 2 col. [6368]

Faisant partie de la précédente collection.

VIII. Avec *le même* : Madame de Cérigny, comédie-vaudeville en un acte. (Théâtre du Gymnase dramatique, le 30 décembre 1844.) Paris, Beck; Tresse, 1845, in-8, 60 c. [6369]

REGNAULT (Jules), *nom abréviatif* [Jules REGNAULT DE PRÉMARAY], auteur dramatique, nouvelliste et journaliste.

Cendres (les) de Napoléon, ode à Mgr. le prince de Joinville. Paris, Charpentier, au Palais-Royal, 1840, in-8 de 16 pages. [6370]

Cet écrivain signe indifféremment *Jules Regnault* et *Jules de Prémaray*. Le genre prescrit l'un ou l'autre nom.

REGNAULT WARIN, *prête-nom* [Edme-Théodore BOURG]. A son tour, M. Regnault-Warin s'est servi du nom de M. Saint-Edme, pseudonyme de M. Bourg, comme prête-nom de ses écrits.

REGNIER DE LA B***, *auteur déguisé* [REGNIER DE LA BRIÈRE].
Anglaise (l') déguisée, comédie en un acte et en prose. Paris, Cailleau, 1782, in-8. [6371]

REGREB, *anagramme* [BERGER].
Dialogue entre M. Jaiquemar, sa fame et son gaçon, troto soncu de l'église Notre-Daime de Dijon, au seujet dès incendie qui sont arrivai ci jor dares. Dijon, Benoist, 1846, in-8. [6372]
Opuscule en patois bourguignon. *Note de M. Justin Lamoureux.*

RÉGUENEL (la comtesse de), *pseudonyme* [Mme de BOTHÉREL].
Maria. Paris, Olivier Fulgence, 1840, in-18, 1 fr. 50 c. [6373]

REIFFENBERG (le baron Frédéric-Auguste-Ferdinand-Thomas de), conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles, membre de l'Académie royale des sciences, des belles-lettres et des beaux-arts de Belgique, de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), de l'Académie royale de Turin, des sociétés des Antiquaires de Londres, de France, de Normandie et de Morinie, l'un des vingt-neuf de la Société des Bibliophiles français, de celle des Bibliophiles du Hainaut, de la Société de l'Histoire de France, de l'Institut historique, des académies de Rouen et de Lyon, de la Société de statistique universelle, de celle de statistique de Marseille, des sociétés asiatique, polytechnique et philotechnique de Paris, de la Société historique grand' ducale de Fribourg, de la Société grand' ducale d'Iéna, de celles de Batavia (Asie) et Rhode Island (Amérique du Nord), de la Société maritime d'Angleterre, des sociétés académiques de Leyde, Utrecht, Toulon, Évreux, Douai, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Valenciennes, Anvers, Liége, Gand, Bruxelles et du Hainaut, secrétaire de la Commission royale d'histoire, etc. (1), membre de presque autant d'ordres de chevalerie; mort à Bruxelles, le 18 avril 1850, à l'âge de 54 ans.

(1) Je vous doibs dire encore, M. le baron, que j'ai transcript vos titres de certaine circulaire signée par vous comme secrétaire général du fameux congrès scientifique de Liége. Depuis 1836, il y aura eu accroissement, et ces titres, je n'en fais doubte aulcun, sont aussy nombreux aujourd'huy que les décorations appendues à la brochette dont, aux jours de feste, vous fulgurisez vos savants confrères. Que cette mienne obmission ne me soyt cause de méchef, car elle est mie volontaire, et le cas advenant, nul besoing de semonce eust

CONQUÊTES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES DE REIFFENBERG.

M. Quérard ressemble à la renommée d'Ovide, il voit tout, entend tout, il a cent yeux, cent oreilles. — Il fait en quelque sorte la haute police de la république des lettres. — C'est un homme terrible comme le remords, formidable comme la conscience.

De Reiffenberg, Bull. du biblioph. belge.

DEUX MOTS D'AVANT-PROPOS.

Il n'y a peut-être pas générosité de notre part, à nous qui nous sommes trouvé en relations intimes avec le baron de Reiffenberg, de venir rappeler ici les actes de piraterie littéraire dont il s'est rendu coupable envers ses compatriotes, actes tels, qu'il est douteux que l'histoire des lettres puisse en constater d'aussi audacieux. Nous rappellerons que nous butinons pour l'histoire à venir de la littérature au XIXe siècle et, qu'alors notre impartialité ne nous permet de ne céler aucune imposture de quelque part qu'elle vienne.

Nous en demandons bien pardon à l'ombre du baron de Reiffenberg, mais pour justifier la bonne opinion que, de son vivant, il avait de nous, nous sommes obligé, dans ce livre dont il a toujours parlé avec bienveillance, dans la crainte, nous a-t-on affirmé, de ce qui arrive aujourd'hui, et pour lequel il a fourni plus d'un article malicieux sur ses compatriotes et souvent ses collègues, de lui consacrer une page, et, à notre grand regret, une terrible page. On n'aime pas, en général, à montrer le mauvais côté d'un homme supérieur.

M. Xav. Heuschling, qui a consacré une Notice au baron de Reiffenberg dans « le Bulletin du Bibliophile belge », qu'il a fondé, ne l'a donnée ni exacte ni complète, car elle ne fait mention d'aucun des faits que nous avons à retracer, et il a ignoré que M. Reiffenberg fût au nombre des co-rédacteurs aux « Supercheries littéraires ». Nous tenons d'autant plus à le déclarer, que, plein de confiance dans sa probité, nous avons accepté de lui, sans contrôle, des articles que nous avons reconnus, trop tard, entachés d'acrimonie contre ses compatriotes et ses collègues, et que nous nous sommes

esté, pour que je fisse plus ample largesse de papier et de caractères typographiques.

Post-scriptum de la *Lettre de Bonaventure Pimpurniaux à M. le baron de Reiffenberg*, Liége, 1846, in-8 de 12 pages.

rendu, sans nous en douter le moindrement, son éditeur responsable, l'exécuteur de ses petites vengeances, ce qui nous a valu quelques censures de la part des écrivains belges.

Feu de Reiffenberg annonçant en 1850, t. VII, p. 37 de son « Bulletin du bibliophile belge », la mort de M. Alexandre Delhasse, ancien professeur à l'Ecole normale de Bruxelles, ancien rédacteur du « Radical », puis des deux journaux qui ont paru successivement à Spa, ajontait : Ce professeur est le frère de M. Félix Delhasse, anteur de « l'Annuaire dramatique » et correspondant de M. Qnérard, auquel il a fourni plus d'nne note caustique. Les notes les plus caustiqnes, disons les plus malveillantes, qni nons sont parvenues de Bruxelles, n'ont point été celles de M. Delhasse; mais M. de Reiffenberg était bien aise de laisser croire qne ses petites méchancetés sur ses compatriotes et ses collègues étaient dues à M. Delhasse. Est-il nécessaire de dire qne nous ne devons pourtant pas à l'académicien de Bruxelles les renseignements qui suivent. Nons ne sommes ici que le lointain écho des clameurs proférées depuis longtemps en Belgique par M. Edouard Lavalleye, acquéreur des manuscrits du savant Ernst, curé d'Afsden, dont M. de Reiffenberg a vonlu escamoter la gloire; par M. Edm. de Busscher, et par les journaux qui ont pris fait et cause pour ce dernier contre le plus récent plagiat de l'académicien Belge, dont M. de Busscher a été la victime, lesquels jonrnanx sont : 1° « le Messager de Gand et des Pays-Bas », n° 297, 24 octobre 1846; 2° « l'Organe des Flandres », 8e année, n° 271, 13 novembre 1846; 3° « Sancho, Revue des hommes et des Choses », n° 2, 13 décembre 1846; 4° « Jonrnal de Lille, organe des intérêts du Nord », 5e année, nos 12 et 13, 12 et 13 janvier 1847.

Le baron de Reiffenberg, l'homme qui, par son érudition profonde et son esprit distingué, s'était fait connaître de toute l'Europe, a eu plusieurs fois une fâcheuse manie : celle d'augmenter ses richesses aux dépens d'autrui; il n'a pas pu y résister : il est devenu... plagiaire. Mal lui en a pris, car la critique, et ici ce n'est pas le cas de dire la médiocrité, comme cela arrive souvent, ne l'a pas épargné.

L'un des jonrnaux que nous avons cités, le « Messager de Gand », numéro du 24 octobre 1846, disait de M. de Reiffenberg, en parlant de ses plagiats en général : « A part sa monomanie du vol, son

caractère de *Gazza-Ladra* (car très souvent, ça n'a pas le sens commun : un riche qui vole de pauvres gens !), M. de Reiffenberg est du très petit nombre d'organisations littéraires et poétiques que nous possédions ; il a plus d'esprit, de talent et de science que ceux qui ont beaucoup de tout cela. Mais il fait le mouchoir, par tempérament, quand ce mouchoir ne vaudrait que deux sous ; il volerait le discours d'un sénateur ».

Un autre, « Sancho » dans son numéro du 13 décembre de la même année (1), parle aussi des plagiats de M. de Reiffenberg en général, mais en des termes trop violents pour une chose qui n'eût rien perdu de sa gravité en la racontant d'un ton calme :

« M. de Reiffenberg a, en littérature, des idées extrêmement embrouillées à l'endroit du *tien* et du *mien*. Il prend à M. Ernst, une *Histoire du Limbourg*, au P. Nep. Stephani, un travail sur les *Comtes de Duras en Hesbaye* ; il prend à celui-ci ses vers, à celui-là sa prose, à un autre un mémoire qu'il lit modestement à un congrès scientifique ; puis il envoie tous ces produits de ses *travaux nocturnes*, — tous ces enfants adoptés — au coin d'un bois — à la manière des Bohêmes, — à quelque duc de Gérolstein qui, pour ne pas rompre l'équilibre de ses finances en payant les livres du *modeste et savant académicien*, — gratifie à son tour celui-ci de l'ordre de l'Ours polaire, de l'Éléphant blanc, ou de tout autre quadrupède héraldique.

« Il arrive souvent aussi que M. de Reiffenberg reçoit — en retour des bouquins dont il infeste la Confédération germanique — l'ordre..... de ne plus rien envoyer, *sans affranchir*.

« Toutefois, à l'heure qu'il est, M. de Reiffenberg, qui — comme l'a dit si spirituellement un de nos amis — s'il *n'est pas l'inventeur de ses livres*, est au moins *l'inventeur de sa baronnie*, — M. de Reiffenberg est le mortel le plus décoré que possède la Belgique.

« Et cela ne semblera nullement incroyable à ceux qui savent que notre savant et modeste bibliothécaire compte ses décorations

(1) Cet article violent, dont nous ne donnons que le début, est intitulé : *Les Loges de M. de Reiffenberg, qu'il ne faut pas confondre avec l'Éloge du susdit académicien*. Avec cette épigraphe :

Au peu d'esprit que le bonhomme avait,
L'esprit d'autrui par complément servait,
Il plagiait ! il plagiait ! il plagiait !...
VOLTAIRE, à propos d'un *Reiffenberg* de son temps.

— par ses plagiats ! — chaque ruban de sa boutonnière — représente une conquête scientifique ou historique, — en prenant le mot *conquête* — comme synonyme honnête d'un vocal trop brutal — pour que nous l'écrivions ici.

« Comme Molière, Corneille, Shakespeare et tous ces princes de l'intelligence, qui, en vertu d'une souveraineté incontestée dans le domaine de l'art, de la poésie et de l'imagination, disaient fièrement : Ceci est à moi ! je prends mon bien où je le trouve ! — M. de Reiffenberg dépouille le premier pauvre diable d'écrivain qui lui tombe sous la main. Il est vrai qu'il pousse la courtoisie jusqu'à couvrir de son auréole des œuvres qui sans cela eussent été perdues pour la postérité. Mais à force de prendre ainsi *son bien* où il le trouve, — M. de Reiffenberg a fini par prendre l'habitude — de le trouver dans la poche de ses voisins ».

Pour nous autres bibliographes, les généralités sont trop vagues ; il nous faut décrire chaque fait pour construire un entier ; nous entrons alors sans préambule en matière.

I. Mémoire sur les sires de Cuyck (ou de Kuyck), présenté à la séance du 7 mai 1829. (Ouvrage posthume de *Simon-Pierre Ernst*, curé d'Afsden). Bruxelles, M. Hayez, 1830, in-4 de 36 pag. [6374]

Extrait du VI[e] volume du « Nouveau Recueil de l'Académie de Bruxelles ». C'est un supplément à « l'Art de vérifier les dates ».
Voyez le n° IV.

II. Chronologie historique des comtes de Salm Reifferscheid, en Ardennes (1). (Ouvrage posthume de *Simon-Pierre Ernst*.) [6375]

Imprimé dans les « Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas », t. I ou II, p. 40 (1829-32).

III. Mémoire sur les comtes de Louvain, jusqu'à Godefroi-le-Barbu. (Ouvrage posthume de *Simon-Pierre Ernst*.) [6376]

Imprimé sous le nom du baron de Reiffenberg, dans les « Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas », publiées par lui, t. I ou II, pages 29 à 56 et 69 à 93 (1829-32). Quelques passages de ce Mémoire ont également été insérés dans le « Supplément à l'Art de vérifier les dates ».

M. Ed. Lavalleye, acquéreur des manuscrits du savant Ernst, a, de

(1) C'est un descendant de cette famille qu'une de nos femmes de lettres distinguées, Constance Pipelet, née de Théis, a épousé en 1802 (comte de Salm, créé prince en 1806). Le prince Salm Reifferschied-Dick est lui-même un écrivain distingué en histoire naturelle.

son côté, fait imprimer ce Mémoire sur le manuscrit de l'auteur. Liège, impr. de N. Redouté, 1837, in-8 de viij et 40 pages, 1 fr. 25.

A la tête de ce Mémoire l'éditeur y a placé l'*Avertissement* qui suit :

« Ce Mémoire a déjà été publié dans les « Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas », par le baron de Reiffenberg. Là, cet écrivain a fait preuve de meilleure foi que dans le livre qu'il a donné sous le titre de : « Supplément à l'Art de vérifier les dates et aux divers recueils diplomatiques », inséré dans le tome VIII des « Mémoires de l'Académie de Bruxelles »; il dit en note que ce Mémoire est tiré des papiers de M. Ernst. Cette indication n'est pas tout à fait exacte, et pourrait faire croire que notre savant Augustin avait laissé quelques notes éparses, quelques documents en lambeaux, que M. de Reiffenberg se serait donné la peine de classer et de coordonner ; mais que le public se détrompe. Le *Mémoire sur les comtes de Louvain* était écrit tel que je l'offre ici, et le seul travail qu'ait pu faire M. de Reiffenberg est une copie plus fidèle et plus propre que celle qui existe. Je ne suis pas le seul qui ait fait cette observation ; avant moi M. Quix, dans son ouvrage intitulé : « Schloss und ehemalige Herrschaft Rimburg, die Besitzer derselben, vorzulich die Grafen und Freiheren von Gronsfeld, nebst umliegenden Dœrferen ». Aachen, 1835, in-8, s'exprime de la manière suivante à la note de la page 83 ; je traduis littéralement : « M. de Reiffenberg aurait bien dû ne pas dire, *d'après les* « *manuscrits* de M. Ernst, comme il l'a fait aussi pour la *Chronologie his-* « *torique des comtes de Salm en Ardennes*, qu'il a publiée à la page 40 (1). « Car changer quelques mots ou circonscrire des périodes et ajouter « quelque chose, souvent insignifiant, ne peut être nommé *d'après*, comme « M. de Reiffenberg l'a fait (2) ».

« L'impression de cet opuscule était presque entièrement terminée, quand j'ai découvert le plagiat de M. de Reiffenberg ; j'avais eu d'abord l'intention de rendre compte de ce débat littéraire dans une préface qui aurait précédé ce Mémoire ; mais j'ai cédé aux conseils de quelques amis, et me suis décidé à n'en publier les détails qu'avec le premier volume de « l'Histoire du Limbourg », qui est sous presse (3). Ainsi, l'hommage rendu à la mémoire de M. Ernst sera plus éclatant, car il précédera le livre qui lui a coûté tant de veilles, et qui est, sans contredit, son plus beau titre à une gloire solide et durable ». Ed. Lavalleye.

IV. Supplément à l'Art de vérifier les dates et aux recueils diplo-

(1) Nouvelles Archives des Pays-Bas.

(2) Il faut remarquer que M. Quix ignorait alors la publication des autres manuscrits de M. Ernst, par M. de Reiffenberg, sous son propre nom.

(3) Cet ouvrage a été publié depuis sous ce titre : *Histoire du Limbourg, suivie de celle des comtés de Daelhem et de Fauquemont, des Annales de l'abbaye de Rolduc* ; par M. S.-P. Ernst, curé d'Afsden, ancien chanoine de Rolduc, l'un des auteurs de « l'Art de vérifier les dates ». Publiée avec notes et appendices, et précédée de la Vie de l'auteur, par M. Edouard Lavalleye, agrégé à l'Université de Liége. Liége, P.-J. Collardin, 1838-1847, 6 vol. in-8°.

matiques, ou Mémoires sur quelques anciens fiefs de la Belgique. (Ouvrage posthume de *Pierre-Simon Ernst* et du P. *Nep. Stephani.*) Bruxelles, Hayez, 1833, in-4 de 305 pages. [6377]

Extrait du tome VIII des « Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bruxelles ».

Comment M. de Reiffenberg est-il parvenu à effectuer ce plagiat? Deux numéros de « l'Espoir, journal de la province de Liège », numéros des 21 octobre et 28 décembre 1836, soit les nos 256 et 314 de la collection, en ont raconté toutes les circonstances, et nous ne faisons que les transcrire ici.

Après la mort de M. Ernst (en 1818), M. Terwagne, héritier de celui-ci, se trouva propriétaire des manuscrits de ce savant religieux, et chargea, en 1823, M. Ritz, conseiller municipal à Aix-la-Chapelle, de les mettre au jour. M. Ritz n'ayant pu, probablement par des circonstances indépendantes de sa volonté, publier lui-même ces manuscrits, les envoya, sans le consentement de M. Terwagne, au ministre Van Gobbelschroy pour être publiés par la Commission royale d'histoire, mais sous le nom du curé Ernst, c'était la condition de la cession. M. de Reiffenberg fut chargé de l'examen de ces manuscrits qui lui furent remis en six volumes reliés. Dans le nombre des pièces se trouvaient quelques copies dont M. Ritz avait gardé les originaux. La commission ayant été dissoute par la révolution, M. de Reiffenberg, au lieu de restituer les manuscrits d'Ernst à M. Ritz dont il les tenait, les remit directement aux héritiers du défunt. Pourquoi? Parce que M. de Reiffenberg ayant envie de tirer profit du VIe volume, ne leur remit que les cinq premiers, et que les héritiers n'ayant jamais eu connaissance des six volumes envoyés à Louvain, ne pouvaient s'apercevoir de l'absence du sixième volume. Ce sixième volume était encore chez M. de Reiffenberg, à la fin de 1838, lors des articles que parurent dans « l'Espoir ».

Déjà M. Reiffenberg avait fait imprimer sous son nom dans les « Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas » qu'il publiait, deux Mémoires inédits d'Ernst : la *Chronologie des comtes de Salm en Ardennes*, et le *Mémoire sur les comtes de Louvain ;* personne n'avait réclamé. Cela l'enhardit. Il lut à l'Académie royale de Bruxelles, le 7 mai 1829, un troisième ouvrage d'Ernst, son *Mémoire sur les sires de Cuyck*, qui fut imprimé dans le t. VI des « Nouveaux Mémoires » de cette Académie (1830). Ce fut un ballon d'essai de la publication que M. de Reiffenberg se proposait de faire : le « Supplément à l'Art de vérifier les dates ». On ne parla guère dans le monde savant de la source réelle de ce Mémoire. M. de Reiffenberg obtint des louanges qui le mirent en goût d'en avoir d'autres. Seulement quelques personnes qui savaient que les manuscrits d'Ernst avaient été en la possession de M. de Reiffenberg, furent curieuses de savoir si l'académicien ne s'était pas aidé de ce que contenait sur les sires de Cuyck le sixième volume des manuscrits d'Ernst. O surprise! le *Mémoire sur les sires de Cuyck* était arraché. M. de Reiffenberg avait pris cette précaution pour

détruire toute preuve ultérieure de son plagiat. Mais il n'avait pas prévu que ce Mémoire existait en double, et c'est d'après l'un de ces doubles que l'on découvrit que M. de Reiffenberg avait copié textuellement.

En 1836, M. Edouard Lavalleye, devenu propriétaire des manuscrits de feu Ernst, publia une brochure intitulée : *Des comtes de Durbuy et de la Roche aux XIe et XIIe siècles*. Liége, impr. de N. Redouté, 1836, in-8 de 24 pages. Quel ne dut pas être son étonnement lorsqu'il apprit qu'un autre l'avait devancé? Ainsi que nous l'avons dit, il existait des copies dans les manuscrits envoyés à M. Van Gobbelschroy; M. de Reiffenberg s'était servi de l'une d'elles : l'original de ce dernier Mémoire était entre les mains de Ritz!

M. Ed. Lavalleye dut rechercher, et il trouva non seulement le corps du délit dans le « Supplément à l'Art de vérifier les dates », mais encore six autres plagiats!

Et pourtant M. de Reiffenberg avait eu la hardiesse de placer à la tête de cette publication l'impudente introduction qui suit :

« Écrire les annales de la féodalité, rechercher laborieusement la filiation de quelques grandes maisons anéanties, rétablir des dates et des noms propres, interroger des généalogies, des chartes, des testaments, des contrats de vente et d'autres documents arides, c'est se présenter à ses contemporains, tout couvert de la poussière et de la rouille des temps réputés barbares, c'est se promener au milieu des habits noirs des penseurs modernes, avec le tabard multicolore des rois d'armes du XIIIe siècle, c'est presque (j'en frémis) se faire soupçonner d'opinions illibérales et rétrogrades. Du moins les critiques vulgaires sont-ils disposés à juger de cette manière expéditive et tranchante. Au contraire, les esprits plus aérieux reconnaîtront eux-mêmes les épineuses difficultés et les avantages réels d'un semblable travail qui, s'il était repoussé ailleurs, devrait encore être accueilli par les académies. Ils savent, en effet, que sans ces recherches de détail, sans ces renseignements minutieux et suivis, il est impossible de bien connaître le moyen-âge, et d'avoir une idée précise de la constitution politique, dont s'imprégneront encore longtemps, malgré notre superbe dédain, toutes les combinaisons sociales que nous improvisons si légèrement ; ils n'ignorent pas enfin que sans elles on ne parviendra pas à rétablir exactement la chronologie et la géographie des siècles reculés, et qu'on ne saurait vérifier les grands faits sans le secours des petits qui s'y mêlent et les compliquent. Tels sont les motifs qui nous ont porté à faire une étude approfondie de nos anciens fiefs les plus importants et de tâcher de CRÉER leur histoire. Notre *sympathie pour les vaincus*, notre prédilection pour les causes que le grand nombre abandonne, nous fait prendre en main celle de la vieille érudition. Après avoir commencé par les sires de Cuyck, nous allons présentement nous occuper des comtes de Durbuy, de Laroche, de Daehlem, de Duras, de Montaigu et de Clermont. Mais qu'on se tienne pour averti, cet écrit n'a pas la prétention d'amuser les lecteurs. Tâcher de marcher de loin sur les pas d'André Duchêne et des auteurs de « l'Art de vérifier les dates », voilà notre ambition, et nous

tiendrons à honneur, faible que nous sommes, de partager l'anathème dont l'ignorance dogmatique de nos jours frappe agréablement des hommes au savoir solide et modeste ». DE REIFFENBERG.

Tant d'impudence irrita, ainsi qu'on le conçoit, celui qui avait acquis les manuscrits de feu Ernst, non comme spéculateur, mais en vue de rendre un hommage éclatant au savoir de Ernst. Aussi, lorsqu'il eut connaissance de ce vol fait à cet illustre défunt, s'empressa-t-il de réclamer ; et nous lisons dans « l'Espoir », du 21 octobre 1836, l'insertion suivante :

« On nous a adressé hier les deux lettres suivantes, que l'abondance des matières ne nous a pas permis d'insérer de suite. Nous donnons en feuilleton quelques explications sur cette affaire, qui contribueront, croyons-nous, à consolider la gloire de M. de Reiffenberg.

« M. de Reiffenberg est encore une de ces victimes qui, comme MM. Evain et Viéminckx, sera, nous n'en doutons pas, défendue par « l'Indépendant ».

M. le Rédacteur du Journal l'ESPOIR.

« Monsieur,

« Devenu propriétaire des manuscrits de M. Ernst, curé d'Afsden, et ayant déjà publié un Mémoire intitulé : « des Comtes de Durbuy et de Laroche aux XIe et XIIe siècles, dans la préface duquel j'annonce la prochaine publication des autres Mémoires historiques de M. Ernst, je ne fus pas peu surpris de découvrir que le travail de M. Ernst avait été publié dans les « Mémoires de l'Académie de Bruxelles » par M. le baron de Reiffenberg, *comme en étant l'auteur*, sous le titre de : « Supplément à l'Art de vérifier les dates et aux divers recueils diplomatiques », lu à la séance du 7 juillet 1832.

« Une explication entre M. de Reiffenberg et moi étant devenue nécessaire, je me suis présenté chez lui accompagné de deux amis, à l'effet d'obtenir la déclaration suivante que je vous prie d'insérer, ainsi que la présente, dans votre plus prochain numéro ».

Agréez, etc. Ed. LAVALLEYE.

Liége, ce 19 octobre.

Copie de la Déclaration.

« J'apprends avec chagrin, mon cher collègue, que la malignité, à l'oc-
« casion de votre publication de la notice des comtes de Durbuy et de
« Laroche, vous rend l'objet d'imputations mensongères; pour les faire
« cesser, je m'empresse de déclarer, comme je l'ai déjà fait à plusieurs
« reprises dans des ouvrages imprimés (1), que la série des comtes de

---

(1) Nous ferons observer à M. de Reiffenberg que les ouvrages dont il entend parler, savoir : « la Chronique de *Philippe Mouskes*», *et le Supp. de la Biographie universelle* lettre E, ne sont pas encore dans le commerce.
(Signé) Ed. LAVALLEYE.

Cette réclame était accompagnée de la note suivante : « Nous apprenons qu'un académicien se propose d'appeler l'attention de l'Académie de Bruxelles, sur le *plagiat* de M. de Reiffenberg et de provoquer, de la part de ce corps savant, une mesure propre à faire rendre justice à la mémoire de feu M. le curé Ernst.

« Durbuy, de La Roche, de Clermont, de Montaigu, de Duras et de Dalhem « que j'ai publiée précédemment et qui fait partie d'un travail général « sur nos anciens fiefs, *a été empruntée* aux papiers de feu M. Ernst, curé « d'Afden, desquels vous avez depuis acquis la propriété. Je vous auto- « rise, mon cher collègue, à faire de cette déclaration l'usage que vous « jugerez convenable, et vous prie de recevoir la nouvelle assurance de « mes sentiments d'estime et de considération distinguée ».

« Signé, Baron DE REIFFENBERG ».

Liége, ce 19 octobre 1836.

Une autre petite note, honteuse pour M. de Reiffenberg, a paru à la tête d'une de ses publications, dans l'Introduction de la Chronique rimée de Philippe Mouskes.

De quoi se compose, en effet, ce long plagiat du baron de Reiffenberg, formant 305 pages d'impression ? des mémoires suivants que nous allons énumérer :

1° *Des comtes de Durbuy et de La Roche aux XIe et XIIe siècles*, par S.-P. ERNST; mémoire imprimé aussi séparément par les soins de M. Ed. Lavalleye, en 1836.

2° *Comtes de Dalhem*, par S.-P. ERNST. Reproduction d'un travail publié à la suite de « l'Histoire de Limbourg » d'Ernst, tome V, pages 211 à 229.

3° *Codex diplomaticus Dalemensis*, par P.-S. ERNST. Autre travail imprimé dans le volume précédemment cité, pages 315 à 329.

4° *Comtes de Duras* (en Hesbaye).

Ce travail doit être du P. Nep. STEPHANI, collaborateur d'Ernst pour « l'Art de vérifier les dates ». L'éditeur d'Ernst, M. Lavalleye, dit en avoir le manuscrit avec les autres manuscrits du curé d'Afden.

5° *Comtes de Montaigu et de Clermont*. Même observation que pour le numéro qui précède.

6° *Codex diplomaticus* pour la seigneurie de Fauquemont, par S.-P. ERNST. M. de Reiffemberg indique la source où il a puisé; mais M. Lavalleye prétend qu'il n'a rien *joint* au travail primitif. C'est une vérification à faire d'après le VIe volume do « l'Histoire du Limbourg ». Une preuve qu'Ernst s'était occupé des seigneurs de Fauquemont, c'est qu'on trouve un Mémoire sur eux inséré tome V de la même histoire, pages 233 à 312.

7° *Additions*. — M. Lavalleye dit avoir encore en manuscrit le texte de ces additions.

En même temps que « l'Espoir » publiait les deux lettres si accablantes pour M. de Reiffenberg que nous venons de reproduire, le même journal donnait dans le numéro qui les contient, un feuilleton non moins écrasant pour la réputation de l'académicien. Nous qui connaissons à peine l'histoire littéraire de notre pays, connaissons-nous encore moins celle de nos voisins, qui parlent et écrivent notre langue. Il nous a paru piquant de reproduire cette triste pièce contre un homme haut placé parmi les érudits de l'Europe, qui a trouvé possible, dans un pays où l'on ne vole

habituellement que les écrivains français, de voler même ses compatriotes.

M. DE REIFFENBERG ET M. ERNST.

> Le masque tombe, l'homme reste
> Et le SAVANT s'évanouit!
> ROUSSEAU.
>
> Tout est charlatanisme.
> SCRIBE.
>
> Un homme comme moi!!!
> VOLTAIRE.
>
> Un homme tel que moi!!!
> DESTOUCHES.
>
> Le geai paré des plumes du paon.
> Fable de LAFONTAINE.

Qui n'a pas entendu parler de M. le baron de Reiffenberg, membre de toutes les académies de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique, de ce savant laborieux et *modeste* qui, depuis vingt ans, consacre ses veilles aux travaux d'érudition de toute espèce, et qui, en dernier lieu, a rendu des services si importants à l'histoire de notre pays, par la publication d'un ouvrage intitulé : *Des comtes de Durbuy et de La Roche, aux XIe et XIIe siècles?* Quel est l'homme qui, en lisant ces pages où éclate une étude si approfondie de nos vieilles chartes, un travail d'investigation si judicieux, un talent de narrateur si bien en harmonie avec le sujet, n'a pas admiré et la patience et la sagacité et le génie de M. le baron de Reiffenberg? Quel est le Belge qui n'a senti son cœur battre avec fierté en prononçant le nom de ce savant, que nous envient la France, l'Angleterre et l'Allemagne?

Pour moi, je l'avoue, M. de Reiffenberg est mon auteur de prédilection, mon idole, mon Dieu. Je me découvre le front chaque fois que j'ouvre un de ses livres; je m'agenouille même devant le rayon de ma bibliothèque qui porte ses œuvres, et je prie Dieu de conserver longtemps ce grand homme à la Belgique, et de confondre ses détracteurs. — Ses détracteurs! Il en a donc? — Mais, oui, qui le croirait? M. de Reiffenberg est souvent en butte aux sarcasmes de quelques misérables journalistes qui osent révoquer en doute son génie et le traiter même (j'en frémis) de plagiaire et de charlatan. Lui, plagiaire! lui, charlatan! Ah par exemple, je voudrais bien que quelqu'un me prouvât que M. de Reiffenberg se soit jamais approprié une phrase, une ligne d'un auteur ancien ou moderne. Tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a publié sous son nom est à lui, *moralement* à lui, *légalement* à lui, et je défie... Mais qu'est ceci?... Des *Comtes de Durbuy et de La Roche, aux XIe et XIIe siècles, ouvrage posthume du curé Ernst, publié par M. Ed. Lavalleye!....* C'est une mauvaise plaisanterie, sans doute! Un mort qui contrefait un vivant! Un mort qui se lève de la tombe pour venir souffleter un vivant! Ah! voilà du charlatanisme!...... Ouvrons le livre de ce M. Ernst!..... Mais c'est indigne!....... M. Lavalleye nous prend-il donc pour des imbéciles?... Oser publier sous le nom d'un M. Ernst, un ouvrage qui appartient à M. de Reiffenberg... Car le voici, il est là devant moi, un bel in-4 de 303 pages... Il n'y a rien

à redire. *Des Comtes de Durbuy et de La Roche aux XIe et XIIe siècles.* Mais comparons les textes..... C'est exactement la même chose!..... Qui donc a-t-on voulu mystifier ici?... Voyons si les journaux ne parlent point de la singulière publication de ce M. Lavalleye!..... Si!.... Voici deux lettres; l'une est de M. de Reiffenberg..,... Lisons...... Quoi, en croirai-je mes yeux?.... Il avoue positivement qu'il a *emprunté* son travail à M. Ernst; il avoue donc qu'il est *plagiaire*, il avoue donc qu'il est un....... Ah! M. de Reiffenberg, me tromper ainsi, moi qui, sur la foi de votre *préface*, aurais soutenu envers et contre tous que vous étiez l'*auteur*, le *seul auteur* de l'histoire des comtes de Durbuy, et que vous ne deviez rien à personne!

Mais tout le monde, je vous le demande, n'y aurait-il pas été pris? Lisez l'introduction (reproduite plus haut) qui précède ce traité historique et jugez : je vous la donne telle qu'elle est *imprimée* dans le 8e volume des Mémoires de l'Académie de Bruxelles.

Eh bien!..... Qu'en dites-vous, vous tous qui comprenez le français? Cela est clair, j'espère. Jugez maintenant à quelles études approfondies M. de Reiffenberg a dû se livrer.... pour copier M. Ernst; jugez combien de temps et de travail a dû lui coûter la confection de ce tabard multicolore des rois d'armes du XIIIe siècle dont il s'est enveloppé si plaisamment...,. afin de mieux *draper* M. Ernst... Secouez cette *poussière* qui le couvre.... mais prenez garde de vous salir; cette poussière n'est plus que de la boue.... Arrachez-moi ce toupet, qui sied si mal à M. le baron, et rendez sa respectable perruque au vieux curé; rendez-lui aussi sa canne de jonc au pommeau d'or, afin qu'il puisse prendre sa revanche; rendez-lui encore sa plume, son manuscrit, son talent, son génie, rendez-lui tout, et que M. de Reiffenberg, exposé nu au pilori de l'opinion, reçoive le châtiment qu'il a mérité.

Ah, M. le professeur! tromper ainsi le public : se bâtir, sur les œuvres d'un autre, une réputation de savant et d'érudit! Dépouiller un mort de son glorieux linceul pour s'en faire une robe de charlatan! Fi! cela est indigne d'un homme qui se respecte; indigne d'un citoyen appelé par le gouvernement à instruire la jeunesse de nos écoles; indigne d'un fonctionnaire qui exerce une des plus augustes magistratures de la terre!

Allez maintenant vous promener au milieu des habits noirs des penseurs modernes; mais craignez d'exposer vos habits frippés à leurs insultes; venez nous demander (en frémissant) pardon de vos opinions illibérales, mais ne comptez pas, je vous en préviens, sur une absolution facile; secouez à nos pieds l'anathème dont l'ignorance dogmatique de nos jours frappe si agréablement des hommes au savoir solide et modeste; vous n'avez rien fait pour le mériter, mais ne croyez pas vous retirer sans avoir senti votre front se courber sous le poids d'un anathème moins ridicule.

Et voyez jusqu'où va l'ambition de M. de Reiffenberg. Il lui suffit de *marcher* de loin sur les traces d'André Duchêne et des auteurs de « l'Art de vérifier les dates », de ces hommes immortels, qui ont créé tout un monde historique!... *Marcher*!.... lui qui ne sait que servilement ramper sur les traces des autres.

Et puis, quel encens il se prodigue! Que de difficultés il a su vaincre, dans l'accomplissement de son travail! Que d'immenses avantages en retireront les sciences historiques et politiques!

Et maintenant, après ces éloges exagérés, après ces exclamations de la plus ridicule fatuité, lisez sa lettre à M. Lavalleye, cette petite lettre, honteuse, sournoise, qui voudrait se cacher dans les plis *du tabard multicolore*, et se soustraire à tous les yeux, et dites-moi si jamais plagiat plus effronté s'est accompli au sein d'une des académies de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique, dont M. de Reiffenberg a l'honneur d'être membre.

M. le baron cherche, à la vérité, à *pallier* ses torts. Il prétend qu'il a consigné, dans différents écrits, l'*aveu des emprunts* qu'il a faits à M. Ernst; mais d'abord, il n'est jamais convenu, dans aucun de ses ouvrages (si ouvrage il y a) que l'histoire des comtes de Durbuy et de La Roche, appartient en *totalité* à M. Ernst. Ensuite, ces écrits dont il parle, *ne sont point dans le commerce*, et quand même ils seraient entre les mains de tous, ils ne dateraient que de 1835 ou 1836; tandis que la préface où il donne comme étant de lui, « le Supplément à l'Art de vérifier les dates », a été faite en 1834, et que l'ouvrage lui-même a été lu à l'Académie le 7 juillet 1832. Ce n'est donc que par un remords de conscience littéraire que M. de Reiffenberg est venu, après trois ou quatre années de gloire d'auteur, avouer qu'il n'était que copiste, éditeur, régisseur, chargé de mettre en scène le travail de M. Ernst.

Vous avez tantôt admiré la sincérité de l'*écrivain*, admirez maintenant la délicatesse de l'*homme*. On remet à M. de Reiffenberg un manuscrit, avec prière de vouloir l'examiner; il le garde longtemps, en fait une copie, renvoye l'original, comme s'il n'était pas digne de voir le jour, et publie la copie, *sous son nom. et comme si c'était son propre ouvrage*. Comment qualifier une pareille conduite? Je laisse ce soin au procureur du roi.

Je laisse, d'un autre côté, à l'acquéreur des manuscrits de M. Ernst, à décider ce qu'il lui conviendra de faire pour obtenir une indemnité des pertes pécuniaires qu'entraînera infailliblement pour lui la publication anticipée et non autorisée du traité historique de M. le curé d'Afden. Les exemplaires qui en ont été tirés ne sont pas nombreux, je le sais; mais un semblable ouvrage ne s'adresse qu'aux savants. Or, la plupart d'entre eux possèdent déjà l'édition de M. le baron de Reiffenberg. Ils ne seront donc pas disposés à acheter celle de M. Lavalleye. Je les engage cependant à en faire l'acquisition; elle est plus correcte et ne renferme pas les inexactitudes que M. de Reiffenberg, *malgré ses minutieuses recherches*, a laissé subsister.

Que fera maintenant l'Académie de Bruxelles, dont la bonne foi a été trompée et la dignité compromise? Ordonnera-t elle la suppression d'une préface qui, telle qu'elle est insérée dans ses *Mémoires*, atteste le charlatanisme éhonté d'un de ses membres? Se contentera-t-elle d'une simple rétractation?

Et le gouvernement pourra-t-il, lui, réaliser l'intention qu'on lui

prête, de décerner à M. de Reiffenberg la croix de l'ordre de Léopold, pour le récompenser de ses travaux scientifiques? Ne s'exposerait-il pas, en décorant M. le baron, au blâme de tous les hommes qui voudraient que cette distinction fût uniquement accordée au talent consciencieux et réel?

Je ne chercherai point à résoudre ces questions; je ne pousserai pas plus loin, non plus, cette polémique, provoquée par un acte de la plus extravagante vanité. *Ma sympathie pour les vaincus* m'impose le devoir de déposer la plume, et j'y obéis, en regrettant sincèrement qu'un écrivain Belge, dont j'aurais été heureux de propager la renommée si elle avait été établie sur des titres solides, ait su accumuler, dans un seul trait de sa vie littéraire, toutes les indélicatesses et les tricheries que nous reprochons aux *artistes* faméliques que nous expédie chaque jour la capitale de la France.

V. Monuments pour servir à l'Histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg. Tome Ier. Bruxelles, Hayez, 1844, in-4 avec 23 planches, 16 fr. [6378]

Peu de temps après cette publication, la « Revue de Liége » no du 15 août 1845. publia une critique consciencieuse de ce volume édité par M. de Reiffenberg, comme membre de la Commission d'Histoire, mais où l'on ajouta d'assez longues observations qui contestaient la justesse des deux principaux reproches contenus dans un travail que cependant elle accueillait. Cette critique était de M. Adolphe Borgnet qui l'avait signée de ses initiales. M. de Reiffenberg qui s'était fait une habitude de l'encensoir, à ce point qu'il s'en servait parfois pour lui-même, fut mécontent, et publia un article aigre-doux, dans son « Bulletin du Bibliophile belge », tom. 2, p. 497. Il y fit intervenir M. Pimpurniaux, nom sous lequel M. A. Borgnet s'était caché pour la publication de ses « Légendes namuroises », quoique, ainsi que nous l'avons dit, le critique de la « Revue de Liége », ait signé de ses initiales réelles. M. Borgnet crut devoir répliquer à l'article aigre-doux de M. Reiffenberg, par un écrit que ce dernier qualifiait de *violente satire*. Sous le nom de PIMPURNIAUX de ce livre (t. III, p. 521-524), nous avons parlé de cette polémique, mais nous ignorions à cette époque le titre de la *violente satire* à laquelle M. de Reiffenberg faisait allusion. Aujourd'hui nous sommes plus heureux, et nous possédons même l'écrit en question. C'est une *Lettre à Monsieur le baron de Reiffenberg*. Liége, de l'impr. de N. Redouté, 1846, in-8 de 12 pages.

Dans cette lettre, M. Ad. Borgnet non seulement confirme sa précédente appréciation du premier volume des « Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg », publiés par M. de Reiffenberg, mais encore nous révèle deux nouveaux plagiats qui font partie de ce volume, et dès lors nous sommes obligés pour compléter nos recherches de donner le fragment de cette piquante lettre qui y a trait.

« Nous arrivons à vostre table onomastique. Rien que 216 pages, M. le baron. En vérité je m'esbahis d'une chose; c'est qu'avec vostre système

d'y insérer ou des hors-d'œuvre, ou des travaux déjà publiés ailleurs, ou des témoignages d'aulteurs cogneus, vous ne luy ayez donné une quadruple estendue. Comme j'entends laisser à ouvrer, si quelque Montoys sentoit convoitise de m'imiter, je me veulx restreindre encore, dans les lettres A et B, aux articles qui concernent Namur. Ceulx où je treuve plus qu'une simple indication, sont au nombre de vingt, et à deux seulement vous avez mis du vostre; ce sont *Alta-ripa* et *Bouvigne*. Pour *Andenne* et *Arbre*, fort bien pouviez vous contenter de renvoyer aux aulteurs à qui vous avez vos extraicts emprunté. De mesme eussiez-vous deu faire pour *Acoz* où vous transcrivez M. Piot et Galliot (1) nostre insigne historien, citant l'un qui vit encore, ains ne monstrant remembrance aulcune de l'aultre qui, veu son décès survenu il y a quelque quarante ans, n'est plus en position de se douloir et de répéter sa chevance. Ce pauvre Galliot vous a fourni encore les quinze derniers des vingt articles sus indiqués; *Ambresin*, *Assesse*, *Aule* ou plustot *Daule* (Dave), *Avin*, *Balatre*, *Bierwart*, *Biesme*, *Biesmerée*, *Bioulx*, *Bonine*, *Bossiere*, *Bouge*, *Branchon*, *Broigne* et *Brumagne*. Seulement je fays remarque que, sur ces quinze articles, neuf foys vous oubliez de signaler vos emprunts. Bien que la commune fame vous encoulpe d'estre coustumier du faict, je ne veulx y veoir qu'une involontaire obmission, car vous estes scientifiquement trop pécunieux, pour que malefaim vous pousse à vivre de la substance d'aultruy. Très humble correction saulve, je cuyde tousjours qu'il suffisoyt de simplement remémorer le nom de nostre Galliot.

« Cette mienne lettre a sa morale, et je vous la veux exposer en finissant.

« Vous avez infiniment d'esprit, M. le Baron; vous avez non moins de science acquise, bien entendu en certaines branches. Toutesfoys comment se faict-il que, possédant les conditions requises pour produire œuvre importante qui résistât à l'oubli et vous donnât glorieux guerdon, vous ne soyez mie cogneu par rien de semblable? C'est que vous vous estes proposé pour unique fin d'occuper sans cesse de vous le public; et dans vos productions vous n'avez eu égard qu'à la quantité; et vous avez fini par vous faire illusion à vous mesme, sur la valeur de ces rogatons que desplorent ceulx qui de vostre talent attendoyent tout aultre chose; et vous estes cheu en un charlatanisme littéraire qui entrayne à des puérilités, quand il ne pousse pas à des actes plus sévèrement qualifiables; et vous avez asprement reboutè, comme censeurs fascheux, ceux qui refusoyent de faire leur partie dans le concert de fades éloges qui forme chez nous la critique. Je vous suys bien sévère, direz-vous? il convient de ne l'être moins, quand une belle intelligence se fourvoye. Venez à résipiscence, M. le baron; faictes de la science de bon aloy, ce qui vous est facile, et telle main, qui vous a deu férir un peu rudement peut-estre, se hastera d'applaudir à des succès réels. Surtout taschez de bien comprendre que la camaraderie en littérature est mauvaise conseillère, et que souvent

(1) Historien de Namur.

meilleur office faict une férule franchement appliquée, qu'un encensoir toujours blandissant.

BONAVENTURE PIMPURNIAUX,
membre de la société du Casino de Namur et de nulle aultre société sçavante.

Namur, le 2 febvrier 1846.

Par un singulier hasard, M. Adolphe Borgnet, que nous n'avons fait (t. III, p. 522) que correspondant de l'Académie de Bruxelles, tandis qu'il en est membre effectif depuis 1846, et membre de la Commission royale d'Histoire depuis 1830, M. Adolphe Borgnet, disons-nous, a remplacé dans cette commission M. de Reiffenberg à qui il avait déjà succédé comme professeur à l'Université de Liége, et que de plus, il a dû, à son corps défendant, se charger de continuer la publication de la malencontreuse collection dont il avait dans la « Revue de Liége », critiqué le premier volume.

VI. Études sur les Loges de Raphaël, par le baron de Reiffenberg, d'après les aquarelles et les gravures de J.-C. de Meulemeester. (Lisez par M. *Edmond de Busscher*, l'un des secrétaires de la Société royale des beaux-arts et de la littérature de Gand). Bruxelles, Périchon, 1845, in-4, 5 fr. [6379]

Encore une conquête de M. de Reiffenberg, mais cette fois-ci sur un homme vivant qui s'empressa de protester par la publication de l'écrit suivant : *Étude des Études de M. le baron de Reiffenberg sur les Loges de Raphaël ;* par Edmond de Busscher (1), l'un des secrétaires de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand. Gand, et chez les principaux libraires de la Belgique, 1846, in-8 de 52 pages.

Trois journaux de Belgique et un autre de Lille s'emparèrent de cette

(1) Les auteurs de « la Littérature française contemporaine » n'ayant pas consacré d'article à M. Edmond de Busscher, on pourrait en induire que son écrit contre M. de Reiffenberg, publié en 1846, est son unique ouvrage. C'est seulement l'une des mille et une omissions impardonnables à ces bibliographes. « Nous connaissons, dit « le Messager de Gand » (24 octobre 1846), « en parlant de M. de Busscher, bien peu de critiques d'art chez qui l'ins- « tinct s'allie à ce point à des études aussi complètes, et qui puissent expli- « quer le génie et l'exécution d'un grand artiste avec un aussi bon sentiment « et un maniement si naturel de la langue technique. Nous ne ferons qu'un « reproche à M. de Busscher, c'est de trop enfouir une aptitude incontestable « à traiter les sujets esthétiques avec autorité ». M. Ed. de Busscher est connu en Belgique par les publications suivantes, toutes faites à Gand :

1° *Biographie historique et artistique de J.-C. Meulemeester*, graveur des Loges de Raphaël. 1838, in-8, avec planches.

2° *Un Livre unique.* — Album du congrès national de Belgique. 1844, opuscule in-8, avec fac-simile.

3° *Précis historique de la Société royale de Beaux-Arts et de Littérature de*

brochure pour en extraire l'historique de ce plagiat éhonté, afin d'édifier l'Europe littéraire sur le compte du savant académicien belge. C'est à l'aide de « l'Organe des Flandres » (13 novembre 1846), et du « Journal de Lille » (12 et 13 janvier 1847), appuyé de l'écrit de M. Edm. de Busscher, que nous allons faire connaître ce nouveau plagiat.

Un nouveau combat littéraire vient de s'engager en Belgique, digne, mille fois, de notre attention, dit le « Journal de Lille », dans son article intitulé : *A propos du plagiat de M. de Reiffenberg.* Non seulement la Belgique est appelée à y assister comme témoin, mais encore le monde savant en entier s'y trouve pour ainsi dire intéressé. M. de Reiffenberg, cet écrivain vraiment prodigieux, ce Voltaire de la Belgique, qui est de toutes les académies, M. de Reiffenberg, à qui tous les savants décernent les titres de *grand philosophe, d'historien érudit et brillant*, à qui presque tous les rois de l'Europe ont envoyé des décorations de leurs ordres, M. de Reiffenberg vient d'être accusé du plus *inconcevable plagiat* !...

Voici venir à présent l'article de « l'Organe des Flandres », dans la même histoire :

M. DE REIFFENBERG.

Avec cette épigraphe :

> Allez, fripier d'écrits, impudent plagiaire !
> MOLIÈRE.

« Prendre des anciens et faire son profit de ce qu'ils ont écrit, c'est « comme pirater au-delà de la ligne ; mais voler ceux de son siècle, en « s'appropriant leurs pensées et leurs productions, c'est tirer la laine au

---

Gand, depuis 1808 à 1845. Gand, de Busscher frères, 1845, in-8, avec planches.

4° *Étude des Études de M. le baron de Reiffenberg, sur les loges de Raphaël.* 1846, in-8.

5° *Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Pierre à Gand.* 1848, in-8, avec planches. — Une nouvelle édition a dû paraître depuis.

6° *Nouvelle place de Saint-Pierre à Gand*, plan et texte explicatif. — 1849, opuscule in-8.

7° *Description historique du cortège des comtes de Flandre.* — 1849-1850, volume grand in-8, avec planches, et *Vue générale du cortège.* 2e édit.

8° *Confrérie des arbalétriers de Saint-Georges à Gand.* — 1850, opuscule in-8, avec planches. — Nouvelle édition, sous presse, un volume in-8°.

9° *Ruines (les) de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand.* — 1850-1851, opuscule in-8 avec planches.

10° *Félix Bogaerts. Notice biographique et littéraire.* Gand, impr. et lithogr. de de Busscher frères, 1851, in-8 de 28 pages avec un portrait.

On annonce du même auteur comme étant sous presse :

11° *Album du cortège historique des comtes de Flandre.* — Volume grand in-8, introduction et texte, avec 80 planches de costumes par M. Félix Devigne. (Paraissant par livraisons avec planches en noir, et avec planches coloriées.)

« coin des rues, c'est ôter les manteaux sur le Pont-Neuf ». — « Ce qui est estude chez les anciens est volerie chez les modernes ». — Ainsi ont dit La Mothe le Vayer et Scudéri, et après eux, plusieurs des écrivains les plus éminents n'ont pas hésité à flétrir dans les termes les plus énergiques les larcins littéraires. Qu'auraient-ils donc dit ces gloires d'un autre siècle, si elles avaient illustré notre époque, en voyant un académicien belge, dont les titres de noblesse furent sauvés par Noë lors du déluge, tomber et retomber dans ces vols impudents qui attirèrent jadis sur la mémoire de leurs auteurs une espèce d'infamie ? Leur rude loyauté se fût révoltée contre de semblables méfaits : s'ils expulsèrent de l'Académie française Furetière qui avait soustrait *des mots* discutés en commun pour enrichir le *Dictionnaire* qu'il publia de son côté, ils n'auraient point fait grâce à l'audacieux qui a publié sous son nom des écrits entiers dérobés à autrui ; ils n'auraient pas toléré dans leur compagnie l'auteur de semblables indélicatesses : hors de chez nous, se fussent-ils écriés :

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires.

Et c'aurait été justice : car on a beau faire remonter son origine au jour où Dieu créa les corneilles, on a beau appartenir à l'ordre de l'Ours Blanc, de l'Aigle-Noire et de maint autre bipède ou quadrupède, encore faut-il de la loyauté dans tout, et ce n'est point parce qu'on se nomme Frédéric-Auguste-Ferdinand baron de Reiffenberg, qu'on appartient à toutes les sociétés savantes de l'Univers et d'autres lieux, qu'il est permis de s'enrichir des biens d'autrui. Or, c'est ce que le pédant baron vient de faire par récidive; et conformément au principe établi dans nos lois pénales, nous prenons sur nous de lui infliger une peine quelque peu plus soignée que celle méritée par une première, deuxième, troisième, quatrième ou cinquième faute; car c'est au moins à ce nombre de larcins littéraires que M. de Reiffenberg est arrivé.

Cette fois-ci, un de nos concitoyens, qui n'est ni baron, ni chevalier d'aucun ordre, qui, en un mot, n'est rien, pas même académicien, s'est vu enlever le fruit de ses travaux tout en écoutant dire que M. de Reiffenberg en faisait fi; puis, lorsque le noble seigneur les eut produits dans le monde savant comme siens, il poussa l'outrecuidance jusqu'à faire menacer l'auteur de le malmener s'il ébruitait l'affaire. M. le baron se croit sans doute reporté au temps où ses semblables troublaient l'ordre et rossaient d'importance le guet qui voulait les arrêter. Eh bien, rien qu'à lire ces lignes irrévérentes, il doit se convaincre du contraire; il doit voir que s'il y a des fripiers d'écrits impudents, il y a des journalistes assez osés pour leur arracher le masque dont ils s'affublent, et des écrivains assez courageux pour revendiquer haut et ferme le bien qu'on leur vole. M. Edmond de Busscher a très bien fait de ne pas s'incliner devant la fatuité présomptueuse de M. le baron de Reiffenberg, et en signalant au public le nouveau larcin de ce littérateur de contrebande, il a rendu un hommage à la sincérité qui doit régner en science comme en politique,

et en affaires privées. Ecoutons-le raconter de cette manière simple qui est un des caractères de la vérité, quelques-unes des phases de cette curieuse affaire :

« ÉTUDES SUR LES LOGES DE RAPHAEL, par le *baron de Reiffenberg*, d'après les aquarelles et les gravures de J.-C. de Meulemeester », tel est le titre d'un ouvrage publié en 1845, à la librairie Périchon, à Bruxelles. Cet intitulé, clair et précis, indique certes assez explicitement que l'auteur sus-nommé, dont la fécondité littéraire est devenue proverbiale, nous offre là des études faites par lui sur les célèbres fresques vaticanes, et que les descriptions esthétiques que ce volume contient, sont entièrement sorties de sa plume? Pour l'édification de ses confrères en littérature et des souscripteurs aux gravures des *Loges de Raphaël*, qu'édite M. Arnold Lacrosse, et auxquelles ces études et descriptions serviront de texte, nous allons examiner un peu cette hypothèse.

« En 1842, j'envoyai à M. Lacrosse, conformément à des conventions, arrêtées entre nous, les *Textes descriptifs* des tableaux à fresquo connus sous la dénomination de : *La Bible de Raphaël*, textes rédigés d'après les copies si correctes et si fidèles du graveur De Meulemeester. Je lui remis aussi une Biographie succincte de l'artiste brugeois, une Introduction aux descriptions des Loges, et un canevas de Prospectus, pour la continuation de l'œuvre dont la publication, jadis entreprise par De Meulemeester, fut interrompue en 1836 par la mort de l'artiste consciencieux qui y avait consacré environ trente années de son existence. M. Lacrosse avait acquis en 1840 tous les éléments (dessins à l'aquarelle, cuivres, calques) de cette publication : il se proposait ou de l'exécuter à ses frais, ou d'en céder la propriété soit à quelque autre éditeur soit à une société de Paris, de Londres ou de Munich. Les deux dernières combinaisons ayant échoué, malgré les démarches et les négociations de M. Lacrosse, il dut en revenir à la première, et vers la fin de 1843 il mit en vente planches et textes (cinq livraisons), des cinquante-deux qui, avec le frontispice, composèrent la collection.

« En octobre 1844, M. Lacrosse, en m'annonçant qu'il s'occupait très activement de cette reproduction des *Loges de Raphael*, m'écrivait : « Pour « des motifs qui me sont tout personnels, je n'ai pu faire usage du texte « que vous avez eu la complaisance d'arranger; M. le baron de Reiffen- « berg en a rédigé un autre, il est maintenant sous presse ». — Je n'avais rien à objecter à cela : M. Lacrosse était parfaitement libre de préférer le texte descriptif de M. de Reiffenberg au mien. Cependant, certains pressentiments me disaient que mon travail inédit pourrait bien ne pas rester tout à fait étranger à ce nouveau texte, et, afin de ne point perdre le fruit des recherches et des investigations quo l'étude approfondie et la description esthétique de cette œuvre de Raphael m'avaient imposées, je répondis à M. Lacrosse « que j'appréciais le motif qui l'avait guidé en « ceci, lui éditeur, mais que j'espérais, moi, que si M. de Reiffenberg se « servait dans la rédaction de ses textes des données et des indications « que renfermait mon travail, il aurait la générosité d'en mentionner la

source ». A tout hasard je m'étais réservé, dans mon contrat avec M. Lacrosse, la faculté de publier par la suite tous essais ou dissertations sur les *Loges de Raphael* et les divers graveurs qui ont reproduit ces fresques.

« Bientôt, en effet, les journaux annoncèrent que M. le baron de Reiffenberg avait présenté au congrès archéologique de Lille, en juin 1845, ses *Études sur les Loges de Raphael*, et ce volume, de format grand in-4°, me parvint avec les cinq livraisons des gravures de M. de Meulemeester.

« Le pressentiment de n'avoir pas été inutile à M. de Reiffenberg se trouvait réalisé ; mais réalisé au-delà de tout ce que j'aurais osé m'imaginer. Sous ce titre *d'Études sur les Loges de Raphael*, d'après les aquarelles et les gravures de de Meulemeester, s'était publié le plus inconcevable plagiat!... Je réclamai avec indignation, et puisque M. de Reiffenberg avait jugé la majeure partie de mes études, de mes observations, et très souvent même la rédaction littérale, dignes de voir le jour sons le patronage de son nom ; qu'il avait présenté le tout comme lui appartenant en propre, je demandai, sans être trop exigeant, je pense, que mon nom figurât à côté du sien, sur un travail qui nous était devenu commun.

« Au point où en étaient arrivées les choses, une telle réclamation, quelque juste qu'elle fût, n'était pas facile à satisfaire : l'ouvrage était en vente, il avait été offert non seulement au congrès archéologique de Lille, mais en haut-lieu, et après avoir reçu des éloges comme auteur unique, il était humiliant pour lui de se reconnaître un collaborateur. M. Lacrosse m'écrivit, et vint chez moi pour me mettre devant les yeux la difficulté de la position : il me proposa, de concert avec M. de Reiffenberg, d'imprimer sur une feuille intercalaire une rectification ainsi conçue :

« M. De Meulemeester, pendant sa patiente et longue contemplation « des fresques de Raphaël, avait rédigé quelques notes sur l'exécution « matérielle de ces peintures, leur état de conservation et les artistes em- « ployés par le maître. M. Ed. de Busscher, cité plus haut, et à qui une « partie des papiers de Meulemeester a été remise par la famille de ce « graveur, y a joint ses propres observations dans un travail inédit sur « Raphaël.

« Nous avons profité de ces diverses remarques dans la partie tech- « nique des descriptions, et nous nous sommes *quelquefois* bornés à les « reproduire. C'est une obligation que nous sommes heureux d'avoir à « M. Ed. de Busscher. »

Par une seconde lettre, et sur mon insistance à ne pas me contenter de ce carton intercalaire, il fut proposé de remplacer le *quelquefois*, par *souvent!*.....

Si M. de Reiffenberg avait eu la générosité (et pourtant elle n'était pas exorbitante) de mentionner par avertissement ou préface la déclaration offerte trop tard, j'aurais été pleinement satisfait. Maintenant je ne pouvais l'être ; je devais tenir à constater ma collaboration involontaire, qu'il avait voulu rendre une collaboration apocryphe...

« L'on comptait assurément que la réputation de l'illustre Académicien

m'en aurait imposé, ou bien, comme l'insinuait maladroitement M. Lacrosse dans sa lettre du 2 décembre 1845, écrite sinon sous la dictée, au moins sous l'inspiration de l'auteur du nouveau texte des *Loges*, que j'aurais craint que « M. De Reiffenberg, avec son adresse à manier la plaisante-« rie, ne fit de tout ceci quelque chose de très amusant, s'il en prenait la « peine! » Petite menace, suivie immédiatement de la petite promesse indirecte que voici : « Au reste, il s'est montré plein de bienveillance « pour vous, et il a mille moyens de vous être agréable par la suite!! »

« Menace vaine, promesse fort inutile : je nargue l'une, et n'ambitionne l'autre aucunement..... continue M. de Busscher.

« Le 31 juillet j'écrivis à M. Arnold Lacrosse :

« Monsieur,

« N'ayant point reçu de réponse à ma lettre du 4 décembre 1845, je dois « supposer, enfin, que le contenu de la vôtre du 2 décembre est votre « dernier mot, à vous et à M. de Reiffenberg, relativement à la réclama-« tion que je vous avais adressée. J'ai donc l'honneur de vous prévenir, « Monsieur, et je vous prie d'en instruire M. de Reiffenberg que, dans « quelques jours, je mettrai sous presse une brochure qui rendra le public « juge compétent de notre différend.

« Vous voyez que j'en agis envers vous avec toute loyauté ; mais mon « honneur me défend de garder plus longtemps le silence ».

« A la réception de ma lettre, M. Lacrosse, qui pendant sept mois n'avait plus donné signe de vie, supposant m'avoir lassé par sa résistance passive, ou effrayé par sa menace de plaisanteries reiffenberghiennes, s'aperçut avec étonnement que cette affaire allait marcher vers une solution peu agréable pour son patron littéraire, et voulut y parer par un véritable coup de jarnac. Il tarda jusqu'au 10 août de me répondre, et mit ce temps à profit pour imprimer au bas du chapitre *Bibliographie des Loges*, la note intercalaire proposée en novembre 1845, et refusée par moi comme une réparation insuffisante : le 11 août je reçus le volume in-4° de M. de Reiffenberg, ainsi fraîchement modifié. Par cette tactique, M. Lacrosse, qui dans tout ceci ne voit qu'une question d'argent, la réimpression de quelques centaines de prospectus et titres, a voulu me faire accroire que le changement avait eu lieu par suite de nos premiers pourparlers, et il s'est tellement hâté, qu'il a oublié de remplacer le *quelquefois* par l'importante concession offerte par sa lettre du 2 décembre.

« La plus légitime réparation se trouvant sans cesse éludée, je n'hésitai plus ».

Ce récit est suivi de dix-huit pages disposées sur deux colonnes, dont l'une contient des extraits de la Biographie de M. De Meulemeester, déjà publiée en 1838 par M. Ed. de Busscher, du travail de ce dernier sur les loges de Raphaël; l'autre colonne sert à constater le larcin commis par M. le baron de Reiffenberg, et hâtons-nous de le dire, jamais nous n'avons vu une copie aussi servile, un plagiat aussi impudent. M. de Reiffenberg, probablement pour faire prendre le change même à M. de

Busscher, a souvent interverti l'ordre des emprunts, intercalant par exemple dans le corps ou à la fin de ses descriptions des données, des phrases qu'il a prises au commencement du texte écrit par M. de Busscher. Ajoutons que notre concitoyen a non seulement démontré à toute évidence le larcin de M. l'académicien, mais qu'il s'est encore trouvé à même de lui donner des leçons de grammaire et d'esthétique, lorsqu'il était arrivé à M. le baron d'introduire quelques légères variantes dans le travail enlevé à M. de Busscher. Ainsi, ce dernier avait écrit : « Le vêtement diffère « seulement par la nuance *du* pourpre ». — M. de Reiffenberg, qui ignore sans doute que dans ce cas (il s'agit du pourpre-violet ou laqueux) pourpre est du masculin, a dit : « quant à son vêtement, il ne diffère que par « la nuance *de la* pourpre ». — Ailleurs le texte de M. de Busscher portait : « Ève a les cheveux chatains », — son plagiaire a écrit : « Ève a « les cheveux cendrés ». Des *cheveux cendrés*, dit l'auteur, sont des cheveux couleur de cendre ou grisâtres. Or, Raphaël a-t-il pu donner des cheveux gris à Ève jeune et belle? — Plus loin, dans la description du tableau qui représente Adam et Ève hors du Paradis, M. de Busscher a fait voir l'habitation de nos premiers parents : « c'est de la paille, dit-il, étendue sur quelques branches », M. de Reiffenberg a trouvé cela trop peu poétique, et il a ajouté : « la paille qui remplira plus tard la crèche du « Sauveur. Et voilà pourtant le trône primitif de notre orgueil ! » Ces broderies sont très édifiantes sans doute, répond M. de Busscher; mais cette habitation de la première famille humaine : un peu de paille étendue sur des branches, qui fut le *trône* primitif de notre orgueil!..... Le sublime dégénère aisément en pathos sous la plume des plus grands écrivains.

Nous pourrions multiplier ces citations, mais à quoi bon? *L'Étude des Études sur les loges de Raphaël* constate le nouveau plagiat commis par M. de Reiffenberg, et les notes curieuses dont M. de Busscher a enrichi ce travail démontrent l'ignorance de M. l'académicien. C'est plus qu'il n'en faut pour blâmer l'un et persiffler l'autre. C'est ce que nous avons pris la liberté de faire pour la plus grande gloire du plus grand plagiaire do notre siècle. A. N., *Organe des Flandres*, 13 novembre 1846.

Maintenant, nous nous demanderons quel est le mauvais esprit qui a pu pousser M. de Reiffenberg à commettre un acte aussi indigne de sa grande renommée littéraire? Nous nous demanderons comment il a pu oublier les rudes leçons que lui donnèrent tant d'habiles critiques, tant de redoutables ennemis? Il y a un an, à pareille époque, M. Borgnet, sous le pseudonyme de Pimpurniaux, lui adressait une lettre, où certes le fiel et la vérité n'étaient pas épargnées. La moquerie même y était poussée loin, trop loin peut-être; car, nous est avis, que M. Borgnet eût dû ne point oublier qu'il parlait à un confrère, lequel disait-il méchamment, était

Connu dans l'Univers et mille autres lieux.

Il y a cinq ans, faisant allusion à des accusations de plagiat ultérieurement prononcées, Victor Joly se demandait, en parlant des décorations

qui *ornaient jusqu'au gilet de flanelle de M. de Reiffenberg :* « Quand donc lui donnera-t-on le cordon de l'ordre du Geai se parant des plumes du paon ? »

Entouré de détracteurs, d'envieux peut-être, hué, sifflé, moqué le plus souvent à tort, parfois avec raison, M. de Reiffenberg aurait dû, nous semble-t-il, se mettre par la fermeté, la droiture de sa conduite à l'abri de tout reproche et se justifier ainsi des accusations qui pesaient sur lui. Que n'a-t-il mis à profit ce conseil que M. *Dufan* (M. Van de Weyer) donnait à M. Dumortier, l'ennemi de Simon Stévin, lorsqu'il lui disait, dans sa lettre à l'Académie, de s'enfermer dans une Thébaïde, et de n'en sortir qu'un chef-d'œuvre à la main ! Alors, s'écriait-il, ceux qui ont été les premiers à vous donner de la férule, seront peut-être aussi les premiers à vous applaudir !

M. de Reiffenberg est dévoré de cette fièvre qui a tué Scudéry, et qui en ce moment dévore Capefigue. Voir son nom voler sur la bouche des hommes et retentir au loin, étonner par sa fécondité, grandir et grandir toujours, tel paraît être le but de M. de Reiffenberg. Poète, linguiste, paléographe, historien éminent, romancier agréable, il n'est rien qu'il ne sache faire, il n'est rien, dans le domaine de l'intelligence, à quoi il n'ait le plein droit de toucher. Chaque jour, il livre au vent le fruit de ses études, de son travail, gaspillant, — c'est le mot, — les dons brillants qu'il a reçus du ciel. S'il écrivait plus lentement, s'il rêvait moins à la *célébrité* et plus à la *gloire*, M. de Reiffenberg, tous les ans, produirait un chef-d'œuvre.

Nous espérons, et le monde savant émet les mêmes vœux, que de M. Reiffenberg, gravement compromis, essayera, de sa main d'Hercule, de se relever bientôt. Il n'est personne qui n'ait dans sa vie littéraire à se reprocher quelque peccadille, quelque gros péché même. D'ailleurs, tous autant que nous comptons, ne sommes-nous pas un peu plagiaires ? Demandez à Sterne plutôt. Ce n'est pas à dire qu'on ne doive point venger M. de Busscher, le droit est de son côté ! Aussi, au nom de la justice, aurons-nous dorénavant l'œil fixé sur M. de Reiffenberg, et nous méfierons-nous d'accepter inconsidérément comme siennes les œuvres qu'il publiera désormais.

Cet événement, comme on peut croire, a fait grande sensation à Bruxelles, on en parle encore. Tous les savants, le docteur Corremans, Schayes, Piot, Gachet, Goethals, Marchal, en ont fait le sujet de leurs conversations. Le drapeau blanc flottait sur la bibliothèque de Bourgogne. Le chevalier Marchal et Goethals triomphaient. Quant aux autres, ils déploraient, comme nous faisons tous, les écarts d'un esprit distingué, plein de ressources, fécond et brillant. J. L.,

Journal de Lille, 12 et 13 janvier 1847.

Un des journaux qui s'est occupé du dernier plagiat de M. de Reiffenberg, « le Messager de Gand et des Pays-Bas », nº du 24 octobre 1846, terminait ainsi son article :

« Maintenant, un conseil amical : Quand on est riche de son propre fonds

littéraire, pourquoi vouloir être encore riche comme un voleur? Quittez le plagiat, monsieur de Reiffenberg, pour nous faire de ces jolies choses d'autrefois que vous seul, peut-être dans le pays, pouvez faire. Vous qui savez donner à un satirique tableau de mœurs une action ingénieuse, des portraits finement observés et vrais, un dialogue étincelant, donnez-nous plutôt un pendant à vos *Comédiens politiques*. Depuis votre conversion à une piété sincère, sous notre gouvernement du Bon Dieu, vos nouveaux amis catholiques qui vous entourent vous offrent pour cela de si excellents modèles!

M. de Reiffenberg répondit-il à la brochure de M. de Busscher et aux articles de journaux qu'elle avait provoqués. La lettre suivante à nous adressée va l'apprendre :

Monsieur,

Un de mes amis, M. Dhuyvetter, m'a remis la lettre que vous lui avez adressée, mais qui m'était destinée.

Pour répondre à l'appel que vous faites à ma loyauté, je viens de vous expédier par la voie postale :

1° La brochure que j'ai publiée en 1846, sous le titre de : *Études des Études de M. de Reiffenberg sur les Loges de Raphaël*.—Cet opuscule, exact de tous points, et que M. de R** n'a pu ni osé réfuter, vous mettra complétement au courant de cet inconcevable incident littéraire;

2° Quatre journaux de l'époque, documents à l'appui. — J'ai rassemblé une partie des articles provoqués par ma brochure, et c'est un faisceau très piquant. Je tenais en réserve cette curieuse collection, et je l'aurais probablement imprimée comme annexe à mon *Étude*, si la mort de M. de R** n'avait mis un terme à la guerre plus que sournoise qu'il me faisait sous main, pour se venger, à sa manière, de mes révélations accablantes. — Ci-joint l'articulet évasif qu'il glissa *in petto* dans son « Bulletin du bibliophile belge, t. III, p. 487 (1846):

« *Pamphlets et libelles.* — Le canonnier à cheval et vigneron, Paul-Louis Courier s'est fait l'apologiste du pamphlet, et il était dans son droit, car on peut le proclamer le modèle du genre. Le pamphlet, à la manière de Courier, est la satire en prose, la raison armée à la légère et assaisonnée de malice. Mais quand la raison disparait, quand la malice fait place à l'injure, le pamphlet devient un *libelle*. Le libelle, il faut l'avouer à notre honte, est une plaie de notre petite littérature. Il vient d'un air sournois et avec une impudence sans courage s'attaquer à tout ce qui est digne de respect ou d'égard : rien ne l'arrête, ses coups tombent de préférence sur les objets de notre vénération ou de notre estime. La ville de Gand, cette cité loyale et honnête, vient de voir naître, à l'occasion de la publication des *Loges de Raphaël*, par M. Lacrosse, un libelle de cette triste espèce. La vanité blessée n'a pas seule dicté cet amas si indigeste d'imputations calomnieuses, de méchancetés rétrospectives puisées dans des ruisseaux depuis longtemps taris, dans des égouts comblés depuis des années. Celui qui a signé ces misérables pages, nous aimons à le croire, n'a fait que

céder à de mauvais conseils et prêter son nom à une sorte de piquenique de haine et de folle colère, où les rares convives ont payé leur écot en absinthe et en fiel. A de pareils (*sic*) diatribes ce n'est pas avec une plume que répond un homme qui se respecte.... »

Les révélations de 1846 portèrent un rude coup à M. de Reiffenberg, si rude même, qu'il ne s'en est point relevé. Et cela est si vrai, que jusques aujourd'hui aucun de ses collègues de l'Académie de belgique n'a écrit sa biographie pour « l'Annuaire académique ».

Apprécier les œuvres du littérateur, de l'érudit, du poète, rien de plus facile, chacun rend hommage à son grand talent ; mais être son apologiste historique, en initiant le lecteur à des peccadilles peu honorables pour lui, à des écarts littéraires qui ont entaché la plus brillante carrière, qui l'osera ?....

Pour ce qui regarde le plagiat des textes esthétiques des *Loges de Raphaël*, je n'ai rien à ajouter aux renseignements que donne ma brochure : elle n'a été ni réfutée ni démentie, et ne pouvait l'être. Inspirée par le sentiment de légitime défense, je la publiai sans animosité et presque malgré moi : j'étais un des admirateurs du savant et spirituel écrivain.

Je vous dirai donc, à vous, Monsieur, comme à tous ceux qui ont lu mon *Étude* : Voilà les assertions et les preuves, jugez-nous.

Veuillez, je vous prie, m'accuser réception des documents mis à la poste hier, et m'envoyer en échange le numéro de vos *Supercheries* dans lequel paraîtra l'article *ad hoc*.

Je vous salue avec considération, et je suis votre tout dévoué serviteur,

Edmond de Busscher.

Gand, le 26 août 1851.

Là se terminent au moins les délits littéraires de feu de Reiffenberg ? Mais non. Le nº 314 (28 décembre 1836) de « l'Espoir », journal déjà cité, contient une *Appréciation exacte et détaillée du baron de Reiffenberg*, qui, certes, n'était pas propre à préparer les voies au savant pour arriver à être créé chevalier de l'Ordre de Léopold, et à être nommé bibliothécaire en chef du royaume, titre et place qu'il sollicitait alors. Parmi les nombreux reproches que le journaliste lui adresse, nous prendrons trois faits littéraires.

La bibliothèque de Liége possédait une lettre d'indulgence de 1495, inédite. Elle fut confiée à M. de Reiffenberg, qui, sans autorisation, l'envoya à l'Académie comme fruit de ses recherches. Elle est insérée dans les bulletins de cette société. C'est indubitablement l'une des cinq dont parle M. Xavier Heuschling, dans sa « Notice sur le baron de Reiffenberg », insérée au tome VII du « Bulletin du Bibliophile belge » (1850). Cette indélicatesse a été longtemps ignorée, parce que la personne qui en fut victime, ennemie du scandale, préféra le silence à la publicité ; mais il y avait à la fois trop d'impudence et d'effronterie dans cette action pour qu'elle ne fût pas connue et divulguée.

Autre abus de confiance. Il existait encore à la bibliothèque de Liége un exemplaire unique d'un ouvrage d'Albert Lemire, « Les Voies romaines

en Belgique ». M. de Reiffenberg l'emprunta. Quand on vint le lui redemander, il plaisanta doctoralement sur le mérite de ce volume, et chercha un mauvais prétexte pour ue pas le rendre. Quelques jours après, on put lire dans les journaux du pays, voire même dans celui de « l'Institut historique de France », que M. de Reiffenberg avait découvert un ouvrage curieux d'Albert Lemire!

Terminons par un fait d'un autre genre. A la suite de la Chronique rimée de Philippe Mouskes (1836), imprimée aux frais de l'État, le baron de Reiffenberg a trouvé bon pour grossir l'ouvrage d'y placer une nouvelle édition, avec traduction, du « Prodromus » do Nélis. Comme il en existait déjà une édition de Parme et une autre d'Anvers, les fonds alloués par l'État pour la publication de Mémoires inédits ont été employés à un autre usage que leur destination. La tromperie est évidente.— Comme rien n'indique que la traduction en regard du « Prodromus » est de M. Ph. LESBROUSSART, on est naturellement porté à croire qu'elle est de M. de Reiffenberg : quel jésuitisme!

Quand on pense à toutes les attaques réitérées de 1836 à 1846, dont le baron de Reiffenberg a été l'objet et auxquelles il avait malheureusement prêté le flanc, on doit penser que ses dernières années durent être abreuvées de dégoûts; les cartels successifs qu'il provoqua ou s'attira n'étaient pas de nature à le calmer; cartels échangés entre MM. Lavalleye, A. Borgnet, Ed. de Busscher, dans les questions littéraires, toutes fâcheuses pour lui; cartel des fils Wahlen, pour une notice nécrologique du Bulletin, diffamatoire pour la mémoire de leur père. Décidément la loyauté est un bon paraquerelles.

Le plus triste de tout ceci, c'est que dans « le Bulletin du bibliophile belge », recueil estimable qu'il a fondé, on a imprimé, cette année, un portrait dont l'inscription est trop transparente pour ne point y reconnaître l'académicien belge : c'est une véritable épitaphe.

« Ce petit homme couvert de décorations, c'est le comte de Romipete. Lui aussi assiége les antichambres et les salons des membres du corps diplomatique, mais ce n'est point pour surprendre des secrets d'État; c'est pour solliciter encore une croix, encore un ruban.

« Son véritable nom était Deromipete; mais le trouvant par trop plébéien, à l'aide d'un petit *d* et d'un grand R convenablement séparés, il l'aristocratisa. Quoiqu'il soit homme d'esprit, on n'en trouve guère daus ce qu'il a écrit; sans doute qu'il le réserve uniquement pour le métier d'ambassadeur qu'il brigue depuis longtemps. Peut-être aussi ce qu'il écrit n'est pas de lui, et, en véritable homme d'esprit, ne publie-t-il que des choses moins spirituelles, mais aussi moins connues ».

REIGNIER (Louis), *pseudonyme* [Jean-Philippe ZEH].

Recueil (Nouv.) de lettres de commerce, suivies de plusieurs documents relatifs aux affaires, ainsi qu'un vocabulaire traduisant en langue allemande les termes les plus usités contenus dans ces let-

tres. 2e édit. Nuremberg, Lotzbeck, 1838, in-8 de viiij et 158 pages, 2 fr. 50 c. [6379 *]

Il en a été publié en même temps une édition allemande.

Cet ouvrage, dans les deux langues, a paru primitivement, en 1838, avec le véritable nom de l'auteur; mais en 1851 on a fait imprimer des titres de seconde édition, et tout en conservant la première date, on y a substitué au nom de l'auteur ZEH, le pseudonyme qu'il a adopté pour quelques publications sur la langue française à l'usage des Allemands.

REINE D'ÉTRURIE (la) (Marie-Louise, infante d'Espagne, reine d'Étrurie, 3e fille de Charles IV, et de Marie-Louise, infante de Parme), *apocryphe* (LE MIERRE D'ARGY].

Mémoires de —, écrits par elle-même, traduits de l'italien par M. Le Mierre d'Argy. Paris, Chaumerot, 1814, in-8 de 44 pages. [6380]

La reine n'a point écrit ces Mémoires. L'ouvrage est de Lemière d'Argy même. FR. GR.

Une biographie, celle de Rabbe, dit pourtant qu'on a de cette princesse « des *Mémoires* dans lesquels elle rend compte des persécutions que « lui fit éprouver Napoléon pendant son exil en France. Ils ont été im- « primés dans le tome III de la « Collection complémentaire des Mémoires « relatifs à la Révolution française », publiée par Michaud, 1823, in-8. »

REINE DE NAVARRE (la), *apocryphe* [le chev. de MOUHY].

Mille (les) et une Faveurs, contes de Cour, tirés de l'ancien gaulois par —. Londres (Paris), la Compagnie, 1783, 5 vol. in-12. [6381]

Cet ouvrage avait paru pour la première fois en 1740, 8 vol. in-12, avec le nom de l'auteur.

REINE-MÈRE (la) (Marie de Médicis), *apocryphe* [Math. de MORGUES].

Manifeste de la reine-mère. Blois, 1618, in-8. [6382]

REINRAG (Paulus), par *anastrophe* [Paul-Aimé GARNIER].

Lettre à M. le Directeur de la Revue (intitulée « Paris et la Province ») sur la cloche de Beaune la Rollande. [6383]

Satire contre les numismatiques et les archéologues de notre époque, qui les a fait peu rire. Elle fut imprimée dans « Paris et la Province ».

REITABAS DE SERTSAC (L.-A.), par *anastrophe* [l'abbé SABATIER, de Castres].

Cri (le) de la Justice, ou Remontrances à Apollon sur la partialité,

la jalousie et les mauvaises critiques des ouvrages de nos meilleurs auteurs. Bruxelles et Paris, 1773, in-12. [6384]

RELIGIEUSE (UNE), *auteur supposé* [dom Olivier ECHALLARD, bénédictin].

École (l') du pur amour de Dieu, dans la vie d'une pauvre fille idiote, Armelle Nicolas, décédée en Bretagne; par une religieuse de sa connaissance. Nouv. édit. (publ. par *P. Poiret*). Cologne (Hollande), 1704, in-12. [6385]

La première et la seconde édition de cet ouvrage, dans la genre de « la Vie de la sœur de la Nativité », ont paru en France en 1676 et 1683, sous le titre de « Triomphe de l'amour divin ». La religieuse mentionnée sur le titre de l'ouvrage est Jeanne de la Nativité, ursuline de Vannes, sur le compte de qui l'auteur a voulu le faire passer. A.-A. B—R.

RELIGIEUSE (UNE), *auteur supposé* [de LONGCHAMPS].

Mémoires d'—, écrits par elle-même, recueillis par M. de L***. Paris, Lesclapart, 1766, 2 part. in-12. [6386]

RELIGIEUSE (UNE), *éditeur supp.* [LANTEIRES]. Voy. FIGARO.

RELIGIEUSE BÉNÉDICTINE DU S. SACREMENT (UNE), *titlonyme* [Mme de BLÉMUR].

Menologie historique de la mère de Dieu. Paris, 1682, in-4. [6387]

RELIGIEUSE CARMÉLITE RÉFORMÉE (UNE), *titlonyme* [Madelaine DUBOIS DE FONTAINE-MARANS, dont le nom de religion était Madelaine de Saint-Joseph].

Vie de Catherine de Jésus, carmélite réformée, par —, du monastère. Paris, 1626. — IVe édition, corr. et augm., 1656, in-8. [6388]

RELIGIEUSE DU CALVAIRE (UNE), *aut. supp.* [J. GRISEL]. Lettres d'—. Paris, 1755, in-12. V. T. [6389]

RELIGIEUSE PORTUGAISE (LA), *titlonyme* [Marianne ALCAFORADA].

Lettres portugaises, traduites en français (par le comte *Lavergne de Guilleragues*, ambassadeur de France à Constantinople). Paris, Barbin, 1669, 2 part. in-12. [6390]

— Les mêmes, sous ce titre « Lettres d'amour d'une religieuse portugaise » (de la même traduction). La Haye, 1682, 1696, in-12.

— Les mêmes, sous le titre de « Lettres portugaises ». Nouv. édition, publiée par *P.-F. Aubin*, avec une Notice historique sur l'auteur de ces Lettres, leur traducteur et leurs différentes éditions par l'abbé (*Mercier*) de Saint-Léger. Paris, Delance, 1796, 2 vol. in-12. — Ou (avec des additions à la Notice de l'abbé Mercier de Saint-Léger, par *A.-A. Barbier*). Paris, le même, 1806, in-12 de xxxij et 183 pag., sur pap. vélin, 3 fr., et in-8, pap. vél., 7 fr. 50 c.

— Les mêmes. Paris, Kleffer, 1816, 1821, in-12, 1 fr. 25 c., et sur pap. vélin, 2 fr. 50 c.

L'original de ces lettres ne nous est point parvenu; cependant l'abbé de Saint-Léger ne doutait pas de son existence, et l'on nomme pour auteur de ces lettres Mariane ALCAFORADA. La traduction en est attribuée à l'ambassadeur de GUILLERAGUES.

L'abbé de Saint-Léger avait invité les curieux à lui envoyer tous les renseignements qui avaient pu lui échapper sur cet article bibliographique. J'ai fait quelques additions à son intéressante notice: on les trouve dans la nouvelle édition sortie en 1806 des presses de Delance.

A.-A. B—R.

— Les mêmes. Nouv. édition, conforme à la première (Paris, Ch. Barbin, 1669), avec une Notice biographique sur ces lettres (et une traduction portugaise, par don *Jos.-Mar. Souza*). Paris, F. Didot, 1824, in-12, 3 fr.

Cette nouvelle édition, faite d'après la première édition connue de Cl. Barbin, Paris, 1669, ne renferme comme elle que cinq lettres. L'éditeur (M. de Souza), dans une notice bibliographique fort étendue, prouve que ces cinq lettres sont les seules véritables; que les sept autres qu'on trouve dans les éditions ordinaires sont absolument supposées, et que cette méprise, qui paraît avoir commencé en 1690, a été continuée jusqu'à ce jour, par les éditeurs subséquents, faute de connaissance exacte des localités, des mœurs et des usages du Portugal. Cette notice renferme des détails curieux sur ce point de bibliographie. L'éditeur y a joint une traduction portugaise qui est imprimé à côté du texte. C'est la première qui ait encore paru dans cette langue.

Ces fameuses lettres ont été réimprimées en outre dans plusieurs recueils: 1° dans le *Nouveau Recueil contenant la vie, les amours, les infortunes et les lettres d'Abaillard et d'Héloïse*. Anvers, 1722, in-12; 2° dans un autre intitulée: *Lettres de tendresse et d'amour*, etc. Amathonte et Paris, Cailleau, sans date, 2 vol. in-12, et plus récemment dans les *Lettres d'amour*, chefs-d'œuvre de style épistolaire choisis dans les plus grands écrivains. Paris, Garnier frères, 1851, in-32, édition elzévirienne. C'est encore une imitation de la première et de la quatrième de ces lettres, que le mar-

quis de Ximenès a publiée (sous le pseudon. de Mlle d'Ol***), et sous le titre de *Lettres portugaises*, en vers. Lisbonne (Paris), 1759, in-8.

RELIGIEUX AUGUSTIN (UN), *titlonyme* [le P. BOUGES].

Histoire du S. Suaire de N. S. J.-C., gardé dans l'église des pères Augustins de la ville de Carcassonne. Toulouse, 1722, in-12. V. T. [6391]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN (UN), *titlonyme* [dom Noël-Philibert JAMET].

Traité de la circulation des esprits animaux (publ. par le P. *Mège*). Paris, Guérin, 1684, in-12. [6392]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN (UN), *auteur supposé* [J.-Étienne BADIER].

Histoire de l'église de Saint-Martin de Tours. Tours, 1700, in-12. V. T. [6393]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN (UN), *titlonyme* [dom J. SABATIER].

Lettre d'— sur ce qui s'est passé de plus édifiant à Aix pendant la contagion. Paris, Sanson, 1723, in-12. [6394]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN (UN), *titlonyme* [dom J.-B. AGNEAUX DE VIENNE].

Lettres sur la Religion. Avignon, Fez, 1757, in-12. [6395]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom J.-Fr. POMMERAYE].

Histoire des archevêques de Rouen. Rouen, 1667, in-fol. [6396]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Gabriel GERBERON].

Histoire de la robe sans couture de N. S. Jésus-Christ, qui est révérée dans l'église du monastère des religieux Bénédictins d'Argenteuil, avec un Abrégé de l'histoire de ce monastère. Paris, Josset, 1676, in-12; 1686, in-16; Beauvais, 1703, 1706, in-12; Paris, 1713, 5e édition; Paris, Barrois, 1724. — Autre édition. Paris, Thiboust, 1745, in-12. [6397]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Claude BRETAGNE].

Vie de Pierre Bachelier de Gentes. Paris, Pottier, 1680, in-8. [6398]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *auteur supposé* [J.-M. CLADIÈRE].

Histoire des miracles de Notre-Dame de Vastinière, près du Mont-d'Or, en Auvergne. Clermont, 1688, in-8. V. T. [6399]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Fr. LAMY].

Nouvel (le) Athéisme renversé, ou Réfutation du système de Spinosa. Paris, L. Roulland, 1695, in-12. [6400]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Robert MOREL].

Imitation de notre seigneur J.-C., traduction nouvelle, avec une prière affective, ou affection du cœur à la fin de chaque chapitre. Paris, Vincent, 1722, in-12. [6401]

Cette traduction a été souvent réimprimée, et plusieurs fois avec le nom du traducteur.

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Maur DANTINE].

Psaumes (les), traduits sur l'hébreu, avec des notes. Paris, Osmont, 1739, in-8; 1740, in-12. [6402]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Ch.-Mic. HAUDIQUER].

Histoire du vénérable dom Didier de la Cour, réformateur des Bénédictins de Lorraine et de France. Paris, Quillau, 1772, in-8. [6403]

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNES (UN), *titlonyme* [L. RICLOT].

Paraphrase sur les Epîtres de S. Paul, avec le texte latin, des analyses et des notes. Paris, 1718, 3 vol. in-12. [6404]

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS (DES), *titlonyme* [dom LE NOIR].

Mémoire relatif au projet d'une Histoire générale de la province de Normandie; par — (rédigé par dom *Le Noir*). Rouen, Lallemant, 1764, in-4 de 14 pages. [6405]

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (DES), *titlonyme* [J.-B. AGNEAUX DE VIENNE].

Prospectus de l'Histoire générale de Guyenne, par — (rédigé par

dom *Agneaux de Vienne*). Paris, Vincent, 1755, in-4 de 16 pages. [6406]

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA PROVINCE DE BOURGOGNE (LES), *auteur déguisé* [dom J. MABILLON, bénédictin].

Réplique des —, au 2e écrit des chanoines réguliers. Paris, 1687, in-4. [6407]

RELIGIEUX CARME DÉCHAUSSÉ (UN), *titlonyme* [PIERRE DE SAINT-ANDRÉ, nom de religion].

Voyage d'Orient du R. P. P. (*Philippe*) *de la Trinité* (carme déchaussé), composé par lui-même, et traduit du latin par —. Lyon, 1669, in-8. [6408]

Catalogue manuscrit des Barnabites. V. T.

RELIGIEUX DE GRANDMONT (UN), *titlonyme* [le P. DE LA MARCHE].

Lettre critique d'— à un de ses confrères, sur le livre intitulé : « les Moines empruntés » (par de Haitze). 1697, in-12. [6409]

RELIGIEUX DE L'ABBAIE DE FLAVIGNY SAINTE-REINE (UN), *titlonyme* [le P. George VIOLE].

Martire (le) de la glorieuse sainte Reine d'Alize. Tragédie (en cinq actes et en vers) composée par —, où repose le corps de ladite sainte Reine.... 1687, pet. in-8. — Nouvelle (2e) édition. Chastillon, Claude Bourut, 1691, in-8 de 69 pag., fig. — IIIe édition. 1692, in-8. [6410]

Cette tragédie, toute différente de celle de Claude Ternet, est dédiée à la sainte qui en est l'héroïne : l'auteur raconte à cette sainte quelques traits de sa propre légende, qu'elle retrouvera dans sa tragédie : « J'en ai conçu, lui dit-il, le dessein à l'imitation de beaucoup de poètes chrétiens, qui ont voulu sanctifier les inventions et les agréments de cet art (s'en servant à décrire les combats des saints martyrs), que les poètes profanes avaient décrédités par le mélange de leurs fictions ». Le religieux de Flavigny ne paraît pas beaucoup plus poète que le professeur en mathématiques et astrologie. Citons quelques particularités du supplice de la sainte. On commence par la fouetter, et elle dit à Olibre :

..... J'aime mieux tes coups que tes caresses :
Ils sont de mon sauveur les plus douces tendresses.

On lui gratte les flancs avec des ongles de fer, on lui applique aux seins des flambeaux ardents, et un ange vient lui essuyer le front. Olibre la traite de sorcière :

Je veux voir si par l'eau tu seras offensée.

Reine supporte tous les tourments en répétant : *Je vous aime, ô Jésus*, jusqu'à ce qu'on lui tranche la tête derrière la théâtre.

La troisième édition, de 1692, ne contient ni la dédicace ni les arguments. On a des raisons de croire que l'auteur est George Viole, religieux de Flavigny, plein de dévotion pour sainte Reine, dont il composa la vie. Il mourut en 1669. P. Lacroix, bibl. de Soleinne, nº 1508.

RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS (LES), *auteur déguisé* [le P. L. Richeome].

Très-humble remontrance, et requeste des religieux de la Compagnie de Jésus au roy Henri IV, avec l'attestation des magistrats d'Anvers contre la calomnie du libelle diffamatoire, intitulé : « Histoire notable du père Henry, jésuite, brûlé à Anvers ». Le 12e avril 1601, in-8. [6411]

RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS (UN), *titlonyme* [le P. Pierre d'Outreman].

Vie (la) miraculeuse du P. Joseph Anchieta, de la Compagnie de Jésus, écrite en portugais par le P. *Roderiges*, puis en latin par le P. Sébastien Beretaire, et mise en françois par —. Douay, Wyon, 1619, in-12. [6412]

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom de Jumilhac].

Science (la) et la pratique du Plainchant. Paris, Billaine, 1673, in-4. [6413]

Les PP. Bouillard et Le Cerf ont avancé que le P. de Jumilhac a seulement dirigé l'impression de cet ouvrage, et que dom Le Clerc en est l'auteur; mais leur assertion est combattue par dom Martène, qui, dans l'*Histoire manuscrite de la Congrégation*, attribue au P. de Jumilhac la *Science et la Pratique du Plainchant*. V. l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* (par dom Tassin), p. 99. A.-A. B—r.

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *pseudonyme* [Ant. Beaugendre].

Vie (la) de messire Benigne Joly, prêtre, chanoine de S.-Etienne de Dijon, etc. Paris, 1700, in-8. [6414]

Note manuscrite de Beaucousin. V. T.

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme*.

Entretiens avec Jésus-Christ dans le Très-Saint Sacrement de l'autel, etc. Liége, 1745, in-8. [6415]

— Le même ouvrage, en espagnol, sous ce titre : Coloquios con Jesu-Christo, etc. Obra escrita en frances por un religioso benedicto de la congregacion de S. Mauro. Traducida al castellano de la edicion que corrigio y aumentado el autor, por don *Felipe Moreno Estepar*. Paris, Belin-Leprieur et Morizot, 1851, in-32, avec 4 vignettes.

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (UN), *titlonyme* [dom Maurice PONCET].

Éclaircissements (nouveaux) sur l'origine et le pentateuque des Samaritains (publiés avec une préface et des additions, par dom *Clément*). Paris, Nyon, 1760, in-8. [6416]

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNES (UN), *titlonyme* [dom Remi DESMONTS].

I. Libertinage (le) combattu par le témoignage des auteurs profanes. Charleville, P. Thesin, 1744-47, 4 vol. in-12. [6417]

II. Méthode (nouv.) latine et chrétienne, où, en apprenant le latin, on s'instruit en même temps de toutes les maximes et les vérités de la Religion. Metz, Joseph Antoine, 1760, in-12. [6418]

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNES (UN), *titlonyme* [dom Prosper LÉVÊQUE].

Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle. Paris, 1753, 2 vol. in-12. [6419]

RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNES (UN), *titlonyme* [dom Jean FRANÇOIS].

Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque, pour servir à l'intelligence des anciennes lois et contrats. Bouillon, 1777, in-4. [6420]

RELIGIEUX DE LA MAISON DES JACOBINS (UN), *titlonyme* [le P. Thomas LE PAIGE].

Oraison funèbre de M. de Verdun, prononcée le 27 mars 1627. Paris, Alliot, 1627, in-8. [6421]

RELIGIEUX DE LA RÉFORMATION DE L'ORDRE DE FONTEVRAULT (UNG), *titlonyme* [le frère François LE ROY].

I. Dialogue (le) de Confidence en Dieu, moult dévôt et consolatif, pour relever l'âme pécheresse. Paris, Sim. Vostre, s. d., in-8. [6422]

II. Livre (le) de la femme forte et vertueuse, déclaratif du cantique de Salomon, ès Proverbes, au chapitre qui se commence : *Mulierem fortem quis inveniet?* laquelle exposition est extraite de plusieurs excellents docteurs, utile et profitable à personnes religieuses et autres gens de dévotion; faict et composé par —, à la requête de sa sœur religieuse réformée dudit ordre. Paris, Jehan Petit, sans date, in-8, goth. [6423]

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE LA TRAPPE (UN), *pseudon.* [l'abbé GUERBES, prêtre].

Vie de don Augustin de Lestrange, abbé de la Trappe. Paris, Rusand, 1829, in-12. [6424]

Louis-Henri de Lestrange, né en 1754, est mort le 16 juillet 1827.

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE (UN), *titlonyme* [le P. BILLUART].

I. Thomisme (le) vengé de sa prétendue condamnation par la constitution *Unigenitus*, adressé en forme de lettre à un abbé. Bruxelles, Jean Léonard, 1720, in-12. [6425]

II. Thomisme (le) triomphant par le Bref *demissas preces* de Benoît XIII, ou Justification de l'*Examen critique des Réflexions* sur ce Bref, contre une Lettre anonyme adressée à l'auteur de l'Examen, avec ledit Bref, du 6 novembre 1724, en latin et en français. In-4. [6426]

Cet écrit a été faussement attribué au P. VIOU, dominicain.

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS (UN), *titlonyme* [le P. André DE GRAZAC, capucin].

Réplique aux Tolérants de ce temps, qui soutiennent que la communion ecclésiastique avec les vrais hérétiques et schismatiques notoires n'est défendue que de droit ecclésiastique, où l'on démontre qu'elle est défendue de droit divin et naturel. Avignon, 1729, in-8. [6427]

Il y a des exemplaires où l'on trouve une lettre écrite à l'auteur, le 20 septembre 1730, par le cardinal Banchieri de la part du pape Clément XII, pour approuver son ouvrage.

RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS (UN), *titlonyme* [le P. Jacques BULLET].

Vie (la) du révérend père Dominique de Saint-Thomas, Ottoman, fils d'Ibrahim, empereur des Turcs, de l'ordre des frères prêcheurs,

composée en italien par le révérend P. *Octavien Bulgarini*, napolitain, et traduite en français par —. Besançon, Gauthier, 1709, in-12. [6428]

RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS (UN), *pseud.* [Vincent DEMANDON].

Vie (la) de la séraphique vierge sainte Catherine de Sienne. Arles, Mesnier, 1715, in-12. [6429]

RELIGIEUX DE L'ORDRE DES JACOBINS (UN), *titlonyme* [le P. Edme BOURGOIN, prieur des Jacobins].

Discours véritable de l'étrange et subite mort d'Henry de Valois, advenue par permission divine, lui étant à S.-Clou, etc. Paris, 1589, in-12. V. T. [6430]

RELIGIEUX DES PROVINCES BELGIQUES (UN), *aut. dég.*

Crime d'apostasie. Lettre d'— à un de ses amis. Artois, Flandre et Cambrésis, 1790, in-8 de 24 pages. [6431]

Contre les prêtres qui prêtaient le serment.

RELIGIEUX DOCTEUR ET PROFESSEUR EN THÉOLOGIE (UN), *titlonyme* [le P. ALEXANDRE, dominicain].

Conformité des cérémonies chinoises avec l'idolâtrie grecque et romaine, pour servir de confirmation à l'apologie des Dominicains missionnaires de la Chine. Cologne, 1700, in-12. [6432]

RELIGIEUX FRANÇAIS (UN), *auteur déguisé* [dom ROUSSEAU, bénédictin].

Cœnobitophile (le), ou Lettres d'— à un laïc, son ami, sur les préjugés publics contre l'état monastique. Au Mont Cassin, et à Paris, Valleyre l'aîné, 1768, in-12 de 159 pages. [6433]

RELUISANT (Boniface), ancien bourgeois de Cauderot, *pseud.*

Lettre aux rédacteurs du « Bulletin polymathique du Muséum de Bordeaux », sur les énigmes, logogriphes et charades (Impr. dans ce recueil, t. VI, p. 67-70, 1808. — Lettre aux mêmes, sur la découverte de quelques pages d'un vieux livre espagnol, contenant une partie de la vie d'un savant anonyme. (Ibid., p. 229-34.) — III[e] Lettre aux mêmes, sur le même sujet. (Ibid., t. VII, p. 87-89, 1809.) [6434]

REMBALDT, *anagramme* [A. DALMBERT], rédacteur en chef du « Moniteur de la Mode ».

RÉMOIS (UN), *auteur déguisé* [dom Jacques-Claude VINCENT, bénédictin de l'abbaye de Saint-Rémy de Reims, mort le 22 septembre 1777].

Lettre d'— à M. le M. D., ou Doutes sur la certitude de cette opinion, que le sacre de Pepin est incontestablement la première époque du sacre des rois de France. Liége, 1775, in-12. [6435]

RÉMOIS (Paul), *pseudonyme*.

Constitution de l'enseignement. En garde contre les jésuites et les doctrinaires, leur religion et leur politique. Paris, de l'imprimerie de Bautruche, 1846, in-12 de 44 pages, 60 c. [6436]

RÉMY (Jos.-Hon.), *apocryphe* [J. LEROND DALEMBERT], auteur du premier pamphlet qu'on ait publié contre les ouvrages et la personne de Mme de Genlis (1778).

Voir les « Souvenirs de Mme la marquise de Créqui », édition de 1840, t. III, p. 95-96.

RÉMY (Christian), *pseudonyme* [Victor DOINET], rédacteur en chef de « l'Époque musicale ».

RÉNAL (Antony), *pseudonyme* [Claudius BILLIET, de Lyon]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre notice dans « la Littérature française contemporaine », à *Billiet*.

RENAUD (Jules), *pseudonyme* [BANÈS], auteur dramatique qui nous est signalé par M. Goizet, lequel ne cite pourtant rien sous ce nom dans sa « Table générale du Catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne » (1845, in-8).

RENAUD, *pseudonyme* [Léon PILLET].

Obstiné (l'), ou les Bretons, comédie-vaudeville en un acte, représentée sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 12 novembre 1837. Paris, Marchant, 1837, in-8. [6437]

RENAUD, *pseudonyme* [L. DESLOGES, libraire-éditeur à Paris].

Grandeurs et gloires de la France et de la maison de Bourbon. — Chute des Bourbons et décadence de la France. Paris, Desloges, 1849, in-18 de 36 pages, 25 c. [6438]

RENATUS (Frater), *pseudonyme* [Carolus MOREAU].

Apologeticus tripartitus pro S. Augustino, in quo multæ quæstiones curiosæ de D. Augustino, ejusque ordine solidè simul et fa-

cetè solvuntur. Operâ fratris Renati, equitis Gallo-Belgici (Caroli Moreau, ord. erem. S. Aug. commun. Bituricensis). 1646, in-8. [6439]

Placcius a fait connaître ce pseudonyme, qui s'était démasqué lui-même dans *Vindiciæ quadripartitæ pro D. Augustino*, Antverp., 1650, in-4, où il dit que son *Apologeticus* a été censuré à Rome, non pour la doctrine, mais pour le ton peu grave qui y règne.

RENÉ, clerc tonsuré de l'archevêque de Paris. Voyez CLERC TONSURÉ (UN).

RENÉ, *auteur déguisé* [René PERIN], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, voyez notre « France littéraire », à *Perin*.

RENÉ, *pseudonyme* [Mlle Léonie LAROUE, de Mâcon], actuellement à Paris.

Marie Touchet, drame en un acte et en vers. Montpellier, de l'impr. de Jullien, 1848, in-8 de 36 pages. [6440]

Très mauvaise pièce.

RENNEVILLE (de), *pseudonyme* [G. de LURIEU], auteur sous ce nom d'emprunt d'un vaudeville intitulé *le Maître du Château*, cité par M. Goizet, au tome IV du « Bulletin des arts », p. 115, mais dont nous n'avons trouvé trace nulle autre part; peut-être n'a-t-il pas été imprimé.

RENNEVILLE (la vicomtesse de), *pseudonyme* [Mme Paul DESCUBES DE LASCAUX], auteur de feuilletons dans les journaux.

REPRÉSENTANT BELGE (UN), *titlonyme*.

M. de Montalembert et la Belgique. Lettre d'— à un membre de la majorité de l'Assemblée législative. Bruxelles, A. Deck, 1850, in-8 de 17 pages. [6441]

REPRÉSENTANT DE LA COMMUNE (UN), *titlonyme*.

Moyens de suppléer à la disette et même au défaut d'espèces d'or et d'argent, proposés à l'assemblée générale de la commune. Paris, Leclerc, 1790, in-8 de 19 pages. [6442]

En faveur de la création d'un papier monnaie.

REPRÉSENTANT DE LA NATION FRANÇAISE (UN), *titlonyme* [J.-P. RABAUT DE SAINT-ETIENNE].

Adresse aux Anglais. Paris, 1791, in-8 de 16 pages. [6443]

REPRÉSENTANT DÉMOC-SOC (UN), *pseudonyme*.

Soc.... (la). Paris, rue Thibautodé, 7, 1850, in-4 de 2 pages. [6444]

Dix couplets avec refrain.

REPRÉSENTANT DU PEUPLE (UN), *titlonyme* [Le Texier-Olivier].

Lettre d'— à un membre du Directoire exécutif. Paris, Baudouin, an VII (1799), in-8 de 24 pages. [6445]

REPRÉSENTANT DU PEUPLE (UN), *titlonyme* [Ch.-Mar. Carnot-Feuillins, frère du ministre de Napoléon].

Histoire du Directoire constitutionnel, comparée à celle du gouvernement qui lui a succédé jusqu'au 30 prairial an VII; enrichie de notes curieuses et secrètes. Paris, an VIII (1800), in-8 de X et 280 pages. [6446]

REPRÉSENTANT DU PEUPLE (UN), *titlonyme*.

Projet de constitution. Paris, de l'imprimerie de Claye et Taillefer, s. d. (1848), in-8 de 20 pages. [6447]

RÉPUBLICAIN (UN), *auteur déguisé* [Condorcet].

Sentiments d'— sur les assemblées provinciales et les États-Généraux. Philadelphie, 1788, in-8. [6448]

RÉPUBLICAIN (UN), *auteur déguisé* [J.-P. Brissot, de Ouarville, près de Chartres].

Observations d'—. 1788, in-8. [6449]

Cet écrit se trouve à la suite des *Administrations provinciales*, etc. (par Dupont, de Nemours). Il y a des exemplaires de ces deux ouvrages réunis qui portent le titre « d'Œuvres posth. de Turgot ».

RÉPUBLICAIN (UN), *auteur déguisé* [Robin, de Nantes].

Appel aux Chouans et aux brigands de la Vendée. Angers, Jahyer et Geslin, an III (1795), in-8. [6450]

Voici le début de cet opuscule :

« J'éprouve une démangeaison démocratique de dire des vérités utiles « au peuple ». F. Gr.

RÉPUBLICAIN (UN), *auteur déguisé*.

Épître électorale aux citoyens délégués du département. (En prose). Nîmes, de l'impr. de Baldy, 1848, in-8 de 8 pages. [6451]

RÉPUBLICAIN, AMI DE SON PAYS (UN), *auteur déguisé.*

Nécessité d'envoyer à l'Assemblée législative des hommes dévoués à la République. Lyon, de l'impr. de Bonrsy, 1849, in-8 de 16 pages. [6452]

RÉPUBLICAIN DE L'AVANT-VEILLE (UN), *auteur déguisé* [GUILLEZ, contemporain de 93].

Réveil (le) du peuple en juin 1848, ou le Triomphe de la raison. Paris, l'Auteur, rue de la Vannerie, 12, 1848, in-8 de 8 pages, 10 c. [6453]

Dix couplets en regard de la prose.

RÉPUBLICAIN DE LA VEILLE (UN), *pseudonyme* [BARILLOT, ouvrier lithographe].

Lamartine devant le tribunal du peuple. Paris, de l'impr. de Lacour, août 1848, in-8 de 32 pages, 20 c. [6454]

RÉPUBLICAIN DE LA VEILLE (UN), *auteur déguisé* [DEVAUX, jeune homme se disant fils naturel du fameux Ledru-Rollin].

Présidence (la), s'il vous plaît. Paris, libr. du passage du Commerce, 3. 1848, in-18 de 33 pages, 5 c. [6455]

On a du même auteur, mais simplement anonyme : *Ledru-Rollin. Sa Vie politique*. Paris, dans tous les dépôts de journaux, 1848, in-18 de 12 pages.

RÉPUBLICAIN DE LA VEILLE (UN), *auteur déguisé.*

Aux royalistes. 15 janvier 1850. Paris, Blanchard, 1850, in-8 de 48 pages, 50 c. [6456]

RÉPUBLICAIN DE L'AN VIII (UN), *auteur déguisé.*

Dialogues villageois, n°s 1, 2 et 3. Melun, impr. de Michelin, 1850, in-18 de 36 pages. [6457]

RÉPUBLICAIN FRANÇAIS (UN), *auteur déguisé* [Bertrand BARRÈRE].

Réponse d'— au libelle de sir Francis d'Yvernois (sur les pertes que la Révolution et la guerre ont causées au peuple français). Paris, Henrichs, an IX (1801), in-8. [6458]

RÉPUBLICAIN ROUGE (UN), *aut. dég.* [Em. VILLONNIERS].

Droit (le) au travail comme l'entendent les montagnards. Paris, de l'impr. de Bonaventure, 1849, in-12 de 12 pages. [6459]

RÉPUBLICAINE (UNE), *auteur déguisé.*

Réflexions d'une —. 1er juin 1832. Paris, de l'impr. de Mie, 1832, in-8 de 12 pages. [6460]

RÉPUBLICAINE LYONNAISE (UNE), *auteur déguisé.*

Dieu et le peuple, ou le Parfait républicain. Lyon, de l'impr. de Guyot, 1848, in-8 de 16 pages, 10 c. [6461]

RESSÉGUIER (le chev. de), *aut. sup.* [Mme de VIEUX-MAISONS].

Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de la Perse. Amsterdam, 1745, in-12. — Nouv. édition, revue et augmentée. 1746, in-12. [6462]

On attribue ordinairement ces Mémoires au chevalier DE RESSEGUIER; c'est à tort : s'il fut mis à la Bastille à cette époque, c'est pour avoir composé contre Mme de Pompadour « le Voyage d'Amathonte », ouvrage mêlé de prose et de vers, 1750, in-8.

L'exemplaire que je possède de cet ouvrage contient une note manuscrite conçue en ces termes :

« M. Pecquet, commis au bureau des affaires étrangères, est l'auteur « de ce livre, et a été mis à la Bastille en punition ».

Je serais porté à croire à la vérité de cette note; mais une lettre trouvée dans les papiers de Mme du Hausset, femme de chambre de Mme de Pompadour, porte que les *Mémoires secrets* sont de Mme DE VIEUX-MAISONS, une des femmes les plus méchantes de son temps. Cette dame serait aussi l'auteur des *Amours de Zeo-Kinizul, roi des Kofirans,* attribués ordinairement à Crébillon le fils. Il est probable que cette dame a confié la publication de ces deux libelles à Pecquet et à Crébillon fils. Voyez les *Œuvres philosophiques* de Senac de Meilhan, Hambourg, 1795, t. II, et les *Mélanges d'histoire*, etc., par Craufurd, p. 591, édition in-4.

Les *Mémoires de Perse* sont le premier ouvrage où l'on a parlé du *Masque de fer.* A.-A. B—R.

Sous le n° 3458 nous avons démontré que les *Amours de Zeo-Kinizul, roi des Kofirans,* étaient de La Beaumelle.

RÉSIDANT ANGLAIS (UN), *auteur déguisé.*

I. Révélations sur la Russie, ou l'Empereur Nicolas et son empire en 1844. Ouvrage traduit de l'anglais par M. *Noblet* et annoté par M. *Cyp. Robert.* Paris, Jules Labitte, 1845, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [6463]

Vendu 3 fr., en 1849, par la maison Delahays.

II. Esclavage (l') blanc; par l'auteur des « Révélations sur la Russie ». Ouvrage traduit de l'anglais. Paris, Jules Labitte, 1847, 2 vol. in-8, 10 fr. [6464]

Vendu 2 fr., en 1849, par la maison Delahays.

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme).

Pornographe le), ou Idée d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les femmes prostituées. Londres, Nourse (Paris), 1769, in-8. [6465]

M. Julia de Fontenelle, pages 10 et 11, note 1, d'un numéro du « Journal des Sciences physiques, chimiques et industrielles de France », dit que le *Pornographe* (que l'on croit de Restif de la Bretonne), a été publié en 1770 (lisez 1769), sans nom d'auteur, et qu'il est attribué à LINGUET. « J'en possède, dit-il dans cette note, un exemplaire qui m'a été remis par mon honorable ami M. le chevalier Gérard, dans lequel on trouve la note suivante : « Cet ouvrage de Linguet, si connu par ses paradoxes et la docte opinion qu'il avait de lui-même, est une de ses folies ; on pouvait dire et proposer de fort bonnes choses sur cette matière, c'est ce qu'il n'a pas fait. Son plan est absurde, inexécutable et faux dans tous ses résultats, ce n'est pas même le rêve d'un bon citoyen. J'ai étudié avec lui ; c'était le garçon le plus doux, le plus honnête, le plus instruit : *Quantum mutatus ab illo !* »

« Il a fini ses jours sur l'échafaud pendant la Révolution, parce qu'il ne sut pas se taire à propos. »

Comment concilier cette opinion avec ce que Restif de la Bretonne lui-même dit du *Pornographe*, dans son « Drame de la vie », page 639. « Cet ouvrage si mal apprécié, demandait des recherches, celles que je fis étaient dangereuses ».

Aucune note trouvée sur un livre n'est donc à recueillir qu'après une sérieuse vérification.

RETCHEZKEN, *pseudonyme* [MM. JOURET, GAUCHEZ et WACKEN], auteur des *Facéties académiques* publiées dans la « Revue de Belgique », 2e et 5e années. Ainsi que l'on doit s'en apercevoir, ce pseudonyme est composé de la dernière syllabe des noms des trois écrivains.

RETER DE BRIGHTON (le docteur), *pseudonyme* [Hipp. REGNIER D'ESTOURBET].

Manuel populaire de la méthode Jacotot, ou Application simple et facile de cette méthode à la lecture, l'écriture, l'orthographe, les langues, etc., dédié aux pères de famille. Paris, Delangle, 1831, broch. in-8. [6466]

RÉTIF DE LA BRETONNE (L.).*pseudon.* [M***], employé de l'octroi de Paris.

I. Chroniqueur (le) populaire. Episodes de l'armée d'Italie. Première édition. Vaugirard, Delacour, 1845, in-8 de iv et 516 pages. [6466*]

Barde (le) de la grande famille. Paris, René, 1847, in-18 de 36 pages. [6467]

Vers et chansons. Il en a paru deux ou trois livraisons.

REUCHLIN (Jean), *pseudonyme* [Richard SIMON].

Dissertation critique sur la nouvelle Bibliothèque des Anteurs ecclésiastiques. Francfort, 1688, pet. in-12 de 125 pages. [6468]

REUCHLINUS (Antonins), *pseudonyme* [Valent. SMALCIUS].

Isaacum (ad) Casaubonum Parænesis, auctore Antonio Reuchlino. Racoviae, 1614, in-8. [6469]

Niceron, t. XVIII, p. 144.

REUME (A. de), *nom anobli* [Augnste DEREUME], bibliographe belge, capitaine d'artillerie dans l'armée belge, par suite des événements de 1830, aujourd'hui en disponibilité; né à Mons.

I. Recherches historiques sur Louis Elsevier et sur ses six fils. 1846. [6470]

Imprimé dans « le Bulletin et Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique », année 1846, 3e livr. Anvers, Froment, in-8.

II. Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier (tradultes librement dn hollandais de M. W.-J.-C. *Rammelman-Elsevier*). Bruxelles, Wahlen et comp., 1847, gr. in-8 de 119 pages, avec portrait, armoiries, fleurons elseviriens et fac-simile des signalures de tous les Elseviers, 5 fr. [6471]

Quoique les Elsevier aient perdu de leur vogue, que la bibliomanie ait aussi ses modes et ses caprices, et que ces célèbres imprimeurs en aient subi les conséquences, ils resteront toujours les modèles de l'élégance et du goût en fait de typographie. Adry, Bérard, Charles Nodier, MM. Motteley, Ch. Pieters, J.-W.-C. Rammelman-Elsevier, auquel M. de Reume a dédié son livre, avaient frayé la voie. M. Rammelman a fourni particulièrement au zélé capitaine d'artillerie les bases de son travail, les principales recherches et la plupart des pièces justificatives, mais celui-ci a glané encore avec bonheur, malgré ses devanciers, et a ramassé quelques épis qu'ils avaient négligés. Nous ne le chicanerons pas sur certaines formes de style, sur quelques fautes d'impression, qu'il faut plutôt imputer à M. Wahlen, et nous le louerons sans réserve pour avoir présenté dans une langue universelle des renseignements qui risquaient de rester inconnus à beaucoup de personnes même instruites. Inspiré par un amour sincère, il n'a oublié aucun moyen en son pouvoir pour relever l'hommage qu'il vient de rendre à la mémoire des Elsevier. Les belges surtout lui doivent des remerciments, puisqu'il s'est occupé d'une noble famille d'industriels originaires de la Belgique, attendu qne le premier de ses membres établi en Hollande, est désigné comme *un relieur de Lou-*

vain, et qu'il commença, en qualité de libraire, par vendre les livres qu'imprimait Plantin. M. de Reume n'en restera pas là. Il promet des *Annales elséviriennes*, sur le plan adopté par M. Renouard à l'égard des Aldes. Nous ne saurions trop encourager de pareilles entreprises, et c'est avec une vive satisfaction que nous voyons un officier, dédaignant l'oisiveté des garnisons, utiliser ses loisirs.

De Reiffenberg, Bull. du bibliophile belge.

Telle est l'opinion qui a été écrite pour paraître avec une signature; mais en voici une autre qui devait paraître anonyme dans nos *Supercheries*, nous ne sommes pas fâché de les rapprocher ici pour que l'on aperçoive une fois de plus le rôle peu honorable que joue souvent le critique à conscience double.

« M. de A. Dereume, capitaine d'artillerie par suite des événements de 1830, ayant été mis en disponibilité, a eu l'idée de se faire homme de lettres, rien que pour tuer le temps. Peu versé dans la littérature et même dans l'orthographe, il s'est posé en bibliographe, quoique étranger aux premiers éléments de la science ! Il a commencé à traduire librement du hollandais un ouvrage de M. W.-J.-C. Rammelman-Elsevier, lieutenant d'infanterie dans l'armée hollandaise, intitulé : *Uitkomsten van een onderzoek omtrent de Elseviers*. Utrecht, 1845, in-8 de 54 et 40 pages qui n'a pas été mis dans le commerce. Cette traduction accompagnée de vignettes, de portraits, de fac-simile et enrichi de quelques notes insignifiantes et de fautes du crû du traducteur, a paru sous ce titre : *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier*, par A. de Reume. Bruxelles, 1847, grand in-8 de 119 pages. Il n'y est pas dit un mot du texte original, et pour fermer la bouche à M. Rammelman sur ce plagiat téméraire, M. Dereume a eu l'audace de dédier son larcin à celui-là même qu'il avait dépouillé. Il fallait être canonnier pour se montrer si intrépide. Beaucoup de personnes qui ne savent pas le hollandais y furent prises. M. Motteley, entre autres, signala M. Dereume comme un savant en fait de bibliographie ; les auteurs de «la nouvelle Revue encyclopédique» de MM. Didot furent également dupes; mais à Utrecht on fut moins indulgent, comme on peut le voir par les remarques que M. Drieling a insérées dans la *Kronyk vanhet historisch gezelschap te Utrecht* (Bulletin de la société historique d'Utrecht), 1847, pages 106-111.

M. le capitaine Dereume, flatté du compliment que lui a adressé M. Motteley pour ses *Recherches historiques* dans la préface de l'opuscule de ce dernier intitulé : « Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et leurs annexes, avec quelques découvertes curieuses sur la typographie hollandaise et belge du XVIIe siècle », a fait faire de cet opuscule une élégante contrefaçon dans laquelle beaucoup d'impressions attribuées aux Elzevirs sont restituées à F. Foppens, de Bruxelles. (Bruxelles, imprimeur de la Société des Beaux-Arts, petit in-12 de 45 pages et deux feuillets supplémentaires.)

III. Variétés bibliographiques et littéraires. Bruxelles, Dewasme,

1847, gr. in-8 de 204 pages, avec un grand nombre de planches xylographiques représentant des marques d'imprimeurs, 17 fr. 50 c. [6472]

Cet ouvrage, qui n'a été tiré qu'à cent exemplaires, a été publié en quatorze livraisons.

Fidèle à son culte pour la bibliologie, M. de Reume vent, dans une suite de courtes publications, recueillir les marques des anciens imprimeurs belges, qu'il copie lui-même avec une heureuse fidélité. Le texte est une compilation de ce qui lui a paru de mieux sur chaque sujet. Le premier cahier est une seconde édition corrigée des notices sur l'origine de l'imprimerie et sur Ouwerx et Strel, imprimeurs liégeois, lesquels ont paru d'abord dans « la Renaissance ».

De Reiffenberg, Bull. du biblioph. belge.

Une note inédite du même dit :

« M. Dereume, continuant son rôle, publie par cahier des *Variétés bibliographiques*, où il n'y a de bon que les marques d'imprimeurs gravées sur bois.

« La ville de Mons a eu l'honneur de donner le jour à ce *docte rival* des Brunet, des Auguis, des Barbier, etc.

IV. Notices sur les imprimeurs belges, avec des planches xylographiques. Bruxelles, C. Muquardt, 1848-49, 6 fascicules formant ensemble 42 pages in-8, 4 fr. 75 c. [6473]

Tiré à vingt-cinq exemplaires.

Voici les noms des imprimeurs que concernent ses notices :

1er fascicule....

Nous ignorons ce que renferme ce premier fascicule ; mais il est vraisemblable que ce sont les deux notices suivantes qui ont d'abord paru dans le tome V du « Bulletin du bibliophile belge » (1848) : Gérard Salenson ou de Salenson, avec marque ; Guillaume Silvius, avec marque.

2e — Jean de Loë, J. Trogensius, G. Van Parys, G. Vosterman et Henri Hastenius. 8 pages avec 4 planches xylogr.

3e — Pierre Zangrius, Jacob Van Ghelen, Jean Van den Steene, Barthelemy de Grave, Jean Maes. 8 pages avec 6 planches xylogr.

4e — Égide Coppenius, Michel de Hamont, Pierre Colonaeus. 4 pages avec pl. xylogr.

5e — Servais Pasenas, Philippe Van Dormale, Jacob Mesens. 6 pages avec pl. xylogr.

Les notices qui composent ces quatre fascicules ont encore paru dans les tomes V et VI du « Bulletin du bibliophile belge ».

6e — J. Bellere, Corneille Verschueren, Jean Ouwerx fils. 4 pages avec pl. xylogr.

Un ouvrage plus savant et moins aride, qui peut servir de suite aux Notices de M. Dereume, ce sont les « Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges établis à l'Étranger, pendant les XVe et XVIe siècles », par P.-C. Van der Meersch. Gand, L. Hebellynck, 1846-50, in-8.

V. Notes sur quelques imprimeurs étrangers. Jean Froben.

Bruxelles, **Muquardt**, **1849**, **in-8 de 2 pages**, **avec une pl. xylogr.**, **50 c**, [6474]

Tiré à quarante exemplaires.

VI. Biographie belge. I. Adolphe Mathieu, de Mons, avec un portrait. Bruxelles, 1849, in-8 de 16 pages.—II. Notice sur M. Gyseleers-Thys, archiviste de la ville de Malines. Ibid., C. Muquardt, 1849, in-8 de 8 pages, 1 fr. 25 c.—III. Notice sur Louis Schoonen. Ibid., C. Muquardt, 1849, in-8 de 8 pages, avec un portr., 1 fr. 50 c. [6475]

Ces notices n'ont été tirées qu'à 50 exemplaires. La première n'a pas été destinée au commerce. La seconde avait paru d'abord dans le tome VI du « Bulletin du Bibliophile belge » (1849), p. 141 à 143, sous le titre de *Notice biographique et bibliographique, etc.*

VII. Ouvrages imprimés à petit nombre. [6476]

Imprimé dans le « Bulletin du Bibliophile belge », tome V, pages 164-65.

VIII. Souvenirs d'Allemagne. Biographie de Carl-Ant. Schaab. Bruxelles, C. Muquardt, 1849, in-8 de 8 p. sur p. vél., 1 fr. 25 c. [6477]

Tiré à petit nombre d'exemplaires.

IX. Bibliographie des ouvrages contenant des *fac-simile*, pour faire suite au « Manuel de l'amateur d'autographes ». [6478]

Imprimé dans « le Bulletin du Bibliophile belge », t. VII, (1850), pages 56-64 et 152.

X. Singularités bibliologiques. (3ᵉ et 4ᵉ articles) : Imprimerie particulière. Imprimeurs et imprimeries imaginaires. [6479]

Imprimé dans le précédent volume, pages 139-51 et 213-15. Les deux premiers articles sont de Reiffenberg, et ont été imprimés aux tomes VI, pages 223-34, 269-70, 409-410, et VII, pages 65-70. Le chiffre des ouvrages mentionnés par Reiffenberg est de 78. M. Dereume a pour ses deux articles commencé une nouvelle série de chiffres qu'il a conduite jusqu'au nº 168. Puis est venu M. Arthur Dinaux qui a ajouté à ce travail un cinquième et un sixième article (t. VII, p. 280-84, 345-54), en continuant la série de numéros de M. Dereume (169) et qui s'est arrêté au 321.

Ce travail de MM. de Reiffenberg, Dereume et Arthur Dinaux n'est qu'un catalogue très sec qui n'offre même pas l'intérêt d'une publication semblable faite en Allemagne l'année suivante, sous le titre de « Katalog der seit dem 17 Jahrhunderte his auf die neueste Zeit unter falscher Firma erschienenen schriften », Leipzig, petit in-8 de 60 pages. Au moins dans ce catalogue s'est-on attaché à faire connaître les noms des véritables lieux d'impressions, ainsi que ceux des imprimeurs et libraires. De semblables publications, par leur peu d'utilité, n'enrichissent guère la bibliographie.

XI. Imprimeurs, libraires, fondeurs, etc., qui se sont fait connaître

à divers titres, principalement comme écrivains. (3e article). [6480]

Imprimé dans le même volume, pages 174-75.

C'est encore feu de Reiffenberg qui est l'auteur des deux précédents articles insérés au « Bulletin », t. VI, p. 409 et suiv., et t. VII, p. 29-31.

XII. Généalogie de la noble famille Elsevier. Avec ses armes et quatre marques. [6481]

Imprimée dans le même volume, p. 220 à 243, et tirée à part sous le même titre. Bruxelles, imprimerie d'Em. Devroye et Compe, 1850, grand in-8 de 24 pages avec marques d'imprimeurs, 1 fr. 25 c.

RÉUNION DE PASTEURS (UNE) et de ministres de Genève, *titlonyme.*

Étrennes religieuses pour 1850 et 1851. Genève et Paris, Cherbuliez, 1850-51, 2 vol. in-12, 5 fr. [6482]

Les auteurs de ces *Etrennes* sont MM. Bungener, Cellérier père et fils; Chapuis, Cheneviere, Duby, Gaberel, E. Naville, Pallard, Rœhrich.

REVEL, *pseudonyme* [V.-Adolphe VOLLEAU].

I. Fastes de Henri IV, surnommé le Grand, contenant l'histoire de la vie de ce prince, ses bons mots, saillies et reparties heureuses, ses correspondances tant avec ses maîtresses qu'avec ses amis, et les vies de Daubigné, Lesdiguières, Mornay, Bassompierre et Crillon. Paris, l'Auteur; Béchet, 1815, in-8, 6 fr. [6483]

II. Bouquet (le) de Henri IV, comédie-vaudeville en un acte. Paris, mademoiselle Huet-Masson, 1818, in-8, 1 fr. 25 c. [6484]

III. Avec *** [*Nombret Saint-Laurent*] : Moulin (le) de Bayard, vaudeville historique. Paris, Barba, 1819, in-8, 1 fr. 50 c. [6485]

IV. Fifre (le) du roi de Prusse, ou les Prisonniers de Spandau, comédie-vaudeville en un acte. Paris, madame Huet, 1820, in-8, 1 fr. 25 c. [6486]

REVEL (Max. de). Voy. MAX DE REVEL.

REVENAZ, employé à la direction générale des Postes, *auteur supposé* [VITON], d'un écrit sur la généalogie dont le titre nous échappe.

Dès le commencement de 1829, Viton avait publié sous le même nom le prospectus d'un ouvrage intitulé : *Le Conservateur de la noblesse territoriale et légale en France.* De cet ouvrage, dont il devait paraître par mois deux livraisons, chacune de 48 pages in-8, il n'a rien paru.

RÊVEUR (UN), *pseudonyme.*

Parole d'amour, poésie, et *Deuil d'un Orphelin*, élégie, deux

pièces impr. dans le premier numéro de « la Révolution littéraire, revue parisienne » (10 avril 1851). [6487]

RÉVILLE (Édouard), *pseudonyme* [Guill.-Améd. FAUVEL, avocat normand; né le 12 juin 1808, mort le 14 octobre 1841].

Guibray au temps de Louis XIII. Caen, 1841, in-8. [6488]

Extrait de la « Revue du Calvados », 1841.

On a cru et dit que ce morceau était de M. Geo. Mancel, bibliothécaire de la ville de Caen, parce qu'une note signée de lui se trouve à la fin de la publication. Cette note seule est de lui, l'article en entier est de Fauvel. M. G. Mancel paraissait tenir beaucoup, à l'époque de l'apparition de cette brochure, à ne pas être accusé d'avoir écrit un article historique aussi léger que celui-ci. Ce n'est d'ailleurs pas son style.

REYNAERT (Karel), *pseudonyme* [Victor-Vincent JOLY (1), écrivain satyrique et politique qu'il ne faut pas confondre avec un autre écrivain belge du même nom (Victor-Hilaire)].

I. Croquignoles (les). Bruxelles, Jamar et Hen, 1841, pet. in-18. [6489]

Petit pamphlet mensuel, à l'imitation des « Guêpes », d'Alph. Karr : il a paru le 1er de chaque mois à partir du 1er novembre 1841 ; mais a-t-il paru longtemps, voilà ce que nous ne pouvons dire.

II. Revue du salon de 1842. Bruxelles, Jamar et Hen, 1842, pet. in-8 de 119 pages. [6490]

---

(1) Deux pseudonymes pris de nos *Supercheries* (les n. 3219 et 4344), ont suffi aux auteurs de la « Littérature française contemporaine », pour consacrer un article dans leur livre à M. Victor Joly; s'ils n'y ont rien ajouté, c'est qu'ils ont ignoré que cet écrivain a signé d'un troisième pseudonyme, que nous ne leur avions pas encore fait connaître, et ensuite qu'il est auteur de plusieurs ouvrages *autonymes*. Il en résulte que leur article est insignifiant. Venons donc encore une fois en aide à ces messieurs pour établir cet article comme il aurait dû être donné par eux.

JOLY (Vincent-Victor), écrivain critique et politique; né à Bruxelles, le 15 juin 1807.

Nous connaissons de lui :

1° *Humble allocution* à nos hommes d'État ; par un Belge qui a pris la révolution au sérieux. Bruxelles, Berthot, 1832, in-8 de 35 pages.

La dédicace de cet écrit à M. Gendebien est signée V. LOY.

2° *Juif errant (le)*, mystification fantastique en trois tableaux, représentée sur le théâtre des Folies dramatiques, le 25 octobre 1834. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 16 pages.

Publié sous le pseudonyme de JACOB.

3° *Jacques Artevelde*, drame en trois actes (en prose) et en sept tableaux (représenté sur le théâtre de Bruxelles, le 24 juillet 1834); précédé d'une Chro-

III. Un épicier à M. de Brouckère à propos du libre échange. Bruxelles, Eugène Landois, 1846, in-18 de 115 pages. [6491]

Cette brochure, aussi logique, aussi sensée qu'amusante, est revêtue d'une *approbation* ainsi conçue : « J'ai lu, à la demande de mon épicier, une brochure ayant pour titre : *Un épicier à M. de Brouckère*, et je déclare n'y avoir rien trouvé de contraire à la morale et aux bonnes mœurs, ni rencontré une seule fois l'expression de *perfide Albion* ».

« En foi de quoi j'en ai autorisé l'impression ». KAREL REYNAERT.

« Cela veut dire que cette épître sort de la plume de M. Victor Joly, auteur du *Knout*, des *Croquignoles*, d'un drame sur le duc d'Albe (*Jacques Artevelde*), etc., et qui vient de nous revenir de Paris. Il a cru pouvoir

---

nique sur Jacques Artevelde et les troubles des Flandres au XIVe siècle. Bruxelles, Ad. Wahlen, 1835, in-12.

M. Joly a fait représenter à Lyon et à Marseille, en 1837, un autre drame intitulé *Gonzalve, ou les Proscrits*. Ce drame a été ensuite joué à Bruxelles, le 20 septembre 1838, sous le titre de *Louis de Bedfort, ou les Proscrits;* mais il ne paraît pas avoir été imprimé. On trouve l'analyse de ce drame dans « l'Annuaire dramatique » de M. Delhasse, année 1839, p. 53.

4° *Coup d'œil impartial sur le Salon de 1839*, par MM. E. GENS et V. JOLY. Bruxelles, 1839.

5° *Une Tuerie au XVIe siècle*. Bruxelles, Jamar, 1841, in-18.

6° *Croquignoles (les)*. Ibid., Jamar et Hen, 1841, petit in-18.

Publiées sous le pseudonyme de Karel REYNAERT.

7° *Revue du Salon de 1842*. Ibid., 1842, petit in-8 de 119 pages.

Publiée sous le même pseudonyme.

8° *Jean de Weert*.—Une Nuit de Noël sous Philippe II. Ibid., Jamar, 1842, in-18 de 150 pages.

9° *Nécessité de la création d'un Musée national à Bruxelles*. Ibid., Jamar, 1844, in-18 de 60 pages.

10° *Revue de l'Exposition de 1845*. Bruxelles, Landois, 1845, in-18, 3 fr.

11° *Des Jésuites et de quelques engouements littéraires* à propos du « Juif Errant » (de M. Eugène Sue). Ibid., Landois, 1845, in-8 de 180 pages.

12° *Un Épicier à M. de Brouckère* à propos du libre échange. Ibid., Eugène Landois, 1846, in-18.

Publié sous le pseudonyme de Karel REYNAERT.

Outre les ouvrages que nous venons de citer, M. Joly a écrit des articles soit littéraires ou politiques pour les recueils et journaux suivants : la « Esméralda », la « Chronique de Paris », « l'Émancipation », le « Siècle », « Sancho » (décembre 1846). Il a dirigé la belle publication des « Belges peints par eux-mêmes », à laquelle il a fourni trois piquantes esquisses : le *Baes*, la *Fille de boutique* et les *Politiques d'estaminet*.

Avec les brillantes qualités dont il est doué, M. Victor Joly, dit M. Fél. Delhasse (« Annuaire dramatique », année 1840, page 228), pourrait occuper une place fort honorable dans la littérature de son pays ; pour cela il ne faudrait que le vouloir.

traiter, en badinant, de graves questions. C'est le moyen, en effet, de les dépouiller de toute déclamation nuageuse, de tout verbiage décevant, et d'en faire descendre la compréhension dans les masses. Voltaire agissait ainsi : Quoi qu'on dise, il a souvent été plus profond dans ses simples facéties que beaucoup d'"*hommes sérieux* dans leurs traités *ex-professo*. Des intentions louables, de respectables utopies ne peuvent pas tenir lieu de réalités. La *liberté des échanges* est un beau rêve qui se réalisera un jour, je l'espère, comme la paix universelle de l'abbé de Saint-Pierre, le partage égal des biens et la queue intelligente de Fourrier. Mais je crains que nous ne soyons pas encore à la veille de voir ces heureux prodiges, et, en attendant qu'ils s'opèrent, il nous paraît qu'il serait aussi imprudent de nous défaire de nos douanes, que si, comptant sur la perfection indéfinie de l'espèce humaine, nous nous débarrassions dès aujourd'hui de nos gendarmes et de notre police ».

Baron de REIFFENBERG, Bullet. du Biblioph. belge, III, 476.

Sous ce pseudonyme, M. Joly a été le rédacteur en chef d'un petit journal de Bruxelles, qui porte pour titre : « Sancho. Revue des hommes et des choses », dont le premier numéro a paru en décembre 1846. Les deuxième et troisième n^{os}, que nous avons sous les yeux renferment deux articles de lui intitulés *France et Belgique*, signés Karel REYNAERT (1).

REYRAC (l'abbé de), *nom abréviatif* [l'abbé François-Philippe

(1) L'article tronqué de la « Littérature française contemporaine », que nous venons de signaler, est-il le seul reproche qui doive trouver ici sa place. Gardez-vous de le croire! Quand ces messieurs usent d'omissions, et ils ont l'habitude d'en user souvent, c'est toujours largement. Ainsi, le nom JOLY nous fait remarquer l'absence d'articles de cinq littérateurs contemporains de ce nom, seulement pour la Belgique! et pour que notre accusation ne soit pas vague, nous allons les citer : I, JOLY, avocat, rédacteur principal du journal « *le Dragon* » (1822-26). II. JOLY, professeur agrégé de l'Université libre de Belgique, l'un des principaux rédacteurs du *Journal de médecine... de Bruxelles*. III. JOLY (Th.), auteur d'un *Exposé méthodique et raisonné de géographie physique et politique*. 3e édition. Bruxelles, A. Decq, 1850, gr. in-18, de lj et 336 pages. Nous ignorons la date de la première édition ; 2o de *Considérations sur l'utilité de l'étude des langues anciennes, publiées à l'occasion de l'omission de la poésie latine parmi les matières du concours général des colléges subventionnés par le gouvernement belge*. Bruxelles, Berthot, 1841, in-8. IV. JOLY (Marie), épouse de M. Vict.-Vinc. Joly. *Les Contes et Histoires de Madelon*. Bruxelles, Jamar, 1844, in-18 de 171 pages. V. JOLY (Victor-Hilaire), fils d'un conseiller à la Cour royale de Bruxelles, né en 1817, auteur de divers ouvrages sur les chemins de fer de la Belgique et de la Hollande et l'un des co-rédacteurs de la « Belgique monumentale », pour laquelle il a écrit les articles *Environ de Bruxelles* et *Louvain*. Nous pouvons affirmer, en conscience, que presque tous les noms communs compris dans la « Littérature française contemporaine », sont susceptibles d'additions aussi considérables que celui-ci.

de LAURENS DE RAYRAC]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Reyrac.*

REY-REGIS, *pseudonyme* [CAZILLAC].

Histoire naturelle et raisonnée de l'âme. Londres (Lyon), 1789, 2 vol. in-12. [6492]

RFANEQUE, *pseudonyme* [FOUQUES].

Quatre (les) Napolitains. Paris, Guillaume, 1810, 2 vol. in-12, 3 fr. 60 c. [6493]

Le même auteur a publié précédemment, sous son véritable nom, un autre roman intitulé : *Ambrosio, ou l'Espagnol.* Paris, libr. économique, 1807, 2 vol. in-12, 3 fr.

R. G. A. G. (M.), *auteur déguisé* [René GAUTIER, avocat-général au grand-conseil].

I. Quatre livres de l'Imitation de J.-C., par *Thomas des Champs*, nouvellement mis en françois. Paris, Ve de Guillaume de la Noue, 1604, 1605, in-8; Lyon, Candy, 1627, Paris, 1648, in-12. [6494]

II. Traité de l'Oraison et Méditation, composé en espagnol, par *Pierre d'Alcantara*, trad. en françois. Paris, 1613, in-12; 1643, in-24. [6495]

R. G. V., *auteur déguisé* [R. GEOFFROY, médecin-voyageur].

Afrique (l'), ou Histoire, mœurs, usages et coutumes des Africains. Le Sénégal. Orné de 44 planches, exécutées la plupart d'après les dessins originaux inédits faits sur les lieux. Paris, Nepveu, 1814, 4 vol. in-18 avec 44 planches, 2 cartes géographiques et une planche de musique, 15 fr., et avec grav. color., 25 fr. [6496]

R. G. D. M. R. D. M., *auteur déguisé* [Jean ROUSSET].

Exposition des motifs apparents et réels qui ont causé et perpétué la guerre présente. Amsterdam, la Compagnie, 1746, pet. in-8 de 456 pages. [6497]

RHÉAL (Sébastien), *pseudonyme* [Sébastien GAYET (1), ancien

(1) M. Sébastien Gayet est le frère de l'écrivain connu sous le nom d'*Amédée de Césena*, Amédée Gayet, marquis de Césena, du chef de son oncle maternel le marquis Camille de Césena, qui a transmis son titre à son neveu avec l'obligation de porter son nom. Il n'est pas besoin de dire que les auteurs de la « Littérature française contemporaine » n'ont point connu ces particularités, car ils eussent consacré aux deux frères, sinon des articles au nom Gayet, au moins des renvois à *Césena* et *Rhéal*, c'est ce qu'ils n'ont point fait.

commis de la librairie Gide fils, et, dit-on, ancien artiste dramatique; né à Gênes].

I. Chants (les) du Psalmiste, odes, hymnes et poëmes, par —. Précédés d'une Introduction par M. *Ballanche*. Paris, Delloye, 1839, in-8, 7 fr. 50 c. — Deuxième édition. Paris, le même, 1841, 2 vol. in-8, 12 fr. [6498]

Poésies religieuses, lyriques et nationales. Ce qu'on donne pour Introduction est un fragment inédit de 48 lignes.

On trouve un examen de cet ouvrage dans « la France littéraire », 9e année, 1840, n° 3.

II. Funérailles de Napoléon, ode. Paris, Pillout, Ledoyen, 1840, in-8 de 16 pages. [6499]

III. Chants nationaux et prophétiques, suivis d'une Réponse à la « Marseillaise de la Paix », de M. de Lamartine. Paris, Lavigne, 1841, in-32 de 128 pages. [6500]

IV. Exposition du tableau de « la Sulamite », refusé par le jury de peinture 1832, tous les jours, quai Malaquais, n. 7. Paris, de l'impr. de Cosson, 1842, in-8 de 4 pages. [6501]

V. Divines (les) Féeries de l'Orient et du Nord (légendes, ballades, cazals, romances, petits poëmes indiens, arabes, persans, turcs, mauresques, gaulois, serviens, scandinaves, accompagnés de notices mythologiques, littéraires et historiques). Paris, rue de Bussy, n. 12; Lavigne, 1842, gr. in-8, orné de 32 lithogr. d'après les dessins de Mme Rhéal et M. A. Fragonard, tirées sur pap. de Chine et de couleur, 16 fr. [6502]

Ce volume est tombé de prix. Les journaux l'annonçaient il y a quelques années à 8 fr.

Peu de temps après la publication de ses *Divines féeries*, M. Seb. Rhéal fit paraître le prospectus d'une traduction complète de la *Divine Comédie de Dante Alighieri, illustrée d'après les compositions de John Flaxman, précédée de la Vie Nouvelle, avec un Préambule historique; les notes du poëme, et la Prophétie du Dante, par Byron.* Cette traduction devait former 3 très grands volumes in-8, ornés de 108 dessins d'après Flaxman, etc., mais il n'en a rien paru.

VI. Tribune indépendante (la). Un salut à Molière pour l'anniversaire de sa mort. Prophéties d'un fou. Hymne à la mémoire de Gilbert, d'André Chénier, d'Hégésippe Moreau, d'Aloysius Bertrand et de Louis Berthaud, etc. Paris, rue de Bussy, n. 16; Pourreau, 1844, in-12 de 36 pages. [6503]

VII. Triomphe (le) de la Charité. Paris, de l'impr. de Gratiot, 1844, in-8 de 16 pages. [6504]

VIII. Martyre (le) des religieuses polonaises, avec des notices explicatives : relation fidèle et complète des horribles événements de Lithuanie. Paris, Lecoffre, 1846, in-12 de 18 pages, avec 2 vignettes, 60 c. [6505]

IX. A messieurs les membres des deux chambres législatives. Notice explicative sur l'impérieuse urgence d'une réglementation fixe et de la publicité de l'emploi des fonds votés à l'encouragement des sciences et des lettres, avec le tableau sommaire des graves abus subsistant depuis 1830 dans l'état discrétionnaire de ces crédits, d'après les seuls rapports officiels. Paris, de l'impr. de Lacour, 1847, in-8 de 20 pages. [6506]

X. Documents historiques (1847). Dernière année du ministère Guizot. — Suppression d'une indemnité littéraire pour un Mémoire aux Chambres. — Interdiction du libre droit de procédure par une circulaire officielle. — Trafic des fonds d'encouragement. — Pièces qui accompagnaient la pétition de M. Rhéal, déposée le 17 janvier 1848 par M. Léon de Malleville, à l'ancienne Chambre des Députés, pour la réglementation et la publicité des fonds votés à l'encouragement des sciences et des lettres. Paris, de l'impr. de Proux, 1848, in-8 de 16 pages. — Principaux articles des divers organes de la presse, contenant l'historique des actes illégaux commis par M. le ministre de l'Instruction publique ou par ses agents envers le pétitionnaire Sébastien Rhéal. Paris, de l'impr. du même, 1848, in-8 de 4 pages. — Nouveaux Documents historiques. République française. (15 août 1848). Paris, de l'impr. de Cosson, 1848, in-8 de 8 pages. [6507]

XI. Poule (la) au pot, ou le Secret de finir la guerre sociale. Aux dix millions d'électeurs. Par un bourgeois des mansardes. Paris, Dairnwael, 1849, in-16, 10 c. — 2e édition. Paris, le même, 1849, in-18, 15 c. [6508]

L'Avant-propos est signé Sébastien Rhéal.

XII. Résurrection des Peuples. La Roumanie renaissante. Dédiée aux émigrés roumains, avec un Précis de ses annales et de sa dernière révolution. Paris, rue Notre-Dame de Lorette, n. 34, 1850, in-4 de 16 pages, avec une lithogr. [6509]

Publication de la « Ligue des Peuples ». Juillet 1850.

De plus, M. Sébastien Rhéal est l'éditeur des « Œuvres posthumes d'Eugène OBRIT, correcteur typographe... recueillies et publiées avec une Notice biographique et littéraire » (1845, in-12), et du « Protectorat du Czar... », par J. Héliade, auquel il a joint un Avant-Propos (1850, gr. in-8). Il a émis, en mai 1849, le prospectus d'un nouveau journal qu'il a signé comme l'un des fondateurs-rédacteurs; le titre de ce journal était *la France intellectuelle, Moniteur national et européen. Science, art, industrie.* Ce journal devait paraître tous les huit jours, in-4 avec gravures, mais nous croyons qu'il n'existe que le prospectus.

RHÉTORICIENS DU COLLÉGE DE LOUIS-LE-GRAND (LES), *pseudonyme* [le P. GEOFFROY, jésuite].

Exercices en forme de plaidoyers. Paris, Thiboust, 1756, in-12. [6510]

RHIBA D'ACUNENGA, *pseudonyme* [BRAHIN DU CANGE].

Œuvres (les) du sieur *Hadoux* (maître de danse et citoyen à La Haye), commentées et rendues intelligibles. A Criticopolis (1783), in-8. [6511]

Catalogue de Lestevenon, nº 2494.

R'HOONE (lord), *pseudonyme* [Honoré de BALZAC].

I. Avec A. de Viellerglé [*Lepoitevin de Saint-Alme*] : l'Héritière de Birague, histoire tirée des manuscrits de Dom Rago, ex-prieur des Bénédictins, mise au jour par ses deux neveux... Paris, Hubert, 1822, 4 vol. in-12, 10 fr. [6512]

II. Avec *le même* : Jean-Louis, ou la Fille trouvée. Paris, Hubert, 1822, 4 vol. in-12, 10 fr. [6513]

III. Clotilde de Lusignan, ou le beau Juif; manuscrit trouvé dans les Archives de Provence et publié par —. Paris, Hubert, 1822, 4 vol. in-12. [6514]

Roman réimprimé par le libraire Hippol. Souverain, sous le titre de *l'Israélite*, 2 vol. in-8, formant les tomes XI et XII des *Œuvres complètes de Horace de Saint-Aubin* (autre pseudonyme de Balzac).

Ces trois romans, composés à l'age de vingt-un ans ne sont pas pourtant les premiers de Balzac. L'année précédente, et sans qu'il se soit fait connaître, il avait publié, en société de M. Vielierglé (Lepoitevin de Saint-Alme) : *les Deux Hector, ou les Deux Familles bretonnes.* Paris, Hubert, 2 vol. in-12, et *Charles Pointel, ou mon Cousin de la main gauche.* Paris, le même, 4 vol. in-12. Après la publication de ces cinq romans, il adopta le nom littéraire de Horace de SAINT-AUBIN, jusqu'en 1829, époque à laquelle il fit paraître *le Dernier Chouan*, premier ouvrage portant son véritable nom.

RHUBARBINI DE PURGANDIS (le jeune docteur), *pseudonyme* [SERVAN].

Questions du —, au sujet de Mesmer et du magnétisme animal. Padoue, dans le cabinet du docteur, 1784, in-8 de 72 pages. [6515]

RIANCOURT, *pseudonyme* [Calixte MARTIN], socialiste émérite, né à Tours, le 25 février 1822, successivement professeur à l'Institut commercial de Bourg-la-Reine, de littérature et de mathématiques à l'institution Chataing, à Belleville, frappé de trois coudamnations correctionnelles : en 1843, pour vol d'effets d'habillement; en 1845, pour vol et vagabondage; en 1847, à Bordeaux, pour détournement de fonds qu'il avait été chargé d'encaisser comme gérant d'une maison d'institution. Confident de l'honorable Ledru-Rollin, Martin, dit Riancourt, fut nommé par le ministre de l'intérieur du gouveruement provisoire, d'abord commissaire de la République, puis commissaire de police au Hâvre, enfin sous commissaire à Lillebonne, fonctions qu'il remplissait lorsqu'il assassina Fonque, un de ses anciens compagnons de captivité à la prison de Gaillon. Il fut condamné en 1849, par la cour d'assises de la Seine-Inférieure, aux travaux forcés à perpétuité. Une particularité relative à sa faveur démocratique, c'est qu'ayant publié quelque temps avant la révolution de 1848, une brochure, il avait eu le soin de mettre sur la couverture : par M. *de Riancourt*. Cette brochure était le commencement d'un ouvrage *d'éducation*, ni plus, ni moins !.... (1). Quant à la pièce de vers intitulée *Le Poète déchu, ou Lamartine*, imprimée sous le nom de ce démagogue, et que les journaux de 1848 ont reproduite, cette pièce a été revendiquée par M. Dubois, professeur, à qui Riancourt l'aurait volée, alors que le premier était son professeur.

RIAND JHEVY, *anagramme* [Jean DIVRY].

Étrennes (les) des filles de Paris. Sans nom de ville, ni date, in-8 goth. [6516]

Catalogue de la Bibliothèque du Roi, Belles-Lettres, tom. I, nº 4463, A, p. 485.

RIBEMONT (Pompée de), *pseudonyme* [Jean BOUCHER].

I. Conviction des fautes principales trouvées en l'épître de Casaubon au roi de la Grande-Bretagne, relativement à ses travaux en baronnies. Châlons, Baussan, 1614, in-8. [6517]

(1) « Constitutionnel », 20 juin 1848, 3e page, colonnes 2 et 3.

II. Mystère (le) d'infidélité, commencé par Judas Iscariote, premier sacrementaire, renouvelé et augmenté d'impudicité par les hérétiques ses successeurs. Châlons, 1614, in-8. [6518]

RICHARD (Fortuné), maître d'arithmétique, *auteur supposé* [MATHON DE LA COUR].

Testament de —. Paris, Cnchet, 1785, iu-8. [6519]

Réimprimé dans les « Tablettes d'un curieux, ou Variétés historiques, littéraires et morales » (publiées par Sautreau de Marsy). Bruxelles, Dujardin, 1789, 2 vol. in-12.

RICARD (Auguste), fécond romancier. On a dit que presque tous les romans publiés sous le seul nom de M. Ricard, étaient d'une société qui se composait de MM. *Marie Aycard, Raym. Brucker, Ferd. Flocon et Aug. Ricard.* Dans chacun des romans en quatre volumes, chacun de ces écrivains serait auteur d'un quart de la composition.

RICARD (Adolphe), *pseudonyme* [Xavier EYMA, employé du ministère de la marine]. [6520]

Cascarinette, roman comique. Paris, Gust. Sandré, 1846, 2 vol. in-8, 15 fr. [6521]

RICARD (Adolphe), *pseudonyme* [Gustave SANDRÉ, libraire à Paris].

I. Amoureux (l') des onze mille vierges. Paris, Gust. Sandré, 1846, 2 vol. in-8, 10 fr. [6522

Il existe un ancien roman, de ce siècle néanmoins, qui porte déjà ce titre.

II. Amour (l'), les femmes et le mariage. Pensées de toutes les couleurs, extraites des meilleurs écrivains anciens et modernes. Paris, le même, 1846, in-12 avec vignettes, 3 fr. [6523]

Ouvrage fort curieux, renfermant dans ses 400 pages tout ce qui a été écrit de plus piquant, depuis Platon jusqu'à George Sand, depuis Juvénal jusqu'à M. de Balzac, depuis Jésus-Christ jusqu'à Saint-Simon sur cette adorable ou cette infernale trinité qui a pour nom : *L'Amour, les femmes et le Mariage.*

RICARDUS (Antonius), *pseudon.* [Stephanus DESCHAMPS, S.-J.].

I. Antonii Ricardi defensio censuræ Facultatis Theologicæ Parisiensis lata 27 junii anno 1640, seu disputatio theologica de libero arbitrio. Editio tertia auctior. Parisiis, 1646, in-4. [6524]

II. Responsio ad objectiones Vincentianas; quâ (Libertus Fro-

mondus, doct. Lovan.) Vincenti lenis Theriacam præstantissimum esse venenum demonstratur. Parisiis, Cramoisy, 1648, in-4. [6525]

RICHARD (M.), *pseudonyme* [le P. GERBERON].

Critique ou Examen des préjugés de M. Jurieu contre l'Église romaine, et de la Suite de l'Accomplissement des prophéties. Leyde, 1690, in-4. [6526]

RICHARD, *auteur déguisé* (Richard FABERT].

I. Avec M. *Delestre (-Poirson)* : le Dénoûment en l'air, ou Expérience du Vol, folie en un acte, représentée pour la première fois sur le théâtre de la Gaîté, le 9 juillet 1812. Paris, Fages, 1812, in-8, 1 fr. 25 c. [6527]

II. Arlequin Lucifer, ou Cassandre alchimiste, folie en un acte, mêlée de couplets; représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 27 juillet 1812. Paris, Fages, 1812, in-8, 1 fr. 25 c. [6528]

Cette pièce ne porte pour nom d'auteur que l'initiale R.

III. Avec M. *(Alex.) de Ferrière :* Amour et loyauté, ou le Mariage militaire, comédie en un acte, mêlée de couplets; représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le 8 août 1812. Paris, Fages, 1812, in-8, 1 fr. 25 c. [6529]

RICHARD (A.), avocat, ancien sous-préfet, *plagiaire* [DELEBECQUE, avocat général à la Cour d'appel de Bruxelles].

Législation française sur les mines, minières, carrières, tourbières, salines, usines, établissements, ateliers, exploitations où se traite la matière minérale, tels que forges, hauts-fourneaux, lavoirs, etc., indiquant toutes les formalités à remplir par les exploitants et les industriels dans leurs rapports nécessaires avec l'administration. Paris, l'Auteur, rue Saint-Florentin, n. 11; Carilian-Gœury; Anselin et G. Laguionie, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [6530]

Rien n'est plus commun que de voir la librairie belge faire jusqu'à quatre contrefaçons à la fois d'ouvrages français à leur sortie de sous presse, et même de réimprimer sur les feuilletons des journaux; mais, il faut être juste, les écrivains de la Belgique ne commettent que rarement le délit de s'approprier le travail d'érudition ou d'imagination d'un Français pour le publier ensuite sous leurs noms. Une réclamation que nous avons sous les yeux, intitulée *Un plagiat*, imprimée à Bruxelles, chez L. Lignier, montagne du Parc, n° 7 (1839), in-8 de 4 pages, nous révèle qu'un Français a commis ce délit au détriment d'un magistrat Belge? Notre impartialité nous fait un devoir de reproduire la réclamation dont

nous venons de parler, sans y ajouter un mot de réflexions : l'exposition du fait est assez précise pour s'en dispenser.

UN PLAGIAT.

Monsieur l'Éditeur!

Il est un procédé fort simple pour faire un livre; ce procédé le voici : Prenez le travail d'autrui, changez-en quelque peu la forme et la division; supprimez par-ci par-là quelques développements donnés à une idée, rappelez parfois au contraire le texte des passages auxquels on s'était borné à renvoyer par des citations; ayez bien soin de ne pas nommer le patron qui vous a servi, et puis attribuez-vous le mérite d'un labeur ardu et fastidieux : c'est là peut-être de l'*industrie*, mais à coup sûr, ce n'est ni de la science, ni de la délicatesse, et celui qui aura été victime du pillage doit avoir le droit de publier la fraude, et d'applaudir à la publicité qu'on y donnera.

En 1836, M. Delebecque, avocat-général à la Cour d'appel de Bruxelles, a publié le premier volume d'un Traité sur la législation des mines *pour la France et la Belgique*. Cette publication a été annoncée en France dans les *Annales des mines*, 2e liv. de 1837, et dans la *Revue de législation* de M. Wolowski, 6e liv. du tome Ve (31 mars 1837).

La première partie du tome IIe a été publiée en 1837 et la fin de ce volume en mai 1838.

Cet ouvrage était déposé à Paris, chez M. Carilian-Gœury, circonstance qu'il importe de signaler (1).

Je viens de recevoir de Paris un ouvrage en deux volumes in-8, sous ce titre : *Législation Française* sur les mines, minières, carrières, tourbières et salines, par A. Richard, avocat, ancien sous préfet. Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Florentin, no 11; Carilian-Gœury, quai des Augustins, etc.

Il serait d'abord assez étonnant que celui qui s'occupe d'un travail sur la législation des mines, et qui cite fréquemment, comme on peut s'en convaincre, le recueil des Annales des mines, n'aurait pas parcouru les notices bibliographiques qui concernent cette science. Il est en outre difficile de croire que M. Carilian-Gœury ne se soit pas empressé d'*indiquer* à celui dont il allait devenir l'éditeur, un ouvrage récemment publié sur la même partie et qui reposait dans ses rayons.

Quoi qu'il en soit, on lit dans l'introduction de M. Richard, tome Ier, page XV, ce qui suit : « Jusqu'ici il a été publié sur cette matière quel- « ques travaux sérieux et des recueils de textes; mais *aucun* ouvrage « méthodique, qui expose la législation et ses applications de manière « à les faire comprendre aux hommes pratiques, etc. Ce livre man- « quait, etc. » Suit l'indication, en note, des ouvrages de MM. Héron de Villefosse, Blavier, Locré, des Annales des mines, et du Code des mines par M. Ravinet. — Rien de plus. — M. Richard prétend donc au mérite

(1) Aujourd'hui chez MM. Chamerot et Mathias.

d'être entré le *premier* dans une voie nouvelle, et lui qui nie avoir connu le Répertoire de M. Brixhe n'a eu non plus aucune connaissance du travail de M. Delebecque, dont je suis l'éditeur. Mais faut-il croire ici M. Richard sur parole et a-t-il tout le mérite auquel il aspire? C'est ce que je vais examiner et je laisserai au public le soin de résoudre la question.

M. Richard débute par une analyse de l'ancienne législation française, c'est là son point de départ. Mais, par l'effet d'un hasard bien singulier, il adopte la même division, cite les mêmes sources, donne presque toujours les mêmes extraits, et s'occupe, comme l'a fait M. Delebecque, son devancier, dans le même ordre et séparément, des mines en général, des mines de houille, des mines de fer et carrières : il ne faut plus s'étonner dès lors si les deux auteurs arrivent à la même conclusion. Voilà pour l'ordre du travail; un mot maintenant sur les détails. Je mets en regard les deux auteurs et je copie textuellement :

M. Richard. T. Ier, p. 6, n° 3, dit :

« On cite communément comme l'acte le plus ancien dans cette matière, un édit de Dagobert Ier (vers l'an 635), rapporté dans le recueil de Duchesne (1), qui donna aux moines de Saint-Denis, pour l'entretien de la couverture de leur église, dont il était fondateur, huit mille livres de plomb à prendre sur le cens en nature qu'il tirait tous les deux ans de l'exploitation de ce minéral : *plumbum quod ei ex metallo censitum in secundo semper anno solvebatur, libras octo mille ad cooperiandam eamdem supradictorum martyrum ecclesiam contulit.*

« Dans le siècle suivant, en 786, Charlemagne donne à ses fils Louis et Charles, avec les villes d'Ask et de Glichen, tous les droits régaliens dans l'énumération desquels les mines se trouvent spécialement comprises.

M. Delebecque. T. Ier, p. 254, n° 462, avait dit précédemment :

« Dans le recueil de Duchesne (1), l'auteur de la vie de Dagobert, y dit que le prince donna aux moines de Saint-Denis pour l'entretien de la couverture de leur église, 8,000 livres de plomb à prendre sur le cens en nature qu'il tirait tous les deux ans de l'exploitation de ce minerai : *plumbum quod ei ex metallo censitum in secundo semper anno solvebatur, libras octo mille ad cooperiandam eamdam supradictorum martyrum ecclesiam contulit.* Dès le règne de Dagobert Ier, les rois de France percevaient donc déjà un droit de cens sur les mines.

« Charlemagne, en 786, donna à ses fils Louis et Charles, avec les villes d'Ask et Glichen, tous les droits régaliens, dans l'énumération desquels les mines se trouvent spécialement comprises ».

Les numéros 4 et 5 de M. Richard reproduisent les mêmes idées que les numéros 465 et 466 de l'ouvrage de M. Delebecque.

Au numéro 7, page 9, M. Richard analyse, comme l'avait fait M. Delebec-

(1) Dagoberti vita ; au t. Ier, ch. 41, p. 585.

(1) T. Ier, p. 585.

que, l'ordonnance de 1471, et dans cette analyse nous remarquons les termes suivants dont se sert M. Richard, p. 10, t. Ier.

« S'ils faisaient leur déclaration et manifestaient *le désir* d'exploiter eux-mêmes, et s'ils étaient reconnus capables, le grand maître les autorisait à la condition de se mettre à l'œuvre dans les trois mois...

M. Delebecque avait dit, t. Ier p. 257 :

« Quant à ceux qui faisaient cette déclaration et qui manifestaient la *volonté* d'exploiter eux-mêmes, le grand maître les y autorisait, s'il les en jugeait capables, et à la condition de se mettre à l'œuvre au bout de trois mois...

« Le droit de recherche sur tout le territoire du royaume, était généralement accordé ; les propriétaires du sol, privés de tout droit à une indemnité à raison de ces travaux de recherche, ne pouvaient s'y opposer...

« Le droit de recherche, sur tout le territoire du royaume, était généralement accordé, sans aucune indemnité pour les propriétaires du sol qui ne pouvaient s'y opposer.....

« Les exploitants pouvaient exiger des chemins sur les terres de seigneurs et propriétaires fonciers ».

« Les exploitants pouvaient exiger des chemins sur les terres des seigneurs et propriétaires fonciers,...

Il est à remarquer que l'ordonnance, datée de 1471, était conçue en vieux langage qu'il fallait en quelque sorte traduire ; et convenez que jamais traductions n'ont eu autant de ressemblance.

Au n° 8, page 11, M. Richard rappelle le jugement porté sur cette partie de la législation par Regnaud d'Epercy, et ce jugement, M. Delebecque l'avait textuellement rapporté, p. 259, n° 469.

Au n° 10, M. Richard cite un seul passage de l'ordonnance du 10 octobre 1552, c'était aussi le seul que M. Delebecque eût cité, n° 468, p. 259.

En analysant cette ordonnance, comme l'avait fait son devancier,

M. Richard dit, par exemple, p. 13, n° 10 :

« Roberval, avec l'aide de six hommes de justice et *de* trois de ses associés, jugeait lui-même des délits qui pouvaient se commettre en matière de mines; seulement, en cas de condamnation à mort ou à la question, l'appel par les *condamnés* était suspensif de l'exécution. *Roberval pouvait* faire construire des prisons et emprisonner quand bon lui semblait. Lui et les siens avaient le droit de port d'armes même de celles prohibées.

M. Delebecque avait dit, n° 471, p. 262 :

« Roberval, avec l'aide de six hommes de justice et trois de ses associés, jugeait lui-même des délits qui pouvaient se commettre en matière de mines. Seulement, en cas de condamnation à mort ou à la question, l'appel que les *délinquants* en auraient relevé était suspensif de l'exécution. *Il avait* le droit de faire bâtir des prisons et d'emprisonner quand bon lui semblait. Lui et ses employés pouvaient porter des armes défensives et prohibées ».

Au nº 11, page 15, M. Richard cite textuellement le seul passage qu'avait cité précédemment M. Delebecque, t. II, p. 262, nº 472.

Enfin, après avoir suivi servilement le plan adopté par son devancier, et s'être attaché aux mêmes documents législatifs, M. Richard arrive à la conclusion ou résumé qu'il formule ainsi, nº 23, p. 30 :

« Nous croyons avoir démontré, ou plutôt prouvé, par le rapide aperçu qui précède, que le principe dominant de la législation française sur les mines, avant 1791, était le droit régalien, en tant du moins que le souverain seul pouvait autoriser l'exploitation des mines, et qu'il recevait une redevance. En peut-on conclure qu'il eut sur les mines un droit de propriété? Nous ne pensons pas qu'il soit utile de discuter ici cette question, qui ne peut avoir qu'un intérêt théorique ; ce qu'il est utile de constater, c'est, d'une part, la nécessité de l'autorisation royale, et, d'une autre part, le refus constant de la législation de reconnaître au propriétaire de la surface un droit de propriété sur la mine. On voit, en effet, dans tous les actes que nous avons cités et qui composent seuls cette législation, que les indemnités accordées aux propriétaires de la surface, ne leur ont jamais été allouées qu'à titre de dédommagement pour les dégâts commis à la superficie, et nullement à titre de remboursement pour la propriété de la mine... »

M. Delebecque avait dit, tome I, nº 493, p. 276 :

« De tout ce qui précède, on peut, sans contredit, conclure que le droit régalien existait en France, si l'on entend par là le pouvoir réservé au souverain de permettre, d'autoriser l'exploitation des mines ; était-ce à ce titre de souverain ou de propriétaire des mines, qu'il avait droit à un tantième sur le produit de l'exploitation? C'est ce qu'ici il est fort peu important d'examiner. Toujours est-il constant qu'au moins, dans quatre des cinq époques de l'histoire de la législation sur les mines en France, les propriétaires de la surface n'y furent pas considérés comme propriétaires de la mine; qu'ils n'eurent droit à aucune indemnité à titre de cette propriété souterraine, et qu'ils purent seulement prétendre à un dédommagement pour les dégâts commis à la superficie, et cette observation doit nous suffire pour prouver l'existence du droit appelé régalien... »

En voilà assez pour l'introduction ; je vais un peu plus avant dans le livre de M. Richard, au chapitre où il s'occupe des discussions de la loi de 1810.

M. Delebecque avait le premier, je crois, lutté contre l'opinion commune pour soutenir que l'on avait généralement outré la portée de l'art. 552 du Code civil. Cette nouvelle manière de voir, M. Richard la partage, j'allais dire l'adopte, et voici dans quels termes, t. Iᵉʳ, p. 80, nº 75, où il commence par citer les art. 552 et 598.

« A la seule lecture de ces articles, on doit s'étonner qu'on ait fait jouer, dans la discussion de la loi de 1810,

M. Delebecque avait dit, t. Iᵉʳ, p. 349, nº 615 :

« Ainsi qu'on le verra bientôt, la

un rôle aussi important à l'art. 552. Il est évident que dans sa dernière disposition, cet article, après avoir posé le principe du droit commun relativement à la propriété du dessous, s'est référé à la législation spéciale pour ce cas où ce dessous renferme une mine. La législation spéciale résultait alors de la loi de 1791. C'est donc la loi de 1791 que l'art. 552 avait en vue. Les auteurs du Code civil étaient des jurisconsultes trop imbus des saines doctrines et des principes régulateurs de la législation pour ne pas respecter cet axiome fondamental qu'une loi générale postérieure ne peut déroger à une loi spéciale antérieure. Ils n'auraient certainement pas voulu, en deux lignes, détruire toute une législation aussi importante. Et Napoléon s'est trompé quand il a soutenu au Conseil d'État que l'art. 552 énonçait le principe fondamental de la matière. Ce point de vue, qui a dominé la discussion, a rendu très-difficile la coordination des diverses parties de la loi de 1810, en a vicié la rédaction dans quelques points et a laissé incomplètes les dispositions relatives au droit définitif de l'administration.

« Au cours de la discussion du Conseil d'État et du Tribunat, l'article 552 ne fut l'objet d'aucune observation. On posait un principe général extrait des législations anciennes et de la législation alors en vigueur (1) et qui ne pouvait donner lieu à aucune contestation. On réserve que la propriété du dessus emporte celle du dessous exerça une bien grande influence sur la nouvelle loi relative aux mines...

« Après avoir dit que la propriété du sol emportait celle du dessous... (l'art. 552) ajoutait aussi cette limitation : « Sauf les modifications résultant des lois et réglements relatifs aux mines... »

« A cette époque c'était la loi de 1791 qui régissait la matière des mines. »

« Loin de méconnaître et d'abroger le principe (de la loi de 1791), cet article le respectait et le consacrait de nouveau, en ordonnant l'exécution de la loi entière. Répétons aussi que la loi générale postérieure ne dérogeant pas à la loi spéciale antérieure, il ne put entrer dans l'esprit des auteurs du Code civil de porter la moindre atteinte à la loi du 12 juillet 1791.... Napoléon donnait à l'art. 552 une interprétation passablement étrange. Nous le verrons insister par la suite sur cette idée, qui devint en quelque sorte le principe de la loi nouvelle.

« Au Conseil d'État, au Tribunat l'art. 552 ne fut l'objet d'aucune observation : pourquoi? parce qu'il n'était que l'expression d'un principe général sur les droits de la propriété.. puisé dans les législations anciennes (1).

En maintenant l'exécution de cette loi de 1791, comme il le faisait par la disposition finale de l'art. 552, sans doute le Code civil ne peut être

(1) *Lex*. 13. § 1. d. 8. 4.—*Lex*. 18. p. d. 23. 5. – *Lex*. 7. § XIII, XIV. — *Lex*. 8. p. d. 24. 3.—Coutumes de Paris, art. 817.

(1) *Lex*. 13, § 1, d. 8, 4.—*Lex*. 18, p. d. 93, 5.—*Lex*. 7. § XIII, XIV. — *Lex*. 8. p. d. 24. 3.—Coutumes de Paris, art. 817.

vait en même temps le droit exceptionnel relatif aux mines; on ne préjugeait rien, tout le monde était d'accord. Une circonstance particulière témoigne la pensée du législateur. On sait que le projet du Code civil avait été envoyé, avant la discussion, à toutes les Cours de France pour recueillir leurs observations. La Cour de Lyon pensa que l'art. 9 du projet, titre II, de la pleine propriété, correspondant à l'art. 552 actuel, et rédigé exactement dans les mêmes termes, n'était pas suffisamment explicite quant aux mines, et elle consigna les observations suivantes (1) :

(Suit le texte de l'observation.)

« Ainsi, la Cour de Lyon pensait que l'art. 9 du projet (art. 552 du Code) ne touchait pas au système de la loi de 1791; elle proposait de changer ce système. Les législateurs ne firent point droit à cette observation..... »

considéré comme en ayant abrogé le principe fondamental...

« Ce qui confirme cette remarque, c'est l'observation suivante : l'article 552 correspondait à l'art. 9 du projet du Code civil intitulé : titre II, de la *pleine* propriété. Cet art. 9 était absolument et littéralement conforme à l'art. 552, et voici quelles furent les observations qu'il fit faire à la Cour de Lyon (1).

(Suit le texte de l'observation.)

« Ainsi, dans l'opinion de cette Cour, les mines devaient être déclarées propriété privée, et il fallait en cela, et quant à l'indemnité proportionnelle, déroger à la loi de 1791. Mais par cette proposition même les magistrats de la Cour de Lyon prouvaient bien qu'ils ne regardaient pas cet art. 9 comme dérogatoire à la loi de 1791... »

J'avais mis en rapport, avec le passage de M. Richard, les diverses parties de l'opinion de M. Delebecque, qui avait, dans son livre, un peu plus de développement. L'identité de la forme des citations à la note ne vous aura pas échappé.

Je finis par une dernière observation, et il en est temps : l'art. 11 de la loi du 21 avril 1810 a donné lieu à un doute sérieux. On se demande s'il faut être propriétaire des cent mètres contigus aux enclos ou propriétés murées pour y interdire des travaux. Un arrêté royal dans le royaume des Pays-Bas a tranché la question; en s'appuyant sur un document *privé*, conservé par le digne M. Gendebien, membre du corps législatif, qui l'avait confié à M. Delebecque, ce dernier avait dit en examinant la question. — Tome II, p. 120, n° 780 :

« Ajoutons encore qu'un membre du corps législatif, qui lui-même faisait partie de la commission chargée d'examiner le projet de loi, et dont

(1) Crussaire, Analyse des Observations des tribunaux d'appel, etc., 1804, in-4.

(1) Crussaire, Analyse des Observations des tribunaux d'appel, etc., 1804, in-4.

les lumières étaient sans doute d'un grand secours dans la discussion, M. Gendebien, a bien voulu nous confier l'*extrait manuscrit* qu'il avait conservé de cette délibération ; d'après ce manuscrit (différent en ce point des observations produites par M. Locré, t. IX, p. 45 et suiv.,, la commission avait proposé de remplacer les termes de l'art. 11 : « Ni dans les « terrains attenant aux habitations ou clôtures murées dans la distance « de cent mètres desdites clôtures ou habitations, » par les termes suivants : « *ni* dans les terrains contigus, appartenant aux propriétaires desdites habitations ou enclos murés dans un rayon de cent mètres ». Et pour justifier ce changement, elle disait : « La rédaction proposée semble « expliquer plus clairement que, pour empêcher les recherches ou travaux « d'exploitation dans la distance de cent mètres des clôtures, il faut que « les propriétaires des habitations soient aussi propriétaires des cent mè- « tres ». C'était là l'opinion de la commission du corps législatif : elle avait entendu dans ce sens l'art. 11; mais ce n'était point là l'esprit dans lequel l'avaient rédigé les auteurs de la loi. Aussi la modification proposée par le corps législatif ne fut-elle point accueillie par le conseil d'État, qui persévérait dans son opinion, n'ayant lui en vue que des travaux superficiaires. L'art. 11 resta tel qu'il avait été rédigé.... »

Comment faire pour tirer parti de ce *document privé?* comment éviter de nommer *M. Gendebien*, ce qui eût décelé la source où l'on avait puisé ? — Voici comment M. Richard se tire de ce pas pour lui difficile : voyez t. I, p. 162, n° 121 :

« *Nous avons entendu dire* que la commission du corps législatif avait proposé une rédaction formellement conforme à l'opinion que nous soutenons, rédaction conservée par l'*un des membres de la commission*. Cette rédaction était ainsi conçue : *Ni dans les terrains contigus appartenant aux propriétaires desdites habitations ou enclos murés dans un rayon de cent mètres*. Elle était accompagnée de la note suivante : « La rédaction proposée « semble établir *plus clairement* que, pour empêcher les recherches ou tra- « vaux d'exploitation dans la distance de cent mètres des clôtures, il faut « que les propriétaires des habitations soient aussi propriétaires des cent « mètres ». On concluait, du rejet par le Conseil d'Etat, de la modification proposée, que l'esprit de l'art. 11 était contraire à l'interprétation de la commission. Cette conséquence nous paraîtrait mal déduite lors même qu'on admettrait comme exacte la version citée. On sait, en effet, que les observations développées de la commission n'ont donné lieu dans le Conseil d'État à aucune discussion sérieuse. On n'a discuté qu'un petit nombre de modifications touchant à la forme. Le Conseil d'État n'a donc ni adopté ni rejeté le sens des observations de la commission. Mais nous croyons qu'il faut ajouter plus de foi au texte des observations recueillies par M. Locré, chargé de la rédaction des procès-verbaux du Conseil d'État, qu'à celui qu'a officieusement recueilli un membre de la commission. Ce texte officiel des observations ne mentionne pas l'art. 11. Il est probable, d'après les notes *de ce membre* que la modification a été proposée dans le sein de la commission et qu'elle a été repoussée comme superflue, puisque

nous ne la trouvons pas dans le texte officiel des observations. Nous en concluons que la commission comprenait l'art. 11 comme nous l'entendons nous-mêmes, et cela résulte des mots *plus clairement* que nous lisons dans la note conservée par le membre de la commission ».

Est-il permis de supposer maintenant que M. Richard n'a eu aucune connaissance du travail de M. Delebecque? Et s'il l'a connu, nous devinons sans peine pour quels motifs il ne l'a pas cité. Vainement M. Richard a t-il eu la précaution de ne rien dire des législations étrangères, de l'ancien droit de la Belgique, de la législation nouvelle qui est en vigueur dans ce pays, des questions qui y ont été résolues par les tribunaux; ce soin qui rend son travail moins complet que celui de son devancier ne masque pas les *emprunts nombreux* qu'il a faits; et j'ai cru, dans mon intérêt d'éditeur comme dans celui de M. Delebecque, devoir attirer l'attention publique sur un procédé, qui heureusement ne se reproduit qu'à de longs intervalles dans le monde littéraire.

Douce illusion!

Pour peu que M. Richard m'y contraigne, je ferai dans *son* livre deux parts; dans l'une je rappellerai ce qui lui appartient, et dans l'autre, qui comprendra son livre presque en entier, tout ce qui ne lui appartient pas.

Recevez, M. le Rédacteur, l'assurance, etc. LEROUX, libraire.
Bruxelles, 1839.

RICHARD DU PIN, *pseudonyme*.

Boulanger (le) et la Boulangère, ou le Pain, au mois de novembre au plus tard, ne vaudra que 8 sols les quatre livres, si les fermiers, meuniers et boulangers veulent s'entendre avec les honnêtes gens. Paris, Garnery, et Volland, 1789, in-8 de 14 pages. [6530*]

RICHARD SAUNDERS, *auteur supposé* [B. FRANKLIN].

Science (la) du bonhomme Richard, ou Moyen facile de payer les impôts, traduit de l'angl. (par *Quétant* et *L'Ecuy*). Paris, Ruault, 1778, in-12. — Nouv. édition, avec un Abrégé de la vie de l'Auteur (par *J.-B. Say*). Paris, an II (1794), in-12. [6531]

Souvent réimprimé. Voyez notre « France littéraire », à Franklin.

La traduction de l'interrogatoire de Franklin est, pour la plus grande partie, de DUPONT, de Nemours.

RICHEBOURG (de), *nom abréviatif* de six personnes qui ont cultivé les lettres: *Bourdot*, *Le Givre*, *Macé*, *Mauguin*, *Porcher*, et *Toustain de Richebourg*. Pour la liste de leurs ouvrages, voy. notre « France littéraire », aux premiers de ces noms.

RICHELIEU (Armand DU PLESSIS, cardinal duc de), *apocryphe* [Paul HAY, marquis DU CHASTELET].

Testament politique d'Armand Du Plessis, cardinal duc de Richelieu. Amsterdam, 1687-1696, 2 part. in-12. [6532]

Le *Testament politique de Richelieu* est traité par Jamet le jeune d'*ouvrage d'imagination du spéculatif Paul Hay, marquis du Chastelet*, fils de l'académicien, auteur de la *Politique militaire*, dans les Mémoires de Trévoux, année 1763, décembre, page 1412, où l'on ajoute que M. Lancelot a *démontré* cette assertion *dans un écrit particulier qui doit se trouver parmi les 528 portefeuilles d'Analectes qu'il a légués à la Bibliothèque du Roi.*

(*Problème hist. et littér.*)

Testament politique d'Armand Du Plessis, cardinal duc de Richelieu, etc. Troisième partie, indépendante des deux premières. Amsterdam (Lyon), H. Desbordes, 1689, in-12. [6533]

Ce volume n'est autre chose qu'une réimpression du *Traité de la Politique de France*, de Paul Hay, marquis du Chastelet. V. le n° 5670.

Le Long, *Bibliothèque historique de la France*, n° 13928, assure que ce volume a été imprimé à Lyon par les soins de Jacques Pineton de Chambrun, ministre d'Orange; mais, à cette époque, Pineton était en Hollande.

Bayle nous apprend que Pineton de Chambrun a publié, sous le nom de *Melanchton*, une réponse au troisième chapitre de l'ouvrage de du Chastelet. Jusqu'à ce jour, il ne m'a pas été possible d'en trouver un exemplaire; mais l'abbé Sepher en possédait un, n° 5950 du catalogue de sa bibliothèque. Pineton de Chambrun a aussi publié, sous le nom de Melanchton, le poëme de J. A. de Thou à la postérité, avec des notes. *Œuvres* de Bayle, in-fol., t. IV, *epistola de scriptis adespotis*, p. 165.

On ne trouve aucun détail sur ce troisième volume du *Testament politique* dans l'article très étendu sur le cardinal de Richelieu, qui fait partie des *Éloges de quelques auteurs français* (par l'abbé Joly, Michault et autres). Dijon, 1742, in-8.

Il existe des exemplaires de la troisième partie du susdit Testament, qui porte pour titre : *Mémoire politique d'Armand Du Plessis, cardinal duc de Richelieu*, etc. Amsterdam, Henri Desbordes, 1689, in-12.

— Le même ouvrage, avec des observations politiques de M. l'abbé *de Saint-Pierre*. VIII[e] édition. Amsterdam, Jansons, 1738, 2 vol. in-12.

— Le même ouvrage sous ce titre : Mémoires d'État, ou Testament politique d'Armand Du Plessis. (Nouvelle édition, avec une préface et des notes par *Cl. Marin*). Paris, Le Breton, 1764, in-8. — Lettre sur le Testament politique du cardinal de Richelieu, imprimée pour la première fois en 1750, et considérablement augmentée dans cette seconde édition (par *de Foncemagne*). Paris, Le Breton, 1764, in-8 de ij et 153 pages; en tout 2 vol. in-8.

Cl. Marin, dans sa préface, combat le sentiment que Voltaire a émis dans ses « Mensonges imprimés » (voy. plus bas).

L'authenticité de ce Testament a été contestée, et il a paru dans cette polémique :

1° *Mensonges (des) imprimés, et du Testament politique du cardinal de Richelieu*, par VOLTAIRE. Chapitre Ier. Paris, Lemercier, 1749.— Chapitres II et III. Paris, le même, 1750, in-8.

Un morceau intitulé : *Des Mensonges imprimés*, et imprimé à la suite de la tragédie de *Sémiramis*, 1749, in-12, se composait, sauf les variantes, de ce qui forme aujourd'hui les vingt et un premiers paragraphes. A la suite d'*Oreste*, 1750, in-12, parurent un chapitre II sur les Mensonges imprimés (c'est ce qui forme aujourd'hui les paragraphes XXII à XXXVI), et un chapitre III, sur les Mensonges imprimés : Raisons de croire que le livre intitulé : « Testament politique du cardinal de Richelieu » est un ouvrage supposé. Le morceau imprimé en 1749 fut reproduit, l'année suivante, dans le tome IX de l'édition des Œuvres de Voltaire, publiée à Dresde ; et encore séparément, *avec des remarques et des notes*, en Hollande, 1750, petit in-8 de IV et 62 pages. Sur le faux titre de cette édition séparée on lit : *Défense des libraires hollandais contre les Mensonges imprimés de M. de Voltaire.*

Le « Recueil des testaments politiques de Richelieu, Colbert, etc. ». Amsterdam, Châtelain (Paris), 1749, 4 vol. in-12, avait donné naissance à l'opuscule *Des Mensonges imprimés.*

La conviction de Voltaire sur la non-authenticité de cette production ne changea jamais, ainsi que le prouve sa lettre à un gentilhomme d'Avignon qui lui avait écrit au sujet de doutes sur l'authenticité du Testament du cardinal de Richelieu (1).

« Le septuagénaire de Ferney doit, Monsieur, une réponse à votre lettre ingénieuse et pleine de raisons séduisantes. Une fluxion sur les yeux et son âge ne lui permettent pas toujours de s'acquitter de ses devoirs aussi promptement qu'il le désirerait.

« Si vous joignez à mes *Doutes sur le Testament politique de Richelieu* : 1° que le manuscrit de cet ouvrage n'a jamais été vu ni par ses héritiers ni par les ministres qui lui succédèrent ; 2° qu'il fut mis sous presse trente ans après sa mort sans avoir été connu auparavant ; 3° que le style est différent de celui des autres écrits du cardinal ; 4° que l'ouvrage fourmille d'idées et d'expressions peu convenables à un grand ministre qui parle à un grand roi ; 5° que l'éditeur ou le faussaire lui fait signer son nom d'une manière qu'il n'employa jamais ; 6° que cet éditeur ne dit ni de qui il tient le manuscrit, ni en quelles mains il avait été déposé ; vous aurez quelques soupçons sur son authenticité.

(1) Cette lettre est au nombre de sept lettres de Voltaire, exhumées par M. Gustave Brunet, d'un journal bordelais où elles avaient été imprimées il y a une quarantaine d'années, et qu'il a fait réimprimer dans le « Bulletin du Bibliophile belge », t. III, 1846, p. 319 à 324.

« L'ouvrage paraît plutôt la production d'un politique oisif que d'un ministre vieilli dans les grandes affaires. En le relisant avec attention, vous finirez par penser, comme moi, sur un livre très médiocre qu'on a voulu accréditer par un nom illustre.

« J'ai l'honneur, etc. »

Au château de Ferney, 10 février 1756.

Dès 1750, pour combattre l'opinion de Voltaire, on publia quelques écrits.

2° *Lettre sur le Testament politique du cardinal de Richelieu* (contre Voltaire). (Par Et.-L. de Foncemagne), 1750, in-12. — Nouvelle édition, très augmentée. Paris, Le Breton, 1764, in-8 de ij et 153 pag.

La dernière édition forme le tome second du Testament du cardinal de Richelieu, qui parut dans la même année.

La querelle entre Voltaire et Foncemagne s'était réengagée sur le même sujet, en 1764.

3° *Réfutation du sentiment de M. de Voltaire*, qui traite d'ouvrage supposé le Testament politique du cardinal de Richelieu. (Par Léon Ménard, mort en 1767). Paris, 1750, in-12 de 31 pages.

4° *Mensonges (les) imprimés par M. Arouet de Voltaire.* Hollande, 1750, in-8.

5° *Doutes nouveaux sur le Testament attribué au cardinal de Richelieu.* Par Voltaire. Genève (Paris), 1765, in-8.

Voltaire n'avait cessé de reproduire dans divers ouvrages son opinion sur le « Testament politique »; et les nouvelles objections de Voltaire étaient réfutées dans la Lettre de Foncemagne. Voltaire écrivit des *Doutes nouveaux*, qu'il a datés lui-même d'octobre 1764. La *Lettre écrite depuis l'impression des Doutes*, qui est à la suite, fait partie de la première édition ; tellement même, qu'une réclame typographique en indique l'existence. Il eût donc été plus exact de dire que cette Lettre avait été *écrite* pendant l'*impression*. La publication des « Doutes nouveaux » eut lieu en novembre 1765; mais, selon l'usage établi dans la librairie, de dater de l'année suivante les impressions faites dans les derniers mois de l'année, le frontispice porte 1766.

6° Lettre de M*** (Mercier, abbé de Saint-Léger) aux auteurs des « Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux-arts », touchant les nouveaux écrits sur le véritable auteur du « Testament politique du cardinal de Richelieu ». 1765, in-8 de 24 pages.

RICHELIEU (Louis-François-Armand Du Plessis, duc de), maréchal de France, *auteur supposé*.

Mémoires historiques et anecdotiques du duc de Richelieu (par M. le baron de *Lamothe-Langon*). Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 6 vol. in-8, 45 fr. [6534]

Ces Mémoires, qui ne sont rien moins qu'authentiques, se composent d'une compilation d'anecdotes et de faits controuvés pour la plupart.

On avait depuis longtemps :

Vie privée du maréchal de Richelieu, contenant les amours et intrigues, et tout ce qui a rapport aux divers rôles que joua cet homme célèbre pendant plus de quatre-vingts ans. (Rédigée par *Faur*, ancien secrétaire du duc de Fronsac (1), et publiée par *Soulavie* l'aîné). Paris, Buisson, 1790, 3 vol. in-8; — ou 1792, 3 vol. in-12.

Cet ouvrage, aussi mal digéré que mal écrit, est suivi d'un grand nombre de Lettres originales et de Mémoires particuliers, écrits par Richelieu lui-même, et qui vont presque jusqu'à la fin de la Régence. Il s'y confesse au public avec une franchise hardie, qui est encore une des singularités de son caractère. A l'exemple de tous ceux qui publient leurs confessions, il fait en même temps celle des autres, surtout des femmes qu'il avait soumises à son char.

Mémoires du maréchal duc de Richelieu, pair de France, premier gentilhomme de la chambre du Roi, etc., pour servir à l'Histoire des Cours de Louis XIV, de la Régence du duc d'Orléans, de Louis XV, et à celle des quatorze premières années du règne de Louis XVI, roi des Français, et restaurateur de la liberté : Ouvrage composé dans la bibliothèque et sous les yeux du maréchal de Richelieu, et d'après les portefeuilles, correspondances et mémoires manuscrits de plusieurs seigneurs, ministres et militaires ses contemporains ; avec des portraits, des plans et des cartes nécessaires à l'intelligence de l'ouvrage. (Publiés par *Soulavie* l'aîné.) Londres, de Boffe ; et Paris, Buisson, 1790, 9 vol. in-8,

Le fils du maréchal de Richelieu (le duc de Fronsac) a déclaré publiquement que ces Mémoires n'avaient point été rédigés sous les yeux de son père. On y trouve cependant des pièces originales très curieuses.

Les quatre premiers volumes ont été réimprimés à Liège.

« On s'est souvent demandé de qui pouvaient être les Mémoires qu'un impudent éditeur s'est avisé de publier sous le nom du maréchal de Richelieu. Il serait superflu de dire qu'ils ne sont point l'ouvrage de ce maréchal, ridicule de croire qu'ils peuvent avoir été composés par M. Soulavie, absurde même de le supposer. Il n'y avait que M. Soulavie en France qui ne sût pas ce dont il était capable ; aussi est-il le seul qui ait eu la modestie de laisser entrevoir quelquefois qu'il pourrait être l'auteur dont il voulait bien laisser croire qu'il n'était que l'éditeur. Mais la part des ouvrages de M. Soulavie est faite depuis longtemps; sa manière est connue; on la retrouve dans tout ce qu'il a écrit; personne ne saurait plus y être pris ; chacun sait aujourd'hui avec quel empressement il a su préserver de la destruction révolutionnaire, tous les ouvrages manuscrits sur l'Histoire de France, qu'il savait exister dans les bibliothèques publiques et particulières; quel soin il prit de les recueillir, lors même qu'on ne l'en priait pas : il pénétra jusqu'au portefeuille des hommes qui avaient eu une part quelconque au maniement des affaires publiques pendant la seconde

(1) Que l'on a aussi fait auteur. Voy. dans ce livre au nom FRONSAC.

moitié du dernier siècle ; il n'y eut pas un ministre, pas un ambassadeur, pas un général, pas un courtisan, pas une maîtresse en titre qui ne lui remît ses archives les plus secrètes; il devint l'heureux dépositaire de toutes les confidences ministérielles, diplomatiques, militaires et galantes : le palais du prince, le cabinet du ministre, la tente du général, le boudoir de la favorite, les chiffres de l'ambassadeur, tout lui fut ouvert; il vit tout, il connut tout, il entendit tout. Il semblait que tous les secrets de la politique française, obligés eux aussi de s'expatrier, avaient été chercher un asyle contre les persécutions révolutionnaires, dans la discrétion de M. Soulavie. Mais il parait qu'au milieu du trouble général qui égarait alors les meilleurs esprits, aucun d'eux n'avait eu l'attention de lui recommander le secret. Car, à peine se furent-ils livrés de gré, quelques-uns disent de force, à M. Soulavie, qu'aussitôt chacun sut qu'ils étaient là. Il est vrai qu'ils n'en sortirent qu'après avoir été préalablement soumis à une petite opération, qui, pour être différente de celle de la circoncision, n'en était pas moins douloureuse. M. Soulavie, pour qui la doctrine de Pythagore avait beaucoup de charmes, leur faisait subir une espèce de métempsychose; c'est-à-dire qu'ils ne rentraient dans le monde qu'avec des traits nouveaux. Aussi ne furent-ils reconnus de personne ; on avait beau nous dire que c'était le duc de Richelieu, le duc de Choiseul, le comte de Saint-Germain, que nous entendions, que nous voyions; nous croyions toujours voir, nous croyions toujours entendre M. Soulavie. C'était lui-même, en effet; c'était sa physionomie insignifiante, sa voix bourgeoise et son petit collet de province. Comment donc cela pouvait-il se faire? Je vais vous l'expliquer : M. Soulavie avait hérité par droit de conquête de la défroque politique de MM. de Richelieu, d'Aiguillon, de Saint-Germain ; mais cette défroque, publiée telle qu'elle était, n'aurait formé que quelques volumes, et ce n'était pas ce que voulait M. Soulavie. Il lui fallait gagner de l'argent, et dès lors les Mémoires du duc de Richelieu eurent neuf volumes in-8. Il est vrai que M. Soulavie ne fut pas un moment en peine pour les composer. Mémoires sur l'administration des finances, sur la marine, sur l'abolition des corvées; Mémoires de marchandes de modes, d'intendants de provinces, de valets de chambre, de généraux, de gardes-chasse, de guerre, et du lieutenant de police; des ambassadeurs et du commandant du guet, du cardinal de Fleury et de la Filon, de M. Turgot et de la Gourdan, de madame de Pompadour et de Boyer, évêque de Mirepoix ; de madame du Barry et de Saint-Labre ; le tout mis ensemble sans ordre, sans suite, sans sujet, comme sans occasion. Nous avons donc raison de demander par qui ont été composés tant d'ouvrages décousus; car il est évident qu'ils ne sont pas plus l'œuvre de M. Soulavie que de ceux auxquels il lui a plu de les attribuer pour en rendre le débit plus certain ». P. R. A—s. *Préface envoyée de Berlin.*

RICHEMONT (le général), *nom patrimonial* [Louis-Auguste CAMUS, baron de RICHEMONT, général du génie]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire», à *Richemont.*

RICHEMONT (le baron de). Voy. LOUIS-CHARLES DE FRANCE.

RIENZI (G.-L. D. de), *nom douteux* [Grégoire-Louis DOMENY DE RIENZI, voyageur infatigable qui prétendait être le dernier descendant en ligne directe du célèbre Cola de Rienzi, le hardi tribun romain].

Guerre (la) de Spartacus en trois campagnes. (Trad. de l'allem. d'*Auguste-Théodore Meissner*). Paris, l'Auteur; Fayolle, 1832, in-8 de 136 pages, avec une gravure et une carte d'Italie. [6535]

Non seulement cet ouvrage n'est point de G. L. Domeny, mais encore la traduction n'est que la réimpression de celle qui existait déjà.

RIEUX (A. de), *pseudonyme* (Alexandre CARRAT DE VAUX].

Eudoxe, ou l'Homme du XIXe siècle ramené à la foi de ses pères. Paris, Vrayet de Surcy, 1840, in-8. [6536]

RIGBERIUS, *pseudonyme* (dom GERBERON].

Acta *Marii* Mercatoris, cum notis Rigberii. Bruxelles, 1673, in-16. [6537]

RIGOLEUR (Jean), *pseudonyme* [Lambert-Ferdinand-Joseph VAN DEN ZANDE, ancien fonctionnaire supérieur des Douanes de France; né à Bruxelles, le 13 mars 1780].

Épîtres : I. A madame Techener (1). Batignolles, 5 décembre 1850, 8 pages. — II. A monsieur (Louis) Barbier, administrateur et conservateur de la Bibliothèque du Louvre, février 1851, 10 pages. — III. A monsieur Boyer neveu, docteur en médecine et adjoint à la mairie de Marseille, mars 1851, 9 pages. — IV. A monsieur Pons, docteur en médecine à Aix (Bouches-du-Rhône). Avril 1851, 9 pages. — V. A Thémire. Avril 1851, 8 pages. — VI. A messieurs Chirac et Fabre, juges de paix à Marseille. Avril 1851, 9 pages. — VII. A monsieur Duchapt, conseiller à la cour d'appel de Bourges, mai 1851. Paris, de l'impr. de A. Guyot et Scribe, 1850-51, 7 opuscules gr. in-12. [6538]

Ces sept épîtres sont de petites perles fort rares, attendu que l'auteur ne les a fait tirer, avec beaucoup de luxe, qu'à vingt-cinq exemplaires pour ses amis.

Nous avons déjà eu occasion de parler de cet aimable poète, qui, indé-

(1) Il existe une seconde édition de cette épître qui ne porte pas comme la première le nom de Jean Rigoleur comme auteur, mais la signature F. V.

pendamment d'un recueil de *Fables*, a publié des *Fanfreluches poétiques*, sous le nom *d'un Matagraboliseur* (Voy. ce nom, t. III, p. 207). A la fin de ce dernier ouvrage, l'auteur avait déjà donné quatre *Epîtres*, lesquelles avec celles que nous citons constituent le chiffre XI. Mais nous savons que dans une nouvelle édition que M. Van Den Zande prépare de ses *Fanfreluches*, et qui formera deux volumes, le nombre des *Épîtres* sera porté jusqu'à 33!

Nous avons dit que les *Épîtres* citées sous le nº 6358 n'ont été tirées qu'à 25 exemplaires pour les amis de l'auteur; comme il nous fait l'honneur de nous compter dans ce nombre, nous sommes donc l'un des possesseurs privilégiés de ces petites perles. Quoique nous ne devions pas transformer notre livre en une Anthologie, il nous sera permis au moins de donner des fragments de deux de ces épîtres qui ont un rapport direct avec le sujet que nous traitons.

Notre poète est un amateur non moins passionné que judicieux de belles gravures et de bons livres. Aussi, dessinateurs, graveurs, auteurs, marchands d'estampes et de livres, pourvu qu'ils aient du mérite, ont-ils toutes ses sympathies, et son affection leur est constatée par leurs noms propres introduits dans ses vers. L'amour des beaux arts l'emporte-t-il chez M. Van den Zande sur l'amour des bons livres? Nous ne prononcerons pas. Constatons seulement que jusqu'à ce jour, sa muse ne lui a rien inspiré pour son cher Guichardot, tandis que, comme l'a fait autrefois M. Fr. Grille pour Mme Ernestine Panckoucke, il a chanté, dans de jolis vers, l'épouse de son libraire, que d'autres avant lui n'avaient louée qu'en prose, hommage plus flatteur pour la dame à qui sont adressés ces vers:

FRAGMENT DE L'ÉPITRE A MADAME TECHENER.

S'il est une science aux femmes étrangère,
C'est celle que possède un habile libraire;
Connaître les auteurs et leurs productions,
A glace être ferré sur les éditions,
Savoir quelle est la bonne et pouvoir la décrire,
N'est point le fait du sexe; aussi je vous admire
Lorsqu'à des amateurs je vous entends parler
Des Alde, des Wolfgang sans jamais vaciller,
Et, des vieux relieurs étalant les merveilles,
Du célèbre De Thou vanter les trois abeilles (1).
Mais des rares bouquins quel que soit le pouvoir,
En se rendant chez vous, c'est vous que l'on veut voir:
Votre accueil gracieux, votre aimable sourire,
L'enjoûment qui s'unit au charme du bien dire,
Plus que les Elzevirs, dans votre magasin,
De clients distingués attirent un essaim.

(1) L'écusson mis sur les livres de l'historien Jacques-Auguste de Thou est composé de trois abeilles (ou taons).

On y voit des savants en us et des grécistes,
Des écrivains, surtout des lions bouquinistes,
Lesquels, des raretés fougueusement épris,
Les veulent acquérir sans regarder au prix.
Nodier, qui vous regrette aux rives du Cocyte,
Ne passait guère un jour sans vous rendre visite.
On rencontre chez vous Montalembert, Béclard,
Et le docte Brunet, et le mordant Quérard,
Barbier, dont le savoir égale la franchise,
Et Grille, esprit fécond que la verve électrise.
Monsieur Boutron-Charlard, pour vous faire sa cour,
Vous apporte des fleurs et des fruits tour à tour;
Pichon, Giraud, Tripier, Monmerqué, Lignerolles
Chatouillent votre cœur (1) de leurs douces paroles.
Vous jouissez aussi d'entretiens familiers
Où le grave au riant se mêle volontiers
Et laisse un libre cours aux traits du badinage.
Ils abondent surtout quand, de son ermitage,
Pour causer avec vous, descend le vieux conteur
Qui se fait appeler Matagraboliseur.
Il pense que la vie étant un court passage,
Il convient d'égayer, tant qu'on peut, ce voyage :
Regarder les objets par leur côté plaisant
Est, pour y parvenir, un moyen suffisant.
La poésie, un jour, lui tendit des embûches;
Il fit, en y tombant, ses lestes *Fanfreluches*.
Vous avez agréé ce farrago joyeux
Que vous demande en vain maint et maint curieux.
Dès qu'il sera remis par Guyot en lumière,
Vous n'en refuserez plus un seul exemplaire :
A les vendre l'auteur ne veut point consentir;
Il les offre en présent, et c'est là son plaisir.

Vous ne l'ignorez pas, la bibliographie
Est l'un des doux penchants auxquels je sacrifie :
Le désir d'amasser des livres précieux
Parfois, sur leur valeur, me fait fermer les yeux.
Je suis loin cependant de cette frénésie
Dont l'ardente opulence est fréquemment saisie,
Et qui, lorsque Nodier passa les bords fangeux,
Acheta ses bouquins à des prix fabuleux.
Ma modération, comme bibliophile,
Plus que je ne voudrais, quitte l'iconophile;
Mais comment résister, s'il s'agit d'un Berghem,
D'un état inconnu ? C'est là le *tu-autem*.

(1) Dans la deuxième édition, il y a : *Chatouillent votre esprit...*

Dans son *Épître à M. Duchapt* (1), le bibliophile poëte montre ses sympatbies pour une autre classe de personnes s'occupant de livres : les bibliographes et les conservateurs d'établissements littéraires. L'auteur des *Supercheries* lui inspire nn souvenir. D'abord il maugrée contre une indiscrétion qui le touchait personnellement :

. . . .
Jean Rigoleur vons en donne l'exemple ;
Il s'appela *Matagraboliseur*,
Et, sous ce nom, mit au jour recueil ample
De fabliaux, dont l'administrateur
N'était par nul soupçonné d'être autenr.
Pourquoi faut-il qu'nn malin dénichenr
Ait révélé, dans ses *Supercheries*,
Du vieux conteur les sages menteries.

Bientôt le poëte oublie l'indiscrétion du *malin dénicheur*, et il termine ainsi sa pièce :

Quand le beau mois qui met la vigne en fleur
Vous conduira devers les Batignolles,
Entrez, Duchapt, cbez votre serviteur.
Si, comme lui, vous êtes amateur
D'un entretien mêlé de fariboles,
Vons tronverez de quoi vous ébaudir :
Causer sans gêne est son plus grand plaisir.
D'nn sujet grave à quelques gaudrioles
Nous passerons à l'effet d'oublier,
Vons votre robe, et moi mon vieux métier.
La gravité, très bonne à l'andience,
Dans ma villa, ne peut, en conscience,
Etre de mise; aussi Barbier, Qnérard
Sont-ils cbarmés de la voir à l'écart.
Jean Rigoleur aime leur sapience
Facétiense où brille le bon sens.
Le plus malin, qui se connait en gens,
Ménageant peu leur fibre délicate,
A vingt auteurs donne bons coups de patte ;
Il en reçoit aussi de temps en temps;
Ces démêlés n'ont rien que de risible,
Si son bumeur devenait irascible,

(1) Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, et de beaucoup de poésies, entre autres d'une *Lettre à M. de Lamennais, par un homme de potence*, réimprimée t. III, p. 479 et suivantes de nos « Supercheries », et d'un recueil de *Fables* charmantes (1851, in-12).

L'expédient serait de la noyer
Dans un flacon de vieux vin de Sicile,
Quand je pourrai, dans mon champêtre asile,
Avec bonheur tous trois vous fêtoyer.

Autre part, à la fin de son *Épître à M. Barbier*, il avait déjà dit :

. . . .
Bénissez donc le ciel d'être au milieu des livres;
C'est une passion dont peu de gens sont ivres.
Elle vous vaut, non moins qu'au courageux Quérard
Un nom qui de la France a passé le rempart.
On vous connaît tous deux jusqu'à la mer Baltique;
Et quand Jean Rigoleur entre dans la boutique
Où d'une aimable dame (1) il goûte l'entretien,
S'il vous y trouve il dit : les lardons iront bien.

RIMENTEL (le sieur de), *pseudonyme* [Pierre LOMBERT].

Sermons (les) de saint *Bernard* sur le Cantique des Cantiques, traduits nouvellement en françois. Paris, Dupuis, 1663, in-8. — Nouv. édit., revue et augmentée. Paris, 1686, 2 vol. in-8. [6539]

La seconde édition n'est qu'anonymo.

RINMON, *pseudonyme* [Simon BLOCQUEL].

I. Album (nouv.) pittoresque, ou les Étrennes de l'amitié, composé de 25 belles lithographies. Lille, de l'impr. de Blocquel, 1835, in-8 oblong, 3 fr. [6540]

II. Mon cadeau d'étrennes, composé de 25 lithographies. Lille, de l'impr. de Blocquel, 1835, in-8, 3 fr. [6541]

RIOR, *pseudonyme* [Franç. GAYOT DE PITAVAL, avocat].

Heures perdues du chevalier de ***. Paris, 1715, ou Amsterdam, 1716, in-12. [6542]

Ce serait aussi des heures perdues que celles que l'on consacrerait à la lecture de ce livre.

Cet ouvrage ressemble beaucoup à celui intitulé : *les Heures perdues d'un cavalier françois*, Paris, 1662, 2 vol. in-12.

RIPAULT-DESORMAUX (Jos.-Louis), historiographe de la maison de Bourbon, *imposteur littéraire* [Antoine DINGÉ, ex-bibliothécaire du prince de Condé, et pendant la Révolution, sous l'Empire et sous la Restauration, employé au trésor public; né à Orléans, en mai 1759, mort du choléra, à Paris, le 23 avril 1832.

(1) Madame T******, dont le mari était appelé par le baron de Reiffenberg le braire de la fashion.

Il en est des auteurs comme des livres : *Habent sua fata*. Les travaux qui remplirent la vie de Dingé ont fait la réputation et la fortune d'un de ses parents, Joseph Ripault, plus connu sous le nom de Desormaux. Aucun écrivain, sans excepter les plus robustes de l'ordre de Saint-Benoît, n'a autant lu et autant écrit que Dingé. M. Jules Fontaine, rédacteur du catalogue des livres de ce savant ignoré, qui n'a trouvé place dans aucune biographie, dit, dans une Notice curieuse, que les manuscrits autographes d'Antoine Dingé furent trouvés peser quatre cents kilogrammes. Ils furent tous acquis par feu Villenave, et ils contiennent des révélations curieuses pour l'Histoire littéraire.

Des ouvrages de Dingé ont paru sous les noms de l'abbé Garnier, de Sylv. Maréchal, et surtout sous celui de (Ripault-) Desormaux. Ce sont ceux qui ont paru sous le dernier de ces noms que notre devoir est de faire connaître ici.

I. Histoire de Louis de Bourbon, second du nom, prince de Condé, ornée de plans de siéges et de batailles. Paris, 1766-68, 4 vol. in-12. [6543]

Ce livre avait commencé la fortune littéraire de Ripault-Désormaux.

II. Histoire de la maison de Bourbon (jusqu'en 1589). Paris, de l'Impr. royale, 1777-86, 5 vol. in-4, fig. [6544]

III. Mémoires sur la noblesse française, où l'on examine quelle fut son origine, comment elle devint héréditaire, et à quelle époque remonte l'établissement des justices seigneuriales. [6545]

Imprimés dans le tome XLVI du recueil de l'ancienne Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1793).

Ces mémoires sont encore l'ouvrage d'Antoine Dingé. Parmi ses manuscrits se trouvent les minutes originales de ces Mémoires au nombre de six ; et de leur première inspection résulte la preuve que l'historiographe n'était arrivé à l'Académie, aux pensions et aux honneurs qu'avec le talent et les labeurs de son pauvre parent.

IV. Discours sur l'Histoire de France. [6546]

Ces discours paraissent n'avoir été imprimés que par analyse dans l'historique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Les discours que Dingé avait composés pour les lectures académiques de l'historiographe, sont au nombre de cinq. Aubert de Vitry qui avait beaucoup connu l'auteur, en acheta un à la vente de ses livres : le premier ; le quatrième, de quatre-vingt-treize feuillets, et une partie du cinquième sont restés dans la masse de ses manuscrits.

Un précédent discours commençant par ces mots : « J'ai déjà lu dans

« les séances de cette académie plusieurs *Mémoires sur la noblesse fran-* « *çaise* ». Or, ce discours a été trouvé dans les papiers de Dingé, en entier écrit de sa main, et avec tous les nombreux caractères (ratures et corrections) qui indiquent le véritable auteur d'un ouvrage.

Extr. de la Notice sur Dingé, par VILLENAVE, impr. dans le « Supplément » à la Biographie universelle.

Feu Villenave n'attribue à Dingé que ces quatre ouvrages de Ripault-Desormeaux; faut-il en conclure que ce dernier est véritablement l'auteur des suivants : 1° Avec Duport-Dutertre. Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne. Paris, 1758, 5 vol. in-12; 2° les tomes IX et X de l'Histoire des Conjurations du Duport-Dutertre : (1760); 3° Histoire du maréchal de Luxembourg, précédée de l'Histoire de la maison de Montmorency. Paris, 1764, 5 vol. in-12; 4° Mémoire sur la mort de Henri de Bourbon-Condé, premier du nom, et sur les soupçons qui la suivirent, impr. dans le 50e volume du Recueil de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1808). C'est peu probable.

RISORIUS (dom Apuleius), *pseudon.* [VOLTAIRE], auteur d'une Préface de « la Pucelle d'Orléans », dudit Voltaire, édit. de 1773.

RIT TOUJOURS (M.), *pseudonyme* [A. PECCATIER].

Véritable (le) Farceur perpétuel, ou Propos comiques de —. Nouveau Recueil de farces, calembourgs, etc. Paris, Ve Desbleds, 1851, in-18. [6547]

Il y a des exemplaires de ce petit livre qui portent deux autres titres, en sorte que l'éditeur a mis les amateurs de ce genre de littérature dans le cas de l'acheter trois fois.

1° *Roi (le) de la gasconnade*, ou le Héros des farceurs. Aventures facétieuses, quolibets, etc.

2° *Trompette (le) de la blague*, par M. SONNEFORT, nouvelliste ambulant. Recueil de facéties.

RIVES (Henri), *pseudonyme* [PELLAULT, docteur en droit].

Cri de détresse. — Les chemins de fer feront la ruine de la France. Paris, Dentu; et London, Dulau, 1838, in-8 de 50 pages. [6548]

RIVIÈRE (R.-R.-A.), *pseudonyme* [le P. Théophile RAYNAUD, jésuite].

Calvinismus bestiarum religioso, etc. Lugduni, 1630, in-12. [6549]

RIVIÈRE (D. B. de), *pseudonyme* [Bern. de MONTFAUCON].

Vindiciæ editionis S. Augustini à Benedictinis adornatæ adversùs epistolam abbatis Germani. Romæ, 1699, in-12. [6550]

RIVIÈRE DE BRINAIS (Paul), *pseudon.* [André CLAPASSON, avocat].

Description de la ville de Lyon. Lyon, 1741, in-8. [6551]

La famille de cet auteur possédait un domaine considérable à Brignais : c'est ce que je lis dans une lettre inédite de l'abbé Perrichon à Saint-Léger, 28 mars 1786. A.-A. B.—R.

De là vraisemblablement l'origine de ce pseudonyme.

RIVOLI (Ed.), *anagramme* [DOLIVIER], journaliste, auteur de plusieurs articles signés de ce nom.

R. J. N., *auteur déguisé* [R.-J. NERÉE].

Triomphe (le) de la Ligue. Tragœdie nouvelle (en cinq actes et en vers). Leyde, Thomas Basson, 1607, petit in-8 de 8 ff. et 136 pages. [6552]

L'on a fait bien des conjectures sur l'auteur qui s'est caché sous ces initiales. Nous lisons, sous le n° 18462 du « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes » de A.-A. Barbier, 2e édition :

« Beauchamps, dans ses *Recherches sur les Théâtres de France*, t. ii, p. 11, indique cette pièce, après *la Guisiade*, sous le nom de Pierre MATHIEU, avocat au présidial de Lyon, et ajoute que les lettres initiales du frontispice font douter qu'elle soit de cet écrivain. Dans les feuilletons du *Publiciste* du 9 et du 11 octobre 1808, où cette pièce est citée parmi les ouvrages dramatiques que Racine et Corneille paraissent avoir imités, l'auteur est nommé d'abord NÉRÈS, et ensuite NERÉ. Je ne sais où le rédacteur de cet article, signé P. (Mlle de Meulan, depuis Mme Guizot), a trouvé l'indication de ce nom, très inconnu jusqu'ici dans la littérature. C'est sous le nom de Mathieu que Voltaire cite cette tragédie dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, article *Art dramatique* ; et l'autorité de Voltaire, qui, pour sa *Henriade*, avait étudié à fond l'histoire politique et littéraire du temps de la Ligue, n'est pas de nature à être rejetée dans cette question de bibliographie, sans la preuve évidente du contraire ».

« Suivant l'auteur de la *Bibliothèque du Théâtre françois*, t. i, p. 402, *le Triomphe de la Ligue* est de R. J. NÉRÉE ».

Voici venir ensuite M. Paul Lacroix, qui sous le 920 de son Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, voulant éclaircir ce point d'histoire littéraire, nous semble avoir agrandi le champ des conjectures, rien de plus. Nous reproduisons ici son opinion.

Il y a de beaux vers dans cette tragédie, mal à propos attribuée à Pierre Mathieu, et Racine a pu en imiter quelques-uns que l'on retrouve à peu près identiques dans « Athalie » (Voy. « Questions de littérature légale », par Ch. Nodier, p. 8). — Tous les noms des personnages sont des anagrammes qui cachent des noms historiques. On remarque un récit de la bataille de Coutras où l'auteur rapporte très exactement, avec au-

tant de force que de poésie, les détails de cette journée. Il représente ainsi le courage du Béarnais :

Tant qu'il semble, à le voir nous brècher, fendre, occire,
Que sa lance est de feu et nos armes de cire.

Nous avions conjecturé que *Nérée* n'était qu'un pseudonyme ou un nom francisé d'après le latin *Nereus*, ou le grec Νηριον, Νηρος, etc., donnant peut-être la traduction du nom véritable de l'auteur, comme *Leverd*, *Lamer*, *Nouveau*, *Deslauriers*, etc. Mais on trouve en tête du volume des vers latins de D. Heinsius *Doctissimo R. J. Nereo*, et la dédicace à Samuel Korècky, comte de Korec, est signée N. N. Nous préférons donc supposer que cette pièce, toute royaliste, aura été composée d'après les ordres de Henri IV par le savant N. Rapin (lisez René Rapin), le principal auteur de la *Satire Ménippée ;* elle paraît évidemment destinée, comme cette célèbre Satire, à faire la guerre au parti ligueur et à servir la cause royale. Le style d'ailleurs a beaucoup d'analogie avec celui de Rapin, qui fut mandé à la Cour l'année même de la publication de cette pièce, et dont les initiales se retrouvent à côté du pseudonyme latin ou grec de *Nerée* ».

La supposition de M. Paul Lacroix nous paraît peu fondée, et il ne paraît pas lui-même y croire, puisqu'en citant le titre de cette pièce, il lui donne pour auteur R. J. Nerée, nom reproduit dans la table du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, rédigée par M. Goizet, tandis que celui du P. René Rapin ne s'y trouve pas.

R. M. (le comte de), *auteur déguisé* [Germain-Hyacinthe de Romance, plus connu sous le nom de marquis de Mesmon, village du canton de Novion-Porcien, dans les Ardennes].

I. Lettres Westphaliennes, écrites par — à Madame de H., sur plusieurs sujets de philosophie, de littérature et d'histoire, et contenant la description pittoresque d'une partie de la Westphalie. Berlin, Fréd. Wieweg l'aîné, 1797, in-12 de 280 pages. [6553]

Barbier a attribué, par erreur, ces Lettres à Charles de Villers.

II. Recherches philosophiques sur le sens moral de la fable de Psyché et de Cupidon, etc. Par M. de R. M. Hambourg, 1798, in-8. [6554]

R. M., *auteur déguisé*.

Réflexions sur la question du Liban. Paris, de l'impr. de Gros, 1847, in-8 de 12 pages. [6555]

R...N-M...L., *auteur déguisé* [Ranxin-Muel, de Ligny, fabricant de draps].

Triomphe (le) et les malheurs de Goffin, poëme élégiaque. Chaumont, de l'impr. de Cousot, 1814, in-8 de 12 pages. [6556]

Cet opuscule s'est vendu au profit d'Imbert Goffin.

ROBERT, *pseudon.* [P.-L. Solvet, ancien libraire à Paris, mort conservateur de la Bibliothèque du ministère de la marine].

Cabinet (le) de lecture. Paris, 1808, in-18. [6557]

ROBERT de Sorbonne, clerc du diocèse de Reims, *aut. supposé* [Pierre-Édouard Lemontey].

Thibault, ou la Naissance d'nn comte de Champagne, poëme, traduit de la langue romance sur l'original, composé en 1250. Paris, Le Normant, 1811, in-12. [6558]

Composé par Lemontey, à l'occasion de la naissance du roi de Rome.

ROBERT, ancien chef des assurances dramatiques, etc., *pseudon.* [M. Louis Castel, ancien rédacteur de « la Pandore »].

Mémoires d'un claqueur, contenant la théorie et la pratique de l'art des succès, etc. Paris, Levavasseur, 1829, in-8, 6 fr. [6559]

ROBERT (Jules), *pseudon.* [Augustin Challamel, frère de l'ancien libraire-éditeur de ce nom, à Paris]. C'est sous ce nom d'emprunt que M. Aug. Challamel a débuté en littérature (en 1839), et qu'il a écrit dans « la France littéraire », alors que son frère en était propriétaire. Nous citerons entre autres articles, comme inséré dans ce recueil, *Une Visite à la Galerie Aguado*, en 8 pages (2e série, t. IV, 1841). La même année il a commencé à signer ses articles de son véritable nom. Pour la liste des ouvrages de cet écrivain, voy. « la Littérature française contemporaine », à *Challamel*.

ROBERT (sir Paul). Voy. PAUL ROBERT.

ROBERT MACAIRE, *pseudonyme* [L.-Fr. Raban].

Robert Macaire. Mémoires et Souvenirs. Paris, Marescbal et Girard, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [6560]

Réimprimé sous le titre du *Chevalier d'industrie.* Paris, ..., 4 vol. in-12.

ROBERTSON, *pseudonyme.*

Voyages aux terres australes, traduits sur le manuscrit anglais. Amsterdam, 1766, in-12. [6561]

ROBERVAL (le vicomte Hector), *pseudon.* [J.-G.-A. Luthereau], auteur des *Chroniques de la quinzaine* dans « l'Indicateur de Bayeux » (1837).

ROBESPIERRE (Maximilien), d'exécrable mémoire. *Ouvrages qui lui sont frauduleusement attribués.*

I. Discours prononcé par Robespierre à la célébration de la fête de l'Être suprême (composé par l'abbé *Martin*, ex-jésnite, collaborateur de Raynal, pour son « Histoire philosophique », mort à Saint Germain-en-Laye, en 1799). In-8. [6562]

II. Mémoires authentiques de Maximilien Robespierre (composés par M. *Charles Reybaud*), ornés de son portrait et de fac-simile de son écritnre extraits de ses Mémoires. Tomes I et II. Paris, Moreau-Rosier, 1830, 2 vol. in-8 avec 2 fac-simile, 15 fr. [6563]

L'ouvrage devait avoir quatre volumes.

En tête du premier volume est un *Avis de l'Éditeur*, qui a 12 pages, et une *Introduction* qui en a 152. Viennent ensuite les sept premiers chapitres des *Mémoires* qui forment 128 pages, et à leur suite 136 pages de *pièces justificatives*. Dans le second volume, dix chapitres remplissent 237 pages, et les pièces justificatives, 192.

ROBIANO (le comte Fr. de), *prête-nom* [Mme de MARBEUF et M. l'abbé GILET].

Marie-Antoinette à la Conciergerie, fragment historique; publié par —. Paris, Baudouin frères, 1824, in-12 avec une grav., 3 fr. [6564]

ROBIEN (de), *nom patrimonial* [Christophe-Paul GAUTRON DE ROBIEN, président à mortier au Parlement de Bretagne]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Robien*.

ROBILLANT (de), *nom patrimonial* [Esprit-Benoit NICOLIS DE ROBILLANT, lieutenant-général piémontais]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Robillant*.

ROBINEAU DE BOUGON, ancien dépnté de la Loire-Inférienre, *auteur supposé* [Jules JUCHAULT DE LA MORICIÈRE, frère du général, et neven de M. Robineau de Bougon].

I. Quelques Idées snr Alger et sur les travanx de la commission. Paris, Ledoyen, et Nantes, Buroleau, septembre 1833, in-8 de 80 pages. [6565]

II. Opinion (son) prononcée dans la séance du 7 mai 1835, dans la discussion du projet de loi ponr l'amélioration des rivières. Paris, Le Normant, 1835, in-8 de 16 pages. [6566]

III. Opinion (son) sur la question d'Alger. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1835, in-8 de 20 pages. [6567]

ROCFERRÉ (Pierre de), *pseudonyme* [L.-C.-R.-G.-O. ROMEY], auteur d'articles dans divers journaux.

ROCHAMBEAU (J.-B.-D. de VIMEUR, comte de), mort en 1807, *auteur supposé* [Luce de LANCIVAL].

I. Mémoires militaires, historiques et politiques. Paris, Fain; Arihus-Bertrand, 1809, 2 vol. in-8, 10 fr. [6568]

Reproduit en 1824, Paris, Piilet.

Le maréchal de Rochambeau n'est point l'auteur des Mémoires qu'on a publiés, il y a quelques années, sous son nom. Il est probable que c'est sur les matériaux qu'il avait fournis, qu'ils ont été composés; mais encore est-il vrai qu'ils ne sont pas son ouvrage. C'est Luce de Lancival qui en a été le rédacteur. Combien d'ouvrages devraient prendre pour épigraphe : *Sic vos non vobis!* P. R. A—s, *Préface envoyée de Berlin.*

Si Luce de Lancival, mort en 1810, a rédigé le précédent ouvrage, par qui l'a été le suivant.

II. Mémoires de — sur les guerres de la Révolution. Paris, Ladvocat, 1824, in-8, 6 fr. [6569]

ROCHAU (le comte A. de), ancien employé supérieur de cavalerie et fondateur d'un bazar de chevaux, *plagiaire* [J.-B. HUZARD, de l'Institut].

Éducation (de l') des chevaux en France, ou Causes de l'abâtardissement successif de leurs races, et des moyens à employer pour les régénérer et les améliorer. Paris, Renard; l'Auteur, 1828, in-8 de 200 pages, 4 fr. [6570]

Transcription, mot pour mot, de l'ouvrage de J.-B. Huzard, intitulé : « Instruction sur l'amélioration des chevaux en France », destinée principalement aux cultivateurs; présentée par le Conseil général d'agriculture, arts et commerce du ministère de l'intérieur. Paris, Mme Huzard, an X (1802), in-8. (*Cat. Huzard*, t. III, n° 4214).

Les preuves de ce plagiat doivent être excessivement rares, car J.-B. Huzard, en ayant eu sur le champ connaissance, somma son auteur de lui remettre toute l'édition qui fut lacérée sous ses yeux. Là se borna la juste réparation de l'auteur volé. Pour sa justification M. de Rochau allégua qu'il croyait le livre de J.-B. Huzard, tombé dans le domaine public; mais ce n'eût pas encore été une raison pour substituer son nom à celui du véritable auteur.

ROCHEFORT (le comte de), *auteur supposé* (SANDRAS DE COURTILZ].

Mémoires de M. le C. D. R., contenant ce qui s'est passé de

plus particulier sous les ministères de Richelieu et de Mazarin. Cologne, Marteau, 1687, in-12. [6571]

On prétend que l'auteur y a fait son portrait, p. 22.

ROCHEFORT (G. D. de), *nom abréviatif* [Guillaume Dubois de Rochefort, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Rochefort*.

ROCHEFORT (L. de), *nom anobli* [Jean-Pierre-Jacques-Auguste de Labouisse, nom sous lequel il est connu en littérature, mais qui prit dans les dernières années de sa vie celui de *de Labouisse-Rochefort*, et a fini par ne plus signer que ce dernier nom].

Souvenirs et Mélanges littéraires, politiques et biographiques (de 1796 à 1805). Paris, Bossange frères; Ponthieu, 1826, 2 vol. in-8, 14 fr. [6572]

La même année il a été publié dans les « Archives de la littérature et des arts », 304e et 305e livraisons, un article sur cet ouvrage, dont il a été tiré des exemplaires à part. (Paris, de l'impr. de Trouvé, in-8 de 32 pag.) Il y a lieu de croire que cet article sur la production du pseudonyme auteur, a été fait par M. de Labouisse lui-même, qui coopérait alors à la rédaction des Archives précitées.

ROCHELINES (R. de), *nom patrimonial* de deux écrivains [Richard de Rochelines]. Pour la liste de leurs ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Richard de R.*

ROCHELLE (J.-H.), *nom d'adoption* [Joseph-Henri Flacon], avocat aux conseils du Roi et à la Cour de cassation. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Rochelle*.

ROCHEMOND (Louis-Julien de), *pseudonyme* [le bar. Étienne-Léon de Lamothe-Langon].

Mémoires d'un vieillard de vingt-cinq ans. Hambourg, libr. assoc. (Paris), 1809, 5 vol. in-12, 10 fr. [6573]

Ce roman, dépouillé de ses indécences, a été réimprimé sous le titre suivant :

Apparitions (les) du château de Tarabel, ou le Protecteur invisible; par M. le baron de L. Paris, Dentu, 1822, 4 vol. in-12, 10 fr.

ROCHEPÈDRE (P***), *pseudonyme*, d'après « la Patrie » du 3 juillet 1851.

Jeunesse et Maturité. Pensées, par — Avant-propos par *Edouard*

Turquety. Paris, Garnier frères; Dentu, 1851, in-18, 2 fr. 50 c. [6574]

Réimprimé dans la même année.

M. Hipp. Babou a donné dans « la Patrie », n° du 3 juillet 1851, un article de trois colonnes sur ce livre dans lequel le critique reconnaît un vrai mérite.

ROCK (le capitaine), *auteur supposé* [Thomas MOORE].

Memoirs of captain Rock, the celebrated Irish Chieftain. With some account of his ancestors. Written by himself. Paris, Galignani, 1824, in-12, 6 fr. [6575]

— Le même ouvrage en français, sous ce titre : Insurrections irlandaises, depuis Henri II jusqu'à l'Union, ou Mémoires du capitaine Rock, le fameux chef irlandais, précédés de quelques détails sur ses ancêtres; trad. de l'angl. par L. NACHET. Paris, Dentu, 1829, in-8, 4 fr.

ROCKINGHAM (sir Charles), *pseudonyme* [le comte de JARNAC DE ROHAN-CHABOT].

Dernier (le) d'Egmont. Paris, Souverain, 1851, 2 vol. in-8, 15 fr. [6576]

RODEUR (UN), *pseudonyme* [J.-P.-R. CUISIN].

Duels (les), suicides et amours du bois de Boulogne. Paris, les march. de nouv. (Hubert), 1820, 2 vol. in-12. [6577]

RODEUR WALLON (le), *pseudonyme* [BRUN-LAVAINNE], auteur d'articles dans les premiers volumes de la « Revue du Nord », dont il a été le directeur de 1833 à 1839, ainsi que dans le journal « la Boussole ».

ROEDERER (le comte Pierre-Louis), *apocryphe* [BRIÈRE, ancien libraire, aujourd'hui directeur de poste, à Paris].

Monsieur Hoc, ou le Méfiant, comédie en trois actes et en vers. Dinant, de l'impr. de A. Rosolani, sans date, in-8 de 102 pages. [6578]

Cette pièce écrite en cinq actes avait été communiquée par l'auteur à M. Rœderer, son voisin de campagne. Quel fut son étonnement plusieurs années après, de trouver la pièce imprimée parmi les ouvrages de feu Rœderer dont le fils lui faisait hommage.

ROETIG, *pseudonyme* [François PEYRARD].

Supériorité (de la) de la femme au-dessus de l'homme, par

H. Corneille Agrippa, avec un commentaire, par —. Paris, Louis, 1803, in-12. [6579]

ROGER (Nicolas), *pseudon.* [FEYDEL], plongeur de profession.

Méthode sûre pour apprendre à nager en peu de jours. Paris, Le Gras, 1783, in-16 de 36 pages. [6580]

Réimprimé sous ce titre :

Essai sur l'art de nager, par l'auteur des préceptes publiés en 1783 sous le nom de Nicolas Roger, et insérés depuis dans « l'Encyclopédie ». Londres (Paris), 1787, in-8 de 64 pages.

ROGER (Mme Renée), *pseudonyme* [Mme Anne-Alexandrine ARAGON].

I. Avec Mme Marie [Mme *Clot.-Mar. Collin*, de Plancy] : Madeline, ou Mémoires d'une jeune Écossaise; trad. de l'angl. de mistriss *Opie*. Paris, Collin, de Plancy, 1822, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6581]

Barbier nomme la collaboratrice de Mme Aragon pour cette traduction Mme Desages; mais nous croyons qu'il est plus exact de voir dans le nom de Marie l'abbréviation de *Marie d'Heures*, pseudonyme qu'avait adopté Mme Collin, de Plancy. C'est donc à cette dernière qu'il faut attribuer plutôt qu'à Mme Aragon, une *Notice biographique sur Mme Roland*, signée Marie ROGER, imprimée à la tête des « Mémoires » de cette femme célèbre, édition de 1822, 2 vol. in-18.

II. Avec Mme Marie d'Heures [Mme *Collin*, de Plancy] : Adieu, suivi de Trois époques de la vie d'un jeune homme, par Mme Marie d'Heures [Mme *Collin*, de Plancy], auteur de « Jane Shore ». Paris, Pollet, 1824, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6582]

III. Elgive. Paris, A. Leroux, 1824, 2 vol. in-12. [6583]

IV. Homme (l') d'affaires, trad. de l'anglais (de *Thom. Hook*). Paris, Bonnet; Lecointe et Durey, 1824, 2 vol. in-12, 6 fr. [6584]

V. M. Danvers, ou le Dire et le Faire, trad. de l'angl. de l'auteur de « l'Homme d'affaires » (de *Thom. Hook*), par Mme Renée Roger [Mme *Aragon*] suivi de Marthe, ou la Bohémienne, par Mlle *Claire Desages*. Paris, Persan, 1824, 2 vol. in-12, 5 fr. [6585]

Cette dame a depuis publié ses ouvrages sous son véritable nom.

ROGERS (William), chirurgien-dentiste à Paris, *aut. supposé.*

Encyclopédie (l') du Dentiste, ou Répertoire général de toutes les connaissances médico-chirurgicales sur l'anatomie et la pathologie des dents, etc.; précédée de l'Histoire du Dentiste chez les

Anciens, etc. Paris, J.-B. Baillière; l'Auteur, 1845, in-8, avec 3 planches, 7 fr. 50. [6586]

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de faire la remarque que peu de dentistes ont composé les ouvrages qui ont paru sous leurs noms. Ils n'ont que trop justifié près de leurs clients ce proverbe trivial : « Menteur comme un arracheur de dents ». Voici une petite polémique engagée, en 1848, entre deux célébrités artistiques de Paris, qui ont choisi la quatrième page de deux journaux pour lieu de leurs débats, polémique qui ne fera qu'augmenter notre série d'observations.

Communisme littéraire. M. William Rogers a l'honneur de remercier le public du favorable accueil fait aux articles sur l'art dentaire, signés du nom d'un autre dentiste, et paraissant dans les journaux depuis quelques temps. Ces articles sont extraits mot pour mot des ouvrages de M. Rogers, publiés en 1845, 1846 et 1847. Les articles ci-dessous sont pris au hasard, le public en jugera :

EXTRAIT des DÉBATS, de la PRESSE, du NATIONAL, de la PATRIE, du CORSAIRE, etc., de 1848.

De la Carie dentaire.

Quelques dentistes ont proposé comme moyen de la prévenir, de séparer toutes les dents avec la lime. Je ne saurais admettre cette opinion; car si parfois la carie se manifeste dans les points des dents qui se touchent, l'observation prouve que le plus souvent elle survient sans qu'il y ait point de contact.

Médecine dentaire, de l'Odontalgie ou rage des Dents.

De la Funeste Influence des Dents sur la Beauté. (Article de soixante lignes.)

Encyclopédie du Dentiste. Page 214 *De la Carie des Dents.*

Quelques dentistes ont proposé comme moyen de la prévenir, de séparer toutes les dents avec la lime. Je ne saurais admettre cette opinion; car si parfois la carie se manifeste dans les points des dents qui se touchent, l'observation prouve que le plus souvent elle survient sans qu'il y ait point de contact.

Encyclopédie du Dentiste. Pages 237 et 238.

Encyclopédie du Dentiste, par William Rogers, en 1845, pages 25, 41, 45, 446, 447, 450, et *Esquisse sur les Osanores*, page 13.

M. Rogers prend ce moyen de publicité pour demander justice de cet audacieux plagiat. Une indemnité devant les tribunaux lui répugne, et il lui faut un châtiment que le public seul sait infliger. — Si M. Rogers cite dans ses ouvrages l'opinion de Duval et d'autres auteurs, il a en la CONSCIENCE et la PROBITÉ de leur en rapporter tout l'honneur en les nommant et même en faisant leur éloge, comme on le verra dans le cours de ses ouvrages, notamment à la page 58 de son *Encyclopédie* si malencontreusement choisie comme excuse par le dentiste plagiaire dans son article intitulé : RÉFUTATION. — M. Rogers était averti par ses amis que ses avis donneraient lieu à une polémique plus ou moins longue entre lui et le dentiste en question ; M. Rogers a répondu qu'il ne voulait pas fatiguer plus longtemps le public ; il a dit LA VÉRITÉ, IL L'A PROUVÉE ; il confond ses CALOMNIATEURS, cela LUI SUFFIT ; car MENTIR et CALOMNIER n'est

pas RÉFUTER. — WILLIAM ROGERS, auteur du *Dictionnaire des Sciences dentaires*, rue Saint Honoré, 270. *République*, 2 octobre 1848.

Réfutation. — Monsieur le rédacteur,

Je lis dans vos annonces d'hier, sous ce titre : *Communisme littéraire*, une réclame de M. William Rogers, dans laquelle ce dentiste ose s'attribuer quelques lignes d'un article que j'ai publié jadis sur la carie dentaire. Non content de dénaturer cet article, M. Rogers, par un procédé que je ne veux pas qualifier, n'hésite pas à altérer même le texte de son *Encyclopédie*. Comme le public n'a probablement jamais lu l'*Encyclopédie*, ou plutôt l'*encyclojactance* signée du nom de ce dentiste, il pourra juger de cette audacieuse compilation par les deux citations suivantes, prises au hasard :

Recherches sur l'Art du Dentiste chez les Anciens.
Par DUVAL.

Paris, novembre 1808.

« Les dents sont exposées à diverses maladies; les Anciens les ont connues; ils en ont étudié les causes et cherché les moyens d'y remédier; leur attention même ne s'est pas bornée au traitement de ces maladies, ils ont tâché de les prévenir par des soins particuliers, et la perte de ces organes si essentiels à la santé leur a paru pouvoir être réparée. En présentant le tableau des connaissances des Anciens sur cette partie de la chirurgie, je me suis particulièrement attaché à tracer avec précision ce qui semble nouveau dans l'ordre des temps, etc., etc. ».

(Suivent 25 pages de la brochure de ce dentiste.)

Encyclopédie du Dentiste.
Par M. WILLIAM ROGERS,
Page 58.

L'Art du Dentiste chez les Anciens.

« Les dents sont exposées à diverses maladies; les Anciens les ont connues; ils en ont étudié les causes et cherché les moyens d'y remédier; leur attention même ne s'est pas bornée au traitement de ces maladies, ils ont tâché de les prévenir par des soins particuliers, et la perte de ces organes si essentiels à la santé leur a paru pouvoir être réparée. En présentant le tableau des connaissances des Anciens sur cette partie de la chirurgie, je me suis particulièrement attaché à tracer avec précision ce qui semble nouveau dans l'ordre des temps, etc., etc. ».

(Suivent 25 pages extraites ainsi mot pour mot).

Traité complet de l'Art du Dentiste, par LEFOULON, (c'est-à-dire, *Villemain*, D. M) page 171.

Article *Odontalgie.*

« C'est un axiome reçu en médecine que plus les hommes de l'art ont fait d'efforts infructueux pour combattre une maladie, plus la nomenclature des moyens employés contre elle augmente de longueur; aussi pour l'affection qui est l'objet de nos recherches, ouvrez le premier formulaire venu, etc., etc. ».

Encyclopédie du Dentiste.
par WILLIAM ROGERS, page 252.

Article *Odontalgie.*

« C'est un axiome reçu en médecine que plus les hommes de l'art ont fait d'efforts infructueux pour combattre une maladie, plus la nomenclature des moyens employés contre elle augmente de longueur; ainsi pour l'affection qui est l'objet de nos recherches, ouvrez le premier formulaire venu, etc., etc. ».

C'est à la presse surtout qu'il appartenait de juger et de caractériser, comme il le méritait, cet inqualifiable plagiat. Or, voici ce qu'on lit dans une brochure intitulée : *Un autre Mystère de Paris*, par un médecin-dentiste auquel M. Rogers n'a pas sans doute jugé prudent de répondre. « Ce n'est point une Encyclopédie, parce que M. William Rogers (ou Roger, Guillaume, comme il voudra s'appeler, il ne tient pas à son nom) n'y parle guère que de lui, fort peu de l'art, du moins tel qu'il est positivement de nos jours, et qu'après de très nombreux plagiats, très mal déguisés, il a oublié que nous étions au dix-neuvième siècle, et non au temps des Pharaons et de leurs jongleurs ».

En présence de témoignages aussi accablants, on conçoit facilement qu'il répugne à M. William Rogers d'avoir recours aux tribunaux ; il craindrait sans doute, et *pour cause*, de me fournir une fois de plus l'occasion de châtier et son orgueil et sa mauvaise foi. Ce qu'il lui faut, dit ce dentiste, c'est un châtiment comme le public seul sait en infliger ; sous ce rapport, M. Rogers est plus que personne apte à juger par expérience ce que ce châtiment de l'opinion publique a parfois de *juste, d'énergique et de mérité;* s'il est vrai, comme l'affirme le spirituel auteur que je viens de citer « que ceux qui se sont laissé entraîner tour à tour à sacrifier sur son autel n'en éprouvent que des remords et n'y retournent que pour se plaindre : que chez lui la grâce reçue vaut bien moins que l'offrande exigée ; que sa divinité, vue de près, s'est bien vite évanouie ; qu'avec lui surtout, *non bis in idem* ; c'est-à-dire que,

Chacun s'en souvenant, tout honteux et confus,
Jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Pour justifier cet audacieux plagiat, M. William Rogers prétend qu'il a eu la *conscience* et la probité de citer, dans le cours de son *Encyclopédie*, les nombreux auteurs qu'il a largement mis à *contribution*. Si ce dentiste avait pris la peine de lire cet ouvrage, qui a paru *sous son nom* et avec sa *signature*, il aurait pu se convaincre qu'il ne s'est pas montré aussi *loyal débiteur* envers ses confrères qu'il a si audacieusement *copiés*, et que, loin de faire leur éloge, il oublie souvent de les nommer.

Je n'insisterai pas davantage. J'ai dû accepter une polémique que je n'avais ni *désirée*, ni *recherchée*, ni même *provoquée*. — Je devais cette réponse aux perfides insinuations d'un dentiste qui en est réduit aujourd'hui à faire fabriquer des livres à coups *de ciseaux* et des dents à la mécanique.

GEORGES FATTET.

Inventeur d'un nouveau système de dents artificielles sans crochets, auteur d'un nouveau procédé d'embaumement des dents malades ou affectées de carie, sans recourir à l'extraction, opération parfois si douloureuse et toujours dangereuse, etc., etc. RUE SAINT-HONORÉ, 363. *Démocratie*, 26 octobre 1848.

ROGNON (de), marchand papetier, rue Troussevache, *pseudonyme* [CRÉBILLON fils].

Télémaque, tragédie-parade. 1770, in-12. [6587]

Attribué à Crebillon fils, dans le Supplément à « la France littéraire », ou t. III, p. 202.

ROI (UN), *titlonyme* [Stanislas LECZINSKI, roi de Pologne].

Incrédulité (l') combattue par le simple bon sens, essai philosophique par —. (Nanci), 1760, in-8 de 64 pages. [6588]

ROI (le) (Louis XVI), *apocryphe* [l'abbé TALBERT].

Première déclaration du Roi (rédigée par l'abbé Talbert). Belleville, le 20 août 1795. — (Nouv. édition). Paris, 1814, in-8 de 16 pages. [6589]

ROLLE (H.), *apocryphe* [Louis REYBAUD].

I. Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. Bruxelles, Wahlen, 1843, in-18 de 239 pages. [6590]

II. Quelques chapitres des Mémoires de Jérôme Paturot, patenté, électeur et éligible. Bruxelles, le même, 1843, 2 vol. in-18 de 170 et 228 pages. [6591]

Ce n'était pas assez qu'on volât la propriété de M. Reybaud, l'ignorance de l'éditeur lui a encore fait voler son nom. C'en était trop à la fois : M. Reybaud a réclamé contre cette dernière perfidie dans « le Constitutionnel » du 14 mars 1845.

ROMAIN (François), *pseudonyme* [le P. MAIMBOURG].

Réponse d'un théologien, domestique d'un grand prélat, à M. d'Alet, sur la letire circulaire signée des quatre évêques. In-4. [6592]

Le P. Maimbourg écrivit encore trois autres lettres. Ces quatre lettres, écrites au mois de juin, juillet, septembre et octobre 1688, furent imprimées chez Sébastien Cramoisy.

ROMAIN (François), *pseudonyme* [l'abbé HÉBERT].

Traité sur les moyens de connaître la vérité dans l'Église, par —. (Tiré de plusieurs ouvrages de *Languet*, archevêque de Sens). Cologne, Pierre Marteau, 1743, in-12. [6593]

Voy. le Mandement de l'archevêque de Sens, en tête de l'édition de Paris, 1749, in-12.

C'est donc à tort que M. Picot attribue cet ouvrage à l'abbé de Saint-Adon. Voy. le t. IV des « Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique du XVIIIe siècle ». A.-A. B—R.

ROMAIN (UN), *titlonyme* [le P. FABRICY, dominicain].

Lettre d'— à M. de Villefroy, en réponse aux observations de M. L.-E. Rondet, sur l'ouvrage du P. Fabricy, touchant les « Titres primitifs de la Révolution » (ouvrage de cet auteur). Rome, 1774, in-8. [6594]

ROMAIN, *auteur déguisé* (Romain CHAPELAIN, de Nantes, ancien bibliothécaire de cette ville, aujourd'hui employé au ministère des travaux publics].

Avec M. *Paul Duport :* les deux Sœurs de Charité, comédie en deux actes, mêlée de couplets, imitée de la chanson de Béranger. Représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 22 septembre 1831. Paris, Bezou, 1831, in-8. [6595]

Douze années auparavant M. Chapelain s'était essayé dans la littérature dramatique, et le 15 novembre 1819, il faisait représenter sur le théâtre de sa ville natale, en collaboration avec son compatriote H.-J. Demoiière, une comédie en trois actes et en vers, *le Connaisseur*, qui eut beaucoup de succès, et qui néanmoins ne paraît pas avoir été imprimée.

ROMAIN (Jules), *pseudonyme* [Jules GIRETTE, ancien secrétaire de M. de Mackau, ministre de la marine].

I. Paix (la) ou la guerre, choisissez ! Aux signataires du traité de Londres du 15 juillet 1840. Paris, Dentu, 1840, in-32, 1 fr. 50 c. [6596]

II. Véritable (le) état de la question d'Orient. Paris, Ledoyen, 1840, in-32 de 32 pag. [6597]

M. Girette a publié dans « la Revue des Deux-Mondes », en juin 1850, un *Supplément sur l'état de notre marine.*

ROMAINVILLE (1697). Voyez EUGÈNE.

ROMAN (L. V.), *pseudonyme* [Louis VILLECOQ], auteur d'articles littéraires dans quelques petits journaux.

ROMANCIER SANS OUVRAGE (UN), *pseudonyme*.

Tribulations (les), traverses et mystifications d'un terroriste de 1848. [6598]

Feuilleton du journal « le Pamphlet » dans les premiers jours de juin 1848.

ROMULLE, *pseudon.* [LEROY-KERANIOU], écrivain légitimiste.

I. Récits (les) au coin du feu. Histoire d'un jeune monsieur et d'une jeune dame qui n'avaient pas d'argent; conte vrai, par — ; précédé d'une lettre de M. *P.-J. de Béranger.* Belleville, de l'impr. de Galban, 1847, in-8 de 48 pages. [6599]

II. Peuple, on te trompe ! Conseils au peuple pour le choix des candidats à la représentation nationale. Belleville, de l'impr. de

Galban, 1849, in-12 de 12 pages; ou Paris, de l'impr. de Maistrasse, 1849, in-fol. de 2 pages, 10 c. [6600]

Cet écrit a eu une 4e édition dans la même année. Paris, Dumineray; Jeanne, in-12 de 12 pag., 10 cent.

III. Dessous (le) des cartes. Avis au Peuple. Paris, Jeanne, 1849, in-12 de 12 pages, 10 c. [6601]

SOMMAIRE : Peuple, tu es un ingrat! — Comment, pourquoi et pour qui tu fais des Révolutions. — Les bienfaits de la Révolution de Février.— Simple avis. — Conclusion.

Réimpr. dans la même année.

IV. Scandale! — La vérité sur le Berger de Kravan et sur son auteur. Paris, H. Dumineray; Jeanne, 1839, in-18 de 33 pages, 10 c. [6602]

Contre M. Eugène Sue.

Cet écrit est divisé en deux parties : 1o Pages extraites d'un livre (« la Vigie de Koat-Ven. — Préface ») de M. Eugène Sue, bourgeois de Bordes, pour servir à réfuter les principes du citoyen berger de Kravan; 2o Coup d'œil sur quelques-unes des nombreuses inexactitudes commises par le berger de Kravan.

V. Abolition (l') des révolutions par la suppression de la garde nationale. Paris, les mêmes, 1851, in-16 de 16 pages, 25 c. [6603]

VI. Peste (la) rouge, ou les Saturnales révolutionnaires. Paris, les mêmes, 1851, in-18, 1 fr. 50 c. [6604]

C'est l'histoire de cette sanglante époque que le citoyen Michel (de Bourges) semble s'être donné la mission de réhabiliter. Les hauts faits de ses *montagnards superbes* y sont détaillés tout au long. Il y a là de quoi faire rougir les galériens même les plus endurcis.

ROMY, *anagramme* [Didier MOBY], poète patois messin. Voy. MESSIN (UN).

RONDET (Camille), *pseudonyme* [J.-T.-B. CLAVEL], auteur d'articles littéraires dans les journaux.

ROONPTSY (Ch.-Élie-Denis), *pseudonyme* [Roch-Antoine PELLISSERY].

Café (le) politique d'Amsterdam. Amsterdam, 1776, 2 vol. in-8. [6605]

ROQUE FAVOUR, *pseudonyme* [l'abbé LIÉBAULT, de Dijon].

Essai sur l'orthographe française. Dijon, Causse, 1786, in-8. [6606]

ROQUEFORT (Jean-Baptiste-Boniface de).

Supplément au Glossaire de la langue romane, contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans l'ancienne langue des Français, avec de nombreux exemples puisés dans les manuscrits de la bibliothèque du roi, les chroniques, les fabliaux, etc. Paris, Chassériau et Hécart, 1820, in-8, 7 fr., et sur papier vélin, 14 fr. [6607]

Ce Supplément forme le t. III du *Glossaire* publié en 1808.

Peu de chose dans ce Volume composé de 25 feuilles appartient à Roquefort. On trouve en tête de ce Supplément une *Dissertation sur l'origine des Français*, par M***, de l'Académie des Inscriptions, et une autre *sur le génie de la langue française*, par Auguis. Ce long morceau présenté par ce dernier, est copié textuellement du « Tableau annuel de la littérature », par Clément; cependant Auguis n'a pas eu honte de donner ce dernier essai comme étant de lui, et de le vendre fort cher à Roquefort: Quant au Supplément proprement dit, M. R.-H. Duthillœul, nous a révélé dans sa « Galerie des hommes remarquables de la ville de Douai », 1844, in-8, p. 184, que les deux tiers des matériaux ont été fournis à Roquefort par Pierre-Joseph Guilmot, mort bibliothécaire de la ville de Douai, le 22 juin 1834. « Guilmot, dit M. Duthillœul a fourni une partie importante des « matériaux qui ont servi à la « Statistique du département du Nord » « les deux tiers des articles du troisième volume, ou Supplément au « Glossaire de la langue romane, de Roquefort; mais on ne s'est pas « souvenu de son nom en publiant le fruit de ses recherches et ses labo- « rieuses élucubrations. Ni M. Dieudonné ni Roquefort n'ont fait mention « de lui dans leurs ouvrages ».

ROQUELAURE (le duc Ant.-Gaston-Jean-Baptiste de), mort en 1738, doyen des maréchaux de France, *auteur supposé*.

I. Roger-Bontemps en belle humeur. Amsterdam, 1670, in-12. — Nouv. édition. Amsterdam, 1708, 1732, 1752, 1776, 2 vol. in-12. [6608]

Ouvrage qui a été attribué au duc de Roquelaure.

Il est très probable que Roquelaure n'est pas plus l'auteur de ce recueil de facéties que du *Momus françois, etc.* publié pour la première fois en 1718 en Hollande, par le sieur L. R., et très souvent réimprimé. Ces deux lettres initiales pourraient désigner le sieur Le Roy, fameux plagiaire. V. le *Magasin encyclop.*, t. 55, p. 348.

Dans la préface de l'*État général et particulier du Royaume d'Alger*, Le Roy se vantait d'avoir publié des ouvrages anonymes bien accueillis du public.

A.-A. B—r.

II. Mémoires secrets de Gaston-Jean-Baptiste duc de Roquelaure (composés par M. ***), précédés d'un Essai sur les Mémoires his-

toriques, par Paul L. Jacob, bibliophile [M. *Paul Lacroix*]. Paris, Gabr. Roux et Cassanet, et Passard, 1845 et ann. suiv., 7 vol. in-8, 52 fr. 50 c. [6609]

ROSE, *pseudonyme* [dom F.-N. MONGÈS, bernardin, qui prit ce nom d'emprunt dans le cours de la Révolution].

ROSECROIX (UN), *pseudonyme* [*, abbé français].

Cet abbé français est connu par plusieurs publications signées de ce pseudonyme. L'abbé Jehin, à la page 23 des « Franchises et paix générales de la nation liégeoise vengée, etc. », nous donne quelques détails curieux sur cet écrivain inconnu aux bibliographes.

Note de M. Ul. CAPITAINE, dans ses Recherches hist. et bibliog. sur les journaux liégeois, 1850, in-12.

ROSELLINI (Hippolyte), professeur d'antiquités égyptiennes à l'athénée de Pise, *plagiaire* [J.-Fr. CHAMPOLLION jeune].

M. Achille Jubinal, en annonçant la mort de M. Rosellini, archéologue italien, dans la « Revue du midi », t. II, 1843, p. 69, avait établi une distinction honorable entre Salvolini, autre archéologue italien, et ce dernier. Mais M. Achille Jubinal n'a pas tardé à revenir sur son opinion, car dans le même volume cité, page 151, nous lisons dans sa lettre à M. Gras, éditeur de la « Revue du Midi » (1).

« En parlant de ce savant (Rosellini) dans notre dernier numéro, j'avais établi une distinction très marquée entre lui et Salvolini, ce plagiaire en grand, qui n'essaya pas moins que de dérober toute une gloire. Eh bien ! il paraît que j'avais tort, et que Rosellini, par plus d'un côté, touchait à Salvolini.

« En effet, Monsieur, on me communique ici deux brochures de M. Champollion l'aîné, qui servent de complément d'instruction à l'affaire Salvolini. La première est relative à une *Grammaire de la langue cophte*, récemment publiée en Italie par M. Rosellini, et qui n'est autre que la grammaire manuscrite de Champollion le jeune, formée pour son usage personnel, et dont M. Rosellini, étant à Paris, avait pris une copie textuelle. La preuve en est dans la table des chapitres qui sont en même nombre, dans l'identité de rédaction, dans l'absence de ce qui concerne l'adverbe, les prépo-

(1) Numéro du 25 août 1843.

sitions, les mots conjonctifs, la syntaxe, etc., c'est-à-dire de tout ce que Champollion *n'avait pas encore mis au net* lors du séjour de Rosellini à Paris.

« Il est vrai que l'éditeur de cette grammaire, le savant Ungarelli (*Sodalis Barnabites Bononiensis*), excite, dans son avis au lecteur, M. Rosellini à terminer la grammaire cophte, promesse faite déjà par celui-ci dans la préface en ces termes : *Grammaticæ pars altera lucem tempore aspiciet;* mais il est permis de douter que M. Rosellini, s'il eût vécu, eût jamais mis à exécution cet engagement, « car, dit M. Champollion l'aîné, je ne puis pas promet-« tre à M. Ungarelli de prêter à M. Rosellini la partie de la gram-« maire manuscrite qu'il n'a pas encore copiée ».

« Je passe à la seconde brochure. Il s'agit de l'interprétation publiée à Rome, avec la gravure des monuments, par M. Ungarelli des obélisques de Saint-Jean-de-Latran, de la Minerva, du Panthéon ou Mahutœus, Flaminien, Barberini, Pamphile, Campensis ou du Monte Citerio et de Bénévent.

« M. Ungarelli, éditeur de cet ouvrage, entrepris par Champollion dans son voyage à Rome, en 1826, avec M. Rosellini, et resté inachevé par diverses causes, M. Ungarelli, trompé par des rapports intéressés, déclare dans sa préface que bien que Champollion (qu'il n'a jamais connu) déclarât en 1827 s'occuper activement de l'interprétation des obélisques, il n'en faut rien croire : *hoc ex hominis ingenio metiri oportet; consueverat enim id se in praesentia facere dictare, quod in animo volveret faciendum.*

« Puis M. Ungarelli déclare que les textes explicatifs de son ouvrage, que Champollion *ne se sentait point*, dit-il, en état de donner, *et qu'il regardait comme au-dessus de ses forces*, lui ont été communiqués par M. Rosellini.

« Or, qu'arrive-t-il? C'est que dans vingt lettres qui sont entre les mains de sa famille, Champollion parle de sa traduction des inscriptions obéliscales, et que l'on a trouvé dans ses papiers inédits, à la date de 1827, *ce travail tout entier écrit de sa main*, travail *textuellement identique* aux interprétations fournies par M. Rosellini au savant Barnabite. Pour en convaincre tout le monde, M. Champollion l'aîné donne en regard les deux textes (celui de son frère et celui de M. Ungarelli) pour l'obélisque de Saint-Jean de Latran.

« De tout quoi il résulte que M. Rosellini a fait pour les obélisques ce qu'il avait déjà fait pour la grammaire cophte, *il a copié tout simplement le travail de Champollion et l'a donné comme sien.*

« Voilà donc encore un plagiat bien constaté, aussi curieux que celui de Salvolini, quoique moins odieux, commis par un italien. Ce qui nous étonne, c'est que celui-là aussi n'ait pas essayé de s'impatroniser en France; il y serait sans doute devenu membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur et professeur au Collége de France ; car depuis le maréchal d'Ancre, la race Concini ne s'est jamais éteinte chez nous. Ces Italiens sont comme l'hydre de Lerne, ils renaissent à mesure qu'on les tue ».

ROSELLUS (P.), *pseudonyme* [F. MARCHESIUS, prêtre français].
Antiquâ (de) Gallias inter et Hispanias in divinis et humanis rebus communione. Lugduni, 1660, in-4. [6610]

ROSELLY DE LORGUES, superfétation nominale, au moins de Roselly, de Lorgues (Var), mais il paraît que le véritable nom de cet écrivain est de VALBLETTE.

I. Iskoléo, ou la Grèce au XVIIIe siècle. Paris, Hivert; Guillemé, 1827, 2 vol. in-12, 7 fr. [6611]

Premier ouvrage de l'auteur qui a été publié sous le nom de *Roselly*.

II. Christ (le) devant le siècle, ou nouveaux Témoignages des sciences en faveur du Catholicisme. Paris, Hivert, 1835, in-8, 6 fr., ou in-12, 2 fr. — XVIIe édition. Paris, le même, 1847, in-12, 2 fr. 25 c., et sur format in-8, 6 fr. [6612]

Une seconde édit., rev., corr. et augm., avait été publiée dès 1836 dans les deux formats.

—Jesu-Christo en presencia del siglo, o nuevos Argumentos, tomados de las ciencias en favor del Catolicismo. Traduccion al castellaño por *D. J.-M. Moralejo*. Paris, Rosa, 1836, 2 vol. in-12, 12 fr.

III. Livre (le) des communes, ou le Presbytère, l'École et la Mairie. Paris, Renduel, 1837, in-8, 7 fr. 50 c., et in-12, 3 fr. — IVe édition. Paris, Hivert, 1847, in-12, 3 fr. 50 c. [6613]

Le frontispice de la quatrième édition présente une variante ; le second titre est : *ou la Régénération de la France par le presbytère.*

IV. Mort (de la) avant l'Homme, et du péché originel. Paris,

Hivert, 1841, in-8, 7 fr. 50 c. — IIIe édit., Paris, le même, 1847, in-12, 3 fr. [6614]

Une reproduction textuelle du chapitre IV de ce livre intitulé *le mal, la femme et le serpent*, p. 184 à 227, a été faite sous le titre : *De la femme et du serpent*. Paris, L.-F. Hivert, 1842, in-8 de iv et 44 pages.

Si le véritable nom de cet écrivain est Valblette, il est alors l'auteur d'un opuscule imprimé, en 1830, sous le titre d'Observations préliminaires pour la défense; par M. de Valblette. Paris, quai des Augustins, nº 35, in-8 de 48 pag. Le faux-titre de cet écrit porte : La Guillotine et les Ministres.

ROSETTE (Josias), *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Sermon prêché à Bâle le premier jour de l'an 1768. [6615]

Ce sermon est du commencement de l'année 1768. Il en est question dans les « Mémoires secrets » du 28 février, et dans la « Gazette d'Utrecht » du 18 mars 1768.

ROSNY (Charles), *pseudonyme* [Albin PUECH], propriétaire et rédacteur en chef de « la France théâtrale ».

ROSSIGNOL PASSE-PARTOUT, *pseudon.* [Auguste IMBERT].

Voyage autour du Pont-Neuf, et promenade sur le quai aux Fleurs. Paris, Imbert, 1824, in-18 avec une grav. [6616]

Rosny avait déjà publié, en 1802, un *Voyage autour du Pont-Neuf*, in-18.

ROSWEYDE (Héribert), jésuite, *traduct. supposé* [MARILLAC].

Imitation (de l') de J.-C., divisée en quatre livres, par *Thomas A. Kempis*, traduits en français du latin pris sur le manuscrit original de l'auteur; par —. Paris, Sébastien Cramoisy, 1652, in-8. [6617]

Cette édition a été dédiée au roi. On ne sait, en lisant ce titre, si le P. Rosweyde a traduit l'Imitation, on s'il a seulement revu le latin sur le manuscrit de Thomas à Kempis; ce qu'il y a de certain, c'est que la traduction réimprimée ici est celle de MARILLAC. Cependant l'obscurité du titre a fait croire à Fabricius, aux rédacteurs du Catalogue de la Bibliothèque du roi et à la plupart des bibliographes, que Rosweyde avait traduit l'*Imitation* en français. A.-A. B—R.

ROTHSCHILD (le baron James de), *auteur supposé*.

Réponse de Rothschild Ier, roi des Juifs, à Satan dernier, roi des Imposteurs (Geo.-Mar. Mathien-Dairnvaell). Paris, Ballay aîné, 1846, in-12 de 36 pages, 30 c. [6618]

Le pamphlet de M. Mathieu-Dairnvaell (voy. SATAN) donna lieu à la

publication de plusieurs autres écrits que le précédent. Nous connaissons sur cette brutale attaque, et publiés dans la même année :

1° Vérité sur la maison Rothschild, par S. P. Robert (Raban). Paris, Malstrasse, 1846, in-8 de 16 pag., 25 c.

2° Réponse (nouv.) du prince des Israëlites, Rothschild Ier, à un pamphlétaire ; suivie d'une Dissertation sur la catastrophe du 8 juillet ; par M. P. de R.... Paris, A. Grégoire, 1846, in-18 de 16 pages, 50 cent.

Défense de M. Rothschild contre G.-M. Dairnvaell.

3° Dix jours du règne de Rothschild Ier, roi des Juifs, ou Notes pour servir à l'histoire de la fondation de la monarchie de ce souverain ; par J.-B. Mesnard. Paris, Ballay aîné, 8 août 1846, in-18 de 45 pag., 50 cent.

En faveur de M. Rothschild.

4° Réponse officielle de M. le baron James Rothschild, au pamphlet intitulé : « Histoire édifiante et curieuse de Rothschild Ier, roi des Juifs ». La réponse de M. le baron Rothschild est accompagnée du récit fidèle de la catastrophe de Fampoux, du 8 juillet, d'après les journaux de France et de Belgique. Bruxelles et Paris, les princ. libraires, 1846, in-18 de 31 pag., 35 cent.

Contre M. G.-M. Dairnvaell, le détracteur de M. Rotshchild.

5° Guerre aux Juifs ! ou la Vérité sur MM. de Rothschild ; par A. D*** (Depnez), avocat, ancien directeur de la « Bibliothèque ecclésiastique ». Paris, Martinon, 10 août 1846, in-18 de 36 pages.

Défense de M. Rothschild contre les pamphlets de M. G.-M. Dairnvael.

6° Rothschild Ier, ses valets et son peuple ; par G. Dairnvaell, auteur de « l'Histoire édifiante et curieuse du roi des Juifs ». Réplique à de prétendues réponses, et nouveaux faits contre S. M. Rothschild, MM. Fould, C. Laffitte. Paris, l'éditeur, rue Colbert, n° 1, 1846, in-18 de 36 pages, 30 c.

7° Lettre à M. le baron James de Rothschild, en réponse au pamphlet intitulé, « Histoire édifiante et curiense de Rothschild Ier, roi des Juifs » ; par E. de Luzerin. Bruxelles, Decq, 1846, in-18 de 15 pag., 35 c.

8° Que nous veut-on avec ce Rothschild Ier, roi des Juifs et dieu de la Finance, et que nous veulent ces vies édifiantes et curieuses de Rothschild Ier, etc., etc. ; par un banquier, Brux., Sacré, 1846, in-8 de 39 pag., 50 c.

9° A. Rothschild Ier ; par Satan.

10° Tu dors, Rothschild, et tes actions baissent ! Paris, les march. de nouv. ; et rue des Gravilliers, n° 25, 1846, in-8 de 8 pag.

11° Jugement rendu contre J. Rothschild et contre Georges Dairnvaell, auteur de « l'Histoire de Rothschild Ier », par le tribunal de la saine raison, accompagné d'un jugement sur l'accident de Fampoux (par M. G.-M. Dairnvaell). Paris, Albert frères, 1846, in-18 de 24 pages.

Sur la famille Rothschild on vient de publier en Allemagne un écrit qui n'est point un pamphlet comme la plupart de ceux que nous venons de citer ; il est intitulé : *Des Handelshauses Rothschild Ursprung, Wachthum u. Schicksale* ; Von Dr Heinr. Doeriug. Leipzig, Mengler, 1851, in-8 de 47 pages, 1 fr.

ROTHSCHILD (Melchisedech), banquier à Capharnaüm, *pseudonyme* [William DUCKETT].

Art (l') de gagner de l'argent rendu tout à la fois facile et agréable, et mis à la portée de tous, par —. Traduit de l'hébreu sur la dernière édition, par Nathan-le-Sage. Paris, Jules Lainé, 1848, in-18 de 72 pages, 50 c. [6619]

ROU*** (J.-C.), *auteur déguisé* [J.-C. ROUSSEAU].

Enfant (l') de famille. Paris, Ouvrier, 1801, in-12 de 180 pages, avec une grav., 1 fr. 50 c. [6620]

ROUENNAIS (UN), *pseudonyme* [CAHAIGNE].

Missionide (la); suivie d'une Épître aux amis des missionnaires, par—, témoin oculaire des événements. (En vers). Paris, de l'impr. de Béraud, 1826, in-32 de 96 pages. [6621]

ROUENNAIS (UN), *auteur déguisé* [J. MORLENT].

I. Voyage historique et pittoresque de Rouen à Paris, de Paris à Rouen, sur la Seine, en bateau à vapeur. Rouen, Ed. Frère, 1837, in-18 de 108 pages, avec une carte et une vue. — Autre édition. Rouen, le même, 1837, in-18 de 144 pages, avec une carte et une vue, 1 fr. 25 c. [6622]

II. Voyage historique et pittoresque de Paris à Rouen, et de Rouen à Paris, sur la Seine, en bateau à vapeur. Rouen, Ed. Frère, 1837, in-18, avec une grav. et une carte. — Deux. édition. Ibid., 1839, in-18, avec 5 grav. et une carte, 1 fr. 50 c. [6623]

III. Voyage historique et pittoresque de Rouen au Hâvre sur la Seine, en bateau à vapeur. Rouen, Frère, 1838, in-18 avec une carte et 5 grav., 1 fr. 50 c. — Deux. édit. Ibid., 1839, in-18 avec une carte et 5 grav., 1 fr. 50 c. [6624]

Premières éditions de ces trois itinéraires qui ont été souvent réimprimés.

Dès 1835, le même auteur a publié sous son nom un *Voyage historique et pittoresque du Hâvre à Rouen*, sur la Seine, en bateau à vapeur. Rouen, Ed. Frère, in-18 avec une carte, 1 fr. 50 c.; réimpr. en 1836, avec une carte et deux gravures, et en 1839 avec une carte et cinq gravures.

ROUGEMONT (M.-N. B. de), *pseudonyme* [Michel-Nicolas BALISSON (1), de Rougemont, son lieu natal]. Pour la liste de ses

(1) Feu Du Mersan affirmait même que le véritable nom de Rougemont était *Paillasson*. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un des premiers écrits de Rougemont, « le Retour du Héros », poëme (1805), est signé *Balisson*.

nombreux ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Rougemont.*

ROUMAIN (UN), *titlonyme* [Jean HELIADE].

Souvenirs et impressions d'un proscrit. Paris, de l'impr. de Prève, 1850, in-4 de 16 pages. [6625]

L'auteur a publié dans la même année et sous son nom, J. Héliade Radulesco, un vol. in-8 de 19 feuilles 1/2 portant le même titre.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), de Genève.

I. PLAGIATS QUI LUI SONT REPROCHÉS.

Dans une note de l'Épître dédicatoire à mon frère Jean-Jacques Rousseau, ci-devant citoyen de Genève, que l'abbé Du Laurens a placée en tête de ses « Abus dans les cérémonies et dans les mœurs développés » (1788, in-12), p. viij, on lit ceci :

« M. Rousseau a pris son *Contrat Social* mot pour mot d'Ulrici HUBERTI, de Jure Civitatis, lib. III, imprimé à Franequer en Frise, en 1684, et réimprimé à Francfort en 1718. Ce livre est dans toutes les grandes bibliothèques, on peut vérifier cette accusation.

« Les partisans du philosophe génevois diront peut-être : Peu importe que M. Rousseau ait volé Hubert le Frisou, c'est Prométhée qui dérobe pour nous le feu sacré. Mauvaise comparaison, Jacques ne doit point aspirer à la gloire du fils de Japhet et de Clymène, il n'a point pris son feu dans le ciel, mais dans une bibliothèque. On trouve dans le même endroit le canevas de tous ses ouvrages ».

Cette opinion de l'abbé Du Laurens ne mérite pas grande confiance, néanmoins, nous avons dû la rappeler.

On doit à un autre écrivain, qui a gardé l'anonyme, le livre suivant :

Plagiats (les) de M. J.-J. R. de Genève, sur l'éducation; par D. J. C. B. (dom *J.-Jos. Cajot*, bénédictin), avec cette épigraphe :

Grandia verba ubi sunt? Si vires, ecce nega.
MARTIAL, L. 2. Epigr.

La Haye, et Paris, Durand, 1766, in-8, et in-12 de xxiij et 378 pages.

La critique de l'*Émile* est le sujet de huit chapitres ; une autre sur le *Discours sur le rétablissement des sciences et des arts* forme un neuvième chapitre.

Sommaire des huit premiers chapitres.

Chap. I. De quelques anciens qui ont traité de l'éducation dans les principes de M. J.-J. Rousseau.

Chap. II. Parallèle de M. Rousseau, de Sainte-Marthe, de M. Desessarts, sur l'éducation corporelle des enfants.

Chap. III. Conformité de M. Roussean, du P. Malebranche, de Crouzas, Morelli, etc., qui ont écrit sur l'origine des connaissances.

Chap. IV. Des emprunts de M. Rousseau sur M. Montaigne.

Chap. V. Des connaissances que M. Rousseau a prises dans les livres de Locke, avec l'analyse d'un traité d'éducation par Mapphée Vegge.

Chap. VI. Pensées de divers auteurs, imitées ou traduites par M. J.-J. Rousseau.

Chap. VII. *Profession de foi du vicaire savoyard.*

Chap. VIII, Des anteurs que M. Rousseau a consultés sur l'éducation de Sophie.

II. Ouvrages qui ont été faussement imprimés sous le nom de J.-J. Rousseau.

I. Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, à Jean-François de Montillet, archevêque et seigneur d'Auch, etc. (Par *Pierre-Firmin La Croix*, avocat de Toulouse). Neuchâtel, le 15 mars 1764, in-12 de 22 pages. [6626]

II. Lettre de J.-J. Ronsseau, de Genève, qui contient sa renonciation à la société, et ses derniers adieux aux hommes; adressée au seul ami qui lui reste dans le monde. (Par *Pierre-Firmin La Croix*, avocat de Toulouse). 1765, in-12. [6627]

III. Testament (le) de Jean-Jaques (*sic*) Rousseau.

Avec cette épigraphe :

Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi.

Sans lieu d'impr., 1771, in-8 de 62 pages. [6628]

IV. État (de l') actuel de l'esprit humain, relativement aux idées et aux découvertes nouvelles, ou de la Persécution attachée à la vérité et au génie. (Par *Jos. de Rossi*), Genève, et Paris, Valleyre, 1780, in-8 de 54 pages. [6629]

Un extrait (littéral) de cet ouvrage a été imprimé dans un autre inti-

tulé « Journal extraordinaire en un seul volume, ou Extraits de quelques ouvrages assez intéressants, les uns philosophiques, les autres militaires », par une société d'officiers français. Genève, 1784, in-8.

V. Jean-Jacques à M. S*** (Servan), sur des réflexions contre ses derniers écrits; lettre pseudonyme (par la marquise *de Saint-Chamond*). Genève, 1784, in-12. [6630]

VI. J.-J. Rousseau à l'Assemblée nationale; avec cette triple épigraphe :

Vitam impedere vero.

Si les Français sont avilis actuellement, c'est la faute d'autrui. souvenez-vous, Milord, qu'ils ne seront pas vils dans vingt ans.
J.-J. Rousseau, Lettre écrite à milord ***, en 1763.

Non pas pour moi;
Non pas pour moi, Seigneur.

(Par *Aubert de Vitry*). Paris, r. Hurepoix, n. 25; Garnery, 1789, in-8 de 306 pages. [6631]

C'était sans doute une entreprise bien téméraire, pour ne pas dire présomptueuse, que de s'annoncer sous le titre de *J.-J. Rousseau à l'Assemblée nationale*. Cependant l'auteur ne nous a point paru tromper le public, relativement au titre de son ouvrage. Il n'adopte point absolument tous les principes de ce grand philosophe, qui a payé tribut, ainsi que tout autre, à la faiblesse humaine; mais il en présente la morale à chaque page de son livre. Il a partagé son ouvrage en trois séances; dans la première, il combat le système de MM. l'abbé Sieyes et Brissot de Warville, sur le pouvoir constituant : dans la seconde, il expose la nécessité d'élire de nouveaux députés pour aller éclairer le peuple des provinces, et soulager sa misère : et dans la troisième, il présente à l'Assemblée le petit Dictionnaire du patriote, suivi de quelques notes sur des objets intéressants. Ce petit Dictionnaire contient les noms des citoyens encore vivants qui se sont distingués par leurs talents et la pureté des principes admis dans leurs ouvrages, dont on trouve en même temps une notice très courte et très intéressante. (*Ann. Bibl.*, Ier vol. nº 543.)

VIII. Jean-Jacques Rousseau aristocrate (par *Ch.-Franç. Le Normant*, ancien notaire, père de M. Ch. Le Normant, de l'Institut). Paris, 1790, in-8. [6632]

IX. Assemblée nationale (l') convaincue d'erreur; par J.-J. Rousseau. Avec cette épigraphe : Utilitati. Paris, Gattey, 1791, in-8 de 56 pages. [6633]

Si l'auteur était un peu davantage de bonne foi, on tâcherait de lui savoir gré de nous avoir interprété Rousseau à sa manière; mais malheureusement on croit voir un homme couvert d'un manteau trop étroit, et tirant tant qu'il peut l'étoffe pour le faire croiser. *Note du temps.*

X. Éléments de géométrie. (Par le P. *Jean-Joseph Rossignol*,

jésuite. Nouv. édit.). Lyon et Paris, Salvan, an IX (1801), in-8 de 148 pages, avec 4 pl., 2 fr. [6634]

Ce livre parut pour la première fois à Milan, en 1774, avec le nom du P. Rossignol. Comment est-on arrivé en France à le réimprimer sous le nom de J.-J. Rousseau!

XI. Nouveau (le) Dédale, ouvrage inédit de J.-J. Rousseau, et copié sur son manuscrit original, daté de l'année 1742. Paris, Mme Masson, s. d., in-8 de 16 pages. [6635]

Sur l'art de voler dans les airs au moyen de la mécanique.

XII. Lettre de J.-J. Rousseau à M. le comte (Stanislas) de Girardin, sur la destitution de ce dernier (comme préfet). De l'île des Peupliers, à Ermenonville, 5 avril 1820. [6636]

Pastiche imprimé dans une brochure de M. Kératry, intitulée « Lettre à M. le baron Mounier sur la censure », 1820, in-8 de 16 pag. et réimpr. dans « la France telle qu'on l'a faite », du même auteur.

XIII. Rousseau à David Hume, sur la nécessité d'occuper le peuple. [Lettre composée par M. *Nicolas Châtelain*, de Rolle]. [6637]

Imprimé, pages 21 à 27 d'une brochure, intitulée « la Museilère », etc. Par l'auteur des « Lettres de Livry ». Genève, de l'imp. de E. Pelletier. Paris, Abr. Cherbuliez, 1839, in-8 de 72 pag.

ROUSSELET, *pseudonyme*, l'un des auteurs du recueil facétieux intitulé *Annulaire agathopédique et saucial* (Bruxelles, 1849, in-8), voy. le n° 6261.

ROUSSET (Ch.), *pseudon.* (Charles-R.-E. de SAINT-MAURICE].

Code parisien, Manuel complet du provincial et de l'étranger à Paris, contenant les lois, règles, applications et exemples de l'art de vivre dans cette capitable sans être dupe, et de s'y amuser à peu de frais. Paris, Denain, 1829, in-18, avec une gravure. [6638]

ROVIGO (le duc de), *nom nobiliaire* [Anne-J.-Marie-René SAVARY, duc de Rovigo]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Savary*.

ROY DE NAVARRE (le), *titlonyme* [THIBAUT, roi de Navarre].

Poésies (les) du —, avec des Notes et un Glossaire françois (par *Levesque de la Ravallière*). Paris, Hipp.-L. Guérin, 1742, 2 vol. in-8. [6639]

ROYALISTE (UN), *auteur déguisé* [DE MOUSTIER, ancien chargé d'affaires de Prusse].

Observations sur les déclarations du maréchal prince de Cobourg. Londres, 1793, in-8. [6640]

ROYALISTE (UN), *auteur déguisé* [DUVAL-SANADON].

Symbole de foi d'—, un peu différent de celui de M. de Lally. Francfort, 1793, in-8 de 36 pages. [6641]

ROYALISTE (UN), *auteur déguisé* [BILLECOCQ, avocat].

Changement (du) de ministère, en décembre 1821. Paris, P. Gueffier, 1821, in-8 de 43 pages. [6642]

ROYALISTE (UN), *auteur déguisé* [le vicomte de CONNY].

Lettre à M. Cadet-Gassicourt, maire du 4e arrondissement. Paris, Dentu, 1832, in-8 de 8 pages, 25 c. [6643]

ROYALISTE CONSTITUTIONNEL (UN), *auteur déguisé*.

Adresse à tous les électeurs des départements, ou Réflexions rapides sur l'état actuel de la France, humblement dédiées aux deux chambres. Paris, les march. de nouv., 1821, in-8 de 96 p. [6644]

ROYALISTE QUAND MÊME (UN), *auteur déguisé* [le baron LAMOTHE-LANGON].

Soirées de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, Henri de France, publiées sur les documents authentiques et inédits; par un royaliste quand même, et revues (soi disant) par un ministre d'Etat (encore le baron Lamothe-Langon). Paris, Dubey; Alboux; Jeulin, 1840, 2 vol. in-8, 15 fr. [6645]

ROYAUMONT (de), *pseudonyme* [Nicolas FONTAINE].

Histoire (l') du Vieux et du Nouveau-Testament, représentée avec des figures et des explications tirées des SS. Pères. Paris, P. Le Petit, 1670, 1674, 1693, in-4. [6646]

Souvent réimprimé in-4, in-8 et in-12.

ROYER (Collin), *pseudonyme* [Jean de LUXEMBOURG].

Nouvelle (la) d'un révérend père en Dieu et bon prélat, avec le déchiffrement de ses tendres amourettes. Troyes, 1546, in-4. [6647]

RO**** (A. G.), *pseudonyme* [l'abbé François ROZIER].

Dissertation sur les aérostats des anciens et des modernes. Genève (et Paris, Servière), 1784, in-12. [6648]

Barbier attribue cette dissertation à l'abbé Rozier, quoique les initiales des prénoms ne le désignent pourtant pas.

ROZIÈRE (de la), *nom nobiliaire* [Louis-François CARLET, mar-

quis de la ROZIÈRE], l'un des meilleurs officiers d'état-major de l'armée française; né en 1733, au Pont-d'Arche, près Charleville en Ardennes, mort à Lisbonne, le 7 avril 1808.

I. Stratagèmes (les) de guerre. Paris, 1756, in-12. [6649]

Faible compilation, ouvrage de la jeunesse de l'auteur.

II. Traité des armes en général. Paris, 1764, in-12. [6650]

III. Campagne du maréchal de Créqui en Lorraine et en Alsace en 1677. Paris, 1764, in-12. [6651]

IV. Campagne de Louis, prince de Condé, en Flandre (en 1764). Amsterdam (Paris, Merlin), 1765, in-12. [6652]

V. Campagne du duc de Rohan dans la Valteline, en 1765, précédée d'un Discours sur la guerre des Montagnes, avec une carte pour l'intelligence de la campagne. [6653]

VI. Campagne du maréchal de Villars et de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, en Allemagne, en 1703. Amsterdam (Paris, Merlin), 1766, in-12 avec 2 cartes. [6654]

Outre la grande carte de La Hesse, en 4 feuilles que Rozière fit graver en 1761, on a encore de lui la carte des Pays-Bas catholiques, et celle du combat de Senef.

Il a laissé plusieurs ouvrages inédits, parmi lesquels on distingue : l'Histoire des guerres de France sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV; — Relation de la campagne des Prussiens en 1792, et de celle de 1801, en Portugal; — Des devoirs du maréchal-général des logis de l'armée et de l'officier d'état major ; — De l'art d'asseoir les camps, de faire des reconnaissances, du choix des positions, de la marche des colonnes en campagne, etc. ; — Des reconnaissances générales et très étendues sur toutes les côtes et frontières de France, sur différentes parties de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suisse, accompagnées de plans et de cartes dessinées par lui ; — Un travail considérable sur le Portugal, fait et rédigé par lui seul ; celui sur l'Angleterre, sous le ministère du comte de Broglie.

La Rozière a aussi fourni beaucoup d'articles militaires à l'Encyclopédie (notamment les articles *Pique* et *Mousqueterie* qui sont curieux); et il a travaillé à nombre d'ordonnances militaires. Une partie de ses manuscrits et de ses cartes a été égarée pendant la Révolution ; l'autre est au dépôt de la guerre, à Paris.

ROZIÈRE, *nom modifié* [Jean-René LE COUPPEY DE LA ROZIÈRE, gendre d'Antheaume, connu sous le nom de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Rozière*.

R. P. B. R. (le), *auteur déguisé* [le rév. P. B. ROUTH, jésuite]. Recherches sur la manière d'inhumer des Anciens, à l'occasion

des tombeaux de Civaux, en Poitou. Poitiers, Faulcon, 1738, in-12. [6655]

R. P. D. G. B. (le), *aut. dég.* [le R. P. dom Guillaume Bessin].

Réflexions sur le nouveau système du P. Lamy, de l'Oratoire, touchant la Pâque de J.-C. Rouen, 1697, in-8. [6656]

R. P. F. D. S. P. (le), de l'Oratoire, *auteur déguisé* [le rév. P. François de Saint-Pé].

Nouvel (le) Adam, où sont expliquées les cérémonies du baptême, en forme de dialogue. Paris, Léonard, 1669, pet. in-12. [6657]

R. P*** DE L'ORDRE DES MINIMES (le), *titlonyme* [l'abbé Mey].

Lettre sur le sacrifice de la Messe. (1779), in-12. [6658]

R. P. D. P. B. (le), *pseudon.* [P.-Fr. Le Coq de Villeray].

Réponse aux « Lettres philosophiques de M. de V*** (Voltaire) ». Basle (Reims), 1735, in-12. [6659]

L'abbé Goujet a revu l'ouvrage du prétendu bénédictin, avec l'auteur, avant l'impression. Il y a des exemplaires qui portent ce titre : *la Critique des Lettres philosophiques de Voltaire*, par M. l'abbé P***, Cologne 1737, in-12. A.-A. B—r.

R. P. Q. (le), *auteur déguisé* [le R. P. Quesnel].

Piété (la) envers Jésus-Christ. Rouen, 1696 ; Paris, 1757, in-12. [6660]

R. R. (Mme de), *auteur déguisé* [Mme R. Robert].

Voix (la) de la Nature, ou les Aventures de madame la marquise de ***. Amsterdam, 1763, 1774, 5 part. in-12. [6661]

R. S. C. et R. DE SAINT-C***, *aut. déguisé* [le baron Jacques-Antoine de Révéroni Saint-Cyr].

I. Essai sur le perfectionnement des beaux-arts par les sciences exactes, ou Calculs et hypothèses sur la Poésie, la Peinture et la Musique ; par R. S. C*, membre de la Société des sciences et arts de Paris, etc. Paris, Henrichs ; Magimel, 1804, 2 vol. in-8, avec 4 belles planches, 7 fr. 50 c. [6662]

II. Sophie de Pierrefeu, ou le Désastre de Messine, fait historique, en trois actes (en prose, mêlé d'ariettes), paroles de M. R. S. C. Paris, Ballard, 1804, in-8. [6663]

III. Vaisseau (le) amiral, ou Forbin et Delville, opéra en un acte

(en prose), paroles de M. R. S. C. Paris, Henrichs; Vente, an XIII (1805), in-8. [6664]

IV. Sabina d'Herfeld, ou les Dangers de l'imagination. Paris, ans V et VI (1797-98), 2 vol. in-12.—VIe édition, augmentée d'une Lettre omise dans les précédentes. Par R.-Saint-Cyr. Paris, Barba, 1814, 2 vol. in-12, 5 fr. [6665]

V. Taméha, reine des îles de Sandwich, morte à Londres en juillet 1824, ou les Revers d'un fashionable, roman historique et critique. Par l'auteur de « Sabina d'Herfeld ». Paris, Lecointe et Durey; Corbet; Pigoreau; Pollet, 1825, 2 vol. in-12, 6 fr. [6666]

VI. Statique de la Guerre, ou Principes de stratégie et de tactique, suivis de mémoires militaires inédits et la plupart anecdotiques, relatifs à des généraux, ou des événements célèbres, à Bonaparte, à Dumouriez, au plan de la défense des Tuileries le 10 août, au 13 vendémiaire, etc.; ou nouvelle édition du « Mécanisme de la guerre », considérablement augmentée. Par le baron R. de Saint-C***. Paris, Anselin et Pochard, 1826, in-8, avec planches, 7 fr. [6667]

R. S. P., *auteur déguisé* [Richard SIMON, prêtre].

Voyage du Mont-Liban, trad. de l'italien du P. *Jérôme Dandini*. Paris, 1675, in-12. [6668]

R. S. P., *auteur déguisé* [ROUSSEAU SAINT-PHAL, alors employé au ministère de l'intérieur, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Rousseau Saint-Phal.*

R. T. D. F. (le sieur), *auteur déguisé* [REGNARD, trésorier de France].

Satire contre les Maris. Paris, 1694, in-4 de 15 pages. [6669]

RUBEN, *pseudon.* [NAIGEON, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Naigeon.*

RUBENS (Paul-Pierre), *apocryphe* [J.-F. BOUSSARD].

I. Leçons (les) de P.-Paul Rubens, ou Fragments épistolaires sur la Religion, la Peinture et la Politique; extraits d'une correspondance inédite, en langues latine et italienne, entre ce grand artiste et Ch. d'Ursel, abbé de Gembloux, par J.-F. Boussard. Bruxelles, Le Jeune, 1838, in-8, de 200 pages et 3 lithogr. [6670]

M. Boussard prétend qu'étant, en 1813, receveur de l'enregistrement dans un canton de l'arrondissement de Nivelles, un vieux moine de Gembloux lui fit présent d'un manuscrit in-folio, d'où il a tiré plus tard l'ou-

vrage dont on vient de lire le litre, et qu'il dédia aux *peintres catholiques belges*. Mais il a été démontré, par des anachronismes de toute espèce, et par d'autres raisons non moins évidentes, que les Lettres de Rubens étaient supposées, et que l'éditeur avait cru intéresser en sa faveur le parti clérical, qui dispose de tout en Belgique, en arborant un catholicisme fervent et en mettant ses maximes ultramontaines sous l'autorité d'un grand nom. Divers journaux belges s'appliquèrent à démasquer cette pieuse fraude, entre autres « l'Emancipation » du 12 et du 21 février 1838. M. Boussard répondit dans « le Courrier » du 6 mai suivant, mais sa réponse ne fit que confirmer les arguments de ses adversaires.

II. Voyages (les) pittoresques et politiques de Pierre-Paul Rubens, depuis 1600 jusqu'en 1633, rédigés sur les manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, contenant une foule de particularités intimes et inédites de la jeunesse et des travaux de ce grand peintre pendant son séjour en Italie et à Rome, et une Notice sur la peinture et les antiquités romaines. Bruxelles, Société nationale pour la propagation des bons livres, 1841, in-8, portr. DE RG. [6671]

RUCECUS (J.), *anagramme* [J. CRUCEUS].

J. Ruceci in juris civilis institutiones, Pand. et cod. annotatæ. Lugduni, 1585, in-4. [6672]

Bibliotheca Meermanniana, t. I, p. 142, nº 398.

RUDEMAIN, *pseudon.* [DOLIVIER, journaliste, auteur de plusieurs articles signés de ce nom d'emprunt].

RUFUS (J.-J.), sauvage européen, *pseudonyme* [Jean-Henri MAUBERT DE GOUVEST].

Lettres chérakésiennes, mises en françois de la traduction italienne. Rome, 1769, in-8. [6673]

Ces lettres ont paru d'abord anonymes et sous le titre de *Lettres iroquoises*. Irocopolis, 1752, 2 vol. in-8.

RUSSE (UN) (1), *aut. dég.* [Paul GOLÉNISTCHÉFF-KOUTOUSOF].

Poésies d'—. Moscou, typographie de Séliwanovski, 1811, in-12 de IV et 47 pages. [6674]

La Préface de l'éditeur (pages 3 et 4) est signée : P. B. Ces initiales indiquent un autre auteur russe : Platon BÉKÉTOF.

Les *Poésies d'un Russe* ont été non seulement omises par Barbier dans son « Dictionnaire des ouvrages anonymes » (2e édit., 1822-27, 4 vol. in-8), et par De Manne, dans son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes »,

(1) Les dix articles *Un Russe* qui vont suivre sont de M. Serge POLTORATZKY, de Moscou, bibliophile distingué. Ils avaient déjà paru dans le feuilleton de la « Bibliographie de la France » (nº 5, du 29 janvier 1848, et nº 6, du

(1834, in-8); mais elles ont été complètement passées sous silence par tous les biographes et les bibliographes rnsses. Les deux éditions du « Dictionnaire des auteurs Russes » du métropolitain Eugène (en russe). Moscou,1838, t. Ier, in-8, et 1845, 2 vol. in-8) ne font aucune mention des *Poésies d'un Russe.*

Les pages 1 à 32 contiennent les poésies de Goléniatchéff-Koutousouf, *composées en français*, au nombre de treize; viennent ensuite (pages 33-47) ses *traductions et imitations* du russe en français, qui sont au nombre de trois :

1° Dieu, ode de Derjavine, pag. 33-37.

2° Strophes sur Pawlowsk, traduites de Néledinsky, neuf strophes de dix vers chacune. Pag. 38-42.

3° Epître au comte Strogonof, imitation de M. le C. Cvostof (c'est-à-dire du comte Dmitri Khvostof).

La traduction française de l'ode si connue de Derjavine, intitulé *Dieu*, a, comme la pièce originale russe, onze strophes de dix vers chacune.

Goléniatchéff-Koutousouf a été le *premier* à faire connaître à l'Europe lettrée, en 1811, par une traduction française, l'admirable ode de Derjavine. Mais son volume de Poésies a été jusqu'à présent peu connu dans le monde littéraire. Depuis cette époque on a publié de cette ode *huit* traductions françaises, en vers et en prose. Ce n'est donc pas moins de *neuf* traductions de cette ode qu'on a à enregistrer dans l'histoire littéraire :

1° La première, celle *Goléniatchéff-Koutousof*, indiquée ci-dessus, imprimée à Moscou, en 1811.

2° *Ode à Dieu*, imitation en vers français, par *Chopin*. (Dix strophes de dix vers chacune.) — Impr. dans son ouvrage intitulé « Coup-d'œil sur St-Pétersbourg ». Paris, 1821, in-8, p. 175-78, et dans la reproduction de cet ouvrage, sous le titre « De l'État actuel de la Russie ». Paris, 1822, in-8, pag. 175-78.

En mai 1843, M. Chopin a donné une autre traduction, *en prose*, pour ainsi dire littérale, vers par vers. (Voy. plus bas).

3° *Nouvel (le) Anti-Lucrèce*, oratorio psalmique, ou Hymne à Dieu, imitée du grand poëte russe Derjavinn (sic). Par Philarmos (*Marie de La Fresnaye*,

---

5 février 1848) sous le titre d'*Un feuillet pour les Supercheries littéraires*. L'auteur ayant revu ces articles, y a fait de nombreuses additions et rectifications, les a reproduits dans le second article de ses *Archives bibliographiques et littéraires. Anonymes et pseudonymes français* insérés la même année dans le tome V du « Bulletin du Bibliophile belge », pages 364-74. Les deux articles des *Archives bibliographiques et littéraires*, etc., insérées, avec plusieurs autres, au « Bulletin du Bibliophile belge » depuis 1848, ainsi que les articles du même bibliophile que nous avons donnés dans nos « Supercheries littéraires dévoilées », sont autant d'extraits d'un recueil manuscrit qui a pour titre : *Bibliothèque russe-française, ou la Russie et la France historique et littéraire.*

de Barfleur), traducteur de Pindare et de Perse. Paris, de l'impr. d'Eberhart, 1824, in-8 de 16 pages.

4° *Dieu*, *ode*, traduite du russe de Derzhavin (sic) (en vers, précédée d'une notice biographique sur Derjavine, d'une page), par X (*Jean-Michel Berton*, neveu du célèbre compositeur de musique Henri-Montan Berton). Neuf strophes de neuf vers chacune. — Imprimée dans la « Revue poétique du XIX° siècle ». Paris, février 1835, in-8, tom. Ier, p. 102-06. Cette traduction a été réimprimée (sans qu'on ait indiqué la « Revue poétique ») dans la « Revue étrangère », S. Pétersbourg, Bellizard, in-8, septembre 1835, t. V, pp. 592-95.

5° *Ode Dieu* (sic), traduite en prose. — Imprimée dans la « Russie pittoresque » de *Jean Czynski*, Paris, 1837-38, t. Ier, pp. 286-87.

6° *Hymne sacrée*, imitée du russe, en vers; par *F.-G. Eichhof*, bibliothécaire de la reine des Français; onze strophes, de dix vers chacune. Paris, impr. de Bandouin, 1839, in-8 de 10 pages.

L'imitation de M. Eichhof a été reproduite plusieurs fois : 1° dans l'Histoire de la langue et des littératures des Slaves, de l'imitateur. Paris, impr. de Doudey-Dupré, 1839, in-8, aux pages 338-345, sous le titre *d'Hymne à Dieu*, avec le texte russe en regard; 2° Séparément, sous le titre d'*Hymne, à Dieu*, avec le texte russe en regard. Paris, impr. de Dondey-Dupré 1839, in-8 de 12 pages. C'est un tiré à part du volume précédent. Le véritable texte russe quoique indiqué n'y est pas.. On a imprimé tout simplement les mots russes, mis en lettres françaises. De quelle utilité un pareil texte peut-il être à qui que ce soit? — Pour les lecteurs français, il est inintelligible : — pour les lecteurs russes, il n'a aucune signification, aucune valeur. 3° Dans la « Revue du Lyonnais », mai 1842 (8° année), t. XV, pp. 337-41. 4° Dans les « Mélanges littéraires » de M. Eichhoff. Lyon, impr. de Boitel, 1842, gr. in-8, pp. 5-9, extraits de la « Revue du Lyonnais ». Il y a des variantes entre le texte de la traduction de M. Eichhoff, imprimée à Paris, en 1839, et celui de Lyon, 1842. Le texte russe (c'est-à-dire les mots russes en lettres françaises) a, fort heureusement, été supprimé dans les reproductions de Lyon. En vérité ce n'était qu'une bigarrure tout-à-fait inutile.

7° *Ode à Dieu*, traduction en prose, par M. *Chopin*. — Impr. dans la « Revue indépendante » du 2; mai 1843, tome VIII, pp. 212-214.

Pour une autre traduction, en vers, par M. Chopin, voy. le n° 2 ci-dessus.

8° *Ode à Dieu*, traduite par le prince *Elim Métschérsky*. — Impr. dans son recueil posthume sous le titre « les Poëtes russes », Paris, 1846, 2 vol. in-8, t. Ier, pp. 27-33.

9° Enfin, un fragment d'une neuvième traduction de cette ode, en prose, a paru dans les « Types et Caractères russes » de M. *Jean Golovine*. Paris, 1847, 2 vol. in-8, t. Ier, p. 384-85. M. Golovine a choisi deux strophes du poëte russe, et les a réduites, dans sa traduction, en *une seule*.

Aucune biographie française n'offre de notice sur Paul Golénistchéff-Koutousof. Son nom ne figure pas non plus dans le « Lexicon of the

Russian Authors », qui se trouve page 201 de l'ouvrage anglais de Cox, intitulé « the History of Russian Literature », Oxford, 1839, in-8. — Cependant cet auteur est loin de mériter un pareil oubli : il a traduit en russe et publié, soit dans des recueils périodiques, soit séparément, Théocrite, Bion, Moschus, Hésiode, Lucain, Juvénal, Virgile, Gray, Pindare, Sapho, le cardinal de Bernis. Les deux biographies russes dont je viens de parler disent qu'il a laissé en manuscrits des traductions russes du Cinna, de Corneille; du Bajazet, de Racine; du Tartufe, de Molière; du Barbier de Séville, ainsi que de deux tragédies de Voltaire : Mérope et la Mort de César. Un fragment de cette dernière (acte II, scène XIV, les cinquante-trois vers) a été publié dans « l'Ami de la Civilisation » (en russe), recueil mensuel qu'il a publié à Moscou, pendant trois ans (1804-1806), en société de plusieurs hommes de lettres russes. Il a donc, comme on le voit, des titres suffisants à une place dans les biographies.

RUSSE (UN), *auteur déguisé* [Alexandre ARSÉNIÉF].

Réponse d'— à la Réponse à S. E. M. le cardinal Maury, etc., en russe et en français. [6674 *]

Signée Al... Ars.

Cette Réponse est imprimée dans le journal hebdomadaire russe de Pétersbourg, intitulé « le Fils de la Patrie », nos 44 et 45 (octobre et novembre 1813).

C'est une réplique à un écrit français, publié pour la première fois à Londres en 1813, et dont « le Fils de la Patrie » venait de donner une traduction accompagnée du texte français, dans ses numéros 32 à 36 (août et septembre 1813.)

L'écrit en question est intitulé : *Lettre* (et non *Réponse*, comme dans le « Fils de la Patrie ») à S. E. M. le cardinal Maury sur son mandement pour ordonner qu'un *Te Deum* soit chanté solennellement dans la métropole, ainsi que dans toutes les paroisses de la ville et du diocèse de Paris, conformément aux pieuses intentions de S. M. l'impératrice-reine et régente. Par L. M. D. L. M. F. [Louis DUBOIS, marquis de LA MAISONFORT]. Londres, 1813; et Paris Dentu, 1814, in-8 de 24 pages.

RUSSE (UN), diplomate, *pseudonyme* [J.-M. DUFOUR, avocat français].

Raison (la) aux Français (de leur Révolution, de leur ci-devant Empereur, de leur Sénat, des Bourbons, etc.). Paris, G. Mathiot, 1814, in-8. [6675]

RUSSE (UN), *auteur déguisé* [Pierre POLÉTIKA, alors ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie aux États-Unis, depuis sénateur russe].

Aperçu de la situation intérieure des États-Unis d'Amérique et de

leurs rapports politiques avec l'Europe. Londres, J. Booth, 1826, in-8 de xij et 164 pages. [6676]

« Durant l'intervalle de sept ans (dit l'auteur dans sa *Préface*) écoulés entre mon double séjour aux État-Unis, les changements, ou, pour mieux dire, les améliorations qui s'y sont opérées dans toutes les branches de l'économie politique ont *surpassé les calculs les plus exagérés des tireurs d'horoscopes politiques.* De misérables villages que j'avais laissés au milieu de forêts impénétrables, se sont présentés ensuite à ma vue sons la forme de petites villes florissantes; des champs cultivés ont pris la place des landes, qui naguère paraissaient inaccessibles; et dans les lieux que jadis on pouvait à peine traverser en chariot de campagne, on voit maintenant passer avec rapidité d'énormes voitures de poste ».

Avant la publication à Londres de ce remarquable et important ouvrage, le *Journal* français *de Saint-Pétersbourg* en a donné quatre fragments dans les feuilletons des numéros 81, 88, 89 et 90 de 1825. Le premier fragment n° 81 (du 19 juillet 1825), est relatif aux *Maisons pénitentiaires.* Les trois autres ont rapport à l'état de la société aux États-Unis. Dans le n° 88, p. 386, l'expression *fléau social*, relativement à l'esclavage, a été supprimée par la censure.

La *Revue Encyclopédique* lui a consacré une Notice, juin 1826, t. XXX, p. 704-707. « Un *sujet d'un gouvernement autocratique* (dit ce recueil) traverse l'Océan pour aller observer le gouvernement *du peuple le plus libre* qui existe sur la terre; ses observations lui fournissent la matière d'un ouvrage; cet écrit est publié à Londres, dans *le pays le plus libre de l'Europe*, et en français, c'est-à-dire dans *la langue de la circulation la plus universelle.* Que l'auteur de cet ouvrage soit russe ou de toute autre nation, peu importe : il est cosmopolite et digne de l'être ».

Cet article de la « Revue encyclopédique » (1826), le seul peut-être qu'on eût vu dans les journaux français sur cet ouvrage si remarquable, à tant d'égards, a été traduit et publié dans un *journal allemand,* sans indication de source, et comme un compte-rendu du rédacteur allemand lui-même. De l'allemand il a été traduit en russe dans le *Télégraphe de Moscou*, n° 23, décembre 1827, t. XVIII (1re section), p. 202-207. J'ai signalé ce plagiat, ainsi que l'infidélité de la traduction allemande, dans le *Télégraphe de Moscou*, n° 4, février 1828, t. XIX, p. 592-593.

En 1830, M. Polétika a fait publier une *traduction russe* du *chapitre* relatif à la *Société aux États-Unis.* Ce morceau a paru dans la *Gazette littéraire* russe (1830, t. II, n° 45, p. 65-68, et n° 46, p. 73-77), qui a été publiée à Pétersbourg pendant deux années, 1830 et 1831, par le baron Delvig et Somof, et qui a cessé de paraître.

M. Polétika flétrit l'esclavage avec une juste indignation. « Là (dit-il) où les lois sanctionnent et protégent même l'esclavage, la malpropreté est indélébile, parce qu'elle est le résultat inévitable de ce FLÉAU SOCIAL ». (*Rev. Encyclop.*, juin 1826, tome 30, p. 706).

Dans aucune des deux traductions russes citées ci-dessus, on n'a rendu l'énergie de cette expression : *fléau social.* Le journal de St-Pétersbourg

(1825, n° 81, p. 386), qui a donné l'article de l'auteur en original, a également supprimé les mots *fléau social*, qui n'ont été autorisés ni par la censure de St-Pétersbourg, ni par celle de Moscou. Supprimer, passe encore ; mais comment se permettre de dénaturer la pensée d'un auteur ? C'est ce qui est arrivé pourtant avec la traduction russe publiée dans « le Télégraphe de Moscou » (n° 23, décembre 1827, t. XVIII, p. 206), où l'on fait dire à M. Polétika que *l'esclavage est le résultat inévitable de l'état social des provinces américaines*. Il semble qu'on ne pouvait pas torturer d'une manière plus monstrueuse l'expression de l'auteur, et cependant cela devait lui arriver encore dans la traduction russe de la « Gazette littéraire » (St-Pétersbourg, n° 43, 1830, t. II, p. 67). Voici en quels termes la pensée de l'auteur a été travestie, dénaturée par la censure : « Là « où les lois permettent la *malpropreté* à *l'esclavage* (!), celui-ci y est en- « core plus le résultat inévitable de cette maladie sociale ».

Les lois permettent la malpropreté à l'esclavage! Pouvait-on prêter à l'estimable auteur un pareil galimatias? On voit que, dans cette traduction de la « Gazette littéraire », l'infidélité, le contre-sens, ou plutôt le manque de sens et l'absurde sont au comble. Il paraît qu'après de telles monstruosités dans la traduction russe, l'auteur ne s'est plus soucié de la voir publiée en entier. D'après la « Gazette littéraire russe » (1830, n° 46, t. II, p. 77), cette traduction a dû être imprimée au profit d'une famille indigente. Mais voilà plus de vingt ans que cette publication se fait attendre. A en juger par l'échantillon publié en 1830, dans la « Gazette littéraire », on a bien fait en renonçant à publier en entier une traduction aussi défectueuse.

RUSSE (UN), *auteur déguisé* [Jacques TOLSTOY, à Paris].

I. Lettre d'— à un Polonais, à l'occasion du hati-schérif de Sa Hautesse le Sultan Mahmoud. Paris, Pihan de La Forest (Morinval), 1829, in-8 de 15 pages. [6677]

II. Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès (dans ses Mémoires). Paris, Ledoyen, 1834, in-8 de 46 pages. [6678]

III. Lettre d'— à un Russe, simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé « Catherine II ». Paris, Béthune et Plon, 1835, in-8 de 111 pag. [6679]

IV. Lettre d'— à un journaliste français (M. Emile de Girardin) sur les diatribes de la presse anti-russe. (Datée de Saint-Pétersbourg, février 1844.) Paris, typogr. de Cosson, s. d. (1844), in-8 de 31 pages. [6680]

C'est une critique de « la Russie en 1839 » par M. le marquis de Custine, et en même temps de l'article que lui a consacré M. Saint-Marc Girardin, dans le « Journal des Débats », numéro du 4 janvier 1844. Un second ar-

ticle, du même écrivain, a été publié dans le numéro du 24 mars; un troisième, quoique promis depuis plus de quatre ans, n'a point paru jusqu'à présent (août 1848). M. *Tolstoy* a publié, sous le pseudonyme de J. Yakovlef, une seconde critique du livre de M. Custine. (Voyez ci-après, p. 169.)

RUSSE (UN), abonné au « Correspondant », *auteur déguisé.*

Lettre aux rédacteurs du « Correspondant » (sur l'action du gouvernement russe en Pologne), en réponse à un article sur la Pologne, inséré au tome IV du « Correspondant » du 8 mars; suivie de Réflexions sur cette Lettre. [6681]

Impr. dans « le Correspondant », t. IV (1831, in-4), p. 77.

RUSSE (UN) qui vit depuis deux ans à Paris, 1837-38, *auteur déguisé* [TCHOUBAROF].

Roi (le) Louis-Philippe et sa Cour. 1838. [6682]

Article publié dans un journal russe de Saint-Pétersbourg (probablement dans « l'Abeille du Nord »), et traduit en allemand dans « la Gazette d'Augsbourg » (Supplément du 19 septembre 1838).

Le « Journal des Débats », du 30 septembre 1838 (p. 1-2), en cite quelques passages et les fait suivre d'observations très malicieuses.

— « Où donc a vécu l'observateur russe depuis deux ans (dit entre autres le « Journal des Débats ») pour croire à ces odieuses imputations? Est-ce dans les antichambres des laquais et dans les loges des portiers que les salons de Saint-Pétersbourg doivent aller prendre leurs renseignements ».

« Et voilà (dit-il encore) ce qui instruit les salons distingués de Saint-Pétersbourg sur l'état de la France! Une conversation de diligence ou de bateau à vapeur suffit pour connaître l'esprit du clergé! En vérité, il faut le dire, du temps de Catherine II, à Saint-Pétersbourg, on s'y connaissait mieux qu'aujourd'hui en fait d'esprit français ».

Il faut conclure de ce peu de réflexions que le Russe Tchoubàrof est un aussi mauvais observateur de la société française que l'a été depuis le Français Custine de la société russe.

RUSSE (UN), *auteur déguisé* [Xavier LABENSKI, ancien consul de Russie à Londres].

Un mot sur l'ouvrage de M. de Custine, intitulé : « la Russie en 1839 ». Paris, typogr. de F. Didot frères, 1843, in-8 de 98 pages. — Seconde édit. Paris, Danvin et Fontaine, 1845, in-8 de 99 pages. [6683]

Cet écrit a été attribué au prince Labanoff et au prince Hilkoff, homme d'esprit et solitaire, qui depuis trente ans passe ses hivers à Marseille et ses étés à Paris; mais il est bien de M. *Xavier Labensky*, à qui l'on devait déjà, en français, deux recueils de poésies charmantes imprimés à Paris,

en 1827 et 1829, sous le pseudonyme de *Jean Polonius* (Voyez la « France littéraire », t. IV, p. 333).

— Le même écrit, en allemand, sous ce titre : Ein Wort über Marquis von Custine's Russland im J. 1839. Von e. Russen. Aus dem Franz. übertr. n. mit e. Nachworte v. e. Deutschen. Berlin, Schroeder, 1844, gr. in-8 de 50 pages.

C'est la première critique de l'ouvrage de M. de Custine, qui fut bientôt suivie de neuf autres, dont voici les titres :

1° Encore quelques mots sur l'ouvrage de M. de Custine ; par M*** (M. *Michel Yermoloff*). Paris, Ferra, 1843, in-8 de 40 pages.

2° A propos de « la Russie en 1839 », par M. de Custine ; par un Russe (M. *Serge Oubril*). — Lettre publiée dans la « Démocratie pacifique, numéros des 17 et 18 décembre 1843. (Voy. le n° 6684).

3° Marquis von Custine und sein Werk : Russland im J. 1839. Eine critische Beleuchtung obgenannter Schrift. Von *Wilh. v. Grimm*. Leipzig, Thomas, 1844, in-8 de 266 pages.

4° Ueber das Werk : «La Russie en 1839», par le marquis de Custine ; von *N. Gretsch* ; aus dem russ. übert. von *W. v. Kotzebue*. 2e verb. u. verm. Aufl. Heidelberg, Groos, 1834, gr. in-8 de xvj et 102 pages.

— Le même ouvrage, en français, sous ce titre : Examen de l'ouvrage de M. le marquis de Custine : « la Russie en 1839 » ; traduit du russe par Alexandre Kouznetzoff (pseudonyme de M. *Vogel*). Paris, au comptoir des imprimeurs, 1844, in-8 de vij et 107 pages.

5° Russie (la) en 1839, rêvée par M. de Custine, ou Lettres sur cet ouvrage, écrites de Francfort ; par J. Yakovlef (pseudonyme de M. *Jacques Tolstoy*). Paris, de l'impr. de Schneider et Langrand, 1844, in-8 de iv et 112 pages.

6° Lettre d'un Russe (M. *Jacques Tolstoy*) à un journaliste français (M. Emile de Girardin) sur les diatribes de la presse anti-russe. (Datée de Saint-Pétersbourg, février 1844.) Paris, de l'impr. de Cosson, sans date (1844), in-8 de 31 pages. (Voy. le n° 6680).

7° Monsieur le marquis de Custine en 1844. Lettres adressées à Madame la comtesse Jos. Radolinska ; par *Eug. de Breza*. Leipzig, libr. étr., 1844, gr. in-16 de 104 pages.

8° Discours sur Pierre-le-Grand, prononcé à l'Athénée, le 20 mai 1844, par *Ivan Golovine*. Réfutation du livre de M. le marquis de Custine, intitulé : « la Russie en 1839 ». Paris, F. Didot ; Capelle, 1844, in-8 de 24 p.

9° Critique des « Mystères de la Russie » et de l'ouvrage de M. de Custine, « la Russie en 1839 » ; suivie de l'Extrait du Voyage de l'Empereur ; par *Duez*, avocat à la Cour royale. Paris, de l'impr. de Cosson, 1844, in-8 de 124 pages.

Les réfutateurs de M. de Custine, presque tous Russes, n'ont point montré dans leurs critiques la servilité que l'on remarque dans celle-ci.

RUSSE (UN), *auteur déguisé* [Serge OUBRIL].

A propos de « la Russie en 1839 », par M. de Custine. — Lettre

insérée dans « la Démocratie pacifique », numéros des 17 et 18 décembre 1843. [6684]

C'est une réplique très judicieuse à l'ouvrage si hostile et si violent de M. le marquis de Custine contre la Russie, ainsi qu'au feuilleton plus violent et plus hostile encore, s'il est possible, publié à propos de cet ouvrage par M. Gustave Héquet, dans le « National » des 14, 16 et 17 novembre 1843, feuilleton (dit avec raison le critique russe) qui n'est ni l'analyse, ni le résumé, ni la critique de l'ouvrage de M. le marquis de Custine.

M. Oubril aurait pu ajouter que ce n'est qu'une violente diatribe contre la Russie, comme le « National » en publie continuellement sur ce pays, qu'il ne connaît pas.

Depuis, le « National » ne cesse d'attaquer la Russie avec un redoublement de haine, d'injustice et de fiel. Ce sont, tantôt des *Lettres* de son correspondant de Pétersbourg qu'il publie, et dans lesquelles le faux le dispute à l'absurde, tantôt des feuilletons, comme celui du 2 juin 1848, dans lequel tout est inexact, ou partial, ou calomnieux ; tantôt des articles pompeusement intitulés : *De la politique russe*, comme celui du 4 mai 1848, dans lequel on apprendrait difficilement, sur la Russie, quelque chose de vrai, de positif et d'exact. C'est donc ainsi que ces Messieurs entendent la *fraternité* républicaine, et leur rôle de publicistes graves et impartiaux! Croient-ils que les pamphlets, les libelles et les contes bleus qu'ils publient sur la Russie, sous forme de feuilletons et de lettres, puissent jamais être pris, par des lecteurs sérieux, pour des renseignements dignes de foi?

RUSSE PROSCRIT (UN), *auteur dég.* [Nicolas TOURGUÉNÉF].

Lettre au « Journal des Débats ». — Imp. dans ce journal, numéro du 23 mai 1841, pag. 1. [6685]

Relative à l'oukase du 14/2 avril 1842, sur les paysans russes.

Le texte de cet écrit, ainsi que l'ordonnance du 15/3 avril 1842 ont été publiés dans le « Journal des Débats », du 4 mai 1842, p. 2.

La *Lettre de M. Tourguénéf* expose quelques vues sur l'état des paysans russes et sur le mode de leur émancipation. L'auteur dit qu'*il a passé sa vie à méditer* sur ce grave sujet.

Le « Journal des Débats » fait suivre cette Lettre de Considérations historiques et politiques, et cite à la fin un article du journal de Londres « the Times » sur l'ukase du 14/2 avril 1842.

RUTILIUS NUMATIANUS (Claudius), poète latin du ve siècle, *apocr.* [Émile-Auguste BÉGIN].

Lettres (deux) de —, traduites du latin, par M. *E. Bégin*, de Metz. [6686]

Imprimées dans le tome Ier de « l'Histoire des rues de Metz depuis dix-huit siècles » (Metz, 1844 et ann. suiv., 3 vol. in-8.)

« On ne sait vraiment pas quand on se lassera do trouver des soi-disants fragments d'auteurs classiques. Car voici qu'en 1844, un certain M. E. Bégin, de Metz (1), annonce avoir retronvé en Espagne, il y a longues années, des Lettres de Claudius Numatianus Rntilius, poète latin du Ve siècle. Comme M. Bégin a fait sa découverte dans des contrées lointaines, il s'est évité la difficulté, toujours fort grande en pareil cas, de représenter aux incrédules le manuscrit original ; mais rien, à ce qu'il semble, n'aurait pu l'empêcher, au lieu d'en donner simplement la traduction en français, de publier en entier le texte des deux lettres dont il s'est borné à citer cette seule phrase : *Alta et aurea societatis*, la haute société dorée. Que dire de cette latinité? On conçoit facilement, d'après l'échantillon qu'il nous donne, que M. Bégin ne se soit pas hasardé à publier le texte entier de Rntilius ».

Tci est un paragraphe que nous trouvons page 157 des « Curiosités littéraires » de M. Ludovic Lalanne ; mais M. Lalanne ne nous apprend pas où sont imprimées les deux lettres de Rutilius Numatianus. Quant à nous, nons ne connaissons de cet auteur, imprimé en 1844, que son Itinéraire, poème sur son retour à Rome. Traduction nouvelle, par M. E. Despois, in-8 de 64 pages, faisant partie du 7e vol. de la seconde série de la Bibliothèque latine-française de Panckoucke.

Si M. Lnd. Lalanne eût voulu être exact, il eût dû dire que les deux lettres supposées de Rutilius Nnmatianus sont imprimées dans le tome Ier de « l'Histoire des rues de Metz depuis dix-huit siècles ». M. Bégin, en faisant intervenir ce poète latin dans son livre, n'a voulu tromper personne : il n'a que fait ce qu'avait fait avant lui l'abbé Barthélemy pour son Voyage en Grèce, dans lequel Anacharsis n'est qu'un mythe.

RUTLIGE (le chev.), *auteur douteux* [L.-Séb. MERCIER].

Comédiens (les), ou le Foyer, comédie en un acte et en prose, attribuée à l'auteur du « Bureau d'esprit » (le chevalier Rutlige, ou plutôt Mercier), représentée par les comédiens de la ville de Paris, au théâtre du Temple, le 5 janvier 2440. Paris, de l'impr. des successeurs de la Ve Duchesne, M.M.CCCCXL, in-8. [6687]

RUTOFLE DE LODE, *pseudonyme* [le chev. baronnet Jean-Jacques RUTLIDGE].

Astuce (l') dévoilée, ou l'Origine des maux de la France, perdue par les manœuvres du ministre Necker, avec des notes et anecdotes sur son administration. Paris, march. de nouv., 1790, in-8, avec le portr. de Necker. [6688]

(1) *Un certain* M. E. Bégin, de Metz ! La phrase est peu polie à l'encontre d'un homme connu par d'excellentes publications scientifiques, historiques et biographiques. (Voy. la Littéraire française contemporaine, t. Ier, p. 240-41).

RUY-BLAS (1) (Eugène), de la lice chansonnière, *pseudonyme* [Eugène LEBEAU].

I. Chansons de —. Paris, de l'impr. de Juteau, 1844, in-12 de 12 pages. [6689]

II. Aux Jésuites. Dédié à mon ami Bevalet. Belleville, impr. de Galban, 1845, in-8 de 2 pages. [6690]

III. Appel au peuple en faveur de la Pologne. Paris, de l'impr. de Soupe, 1846, in-8 de 2 pages. [6691]

IV. Cocos (les) dérangés. Paris, de l'imp. de Beaulé, 1848, in-4 de 2 pages. [6692]

Six couplets.

R.....X (Eugène), *auteur déguisé* [Eugène RONTEIX].

Manuel du fashionable, ou Guide de l'élégant. Paris, Audot, 1829, in-18, 1 fr. 50 c. [6693]

R***Y (Joseph), *aut. dég.* [Antoine-Joseph-Nicolas de ROSNY].

I. Régime (le) décemviral, fait historique, drame en trois actes. Paris, les march. de nouv., an V (1797), in-12. [6694]

II. Optique (l') du jour, ou le Foyer Montansier. Paris, Marchand, an VII (1799), in-18, 1 fr. [6695]

III. Tableau (le) comique, ou l'Intérieur d'une troupe de comédiens, faisant suite à « l'Optique du jour ». Paris, Marchand, an VII (1799), in-18, fig., 1 fr. [6696]

IV. Joseph et Caroline, ou le Berger de Sologne, histoire véritable. Sec. édition. Paris, Marchand, an VII (1799), in-18, 1 fr. [6697]

V. Censeur (le), ou Voyage sentimental autour du Palais-Royal, ouvrage critique, historique et moral. Paris, Mme Masson, an XI (1803), in-18, 75 c. [6698]

R***Y DE SAINT-CYR, *nom modifié* [le baron Jacques-Antoine de REVÉRONI SAINT-CYR].

Héléna, ou les Miquelets, opéra en deux actes (en vers libres). Paris, cit. Toulon, an III (1795), in-8. [6699]

(1) *Ruy-Blas*, comme chacun le sait, est le titre et le personnage principal d'un drame de M. Victor Hugo.

S

S. (M[lle]), *pseudonyme* [Jean NICOLAS, libraire].

Héroïne (l') incomparable de notre siècle, représentée au naturel dans la belle Hollandaise. Grenoble, 1680, in-12. — La Haye, Dnré, 1713, in-8; 1714, in-12. [6700]

S., *pseudonyme* [le marquis de LUCHET].

Mémoire pour M[me] Kornmann. 1788, in-8. [6701]

Ce Mémoire, que Beaumarchais crut de Suard, attira à ce dernier une violente et grossière diatribe.

S*** (L.), *auteur déguisé.*

Vie (la) beureuse, ou l'Homme content, enseignant l'art de bien vivre : où les plus belles maximes de la morale sont représentées par divers exemples historiques, etc. Paris, Jacques Charpentier, 1702, in-12 de viij pages sans cbiffres et 254 de texte. [6702]

S*** (M. de), *pseudonyme* [l'abbé de VILLIERS].

Traité de la satire, où l'on examine comment on doit représenter son prochain, et comment la Satire peut servir à cet usage. Nouv. édit. La Haye, Van Duren, 1716, in-12. [6703]

L'édition originale est de Paris, Anisson, 1695, in-12, anonyme, mais l'auteur est nommé dans l'extrait du privilége. Réimprimé à La Haye avec les initiales *de S****, on l'attribuait alors en Hollande à l'auteur des *Traités de la gloire et de l'amitié*, c'est-à-dire à Louis de Sacy, traducteur de Pline le jeune.

S***, de Castres, *auteur déguisé* [l'abbé Antoine SABATIER, de Castres].

Trois (les) siècles de la littérature françoise, ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François I[er] jusqu'en 1772, par ordre alphabétique, Paris, Gueffier, 1773, 3 vol. in-8. — IV[e] édition,

corrigée et augmentée considérablement. La Haye et Paris, Moutard, 1779. — V^e édition, revue, etc. Paris, Barrois l'aîné, 1781, 4 vol. in-12. [6704]

Selon les Mémoires de Bachaumont, t. IX (1776), page 291, le véritable auteur de cet ouvrage est l'abbé MARTIN, ancien vicaire de la paroisse de Saint-André des Arcs, et Sabatier n'aurait été que son prête-nom.

Une note de ces mêmes Mémoires, à la date du 28 janvier 1776, tend à détruire cette assertion.

Cette question de propriétaire littéraire a encore été soulevée dans les écrits suivants :

1° *Lettre d'un théologien à l'auteur du* Dictionnaire des Trois siècles. (Par CONDORCET). Berlin, 1774, in-8. — Il y a deux lettres dans ce volume.

2° *Réponse à la Lettre écrite par un théologien* (Condorcet) à l'auteur du Dictionnaire des trois siècles (Par C.-L. RICHARD). Paris, 1775, in-8.

3° *Problème littéraire : Quel est l'auteur de l'Histoire des trois siècles?* (Par l'abbé LIGER). Paris, 1779, in-12.

S*** (Mme de), *pseudonyme* [CARRIÈRE-DOISIN].

Théâtre (nouv.) sentimental à l'usage de la jeunesse. Paris, 1791, in-8 de 104 pages. [6705]

Le « Moniteur » du 8 mai 1791 fut dupe d'une supercherie d'auteur ou de libraire, puisqu'il annonça ce volume comme étant de madame de Sillery-Genlis.

Les auteurs de Petites-Affiches partagèrent cette erreur, car nous lisons dans le n° du 1er juillet 1791 :

« En général, on distingue dans le style de madame de Sillery, une « grande facilité, un heureux choix dans ses sujets, de l'intelligence dans « la coupe des scènes, et partout un dialogue serré, vif et précis ».

Ce n'était pourtant qu'un nouveau frontispice mis à une partie des exemplaires des *Fables mises en action, et autres poésies;* par M. C. Paris, 1787, 2 vol. in-8.

En 1786, à la tête d'une comédie de sa composition, intitulée *les Folies du luxe réprimées*, Carrière-Doisin a réclamé, comme lui appartenant, la comédie du *Café littéraire*, imprimée sous le nom de mademoiselle C. D.

S*** (le vicomte de), *pseudonyme* [P. CUISIN].

Conjugalisme (le), ou l'Art de se bien marier; conseils aux jeunes gens d'épouser femme jeune, belle et riche ; aux demoiselles de s'unir à un joli homme, bien fait et fortuné. Code de leçons matrimoniales, appuyées de préceptes moraux, d'anecdotes très curieuses touchant le lien si important du mariage. Paris, les march. de nouv., 1823, in-18. [6706]

Reproduit l'année suivante sous le titre de : *le Guide des épouseurs pour 1825....* Par un homme qui s'est marié sept fois.

S.... (le comte), *auteur déguisé*.

Tableau politique de l'Europe pendant l'année 1805 et les trois premiers mois de 1806. Osnabruck, Kircher, 1806, in-8 de 157 pages. [6707]

S..... (le), *pseudonyme* [THIROUX ou TIROUX].

Histoire de Lille et de sa châtellenie. Lille, Prévot, 1730, in-12. [6708]

S. A. (le sieur), *auteur déguisé* [Savinien d'ALQUIÉ], éditeur douteux.

Voyage de Galilée, publié par —. Paris, Lambert, 1670, in-12. [6709]

S. A. (le marquis), *auteur supposé* [J.-H. MAUBERT DE GOUVEST].

Ami (l') de la Fortune, ou Mémoires du —. Londres (Paris), 1754, 2 vol. in-12. [6710]

L'abbé Sépher, dans ses notes manuscrites sur « la Bibliothèque des Romans », de l'abbé Lenglet Dufresnoy, prétend que cet ouvrage est rare, et qu'il renferme l'histoire du cardinal Fleury.

S. A***, *auteur déguisé* [VITON. dit de SAINT-ALLAIS].

Almanach administratif, ou Chronologie historique des maîtres des requêtes, des auditeurs au Conseil d'État, etc. Paris, Audibert, 1814, in-18, 3 fr. [6711]

SAADI, *pseudonyme* [Auguste VITU], auteur d'articles dans un journal littéraire, vraisemblablement dans « la Silhouette ».

SABAROTH (Ludwig de), *pseudonyme* [ISNARD DE SAINTE-LORETTE], romancier.

I. Enfant (l') du coche. Paris, N. Lefèvre, 1822, 2 vol. in-12, fig. [6712]

II. Antoine, ou les Malheurs d'une invasion. Paris, Masson fils aîné, 1823, 3 vol. in-12, fig. [6713]

III. Chien (le) du régiment. Paris, Masson fils aîné, 1823, 2 vol. in-12. [6714]

IV. Marie de Médicis, roman historique. Paris, Tenon, 1827, 2 vol. in-12, fig. [6715]

SABAS (P.), *pseudonyme* [LE PAYS DE BOURJOLLY].

Raisonnable Ier, histoire du XIXe siècle, où l'on verra comment un roi épousa une bergère pour sa laideur. [6716]

Imprimé dans « la Concorde », à partir du 10 août 1848.

SABATIER (l'abbé Antoine), de Castres. Voy. S***, de Castres.

SABIN, *pseudonyme* [Jean SIRMOND].

Lettre de change de — à Nicocléon (l'abbé de Morgues), ou Réponse à son Avertissement. Elle est imprimée à la page 713 du *Recueil de diverses pièces pour servir à l'Histoire; par Du Chastelet*, Paris, 1635, in-fol. et in-4. [6717]

Pélisson, « Histoire de l'Académie française », édition in-12, t. I, p. 427, l'annonce comme ayant paru en 1632, in-8. Il s'est trompé. Niceron, t. XXXV, p. 383; Fontette, n° 21696.

SACHAILE (C.) (de la Barre), *anagramme* [Claude LACHAISE, docteur en médecine ; né à Mâcon (Saône-et-Loire), en 1797].

Médecins (les) de Paris jugés par leurs œuvres, ou Statistique scientifique et morale des médecins de Paris, contenant, par ordre alphabétique, indépendamment de tout ce qu'on trouve dans les annuaires, l'exposé exact et l'appréciation impartiale des travaux et des opinions de tons les professeurs de l'École, de tous les membres de l'Académie ou médecins des hôpitaux, de tous les spécialistes ou praticiens connus, voire même des charlatans. Paris, l'Auteur, rue Saint-Thomas-du-Louvre, 24, 1845, in-8 de 634 pages. [6718]

Page 391 on trouve une Notice sur l'auteur de ce volume, dans laquelle il s'avone l'auteur de plusieurs autres qui ont paru sous d'autres noms que le sien : nous avons déjà eu l'occasion d'en citer plusieurs.

SACOGROMISTOUPHABOUTZITZ, *pseudonyme*.

Foire (la) Saint-Lazare à Marseille, satire en deux parties. Marseille, Gueydon, 1841, in-8 de 16 pages. [6719]

SADÉEL (Antoine), *pseud.* [Antoine LA ROCHE DE CHANDIEU].

Confirmation (la) de la discipline ecclésiastiqne observée ez églises réformées de France. 1566, in-8. [6720]

SADEUR, *auteur supposé* [Gabriel de FOIGNY, ex-cordelier].

Terre (la) australe conuue, c'est-à-dire la description de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses mœurs et de ses coutumes, par M. Sadeur ; avec les aventures qui le conduisirent en ce continent, et les particularités du séjour qu'il y fit durant trente-cinq ans et plus, et de son retour, réduites et mises en lumière par les soins et la conduite de G. de F. (*Gabriel de Foigny*). Vannes, par Jacques Vernevil, rue Saint-Gilles, 1676, in-12. [6721]

Édition originale d'un onvrage souvent réimprimé à Paris et en Hol-

lande. Bayle, article *Sadeur*, crut d'abord que le nom de M. Sadeur était celui d'un véritable voyageur; mais bientôt on lui écrivit de Genève que l'ouvrage avait été composé par Gabriel de Foigny, qui avait été cordelier dans un couvent de Lorraine, sa patrie; que Foigny était venu à Genève en 1667, et qu'il y avait embrassé le calvinisme; qu'il enseignait aux petits écoliers la grammaire, la géographie, etc., et aux étrangers la langue française; qu'il s'avisa ensuite de faire imprimer de petits livres, tels que des *almanachs*, un *jeu de cartes en blason*, etc.; qu'enfin il fit imprimer secrètement à Genève son *Australie*. Ces renseignements méritaient toute confiance. Comme il s'agit d'un ouvrage entièrement d'imagination, il n'est pas surprenant que l'auteur ait déguisé même le lieu d'impression, et qu'il ait mis *Vannes* pour *Genève*. Cependant Bayle avait entendu dire aussi que l'ouvrage était d'un gentilhomme breton qui l'avait fait imprimer à Vannes. Ceci paraît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, un amateur de Paris (l'abbé Raguenet) s'empara de la relation de G. de Foigny, y fit beaucoup de changements et de suppressions, et la livra à l'imprimeur dans ce nouvel état en 1692. (Voy. le nº 6722.). Cette édition a été copiée dans les suivantes. Cousin, dans le « Journal des savants », présenta l'édition de Paris comme la première. Il ne connaissait pas celle de Genève.

Les deux principaux personnages de cette fiction, *Siden* et *Sevarias*, sont les anagrammes de Denis Vairasse. Voyez le « Dictionnaire historique » de Pr. Marchand, t. I, p. 12.

Aventures (les) de Jacques Sadeur, dans la découverte et le voyage de la terre australe (supposées par *Gabriel de Foigny*, ex-cordelier). Paris, Barbin, 1692.— Paris, Cavelier, 1705, in-12. [6722]

Plusieurs bibliographes attribuent ce volume à l'abbé Raguenet, entre autres Moréri et l'abbé Ladvocat, dans leurs dictionnaires. Cela me semble indiquer suffisamment que l'abbé Raguenet aura revu et corrigé l'ouvrage en 1692, puisqu'il est constant : 1º qu'il y a eu une édition publiée antérieurement à *Genève* en 1676, sous le nom de *Vannes* (voyez le numéro précédent, *Terre*; 2º que Gabriel de Foigny est l'auteur de cette première édition. Article d'A.-A. Barbier.

SADILETUS (Claudus), *pseudonyme* [Joh.-Henr. Alstedius]. Studiorum cynosura tabulis comprehensa. Argentorati, 1664, in-4. [6723]

S. A. G. A. P. D. P., *auteur déguisé* [Servin, avocat-général au Parlement de Paris], auteur d'un *Journal du règne de Henri III*, ou plutôt extrait des Mémoires de Pierre de l'Étoile, imprimé dans un « Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III ». Cologne, P. Marteau, 1662, in-12, et dans les

réimpressions de Cologne, 1662, 1 vol.; 1633, 2 vol. in-12; 1666, in-12; 1693 et 1699, 2 vol. in-12.

SAGE (UN), *auteur déguisé* [le chev. de LA MORLIÈRE].

Lettre d' — à un homme très respectable, et dont il a besoin. Paris, 1754, in-8. [6724]

SAHID (David), *pseudonyme* [G. GAULMIN].

Livre des lumières, ou la Conduite des rois, composé par le sage *Pilpay*, Indien, traduit en françois par —. Paris, Piget, 1644, in-8. [6725]

Cette traduction a été reproduite, à quelques changements près, sous le titre suivant : *Fables de Pilpay*, etc. 1698, in-12. Voyez le Dictionnaire de Prosper Marchand, article *Montlyard*, t. II, p. 69.

SAINCTE-FOY (le sieur Timothée de), *pseudonyme* [le P. REGOURD, jésuite].

Désespoirs (les) de Chamier, ministre de Montauban, etc. Cahors, Jean Dalvy, 1618, in-8 de 468 pages, sans les préliminaires. [6726]

SAINJORE, *pseudonyme* [Richard SIMON].

Bibliothèque critique, ou Recueil de diverses pièces, dont la plupart ne sont pas imprimées, ou ne se trouvent que très difficilement, publiées par —, qui y a ajouté quelques notes. Bâle, Wackerman, 1709 et 1710, 4 vol. in-12. [6727]

Barat, élève de R. Simon, a publié une suite à cet ouvrage, en 2 vol. in-12, sous le titre de *Nouvelle Bibliothèque choisie*.

SAINT-ACRE. Voy. LE JOYEUX DE SAINT-ACRE.

SAINT-AGNAN (Eugène-Marc (ou Michel?), *pseudonyme* [Mme Eugénie NIBOYET], auteur d'articles dans les journaux, vraisemblablement dans ceux fondés par cette dame.

SAINT-AGRAN (le sieur de), *pseudonyme* [Jacques de CHEVANES, capucin].

Entretiens curieux d'Hermodore et du voyageur inconnu. Lyon, Pillehotte, 1634, in-4. [6728]

Baillet, dans sa « Liste des auteurs déguisés », désigne notre auteur sous le nom de *Saint-Agnon* : c'est probablement une faute d'impression.

SAINT-AGUET (Maurice), *auteur déguisé* [Charles MAURICE (1)].

(1) Cet écrivain a pris en littérature le nom de sa mère, pour n'être pas confondu avec le rédacteur du *Courrier des Spectacles*, qui signe de ce nom, qui est un pseudonyme pour lui.

I. Poésies de —. Les Perceneiges. Paris, Aimé-André, 1835, in-8, 5 fr. [6729]

II. Avec MM. *Cognard* frères : le Rapin. Scènes d'atelier, mêlées de couplets. Représentées sur le théâtre du Palais-Royal, le 26 septembre 1836. Paris, Barba, 1836, in-8, 2 fr. [6730]

III. Saint-Jean le matelot. Paris, Ambr. Dupont, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [6731]

IV. Avec M. *T. Sauvage :* Un Vaudevilliste, comédie en un acte, en prose. Représentée sur le théâtre de la Renaissance, le 6 juillet 1839. Paris, Marchant, 1839, in-8, 30 c. [6732]

V. Avec M. *Théod. Barrière :* les trois Femmes, comédie en un acte. (Théâtre royal de l'Odéon, second Théâtre-Français, le 13 avril 1844). Paris, Beck; Tresse, 1844, in-8, 50 c. [6733]

SAINT-ALBIN (A. R. C. de), *nom abréviatif* [Alexandre-Charles ROUSSELIN, depuis CORBEAU DE SAINT-ALBIN].

I. France (la) délivrée, ou la Lyonnaise, chant national, avec accompagnement de piano ou de harpe, dédié aux armées et aux gardes nationales ; paroles de A. R. C. de St-A., musique de J^h. Chavo. Paris, Le Duc, édit. de musique, 1815, in-fol., grav. [6734]

II. Charles Martel, ou la Parisienne, chant national, musique de Méhul. Paris, Janet et Cotelle, 1815, in-fol. grav. [6735]

Ces deux pièces furent chantées à une fête que donna Carnot, ministre pendant les Cent-Jours.

III. A MM. les président et membres de la chambre des Notaires de Paris. Paris, de l'impr. de Selligue, 1831, in-8 de 24 pages. [6736]

Écrit signé : A. R. C. de Saint-Albin.

IV. A MM. le premier président, le président et MM. les conseillers composant la première chambre de la Cour royale. Paris, de l'impr. de Mme Delacombe, 1836, in-8 de 20 pages. [6737]

Contre Mallet.

V. Note additionnelle extraite de l'Histoire parlementaire de la Révolution française. (Réclamation de MM. de Saint-Albin). Paris, de l'impr. d'Éverat, 1837, in-8 de 8 pages. [6738]

Note imposée à MM. les auteurs de « l'Histoire parlementaire » et qui l'a été plus tard à l'imprimeur de la « France littéraire », ainsi que nous le disons plus bas.

Cette *Note* contient une lettre de M. Hortensius de Saint-Albin, et une autre de M. A. R. C. (initiales qui veulent dire soit Alexandre Rousselin

Corbeau, ou A.R. comte de Saint-Albin);elles font partie de la *Note additionnelle* mise à la tête du tome XXXV de « l'Histoire parlementaire de la Révolution française ».

VI. Note sur une diffamation nouvelle. Paris, de l'impr. de Tastu, 1827, in-4 de 2 pages. [6738*]

A l'occasion de l'écrit intitulé : Mémoire du sieur Marc-Antoine-Nicolas, comte Delamotte-Valois (sic), contre : 1° le sieur *Charles Codant*, ancien capitaine dans un bataillon dit de *la Montagne*, faisant partie de l'armée révolutionnaire, en résidence à Troyes, en l'an II, maintenant propriétaire, demeurant à Paris ; *Fleury*, ancien capitaine ou lieutenant-adjudant-major dans le même bataillon, maintenant *travesti* sous le nom de *Spierenael*, propriétaire éligible, maire de la commune d'Andressy, près Poissy, demeurant à Paris ; condamnés l'un et l'autre, pour vol et par un jugement du 19 fructidor an III, à six ans de fers, à l'exposition et à 50,000 fr. de dommages et intérêts, *exécutés en effigie* sur la place publique à Troyes, puis amnistiés, en vertu de la loi du 4 brumaire an IV, par jugement du 11 fructidor an XI ; et aussi contre, 3° *Alexandre-Charles Rousselin*, ancien commissaire du gouvernement révolutionnaire à Troyes, en l'an deux, ancien rédacteur de la feuille du *Salut public*, travesti aujourd'hui sous le nom de comte *de Saint-Albin*, actionnaire, propriétaire et rédacteur du journal *le Constitutionnel*, demeurant à Paris, complice des précédents. Paris, de l'impr. de Moreau, 1824, in-4 de 24 pages.

L'auteur de ce pamphlet est le forçat si connu sous le nom de Lamotte-Collier, condamné aux galères perpétuelles par arrêt du parlement du 4 juillet 1786. Eût-il eu cent fois raison contre M. de Saint-Albin, il n'était point assez honorable pour qu'on le crût, et ses adversaires étaient trop puissants pour ne pas l'écraser. Son écrit fut poursuivi et supprimé, en 1825, et pourtant aucun des trois ouvrages que nous possédons sur les livres condamnés depuis 1814, ne cite le Mémoire de Lamotte-Valois.

Feu Corbeau de Saint-Albin a laissé un curieux cabinet et une belle bibliothèque. Le cabinet était surtout remarquable par une collection de portraits, à l'huile, de tous les membres du Salut public, parmi lesquels il avait compté, et par le crâne de l'héroïque Charlotte Corday qui lui était revenu comme à l'un des plus chauds partisans de Marat. *Le Catalogue des livres et des manuscrits composant la bibliothèque de feu M. le comte de Saint-Albin*, a été imprimé en 1850, et forme 304 pages. La vente a duré du 20 mai au 27 juin de la même année.

Feu Corbeau de Saint-Albin est auteur de plusieurs ouvrages et opuscules, mais ils ont été imprimés sous le nom de Rousselin, porté par lui jusqu'au moment où une adoption légale (le 23 décembre 1812) a permis à l'ancien terroriste de le changer. Pour l'indication de ses autres ouvrages nous ne pouvons pas, comme nous le faisons habituellement, renvoyer à notre « France littéraire », car l'article Rousselin a été cartonné. Sous prétexte que nous nous étions servi du Mémoire de Lamotte-Valois (cité

sous le nº VI), peu flatteur pour Rousselin, que nous avait communiqué M. Benchot, bibliothécaire de la Chambre des députés, lequel Mémoire M. de Saint-Albin avait eu le crédit de faire poursuivre et condamner comme diffamatoire, ce que nous ignorions, auteur et éditeur nous dûmes céder à l'exigence. Mais le véritable motif était que l'article en question rappelait quelques opuscules d'un républicanisme trop foncé, et on profita de l'occasion pour en faire disparaître cette mention. Dans la nouvelle position sociale, de riche propriétaire, que s'était faite M. Rousselin, il devait nier son passé, et chercher à en détruire les traces. Aussi rachetait-il au poids de l'or ses écrits accusateurs. Et voilà venir un bibliographe qui, quoique sans passion aucune, met autant de soins a les rappeler que l'auteur en met à les faire oublier. Cela n'était pas possible. Le crédit et un terrible nom sont deux choses précieuses dans certaines circonstances : l'article Rousselin fut donc cartonné. Les précautions furent bien prises pour que dorénavant un seul exemplaire ne sortit plus de chez MM. F. Didot sans le malencontreux article cartonné. Le restant de l'édition de notre « France littéraire », fut transporté, en ballots de piles, à l'hôtel de M. de Saint-Albin, et là on lacéra notre article pour remplacer le blâme par une apologie de la conduite de Rousselin, qui nous avait été imposée. Nous avons donc été obligé de donner une fois, sciemment, un croc en jambe à la vérité! Mais notre conscience nous reproche depuis longtemps cet acte de faiblesse, aussi puisque l'occasion s'est présentée de nouveau de nous occuper de l'ancien commissaire national civil du Salut public, allons-nous faire un carton au carton.

Si l'on se fût borné à exiger de nous la suppression du passage du Mémoire de Lamotte-Valois que nous avions donné, nous n'eussions pas eu à revenir sur cette lacération de notre livre, mais on a profité de cette occasion pour faire disparaître la mention de trois opuscules de l'époque de la Terreur, dont le rappel était désagréable, et par ce fait, on nous a posé en bibliographe ignorant; de plus, quelques mots d'une de nos phrases, dans ce carton, ont été changés de manière à faire de nous un pamphlétaire. Nous avions dit : « Nous, homme des derniers jours de 1797, « nous avons pu ne rien savoir de la vie publique de M. de Saint-Albin « dans ces temps orageux, et surtout ne connaître une circonstance isolée « de ce grand drame de notre Révolution que par la *tradition écrite*, « *vraie ou erronée* ». Dans l'intérêt de sa défense, mais contrairement à la vérité, feu Corbeau de Saint-Albin a substitué à ces derniers mots de notre phrase : « *tradition formulée par des ennemis* », malgré notre protestation écrite sur le bon à tirer du carton en question.

Nous n'emprunterons rien aujourd'hui au pamphlet de Lamotte-Valois, qui fut le prétexte de la lacération de notre livre, car nous avons peu à nous occuper de la vie privée de feu Rousselin, notre livre n'est point une biographie, mais seulement de sa vie publique et littéraire ; nous suivrons les propres écrits de cet homme politique et l'impitoyable « Moniteur ». Malgré tous les soins qu'on a apportés depuis la Restauration pour détruire toute cette littérature révolutionnaire de l'écrivain qui fait l'objet de cette

Note, nous avons été assez heureux de découvrir trois écrits qui nous avaient échappé lors de nos précédentes investigations. Deschiens possédait dans sa riche et curieuse bibliothèque historique de la révolution de France depuis 1787, un carton tout entier des élucubrations patriotiques de Rousselin.

CARTON D'UN CARTON.

ROUSSELIN (Omer-Charles-Alexandre, et d'après l'acte de l'état civil, seulement Alexandre-Charles), l'un des héros de la Terreur sous le nom de Rousselin, connu plus tard sous celui de Corbeau de Saint-Albin, né le 12 mars 1772, à Paris, de F. Rousselin, teinturier-dégraisseur, mort à l'Hôtel-Dieu. « Fort « jeune, il adopta avec chaleur les principes de la Révolution; « Danton et Camille Desmoulins furent les relations de son pre- « mier âge. Avant vingt-un ans il fut, en l'an II, envoyé par le « comité de salut public de la Convention nationale avec des pou- « voirs illimités, comme commissaire civil national (1) », d'abord à Provins (Seine-et-Marne), mission dont aucun biographe n'a parlé, et qui est pourtant constatée par un compte-rendu de cette mission faite à la séance de la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité, séante aux Jacobins de Paris, du 20 du 1er mois de l'an II (11 octobre 1793), présidée par Dubarran, dans laquelle séance un citoyen lut une lettre de Dubouchet, représentant du peuple, où il accusait Rousselin et son collègue d'être venus à Provins avec une pompe asiatique, d'y avoir vécu comme des Sardanapales, de s'être fait donner une garde d'honneur, et Rousselin particulièrement d'avoir amené une fille avec lui pour ses menus plaisirs (2). Rous-

(1) C. de Saint-Albin, carton du tome VIII de la « France littéraire ».

(2) Voici ce que donne le « Moniteur » sur la mission de Rousselin à Provins :

Rousselin. « J'arrive de Provins ; j'assure pour l'avoir vu hier encore de mes yeux, que les greniers de cette ville, longtemps vides par la malveillance, sont aujourd'hui remplis et en état de fournir à l'approvisionnement de Paris.

« La municipalité, le district de cette ville, étaient horriblement composés ; je me proposai avec mon collègue de les destituer. Ma première démarche fut de voir tous les sans-culottes, de présenter à Dubouchet, représentant du peuple, mes pouvoirs à cet égard. Celui-ci parut, en les voyant, se sentir diminuer, amoindrir; il s'effraya de ce que la hiérarchie civile était si peu observée, et qu'on donnât à de simples commissaires civils le droit de destituer des municipalités.

« Nous le tourmentâmes pour l'engager à destituer ces deux autorités ; ce

selin fut envoyé daus la même année et avec les mêmes pouvoirs, à Troyes (Aube). « Les circonstances difficiles où se trouvait la France « ne permettaient peut-être pas d'apporter dans ces sortes de mis- « sions le calme qu'eussent réclamé les temps ordinaires ; peut-être « cette fièvre d'exaltation chez un homme d'une extrême jeunesse « fit éprouver quelque appréhension à la ville de Troyes, alors le « foyer d'un grand nombre de partisans de l'ancien régime ; mais, « hâtons nous de le dire à la louange de M. de Saint-Albin, il gou- « verna le département de l'Aube plutôt par l'appareil et la terreur « de l'action que l'action elle-même, et sans qu'une seule goutte de « sang ait été répandue ». C'est ce que nous dit M. de Saint-Albin

n'est qu'hier qu'il se détermina enfin contre la municipalité, mais le district reste toujours, malgré toutes nos instances ».

Rousselin fait l'énumération des soins qu'il a cru devoir prendre pour enlever les armoiries, saisir l'argenterie marquée aux armes des ci-devant seigneurs. A tous les signes de féodalité les emblèmes de la République ont été substitués, et l'on voit flotter de toutes parts le drapeau tricolore.

Il rappelle ensuite les abus d'autorité dont ces hommes se sont rendus coupables, tels que d'avoir fait mettre au carcan pendant vingt-quatre heures en hiver un malheureux qui avait tué une perdrix. « Je demande, ajoute-t-il, que la loi du talion soit exercée contre eux, et que tous les ci-devant, qui se sont rendus coupables soient punis de la même peine.

« Un trait dont je me rappelle peindra Dubouchet ; un homme était en prison pour délit, on fit venir sa famille ; un enfant plut à Dubouchet : « Voilà dit-il, un enfant dont la figure m'intéresse, qu'on rende la liberté au prisonnier ».

Un citoyen lit une lettre de Dubouchet qui récrimine les faits qu'on vient de lire ; il accuse Rousselin et son collègue d'être venus à Provins avec une pompe asiatique, d'y avoir vécu comme des Sardanapales, de s'être fait donner une garde d'honneur, etc., et Rousselin particulièrement d'avoir amené une fille avec lui pour ses menus plaisirs.

Rousselin réfute ces inculpations. On réclame l'ordre du jour. Il est adopté.

Moniteur, n° XXIV, le 24 du 1er mois de l'an II de la République (mardi, 15 octobre 1793).

Dans une autre séance de la Société des Jacobins, du 21 brumaire an II (11 novembre 1793), on reçut une députation de la Société de Provins, qui donne des éloges de la conduite de Rousselin dans ce département, et déclare qu'il y a anéanti le fanatisme, en y électrisant les cœurs républicains par le plus vif sentiment de la liberté (applaudissements réitérés).

Moniteur, n° 54, quartidi, 3e décade de brumaire an II (14 novembre 1793).

dans son auto-biographie (1). Malheureusement des biographes moins intéressés à atténuer des faits accomplis, les ont racontés autrement. « A Troyes, Rousselin immola plus de deux cents citoyens « sur les autels sanglants de la terreur, et s'appropria les dépouilles « de ses victimes (2) ». L'horreur que le nom de Rousselin inspire encore à Troyes chez les vieillards contemporains de la mission du proconsul et chez les descendants de ses victimes, prouverait que la vérité a été altérée par l'auto-biographe. Revenu à Paris, les clubs des Cordeliers et des Jacobins, surtout celui des Jacobins, furent le théâtre de ses exploits. C'est là qu'il dénonça tous les jours les *conspirateurs*, les *royalistes*, les *modérés*, les *fédéralistes*, enfin tous les ennemis du peuple (3). Le 15 avril 1793, à dix heures du matin, A. Rousselin, l'un des commissaires des 48 sections de Paris, se présenta à la Convention nationale, et fit, au nom des sections, la lecture d'une pétition demandant la mise en accusation de Brissot, Guadet, Vergniaud, etc. (4). Le 1er juin suivant, une députation de 27 sections fut admise à la Convention, et A. Rousselin, orateur de la députation, prononça un discours contre la commission des douze (5). Le 25 mai 1794, Alex. Rousselin fut expulsé de la Société des Jacobins, à cause de faits graves pour lesquels il avait été dénoncé, faits qui le firent traduire le 17 juillet 1794 devant le tribunal criminel révolutionnaire, mais il fut acquitté. En 1795, il fonda et rédigea une feuille révolutionnaire intitulée *le Salut public*. Rousselin, fut depuis,

(1) Carton du tome VIII de la « France littéraire ».

(2) Dictionnaire des Jacobins vivants, dans lequel on verra les hauts faits de ces messieurs. Dédié aux frères et amis, par Quelqu'un, citoyen français [L. Calinau, de Metz]. Hambourg (Paris), 1799, in-12 de vij et 192 pag., avec une gravure sur bois représentant une tête de mort sur deux os en sautoir, et portant l'inscription : *égalité, fraternité*.

Un exemplaire de ce Dictionnaire, que nous avons tenu entre les mains, et qui avait appartenu à Lachevardière, membre du département de la Seine, après le 10 août, portait, de la main de son propriétaire, la note marginale suivante à l'article de Rousselin : « Écrivain boursoufflé. Je n'ai jamais été persuadé de sa sincérité dans ses opinions politiques ».

(3) Dict. des Jacobins vivants.

(4) Moniteur du 18 avril 1793, où l'on trouve la pétition tout entière, remplissant une colonne et demie.

(5) Moniteur dudit jour.

et successivement, secrétaire-général du département de la Seine, en 1796, puis réquisitionnaire à l'armée. « Le 30 prairial an VI (18 juin 1798), Bernadotte le choisit pour son secrétaire-général, « et Rousselin composa le ministère de la guerre de tous les membres de la forêt de Bondy. Le Directoire s'étant aperçu que la « *bonhomie* de Bernadotte avait changé ses bureaux en comités « révolutionnaires, renvoya ce dernier aux armées; alors Rousselin, craignant d'être chassé par le nouveau ministre, donna sa « démission sous prétexte que, d'après le renvoi de son protecteur, « la contre-révolution était faite (1) ». En 1804, Rousselin fut nommé consul de France à Damiette, charge qu'il n'alla point remplir; Rousselin devint l'un des agents de Fouché, mais exerçant ses fonctions jusque dans les palais impériaux, il déplut à Napoléon qui l'exila. Pendant les Cent-Jours, deux chansons de Rousselin, « la Lyonnaise » et « la Parisienne », le firent rentrer en grâce près du gouvernement impérial, et il fut nommé secrétaire de Carnot, alors ministre de l'intérieur. Après la seconde Restauration, Rousselin, devenu Corbeau de Saint-Albin, par suite d'un acte d'adoption, en date du 23 décembre 1812, rentra dans la vie privée, mais fut l'un des fondateurs et l'un des propriétaires du « Constitutionnel ». Il est mort paisiblement à Paris, en son hôtel, sis Vieille-Rue-du-Temple, le 15 juin 1847.

I. Discours prononcé à la Société des Amis de l'Égalité et de la Liberté, séante aux Jacobins de Paris, à l'occasion de l'assassinat de Marat. (Paris, juillet 1793), in-8 de 8 pages.

Imprimé peu de jours après la mort de Marat.

La mort de Marat fut la suite d'une héroïque détermination de la part de Charlotte Corday; mais Rousselin veut voir que le bras de l'exaltée a été conduit par les Girondins. Il faut promptement venger Marat sur les Girondins détenus. Le peuple français est généreux, il aurait tôt oublié et pardonné à ses ennemis le crime horrible qui a mis la France en deuil. Hâtons-nous donc de *juger* les députés détenus si nous ne voulons pas que plus tard la vengeance nous échappe.

II. Discours prononcé à la Société des Amis de l'Égalité et de la Liberté, séante aux ci-devant Jacobins, sur la dernière conspiration. Séance extraordinaire du 27 ventôse an II (16 mars 1794). Imprimé par ordre de la Société. (1794), broch. in-8.

Rousselin a la parole sur la dernière conspiration. Il est extrêmement

(1) Dict. des Jacobins vivants.

applaudi, et l'impression de son discours est arrêtée, ainsi que la distribution aux membres et aux citoyens des tribunes. Nous le ferons connaître.

Robespierre. Puisque ce discours est destiné à l'impression, je demande qu'on en retranche deux idées qui me paraissent fausses et dangereuses. La première : « Que deux individus furent chassés de la Société pour avoir « demandé le jugement des 62 députés détenus ». Ce n'est pas là le vrai motif de l'exclusion des deux individus. La seconde : « Que les conjurés « avaient calculé qu'en faisant exclure de la Convention, ou massacrant « une partie de ses membres, il ne se trouverait plus assez de sup-« pléants pour en compléter le nombre ». Ce calcul est faux et frivole, et les conjurés, qu'au reste je connais pour de grands scélérats, combinaient plus profondément leurs moyens. Je demande en conséquence que l'auteur, aux intentions duquel je me plais à rendre justice, en reconnaissant que son discours est rempli de vérités, fasse disparaître ces deux allégations. —Adopté. *Moniteur*, n° 181, primidi (1er) germinal an II (21 mars 1794).

III. Discours d'Alexandre Rousselin, prononcé à la Société des Amis de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, dite Club des Cordeliers, séance du 4 germinal an II (24 mars 1794). In-8.

Brochet lit la liste des anciens Cordeliers. Ils sont au nombre de quarante-quatre. Quatre seulement sont fondateurs du Club. La Société arrête que la commission d'épuration sera de sept membres.

Rousselin : Citoyens, le piége le plus adroitement scélérat qui ait été tendu à la crédulité des patriotes par les conspirateurs dont la République vient d'être délivrée tout-à-l'heure, a été de faire supposer à des hommes simples qu'il pouvait y avoir de la différence entre un Cordelier et un Jacobin; de cette erreur sortait un germe de division funeste, mais propice à leur complot sinistre. C'est donc au moment où nous allons laver la souillure qui existe dans cette enceinte, que vous devez vous attacher à réfuter cette opinion criminelle, et prouver par votre conduite qu'un Cordelier est vraiment le frère d'un Jacobin; qu'il doit trouver son honneur, comme il ne peut trouver sa force que dans cette union indissoluble : car, rappelez-vous-le avec sincérité, quand les Cordeliers furent-ils forts pour la chose publique? Ce n'est que quand, unis de principes, de sentiments et d'action avec les Jacobins, ils ont marché du même front contre la tyrannie. Sans doute le premier mode de question, naturel, à faire aux membres de cette Société, est celui qui est usité aux Jacobins; mais il est une autre question impérieuse et nécessaire pour la régénération que vous voulez atteindre : c'est celle de savoir positivement si l'individu qui se présentera a participé aux intrigues *vincendistes, roncinistes* et *momorotistes*, tramées contre la représention nationale, contre la sûreté du peuple français, et dont la justice et l'intégrité du Tribunal révolutionnaire viennent de délivrer la République.

Cette proposition est applaudie, et après quelques débats elle est adoptée.

Rousselin demande ensuite que, pour mettre sous les yeux des Jacobins

l'envie pure et sincère d'une régénération complète, pour laquelle on doit désirer toutes les lumières possibles, on invite la Société des Jacobins à adjoindre quatre de ses membres à la commission épuratoire des Cordeliers, qui serait, par ce moyen, éclairée d'autant plus de renseignements qui sont si nécessaires.

Cette opinion est combattue d'après différents motifs; — elle n'a pas de suite. *Moniteur*, nº 189, nonidi (9) germinal an II (29 mars 1794).

IV. Motion d'Alexandre Rousselin, faite aux ci-devant Jacobins, le 6 prairial an II (25 mai 1794) de rendre des honneurs civiques au citoyen Geffroy, dans la fête qui sera célébrée le 20 prairial.

Robespierre combat cette proposition, en déclarant que les honneurs que l'on paraît vouloir rendre aux représentants du peuple et à ceux qui les ont défendus, ne sont qu'un piége adroit inventé par les partisans de la tyrannie; il rapproche la motion faite en dernier lieu, de celle qui a pour objet de donner une garde aux représentants, et fait voir que toutes deux tendent à jeter sur eux de la défaveur, etc. . . . .

Il s'étonne de ce qu'un homme qui ne paraît que très rarement à la Société, s'obstine à présenter des motions insidieuses. Il lui reproche d'avoir, lors de l'affaire de Danton, cherché à détourner l'attention de dessus ce scélérat, en prononçant un discours dangereux, et d'avoir été envoyé ici pour le prononcer par le ministre Parré, ami de Danton.

Il fait part que Rousselin devait présenter une autre motion très insidieuse, mais qu'il l'a retranchée parce qu'il a vu qu'elle était blâmée par quelques patriotes; elle consistait à demander qu'on allât rendre grâce à l'Être-Suprême, dans le temple de la Raison, pour avoir conservé les jours des représentants. Il fait voir que cette mesure est très dangereuse, parce qu'elle ramène aux anciennes cérémonies religieuses.

Couthon annonce à la Société que Rousselin a été dénoncé au Comité de sûreté générale, pour avoir dépensé dans une mission qu'il surprit au Comité de salut public (1) une somme de 80 à 100,000 livres, pour avoir colporté les écrits de Parré, l'ami de Danton, et pour d'autres faits.

Après quelques débats, Rousselin est exclus de la Société et traduit au Comité de sûreté générale.

Moniteur, nº 250, décadi (10) prairial an II (29 mai 1794).

V. Discours d'Alexandre Rousselin, prononcé le jour de l'inauguration des bustes de Marat et Lepelletier, martyrs de la liberté, faite par la section de l'Unité, décadi brumaire, l'an IIe de la République française, une, indivisible; et imprimé par ordre de la section. Avec cette épigraphe :

> Que la fortune quitte le riche et qu'elle aille rejoindre la chaumière,
> Ut redeat misereis babeat fortuna superbis.
> Epigraphe du journal de Marat.

Sans lieu, ni nom d'impr. et sans date (Paris), in-8 de 14 pages.

(1) Était-ce celle de Provins ou celle de Troyes, dont nous allons parler.

VI. Salut (le) public, ou la Vérité dite à la Convention; par un homme libre. (Paris), an III (1795), in-8.

Journal révolutionnaire rédigé dans l'esprit de l'affreuse commission dont il portait ce nom.

Rousselin signa quelques jours après le 12 prairial (31 mai), l'article suivant : « On dit que Robespierre et Danton se sont réconciliés; ce traité de paix ne doit pas étonner les sans-culottes : ces deux tribuns du peuple et tous les braves républicains se réuniront toujours lorsqu'il s'agira de BOIRE LE SANG des aristocrates ». (1)

Ce journal est si rare qu'il ne se trouvait même pas dans la curieuse collection de Deschiens.

VII. Rapport de la mission d'Alexandre Rousselin, commissaire civil national du Comité de Salut public, à Troyes, département de l'Aube. (Du 25 brumaire). Troyes, an III (1795), in-8.

Par ce Rapport, Rousselin a cherché à détruire le mauvais effet produit par les plaintes et dénonciations qui furent adressées de Troyes contre sa mission, tant à la Société des Jacobins qu'à la Convention nationale. Le « Moniteur » nous a conservé trois de ces doléances que nous allons reproduire ici, et l'on verra que la tâche de l'ancien commissaire était difficile.

A la séance du 26 prairial an II (14 juin 1794) de la Société des Jacobins, un citoyen député de Troyes fait lecture à la tribune d'une pétition dans laquelle il annonce que l'oppression contre les patriotes de cette commune est à l'ordre du jour; beaucoup d'individus que la Société a cru devoir rejeter de son sein, et soutenus par Rousselin, sont à la tête des oppresseurs. Leur faction existe depuis plus de six mois, et Danton, le perfide Danton, l'appuyait de tout son crédit liberticide.

Rousselin, dit-il, est le premier auteur de tous nos maux ; c'est un intrigant qui a rempli les administrations et les sociétés populaires de ses créatures; c'est lui qui leur apprit à discréditer le gouvernement révolutionnaire et à le mépriser. Je déclare que c'est lui qui a dicté les mesures oppressives sous lesquelles gémissent les patriotes; quarante citoyens, depuis six mois, ont été arrachés à leurs familles et plongés dans les fers, pour avoir eu le courage de le dénoncer lui et ses complices.

Le croirez-vous, citoyens, malgré le tableau révoltant que je viens de vous présenter des procédés criminels de Rousselin, cet homme vient d'obtenir un certificat de bonne conduite de la société de Troyes? L'orateur termine ses observations par la demande de deux défenseurs officieux.

Sur la demande de Gouly, la Société nomme deux commissaires pour accompagner le pétitionnaire au Comité de Salut public.

Moniteur, nº 271, primidi messidor an II (19 juin 1794).

Dans une autre séance de la même Société, du 26 messidor an II (21 juil-

---

(1) Dictionnaire des Jacobins vivants, p. 156-58.

let 1794), un autre citoyen se plaint de plusieurs oppressions exercées dans la commune de Troyes; il déclare qu'il a été incarcéré, et que quarante six patriotes gémissent dans les fers depuis plus de six mois. Il dénonce des intrigants qui se trouvent dans cette commune, et les membres d'une commission dite des vingt-quatre, formée par Rousselin, commissaire du ci-devant conseil exécutif, laquelle commission, coalisée avec Rousselin, a commis des actes vexatoires et oppressifs.

L'orateur accuse les membres de ladite commission d'avoir demandé l'expulsion de Marat de la Société des Jacobins, et la marche des troupes départementales contre Paris...... il dit que Danton et Rousselin ont levé une taxe révolutionnaire de 1,700,000 livres sur les citoyens de Troyes, laquelle a grevé plusieurs patriotes qui n'ont osé faire retentir leurs justes plaintes, vu que Danton et Rousselin menaçaient du tribunal révolutionnaire quiconque oserait s'opposer à la levée de ladite taxe. Il annonce de plus, qu'il est sorti de la caisse du district une somme de 118,000 livres provenant de cette taxe, qui a tourné au profit de Rousselin et Gachet, maire.

Toutes les denrées et comestibles étaient en réquisition pour alimenter la table de la commission des vingt-quatre. L'insouciance, l'impéritie et la malveillance de certains fonctionnaires publics, a exposé la commune à la disette; il n'existe plus de commerce à Troyes; les marchands ne veulent plus avoir de marchandises en magasin, depuis qu'on leur fait craindre de passer pour des accapareurs et d'être traités comme tels.

L'orateur, après avoir cité un grand nombre de faits, termine par demander des commissaires pour l'accompagner au Comité de Salut public.

Couthon regarde le discours du préopinant comme un développement précieux du système des Hébert et des Danton; il déclare qu'il reconnaît facilement aux faits que l'on vient de citer, les scélérats qui voulaient exaspérer le peuple par l'athéisme et la disette: il proteste que, d'après les observations du citoyen dénonciateur, il est disposé à le croire opprimé.

« Qu'est-il besoin, ajoute Couthon, de nommer des commissaires? le Comité de Salut public est ouvert à tous les bons citoyens; je demande que tous ces détails lui soient envoyés. Le résultat de tous les renseignements donnés, sera sans doute le renvoi de Rousselin et de ses complices au tribunal révolutionnaire; et les patriotes, depuis longtemps opprimés, obtiendront enfin justice. Les faits qui viennent de vous être dénoncés, doivent vous engager à vous tenir en garde contre ces hommes qui ont feint d'être les serviteurs du peuple, et qui, au fond, n'étaient que des intrigants et des fourbes ».

Couthon finit par inviter le préopinant à se rendre le lendemain, à une heure, au Comité de Salut public.

Moniteur, n° 303, tridi (3) thermidor an II (21 juillet 1794).

A. Rousselin et quinze autres accusés dans la même affaire, sur les plaintes de la commune de Troyes, comparurent le 19 juillet 1794 (1 thermidor an II) devant le tribunal criminel révolutionnaire, accusés d'avoir

abusé de leurs pouvoirs pour vexer les citoyens, etc. Mais à cette époque, si l'on égorgeait les moutons, les loups ne se mangeaient point entre eux. A. Rousselin et ses co-accusés furent acquités et mis en liberté.

Moniteur, n° 307, septidi (7) thermidor an II (25 juillet 1794).

L'article Rousselin de la « Biographie des hommes vivants » de Michaud nous paraît d'un bout à l'autre un mensonge biographique, qui, quoique signé F., pourrait bien être une des notices écrites par M. C. de Saint-Albin, aussi bien que celle dont nous sommes le parrain. Dans la « Biographie des hommes vivants » on lit : « Rousselin mérita la haine de Ro« bespierre, qui ne pardonna pas à ce jeune homme qui avait été attaché à « l'une de ses victimes, de lui rester fidèle après sa mort. Le 23 mai 1794, « Rousselin fut arrêté sur la motion de Robespierre et de Couthon, comme « ayant voulu sauver un *scélérat* (c'est ainsi qu'alors ils qualifiaient Dan« ton, naguère leur ami). Jeté à la Conciergerie, Rousselin fut traduit au « tribunal révolutionnaire, le 2 thermidor an II » (1). M. de Saint-Albin nous a fait dire que « Rousselin fut traduit au tribunal révolutionnaire, « le 2 thermidor, comme ayant voulu sauver Danton, ou comme rejeton « de la faction Danton et Camille Desmoulins, dites *orléaniste* et *indul« gents*. » Les pièces que nous venons de donner démontrent la fausseté des assertions de la « Biographie des hommes vivants ». Le 23 mai 1794, Rousselin ne fut point arrêté ; il fut ce jour-là seulement expulsé de la Société des Jacobins, par suite d'une dénonciation au Comité de sûreté générale « pour avoir dépensé, dans une mission qu'il surprit au Comité de Salut « public, une somme de 80 à 100,000 livres, etc. » (Voyez la note du n° IV). S'il parut devant le tribunal criminel révolutionnaire le 2 thermidor an II, ce ne fut point pour avoir cherché à sauver Danton, mais bien, ainsi que les pièces ci-dessus l'établissent, à cause de son terrorisme et de ses exactions à Troyes. Et voilà comme les Jacobins qui ont survécu à la Terreur ont écrit leurs propres Mémoires.

Les plaintes et dénonciations des habitants de Troyes contre le gouvernement de Rousselin ne se bornèrent pas à celles lues à la Société des Jacobins, les 14 juin et 21 juillet 1794. Les membres composant la Société populaire de Troyes, envoyèrent à la Convention nationale, l'adresse suivante, datée du 12 pluviôse an III (31 janvier 1795), et qui fut lue le 16 :

« Citoyens représentants, l'orage qui a éclaté sur Carrier grossit sur « la tête de ses imitateurs; ainsi le veut la justice nationale. Pour en « accélérer les effets, nous vous envoyons copie d'un acte populicide du « tyran qui, sans porter le diadème, n'en vint pas moins appesantir un « sceptre de fer sur nos concitoyens. Il s'agit d'un nommé Rousselin, qui « vous a déjà été dénoncé par une section de notre commune. L'acte ci« joint, postérieur de trois jours à son arrivée à Troyes, donnera un aperçu « du succès de sa mission dévastatrice. Lisez, législateurs, et transmettez « votre indignation à la France entière, car la publicité est la sauvegarde « du peuple ».

Salut et fraternité. *(Suivent les signatures.)*

(1) Biograph. des Hommes vivants, V. 253.

Copie d'un ordre de Rousselin, commissaire civil national dans la commune de Troyes, du 28 brumaire, deuxième année républicaine (18 nov. 1793).

Le citoyen Sévestre, accusateur public, voudra bien, sur le champ, faire dresser une guillotine sur la place ci-devant Saint-Pierre, dite de la Liberté, et me dénoncer aussitôt, et à son tribunal criminel, provisoirement, le premier chef d'attroupements fanatiques, sous prétexte de subsistances et autres choses, pour être sur le champ jugé prévotalement, en premier et dernier ressort.

Signé, A. ROUSSELIN, commissaire national civil.

Pour copie conforme, délivrée par moi, dit Sévestre, accusateur public près le tribunal criminel du département de l'Aube, à l'agent national près le district de Troyes, ce 9 pluviôse l'an III de la République française, une et indivisible (28 janvier 1795).

La Convention nationale renvoie cette adresse et l'arrêté au Comité de sûreté générale.

Moniteur, nº 138, octidi (18) pluviôse an III (6 février 1795).

C'est pour essayer de se justifier de toutes ces accusations que Rousselin publia le Rapport de sa mission. Il existe un écrit en réponse à ce Rapport, qui a paru sous ce titre : *Histoire du terrorisme exercé à Troyes par Alexandre Rousselin et son comité révolutionnaire*, pendant la tyrannie de l'ancien Comité de salut public, suivie de la Réfutation du Rapport de la mission dudit Rousselin, avec des pièces justificatives. Troyes, Sainton, an III de la République, in-8 de 90 pag. Rousselin y est assimilé au proconsul Carrier, le destructeur de Nantes. Page 10 de cet écrit on a reproduit l'ordre de Rousselin, du 28 brumaire an II (18 nov. 1793).

Cette *Histoire du terrorisme exercé à Troyes* a toujours fait le désespoir de C. de Saint-Albin. Voici comment il s'en explique dans son auto-biographie (1).

« Il parut en l'an III (1795) un libelle, œuvre de fougueux contre-révolutionnaires, où l'on prêtait à M. de Saint-Albin des rigueurs qui n'ont existé que dans le cerveau des auteurs du pamphlet. « Ce libelle *anonyme*, et sans responsabilité d'auteur, n'était autre chose que l'œuvre de sectionnaires effrénés voués à la réaction de l'an III, à la tête desquels se trouvait un homme plus violent que tous, parce qu'il avait été, dans le jugement même qui acquitta M. Rousselin (de Saint-Albin) et ses dix-sept co-accusés, le 2 thermidor de l'an II, *arrêté séance tenante et conduit à la Conciergerie, comme prévenu de fausses dépositions dans l'affaire.* (Voir le *Moniteur*, 7 thermidor an II.) Cette œuvre de vengeance eut encore pour coopérateur le nommé *Lamotte*, dit *Collier*, condamné aux galères perpétuelles par arrêt du parlement du 14 juillet 1786. Ce personnage n'avait été arrêté par le Comité du salut public, en l'an II, que comme un *scélérat de tous les temps et de tous les régimes*. Le forçat *non-libéré* ne pardonna pas au fonctionnaire chargé de l'ordre du gouvernement d'avoir fait son devoir (ce fonctionnaire était M. Rousselin (de Saint-Albin) et c'est ainsi

(1) Carton du tome VIII de la « France littéraire ».

que Lamotte combina et rédigea, de concert avec les plus furieux réacteurs, le libelle où plus tard Nougaret, pour une de ses compilations, est allé chercher de prétendus faits ou actes, produits de l'imagination satanique du fabricateur éhonté de la trop célèbre affaire du collier ».

Malheureusement l'ordre de C. de Saint-Albin du 28 brumaire, les trois dénonciations successives faites contre le proconsul, la terreur que son nom inspirait encore à Troyes longtemps après les événements, laissent peu de doute sur la véridicité de l'*Histoire du terrorisme exercé à Troyes*.

VIII. Vie de Lazare Hoche, général des armées de la République française, suivie de sa correspondance publique et privée avec le Gouvernement, les ministres, les généraux, etc., dans ses divers commandements des armées de la Moselle et du Rhin, des côtes de Cherbourg, de Brest, de l'Ouest et de l'Océan, d'Irlande et de Sambre et Meuse. Ire édit. Paris, Desenne, 1798. — IIe édit. Paris, Buisson, 1798, 2 vol. in-8, avec le portrait de Hoche et 3 pl., 10 fr., et sur papier vélin, 24 fr.— IIIe édit., augmentée de quelques Considérations nouvelles sur l'état actuel de l'Angleterre et sur le projet d'union; suivie d'une Notice sur le général Chérin, et du «Vieillard d'Ancenis», poëme de M.-J. Chénier sur la mort du général Hoche. Paris, Henry; Belin, etc., an VIII (1799), in-12, avec un portrait, une carte et 2 plans militaires, 3 fr.

IX. Notice historique sur Marbot, général divisionnaire, mort à Gênes, le 29 germinal an VIII. 1800, in-8.

X. Queue (la) de Robespierre, ou le Règne des baïonnettes. (De l'impr. de Foirestier, à Saint-Germain-en-Laye). Paris, les march. de nouv., 1815, in-4 de 16 pages. Anonyme.

En prose, mais précédé de trois pièces de vers.

Feu de Saint-Albin disait à qui voulait l'entendre qu'il était l'auteur de *la Queue de Robespierre*, mais il se gardait bien de dire de laquelle. Or, il en existe une première qui est intitulée : *la Queue de Robespierre, ou les Dangers de la liberté de la presse;* par Felbémési [Méhée fils]. Paris, 9 fructidor an II de la République française, une et indivisible (26 août 1794). Paris, de l'impr. de Rougyff [Guffroy], in-8 de 7 pages. Ce n'est point là l'opuscule de feu de Saint-Albin, mais bien celui d'un de ces hommes auxquels l'ancien commissaire national dans le département de l'Aube ne faisait aucune merci. Son opuscule à lui, sous le même titre, ne date que de 1815, et c'est un pamphlet non contre les révolutionnaires, comme celui de Méhée, mais contre le pouvoir qui venait de tomber, que C. de Saint-Albin avait servi, et en faveur de celui détruit par les hommes de 1793, rétabli par l'Étranger, pouvoir nouveau que feu Rousselin tenait à caresser pour s'en faire bien venir, et il est parvenu.

SAINT-ALBIN (H. de), *nom abréviatif* [Hortensius Corbeau de Saint-Albin], fils du précédent, juge au tribunal de la Seine, député sous Louis-Philippe. Si des hommes de génie ont laissé des fils ne possédant que des capacités ordinaires, quelques terroristes, par opposition, ont laissé des fils honorables : M. Hortensius Corbeau de Saint-Albin est du nombre de ces derniers ; aussi ne figurerait-il à aucun titre dans notre Galerie, si, à l'instigation de son père, qui voulait qu'il se fît connaître, quand même, dans les lettres, il n'avait fait deux publications dont la paternité lui a été contestée.

I. Malesherbes, poème..... [6739]

II. La Fayette, ou le Voyageur aux États-Unis en 1824. Paris, de l'impr. de Tastu, 1829, in-8 de 16 pages. [6740]

III. *J. Sulkowski.* Mémoires historiques, politiques et militaires sur les révolutions de Pologne, 1792, 1794 ; la campagne d'Italie, 1796, 1797 ; l'expédition du Tyrol et les campagnes d'Égypte, 1798, 1799. Paris, Alex. Mesnier, 1832, in 8, avec un portrait, 7 fr. 50 c. [6741]

On a dit, lors de la publication de ce volume, que ce n'était qu'un fragment des Mémoires laissés par Barras, que Saint-Albin le père, l'un des trois co-légataires, s'était chargé de publier. Aussi les deux autres intéressés s'empressèrent de réclamer contre cette publication faite à leur insu.

IV. Logique judiciaire, ou Traité des arguments légaux. Paris, Decourchamps, 1832, in-18 de 144 pages, 2 fr. 50 c. — Seconde édition, revue, etc., suivie de la Logique de la conscience. Paris, Joubert, 1841, in-18 de 342 pages, 3 fr. 50 c. [6742]

La « Revue de Paris » (1832, t. XLV, p. 279), avait rendu compte de la première édition de cet ouvrage. M. Odilon Barrot, de son côté, a rendu compte de la seconde dans le journal « le Siècle », n° du 15 avril 1841, dans les termes suivants :

Ce que nous avons le plus apprécié dans ce livre, c'est ce qui est en dehors du sujet que son titre indique. La logique ne nous paraît pas pouvoir être réduite à l'état de science pas plus que la philosophie. Nous ne connaissons personne de moins véritablement logicien que les hommes qui affectent le plus de respect pour les formes et les conditions de la logique, de celle au moins qui est enseignée dans l'école ; comme à nos yeux ce sont en général d'assez pauvres philosophes que ceux qui enseignent la philosophie. Si la logique est l'art de convaincre, il faut convenir qu'elle embrasse l'humanité entière et qu'il y a quelque puérilité à la renfermer dans quelques formes de raisonnements et d'argumentation. Si la logique n'est, au contraire, qu'une forme d'argumentation dont les conditions

sont d'avance réglées comme le sont celles de l'étiquette, cela ne vaut pas que des esprits sérieux et éclairés s'y appliquent.

Nous n'en dirons pas autant de tous les points de moralité, d'honneur, de courage civil qui sont traités dans cet ouvrage à l'occasion de la logique. Là, nous avons reconnu le cœur, le caractère de l'auteur, et les vérités morales qu'ils lui ont inspirées ont bien plus de prix à nos yeux que toute l'érudition possible qu'il a répandue sur le syllogisme, le sophisme ou le paradoxe. Nous n'en concluons cependant pas que ce travail, d'ailleurs remarquable par son style autant que par la science qu'on y trouve, soit sans utilité pour ceux à qui il est particulièrement adressé et qui sont appelés à réfléchir sur les différents moyens habituellement employés pour déterminer les convictions humaines. Il leur fournira des enseignements utiles. Et après tout, peut-être n'estimons-nous pas assez ces règles de l'argumentation qui, comme celles de l'escrime, ne suppléent pas le courage, mais cependant lui donnent de nouvelles forces.

Odilon Barrot.

Malheureusement c'est encore, à ce qu'il paraît, un petit livre à contester à M. Hortensius de Saint-Albin, car nous trouvons dans le « Bulletin du Bibliophile Belge », t. Ier, p. 154-56 et 240 (1845), les deux notes suivantes au sujet de cette publication :

I.

La contrefaçon belge et le plagiat de Paris.

Nous trouvons dans un des derniers numéros de « la Belgique judiciaire », une particularité curieuse. Feu M. H. Spruyt, ancien avocat-général à la Cour d'appel de Bruxelles, publia, en 1814, un petit traité, fort bien fait, et ayant pour titre : *Introduction à la dialectique légale, ou Exposition sommaire des principaux arguments admis en jurisprudence* (Bruxelles, Rampelberg, in-12). Ce petit ouvrage n'existait plus dans le commerce, et il serait probablement tombé dans l'oubli qui dévore tant de bonnes choses, si un juge-suppléant du département de la Seine, qui est en même temps député de la gauche, M. Hortensius Corbeau de Saint-Albin, l'un des plus violents interrupteurs de M. Guizot, n'avait trouvé convenable, dit la « Belgique judiciaire », d'en donner, *sous son nom*, une seconde édition à Paris, en l'intitulant cette fois : *Logique judiciaire, ou Traité des arguments.* Ce nouvel ouvrage, qui n'est, assurait-on, que le livre de M. Spruyt, moins le titre et le nom de l'auteur, a même eu les honneurs de la réimpression en Belgique. En conscience, a-t-on bonne grâce, après des procédés si étranges (en supposant qu'ils soient prouvés), de se plaindre si amèrement de la contrefaçon belge et des pirateries de nos imprimeurs?

Cette contrefaçon, que nous croyons du reste nuisible à notre littérature, et souvent même à nos mœurs, vient de trouver un adversaire qui raisonne sans amertume et sans partialité ! « La Revue des Deux-Mondes », du 1er janvier 1844, édition de Bruxelles, contient, p. 14 à 45, un excel-

lent article de M. E. Robin : « De la contrefaçon belge. — Sa situation réelle. — La librairie française ».

En racontant l'anecdote où M. Hortensius Corbeau de Saint-Albin joue un role si ridicule, la justice nous fait un devoir d'ajouter que cet orateur parlementaire, édition altérée de l'Hortensius romain, a adressé au « Globe » de Paris, qui le traque avec animosité, une lettre assez entortillée, en date du 22 février, et dans laquelle il nie qu'il ait reproduit textuellement l'ouvrage de M. Spruyt. S'il est possible de voir clair à travers les phrases embarrassées et les nuageux sophismes de M. Hortensius de Saint-Albin, il semble avouer qu'il a pris à M. Spruyt son plan, sa nomenclature, ses définitions, ses formules, mais les exemples, les développements sont de lui, Hortensius Corbeau de Saint-Albin ; la deuxième édition, publiée en 1841, contient même des exemples nouveaux et une *logique de la conscience*, ce qui paraît être différent de la *conscience de la logique*.

N'ayant pas entre les mains l'écrit de M. Spruyt, nous ne sommes pas encore en mesure de prononcer entre M. Hortensius Corbeau de Saint-Albin et ses accusateurs. Le nº 23 de la « Belgique judiciaire » et celui du 28 février du « Journal de Bruxelles », n'ont pas levé nos doutes, malgré leur conclusion que voici : « Rarement les emprunts sont dissi- « mulés, et l'on trouve presque toujours une parfaite ressemblance entre « les exemples et les réflexions des deux auteurs ; leurs raisonnements « sont développés d'une manière parallèle, et leurs ouvrages ne diffè- « rent qu'en un point, l'un renferme une science originale, l'autre une « science copiée ».

Les articles qui avaient paru dans « le Globe » avaient pour auteur M. Granier de Cassagnac, qui les réunit et les publia sous ce titre :

Emprunts faits par M. Hortensius de Saint-Albin, auteur de la Logique judiciaire : 1º à la Dialectique légale de M. Spruyt, Bruxelles, Rampelberg, 1814 ; 2º à la Logique de Port-Royal, Paris, la veuve Savoye, 1775 ; 3º à la Logique de Dumarsais, Paris, Pougin, 1797. Paris, de l'impr. de Guyot, 1844, in-8 de 16 pages.

Les accusations des journaux, la mauvaise défense de M. de Saint-Albin, nous ont-elles donné la vérité tout entière ? Voici maintenant un homme grave, un magistrat distingué, un savant de marque, un écrivain hors du commun, qui descend dans la lice. M. de Golbéry, procureur-général à Colmar et député, a adressé au « Globe » la lettre suivante, et semble trancher la question :

Monsieur le Rédacteur,

« Quoique étranger à la polémique des journaux, je crois pouvoir prendre la plume pour rendre à la vérité un témoignage impartial que la spécialité de mes études me donne peut-être le droit d'exprimer ».

« Des journaux belges ont réclamé pour M. Spruyt, le *Traité de la Logique judiciaire* de M. Hortensius de Saint-Albin, et vous avez reproduit d'après ces journaux, l'indication de quelques passages communs aux deux ouvrages. Sans vouloir autrement discuter votre opinion, je déclare que j'ai pris connaissance de la brochure de l'auteur belge ; je l'ai consciencieu-

ment examinée; je l'ai confrontée chapitre par chapitre avec le livre de M. de Saint-Albin, et j'ai reconnu que s'il est arrivé à M. de Saint-Albin de transcrire des passages, des exemples et des lois, les emprunts ne se trouvent que dans la série des arguments légaux qu'il était impossible de ne pas reproduire, ainsi qu'a pu le faire M. Spruyt lui-même, à l'égard des jurisconsultes, ses devanciers, et encore dois-je remarquer que dans tout le cours de la *Logique judiciaire* de M. de Saint-Albin, c'est-à-dire dans plus de 320 pages, il n'y a que 67 lignes éparses qui présente quelque similitude avec la brochure de M. Spruyt. Quant aux développements, ils appartiennent exclusivement à M. de Saint-Albin.

« L'introduction, la conclusion et tout le traité de la *Logique de la conscience*, sont égalcment son œuvre. J'ajoute que l'idée d'une *logique judiciaire* et d'une *logique de la conscience*, est une idée nouvelle dans l'ordre philosophique. Je pense donc que le reproche articulé par les journaux belges tombe devant le résultat de cette comparaison, et qu'il n'y a pas lieu, dès lors, de contester à M. de Saint-Albin la propriété et l'originalité de son livre. »

Agréez, etc. UN MAGISTRAT.

D'après l'article qui suit on doit en conclure que M. de Golbéry s'était constitué le défenseur officieux d'un de ses collègues à la Chambre des députés, et un peu aussi dans la magistrature ; mais qu'il n'a pas gagné sa cause.

II.

Encore M. Hortensius de Saint-Albin.

Tandis que M. de Saint-Albin et ses adversaires s'apprêtent à porter leur débat devant les tribunaux, et que sa partie adverse députe à Bruxelles, pour chercher de nouvelles charges contre lui, un de nos jurisconsultes les plus estimables a fait la découverte suivante.

Il y a plus de trois siècles, Nicolas Everard, mort en 1533, président du grand conseil de Malines, et père de Jean Second (1) et de Nicolas Grudius, publia un traité intitulé : *Topica juris sive loci argumentorum legales*. La première édition est de Louvain, 1516, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé plusieurs fois in-8. Denis Godefroy et Wezenbeck, jurisconsultes du XVIe siècle, en donnèrent des éditions et y ajoutèrent des préfaces. Abraham Marconet en fit un abrégé in-12, en 1655, à Magdebourg.

L'auteur, dans un préambule de 24 pages, explique le but de son livre et la nature des arguments légaux. Ensuite, dans des chapitres séparés, il éclaircit par des définitions et des exemples les diverses espèces d'arguments : *Ab ordine, — ab ordine rubricarum, — a definitione, — ab etymologia, — ab exceptione ad regulam, — a verisimili, — a simili, — a pari*, etc. Tels sont quelques-uns des intitulés de ces chapitres, que l'on retrouve dans les traités de M. Spruyt et de M. Hortensius, et il n'en pou-

(1) On a toujours dit que le véritable nom de Jean Second était EVERTS, et non Everard.

vait guère être autrement, à moins de refaire toute la topique dont Cicéron avait déjà fourni les éléments après Aristote, et depuis Cicéron, Boëce.

Toutefois, remarque la personne à qui on doit ces observations, ces deux ouvrages concordent parfaitement avec celui du président Everard, non seulement par les titres, mais aussi par la matière et par la forme même. Toutes les lois romaines citées par MM. Spruyt et Hortensius, se rencontrent dans le livre de Nicolas Everard. Les exemples sont traduits littéralement. Mais M. Spruyt a dû dégager d'un volume rebutant par sa prolixité et par son érudition surannée, tout ce qui pouvait encore être utile à l'époque présente, tandis que M. Hortensius n'a eu que la peine de promener ses ciseaux dans les pages de M. Spruyt.

Il est à croire que ledit Hortensius n'a point connu Everard, et qu'il ne l'a dérobé que de seconde main. Le savoir de cet illustre avocat ne va pas si loin. Quoi qu'il en soit, l'anecdote était curieuse à conserver.

Nous apprenons que, malgré les vives sollicitations d'un journaliste de Paris, la famille de M. Spruyt a nettement refusé de prendre fait et cause pour le défunt et son opuscule. Elle a fait preuve de sagesse et de bon goût.

SAINT-ALBIN (J.-S. C.) et Jacques Saint-Albin, *pseudonymes* [Jacques-Auguste-Simon Collin, de Plancy].

I. Contes (les) noirs, ou les Frayeurs populaires; nouvelles, contes, aventures merveilleuses, bizarres et singulières, anecdotes inédites, etc., sur les apparitions, les diables, les spectres, les revenants, les fantômes, les brigands. Paris, Mongie l'aîné, 1818, 2 vol. in-12, 5 fr. [6743]

II. Voyage de Paul Béranger dans Paris après quarante-cinq ans d'absence, contenant la relation historique de ses courses dans tous les quartiers de cette grande ville; ses observations sur les divers changements qui ont eu lieu pendant son absence, et sur les ravages qui ont été exercés à la fin du XVIII[e] siècle dans les églises, les monuments publics, jardins, places, quais, boulevarts, ponts et barrières de Paris. Paris, Lerouge, et Dalibon, 1818, 2 vol. in-12, 5 fr. [6744]

III. Trois (les) animaux philosophes, ou les Voyages de l'ours de Saint-Corbinian; suivis des Aventures du chat de Gabrielle et de l'Histoire philosophique du Pou voyageur; précédés d'une Apologie des animaux; ouvrage assuré contre la griffe des épiciers, translaté des manuscrits originaux, par le R. P. Jean-Gilles-Loup-Boniface Croquelardon (composé en français par Collin, de Plancy) et publiée par —, auteur des « Contes noirs », des « Voyages de

Paul Béranger dans Paris, etc. Paris, Mongie aîné, 1818, in-12 avec une gravure, 3 fr. 75 c. [6745]

Reproduit en 1825, sous ce titre : *Voyages de l'ours de Saint-Corbinian; Aventures du chat de Gabrielle; Histoire philosophique du pou voyageur,* ou Journal de la vie des trois animaux philosophes, avec une Apologie, des notices et des remarques. Seconde édition.

IV. Droit (le) du seigneur, ou la Fondation de Nice, dans le haut Montferrat, aventure du treizième siècle, traduit librement du « Fodero » de Jules Colomb, avec l'Histoire de Mgr le Béjaune, et un grand nombre d'anecdotes sur le droit de cuissage et sur les variétés de ce privilége. Paris, Théoph. Grandin ; Ponthieu, 1820, in-12, 2 fr. [6746]

V. Voyage au centre de la terre, ou Aventures diverses de Clairency et de ses compagnons dans le Spitzberg, au pôle nord, et dans des pays inconnus; traduit de l'anglais de sir Hormidas-Peath. Paris, Caillot père et fils, 1821, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6747]

VI. Guide (le) des voyageurs et des curieux dans Paris, ou Voyage anecdotique et pittoresque dans la capitale, offrant le tableau de tout ce qu'on doit remarquer dans Paris d'aujourd'hui comparé à Paris d'autrefois, avec une petite Histoire de Paris et une table alphabétique des matières, dix-neuf gravures et un plan colorié. Paris, Rapilly; Painparé, etc., 1822, in-18. [6748]

VII. Voyage au centre de la terre, ou Aventures de quelques naufragés dans des pays inconnus; traduit de l'anglais; avec six gravures. Paris, Collin de Plancy; Rapilly, 1823, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [6749]

C'est vraisemblablement une reproduction du no v.

VIII. Dictionnaire anecdotique, philosophique et critique. Paris, Théoph. Grandin, 1823, 2 vol. in-12, 5 fr. [6750]

C'est la reproduction, au moyen de nouveaux titres, de l'ouvrage qui avait été imprimé en 1820, sous l'intitulé : *Dictionnaire de la Folie et de la Raison,* etc., par J. A. S. C. de P. Paris, Théop. Grandin.

IX. Bibliothèque facétieuse, ou Choix de facéties, farces et joyeusetés. Paris, Ducasse et comp., 1832, in-32, 3 fr. [6751]

X. Mulier Bonus. Alphabet de la malice des femmes, répertoire alphabétique d'anecdotes, de traits et de témoignages sur les ruses, finesses, caprices, fantaisies, stratagèmes, malices, imperfections et

faiblesses de la plus belle moitié du genre humain. In-16, 1 fr. 25 c. [6752]

SAINT-ALBIN (Alexandre de), *pseudonyme* [Émile POUYET].

I. Courage (le) et la Force, drame (en prose). Paris, Paul Mascagna, 1839, in-12. [6753]

Non représenté.

II. Enseignement universel. Discours de *Mirabeau* sur cette question : La Nation doit-elle déléguer au roi l'exercice du droit de paix et de guerre? précédé d'une introduction par —. Paris, Mansut, 1841, in-8 de 36 pages, 1 fr. 25 c. [6754]

III. Enseignement mutuel. Discours d'ouverture des conférences publiques et gratuites sur l'art oratoire, prononcé le 10 janvier 1841. Paris, Mansut fils, 1841. — Deuxième édition. Paris, le même, 1841, in-8 de 28 pages. [6755]

M. Edmond Texier, dans son « Histoire des Journaux » (1851, in-18, p. 170), parle d'un M. Alexandre de Saint-Albin, né à Sezanne (Marne), en 1818, qui a débuté dans le journalisme en 1848. Nous avons tout lieu de croire que ce journaliste et M. Emile Pouyet ne font qu'un.

SAINT-ALBIN (Mme), *pseudonyme*.

Secrétaire des Amants, contenant les principes du style épistolaire, etc. Paris, Renault, 1849, in-18 de 108 pages. [6756]

SAINT-ALLAIS (de), *nom d'emprunt* [Nicolas VITON], généalogiste. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Allais*.

SAINT-ALME, *auteur déguisé* [Auguste LE POITEVIN DE SAINT-ALME].

I. Avec M. *Étienne Arago* : Un jour d'embarras, comédie en un acte, mêlée de couplets, représentée le 8 mars 1824 sur le théâtre de l'Ambigu-Comique. Paris, Carpentier-Méricourt, 1824, in-8, 30 c. — Sec. édition. Paris, le même; Barba, 1824, in-8, 30 c. [6757]

II. Avec *le même* : Stanislas, ou la Suite de « Michel et Christine », com.-vaud. en un acte. Paris, Bezou, 1823, 1824, in-8, 1 fr. [6758]

III. Avec M. Henry [*H. Vilmot*] (et MM. *Mourier* et *Fr. Dupetit-Méré*) : le Chemin Creux, mélodrame en trois actes à grand

spectacle. Représenté sur le théâtre de la Gaité, le 22 novembre 1825. Paris, Barba, 1825, in-8. [6759]

SAINT-ALPHONSE, *aut. dég.* [L'HOMME SAINT-ALPHONSE].

Enfant (l') de la Révolution, ou Quelques scènes d'un grand drame. Paris, Cogez, 1818, 4 vol. in-12, 10 fr. [6760]

L'auteur a publié quelques autres romans sous son véritable nom.

SAINT-AMAND, acteur, auteur et régisseur de théâtre, d'abord du théâtre Lazzari, ensuite des Jeunes-Artistes, *pseudonyme* [J.-M. GASSIER], sous-préfet après la Restauration. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Gassier*.

SAINT-AMAND (J.-B. M. de), *pseudonyme* [Jean-Baptiste MÈGE, de Saint-Amand (Talende)]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Mège*.

SAINT-AMAND (J.-P. Ch. de), *pseudonyme* [J.-P. CHEVALIER, de Saint-Amand, Cher], bibliothécaire de la ville de Bourges, de 1820 à 1850.

Properce, seule traduction complète en vers français (avec le texte en regard). Paris, L. Janet; et Bourges, Souchois; Gilles, 1819, in-8. [6761]

SAINT-AMAND, *pseudonyme* [MM. SCRIBE et A.-H.-J. DUVEYRIER].

Veuve (la) du Malabar, vaudeville en un acte. Représenté le 19 août 1822, sur le théâtre du Gymnase. Paris, Duvernois, 1822, in-8, 1 fr. 50 c. [6762]

SAINT-AMAND, *pseudonyme* [Amand LACOSTE], auteur dramatique; né à Paris, le 1er novembre 1797.

I. Avec MM. Benjamin [*Antier*] et Polyanthe [*Alex. Chaponnier*]: l'Auberge des Adrets, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 2 juillet 1823. Paris, Pollet, 1823, in-8, 50 c. — Sec. édit., conforme à la représentation. Paris, le même, 1824, in-8, fig. [6763]

Réimpr. en 1834 dans la « France dramatique au XIXe siècle », gr. in-8 à 2 colon.

II. Avec MM. Jules [*J. Dulong*] et Henri [*H. Vilmot*] : le Platrier, ou la double Accusation, mélodrame en deux actes. Re-

faiblesses de la plus belle moitié du genre humain. In-16, 1 fr. 25 c. [6752]

SAINT-ALBIN (Alexandre-Denis Huot de). Sur la foi d'un de nos devanciers, nous avions, dans un premier article de nos *Supercheries littéraires dévoilées* pris le nom de M. de Saint-Albin pour le pseudonyme d'un M. Émile Pouyet. Depuis, nous avons eu sous les yeux l'acte de naissance de M. Alexandre Huot de Saint-Albin, et nous nous empressons de réparer ici une erreur que nous avions acceptée plutôt que commise, et de déclarer que M. Alexandre Huot de Saint-Albin, qui n'a jamais rien écrit ni publié que sous son véritable nom, ne doit par conséquent figurer à aucun titre parmi les auteurs des *Supercheries littéraires.*

SAINT-ALLAIS (de), *nom d'emprunt* [Nicolas Viton], généalogiste. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Allais*.

SAINT-ALME, *aut. dég.* [Aug. Le Poitevin de Saint-Alme].

I. Avec M. *Etienne Arago* : Un jour d'embarras, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Carpentier-Méricourt, 1824, in-8, 30 c.—Sec. édit. Paris, le même; Barba, 1824, in-8, 30 c. [6757]

II. Avec *le même:* Stanislas, ou la Suite de « Michel et Christine », com.-vaud. en 1 acte. Paris, Bezou, 1823, 1824, in-8, 1 fr. [6758]

III. Avec M. Henry [*H. Vilmot*] et MM. *Mourier* et *Fr. Dupetit-Méré*: le Chemin Creux, mélodrame en trois actes à grand spectacle. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 22 novembre 1825. Paris, Barba, 1825, in-8. [6759]

SAINT-ALPHONSE, *aut. déguisé.* [L'Homme Saint-Alphonse].

Enfant (l') de la Révolution, ou Quelques scènes d'un grand drame. Paris, Cogez, 1818, 4 vol. in-12, 10 fr. [6760]

L'auteur a publié quelques autres romans sous son véritable nom.

SAINT-AMAND, acteur, auteur et régisseur de théâtre, d'abord du théâtre Lazzari, ensuite des Jeunes-Artistes, *pseudonyme* [J.-M. Gassier], sous-préfet après la Restauration.

On lui doit : I. Avec Gambès : *Gilles toujours Gilles*, imitation de La Fontaine, en deux actes et en vaud. Paris, 1793, in-8. II. l'*Amant hermite*, vaud. Ibid., 1794, in-8. III. l'*Ami du peuple, ou la Mort de*

Marat, fait historique en un acte. Ibid., 1794, in-8. IV. *La Liberté des nègres*, pantom. patriotique. Ibid., 1794, in-8. V. *le Rival inattendu*, com-parade. Ibid., 1794, in-8. VI. Avec II. Lemaire : *Joseph*, drame en cinq actes. Ibid., 1800, in-8. VII. *le Magicien de société*... Ibid., 1811, 1824, in-12. VIII. *les Vertus du Christianisme*, ou Recueil de traits, etc. Ibid., 1814 ; 4e édit., 1826, in-12. IX. *l'Antigone française*... Ibid., 1814, in-18. X. *les Bourbons*, ou Recueil historique de traits de bonté... Ibid., 1814, in-18. XI. *Histoire de la chevalerie française*.... Ibid., 1814, in-8. XII. *Vie de G. Cadoudal*. Ibid., 1814, in-18. XIII. *Vie de Louis XVI*. Ibid., 1814, in-18. XIV. *Vie de Mme la princesse de Lamballe*. Ibid., 1814, in-18. XV. *Vie du général Pichegru*. Ibid., 1814, in-18. XVI. *Marie-Caroline des Deux-Siciles, duchesse de Berry*... Ibid., 1816, in-8. XVII. *les Héros chrétiens, ou les Martyrs du sacerdoce*... Ibid., 1817, in-12; 1826, 2 vol. in-12. Ce fut cet ouvrage, présenté comme recueilli par un abbé Dubois, qui valut à l'auteur la sous-préfecture qu'il occupa depuis. C'est le dernier ouvrage de cet ancien acteur et directeur de petits théâtres, ayant joué les scapins au théâtre Lazari, en 1796.

SAINT-AMAND (J.-B. M. de), *pseudonyme* [Jean-Baptiste Mège, de Saint-Amand (Talende)]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Mège*.

SAINT-AMAND (J.-P. Ch. de), *pseudonyme* [J.-P. Chevalier, de S.-Amand, Cher], bibliothécaire de Bourges, de 1820 à 1850.

Properce, seule traduction complète en vers français (avec le texte en regard). Paris, L. Janet; et Bourges, Souchois; Gilles, 1819, in-8. [6761]

SAINT-AMAND, *pseud.* [MM. Scribe et A.-H.-J. Duveyrier].

Veuve (la) du Malabar, vaudeville en un acte. Représenté le 19 août 1822, sur le théâtre du Gymnase. Paris, Duvernois, 1822, in-8, 1 fr. 50 c. [6762]

SAINT-AMAND, *pseudonyme* [Amand Lacoste], auteur dramatique, né à Paris, le 1er novembre 1797.

I. Avec MM. Benjamin [*Antier*] et Polyanthe [*Alex. Chaponnier*]: l'Auberge des Adrets, mélodrame en trois actes, à spectacle. Paris, Pollet, 1823, in-8, 50 c. — Sec. édit., conforme à la représentation. Paris, le même, 1824, in-8, fig. [6763]

Réimpr. en 1834 dans la « France dramatique au XIXe siècle, » gr. in-8 à 2 colonnes.

II. Avec MM. Jules [*J. Dulong*] et Henri [*H. Vilmot*] : le Plâtrier, ou la double Accusation, mélodrame en deux actes. Re-

Paris. — Imp. de Dubuisson et Ce, r. Coq-Héron, 5.

présenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 10 février 1824. Paris, Pollet, 1824, in-8, 1 fr. 50 c. [6764]

III. Avec M. *Montigny* : les Girouettes de village, comédie en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 6 avril 1825. Paris, Duvernois, 1825, in-8, 1 fr. [6765]

IV. Avec MM. Jules [*J. Dulong*] et Henri [*H. Vilmot*] : les Ruines de la Grança, mélodrame en trois actes, imité de l'allemand. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 octobre 1825. Paris, Bouquin de la Souche, 1825, in-8, 1 fr. [6766]

V. Avec MM. *Jouslin de la Salle* et Henri [*H. Vilmot*] : l'Amour et les Poules, comédie-folie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaité, le 16 janvier 1827. Paris, Bezou, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [6767]

VI. Avec M. Henri [*H. Vilmot*] : le Garde et le Bûcheron, mélodrame en deux tableaux, représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 23 juin 1827. Paris, Quoy, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [6768]

VII. Avec M. Alexandre [*Alex. Chaponnier*] : Quatre heures, ou le Jour du supplice, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de la Gaité, le 23 février 1828. Paris, Quoy, 1828, in-8, 1 fr. 50 c. [6769]

VIII. Avec M. *Jules Dulong* et Valory [*Ch. Mourier*] : Bisson, ou l'Enseigne et le pilote, fait historique en deux actes et trois tableaux. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 3 mai 1828. Paris, Bezou, 1828, in-8, 2 fr. [6770]

IX. Avec MM. Benjamin [*B. Antier*] et Henri [*H. Vilmot*] : le Remplaçant, mélodrame en trois actes et à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 26 juin 1828. Paris, Bouquin de la Souche, 1828, in-8, 1 fr. [6771]

X. Avec MM. *Jules Dulong* et Léopold [*L. Chandezon*] : Songe en deux époques, avec prologue, épilogue, mêlé de chants. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 7 juin 1828, pour l'inauguration de ce théâtre. Paris, Bezou, 1828, in-8. [6772]

XI. Avec MM. Léopold [*L. Chandezon*] et *Jules Dulong* : Desrues, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de la Gaité, le 20 décembre 1828. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 80 pages. [6773]

XII. Avec MM. Henri [*H. Vilmot*] et Théodore [*Théod. Nézel*]: la Partie d'ânes, folie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaité, le 25 février 1829. Paris, Bezou, 1829, in-8. [6774]

XIII. Marchand (le) forain, ou le Val des loups, mélodrame en deux actes. Représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 3 mai 1829. Paris, Quoy, 1829, in-8, 1 fr. 50 c. [6775]

XIV. Avec M. *Jules Dulong* : Brun et blond, comédie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaité, le 11 septembre 1829. Paris, Bezou, 1829, in-8, 1 fr. 50 c. [6776]

XV. Avec M. Henri [*H. Vilmot*] : la Vieille des Vosges, mélodrame en deux actes. Représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 17 décembre 1829. Paris, Quoy, 1830, in-8, 75 c. [6777]

XVI. Avec M. *Jules Dulong* : Péblo, ou le Jardinier de Valence, mélodrame en trois actes, à grand spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 4 mars 1830. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 72 pages, 2 fr. [6778]

XVII. Avec M. Henri [*H. Vilmot*] : les deux Soufflets, comédie en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 5 juin 1830. Paris, rue du Temple, n° 5, 1830, in-8, 1 fr. 50 c. [6779]

XVIII. Avec *** [*A. Overnay*] : les Fous dramatiques, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 22 janvier 1831, pour l'inauguration de ce théâtre. Paris, Bezou, 1831, in-8, 1 fr. 50 c. [6780]

XIX. Avec *** [*B. de Rougemont*] : Zanetti, ou la Fille du Réfugié, anecdote romaine en trois actes. Représentée sur le théâtre de la Gaité, le 10 août 1830. Paris, Bezou, 1831, in-8, 2 fr. [6781]

XX. Avec M. *Armand Ov.* [*Overnay*] : la Fille unique, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Palais-Royal, le 24 octobre 1831. Paris, Barba, 1831, in-8, 1 fr. 50 c. [6782]

XXI. Avec MM. Armand [*A. Overnay*] et Adrien [*Ad. Payn*] : Marie Rose, ou la Nuit de Noël, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 décembre 1832. Paris, Bezou, 1833, in-8. [6783]

XXII. Avec M. *L. Villeran* : l'Oraison de Saint-Julien, comédie-vaudeville en trois actes. Représentée sur le théâtre de la Gaité, le 6 avril 1834. Paris, Marchant, 1834, in-8, 15 c. [6784]

XXIII. Avec MM. *Antier* et *Frédéric Lemaître* : Robert-Ma-

caire, pièce en quatre actes et en six tableaux. Représentée sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin. Paris, Barba; Bezou; Pollet, 1836, gr. in-8, à 2 colon. [6785]

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XXIV. Avec M. *Lefèvre :* le Testament de dragon, ou une Aventure de Pigault-Lebrun, vaudeville anecdotique en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique. Paris, Barba; Delloye; Bezou, 1838, gr. in-8 à 2 colon. [6786]

Faisant partie de la précédente collection.

SAINT-AMAND (A. M. de), *nom abréviatif* [Amand-Narcisse MASSON DE SAINT-AMAND]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Masson de Saint-A.*

SAINT-AMAND (Évariste de), *pseudonyme* [Philibert AUDEBRAND], auteur de feuilletons littéraires dans des journaux de la capitale.

SAINT-AMAND (Mme Sophie de), *pseudonyme.*

I. Proclamation aux femmes sur la nécessité de fonder une société des droits de la femme. Paris, de l'Impr. de Fournier, 1835, in-4 de 4 pages. [6787]

II. Avenir (de l') des femmes dans la République. Paris, rue Rameau, no 7, 1848, in-8 de 12 pages. [6788]

SAINT-AMANS (B. de), *nom abréviatif* [Jean-Florimond BOUDON DE SAINT-AMANS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Amans.*

SAINT-AMANT (le sieur de), *pseudonyme* [Antoine TEISSIER].

I. Traité du martyre, de la consolation des martyrs et de la chute des saints; traduit du latin de *J.-H. Heidegger.* Genève, de Tournes, 1687, in-8. [6789]

II. Traité de la Religion chrétienne par rapport à la vie civile, où l'on fait voir que l'Église n'est point un État, et que la puissance des princes ne va pas jusqu'à dominer la foi; ouvrage composé en latin par M. *Samuel Puffendorf*, et mis en françois par —. Utrecht, Ant. Schouten, 1690, in-12. [6790]

Chaufepié, dans son article *Puffendorff*, déclare n'avoir rien trouvé qui ait pu lui faire connaître qui était ce Saint-Amant. Cela n'est pas étonnant, puisque ce nom est imaginaire; mais, en lisant l'éloge de Teissier dans les *Nouvelles littéraires* de Du Sauzet, 1716, t. 4, on voit que Teissier

a fait imprimer à Utrecht la traduction du Traité latin de Puffendorff dont il est ici question. Il avait déjà pris le masque de Saint-Amant.

A.-A. B—R.

SAINT-AMOUR (J.-V. de), *nom abréviatif* [Jean VETUS DE SAINT-AMOUR].

Défense première de la religion et du roi contre les pernicieuses factions et entreprises de Calvin, Bèze, et autres leurs complices, conjurés et rebelles. Paris, 1562, in-8. [6791]

Niceron, t. XXXIV, p. 398.

SAINT-ANDRÉ (le sieur de), *pseudonyme* [le P. VERJUS, jésuite].

I. Vie (la) de Michel Le Noblets, prêtre et missionnaire en Bretagne. Paris, Muget, 1666, 1668, in-8. [6792]

II. Discours historique pour le jour de la naissance de la reine de Portugal; trad. du portugais d'*Antoine Vieyra*. Paris, 1669, in-4. [6793]

Le P. Verjus a traduit un discours du même auteur sur la naissance de l'infante de Portugal. Paris, 1671, in-4.

SAINT-ANDRÉ (J. de), *pseudonyme* [JOZAN, de Saint-André], médecin de la Faculté de Paris.

Cabinet de consultations d'après l'inspection et l'analyse chimique des urines. Paris, impr. de Bureau, s. d., in-18 de 36 pag. [6794]

Au revers de la couverture imprimée de cet opuscule, cet empyrique annonce de lui comme étant sous presse : des *Conseils aux gens du monde affectés de maladies des voies génito-urinaires*, in-8, et un *Traité des engorgements de matrice*, du cancer de cet organe et du catarrhe utérin. Danger de la cautérisation dans ces maladies, in-8. Ces deux ouvrages ont paru depuis sous le nom de JOZAN DE SAINT-ANDRÉ.

SAINT-ANGE (F. de), *nom abréviatif* [Ange-François FARIAU DE SAINT-ANGE]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Ange*.

SAINT-ANGE (de), *pseudonyme* [Alex. MARTIN].

Trois méprises pour une, ou les Infidélités sans infidélités, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu, le 1er mai 1822. Paris, Fages, 1822, in-8. [6795]

SAINT-ANGE (Louis de), *pseudonyme*.

I. Secret (le) de triompher des femmes et de les fixer, suivi des signes qui annoncent le penchant à l'amour, etc. Paris, Ponthieu, 1825, in-18. — IIIe édit. Paris, le même, 1825, in-18. [6796]

— Le même ouvrage, en espagnol, sous ce titre : Secredos para triumphar de las mugueras y figarlas en el amor, etc. Paris, rue du Temple, n° 69, 1827, 2 vol. in-18.

II. Notice sur la Girafe, observations curieuses sur le caractère, les habitudes et l'instinct de cet animal. Paris, Moreau, 1827, in-8 de 16 pages, avec une fig., 60 c. [6797]

SAINT-ANGE MARTIN, *auteur déguisé* [Alexandre MARTIN], auteur dramatique, beau-frère du biographe Audin.

I. Avec M. A. Philippe [*A.-Ph. Roustan*] : l'Amant somnambule, ou le Mystère, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 26 août 1820. Paris, Barba, 1820, in-8, 1 fr. 25 c. [6798]

II. Avec M. A. J. L. [*A.-J. Leroi de Bucre*] : M. David, comédie anecdotique en un acte et en prose. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 13 novembre 1820. Paris, Quoy, 1820, in-8, 1 fr. 25 c. [6799]

III. Avec MM. *Ménissier* et *Dubois* : les deux Fermiers, ou la Forêt de Saint-Vallier, mélodrame en trois actes à spectacle. Représenté sur le théâtre du Panorama Dramatique, le 1er février 1823. Paris, Pollet, 1823, in-8, 1 fr. [6800]

IV. Avec M. *Ménissier* : les deux Sergents, ou la Parole d'honneur, pièce anecdotique en un acte, à spectacle. Représentée sur le même théâtre, le 21 mars 1823. Paris, Fages, 1823, in-8, 1 fr. [6801]

V. Avec MM. *Ménissier* et Ernest [*Renaud*] : les trois Trilby, folie en un acte et en prose. Représentée sur le même théâtre, le 15 avril 1823. Paris, Quoy, 1823, in-8, 1 fr. [6802]

VI. Avec *les mêmes* : l'Antichambre d'un médecin, scènes épisodiques, mêlées de couplets. Représentées sur le même théâtre, le 12 juin 1823. Paris, Quoy, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [6803]

VII. Avec MM. de *Saint-Georges* et *Saint-Léon* : le Retour, à propos vaudeville, à l'occasion du retour de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême. Paris, Mme Huet; Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [6804]

VIII. Avec M. Auguste [*Aug. Martin*] : les trois Oncles, ou les Visites, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 30 octobre 1823. Paris, Mme Huet; Barba, 1824, in-8, 1 fr. 50 c. [6805]

IX. Avec *le même* : Un Français de plus! vaudeville en un acte. Représenté le 4 novembre 1824, jour de la Saint-Charles. Paris, de l'impr. de Lebègue, 1824, in-8. [6806]

X. Avec MM. *Carmouche* et *de Courcy* : In vino veritas, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 24 avril 1825. Paris, Bouquin de la Souche, 1825, in-8, 1 fr. 25 c. [6807]

XI. Avec MM. Francis [*F. Cornu*] et *de Saint-Georges* : le Créancier voyageur, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 30 septembre 1826. Paris, Bouquin de la Souche, 1826, in-8. [6808]

XII. Avec M. *Ménissier* : les Frères d'armes, ou la Parole d'honneur, tableau anecdotique en un acte et en vaudeville, à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 17 juin 1828. Paris, Pollet, 1828, in-8, 1 fr. 50 c. [6809]

SAINT-AUBIN (le sieur de), *pseudonyme* [Isaac LE MAISTRE DE SACY].

I. Comédies de *Térence*, traduites en françois (en prose) avec le latin à costé, et rendues très honnêtes en y changeant fort peu de chose. Paris, 1647, in-12. — VIe édition. Paris, vefve Martin Durand, 1667, pet. in-12. — Édition nouvelle et très exactement corrigée en faveur de la jeunesse qui estudie aux Universitez d'Allemagne, par *Paul Rogier Sibour*, sieur *du Plaisir*. Strasbourg, Jean-Frédéric Spoor, et Reinard Wœchter, 1681, pet. in-12, fig. — Xe édition. Paris, veuve de Claude Thiboust, 1700, 2 vol. in-12. [6810]

II. Fables (les) de *Phèdre*, affranchy d'Auguste, traduites en françois, avec le latin à côté, pour servir à bien entendre la langue latine et à bien traduire en françois. Paris, veuve Martin Durand, 1647, 1652, 1654, pet. in-12. [6811]

Souvent réimprimé.

C'est à tort que le P. Fabre, dans sa préface de la traduction française de Phèdre, page VIII, et l'abbé Goujet, dans le tome sixième de sa *Bibliothèque françoise* p. 115, ont avancé que cette traduction avait paru en 1646. On lit au bas du privilége : *Achevé d'imprimer le 24 du même mois et an* (décembre 1646). Elle n'a donc pu paraître, et n'a paru en effet qu'en 1647. Telle est aussi la date de la première édition. L'inexactitude des deux écrivains français est cause que M. Schwabe, dans sa bonne édition

de Phèdre, Brunswick, 1806, t. I, p. 49, a présenté cette édition de 1647 comme la seconde de la traduction de Sacy.

L'abbé Goujet a encore eu le tort de dire dans le même endroit, que cette traduction avait paru avec de *courtes notes*. Les trois premières éditions sont sans notes : ce fut en 1658 que parurent pour la première fois, à la fin de la quatrième édition, les courtes notes d'un anonyme, qui ont été ensuite placées au bas des fables dans les éditions publiées chez Barbou et chez Brocas.

En 1664, Tanneguy le Fevre fit réimprimer à Saumur la même traduction, avec des observations qui ont été réimprimées à Hambourg et à Amsterdam. Elles sont présentées comme l'ouvrage d'un anonyme dans ces différentes éditions; mais l'abbé Goujet croit que cet anonyme est le Fèvre lui-même. Voyez la *Bibliothèque françoise*, t. 6, p. 117.

Claude-Louis Thiboust, imprimeur-libraire à Paris, connu par la réimpression de plusieurs petits livres avec des notes, donna en 1725 une nouvelle édition de la traduction de Sacy, dédiée aux jeunes gens qui commencent à traduire, et enrichie *d'une table alphabétique des dieux et des déesses de la Fable, avec plusieurs remarques nécessaires pour l'intelligence du poëte.* A.-A. B—R.

SAINT-AUBIN (L. de), *pseudonyme* [l'abbé LE ROY].

Lettre à une personne de condition, par laquelle on justifie la traduction des hymnes en vers françois dans les Nouvelles Heures, contre les reproches du P. Labbe, 1651, in-4. [6812]

SAINT-AUBIN, *nom abréviatif* de deux auteurs dramatiques. Pour leurs pièces, voyez notre « France littéraire », à *Cammaille Saint-Aubin* et à *Mague Saint-Aubin*.

SAINT-AUBIN (Horace de), *pseudonyme* [Honoré de BALZAC].

I. Vicaire (le) des Ardennes. Paris, Pollet, 1822, 4 vol. in-12, 10 fr. [6813]

II. Centenaire (le), ou les deux Beringheld. Paris, Pollet, 1822, 4 vol. in-12, 10 fr. [6814]

III. Dernière (la) Fée, ou la nouvelle Lampe merveilleuse. Paris, J.-N. Barba; G.-C. Hubert, 1823, 2 vol. in-12, 5 fr. — Sec. édit., revue, corr. et considérablement augmentée. Paris, Delongchamps, 1824, 3 vol. in-12. [6815]

La seconde édition porte sur les titres par H. de Saint-Aubin, auteur de « l'Héritière de Birague »; mais ce dernier roman a été publié par de Balzac sous le pseudonyme de lord R'hoone.

IV. Annette et le Criminel, ou suite du « Vicaire des Ardennes ». Paris, Buissot, 1824, 4 vol. in-12, 10 fr. [6816]

V. Œuvres complètes d'Horace de Saint-Aubin, mises en ordre par *Émile Regnault*. Paris, Hipp. Souverain, 1836-40, 16 vol. in-8. [6817]

C'est la réunion sous un titre collectif des romans de la jeunesse de H. de Balzac.

Cette collection comprend les romans qui suivent et que l'on peut se procurer séparément, au prix de 15 fr. l'un.

Tomes I et II. La Dernière Fée, 1836, 2 vol.
— III et IV. Le Sorcier (*le Centenaire*), 1837, 2 vol.
— V et VI. Le Vicaire des Ardennes, 1836, 2 vol.
— VII et VIII. Argow (*Annette et le Criminel*), 1836, 2 vol.
— IX et X. Jane la Pâle (*Wann Chlore*), 1837, 2 vol.
— XI et XII. L'Israëlite (*Clotilde de Lusignan*), 1839, 2 vol.
— XIII et XIV. Dom Gigadas, roman inédit, 1839, 2 vol.
— XV et XVI. L'Excommunié, roman posthume, 1837, 2 vol.

SAINT-AUGUSTIN (le P. Jean-Louis de), *nom de religion* [J.-L. GAULTIER, carme déchaussé].

Chemin (le) sûr de la perfection chrétienne, découvert sur la Croix par la sœur Eugénie de Saint-Augustin, carmélite déchaussée de la ville d'Avignon, ou Abrégé de la vie de cette sœur. Marseille, Chesnier, 1712, in-8. [6818]

La religieuse dont l'auteur a écrit la vie était sa sœur. Il était lui-même carme déchaussé.

SAINT-AULAIRE, *pseudonyme* [LE CADOIS].

Courrier (le) des Chambres; session de 1817. Paris, Plancher, 1817, in-8. [6819]

Recueil périodique dont il a paru six livraisons. Le propriétaire ne s'était fait connaître dans sa déclaration à la direction de la librairie que sous le nom de Saint-Aulaire. Le libraire ayant été poursuivi pour cette publication, révéla le véritable nom de l'auteur.

SAINT-AURE (Jules de), *pseudonyme* [Gustave DELAHAYE] auteur dramatique et romancier.

I. Avec MM. d'Aubigny [*Baudouin*] et *Poujol* : les Inséparables, mélodrame en trois actes et à grand spectacle, précédé d'un prologue. Représenté le 20 mai 1823, sur le théâtre du Panorama Dramatique. Paris, Esneaux, 1823, in-8. [6820]

II. Inceste (l'); suivi de « la belle Maure ». Paris, Tenré; Corbet, 1832, 4 vol. in-12. [6821]

III. Famille (la) d'une choriste, vaudeville en trois époques.

Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 5 mai 1832. Paris, Corbet; Barba, 1832, in-12, 60 c. [6822]

IV. Hygiène (l') des gens de lettres et des employés. Extraits de Plutarque, de Michel Montaigne et autres grands auteurs. Paris, Barba; Paulin, 1832, in-12 de 108 pages. [6823]

V. Monsieur Popot sous l'Empire et la Restauration. Paris, Lecointe; Tenré, etc., 1833, 4 vol. in-12, 12 fr. [6824]

VI. Val (le) d'amour. Mémoires historiques de Lucrèce D***. Paris, Lecointe et Pougin; Corbet, etc., 1834, 4 vol. in-12, 12 fr. [6825]

Nous avons dit dans notre « France littéraire » : Ce nom de Jules de Saint-Aure paraît être le pseudonyme d'un monsieur qui, après avoir fait le trafic de papiers, s'est mis à faire celui de manuscrits : ni les romans, ni les pièces de théâtre, soit jouées ou imprimées, ne seraient donc pas de l'auteur qui s'est mis en nom.

SAINT-BRIS, *pseudonyme* [Jacq.-Ars.-Polyc.-Fr. ANCELOT].

Mendiante (la), drame en deux actes, mêlé de couplets. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 15 janvier 1831. Paris, Bréauté; Barba, 1831, in-8, 2 fr. [6826]

SAINT-CANAT, *pseudonyme* [T.-F.-B. CLAVEL], auteur d'articles littéraires dans les journaux, sous ce nom d'emprunt.

SAINT-CHAMOND (le marquis et la marquise de), *nom abréviatif* [LA VIEUVILLE DE SAINT-CHAMOND]. Pour la liste de leur ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Chamond.*

SAINT-CLAIR, *pseudonyme* [Claude-Aimé DESPREZ].

Avec *L. Leconte :* le Négociant d'Hambourg, comédie anecdotique en un acte et en prose. Paris, rue Saint-Denis, n° 169, 1807, in-8. [6827]

SAINT-CYR (l'abbé de), *nom abréviatif* [l'abbé Claude-Odet GIRY DE SAINT-CYR]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Cyr.*

SAINT-CYR (le baron R......), *nom déguisé* [le baron Jacq.-Ant. de RÉVÉRONI SAINT-CYR].

I. Princesse (la) de Nevers, ou Mémoires du sire de la Touraille, lesquels peuvent servir de conseils aux jeunes gentilshommes dans les villes, cours et armées; seconde édition, revue et corrigée. Paris, Barba, 1813, 2 vol. in-12, 4 fr. 50 c. [6828]

II. Sabina d'Herfeld. Voy. le n° 6665.

III. Avec M. *Vial:* Vauban à Charleroi, comédie historique en trois actes et en vers. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 9 août 1826. Paris, Barba, 1827, in-8. [6829]

SAINT-CYRAN (l'abbé de), *titlonyme* [J. DUVERGER DE HAURANNE, abbé de Saint-Cyran].

Question royale et sa décision, où il est montré en quelle extrémité le sujet est obligé de conserver la vie du prince aux dépens de la sienne propre. Paris, Toussaint Du Bray, 1609, in-12. [6830]

Ce petit écrit, que l'abbé de Saint-Cyran fit, étant encore fort jeune, par complaisance pour le comte de Cramail, et qui fut imprimé par les soins de cet ami, sans la participation de l'auteur, n'est, dans le fond, qu'une plaisanterie, dans le goût de « l'Éloge de la Folie », par Érasme.

La rareté de ce livre engagea un libraire, au milieu du siècle dernier, à le réimprimer sous la date de 1609 Cette édition est tellement calquée sur la première, qu'il est aisé de s'y tromper, même en les comparant.

L'abbé de Saint-Cyran a beaucoup écrit : ses Œuvres ont été recueillies, Paris, 1646, trois tomes in-fol. précédés de l'Éloge de l'auteur, par Godeau, évêque de Vence.

SAINT-D.... (le chev. de), *auteur déguisé* [le chevalier Agis de SAINT-DENIS, ancien garde-du-corps de Monsieur].

I. Politicomanie (la). (Chanson). Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1822, in 8 de 4 pages. [6831]

II. Jambe (la) de bois. Chansonnier. Paris, Bréauté, 1833, in-18 avec une grav. — Sec. édit. Ibid , 1833, in-18 avec une grav., 1 fr. 25 c. [6832]

SAINT-DÉSIRÉ, *pseudonyme*.

I. Mes amusements dans les prisons de Sainte-Pélagie. Paris, Desenne, 1802, in-8, 1 fr. [6833]

II. Caroline Steevens, ou les Effets de l'impression, anecdote sentimentale arrivée à Naples en 1782. Paris, 1803, in-18, 1 fr. [6834]

III. Robertsau (la), épître à ma cousine. (En vers libres). Strasbourg, impr. de L. Eck, 1817, in-4 de 24 pages. [6835]

IV. Nouveauté nouvelle à lire pour ceux qui ne l'ont pas lue. Strasbourg, de l'impr. du même, 1818, in-4 de 26 pag. [6836]

SAINT-DIDIER (feu M. de), secrétaire de l'Académie de Marseille, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Marseillais (le) et le lion. 1768, in-8 de 14 pages. [6837]
Réimpr. parmi les *Satires* de l'auteur.

SAINT-DIZIER (M. de), *pseudonyme*.

Histoire (nouvelle) de France, par *Le Ragois*; refondue, corrigée et continuée jusqu'en 1838. Paris, Lebailly, 1838, in-12, avec 6 fig. — Autre édition (continnée jusqu'à nos jours). Nanci, Vincenot, 1840, 1843, 1844, 1845, in-12. [6838]
Édition qui a été réimprimée presque chaque année depuis 1845.

SAINT-E.., *pseudonyme* [Edme-Théodore BOURG, connu en littérature sous le nom de SAINT-EDME]. Pour ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Edme*.

SAINT-EDME, *pseudonyme* [Edme-Théodore BOURG, ancien commissaire des guerres sous l'Empire, connu en littérature sous le nom de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Edme*.

SAINT-EDME, *prête-nom* [J.-B.-J.-D.-Ch. REGNAULT-WARIN]. Voy. t. IV, p. 55.

SAINT-EDME (Ida). Voyez CONTEMPORAINE (la).

SAINT-EDME (le baron de), *pseudonyme* [Alfred de THEILLE].

Fastes (les) de l'amour et de la volupté dans les cinq parties du monde. Description des sérails, harems, musicos, intérieurs de coulisses, etc. Histoire du Parc-aux-Cerfs; galanteries des reines de France et autres pays, des dames de la cour; portraits des favorites et des courtisanes anciennes et modernes; biographies des adultères les plus célèbres, etc. Paris, les march. de nouv., 1839, 2 vol. in-8, avec 2 grav., 12 fr. [6839]
Cette sale production a été reproduite sous le titre perfide de *Souvenirs de Voyages*, par M. Alfred de Theille.

SAINT-ELME, *pseudonyme*.

Avec MM. *de Courcy et [Vernoy] de Saint-Georges* : l'Amour et l'appétit, comédie-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 14 octobre 1823. Paris, Mme Huet; Barba, 1823, in-8, 75 c. [6840]

SAINT-ERNEST, *pseudonyme* [Ernest BRETTE], artiste et auteur dramatique.

I. Avec MM. *Boulé* et *Lesguillon* : Rose Ménard, ou Trop bonne

Mère, drame en trois actes, précédé de l'Aîné et le Cadet, prologue en un acte. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 5 août 1837. Paris, Marchant, 1837, in-8, 15 c. [6841]

II. Avec M. *F. Labrousse* : Don Pèdre le Mendiant, drame en quatre actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 décembre 1837. Paris, Michaud, 1838, in-8, 40 c. [6842]

Faisant partie du « Musée dramatique ».

III. Avec MM. *Boulé* et *Chabot de Bouin* : Jean, drame en six parties et deux époques. (Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 mai 1844). Paris, Tresse, 1844, gr. in-8 à 2 colon. [6843]

Faisant partie de « la France dramatique au XIX[e] siècle ».

IV. Avec M. *Eugène Fillot* : Henri le lion, drame en six actes et deux époques. (Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 2 février 1851). Paris, boul. Saint-Martin, n° 12, 1851, in-8, 50 c. [6844]

Faisant partie de la « Collection du Magasin théâtral ».

SAINT-ERNEST (Octave de), *pseud.* [Ch. CHABOT DE BOUIN].

I. Physiologie de la première nuit des noces ; par —, précédée d'une Introduction philosophique, hygiénique et morale, par *Morel de Rubempré*. Paris, Terry, 1842, 1843, in-18 de 72 pages, 1 fr. [6845]

II. Grammaire (nouvelle) conjugale, ou Principes généraux, didactiques, à l'aide desquels on peut conduire et *dresser* une femme, la faire marcher *au doigt et à l'œil*, la rendre souple comme un gant et douce comme un mouton ; précédés de Considérations sur l'amour, les femmes et le mariage. Édition entièrement refondue, etc. Paris, Terry, 1846, in-18, 1 fr. 25 c. [6846]

SAINT-ÉTIENNE (H. de), *pseudonyme*.

Cherchez et vous trouverez. Paris, Goujon et Milon, 1842, in-8 de 48 pages. [6847]

SAINT-EUGÈNE (de), professeur de belles-lettres, *pseudonyme* [J.-B.-Aug. IMBERT, alors libraire à Paris].

Étude (l') du cœur, ou les Leçons paternelles. Paris, Aug. Imbert, 1824, in-12, avec des fig. et un frontispice gravé. [6848]

SAINT-ÉVREMONT, *nom nobiliaire* [Charles MARGOTELLE DE SAINT-DENIS, etc., sieur de SAINT-ÉVREMONT]. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués.*

I. Mémoires de la vie du comte D* avant sa retraite, rédigés par

Saint-Évremont (attribués à l'abbé *de Villiers*). Paris, Brunet, 1696, 1702; Amsterdam, 1730, 1740, 1753, 2 vol in-12. [6849]

II. Recueil d'ouvrages de M. de Saint-Évremond (*sic*) qui n'ont point encore été publiés. Paris, Anisson, 1711, in-12. [6850]

De toutes les pièces qui composent ce volume, il n'y a de Saint-Evremont que le commencement du parallèle de M. le Prince et de M. de Turenne, et encore est-il tout changé; le surplus est de l'abbé Pic, qui, à la faveur du nom de Saint-Evremont, espérait obtenir un débit plus prompt de ses ouvrages. (« Vie de Saint-Évremont », par Desmaiseaux, p. 221, édition in-12, 1753.)

III. Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Évremont (composé par *de La Serre*, lieutenant de la compagnie franche du chevalier de Vial). Trévoux, aux dépens des pères de la Société de Jésus, 1747, in-12. [6851]

Cet ouvrage parut aussi sous les deux titres suivants : *La vraie Religion démontrée par l'Écriture sainte*, traduit de l'anglais de Gilbert Burnet. Londres, G. Cock, 1745. *Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi*, attribué à M. de Saint-Évremont, traduit de l'anglais de Gilbert Burnet. Londres, G. Cook, 1761, in-12. A.-A. B—R.

SAINT-FAUSTE (de), *pseudonyme* [Antoine-Prosper LOTTIN].

Éloge de monseigneur le Dauphin, père du Roi. Amsterdam et Paris, Berton, 1780, in-8 de x et 68 pages. [6852]

L'épître dédicatoire à la Société, amie de la religion et des lettres, qui a ouvert le concours pour cet éloge, est signée de Saint-Fauste; c'est un masque dont l'auteur a voulu se couvrir.

SAINT-FÉLIX, *pseudonyme*.

I. Avec *Barré*, *Radet* et *Desfontaines* : Duguay-Trouin prisonnier à Plymouth, fait historique en deux actes. Paris, Barba, an XII (1804), in-8, 1 fr. 25 c. [6853]

II. Avec M. *de Montherot* : Hortense, ou l'École des inconstants, vaudeville en deux actes et en prose. Paris, Barba, 1806, in 8. [6854]

III. Peintre (le) et le Comédien, ou 7 et 2 font 3; pièce en un acte, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 1er mai 1816. Paris, Barba, 1816, in-8, 1 fr. 50 c. [6855]

IV. Avec MM. *Touchard-Lafosse* et *Varez* : la Poule aux œufs d'or, ou l'Amour et la Fortune, comédie-féerie en un acte, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-

Comique, le 2 janvier 1823. Paris, Fages, 1823, in-8, 1 fr. 25 c. [6856]

SAINT-FÉLIX (Jules), *pseudonyme* [Félix d'AMOREUX].

I. Poésies romaines. Paris, Delaunay, 1830, in-8, 5 fr. [6857]

II. Dalilah. Paris, Allardin, 1833, in-8, 7 fr. [6858]

III. Avec M. *P. de Julvécourt :* Pélerinages. Paris, les Auteurs; Allardin, 1833, in-8. [6859]

Recueil mensuel qui a dû paraître par livraisons de 3 à 4 feuilles. Nous ne connaissons que les six premières livraisons, formant en tout 304 pages du tome Ier.

IV. Avec *le même :* Autour du monde. Paris, Hivert, 1834, in-8, 7 fr. [6860]

V. Roman (le) d'Arabelle. Paris, Urb. Canel; Guyot, 1834, in-8, 7 fr. [6861]

VI. M. Ego (suivi de l'Angélus, par Mme *Caroline d'Oleskewitch*). Paris, passage Dauphine, 1836, in-18, 50 c. [6862]

VII. Cléopâtre, reine d'Égypte. Roman. Paris, Charpentier, 1836, 2 vol. in-8, 15 fr. [6863]

Reproduit en 1837, comme une seconde édition, au moyen d'un nouveau frontispice.

VIII. Mademoiselle de Marignan. Roman. Paris, Desessarts, 1836, in-8, 7 fr. 50 c. [6864]

IX. Vierges et Courtisanes. Paris, Suau de Varennes, 1837, 2 vol. in-8, 15 fr. [6865]

Roman reproduit par le libraire Ch. Leclère sous le titre de *les Nuits de Rome*.

X. Madame la duchesse de Bourgogne. Paris, Desessarts, 1837, in-8, 7 fr. 50 c. [6866]

XI. Colonel (le) Richemont. Paris, le même, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [6867]

XII. Madame la duchesse de Longueville. (Épisode de la Fronde). Paris, le même, 1839, in-8, 7 fr. 50 c. [6868]

XIII. Clarisse de Roni. Paris, le même, 1839, 2 vol. in-8, 15 fr. [6869]

XIV. Épode. Réponse au prince Elim Mestchersky. [6870]

Impr. dans la « Revue du Midi », tome II (1833), p. 561-66.

XV. Louise d'Avaray. Paris, de Potter, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. [6871]

XVI. Rhône (le) et la Mer. Souvenirs, légendes, études historiques et pittoresques. Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1845, 2 vol. in-8, 15 fr. [6872]

XVII. Dernier (le) Colonel. Paris, de l'impr. de Proux, 1845, in-4 de 20 pages à trois colonnes. [6873]

Extrait du journal « la Semaine ».

XVIII. Officiers (les) du roi. Roman. Paris, Cadot, 1848, 2 vol. in-8, 15 fr. [6874]

Impr. d'abord dans le journal « la Semaine », et réimprimé à part (1847, in-4) comme prime aux souscripteurs à ce journal.

XIX. Soupers (les) du Directoire. [6875]

Impr. dans le journal « la Semaine », IVe année (1849 et 1850) à partir du nº 29, et réimprimé à part en 1851, in-4 de 40 pages à 3 colonnes, comme prime aux nouveaux abonnés à ce journal.

Quelques recueils de littérature renferment des morceaux et nouvelles de M. d'Amoreux, entre autres : le Livre des conteurs (1833) ; Un Diamant à dix facettes (1838, 2 vol. in-8), etc.

SAINT-FÉLIX, *pseudonyme.*

I. Lisez et jugez ! Cadeau de 75,000 fr. de rente fait au sieur Bénazet, ex-fermier-régisseur des jeux de hasard, par les hôpitaux et les pauvres de la ville de Paris; approuvé par M. le comte de Montalivet, pair de France, ministre de l'intérieur, M. le comte de Rambuteau, pair de France, préfet du département de la Seine, le conseil municipal, et sanctionné sans discussion par un ordre du jour du 3 février 1838, à la Chambre des représentants de la nation. Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 40 pages. [6876]

II. Journalisme (le) dévoilé. Paris, de l'impr. du même, 1838, in-8 de 16 pages. [6877]

SAINT-FÉLIX (A.-J.-M. de), *auteur déguisé* [A.-J.-M. de SAINT-FÉLIX MAUREMONT].

Instruction pratique sur la culture forestière dans les terres fortes ou argileuses du midi. Toulouse, Douladoure, 1841, in-12 de 100 pages. [6878]

SAINT-FIRMIN, *auteur déguisé* [l'abbé Edme CORDIER DE SAINT-FIRMIN].

I. Jeune (la) esclave, ou les Français à Tunis, comédie en un acte et en prose. Paris, Weber, 1793, in-8. [6879]

II. Mariage (le) par les Petites-Affiches, comédie en un acte et en prose. Paris, 1798, in-8. [6880]

III. Galant (le) savetier, comédie-parade en un acte (en prose) et en vaudevilles. Paris, Barba, an VII (1799), in-8. [6881]

SAINT-FIRMIN et FIRMIN, *pseudonyme* [Alexandre FERRÉ], artiste et auteur dramatique, ancien sergent de la garde royale, mort le 27 février 1839.

I. Avec MM. *Seline Davenay* et Lustières [*Théod. Touchard-Lafosse* neveu] : le Ménage de Titi, tableau en un acte, mêlé de couplets. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 5 novembre 1836. Paris, boulevart St-Martin, n° 12, 1836, in-32, 15 c. [6882]

La collaboration de Ferré est dissimulée sous le nom de *Firmin*.

Cette pièce fait partie d'un « Nouveau Répertoire dramatique ».

II. Avec M. *Adolphe Guénée* : Tiennette, ou le Racoleur et la jeune fille, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 31 octobre 1839. Paris, Gallet, 1840 in-8, 15 c. [6883]

Faisant partie d'une collection intitulée « Paris dramatique ».

Cette pièce n'a été représentée qu'après la mort de Ferré. Sur le frontispice, son nom est imprimé *Saint-Firmin*.

Sous son véritable nom, A. Ferré a eu part à un vaudeville intitulé *Baron comédien* (1837) : il est seul auteur de « Maître Job, ou Ma Femme et mon Télescope » (1839) imprimé sous le nom de *Ferré Saint-Firmin*.

SAINT-FIRMIN, *pseudonyme*.

Je vous y prends ! ou l'Assurance mutuelle, vaudeville épisodique en un acte. (Théâtre du Luxembourg, 14 décembre 1846). Paris, Maistrasse et Wiart, 1847, in-8, 40 c. [6884]

SAINT-FRAJOU (P*** de), *pseudonyme* [P***, de Saint-Frajou (Haute-Garonne)].

Obésité, ou Excès d'embonpoint. Moyens propres à la prévenir et à la combattre. Paris, l'Auteur, 1834, in-8 de 16 pages. [6885]

SAINT-FRANÇOIS (M. de), *pseudonyme* [Jean-François DEMANDOLX].

Lettre de —, mis en possession de l'évêché non vaquant de La Rochelle à un prêtre de ce diocèse (M. Brion, vicaire-général de M. de Coucy, évêque de La Rochelle). Londres, 1803, in-12. [6886]

Cette Lettre est du 24 avril 1803. On trouve à la page 9 la Réponse (de M. Brion).

SAINT-FRANÇOIS (Léon de), *nom patrimonial* [Léon JOLY].

I. Pathologie de l'épicier. Paris, Fiquet, 1842, in-32, 1 fr. [6887]

II. Une baleine après décès. [6888]

Impr. dans le feuilleton de « la Silhouette », nos des 14 et 21 févr. 1847. Voy. aussi les nos 4068 et 4069 qui sont du même.

SAINT-G*** (Mme de), *pseudonyme* [Mme LATOUR DE FRANQUEVILLE].

Lettre de — à M. Fréron (sur J.-J. Rousseau). [6889]

Impr. dans « Jean-Jacques Rousseau vengé par son amie », etc., ouvrage de Madame Latour de Franqueville, 1779, in-8.

SAINT-GALL (Uldaric de), docteur en philosophie, *pseudonyme* [Auguste SCHELER].

Étude historique sur le séjour de l'apôtre Saint-Pierre à Rome. Bruxelles, les principaux libraires, 1845, in-18 de 108 pag., 2 fr. [6890]

SAINT-GENIÈS (Léonce de), *plagiaire.*

I. Avec M. *de Saur* : le Sacrifice interrompu, opéra en trois actes et en vers, par de —. (Trad. de l'allem. de *Xav. Huber*). Représenté sur le théâtre de l'Odéon, le 21 octobre 1824. Paris, Arthus-Bertrand ; Barba ; Ponthieu, 1824, in-8, 3 fr. [6891]

Non seulement cet opéra n'est point de MM. de Saur et de Saint-Geniès, dont il porte le nom, mais encore la traduction n'est point de ces Messieurs. Feu de Soleinne nous a montré naguère un exemplaire de la traduction de D. d'APELL (Cassel, J.-F. Estienne, 1802, in-12) qui a servi à nos deux Français pour faire la leur, qui lui était revenu tout mutilé, afin que l'on ne pût pas reconnaître le plagiat.

Seulement la pièce de Xav. Huber, dans la traduction de D. d'Apell est en deux actes.

II. Avec *le même* : les Aventures de Faust, et sa descente aux enfers. Paris, Arthus-Bertrand, 1824, 3 vol. in-12 avec 3 grav., 9 fr. [6892]

Ce n'est point encore ici un ouvrage de MM. de Saur et de Saint-Geniès, mais la traduction d'un roman de Fréd.-Max. KLINGER, qu'ils n'ont eu que la peine de faire réimprimer, car cette traduction existait dès 1798, et elle avait été déjà réimprimée dans la même année, en 1802, et en 1803. Voy. notre « France littéraire » à KLINGER.

SAINT-GEORGES (le chev.), *auteur supposé* [le baron LAMOTHE-LANGON et E. ROGER DE BEAUVOIR].

Chevalier (le) de Saint-Georges. (Ouvrage composé par le baron de *Lamothe-Langon* et refait par M. *E. Roger de Beauvoir*). Paris, Dumont, 1840, 4 vol. in-8, 30 fr. — Seconde édition, avec de nouvelles notes de l'auteur. Paris, Delloye, 1840, 4 vol. in-18, avec un portr., 15 fr. [6893]

Note autographe du baron de Lamothe-Langon.

SAINT-GEORGES (de), *nom patrimonial* [J.-Jos.-Alex. DAVID DE SAINT-GEORGES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *David de Saint-Georges.*

SAINT-GEORGES (H. de), *nom abréviatif* [Jules-Henry VERNOY DE SAINT-GEORGES], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, voyez notre « France littéraire », à *Saint-Georges.*

SAINT-GERMAIN (le sieur de), *nom patrimonial* [Pierre de LA VERGNE DE TRESSAN].

I. Examen général de tous les états et conditions, et des péchés qu'on y peut commettre. Paris, Desprez, 1670, in-12; 1676, 2 vol. in-12. [6894]

II. Relation nouvelle et exacte d'un voyage de la Terre-Sainte, ou Description de l'état présent des lieux où se sont passées les principales actions de la vie de Jésus-Christ. Paris, Ant. Dezallier, 1688, in-12. [6895]

Saint-Germain est le titre d'un prieuré que cet auteur avait dans le diocèse de Mende.

Cet écrivain, protestant d'abord, ensuite catholique, austère pénitent, sous la conduite de M. Pavillon, évêque d'Alet, mourut au mois d'avril 1684 : il était né en 1618. A.-A. B—r.

SAINT-GERMAIN (Félix de), *pseudonyme* [Prosper MARCHAND], éditeur des « Directions pour la conscience d'un roi, pour l'instruction du duc de Bourgogne », par *Fénelon*, publiées avec un avertissement de l'éditeur. (La Haye, J. Néaulme, 1747, in-8 et in-12.)

SAINT-GERMAIN (le comte Claude-Louis de), ministre de la guerre, *auteur supposé* [l'abbé LA MONTAGNE].

Mémoires de M. —, composés par lui-même (rédigés par l'abbé *La Montagne* et publiés par l'abbé Dubois). Amsterdam, Rey, 1779, in-8 et in-12. [6896]

Il existe des *Commentaires des Mémoires du comte de Saint-Germain*, ministre de la guerre (par le baron de WIMPFEN). Londres, 1780, in-8.

SAINT-GERMAIN (Ch. Paul de). Voy. PAUL DE SAINT-GERMAIN.

SAINT-GERMAIN (le chevalier J. de), *pseudonyme*.

Conservation (la) de l'homme puisée dans la science hermétique, ou l'Art divin de prolonger la vie à l'état de force et de santé. Édité sur les manuscrits originaux. Paris, l'Éditeur, rue Neuve des Capucines, n° 12, 1846, in-8 de 84 pages. [6897]

SAINT-GERVAIS, *pseudonyme* [Philadelphe-Maurice ALHOY].

I. Avec M. Valory [*J.-J.-Ch. Mourier*] : la Comédienne improvisée, vaudeville en un acte. Représenté au théâtre des Folies-Dramatiques, le 3 janvier 1833. Paris, Barba, 1833, in-8, 50 c. [6898]

II. Avec *le même* : Gig-Gig. Scènes de boxeurs, clowns, alcides, sailorshornpipe, galop, danses de corde, prestidigitation, métamorphoses, télégraphe lumineux, tigre, singe, grenouille, tortue, etc., le tout mêlé de bêtises, de pacha, d'odalisque et de vaudevilles, en trois actes, à grand spectacle. Représentées sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 15 juin 1833. Paris, Hardy, 1833, In-8, 1 fr. 50 c. [6899]

III. Avec *le même* : l'Amitié d'une jeune fille, mélodrame en trois actes et en cinq tableaux. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 19 décembre 1833. Paris, Marchant, 1834, in-8, 30 c. [6900]

IV. Avec *le même* : Vierge et martyre, drame en cinq actes et en six tableaux. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 27 mai 1836. Paris, Barba, 1836, in-8, 1 fr. 50 c. [6901]

V. Avec *le même* : la Grille du Manoir, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 septembre 1836. Paris, les march. de nouv., 1836, in-8, 1 fr. [6902]

SAINT-GERVAIS (B. de), *nom abréviatif* [BOUYER DE SAINT-GERVAIS].

Mahmoud, fragment d'un ouvrage inédit. Paris, de l'impr. de Boulé, 1838, in-8 de 4 pages. [6903]

SAINT-GERVAIS (G. de), médecin de la Faculté de Paris, *pseudonyme* [J. GIRAUDEAU, de Saint-Gervais]. Voy. t. II, p. 158 et suivantes.

SAINT-GILLES (le chev. de), *nom abréviatif* [le chev. L'EN-

FANT DE SAINT-GILLES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Gilles.*

SAINT-H., *auteur déguisé* [MOUCHERON SAINT-HONORINE].

Avec H. E. D.....r [*Laffillard*, connu sous le nom de Décour] : l'Amour au village, opéra vaudeville en un acte. Paris, Allut, 1804, in-8. [6904]

SAINT-HAIPPY (de), *pseudonyme* [And.-Prosp. LOTTIN].

Discours sur ce sujet : Le luxe corrompt les mœurs et détruit les empires. Nouv. édition, revue et corrigée, par —. Amsterdam et Paris, Desauges, 1784, in-8. [6905]

SAINT HERMINS (Mme de), *pseudonyme.*

Secrétaire (petit) des amants, etc. Paris, Renault, 1842, in-18. [6906]

SAINT HILAIRE (de), *pseudon.* [P. CAMUS, évêque de Belley].

Rabat-joye du triomphe monacal. Lille, 1634, 2 vol. in-8. [6907]

SAINT-HILAIRE (le sieur de), *pseudonyme* [le P. PORPHIRE-MARIE, d'Aix, capucin].

Découverte (la) des nouveaux mondes, ou l'Astrologue curieux. Rouen, Barthelier, 1667, in-12. [6908]

Il n'existe peut-être qu'un exemplaire de cet ouvrage que les supérieurs de l'auteur firent supprimer, à cause de l'idée de la pluralité des mondes qui s'y trouve développée : il présente aussi l'idée des globes aérostatiques et du magnétisme animal.

Voyez un curieux article sur cet auteur, dans le « Dictionnaire des Hommes illustres de Provence ». Marseille, 1786, in-4, t. II.

SAINT-HILAIRE (A. V. de), *nom abréviatif* [Amable VILLAIN DE SAINT-HILAIRE, sous-intendant militaire en retraite], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Hilaire.*

SAINT-HILAIRE, *pseudonyme* [Auguste-Eugène DEMONVAL, sous-chef au contentieux du ministère des finances, propriétaire et directeur du Gymnase enfantin].

I. Avec MM. *Laffillard* et *Aug. Gombault* : la Petite Somnambule, ou Coquetterie et Gourmandise, vaudeville en trois tableaux. Représenté sur le théâtre de M. Comte, le 18 décembre 1827. Paris, Duvernois, 1828, in-8. [6909]

La pièce a été imprimée sous le nom de *l'Endormi.*

II. Avec MM. *Dumanoir*, *Laffillard* et *Mallian* : la Muette des Pyrénées, pièce en deux tableaux et en prose, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre de M. Comte, le 30 mai 1828. Paris, Duvernois, 1828, in-8. [6910]

Imprimée sous le nom de M. *Motus*.

III. Avec MM. *Lepeintre* jeune et Eugène [*Laffillard*] : M. Mayeux, ou le Bossu à la mode, à-propos de bosses en trois tableaux, mêlé de vaudevilles. Représenté sur le théâtre de M. Comte, le 7 janvier 1831. Paris, Barba, 1831, in-8. [6911]

IV. Avec M. *Henri Duffaut* : C'est la mère Michel, chatterie historique et populaire en trois coups de griffes. 1833. [6912]

Il n'y a eu d'imprimé de cette pièce que les *Couplets* qui y étaient chantés. Paris, de l'impr. de Plassan, in-16 de 16 pages.

V. Jeunesse (la) de Voltaire, ou le premier Accessit, comédie historique en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre..... de M. Comte, le 6 août 1833. Paris, Bréauté, 1833, in-18. [6913]

VI. Château (le) en loterie, ou le Savetier propriétaire, comédie en deux actes, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre du Gymnase des enfants, le 17 novembre 1835. Paris, Pesron, 1836, in-18. [6914]

SAINT-HILAIRE (Auguste de), *nom abréviatif* [Augustin-François-César PROUVENSAL DE SAINT-HILAIRE, botaniste et voyageur, plus connu sous le nom de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Hilaire*.

SAINT-HILAIRE (Émile-Marco de). *Ouvrages qui portent à tort son nom :*

I. Cazilda, histoire contemporaine. (Par M. *Alboize*). Paris, Renault; Lecointe et Pougin, etc., 1832, 5 vol. in-12, 16 fr. [6915]

II. Lieutenant et comédien, souvenirs galants d'un homme du monde. Paris, Schwartz et Gagnot; Ch. Lachapelle, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. [6916]

III. Une mauvaise plaisanterie. (Par M. *Alphonse Darton*). Paris, A. Cadeau, 1839, 2 vol. in-8. [6917]

Ce roman avait été publié dès 1837, sous le titre de *Léon Mortal, ou le Matérialisme conséquent;* suivi de *Une Mauvaise plaisanterie*. Paris, Schwartz et Gagnot, 1837.

SAINT-HILDEFONT (le baron de), *nom modifié* [le baron LE-

FEBVRE DE SAINT-ILDEFONT, ancien capitaine adjudant-major d'infanterie].

Lettres (deux) aux femmes sur la doctrine phrénologique, d'après Gall. (En prose mêlée de vers). Paris, de l'impr. de Thomas, 1836, 2 fasc., ensemble de 20 pages. [6918]

SAINT-HIPPOLYTE (A.), *pseudonyme* [Hippolyte AUGER].

I. Marpha, ou Novgorod conquise, nouvelle historique, traduite du russe de M. *Karamzin.* Paris, Delaunay, 1818, in-12. [6919]

II. Boris, nouvelle. Paris, Colnet; Eymery, etc., 1819, in-12. [6920]

SAINT-HONORÉ (le sieur de), *pseudonyme* [Jean BERNIER].

Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françoises de Maître François Rabelais, etc., avec une carte du Chinonois, etc., Paris, d'Houry, 1697, in-12. [6921]

SAINT-HYACINTHE, *pseudonyme* [Hyacinthe CORDONNIER, plus généralement connu sous le nom de THÉMISEUL DE]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Hyacinthe.*

SAINT-HYACINTHE, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Dîner (le) du comte de Boulainvilliers, 1767, in-8. [6922]

Réimpr. dans les Œuvres de l'auteur, parmi les Dialogues et Entretiens philosophiques ».

Entre toutes les productions de Voltaire contre le fanatisme religieux celle-ci est une des plus fortes ; elle a été condamnée au feu.

Cet ouvrage est de décembre 1767 ; les « Mémoires secrets » en parlent dès le 10 janvier 1768 ; la première édition, in-8 de 60 pages, était sans frontispice et sans nom d'auteur. Mais on eut bientôt reconnu Voltaire, et plus que jamais on se déchaîna contre son impiété. Voltaire effrayé, non seulement désavoua le *Dîner*, mais il écrivait, le 22 janvier 1768 à Marmontel, que « tous les gens un peu au fait savent l'écrit être de Saint-Hyacinthe, qui le fit imprimer en 1728 ». Le lendemain il écrivait à d'Argental que le nom de Saint-Hyacinthe était sur le livre, preuve évidente, selon lui, que Voltaire n'en était pas l'auteur. Et pour prouver ce qu'il disait de l'édition de 1728, Voltaire fit faire une édition intitulée : *Dîner du comte de Boulainvilliers par M. Saint-Hyacinthe*, 1728, in-8 de 60 pages. Mais cette édition de 1728 est imprimée avec les mêmes caractères que la *Profession de foi des Théistes*, l'*Épître aux Romains*, etc., sortie en 1768 des presses de Cramer, à Genève. Des libraires de Hollande donnèrent aussi alors une édition sous la date de 1728; elle est en caractères plus gros

que celle de Cramer. En composant son *Dîner*, en 1767, Voltaire ne pensa pas que le comte de Boulainvilliers était mort en 1722, et commit quelques anachronismes.

SAINT-ILDEFONT (le baron de), *nom abréviatif* [le baron LEFEBVRE DE SAINT-ILDEFONT], capitaine adjudant-major d'infanterie.

I. Réflexions critiques sur quelques parties du règlement sur les manœuvres de l'infanterie. Perpignan, de l'impr. de Mme Tastu, 1824, in-8 de 48 pages. [6923]

II. Napoléon au dernier Bonaparte. (En vers). Paris, de l'impr. de Pollet, 1848, in-8 de 8 pages. [6924]

Voy. le n° 6918 qui est du même auteur.

SAINT-JEAN (Mathieu de), *pseudonyme* [Jean de LA PLACE].

Traité du Jubilé de l'année sainte et des autres Jubilés; traduit de l'italien d'*Ant. Santarel*. Paris, Huré, 1626, in-12. [6925]

SAINT-JEAN (la mère Angélique de), *nom de religion* [Angélique d'ARNAULD D'ANDILLY].

Relations sur la vie de la mère Angélique et la réforme de Port-Royal. Paris, 1737, in-12. [6926]

SAINT-JUAN (Alex.), *nom abréviatif* [DESBIEZ DE SAINT-JUAN, fils du baron de ce nom, membre de l'académie de Besançon].

Bataillon (le) mobile de Besançon à Paris. Impressions et souvenirs. Besançon, Martin, 1848, in-12 de 90 pages. [6927]

Douze lettres, de juin et juillet 1848.

SAINT-JULES, de Troyes, *pseudonyme*.

I. Ode sur le retour des Bourbons. Meaux, de l'impr. de Dubois-Berthault, 1814, in-4 de 4 pages. [6928]

Tirée à 100 exempl. qui n'ont pas été mis dans le commerce.

II. Aurore (l') du bonheur, ou l'Hymen désiré. Recueil lyrique. Paris, Tiger, 1816, in-18, 50 c. [6929]

SAINT-JULIAN, *pseudonyme* [le P. GONTERY, jésuite].

Vraye (la) procédure pour terminer le différend en matière de religion. Caen, Macé, 1606, in-8. [6930]

J'ai lu le nom de ce jésuite, écrit par une main contemporaine, sur l'exemplaire de M. Boulard ; l'Épître dédicatoire, signée des initiales S. J. (Saint-Julian), désigne cet écrivain comme *ayant fait un recueil de ce que le P. Gontery a discouru* pendant un an dans la ville de Caen, avec tant de

contentement des savants et du peuple, que les jours ouvriers étaient des fêtes solennelles quand il prêchait.

Le nom de Saint-Julian est tout à fait inconnu dans la république chrétienne; on peut croire que c'est un masque pris par le P. Gontery pour pouvoir se louer lui-même, ainsi que la société dont il était membre.

A.-A. B—R.

SAINT-JULIEN (le sieur de), docteur en théologie, *pseudonyme* [Godefroy HERMANT].

Défense de la Piété et de la Foy de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, contre les mensonges, les impiétés et les blasphèmes de Jean Labadie, apostat. Paris, 1651, in-4. [6931]

SAINT-JULIEN (l'abbé de), *pseudonyme* [le P. GERBERON].

Traités historiques sur la grâce et la prédestination. Sens, L. Pressurot, 1699, in-12. [6932]

SAINT-JULIEN, *pseudonyme* [Placide COULY], auteur d'un article de critique dramatique imprimé sous ce nom d'emprunt dans le « Génie des Femmes ».

SAINT-JUST (de), *nom patrimonial* [GODART-D'AUCOUR, fils d'un fermier-général de ce nom], auteur dramatique. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Godart-d'Aucour.*

SAINT-L., *auteur déguisé.*

Un voyage à La Teste, ou Vade-mecum du voyageur sur toute la ligne du chemin de fer et sur le bassin d'Arcachon. Bordeaux, de l'impr. de Faye, 1843, in-8 de 8 pages, 75 c. [6933]

SAINT-LAURENT, *nom modifié* [NOMBRET SAINT-LAURENT], auteur dramatique.

I. Avec MM. *Dariois* et Saintine [*Xav. Boniface*] : le Séducteur champenois, ou les Rhémois, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 16 décembre 1819. Paris, Barba, 1819, in-8, 1 fr. 25 c. [6934]

II. Avec MM. *Désaugiers* et *** [*Xav. Boniface*] : les Couturières, ou le Cinquième au-dessus de l'entresol, tableau-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 11 novembre 1823. Paris, Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [6935]

Cette pièce a eu une seconde édition dans la même année, et a été réimprimée, en 1837, pour « la France dramatique au XIXe siècle ».

III. Avec MM. *Scribe* et *Mazères* : le Coiffeur et le Perruquier, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 15 janvier 1824. Paris, Pollet, 1824, in-8, 1 fr. 50 c. [6936]

Pièce réimprimée dans le même mois, et dont une quatrième édition dans le format in-8 a paru en 1836. Elle a été insérée depuis dans la « Répertoire du théâtre de Madame », gr. in-32, en 1828, et réimprimée en 1829, 1840 et 1845.

IV. Avec MM. *Désaugiers* et *** [*Xav. Boniface*] : Pinson père de famille, ou la Suite de « Je fais mes farces », folie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 6 novembre 1824. Paris, Quoy; Barba, 1824, in-8, 1 fr. 50 c. [6937]

V. Avec MM. *Fulgence* [*de Bury*] et *Tully* : le Mari par intérim, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 8 janvier 1827. Paris, Quoy, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [6938]

VI. Avec M. *Xavier* [*Boniface*] : les Cartes de visite, ou une Fête de famille, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 1er janvier 1827. Paris, Barba, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [6939]

VII. Avec MM. *Théaulon* et *** [*J.-Fr.-Alfr. Bayard*] : John Bull au Louvre, vaudeville en trois tableaux. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 15 septembre 1827. Paris, Quoy, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [6940]

VIII. Avec MM. Francis [*Leroy*, bar. *d'Allarde*] : la Halle au Blé, ou l'Amour et la Morale, tableau grivois en un acte. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 15 novembre 1827. Paris, Barba; Duvernois, 1827, in-8 avec une grav. [6941]

IX. Avec M. *Gabriel* : les Dames peintres, ou l'Atelier à la mode, tableau en un acte, mêlé de couplets. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 29 décembre 1827. Paris, Duvernois, 1828, in-8, 1 fr. 50 c. [6942]

X. Avec MM. *Théaulon* et Théodore [*Th. Anne*] : le Bandit, pièce en deux actes, mêlée de chant. Représentée sur le théâtre des Nouveautés, le 12 septembre 1829. Paris, faubourg Poissonnière, nº 1, 1829, in-8, avec une fig., 1 fr. 50 c. [6943]

XI. Avec MM. Durand [*Cavé*] et Florentin [*Dittmer*] : le Mardi-Gras et le lendemain, ou Vivent la joie et les pommes de terre,

esquisse en un acte et demi. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 3 février 1830. Paris, faubourg Poissonnière, nº 1, 1830, in-8, 2 fr. [6944]

XII. Avec MM. Xavier [*X. Boniface*] et *Duvert* : Bonaparte, lieutenant d'artillerie, ou 1789 et 1800, comédie historique en deux actes, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 2 octobre 1830. Paris, Barba, 1830, in-8, 2 fr. [6945]

XIII. Avec M. *Bayard* : Roman de la pension, comédie mêlée de vaudevilles. (Théâtre du Palais-Royal, le 15 novembre 1844). Poris, Tresse; Pernin, 1844, gr. in-8 à 2 col. [6946]

SAINT-LAURENT (M. de), *pseudonyme.*

Soirées joyeuses et galantes du Palais-Royal et de ses environs, ou Tableau des aventures amourenses, délicates et funestes qui s'y renouvellent chaque jour; publié par —, témoin oculaire et habitant ce délicieux séjour. Paris, Terry, 1833, in-18, 1 fr. 50 c. [6947]

SAINT-LAZARE (le sieur de), *pseudonyme* [Claude MALINGRE].

I. Remarques d'histoire, ou Description chronologique des choses les plus mémorables passées, tant en France qu'ès pays étrangers, depuis l'an 1600 jusques à présent. Paris, Cl. Collet, 1632, in-8. [6948]

II. Véritable (le) inventaire de l'Histoire de France, par *Jean de Serres*, avec la continuation jusqu'en 1648 (par le sieur de Saint-Lazare). Paris, 1648, 2 vol. in-fol. [6949]

SAINT-LAZARE (de), *pseudonyme* [Lazare-André BOCQUILLOT].

Homélies, ou Instructions familières sur les commandements de Dieu et de l'Église. Paris, Hortemels, 1688, 2 vol. in-12. [6950]

SAINT-LÉGER (l'abbé de), *titlonyme* [Barthélemy MERCIER, abbé de Saint-Léger, de Soissons], savant bibliographe. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Mercier.*

SAINT-LÉON (Mme Louise B. de), *nom abréviatif* [Mme Louise BRAYER DE SAINT-LÉON].

I. Henri. Paris, J.-J. Roret, 1833, 4 vol. in-12. [6951]

II. Mémoires et Souvenirs de *Charles de Pougens*, chevalier de plusieurs ordres, de l'Institut de France, des académies de la Crusca, de Madrid, de Gœttingue, de Saint-Pétersbourg, etc., commencées par lui, et continuées par Mme *Louise B. de Saint-*

Léon. Paris, Fournier, 1834, in-8, avec un portr. lithogr., 7 fr. 50 c. [6952]

Ce qui est de Pougens finit à la page 46 et forme neuf lettres. La suite en 25 chapitres vient jusqu'à la page 296. Le volume est terminé par des lettres de divers à divers.

Pour les ouvrages antérieurs de cette dame, voyez notre « France littéraire », à *Brayer de Saint-Léon.*

SAINT-LÉON, *pseudonyme.*

I. Avec MM. *Ménissier* et Ernest [*Renaud*] : le Précepteur dans l'embarras, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 23 juillet 1823. Paris, Pollet, 1823, in-8, 50 c. [6953]

II. Avec MM. Martin Saint-Ange [*Alex.-Martin*] et [*Vernoy*] *de Saint-Georges* : le Retour, à propos-vaudeville, à l'occasion du retour de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême. Paris, Huet; Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [6954]

III. Avec MM. *Franconi* jeune et *Adolphe Franconi* : le Chien du régiment, ou l'Exécution militaire, mélodrame en un acte. Représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 9 février 1825. Paris, Pollet, 1825, in-8, 40 c. [6955]

Cette pièce a eu un second tirage dans la même année.

IV. Avec M. *** : l'Incendie de Salins, mimodrame en un acte, à grand spectacle, par —; action de l'incendie par M. *Franconi* jeune. Représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 18 octobre 1825. Paris, au Cirque-Olympique, 1825, in-8, 75 c. [6956]

SAINT-LÉON (J.), *pseudonyme* (?), chef de la gare du chemin de fer du Nord.

Manuel pratique des chemins de fer. Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1845, in-18, avec une planche. [6957]

SAINT-LÉON (Arthur), *pseudonyme.*

I. Fille (la) de marbre, ballet-pantomime en deux actes et trois tableaux, représenté à l'Académie Royale de musique, le... octobre 1847. Paris, Ve Jonas; Michel Lévy, 1847, in-8, 1 fr. [6958]

II. Vivandière (la), ballet-pantomime. (Théâtre de l'Opéra, 20 octobre 1848). Paris, les mêmes, 1848, in-8, 50 c. [6959]

III. Violon (le) du Diable, ballet fantastique en deux actes et en six tableaux. (Même théâtre, 19 janvier 1849). Paris, Ve Jonas; Tresse, 1849, in-8, 1 fr. [6960]

SAINT-LUC (Arthur de), *pseudonyme* [Édouard GOURDON].

Avec M. P. Aymès (autre pseudonyme) : Physiologie de la vie conjugale et des mariés au treizième. Paris, Terry, 1842, 1843, in-18 de 72 pages, 1 fr. [6969]

SAINT-M. (M. C. de), *pseudonyme* [Ant. SÉRIEYS].

Lettre de l'éditeur de la Correspondance complète de l'abbé Galiani à l'éditeur de cette correspondance incomplète. Paris, Dentu, 1818, in-8. [6970]

SAINT-M......, *auteur déguisé* [Ch.-R.-E. de SAINTE-MAURICE].

I. Marthe, ou le Crime d'une mère, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 octobre 1823. Paris, Pollet, 1823, in-8. [6971]

II. Avec MM. *Crosnier* et *Jouslin de la Salle* : l'École du scandale, pièce en trois actes et en prose, imitée de *Shéridan*. Représentée sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 8 décembre 1824. Paris, Quoy, 1825, in-8, 1 fr. 50 c. [6972]

SAINT-M. (Henri), *pseudonyme* [Léonce de LAVERGNE].

Indépendamment d'articles de critiques littéraires fournis par M. de Lavergne sous ce pseudonyme, à la « Revue du Midi », dans la partie intitulée « Chronique », il a encore donné à ce recueil les trois nouvelles suivantes : *Paquita*. Souvenir des Pyrénées. Tome I (1833), p. 77-92 ; — *Une Leçon*. Anecdote pyrénéenne, t. II (1833), p. 159-74. — *La Caverne des Protestants*. Chronique pyrénéenne, t. III (1833), p. 142-162, — et une ballade intitulée la *Fille de l'Orfèvre*.

SAINT-M. (H. de), *auteur déguisé*.

Tableau de l'histoire de Napoléon. Nanci, Hinzelin, 1834, in-18. [6973]

Le premier titre est « Nouvelle Bibliothèque universelle populaire ».

SAINT-MANDÉ (Amédée de), *pseudonyme*.

Premières (les) feuilles. Poésies. Paris, Dentu, 1835, in-8. [6974]

SAINT-MARC (l'abbé de), *pseudon.* [AMELOT DE LA HOUSSAYE].

Traité des Bénéfices de Fra *Paolo Sarpi*, trad. de l'italien et vérifié par —. Amsterdam, 1685, in-12. [6975]

Réimpr. en 1690, sous le vrai nom du traducteur.

SAINT-MARC (Amédée de), *pseudonyme* [MM. SCRIBE, DUVEYRIER aîné et DELESTRE-POIRSON].

Koulikan, ou les Tartares, mélodrame en trois actes, etc. Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Gaîté, le 13 mai 1813. Paris, Barba, 1813, in-8. [6976]

SAINT-MARC (le docteur T. de), *nom anobli* [T***], membre de la Société de médecine pratique de Paris.

Perles d'Hygie pour conserver la santé et prévenir les maladies. Paris, de l'impr. de Scherff, 1816, in-8 de 8 pages. [6977]

SAINT-MARC-GIRARDIN, *nom modifié* sous lequel était désigné dans sa famille, et sous lequel s'est fait connaître dans le monde M. Marc GIRARDIN, littérateur, historien et publiciste, né à Paris, le 21 février 1803; aujourd'hui rédacteur politique et littéraire du « Journal des Débats » (depuis août 1827), professeur à la Faculté des Lettres de Paris, membre de l'Académie française, élu à la fin de 1844 en remplacement de Campenon, membre de l'Assemblée législative. M. Girardin a été antérieurement député et conseiller d'État en service ordinaire sous le dernier gouvernement, et depuis membre de l'Assemblée constituante.

I. Éloge de Lesage; discours qui a remporté l'accessit au concours de l'Académie française (séance du 24 août 1822). Paris, F. Didot, 1822, in-8 de 32 pages. [6978]

Le prix fut partagé entre deux autres éloges, ceux de MM. Patin et Malitourne.

II. Éloge de Bossuet; discours qui a partagé le prix d'éloquence décerné par l'Académie française dans sa séance publique du 25 août 1827. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1827, in-4 de 48 pages. [6979]

L'Éloge qui partagea le prix fut celui de M. Patin.

III. Tableau de la marche et des progrès de la littérature française au XVIe siècle; discours qui a partagé le prix d'éloquence décerné par l'Académie française dans sa séance publique du 25 août 1828. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1828, in-4 de 52 pages. [6980]

Le prix fut partagé entre MM. Girardin et Ph. Chasles.

M. Raynouard a fait l'examen de cet ouvrage dans le « Journal des Savants », en novembre 1829.

L'ouvrage de M. Girardin a été réimprimé avec celui de M. Chasles, sous le titre de *Tableau de la Littérature française au XVIe siècle*. Par M. Saint-Marc-Girardin et par M. Ph. Chasles. Paris, F. Didot, 1829, in-8, 6 fr. Les deux ouvrages ont encore été réimprimés, avec d'autres addi-

tions, dans une édition du « Cours de littérature » de La Harpe. Paris, F. Didot, 1840, 3 vol. gr. in-8.

IV. Livres (des) apocryphes du premier au second siècle de l'ère chrétienne. Impr. dans la « Revue de Paris », t. I[er], 1829. [6981]

V. Contes fantastiques d'*Hoffmann*, traduction d'un extrait du « Pot d'Or ». Ibid., t. II. [6982]

VI. État du théâtre à la fin du XVIII[e] siècle, en deux articles. Ibid., t. X, 1830. [6983]

VII. Comédie (de la) politique en France, de 88 à 90. — I. Le Parlement de Paris. — II. La Cour plénière, héroï-tragi-comédie (de Duveyrier, avocat au Parlement du Roi), en trois articles. Ibid., t. XII-XIV. [6984]

VIII. Cavoye et M[lle] Coetlogon. — Impr. dans le Keepsake américain. Paris, 1830, in-18. [6985]

IX. Histoire politique et littéraire de l'Allemagne. Cours fait à la Faculté des Lettres de Paris en 1831. Discours d'ouverture. De l'État politique de l'Allemagne actuelle. Paris, Pichon et Didier, 1831, in-8 de 40 pages, 75 c. [6986]

Jusqu'à ce jour M. Girardin n'a point encore livré à l'impression ses Cours à la Faculté des Lettres, quoiqu'ils aient obtenu beaucoup de succès ; mais on trouve dans le « Journal des Débats » des comptes-rendus trimestriels de ces Cours. Nous citerons, entre autres questions traitées par M. Girardin, celle de la *Réaction religieuse* (voy. le « Journal des Débats » du 2 décembre 1833), et la « Revue de Paris » a donné une *Légende de saint Chrodegung*, extrait d'un cours de M. Girardin.

X. Paris il y a mille ans. — Impr. dans « Paris, ou le Livre des cent et un », t. V, 1832. [6987]

XI. Sur M[lle] Sontag à Berlin. Article du journal musical de cette ville. — Impr. dans la « Revue de Paris », t. XVI. [6988]

XII. Souvenirs et Réflexions sur l'Allemagne : Cologne. Ibid., t. XIX. [6989]

XIII. Histoire de Sainte Afre, courtisane. Ibid., t. XXXVIII, 1832. [6990]

XIV. Légende de Saint-Chrodegung. Extrait du cours de l'Auteur. Ibid., t. XL. [6991]

XV. Reine (la) Sémiramis, trad. du latin de *Masenius*. Ibid., t. XLI. [6992]

XVI. Esquisses historiques et littéraires : Grégoire de Tours, en deux articles. Ibid., t. XLII et XLIV. [6993]

XVII. Ingrat (l') conte, traduit de *Mascnius*. Ibid., t. I., 1833. [6994]

XVIII. Littérature (la) à six sous, en deux articles. Ibid., nouvelle série, t. VIII. [6995]

XIX. Réflexions sur l'ouvrage de M. Bérard intitulé : Souvenirs de la Révolution de Juillet. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1834. in-8 de 16 pages. [6996]

Extrait du « Journal des Débats », avec additions de deux alinéas.

XX. Notices politiques et historiques sur l'Allemagne. Prévost-Crocius; Joubert, 1834, in-8, 7 fr. [6997]

Des *Etudes littéraires* sur cet ouvrage, par M. de Lagenevais [M. Xavier Marmier] ont été publiées dans la « Revue des Deux-Mondes », IVe série, t. III (1834).

XXI. Instruction (de l') intermédiaire et de son état dans le midi de l'Allemagne. Première partie : Berne, Hofwill, Zurich, Bavière. Paris et Strasbourg, Levrault, 1835, in-8 de 176 pages. — Deuxième partie : Autriche, Bade, Wurtemberg. Paris, Pitois-Levrault, 1838, in-8 de 226 pages. [6998]

Cet ouvrage a donné lieu à la publication d'un opuscule intitulé : « Trois Lettres sur Hofwill, à propos de la brochure de M. Saint-Marc-Girardin sur l'instruction élémentaire ». Genève, 1835, in-8.

XXII. A MM. les électeurs de l'arrondissement de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Paris, de l'impr. de Le Normant, 1835, in-8 de 24 pages. [6999]

Compte-rendu de la discussion à la Chambre des députés sur le traité avec les États-Unis d'Amérique.

XXIII. Notice sur la vie et les ouvrages de Beaumarchais. Paris, Lefèvre, 1835, broch. in-8. [7000]

Cette Notice a d'abord paru à la tête d'une édition des Œuvres complètes de Beaumarchais, gr. in-8, dont il existe des exemplaires aux noms de Furne, 1831 ; Lefèvre, 1836, et Le Dentu, 1837.

XXIV. Discours de l'empereur de Russie au corps municipal de Varsovie, le 10 octobre 1835. Réflexions à ce sujet. Paris, impr. de Le Normant, 1835, in-8 de 16 pages. [7001]

Distribué aux électeurs de Saint-Yrieix.

XXV. Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur l'instruction primaire.—Impr. dans le « Journal des Débats », du 4 août 1836. [7002]

XXVI. Pucelle (la) de Chapelain et la Pucelle de Voltaire, en

deux articles. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 septembre et 1er décembre 1838. [7003]

XXVII. Édouard Gans. (Notice historique et littéraire). Ibid., 1er décembre 1839. [7004]

Notice réimprimée à la tête de la traduction, par M. L. de Loménie, de l'*Histoire du droit de succession en France au Moyen-Age*, de Gans (1845).

XXVIII. Confessions (les) de Saint-Augustin. Ibid., 15 août 1840. [7005]

XXIX. Méhémet-Ali. (Aperçu général sur l'Égypte, par Clot-Bey). Ibid., 15 septembre 1840. [7006]

XXX. Destinée (de la) des villes : Constantinople, Alexandrie, Venise et Corinthe. Ibid., 15 décembre 1840. [7007]

XXXI. Domination (de la) des Carthaginois et des Romains en Afrique, comparée à la domination française. Ibid., 1er mai 1841. [7008]

XXXII. Sur « l'Algérie », par M. Baude. Ibid., 1er août 1841. [7009]

XXXIII. Afrique (l') sous Saint-Augustin, en deux articles. Ibid., 15 septembre et 15 décembre 1842. [7010]

XXXIV. Cours de littérature dramatique, ou De l'Usage des passions dans le drame. Paris, Charpentier, 1843, in-12, 3 fr. 50 c. [7011]

Une critique de cet ouvrage, par M. Paul Rochery, a paru dans la « Revue du Lyonnais », t. XIX (1844), p. 59 à 62.

Voici le début de l'auteur.

« Ce livre est une œuvre de critique.

« D'après le sens fastueux prêté à ce dernier mot depuis quelques années et le nom élevé de l'auteur, on pourrait s'attendre à trouver dans cet ouvrage les règles du beau, quelques-unes des lois de l'esthétique et surtout la solution des questions si vivement débattues sur l'avenir de l'art ».

« On serait trompé ».

XXXV. Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Saint-Marc Girardin, le 16 janvier 1845. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1845, in-4 de 40 pages. [7012]

Contient le Discours de M. Girardin et la Réponse de M. Victor Hugo.

XXXVI. Essais de littérature et de morale. Paris, Charpentier, 1845, 2 vol. in-12, 7 fr. [7013]

Un semblable titre ne désigne pas suffisamment ce que ce livre renferme. Nous allons le mieux faire connaître, en donnant ici, après l'*avertissement* de l'auteur, l'indication des articles qui se trouvent reproduits dans ces deux volumes.

« Les morceaux qui composent ce recueil sont des articles de journaux, et la plupart ont été publiés dans le *Journal des Débats*, dont je m'honore d'être le collaborateur depuis vingt ans.

« Deux morceaux, l'*Eloge de Bossuet* et le *Discours sur M. Campenon*, ont été faits pour l'Académie française. Le premier a partagé le prix du concours de 1827 avec mon confrère et mon ami M. Patin ; le second est mon discours de réception à l'Académie française ; et ces deux discours sont pour moi un témoignage précieux de la bienveillance que l'Académie a eue pour mes premiers essais et pour la persévérance de mes efforts comme critique et comme professeur. J'aime à me parer de cette bienveillance devant le public.

« Je viens de parler de mon titre de professeur. Oserai-je dire que les fonctions du professorat ont pour moi, depuis vingt ans, un charme et un intérêt que le temps n'a pas encore affaiblis? J'aime le droit et le devoir qui m'est départi de causer avec les jeunes gens, de les avertir et de les préserver, si je le puis, des fausses idées et des faux sentiments ; de leur faire aimer le bon et le beau en littérature et en morale. Il y a dans ce recueil, sous le titre de *Causeries en Sorbonne*, quelques extraits des leçons d'ouverture de mon cours : Je demande qu'on veuille bien voir dans ces entretiens, non ce que je dis, mais ce que les jeunes gens écoutent et ce qu'ils écoutent sans répugnance. Je suis sûr que, d'après ces conversations, on prendra bonne idée et bonne espérance de la jeunesse.

« Journaliste et professeur voilà ma vie, voilà mes travaux depuis vingt ans ; longs travaux, et pourtant bien éphémères, car ils ne laissent de traces que la mémoire oublieuse du public quotidien, et dans l'esprit mobile des jeunes auditeurs qui se succèdent devant la chaire du professeur. Je ne m'en repens pas cependant : ces travaux ont leur jour d'utilité. Pulsse ce recueil faire penser que les miens ont eu parfois ce mérite».

Avertissement de l'auteur.

Les deux volumes d'*Essais* que nous venons de citer contiennent :

Tome Ier. *Bossuet*, éloge qui a partagé le prix de l'Académie française (1827), — *Etat du Théâtre à la fin du XVIIIe siècle*. I. État du Théâtre. II. Beaumarchais. III. Collin d'Harleville et Fabre d'Églantine. IV. « La Cour plénière » (de Duveyrier, avocat au parlement du Roi). — *De la Comédie historique*. — *M. de La Fayette* (1837-39). — *Washington* (1839-40). — *Des États-Unis* (1832-33). — *Paul-Louis Courier* (1828). — *M. Campenon*, discours de réception à l'Académie française, prononcé le 16 janvier 1845.

Tome II, *Mélanges d'histoire religieuse :* Les Confessions de Saint Augustin ; — la Thébaïde, ou saint Antoine ; — Homélies de saint Chrysostôme sur la Genèse ; — Saint Méthodius, ou de la Virginité ; — Des Liturgies, ou du Sacrifice ; — Les Livres apocryphes : Sainte Thècle. — Histoire apocryphe de Joseph, ou la Sagesse antique. *Mélanges de morale :* Du Mariage ; — De la profession d'homme de lettres (1834) ; — Silvio Pellico (1833) ; — Henri Farel, ou de la Fausse sensibilité (1834) ; — M. Lacretelle, ou le Professeur (1840) ; les Causeries en Sorbonne (1836). — *Mélanges d'histoire politique :* De l'Unité de l'Europe, discours d'ouverture d'un

Cours d'histoire d'Allemagne en 1830; — Napoléon (1829); — De la Fédération napoléonienne (1838); — Les Mémoires de la Révolution et du XVIe siècle (1829); — Du Rôle de la France dans l'équilibre européen (1842); — De la Guerre d'Espagne en 1823 (1838); — M. de Tessé et Catinat en 1701 (à l'occasion des « Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV » (1833); — la Bataille de Denain (1830); — la Corse (1837); — Florence et ses Vicissitudes (1837); — Charles-Édouard (1833); — la Chute des Abbassides (1842). *Mélanges de littérature :* De la Tragédie grecque et de la Tragédie française (1827); — Perse, ou le Stoïcisme (1829); — Les Journaux chez les Romains (à l'occasion de l'ouvrage de M. Victor Leclerc sous ce titre) (1838); — les Controverses de Sénèque le père (1845); — De l'Inspiration et l'Expression (1828); — De la jeune École poétique (1828); — Mademoiselle Louise Bertin (1842).

Ainsi qu'on le voit, ces deux volumes ne renferment que quelques-uns des fragments, si pleins d'intérêts, fournis par l'auteur aux Revues de Paris et des Deux-Mondes que nous citons dans cet article.

Ces deux volumes ont eu du succès et sont aujourd'hui épuisés.

XXXVII. Avec M. *** : Notice sur M. Bourdeau, pair de France, ancien ministre de la justice sous le ministère Martignac, grand-officier de la Légion-d'Honneur, mort à Limoges le 11 juillet 1845. — Impr. dans le « Nécrologe universel du XIXe siècle », octobre 1845. [7013*]

XXXVIII. Pairie (de la) en France depuis la révolution de juillet. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 novembre 1845. [7014]

XXXIX. Instruction (de l') intermédiaire et de ses rapports avec l'instruction secondaire. Paris, J. Delalain, 1847, in-8 de 176 pag., 3 fr. [7015]

XL. Banquet (du) de Platon et de l'amour platonique jusqu'à la fin du XVe siècle. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 octobre 1847. [7016]

Indépendamment des ouvrages et opuscules que nous venons de citer, M. Girardin est auteur d'un très grand nombre d'articles insérés : 1° au « Journal des Débats » (articles de politique et de littérature) à partir du mois d'août 1827; au « Mercure de France du XIXe siècle »; 3° à la « Revue française. Il a travaillé à « l'Histoire et description des principales villes de l'Europe », au « Journal des Connaissances utiles », au « Dictionnaire de la Conversation », etc. Il est l'auteur de la préface du livre de M. Ch. Forster, intitulé « la Vieille Pologne ».

BIOGRAPHIES ET CRITIQUES DE M. SAINT-MARC GIRARDIN.

1° Biographie universelle et portative des contemporains, t. V

(1838), p. 708. — 2° *Ottavi* (*J.*). L'Urne. Recueil des travaux de J. Ottavi. Paris, 1843, in-8, p. 209-14, et 329-33. — 3° *Labitte* (*Ch.*), dans la « Revue des Deux-Mondes, 1er février 1845. — 4° *Texier* (*Edm.*). Histoire des Journaux. Biographie des Journalistes. Paris, 1850, in-18, p. 29.

SAINT-MARCEL (T. de), *nom abréviatif* [A.-P.-H. TARDIEU DE SAINT-MARCEL]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Marcel.*

SAINT-MARCEL (C.-M.-Léon de), *pseudonyme* [J. LINGAY].

Monarchie (de la) avec la Charte. Paris, Chanson, 1816, 3 part. in-8. [7017]

Il devait y avoir une quatrième partie qui n'a point paru.

SAINT-MARCELLIN (de), *auteur déguisé* [J. Victor FONTANES DE SAINT-MARCELLIN, fils naturel de Fontanes, grand-maître de l'Université]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Fontanes de Saint-Marcellin.*

SAINT-MARTIN (de), *pseudonyme* [le vicomte Claude-François de RIVAROL].

Emprunteur (l'), comédie en un acte et en vers. Paris, les march. de nouv., 1785, in-8. [7018]

Cette pièce paraît avoir été imprimée hors de France : elle a été réimprimée sous le titre du *Poète emprunteur*, etc. Paris, Laurens jeune, an VII [1799], in-8.

SAINT-MARTIN (B. de), *nom abréviatif* [BAILLOT DE SAINT-MARTIN]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », ainsi que la « Littérature française contemporaine », à *Baillot de Saint-Martin.*

SAINT-MARTIN (le marq. de), *pseudonyme* [E.-L. GUÉRIN].

Deux (les) Cartouches du XIXe siècle. Paris, Lachapelle, 1834, 4 vol. in-12, 12 fr. [7019]

Reproduit par le libraire sous le titre de *Robert Macaire et son ami Bertrand.*

SAINT-MARTIN (Mlle Henriette de), *pseudonyme* [Mlle LE CLERC, fille d'un lieutenant-colonel].

I. Vertu (la) seule fait le bonheur, dix nouvelles morales et religieuses. Paris, Vrayet de Surcy, 1840, in-18, 2 fr. [7020]

II. Un ange sur la terre, ou un Curé de village. Paris, Picard fils aîné, 1842, in-12 avec une grav., 1 fr. 50 c. [7021]

III. Bertha la Saxonne. Paris, Picard fils aîné, 1844, in-12 avec une grav., 1 fr. 50 c. [7022]

IV. Nouvelles historiques. Paris, Picard fils aîné, 1844, in-12 avec une grav., 1 fr. 50 c. [7023]

SAINT-MARTIN, *pseudonyme*.

Saint-Denis; par—; suivi de l'Histoire secrète et édifiante de la bulle. Paris, Sirou et Desquers; Lecoffre, 1847, in-32 de 16 pages. [7024]

La bulle dont il est question est celle du 3 avril 1843, relative au Chapitre royal de Saint-Denis.

SAINT-MARTIN (R.), *pseudonyme* [Romain CORNUT], auteur d'articles de critique littéraire dans le « Journal des faits ».

SAINT-MAURICE (Mme), *pseudonyme* [J.-B.-J. BRETON DE LA MARTINIÈRE].

Quatre (les) amis réduits à trois, ou Histoire d'un chien, d'un chat et de deux enfants. Paris, Nepveu, 1823, in-8 oblong, orné de 8 planches lithogr., 6 fr.; fig. color., 10 fr. [7025]

SAINT-MAURICE-CABANY (E.), *pseudonyme* [J.-Maurice CABANY, fils d'un ancien négociant en papeterie établi hôtel Saint-Aignan, rue Sainte-Avoye, à Paris], directeur et rédacteur en chef du « Nécrologe universel du XIXe siècle », *auteur supposé*.

I. Notice historique sur le lieutenant-général comte Dupont, ancien ministre de la guerre, avec des documents authentiques et inédits sur la campagne de 1808, en Espagne, et sur la capitulation de Baylen. Deuxième édition. Paris, rue Godot-Mauroy, n° 18; Amyot, 1845, in-8 de 288 pages avec une carte. [7026]

La premiere édition se trouve dans le « Nécrologe universel du XIXe siècle, Revue générale biographique et nécrologique ».

Pour cette l'édition de 1845, on fit, l'année suivante, un nouveau frontispice ainsi conçu :

Etude historique sur la capitulation de Baylen, renfermant des documents authentiques et inédits, comprenant une narration détaillée de la campagne de 1808 en Andalousie, et précédée d'une Notice biographique sur le lieutenant-général comte Dupont, ancien ministre de la guerre. Troisième édition. Paris, Dauvin et Fontaine, 1846, gr. in-8 de 288 pag., avec une carte, 10 fr.

Ce livre n'est point de M. Maurice Cabany, mais d'un parent du général Dupont, qui l'a écrit pour répondre à un article de la « Biographie des Hommes du jour », dans lequel, ce qui a rapport à la capitulation de Baylen n'était pas présenté sous un jour favorable au général. Le parent du comte Dupont n'ayant pas voulu se faire connaître, choisit M. Cabany, moyennant salaire, pour être le parrain de son livre.

II. Nécrologe (le) universel du XIXe siècle, revue générale, biographique et nécrologique, historique, nobiliaire, généalogique, politique, parlementaire, etc.; publié par une Société de gens de lettres et de savants français et étrangers, sous la direction de M. E. Saint-Maurice Cabany, rédacteur en chef. T. I à IV. Paris, M. Cabany, rue Cassette, n° 8, 1846-47, 4 vol. in-8. [7027]

Dans ce livre, aussi bien que dans tous ceux qui appartiennent à la catégorie des biographies vénales, les articles ne sont présentés ni chronologiquement, ni systématiquement, ni alphabétiquement, mais d'après l'ordre de réception des articles fournis par les amants d'une mention quelconque, ne serait-ce que celle du « Nécrologe universel du XIXe siècle »!

III. Notice nécrologique sur M. Amans Rodat d'Olimps, conseiller de préfecture, ancien député, etc., mort à Rodez (Aveyron), le 10 février 1846. Paris, rue Cassette, n° 8, 1847, in-8 de 48 pages. [7028]

IV. Archives générales de la noblesse. Annales héraldiques, généalogiques, historiques et biographiques des maisons régnantes, souveraines et princières, et des familles et personnages remarquables de toutes les nations; par une Société de généalogistes, d'historiens et de savants français et étrangers, sous la direction de M. Saint-Maurice Cabany, rédacteur en chef. Specimen. Paris, rue Sainte-Avoye, n° 57, 1850, in-4 de 26 pages. [7029]

Ce spécimen dit que les Archives formeront 40 forts volumes gr. in-4, illustrés de fleurons de têtes de pages, lettres fleuronnées, viguettes, armoiries, etc. Les deux premiers volumes contiendront l'*Histoire complète du blason chez tous les peuples de l'Europe*, etc. Le prix de l'ouvrage complet pour les souscripteurs est de 2,000 fr. Le prix des deux derniers volumes, pris séparément : 200 fr.

V. Galerie nationale des notabilités contemporaines. Annales biographiques des principaux fonctionnaires, des représentants, conseillers d'État, diplomates, magistrats, des membres du clergé, de l'administration et des finances, des officiers supérieurs de l'armée et de la marine, et de savants, littérateurs, artistes et industriels de la France; par une Société de gens de lettres et d'historiens, sous la direction de M. E. Saint-Maurice Cabany. T. I. Paris, rue Sainte-Avoye, n. 57, 1850, in-8. [7030]

Une note de la couverture dit que cet ouvrage est déposé *gratuitement* dans toutes les bibliothèques publiques de France.

VI. Notice nécrologique sur Jacques-François baron Roger, du

Loiret, représentant du peuple, ancien gouverneur du Sénégal, etc., mort à Paris, le 20 mai 1849. Paris, rue Sainte-Avoye, n° 57, 1850, in-8 de 24 pages, avec un portrait. [7031]

VII. Notice nécrologique sur S. A. R. Louis II, grand duc de Hesse-Darmstadt, mort à Darmstadt, le 16 juin 1848. Paris, boulev. du Temple, n° 30, 1850, in-8 de 32 pages. [7032]

Ces deux Notices sont extraites du « Nécrologe universel du XIX° siècle ».

VIII. Adrien-Augustin-Almaric, comte de Mailly, marquis de Merle et d'Haucort, etc., etc., ancien pair de France, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, ancien aide-de-camp du duc de Berry et du duc de Bordeaux. Paris, boulev. du Temple, n° 30, 1850, in-8 de 28 pages. [7033]

Extrait de la « Galerie nationale des notabilités contemporaines ».

Si au commencement de cet article nous avons qualifié M. Maurice Cabany d'*auteur supposé*, c'est que M. Cabany appartient à la catégorie, assez nombreuse depuis vingt ans, de biographes marchands (1), chez lesquels il n'est pas absolument nécessaire d'être ni écrivain ni biographe : il devient alors très difficile d'indiquer la part qui leur appartient dans les publications qu'ils ont faites, attendu que les intéressés, moyennant le prix qu'ils payent, se réservent toujours le droit de se départir le plus de célébrité possible, ne laissant à ces industriels de nouvelle espèce que la responsabilité d'articles, que, par un restant de pudeur, les véritables auteurs ne peuvent pas signer. Voilà pourquoi nous doutons que les articles des divers ouvrages que nous venons de citer, portant même la signature de M. Cabany, soient de lui.

Ancien scribe de M. E. Pascallet, autre débitant de célébrité, M. Cabany a appris près de ce dernier comment on s'y prend pour prélever un impôt sur la vanité et la sottise : il a trouvé ce moyen facile, et a élevé une nouvelle boutique d'illustration à côté de celle de son ancien patron, en le dépassant, peut-être, en charlatanisme et en cynisme.

Une lettre de M. Cabany que le hasard a fait tomber entre nos mains, confirme ce que nous venons d'avancer, et nous apprend en même temps comment ces biographes marchands flattent la vanité des familles et des individus pour s'attirer des clients.

Paris, 15 janvier 1846.

Monsieur,

« Vous venez d'avoir la douleur de perdre M. le baron de Malaret, pair de France, ancien député de la Haute-Garonne, ancien maire de Toulouse, votre très digne et honorable parent.

(1) Au mot Biographie de notre prochaine « Encyclopédie du Bibliothécaire », nous consacrerons un article spécial à toutes les publications de ces plutarques boutiquiers qui ont surgi de 1830 à 1850.

« J'ai l'honneur de vous informer que, par un arrêté spécial du comité de rédaction du « Nécrologe Universel » (1), dans l'intention d'honorer la mémoire d'un homme remarquable, vient de décider qu'il serait publié dans la prochaine livraison de cet important recueil, un article nécrologique, biographique, politique, parlementaire et administratif détaillé sur feu M. le baron de Malaret.

« J'ai donc l'honneur de vous prier, Monsieur, d'avoir l'extrême obligeance de me faire parvenir le plus promptement possible, tous les documents nécessaires pour la fidèle rédaction et la prompte impression de cet article, en y joignant l'empreinte et la description des armoiries pour la gravure de l'écusson qui doit être placé en tête de la Notice.

« En me faisant cet envoi que je sollicite instamment de votre bonté, veuillez, je vous prie, Monsieur, me faire connaître vos ordres bienveillants, relativement au nombre d'exemplaires particuliers que vous pourriez désirer de la Notice nécrologique sur feu M. le baron de Malaret. Ces exemplaires, que les familles peuvent se procurer moyennant un léger sacrifice pécuniaire, sont de précieuses archives qui se transmettent de génération en génération.

« L'insertion d'un article dans le « Nécrologe Universel », ouvrage honorable, utile et éminemment sérieux, est un souvenir impérissable que chaque famille s'empresse de consacrer à celui de ses membres qui s'en est rendu digne, et dont la mémoire, les actes, les services, les talents, les vertus, méritent d'être rappelés, publiés et conservés.

« Personne n'a plus de droits que feu M. le baron de Malaret, de figurer dans ce vaste ouvrage, où viennent prendre place toutes les notabilités contemporaines.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la considération distinguée de votre tout dévoué serviteur.

E. Saint-Maurice Cabany,
Rédacteur en chef.

Au tiers de marge de cette lettre sont imprimés, ainsi qu'il suit, les prix que coûtent les insertions dans ces *Archives qui se transmettent de génération en génération !*

« Les Notices biographiques et nécrologiques, publiées par le Nécrologe Universel *du XIXe siècle, Revue générale biographique et nécrologique* des notabilités françaises et étrangères, ouvrage honoré de la souscription d'un grand nombre de personnes d'élite de la France et de l'étranger, s'impriment, en outre, à part, *au minimum*, à 100 exemplaires, pour les familles qui ont consenti. Ces exemplaires leur sont livrés à raison de 25 fr. la page d'impression pour le premier cent; de 12 fr. 50 c. la page pour le deuxième cent; et de 6 fr. 25 c. la page pour le troisième et les autres cents. Ces exemplaires particuliers sont imprimés avec soin en jolis

(1) Le comité de rédaction tout entier ne se compose que de M. Maurice Cabany; les rédacteurs ordinaires sont quelques pauvres diables de copistes et une couple de paires de ciseaux.

caractères neufs sur grand in-8, raisin fort, satiné, précédés de titres et revêtus d'élégantes couvertures de couleur portant les noms et qualités des personnes décédées. L'Aministration fait graver les armoiries des familles nobles, lorsqu'on désire qu'elles soient placées en tête des Notices. Le prix de ces gravures, parfaitement exécutées sur pierre, est de 30 à 40 fr., suivant le travail. L'Administration fait aussi lithographier les portraits ; le prix varie de 100 fr. à 150 fr. — Le Directeur du Nécrologe Universel traite de gré à gré avec les familles pour les articles importants qui composeraient plusieurs feuilles d'impressions.

« A la fin de chaque mois le Nécrologe Universel publie un Bulletin général nécrologique de la France et de l'étranger, et à la fin de l'année un *Annuaire général nécrologique* complet de l'année précédente. Les familles doivent envoyer les documents avant l'impression de l'Annuaire, sans cela ils ne pourraient être insérés.

« Les familles qui adhèrent à l'insertion d'une Notice nécrologique détaillée, doivent en adresser les documents à l'Administration, indiquer le nombre d'exemplaires qu'elles désirent. Si la personne décédée est noble et si les armoiries doivent être placées en tête de l'article, il faut remettre une empreinte exacte ou un dessin de l'écusson, *accompagné de la description écrite.* Si on désire que le portrait soit lithographié, il faut envoyer, soit un dessin, soit une miniature. Les objets, ainsi que les titres de famille et tous autres manuscrits précieux sont toujours fidèlement retournés avec l'envoi des exemplaires.

« L'Administration se charge des recherches généalogiques et de tous travaux historiques, de la rédaction de Mémoires, de Rapports et d'ouvrages scientifiques, industriels et artistiques, ainsi que de l'impression des manuscrits et de la correction et de la révision des épreuves de typographie.

« Le Nécrologe Universel rend un compte détaillé de tous les ouvrages dont on adresse deux exemplaires à son bureau de rédaction ».

N'est-ce pas là du charlatanisme bien caractérisé et du cynisme éhonté ?

SAINT-MORYS (le comte de , *nom nobiliaire* [Étienne Bourgelin Vialart, comte de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Morys.*

SAINT-OUEN (Mme L. de), *nom abréviatif* [Mme Laure Boen de Saint-Ouen ; née à Lyon en 1779, morte à Nanci vers 1834]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Ouen.*

SAINT-PARD (l'abbé de), *pseudonyme* [le P. Pierre-Nicolas Vanblotaque, ex-jésuite, plus connu sous le nom de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Pard.*

SAINT-PAUL (A. de), *pseudonyme.*

Guillaume Aubry, ou la Résignation récompensée. Limoges, Barbou, 1847, 1850, in-12. [7034]

Faisant partie d'une « Collection de la Bibliothèque chrétienne et morale ».

SAINT-PAVIN, *nom abréviatif* [Denis SANGUIN DE SAINT-PAVIN]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Pavin.*

SAINT-PÉRAVI, *nom abréviatif* [Jean-Nicolas-Marcellin GUERINEAU DE SAINT-PÉRAVI]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Péravi.*

SAINT-PH. (Mlle), *auteur déguisé* [Mlle Françoise-Thérèse AUMERLE DE SAINT-PHALIER, depuis dame DALIBARD]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Dalibard.*

SAINT-PRÉS VERTPRÉS (le chev. de), *pseudonyme* [l'abbé RIVE].

Chasse (la) aux anti-Bayard, aux anti-Arphane (?). Sans indication de lieu, 1790, in-8. [7035]

SAINT-PREUX, *pseudon.* [GAUDY], artiste du théâtre de Lille.

Vive le Roi! ou le Royaliste seul. Représenté à Lille, le 25 août 1816, suivie de plusieurs morceaux du même auteur. Lille, Mme veuve Dumortier; Vanackère, 1816, in-32, 30 c. [7036]

SAINT-PRIX, *pseudonyme.*

Messénienne : la Nymphe de la Seine et le Chiffonnier. Paris, Garnier; Lefébure, 1827, in-8 de 24 pages. [7037]

SAINT-PROSPER (de), *nom abréviatif* [Ant.-Jean CASSÉ DE SAINT-PROSPER]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Prosper.*

SAINT-PROSPER (Auguste de), *nom abréviatif* [André-Augustin CASSÉ DE SAINT-PROSPER, frère du précédent]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Prosper.*

SAINT-R. D. (J.), *auteur déguisé.*

Été (l') d'un poète bordelais, rêveries de —, revues, corrigées et considérablement diminuées par *Eugène Labrousse.* Bordeaux, Feret fils, 1850, in-18 de 144 pages. [7038]

SAINT-RÉAL (l'abbé César VISCHARD DE), *apocryphe* [le marquis de LA BASTIE].

Œuvres posthumes de M. —. Paris, Barbin, 1693, 3 vol. in-12. [7039]

En tête du tome Ier du *Recueil de pièces de littérature et d'histoire*, par l'abbé Granet, on trouve la liste des écrits de ce gentilhomme, insérés dans ce recueil.

SAINT-REMI (l'abbé de), *nom abréviatif* [l'abbé J.-B. de LA LANDELLE DE SAINT-REMI]. Sous le nom de Saint-Remi, il donna, en 1701, dans le Mercure de France, une traduction latine de l'*Ode* de Boileau *sur la prise de Namur*.

SAINT-REMY, *pseudonyme* [MM. ALISSAN DE CHAZET et J.-B. DUBOIS].

Cendrillon (la) des écoles, ou le Tarif des prix, comédie-vaudeville en un acte et en prose. Paris, Mme Lecouvreur, 1810, in-8. [7040]

SAINT-REMY (de), *pseudonyme* [Jean-François MIMAUT, de Méru (Oise), alors consul de France en Sardaigne].

Auteur (l') malgré lui, comédie en trois actes et en vers. Représentée sur le Théâtre-Français, le 18 octobre 1823. Paris, Vente, 1823, in 8. [7041]

SAINT-RENÉ (R. T.), *pseudonyme* [René TAILLANDIER].

Helléniade (l'), ou les Français en Morée. Poème en trois chants. Paris, Ladvocat; Delaunay, etc., 1828, in-18 de 108 pag. [7042]

SAINT-ROBERT (le chevalier de), *pseudonyme*.

Général (le) Rosas et la question de la Plata. Paris, Gerdès, 1848, in-8 de 80 pages. [7043]

SAINT-ROMAIN (F. de), *pseudonyme* [le P. Phil. LABBE, jésuite].

Calendrier (le) des heures surnommées à la Janséniste, revu et corrigé par —. Paris, 1650, in-8. [7044]

SAINT-ROMUALD (le P. Pierre de), *pseudonyme* [P. GUILLEBAUD].

I. Trésor chronologique. Paris, 1642, 3 vol. in-fol. [7045]

II Hortus epitaphiorum selectorum, ou Jardin d'épitaphes choi-

sies, où se voient les fleurs de plusieurs vers funèbres, tant anciens que nouveaux. Paris, 1648, in-12. [7046]

SAINT-SARD, *pseudonyme* [F.-D. GIBORY].

Vierge (la) aux œillets. Paris, H. Souverain, 1840, in-8, 7 fr. 50 c. [7047]

SAINT-SAUVEUR (le sieur de), *pseudonyme* [l'abbé THIERS].

Dissertation sur l'inscription du grand portail de l'église des Cordeliers de Reims : *Deo homini et beato Francisco, utrique crucifixo.* 1670, 1673, in-12. [7048]

Impr. aussi à la fin du volume intitulé *la Guerre séraphique*, etc. La Haye, De Hondt, 1740, in-12.

SAINT-SERNIN (de), *pseudonyme* [E. PASCALLET, de Saint-Sernin], auteur, ou plutôt signataire d'un certain nombre de notices biographiques imprimées dans « le Biographe et l'Historien » (1841 et ann. suiv.), recueil publié par ledit M. E. Pascallet.

SAINT-SIMON (le duc de), *nom nobiliaire* [Louis de ROUVROY, duc de SAINT-SIMON, pair de France]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à *Saint-Simon*.

SAINT-SPÉRAT (Mme de), *pseudonyme* [C.-O.-S. DESROSIERS, cousin de l'imprimeur de ce nom à Moulins].

I. Livret (le) couleur de rose, ou Historiettes et contes moraux pour le premier âge. Paris, Ledentu, 1819, in-18, fig., 1 fr. 50 c. — Sec. édit., revue et corrigée par l'auteur. Paris, Ledentu, 1824, in-18 avec 11 gravures, 2 fr. [7049]

II. Veillées (les) en famille, ou Historiettes et contes nouveaux pour le second âge. Paris, Ledentu, 1824, et 1832, in-18 avec fig., 1 fr. 80 c. [7050]

III. Bonne amie, ou la jeune Sous-Maîtresse, historiettes et contes nouveaux à l'usage des jeunes demoiselles. Paris, Locard et Davi, 1824, in-18 avec fig., 1 fr. 50 c. [7051]

IV. Miroir (le) de la Jeunesse, ou le Jeune âge instruit par ses propres erreurs et ses propres vertus, historiettes et contes nouveaux, avec 9 gravures. Paris, Ledentu, 1824, et 1832, in-18, 1 fr. 50 c. [7052]

V. Jeune (le) maître d'études, ou l'Heure du goûter, historiettes

et contes nouveaux. Paris, Locard et Davi, 1827, in-18, avec un frontispice gravé et des figures, 1 fr. 50 c. [7053]

VI. Jeunes (les) voyageurs dans Paris, ou les Tablettes de Jules; par Mme de F*** [*de Flesselles*], revu et corrigé par —. Paris, Locard et Davi, 1829, in-12 avec 10 gravures, 2 fr. 50 c. [7054]

M. Desrosiers a publié beaucoup d'autres petits ouvrages, mais presque tous sous divers pseudonymes. Parviendrons-nous jamais à les tous connaître? Cela n'est pas vraisemblable. En attendant, hâtons-nous de réparer une erreur que nous avons commise, tome III, p. 333, en présentant, d'après la « Petite Bibliographie biographico-romancière » de M. Pigoreau M. C. O. S. Desrosiers comme le pseudonyme de Mme Guénard. Il paraîtrait, d'après la Notice de M. Pigoreau, que M. Desrosiers travaillait avec Mme Guénard, qu'il a pu publier plusieurs ouvrages sous le nom de cette dame (et peut-être aussi ceux qui portent le nom *Geller*, que nous avons attribués à cette dame), mais qu'enfin les suivants, que dans notre « France littéraire » nous avons attribués à Mme Guénard, sont bien de M. Desrosiers :

1° *Conteur (le petit) de poche*, ou l'Art d'échapper à l'ennui. IIIe édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, Ledentu, 1817, in-18. — Nous ignorons la date de la première édition.

2° *Repaires (les) du Crime*, ou Histoire des brigands fameux en Espagne, en Italie, en Angleterre, et dans les principales contrées de l'Europe, etc. Imitation libre de l'angl. et de l'allem. Par le rédacteur du « Petit Conteur de poche ». Paris, Longchamps ; Ledentu, 1812, in-18, 2 fr.— Sec. édition, revue, corr. et augm. d'un « Coup-d'œil sur les bandes de Schinderhannes et autres associés des bords du Rhin ». Paris, Ledentu, 1814, in-18.

3° *Aventures (les) plaisantes de M. Bobèche* et son Voyage de quarante-huit heures dans l'intérieur de la capitale, histoire plus vraie que vraisemblable, dans laquelle se trouvent quelques petits mensonges et beaucoup de vérités ; publié par le rédacteur du « Petit Conteur de poche ». Paris, Ledentu, 1813, in-18 de 180 pag.

4° *Aventures curieuses et plaisantes de M. Galimafré*, homme du jour, ouvrage que personne n'a jamais lu et que tout le monde voudra lire ; par un Solitaire du Palais-Royal. Paris, Aug. Imbert, 1814, in-18 de 144 pag.

5° *Garde à vous !!!*, ou les Fripons et leurs Dupes, aventures plaisantes des filous les plus renommés de la capitale, des provinces et de l'étranger, etc.; publiées par l'auteur des « Repaires du Crime », du « Petit Conteur de poche ». Paris, Corbet, 1819, in-18.

SAINT-USSANS (le prieur de), *titlonyme* [de SAINT-GLAS, prieur de Saint-Ussans].

I. Contes nouveaux en vers. Paris, Besoigne, 1672, in-12. [7055]

II. Bouts-rimez (les), comédie (en un acte et en prose). Paris, Pierre Traboüillet, 1682, in-12 de 4 ff. et 57 pages, avec musique. [7056]

Les Bouts-rimés, que l'auteur nomme les *insectes du Parnasse*, avaient été mis en vogue par Dulot, mauvais poète, presque idiot, et faisaient alors fureur, quoique Sarrasin les eût tournés en ridicule dans son poème de *Dulot vaincu, ou la Défaite des Bouts-rimés.*

P. Lacroix, Bibl. de M. de Soleinne, n° 1485.

SAINT-VALLIER (Charles de), *pseudonyme* [GUILBERT, de Pixérécourt].

Féuelon, tragédie, par *M.-J. Chénier*, membre de l'Institut, mort le 10 janvier 1811; remise en trois actes par —. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 26 septembre 1830. Paris, Marchant; Hardy, 1833, in-8, 1 fr. 50 c. [7057]

SAINT-VALRY (A. S.), *pseudon.* [A. SOUILLARD; né à Dreux].

I. Chapelle (la) de N. D. du Chêne; les Ruines de Montfort-l'Amaury; poëmes. Paris, Ladvocat; A. Dupont, 1826, in-8 de 52 pages, 2 fr. 50 c. [7058]

La Chapelle de N. D. du Chêne avait déjà été imprimée dans les « Annales romantiques », ann. 1825.

II. Tolérance (de la) arbitraire et coupable du ministère à l'égard des jésuites, de leur rétablissement légal ou de leur expulsion selon les lois du royaume. Considérations politiques. Paris, Sautelet, 1827, in-8 de 160 pages, 4 fr. [7059]

III. Fleurs (les), poëme mentionné par l'Académie des Jeux Floraux. Paris, Delangle, 1829, in-8 de 36 pages. [7060]

IV. Fragments de poésie, dédiés à S. A. R. Madame, duchesse de Berri, en sa prison de Blaye. Paris, Dentu, 1833, in-18, 5 fr. [7061]

V. Quêteuse (la) des pauvres (romance). Paris, de l'impr. de Duverger, 1833, in-4 de 4 pages. [7062]

Imprimé, texte et musique, par les procédés de M. Duverger.

VI. Madame de Mably. Manuscrit publié par —; précédé d'un mot sur l'ouvrage, par M. *Charles Nodier*. Paris, Spachmann, 1836, 2 vol. in-8, 15 fr. — Seconde édition. Paris Allardin, 1838, in-8 de 672 pages. [7063]

SAINT-VICTOR (B. de), *nom patrimonial* [Jacques-Maximilien-Benjamin BINS DE SAINT-VICTOR, né au Cap Français, île de Saint-Domingue]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Victor*.

SAINT-VICTOR (L.-A. de), *nom déguisé* [L.-A. LAMARQUE DE SAINT-VICTOR].

I. Hariadan Barberousse, mélodrame en trois actes. Paris, Barba, 1809, ou 1820, in-8, 1 fr. 50 c. [7064]

II. Hassem, ou la Vengeance, mélodrame en trois actes (de MM***). Paris, Barba, 1817, in-8. [7065]

III. Avec M. *Armand* [*Overnay*] : Fanny, mélodrame en trois actes. Paris, Pollet, 1823, in-8, 1 fr. [7066]

IV. Don Juan d'Ornanès, extrait des Mémoires de la cour d'Alphonse Ier, roi de Portugal. Paris, C. Champie; l'Auteur, 1828, 4 vol. in-12, 12 fr. [7067]

SAINT-VICTOR (de), *pseudonyme.*

Manuel (nouv.) complet du fabricant de cadres, passe-partout, etc. Paris, Roret, 1850, in-18, avec 2 planches, 1 fr. [7068]

SAINT-YON (de), *nom abréviatif* [Alexandre-Pierre MOLINE DE SAINT-YON], général, qui fut nommé en novembre 1845 ministre de la guerre, pair de France et grand-officier de la Légion-d'Honneur, mais il ne conserva son portefeuille que quelques mois.

I. Ipsiboé, opéra en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 31 mars 1824. Paris, Vente, 1824, in-8, 2 fr. (Anon.) [7069]

II. Avec M. *de Fougeroux* : François Ier à Chambord, opéra en deux actes. Paris, de l'impr. de Carpentier-Méricourt, 1830, in-8 de 52 pages. (Anon.) [7070]

Cette pièce a été imprimée avant sa représentation à l'Académie royale de musique.

Ayant toujours cultivé les lettres, privé de fortune, M. Moline de Saint-Yon, à l'époque de la Restauration, se livra à la littérature dramatique, et fit d'abord jouer à l'Opéra-Comique, en 1819, les *Epoux indiscrets*, opéra-comique en un acte, qui ne paraît pas avoir été imprimé; plus tard il fit représenter les deux grands opéras que nous venons de citer. Deux autres de ses pièces ont encore été reçues, sans avoir été jouées jusqu'ici, l'une : *Mathilde, ou les Croisades*, opéra en trois actes, à l'Académie royale de musique, et l'autre : *les Amours de Charles II*, comédie en trois actes et en vers, à l'Odéon.

III. Fragment de l'histoire militaire de France. Guerres de religion, de 1585 à 1590, rédigées d'après les documents recueillis et discutés avec soin par le comité d'état-major; par le colonel de

Saint-Yon, secrétaire de ce comité. Paris, Anselin, 1834, in-8 de 168 pages avec trois planches, 5 fr. [7071]

IV. Notice historique sur le prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg. Paris, de l'impr. de Crapelet, 1838, in-8 de 32 pages. [7072]

Notice imprimée d'abord dans le « Plutarque français », publié par M. Mennechet.

V. Deux (les) Mina, chronique espagnole du XIXe siècle, avec des autographes de Xavier Mina et de Francisco Espoz. Paris, Berquet et Pétion, 1840, 3 vol. in-8, avec 8 pages de musique et 4 autographes, 22 fr. 50 c. [7073]

SAINT-YVES, *pseudonyme* [Édouard Déaddé, ancien directeur du théâtre de la Porte Saint-Antoine, ancien rédacteur des articles théâtres de « la Quotidienne », à la suite de ceux que Merle signait J. T.; l'un des rédacteurs des « Étrennes pittoresques, Contes et Nouvelles »].

I. Avec MM. Octo [*Dupuis-Delcourt*] et *V. Ratier* : Odette, ou la petite Reine. Chronique-vaudeville du temps de Charles VI. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 avril 1832. Paris, Leclaire, 1832, in-8. [7074]

II. Avec M. *V. Ratier* : le Te Deum et le De Profundis, vaudeville en un acte, imité d'un proverbe de M. *Théodore Leclercq.* Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 13 déc. 1832. Paris, boul. Bonne-Nouvelle, n° 2; Barba, 1833, in-8, 1 fr. 50 c. [7075]

III. Avec *le même* : Léonie, ou les Suites de la colère, drame-vaudeville, joué le 26 janvier 1833. Paris, boul. Bonne-Nouvelle, n° 2, 1833, in-32, 1 fr. [7076]

Faisant partie du « Répertoire du Gymnase enfantin ».

IV. Avec M. *H. Déaddé* : le Souper du Diable, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Gymnase enfantin, le 9 août 1834. Paris, de l'impr. d'Herhan, 1834, in-8 de 8 pag. [7076*]

V. Une matinée à Vincennes, ou le Conciliateur, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Gymnase des enfants, le 7 novembre 1834. Paris, Pesron, 1836, 1851, in-18, 50 c. [7077]

VI. Avec M. [*A.-M.-A. Lavaissière*] *de Lavergne* : Rosette, ou Promettre et tenir, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée au théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 novembre 1835. Paris, Barba; Bezou; Quoy, 1835, in-8, 40 c. [7078]

VII. Avec M. H. Saint-Yves [*H. Déaddé*] : un Pélerinage, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre..... de M. Comte, le 9 mai 1835. Paris, Bréauté, 1836, in-18. [7079]

VIII. Avec M. *Burat* : la Préface de Gil Blas, pièce en un acte. Représentée sur le même théâtre, le 4 novembre 1835. Paris, Bréauté, 1836, in-18. [7080]

IX. Avec MM. *Blum* et *J. Gardet* : le Début de Talma, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Gymnase des enfants, le 31 octobre 1835. Paris, Pesron, 1836, in-18. [7081]

X. Avec M. Veyrat [*Xav. Verat*] : le Maugrabin, drame mêlé de chant, imité d'une chronique du XV[e] siècle. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 7 août 1836. Paris, Marchant, 1836, in-32, 15 c. [7082]

Faisant partie d'un « Nouveau Répertoire dramatique ».

XI. Avec M. *E. Duval* : la Jeunesse de Louis XIV (1648), vaudeville anecdotique. Représenté sur le théât. du Gymnase des enfants, le 4 juin 1836. Paris, Pesron, 1836, 1850, in-18, 50 c. [7083]

XII. Pot (le) au lait, fable en action. Représentée sur le même théâtre, le 11 novembre 1835. Paris, Pesron, 1836, 1851, in-18, 25 c. [7084]

Pièce à un seul personnage.

XIII. Avec M. Xavier [*Xav. Verat*] : les Gitanos, ou le Prince et le Chevrier, comédie historique en un acte, mêlée de chant, imitée du bibliophile Jacob [Paul Lacroix]. Représentée sur le même théâtre, le 13 avril 1836. Paris, Pesron, 1836, in-18, 50 c. [7085]

XIV. Avec M. Veyrat [*Xav. Vérat*] : la Fille du Danube, ou Ne m'oubliez pas, drame-vaudev. en deux actes et à spectacle, imité du ballet de l'Opéra. Représenté sur le théât. de la Porte St-Antoine, le 13 oct. 1836. Paris, boul. St-Martin, n° 12, 1836, in-32, 15 c. [7086]

Faisant partie d'un « Nouveau Répertoire dramatique ».

XV. Avec *le même* : Casque en cuir et pantalon garance, folie-vaudeville en un acte. Représentée sur le même théât., le 22 oct. 1836. Paris, boul. Saint-Martin, n° 12, 1836, in-32, 15 c. [7087]

De la précédente collection.

XVI. Caisse (la) d'Épargne, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre... de M. Comte, le 1[er] octobre 1836. Paris, Bréauté, 1836, in-18, fig. [7088]

XVII. Avec M. Veyrat [*Xav. Vérat*] : les Regrets, vaudeville en

un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 3 janvier 1837. Paris, Marchant, 1837, in-32, 15 c. [7089]

Faisant partie du « Nouveau Répertoire dramatique ».

XVIII. Avec M. Léon de Villiers [*Édouard-Léon Delalain*] : le Forgeron, drame-vaudeville en un acte. Représenté sur le même théâtre, le 1er juin 1837. Paris, Morain, 1837, in-8, 30 c. [7090]

XIX. Avec M. *Raymond* [*Provost*] : l'Amour d'une Reine, ou Une nuit à l'Hôtel Saint-Paul, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 28 septembre 1837. Paris, Michaud, 1837, in-8, 40 c. [7091]

Faisant partie du « Musée dramatique ».

XX. Avec M. *Burat de Gurgy* : Tabarin, ou Bobêche d'autrefois, fantaisie en un acte, mêlée de chant. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 octobre 1837. Paris, Michaud, 1837, in-8, 20 c. [7092]

Faisant partie de la précédente collection.

XXI. Avec M. Mont-Réal [*B. Edan*] : les Marchands de bois, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 11 novembre 1837. Paris, Michaud, 1837, in-8, 20 c. [7093]

Faisant partie du « Musée dramatique ».

XXII. Avec M. [*Villain*] *Saint-Hilaire* : Turcs et Bayadères, ou le Bal de l'Ambigu, folie de carnaval en deux tableaux et mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 janvier 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8. [7094]

XXIII. Avec Dennery [*Eugène Philippe*] : le Mariage d'orgueil, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 23 mars 1838. Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8. [7095]

XXIV. Avec M. Léon de Villiers [*Édouard-Léon Delalain*] : Une histoire de voleurs, drame-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 21 mars 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8, 20 c. [7096]

Faisant partie du « Musée dramatique ».

XXV. Avec *le même* : la Fabrique, drame-vaudeville en trois actes, imité d'un conte de l'atelier, de *Michel Masson*. Représenté sur le même théâtre, le 18 août 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8, 40 c. [7097]

Faisant partie de la précédente collection.

XXVI. Avec *le même* et *Victor Ratier* : Rose et Colas, ou Une pièce de Sedaine, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée sur le même théâtre, le 27 septembre 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8, 40 c. [7098]

Faisant partie de la précédente collection.

XXVII. Avec M. Léon de Villiers [*Ed.-L. Delalain*] : Sous la Régence, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le même théâtre, le 28 juillet 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8, 20 c. [7099]

Faisant partie de la précédente collection.

XXVIII. Avec M. Max. Raoul [*Charles Letellier*] : Madame de Brienne, drame en deux actes en prose. Représenté sur le théâtre de la Renaissance, le 16 juin 1836. Paris, Barba; Bezou, 1839, gr. in-8 à 2 col., 60 c. [7100]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XXIX. Avec M. *Louis Lefebvre* : Béatrix, drame en quatre actes, imité d'une nouvelle de Mme *Charles Reybaud*. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 29 juin 1839. Paris, Gallet, 1839, in-8, 40 c. [7101]

Réimpr. en 1840, gr. in-8 à 2 colon., pour « la France dramatique au XIXe siècle ».

XXX. Avec M. R. Desperrières [*Eug. Cranney*] : la Tarentule, imitation du ballet de l'Opéra, en deux actes, mêlée de chant et de danse. Représentée sur le théâtre du Panthéon, le 10 août 1839. Paris, Morain, 1839, in-8, 40 c. [7102]

XXXI. Avec M. de Leris [*Alfred Desroziers*] : les Oiseaux de Boccace, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre Saint-Marcel, le 7 novembre 1839. Paris, Tresse; Delloye; Bezou, 1840, 1842, gr. in-8 à 2 col. [7103]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XXXII. Avec *le même* : l'Autre, ou les deux Maris, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 29 mars 1840. Paris, Henriot; Mifliez; Tresse, 1840, in-8, 30 c. [7104]

Faisant partie du « Répertoire dramatique ».

XXXIII. Avec M. *Louis Lefebvre* : Dinah l'Égyptienne, drame en trois actes, mêlé de chant. Représenté sur le même théâtre, le 18 avril 1840. Paris, Henriot; Tresse, 1840, in-8, 40 c. [7105]

Faisant partie de la collection précédente.

XXXIV. Avec MM. [*Vallou*] *de Villeneuve* et (*Mich.*) *Masson*: Cocorico, ou la Poule à ma tante, vaudeville en cinq actes. (Théâtre du Palais-Royal, le 18 juin 1840). Paris, Marchant, 1840, in-8, 40 c. [7106]

XXXV. Avec M. A. Veyrat [*A. Verat*] : le Piége à loups, vaudeville en un acte. (Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 août 1841). Paris, rue d'Enghien, n° 10; Tresse, 1841, in-8, 30 c. [7107]

Faisant partie de « la Mosaïque ».

XXXVI. Avec M. Angel [*Eustache*] : Au Vert-Galant, vaudeville en deux actes. (Ambigu-Comique, le 14 avril 1842). Paris, Beck, 1842, in-8. [7108]

XXXVII. Avec MM. (*Hipp.*) *Hostein* et Léon De Villiers [*Ed.-L. Delalain*] : la Perle de Morlaix, drame-vaudeville en trois actes. (Théâtre de la Gaîté, le 27 mai 1843). Paris. Ch. Tresse, 1843, gr. in-8 à 2 col. [7109]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XXXVIII. Avec M. Léon De Villiers [*Ed.-L. Delalain*] : les Femmes et le secret, vaudeville en un acte. (Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 11 juin 1843). Paris, Beck; Tresse, 1843, in-8, 50 c. [7110]

XXXIX. Avec M. *Montjoie* : le Saut périlleux, vaudeville en un acte. (Théâtre des Folies-Dramatiques, le 22 juin 1843). Paris, Beck, 1843, in-8, 50 c. [7111]

XL. Avec MM. *Boulé* et *Chabot de Bouin* : les Naufrageurs de Kérougal, drame en quatre actes, à spectacle. (Porte Saint-Martin, le 21 octobre 1843). Paris, Tresse, 1843, gr. in-8 à 2 col. [7112]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XLI. Avec MM. *Dumanoir* et de *Léris* [*Alfred Desroziers*] : la Tête de singe, vaudeville en deux actes. (Théâtre du Palais-Royal, le 14 décembre 1844). Paris, rue d'Enghien, n° 32; Tresse, 1845, in-8, 50 c. [7113]

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains ».

XLII. Avec M. Alzay [*Ch.-Ant.-Alex. Sauzay*] : Mademoiselle Bruscambille, comédie-vaudeville en un acte. (Théâtre de l'Am-

bigu-Comique, le 25 décembre 1844). Paris, Wiart; Tresse, 1845, in-8, 40 c. [7114]

XLIII. Avec M. *Édouard Brisebarre* : l'Homme aux trente écus, comédie-vaudeville en un acte. (Palais-Royal, 13 avril 1845). Paris, Tresse, 1845, gr. in-8 à 2 col. [7115]

Faisant partie de « la France dramatique au XIX[e] siècle ».

XLIV. Avec M. *Alexandre* [*Lavaissière*] *de Lavergne* : Brancas-le-Rêveur, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le même théâtre, le 12 août 1845. Paris, Marchant, 1845, in-8, 40 c. [7116]

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XLV. Avec M. *Paul Féval* : le Fils du Diable, drame en cinq actes et onze tableaux, précédé de « les Trois Hommes Rouges », prologue. (Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 août 1847). Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1847, in-18 anglais. [7117]

XLVI. Avec M. *Adolphe Choler* : Mademoiselle Gabutot, vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés, le 23 mai 1847). Paris, Beck; Tresse, 1847, in-8, 50 c. [7118]

XLVII. Avec M. *Lesguillon* : le Protégé de Molière, comédie en un acte, en vers. (Second Théâtre-Français, le 15 janvier 1848). Paris, Tresse, 1848, in-8 de 48 pages. [7119]

XLVIII. Avec M. *Adolphe Choler* : la République de Platon, comédie en un acte. (Théâtre des Variétés, le 7 juin 1848). Paris, Beck; Tresse, 1848, in-8, 60 c. [7120]

XLIX. Avec M. *Labiche* : Une Chaine-Anglaise, comédie-vaudeville en trois actes. (Palais-Royal, 4 août 1848). Paris, Beck; Tresse, 1848, in-8, 60 c. [7121]

L. Avec MM. Clairville [*Nicolaie*] et *Choler* : Candide, ou Tout est pour le mieux, conte mêlé de couplets, en trois actes et cinq tableaux. (Théâtre des Variétés, le 4 septembre 1848). Paris, rue de Grammont, n° 14, 1848, in-8, 60 c. [7122]

Faisant partie de la « Collection de la Galerie théâtrale ».

LI. Avec MM. Clairville [*Nicolaie*] et de Leris [*Alfred Desroziers*] : le Baron de Castel-Sarrazin, comédie-vaudeville en un acte. (Théâtre du Vaudeville, 8 janvier 1849). Paris, Beck; Tresse, 1849, in-8, 50 c. [7123]

LII. Avec M. *Adolphe Choler* : la Paix du ménage, comédie-

vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés, le 6 mars 1849). Paris, rue de Grammont, n. 14, 1849, in-8, 60 c. [7124]

Faisant partie d'une « Collection de la Galerie théâtrale ».

LIII. Avec M. Angel [*Eustache*] : Une femme exposée, vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés, le 23 juin 1849). Paris, rue de Grammont, n° 14, 1849, in-8, 60 c. [7125]

Faisant partie de la collection précédente.

LIV. Marin (le) de la Garde, opéra-comique en un acte. (Théâtre de l'Opéra-Bouffe français (Beaumarchais), le 21 juin 1849). Paris, Beck; Tresse, 1849, in-8, 50 c. [7126]

LV. Avec MM. *Lefranc* et *Labiche* : les Manchettes d'un vilain, comédie-vaudeville en deux actes. (Théâtre de la Montansier, 3 février 1850). Paris, Beck; Tresse, 1849, in-8, 60 c. [7127]

LVI. Avec M. *Adolphe Choler* : Eva, ou le Grillon du foyer, comédie-vaudeville en deux actes. (Théâtre des Variétés, 24 juillet 1849). Paris, Mich. Lévy frères, 1849, in-12, 60 c. [7128]

Faisant partie d'une « Collection de la Bibliothèque dramatique ».

LVII. Avec M. Angel [*Eustache*] : Mademoiselle Carillon, vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés, le 16 octobre 1849). Paris, Beck; Tresse, 1849, in-8, 50 c. [7129]

LVIII. Avec M. *Xavier de Montépin* : le Rossignol des salons, comédie-vaudeville en un acte. (Porte-Saint-Martin, le 19 mai 1850). Paris, Marchant, 1850, in-8, 25 c. [7130]

LIX. Avec M. E. Grangé [*Eug.-P. Basté*] et *Xav. de Montépin* : les Étoiles, ou le Voyage de la fiancée, vaudeville fantastique en trois actes et en six tableaux. (Théâtre du Vaudeville, le 11 novembre 1850). Paris, Marchant, 1850, in-8, 50 c. [7131]

Faisant partie de la « Collection du Magasin théâtral ».

LX. Avec M. *Xavier* [*de Montépin*] : la Baronne Bergamotte, comédie-vaudeville en deux actes. (Théâtre de la Porte Saint-Martin). Paris, Beck; Tresse, 1850, in-8, 60 c. [7132]

LXI. Mort (la) aux rats, folie-vaudeville. Paris, Pesron, 1851, in-18. [7133]

Représenté sur le théâtre du Gymnase des enfants et sur le théâtre des Jeunes Élèves (de Comte).

LXII. Avec MM. *Dumanoir* et *Choler* : Belphégor, vaudeville

fantastique en un acte. (Théâtre du Palais-Royal, le 20 mai 1851). Paris, Giraud et Dagneau, 1851, in-18, 60 c. [7134]

Faisant partie de « la Collection de la Bibliothèque théâtrale ». Auteurs contemporains.

SAINT-YVES (H.), *pseudonyme* [Henri DÉADDÉ, frère du précédent, auteur dramatique]. M. Henri Déaddé a eu part à deux des pièces de son frère, *le Souper du Diable*, et *le Pèlerinage* (voy. l'article précédent).

SAINTE-ANNE (le sieur), *pseudonyme* [Et. de LOMBARD, sieur de TROUILLAS, à ce que l'on croit, dit l'abbé Goujet dans son catalogue manuscrit].

Saints-Pères (les) de l'Église vengés par eux-mêmes des impostures du sieur de Marandé dans son livre des Antiquités de l'Église, etc. Paris, 1652, in-8 de 53 pages. [7135]

SAINTE-BARBE (A. de), *pseudonyme* [J.-D.-V. AUBURTIN, de Sainte-Barbe].

I. Épître à la chambre des députés de 1829. Paris, Bréauté, 1829, in-8 de 16 pages. [7136]

II. Extrait d'une nouvelle théorie de l'Univers. Chapitre VII, 1re partie. Découvertes des causes réelles du flux et du reflux des mers. (En vers). Paris, Ledoyen; et Joinville-le-Pont, l'Auteur, 1841, in-8 de 16 pages, 1 fr. [7137]

SAINTE-BAUME (de la). Voy. DENIS DE LA STE-B.

SAINTE-CATHERINE (le sieur), *pseudonyme* [l'abbé TOURET].

Explication littérale des épîtres de Saint-Paul aux Romains, à Philémon et aux Hébreux. Paris, Desprez, 1688, in-8. [7138]

SAINTE-CHAPELLE, *pseudonyme* [FROMAGE-CHAPELLE, oncle de l'auteur dramatique connu sous le nom de Chapelle, ancien secrétaire particulier du maréchal Gouvion Saint-Cyr, à la guerre et à la marine, depuis sous-intendant militaire à Cambrai.

I. Propositions d'administration militaire. Paris, Magimel, Anselin et Pochard, 1819, in-8 avec des tableaux. [7139]

II. Histoire générale des institutions militaires de la France pendant la Révolution, ou leurs principes, leur esprit, leur influence et leurs résultats. Paris, Baudouin frères, 1820-21, 3 vol. in-8, 18 fr. [7140]

Les faux-titres portent : *La Patrie et l'Armée.*

Cet ouvrage n'a point obtenu de succès, ce qui n'a pas empêché l'auteur

d'en annoncer une seconde édition sur les couvertures imprimées de ses derniers opuscules. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a eu qu'une seconde édition du titre, auquel on a fait quelques modifications afin de présenter le livre comme une histoire de la Révolution française.

III. Garde nationale (la), ou le Pouvoir et ses destins. Études sociales. Calais, Leleux ; et Paris, Anselin, 1831, in-8 avec deux tableaux, 5 fr. [7141]

IV. Éléments de législation et d'administration pour la paix et la guerre. Première livraison. Paris, Corréard, 1836, in-8 de 66 pag. avec un tableau. [7142]

V. Ministres (les) de la guerre pendant la Révolution française. Cambrai, Lesne-Daloin et fils; Paris, Anselin, 1837, in-8 de 322 pages, 5 fr. [7143]

Le volume porte pour faux-titre : *Explorations historiques*, et en bas de la première page de chaque feuille on lit : *H. des M.*, ou *Hist. des Min.*

Cet ouvrage devait être primitivement composé de deux parties, dont l'une eût renfermé l'histoire des ministres de la guerre pendant la Révolution, et l'autre celle des ministres depuis cette époque. Pendant l'impression l'auteur a modifié le plan de son livre et n'en a publié que la première partie; elle a paru en trois livraisons qui ne portent pas toutes le même titre, mais qui plus tard ont été réunies en un volume dont l'intitulé est celui que nous donnons.

VI. Justice militaire. Consultation pour l'armée. Paris, Anselin, etc., 1837, in-8 de 34 pages. [7144]

VII. Code de justice militaire (en IV livres). Cambrai, de l'impr. de Chanson, 1838-39, 2 part. in-8, ensemble de 256 pages. [7145]

La première partie, contenant les deux premiers livres, est anonyme ; la seconde, contenant les troisième et quatrième, porte le nom de *Sainte-Chapelle*.

VIII. Code militaire français pour la paix et la guerre. Législation professée à l'École d'application du corps royal d'État-major, par —. Première partie. Pied de paix. Paris, l'Auteur, 1839-45, 5 livraisons in-8, ensemble de 796 pages, 15 fr. [7146]

SAINTE-COLOMBE (M. de), *auteur déguisé* [Étienne-Guillaume COLOMBE, dit de SAINTE-COLOMBE].

Nouvelle (la) imprévue, drame en un acte et en pr.; par M. de Ste-C... Hardouin, Paris, 1774, in-8 de vij ff. et 32 pages. [7147]

Dédié aux dames ; ce qui ferait croire que l'auteur est Et.-Guill.

Sainte-Colombe, lequel a publié : *Primauté de la femme sur l'homme*, ouvrage dédié au beau sexe. P. Lacroix, Bibl. de Soleinne, n° 2193.

Pour la liste des autres ouvrages de cet écrivain, voy. notre « France littéraire », à Sainte-Colombe.

SAINTE-COLOMBE, *pseudonyme* [le R. P. Martial de Brives, capucin].

Jugement de Nostre Seigneur Jésus-Christ, en faveur de Marie-Magdelaine contre sa sœur Marthe, dialogue à quatre personnages, en vers. Dédié à dame Charlotte de Grammont, abbesse de Saint-Ozoni. Paris, Mathieu Guillemot, 1651, in-8. [7148]

Cette pièce ressemble à toutes les pièces mystiques de capucins. C'est toujours la peinture de l'amour divin avec les expressions et les images de l'amour charnel. Il faut avoir bien de la naïveté pour ne pas rire des équivoques qui se présentent à chaque vers Ainsi, Marthe dit, en parlant de sa sœur Marie, agenouillée devant Jésus :

C'est aymer en statue et faire mal le bien
Que de vouloir servir à ne servir à rien,
Et de s'imaginer qu'on est bien amoureuse
Quand on seait bien tenir la posture d'oyseuse...
. . . . Elle a voulu choisir
De n'avoir pas la peine et d'avoir le plaisir,
Bien loing de vous offrir le fruit de ses services,
Elle a voulu gouter celuy de vos délices.

Cette pièce a été réimprimée dans le volume intitulée :

Parnasse (le) Séraphique, ou les Derniers Soupirs de la Muse du R. P. Martial de Brives, capucin. Contenant les Grandeurs de Dieu, les Grandeurs de N. S. Jésus-Christ, les Grandeurs de la Saincte Vierge. Lyon, François Demasso, 1660, in 8, fig.

Art. de M. P. Lacroix, Bibl. de Solcinne, n° 1349.

SAINTE-CROIX (E. de), *pseudonyme* [De Beauce, autographiste à Paris].

Prérogatives (des) de la femme, et de sa haute prééminence sur l'homme. Paris, l'Auteur, rue des Bons-Enfants, n° 21, 1849, in-8 de 52 pages, 1 fr. 25 c. [7149]

SAINTE-EULALIE (la sœur), *pseudonyme*.

Chasteté (la), poème. Paris, rue Godot, n° 7; Lemoine, 1827, in 12 de 26 pages. [7150]

SAINTE-FOI (le sieur Timothée), *pseudonyme* [le P. Regourd, jésuite].

Désespoirs (les) de Chamier, ministre de Montauban, etc. Cahors, Jean Dalvy, 1618, in-8 de 468 p., sans les préliminaires. [7151]

SAINTE-FOI (Jean de), prêtre, *pseudonyme* [le P. Jean-Joseph SURIN].

I. Catéchisme spirituel, contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection. Paris, Cl. Cramoisy, 1661, 1663, 2 vol. in-12. — Nouv. édit., revue et corrigée par le P. T. B. F. [le P. *Thomas-Bernard Fellon*], de la même compagnie. Lyon, 1730, 2 vol. in-12. [7152]

Réimpr. à Evreux, chez Ancelle, en 1801, 2 vol. in-12.

II. Fondements (les) de la vie spirituelle, tirés du livre de l'Imitation de J.-C. Paris, Cl. Cramoisy, 1669, in-12. [7153]

Ouvrage souvent réimprimé. Il a été approuvé par Bossuet, alors doyen de l'Église de Metz. Le P. Brignon en a rajeuni le style, en 1705.

SAINTE-FOI (Louis de), théologien [le P. de MAIMBOURG].

Défense des sermons faits par le R. P. de Maimbourg, jésuite, contre la traduction du N. T. imprimée à Mons. Paris, Fr. Muguet, 1668, in-4 de 50 pages. [7154]

SAINTE-FOI (le sieur de), *pseudonyme* [Richard SIMON].

Avis important à M. Arnauld sur le projet d'une nouvelle Bibliothèque d'auteurs jansénistes. 1691, in-12. [7155]

Voyez les Lettres du docteur Arnauld, t. VI, en différents endroits, pp. 437-537.

SAINTE-FOI (Charles), *pseudonyme* [Éloi JOURDAIN, né à Beaufort en Vallée, en 1806, ancien rédacteur de « l'Avenir », de la « Revue européenne »].

I. Livre (le) des peuples et des rois. Paris, Brockhaus et Avenarius, 1839, 2 vol. in-18, 5 fr. — Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Débécourt, 1839, in-8, 7 fr. 50 c. [7156]

Ce livre, écrit en style biblique, aussi remarquable pour le fond que pour la forme, s'adresse à toutes les conditions, toutes les plaies et indique le remède qui convient à chacune. L'auteur n'y rappelle aux rois et aux peuples leurs droits que pour leur rappeler leurs devoirs avec plus de force.

II. Livre (le) des âmes, ou la Vie du chrétien sanctifiée par la prière et la méditation. Paris, Périsse frères, 1840, in-18. — Sec. édit. Paris, Ve Poussielgue-Rusand, 1850, in-32, 2 fr. 50 c. [7157]

III. Heures (les) sérieuses d'un jeune homme. Paris, Poussiel-

gue-Rusand, 1840, in-32. — Sec. édit. Ibid., 1840, in-32, 1 fr. — IIIe édit. Ibid., 1843, in-32. — IVe édit. Ibid., 1847, in-32. [7158]

— Le même ouvrage en espagnol, sous ce titre : las Horas serias de un joven; por M. Carlos Sainte Foix (*sic*), traducidas por *E. de Ochoa* Paris, Rosa, 1841, in-32.

IV. Hommage et conseils au peuple. Paris, Olivier Fulgence, 1841, in-32. — Deuxième édition. Paris, Waille, 1845, in-32. [7159]

V. Théologie à l'usage des gens du monde. Paris, Poussielgue-Rusand, 1843, in-12, 3 fr. 50 c.— Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Paris, Ve Poussielgue-Rusand, 1851, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [7160]

VI. Heures sérieuses d'une jeune femme. Seconde édition. Paris, Poussielgue-Rusand, 1847, in-18. [7161]

Nous ignorons la date de la première édition.

VII. Heures (les) pieuses d'un jeune homme, pour faire suite aux « Heures sérieuses d'un jeune homme ». Paris, Poussielgue-Rusand, 1848, in-32, 1 fr. 75 c. [7162]

VIII. Chrétien (le) dans le monde. Des devoirs du chrétien dans la famille et dans la vie publique. Paris, Poussielgue-Rusand, 1848, in-12. [7163]

IX. Devoirs (des) envers les pauvres. Paris, Poussielgue-Rusand, 1848, in-18. [7164]

X. Heures (les) sérieuses du jeune âge, pour faire suite aux « Heures pieuses d'un jeune homme ». Paris, Poussielgue-Rusand, 1850, in-32. [7165]

XI. Mois (le) de la Reine des Saints, prières pour tous les jours du mois de Marie, tirées des ouvrages des saints, recueillies et traduites par —. Paris, Poussielgue, 1851, in-32, 80 c. [7166]

Petit volume qui s'est vendu au profit des capucins et des trappistes de Belle-Fontaine.

Nous connaissons encore de M. Eloi Jourdain, sous le nom de Charles Sainte-Foi, un examen de l'ouvrage intitulé : « De l'État moral de l'Amérique du Nord », par le docteur Julius, imprimé dans la « Revue des Deux-Mondes », n° du 15 juin 1839.

SAINT-H., *auteur déguisé* [MOUCHERON SAINT-HONORINE], qui a composé quelques pièces de théâtre en société avec Hyac.-

Eug. Laffillard, dit Décour. Voy. notre « France littéraire », à *Decour.*

SAINTE-HÉLÈNE (Ch. de), de l'ordre du Collier de Saint-Goar, *pseudonyme* [Jules PETIT DE ROSEN].

Souvenirs de voyages dans le pays Rhénan. Liége, 1849-50, 3 vol. in-18 de 214, 183 et 176 pages. [7167]

Sous ce titre collectif l'auteur a réuni trois petits ouvrages qui ont chacun leur intitulé particulier : Tome Ier. *Servitude et Liberté.* Tome II. *Paysage et Beaux-Arts.* Tome III. *Légende et Histoire.*

Nous ne croyons pas être bien indiscret en disant que ces spirituels *Souvenirs de Voyage* sont dus à un jeune touriste liégeois, M Jules PETIT DE ROSEN. Ils sont écrits avec facilité et élégance, et les aperçus sont, en général, fins et judicieux. Nous en extrayons un petit chapitre substantiel qui doit avoir un attrait particulier pour les lecteurs du *Bibliophile.* Il résume nettement la question passablement encore embrouillée de l'origine de l'imprimerie.

« Sur la place de Gutenberg, à Mayence, vis-à-vis du théâtre, on a élevé à l'inventeur de l'imprimerie une statue de bronze, dessinée par Thorwaldsen. Gutenberg est représenté, dans le costume du temps, tenant des clichés d'une main, et, de l'autre, le premier livre qui sortit de ses presses. Le piédestal est décoré de ces deux inscriptions, composées par Ottfried Müller :

« Johannem Gensfleich de Gutenberg Patricium
« Moguntinum aere per totam Europam collato posuerunt cives
MDCCCXXXVII.

--

« Artem quae Graecos latuit latuique Latinos,
« Germani solers extudit ingenium
« Nunc quidquid veteres sapiunt sapiuntque recentes,
« Non sibi, sed populis omnibus id sapiunt.

« On montre encore, au coin des rues Emmeransgasse et Pfandhausgasse, la maison de la famille Gensfleisch, où Gutenberg naquit vers 1398. Sa maison d'habitation (zum Gutenberg ou Gutenbergerhof), d'où il tire le nom que la postérité lui a conservé, occupait l'emplacement du Casino littéraire, rue Schustergasse. On a placé dans la cour une statue de Gutenberg, sculptée en grès par Joseph Scholl.

« Les guerres civiles qui agitaient Mayence engagèrent la famille Gensfleisch à se rendre à Strasbourg. C'est dans cette ville que Gutenberg fit, vers 1436, les premiers essais d'impression en caractères mobiles, tandis que l'on ne connaissait auparavant que les caractères immobiles, gravés sur des tablettes de bois. Après avoir été le berceau de l'imprimerie, Strasbourg fut une des villes qui accueillirent les premières l'invention perfectionnée : elle devait un souvenir à Gutenberg. Aussi, en 1840, elle lui a élevé une statue de bronze, dessinée par David (d'Angers). Le divin

inventeur tient en main un rouleau sur lequel on lit : ET LA LUMIÈRE FUT. On voit à côté les clichés de ces quatre mots. Loin de rencontrer dans cette statue, comme dans celle de Thorwaldsen, l'expression calme et profonde de l'homme qui apprécie son invention assez haut pour n'en pas faire parade, Gutenberg a l'air de poser devant le public et de lui demander ce qu'il en pense (1).

Strasbourg a revendiqué, un peu à la légère, l'honneur de l'invention de l'imprimerie, que Gutenberg perfectionna à Mayence avec le secours de Jean Faust, riche orfèvre. Une inscription rappelle que ses premières presses furent placées, en 1443, dans la maison connue sous le nom de *Hof zum Junger*. Gutenberg et Faust se séparèrent en 1450. Faust prit pour associé son gendre, Pierre Schœffer, né à Gernsheim, où on lui a élevé, en 1836, une statue sculptée par J. Scholl. Ils établirent leur imprimerie dans la maison appelée *Zum Heimbrecht* ou *Keinerhof* (aujourd'hui *Drey Koenigshof*), rue des Cordonniers ; c'est dans cette maison que parut en 1457, le premier ouvrage complet imprimé. P. Schœffer partage, avec les deux Mayençais, la gloire de l'invention de l'imprimerie, car il perfectionna les premiers procédés et remplaça, par des caractères de fonte, les caractères de bois sculptés et mobiles dont se servait Gutenberg.

« Francfort va élever un monument aux inventeurs de l'imprimerie, il est confié à Launitz, et sera, paraît-il, une œuvre colossale. Les statues de Gutenberg, de Faust et de Schœffer se dresseront sur un vaste piédestal, décoré des symboles des quatre villes qui accueillirent d'abord l'invention : Francfort, Mayence, Strasbourg et Venise ; aux angles seront posées les figures allégoriques de la Théologie, des Sciences naturelles, de la Musique et de l'Industrie.

« On sait que Francfort fut l'entrepôt de la librairie allemande, jusqu'à ce que la gêne, imposée à ce commerce par la commission impériale pour la censure, engagea les libraires à choisir Leipzig. C'est aussi à Francfort que parut, vers 1615, le premier journal allemand imprimé. C'était une feuille in-4, qui s'imprimait à des époques indéterminées ; les nouvelles

(1) L'auteur a ajouté à la fin du tome III la note supplémentaire suivante : « Du reste, ces caractères paraissent tenir aux idées différentes que les artistes ont voulu exprimer. Le Gutenberg de Mayence lève les yeux au ciel, il serre contre son cœur le premier exemplaire de sa *Bible* ; sa découverte est un bienfait céleste qui va répandre dans l'Univers la parole sainte, et ôter la lumière de dessous le boisseau. Le mysticisme religieux de Thorwaldsen est bien loin de la pensée de David (d'Angers). Le Gutenberg de Strasbourg regarde le peuple et proclame aussi l'avènement de la lumière ; mais l'avènement qu'il annonce est celui de l'intelligence émancipée. L'une des deux statues est une œuvre de foi, l'autre une œuvre de raison ; l'une est inspirée, l'autre est active ; l'une est recueillie, l'autre semble appeler au réveil la civilisation engourdie. Ainsi le génie allemand s'abîme dans sa pensée théorique, tandis que le génie de la France s'empare avidement de l'initiative de toutes les grandes transformations sociales ».

(Zeitungen) qui la remplissaient, ont donné leur nom aux journaux allemands. Bientôt après quelques bureaux de postes éditèrent des journaux : l'*Ober postamts-Zeitung* se publie à Francfort depuis 1617. La première feuille d'annonces, *Intelligenzblatt*, parut dans la même ville en 1722.

C'est donc au pays rhénan qu'appartient la découverte et le développement de l'invention de l'imprimerie, qui sépare, avec la Réforme, née aussi sur les rives du fleuve, le Moyen-Age, des temps modernes. Nous devions au moins indiquer ces souvenirs; mais ils ont été si souvent racontés et célébrés, que nous ne tenterons pas de rien ajouter à tout ce qui a été dit de l'Imprimerie, texte de tant de déclamations et de lieux communs, dit M. Guizot, et dont aucun lieu commun, aucune déclamation, n'épuiseront jamais le mérite et les effets ».

L'auteur, comme on a pu en juger, écrit en général avec pureté et élégance. Nous avons donc été surpris de trouver à la page 104 du tome III, « tout ce qui ressort de la juridiction » pour « tout ce qui ressortit de la juridiction ». *Bulletin du Bibliop. Belge*, t. VIII (1851), p. 174.

SAINTE-MARGUERITE (Mme de), *pseudonyme*.

I. Charité (la). Paris, Langlois et Leclercq, 1841, in-18. [7168]

II. Confirmation (la). Ibid., 1841, in-18. [7169]

Ces deux petits volumes font partie d'une collection intitulée : « les Grâces chrétiennes ».

SAINTE MARIE (de), *pseudonyme* [F.-M. Maurice, libraire-éditeur à Paris].

Conseils à Béranger. Paris, Maurice, 1829, in-32 de 32 p. [7170]

Ces Conseils sont en cinq couplets, suivis de notes.

SAINTE-MARIE (Mme de), *pseudonyme* [Mme Plagniol].

I. Christine, ou la Religieuse dans le malheur. Paris, Gaume frères, 1835, 1836, in-18, 80 c. [7171]

II. Olympe et Adèle, ou Humilité et Orgueil. Paris, les mêmes, 1837, 1839, in-18, 80 c. [7172]

III. Rose et Lucie, ou Candeur et Duplicité. Paris, les mêmes, 1836, et 1842, in-18, 80 c. [7173]

IV. Pauline, ou Courage et Prudence. Paris, les mêmes, 1837, 1843, in-18, 80 c. [7174]

V. Espérances trompées. Paris, les mêmes, 1837, in-18, 80 c. [7175]

VI. Intérieur d'une famille chrétienne. Paris, les mêmes, 1837, 2 vol. in-18, 1 fr. 60 c. [7176]

VII. Ursule de Montbrun, ou Dieu et ma mère. Paris, les mêmes, 1837, in-18, 80 c. [7177]

VIII. Gustave et Lucien, ou l'Empire sur soi-même. Paris, Gaume frères, 1838, in-18, 80 c. [7178]

IX. Ketty Leinster, ou l'Oubli de soi-même. Paris, Lagny frères, 1838, 2 vol. in-18, 1 fr. [7179]

X. Tendresse (la) maternelle. Paris, Gaume frères, 1838, in-18, 80 c. [7180]

XI. Instruction et Éducation. Paris, les mêmes, 1839, in-18, 80 c. [7181]

XII. Drames et Conversations. Paris, les mêmes, 1839, in-18, 80 c. [7182]

XIII. Famille (la) de Kendal, ou le Nom sans héritier. Paris, Gaume frères, 1840, in-18, 80 c. [7183]

XIV. Mademoiselle de Monteymart et Caliste Durvois, ou l'Amitié chrétienne. Paris, Gaume frères, 1840, in-18, 80 c. [7184]

XV. Drames. Paris, les mêmes, 1840, in-18, 80 c. [7185]

XVI. Deux (les) Orphelins, ou Marie pour mère. Paris, les mêmes, 1840, in-18, 80 c. [7186]

XVII. Urbain et Paula. Paris, les mêmes, 1841, in-18, 60 c. [7187]

Tous ces petits ouvrages, sauf le n° IX, font partie d'une « Bibliothèque instructive et amusante ».

XVIII. Répertoire des maîtresses, ou Drames pour les jeunes personnes. Paris, 1850, in-12. [7188]

Ce volume renferme les pièces suivantes : le Château de Beaumont ; — Une Chaumière dans les Alpes ; — la Fête d'une Mère ; — la Correction mutuelle ; — Un Jour des prix.

SAINTE-MARIE (Alexandre), *pseudonyme*.

Mes Quarantaines, sentiment, satyre et voyages. Paris, Gallet, rue d'Angoulême, n° 12, 1839, in-8 de 96 pages, 2 fr. [7189]

SAINTE-MARIE (Ad. de), *pseudonyme*.

Testaments politiques, ou Constitutions. Examen de deux systèmes. Système constituant, philosophique et payen ; système représentatif, historique et chrétien. Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, Comon, 1848, in-12, 2 fr. [7190]

SAINTES (A. E. de). Voy. DESAINTES.

SAINTINE (X. B. de), *pseudonyme* [Xavier BONIFACE, frère d'Alexandre Boniface, mort chef d'institution à Paris].

I. Hommage aux braves morts le 18 juin 1815 au Mont-Saint-Jean, suivi du Suicide, pièce élégiaque, de l'Aigle et des Lys, allégorie, et de stances sur l'Arc de Triomphe du Carrousel. Paris, les march. de nouv., 1815, in-8 de 16 pages. [7191]

II. Bonheur (le) que procure l'étude dans toutes les situations de la vie, poëme qui, au jugement de l'Académie française, a partagé le prix de poésie décerné dans la séance publique du 25 août 1817. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1817, in-4 de 12 pages. [7192]

III. Clémence (la). (Ouvrage qui a remporté le prix de poésie proposé par la Société d'émulation de Cambrai). Cambrai, de l'impr. de Hurez, 1818, in-8 de 8 pages. [7193]

Tiré à 40 exempl., mais extrait des Mémoires de l'Académie qui a couronné la pièce.

Les deux derniers opuscules portent le nom de M. *X. Boniface de Saintine*.

IV. Épître aux Français, suivie d'un Discours en vers sur la Clémence. Paris, A. Eymery, 1818, in-8 de 24 pages. [7194]

V. Avec MM. *Dartois* et [*Nombret*] *Saint-Laurent* : le Séducteur champenois, ou les Rhémois, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 16 décembre 1819. Paris, Barba, 1819, in-8, 1 fr. 25 c. [7195]

VI. Épître aux Grecs, suivie de notes sur la situation et les ressources de la Grèce moderne. Paris, Niogret, 1821, in-8 de 16 pages. [7196]

Impr sous le nom de *X. Boniface de Saintine*.

VII. Avec MM. *Scribe* et *de Courcy* : les Eaux du Mont-d'Or, vaudeville en un acte. Représenté le 25 juillet 1822, sur le théâtre du Gymnase. Paris, Vente, 1822, in-8, 1 fr. 50 c. [7197]

VIII. Renaissance (la) des Lettres et des Arts sous François Ier, poëme qui, au jugement de l'Académie française, a partagé le prix de poésie décerné dans sa séance du 25 août 1822. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1822, in-4 de 12 pages, 1 fr. 25 c. [7198]

Impr. sous le nom de *X. Boniface Saintine*.

IX. Poëmes, Odes, Épîtres et Poésies diverses. Paris, Ladvocat, 1823, in-18, avec un frontispice gravé. [7199]

X. Avec M. *Dartois* : l'Ile des Noirs, ou les deux Ingénues, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Vau-

deville, le 14 mars 1823. Paris, Mme Huet; Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [7200]

XI. Avec MM. *Carmouche* et *Rougemont* : M. Bonnefoi, ou le nouveau Menteur, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 8 juillet 1823. Paris, Quoy, 1823, in-8, 1 fr. [7201]

XII. Avec MM. *Dartois* et *Raymond* : l'Orage, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 9 juin 1823. Paris, Mme Huet; Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [7202]

XIII. Avec MM. *Désaugiers* et [*Nombret*] *Saint-Laurent* : les Couturières, ou le Cinquième au-dessus de l'entresol, tableau-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 11 novembre 1823. Paris, Barba, 1823, in-8, 1 fr. 50 c. [7203]

XIV. Chant français sur les désastres d'Ipsara. Paris, Ladvocat, 1824, in-8 de 16 pages. — Deux. édit. Ibid., 1824, in-8 de 16 pages. [7204]

XV. Avec MM. *Désaugiers* et [*Nombret*] *Saint-Laurent* : Pinson père de famille, ou la Suite de « Je fais mes farces », folie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 6 novembre 1824. Paris, Quoy, 1824, in-8, 1 fr. 50 c. [7205]

XVI. Jonathan le visionnaire, contes philosophiques et moraux. Paris, Baudouin frères, 1825, 2 vol. in-12, 7 fr. [7206]

Réimpr. sous le titre de *Contes philosophiques et moraux de Jonathan le Visionnaire*. Deuxième édition. Paris, A. Dupont, 1825, 2 vol. in-12 avec gravures, 8 fr.

XVII. Avec MM. Francis [*Leroy*, bar. *d'Allarde*] et *d'Artois* (*sic*): le Capitaliste malgré lui, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 10 mars 1826. Paris, Barba, 1826, in-8, 1 fr. 50 c. [7207]

XVIII. Histoire des guerres d'Italie, précédée d'une introduction. Première partie, contenant les campagnes des Alpes depuis 1792 jusqu'en 1796. Paris, A. Dupont, 1826, un vol. — Deuxième partie. Ibid., 1828, un vol.; en tout 2 vol. in-18, avec cartes, planches et tableaux, 7 fr. 50 c. [7208]

Faisant partie d'un *Résumé général de l'Histoire militaire des Français par campagnes, depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la fin du règne de Napoléon.*

XIX. Avec M. [*Nombret*] *Saint-Laurent* : les Cartes de visite, ou une Fête de famille, vaudeville en un acte. Représenté sur le

théâtre du vaudeville, le 1er janvier 1827. Paris, Barba; Duvernois, 1827, in-8, 1 fr. 50 c. [7209]

M. Boniface ne s'est fait connaître sur cette pièce que par son prénom.

XX. Avec M. *Scribe* : les Élèves du Conservatoire, tableau-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de Madame, le 28 mars 1827. Paris, Pollet, 1827, in-8, 2 fr. [7210]

Réimprimé en 1828 dans le « Répertoire du théâtre de Madame », gr. in-32.

XXI. Avec M. *Ancelot* : l'Homme du monde, drame en cinq actes. Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 25 octobre 1827. Paris, A Dupont, 1827, in-8, 3 fr., ou Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 32 pages à 2 col. [7211]

XXII. Avec MM. *Duvert* et *[Nombret] de Saint-Laurent* : Bonaparte, lieutenant d'artillerie, ou 1789 et 1800, comédie historique en deux actes, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre national du Vaudeville, le 2 octobre 1830. Paris, Barba, 1830, in-8, 2 fr. [7212]

M. Boniface ne s'est fait connaître que sous son prénom.

XXIII. Mutilé (le). Paris, Ambr. Dupont, 1832, in-8, 7 fr. 50 c. [7213]

XXIV. Avec M. *Carmouche* : le Proscrit, ou le Tribunal invisible, drame lyrique en trois actes. Représenté sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 18 septembre 1833. Paris, Quoy, 1833, in-8, 2 fr. 50 c. [7214]

XXV. Une maîtresse de Louis XIII. Paris, Ambr. Dupont, 1834-35, 2 vol. in-8, 10 fr. [7215]

XXVI. Avec M. *Michel Masson* : le Mari de la favorite, comédie en cinq actes. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 4 novembre 1834. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 96 pages à longues lignes, 3 fr. ; ou 1834, in-8 de 36 pages à 2 col., 30 c. [7216]

XXVII. Picciola. Paris, A. Dupont, 1836, in-8, 7 fr. 50 c. [7217]

Première édition de ce livre qui a obtenu de l'Académie française un des prix fondés par Montyon, celui pour les ouvrages les plus utiles aux mœurs.

Picciola a été déjà réimprimée bien des fois, mais la « Bibliographie de la France » n'en ayant pas annoncé exactement les diverses éditions, nous ne citerons ici que celles qu'elle nous a fait connaître.

Ve édition, rev. et corr. Paris, A. Dupont, 1837, in-18, 5 fr.

VIIIe édit. Paris, le même, 1838, in-8, 7 fr. 50 c.

Autre édition, précédée de quelques recherches sur l'emploi du temps

dans les prisons d'État, par Paul L. Jacob, bibliophile [*Paul Lacroix*]. Paris, Ch. Gosselin, 1840, 1843, in-12, 3 fr. 50 c.

Édition illustrée. Paris, Marchant, 1842, in-8 avec fig., 9 fr.; ou XVIIIe édition. Paris, Garnier frères, 1846, in-8, 10 fr.

XVIIe édition, revue par l'auteur, et augmentée d'un chapitre. Paris, Ch. Gosselin, 1843, in-8, 7 fr. 50 c.

XVIIIe édition. Paris, Charpentier, 1843, in-12, 3 fr. 50 c.

XXVIII. Soirées (les) de Jonathan. Paris, A. Dupont, 1837, 2 vol. in-8, 15 fr. [7218]

XXIX. Notice sur la vie et les ouvrages de M. Ancelot. 1837. [7219]

Imprimée à la tête des Œuvres complètes de M. Ancelot, publiées par le libraire Delloye.

XXX. Antoine. Paris, Ambr. Dupont, 1838, in-8, 7 fr. 50 c. [7220]

XXXI. Avec M. *Scribe* : le Duc d'Olonne, opéra comique en trois actes. (Théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 3 février 1842). Paris, Beck, 1842, in-8, 60 c. [7221]

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains ».

XXXII. Avec M. *Bayard* : une Femme sous les scellés, monologue. (Théâtre du Palais-Royal, le 26 mars 1842). Paris, Beck, 1842, in-8, 30 c. [7222]

Faisant partie de la précédente collection.

XXXIII. Récits dans la tourelle. I. Histoire de la belle cordière et de ses trois amoureux. II. Un Rossignol pris au trébuchet. Paris, Ch. Gosselin, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. [7223]

On pouvait, dans l'origine, se procurer chaque volume séparément.

XXXIV. Métamorphoses (les) de la femme. Paris, de Potter, 1846, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [7224]

XXXV. Une Maîtresse sous Louis XIII. Paris, Dolin, 1846, 2 vol. in-8, 10 fr. [7225]

Réimprimé dans la 3e série du « Musée littéraire », publié par le journal « le Siècle » en 1848, et 1850, in-4, 1 fr. 30 c.

M. Xav. Boniface est auteur de plus de pièces de théâtre que nous n'en avons cité dans l'énumération qui précède ; le surplus sera indiqué au nom de XAVIER, sous lequel il a souvent caché sa collaboration.

Outre les ouvrages que nous venons de citer, M. Xav. Boniface a eu part à « la Pervenche. Livre des Salons » (1848). Il écrit depuis longtemps dans « le Constitutionnel. »

SAINTINÉ (Edwige), huissier du cabinet de Napoléon Bona-

parte à Sainte-Hélène, *auteur supposé* [Charles DORIS, de Bourges].

Chagrins domestiques de Napoléon Bonaparte à l'île Sainte-Hélène. Précédé de faits historiques de la plus haute importance, le tout de la main de Napoléon, ou écrit sous sa dictée; papiers enlevés de son cabinet dans la nuit du 4 au 5 mai 1821, et publiés par — ; suivi de notes précieuses sur les six derniers mois de la vie de Napoléon. Paris, Germain Mathiot, 1821, in-8, 4 fr. [7226]

Cet écrit est de l'auteur des huit pamphlets sur Napoléon et sa famille, cités sous les nos 400 à 407 des *Supercheries.*

SAINVAL l'aînée, *nom de théâtre* [Mlle Marie-Blanche ALZIARI, une des illustrations de la scène française, à l'époque où elle en comptait tant; morte à Draguignan, en 1836].

SAINVAL cadette (Mlle), *nom de théâtre* [Mlle ALZIARI, sœur cadette de la précédente].

Lettre de — à la Comédie française, du 14 janvier 1784 (et Lettre de Mme *Vestris* à la Comédie française, en réponse à celle de Mlle Sainval). Sans nom de ville, ni d'impr. (1784), in-8. [7227]

SAINVILLE (Eugène), *pseudonyme* [Hippolyte VALLÉE, ancien libraire, beau-frère de son confrère Vimont].

I. Chevaliers (les) d'industrie, roman de mœurs. Paris, Lachapelle, etc., 1831, 4 vol. in-12, 12 fr. [7228]

II. Prêteur (le) sur gages. Paris, Lachapelle, 1833, 5 vol. in-12, 15 fr. [7229]

SALENT (Louis), *pseudonyme* [Aymar DESCLOSIÈRES, et quelquefois Louis ENAULT, avocats à Caen].

M. Aymar Desclosières, fils d'un sous-préfet de Lisieux destitué en 1848, et lui-même employé à la préfecture de Caen, signait d'abord ses articles dans le journal ultra-légitimiste de Caen, *l'Intérêt public*, GASTON DE NORRIS; sa position orléaniste l'empêchant de signer autrement que sous un pseudonyme. Depuis la loi Tinguy, il a emprunté fréquemment le nom du garçon de bureau de *l'Intérêt public*, Louis Salent. M. Louis Enault a parfois usé du même stratagème. Au reste, Louis Salent, qui est un garçon d'une certaine aptitude littéraire et qui n'a pas encore atteint l'âge de vingt ans, a plus d'une fois rédigé dans son journal les nouvelles de la localité et fait les coupures dans les journaux de Paris et dans les correspondances.

Depuis le mois de juillet 1851, le parquet de Caen a, par un avis offi-

cieux, fait cesser les petites fraudes de MM. Aymar Descloisières et Louis Enault.

SALES (J. de), *pseudonyme* [ISOARD, connu sous le nom de DELISLE DE SALES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Delisle de Sales*.

SALIGNY (le sieur de), *pseudonyme* [Nicolas FONTAINE].

I. Conférences de *Cassien*, traduites en françois. Paris, Ch. Savreux, 1665, 2 vol. in-8. [7230]

II. Institutions (les) de *assien*, traduites en françois. Paris, Ch. Savreux, 1667, in-8. [7231]

SALLÉ, *auteur supposé* [HUBERT, commissaire au Châtelet].

Traité des fonctions, droits et priviléges des commissaires au Châtelet de Paris. Paris, 1759, 2 vol. in-4. [7232]

Cette collection est due au zèle de Hubert, commissaire au Châtelet. Le fait se trouve consigné dans l'Éloge de Hubert, par Chenu. V. *Lettres sur la profession d'Avocat*, par Camus, in-12, t. II, n° 1029.

SALLUSTIUS PHARAMUNDUS Helvetus, *pseudonyme* [Melchior GOLDASTUS].

Carolus Allobrox, seu de superventu Allobrogum in urbem Genevam historia. 1603, in-4. [7233]

SALOCINI, *pseudonyme* [VENETTE].

Tableau de l'Amour considéré dans l'état de mariage. Amsterdam, 1687; Parme (Rouen), 1696, in-12. [7234]

Ouvrage souvent réimprimé, avec des additions de divers auteurs. Pour la nomenclature des autres éditions de ce livre, voy. la « France littéraire », à VENETTE.

SALVADOR, *aut. dég.* [Salvador TUFFET], auteur dramatique.

I. Avec M. *A. Ferré :* Baron le comédien, anecdote-vaudeville en 1 acte. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 7 octobre 1837. Paris, Marchand, 1837, in-8 de 16 pages, 20 c. [7235]

II. Avec M. *Abel :* le Vieux Paillasse, vaudeville en 1 acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 10 mars 1838. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 16 pages, 20 c. [7236]

III. Avec feu *Dessarsin :* Ozakoi le conspirateur, vaudeville en 2 actes. (Théâtre des Folies-Dramatiques, le 3 avril 1841). Paris, Gallet, 1841, in-8 de 10 pages, 30 c. [7237]

Faisant partie de « Paris dramatique ».

IV. Avec M. *Commerson*: Une bonne Fille, comédie-vaudeville en 1 acte. (Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 11 novembre 1849). Paris, Marchant, 1849, in-8 de 12 pages, 25 c. [7238]

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

SALVAGE (Mme de), *pseudonyme* [Alexis EYMERY].

I. Folies (les) amusantes, petit album récréatif, illustré par Victor Adam, texte par —. Paris, Mlle Désirée Eymery; Aubert, 1840, in-16 orné de 16 lithogr., 6 fr. [7239]

II. Récréation (la) des enfants, illustrée par Lasalle, texte par —. Paris, Aubert; Mlle Dés. Eymery, 1841, in-8, 5 fr. [7240]

III. Fille (la) du soldat aveugle. Deuxième édition. Paris et Limoges, 1845, in-12, avec 1 grav., 1 fr. [7241]

IV. Alphabet du moyen-âge. Paris, Fayé, 1845, in-16, orné de 12 vignettes. [7242]

V. Aventures (les) surprenantes du célèbre Grand-Gosier et de Mimi-Chéri, son fils unique, surnommé la Grosse-Tête. Paris, Fayé, 1847, in-16, orné de 12 vignettes. [7243]

VI. Petits (les) entêtés. Paris, Fayé, 1849, in-16 de 32 pages, avec 6 lithogr. [7244]

Faisant partie de « la Bibliothèque de l'Enfance ».

VII. Burlesques (les), ou le Mauvais genre. Paris, Fayé, 1850, in-16 de 48 pages, avec 6 lithogr. [7245]

Faisant partie de la même « Bibliothèque ».

SALVERTE (de), *nom abréviatif* [Eusèbe BACONNIÈRE DE SALVERTE]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Salverte*.

SALVIATI, *pseudonyme* [Henri BEYLE], auteur d'articles dans l'un de nos recueils littéraires.

SALVOLINI (François-Pellegrin-Joseph-Gaspard), *voleur littéraire*, né à Faënza (États romains), le 10 avril 1810, mort à Paris en 1838.

I. Principales (des) expressions qui servent à la notation des dates sur les monuments de l'ancienne Égypte, d'après l'inscription de Rosette. Lettres à M. l'abbé Costanzo Gazzera. Première lettre. Paris, Dondey-Dupré, 1833, in-8 de 40 pages, avec une planche.

— Deuxième Lettre. Paris, le même, 1833, in-8 de 66 pages, plus un errata pour la première Lettre et une planche. [7246]

II. Campagne de Rhamsès-le-Grand (Sésostris) contre les Schèta et leurs alliés. Manuscrit hiératique égyptien, appartenant à M. Sallier, à Aix, en Provence. Notice sur ce manuscrit. Paris, veuve Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 132 pages, avec 2 planches. [7247]

III. Spécimen de quelques corrections à l'édition de différents textes hiéroglyphiques qui ont paru dans la première livraison de l'ouvrage : les Monuments de l'Égypte et de la Nubie, d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune, etc., publiés sous les auspices de MM. Guizot et Thiers, ministres de l'instruction publique et de l'intérieur. Paris, impr. et librairie de F. Didot frères, 1835. Proposées par François Salvolini. Paris, Dondey-Dupré, 1835, in-4 de 16 pages, avec une planche. [7248]

IV. Traduction et Analyse grammaticale des inscriptions sculptées sur l'obélisque égyptien de Paris, suivie d'une Notice relative à la lecture des noms des rois qui y sont mentionnés. Paris, de l'impr. de Mme veuve Dondey-Dupré, 1837, in-4 de 148 pages, avec 4 planches. [7249]

Tiré à 250 exempl.

Nous avons traité Salvolini de voleur littéraire. Ce jugement se trouve ainsi formulé dans l'écrit intitulé : *Notice sur les manuscrits de Champollion le jeune, perdus en l'année 1832, et retrouvés en 1840*; par M. Champollion-Figeac. Paris, typogr. de F. Didot, mars 1842, in-8 de 47 pag. avec un fac-simile. Nous empruntons à M. Ach. Jubinal l'analyse de cette Notice qu'il a donnée à « la Revue du Midi », Montpellier, 1843, t. II, p. 69 et suiv. :

« Dans ce mémoire, on dévoile, avec des détails les plus circonstanciés et les plus curieux, un plagiat monstre qui s'est continué sous nos yeux pendant plusieurs années, — un vol scientifique effronté, devant lequel frémirait et pâlirait Thomassius lui-même, l'auteur du fameux traité *De plagiario litterario*, imprimé à Hall en 1700, avec une liste de cent plagiaires les plus célèbres. C'est, en effet, quelque chose d'inouï, que cette déprédation littéraire qui aurait duré toute une vie, si la mort ne s'était chargée de l'arrêter. Nous prions nos lecteurs d'en lire avec attention le récit abrégé; ils y trouveront diverses circonstances qui les intéresseront. — Voici les faits :

« En 1831, un jeune homme, nommé Salvolini, était adressé d'Italie, avec des lettres de recommandation écrites par plusieurs personnes honorables, à M. Champollion le jeune. Il venait en France (pensionné par

son souverain, et destiné, disait-on, à prendre plus tard la direction du musée royal égyptien, à Turin), pour étudier la langue et les monuments de l'antique Égypte. Champollion le jeune était d'un abord très facile, d'un caractère communicatif. Il aimait à répandre ses idées, à inculquer aux autres les connaissances qu'il avait acquises. Le motif, d'ailleurs, qui amenait en France le malheureux dont nous avons à parler, les noms honorables qui le patronaient, tout faisait à notre savant compatriote une loi de le bien accueillir : il n'y manqua pas, et bientôt Salvolini, reçu dans sa maison, fut admis par lui dans l'intimité de son cabinet.

« Cependant Champollion mourut. Son frère, en mettant en ordre ses papiers, afin d'en dresser, dit le Mémoire, un état qui pût servir de base à la proposition faite par le Gouvernement de les acquérir dans l'intérêt de la science (proposition réalisée par une loi spéciale, en date du 24 avril 1833), ne tarda pas à s'apercevoir qu'il manquait un assez grand nombre de manuscrits, parmi lesquels quelques-uns des plus importants. Il s'informa du sort de ses travaux auprès des amis de son frère; ce fut en vain. Aucun d'eux ne les possédait...... *Ils avaient disparu!*

« Néanmoins, Champollion ne les avait pas détruits; cela était évident. Les avait-il prêtés à quelque emprunteur oublieux, confiés à quelque dépositaire infidèle? Quel était, en tout cas, ce dépositaire ou cet emprunteur? C'est ce qu'on était menacé d'ignorer longtemps, sinon toujours, lorsqu'une circonstance particulière vint donner une direction aux soupçons de M. Champollion l'aîné. En effet, peu de mois après la mort de Champollion le jeune, notre Italien, qui n'avait jamais publié aucun travail, annonça, comme très prochaine, l'apparition d'un ouvrage en trois volumes in-4, sous le titre d'*Analyse grammaticale des différents textes égyptiens*, etc.

« A l'aspect de ce prospectus, dit l'auteur du Mémoire auquel nous empruntons ces faits, je me sentis accablé par une subite et pénible révélation. Je vis, dès ce moment, les manuscrits de mon frère dans des mains, non plus oublieuses, mais criminelles et résolues........ J'exposai méthodiquement à cet homme, qu'il était placé, par l'annonce d'un semblable ouvrage, dans une position singulière, etc.

« Salvolini fit semblant de ne pas comprendre; et cependant, parmi les textes dont il annonçait l'analyse et l'interprétation, se trouvait l'Inscription de Rosette, sur laquelle Champollion avait lu, en 1822, à l'Institut, un Mémoire fort étendu, lequel avait disparu de son cabinet pendant sa dernière maladie, et *qui plus tard se retrouvera en entier, écrit de la main de Champollion*, dans les papiers de Salvolini.

« En 1838, ce dernier mourut. Ses manuscrits, qu'il avait mis en gage, restèrent pendant environ deux ans entre les mains de ses débiteurs; mais le bruit qu'ils avaient été envoyés au-delà des Alpes, empêcha la famille Champollion de se livrer à des recherches et à des démarches. En 1848, un artiste italien, M. Verardi, fut chargé par la famille du défunt de régler ses affaires à Paris. M. Verardi pria M. Lenormand, conservateur de la Bibliothèque royale, de venir examiner les papiers de Salvo-

lini, auxquels on attribuait une certaine valeur. A peine M. Lenormand eût-il ouvert quelques cartons, qu'il reconnut l'écriture de Champollion le jeune, et découvrit un nombre vraiment prodigieux de manuscrits autographes dus à la plume de son illustre maître. *Parmi ces manuscrits*, qui formaient à eux tous *une masse de plus de soixante livres pesant*, et que durant la maladie de Champollion, Salvolini avait emportés page à page, il y en avait un qui, à lui seul, se composait de *deux cent vingt-quatre feuillets* in-4.

« Or, la plupart de ces manuscrits ont été, de 1833 à 1838, publiés par Salvolini, *sous son nom, comme étant de lui*, tandis qu'il n'avait eu, le malheureux, qu'à les voler et à les copier, pour devenir un des plus savants hommes de son siècle !.....

« Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'hypocrisie avec laquelle il procédait dans son brigandage scientifique, et contrefaisait l'honnête homme, tout en dévalisant un mort. En effet, en 1833, dans la séance solennelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Sylvestre de Sacy, en lisant sa remarquable Notice sur la vie et les ouvrages de Champollion le jeune, signalait l'enlèvement du Mémoire de l'illustre savant, qui contenait l'*Analyse grammaticale de l'inscription de Rosette*, il faisait également connaître, en la regrettant, la disparition du Mémoire lu à l'Institut en 1831, par Champollion, et qui traite de la *Notation graphique des divisions civiles du temps chez les Égyptiens*. Il finissait, en adjurant les dépositaires de ces écrits de les rendre à l'Académie, à la science, à la famille de Champollion, dont la mémoire ne devait pas être victime de ses sentiments nobles et généreux. Veut-on savoir comment Salvolini répondait à cette prière ? Pareil à ce nègre, héros d'un roman moderne, qui, tout en faisant périr son maître lentement dans le plus horrible supplice, sollicite et obtient de l'Académie le prix Montyon, *pour ses bons soins et son inimitable dévouement*, il imprimait dans un de ses ouvrages, en parlant d'un Mémoire de Champollion : « Mais n'est-ce pas assez que la mort ait mis un terme à tant d'utiles travaux? Le destin nous a ravi, à toujours peut-être, ce dernier ouvrage qu'il croyait avoir légué à la science. Champollion prononça, quelques jours avant sa mort, le nom d'un individu auquel, toujours d'accord avec son bon caractère, il n'avait pas su refuser son manuscrit. Ce nom, peu connu des amis qui entourait son lit, fut oublié pendant la terrible catastrophe qui, peu de jours après, termina une vie si précieuse, et c'est ainsi que, *par une action qu'il n'est pas permis de qualifier*, la science reste jusqu'ici privée de ce chef-d'œuvre ».

« Et le malheureux qui écrivait ces mots était le détenteur du manuscrit! Et il avait imprimé et imprimait sous son nom les ouvrages de Champollion !..... On frémit en présence d'un pareil trait, et l'on est tenté de s'écrier : « Vous avez raison, Monsieur, de ne pas oser qualifier une pareille action. Car tout mort que vous êtes, si nous voulions la caractériser, nous serions obligés de dire que c'est une infamie, un vol de la plus lâche espèce !.... »

« Mais que penser, quand on songe que cet homme trouvait plus d'en-

couragements et de protections qu'un Français ; qu'il s'y faisait honorer, quoique jeune, plus qu'aucun de nos vieux et vénérables savants ; qu'enfin, on le portait, à Paris, comme remplaçant de Champollion au collège de France, et qu'on se proposait, dès qu'il eut été naturalisé Français, de lui ouvrir les portes de l'Institut. — Certes, en fait de lumières, comme en fait de douanes, nous rejetons le système prohibitif. A Dieu ne plaise que nous repoussions la science sous prétexte de frontières. De quelque côté qu'elle vienne, nous l'acceptons. Mais, après tout, pas de préférence; soyons aussi de notre pays. Aimons un peu moins, s'il est possible, les Espagnols, les Polonais, les Italiens, et encourageons un peu plus nos compatriotes; en un mot, défions-nous de tous ces étrangers qui s'abattent sur notre patrie comme des chiens à la curée, comme des corbeaux sur un cadavre. Ce sera le moyen, peut-être, d'éviter quelques déceptions colossales dans le genre de celle que nous venons de raconter, et d'empêcher dans la science, dans les lettres, et surtout dans les emplois bien rétribués, ces invasions périodiques de mendiants, humbles d'abord, ingrats et arrogants ensuite, qui nous arrivent depuis dix ans de tous les coins de l'Europe ».

« Telle est la morale de notre histoire ; elle n'est, à coup sûr, pas plus mauvaise qu'une autre, et nous souhaitons que chacun en fasse son profit ».

SANCTA CRUCE (Alypio à), doct. théol., *pseudonyme* [Joh. HAMON].

Apologia Lud. Cellotii, tribus libris comprehensa ad ipsummet Cellotium. Paris., 1648, in-8. [7250]

Voy. Moreri. Il y est dit assez clairement que cette Apologie est une critique.

SANCTA FIDE (H. à), *pseudon.* [Josiae sive Josuae LURKI].

Hieronymi à S. Fide Hebræomastix, vindex impietatis ac perfidiæ Judaicæ liber, quo deteguntur, ac firmissimis argumentis refutantur enormes et nefarii Judæorum, eorumque Talmud errores, atque superstitiones. Adjecta est ad calcem Nicolai de Lyra probatio adventûs Christi per scripturas à Judæis receptas. Francofurti, 1602, in-4, et in Biblioth. Patrum Lugdunensi, t. 26. [7251]

Catal. Bibl. Casanat., t. IV, p. 109.

SANCTA FIDE (H. à), *pseudonyme* [Rich. SIMON].

Hieronymi Le Camus, theologi Parisiensis judicium de nuperâ Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. Edimburgi (Amstelodami), 1685, in-4. [7252]

R. Simon avait pris d'abord un autre nom pour publier cet ouvrage ; car on lit au haut des pages : *Hieronymi à Sanctâ Fide judicium de responsione*

Vossii. V. l'*Éloge historique* de R. Simon, par Bruzen de la Martinière, en tête de ses *Lettres*, édition de 1730, t. I, p. 58. Baillet n'aurait pas dû affirmer que Simon n'avait pas pris le masque de Jérôme de Sainte-Foi. (*Auteurs déguisés*, p. 554.)

SANCTO AMORE (Liberius de), *pseudon.* [Joan. CLERICUS].

Liberii de S. Amore epistolae theologicae in quibus varii scholasticorum errores castigantur. Irenopoli, 1679, in-8. [7253]

SANCTO-GREGORIO (Honoratus à), *pseud.* [Joh. NICOLAÏ].

In Catenam auream S. Thomae ac P. Nicolaï editionem novam apologetica praefatio. Parisiis, 1668, in-12. [7254]

SANCTO JUSTO (Eusebio à), *pseudonyme* [Fr. LANOVIUS, vel Joan. DURELL].

Effigies contracta Roberti Fludd, cum naevis, appendice et electione, in lucem producente —. Lutetiae, 1636, in-8. [7255]

SANCY (le sieur de), *pseudonyme* [Théodore-Agrippa D'AUBIGNÉ].

Confession catholique de —. Amsterdam, 1595, in-12. [7256]

Réimprimée avec les notes de Le Duchat et de Godefroy, dans le t. IV du « Journal de Henri III », Paris, 1744, in-8.

SAND (Charles-Louis), *auteur supposé.*

Mémoires de —, avec le Récit des circonstances qui ont accompagné l'assassinat d'Auguste Kotzebue, et une Justification des Universités d'Allemagne; trad. de l'angl. (par *Moreau de Commercy*, père du vaudevilliste). Paris, Rosa, 1819, in-8, avec portrait. [7257]

SAND (J.), *auteur déguisé* [Jules SANDEAU].

(Avec Mme *Dudevant*) : Rose et Blanche, ou la Comédienne et la Religieuse. Paris, Renault; Lecointe et Pougin, etc., 1831, 5 vol. in-12, 15 fr. — Nouv. édition, entièrement revue et corrigée. Paris, Dupuy; Teuré, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [7258]

Ce roman ne porte que le nom de J. Sand.

SAND (George), *nom littéraire* [Aurore-Amandine DUPIN, dame DUDEVANT, fille du fermier-général Dupin, et petite-fille du maréchal de Saxe (1); née le 10 juillet 1798 (?); l'un des écrivains les plus

(1) Telle est l'opinion commune; mais un parent de Mme Dudevant, M. Brault, a publié, après la Révolution de février une « Biographie de George

distingués du XIXe siècle, mais dont les opinions ont été plus d'une fois combattues. Il y a près de vingt ans, alors que Mme Dudevant ne s'était pas encore posée comme fanatique prédicateur des dangereuses utopies qui depuis cette époque ont ébranlé la Société, M. le baron de Massias, homme très respectable, a porté le jugement suivant sur elle dans son « Mouvement des idées dans les quatre derniers siècles, ou Coups de pinceaux historiques ». (Paris, 1837, in-8), p. 40 : « GEORGE SAND. Honte et gloire de son sexe qu'elle a ré-
« pudié ! Elle mine les bases de la Société en attaquant la sainteté
« du mariage. Mettez dans cet article les noms de Sévigné, Main-
« tenon, Lafayette, vous aurez deux pôles de la Civilisation ».

I. OUVRAGES DE Mme DUDEVANT.

1831—1851.

Romans, Contes et Nouvelles.

I. Avec M. J. Sand [*Jules Sandeau*] : Rose et Blanche, ou la Comédienne et la Religieuse. Paris, Renault; Lecointe et Pougin, 1831, 5 vol. in-12, 15 fr.— Nouv. édit., entièrement revue et corrigée. Paris, Dupuy; Tenré, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [7259]

Ce roman ne porte que le nom de *J. Sand.*

II. Indiana. Paris, J.-P. Roret; Dupuy, 1832, 2 vol. in-8. — IVe édit. Paris, Ch. Gosselin, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [7260]

Indiana est un de ces livres peinture fidèle de nos mœurs élégantes,

---

Sand », que nous avons sous les yeux, dans laquelle l'auteur établit ainsi qu'il suit, une tout autre généalogie de cette dame illustre et fameuse tout à la fois.

« La grand'mère de George Sand est née du maréchal de Saxe et d'une actrice.

« Madame Dupin, née de Saxe, apprenant le mariage de son fils, voulut y mettre opposition; le magistrat lui montra l'acte de son consentement; elle allait dire : Il est faux, mais elle compromettait son fils qui l'avait fait; elle se retira et dit : Mon fils fait un mariage de boue.

« George Laborde, fille de M. Dupin et de Sophie Laborde, est née à Paris; elle épousa M. Dudevant, lieutenant de cavalerie. De ce mariage elle eut deux enfants, une fille et un garçon. Personne n'ignore pourquoi Madame Dudevant s'appelle aujourd'hui George Sand. Ce dernier nom, elle l'a acquis pour prix de ses intrigues morales avec M. Jules Sandeau, homme dont le nom est connu parmi nos auteurs de romans. Ses liaisons ont provoqué un procès en séparation de corps et de biens ».

récit profondément vrai de la vie triviale et bourgeoise, mais parfois injuste et souvent amère ; Indiana est un livre de sentiments intimes, qui trouvera des esprits sevères pour le juger, et des cœurs attendris pour l'absoudre.

Voir la « Revue de Paris », 1832, t. XXXIX, p. 69.

III. Valentine. Paris, Dupuy; Tenré, 1832, 2 vol. in-8. — IIIe édit. Paris, Ch. Gosselin, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [7261]

Pour une appréciation de ce roman, voyez la « Revue de Paris », 1832, t. XLIV, p. 196.

Dans le n° du 15 décembre 1832 de la « Revue des Deux-Mondes », M. Gust. Planche, qu'à tort ou à raison on a dit un admirateur passionné de l'hermaphrodite littéraire Geo. Sand, a fait un éloge pompeux d'*Indiana* et *Valentine*, comme il l'a fait plus tard de *Lélia*, roman licencieux, et de *Jacques*.

IV. Cora, nouvelle; par l'auteur d'Indiana. — Impr. dans le tome V du « Salmigondis, contes de toutes les couleurs ». (1833). [7262]

Cette Nouvelle n'a été reproduite dans aucune édition des Œuvres de l'auteur.

V. Une Vieille Histoire. — Impr. dans le t. 1er des « Heures du Soir ». (1833). [7263]

Même observation que la précédente.

VI. Lélia. Paris, Dupuy; Tenré, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. — Deuxième édition (augmentée d'une partie inédite). Paris, Bonnaire, 1839, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [7264]

La seconde édition forme les tomes V-VII des Œuvres de l'auteur.

Ce roman est annoncé dans la « Bibliographie de la France », du 10 août 1833, sous le n° 4257 ; huit jours plus tard, et sous le n° 4394, on trouve l'annonce de faux-titres et titres d'une seconde édition. Ce n'était pas la première fois que les éditeurs de Mme Dudevant usaient de cette supercherie pour simuler un plus grand succès encore à ses ouvrages.

La « Revue de Paris » a rendu compte de *Lélia*, dans son t. LIII, p. 153 (1833).

M. Capo de Feuillide a aussi publié, dans « l'Europe littéraire », un article tant soit peu acerbe sur ce roman licencieux. Cet article renfermait une allusion blessante pour M. Gustave Planche, qui crut devoir en demander raison à son auteur. Il s'ensuivit un combat au pistolet, où heureusement personne ne fut blessé.

VII. Romans et Nouvelles. Tomes I et II. Le Secrétaire intime, suivi de la Marquise, Lavinia, Metella et Mattea, nouvelles. Paris, Bonnaire; Mageu, 1834, 2 vol. in-8, 15 fr. [7265]

Les nouvelles qui sont à la suite du « Secrétaire intime » ont d'abord

paru dans les « Revues de Paris et des Deux-Mondes » : *La Marquise* et *Lavinia*, dans la « Revue de Paris », en 1832, et *Metella* et *Mattea*, dans la « Revue des Deux-Mondes », le 15 octobre 1833 et le 1er juillet 1833.

La « Revue de Paris », dans sa nouvelle série, a rendu compte du *Secrétaire intime*, t. IV (1834), p. 264.

VIII. Jacques. Paris, Bonnaire, 1834, 2 vol. in-8, 15 fr. [7266]

IX. André. Paris, Bonnaire; V. Magen, 1835, in-8, 7 fr. 50 c. [7267]

Imprimé d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos du 15 mars et 1er avril 1835.

X. Leone Leoni. Paris, Bonnaire; Magen, 1835, in-8, 7 fr. 50 c. [7268]

Impr. d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 avril et 1er mai 1834.

— Leon Leoni, par Jorge Sand; traduccion del francès de don *Fernando Bielsa.* Paris, Rosa, 1836, 2 vol. in-12.

XI. Simon. Paris, Bonnaire; V. Magen, 1836, in-8, 8 fr.]7269]

Impr. d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos du 15 janvier, 1er et 15 février 1836.

XII. Dieu (le) inconnu. — Impr. dans le t. II du Dodécaton, ou le Livre des douze. (Paris, Magen, 1834, 2 vol. in-8.) [7270]

Nou reproduit dans les Œuvres de l'auteur.

XIII. Lettres d'un voyageur. Paris, Bonnaire, 1837, 2 vol. in-8, 12 fr. [7271]

Formant les tomes XV et XVI des Œuvres de l'auteur. Ces Lettres ont d'abord paru dans la « Revue des Deux-Mondes », du 15 mai 1834 au 1er novembre 1836.

XIV. Mauprat. Paris, Bonnaire, 1837, 2 vol. in-8 avec portr., 15 fr. — Sec. édit. Paris, le même, 1839, 2 vol. in-8, 12 fr. [7272]

Imprimé d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 1er et 15 avril, 1er mai et 15 juin 1837.

La seconde édition forme les tomes XVII et XVIII des Œuvres de l'auteur.

XV. Contes vénitiens : La Dernière Aldini. — Les Maîtres Mosaïstes. Paris, Bonnaire, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [7273]

Formant les tomes XIX et XX des Œuvres de l'auteur. Ces deux contes ont paru d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes : *Les Maîtres Mosaïstes*, dans les nos des 15 août, 1er et 15 septembre, et *la Dernière Aldini*, dans les nos des 1er et 15 décembre 1837 et 1er janvier 1838.

XVI. Orco (l'). — Impr. dans la Revue des Deux-Mondes, numéro du 1er mars 1838. [7274]

Cette Nouvelle n'a été reproduite dans aucune édition des Œuvres de l'auteur.

XVII. Uscoque (l'). Paris, Bonnaire, 1839, in-8, 8 fr. [7275]

Volume formant le tome II des Œuvres nouvelles de l'auteur.

L'Uscoque a d'abord paru dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 mai, 1er et 15 juin et 1er juillet 1838.

XVIII. Spiridion. Paris, Bonnaire, 1839, in-8, 8 fr. [7276]

Volume formant le tome II des Œuvres nouvelles de l'auteur.

Spiridion a d'abord paru dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 octobre, 1er et 15 novembre 1838, 1er et 15 janvier 1839.

Mme Dudevant n'a-t-elle pas connu, avant d'écrire son roman, un livre intitulé : *Spiridion anachorète de l'Apennin*, par Camus, évêque de Belley. Paris, 1623, in-12 de 329 pages.

XIX. Lélia, nouvelle partie inédite. [7277]

Impr. d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », no du 15 septembre 1839, et réimprimé immédiatement avec l'édition de *Lélia*, 1839, qui forme 3 vol.

XX. Compagnon (le) du tour de France. Paris, Perrotin, 1840, 2 vol. in-8, 15 fr. [7278]

XXI. Pauline, nouvelle (suivie des Mississipiens, proverbe). Paris, Magen et Comon, 1841, in-8, 7 fr. 50 c. [7279]

Pauline a paru d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 décembre 1839 et 1er janvier 1840, et *les Mississipiens*, dans les nos des 15 mars et 1er avril 1840.

XXII. Voyage d'un Moineau de Paris. [7380]

Imprimé dans les « Scènes de la vie privée et publique des animaux » (1842, 2 vol. gr. in-8), t. Ier, p. 227-260.

XXIII. Un Hiver à Majorque. Paris, Souverain, 1842, 2 vol. in-8, 16 fr. [7281]

Cet ouvrage a d'abord paru dans la « Revue des Deux-Mondes », sous le titre d'*Un Hiver au midi de l'Europe*, nos des 15 janvier, 15 février et 15 mars 1841. Il a été réimpr., sous le titre des *Majorcains*, dans le tome XIII des Œuvres de l'auteur, édition de 1842-44.

XXIV. Horace. Paris, de Potter, 1842, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [7282]

Impr. d'abord dans la « Revue indépendante », en novembre et décembre 1841, février et mars 1842.

XXV. Foyer (le) de l'Opéra. Paris, Souverain, 1842, in-8, 7 fr. 50 c. [7283]

Ce volume est le septième d'un recueil portant le même titre, publié par le libraire Souverain.

Ce volume, qui est tout entier de Mme Dudevant, contient trois pièces : 1° *Melchior*; 2° *Mouny-Robin*, et *Jean-Jacques Rousseau*, fragment d'une réponse à un fragment de lettre. Ces pièces ont paru d'abord autre part. *Melchior*, dans la « Revue de Paris »; *Jean-Jacques Rousseau* et *Mouny-Robin* dans la « Revue des Deux-Mondes », le premier dans le n° du 1er juin 1841, et le dernier dans celui du 15 juin 1844.

XXVI. Consuelo. Paris, de Potter, 1842-43, 8 vol. in-8, 30 fr. — Paris, Charpentier, 1844, 2 vol. in-12 format angl., 7 fr. [7284]

Impr. d'abord dans la « Revue Indépendante », de février 1842 à avril 1843.

XXVII. Jean Zyska, épisode de la guerre des Hussites. — Impr. dans la « Revue indépendante », tomes VII et VIII (1843). [7285]

XXVIII. Comtesse (la) de Rudolstadt. Paris, de Potter, etc., 1843-44, 5 vol. in-8, 37 fr. 50 c.; — Paris, Charpentier, 1845, 2 vol. in-12 format angl., 7 fr. [7286]

Impr. d'abord dans la « Revue Indépendante », t. VIII à XII.

XXIX. Fanchette. Lettre de Blaise Bonnin à Claude Germain.— Imprimé dans la « Revue indépendante » en octobre et novembre 1843 (t. X et XI). [7287]

A la page 497 du tome X on lit la signature de Blaise Bonnin, laboureur, adjoint à Montgivret, près La Châtre (Indre). La suite est intitulée : Communication au rédacteur en chef de « la Revue Indépendante ».

XXX. Procope-le-Grand. Deuxième épisode de la guerre des Hussites au XVe siècle; pour faire suite à « Jean Ziska ». — Impr. dans la « Revue indépendante », t. XIII (mars 1844), p. 161 à 208. [7288]

Jean Zyska (V. n° XXVII) et *Procope-le-Grand* ont été placés par l'auteur à la fin de *Consuelo*.

XXXI. Jeanne. Paris, L. de Potter, 1844, 3 vol. in-8, 24 fr. [2789]

Impr. d'abord dans le journal « l'Époque ».

XXXII. Meunier (le) d'Angibault. Paris, Desessart, 1844 et 1846, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [7290]

XXXIII. Mare (la) au Diable. Paris, de l'impr. de Proux, 1846, in-4 de 16 pages; — Paris, Vict. Lecou, 1850, in-16, orné d'un portrait. [7291]

L'édit. in-4 est le tirage à part d'un feuilleton du « Courrier français ».

XXXIV. Noce (la) de campagne, pour faire suite à la « Mare au Diable ». Paris, de l'impr. de Proux, 1846, in-8 de 8 p. [7292]

Impr. aussi primitivement dans le « Courrier français ».

XXXV. Isidora. (Journal d'un Solitaire dans Paris). Paris, Souverain, 1846, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [7293]

Imprimé d'abord dans la « Revue indépendante », t. XIX et XX (1845).

XXXVI. Teverino. Paris, Desessart, 1846, 2 vol. in-8, 15 fr. [7294]

Impr. d'abord dans le journal « la Presse ».

XXXVII. Lucrezia Floriani. Paris, de l'impr. de Proux, 1846, in-4 de 52 pages. — Première (lisez IIIe) édition. Paris, Desessart, 1847, 2 vol. in-8, 15 fr. [7295]

Publié d'abord en feuilleton dans le journal « la Presse ».

XXXVIII. Péché (le) de M. Antoine. Paris, Souverain, 1847, 6 vol. in-8, 45 fr. [7296]

Imprimé d'abord en feuilleton dans le journal « l'Époque ».

XXXIX. Piccinino (le). Paris, Desessart, 1848, 5 vol. in-8, 37 fr. 50 c. [7297]

Impr. d'abord en feuilleton dans le journal « la Presse ».

XL. Petite (la) Fadette. Paris, Michel Lévy, 1849, 2 vol. in-8, 12 fr.; ou 1850, in-12, format angl., 3 fr. [7298]

Impr. d'abord en feuilleton dans le journal « le Crédit ».

XLI. François le Champi. Paris, Cadot, 1850, 2 vol. in-8, 15 fr. — Paris, Victor Lecou, 1850, in-12, format angl., 3 fr. 50 c. [7399]

Imprimé d'abord dans le feuilleton du « Journal des Débats », à partir du 1er janvier 1848.

XLII. Histoire du véritable Gribouille. Vignettes par Maurice Sand, gravures de Delaville. Paris, Blanchard, 1850, in-16, 3 fr. [7300]

Faisant partie d'un « Nouveau Magasin des Enfants ».

XLIII. Château (le) des désertes. Paris, Michel Lévy frères, 1851, 2 vol. in-8, 15 fr. [7301]

Impr. d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », en 1851. — La composition de ce roman est antérieure à février 1848.

XLIV. Visions (les) de la nuit dans les campagnes. Avec des dessins de M. Maur. Sand. 1851. — Impr. dans « l'Illustration », n° du 13 décembre 1851, p. 371-74. [7302]

A cette liste nous devons ajouter les trois nouvelles suivantes qui ont été imprimées dans divers recueils, mais que nous ne pouvons indiquer avec la même précision que ci dessus : *La Prima donna* (dans la « Revue de Paris »); *Le dernier Sauvage* (dans « l'Artiste »), et *Les quatre Sœurs* (dans le « Journal des Femmes »).

Les romans de Mme Dudevant ont été, non seulement tous contrefaits en Belgique et en Allemagne, mais encore ils ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe, plus souvent deux fois qu'une. Il existe deux traductions allemandes de ses Œuvres, faites par divers traducteurs : l'une, publiée chez O. Wigand, à Leipzig. en 1844 et ann. suivantes, in-16; il en paraissait déjà 77 vol. en 1846; l'autre, à la librairie Franck, à Stuttgart.

Devons-nous rappeler que beaucoup de pièces de théâtre, représentées sur les scènes de Paris, telles qu'*Indiana*, *Valentine*, *Lélia*, *la Petite Fadette*, etc., etc., sont autant de sujets tirés des romans de G. Sand.

Mélanges.

XLV. Études littéraires sur « Obermann », par M. de Senancour. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 juin 1833. [7303]

Réimpr. comme Préface à la tête d'une édition d'Obermann, Paris, Charpentier, 1840, 1844, 1845, in-12.

XLVI. Lettre à M. Lerminier sur le « Livre du Peuple » (de l'abbé de F. La Mennais). — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », numéro du 1er février 1838. (Deuxième série, t. XIII). [7304]

M. Lerminier a répondu à cette lettre dans le même volume.
La Lettre de Mme Dudevant a été réimprimée dans le t. XV (Mélanges) de ses Œuvres, édition de 1842-44.

XLVII. Essai sur le drame fantastique. Gœthe, Byron, Mickiewicz. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », numéro du 1er décembre 1839. [7305]

XLVIII. Théâtre Italien (le) et Pauline Garcia. — Ibid., 15 février 1840. [7306]

XLIX. Études littéraires sur Georges de Guérin. — Ibid., 15 mai 1840. [7307]

L. Quelques Réflexions sur Jean-Jacques Rousseau. Fragment d'une réponse à un fragment de lettre. 1841. [7398]

Imprimées d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », n° du 1er juin

1841, et réimprimées, sous forme de Notice, à la tête d'une édition des « Confessions de Rousseau » (Paris, Charpentier, 1841, 1844, 1848, in-12), ainsi que dans « le Foyer de l'Opéra », t. VII (Voy. le nº XXV).

LI. Dialogues (deux) familiers sur la poésie des prolétaires. [7309]

Impr. dans la « Revue indépendante », en janvier et septembre 1842 (t. II et IV).

LII. Sur la dernière publication de M. F. La Mennais (Amschaspands et Darvauds). 13 mars 1843. [7310]

Impr. dans la « Revue indépendante », t. VII, p. 105-118, et réimpr. dans le tome XV (Mélanges) des Œuvres de l'auteur, édition de 1842-44.

LIII. Lettres à Marcie (au nombre de six). Mai 1843. [7311]

Impr. dans le tome XV (Mélanges) des Œuvres de l'auteur, édition de 1842-44, mais ayant vraisemblablement paru d'abord autre part.

Ce sont des lettres philosophiques au point de vue de l'auteur.

LIV. Aventures (les) et les improvisations de Kourroglou, recueillies par Alexandre Chodzko, en Perse. — Impr. dans la « Revue indépendante », t. VI et VII (1843). [7312]

LV. Un coin du Berry et de la Marche. [7313]

Impr. dans « l'Illustration », t. IX, p. 275.

LVI. Histoire de France, écrite sous la dictée de Blaise Bonnin. [7314]

Impr. dans « l'Illustration », t. XI, p. 63.

LVII. Coup d'œil général sur Paris. — Imprimé dans le « Diable à Paris » (1845-46, 2 vol. gr. in-8), t. Ier, p. 33 et suiv. [7315]

LVIII. Mères (les) de famille dans le beau monde. — Ibid., t. II (1846), p. 138 et suiv. [7316]

LIX. Relations chez les sauvages de Paris. — Ibid., t. II (1846), p. 186 et suiv. [7317]

Nous devons ajouter à ce chapitre trois *préfaces* écrites par Geo. Sand pour trois publications d'artisans littérateurs : les Poésies de *Magu*, tisserand (1845, in-12) ; les Œuvres de *Charles Poncy*, ouvrier maçon de Toulon (1846, in-8), et les Conteurs ouvriers, de *Gilland*, ouvrier maçon 1849, in-18); ainsi qu'une *Introduction* aux « Travailleurs et Propriétaires », par Victor Borie (1849, in-18).

Théâtre.

LX. Aldo le Rimeur. (Roman dialogué.) 1838. [7318]

Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », nº du 1er septembre 1838, et reproduit dans le tome XV (Mélanges) des Œuvres de l'auteur, édition de 1842-44.

LXI. Gabriel. (Roman dramatique, en trois parties). Paris, Bonnaire, 1840, in-8, 8 fr. [7319]

XXIVe volume des Œuvres de l'auteur.

Gabriel a paru d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 1er et 15 juillet et 1er août 1840.

LXII. Sept (les) cordes de la Lyre (composition dramatique, en deux parties). Paris, Bonnaire, 1840, in-8, 8 fr. [7320]

XXIIIe volume des Œuvres de l'auteur.

Les sept cordes de la Lyre ont paru d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 avril et 1er mai.

LXIII. Cosima, ou la Haine dans l'Amour, drame en cinq actes, précédé d'un prologue. Paris, Bonnaire; Tresse, 1840, in-8, 4 fr. [7321]

Dans un avis placé à la tête de cette pièce, Mme Dudevant elle-même dit que la première représentation de *Cosima* a été fort mal accueillie au Théâtre-Français; elle eût pu ajouter qu'elle n'alla même pas au-delà d'une seconde.

LXIV. Mississipiens (les), proverbe (en deux actes, précédés d'un prologue). (En prose). 1841. [7322]

Imprimé d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 15 mars et 1er avril 1840, et réimpr. à la suite du roman intitulé *Pauline*, et dans le t. XV des Œuvres de l'auteur, édition de 1842-44.

LXV. Roi (le) attend, prologue. [7323]

Impr. dans « l'Illustration », t. XI, p. 99.

LXVI. François le Champi, comédie en trois actes et en prose. Représentée sur le théâtre de l'Odéon, le 25 novembre 1849. Paris, Blanchard, 1850, in-18, format angl., 1 fr. 50 c. — Ve édit. Paris, le même, 1850, in-18, format angl., 1 fr. 50 c. [7324]

Comédie tirée du roman de l'auteur portant le même titre (V. le no XLI) : elle a obtenu non moins de succès à la lecture qu'à la représentation.

LXVII. Claudie, drame en trois actes en prose. (Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 11 janvier 1851). Paris, Marchant; E. Blanchard, 1851.— IIIe édition. Paris, les mêmes, 1852, in-18, format anglais, 1 fr. 50 c. [7325]

Cette pièce est dédiée à l'acteur Bocage, ancien directeur de l'Odéon, qui est qualifié d'ami par l'auteur.

LXVIII. Molière, drame en quatre actes. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 10 mai 1851. Paris, Marchant; E. Blanchard, 1851, in-18, format anglais, 1 fr. 50 c. [7326]

Dédié à M. Alexandre Dumas.

LXIX. Mariage (le) de Victorine, comédie en trois actes et en prose. Suite de la pièce de Sedaine, intitulée « le Philosophe sans le savoir ». Représentée sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 26 novembre 1851. Paris, E. Blanchard, 1852, in-18, format anglais, 1 fr. 50 c. [7327]

LXX. Marielle, comédie en trois actes, précédés d'un prologue, (En prose). 1851-52. [7328]

Impr. dans la nouvelle « Revue de Paris », en décembre 1851 et janvier 1852.

Politique.

Après juin 1841, George Sand cessa d'écrire dans la « Revue des Deux-Mondes », ce recueil non seulement de l'aristocratie mais encore de la société polie, pour devenir l'un des rédacteurs de la « Revue indépendante », écrite dans un esprit républicain très avancé. C'est dans ce dernier recueil qu'elle a publié une série de romans politiques dont les héros choisis par elle sont autant de Saint-Simoniens, de Phalanstériens, de conspirateurs, d'émeutiers et de socialistes, dont elle a tracé, avec amour, les beaux caractères; dans lesquels romans enfin, à l'exemple de M. Eug. Sue, et autres écrivains socialistes, elle a essayé de démontrer l'abjection des classes élevées, et la vertu exclusive parmi les inférieures. Après la Révolution de février 1848 elle prostitua sa plume élégante en la consacrant à la cause démagogique. Geo. Sand se fit d'abord le secrétaire du tribun Ledru-Rollin, alors ministre de l'intérieur du gouvernement provisoire, et comme tel rédigea le 16e nº des « Bulletins de la République ». Elle prit part ensuite à la rédaction de « la Commune de Paris » des citoyens Barbès, Sobrier et Cabaigne, à « la Vraie République », du citoyen Thoré, et quelques autres feuilles non moins révolutionnaires que les deux que nous venons de citer. Elle fournit aussi des morceaux à « l'Almanach républicain » publié en 1848. George Sand paraît vouloir venir à résipiscence, et sa *Petite Fadette*, *François le Champi*, et surtout la comédie qu'elle a tirée de ce dernier roman, ont fait oublier momentanément les écarts de ce talent supérieur. Outre sa participation aux journaux rouges que nous venons de rappeler, George Sand a encore écrit les opuscules suivants :

LXXI. A Monsieur de Lamartine. [7329]

Impr. dans la « Revue indépendante », t. II, p. 349-57 (1842).

LXXII. M. de Lamartine utopiste. [7330]

Impr. dans la « Revue indépendante », décembre 1841, p. 495-509.

LXXIII. Lettres au Peuple. Première lettre. Hier et Aujourd'hui. Paris, 7 mars 1848. Paris, Hetzel, 1848, in-8 de 8 pages. — Deuxième lettre. Aujourd'hui et Demain. Paris, le même, 1848, in-8 de 8 pages. [7331]

Ces deux pamphlets ont été annoncés comme se vendant au profit des

ouvriers sans ouvrage ; mais l'on sait ce qu'étaient en mars 1848, les *ouvriers sans ouvrage.*

LXXIV. Cause (la) du Peuple, n° 1 (et unique). Paris, Lechevalier; Paulin, 9 avril 1848, in-8. [7332]

George Sand reproduisit dans ce premier numéro ces deux *Lettres au Peuple*, déjà criées par les rues, « éloquentes et lâches flagorneries au souverain du jour : le vrai peuple! le peuple en blouse!... »

LXXV. République et Royauté en Italie, par *J. Mazzini.* Traduction et préface par George Sand. Aperçus historiques et documents relatifs à l'insurrection de la Lombardie et à la guerre royale de 1848. Paris, rue de Richelieu, n° 102, 1850, in-18, 2 fr. [7333]

Œuvres.

LXXVI. Œuvres complètes. (Première édition). Paris, Bonnaire; Lecointe et Pougin; Magen, 1836-40, 24 vol. in-8, avec le portrait de l'auteur gravé sur acier par Calamatta. [7334]

Composition de cette édition : Tomes I et II, Indiana ; — III et IV, Valentine ; — V à VII, Lélia, 2e édit.; — VIII, le Secrétaire intime ; — IX, André ; — X, la Marquise, Lavinia, Metella et Mattea ; — XI et XII, Jacques ; — XIII, Leone Leoni ; — XIV, Simon ; — XV et XVI, Lettres d'un Voyageur ; — XVII et XVIII, Mauprat, 2e édit. ; — XIX et XX, Contes Vénitiens ; — XXI, L'Uscoque ; — XXII, Spiridion ; — XXIII, les Sept Cordes de la Lyre ; — XXIV, Gabriel.

LXXVII. Œuvres. Nouvelle édit., revue par l'auteur et accompagnée de morceaux inédits. Paris, Perrotin, 1842-44, 16 vol. in-12, format anglais ; — ou Paris, Garnier frères, 1848 et ann. suiv., 16 vol. in-12, format anglais, 56 fr. [7335]

Cette nouvelle édition est ainsi composée : I, Indiana ; — II, Jacques ; — III, Valentine ; — IV, Leone Leoni, le Secrétaire intime ; — V, André, la Marquise, Lavinia, Metella et Mattea ; — VI et VII, Lélia, Spiridion ; — VIII, la Dernière Aldini, les Maîtres Mosaïstes ; — IX, Lettres d'un Voyageur ; — X, Simon, l'Uscoque ; — XI, Mauprat ; — XII, le Compagnon du tour de France ; — XIII, Pauline, les Majorcains ; — XIV, les Sept Cordes de la Lyre, Gabriel ; — XV, Mélanges (contenant : 1° Aldo le Rimeur ; 2° Lettre à M. Lerminier, sur son examen critique du « Livre du Peuple » ; 3° Sur la dernière publication de M. F. La Mennais (Amschaspands et Darvands) ; 4° le Poème de Mirza (impr. d'abord dans la « Revue des Deux-Mondes, n° du 1er mars 1835) ; 5° une Visite aux Catacombes ; 6° Quelques Réflexions sur Jean-Jacques Rousseau. Fragment d'une réponse à un fragment de lettre ; 7° Lettres à Marcie (au nombre de six) ; 8° les Mississipiens, proverbe en deux actes et un prologue en prose ; — XVI, Horace.

il faut ajouter à cette dernière édition pour la compléter, ce qui la porte à 21 vol. :

1° Comtesse (la) de Rudolstadt. Paris, Charpentier, 1844, 2 vol. in-12, format anglais, 7 fr.

2° Consuelo. Paris, le même, 1844, 4 vol. in-12, 14 fr.

3° François le Champi. Paris, V. Lecou, 1850, 1 vol., 3 fr. 50 c.

4° Petite (la) Fadette. Paris, Michel Lévy frères, 1850, 1 vol., 3 fr.

En tête de cette édition Mme Dudevant a placé la préface suivante :

Il se passe depuis dix ans, sur un tout petit coin de la scène littéraire, un phénomène étrange, à propos de mes romans. Ce ne serait guère la peine d'en parler, si, à cet exemple pris entre mille, ne se rapportaient pas tous les autres cas de même nature. Voici ce fait, à moi personnel au premier abord, et auquel se rattachent pourtant de grandes questions sociales.

Depuis dix ans, dans une série de romans que je n'ai pas pour cela la prétention de croire très importants ni très profonds, j'ai adressé aux hommes de mon temps une suite d'interrogations très sincères, auxquelles la critique n'a encore rien trouvé à répondre, sinon que j'étais bien indiscret de vouloir m'enquérir auprès d'elle de la vérité. J'ai demandé, avec beaucoup de réserve et de soumission au début, dans deux romans intitulés *Indiana* et *Valentine*, quelle était la moralité du mariage, tel qu'on le contracte et tel qu'on le considère aujourd'hui. Il me fut par deux fois répondu que j'étais un questionneur dangereux, partant un romancier immoral.

Cette insistance à éluder la question, à la manière des catholiques, en condamnant l'esprit d'examen, m'étonna un peu de la part de journalistes, chez lesquels je cherchais vainement la trace d'une religion et d'une croyance quelconque. Cela me fit penser que l'ignorance de la critique n'était pas seulement relative aux questions sociales, mais encore aux questions humaines; et je me permis de lui demander, dans un roman intitulé *Lélia*, comment elle entendait et comment elle expliquait l'amour.

Cette nouvelle demande mit la critique dans une véritable fureur. Jamais roman n'avait déchaîné de tels anathèmes, ni soulevé d'aussi farouches indignations. J'étais un esprit pervers, un caractère odieux, une plume obscène, pour avoir esquissé le fantôme d'une femme qui cherche en vain l'amour dans le cœur des hommes de notre temps, et qui se retire au désert pour y rêver l'amour dont brûla sainte Thérèse. Cependant, je ne demeurai pas convaincu que les Pères de l'Église, dont j'avais à cette époque la tête remplie, m'eussent inspiré la pensée d'un livre abominable.

Je fis un nouveau roman, que j'intitulai *Jacques*, et dans lequel, prenant un homme pour type principal, je demandai encore, et cette fois au nom de l'Homme, comme je l'avais fait jusqu'alors au nom de la femme, quel était l'idéal de l'amour dans le mariage. Cette fois, ce fut pis encore. J'étais

l'ennemi du mariage, l'apologiste de la licence, le contempteur de la fidélité, le corrupteur de toutes les femmes, le fleau de tous les maris.

Plus tard, dans un roman appelé *Spiridion*, je demandai à mon siècle quelle était sa religion. On m'observa que cette préoccupation de mon cerveau *manquait d'actualité*. Les critiques qui m'avaient tant reproché de n'avoir ni foi ni loi, de n'être qu'un *artiste*, c'est-à-dire, dans leurs idées d'alors, un brouillon et un athée, m'adressèrent de doctes et paternels reproches sur ma prétention à une croyance, et m'accusèrent de vouloir me donner des airs de philosophe. Restez artiste, me disait-on alors de toutes parts, comme Voltaire disait à son perruquier : Fais des perruques.

Plus tard encore, dans un roman intitulé *Le Compagnon du tour de France*, je demandai ce que c'était que le droit social et le droit humain; quelle justice était praticable de nos jours, et comment il fallait s'y prendre pour persuader aux prolétaires que l'inégalité des droits et des moyens de développement était le dernier mot de la forme sociale et de la sagesse des lois. Il me fut répondu que j'en voulais trop savoir, que j'étais le courtisan de la populace, le séide de raisonneurs très scélérats, que la justice de tous les siècles et l'intérêt de tous les gouvernements avaient envoyés à la potence.

Muni d'aussi bons renseignements, éclairé, comme l'on voit, par des docteurs de la presse, atteint et convaincu du délit de curiosité, j'avoue que ces docteurs m'ont, du moins, appris une chose : c'est que la critique des journaux n'a pas le premier mot des énigmes sociales dont je lui ai ingénuement demandé la solution. C'est pourquoi je continuerai à questionner mes contemporains, n'acceptant pas du tout ce raisonnement des conservateurs, *qu'on ne doit pas signaler le mal, a moins qu'on n'en ait trouvé le remède*. Si les questions sont des crimes, il y a un moyen de les faire cesser : c'est d'y répondre; et je demande aux gens que ma curiosité scandalise de me mettre une bonne fois l'esprit en repos, en me prouvant que tout est clair et que tout va bien. Mais jusqu'ici, hélas! ils ne m'ont fait d'autre réponse que celle de la chanson du roi Dagobert, ce grand politique des temps passés, s'il faut en croire la légende :

Apprends, lui dit le roi,
Que je n'aime pas les *pourquoi*.

Loin de moi l'intention de me présenter ici comme la victime des opinions et des préjugés, afin de repousser les critiques littéraires dont mes livres ont été l'objet! En matière d'art, j'admettrai volontiers la compétence de la critique, n'attribuant pas d'autre mérite à mes ouvrages que la sincérité et l'ardeur d'investigations qui les ont dictés, et ne cherchant pas ailleurs la cause de la popularité qu'ils ont acquise, en dépit de tous leurs défauts et des critiques qu'on en a faites.

Car vous cherchez tous avec moi, ô mes contemporains! tous, vous avez besoin de la vérité, public et juges, lecteurs et critiques. C'est en vain que vous résistez aux voix qui s'élèvent de toutes parts : au fond de vos consciences, parlent des voix bien plus éloquentes que la mienne; et tel

de vous m'a condamné pour la forme, qui, dans son âme, sentait les mêmes douleurs, les mêmes révoltes, les mêmes besoins que moi. Mais, errants dans les ténèbres du doute, hommes malheureux que nous sommes! il nous arrive souvent de prendre nos amis pour des ennemis, et réciproquement. Cela n'empêchera pas ceux de nous qui commencent à distinguer le crépuscule de la nuit, et à aimer l'humanité, malgré les erreurs des hommes, de chercher toujours et de tenir fermés dans leurs mains, ces mains qui les repoussent et les méconnaissent.

Vous tous qui m'avez tant de fois traduit au tribunal de l'opinion avec emportement, avec dureté, avec une sorte de haine personnelle, étrange, inexplicable!...... je ne vous traduis point au tribunal de la postérité. Instruite de tous les mystères qui nous épouvantent, elle nous poussera tous ensemble dans l'abîme bienfaisant de l'oubli. De nos manifestations diverses, s'il reste une faible trace, nos enfants verront bien que tel d'entre nous qui gourmanda l'égoïsme et l'apathie des autres, les aima puissamment et n'en fut point sérieusement haï. Nos pères furent incertains et malheureux, diront-ils; mais ils furent trop près de la vérité pour ne point se sentir échauffés déjà d'un rayon de la bonté divine.

GEORGE SAND.

Cette édition ne renferme, à proprement parler, que les romans de Mme Dudevant, encore n'y trouve-t-on point les onze nouvelles suivantes: *La Prima donna*, *Melchior* et *Mouny-Robin* (impr. dans l'ancienne « Revue de Paris »); *le dernier Sauvage* (impr. dans « l'Artiste »); *les quatre Sœurs* (impr. dans le « Journal des Femmes »); *Cora* (no IV); *une Vieille Histoire* (no V); *le Dieu inconnu* (no XII); *l'Orco* (no XVI); *Voyage d'un Moineau de Paris* (no XXII) et *Fanchette* (no XXIX); plusieurs morceaux imprimés dans la « Revue des Deux-Mondes »: *Le Prince* (15 oct. 1834); *Lettres d'un Oncle*, première lettre (15 janv. 1835); *les Morts* (15 juillet 1836); *Contemplation* (1er déc. 1836). Quant aux écrits cités par nous dans nos sections *Mélanges*, no XLV à LVI, et *Politique*, no LXXI à LXXV, on n'en retrouve que trois: la Lettre à M. Lerminier, celle sur la dernière publication de M. F. La Mennais, et Quelques Réflexions sur Jean-Jacques Rousseau.

Cette édition des Œuvres de Mme Dudevant, ainsi qu'on le voit, est loin d'être complète, même pour l'époque où elle a été publiée.

LXXVIII. Œuvres, illustrées par Tony Johannot. (Édit. publiée par J. Hetzel). Paris, Blanchard; Marescq, 1851, gr. in-8. [7336]

Cette édition doit renfermer plus de 600 vignettes, toutes inédites: elle se publie par livraisons à 20 cent.; complète, elle coûtera de 20 à 25 fr. au plus.

LXXIX. Œuvres. (IVe édition). Paris, J. Hetzel et Comp.; Vict. Lecou, 1852 et ann. suiv., in-12. [7337]

De cette édition il ne paraît encore qu'un volume, contenant 1o la Mare au Diable (et les Noces de campagne, sa suite); 2o André; 3o la Fauvette du vieux Docteur.

Mme Dudevant annonçait, en 1848, la publication de ses *Mémoires* (voyez

« l'Illustration », t. XV, p. 339), mais les circonstances politiques qui advinrent et auxquelles elle prit une part active, lui fit ajourner cette publication. On assure que plusieurs volumes étaient déjà prêts pour l'impression. C'eût été une chose avidement reçue et qui aurait pu tromper, en certain sens, l'attente des lecteurs : si George Sand a écrit, par exemple, ses Mémoires de penseur et non ses Mémoires de femme.

II. BIOGRAPHES ET CRITIQUES DE Mme DUDEVANT.

LXXX. Études littéraires sur George Sand : Indiana, Valentine, Lélia et Jacques ; par M. *Gustave Planche.*

Imprimées dans la « Revue des Deux-Mondes », n^os des 15 décembre 1832, 15 août 1833, et 1er octobre 1834.

LXXXI. Examen critique de « Jacques » de G. Sand ; par *Granier de Cassagnac.* 1834.

Impr. dans la « Revue de Paris », nouv. série, t. X (1834).

LXXXII. Mme George Sand ; par *Jules Janin.* 1836.

Impr. dans la « Biographie des Femmes auteurs comporaines françaises,... » publiée sous la direction de M. Alfred de Montferrand [*Adolphe de Chesnel*], in-8, t. Ier (1836), p. 437 à 453.

LXXXIII. George Sand ; par le comte *Théobald Walsh.* Paris, Hivert, 1837, in-8 de 248 pages, 4 fr.

LXXXIV. Réponse à George Sand (à l'occasion de sa Lettre sur le « Livre du peuple », par *E. Lerminier*).

Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », n° du 15 février 1838.

LXXXV. George Sand ; par ***. 1838.

Impr. dans le « Dictionnaire de la conversation et de la lecture », t. XLVII (1838), p. 184-90.

LXXXVI. A George Sand (sur son roman intitulé « l'Uscoque »); par Mme *Louise Courvoisier.* Paris, Lemoine, 1839, in-8 de 56 pages.

LXXXVII. Appréciation du talent de George Sand ; énumération de ses ouvrages.

Impr. dans « l'Illustration », t. III, p. 266.

LXXXVIII. Critique du « Spiridion » de G. Sand ; par *E.-A. Segretain.* 1840.

Impr. dans les « Éléments d'Esthétique » de l'auteur, Paris, F. Didot, 1840, in-8.

LXXXIX. George Sand ; par un homme de rien [M. *Louis de Loménie*]. 1841.

Imprimé dans le deuxième volume de la « Galerie des contemporains illustres » de l'auteur.

XC. George Sand; par *Almire Gandonnière.* 1842.

Impr. dans « la Chronique », revue mensuelle, in-18.

Nous citons cette biographie, que nous ne connaissons pas, d'après M. Gandonnière lui-même.

XCI. Femmes (les) de G. Sand. Paris, Aubert, 1842, in-8 de 192 pages, avec 24 portraits, 24 fr.

Magnifique ouvrage dont il existe une traduction allemande par Henri Laube, publiée à Bruxelles, chez Hauman et Comp., 1844, gr. in-8, avec les 24 port. gravés sur acier.

XCII. George Sand; par *J. Ottavi.* 1843.

Impr. dans « l'Urne. Recueil des travaux de J. Ottavi .... » Paris, 1843, in-8, pages 244 à 250.

CXIII. Salons (les) des écrivains célèbres. George Sand; par *Eugène Pelletan.* 1843.

Impr. dans le t. IV de « la Chronique », 1843, in-8, p. 223-30 et 280-87.

CXIV. Introduction critique aux Œuvres de George Sand; par *Arn. Ruge.* (En allemand). 1846.

Impr. à la tête de la traduction, en cette langue, du *Meûnier d'Angibault*, par le doct. Wilh. Jordan, traduction qui fait partie des Œuvres complètes qui ont paru chez O. Wigand, à Leipzig.

CXV. Une Contemporaine. Biographie et intrigues de George Sand, avec une lettre d'elle et une de M. Dudevant; par *Brault.* Première livraison (et unique). Paris, rue des Marais Saint-Germain, n° 6, 1848, in-8 de 8 pages, 5 c.

CXVI. Notice sur George Sand; par *Anexagore Guilbert* (de Rouen). 1848, in-8.

Pamphlet.

CXVII. Songe (le) de Mme Sand, pour faire suite au Songe d'Athalie; par M. *Alexandre Dufaï.* (En vers). Paris, de l'impr. de Plon, 1849, in-8 de 8 pages.

Extrait du « Corsaire »; du 7 mai 1849.

CXVIII. Études littéraires sur George Sand : La Mare au Diable, la Petite Fadette et François le Champi; par M. *Ste-Beuve.* 1850.

Impr. dans le « Constitutionnel », n° du 18 février 1850, et réimpr. dans les « Causeries du lundi » de l'auteur, t. 1er (1851), p. 331-48).

SANDER RANG, *nom modifié* [Alexandre, (et en hollandais Sander), RANG]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Rang.*

SANDISSON (de), *pseudonyme* [l'abbé Jean-Paul BIGNON].

Aventures (les) d'Abdalla, fils d'Hanif (ouvrage laissé imparfait par l'abbé J.-P. Bignon). Paris, P. Witte, 1712, 1714, 2 vol. in-12; — La Haye, 1713; — Paris, 1723, 1745, 2 vol. in-12; — La Haye et Paris, Musier, 1773, 2 vol. in-12. [7338]

Le second volume de l'édition de 1773 est entièrement neuf. Il contient une conclusion de l'Histoire d'Abdalla, par un anonyme (M. COLSON, principal rédacteur de l'Histoire générale de la Chine, publiée sous le nom de M. Des Hautes-Rayes). On trouve une autre conclusion dans la *Bibliothèque des Romans*, janvier 1778. Elle paraît avoir été composée par M. de Paulmy. A. A. B—R.

SANDRICOURT, *pseudonyme* [François EUDES DE MÉZERAY].

I. Complot (le), ou Entretien burlesque sur l'arrêté du 29 décembre 1651, contenant les principaux chefs d'accusation contre le cardinal Mazarin. Paris, 1651, in-4. [7339]

C'est la même pièce que le *Procès du cardinal Mazarin, tiré du greffe de la Cour*.

II. Censeur (le) du temps et du monde, portant en main la clef promise du « Politique lutin ». Paris, 1652, 4 part. in 4. [7340]

III. Cordeliers (les) d'État, ou la Ruine des Mazarins, Anti-Mazarins et Amphibies occasionnée par les rages de nos guerres intestines. Paris, 1652, in-4. [7341]

IV. Descente (la) du « Politique lutin » aux limbes, sur l'enfance et les maladies de l'État. Paris, 1652, in-4. [7342]

V. France (la) en travail sans pouvoir accoucher, faute de sagesse. Paris, 1652, in-4. [7343]

VI. Maréchal (le) des logis logeant le roi et toute sa Cour par les rues et les principaux quartiers de Paris. 1652, in-4. [7344]

VII. Pasquin et Marforio, sur les intrigues d'État. Paris, 1652, in-4. [7345]

VIII. Préparatifs (les) de la descente du cardinal de Mazarin aux Enfers Paris, 1652, in-4. [7346]

IX. Réponse pour MM. les princes, au libelle séditieux intitulé : « l'Esprit de paix, » semé dans les rues de Paris, la nuit du 25 juin 1652. Paris, 1652, in-4. [7347]

X. Réponse pour Son Altesse Royale à la Lettre du cardinal Mazarin, sur son retour en France. Paris, 1652, in-4. [7348]

XI. Sentiments (les) de la France, et des plus deliez politiques. Paris, 1652, in-4. [7349]

XII. Songes et réponses d'Hydromante sur les dangers inévitables et les misères toutes certaines de l'État, depuis la personne du monarque jusqu'à celle de l'artisan. Paris, 1652, in-4. [7350]

XIII. Recneil des Pièces publiées sous le nom de Sandricourt. Paris, 1652, in-4. [7351]

On en trouve la liste dans la table du « Journal des Savants, in-4, t. X, p. 536. *Article de Van-Thol, reproduit par Barbier.*

XIV. Accouchée (l') espagnole, avec le Caquet des politiques, ou le Frère et la Suite du « Politique Lutin sur les maladies de l'État ». Paris, 1665, in-4. [7352]

SANGUIN (J.-Fréd.), *pseudonyme* [J.-H. MEYNIER, émigré français qui s'est fixé en Allemagne, et qui, sous ce pseudonyme, a publié quelques livres à l'usage des Allemands qui veulent apprendre le français].

SANS-CHAGRIN, *pseudonyme* [Joseph ROSNY].

Cadet Roussel homme de lettres, comédie-folie en prose. [7353]

Imprimé dans le tome III d'un roman de Rosny.

SANS-CULOTTE (UN), *pseudonyme.*

Bouquet qui a été présenté à Marie-Antoinette, épouse du ci-devant roi. Paris, Guilhemat, vers 1792, in-8. [7354]

SANS-CULOTTE (UN), *pseudonyme.*

Calonade (la), ou la Déchéance du trône, drami-tragi-comédie. Toulouse, Viallanes, 1792, in-8. [7355]

SANS-CULOTTE (UN), *pseudonyme* [Ph. GROUVELLE, alors ministre de la République française].

Réponse à tout ! petit colloque entre un sénateur allemand et un républicain français, rapporté littéralement par le professeur Tacitarnus-Memoriosus, et traduit librement par —. (Composé et publié par Ph. Grouvelle). Copenhague, 1794, in-8 de 47 p. [7356]

SANSNOM (Mme), *pseudonyme.*

Fallot (le) du Peuple, ou Entretiens de — sur le procès de Louis XVI, etc. 1793, in-8. [7357]

SANSON, exécuteur des jugements criminels pendant la Révolution, *auteur supposé* [L.-Fr. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution française. Paris, au Palais-Royal, 1830, 2 vol. in-8, 15 fr. [7358]

C'est un plaidoyer contre la peine de mort.

Ces Mémoires avaient été primitivement annoncés devoir former quatre volumes.

SANS-SOUCI (le philosophe), surnom pris par FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Frédéric II*.

SAPAJOU, *pseudonyme* [MM. Arm. DARTOIS, Francis LEROI, baron D'ALLARDE et GABRIEL].

Deux (les) Jockos, singerie en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 25 mai 1825. Paris, Duvernois, 1825, in-8. [7359]

SARPEDONIUS MIRTISBUS, *nom arcadien* [le P. Frédéric de REIFFENBERG, jésuite, mort en 1764].

De Vera Atticorum pronunciatione ad Graecos intra urbem dissertatio. Romae, 1750, in-4 de 52 pages. [7360]

L'auteur soutient contre plusieurs savants, entre autres contre Grégoire Piacentini, que la prononciation des Grecs modernes diffère beaucoup de celle des anciens.

SARPIQUÉ, *pseudonyme*.

Je (le) ne sais quoi, recueilli je ne sais comment par je ne sais qui, et publié par M. —, ou l'Empire de je ne sais quoi. Ouvrage périodique, français et anglais. Londres, Richardson, 1792, in-8. [7361]

Ce dialogue politico-comique, qu'on suppose être le résultat d'une conférence tenue tous les mois dans un hôtel de Londres, est un persiflage continuel de la Révolution française, et des différentes brochures auxquelles cet événement a donné lieu en Angleterre. (*Esprit des Journaux*, 1792, p. 412).

Deschiens ne possédait point cet ouvrage périodique dans sa riche bibliothèque.

SATAN, *pseudonyme* [WAILLE, ancien rédacteur-gérant de « l'Avenir »].

Lettre de — aux Francs-Maçons, suivie d'une Réponse à Satan. Paris, Potey, 1825, in-8 de 40 pages. — Deuxième édition. Paris, le même, 1825, in-8 de 36 pages. [7362]

Ce n'est autre chose qu'une malédiction perpétuelle et littérale de la Charte; aussi l'auteur de cet écrit fut condamné à un mois de prison, le 22 février 1826.

SATAN, *pseudonyme.*

Conseils aux hypocrites. Toulouse, Bellegarigue, 1843, in-8 de 96 pages. [7363]

SATAN, *pseudonyme* [Georges MATHIEU-DAIRNVAEL].

I. Histoire édifiante et curieuse de Rothschild Ier, roi des Juifs. IIIe édition. Paris, l'Éditeur, rue Colbert, n° 4, 1846, in-12 de 36 pages. [7364]

Les deux premières éditions qui ont été publiées presque en même temps, portaient pour nom d'auteur : *un témoin oculaire.*

II. Carnaval (le) à Paris, illustré, etc. Paris, rue Rameau, n° 7, 1848, in-32, 50 c. [7365]

III. Histoire édifiante et curieuse de M. Thiers, auteur des lois de septembre. Paris, l'Auteur, éditeur, 1848, in-32 de 16 pages, 15 c. — Édition populaire. Paris, Georges Dairnvæll, 1848, in-32 de 16 pages, 15 c. [7366]

Pamphlet qui a eu six éditions.

IV. Histoire de M. Proudhon et de ses principes. Paris, Georges Dairnvæll, 1848, in-32 de 16 pages, 15 c. [7367]

Pamphlet qui a eu quatre éditions.

V. Physiologie des étudiants, des grisettes et des bals de Paris. Paris, Georges Dairnvæll, 1848, in-32 de 128 pages, 20 c. [7368]

VI. Profil politique de M. Guizot. Réfutation du livre de la « Démocratie en France ». Paris, le même, 1849, in-18 de 36 pages, 30 c. [7369]

VII. A Rothschild Ier. [7370]

Pour une série de brochures publiées pour et contre M. Rothschild à l'occasion du premier écrit de M. G. Dairnvaell (le n° 1), voy. ci-devant à *Rothschild.*

SATAN, *pseudonyme* [J.-B. DUFAU].

Satan au « Libéral liégeois ». — Réprimande de Satan. — Humble confession du « Libéral ». Liége, J.-G. Lardinois, 1848, in-8 de 16 pages. [7371]

SATIRIAC (de), *pseud.*, auteur d'un quatrain, en vers gascons, contre Chrysostôme Mathanase (Saint-Hyacinthe) inséré dans la 4e édit. du *Chef-d'œuvre d'un inconnu.* Lahaye, 1716, in-8. [7372]

SATIRIQUE (UN), *titlonyme.*

Satire (la) des Ultramontains à la Satire de Barthélemy. Paris, galerie de l'Odéon, 1845, in-8 de 16 pages. [7373]

Les *Ultramontains*, satire de Barthélemy, ont paru dans « le Siècle » du 2 mars 1845, et font partie de la « Nouvelle Némésis ».

SATURNIN, *pseudonyme* [GERVAISE, avocat].

Mémoires de —, écrits par lui-même. Londres, 1787, 2 part. in-18. [7374]

Nouvelle édition d'un livre qui a d'abord paru sous un autre titre : « Histoire de dom B***** P..... des C....., écrite par lui-même (par GERVAISE, avocat). 1771, in-8, avec une dédicace (satirique) à M. de Sartine. — Nouvelle édition, revue, etc. Romé, aux dépens des C..., 1777, in-8.

Il y a des éditions intitulées : « Histoire de Gourbedom, etc. ». Suivant le Catalogue de la Bibliothèque du roi, Belles-Lettres, t. II, p. 71. Y. 2. 1444. A, la première édition de cet ouvrage infâme, parut dans le format in-12, vers 1750.

SATYRICON, membre correspondant du défunt Hélicon, *pseudonyme* [BLANDET, D. M.].

Romantiade (la), poème lunatique (en vers) dédié à MM. les gens de lettres. Ès presses pantagruéliques de feu Alcofribas. A Micromegalopolis, capitale du royaume de la Lune (Paris, de l'impr. de F. Didot), 1839, in-12 de 24 pages. [7375]

SAULX (J. de). Voy. TAVANNES.

SAUMON (la mère), doyenne de la Halle, *pseudonyme*.

Bienfaits (les) de l'Assemblée nationale, ou Entretiens de — ; suivis de vaudevilles. Paris, Lallemand, 1792, in-32 de 160 pages, 75 c. [7376]

Ceux d'entre mes lecteurs, qui voudront s'égayer, et qui ne seront pas fâchés de voir aiguillonner nos législateurs avec la pointe des vaudevilles, et de les voir fouettés avec les verges de la satyre, peuvent lire ce petit ouvrage dans lequel on fait parler la mère Saumon avec le bon sens qui commence à se propager parmi le peuple. (*Journal du Peuple*, 17 avril 1792).

SAUNDERS. Voy. RICHARD.

SAUNDERS-BEVRIL, *pseudonyme* [Phil. CHASLES], auteur d'un article à propos du mariage de la reine Victoria. Impr. à l'époque de ce mariage, dans le « Journal des Débats ».

SAUR (de). Voy. SAINT-GENIÈS.

SAUVAGE CIVILISÉ (UN, *auteur supposé* [J. JOUBERT DE LA RUE].

Lettres d' —. Amsterdam, 1747 et 1750, 3 vol. in-8. [7377]

Ces Lettres, ainsi que celles citées sous le n° 7379, ont été réimprimées à Paris, sans date, chacune en deux petits volumes in-12. Le troisième volume des *Lettres d'un sauvage civilisé* ne paraît pas avoir été réimprimé.

SAUVAGE DE L'AMÉRIQUE (UN), *auteur supposé*.

Discours d' — à sa nation, sur les inconvéniens du luxe. Sans lieu d'impression. 1771, gr. in-8 de 31 pag. [7378]

SAUVAGE DÉPAYSÉ (UN), *auteur supposé* [J. JOUBERT DE LA RUE].

Lettres d'un — à son correspondant en Amérique, contenant une critique des mœurs du siècle, et des réflexions sur des matières de religion et de politique. Paris, J.-F. Jolly, 1738, in-8, et 1746, avec un nouveau frontispice. [7379]

Je désirais depuis longtemps connaître l'auteur de cet ouvrage, que l'on attribuait assez généralement au marquis d'Argens : ce savant déclara n'y avoir eu aucune part. Et en effet, on lit dans la « France littéraire » de Formey, Berlin, 1757, in-8, p. 216, que l'auteur des « Lettres d'un Sauvage » est un sieur J. J. de L. R., français domicilié à Amsterdam et âgé pour lors de soixante ans, lequel avait aussi publié une « Démonstration de la quadrature du cercle ». Si Formey eût fait connaître la date de ce dernier ouvrage, il m'eût peut-être été facile d'en trouver plus tôt l'indication précise ; mais mes recherches ont été vaines pendant longtemps. Le « Journal des Savants » de l'édition de Hollande, pour l'année 1738 (septembre), p. 144, m'a enfin présenté dernièrement, sous la rubrique d'Amsterdam, un article ainsi conçu :

« Le même libraire (J.-F. Jolly) débite aussi : « Démonstration géométrique de la quadrature du cercle », in-8, par le sieur J. Joubert de la Rue ». Je vis aussitôt dans cet énoncé la solution du problème proposé par Formey. A.-A. B—R.

SAUVÉ DE LA NOUE, comédien, *auteur douteux*.

Mahomet II, tragédie en cinq actes et en vers. Paris, Prault, 1739, in-8, et dans les Œuvres de cet auteur. Paris, Duchesne, 1765, in-12. [7380]

Senac de Meilhan assure, dans son ouvrage intitulé : « du Gouvernement, des mœurs et des conditions en France avant la Révolution, Londres, Hambourg et Paris, 1795, in-8, que cette tragédie est de GAYOT, subdélégué général de l'intendance d'Alsace, ensuite préteur de Strasbourg, et depuis intendant de la guerre.

SAUVEBOEUF (de), *nom abréviatif* [FERRIÈRES DE SAUVEBOEUF].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Ferrières de S.*

SAUVIGNY (B. de), *nom patrimonial* commun à deux frères [BILLARDON DE SAUVIGNY]. Pour la liste de leurs ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Billardon*.

SAVANT (UN). Voyez SÇAVANT.

SAVARY, duc de Rovigo, *auteur supposé* [MM. Adolphe BOSSANGE, SAINT-GERMAIN, etc.].

Mémoires (ses), pour servir à l'histoire de l'empereur Napoléon. A. Bossange, 1828, 8 vol. in-8, 60 fr. [7381]

Réimprimés dans la même année.

Le duc de Rovigo a donné des notes pour ses Mémoires, mais il ne les a pas rédigés.

SAVARY DE LANCOSME-BREVES (le comte de). On dit qu'il n'est que le parrain des nombreux ouvrages sur l'équitation qui ont paru sous son nom.

SAVIGNY (Th. d'Ess. de), *nom abréviatif* [THÉVENOT D'ESSAULES DE SAVIGNY]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à *Thévenot d'Essaules*

SAVIGNY (de), *nom abréviatif* [Marie-Jules-César LE LORGNE DE SAVIGNY], membre de l'Académie des sciences, section d'anatomie et de zoologie, connu par ses travaux pendant l'expédition d'Égypte; mort à Versailles, le 8 octobre 1851. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Savigny*.

SAVIGNY (l'abbé M. A. de), *pseudon.* [Phil.-Maurice ALHOY].

I. Historiettes et images; texte par —; illustrées par plus de 700 dessins gravés d'après MM. Grandville, Daumier, Johannot, etc. Paris, Aubert, 1840, in-4, 12 fr. [7382]

II. Morale (la) en images, dessins de MM. Adolphe, Beaume, Charlet, etc.; texte de MM. l'abbé de Savigny, Léon Guérin, Mme Foa, etc. Paris, le même, 1841, in-8. [7383]

III. Petits (les) Livres de M. le curé. Bibliothèque du presbytère, de la famille et des écoles. Paris, Aubert; Béthune, 1842 et années suivantes, vol. in-16. [7384]

IV. Histoire d'un tigre, imitée de l'anglais de *John-S. Cotton*. Paris, tous les libraires et les marchands d'estampes, 1843, in-12 de 24 pages. [7385]

V. Civilité (la) en images et en action, ou la Politesse, les usages

et les convenances enseignées aux enfants. Paris, Soulié, rue de Seine, n° 10, 1844, in-12, 2 fr. [7386]

VI. Livre (le) des écoliers. Paris, Havard, 1846, in-16, 4 fr. [7387]

SAVINE (L. de), *nom abréviatif* [LAFONT DE SAVINE]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire », à *Lafont de S.*

SAVOYARD (UN), *pseudonyme* [Alexis PIRON].

Lettre d' — à un de ses amis, au sujet de la tragédie de « Pyrrhus » de Crébillon) et de sa critique. Paris, 1726, in-8 et in-12. [7388]

Cette Lettre a encore été imprimée dans le tome XIII des « Amusements du cœur et de l'esprit », et elle a été insérée dans le tome VII des « Œuvres complètes de Piron », Paris, 1776, in-8.

SAVOYARD (UN), *auteur déguisé* [CLICQUOT DE BLERVACHE].

Essais sur les moyens d'améliorer en France la condition des laboureurs, des journaliers, des hommes de peine vivant dans les campagnes, et celles de leurs femmes et de leurs enfants. Avec cette épigraphe : Salus populi suprema lex esto. Ouvrage posthume. Chambéri, 1789, in-8, avec une gravure. [7389]

Reproduit sous le titre de *l'Ami du Cultivateur*, ou *Essais*, etc., et divisé en deux parties, l'une de 250 et l'autre de 300 pages.

SAVOYARD (UN), *pseudonyme*.

I. Néron Lambesc vit-il toujours?..... Toujours vit, ou Réponse d' — au sieur Calais. (Paris) chez Girardin, libraire, au club politique et littéraire, jardin du Palais-Royal (1789), in-8 de 7 pages. [7390]

II. Lettre d' — au roi. S. l., 1789, in-8 de 7 pages. [7391]

C'est un sale pamphlet. Son auteur ne pouvait pas prendre une qualification plus juste que celle de Savoyard, comme elle est interprétée journellement et trivialement par le peuple. L. A. B.

SAXE (le maréchal de), *auteur supposé* [le comte D'HÉROUVILLE DE CLAYE].

Mémoires sur l'infanterie, ou Traité des légions, composé suivant l'exemple des anciens Romains, par —; ouvrage posthume. La Haye (Francfort), 1753, in-8. [7392]

Cet ouvrage a aussi paru sous le titre suivant :
Traité des Légions, à l'exemple des anciens Romains, ou Mémoires sur

l'infanterie, composés par M. le maréchal comte de Saxe ; ouvrage posthume (dont le véritable auteur est le comte d'Hérouville). La Haye, Compagnie, 1753. — 4e édit. La Haye et Paris, Prault, 1757, in-12.

Le comte d'Hérouville de Claye avait confié au maréchal de Saxe un manuscrit de sa composition. Le vainqueur de Fontenoy y avait ajouté des remarques, et avait donné à l'ouvrage, sur la copie qui était restée entre ses mains, le titre de *Traité des Légions*. Ce fut cette copie, trouvée parmi les papiers du maréchal de Saxe, qui fit d'abord croire que l'ouvrage était entièrement de lui. Ce n'est qu'à la quatrième édition de ce livre, donnée en 1757, que le nom de ce grand général ne se trouve plus sur le frontispice. Mais quel a été le sort de la copie chargée de corrections, d'additions, d'observations toutes écrites de sa main, qu'on avait trouvées dans ses papiers? Cette copie a dû être conservée comme un manuscrit précieux.

P. R. A—s. *Préface envoyée de Berlin.*

S. B. (le), de l'Académie française, *auteur déguisé* [le sieur BAUDOIN].

Tableaux des sciences et des vertus morales. Paris, Loyson, 1679, 3 vol. in-12. [7393]

Même ouvrage que les *Emblèmes* du sieur Baudoin, Paris, 1638, 3 vol. in-8.

S. B*** (le), *pseudonyme* [Claude d'ESTERNOD].

Satyres amoureuses et galantes, et l'ambition de certains courtisans nouveaux venus et gens de fortune. Amsterdam, 1721, in-12. [7394]

On ne trouve pas dans cette édition la 16e Satire, dont le sujet est l'apostasie d'un capucin nommé Guénard, qui s'était retiré à Genève. Voyez la « Biographie universelle ».

S. B. V., *auteur déguisé* [l'abbé BOURLET DE VAUXCELLES].

Éducation (de l') des filles, par *Fénelon*, avec des Réflexions par —. Paris, 1800, in-12. [7395]

SCANDINAVE (Jules), *pseudonyme* [Édouard d'ÉLIÇAGARAY].

Comité (le) directeur (pièce dramatique en cinq actes et en prose). Paris, de l'impr. de Gaultier-Laguionie, 1829, in-8. [7396]

L'auteur se proposait de donner une suite de pièces du même genre, car sur la couverture de celle-ci on lit : première livraison.

Il existe des exemplaires de ce volume qui portent : *seconde édition.* Ils ont été mis en circulation en même temps que la première et unique.

SCARMENTADO, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Histoire des voyages de Scarmentado, écrite par lui-même. 1756. [7397]

Réimprimée parmi les « Romans et Contes » de l'auteur.

SÇAVANT DE NOTRE SIÈCLE (UN), *auteur déguisé* [SPINOSA].

Clef (la) du sanctuaire (ouvrage traduit du latin de *Spinosa* par le chevalier de *saint-Glain*). Leyde, Pierre Warnaer, 1678, petit in-12. [7398]

Cette traduction est celle du *Tractatus theologico-politicus*. Elle a paru sous trois titres différents.

SÇAVANT DE STRASBOURG (UN), *auteur déguisé* [le P. DESBILLONS].

Lettres (deux) d' — sur la « Bibliographie instructive », de M. de Bure, in 12; et dans « l'Année littéraire », de Fréron, 1764, t. Ier, lettre 5, et t. II, lettre 6. [7399]

SCAVRONSKI (Théodose), *pseudonyme* [Mathieu TENAILLE, dit Éléonore de VAULABELLE], auteur d'articles dans un journal, signés de ce nom d'emprunt.

SCEPTIQUE (UN), *pseudonyme* [de MONIER, ancien procureur général de la chambre des comptes de Provence].

Apologie de M. Bayle, ou Lettre d' —, contre « l'Examen du pyrrhonisme », de Crousaz. [7400]

Impr. à la tête des « Nouvelles Lettres de M. P. Bayle », La Haye, Jean Van Duren, 1739, 2 vol. in-12.

SCHAH-TAMAS II, *auteur supposé* [l'abbé de TALLEMAND].

Mémoires de —, empereur de Perse, écrits par lui-même et adressés à son fils. Paris, 1758, 2 vol. in-12. [7401]

SCHEMSEDDIN, *pseudonyme* [Benjamin GRADIS, de Bordeaux (1), mort en 1846].

Zeidouna, roman oriental (traduit du persan). — Imprimé dans le « Courrier français » du 28 février 1846 et numéros suivants. [7402]

Avant d'être inséré au « Courrier français », ce roman a été imprimé à un petit nombre d'exemplaires aux frais de l'auteur, probablement à Bordeaux.

SCHEULTERIE (Ursule), *pseudonyme* [Mlle Mélanie BOILEAU].

Princesse (la) de Chypre, roman historique. Paris, 1805, 5 vol. in-12, 10 fr. [7403]

SCHMID (le chanoine Christophe), moraliste allemand. Quelques traductions françaises des petits ouvrages de l'abbé Waibel ont été

(1) Voy. aussi Benjam.

publiées à tort sous le nom de ce digne chanoine. Voy. notre article *Nelk*.

SCHIOPPIUS (Andr.), Gasparis fratre, *pseudonyme* [Franciscus GARASSE].

I. Horoscopus Anti-Cottonis, ejusque Germanorum Martillerii et Hardivillerii Vita, Mors, Cenotaphium, Apotheosis. 1614, in-8. [7404]

II. Elexir Calvinisticum seu lapis philosophiae reformatae, etc. In Ponte Charentonio, apud J. Molitorem, 1615, in-8. [7405]

III. Testamentarius codex Anti-Cottonis nuper inventus et ad fidem manuscriptæ membranæ castigatus reformatusque; ac Elixir Calvinisticum seu Lapis philosophiæ reformatæ a Calvino Genevæ primum effossus, dein ab Isaaco Casaubono Londini politus. Antverpiæ, 1615, in-4. [7406]

Niceron, t. XXXI, p. 381, indique cet ouvrage d'une manière toute différente. Le titre que nous donnons est tiré de la *Dissertation* de Pr. Marchand sur l'*Anti-Coton*.

SCHOL (J.-J.-J. de), *pseudonyme* [Henri BLANCHARD], auteur d'articles signés de ce nom d'emprunt, dans l'un des journaux de la capitale.

SCHOEN-SWARTZ (Van), gantois, *pseudonyme*, qui est la traduction en hollandais de Beaunoir, anagramme [ROBINEAU, dit de Beaunoir].

Histoire secrète et anecdotique de l'insurrection belgique, ou Van-der-Noot, drame historique en cinq actes et en prose, dédié à S. M. le roi de Bohême et de Hongrie; trad. du flamand de — par D. B. (composé par Robineau). Bruxelles, 1790, in-8. [7407]

Il y a eu plusieurs réimpressions sans changement.

Robineau, dit de Beaunoir, alla en Belgique à la fin de 1789, se fit Vonckiste, Van der Nootiste, royaliste, et trahit tous les partis pour refaire sa fortune. En 1791, il publia plusieurs libelles remplis de calomnies et d'obscénités. Les deux principaux sont le drame de Van der Noot, et le roman, intitulé : *les Masques arrachés*; le premier parut sous le nom de Van Schœn-Swartz, et le second sous celui de Jacques Lesueur, espion honoraire de la ville de Paris (Voy. le nº 4192). Dans *les Masques arrachés*, Robineau se donne aussi les noms de baron de Bamberg.

SCHUBERT (Camille), compositeur de musique, *pseudon.* [Simon RICHAUD, comp. et marchand de musique à Paris].

SCHWARTZ, pasteur du Saint-Évangile à Bienne, membre de la Société économique de B***, *pseudonyme* [CONDORCET].

Réflexions sur l'esclavage des Nègres. Neuchâtel, 1781. — Nouv. édition, revue et corrigée. Paris, Froullé, 1788, in-8. [7408]

SCHWARTZ-ERDE, *pseudonyme* (Terre-Noire, en allemand) et le véritable nom du célèbre Melanchton.

Exposition de 1849. [7409]

Impr. en plusieurs articles dans « la Semaine », IVe année (1849). Le 3e article a paru dans le no du 28 juillet.

SCIARRA, *pseudonyme* [Pietro STROZZI].

Stanza del poeta — soprà la rabbia de Macone; testo di lingua recato a buona lezione, dell' abbate *Jacobo Morelli.* Constantinopoli, 1550, gr. in-8. [7410]

Édition réimprimée à Paris, chez P. Didot, en 1811, par les soins de M. Renouard, et tirée à 12 exempl. seulement, tous sur papier vélin.

SCOTT (Walter), célèbre romancier écossais. ***Romans qui ont été imprimés à tort sous son nom :***

I. Walladmor, roman attribué en Allemagne à sir Walter Scott (mais composé en allemand par *George-Guillaume-Henri Häring,* connu sous le pseudonyme de Willibald Alexis); trad. de l'anglais par M. *A.-J.-B. Defauconpret.* Paris, Ch. Gosselin, 1825, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [7411]

L'original est de Berlin, 1823.

II. Aymé Verd, roman inédit de —, précédé d'une lettre du capitaine Clutterbuch. (Le tout composé en français par M. *Calais,* ancien secrétaire de M. de Genoude). Paris, Coquebert, 1842, 1843, 2 vol. in-8, 15 fr. [7412]

III. Allan Cameron. (Composé par *le même*). Paris, Desessarts, 1842, 1843, 2 vol. in-8, 15 fr. [7413]

On a prononcé aussi le nom de M. Théodore ANNE, à l'occasion de ces deux derniers romans; peut-être y a-t-il eu part.

IV. Proscrit (le) des Hébrides, roman inédit. (Composé par *Jules David*). Paris, de Potter, 1843, 2 vol. in-8, 15 fr. [7414]

V. Pythie (la) des Highlands, roman inédit. (Composé par *le même*). Paris, de Potter, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. [7415]

SCRUPULEUX (le). Voy. L. F. B.

SCRUTATEUR DE LA NATURE (UN), *aut. dég.* [L'HOSTE].

Lettres diverses à un ami de la nature, sur les nouveaux produits tirés des trois règnes. Francfort (Paris), 1759, in-12. V. T. [7416]

SCUDELLO (G.), *pseudonyme* [Léonard TERRY], professeur au conservatoire de musique de Liége, auteur du feuilleton musical du journal « la Tribune » de cette ville.

SCYTE FRANC ET LOYAL (UN), *pseudonyme.*

Lettres d'— à Rousseau de Bouillon (sur le « Voyage en Sibérie » de l'abbé Chappe d'Auteroche). Amsterdam et Paris, 1771, in-12 de 65 pages. [7417]

S. D. (le), *auteur déguisé* [le sieur d'ALIBRAY].

Musette (la) (et autres poésies) du —. Paris, 1646, 1647, 1653, in-8. [7418]

S. D*** (le), *aut. dég.* [DE LA DREVETIÈRE, sieur DE L'ISLE].

Timon le misanthrope, comédie. Paris, Hochereau, 1722, in-12. [7419]

S. D. (Mme), *auteur déguisé* [Sophie MOSER, baronne DU WICQUET D'ORDRE].

Nouvelles helvétiques, accompagnées de notes. Boulogne, Le Roy-Berger, 1814, 3 vol. in-12. [7420]

S. D. B. S. D. L. (sieur de Boissat, sieur de Licieu), *auteur supposé* [Jacques BOSIO].

Histoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Hiérusalem, cy-devant escrite par le feu S. D. B. S. D. L. (ou plutôt traduite de l'italien de *Jacques Bosio,* par le sieur de Boissat, seigneur de Licieu), et en cette dernière édition augmentée de sommaires et d'annotations à la marge, ensemble d'une traduction des establissements et ordonnances de la religion (par *J. Baudoin*). Paris, 1629. — Nouvelle édition, augmentée par *Naberat.* Paris, 1643, in folio. [7421]

S. DE L. (le vicomte), *apocryphe* [Max. CATHERINET, plus connu sous le nom de VILLEMAREST].

Palais Royal (le) et les Tuileries. Paris, Vimont, 1833, in-8, 7 fr. 50 c. [7422]

Par les initiales S. de L..... le libraire a voulu qu'on crût que l'ouvrage

était du vicomte Sosthène de La Rochefoucauld, mais il est de M. de Villemarest.

S. D. L. C., employé dans une administration à Marseille.

Épître à M. A. de Lamartine sur le charlatanisme de certains éditeurs. Marseille, Camoin, et Paris, Delaunay, 1824, in-8 de 8 pages. [7423]

S. D. R. (M. de), *auteur déguisé* [Mlle de SCUDÉRY].

Morale (la) du monde, ou Conversations. Paris, Thomas Guillain, 1686, 2 vol. in-12. [7424]

S. D. T., *pseudonyme* [Estienne TABOUROT].

Macaronée (la). Lyon, 1550, in-8. [7425]

Dans le t. V, p. 87, des Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, Paris, 1773, in-4, on remarque que la date doit être 1588. V. T.

S... E. (Mme). Voy. CONTEMPORAINE (UNE).

SEBA (Adeodatus), *anagramme* [Theodorus BEZA].

Adeodati Sebae Vezeliensis Juvenilia. 1599, in-16. [7426]

Impr. aussi dans les « Deliciae poetarum Gallorum » de Janus Gruterus, p. III, pag. 578.

SEBAS et SEBASTE NORAB, *anastrophe* [Auguste-Alexis BARON, professeur de littérature à l'Université de Liége].

M. Baron a publié plusieurs articles littéraires, en 1850, dans le « Journal de Liége » et ailleurs sous l'anastrophe Sebaste NORAB. Il a reproduit, dans le nº 167 du « Journal de Liége et de la province », du 16 juillet de cette même année, sa spirituelle facétie intitulée : *Commentaire sur la chanson au clair de la lune*, imprimé d'abord dans « l'Annuaire agathopédique (V. nº 6961). Cette réimpression *enlarged and improved*, comme disent les Anglais, est dédiée à son ami Alfred Nicolas (M. le conseiller Grandgagnage), et il l'a intitulée : *Noctes pevillianae*, d'une petite localité, Péville, à une demi-lieue de Liége, non loin de l'ancienne Chartreuse, où il va planter sa tente pendant la belle saison.

SECOND (Jean), poète latin de la Hollande, *pseudonyme* [J. EVERTS, connu sous le nom de]. Voy. notre « France littéraire », à *Jean Second*.

SECRÉTAIRE D'AMBASSADE (UN), *pseudon.*

Lettres d' — sur les orateurs, publicistes, etc. (M. Émile de Girardin, M. Thiers). [7427]

Impr. dans « la France littéraire », publiée par Challamel, 2e série, t. IV (1841), p. 5, 65.

SECRÉTAIRE DE BONAPARTE (UN), *auteur déguisé* [FLEURY DE CHABOULON].

Conspiration du 20 mars, nouveaux éclaircissements sur l'histoire des Cent-Jours, tirés des Mémoires d' —. Paris, Gide, 1829, 2 vol. in-8. [7428]

SECRÉTAIRE DE M. DE VOLTAIRE (le), *pseudonyme* [VOLTAIRE lui-même].

Lettre du — au secrétaire de M. Le Franc de Pompignan. 1764, in-12. [7429]

Cette Lettre, qui est de Voltaire même, fut insérée dans les « Lettres de Voltaire à ses amis du Parnasse », avec des notes historiques et critiques (par Robinet), 1766, in-8, p. 127, avec deux passages de plus que M. Beuchot a donnés en variantes dans son édition. Cet auteur appelle toujours le secrétaire de l'évêque du Puy, *Cortiat* : il se nommait *Cortial*. C'est une faute à corriger toutes les fois que Voltaire a parlé de lui dans ses pamphlets satiriques, et il l'a fait trop souvent. Cortial était plus modéré que son maître.

Wagnière, qui était le secrétaire de Voltaire depuis 1754, s'est faussement donné, dans ses Mémoires, qui ont été publiés en 1826, comme l'auteur de cette lettre. Dès 1766, comme on le voit, elle était imprimée sous le nom de son véritable auteur.

SECRÉTAIRE DES DAMES (le), *pseudonyme* [Jean DIVRY].

Secrets (les) et lois du mariage, composés par —. In-8, gothique. [7430]

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES BADOUILLARDS, ETC. (le), *pseudonyme*.

Catéchisme poissard, ou l'Art de se dire de gros mots sans se fâcher, ni fâcher personne, etc. Paris, librairie populaire, rue du Paon-Saint-André, n° 8, 1851, in-18 de 108 pages. [7431]

Il y a des exemplaires simplement anonymes qui portent pour titre : *Nouveau Catéchisme poissard*, etc.

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ... D'AUXERRE (le), *auteur déguisé*.

Éloge historique de M. Dulerain, lu à l'assemblée publique de la Société des sciences et belles-lettres de la ville d'Auxerre, le 3 décembre 1764. Auxerre, Fournier, 1765, in-8. [7432]

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ... DE PROVINS (le), *auteur déguisé* [PASQUES, bibliothécaire de la ville de Provins].

Notice et dissertation sur Provins. — Est-il l'*Agendicum* des Commentaires de César? Question de point de fait historique, proposée pour prix par la Société libre d'agriculture, sciences et arts de Provins, à sa séance publique du 26 juin 1820. Provins, Le Beau, et Paris, Mme Huzard, 1820, in-8 de 230 pages. [7433]

SECRÉTAIRES INTERPRÊTES DE S. M. [le roi de Navarre] (UN DES), *auteur déguisé* [Gabriel CHAPUYS].

Histoire (l') du royaume de Navarre, contenant, de roy en roy, tout ce qui est advenu de remarquable dès son origine, etc. Paris, Nicolas Gilles, 1596, in-8. [7434]

SÉCULIER (UN), *auteur déguisé* [B. LORDELOT].

Charité (de la) qu'on doit exercer envers les pauvres enfants trouvez. Paris, 1706, in-24. [7435]

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.

SEDIN (1), *pseudonyme* [Denis-Jos.-Claude LEFÈVRE].

Lettres de deux amants détenus pendant le règne de la Terreur. Paris, Chaigneau fils aîné, 1823, 2 vol. in-12, 5 fr. [7436]

Un compte-rendu de cet ouvrage a paru dans la « Revue encyclopédique », t. XIX, p. 188.

SEGRAIS (Jean RENAUD, sieur de), *prête-nom* [Mme de LA FAYETTE].

Zaïde, histoire espagnole. Paris, Barbin, 1670-71, 2 vol. in-8. [7437]

Première édition d'un roman très souvent réimprimé sous le nom du véritable auteur.

SÉGUIER (le baron Armand-Louis-Maurice), *plagiaire*.

Naissance (la) de la mode. (En vers). Paris, F. Didot, 1819, in-8 de 40 pages, 1 fr. 50 c. [7438]

Cet opuscule n'est, à peu de chose près, que la réimpression d'un autre intitulé *Discours nouveau sur la Mode*. Paris, Pierre Ramier, 1613, pet. in-8 de 20 pages. M. Séguier n'a guère fait que mettre cette ancienne pièce en français moderne.

---

(1) Anagramme de *Denis*, l'un des prénoms de l'auteur.

On peut facilement se convaincre de la justesse de notre assertion en comparant le poème de M. Séguier, avec la réimpression de l'opuscule de 1613, faite par les soins de M. Eusèbe Castagne, en 1851.

L'édition publiée par M. Eusèbe Castagne est intitulée, comme dans l'originale : *Discovrs novveau svr la Mode*. Paris, chez Pierre Ramier, rue des Carmes, à l'image Sainct-Martin, M. DC XIII, Auec Permission, in-8 de 32 p.

En forme d'épigraphe on lit :

« L'édition originale de cette pièce anonyme (Paris, P. Ramier, 1613, petit in-8 de 20 pag., caract. ital.), citée dans un petit nombre de catalogues, était devenue presque introuvable ; nous la reproduisons page par page, dans son ancienne orthographe, avec toute la correction possible et toute la fidélité désirable, comme un document précieux pour l'histoire de la mode en France, vers la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième. Nous la faisons suivre de quelques notes historiques, grammaticales et littéraires ».

« Un fleuron très ordinaire occupe, dans la première édition, l'espace rempli par le présent avis ». Eusèbe CASTAGNE.

Au bas de la page 32, on lit : Angoulême, impr. de J. Lafraise et Comp., rue du Marché, 6. — Juin 1851.

Cette réimpression a été votée par la Société archéologique et historique de la Charente. Elle a été imprimée d'abord dans le Bulletin de cette Société (t. IV, ann. 1850), Angoulême, impr. de J. Lefraise et Comp., in-8, et tirée à part à 100 exemplaires.

SÉGUIN (Armand), *nom modifié* [Armand SÉGOUIN], très riche fournisseur ; économiste, né à Chartres, qui modifia ainsi son nom afin que les mauvais plaisants ne changeassent pas l'*é* de son nom en *a*. Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Séguin*.

SÉGUIN (Richard), marchand de merceries et de sabots, à Vire, *voleur littéraire*, né le 7 octobre 1772, à Vire (Calvados) (1), mort dans cette ville, le 23 janvier 1847.

I. Essai sur l'histoire de l'industrie du Bocage en général et de la ville de Vire, sa capitale, en particulier (2), précédée d'une Introduction, contenant la Description historique et topographique de ce pays ; avec des Recherches sur les mœurs, les coutumes et les an-

(1) M. F. Boisard s'est trompé dans ses Notices biographiques, littéraires et critiques des hommes du Calvados... en faisant naître Rich. Séguin à Vaudry. L'auteur des *Supercheries* possède une lettre à lui adressée par ce personnage qui, après sa signature, a mis : né à *Vire*, le 7 octobre 1772.

(2) Rich. Séguin dans sa lettre à l'auteur de la *France littéraire*, en date du 18 décembre 1837, lui dit : « Quand (*sic*) aux événements dont la publication

ciens usages des Bocains; suivi de la Notice des hommes qui se sont illustrés par leur industrie et leurs talents, soit dans les sciences, soit dans les arts. (Par l'abbé *Lefranc*, grand-vicaire de Coutances, massacré aux Carmes en 1792). Vire, Adam, 1810, in-18, 3 fr. [7439]

II. Histoire militaire des Bocains. (Par l'abbé *Lefranc*). Vire, Adam, 1816, in-18, 3 fr. [7440]

III. Histoire archéologique des Bocains, contenant les antiquités naturelles, civiles, religieuses et littéraires du Bocage. (Par l'abbé *Lefranc*). Vire, Adam, 1822, in-18. [7441]

Ces trois ouvrages sont, comme les notes plus bas l'indiquent, de l'abbé Lefranc, ancien grand-vicaire de Coutances.

IV. Histoire de la Chouannerie et de la Restauration, de la Religion et de la Monarchie en France. Vire, Adam, 1826, in-18. [7442]

Ce petit ouvrage pourrait bien être de Séguin, car il se vantait d'avoir été chouan, et en était fier. Cependant je doute qu'il fut capable de faire un livre, même très mauvais comme l'est celui-ci.

Séguin allait en faire paraître un second volume lorsque la Révolution de Juillet vint en retarder la publication; il est resté manuscrit (1).

La « Bibliographie de la France », de 1846, nous apprend que ce volume a été publié cette année; mais comme le nº de la table alphabétique aussi bien que celui des auteurs est faux, nous ne pouvons rien dire au sujet de ce deuxième volume.

V. Histoire du pays d'Auge et des évêques comtes de Lisieux,

« (*de l'Essai sur l'industrie du Bocage*) a donné lieu et qui ont failli me coûter « la vie, je ne connais aucun auteur qui ait été persécuté d'une manière aussi « sauvage. (Voyez le journal de l'arrondissement, du 31 août 1810) ».

Dans une biographie vénale où Séguin a pu autrefois se payer un article, il a glissé une note relative au même ouvrage. Ne connaissant pas alors la moralité du personnage, nous l'avons reproduite dans notre « France littéraire »; elle était ainsi conçue:

« Les compatriotes de M. Séguin furent irrités de cette publication, et ne virent, dans les réflexions de l'auteur, que des injures dirigées contre eux-mêmes. M. Séguin fut informé que sa sûreté personnelle était compromise..... Il ne se le fit-pas dire deux fois; et s'enfuit à la hâte. Pendant son absence, il fut pendu et brûlé en effigie par la populace, devant sa maison. Cette circonstance, néanmoins, ne *refroidit* point chez M. Séguin l'ardeur d'écrire; il publia son *Histoire militaire des Bocains*, où il commença par s'élever contre les violences de ses persécuteurs. »

(1) Note autographe.

contenant des notions sur l'archéologie, les droits, coutumes, franchises et libertés du Bocage et de la Normandie. (Par *Noël Deshayes* (1). Vire, Adam, 1832, in-18, 3 fr. [7443]

Quant à l'*Histoire du pays d'Auge* et des évêques *comtes de Lisieux*, voilà ce qui à conp sûr est arrivé à notre *écrivain :* ayant tronvé parmi les papiers qui étaient tombés entre ses mains nne copie des *Mémoires pour servir à l'histoire des évêques de Lisieux*, par Noël Deshayes, curé de Compigni, doyenné de Pontaudemer, même diocèse, M. DCCLIV-1763, il se figura facilement qu'ils étaient comme les antres sortis de la plume de l'abbé Lefranc, et qu'ils lui appartenaient, à lui Séguin, comme les autres, par la raison qu'il en était le propriétaire, et il se hâta de les publier sous son propre nom, en dénaturant seulement le titre, et, disons-le aussi, parfois le texte. Ainsi, toutes les fois qu'il a rencontré des citations latines, comme il ne savait pas le latin, il a mal lu son auteur, et a mis à la place des mots les plns connns de grossiers barbarismes, tels que *missaticem* pour *missaticus*, *fûrunt* pour *fuerunt*, *glorificandas* pour *glorificandus*, *eulciæ* pour *ecclesiæ*, etc. Ainsi, comme il ne sait pas la géographie, même celle de la Normandie, il a lu *Mont d'oie* au lieu de *Mondaie*, *Patangle* au lieu de *Putangle*, etc... Les dates sont estropiées avec un sans gêne non moins grand.

Cette fois cependant, Séguin a cru qu'il avait prodnit son chef-d'œuvre de plagiat. Il s'est dit, comme le poète, *exegi monumentum*, on au moins, puisqu'il ne comprenait pas le latin, il a exprimé la même pensée dans son patois de Vire, et il a daigné mettre son portrait en tête de l'Histoire du pays d'Auge, afin de conserver ses traits de grand homme pour la postérité.

Jusqu'ici tont allait bien, les manuscrits de Lefranc disparaissaient aussitôt qu'on n'en avait plus besoin, et les savants, tout en devinant la fraude, ne ponvaient l'éclaircir tout-à-fait; mais on avait compté sans le mannscrit de Noël Deshayes (1). Comme on l'a vu, *les Mémoires pour servir*

(1) Vos continuateurs ont fait une confusion bien ridicule en attribuant à M. C. A. Deshayes, notaire à Jumièges, les *Mémoires pour servir à l'histoire de Lisieux*, qui d'abord n'avaient point encore paru lorsqu'ils ont imprimé leur article écourté sur le notaire de Jumièges, et qui, de plus, ont été écrits par Noël Deshayes, dans le XVII[e] siècle : c'est un prospectus qui a trompé les continuateurs de votre « Littérature française contemporaine ». Les Mémoires cités par eux sont ceux que Richard Séguin a donnés sous son nom. Quant au *Mémoire sur l'église de Fresne-Camilly*, qu'ils attribuent encore à M. C. A. Deshayes, notaire à Jumièges, il est de M. Deshayes, peintre à Caen, membre honoraire de l'Académie de Caen et de la Société des Antiquaires de Normandie, né à Cadix, auteur d'un *Essai historique et critique sur l'école de peinture espagnole*, de 52 pages, impr. dans les Mémoires de l'Académie de Caen, ann. 1845, et qu'ils n'ont pas cité. Gec. M.-L.

C'est par erreur que j'ai écrit Noël Deshays dans la note de la page 16

à l'histoire de Lisieux n'étaient qu'une copie dont l'original s'est retrouvé depuis quelques années, il fait partie des livres de la bibliothèque du séminaire d'Évreux et va être publié par M. Formeville.

Il y a au reste quelque chose de fort amusant dans la manière dont on voit Séguin s'enhardir dans ses vols littéraires. D'abord, en 1810, il met seulement son nom en tête de l'*Histoire de l'industrie du Bocage*.

En 1816, il met son nom en tête de l'*Histoire militaire des Bocains*, mais il y ajoute ces deux vers de J.-B. Rousseau en épigraphe :

> L'amour du vrai me fit lui seul auteur,
> Et la vertu fut mon premier docteur.

ce qui ne laisse pas de paraître singulier à qui connaît son *amour du vrai* et sa *vertu* littéraire.

Enfin, en 1832, il inscrit glorieusement en tête de l'*Histoire du pays d'Auge* la formule d'usage : *tout contrefacteur ou débitant d'une contrefaçon de cet ouvrage sera poursuivi selon la rigueur des lois*, et il signe bardiment *R. Séguin* avec l'épigraphe :

> Illustrer sa patrie, c'est éterniser sa mémoire.

Personne n'osa, bien entendu, *contrefaire* l'œuvre de M. Séguin, voyant cela il se *contrefit* lui-même. En 1842 il publia une *nouvelle édition* de « l'Histoire du pays d'Auge ». Cette prétendue édition n'était autre que celle de 1832 à laquelle il avait ajouté un carton d'une demi-feuille sous le titre d'introduction.

Lorsque j'ai dit que Séguin dénaturait parfois le texte de l'auteur qu'il publiait, j'avais des preuves; voilà un *specimen* de ses procédés.

MANUSCRIT DE NOEL DESHAYES. *Lithareède.*	HISTOIRE DU PAYS D'AUGE, PAR SÉGUIN.
« La liste du rituel de l'an 1661, « et le catalogue du Père Bessin « sont les seuls ouvrages imprimés, « où l'on voit ce prélat au nombre « de nos évêques. Le P. D. Brice « qui travaille à la nouvelle édition « du *Gallia Christiana* n'en parle « point, quoiqu'il n'ignore pas ce « qu'en a écrit avant lui son con- « frère, preuve qu'il ne croit pas « son sentiment suffisamment ap- « puyé ». (p. 1).	« La liste du rituel de 1661 et le « catalogue du Père Bessin sont les « seuls ouvrages imprimés où l'on « a mis Litharède au nombre des « évêques de Lisieux. Le P. D. Brice « qui a travaillé à la nouvelle édi- « tion du *Gallia Christiana* n'en parle « point, quoiqu'il n'ignore pas ce « qu'en a écrit avant lui son con- « frère, preuve qu'il ne croit pas « son sentiment suffisamment ap- « puyé ». (p. 10).

---

de l'article *Lisieux* du *Calvados monumental* où je signale le plagiat de R. Séguin. Le manuscrit que je tiens en ce moment entre les mains porte bien DESHAYES.

Celui-ci est le procédé le plus simple de Séguin, il copie lorsqu'il sait lire. Quand il ne peut pas lire, il copie néanmoins les mots qu'il est parvenu à déchiffrer sans s'inquiéter du sens qu'ils présenteront ainsi isolés, et même sans se demander s'ils présenteront un sens quelconque.

MANUSCRIT DESHAYES.

Pierre Fresnel.

« Pierre Fresnel estoit normand, « de la maison des barons de la « Ferté Fresnel, en l'évêché d'É- « vreux. Il estoit frère puisné de « Guillaume, baron de la Ferté Fres- « nel. Je ne trouve point le nom « de leur père, mais bien que Guil- « laume, Simon, et Pierre Fresnel, « duquel il s'agit icy, estoient ar- « rière-petit fils de Richard, sire de « la Ferté Fresnel, qui fit des fon- « dations aux abbayes de St-Evron, « de Lire, du Bec et de la Chaise- « Dieu. Ils remontoient par Guil- « laume de la Ferté, que l'on trouve « au nombre des chevaliers de Nor- « mandie qui se distinguèrent dans « dans les armées du roi Philippe- « Auguste, et par Raoul de la Ferté, « père de ce Guillaume, jusqu'à « Touroude Fresnel, premier sire de « la Ferté qui vivoit dans l'onzième « siècle ». (p. 191).

HISTOIRE DE SÉGUIN.

Pierre Fresnel.

« Ce prélat, comte, était normand, « frère cadet de Guillaume, baron « de la Ferté-Fresnel. Nous ignorons « le nom de son père. Son bisaïeul « Richard, sire de la Ferté-Fresnel, « donna des biens aux abbayes « d'Ouche, de Lire, du Bec et de la « Chaise-Dieu, et *remontait par* Guil- « laume de la Ferté, que l'on trouve « au nombre de ces fameux cheva- « liers normands qui se distinguè- « rent dans l'armée de Philippe-Au- « guste ».

(Ici se termine non seulement la phrase, mais encore l'alinéa, et le lecteur est obligé de passer à un autre ordre d'idée, si idée il y a. Comme ces mots *remontait par* sont bien placés ! — Voy. p. 152.)

Mais Séguin est surtout remarquable quand il s'avise d'ajouter ses propres idées, ses commentaires à la narration de l'auteur véritable.

A la p. 301 du manuscrit, Noël Deshayes parlant du caractère de Guillaume du Vair, cinquantième évêque de Lisieux, dit : « Je trouve un trait « de son humilité dans les manuscrits dont j'ai déjà parlé. Se présentant « un jour à la Sainte-Table, et s'estant apperçu que l'exécuteur des sen- « tences criminelles, qui y estoit avant lui, s'en retiroit par respect, il se « leva de sa place et fut dire à cet homme qu'il ne devoit pas se retirer; « qu'ils estoient égaux en cet endroit, et qu'ils y avoient autant de droit « l'un que l'autre ».

Voilà comme le marchand de sabots a raconté une anecdote aussi simple :

Son humilité était telle qu'étant un jour pour communier, et s'aperce- « vant que l'exécuteur des hautes œuvres était avant lui, il se retira et « lui céda le pas, étant arrivé le premier, en lui disant que dans cette « grande action ils étaient égaux. Lorsqu'on met la belle antiquité en

« regard avec la civilisation présente, on dirait que la gargouille de Rouen « est le type de la moderne; matérialisme, obscénité, suicide, fureur et « blasphème, sont les matières qu'elle met en œuvre. O Olivier Basselin! « O Malherbe! O Corneille! O célèbre Huet! (Histoire du pays d'Auge, « p. 191).

Séguin nomme dans ses livres tous les Normands des Bocains; il remplace par le mot Normand-Bocain (mot de sa fabrique) le qualificatif de Normand donné par Noël Deshayes à un grand nombre de ses évêques de Lisieux. Je ne serais pas étonné si les écrits de Lefranc avaient été composés sur l'histoire d'une partie plus considérable de la Normandie que le Bocage, et si Séguin, dans son esprit borné, avait fait pour eux, de son étroite patrie une sorte de lit de Procuste.

PIÈCES JUSTIFICATIVES DES PRÉCÉDENTES ASSERTIONS.

Voici ce que ma mémoire me rappelle au sujet de M. l'abbé Lefranc et de M. Séguin. M. Lefranc, massacré aux Carmes en septembre 1792, était grand-vicaire; il s'était beaucoup occupé de recherches sur l'histoire de Normandie, notamment sur les diocèses de Coutances et de Bayeux. Il avait confié une partie de ses manuscrits à son neveu M. Chalmé, libraire à Vire. Ce M. Chalmé, dans les dernières années de sa vie, avait pris en amitié M. Séguin, qui était venu s'établir à Vire où il avait épousé une demoiselle Thomers, qui tenait une petite boutique de mercerie et de sabots. Tous deux étaient liés par de communes pratiques religieuses. M. Chalmé (surnommé *le Pape de Bois*), était préfet d'une congrégation dont M. Séguin était membre. Cette liaison explique la possession des manuscrits de M. Lefranc, par M. Séguin, auquel ils auront été donnés par son ami Chalmé. C'est sur ces manuscrits que M. Séguin paraît avoir travaillé. On m'a assuré qu'il se trouvait, dans les papiers de M. Lefranc, beaucoup de choses étrangères à l'arrondissement de Vire et au Bocage normand. Je n'en sais rien personnellement, n'ayant jamais eu avec M. Séguin aucunes relations directes ni indirectes, et M. Séguin ne passant pas d'ailleurs pour très communicatif. Comme il cite rarement, il est difficile de connaître les sources où il a puisé.

(Extrait d'une lettre de M. de Larenaudière à M. S. Trébutien, du 13 mars 1841.)

M. de Larenaudière avait été beaucoup plus explicite dans une conversation que dans sa lettre. Il me dit formellement que Séguin et Chalmé s'étaient approprié en les dénaturant, les recherches de l'abbé Lefranc, et je crois qu'il ajouta qu'ils avaient détruit ses manuscrits pour cacher leur plagiat. (Note de M. G.-S. Trébutien).

Un très grand nombre de personnes ont écrit à M. Séguin pour lui demander des renseignements sur les sources où il avait puisé certains faits contenus dans ses livres; jamais il n'en a indiqué une seule. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, M. J.-H. Wiffen, auteur de l'Histoire de la Maison de Russell, avait chargé M. Le Normand, de Vire, de prendre

une information de ce genre auprès de M. Séguin. Voici la réponse de M. Le Normand :

« J'ai vu M. Séguin, et je lui ai demandé d'où provenaient les renseignements dont il s'était servi pour dire dans son ouvrage que les « Du Rozel descendaient des Bertrand de Briquebec. *Il m'a répondu qu'il « l'ignorait ;* qu'il avait eu en sa possession une grande quantité de copies « de Chartres et d'anciens titres qui lui avaient fourni les matériaux do « son histoire · *mais qu'il ne savait nullement d'où elles provenaient* ». (V. *Historical Memoirs of the House of Russell, from the time of the Norman Conquest*. By J.-H. Wiffen. London, 1833, vol. 1, p. 5, n. 1.)

(Antre Note de M. G.-S. Trébutien).

Séguin était tellement persuadé qu'on ne découvrirait pas ses plagiats, qu'il avait fini par se prendre au sérieux ; voilà ce qu'il écrivait le 23 décembre 1833 à M. de Formeville, auteur d'une Histoire de Lisieux (inédite), qui, comme tant d'autres, lui avait demandé ses sources :

« Ce n'est pas sans étonnement que j'ai reçu la lettre que vous m'avez « fait l'honneur de m'écrire au sujet de mon *Histoire du pays d'Auge et des « évêques comtes de Lisieux*, où vons m'annoncez vouloir traiter le même « sujet.

« Je suis fâché de ne pouvoir répondre au désir qne vons témoignez « que je vous indique les sources où j'ai puisé pour la composition de « mon ouvrage... D'ailleurs, elles se trouvent abondamment relatées dans « ma narration ».

Plus loin, dans la même lettre, il se sert de l'ironie, et s'insurge contre un feuilleton d'un journal de Caen qui s'est permis de blâmer *ses recherches longues et laborieuses*.

Lorsque Séguin veut faire de la critique historique par lui-même, il fait des arguments de cette force, toujours dans la même lettre :

« *Quand* (*sic*) à Jean *Hennuyer* (*sic*), à qui quelques individus veulent « disputer l'honneur d'avoir sauvé les huguenots du massacre de *St-« Barthelemi* (*sic*), on peut ajouter aux écrivains cités une preuve récente, « qui, à mon avis, en vant bien une autre, c'est le témoignage public que « les protestants viennent de rendre à sa mémoire d'une manière *sollennelle « (sic)* par l'organe de M. *Guisot* (*sic*) député de Lisieux et ministre de « l'instruction publique, en envoyant le *portrait* (lisez tableau) de ce « grand homme, peint par M. Gosse, *ou* (*sic*) cette action est représentée « pour être placé dans l'hôtel-de-ville de Lisieux, comme un monument « de leur éternelle *réconnaissance* (*sic* avec l'accent) et de la gloire de cet « illustre prélat ».

Un fait singulier, c'est que c'est ce même M. de Formeville, à qui Séguin refusait d'indiquer ses sonrces, qui a déterré dans la bibliothèque du séminaire d'Évreux les Mémoires de Noël Deshayes, et qui est en train de les publier. Gec. MANCEL.

SÉGUY (l'abbé), *apocryphe* [l'abbé ROY].

Discours que doit prononcer M. l'abbé Séguy pour sa réception à

l'Académie françoise (par l'abbé Roy). Sans date (1736), in-4 de 4 pages. [7444]

SEIGNEUR (UN). Voy. LORD (UN).

SEIGNEUR ANGLAIS (UN), *pseudonyme* [le chevalier de MOUHY].

Lettre d' — sur la maladie du roi. Londres (Paris), 1744, in-12. [7445]

SEIGNEUR HOLLANDAIS (UN), *pseudonyme* [Claude-François LAMBERT, de Dôle].

Lettres d' — à un de ses amis, sur les droits et les intérêts des puissances belligérantes. La Haye, 1745, in-12. [7446]

SEIGNEUR POLONAIS (UN), *auteur déguisé* [le comte PONIATOWSKI].

Remarques d' — sur « l'Histoire de Charles XII », de Voltaire. La Haye, Moetjens, 1741, in-12. [7447]

SELDENUS (Joan.), *apocryphe* [Alexandre SARDUS].

Joannis Seldeni liber de nummis, in quo antiqua pecunia romana et græca metitur pretio ejus quæ nunc est in usu ; huic accedit bibliotheca nummaria (auctore P. *Labbe*, S. J.). Londini, Pitt, 1674, in-4 ; — Lugduni Batavorum, 1682, in-8. [7448]

Ce Traité de SELDEN n'est autre chose qu'une réimpression de l'ouvrage du même titre publié à Mayence en 1597, in-4, par Alexandre Sardus. *Catal. Bibl. Bodleianæ*, t. 2, au mot *Selden*.

SELNEUVE (Joseph), *pseudon.* [Théodore-Joseph LARGUÈZE].

Avec M. Christian Dovarias [*Henri Ballot*] : les Vacances espagnoles, ou le Guerillo, drame-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 27 juillet 1839. Paris, Gallet, 1839, in-8, 15 c, [7449]

Faisant partie de « Paris dramatique ».

SEM (Jules), *pseudonyme ?*

Ce que c'est que la Lune. Paris, Ledoyen, 1851, in-8 de 36 pages, 50 c. [7450]

Nous avons déjà en littérature Cham, premier fils du patriarche Noé, voici venir le second fils; pourtant nous ne pensons pas que les *Cham* et *Sem* d'aujourd'hui soient tous deux les fils de M. Noé, ancien pair de France.

SEMILASSO, *pseudonyme* [le prince Hermann PUCKLER-MUSKAU], écrivain allemand. C'est sous ce pseudonyme que ce prince a publié une partie de ses ouvrages. Quelques-uns ont été traduits en français, et nous avons cité ces derniers, t. Ier, p. 317, à DÉFUNT (UN).

SENAN (Mme Marie de), *pseudonyme* [Gustave de WAILLY].

Attente (l'), drame en un acte et en vers. Représenté sur le Théâtre Français, le 6 avril 1838. Paris, Barba, 1838, in-8, 2 fr. [7451]

SÉNÈQUE, *apocryphe* [Julien-Offroy de LA METTRIE.]

Traité de la vie heureuse, avec un Discours du traducteur sur le même sujet. Postdam, 1748, in-12. [7452]

SENNEIF, *pseudonyme* [MATHAREL DE FIENNES].

Avec M. Paul Dandré [MM. *Eugène Labiche* et *Marc Michel*] : les Prétendus de Gimblette, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Gaité, le 21 novembre 1850. Paris, Michel Lévy, 1850, in-18, format anglais, 60 c. [7453]

« La Patrie », numéro du 2 décembre suivant disait, en parlant de ce vaudeville :

« Vous tous qui accourez à l'appel de la grosse caisse de *Paillasse*, arrivez de bonne heure, et vous verrez un charmant vaudeville, les *Prétendus de Gimblette*; cela est signé Paul Dandré et Senneif. Le premier de ces deux pseudonymes rappelle les auteurs modestes d'une jolie comédie du Vaudeville, le second déguise mal l'un de nos critiques les plus spirituels et les plus consciencieux. Pas si bien masqué que vous le pensiez, monsieur l'aristarque! vous avez montré, non le bout de l'oreille, mais le bout de votre plume, vous avez laissé voir de la jeunesse et de l'esprit, ôtez votre masque, vous êtes reconnu!

SENONNAIS (UN), *auteur déguisé* [LALOURCEY, D. M. de la Faculté de Paris].

Samou, roi de Sens. 1846, in-8 de 8 pages. [7453*]

SENONNES (de), *nom seigneurial* [Alex. de LA MOTTE BARACÉ, vicomte de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Senonnes*.

S. E. P. (Mme), *pseudonyme* [Jean-Louis PRASCH ou PRASCHIUS].

Réflexions sur les romans. Ratisbonne, 1684, in-8. V. T. [7454]

SÉPRÉS (de), *nom abréviatif* [Pierre-Ypres LA RAMÉE DE

SÉPRÉS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Séprés.*

SEPSEL (Léo), *anagramme* [Léo LESPÈS], auteur de feuilletons imprimés dans divers journaux, et entre autres de la *Petite sœur Rosine, histoire de couvent* (épisode de la vie de Rosine Stolz, célèbre cantatrice), imp. dans « la Gazette des femmes », en 1845.

SEPTCHÊNES (Jean de), ancien timballier de S. M. le roi de Prusse, *pseudonyme* [Jacq.-Aug.-Simon COLLIN, de Plancy].

I. Histoire des Jésuites, en 82 couplets, sur les beaux airs de la complainte, avec des notes instructives, depuis la naissance de Saint-Ignace, en 1492, jusqu'à cet an de grâce 1826. Paris, tous les libraires, 1826, in-32 de 64 pag., 50 c. [7455]

II. Jacquemin le francmaçon, légendes des sociétés secrètes. III[e] édition, revue et augmentée. Paris, Plon, 1847, in-16, orné de 6 gravures. [7456]

Faisant partie de la « Bibliothèque approuvée ». La « Bibliographie de la France » n'ayant pas annoncé les deux premières éditions, nous ne pouvons donner la date de la première.

Il existe entre ces deux écrits une bien grande différence d'esprit, mais elle s'explique par la conversion de l'auteur au parti prêtre, après 1826.

SÉRAPHIN, *pseudonyme* [VALIN, créateur et propriétaire du théâtre des Ombres Chinoises, connu sous le nom de Séraphin].

Voyez « le Droit » du 17 février 1847.

SÉRAPHIN, *pseudonyme*, l'un des rédacteurs du journal « la Silhouette », chargé de la critique théâtrale, sous le titre de silhouette dramatique.

SÉRAPHIN DE JÉSUS (le P), *pseudonyme* [Jean MACÉ, connu en religion sous le nom du P. *Léon de Saint-Jean*, carme déchaussé des Billettes, prédicateur et aumonier du Roi].

Lettre du — à M. le marquis de Fontenay-Mareuil, sur la mort du cardinal de Richelieu. Lyon, 1642, in-fol. [7457]

— La même Lettre, avec les traductions latine, italienne et espagnole. Paris, Méturas, 1650, in-12.

Dans cette édition, la lettre est signée des initiales F. S. D. L. C., qui sont celles du P. Séraphin de Jésus.

SÉRAPHIN DE PARIS (le P.), *nom de religion* [Claude-Robert HURTAULT, capucin ; né à Issoudun].

Homélies sur les évangiles des dimanches. 4 vol. in-12. [7458]

La Bruyère faisait allusion à ce prédicateur en disant :

« Jusqu'à ce qu'il revienne un homme qui, avec un style nourri des Saintes Écritures, explique au peuple la parole uniment et familièrement, les déclamateurs seront sulvis ».

Et encore : « Cet homme que je souhaitais impatiemment et que je ne daignais pas espérer de notre siècle, est enfin venu : les courtisans, à force de goût et de connaître les bienséances, lui ont applaudi ».

Le P. Séraphin de Paris a eu part aux « Principes discutés pour faciliter l'intelligence des livres prophétiques ».

SERGENT DE ZOUAVES (UN), *pseudonyme.*

Conquête (la) d'Alger racontée par —. Paris, rue du Paon-Saint-André, n° 8, 1851, in-18. [7459]

SERIEYS (Antoine), censeur du lycée de Cahors, *voleur littéraire* [l'abbé RAYNAL].

Éléments de l'histoire de Portugal. Paris, Demoraine, 1805, in-12. [7460]

On assure que cet ouvrage est de l'abbé Raynal, et qu'il parut en 1786 sous le titre d'*Introduction à l'Histoire du Portugal*. Serieys avait eu le manuscrit en communication. Quoi qu'il en soit, M. de Macedo, second secrétaire de légation portugaise à Paris, a prouvé dans trois articles de la *Revue philosophique et littéraire*, t. 45, que cette Histoire de Portugal était un tissu d'erreurs grossières.

La seconde partie, intitulée *Mémoire sur les faits les plus mémorables de l'Histoire secrète du Portugal*, est la réimpression de l'*Histoire de don Antoine*, par Mme de Sainctonge, 1696, in-12.

SERRURIER CONNU (UN), *pseudonyme* [Ch. de SUZE].

Clef (la) des erreurs et de la vérité (de Saint-Martin). 1789, in-8. [7461]

SERVITEUR DE DIEU (UN), *auteur déguisé* [Ant. CHESNOIS].

I. Petit (le) Missionnaire de la campagne. Rouen, 1673, in-12. [7462]

II. Petit (le) Père spirituel du chrétien. Rouen, 1675, in-12. [7463]

III. Intérieur (l') des actions ordinaires. Rouen, 1683, in-12. *Art. de Van Thol.* [7464]

SERVITEUR DE DIEU (UN), *aut. dég.* [le P. de LA COMBE].

Lettre d' —, contenant une brève instruction pour tendre sûrement à la perfection chrétienne. Grenoble, 1686, in-16. [7465]

Catalogue manuscrit des Barnabites.

SERVITEUR DE MARIE (UN), *auteur déguisé*.

Chrétien (le) fidèle à honorer Marie par la méditation de ses litanies. Par —, V. C. J. S. Paris, rue des Maçons-Sorbonne, n° 15, 1838, in-18, orné de 52 lithog. [7466]

SERVITEUR DU ROI (UN), *auteur déguisé* [G. de BELLEY, sieur de LANGEY].

Lettre d'un serviteur du roi (François Ier) à un serviteur allemand, sur les différends entre le roi de France et l'Empereur. Paris, 1545, in-8. V. T. [7467]

SEVERIN (le cit.), *pseudonyme* [le vic. Louis-Gabriel-Ambroise de BONALD].

Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social, ou du Pouvoir, du Ministère et du sujet dans la Société. Paris, Le Clère, 1801, in-8. [7468]

Beaucoup d'exemplaires sont seulement anonymes, et portent la date de 1800, sans nom de libraire.

Cet ouvrage a été plusieurs fois réimprimé avec le nom de l'auteur. La dernière édition est la IVe. Paris, A. Leclère, 1841, in-8.

Il a été depuis entièrement refondu dans celui intitulé : *Législation primitive* et imprimé sous le titre de *Traité du ministère public*.

SEVERINUS (Vincentus), Clavallens., *pseud*. [Fr. ANNAT, S. J.].

Catholica disceptatio de Ecclesiâ praesentis temporis. Parisiis, Cramoisy, 1650, in-8. [7469]

Réfutation de l'ouvrage de Fromondus sous le nom de Vinc. Lenis (*Voy. ce nom*).

SEVERUS SYNTAXE (le docteur), *pseud*. [BESCHERELLE aîné].

I. Grammaire (la) de l'Académie, ou Galerie critique de la plupart des barbarismes, solécismes, fautes d'orthographe, définitions fausses, décisions remarquables, absurdes, omissions, bévues, ingénuités, inadvertances, contradictions, etc., etc., dont fourmille la sixième et dernière édition du « Dictionnaire de l'Académie française », à l'usage de toutes les personnes qui veulent apprécier le travail de l'illustre compagnie. Deuxième édition. Paris, Bourgeois-Maze, 1839, in-32 de 128 pages, 50 c. [7470]

Nous ne connaissons pas la date de la première édition, la « Bibliographie de la France » ne l'ayant pas annoncée.

Sous le n° 4720, nous avons déjà cité une critique de la 6e édition du « Dictionnaire de l'Académie française ».

II. Grammaire (la) des épiciers, ou Recueil de toutes les fautes qu'on peut commettre spécialement en matière d'épicerie, relativement à la prononciation, etc. Paris, Bourgeois-Maze, 1839, in-32, 50 c. [7471]

La couverture porte : Grammaire de tous les états : Grammaire des épiciers.

Sous ce pseudonyme de Severus Syntaxe, M. Bescherelle a aussi fourni des articles à la « Tribune de l'enseignement ».

SÉVIGNÉ (Mme de), *apocryphe* [Nicolas CHATELAIN, de Rolle, dans le canton de Vaud (Suisse)].

I. Visite de Mme de Sévigné à l'occasion de la révocation de l'édit de Nantes, ou le Rubis du père de La Chaize. Genève, impr. de J. Barbezat et comp. — Paris et Genève, Barbezat, 1829, in-8 de 47 pages. [7472]

Lettre supposée écrite par Mme de Sévigné à Mme de Grignan, sa fille.

II. Lettres de Livry, ou Mme de Sévigné juge d'outre-ridicule. Genève, de l'impr. de A. L. Vignier. — Paris et Genève, Abr. Cherbuliez et comp., 1835, in 8 de 103 pages. [7473]

Cette brochure est composée de quinze lettres supposées écrites par Mme de Sévigné à Mme de Grignan.

Un court avis placé en tête de ces lettres dit :

« Quelques peines qu'on se soit données pour découvrir la date de ces « lettres, on n'a pu y parvenir. Ce qui prouve qu'elles ne sauraient remon« ter au delà du 1687, c'est que dans la lettre XIII il est question de « l'oraison funèbre du grand Condé par Bossuet; or il est de fait que ce « prince mourut en 1687.

« Quant aux réponses, il est probable qu'elles ont été sacrifiées ».

Cet avis, aussi bien que les lettres qui suivent, sont des plaisanteries d'un homme habile à imiter le style de nos grands écrivains, et qui ne s'est pas borné à celui de Mme de Sévigné.

Cette publication est un pastiche par sa forme et par le style à qui on le prête ; mais ce n'est point une mystification, car dans le cadre que l'auteur s'est tracé, Mme de Sévigné, tout en entretenant sa fille des beaux esprits du siècle de Louis XIV, lui fait l'analyse des ouvrages de l'époque actuelle : MM. de Balzac, de Châteaubriand, Mme Desbordes-Valmore, Victor Hugo, Quinet, Sainte Beuve, Mme Tastu, et jusqu'aux réunions de Mme Récamier, sont passés en revue sous la plume de Mme de Sévigné.

III. M[me] de Sévigné à M[me] de Grignan. (Deux lettres). [7474]

Sur cet axiôme politique : Il faut mâter le peuple par la prospérité.

Ces deux lettres sont imprimées pages 49 à 66 d'une brochure intitulée « la Muselière », etc., par l'auteur des « Lettres de Livry ». Genève, de l'impr. de E. Pelletier. Paris, Abr. Cherbuliez, 1839, in-8 de 72 pages.

SÉVILLE, *pseudonyme* [Charles-Victor ARMAND, connu seulement sous le nom d'*Armand Séville*]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Séville*.

SEWRIN (Ch.-Aug. B.), *nom littéraire* [Charles-Augustin de BASSOMPIERRE (1)], écrivain aussi fécond que spirituel. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Sewrin*.

Vallée (la) suisse, opéra-comique en trois actes. Représenté à Saint-Cloud devant S. M. l'impératrice et reine, le jeudi 29 octobre 1812, et le samedi suivant à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique. Paris, Fages, 1812, in-8, 1 fr. 50 c. [7475]

Cette pièce n'est point de M. Sewrin, mais une traduction de l'allemande de CASTELLI, par qui? et arrangée pour la scène française par celui dont elle porte le nom.

Elle a été reprise et réimprimée à Paris, en 1827, sous le nouveau titre de : *Emmeline, ou la Famille suisse*. Paris, Bezou, in-8. — Le titre de cette édition indique que c'est une traduction de l'allemand.

L'original est intitulé : *Die Schweitzer Familie*. La musique de Weigl a été conservée pour la traduction.

C'est la seule peccadille que nous ayons à reprocher à M. Sewrin.

SEWRIN (Paul), ex-sous-diacre de Saint-Leu, *pseudonyme* [Raymond BRUCKER].

Bouquet (le) de mariage. Révélations sur les mœurs du siècle. Paris, Gosselin et Coquebert, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [7476]

---

(1) Ce fut par respect pour le nom de Bassompierre que cet écrivain adopta dès ses débuts ce nom littéraire. Un fait prouvera combien était grande la vénération de Sewrin pour le nom de son illustre ancêtre. M. Sewrin avait au commencement du siècle une nièce, danseuse à l'Opéra; elle n'était pas heureuse, aussi M. Sewrin lui faisait-il une pension ainsi qu'à la mère de celle-ci. Un jour, notre danseuse pensa qu'un grand nom pourrait l'aider à parvenir, et elle le fit mettre sur l'affiche. M. Sewrin, indigné que le nom de Bassompierre ait été ainsi prostitué, supprima la pension de sa nièce. — M. Sewrin a un fils qui écrit, et qui n'a pas cru devoir, comme son père, garder l'incognito.

SEXAGÉNAIRE (UN), *auteur déguisé.*

Souvenirs de 1812 (octobre). Exécution des généraux Mallet, La Horie, Guidal, et complices. [7477]

Impr. dans « l'Illustration », numéro du 16 mars 1851, p. 170.

SEXTIUS le Salyen, *pseudonyme* [Pierre-Joseph de HAITZE].

Lettre critique de — à Euxenus le Marseillais [de Roissy], touchant le discours (de Pierre de Chasteuil Galaup), sur les arcs triomphaux pour l'entrée des princes à Aix, en 1701. Du 1er janvier 1702, in-12. [7478]

SEYAHSED, *anastrophe* [DESHAYES].

Lettre en vers sur le jeu de tric-trac, adressée à Mme ***; suivie d'un Vocabulaire explicatif de tous les termes de jeu, par —, presque amateur. Paris, de l'impr. de Ducessois, 1834, in-18 de 72 pages. [7479]

SÉZANE (de), *pseudonyme* [Phil. CHASLES], auteur d'articles dans « le Miroir ».

SÉZANE (Frédéric de), *géonyme?*

Rouget de l'Isle et la Marseillaise. [7480]

Réimprimé dans les « Romans illustrés ».

S. G. S., *initialisme* [Simon GOULARD, Sensilien].

I. Traité de l'unique sacrificature, et sacrifice de J.-C. contre le sacrifice de la Messe, par *Ant. Chandieu;* trad. du latin. Paris, 1595, in-8. [7481]

II. Méditations (les) historiques de *Philippe Camerarius*, comprinses en deux volumes, qui contiennent deux cents chapitres, réduits en dix liures, et nouvellement tournez de latin en françois. Lyon, Ant. de Harsy, 1603, 2 tom. en 1 vol. in-4; — ou Paris, Jean Houzé, 1608, 2 tom. en 4 vol. petit in-8. [7482]

Catalogue Huzard, I, 4953.

S. H. D. (Mad.), *initial.* [Mme S.-H. QUATREMÈRE D'ISJONVAL].

Père (le) Emmanuel, ou l'Ascendant de la Vertu; par —, auteur des « Épreuves de l'Amour et de la Vertu ». Paris, Henée; Pigoreau, etc., an XIII (1805), 2 vol. in-12. [7483]

SHEREMETOF, amiral russe, *auteur supposé* [VOLTAIRE]. Voy. MEMMIUS.

SHÉRIDAN junior, *pseudonyme* [Amédée PICHOT], auteur de quelques articles sous ce nom dans l'un des recueils littéraires de Paris, vraisemblablement dans la « Revue de Paris ».

SHERLOC, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Histoire de Jenni, ou le Sage et l'Athée, par —, traduite par M. de La Caille (second masque de Voltaire), suivie d'une Lettre de La Visclède (troisième masque de Voltaire) au secrétaire de l'Académie de Pau. Londres (Genève), 1775, in-8. [7484]

Les éditeurs de Kehl datent l'*Histoire de Jenni* de 1769 ; mais M. Beuchot la croit de 1775. C'est sous cette date que les « Mémoires secrets » en parlent, et s'il ne faut pas toujours ajouter foi à ce piquant recueil, on peut s'en rapporter à lui pour les dates, lorsque rien ne les contredit.

SHERLOCK, *auteur supposé* [le marquis Cl.-Fr.-Adr. de LEZAY-MARNEZIA].

I. Lettres d'un Voyageur Anglais. Londres, 1779-80, 2 vol. in-8. [7485]

II. Lettres (Nouvelles) d'un Voyageur Anglais. Ibid., 1779, in-8. [7486]

Il paraît que le marquis de Lezay-Marnezia a prêté sa plume à l'auteur anglais pour ces deux ouvrages.

SIBILLANS (le chevalier), *pseudonyme*.

Diogène à Paris, ou Petites Lettres parisiennes à milord Lovekings, pair d'Irlande, sur l'histoire du jour, nos sottises littéraires et nos inconséquences morales et politiques. Première Lettre (et unique). Paris, de l'impr. de Delaguette, 1817, in-8. [7487]

Il devait paraître douze lettres.

SIBYLLE, *pseudonyme*.

Essai satirique et amusant sur les Vieilles Filles, trad. de l'angl. de *William Hayley*. Paris, 1788, 2 vol. in-12. [7488]

SIBYLLE (UNE), *démonyme*.

Mémoires et prophéties du petit Homme rouge, depuis la Saint-Barthélemy jusqu'à la nuit des temps. Paris, Aubert et Comp.; Lavigne, 1843, in-18 de 126 pag. avec des vignettes sur bois. [7489]

Au faux-titre : *Le Petit Homme rouge*.

La couverture imprimée de l'exemplaire que nous avons sous les yeux, porte : seconde édition ; nous pensons que, publié au commencement de

1843, ce petit livre n'a pu avoir, dans la même année, qu'une seconde édition..... de la couverture.

Le même auteur annonçait (page 127-28) comme devant publier incessamment :

1° « Histoire des Songes célèbres », avec leur explication, suivie d'une interprétation des songes d'après les plus savants onirocritiques;

2° « Cagliostro et le comte de Saint-Germain », ou « la Vérité sur ces deux fameux cabalistes ».

Nous ne pensons pas que ces deux derniers ouvrages aient paru.

SICARD (l'abbé), *nom abréviatif* [l'abbé Roch-Ambroise CUCURRON SICARD]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Sicard*.

Scrieys a mis sur le compte du digne abbé Sicard plusieurs supercheries et fraudes, afin de faire passer ses médiocres productions à l'aide d'un nom estimable. Nous citerons entre autres : 1° « Dictionnaire généalogique, historique et critique de l'Histoire sainte » (Paris, 1804, in-8); 2° « Des Sermons inédits de Bourdaloue » (Paris, 1810, in-8 et in-12), deux ouvrages de la propre composition de Serieys; 3° « Vie de Mme la Dauphine, mère de S. M. Louis XVIII » (Lyon, 1817, et Paris, 1820, in-12), compilation faite par le même.

SICILIEN (UN), *auteur supposé* [Geo. MATTHIEU-DAIRNVAEL].

Une Vérité démocratique. (Question sociale.) Paris, Geo. Dairnvael, 1849, in-8 de 16 pag., 15 c. [7490]

Signé : Cruyblas.

S. J. D., *pseudonyme* [le P. Pierre de DOYAR].

Développement du Catéchisme de Cambrai, de Liége et de Namur. Maestricht, 1788-89, 2 vol. in-8. [7491]

SIDEROCRATES (Samuel), *pseudonyme* [EISENMENGER].

De Usu partium coeli in commendationem astronomiae. Argentorati, 1567. [7492]

Dictionnaire de Joecher.

SIDI-MAHMOUD, *auteur supp.* [René-Théophile CHATELAIN].

Lettres de —, écrites pendant son séjour en France en 1825. Paris, Ladvocat, 1825, in-12.— Sec. édit. Ibid., 1825, in-12, 4 fr. [7493]

SIGEA TOLETANA (Aloysia), savante et vertueuse Portugaise, sous le nom de laquelle Nicolas CHORIER publia un livre obscène. Voy. au nom *Meursius*.

SIGISBERT (L.), *prénonyme* [le comte Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo, lieutenant-général].

Aventure (l') tyrolienne. Paris, Delaforest, 1826, 3 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [7494]

SIGRAIS (B. de), *nom patrimonial* [Cl.-Guill. BOURDON DE SIGRAIS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Bourdon de S.*

SILLAC D'ARBOIS, *pseudonyme* [Jean-François SARRAZIN].

Discours sur la Tragédie, ou Remarques sur « l'Amour tyrannique » de Scudéry, à MM. de l'Académie françoise. Vers 1639. [7495]

Réimprimé dans les Œuvres de cet auteur. Paris, 1685, 2 vol. in-12.

SILV*** DE M***, *apoconyme*.

Dialogue entre Marseille la Vieille et Marseille la Jeune. Marseille, de l'impr. de Rouhon, 1828, in-12 de 12 pag. [7496]

SIMÉON (D. Récared). Voy. RECARED.

SIMÉON (Francis), *pseudonyme* [Frédéric SAULNIER, de Rennes], auteur de *poésies* imprimées dans « l'Impartial de Quimper », du 20 novembre 1848 au 12 septembre 1849. Ces pièces sont au nombre de douze, et voici le titre des principales : *Le Songe de Cabet; — Edwitha*, légende anglaise; — *Rome aux Jeux; — La Tartane; — Mon Dieu!.. — Napoléon; — l'Église de campagne.*

SIMIANE (Edouard de), *pseudonyme* [J.-T.-B. CLAVEL, banni de France en mars 1852], auteur d'articles dans les journaux.

SIMIEN, *pseudonyme* [L. de BOISSY].

Filles (les) femmes et les femmes filles, ou le Monde changé, conte qui n'en est pas un. Ensemble les Quinze minutes, ou le Temps bien employé, conte d'un quart-d'heure. Au Parnasse, 1751, in-8. [7497]

SIMON (Richard), *plagiaire* [l'abbé L. DUFOUR DE LONGUERUE].

Antiquités des Chaldéens et des Égyptiens. [7498]

La dissertation de l'abbé de Longuerue sur ce sujet, fut pillée presque mot à mot par R. Simon. Ce plagiat fut relevé par Claude Thoynard qui publia :

Phénomène littéraire, causé par la ressemblance des pensées de deux

auteurs (l'Abbé de Longuerue et Richard Simon), touchant les antiquités des Chaldéens et des Égyptiens ; où l'on voit la fausseté du grand nombre d'années que quelques écrivains, soit anciens, soit modernes, donnent aux observations célestes prétendues faites par ces deux nations. Paris, André Cramoisy, 1705, in-4 de 14 p., et in-8 de 16 p.

V. Bibliothèque critique de Sainjore (Richard SIMON), t. II, p. 445 et suiv., et l'*Éclaircissement* de Denis NOLIN, à la suite de sa *Dissertation sur les Bibles françoises*. Paris, 1710, in-12.

SIMON (le citoyen), *pseudonyme* [Camille JORDAN].

Loi (la) et la Religion vengées sur les troubles arrivés dans les églises de France. Paris, 1792, in-8 de 16 pages. [7499]

SIMON (F.), inspecteur général des chauffeurs de l'armée, *pseudonyme* [ROBBÉ, fils de Robbé de Beanveset].

Simoniana, ou les Loisirs d'un chauffeur, à l'usage des oisifs. Valenciennes, an XII (1804), in-12. [7500]

Opuscule tiré à 100 exemplaires seulement, dont 25 portant pour premier titre : *Imbécilliana*.

SIMON, *pseudonyme*.

Contrainte (De la) par corps. Paris, Garnier frères, 1848, in-8 de 16 pag. [7501]

Écrit signé des initiales C. J.

SIMON GROSJEAN, fabricant de chlorure de chaux, à Mulhouse, *pseudonyme*.

Réponse de —, aux observations qui le concernent dans celles que la compagnie des Salines de l'Est a publiées sur diverses pétitions présentées à la chambre des députés. Mulhouse, de l'impr. de Risler, 1832, in-8 de 16 pag. [7502]

Les écrits qui ont donné lieu à celui-ci, sont :

1° Résumé de plusieurs pétitions contre le monopole des salines de l'Est. Paris, de l'imprimerie de Dupont, 1832, in-8 de 8 pages ;

2° Observations pour la compagnie des salines de l'Est, sur deux pétitions présentées à la chambre des députés par la société industrielle de Mulhouse et quelques fabricants de soude. Paris, de l'impr. de Duverger, 1832, in-8 de 28 pages ;

3° Réplique à une brochure intitulée : « Observations pour la compagnie des salines de l'Est »..... Mulhouse, impr. de Mme Ve Risler, 1832, in-8 de 24 pages.

SIMONIS (Franc.), *pseudonyme* [Aegid. ESTRIX, S. J.].

Fraudibus (de) haereticorum nostri saeculi. Moguntiae, 1677, in-8. [7603]

— Artifices (les) des Hérétiques (par le P. RAPIN). Paris, Cramoisy, 1681, in-12; — Paris, Delusseux, 1726, in-12.

C'est une traduction libre du livre précédent que le P. ESTRIX, jésuite, a publié, ainsi que plusieurs autres ouvrages, sous le nom de *François Simonis*. Voyez sur cet ouvrage Arnauld, tome VIII de la *Morale pratique des Jésuites*, chap. V, p. 50-68 ; et sur la traduction du P. Rapin, le *Journal des Savants*, in-4, année 1726, p. 580.

SIMONVILLE, *pseudonyme* [Richard SIMON].

Comparaison des cérémonies des Juifs et de la discipline de l'Église. Paris, et La Haye, Moetjens, 1682, pet. in-12. [7504]

Ce doit être une impression à part du Supplément que Richard Simon, sous le nom de Simonville, avait ajouté à l'édition de 1681 de sa traduction des « Cérémonies et coutumes qui s'observent parmi les Juifs », par Léon de Modène (Voy. le n° 6348).

SIMPLE PLÉBÉIEN (UN), *démonyme* [BOUIS, ingénieur-géographe].

A la France, à l'Assemblée nationale et au chef de l'État, par l'organe de tous les journaux indistinctement auxquels cet écrit est adressé à cet effet. Moyen simple est irréfutable d'extirper le germe de toutes les dissensions publiques de la France, etc.; par —, disciple de la vérité, ami vrai de l'humanité. Paris, de l'impr. de Pollet, 1849, in-8 de 8 pag. [7505]

Écrit signé : BOUIS, ingénieur géographe.

SIMPLICIEN (le P.), *nom de religion* [Paul LUCAS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Simplicien*.

SIMPLICIEN THOMAS, bourgeois de Brives-la-Gaillarde, *pseudonyme* [Louis-Alexandre-Marie de MUSSET, marquis de COGNERS].

Souvenirs de la Mission, dédiés aux conquérants de la France, les RR. PP. Thelkel, Irlandais, Russes, Polonais, Allemands, Italiens, Piémontais et autres. Trévoux, de l'impr. privilégiée, chez Rusé, Maufranc et Comp., 1827, in-4 de 27 pages. [7506]

Tiré à 50 exemplaires.

Cet opuscule spirituel sort d'une imprimerie clandestine, située dans une pièce masquée d'un ancien château. Le propriétaire en a été tout à la fois le compositeur, le metteur en pages, le pressier, le plieur et le brocheur. (*Note de M. Lerouge.*)

Le nom de l'auteur n'est pas, comme on l'a dit, le *marquis de Musset*, mais Louis-Alexandre-Marie de Musset, marquis de Cogners. Il était de l'Académie celtique devenue la Société royale des antiquaires de France.

Né à La Bonaventure, commune de Marangé, près Vendôme, le 14 novembre 1753, il a publié divers ouvrages dont la « France littéraire » a donné les titres.

A l'époque où il a fait ses « Souvenirs de la Mission », il avait 74 ans. Il est mort depuis. Fr. G.

SIMPLINET, *pseud.* [Th.-J. ANGENOT, instituteur à Verviers].

Voyage de Verviers à Liége. Verviers, 1821, in-12. [7507]

Une note manuscrite de feu J.-L. Massau, bibliographe estimable, nous signale une édition postérieure de cette facétie, qui porterait pour titre : *Quiproquo (le), ou le Char-à-banc, autrement Voyage de Verviers à Liége.* Verviers, Loxhay, 1828, in-8 de 16 pages.

SINCÈRE (Michel), *pseudonyme* [MM. P. LORRAIN et L.-Al. LAMOTTE].

Almanach des villes et des campagnes, pour 1833. Première année [Par M. *Lorrain*]. Paris, Hachette ; F. Didot, 1832, in-18. — Pour 1834. Deuxième année [par M. *Lamotte*]. Paris, les mêmes, 1833, in-18 ; en tout 2 vol. in-18, 1 fr. [7508]

SINCERUS (Jodocus), *pseudonyme* [Justus ZINZERLINGIUS].

Itinerarium Galliae et finitimarum regionum. Lugduni, 1612 ; Amstelodami, 1649, in-12. [7509]

SINGE (UN), *pseudonyme* [THOREL DE CAMPIGNEULLES].

Nouvel Abailard, ou Lettres d'— au docteur Abadolfs. Paris, 1763, in-8. [7510]

SINGE (UN), *pseudonyme* [RÉTIF DE LA BRETONNE] Voy. HOMME VOLANT (UN).

SINNER (G.-R. Louis de), ancien sous-bibliothécaire de l'Université de Paris, *éditeur supposé* [DUBNER]. Le théâtre de *Sophocle*, en grec, *secundum editionem Boissonnadii*, publié par M. Hachette. en 1835 et années suivantes, qui porte le nom de M. L. de Sinner, est due à l'érudition, fort peu connue alors, de M. Dübner, l'un des premiers hellénistes de France.

SINOLOGUS Berolinensis, *pseudonyme* [le docteur MONTUCCI].

Remarques philologiques sur les Voyages en Chine de M. de Guignes. Berlin, Hitzig, et Paris, Schœll, 1809, in-8. [7511]

SIONITE (Gabr.), *auteur supposé* [Jean BANNERET, professeur d'hébreu au Collége royal].

Abrahamum (ad) Ecchellensem commonitorium apologeticum pro Bibliis polyglottis. Parisiis, 1648, in-8. [7512]

Cet ouvrage, imprimé sous le nom de Gabriel SIONITE, est, selon le P. Le Long, p. 736 de sa *Bibliotheca sacra*, de Jean BANNERET.

SIONVILLE (de), capitaine d'infanterie, *auteur supposé* [AUBERT DE LA CHENAYE DES BOIS].

Œuvres militaires dédiées au prince de Bouillon. Charleville, P. Thésin, et Paris, Vᵉ David, 1757, 4 vol. in-12. [7513].

Fréron assure que cet ouvrage est de LA CHENAYE DES BOIS. Voy. la table des matières du tome I de l'*Année littéraire*, 1757.

S. I. P. A. *initialisme* de Sosare Itomeio, pastore arcade, *pseudonyme* [le maréchal don Vicenzo IMPERIALI, général napolitain].

Faoniada (la) di *Saffo*, trad. in italiano. Sine loco (Napoli), 1784, in-8 de 110 pages. [7514]

Une traduction française de cette version composé en grande partie le volume suivant :

« Hymnes (les) de *Sapho*, nouvellement découvertes, et traduites pour la première fois en français, avec des notes et une version italienne, par *J.-B. Grainville*, de l'Académie des Arcades de Rome. Paris, Rolland, an V (1796), in-12.

Le maréchal Imperiali a tiré parti de quelques fragments de Sapho recueillis par Chrétien Wolf (Hambourg, 1733, in-4), et en a composé cinq hymnes et cinq odes qui ont de la grâce et de la mollesse, mais qui se sentent trop de la mignardise italienne. Ce sont ces différentes pièces que Grainville a traduites en français, ignorant probablement le nom de l'auteur, son confrère parmi les Arcades.

SIRIUS, *sideronyme* [Alexandre-Auguste BERRUYER], auteur d'articles dans quelques journaux royalistes.

S. J*** (le chevalier), *initialisme*.

Dernière Campagne de l'armée franco-italienne, sous les ordres d'Eugène Beauharnais, en 1813 et 1814, suivi de Mémoires secrets sur la révolution de Milan, du 28 avril 1814, et les deux conjurations du 25 avril 1815 ; la campagne des Autrichiens contre Murat ; sa mort tragique et la situation politique actuelle des divers États d'Italie. Par —, témoin oculaire, précédé d'une Notice historique sur Eugène Beauharnais. Paris, Dentu, 1817, in-8, 3 fr. 75 c. [7515]

S. J. B. B. (le), *initialisme* [le sieur Jean BAUDOIN].

Négociations ou Lettres d'affaires politiques d'*Hippolyte d'Est*, cardinal de Ferrare et légat en France, traduit du manuscrit italien. Paris, 1650, in-4. [7516]

S. J. B. V., *initialisme* [Sim.-Jér. BOURLET DE VAUXCELLES].

Éducation (de l') des filles, par M. de *Fénelon*, archevêque de Cambray. Nouvelle édition, augmentée d'une Lettre du même auteur, à une dame, sur l'éducation de sa fille ; et du Discours préliminaire sur quelques-uns des changements introduits dans l'éducation ; par —. Paris, Lamy, an IX (1801), in-12, avec le portrait de Fénelon, 1 fr. 80 cent. [7517]

S. J. D. B., *initialisme* [sœur Jacqueline de BLÉMUR].

Grandeurs (les) de la mère de Dieu, ou Triple Couronne de la Sainte-Vierge, par le R. P. *Poiré*, de la compagnie de Jésus (publiée à Paris en 1630), revue, corrigée et augmentée dans cette dernière édition, par —. Paris, 1684, 2 vol. in-4. [7518]

S. L. (M.), *initialisme*.

Appel aux principes, ou Observations présentées à la Chambre des Pairs, sur la nécessité de réformer le projet de loi relatif aux biens non vendus des émigrés. Paris, Nouzou, novembre 1814, in-8 de 35 pages. [7519]

SLAVE (UN), *géonyme* [J. TANSKI, ancien capitaine de la Légion étrangère, depuis l'un des collaborateurs du « Journal des Débats »].

Voyage autour de la Chambre des députés, par —. Avec un plan figuratif de la chambre, et les portraits des principaux orateurs. Paris, René, 1845, in-8 avec sept portraits et le plan figuratif, 7 fr. 50 cent., et sans les portraits, 5 fr. [7520]

Feu Beuchot, en annonçant ce volume dans la « Bibliographie de la France », année 1845, n° 1218, a relevé plusieurs erreurs de M. Tanski, en ce qui concerne la Bibliothèque de nos législateurs.

Cet ouvrage a été réimprimé, en 1847, avec le nom de l'auteur, sous ce titre :

« Voyage autour de la Chambre des députés de France », histoire, description, tactique parlementaire, plan de la salle des séances, et liste des membres de la nouvelle chambre, divisés par catégories, par J. TANSKI. Nouvelle édition, refondue et considérablement augmentée. Paris, René, 1847, in-8, 5 fr.

Cette édition n'est au fond que la première à laquelle on a fait des cartons et additions.

La « Bibliographie de la France », année 1847, n° 882, dit :

L'*Introduction* de la première édition a été supprimée dans la *nouvelle*, et remplacée par un autre morceau tout différent.

Les dix premières feuilles sont les mêmes dans les deux éditions.

La feuille 11 a été réimprimée en entier, et contient quelques corrections.

Les feuilles 12 à 22 sont les mêmes dans les deux éditions.

La feuille 23 a été réimprimée, ainsi que les pages 371-372 et 385-386 de la feuille 24. Les pages 373-384 sont identiques dans les deux éditions.

Les feuilles 25 à 26, le quart de feuille portant le chiffre 27, contiennent les additions et les tables.

SLAVE IMPARTIAL (UN), *géonyme.*

Quelques mots sur les derniers événements de la Pologne; par —. (Publ. par le comte *Narcisse Olizar*, sénateur Polonais.) Paris, J. Renouard, 1846, in-8 de 48 pages. [7521]

SLAVE INDÉPENDANT (UN), *géonyme.*

Politique du cabinet russe, son action, nécessité de l'arrêter. Paris, Jules Renouard et Cie, 1847, in-8 de 48 pages. [7522]

S. L. D. V. (le), *pseudo-initialisme* [le sieur Philippe LEFEBVRE].

Nanin et Nanine, fragment d'un conte traduit de l'arabe. Amsterdam (Paris), 1749, in-8. [7523]

S.... L.... P..... C....... l'aîné, *initialisme* [le marquis Simon-Louis-Pierre CUBIÈRES l'aîné].

Histoire abrégée des coquillages de mer, de leurs mœurs et de leurs amours. Versailles, impr. de Pierres, an VI (1798), in-4, orné de 21 planches au bistre, 9 fr. [7524]

Il en a été tiré des exemplaires sur papier vélin.

S*** M***, *initialisme* [Sylvain MARÉCHAL].

Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes. Paris, Massé, an IX [1801], in-8 de 120 pages, 1 fr. [7525]

Ce fut à Montrouge, dans la société de quelques amis et de plusieurs femmes instruites, que Maréchal composa cet écrit. Mme Gacon-Dufour, qui faisait partie de cette société, et qui était l'amie de l'auteur, répondit par une brochure pleine d'esprit et de force, à ce qui n'était probablement qu'une plaisanterie de S. Maréchal.

L'écrit de Mme Gacon-Dufour est intitulé : *Contre le projet de loi de S. M. portant défense d'apprendre à lire aux femmes;* par une femme qui ne se pique pas d'être femme de lettres. Paris, Ouvrier, an IX (1801), in-8 de 66 pages, 1 fr. 25 c.

Il y a une seconde réponse à cet écrit impertinent par Mme Clément, née Hémery. Celle-ci porte pour titre : *Femmes (les) vengées de la sottise d'un philosophe. Réponse à Sylvain Maréchal.* Paris, an IX (1801), in-8.

S.... M......, *initialisme* [Sylvain MARÉCHAL].

Mythologie raisonnée, à l'usage de la jeunesse. Paris, Pelletier, an XI (1803), in-8 de 156 pages, 2 fr. 50 cent. [7526]

C'est la reproduction du livre imprimé dès 1787 sous le titre du *Panthéon, ou les Figures de la Fable, de Le Barbier*. M. L. Pelletier ayant acquis un nombre de cet ouvrage, jugea le premier titre peu favorable à la vente, lui substitua celui que nous venons de donner, et y ajouta une nouvelle préface.

SMART (John), *pseudonyme* [Jos.-Nic. BARBIER-VEMARS], auteur d'articles dans le « Journal général de France ».

S. M. C., *anastrophe* [Cl. MALINGRE, Sénonais].

Journal (le) de Louis XIII, ou l'Histoire journalière du règne de Louis XIII, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'an 1610 jusqu'à sa mort; continué sous le règne suivant jusqu'en 1646. Paris, 1646, in-8. [7527]

« Comme Malingre étoit fort décrié en fait d'Histoire, et que le public « étoit las de ses ouvrages, il a transposé dans celui-ci les lettres initiales « de son nom, pour lui faire prendre le change ». (Niceron, t. XXXIV, « p. 193.)

S. M. D. C. (l'abbé), *initialisme* [l'abbé SAINT-MARTIN DE CHASSONVILLE].

Délassements (les) d'un galant homme, etc. Amsterdam, Boussière, 1742, in-12 de 316 pages. [7528]

On trouve dans ce volume un *journal anecdote très curieux* sur l'histoire de saint Louis, qui est la préface du *Journal du règne de saint Louis*, laissé en manuscrit par Boulainvilliers. Les nouveaux éditeurs du P. Lelong parlent plusieurs fois de ce morceau, et avec éloge; ils ignoraient apparemment que cette préface était imprimée. A. B. B—R.

SMITH (John-Spencer), Anglais qui s'était fixé à Caen sous la seconde Restauration, *éditeur supposé* des ouvrages suivants :

I. Cantate pour le jour de Sainte-Cécile, patrone de la musique, traduction libre, en regard de l'ode anglaise de *Dryden*, intitulée : « Le Banquet d'Alexandre », par feue Mme *Spencer Smith;* lue à l'Académie de Caen, le 10 novembre 1826. Caen, Chalopin, 1826, in-8, 1 fr. — Seconde édition, avec le texte anglais en regard, et augmentée de notes critiques sur la vie et les actes de Sainte-Cécile, tirées des plus célèbres hagiographes, par l'éditeur (*J.-S. Smith*). Caen, Chalopin, 1827, in-8. [7529]

La seconde édition du « Banquet d'Alexandre » (par feu Mme Spencer

Smith) me fait l'effet d'une supercherie bien certaine. On n'y trouve nulle part un seul mot qui désigne le véritable traducteur de l'Ode de Dryden, et son titre est ainsi conçu : *Le Festin d'Alexandre, ou le Pouvoir de la Musique*, cantate pour le jour de Sainte-Cécile, traduction libre de l'ode anglaise de Dryden, lue dans la séance fondatrice de la Société Cécilienne de Normandie, tenue le 22 novembre 1826, par M. Spencer Smith. Seconde édition.

II. Mitriaka, ou les Mithriaques. Mémoire académique sur le culte solaire de Mithra. Par *Joseph de Hammer*; publié par *J. Spencer Smith.* Caen, Chalopin; Mancel, 1833, in-8 de 204 pag. et atlas in-4 de 24 planches. [7530]

Ce mémoire, envoyé à l'Institut (Académie des inscriptions et Belles-Lettres) pour le prix décerné en 1825, avait été enregistré sous le n° 1, et obtint une *mention honorable*, et non un *accessit*, comme le dit J. Spencer Smith dans une notice de ses publications qu'il a fait imprimer. Le mémoire couronné fut celui de M. J.-B.-F. Lajard, qui ne fut imprimé que bien plus tard, sous le titre de *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra en Orient et en Occident.* Paris, Gide, 1847, 3 vol. in-4 avec un atlas in-folio de 110 planches.

M. Smith s'y est pris de manière à faire croire qu'il avait fait un travail littéraire quelconque en publiant ce mémoire. J'en doute : tout ce que je puis vous dire, moi, c'est qu'il n'est pas le seul éditeur du « Mithriaca », s'il a fait quelque chose autre que de fournir de l'argent. M. G. S. Trébutien y a pris une très grande part.

Il a été fait dans la même année de nouveaux frontispices pour la publication de J.-S. Smith, qui portent : *Mithriaka, ou les Mithriaques. Mémoire académique. Auteur, Joseph de Hammer ; éditeur, John Spencer Smith.* Impr. de Pinard, à Paris. — Paris, Treuttel et Wurtz ; Mercklein, 1833. Au moyen de ces nouveaux frontispices, l'ouvrage aura l'air d'être imprimé à Paris, tandis qu'il l'a été à Caen, par Chalopin.

III. *Johannis Carlerii* dicti *de Gersono* de lavde scriptorum tractatvs, accedvnt eiusdem qvaedam Regvlae de modo titvlandi sev apificandi pro novellis scriptoribvs copvlate. Edidit Johannes Spencer-Smith, anglus. Ad fidem codicis membranacei seculo XVe exarati et in bibliotheca propria observati. Rothomagi Normanorvm, Nic. Périaux, 1841, in-4 de 32 pages. [7531]

M. Smith ne fut l'éditeur de ces deux publications qu'à la façon d'un libraire. Celui de qui elles devraient porter le nom est M. G. S. Trébutien. Au surplus, ce n'était pas la première fois que Smith donnait sous son nom les travaux d'autrui. M. A. Campion (de Lisieux) pourrait, aussi bien que M. Trébutien, en dire quelque chose. G. Mancel.

IV. Collectanea Gersoniana, ou Recueil d'études, de recherches et de correspondances littéraires ayant trait au problème bibliogra-

phique de l'origine de « l'Imitation de Jésus-Christ ; » publiées par Jean Spencer Smith. Caen, Hardel, et Paris, Derache, 1843, in-8 de 336 pages. [7532]

C'est un recueil de pièces relatives à Gerson, dont quelques unes en latin. Pages 241-290, on trouve un Catalogue de 238 éditions de « l'Imitation de Jésus-Christ, qui ont paru en France entre les années 1812 à 1841 inclusivement.

Ce volume est encore contesté à J.-S. Smith.

SMITH (Paul), *pseudonyme* [Guillaume-Edouard MONNAIS].

I. Esquisses de la vie d'artiste. Paris, Labitte, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. [7533]

II. Portefeuille d'une cantatrice. Paris, Maurice Schlesinger (Brandus et Cie), 1846, in-8 de 170 pages, 5 fr. [7534]

Recueil d'articles qui avaient paru dans la « Revue et Gazette musicale ».

III. Sept (les) notes de la gamme. Paris, Brandus, rue Richelieu, n° 103, 1848, in-8 de 180 pages, 5 fr. [7535]

Imprimé d'abord en une série d'articles dans le « Voleur » en 1848; le 12e article est du 30 août 1848.

S.-M. L. (Mme), *initialisme* [Mme S.-M. LEVACHER DE LA FEUTRIE, femme du médecin de ce nom].

I. Nella, ou la Carinthienne. Paris, l'Auteur, an IX (1801), 3 vol. in-12, fig., 5 fr. [7536]

II. Minna, ou Lettres de deux jeunes Vénitiennes. Paris, l'Auteur; Maradan, an X (1802), 2 vol. in-12, 3 fr. 60 cent. [7537]

S. M. P***, curé de St N***, *initialisme* [l'abbé P.-M. PETIN, curé de Saint-Nabor].

Dictionnaire patois-français, à l'usage des écoles rurales et des habitants de la campagne, ouvrage qui, par le moyen du patois usité dans la Lorraine et principalement dans les Vosges, conduit à la connaissance de la langue française. Nancy, Thomas, 1842, petit in-8 oblong, de XVIII et 317 pages. [7538]

S. N., prieur de Saint-Yon, *initialisme.*

Plagiariana, contenant divers principes émanés du trésor de la vérité, recueillis par —. Amsterdam, 1735, petit in-8. [7539]

SNERBE (S.), *pseudonyme*, l'un des rédacteurs du « Réveil du Peuple, » journal (1848).

SOAVE (Pierre), Polan., *pseudonyme* [Paolo SARPI].

Histoire du Concile de Trente, traduite de l'italien de —, par *Jean Diodati*. Imprimé l'an 1627, in-4. [7540]

SOBIESKO DE CRACOWSKA, *pseudonyme*.

Journal du carnaval, contenant des nouvelles extraordinaires de tous les pays. Paris, s. d., in-8. [7541]

SOCIALISTE PHALANSTÉRIEN (UN), *pseudonyme* [Auguste-Hubert de FORMANOIR, lieutenant d'artillerie, né le 23 octobre 1820].

Études sur le socialisme. Réponse à M. le professeur Thonissen. Louvain, L. Jorand-Dnsart, 1850, in-12 de 15 pages. [7542]

SOCIEDAD DE LITERATOS (UNA), *auteur déguisé*.

Del Matrimonio entre los pneblos antiguos. Obra redactada por —. Paris, Rosa, 1850, in-12. [7543]

SOCIÉTAIRE NON PENSIONNÉ (UN), *titlonyme* [PAJON DE MONCETS].

Lettre d'— à un correspondant en province (sur la Société royale de médecine). Sans indication de lieu, ni date (1778), in-8 de 8 pag. [7544]

SOCIÉTAIRE PENSIONNÉ (UN), *titlonyme* [LE PREUX, D. M.].

Lettre d'— à un correspondant de province, écrite le même jour de l'installation de la Société royale de médecine. 1778, in-8 de 16 pages. [7545]

SOCIÉTÉ (UNE), *nom collectif* [MM. BOULANGER DE RIVÉRY, LANDON et LARCHER].

Lettres d'—, ou Remarques sur quelques ouvrages nouveaux. Tome 1er (et unique). Berlin (Paris, Dnchesne), 1751, in-12. [7546]

SOCIÉTÉ (UNE), *nom collectif* [Siméon VALETTE, dont le vrai nom était FAGON].

Contes nonveaux et plaisants. Amsterdam (Montauban), 1770, 2 part. petit in-12. [7547]

Il y a dans ce volume quelques contes de Vergier, de Grécourt, de Ferrand, de Voltaire, de Perrault, de La Monnoye et de Piron. De là viennent sans doute les mots *par une société* qui se trouvent sur le frontispice.

Siméon Valette est l'original dont Voltaire s'est moqué si plaisamment dans son *Pauvre Diable*. Voyez une curieuse notice sur la vie et les aven-

tures de S. Valette, par M. Tourlet, dans le *Magasin encyclopédique*, 1811, t. II, p. 65 et suiv. Il en a été tiré des exemplaires séparément.

A. A. B—R.

SOCIÉTÉ D'ACADÉMICIENS (UNE), *polynyme.*

Journal de littérature, par —, dédié au roi de Prusse. Berlin, et Paris, Lacombe, 1773-75, 18 vol. in-8. [7548]

Il paraissait tous les deux mois un volume d'environ 400 pages.

SOCIÉTÉ D'ACADÉMICIENS CAENNAIS (UNE), *aut. dég.*

Revue des quarante. Paris, de l'impr. de Brasseur, 1821, in-8 de 40 pages. [7549]

Sur les quarante membres de la première classe de l'Institut, autrement Académie française.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTEURS (UNE), de commerçants et d'artistes, *polynyme.*

Agronomie (l') et l'Industrie, ou les Principes de l'agriculture, du commerce et des arts, réduits en pratique. Paris, Despilly, 1761-63, 7 vol. in-8 avec 50 pl. [7550]

Cat. Huzard, 11, n° 3380.

Le même ouvrage parut sous le titre (les trois premiers volumes au moins) de l'*Agronomie et l'Industrie, ou Corps général d'observations*, faites par les sociétés d'Agriculture, du Commerce et des Arts, établies chez les diverses nations, avec des questions sur les éclaircissements, nécessaires pour l'intelligence des différents principes de ces Arts. Paris, Despilly, 1761.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTEURS (UNE), *auteur déguisé* [J.-P.-R. CUISIN].

Manuel (le) du parfait bouvier, ou l'Art de connaître les bestiaux ; par —. Traité rapide et précis des moyens d'étudier et de soigner, dans leurs maladies, le taureau, le bœuf, la vache, le cheval, le bélier, le mouton, le bouc, la chèvre, le porc, la truie, etc. ; de faciliter leur propagation ; d'augmenter leurs produits ; de tirer parti de leurs dépouilles ; d'instruire le chien de berger, de boucher, de ferme, et en général de tout ce qui a rapport au commerce des bouchers, des marchands de bestiaux, des agriculteurs, ainsi qu'à l'administration des bêtes à cornes et des bêtes de somme. Paris, Lécrivain, 1822, in-12 avec 8 planches, 2 fr. 50 c. [7550*]

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN (LA), *auteur déguisé.* [GAUTHIER-DÉSILES, président de ladite Société].

Cadastre (du) et de son application aux propriétés rurales. Bourg, Janinet, 1818, in-4 de 40 pages. [7551]

SOCIÉTÉ D'AMATEURS (UNE), *auteur déguisé* [Ch.-Nic. COCHIN].

Misotechnites (les) aux Enfers, ou Examen des observations sur les arts. Amsterdam, et Paris, Jombert, 1763, in-12 de 111 pages. [7552]

Ouvrage en dialogue.

SOCIÉTÉ D'AMATEURS (UNE), *polynyme*.

Journal de musique. Paris, Ruault, 1773, in-8 avec des airs gravés. [7553]

Journal qui paraissait mensuellement par cahier de 60 à 80 pages.

SOCIÉTÉ D'AMATEURS (UNE), *auteur déguisé*.

Traité théorique et pratique du jeu des échecs. Paris, Stoupe, 1775, in-8. — Seconde édit. Paris, le même, 1786, in-12. [7554]

SOCIÉTÉ D'AMATEURS (UNE), *auteur déguisé*.

Objets et motifs d'expériences. Paris, Gobreau, 1786, in-8. [7555]

SOCIÉTÉ D'AMIS DE L'ÉDUCATION (UNE), *polynyme*.

Éducation (l') pratique. Journal des familles et des maisons d'éducation ; revue des écoles et de toutes les branches de l'enseignement, publiée sous la direction d'un ancien professeur, par —. Paris, au bureau de l'Éducation pratique, rue Garancière, n. 12, 1839, in-8. [7556]

Recueil mensuel qui formait deux volumes par an; il a paru au moins une année, car nous avons tenu entre les mains les 1er et 2e cahiers du tome second.

SOCIÉTÉ D'ANCIENS OFFICIERS (UNE) et de gens de lettres, *auteur déguisé* [le chev. d'IVERNOIS, de Franche-Comté, ancien garde-du-corps du comte d'Artois.]

Encyclopédie militaire, par —. Ouvrage périodique, orné de plans et de gravures; dédié à M. le duc de Choiseul. Paris, Valade, janv.-juillet 1770, 6 vol. in-12. [7557]

Ouvrage qui paraissait mensuellement, mais qui n'a vécu que six mois.

SOCIÉTÉ D'ANON....YMES (UNE), *auteur déguisé.*

Fil (le) d'Ariane. Almanach drolatique, anecdotique, satirique et dramatique pour les années 1848-52. Paris, Beaulé et Maignand, 1848-52, 5 vol. in-18, 2 fr. 50 cent. [7558]

Les deux premières années portent pour titre : *Le fil d'Ariane ou l'Année républicaine. Almanach...* La seconde année, qui a eu deux éditions, renferme, pages 46 à 85, une pièce intitulée *le Drôle de corps*, comédie-vaudeville en un acte.

La cinquième année (1852) ne porte plus que le titre d'*Almanach drolatique, anecdotique...*

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGUES (UNE), *auteur déguisé.*

Histoire pittoresque des cathédrales, églises, basiliques, temples, mosquées et autres monuments religieux les plus remarquables dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Paris, librairie populaire, 1850, in-8 de 240 pages, 3 fr. 20 c. [7559]

SOCIÉTÉ D'ARISTOCRATES (UNE), *auteur déguisé.*

Dictionnaire (petit) des grands hommes et des grandes choses qui ont rapport à la Révolution ; par —, pour servir de suite à l'histoire du brigandage du nouveau royaume de France. 1790. [7560]

SOCIÉTÉ D'ARTISTES (UNE), *auteur déguisé.*

Secrets concernant les Arts et Métiers Ouvrage utile, non seulement aux artistes, mais encore à ceux qui les emploient. (Nouvelle édition). Paris, Moutard, 1791, 4 vol. in-12. — Autre édition, considérablement augmentée. Paris, Bossange, 1792, 4 vol. in-12. [7561]

Une première édition, entièrement anonyme, publiée en 1790, ne forme que trois volumes.

SOCIÉTÉ D'ARTISTES (UNE), *auteur déguisé.*

Méthode de chant pour les écoles primaires, par —, amis de l'enfance. Soultz, Thurner, 1851, petit in-4 oblong de 16 pages lithographiées. [7562]

SOCIÉTÉ D'ARTISTES ET D'ANCIENS FABRICANTS (UNE), *auteur déguisé* [Alexandre MARTIN].

Voyage dans la cour du Louvre, ou Guide de l'observateur à l'exposition des produits de l'industrie française, année 1827. Paris, Dauvin; Pélicier, 1827, 2 part. in-18, 4 fr. [7563]

SOCIÉTÉ D'ARTISTES ET DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [MM. Jos. La Vallée, L. Brion, L. Brion père].

Voyage dans les départements de la France, par —. (*Jos. La Vallée*, pour la partie du texte, *L. Brion*, pour la partie du dessin et *L. Brion* père, pour la partie géographique), enrichi de tableaux géographiques et d'estampes. Paris, 1792-1800, 13 vol. in-8. [7564]

SOCIÉTÉ D'ARTISTES ET DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Tableau général du goût, des modes, et costumes de Paris. Paris, Gide, 1er vendémiaire an VII (1799), in-8. [7565]

C'est un journal qui paraissait chaque quinzaine par numéros de 24 à 32 pages, avec deux gravures enluminées.

Le prix de l'abonnement annuel était pour Paris de 48 fr.

Ce journal n'est pas mentionné par Deschiens. Le « Journal typographique » de Roux en a annoncé 10 numéros en l'an VII.

SOCIÉTÉ D'ARTISTES PEINTRES ET DÉCORATEURS (UNE), *polynyme*.

Journal des peintres en bâtiments et en décors. Paris, Place-Royale, n° 1, janvier 1834, in-8. [7566]

Recueil mensuel. Le prix de l'abonnement annuel était de 12 fr.

SOCIÉTÉ D'AUTEURS LATINS (UNE), *polynyme* [Héron de Villefosse, ingénieur en chef des mines et Chambry].

Essai sur l'histoire de la Révolution française : Romae, propè Caesaris hortos, et à Paris, près du jardin des Tuileries (chez Brigitte Mathé), an VIII (1800), in-8 de 85 pages — Autre édition. Romae, etc. (1800), in-12 de 107 pages. — Nouvelle édition, précédée de Quelques réflexions sur les principes de la philosophie moderne, extraites du discours préliminaire des « Trois siècles de la littérature française » imprimé en 1779, et augmentée de citations extraites des ouvrages de plusieurs écrivains français et autres. « La plupart des livres d'à présent ont l'air d'avoir été faits en un jour, avec des livres lus de la veille » (Chamfort). Romae, et se trouve à Londres, Dublin, Malte, Lisbonne, Pétersbourg et Berlin, 1803, in-8 de XXIV et 111 pages. [7567]

Le texte latin est à gauche et le français à droite. Les auteurs latins dont on trouve des fragments dans cet ouvrage sont : Cicéron, Salluste, Tite-Live, Velleius-Paterculus, Tacite, Pline, Suétone, Cornelius Nepos,

Quinte-Curce, Aurelius Victor, Aulus-Gellins, Horace, etc., etc., plus le Theatrum crudelitatum nostri temporis, editum Antverpiæ, anno 1588.

Ouvrage très rare. L. A. B.

Une traduction italienne de cet opuscule a été imprimée à Brescia, s. d., in-8.

Il existe deux opuscules qui peuvent faire suite à celui-ci :

1° Thrasybule, poëme imité du latin de *Cornelius Nepos* (en l'honneur du 18 brumaire); par Tavel [Michel Cubières de Palmezeaux]. Paris an VIII (1800), broch. in-8.

2° *Tacite*, historien du Roi, de Madame, de Buonaparte, de la Charte, des fédérés, des pairs, des voltigeurs, des députés, etc., etc., avec une version française. Paris, 1815, in-8 de 32 pages.

SOCIÉTÉ DE CATHOLIQUES (UNE), *auteur déguisé.*

Bon Catholique (le), contenant des preuves claires et simples de l'illégitimité des nouveaux pasteurs ; une Instruction sur le schisme, des prières et des lectures tirées de l'Écriture sainte et de SS. Pères, relatives au temps présent. Ouvrage propre à toucher en éclairant ; par —. Avec cette épigraphe :

> Consultez les siècles passés, interrogez votre père, et il vous instruira ; adressez-vous à vos aïeux, et ils vous diront la vérité !

Paris, s. d. (1792), in-8 de 438 pag.— Nouvelle édition, revue et corrigée par la Société, avec plusieurs augmentations, et notamment des Brefs des 13 avril 1791 et 19 mars 1792. S. l. n. d., in-8. [7568]

La nouvelle édition est ainsi composée : 1° *Préface*, XVIIj pag. ; — 2° *La voix des Pasteurs exilés aux fidèles Catholiques*, ou Instrnctions sommaires sur le schisme et sur la manière de se conduire pendant sa durée, 56 pag. ; — 3° *L'Office à réciter par un Catholique dans un temps de schisme.* Snivi de la Messe et des Litanies de l'Église, le tout en français, 148 pages ; — 4° *Lectures propres à affermir les Catholiques dans la Foi, et à y ramener ceux qui s'en sont écartés ; pour chaque jour du mois, et divisées en quatre paragraphes*, 242 pages. L. A. B.

Voici la note couleur de temps qui suivait l'annonce de cet ouvrage dans « la Feuille de Correspondance du Libraire », année 1792, n° 3044 :

« Il ne manquoit plus à nos perfides iusermentés que de faire réciter à leurs imbécilles ouailles, des prières, des psaumes, des cantiques, et mêmes des offices complets. Ouvrez ce livre, vous verrez qu'il n'y est question que d'antiennes, de leçons, de capitules, de répons, d'hymnes, de versicules, de collectes, d'oraisons, tous faisant allusion au prétendu schisme et tous pris des passages qu'ils regardent, en les tordant, comme les plns favorables à leur cause : tels sont la révolte de Coré, de Dathan et

d'Abiron, l'intrusion de Grégoire sur le siége de saint Athanase, la prière des trois enfants dans la fournaise, etc., etc., etc.

« On ne pouvoit certainement pousser plus loin l'hypocrisie, nous dirons même la scélératesse, puisque le but de ces hommes n'est autre chose que d'amener une guerre sacrée, qui, comme on le sait, a toujours fait couler des flots de sang Oh ! qu'ils sont coupables ces hommes de troubles et de dissensions, ces hommes qui appellent la paix du Ciel avec une voix qui sème des tempêtes sur la terre; ces hommes qui, du sein de leurs asiles, où ils se rendent inaccessibles aux atteintes de la loi, verroient de sang-froid le sol qui les nourrit couvert du sang de leurs frères!

« Mais ce qui décèle le plus leur insigne mauvaise foi, c'est la manière dont ils ont paraphrasé, altéré même le *Credo* de leur messe, ce symbole universel de la religion catholique, dont ils n'ont jamais voulu que l'orgue alternât les strophes, afin que les fidèles en récitassent scrupuleusement toutes les paroles. Mais c'est ainsi que l'on travaille à détruire sa propre cause, toutes les fois que, s'abandonnant à ses passions, on n'en écoute que le langage, et on n'en suit que les mouvements; car au bout de tout, quel peut être le but de leur prétendu office, si ce n'est de prier Dieu de convertir nos prêtres constitutionnels, et de les ramener au giron de l'Église, et surtout à l'exercice d'un même culte...... »

Puis vient une longue comparaison entre les prêtres insermentés et assermentés toute en faveur de ces derniers.

SOCIÉTÉ DE CHASSEURS (UNE), *auteur déguisé.*

Traité général des chasses à courre et à tir, contenant, etc. Orné de 36 planches. Ouvrage entièrement neuf, par —, et dirigé par M. *Jourdain*, inspecteur des forêts et des chasses du Roi. Paris, Audot, 1822, 2 vol. in-8, 20 fr. [7569]

SOCIÉTÉ DE CHASSEURS (UNE), *aut. dég.* [J.-P.-R. CUISIN].

Théorie générale de toutes les chasses au fusil, à courre et à tir, pour le gibier à poil et à plume, et des grandes chasses royales, etc.; par —, et corrigée par l'auteur de « l'Aviceptologie » (C. Kresz), orné de figures et de 30 fanfares et airs notés. Paris, Corbet aîné, 1823, in-12, avec 3 planches, 30 fanfares et airs notés, 6 fr. [7570]

SOCIÉTÉ DE DAMES (UNE), *auteur déguisé* [M[me] MÉRIGOT].

Orthographe (l') des Dames, ou l'Orthographe fondée sur la bonne prononciation, démontrée la seule raisonnable. Première partie : bizarreries, difficultés, contradictions de l'orthographe actuelle. Deuxième : discours des lettres de l'alphabet, où elles exposent leurs différents sons, leurs divers emplois, la prononciation des mots les plus difficiles, et les moyens de remédier aux défauts sans

nombre de l'orthographe. Troisième : pratique de l'orthographe réformée d'après les principes établis dans les deux premières parties. Paris, Mérigot le jeune, 1782, in-12 de 360 pag. [7571]

SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES (UNE), *auteur déguisé.*

Ami (l') du juste et du pécheur, précédé du Jubilé de 1851, etc. Lyon, Pelagaud, et Paris, vᵉ Poussielgue-Rusand, 1851, in-32. [7572]

SOCIÉTÉ D'ÉCRIVAINS (UNE) qui ont fait tout les métiers et qui se sont pliés à toutes les circonstances, *auteur déguisé.*

Biographie des journalistes, avec la nomenclature de tous les journaux, et les mots d'argot de ces messieurs. Paris, de l'impr. de Barthélemy, 1826, in-32, 50 c. [7573]

SOCIÉTÉ D'ÉCRIVAINS MILITAIRES (UNE), *polynyme.*

Fastes de l'armée française. Description des principales batailles des Français depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à l'Empire. Paris, Barbier, rue d'Enghien, n° 50, 1851, in-fol. de 144 pag. avec 36 planches, 36 fr. [7574]

SOCIÉTÉ D'EMPLOYÉS DE TOUS GRADES (UNE), de notaires, avoués, avocats, etc., *auteur déguisé.*

Code de l'enregistrement, annoté par les rédacteurs du journal mensuel le « Moniteur de l'enregistrement et des domaines », rédigé par —. Paris, Marché Saint-Honoré, n° 24, 1836, in-32, 5 fr. [7575]

SOCIÉTÉ D'EMPLOYÉS SUPÉRIEURS (UNE) de la régie de l'enregistrement, *polynyme.*

I. Dispositions sur les lois relatives aux patentes de l'an VII ; droits de messageries, et de garantie des ouvrages d'or et d'argent, présentés par ordre alphabétique et de matières, avec des instructions sur le mode de leur exécution. Paris, Pernier, an VII (1799), in-8, 1 fr. 50 c. [7576]

II. Dictionnaire raisonné des droits d'enregistrement. Loi du 22 frimaire an VII. Paris, Pernier, an VII (1799), 2 vol. in-8, 6 fr. [7577]

III. Analyse des lois anciennes et modernes, sur les domaines engagés, et instruction pour l'exécution de celle du 14 ventôse an VII. Paris, Pernier, an VIII (1800), in-8, 2 fr. 50 c. [7578]

Les mêmes sont aussi les éditeurs des *Instructions décadaires sur l'enregistrement et droits réunis.*

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT (LA), *auteur déguisé.*

Exposé de la situation de l'industrie française, préparé pour être soumis à l'Assemblée nationale. Paris, de l'impr. de Mme Bouchard-Huzard, 1848, in-4 de 28 pag. [7579]

SOCIÉTÉ D'ENVIEUX (UNE), d'intrigants et de cabaleurs, *auteur deguisé* [Sylvain MARÉCHAL].

Petites Vérités au grand jour, sur les acteurs, actrices, les peintres, les journalistes, l'Institut, le Portique républicain, Bonaparte, etc., etc. Avec cette épigraphe :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Paris, Mareschal, an VIII (1800), in-12 de 140 p., 1 f. 50 c. [7580]

SOCIÉTÉ DE F.·. M.·. (UNE), *polynyme.*

Hermès, ou Archives maç.·. Paris, Bailleul, 1818-19, 2 vol. in-8. [7581]

Ouvrage périodique dont il n'a pas paru davantage. Feu Lerouge en possédait un exemplaire auquel il avait ajouté à la plume les noms des auteurs qui n'avaient pas signé leurs articles.

SOCIÉTÉ DE FRANÇAISES (UNE), *auteur déguisé.*

Vésuviennes (les), ou la Constitution politique des femmes. Paris, rue de la Harpe, n. 90, 1848, in-18 de 36 pag., 25 c. [7582]

SOCIÉTÉ DE FUMEURS (UNE), *auteur déguisé* [LANGLEBERT, médecin].

Hygiène du fumeur et du priseur, pour faire suite à la « Physiologie ». Paris, Desloges, 1840, in-16 de 128 pag. ornées de vign. sur bois insérées dans le texte. [7583]

Sur le frontispice aussi bien que sur la couverture, le nom de l'auteur est ainsi indiqué : par, et au dessous une vignette représentant une société de fumeurs.

La *Physiologie du fumeur* avait paru quelques mois auparavant. Paris, Bourdin, 1840, in-32, anonyme.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGISTES (UNE), *auteur déguisé* [le comte L.-Ch. WAROQUIER DE COMBLES].

État de la Noblesse, années 1781-1784... Pour servir de supplément à tous les ouvrages historiques, chronologiques, héraldiques et généalogiques, et de suite à la collection des « Étrennes à la Noblesse ». Paris, Le Boucher, 1781-84, 4 vol. in-12. [7584]

Les *Étrennes à la noblesse*, par Aubert de la Chesnaye des-Bois, ont paru de 1771 à 1780, et forment 9 volumes in-12.

SOCIÉTÉ DE GENS DE BOUCHE (UNE), *auteur déguisé* [M. de C...., ancien colonel du génie].

Manuel de la Cuisine, ou l'Art d'irriter la gueule. Metz, Antoine, 1811, in-8 de 450 pag. [7585]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, traduite de l'anglois d'— (*Thomas Salmon*, *G. Sale*, pour les peuples orientaux, particulièrement les Arabes; *Jean Campbell*, pour la partie des Indes orientales et pour la Cosmogonie; *J. Swinton*, pour l'histoire des Carthaginois; *Archibald Bower*, pour l'histoire romaine et pour la correction des épreuves d'une grande partie de l'ouvrage, par *de Joncourt*, *Chaufepié*, *Robinet*, les frères *de Sacy*, *Castillon*, etc.). Amsterdam, Arkstée et Merkus; Paris, Mérigot le jeune, 1742-1792, 45 vol. — Table des matières des 18 derniers volumes, rédigée par M. *L.-A. de Fontenay*, ci-devant rédacteur du « Journal général de France ». Paris, Delalain fils, 1802, 1 vol. à 2 colonnes. En tout 46 vol. ornés de 170 planches. [7586]

Le prix ancien des 45 volumes était de 450 fr.; en 1802 les 46 y compris la table, étaient cotés 192 fr.; la table seule, 21 fr.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, composée en anglais par une société de gens de lettres, nouvellement traduite en français par une société de gens de lettres (*Le Tourneur*, *d'Ussieux*, *Goffaux* et autres), enrichie de figures et de cartes. Paris, Moutard, 1779-89, 126 vol. in-8.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [J. DUFRESNE DE FRANCHEVILLE et autres].

Observateur (l') hollandais. Leuwarde, Ferweda, 1745, 100 numéros in-8. [7587]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Par —; mis en ordre et publié par *Diderot*, et quant à la partie mathématique, par *d'Alembert*. Paris, Briasson, 1751-72, 28 vol. dont 11 de planches. — Supplément. Paris, 1776-77,

6 vol. dont 1 de planches. — Table analytique et raisonnée des matières (par *Mouchon*). Paris, 1780, 2 vol. En tout 35 vol. in-fol., dont 12 de planches. [7588]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [DREUX DU RADIER, le médecin LE CAMUS, l'abbé LE BEUF et JAMET le jeune].

Essai historique, critique, philologique, politique, moral, littéraire et galant sur les Lanternes, leur origine, leur forme, leur utilité, etc. Avec quelques notes de l'éditeur et une table des matières. Dôle, Lucnophile (Paris), 1755, in-12. [7589]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [le P. HAYER, jésuite, Jean SORET, avocat et autres].

Religion vengée, ou Réfutation des auteurs impies. Paris, Chaubert, 1757-61, 21 vol. in-12. [7590]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [DAQUIN et de CAUX].

Semaine littéraire. Paris, Chaubert, 1759, 4 vol. in-12. [7591]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [AUBERT DE LA CHENAYE DES BOIS, ROUX et GOULIN].

Dictionnaire domestique portatif, contenant toutes les connoissances relatives à l'Œconomie domestique et rurale, où l'on détaille les différentes branches de l'Agriculture, la manière de soigner les chevaux, etc. Paris, Vincent, 1762-63, 3 vol. pet. in-8 ; — Ibid., 1765, 3 vol. pet. in-8. — Dernière édition, revue et corrigée. Paris, Lottin, 1769, 3 vol. pet. in-8. [7592]

Catal. Huzard, II, 318-20.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Nécrologie des Hommes célèbres de France. Maestricht, 1765, 7 vol. in-8. [7593]

Il existe un autre ouvrage sous ce titre publié en France, mais qui n'a paru que de 1767 à 1782, et forme 17 vol. in-12.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [l'abbé L. MAYEUL CHAUDON].

Dictionnaire (nouveau) historique et portatif, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs, etc., depuis le commencement du

Monde jusqu'à nos jours; avec des Tables chronologiques pour réduire en corps d'Histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire. Avignon, 1766, 4 vol. in-8. — Nouv. édition, corrigée (par l'abbé *Saas*). Amsterdam, M. M. Rey (Rouen), 1769, 4 vol. in-8. — Autre édit. Caen, Le Roi; Lyon, Rosset; et Paris, Le Jay, 1772, 6 vol. — Supplément. Paris, Le Jay, 1773, 6 vol. En tout 11 vol. in-8. — VIIe édit. Caen, Lyon et Paris, 1789, 13 vol. in-8, dont 4 de Supplément. [7594]

Chaudon fut le seul éditeur de ce livre, depuis la première édition, en 1766, jusqu'à la septième, en 1789; il s'adjoignit, depuis, Delandine pour les deux postérieures. (Voy. notre *France littéraire* à CHAUDON).

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [GUYOT, CHAMFORT, DUCHEMIN DE LA CHENAYE, et autres].

Grand (le) Vocabulaire françois, contenant l'explication de chaque mot considéré dans ses diverses acceptions grammaticales, etc.; les lois de l'orthographe, celles de la prosodie, etc.; la géographie ancienne et moderne, le blason, etc.; des détails raisonnés et philosophiques sur l'Économie, le Commerce, la Marine, la Politique, etc. Paris, Panckoucke, 1767-74, 30 vol. in-4. [7595]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [l'abbé de LA PORTE et LA CROIX, de Compiègne].

Histoire littéraire des Femmes Françaises, ou Lettres historiques et critiques. Paris, Lacombe, 1769, 5 vol. in-8. [7596]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Examen critique et raisonné des tom. 1 et 2 de « l'Année littéraire ». La Haye, et Paris, Valade, 1770, 2 vol. in-12. [7597]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur deguisé* [BRION DE LA TOUR].

Journal du Monde, ou Géographie historique, orné de cartes analytiques et itinéraires. Paris, Le Jay, 1771, in-8. [7598]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [COSTARD, FALLET et CONTANT].

Dictionnaire universel, historique et critique des mœurs, usages et coutumes civiles, militaires et politiques, et des cérémonies et pratiques religieuses et superstitieuses, tant anciennes que modernes, des peuples des quatre parties du monde. Par — (*Costard*, rédac-

leur d'un volume et demi; *Fallet*, de la valeur d'un demi-volume, et *Contant*, de deux volumes) : contenant ce qu'il importe de connaître dans l'histoire des peuples; leur culte, leurs dieux, leurs demi-dieux et leurs héros; leurs prêtres, leurs sacrifices, leurs superstitions, leurs ordres religieux, et généralement tout ce qui peut éclaircir les dogmes et la croyance des Chinois, des Japonais, des Siamois, des Indiens, des Tartares, des Mexicains, des Péruviens, et des différents peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique; les principales lois des nations, les tribunaux de justice, leurs droits et leurs prérogatives, leurs officiers militaires et de police; et enfin tout ce qui peut donner des idées justes et exactes du génie et du caractère de chaque peuple, etc. Paris, Costard, 1772, 4 vol. in-8. [7599]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Histoire nouvelle et impartiale d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules-César jusqu'aux préliminaires de la paix de 1763; traduite de l'angl. de *John Barrow*, par —. Ornée des portraits des rois, des ministres et des généraux les plus célèbres. Tom. I à X. Paris, Costard, 1771-72, 10 vol. in-12. [7600]

Cette traduction devait former 15 vol., mais elle n'a pas été achevée. Le dixième volume ne va pas plus loin que 1689.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Esprit (l') des journaux français et étrangers, ouvrage périodique et littéraire (dirigé et édité : 1° de 1772 à 1775, par l'abbé *J.-L. Coster*, conseiller et bibliothécaire du prince-évêque de Liége; 2° de 1775 à 1793, par *L.-F. Lignac*, médecin, et l'abbé *Outin*, génovéfain; 3° de 1793 à 1805, par *Ch. Millon, A. Rozin, J.-B.-F. Van Mons* et *Weissenbruch;* 4° de 1805 à 1818, par MM. *F. Fournier-Pescay, A.-F. Mellinet* et *Weissenbruch*). Liége, Tutot; Paris, Valade; Bruxelles, Weissenbruch et Paris, Diamy, juillet 1772 à avril 1818, 480 vol. — Table des matières de 1772 à 1784 (rédigée par *P. Lambinet*). Liége, 1784, 4 vol. — Table des matières de 1807 à 1811 (rédigée par *Weissenbruch*). Bruxelles, 1804, 1809 et 1812, 3 vol. En tout 487 vol. in-12. [7601]

L'*Esprit des journaux*, composé généralement d'extraits des gazettes et des recueils les plus répandus à cette époque, n'avait pas de rédacteur spécial : sa publication était confiée à un ou deux directeurs, dont la tâche se réduisait souvent à collecter ou à traduire des morceaux appropriés à

l'esprit du journal, à soigner l'impression et la distribution. Bon nombre d'articles originaux étaient insérés dans le recueil, mais il serait trop long de donner la nomenclature des collaborateurs, qui tous, du reste, n'apportaient leur contingent que d'une manière très irrégulière.

L'abbé Outin, mort à Liége, en janvier 1811, soignait particulièrement la partie allemande du recueil. C'est à lui que l'on doit, entre autres traductions, celle de l'*Histoire de Charles VI*, insérée dans dix numéros de l'année 1780.

La collection complète de l'*Esprit des journaux* est aujourd'hui fort difficile à rassembler. Elle se compose de 487 volumes publiés comme suit :

Juillet à décembre 1772	2 vol.
Janvier 1773 à décembre 1774, 4 vol. par an	8
Janvier 1775 à décembre 1794, 12 vol. par an	240
Janvier 1795 à décembre 1797, 6 vol. par an	18
Janvier 1798 à décembre 1802, 12 vol. par an	60
Janvier à mars, et septembre à décembre 1803	7
Janvier 1804 à décembre 1814, 12 vol. par an	132
....	
Avril à décembre 1817 inclus	9
Janvier à avril 1818 inclus	4
Table de P. Lambinet	4
— de Weissenbruch	3
Total	487 vol.

C'est par erreur que plusieurs bibliophiles, parmi lesquels il faut compter A.-A. Barbier et Deschiens, ont assigné à la collection de cette feuille un nombre de volumes plus ou moins considérable. M. le notaire Parmentier, de Liége, possède le seul exemplaire complet que nous connaissions. Il provient de la bibliothèque de M. Ch. de Chênedollé.

Ul. CAPITAINE, Recherches sur les journaux liégeois.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [H. Gabr. DUCHESNE].

Dictionnaire de l'Industrie, ou Collection raisonnée de procédés utiles dans les sciences et les arts, etc. Ouvrage également propre aux artistes, aux négociants et aux gens du monde. Paris, Lacombe, 1776, 3 vol. in-8. [7602]

Mon exemplaire n'offre point les mots « par D*** » ainsi que l'indique A.-A. Barbier, sous le n° 3758 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, mais « par une société de gens de lettres. »

Note de M. Boissonade.

C'est effectivement sous la qualification d'*Une Société de gens de lettres* que ce Dictionnaire est annoncé dans le « Catalogue des livres nouveaux », année 1776.

La troisième édition de cet ouvrage, 1800, n'est point anonyme, ainsi que la présente Barbier.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [l'abbé COUPÉ, TESTU, DESFONTAINES et LEFUEL DE MÉRICOURT].

Histoire universelle des Théâtres de toutes les nations, depuis Thespis jusqu'à nos jours. Dédiée à Monsieur, frère du Roi. Paris, v^e Duchesne, 1779-81, 25 part. en 13 vol. in-8 avec fig. [7603]

La vingt-cinquième partie (ou tome XIIIe, première partie) manque presque toujours. — On croit que Fréron a eu part à cette curieuse collection. Les auteurs se sont égarés dans les détails des origines du théâtre en France; ils ont consacré plusieurs volumes à l'histoire de la chevalerie et des fêtes publiques; ces prolégomènes annonçaient un ouvrage en 40 ou 50 volumes. Le prospectus imprimé en 1778 le promettait en 36 vol., chacun en deux parties : le dernier publié s'arrête à l'époque de Robert Garnier.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Code de l'humanité, ou la Législation universelle, naturelle, civile et politique, avec l'Histoire littéraire des plus grands hommes qui ont contribué à la perfection de ce Code. Yverdun, et Paris, Bastien, 1780, 13 vol. in-4. [7604]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [J.-Ch. PONCELIN DE LA ROCHE-TILHAC].

I. Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les peuples du Monde, représentées par des figures dessinées et gravées par Bernard Picard et autres. Nouv. édit. (contenant toutes les figures de l'ancienne édition de cet ouvrage en 7 vol. et celles de 4 vol. de Supplément), par —. Paris, Laporte, 1783, 4 vol. in-fol. [7605]

Le texte dans cette édition a été entièrement refondu.

II. Superstitions Orientales, ou Tableau des erreurs et des superstitions des principaux peuples de l'Orient, de leurs mœurs, de leurs usages et de leurs législations. Ouvrage orné de gravures, et propre à servir de suite aux « Cérémonies religieuses des peuples du Monde ». Paris, Leroy, 1785, in-fol. avec 22 planches. [7606]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé*.

Dictionnaire du Commerce. Paris, Panckoucke, 1783-84, 3 vol. in-4. [7607]

Faisant partie de « l'Encyclopédie méthodique ».

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [POINSINET DE SIVRY, PALISSOT, CASTILLON, LALANDE, FRANÇOIS, de Neufchâteau, MARET, de Dijon et autres].

Nécrologe des hommes célèbres de France, depuis 1764 jusqu'en 1782. Paris, Moreau et autres, 1767-82, 17 vol. in-12. [7608]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [Fr.-Urb. DOMERGUE].

Journal de la langue française, soit exacte, soit ornée, où il est question, non seulement des langues savantes et étrangères, mais encore des dialectes de nos provinces. (Première année). Lyon, Domergue, 1785, 24 cah. formant 2 vol. in-8. — Deuxième année. Lyon, Domergue, et Paris, Cailleau, 15 janv. 1786. [7609]

Domergue entreprit, à Lyon, un journal de la langue française qu'il continua à Paris, en société de M. THOUROT.

Ce journal paraissait les 1er et 15 de chaque mois. Nous ignorons si la seconde année a été complétée.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [Jean-Nicolas JOUIN DE SAUSEUIL, GRIFFET DE LABAUME et autres].

Censeur (le) universel anglais, ou Revue générale, critique et impartiale de toutes les productions anglaises, sur les sciences, la littérature et les beaux-arts, tiré et traduit des journaux anglais. Dédié et présenté à Madame. Paris, 3 juillet 1785-décemb. 1786, 73 num. formant 3 vol. in-4. [7610]

Sauseuil était propriétaire de ce journal; il fut aidé dans sa rédaction par La Beaume et autres.

Ce journal avait été annoncé devoir paraître dès le 4 février 1784.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur supposé* [Cl.-Fr. ACHARD, docteur en médecine, à Marseille, et depuis bibliothécaire de cette ville].

Dictionnaire de la Provence et du comté Venaissin, dédié à Mgr le maréchal prince de Beauveau. Paris, Delalain le jeune, et Marseille, Mossy, 1785-87, 4 vol. in-4. [7611]

Le tome premier contient un *Vocabulaire provençal-français*, et le tome second un *Vocabulaire français-provençal*. On trouve dans les troisième et quatrième volumes l'*Histoire des hommes illustres de la Provence*.

On lit quelque part, dans l'un de ces volumes, que l'éditeur de l'ouvrage est le sieur A. D. E. M. M., initiales des nom et qualité d'Achard.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [Laur.-Marie de CHAZELLES et autres].

Dictionnaire (et Calendrier) des Jardiniers.... Ouvrage trad. de

l'angl. sur la VIIIe édition de *Philippe Miller*. Paris, Guillot, 1785-88, 8 vol. in-4 ornés de planches. [7612]

Voir notre *France littéraire*, au nom MILLER.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [P.-H. MALLET].

Recueil (nouv.) de Voyages au nord de l'Europe et de l'Asie, contenant les Extraits des Relations de Voyages les plus estimés, et qui n'ont jamais été publiés en français. Ouvrage traduit de différentes langues, par —. Genève, Paul Barbe, 1785-86, 3 vol. in-4, et 6 vol. in-8. [7613]

Mallet a fait entrer dans ce recueil sa traduction des « Voyages de William COXE dans le nord », laquelle comprend aussi la relation d'un voyage fait en Norwège par MALLET lui-même. Cette traduction forme les deux premiers volumes de l'édition in-4, et les quatre premiers de l'édition in-8.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Observations périodiques sur l'histoire naturelle, la physique et les arts. Paris, Le Clerc, 1786, in-4. [7614]

Ouvrage périodique dont on promettait une livraison de deux feuilles chaque semaine. Nous n'avons pas trouvé qu'on soit allé plus loin que la deuxième livraison.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [L. PRUDHOMME et LAURENT DE MEZIÈRES].

Résumé général, ou Extrait des cahiers de pouvoirs, instructions, demandes et doléances, remis par les divers bailliages, sénéchaussées et pays d'État du Royaume, à leurs Députés à l'Assemblée des États-Généraux, ouverts à Versailles le 4 mai 1789. Avec une table raisonnée des matières. Paris, 1789, 3 vol. in-8. [7615]

Le tome premier est particulier au clergé, le second à la noblesse, et le troisième au tiers-états.

Le *Discours préliminaire* formant 33 pages, est de ROUSSEAU, mort sénateur.

Cet ouvrage fut trouvé tellement séditieux, qu'il fut saisi par la police dans un temps où les plus audacieux écrits circulaient librement.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE) et de gens du monde, *auteur déguisé*.

Dépositaire (le), ou Choix de lettres sur différents sujets. Bruxelles, Dujardin, et Paris, Defer de Maisonneuve, 1789, 2 vol. in-12. [7616]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *auteur déguisé* [le marq. de LUCHET].

Mémoires pour servir à l'histoire de l'année 1789. Paris, Villette, 1790, 3 vol. in-8. [7617]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Reviseur (le), ou l'Esprit des journaux, feuilles périodiques, papiers nouvelles, pamphlets. Paris, au cab. de lecture, r. des Fossés St-Germain des Prés, n° 39; Desray, 1er mai ou 7 août 1790, in-8. [7618]

Annonces bibliogr., II, 67; Deschiens, Bibliogr. des journaux.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Journal des municipalités et assemblées administratives de tous les départements et districts du royaume; dédié aux corps administratifs et municipaux. Paris, M. Piermé, 1er mars-30 août 1790, 37 nos formant 1 vol. — Mémorial des corps administratifs, municipaux et judiciaires (continuation du précédent Journal). Ibid., 6 septembre-29 août 1791, 52 numéros formant 2 vol. En tout 3 vol. in 8. [7619]

Deschiens, Bibliographie des journaux.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Précurseur (le) de l'opinion, ou Tableau périodique de la France et des Cours étrangères. Paris, Lagrauge; Parisot, 1790, in-8. [7620]

Tel est le titre d'un journal que nous trouvons dans les « Annonces de bibliographie moderne » de Laviilette; en a-t-il paru quelque chose? Deschiens n'en parle pas; mais ce n'est point une raison pour qu'il n'ait pas paru quelques numéros du *Précurseur*, car on sait que son livre n'est que le catalogue des journaux qu'il possédait. Le *Précurseur* était ou a dû être un recueil bis-hebdomadaire, paraissant par numéros de 16 pages.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Journal gratuit, constitutionnel. Paris, boulev. St-Martin, n° 3, 1790-91, 14 vol. in-8. [7621]

Deschiens, Bibliographie des journaux.

Ce journal était divisé en quatorze classes qui avaient toutes un objet particulier. Il paraissait un numéro de chaque classe tous les quatorze jours, ce qui formait une feuille in-8 par jour.

On souscrivait à ce journal. Aussi Laviilette en l'annonçant dans ses

« Annonces de bibliographie moderne », y ajoutait-il les judicieuses réflexions qui suivent :

« Quelques gens seront peut-être surpris de voir *souscrire* pour un journal *gratuit*. On aura peine à concevoir d'ailleurs... mais un mot suffit pour leur répondre. Nous sommes dans le temps des miracles. La Société, auteur du journal en question, est tellement embrasée par le feu du patriotisme, qu'elle ne demande à ses *souscripteurs* que le port des numéros qui leur seront envoyés à raison de trois sous la feuille. Quelques gens mal avisés (car on en voit partout) trouveront peut-être qu'un journal, dont chaque numéro coûte trois sous de port, tant à Paris qu'en province, ne laisse pas d'être fort cher (près de 55 fr.), plus cher même que beaucoup d'autres qui ne sont point gratuits ; mais qu'y faire ? Laisser gloser le monde, marcher toujours vers son but, lorsqu'il tend au bien public, et ne point s'amuser, comme l'Atalante de la fable, à ramasser les pommes d'or que l'on peut jeter sur le passage des associés pour ralentir leur course.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE) qui ont demeuré longtemps en Angleterre, *polynyme*.

Exercices, ou composition pour faciliter l'étude de la langue anglaise à ceux qui veulent apprendre sans maître. Paris, 1791, in-8. [7622]

Ouvrage périodique qui paraissait par numéro de 16 pages, tous les lundis de chaque semaine, et qui coûtait 12 fr. par an.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [Jacq.-Ant. DULAURE].

Thermomètre du jour. Paris, 11 août 1791-7 juillet 1793, 698 numéros formant 6 vol. in-8. [7623]

Ce journal forme deux séries, la première du 11 août au 31 décembre 1791, 143 numéros ; la seconde du 1er janvier 1792 au 7 juillet 1793, 555 numéros. *Deschiens*, Bibliographie des journaux.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), de naturalistes et de médecins, *polynyme*.

Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et arbustes, des animaux qui servent d'aliments, de médicaments et d'amusements à l'Homme ; et des minéraux qui sont d'usage en médecine. Ouvrage orné d'environ 800 planches dessinées d'après nature..... Précédé d'un Index des genres, selon Linné, et terminé par une Table générale selon Tournefort et Bauhin..... Par — ; rédigé, mis en ordre et publié par les docteurs *Goulin* et *Labeyrie*. Paris, Lamy, an II (1793), 8 vol. gr. in-8. [7624]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Journal de l'Instruction. Paris, 5 thermidor an II au 30 frimaire an III (23 juillet au 20 décembre 1794), un vol. in-8. [7625]

Deschiens, « Bibliographie des journaux ».

Le « Journal typographique », de Roux, 5e année, 1802, pag. 103, annonce un autre Journal de l'Instruction, aussi dit par une Société de gens de lettres, que devait publier l'imprimeur Brasseur; mais il paraît que ce journal est resté à l'état de projet, malgré la satisfaction que le ministre Chaptal avait témoignée à l'éditeur.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Bibliothèque britannique, ou Recueil extrait des meilleurs Ouvrages anglais, périodiques et autres, des Mémoires et Transactions des sociétés et académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique; en deux séries intitulées : Littérature, et Sciences et Arts. Rédigée à Genève, par —. Genève (et Paris, Magimel), 1796-1815, 81 vol. in-8. [7626]

Sciences et Arts, 61 vol. y compris un vol. de table des tomes Ier à XXXV; — Agriculture, 20 vol. (*Catalogue Huzard.*)

Ce recueil a obtenu un grand succès en France et à l'Étranger; une nouvelle série sous le titre de *Bibliothèque universelle de Genève* a été commencée en 1816; mais la *Revue britannique* n'a pas tardé à paraître, et cette concurrence a été fatale à la *Bibliothèque de Genève.* La Revue fondée par M. Am. Pichot est l'un des recueils, en petit nombre, dont le succès va toujours croissant.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Bibliothèque (nouvelle) des Romans. Paris, Demonville, Dentu, 1798-1805, 112 vol. in-12. [7627]

Analyse raisonnée des romans anciens et modernes, français ou traduits dans notre langue, ainsi qu'une notice littéraire ou annonce de toutes les nouveautés dans les lettres, sciences et arts, telle était dans l'origine la composition de la *Nouvelle Bibliothèque des Romans;* mais on ne tarda pas à y donner des nouvelles originales. Les auteurs qui en ont le plus fourni sont : P. Blanchard, H. Coiffier, Deschamps, Desfontaines, Duperche, Fabre d'Olivet, Fiévée, Mme de Genlis, Kératry, Labaume, Laya, Legouvé, Lemoine, Jos. Montbron, Petitot, Mme de Stael, et Vigée. Plus tard chacun de ces auteurs a réuni et publié en volumes les nouvelles qu'il avait fournies à la « Bibliothèque des Romans », ou les a insérées dans ses œuvres.

Il paraissait 16 volumes par an, et l'abonnement coûtait 25 fr.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Mercure de France. Journal politique, littéraire et dramatique.

Paris, Cailleau, 10 pluviôse an VII (20 janvier 1799)-30 nivôse an VIII (20 janvier 1800), 36 numéros formant 9 vol. in-12. [7628]

Deschiens, « Bibliographie des Journaux ».

Il paraissait un numéro par décade : l'abonnement était de 42 fr. par an.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Mois (le). Ouvrage périodique. Paris, Cholet, germinal an VII (mars 1799)-germinal an VIII (mars 1800), 13 livraisons in-8, avec fig. color. [7629]

Deschiens, « Bibliographie des Journaux ».

Ce journal présente les époques fixes de la naissance, du règne et de la décadence de la mode ; les échantillons des étoffes nouvelles ; la description des meubles nouveaux ; les costumes et l'esquisse des décorations dans les pièces qui réussissent au théâtre. Des gravures enluminées facilitent l'intelligence de chacun de ces objets. Un article *Mélanges* donne la chronique du mois ; les Sciences et les Arts sont traités dans une partie spéciale.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE) et de cultivateurs, *pseudonyme* [Ch.-M. BOUTIER].

Leçons élémentaires d'agriculture, de commerce et de géographie commerciale industrielle. Cologne, Mathieux, an VII (1799), 2 part. petit in-8 de 32 et 72 pages. [7630]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [Fr. PINGLIN, ex-bénédictin, mort à Paris, en mars 1814, à l'âge d'environ 62 ans].

Ami (l') des campagnes, ou Recueil périodique des observations, des découvertes, des inventions et des nouveautés littéraires, tendant à perfectionner l'éducation des enfants.... l'hygiène, l'agriculture, etc. Paris, au bureau de « l'Ami des campagnes », 16 prairial an VIII (5 juin 1800) au 3 brumaire an X (25 octobre 1801), 3 vol. in-8, impr. en caractères pet. rom. [7631]

Catalogue Huzard.

Ce journal était présenté comme pouvant faire suite à la *Feuille villageoise*.

Il paraissait les 3, 6 et 9 de chaque décade, par numéros de 8 pages.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [LALLEMAND DE SANCIÈRES].

Boite (la) à l'esprit, ou Bibliothèque générale des anecdotes et

des bons mots. Paris, Favre, ans VIII et IX (1800 et 1801), 12 vol. in-12. [7632]

Recueil de dits et de faits remarquables des anciens et des modernes, et d'un grand nombre d'articles curieux, instructifs et amusants de tous les genres.

La Boîte à l'Esprit était un recueil périodique dont il paraissait le 1er de chaque mois un volume orné de gravures. Le prix de l'abonnement annuel était de 12 fr., et chaque vol., pris séparément, coûtait 1 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Encyclopédie (nouv.) littéraire, ou Dictionnaire de littérature, de morale et de politique. Paris, Favre; Frochot, ans IX et X (1801-02), 6 vol. in-8, 36 fr. [7633]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme*.

Amusements (les) de Société, ou Recueil de contes, charades, énigmes, logogriphes. Paris, Marchand, an XI (1803), 2 vol. in-12, avec une gravure. — Seconde édition, considérablement augmentée. Paris, le même, an XII (1804), 2 vol. in-12, avec deux gravures, 2 fr. 50 cent. [7634]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* (Louis PRUDHOMME].

I. Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France, contenant sa description, sa population, sa minéralogie, son hydrographie, son commerce, ses produits naturels et industriels, une généalogie de tous ceux qui l'ont gouvernée depuis plus de 400 ans avant J.-C. jusqu'à ce jour, avec les principaux événements qui se sont passés sous les différents règnes et gouvernements: les coutumes, les anciennes et nouvelles institutions civiles, militaires et ecclésiastiques ; l'origine et la valeur de toutes les monnaies de France et des pays conquis et réunis; les anciennes et les nouvelles mesures : les anciens et les nouveaux poids ; cent cinquante tableaux comparatifs de la France monarchique avec la France actuelle ; tous les hommes illustres, célèbres ou fameux, depuis plusieurs siècles jusqu'à ce jour, avec une notice de tous les ouvrages que ceux d'entre eux ont publiés ; les siéges, les batailles, le lieu où elles se sont données, le nom des généraux qui y ont commandé ; l'histoire de tous les pays conquis et réunis à la France ; la Constitution française; le sénatus-consulte organique

de la Constitution; le sénatus-consulte qui nomme Napoléon Bonaparte empereur des Français; toutes les institutions sous ce dernier gouvernement; les traités de paix conclus jusqu'à ce jour avec toutes les puissances étrangères; un Dictionnaire des colonies; une carte générale, etc. Paris, au bureau du « Dictionnaire universel des quatre parties du Monde »; Prudhomme fils et comp.; Laporte; Treuttel et Würtz; Arthus Bertrand, 1804, 5 vol. in-4 à trois colonnes, imprimés en caractères petit romain et petit texte, 75 fr.; sur papier grand raisin fin d'Auvergne, 125 fr., et sur papier grand-raisin vélin, 240 fr. [7635]

Malgré ce pompeux énoncé et le luxe d'impression de ce dictionnaire, il n'a pas eu un meilleur sort que les autres compilations de L. Prudhomme qui sont en général mauvaises. Ce livre a fait si peu de sensation, qu'il a même échappé à Barbier.

II. Répertoire universel, historique, biographique des femmes célèbres, mortes ou vivantes, qui se sont fait remarquer, dans toutes les nations, par des vertus, par du génie, des écrits, des talents pour les sciences et pour les arts, par des actes de sensibilité, de courage, d'héroïsme, des malheurs, des erreurs, des galanteries, des vices, etc., depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, Ach. Desauges, 1826-27, 4 vol. in-8, 32 fr. [7636]

Cet ouvrage a été publié en huit livraisons.

Il est pire encore que le « Dictionnaire universel » publié de 1810 à 1812, en 20 vol. in-8, et dont Prudhomme était l'éditeur.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [L. PHILIPON DE LA MADELAINE et MILLEVOYE].

Encyclopédie (petite) poétique, ou Choix des poésies dans tous les genres. Paris, Capelle et Comp., 1804-05, 12 vol. in-18, sur carré satiné, 18 fr., et sur grand raisin satiné, 18 fr. — Supplément. Paris, les mêmes, 1806, 3 vol. in-18. [7636*]

Tome Ier. Poèmes sérieux. — II. Poèmes badins. — III. Épigrammes, Madrigaux, Épitaphes, Inscriptions, Pensées, Rondeaux, Triolets. — IV. Epîtres morales et sérieuses. — V. Epîtres légères et badines. — VI. Fables. — VII. Odes (sacrées et anacréontiques). — VIII. Romances et Chansons. — IX. Contes. — X. Satyres et Dialogues. — XI. Héroïdes, Élégies, Idylles, Églogues et Stances. — XII. Mélanges. — XIII. Poésies sacrées. In-18 de 287 pag. — XIV. Dictionnaire portatif des poètes Français, morts depuis 1050 jusqu'à 1804; précédé d'une Histoire abrégée de la Poésie française, par L. PHILIPON DE LA MADELAINE. In-18 de 464 pag,

4 fr. — XV. Dictionnaire portatif des rimes, précédé d'un Nouveau Traité de la versification française, et suivi d'un Essai sur la langue poétique; par *le même*. In-18 de 411 pag., 5 fr.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de Littérature, d'Histoire et de Philosophie. Tubingue, Cotta, et Paris, Henrichs, 1804-1808, 51 livraisons in-8. [7637]

Le plan de cet ouvrage s'étend, comme le titre l'annonce, à tous les objets des connaissances humaines qui peuvent être d'un intérêt général. Les sciences exactes et naturelles y rentrent même sous ce point de vue, c'est-à-dire tout ce qui appartient à leur histoire, à leurs découvertes et à leurs grands résultats; il n'y a d'exclusion que pour les objets scientifiques.

Des morceaux de littérature, d'histoire et de philosophie purement originaux, forment la partie principale de cet ouvrage périodique; les éditeurs n'ont point cherché à en faire un recueil d'annonces et de critique des ouvrages nouveaux, ils ont voulu seulement offrir à toutes les personnes qui aiment l'instruction, une suite de lectures intéressantes, solides et variées.

Cet ouvrage, quoique publié depuis peu, s'est acquis une réputation dans le genre le plus distingué. Les auteurs qui y travaillent sont tous connus dans le monde littéraire par des écrits savants, pleins de goût et d'érudition, parmi eux on distingue:

MM.	MM.
Blessig,	Paroletti,
Bourgoing,	Pastoret,
Buttenschoen,	Pfeffel,
Correa de Serra,	Pradt (de),
Degerando,	Savoye-Rollin,
Dumas (Math.),	Schweighaeuser,
Fischer,	Ségur (l'aîné),
Garat,	Stapfer,
Lasteyrie,	Suard,
Le Chevallier,	Vassali,
Malouet,	Villers.
Morellet,	

Ce recueil, qui a commencé à paraître avec janvier 1804, était mensuel, et le prix de l'abonnement pour un an était de 30 fr.

Journ. typogr., ann. 1804, p. 358.

Quel que fût le mérite de ce recueil, sa tendance idéologique déplut au chef de l'État, et la rédaction reçut l'ordre, en 1808, de cesser de paraître.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES [UNE], *pseudonyme*.

Tablettes d'un amateur des arts, contenant la gravure au trait

des principaux ouvrages de peinture et de sculpture qui se trouvent en Allemagne, avec leur description. Berlin, Métra, et Paris, Levrault, Schœll et Comp., an XIII (1805), in-8 cartonné à la Bradel, 9 fr. [7638]

Cet ouvrage était destiné à former le pendant et pour ainsi dire le Supplément des « Annales des Arts » de Landon, qui n'embrassent que les musées et les collections de Paris.

On en promettait plusieurs volumes par an, nous ignorons s'il en a été publié davantage.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Gages (les) touchés, ou Recueil d'histoires, fables, romans, féeries, contes, nouvelles, anecdotes, opinions sur les ouvrages de littérature anciens et modernes, prose et vers. Paris, Levrault, Schœll et Comp., 1805, 12 vol. in-12. [7639]

Extrait du Prospectus : « Les auteurs des *Gages touchés* n'ont pas les hautes prétentions de tous ces graves moralistes qui se chargent d'éclairer ou de corriger le monde par leurs écrits. Ils se proposent tout bonnement d'amuser, conviennent naïvement que tel est leur but, et trouvent encore que c'est une tâche assez difficile.

» Si l'instruction se présente sur leurs pas, si la morale sort naturellement d'un conte, d'une allégorie, d'une nouvelle, d'un roman, ils n'écarteront ni l'instruction ni la morale, mais ils ne le portent point sur leur affiche ; et par le temps qui court, cette annonce doit paraître modeste.

« C'est au public maintenant à juger s'ils remplissent dignement la tâche qu'ils se sont imposée ».

Les *Gages touchés* paraissaient le 1er de chaque mois. Le prix de l'abonnement était de 21 fr. Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier vélin dont le prix était double.

Ce titre n'est pas positivement renouvelé des Grecs, mais il n'est pas plus nouveau que beaucoup d'autres que l'on nous a donnés comme tels. Dès 1696 parut un livre intitulé : *le Gage touché, histoires galantes et comiques.* Paris, Jouvenel, 2 vol. in-12. Ce livre, qui a eu au moins quatre autres éditions, a été attribué à Eust. Le Noble.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations ; contenant leurs portraits au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies et des observations sur leurs caractères ou sur leurs ouvrages. Par —, publ. par *C.-P. Landon.* Paris, Landon, 1805-11, 13 vol. in-12 avec 936 portraits au trait, 117 fr., et sur papier vélin, 234 fr. [7640]

Les personnes qui ont eu le plus de part à cette *Galerie* sont M. le baro

de **Barante**, feu **Feuillet**, mort membre et bibliothécaire de l'Institut (qui y a fourni plus de cent notices), et notre Anacréon, J.-P. de **Béranger**, qui, en même temps, en a été le directeur.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme.*

Dictionnaire (nouv.) de poche français-anglais et anglais-français, divisé en deux parties contenant tous les mots des deux langues, dont l'usage est autorisé; dans lequel on a inséré les vocabulaires géographiques et mythologiques; les termes de marine, d'art militaire, et les noms propres; les prétérit et participes passés de tous les verbes anglais irréguliers; et où l'on a placé les accents sur tous les mots anglais, pour en faciliter la prononciation. De l'impr. de Crapelet, à Paris.—Paris, Théoph. Barrois fils, 1806, 2 v. in-16. [7641]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Mille (les) et une Nouvelles, ouvrage périodique, pouvant faire suite à toutes les « Bibliothèques de Romans ». Paris, Fréchet, 1807, 4 vol. in-12. [7642]

Ce recueil paraissait chaque mois par livraisons de six feuilles, qui au bout de l'année eussent formé six volumes; mais nous n'avons pas trouvé qu'on ait été au-delà de la première partie du tome IV.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [**Babault**, A.-P.-F. **Ménégault** et autres].

Annales dramatiques, ou Dictionnaire général des théâtres, contenant : 1° l'Analyse de tous les ouvrages dramatiques : tragédie comédie, drame, opéra, opéra-comique, vaudeville, etc., représentés sur les théâtres de Paris, depuis Jodelle jusqu'à ce jour; la date de leur représentation, le nom de leurs auteurs, avec des anecdotes théâtrales; 2° les Règles et Observations des grands maîtres sur l'art dramatique, extraites des œuvres d'Aristote, Horace, Boileau, d'Aubignac, Corneille, Racine, Molière, Regnard, Detouches, Voltaire, et des meilleurs aristarques dramatiques, 3° les Notices sur les auteurs, compositeurs, acteurs, actrices, danseurs, danseuses; avec des anecdotes intéressantes sur tous les personnages dramatiques, anciens et modernes, morts et vivants, qui ont brillé dans la carrière du Théâtre. Paris, Babault, l'un des auteurs; Capelle et Renand, 1808-12, 9 vol. in-8, 54 fr. [7643]

Une seconde édition de cet ouvrage, revue, corrigée et très augmentée a été annoncée en 1819, devant former 20 vol. in-8 : il n'en a paru que le premier.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [A.-J.-Q. BEUCHOT].

Oraison funèbre de Buonaparte, par —, prononcée au Luxembourg, au Palais Bourbon, au Palais Royal et aux Tuileries. Paris, Delaunay, 1814, in-8 de 12 pages, 1 fr. [7644]

Cet opuscule a eu, la même année, cinq éditions contenant des additions plus ou moins considérables, plus ou moins piquantes. C'est un recueil de toutes les adulations données à Napoléon par ses partisans les plus dévoués, et insérées à diverses époques dans « le Moniteur »; aussi le malicieux *collecteur* disait-il que la première édition de cette satyre se trouvait dans « le Moniteur ».

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme* [Jean-Pierre GALLAIS et un anonyme].

Histoire de Napoléon Bonaparte, depuis sa naissance, en 1769, jusqu'à sa translation à l'île Sainte-Hélène, en 1815. Paris, L.-G. Michaud, 1818, 4 vol. in-8, avec 4 portraits au trait, 24 fr. [7645]

C'est la réunion, sans qu'il y ait eu réimpression, des cinq parties de l'*Histoire du 18 Brumaire* de GALLAIS (et un anonyme pour la quatrième partie). Voy. la Bibliogr. de la France, ann. 1821, p. 262.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE) et de publicistes, *pseudonyme* [F.-Th. DELBARE].

Observateur (l') royaliste, ou Annales destinées à servir à l'histoire secrète de la Révolution, depuis son origine jusqu'à ce jour. Paris, Gide fils, 1819, 3 numéros formant 1 vol. in-8. [7646]

Ce journal avait dû d'abord paraître sous le titre de *Correspondant royaliste.*

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme.*

Musée des Protestants célèbres, ou Portraits et Notices biographiques et littéraires des personnages les plus éminents dans l'histoire de la Réformation. Rédigé par —, et publié par M. *G.-T. Doin.* Paris, Treuttel et Würtz, etc., 1821-24, 10 part. en 5 tomes in-8, avec portraits lithogr. [7647]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [G. TOUCHARD-LAFOSSE].

Dictionnaire chronologique et raisonné des découvertes, inventions, perfectionnements, observations nouvelles et importations en France, dans les sciences, la littérature, les arts, l'agriculture, le commerce et l'industrie, de 1789 à la fin de 1820; comprenant

aussi 1° les aperçus historiques sur les institutions fondées dans cet espace de temps; 2° l'indication des décorations, mentions honorables, primes d'encouragement, médailles et autres récompenses nationales qui ont été décernées pour ces divers genres de succès; 3° les revendications relatives aux objets découverts, inventés, perfectionnés ou importés. Ouvrage rédigé d'après les notices des savants, des littérateurs, des artistes, des agronomes et des commerçants les plus distingués; par —, sous la direction de M. G. Touchard-Lafosse. Paris, L. Colas, 1822-25, 17 vol. in-8, 105 fr. [7648]

Cette Société de gens de lettres n'était composée que de M. Touchard-Lafosse, seul, ou à peu près.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme*.

Vie publique et privée des Français, à la ville, à la Cour et dans les provinces, depuis la mort de Louis XV jusqu'au commencement du règne de Charles X, pour faire suite à la « Vie privée des Français » de Legrand d'Aussy. Paris, Mlle Sigault, rue de l'Odéon, n. 17; Lerouge, 1825-26, 2 vol. in-8, 14 fr. [7649]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET D'ARTISTES (UNE), *pseudonyme* [Alexandre MARTIN].

Visite au Musée, ou Guide de l'amateur à l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture des artistes vivants, etc. Paris, Leroi, rue du Coq, n. 4, 1827, in-18, 3 fr. [7650]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Statistique morale de la France, ou Biographie, par départements, des hommes remarquables dans tous les genres. Par —, sous la direction de M. *Andraud* (de l'Allier). Paris, Moreau-Rosier, 1829, 4 livr. in-8 à deux colonnes, avec portr. lithogr. [7651]

Il n'a paru que quatre livraisons de cette Biographie, et elles contiennent : 1re livr., les *Bouches-du-Rhône*, 141 pag.; 2e, le *Var*, 108 pag.; 3e, *Basses-Alpes*, 80 pag.; 4e, *Gard*, 104 pag.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), de savants, de magistrats, etc., *polynyme* [MM. GROMMELIN, Louis DUMOULIN, avoué; Abel GOUJON, imprimeur, et Charles-Martin ROUSSELET, avocat].

Iliade (l') travestie. Paris, Ledoyen, 1831, in-32 orné d'une gravure, 2 fr. [7652]

Cette parodie avait d'abord été commencée par un M. Gromelin; elle fut continuée par les personnes ci-dessus nommées qui s'étaient ainsi partagé leur tâche : M. Dumoulin parodiait en prose, M. Abel Goujon mettait en vers, et M. Rousselet était chargé des corrections et de donner l'ensemble à cet opuscule. DE MANNE, Rec. d'ouvr. anonymes.

Marivaux avait aussi donné l'*Homère travesti, ou l'Iliade en vers burlesques* (en XII livres). Paris, Prault, 1716, 2 vol. in-12.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE) et de savants, *pseudonyme* [Eusèbe GIRAULT, de Saint-Fargeau].

Encyclopédie des jeunes étudiants et des gens du monde, ou Dictionnaire raisonné des connaissances humaines, des mœurs et des passions ; contenant les principes élémentaires de métaphysique, de psychologie, de physique, d'astronomie, de géographie physique, d'histoire naturelle, de chimie, de physiologie, d'hygiène, de politique, de morale et de philosophie. Paris, L. Hachette ; F. Didot, 1833 et années suivantes, 2 forts vol. in-8, impr. à deux colonnes, en caractère gaillarde poétique, sur pap. gr. raisin, 25 fr. [7653]

Cet ouvrage a été publié en vingt livraisons.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [l'abbé G.-P. TARENNE DE LAVAL].

Exercices littéraires et philosophiques, à l'usage de la jeunesse, ou Compositions graduelles et variées sur l'étude, l'histoire, les sciences, les arts, la morale, la philosophie et les usages des différents peuples de la Terre. Sec. édit. Paris, veuve Le Normant, 1834, in-8, 6 fr. [7654]

Nous ignorons à quelle époque a paru la première édition.

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme*.

Almanach-Revue de Paris, Résumé complet des travaux politiques, scientifiques, artistiques, littéraires, commerciaux, industriels et agricoles, qui ont eu lieu dans le cours de l'année écoulée, etc. ; contenant en outre des renseignements très utiles sur l'hygiène, l'économie domestique, etc., etc., et orné de jolies vignettes sur bois. Par —, sous la direction de M. *Anatole Jamais*. 1844. Paris, A. Heois, 1844, in-18 de 176 pages. [7655]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme*.

Indiscret, ou Biographie historique de Louis-Philippe. Agen, Carrère, 1849, in-8 de 48 pages. [7656]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES (UNE), *pseudonyme* [l'abbé Jean-Joseph-Maxime FÉRAUD, rédacteur en chef].

Biographie des hommes remarquables des Basses-Alpes, ou Dictionnaire historique de tous les personnages de ce département qui se sont signalés par leur génie, leurs talents, leurs travaux, la sainteté de leur vie, leurs vertus, ou leurs actes de bienfaisance, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Digne, Repos, 1850, in-8 de xjx et 376 pages, avec 4 portr. lithogr., 7 fr. 50 cent. [7657]

SOCIÉTÉ DE GENS DE LOI (UNE), *pseudonyme*.

Répertoire général des lois de la République française, depuis la convocation des États-Généraux jusqu'au 1er vendémiaire. Impr. de Vigneulle, à Nancy. — Paris, Cretté, an VII (1799), 4 vol. in-8, impr. en caractère petit-romain à trois colonnes, pages encadrées d'un double filet. [7658]

SOCIÉTÉ DE GENS DU MONDE (UNE) et de gens de lettres, *pseudonyme* [le chev. baronnet Jean-Jacques RUTLIDGE].

Calypso, ou les Babillards, ouvrage politique, littéraire et moral, sur les matières du temps. (Périodique). Paris, Regnault, mai 1784-avril 1785, 52 numéros formant 3 vol. in-8. [7659]

Barbier, sous son nº 1903, donne, par erreur, la date de 1786 à ce recueil.

SOCIÉTÉ DE GENS RIDICULES (UNE), *pseudonyme* [Mme Sophie GAY].

Physiologie du ridicule, ou Suite d'Observations. Paris, Vimont, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [7660]

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHES (UNE), *pseudonyme* [Louis PRUDHOMME].

Dictionnaire géographique, historique et méthodique de la République française, en 120 départements, y compris les Colonies occidentales et orientales, les îles de l'Archipel, de Malte, de Gozo, de Cumino, etc., réunies à la France, et tous le traités de paix relatifs à la cession des pays conquis ou cédés à la République française,

destiné aux administrateurs, négociants, gens d'affaires, et à tous ceux qui étudient la géographie de la France. Paris, l'Éditeur (Prudhomme), 1793. — IVe édition, considérablement augmentée. Paris, Prudhomme, an VII (1798), 2 vol. in-8 en petit texte à deux colonnes, avec un Atlas de 120 cartes, 15 fr. [7661]

SOCIÉTÉ DE GIRONDINS (UNE), *pseudonyme*.

Ancien (l') comité de salut public, ou Observations sur le rapport des *Trente-Deux* proscrits. Paris, la veuve d'Ant.-Jos. Gorsas, an III de la République (1795), in-8. [7662]

Cet ouvrage est un persiflage du rapport de Saint-Just sur les députés proscrits.... C'est une réfutation complète des fourberies du comité de Salut public, qne ceux qui en étaient membres alors ont défendu depuis avec taut d'acharnement. La ve d'Ant.-Jos. GORSAS.

SOCIÉTÉ DE GIROUETTES (UNE), *pseudonyme* [Alexis EYMERY, alors libraire].

Dictionnaire des girouettes, ou nos Contemporains peints d'après eux-mêmes. Ouvrage dans lequel sont rapportés les discours, proclamations, extraits d'ouvrages, écrits sous les gouvernements qui ont eu lieu en France depuis 25 ans, et les places, faveurs et titres qu'ont obtenus dans les différentes circonstances les hommes d'État, gens de lettres, généraux, artistes, sénateurs, chansonniers, évêques, préfets, journalistes, ministres, etc., etc. Orné d'une gravure allégorique. Paris, A. Eymery, 1815, in-8, 6 fr. 50 cent. — IIIe édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, le même, 1815, in-8, 7 fr. [7663]

Beaucoup de notes avaient été fournies à M. Eymery par MM. CHARRIN et TASTU, et plus encore par le comte PROISY D'EPPE (mort à la Guadeloupe), ce qui a fait attribuer ce livre à ce dernier.

Presqu'aussitôt la publication de cet ouvrage il en parut une réfutation intitulée : le Censeur du Dictionnaire des Girouettes, ou les Honnêtes gens vengés; par M. C. D****. Paris, Germain Mathiot, 1815, in-8 de 224 pag.

Nous avons encore sur le même sujet :

1° *Almanach des Girouettes*, ou Nomenclature d'une grande quantité de personnages marquants, dont la versatilité d'opinions donne droit à l'ordre de la Girouette, avec leurs écrits en parallèle. Paris, Lécrivain, 1815, in-18 de 216 pag., 1 fr.

2° *Dictionnaire (Petit) des Girouettes*, par une Société d'immobiles. Paris, les march. de nouv., 1826, in-12.

3° *Dictionnaire (Nouveau) des Girouettes*, ou Nos grands hommes peints

par eux-mêmes : pairs, hommes d'État, hommes de lettres, généraux, évêques, chansonniers, préfets, journalistes, peintres, statuaires, ministres, députés, ambassadeurs, vaudevillistes. Par une girouette inamovible. Paris, Lerosay, 1831, in-12, 4 fr., et tiré sur format in-8, 4 fr.

4° *Dictionnaire (Petit) de nos grandes Girouettes*, d'après elles-mêmes; biographies politiques à l'usage des électeurs. (Par Léonard Gallois). Paris, l'Auteur, 1842, in-12, 2 fr. 50 c.

Un livre semblable est à faire pour les personnages qui ont figuré dans nos événements politiques depuis dix ans.

SOCIÉTÉ DE GOURMANDS (UNE), *pseudonyme*.

Chansonnier (le) du gastronome, dédié aux bons vivants de tous les siècles, par —, réunis de pensées dans tous les départements. Paris, Delacour et Levallois, 1809, in-18, 1 fr. [7664]

SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES (UNE) et de savants géographes, *polynyme*.

Bibliomappe, ou Livre-Cartes, textes analytiques, tableaux et cartes, indiquant graduellement la géographie naturelle, les divisions géographiques, politiques, civiles, etc., les noms géographiques et historiques de tous les âges et de toutes les parties de l'Univers, avec l'indication chronologique des découvertes des navigateurs, des changements survenus dans la circonscription des États, leurs dominations, etc., etc. Rédigé d'après les plans de M. B. (*J.-Ch. Bailleul*) par une société d'hommes de lettres et de savants géographes, sous la direction et la vérification, 1° pour le texte de la géographie (temps ancien), de M. *Daunou*; (temps moderne), de M. *Eyriès*; 2° pour l'ordre des matières et l'ensemble, de M. B. (*J.-Ch. Bailleul*) ; 3° pour le dessin des cartes et pour la gravure, de M. *Perrot*, ingénieur-géographe. Paris, Renard, 1824 et années suivantes, 2 vol. in-4 de 1450 pag., et contenant 64 cartes, 66 fr. [7665]

Cet ouvrage a paru en 15 livraisons. On peut se procurer séparément la *Chronologie historique et géographique*, par MM. Année et Vivien, faisant partie de cet ouvrage, in-4, 6 fr.

M. Bailleul a publié une *Lettre à M. le président de la Société de géographie* (*relative à cet ouvrage*). Paris, impr. de Decourchant, 1826, in-4, obl. de 4 pag.

SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES (UNE), *polynyme*.

Conteur (le) de l'adolescence, journal du second âge et des deux sexes. Dédié aux pères et mères de famille. Par —, voués par état

et par goût à l'éducation de la jeunesse. Paris, au bureau du Conteur, rue Beauregard, n. 36, 1833, in-8 à deux colonnes. [7666]

Ce journal paraissait une fois par mois, par cahiers de deux feuilles. Le prix de l'abonnement était de 6 fr. par an pour Paris A-t-il paru longtemps? Voilà ce que nous ignorons.

SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES (UNE), *pseudonyme.*

Asie (l') d'après les voyageurs les plus célèbres. Lille, Lefort, 1849, in-12, avec une gravure. [7667]

SOCIÉTÉ D'HONNÊTES GENS (UNE), *pseudonyme* [Joseph URIOT].

Vérité (la) telle qu'elle est contre « la Pure Vérité » (de J.-H. de Maubert de Gouvest), par —, instruits de tout ce qui regarde la Conr et les États de Wurtemberg. Stuttgard, 1765, in-8. [7668]

Lors de la polémique entre Maubert et Uriot, il parut encore un écrit intitulé :

Lettres Wirtembergeoises, ou la Vérité sans fard opposée à « la Pure Vérité », et à « la Vérité telle qu'elle est ». Vraibourg, 1766, in-8.

SOCIÉTÉ D'IMMOBILES (UNE), *pseudonyme.*

Dictionnaire (petit) des Girouettes. Paris, les marchands de nouveautés, 1826, in-32 de 40 pages, 50 cent. [7669]

SOCIÉTÉ D'INGÉNIEURS FRANÇAIS (UNE), *polynyme.*

Atlas national de France, contenant en topographie, la nouvelle division du royaume, suivant les décrets de l'Assemblée nationale ; ouvrage dédié à la nation, et proposé par souscription. Paris, au bureau de l'Atlas national, rue Serpente, n° 15, 1790, 21 livraisons de 4 feuilles, sur papier colombier, et sur papier de Hollande. [7670[

SOCIÉTÉ DE JEUNES AUTEURS (UNE), *pseudonyme.*

Arbrisseau (l') du Parnasse, ou les Étrennes d'Érato, pour l'an X. Paris, Lemarchand, an x (1802), in-18 avec une gravure. [7671]

SOCIÉTÉ DE JURISCONSULTES (UNE), de publicistes et d'hommes de lettres, *polynyme.*

Encyclopédie de Jurisprudence, ou Dictionnaire complet universel, raisonné, historique et politique de Jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale de toutes les nations de l'Europe. Tom. I à V. Paris, Bastien, 1778 et années suiv., 5 vol. in-4. [7672]

Ouvrage peu connu, et qui n'est pas même cité dans la « Bibliothèque

de Droit » de Camus. Nous ne pensons pas qu'il en ait été publié plus de cinq volumes.

SOCIÉTÉ DE JURISCONSULTES (UNE), *pseudonyme* [Aug.-Ch. GUICHARD].

Loix (nouvelles) françaises, ou Recueil complet des décrets sanctionnés, divisés par ordre de matières ; avec des notes et explications. Paris, Didot jeune, 1790-92, 4 vol. in-4. [7673]

Les trois premiers volumes comprennent les divisions de l'*Organisation de la France*, de l'*Ordre judiciaire* et des *Impositions*, avec tables chronologiques et alphabétiques des matières. Le quatrième volume est intitulé : *Nouvelles Lois civiles de la France*, ou Recueil complet de tous les décrets émanés de l'Assemblée nationale constituante, concernant la destruction du régime féodal, les propriétés de toute nature, les conventions, les successions, testaments, mariages et autres matières de droit civil, disposés méthodiquement par ordre de matières, et avec des notes et explications...... Paris, Didot jeune, 1792, in 4 de 1,000 pages.

Voy. la « Feuille de correspondance du libraire », année 1791, n° 1438, et 1792, n° 2315.

SOCIÉTÉ DE JURISCONSULTES ET DE NOTAIRES (UNE), *pseudonyme* [J.-Jos.-Fr. ROLLAND DE VILLARGUES].

Dictionnaire du Notariat. Paris, au bureau du Journal des Notaires, 1821-23, 5 vol. in-8, 30 fr. — IIIe édition. Paris, même adresse, 1832-33, 6 vol. in-8, 36 fr. [7674]

SOCIÉTÉ DE L'HARMONIE DE GUYENNE (LA), *pseudon.* [ARCHBOLD, médecin].

Recueil d'Observations et de faits relatifs au magnétisme animal. Bordeaux, 1785, in-8. [7676]

SOCIÉTÉ DE L'HARMONIE D'OSTENDE (LA), *polynyme.*

Système raisonné du magnétisme universel, d'après les principes de M. Mesmer ; ouvrage auquel on a joint l'explication des procédés du magnétisme animal, accommodés aux cures des différentes maladies, tant par M. Mesmer, que par M. le chevalier de Barbarin, et par M. de Puységur, relativement au somnambulisme, ainsi qu'une Notice de la constitution des sociétés secrètes dites de « l'Harmonie », qui mettent en pratique le magnétisme animal. Paris, Gastelier, 1786, in-18. [7675]

SOCIÉTÉ DE LECTEURS (UNE), *pseudonyme.*

Académie de lectures, ou Recherches curieuses, historiques,

littéraires, morales, philosophiques, et Anecdoctes. Paris, veuve Duchesne, 1783-87, 2 vol. in-12. [7677]

SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS LORRAINS (UNE), *pseudon.* [le comte FORTIA DE PILES].

Correspondance philosophique de Caillot-Duval, rédigée d'après les pièces originales, et publiée par —. Nanci et Paris, 1795, in-8. [7678]

SOCIÉTÉ DE MAÇONS (UNE), *pseudonyme* [Fr.-Henry-Stan. DELAULNAYE].

Mémoires sur la Franc-Maçonnerie. Paris, 5806 (1806), in-8. [7679]

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), de pharmaciens et de naturalistes, *pseudonyme* [dom Nicolas ALEXANDRE, bénédictin].

Dictionnaire botanique et pharmaceutique, contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux, avec les préparations de pharmacie, internes et externes, les plus usitées en médecine et en chirurgie, d'après les meilleurs auteurs anciens, et surtout d'après les auteurs modernes. Paris, J.-F. Bastien, an x (1802), 2 vol. gr. in-8 avec fig., imprimés en petit romain neuf, avec 17 planches représentant 278 plantes, gravées avec le plus grand soin, 12 fr. — Seconde édition, corrigée et augmentée de beaucoup de préparations pharmaceutiques et de recettes nouvelles. Paris, Ancelle, 1816, 2 vol. in-8, 15 fr. [7680]

Ce livre a paru dès le commencement du XVIII[e] siècle, mais simplement anonyme, et il avait eu, avant 1802, plusieurs éditions : la première est de Paris, L. Leconte, 1716; la seconde de Paris, Didot, 1748; enfin une troisième est de Paris, Barrois, 1791, 1 vol. in-8. L'édition de 1802 a été entièrement refondue et augmentée par un éditeur resté inconnu.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), *polynyme* [NICOLAS, DEMARQUE et de LA SERVOLE fils].

Dictionnaire (nouveau) universel et raisonné de médecine, de chirurgie et de l'art vétérinaire, contenant des connaissances étendues sur toutes ces parties, et particulièrement des détails exacts et précis sur les plantes usuelles; avec le traitement des maladies des bestiaux. Paris, Hérissant fils, 1772, 3 vol. pet. in-8. [7681]

Cet ouvrage a été reproduit dans la même année sous deux titres différents, d'abord sous celui de :

Médecin (le) de la campagne, ou Encyclopédie pratique médicale, chirur-

gicale et vétérinaire ; contenant des connaissances étendues sur toutes les parties de la médecine et de la chirurgie, des détails exacts et précis sur les plantes usuelles ; avec le traitement des maladies des bestiaux. Paris, Hérissant, 1772, 6 vol. pet. in-8.

Ensuite sous celui de :

Dictionnaire universel et raisonné de Médecine, ou le Médecin de campagne, contenant les connaissances étendues sur toutes ces parties, et principalement des détails exacts et précis sur les plantes usuelles, avec le traitement des maladies des bestiaux. Paris, Ve Duchesne, 1772, 6 vol. in-8.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), *pseudonyme*.

État de la Médecine, Chirurgie et Pharmacie en Europe, et principalement en France, pour les années 1776 et 1777, présenté au Roi. Paris, Didot le jeune ; veuve Thibout, 1775-76, 2 vol. in-12. [7682]

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), *polynyme*.

Médecine (dictionnaire de) : contenant l'hygiène, la pathologie, la séméiotique et la nosologie ; la thérapeutique ou matière médecale ; la médecine militaire, la médecine vétérinaire, la médecine légale ; la jurisprudence de la médecine et de la pharmacie ; la Biographie médicale. Par —, mise en ordre et publiée par *Vicq d'Azyr* (et ensuite par *Moreau* de la Sarthe). Paris, Panckoucke, 1787 et ann. suiv., 13 vol. in-4 et table, 265 fr. [7683]

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), de chirurgiens et apothicaires de Paris, *polynyme*.

Médecin (le) des campagnes, ou Méthode sûre pour se traiter soi-même, par des remèdes simples, faciles à préparer, et proportionnés à la connaissance de tout le monde ; avec un Traité sur les maladies des chevaux et bestiaux nécessaires à la culture des terres, et les remèdes propres à les guérir. Paris, Guyénot, secrétaire de la Société, 1792, in-8. — Seconde édition. Paris, Lenoir, an X (1802), in-8 de 212 pages, 3 fr. [7684]

La dernière édition a été reproduite l'année suivante, au moyen d'un nouveau frontispice portant l'adresse de Bertin, libraire.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE) français et étrangers, *polynyme* [MM. J.-F. CHORTET et autres].

I. Vraie (la) Théorie médicale, ou Exposé périodique et développements de la théorie de Brown, dite de l'Incitation, d'après les

plus célèbres médecins étrangers, avec la critique des traitements institués selon les théories adoptées et suivies en France par les médecins de ce pays les plus famés. Paris, Allut, 1804-1806, 10 vol. in-8. [7685]

Recueil qui paraissait mensuellement : trois numéros formaient 1 vol. de 250 à 300 pages. Le prix de l'abonnement annuel était de 12 fr. pour Paris.

II. Encyclopédie médicale faisant suite au journal de « la Vraie théorie » : ouvrage renfermant de nouvelles découvertes dans la médecine, la chirurgie, et les branches accessoires à ces deux sciences, telles que la physique, l'histoire naturelle, la chimie, la pharmacie, avec diverses observations sur l'art de guérir. Paris, Allut, 1807, in-8 de xxviij et 212 pages, 3 fr. [7686]

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS (UNE), *pseudonyme* [Jacq.-André Millot].

Gérocomie (la), ou Code physiologique et philosophique, pour conduire les individus des deux sexes à une longue vie, en les dérobant à la douleur et aux infirmités. Paris, F. Buisson, 1807, in-8, avec le portrait de l'auteur, 5 fr. [7687]

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS DE LONDRES (UNE), *polynyme*.

Observations et Recherches médicales, par —. Ouvrage servant de suite aux « Essais d'Edimbourg » ; trad. de l'anglais par M. *Bourru*, médecin. Paris, Didot le jeune, 1765, in-12 de 408 pages. [7688]

Ce n'est que la traduction du premier volume ; l'original en a eu, au moins, jusqu'à quatre : le dernier a été imprimé en 1772.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS DE VIENNE (UNE), *polynyme*.

Almanach de santé pour l'an 1802, à l'usage des gens du monde, par — ; traduit par *D......s*, médecin. Paris, au cabinet de lecture, palais du Tribunat, an x (1802), in-12 avec le portrait de John Brown, 1 fr. 50 cent. [7689]

Ce volume a été reproduit l'année suivante sous le titre de *Médecine portative, ou Guide de santé, à l'usage de tout le monde....* Paris, Pironnet, palais du Tribunat.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINS VÉTÉRINAIRES (UNE).

Journal des progrès des sciences zooïatriques et de médecine comparée faisant suite au « Journal de médecine vétérinaire théo-

rique et pratique. Septième année. Paris, Pesron, 1836, in-8, [7689*]

Le *Journal de Médecine vétérinaire*, etc., a paru de 1830 à 1835, et la collection forme six volumes in-8.

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE), de gens de lettres et d'artistes, *polynyme*.

Fastes militaires des Français. Première livraison. Campagne de l'armée de réserve en l'an VIII sous les ordres du premier consul. Paris, Gide, 1805, gr. in-fol. de 6 pl. avec texte. [7690]

Nous ignorons si ce bel ouvrage a été conduit bien loin.

Le prospectus disait : « Chaque campagne, dont la réunion formera les *Fastes militaires des Français dans la guerre de la Révolution*, se vendra séparément, et sera composée de quatre estampes de 81 centimètres (30 pouces) de largeur sur 65 centimètres (24 pouces) de hauteur, gravés au lavis ; d'une carte générale des mouvements, marches et opérations de l'armée, et d'un texte explicatif. Prix de chaque livraison, 120 fr., et avant la lettre, 240 fr.

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE), et de gens de lettres, *polynyme* [Ch.-Th. BEAUVAIS, maréchal de camp, et autres].

Victoires, conquêtes, désastres et guerres civiles des Français : 1° depuis les Gaulois jusqu'en 1792. Paris, Panckoucke, 1821-23, 6 vol. — 2° De 1792 à 1815. Ibid., 1817-21, 24 vol. — Tables du Temple de la Gloire (Biographie militaire). Ibid., 1821-22, 2 vol. — Couronne poétique. Ibid., 1821, 1 vol. — Guerre d'Espagne de 1823. Ibid., 1825, 1 vol. — Bataille de Navarin. Ibid., ..., in-8. En tout 34 vol. un tiers in-8 avec cartes et plans. [7691]

A cette publication se rattachent encore : *Portraits des Généraux français*, 1819-22, deux séries, 26 livraisons chacune de 4 portr. in-8 et in-4 ; et *Monuments des Victoires et Conquêtes des Français*, 1819-22, 25 livraisons in-fol. de 100 pl. avec texte.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Victoires, conquêtes, désastres et guerres civiles des Français, depuis les temps les plus reculés jusques et compris la bataille de Navarin. Seconde édition et seconde publication. Paris, le même, 1828 et ann. suiv., 34 vol. in-8 avec 152 portraits de généraux, et cartes.

Même édition que la précédente, sans qu'il y ait eu réimpression. Les six volumes depuis les Gaulois ont été publiés en 15 livraisons, et les 28 qui comprennent la partie depuis 1792 jusqu'à la bataille de Navarin, ainsi que la *Biographie militaire*, et la *Couronne poétique*, en 85 livraisons Le prix de chaque livraison était de 2 fr., et l'ouvrage complet, 206 fr.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres des Français, de 1789 à 1815, d'après l'édition de C.-L.-F. Panckoucke, publiée par Ernest Panckoucke et Lecointe. Paris, Lecointe et Pougin, 1834 et ann. suiv., 13 vol. gr. in-8, sur raisin vélin.

Cette nouvelle édition, qui ne comprend pas les guerres des Gaulois, a été publiée par livraisons à 50 c.

M. le général Beauvais est en très grande partie l'auteur de cet ouvrage, puisqu'il en a été le rédacteur principal.

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE) et de gens de lettres, *pseud.* [Louis-Eugène d'ALBENAS, officier supérieur].

Ephémérides militaires, depuis 1792 jusqu'en 1815, ou Anniversaires de la valeur française. Paris, Pillet; Magimel, Anselin et Pochard, 1818-20, 12 parties in-8, 30 fr. [7692]

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE) et d'hommes de lettres, *pseudonyme* [L.-Fr. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Fastes (les) de la Gloire, ou les Braves recommandés à la postérité. Paris, Raymond; Ladvocat, 1818-23, 5 vol. in-8, 30 fr. [7693]

On joint à cet ouvrage : les Fastes de la Gloire : collection de cinquante gravures représentant des sujets militaires, ou Belles actions des guerriers français racontées dans les Fastes de la gloire. Paris, Raymond; Ladvocat, 1819-20, in-4 de 50 pl.

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE) et de gens de lettres, *polynyme* [P. BLANCHARD, H. LEMAIRE et autres hommes de lettres].

Histoire des batailles, siéges et combats français, depuis 1792 jusqu'en 1815 (c'est-à-dire depuis l'affaire de Quiévrain, le 28 avril 1792, jusqu'à la bataille de Mont Saint-Jean, le 28 avril 1815), où l'on a soigneusement recueilli les traits particuliers de bravoure, les mots heureux de nos officiers et de nos soldats, et tout ce qui, dans nos armées, a contribué à la gloire française. Par —, et publiée par P. Blanchard. Paris, P. Blanchard, 1818-19, 4 vol. in-8, 24 fr. [7694]

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE) et de marins, *polynyme.*

Dictionnaire historique des batailles, siéges et combats de terre et de mer qui ont eu lieu pendant la Révolution française; avec

une table chronologique des événements et une table alphabétique des noms des militaires et des marins français et étrangers qui sont cités dans cet ouvrage. Par une société de militaires et de marins ; mis en ordre et rédigé par *A.-P.-F. Ménégault*, de Gentilly, ancien officier d'artillerie. Paris, Menard et Desenne, 1818, 4 vol. in-8, 24 fr. [7695]

Le prospectus publié au commencement de 1818 portait le nom du rédacteur principal.

M. Ménégault a été aidé dans cette compilation par MM. A. ANTOINE, P. COLAU et MENUT-DESSABLES, dont pas un n'a été militaire ni marin.

SOCIÉTÉ DE MILITAIRES (UNE), *polynyme* [MM. P.-Fr. TISSOT et L.-Fr. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Précis ou Histoire abrégée des guerres de la Révolution française, depuis 1792 jusqu'à 1815 ; par —, sous la direction de M. Tissot, professeur de poésie latine. (Rédigé par M. Tissot, pour le premier volume, et M. L'Héritier pour le second.) Paris, Raymond, 1820-21, 2 vol. in-8, 12 fr. [7696]

SOCIÉTÉ DE MINISTRES DE LA PAROLE DE DIEU (UNE), *polynyme*.

Nouveau Testament. traduit sur l'original. Lausanne, 1839, in-8. [7697]

SOCIÉTÉ DE NATURALISTES (UNE), *pseudonyme* [P.-Jos. BUC'HOZ].

Flore économique des plantes qui croissent aux environs de Paris, au nombre de plus de quatre cents genres, et de quatorze cents espèces ; contenant l'énumération des plantes qui croissent aux environs de Paris, par ordre alphabétique ; leurs noms triviaux suivant Linné, leurs synonymes français ; les endroits où se trouvent les plus rares ; leurs propriétés pour les aliments ; les médicaments, l'art vétérinaire ; les arts et métiers, et l'ornement des jardins. Ouvrage d'une utilité première, et également propre aux différentes classes de citoyens. Paris, au bureau de la Feuille économique, Courcier, an X (1802), in-8 de plus de 650 pages, impr. avec du petit romain neuf, sur carré fin, 7 fr. 50 cent. [7698]

Reproduction d'un livre qui avait paru en 1799, avec le nom de Buc'hoz : il n'en a pas moins eu une véritable seconde édition, augmentée..... de

24 planches, et encore sous la dénomination d'une Société de naturalistes. Paris, Courcier, an XI-1803, 2 vol. in-8.

La « France littéraire » n'a point cité cet ouvrage.

SOCIÉTÉ DE NATURALISTES (UNE), *pseudonyme* [Jacq.-Aug.-Simon COLLIN, de Plancy].

Dictionnaire (petit) classique d'Histoire naturelle, ou Morceaux choisis sur nos connaissances acquises dans les trois règnes de la nature, par Bernardin de Saint-Pierre, Buffon, etc..... mis en ordre par —. Paris, Mongie aîné, 1827, 2 vol. in-12 fig. [7699]

SOCIÉTÉ D'OFFICIERS FRANÇAIS (UNE), *pseudonyme*.

Journal extraordinaire en un seul volume, ou Extraits de quelques ouvrages assez intéressants, les uns philosophiques, les autres littéraires. Genève, 1784, in-8. [7700]

On a inséré dans cet ouvrage l'extrait d'un écrit intitulé : de l'État actuel de l'esprit humain, etc., présenté comme étant de J.-J. Rousseau, mais qui est de Joseph de Rossi.

SOCIÉTÉ D'OISIFS (UNE), *pseudonyme* [POUBEL et PITET].

La Goualana, ou Collection incomplète des œuvres prototypes d'un habitant de la ville de Cena (Caen), département du Salvocad (Calvados). Première et dernière édition. De l'impr. de Carnaval aîné, sans date (vers 1812), in-18 de 22 pages. [7701]

Nodier, dans ses *Mélanges tirés d'une petite Bibliothèque*, signale sous le titre d'*Analyse et description du plus rare des Ana*, un petit livre intitulé MARANZAKINIANA, qui a beaucoup de rapport avec le La Goualana, par sa rareté, qui n'est peut-être pas plus grande, et aussi par les balourdises et les non-sens qu'il contient. Ainsi, « Maranzac, le héros du premier « *ana*, se trouve mal à table et se lève, on lui en demande la raison : « Monseigneur, dit-il, je n'y puis plus tenir, j'ai un torticolis horrible « dans le ventre ».

« Il tire six coups de fusil à la chasse du sanglier, et les manque tous; « outré de colère : Morbleu ! dit-il, je ne sais sur quelle étoile j'ai marché « aujourd'hui ».

La Gouelle, le personnage principal du second, dit : « Il faut que je « sorte demain matin afin de prendre mon cousin Kinquet au lit. Oh ! que « c'est bien un autre *homme* que ma *femme!* Depuis un mois que je me « *concentre* avec lui sur mes intérêts, j'ai *déterminé* plus d'affaires, avec « mes débiteurs, par sa *méditation*, que je ne l'aurais fait pendant un an, « en *digérant* des poursuites contre eux.

« Ma femme est si *sensuelle* au froid, disait-il, que je ne veux point « qu'elle sorte sans sa pelisse doublée de *vermine* ».

« Je viens, disait-il encore, de faire la *commanderie* d'une perrnque *pro-*
« *portionnelle* à mon âge; je commence à devenir honteux d'avoir la tête
« *chaume* ».

Tenons-nons en à ces exemples.

On voit que le sel de l'un et de l'autre de ces recueils d'anecdotes consiste, comme le dit l'auteur des *Mélanges*, le plus souvent dans un déplacement d'idées qui produit les rapprochements de mots les plus bizarres; souvent aussi il consiste simplement dans des mots détournés de leur acception.

La Gouelle, qui est mort seulement en 1828, était un brave maître d'hôtel de Caen, et, au dire de ses contemporains, il méritait entièrement la réputation de naïve et prétentieuse recherche d'élocution qu'on lui prête dans le La Gonalana. On cite encore de lui un grand nombre de mots qui n'y sont pas consignés et qui donneraient lieu à de nombreuses additions si un semblable travail en valait la peine. Au reste, le volume tiré à un certain nombre d'exemplaires, a disparu non seulement par suite de l'empressement que la famille de La Gouelle, qui jouit d'une juste considération, a mis à l'anéantir, mais encore par le zèle des auteurs; ils regrettèrent la publicité donnée à de mauvaises plaisanteries rédigées *inter pocula* et brûlèrent la majeure partie de l'édition.

Dans quelque temps, les bibliophiles se souviendront seuls de l'hôtelier La Gouelle et de la pauvre brochure qu'il a inspirée. Même de son vivant, le malheureux semblait avoir été créé pour être leur victime. Dibdin, dans son *Voyage bibliographique*, l'appelle *un grand vilain Monsieur*, et raconte qu'il lui débita une histoire « avec une méthode, une emphase,
« une énergie, qui formaient le contraste le plus frappant avec la bassesse
« de sa physionomie et l'air commun de toute sa personne (Lettres XII
« et XIII). »

La figure de l'honnête et bon La Gouelle ne méritait en aucun point ces grossières apostrophes, qui ne sont, après tout, qu'une des mille platitudes dont le bibliomane anglais a illustré son ouvrage. Geo. Mancel.

Cette facétie a été réimprimée à 26 exemplaires, sans lieu ni date, mais à Valenciennes, chez Prignet, par les soins d'un amateur du genre, l'anagramme d'Archet [G.-A.-J. Hécart].

SOCIÉTÉ DE PATRIOTES (UNE), *polynyme*.

Feuille de Strasbourg, ou Journal politique et littéraire des rives du Rhin. Strasbourg, librairie académique, et Paris, Fuchs, 1792, in-8. [7702]

Deschiens ne possédait pas ce journal. Il paraissait tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, par quart de feuille : on y ajoutait un supplément lorsque l'abondance des matières l'exigeait. Mais quelle a été la durée de son existence? Voilà ce que nous ignorons.

SOCIÉTÉ DE PEINTRES EN DÉCORS (UNE), *polynyme*.

Peintre en décors (le), ou Collection d'échantillons de bois, de marbres, bronzes, lettres et ornements employés dans les décorations. Par —, et philanthropes, glorieux d'offrir à leurs contemporains, et de transmettre à la postérité le fruit de leurs études, de leur expérience et de leurs observations. Paris, Geslin, rue des Martyrs, n° 10, 1838, 1 vol. in-8, avec un atlas, 86 fr. [7703]

Cet ouvrage a été publié en douze livraisons.

SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE LYON (LA), *pseudonyme*.

Examen des eaux sortant des fontaines publiques de la ville de Lyon et de ses faubourgs, fait en septembre 1807, par la Société de pharmacie de la même ville. Lyon, Ballanche, 1807, gr. in-4. [7704]

SOCIÉTÉ DE PHILANTROPES (UNE), *polynyme* [MEVOLHON, ex-oratorien ; J.-B. CORDIER et autres Angevins].

Calendrier du peuple franc, pour servir à l'instruction publique, rédigé par — pour l'an II de la République (1793). Angers, Jahyer et Geslin, 1793, in-18. [7705]

Calendrier sous des invocations et avec des dédicaces pour chaque mois. Première application, pensons-nous, d'une mauvaise manière de présenter l'Histoire, malheureusement trop suivie dans ces derniers temps, les éphémérides! Voici la construction du Calendrier de Mevolhon et des autres *philantropes* angevins :

JANVIER, mois des frimas ou nébuleux.

Législateurs, hommes d'État politiques, Orateurs.

6. Fête des Nations.

14. L'Assemblée législative déclare, au nom du peuple franc, qu'il ne consentira jamais à voir modifier sa Constitution par les puissances étrangères.

21. La Nation vengée par la mort de Louis Capet.

25. L'Assemblée constituante abolit le préjugé attaché aux familles des criminels. 1790.

FÉVRIER, mois du Serment, ou civique (1).

Hommes vertueux.

. . . .

. . . .

(1) Ce mois manque dans nos notes.

Mars, mois de la liberté.

Tyrannicides et Amis de la Liberté.

3. Simoneau, maire d'Etampes, meurt pour la loi.
23. État civil et politique accordé aux hommes de couleur, 1792.
28. Mort de Gustave, ennemi des Français.

Avril, mois des fleurs.

Femmes illustres.

20. Le peuple franc déclare la guerre au roi de Hongrie et de Bohème, 1792.
30. Echecs de Mongret, de Tournai. — Théobald Dillon massacré par ses soldats, 1792.

Mai, mois de la verdure.

Poètes.

4. Ouverture des États-Généraux, 1789.
22. Le peuple français renonce solennellement aux conquêtes, 1790.

Juin, mois du peuple.

Astronomes, Mathématiciens, Géographes.

17. La chambre du Tiers-État se constitue Assemblée nationale.
19. Abolition de la Noblesse, 1790.
20. Serment du Jeu de Paume, 1789.
22. Louis XVI arrêté à Varennes.
23. Séance royale, 1789.

Juillet, mois de la Révolution.

Hommes de mer.

11. L'Assemblée nationale déclare la Patrie en danger, 1792.
14. Prise de la Bastille, 1789, et Fédération, 1790.
17. Loi martiale à Paris, 1791.

Aout, mois de l'égalité.

Physiciens, Historiens, Littérateurs, Naturalistes.

4. Abolition des priviléges, 1789.
10. Suspension de Louis XVI, 1792.
23. Reddition de Longwi, 1792.
24. Massacre de la St-Barthélemy, 1572.
31. Combats devant Nancy, 1790.

Septembre, mois de la retraite.

Peintres, Sculpteurs.

2. Reddition de Verdun, 1792. — Massacre des prisonniers à Paris, 1792.
7. Les dames françaises viennent déposer leurs bijoux sur l'autel de la Patrie, 1789.
14. Avignon rénni à la France, 1791.

20. Combat de Dampierre, 1792.
30. Combat et prise de Spire, 1792.

OCTOBRE, mois des vendanges.
Architectes, Mécaniciens, Acteurs, Musiciens.

6. Levée du siége de Lille, 1792.
19. La liberté triomphe à Saint-Domingue, 1792.

NOVEMBRE, mois des victoires.
Grands Capitaines et Guerriers fameux.

2 La Nation rentre en possession des biens ecclésiastiques, 1789.
6. Victoire de Jemmapes, 1792.
19. Le peuple français déclare qu'il accordera secours et fraternité aux peuples qui voudront recouvrer leur liberté, 1792.

DÉCEMBRE, mois du procès.
Philosophes.

15. La Convention nationale décrète la suppression de la noblesse et de la féodalité dans les pays conquis.
25. Fête de la Jeunesse.

SOCIÉTÉ DE PHYSICIENS (UNE), *pseudonyme.*

Dictionnaire (nouveau) raisonné de physique et des sciences naturelles, etc. Amsterdam, 1770, 2 vol. in-8. [7706]

SOCIÉTÉ DE PRÊTRES FRANÇAIS (UNE), *pseudonyme* [l'abbé BLANCHARD].

Convention du 11 juin 1817, entre Sa Majesté chrétienne et Sa Sainteté Pie VII développée, ou Introduction à l'Histoire projetée de l'Église concordataire continuée. Londres, Schulze et Dean, 1817, in-8. [7707]

SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS (UNE) et d'hommes de lettres, *polynyme* [MM. AMAR, de CALONNE, Jules PIERROT et autres, sous la direction de MM. Andrieux, Auger, Barbié du Bocage, etc.].

Journal de l'Instruction publique. Paris, au bur. du Journal, rue Ste-Avoie, n. 25; Brunot-Labbe, Salmon, 15 janvier au 31 décembre 1827, in-8. [7708]

Ce journal paraissait les 1er et 15 de chaque mois.

SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS (UNE) et de gens de lettres, *polynyme* [M. ***, de Cambrai, beau-frère d'un notaire de cette ville, JARRY DE MANCY et autres].

Dictionnaire historique à la Franklin, ou Biographie universelle et choisie des vivants et des morts, avec des précis chronologiques de toutes les histoires nationales, jusqu'au 1er janvier 1830, des

cartes de géographie comparée et des tableaux généalogiques suivant la méthode de A. Lesage (comte de Las Cases). Paris, Hiard, 1830 et ann. suivantes, vol. in-18 avec portraits. [7709]

Le prospectus promettait 36 vol. à 75 c. Il en a paru environ 20 petits volumes.

SOCIÉTÉ DE PUBLICISTES (UNE), *pseudonyme* [Marc-Antoine JULLIEN].

Annales du Parlement français ; par —, sous les auspices des deux chambres. Quatrième législature. Sessions 1839 et 1840. Paris, F. Ponce Lebas et Comp., rue Grange Batelière, n. 18, 1840-41, 2 vol. gr. in-8. [7710]

Cet ouvrage a été publié depuis et jusques et compris l'année 1848, sous la direction de M. T. Fleury, qui y a mis son nom.

SOCIÉTÉ DE PUBLICISTES (UNE) et d'historiens, *pseudon.*

Histoire de France ; par *Anquetil.* Revue, corrigée et suivie de l'Histoire de la Révolution de 89, du Directoire, du Consulat, de l'Empire, du retour des Bourbons, de la Restauration, de la Révolution de 1830, du règne de Louis-Philippe, de la République jusqu'à nos jours. Paris, rue Richelieu, n° 27, 1851-52, 8 vol. gr. in-8, illustrés d'environ 50 splendides gravures sur acier. [7711]

Chaque volume a été publié en huit séries. Le prix de la série était de 1 fr. 50 c., mais avec primes.

SOCIÉTÉ DE PYGMÉES LITTÉRAIRES (UNE), *polynyme* [Ant.-Jos.-Nicolas de ROSNY, aidé de MERCIER, de Compiègne, de Félix NOGARET et de plusieurs autres].

Tribunal (le) d'Apollon, ou Jugement en dernier ressort de tous les auteurs vivants, libelle, injurieux, partial et diffamatoire (*sic*). Paris, Marchand, an VII (1799), 2 vol. in-18. [7712]

C'est une pâle copie du « Petit Almanach des grands Hommes », de Rivarol.

Ce livre a été rédigé principalement par ROSNY. Les articles signés C. M., ou M., ou C. M. D. C., sont de MERCIER, de Compiègne; les lettres F. D. désignent Félix NOGARET. Mais de qui sont les articles signés L. B. T., A. A., C. L., L. M., D. D., F. P., J. P., R. L., D. B., R. M., L. S. M , K. K. de B., D—Y., etc., etc., etc.? C'est ce que ni Barbier ni la « France littéraire » ne disent.

SOCIÉTÉ DE RELIGIEUX (UNE) et de jurisconsultes, *pseudon.* [dom J.-Fr. de BREZILLAC, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur].

Dictionnaire ecclésiastique et canonique portatif, ou Abrégé méthodique de toutes les connaissances nécessaires aux ministres de l'Église, et utiles aux fidèles. Paris, Dehansy, 1765, 2 vol. in-8. ensemble de 1336 pages. [7713]

Barbier dit qu'il existe plusieurs éditions de cet ouvrage, et pourtant nous ne l'affirmons pas.

SOCIÉTÉ DE RÉPUBLICAINS (UNE), *polynyme* [Th. PAYNE, Achille DU CHATELET et CONDORCET].

Républicain (le), ou le Défenseur du gouvernement représentatif. Paris, au bureau du « Courrier de Provence », 1791, in-8. [7714]

« L'objet de cet ouvrage est d'éclairer les esprits sur ce Républicanisme *qu'on calomnie*, parce qu'on ne le connaît pas; sur l'inutilité, les vices et les abus de la Royauté, que le préjugé s'obstine à défendre, quoiqu'ils soient connus ». (*L'Editeur.*)

Ce journal, composé de 14 ou 15 numéros, est très rare.

SOCIÉTÉ DE RÉPUBLICAINS (UNE), *pseudonyme* [Marc-Antoine JULLIEN].

Courrier de l'armée d'Italie, ou le Patriote français à Milan. 1er thermidor an V au 12 frimaire an VII (19 juin 1797-2 décembre 1798), 248 numéros in-4. [7715]

SOCIÉTÉ DE SATIRIQUES (UNE), *pseudonyme* [C.-J. ROUGEMAITRE, de Dieuze].

Almanach (petit) des grands hommes de 1818. Paris, Dentu, 1819, in-12, 3 fr. [7716]

SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE PRATICIENS (UNE), *pseud.* [MM. Paul LACROIX et Émile de LA BÉDOLLIÈRE].

Dictionnaire des ménages, à l'usage de la ville et de la campagne, contenant : code domestique, etc. Paris, Mame, 1835, in-4. [7717]

Tel est le titre sous lequel parurent les trois premières livraisons d'un ouvrage qui, à partir de la suivante jusqu'à la fin, porta le suivant :

Dictionnaire des ménages. Répertoire de toutes les connaissances usuelles, manuel des manuels. Encyclopédie des villes et des campagnes, résumant, pour les gens du monde : 1° le Dictionnaire de médecine et de chirurgie domestiques; 2° le Dictionnaire de législation usuelle; 3° le Dictionnaire de physique; 4° le Dictionnaire de cuisine; 5° le Dictionnaire des jardins et la maison rustique; 6° le Dictionnaire des sciences naturelles; 7° le Dictionnaire de calcul et de hasard, ou nouvelle Académie

des jeux. Par Antony Dubourg, membre des académies (autre pseudonyme). Paris, rue des Filles Saint-Thomas, n° 4, 1835-37, 2 vol. in-4, 20 fr.

Le prospectus promettait cet ouvrage en 50 livraisons, chacune de trois feuilles : il a été terminé avec la 65e.

SOCIÉTÉ DE TRÈS PETITS INDIVIDUS (UNE), *pseudonyme*.

Dictionnaire des grands hommes du jour. Paris, les marchands de nouveautés, floréal an VII, in-12 de XII et 231 pages. [7718]

SOCIÉTÉ DE TROUBADOURS (UNE), *pseudonyme*.

Guirlande (la) de Julie, ou Recueil choisi des chansons les plus belles, les plus jolies et les plus agréables; des romances les plus tendres et les plus langoureuses; des chansonnettes de table les plus gaies et les plus réjouissantes, etc., mis en ordre et rédigé par —. Avec cette épigraphe :

> Avant l'amour, l'amour-propre était né;
> L'amant qui loue est l'amant couronné.
> BERNARD.

Paris, Delaconr, 1809, in-18, fig. 1 fr. [7719]

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA CONSTITUTION (LA), à Montmorency, *pseudonyme*.

Fête champêtre célébrée à Montmorenci, en l'honneur de J.-J. Rousseau, avec les discours qui ont été prononcés le jour de cette fête, et la pétition faite précédemment par les habitants de la ville et du canton de ce nom à l'Assemblée nationale, pour obtenir à cet illustre fondateur de la liberté, les honneurs destinés aux grands hommes; publié par —. Paris, 1791, in-8. [7720]

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA LIBERTÉ (LA), *pseudonyme* [J.-M.-A. ALLARD, secrétaire du club de l'Ouest d'Angers, séant à St-Jacques].

Lettre de — et de l'Égalité d'Angers à celle de Paris (les Jacobins). Angers, 14 février 1793, in-8. [7721]

Au sujet d'une lettre imprimée dans le « Créole patriote », de Milscent (de St-Domingue), n° 283, p. 1150.

« Le plus profond mépris fut de tout temps le partage du lâche anonyme, mais quel sera le châtiment à infliger au faussaire qui, plus abject encore, ose usurper le nom d'une société pour lui prêter des sentiments diamétralement opposés aux siens? »

SOCIÉTÉ DES AMIS DU PRINCE (UNE) (le duc de Chartres), *pseudonyme* [Charles THÉVENEAU DE MORANDE].

Vie privée de très sérénissime prince, M. le duc de Chartres (Louis-Philippe-Joseph, depuis duc d'Orléans), contre un libel (*sic*). diffamatoire écrit en 1781, mais qui n'a point paru à cause des menaces que nous avons faites à l'auteur de le décéler. A cent lieues de la Bastille (Londres, J. Hodges), 1784 in-8 de vj et 101 pages. [7722]

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE (UNE), *pseudonyme* [GALLAIS].

Extrait d'un Dictionnaire inutile, composé par —, et rédigé par un seul. A 500 lieues de l'Assemblée nationale, 1790, in-8. [7723]

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE JOLIES FEMMES (UNE), *polynyme.*

Lectures amusantes, ou Choix varié de romans, contes moraux, et anecdotes historiques. Amsterdam et Paris, Grangé, 1772, 4 partr. in-12. [7724]

SOCIÉTÉ LOGOGRAPHIQUE (LA), *pseudonyme* [DUVAL, conseiller au Châtelet de Paris].

Journée du 6 octobre 1789. Affaire complète de MM. d'Orléans et Mirabeau, contenant toutes les pièces manuscrites lues à l'Assemblée nationale, les discussions et le décret définitif. S. l., 1790, in-8 de 139 pages. [7725]

5e pièce du recueil qui a été fait de cette affaire par M. Duval, conseiller au Châtelet de Paris.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE BOUTONISTIQUE (LA), *pseudon.* [Renier-Hubert-Ghislain CHALON, de Mons].

Recueil de Documents et de Mémoires relatifs à l'étude spéciale des boutons et fibules de l'Antiquité, du Moyen-Age, des Temps modernes et des autres époques, publiés par —, et accompagnés de planches gravées, d'après les monuments originaux. Membres fondateurs et administrateurs de la Société : MM. le R. P. De Knop, membre de la Société archéologique de Lorette, des académies de Binche et de Maeyseyck, etc., président ; Bachecu, professeur au petit séminaire de Roulers, vice-président ; J.-B. Vanderslagmolen, secrétaire ; le chevalier De Gratouille, secrétaire-adjoint ; Basile Camu, archiviste-trésorier ; R. M. Des Adrets, gérant. Bulletin mensuel. Première année. (Prospectus). A Saint-Gilles, on souscrit chez M. R. M. Des Adrets, membre-fondateur, gérant perpétuel

à vie de la Société nationale de boutonistique de Belgique, et chez Aug. Decq, à Bruxelles, 1851, gr. in-8 de 8 pages. [7726]

Société imaginaire. Cet opuscule est une nouvelle facétie de M. Cbalon, dont l'esprit est fertile en ce genre. La *Société de Sphragistique*, qui venait de se former à Paris, a excité la gaîté de M. Chalon, et il s'est emparé de son prospectus pour le parodier, non seulement alinéa par alinéa, mais encore dans la contexture de la couverture imprimée, pour le titre et les conditions de la souscription.

Si un savant doutenx a pris jadis au sérieux un premier prétendu recneil académique, dont M. Cbalon fnt le principal créateur (voy. le nº 6261), les légers écrivains du « Charivari » ont, enx, échappé à la mystification. Voici dans quels termes ils ont parlé, dans leur nº du 26 juillet 1851, de la grave publication de la *Société nationale de boutonistique :*

Jusqu'à ce jour on n'avait pas accordé à l'étude du bouton toute l'importance qui lui était due.

Les antiquaires de tous les pays avaient porté les investigations les plus profondes sur les monnaies, sur les armes, sur les vases, sur les pots, sur les cruches, — mais toujours ils avaient dédaigné les boutons.

Cette lacune vient d'être remplie et la nouvelle société savante qui s'est fondée naguère en Belgique s'est donné pour mission de nons prouver que le bouton se rattacbe à l'histoire de tous les peuples.

C'est à M. de Knop que revient l'honneur d'avoir créé ce nouvel institut, et en quelques semaines il a su rallier à son idée MM. Basile Camu, des Adrets, de Gratouille et Vanderslagmolen, tous boutonopbiles des plus distingués de la Belgique.

Ce n'est pas seulement le bouton de leur patrie qne ces savants se sont donné pour mission d'étudier, ils ont réuni à grands frais des boutons de tous les peuples et de tous les siècles ; — ils possèdent jusqu'à des fibules de l'antiquité, — mais pourtant le joyau de cette collection est un bouton autbentique de la cuiotte de Dagobert.

Comme toute réunion savante qni se respecte doit publier nn journal, les membres de la Société nationale de Boutonistique se sont empressés de fonder un bulletin mensuel, dont le premier numéro a paru le 15 juillet.

Mais ce premier numéro n'est, à vrai dire, qu'un prospectus-spécimen qui nous annonce une foule d'articles intéressants qui seront contenus dans les numéros suivants.

Les rédacteurs de ce prospectus annoncent que, dans ce recueil, les boutons seront étudiés sous leur point de vue bistorique, pbilosophique et littéraire.

Ce journal sera enrichi de dessins qui nous offriront la reproduction exacte de tous les boutons curieux ou célèbres.

Les richesses accumulées dans les cartons du rédacteur en chef de ce recueil sont déjà considérables. Voici les titres des principaux articles qui paraîtront procbainement :

Notice sur les plus remarquables collections de boutons qui existent en Belgique et spécialement dans la ville de Gand, par M. le major ***.

La garniture de boutons qui se trouve sur la veste du prince Charles, au Musée de la porte de Halle, est-elle authentique, comme le prétend le savant directeur de ce Musée? par M. le R. P. de Knop.

Sur un bouton fossile trouvé dans une carrière à chaux près de Tournai et déposé au Musée de cette ville, par M. Cherquefosse cadet.

Boutonomonographie babylonienne, — à propos des découvertes du docteur Lingard, par Mme la baronne ***.

L'usage des boutons était-il connu des Américains avant la découverte du Nouveau Monde? par M. Basile Camu.

Parmi les autres travaux des boutonophiles belges, nous remarquerons encore une histoire de la révolution brabançonne de 1787 à 1790, élucidée par les joyaux patriotiques et les boutons.

Plus, la description d'une *Collection unique d'agrafes de manteaux de capucins.*

Ce dernier travail sera probablement dédié au père Veuillot. — Le restaurateur des capucins en France est seul digne de cet honneur.

Nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs qu'ils peuvent, en justifiant toutefois de leur goût pour les boutons, se faire recevoir membre correspondant de la Société nationale en question.

L'art. 6 des statuts porte que le nombre des correspondants nationaux et étrangers est *illimité*.

L'art. 11 fait valoir les avantages qui sont spécialement réservés aux personnes qui souscrivent au journal de la Société; — les abonnés peuvent se procurer, au prix de cinq plaquettes, une collection complète de *boutons historiques* pour frac ou paletot.

Il faudrait n'avoir pas cinq plaquettes dans sa poche pour ne pas se passer cette fantaisie! Louis Huart.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE (LA), *pseudonyme* [l'abbé Henri-Alexandre Tessier].

I. Avis aux cultivateurs sur la culture du tabac en France. Paris, de l'impr. de la Feuille du cultivateur, 1791, in-8 de 16 pages. [7727]

II. Avec *L.-P. Abeille* et l'abbé *Lefèvre* : Observations de — sur la question suivante, qui lui a été proposée par le comité d'agriculture et de commerce de l'Assemblée nationale : L'usage des domaines cougéables est-il utile ou non aux progrès de l'Agriculture, etc.? 1791, in-8 de 64 pages. [7727*]

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE (LA), *pseudonyme*.

Plan (nouveau) de constitution pour la médecine en France; présenté à l'Assemblée nationale. (Paris), 1790, in-4. [7727**]

SOEUR DE LA MADONE ADDOLORATA (UNE), *pseudonyme* [Mlle Sophie Mazure].

Reine (la) des pauvres, ou Une belle vie, une belle vieillesse. Humble histoire dédiée à la jeunesse. Paris, l'Auteur, 1839, in-8, 1 fr. [7728]

SOI-DISANT MISANTROPE (UN), *pseudonyme.*

Plan d'Éducation particulière, dédié à tous les ecclésiastiques du royaume, et notamment aux instituteurs de la jeunesse. Paris, 1791, in-18 de 65 pages. [7729]

Ceux qui aiment le style simple et sans prétention doivent se procurer cette brochure. Ce n'est pas qu'elle contienne des détails très étendus sur toutes les parties de l'Éducation, mais comme c'est une espèce d'*agenda* ou de *memento* de tout ce qu'un instituteur doit faire, il est possible qu'il soit flatté d'avoir en raccourci un tableau des opérations dont il est tenu de s'occuper. (*Note du temps*).

SOI-DISANTS DISSIDENTS (LES), *pseudonyme* [l'abbé GRILLON, curé à Châteauroux, mort à Poitiers, le 1er juillet 1820].

Lettre des — à M. Lambert, prédicateur à Poitiers, à l'occasion des erreurs de perfection qu'il attribue à la classe des soi-disants dissidents. (Vers 1820), in-8 de 8 pages. — Seconde édition. (Toulouse). [7730]

L'auteur a publié cet écrit peu de temps avant sa mort.

SOL (Daniel), *pseudonyme* [Paul FÉVAL], auteur de feuilletons dans divers journaux.

SOLDAT (UN), *titlonyme.*

Jeanne de Bretagne, chroniques du XIVe siècle. Genève, impr. de P.-A. Bonnant, 1834, in-8 de 153 pages. [7731]

Ecrit en vieux français.

SOLDAT (UN), *titlonyme.*

Une solution militaire. Paris, Chaix, 1851, gr. in-8 de 48 pag., 1 fr. 50. [7732]

Cet écrit fut attaqué quelques jours après sa publication par le « Siècle » dans son n° du 30 juin. Son article est très curieux, et dénote une fois de plus que MM. les journalistes n'ont pas toujours la perspicacité désirable pour se poser en docteurs politiques. Voici l'article en question :

Sous ce titre, d'une simplicité qui vise à la crânerie, un *anonyme* publie le résumé des sentiments, des espérances et de la science politique d'un parti qui n'est malheureusement pas, comme on pourrait le croire, la propriété exclusive du spirituel crayon de notre confrère le « Charivari ».

Il y a bien réellement, non pas dans les casernes (l'armée possède infiniment plus de bon sens, de patriotisme et de lumières que ne semblent

le croire ceux qui parlent si bruyamment en son nom), mais dans certains salons, des oisifs blasés, des ambitieux impatients, des hommes d'État en disponibilité, qui rêvent un coup de main pour en finir une bonne fois, comme ils disent, avec le règne des avocats, c'est-à-dire avec la constitution et les lois, avec les assemblées délibérantes, avec les orateurs, avec la presse; en un mot, avec tout ce qui représente la liberté chez un grand peuple.

Écoutez ces profonds politiques, et ils vous diront sans sourciller qu'en fait de gouvernement, le puissant orateur qui ne sera pas toujours l'avocat de leur fantaisie, le magistrat scrupuleux qui ne s'incline que devant la loi, le négociant, l'industriel, le rentier, l'ouvrier qui ose se demander le pourquoi de ce qui se décide dans les régions du pouvoir, que tous ces gens-là ne sont que des embarras et des obstacles, et qu'il faut les traiter sans merci ni pitié, comme des factieux et des ennemis de l'autorité.

Telles sont les idées qui paraissent avoir inspiré la brochure anonyme dont nous parlons, et dont la préface est signée pour toute désignation : UN PRÉTORIEN (*non en débauche*).

Faut-il voir dans ce titre une réponse de quelque absolutiste frénétique au mépris si énergiquement exprimé par le général Changarnier pour les *prétoriens en débauche?* Nous laissons à de plus curieux le soin de décider cette intéressante question.

Ce qui nous frappe, nous, dans cette brochure, imprimée sur très beau papier et avec un certain luxe, c'est qu'elle est un nouvel écho d'idées déjà exprimées dans le fameux *Spectre rouge*. Mais dans ce libelle, de si scandaleuse mémoire, le souvenir de grandes positions administratives commandait encore à l'auteur quelque réserve. Quand on a été préfet et homme de plaisir, on se compose un peu pour jouer à la fois le rôle funèbre de Jérémie et celui de capitaine Fracasse.

Le prétendu *soldat* anonyme qui propose *une solution militaire*, vise à une clarté bien supérieure à celle de M. Romieu.

Voici, en abrégé, les éléments de cette politique, et les points principaux de la *solution militaire*. C'est d'une netteté à défier le commentaire. Qu'on en juge plutôt, nous citons textuellement :

« On se creuse la tête à chercher des solutions. La meilleure est dans la verge de fer que réclame notre esprit insoumis, notre affection révolutionnaire chronique; comme la camisole de force est la première médication qu'exigent les fous furieux. Nous serons toujours le peuple qui guillotinera les rois comme Louis XVI, qui baisera les pieds des empereurs comme Napoléon. (P. 8.) »

Voilà le début. Comme le demande Boileau, il est *simple et n'a rien d'affecté*.

Si la France, dit la brochure, a nommé président de la République Louis-Napoléon, ce n'est pas pour ses écrits, ce n'est que pour ses tentatives de Strasbourg et de Boulogne,

« Ces deux pages de son histoire, les seules qui lui fussent bien connues. C'est que par leur caractère, leur audace, leur résolution, elles

avaient un air de famille avec ce 18 brumaire qui délivra nos pères de la misère et de l'anarchie. (P. 9.) »

L'Assemblée législative, ajoute-t-elle, a été envoyée avec une *mission semblable*. (P. 10.) Et si elle ne veut pas d'un 18 brumaire, elle donnera raison à ceux qui crient : A bas les riches! à bas le capital, la propriété, la famille, les boutiquiers, les aristos, le travail! (P. 15.)

Qui est-ce donc qui retient l'Assemblée? Aux yeux du prétendu *soldat*, c'est une misérable et absurde constitution, qui ne se contente pas, pour permettre le changement radical du gouvernement, de la *minorité d'une seule voix*, laquelle suffit *à la plus petite loi de finances, par exemple*. (P. 18.)

« On est tenté de croire à une faute d'impression dans le texte de la constitution. (P. 19.) »

Que faut-il donc faire? Ici l'auteur s'explique en trois mots : *Assemblée, président, armée*. (P. 21.)

En d'autres termes :

« Le jour où, pour la troisième fois, l'assemblée, appelée à se prononcer sur la constitution, aura produit un vote favorable à la révision, LE DEVOIR DU GOUVERNEMENT SERA DE DONNER FORCE DE LOI A CETTE OPINION de la majorité. — Ce vote équivaudra à un décret. Les collèges électoraux devront être convoqués, et le peuple appelé à nommer une assemblée constituante. (P. 32.) »

Cette solution est en italique dans l'original.

Ajoutons que, selon le prétendu *soldat*, M. Louis Bonaparte est *le seul président possible en 1852 ;* ce qu'il démontre à sa manière, p. 28 et suivantes :

Ainsi que l'assemblée, violant la constitution sous l'empire de laquelle elle a été élue, la revise à la simple majorité ; que M. L.-N. Bonaparte soit ensuite réélu, et le néo-solutionniste nous garantit le calme le plus parfait.

Ne lui faites pas d'objections ; il les repousse avec mépris. Il a pour lui l'armée,

« L'armée qui n'a plus de confiance, en fait de gouvernement, dans ce que les hommes qui nous mènent appellent des *principes*. (P. 39.) »

Voilà, dans toute sa nudité, la *solution militaire*. Nous passons sous silence, cela va sans dire, les injures pour la minorité, pour la presse, le suffrage universel, etc.

Et sait-on qui inspire d'aussi anarchiques extravagances à l'anonyme? C'est l'idée que *ceux qui craignent constituent, depuis février 1848, ce qu'on appelle le parti de l'ordre*. (P. 5.) Cette peu flatteuse appréciation des divers partis hostiles à la république et à la constitution, est à lui son *principe* politique.

Tel est donc le dernier mot du parti de la peur.

Les empiristes, qui se persuadent qu'il peut y avoir quelquefois utilité à violer la loi, apercevront-ils enfin le secret de la politique révisionniste? La dictature, et une dictature militaire, voilà ce qu'on promet.

C'est ce que nos adversaires appellent sauver à la fois l'autorité et la liberté.

Dieu nous garde de pareils sauveurs! Francis RIAUX.

SOLDAT AU RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES (UN), *titlonyme* [Ferdinand DESRIVIÈRES, dit Bourguignon].

I. Loisirs (les) d'—. Paris, Saillant, 1767, in-12. — Deuxième édition, augmentée. Paris, Saillant, 1767, in-12. — Nouv. (troisième) édition, revue, corrigée et augmentée. Londres, et Paris, Bastien, 1775, in-12. [7733]

Il existe une *Réponse des Soldats du régiment des Gardes françoises*, aux « Loisirs d'un Soldat » du même régiment. Paris, Merlin, 1767, in-12.

II. Essais sur le vrai mérite de l'officier; par l'auteur des « Loisirs d'un soldat ». Dresde, et Paris, Dufour, 1769, in-12. [7733*]

Cet ouvrage a été réimprimé deux ans plus tard sous ce titre : *le Guerrier d'après l'antique et les bons originaux modernes*. In-12.

SOLDAT AU RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES (UN), *titlonyme* [THOMAS, soldat au régiment du prince Charles].

Parallèle (le) vivant des deux sexes. Amsterdam, et Paris, Dufour, 1769, in-12. [7734]

SOLDAT DE J. C. (UN), *pseudonyme* [DESLOGES, libraire].

Appel au prêtre, au peuple et aux écoles. Dédié à M. de Ravignan. Paris, Desloges; Morain, décembre 1840, in-16 de 16 pages. [7735]

SOLDAT DE LA MILICE NATIONALE (UN), *titlonyme*.

Adresse d'—, à l'assemblée fédérative de Grenoble. 1790, in-8 de 8 pages. [7736]

Platitude complète d'un bout à l'autre, sur 8 pages in-8, dont le prix est toujours excessif, la donnât-on pour rien, si en la donnant on imposait la peine de la lire à quiconque la recevrait. Toute l'adresse du soldat en question consiste à escamoter aux bonnes gens trois sous pour chaque exemplaire de sa rapsodie. *(Note du temps.)*

SOLDAT DE L'ORDRE (UN), *titlonyme* [Louis-Alexandre PILLON, fils du conservateur-adjoint de la Bibliothèque nationale].

Toute la vérité sur la journée du 13 juin. Paris, de l'impr. de Lacombe, 1849, in-8 de 32 pages. [7737]

SOLDAT DU BATAILLON DE LA CHARENTE (UN), *titlonyme*.

Précis historique du siége de Valenciennes. Paris, an II (1793), in-8. [7738]

SOLDAT DU RÉGIMENT D'AUVERGNE (UN), *titlonyme.*

Élégie sur la mort de Monseigneur le Dauphin. Strasbourg, J.-H. Heitz, 1766, in-8. [7739]

SOLDAT DU RÉGIMENT DU ROI, INFANTERIE (UN), *titlonyme* [VALOIS].

Zelmir et Osmin, comédie lyrique en trois actes et en prose, musique de M. Schmitt. Besançon, Jean-Félix Chaumet, s. d. (1777), in-8. [7740]

SOLDAT INVALIDE (UN), *titlonyme.*

Lettre d'—, à M. Yoet. Paris, les marchands de nouveautés, 1790, in-8 de 7 pages. [7741]

Contre le projet de suppression et de changement de l'hôtel des Invalides.

SOLDAT NITIOBRIGE (UN), *auteur déguisé.*

Epigamie (l') des Brigands, ou la Latromanie, satire apologetique-antithétique de la Rébellion, dite Révolution de France.

Par un soldat Nitiobrige,
Fidèle en ses écrits, et que l'honnour dirige.
Adorateur d'un Dieu, zélateur do la loi,
Amant de la patrie et ami de son roi.

Avec ces deux épigraphes :

Sidera terrâ. At distant et flamma
mari sic utilo Recto. LUCAIN, Phars.

Ce qu'est la nuit au jour, et lo ciol à la terre;
Ce qu'est le bien au mal, et la paix à la guerre;
La colombe au vautour, et le loup à l'agneau,
Louis est à Philippe, et Neckro à Mirabeau.

Coblentz, 1792, in-8 de 200 pages. [7742]

L'auteur est bien fait pour être cru sur sa parole, quand il dit que le dépit seul lui a tenu lieu de génie, car à moins d'en venir aux effets, on ne peut pas exhaler plus loin la rage de la fureur.

Voici quelques quatrains de notre poète qui serviront à le prouver :

De *Bailly* la scélératesse
Aujourd'hui passe la raison ;
Hier aux Sages do la Grèce
On eût associé son nom.

Point do Judas Iscariote
Plus apostat, plus franc vaurien
Qu'un *Grégoire*, à tête idiote,
Et qu'un *Autun*, anti-Chrétien.

Couverts d'opprobre et d'infamie,
Voués à l'exécration,
Peu le furent plus en leur vie
Qu'*Alquier, Chabroud* et d'*Aiguillon*.

Mais celui-ci met le comble à la frénésie de l'auteur :

Dans un débordement de bile,
Qui fluait par haut et par bas,
Pluton dégobilla *Camille*
Et chia *Brissot* et *Gorsas*.

Qu'une cause est donc mauvaise, quand on est réduit à la défendre d'une manière aussi dégoûtante.

SOLDAT VENDÉEN (UN), *titlonyme*.

Vérité (la) au Corse, usurpateur du trône de Louis XVIII. Chollet, 1800, in-8. [7743]

SOLDIÈZE (Jérôme), *pseudonyme* [Jules LOVY], auteur d'articles dans le « Tintamarre ».

SOLERIUS (Anselmus), *pseudonyme* [Theoph. RAYNAUD].

Tractatus de Pileo cæterisque capitis tegminibus tàm sacris quam profanis (ab A. Solerio, scilicet Theophilo Raynaudo, DD. Petro de Maridat dicatus. Lugduni, 1655, in-4. [7744]

On lit dans les *Mémoires de littérature*, par de Sallengre, t. I, p. 174, que trois auteurs ont écrit *de pileo*, ou *du chapeau*, savoir, Rainaldus, Maridat et Solerius. Cette observation n'a pu être inspirée que par une fausse érudition.

Il existe une autre édition qui porte pour titre :

Anselmus Solerius, de Pileo, caeterisque capitis tegminibus tam sacris quam profanis. Amstelodami, 1672, in-12.

SOLIER (le P. Fr.), *auteur supposé* [le P. Gaspard SEGUIRAN].

Lettre justificative du —, touchant la censure de quelques sermons faits en espagnol, à l'honneur de saint Ignace. Poitiers, 1611, in-8. [7245]

Les continuateurs du P. Le Long (t. I, nº 14284) me paraissent s'être trompés en attribuant cette Lettre au P. Solier lui-même. Voyez les *Remarques* de l'abbé Joly sur Bayle, article IGNACE DE LOYOLA. A.A. B—R.

SOLITAIRE (le), *pseudonyme* [le comte de CRAMAIL].

Pensées (les) du —. Paris, Courbé, 1632, 2 vol. in-8. [7746]

Catal. de La Vallière, par Nyon, nº 11652.

SOLITAIRE (UN), *pseud.* [Jean de BERNIÈRES DE LOUVIGNY].

Chrétien (le) intérieur, ou la Conformité intérieure que doivent

avoir les Chrétiens avec Jésus-Christ. Paris, Cramoisy, 1661, 1662, pet. in-12. — Quatorzième édition, Paris, veuve Martin, 1674, in-12. [7747]

On trouve le portrait de l'auteur, mort en 1659, en tête des éditions postérieures à ces dates. Il n'a pas d'article dans la « Biographie universelle ». Le *Chrétien intérieur* a été tiré des manuscrits de Bernières de Louvigny, par le P. FRANÇOIS d'Argentan, capucin, qui a publié un second volume en 1676.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [Jean LEROUX, curé de Louvicamp, diocèse de Rouen, de 1686 à 1705].

Clef de Nostradamus, avec la critique. Paris, P. Giffart, 1710, in-12. [7748]

Note manuscrite de l'abbé de Saint-Léger, qui nous a été confirmée par M. Mathon, bibliothécaire de Neuchâtel.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [dom IGNACE, chartreux de Rouen, retiré à Utrecht].

Histoire de la ville de Rouen, divisée en six parties (revue par le libraire *Dusouillet*). Rouen, Dusouillet, 1731, 2 vol. in-4, et 6 vol. in-12; 1731, 2 vol. in-4. [7749]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Traité de la discipline religieuse, trad. du latin de *Thomas à Kempis*, par —. (Avec une préface de 22 pages sur Thomas à Kempis, sur l'opinion qui l'a fait considérer comme auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, et sur les trois concurrents qui lui disputent cet ouvrage, savoir : S. Bernard, J. Gersen et J. Gerson). Avignon, veuve Girard, 1756, in-12 de 210 pages, sans la préface. [7750]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [le comte Louis-Marie de SAINTE-MAURE].

Délassement du cœur et de l'esprit. Londres et Paris, 1758, 2 vol. in-12. [7751]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [l'abbé SABATIER, de Castres].

Quarts-d'heures joyeux d'—, contes libres. La Haye, 1766, in-12. [7752]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Épître en vers d'—, sur l'éternité des peines de l'Enfer. Paris, Moutard, 1773, in-8. [7753]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [Cl.-Mar. GIRAUD.]

Temple de Mémoire, ou Visions d'—. Londres, et Paris, Ruault, 1775, in-8. [7754]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Réflexions sur le plaisir. Paris, 1783, in-8. [7755]

Cet ouvrage n'a point été annoncé par le « Catalogue hebdomadaire », année 1783; mais on y trouve l'indication d'un autre sur le même sujet : *Réflexions philosophiques sur le Plaisir;* par un célibataire. Paris, l'Auteur, in-8 de 80 pag., ouvrage qui a eu l'année suivante une troisième édition, augmentée de plusieurs morceaux qui n'avaient point encore paru. Lausanne, et Paris, l'Auteur, 1784, in-8 de 136 pag.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [DE BURE DE SAINT-FAUXBIN].

Lettres d'— à un académicien de province, sur la nouvelle version française de « l'Histoire des animaux » d'Aristote (par Camus). Amsterdam, et Paris, Lamy, 1784, in-4. [7756]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [l'abbé Ch.-François LE GROS].

I. Analyse des ouvrages de J.-J. Rousseau et de Court de Gebelin. Genève et Paris, veuve Duchesne, 1785, in-8 de 234 pages. — Examen des systèmes de Jean-Jacques Rousseau et de M. Court de Gebelin, pour servir de suite à l'Analyse, etc. Genève, et Paris, veuve Duchesne, 1786, in-8. [7756*]

II. Analyse et Examen du système des philosophes économistes. Genève et Paris, Duchesne, 1787, in-8 de 294 pages. [7757]

III. Analyse et Examen de « l'Antiquité dévoilée du Despotisme oriental » et du « Christianisme mis à jour », ouvrages posthumes de Boulanger. Genève, Barde, Manget et Comp., et Paris, veuve Duchesne, 1788, in-8. [7758]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Réflexions d'—, tirées de l'Écriture-Sainte, sur l'état actuel du Clergé de France. Rouen, veuve Pierre Dumesnil, et Paris, Moutard, 1791, in-4 de 39 pages. [7759]

Impr. à deux colonnes : les Réflexions sur la première, et les textes latins de la Bible sur la seconde.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [l'abbé Thomas DESTRUISSART, curé de Gentilly, près Paris; natif de Caen].

Recueil d'essais littéraires et philosophiques. Paris, 1799 et ann. suivantes, in-8. [7760]

Il n'existe que quatre exemplaires de ce Recueil de sept à huit opuscules, tirés à petit nombre d'exemplaires.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [SAIGE, avocat].

Opuscules d'—. Bordeaux, Bergeret, et Paris, Pernier, 1803, in-8 de 337 pages, 4 fr. [7761]

Ces opuscules se composent de : 1° un *Voyage à la Nouvelle Philadelphie;* 2° de *Théoclès;* 3° du *Contemplateur nocturne;* 4° de *Pensées métaphysiques et morales* sur Dieu et l'Homme ; 5° du *Temple du Bonheur*, ou les deux Vertus ; 6° de *Cébès*, ou Dialogue sur le Beau.

Le même auteur a publié, sous le voile de l'anonyme : *Catéchisme du citoyen.* Bordeaux, 1787, in-12.— Nouvelle édition, augmentée de fragments politiques (par le même auteur). En France, 1788, in-8.

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [CHABRAND, pasteur de l'église de Toulouse].

Vœux (les) d'— pour la réunion de tous les cultes. Toulouse (vers 1809), in-8. [7762]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [Auguste GOUAZÉ, mort à Toulouse, le 30 novembre 1812].

Traité sur l'époque de la fin du monde, et sur les circonstances qui l'accompagneront. Versailles, Lebel, 1814, in-8 de 362 p. [7763]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [l'abbé Hippolyte BARBIER, d'Orléans].

I. Biographie populaire du clergé contemporain, Paris, rue du Vieux-Colombier, n. 21 ; Grand, rue du Petit-Bourbon, n. 6 ; Desloges; Appert et Vavasseur, 1840-51, 10 vol. in-18, avec portr. grav. sur acier, 36 fr. [7764]

Cette Biographie a été publiée en 121 livraisons à 30 c.

Voici la nomenclature des notices dont se compose chaque volume :

Tome Ier. — MM. Affre, Olivier, de La Tour-d'Auvergne, de Genoude, F. de La Mennais, Combalot, Frayssinous, Lacordaire, de Quélen ; de Hohenlohe, Siéyès, de Géramb. *Biographie de mes Biographies.*

Tome II. — MM. de Ravignan, Coquereau, Guillon, Bouvier, Donnet, Belmas, Fesch, Fayet, Gousset, Laroque, Du Pont, Cœur. *Biographie de mes Biographies.*

Tome III. — S. S. Grégoire XVI, MM. Grivel, Dufêtre, Morlot, de Cheverus, Pelier de la Croix, Deguerry, Migne, Droste-Vischering, Emery, Paravey. *Biographie de mes Biographies.*

Tome IV. — MM. Forbin-Janson, Perboyre, Grégoire, Frasey, Châtel, Clausel de Montals, Demeuré, Graveran, Ræss, Llautard, George. *Biographie de mes Biographies.*

Tome V. — MM. Mathieu, Mérault, Boyer, Allignol frères, Darcimoles; de Mazenod, de Rolleau, de Boulogne, Manglard. *Biographie de mes Biographies.*

Tome VI. — MM. d'Astros, Bourrel, Barronat, Picot, Raillon, de Croï, Souquet de Latour, Rohin, de Bervanger. *Biographie de mes Biographies.*

Tome VII. — MM. Prompsault, Collin, Chamon, de Féletz, Thibaul, Le Guillon, Dupanloup, Annat, Parisis, le cardinal Pacca. *Biogr. de mes Biogr.*

Tome VIII. — MM. Rey, Bautain, de Sausin, Letourneur, Desgarets, Devie, Chartrousse, Arnaldi, Magnin. *Biographie de mes Biographies.*

Tome IX. — MM. Brumauld de Beauregard, Delacroix, Depéry, Desmazure, de Veyssière, Naudo, Faudet, de Bonald, Débelay, Schmid, Madrolle. *Biographie de mes Biographies.*

Tome X. — S. S. Pie IX (5 livr.), MM. Sibour (2 livr.), Lyonnet, Blanquart de Bailleul, cardinal Maïo, Moigno, Chatenay. *Biogr. de mes Biogr.*

Dans la Biographie des Biographies du Xe volume se trouvent le portrait du *Solitaire* et une petite Notice sur sa vie.

Par simple curiosité où par malice, l'homme se plait à entendre raconter les faits et gestes de ses semblables. Cela fait passer le temps, surtout celui qu'on devrait employer à se connaitre soi-même.

Il est donc tout naturel qu'avant et depuis Plutarque les biographes aient, à eux seuls, constitué toute une pleïade d'écrivains, qui sont, dans l'histoire générale de l'humanité, ce que les causeurs, — bonnes ou mauvaises langues, — sont chaque jour dans la société.

Alternativement on a fait se confesser devant le tribunal des contemporains les princes, les philosophes, les capitaines, les beaux génies, les grands vertueux et les grands criminels, avec le ferme dessein d'induire le public à les encenser ou à leur jeter la pierre; mais je ne sache pas que jusqu'ici aucun chroniqueur ait entrepris de consacrer exclusivement sa plume à une classe unique de personnages, pour en composer une galerie à part, ce qu'on pourrait appeler un panthéon de famille.

Cette tâche, délaissée par tous comme devant nécessairement entrainer l'ennui et la fatigue, ne pouvait être choisie et accomplie que par un solitaire, c'est-à-dire que par un de ces rares travailleurs d'esprit qui, séparés des bruits et des distractions du monde, s'attachent avec amour à une UNITÉ pour lui faire enfanter tout ce qu'elle contient dans ses flancs.

Le *Solitaire* s'est rencontré, et la biographie du clergé contemporain, commencée, continuée et terminée, forme aujourd'hui une œuvre complète.

Pour se trouver compétent dans toute l'étendue du mot à écrire l'histoire des prêtres de France, depuis l'illustre prélat jusqu'à l'humble desservant des campagnes, il fallait tout à la fois être du siècle et n'en être pas, être placé par une providence particulière entre l'autel et le monde. Ce fut là précisément l'avantage de M. l'abbé Hippolyte Barbier, qui, se voyant engagé dans les premiers ordres de l'état ecclésiastique, ne voulut point aller plus avant et s'imposa une halte jusqu'à ce qu'il eût bâti des assises au faite un monument depuis longtemps rêvé.

Aujourd'hui, l'auteur de la *Biographie du Clergé contemporain* a con-

sommé tout entière sa consécration à l'Église, et son nom se trouve ajouté par la voix publique à tous ceux du sanctuaire, dont il a célébré les talents et raconté les vertus.

Le succès qui a accueilli les livraisons successives de la Biographie ne s'est point ralenti, depuis que ces livraisons réunies forment un corps entier de dix volumes. Au contraire, il est allé et va toujours croissant, au point de constituer un phénomène littéraire, à une époque où le commerce de la librairie est tombé, de l'aveu de tous, dans une si misérable condition.

Ce succès s'explique, du reste, par la façon éminente dont l'auteur a, d'un bout à l'autre, traité son sujet.

Dans le principe, on pouvait craindre qu'il ne fût monotone, il a été varié; qu'il ne fût trop sérieux, il s'est montré plein d'agrément; qu'il ne pût guère être lu que par des ecclésiastiques et les personnes religieuses, il a su (sans déroger) plaire aux gens du monde.

Jamais théologien plus orthodoxe et plus savant, chroniqueur plus exact et plus aimable, écrivain plus plein de dignité et plus charmant, ne s'était adressé à cette époque en même temps légère et sérieuse, et dont le rire et l'indifférence apparente cachent de graves pensées et de profonds soucis.

La *Biographie du Clergé contemporain* n'a point les allures, j'allais dire les inconvénients pédantesques et suspects d'une apologie préméditée; c'est un tableau mis, sans prétention et sans parti pris, par la consciencieuse vérité, sous les yeux de tout le monde, et qui montre *ce que c'est qu'un prêtre*. A ce point de vue, elle a toutes les proportions d'une œuvre sociale, et doit infailliblement ramener un grand nombre d'esprit des régions lointaines du préjugé et de la haine.

Je viens de dire que le solitaire n'est point un thuriféraire de profession, j'en apporterai pour preuve certains passages, certains chapitres, qui frisent la satire à la façon de Juvénal. Toutes les fois que le solitaire tâte un ministre de Dieu et qu'il n'y trouve qu'un homme, il s'indigne et lui en veut amèrement de mentir à la grandeur de ses obligations et à la sainteté de son nom.

Certes, on ne fera pas un reproche à l'auteur de sa religieuse franchise; il avait bien le droit de dire, en passant, la vérité à ceux qui ont pour mission de la prêcher à leurs semblables : *Opportuni et importuni*, comme disait saint Paul.

Quand la mort aura fait disparaître les héros du livre dont je viens d'entretenir le lecteur avec un laconisme qui équivaut presque à un déni de justice, quand la Biographie aura cessé d'être un sujet de curiosité pour les contemporains, elle sera encore un recueil de mémoires fidèles et précieux, que consulteront avec fruit les écrivains qui voudront écrire les annales du clergé au XIXe siècle. Ch. de Loynes.

« Patrie », 25 janv. 1852.

II. Jésuites (les). Réponse à MM. Michelet et Quinet. Paris, Appert; Amyot, 1843, gr. in-12, 2 fr. [7765]

III. Mystères (les) du presbytère et de la vie religieuse. Paris, Desloges, 1844, in-18, 1 fr. [7766]

IV. Prêtre (du), de M. Michelet, et du simple bons sens. Paris, Sirou, 1845, gr. in-12, 2 fr. 50 cent. [7767]

V. Evesque (l') de Cour, l'évesque apostolique et l'abbé Vérité, avec notice biographique sur l'auteur et annotations. Paris, 1847, gr, in-12, 3 fr. 50 cent. — (*Ouvrage annoncé, mais qui n'a pas paru.*) [7768]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Clergé (le) en Belgique, qu'est-il? que fait-il? que veut-il? Objection à M. P. de Decker; par —. Bruxelles, Serès, 1844, in-12 de 20 pages, 50 cent. [7769]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [Phil.-Iren. BOISTEL D'EXAUVILLEZ].

Solution du grand problème social : Pourquoi des riches? Pourquoi des pauvres? Paris, Gaume frères, 1848, in-8 de 16 pages. [7770]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

Heures (les) du Peuple. Périgueux, Baylé, 1849, broch. in-18. [7771]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme* [Auguste SÉGUIN, libraire à Montpellier].

Philosophie (la) du XVIIIe siècle et ses fruits, d'après « les Girondins » de M. de Lamartine. Opuscule dédié aux habitants des campagnes, par —, ami de la vérité et des paysans. Montpellier, Séguin, et Paris, Lecoffre, 1849, in-8 de 124 pages. [7772]

SOLITAIRE (UN), *pseudonyme*.

I. Divorce (du). L'Avoué et le Campagnard. Impr. de Poignée, à Sainte-Ménehould, 1850, in-12 de 216 pages. [7772*]

II. Voyageur (le) en France. Jeu instructif pour apprendre à tout âge, sans travail et avec plaisir, la géographie de la France. Sainte-Ménehould, Poignée-Darnauld, 1851, in-plano d'une feuille lithogr. [7773]

SOLITAIRE AU MILIEU DU MONDE (UN), *pseudonyme*.

Abeilles (les), élaborations idéaliques, historiques, politiques et véridiques appropriées aux lumières du XIXe siècle. Paris, l'Au-

teur, rue des Tournelles, n. 7; Garnier, 1840, in-8 de 31 pages. [7774]

SOLITAIRE AUVERGNAT (UN), *pseudonyme* [l'abbé MARTINET]. Voy. PLATON-POLICHINELLE.

SOLITAIRE DE CITEAUX (UN), *pseudonyme* [dom Claude TAISAND, bernardin de l'ordre de Citeaux].

Prières choisies en faveur des Dames chrétiennes. Avignon, 1741, in-12. [7775]

SOLITAIRE DE LA TRAPPE (UN), *auteur supposé* [J.-F. LA HARPE].

Réponse d'— à la lettre de l'abbé de Rancé (par N.-T. Barthe). 1767.]7776]

SOLITAIRE DE LORMONT (LE), *pseudonyme* [d'un poète Bordelais].

On trouve dans les Mélanges de H. Fonfrède, deux pièces de vers en réponse à d'autres de ce pseudonyme. Fonfrède lui-même signait ses poésies *l'Ermite de la Gironde*.

SOLITAIRE DE PARIS (UN), *pseudonyme* [le baron Louis-François-Élisabeth RAMOND DE CARBONNIÈRES].

Légitime et Nécessaire. Lettre d'— au Solitaire des Pyrénées. Paris, an XII (1804), in-8. [7777]

Voy. le n° 7785.

SOLITAIRE DE SEPT-FONDS (UN), *pseudonyme* [l'abbé de LA CHETARDIE, curé de Saint-Sulpice].

I. Méditations sur les Mystères de la foi, et sur les Épîtres et Évangiles. Paris, veuve Mazières, 1708, 1718 ; — Paris, Garnier, 1753, 4 vol. in-12 ; — Paris, Humblot, 1773, 4 vol. in-12. [7778]

II. Sentiments d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu, représenté en 46 figures en taille douce. (Nouvelle édition). Paris, Humblot, 1773, in-12. [7779]

SOLITAIRE DES ALPES (LE), *pseudonyme* [Albert DU BOYS]. Voy. CHALLABOT.

SOLITAIRE DES ARDENNES (UN), *pseudonyme* pris par Alex.-L.-Bertrand BEAUNOIR dans le journal opposé à la Révolution

française qu'il publiait à Liége, sous le titre de l'*Ami des hommes* (1791).

SOLITAIRE DES BORDS DE LA VIENNE (UN), ci-devant de la congrégation de la mission, *pseudonyme* [l'abbé CHARMET, chanoine d'Ingrande].

I. Miscellanea, Amusements d'—. Poitiers, Chevrier, et Paris, Bastien, 1780, in-8; — et Poitiers, Chevrier, 1786, in-12. [7780]

II. Essai sur les connaissances de l'Homme; par —. Cet ouvrage est divisé en trois parties : 1° les Misères de l'Homme et son humiliation; 2° sa grandeur et sa gloire; 3° son immortalité. Paris, Lagrange, 1785, in-12. [7781]

SOLITAIRE DES ENVIRONS DE PARIS (UN), *pseudonyme*.

Fortunatus, ou Témérité et bonheur, anecdote du XVIIe siècle. Paris, Fréchet, 1808, 3 vol. in-12, 5 fr. [7782]

SOLITAIRE DES PYRÉNÉES (LE), *pseudonyme* [le baron L.-Fr.-Élis. RAMOND DE CARBONNIÈRES].

Naturel et légitime. (Lettre du — à M. D.....). Se trouve chez tous les marchands de nouveautés, an XII (1804), in-8 de 40 pag. [7783]

Cet écrit, en forme de lettre, signé : le Solitaire des Pyrénées, a été composé à la demande de Napoléon pour justifier son usurpation des rênes de l'État, et sa dynastie : il a été imprimé à l'imprimerie impériale sans que rien l'indique, à l'exception de l'*t* à trois crans.

Une note, placée sur un exemplaire de cet écrit, l'attribue à Barrère de Vieuzac; tandis qu'un second exemplaire l'attribue à M. Ramond.

Barbier cite une autre édition de cet écrit. Paris, Maradan, an XIII (1805), in-8.

SOLITAIRE DES PYRÉNÉES (UN), *pseudon.* [SAINT-AMANS, de Toulouse].

Vœux pour la réunion des cultes. Avec cette épigraphe :

Ecoutez les paroles de cette alliance.

Paris, C. Bretin; Brasseur, 1809, in-8, 3 fr. [7784]

SOLITAIRE DES VOSGES (LE), *pseudonyme*.

Somnambulisme (le) de M. de Châteaubriand, ou Réflexions sur sa dernière brochure. Premier numéro. Paris, Garnier, 1831, in-8. [7785]

On ne trouve pas dans la « Bibliographie de la France » la mention de numéros postérieurs.

Ce sont des Réflexions sur la brochure de M. de Châteaubriand, intitulée : « De la nouvelle proposition relative au bannissement de Charles X, etc. ».

SOLITAIRE DU CANTON D'APPENZEL (UN), *pseudonyme* [BARTHÈS DE MARMORIÈRES].

Moyse en Egypte et chez les Madianites. Paris, Belin; Fuchs; Gratiot, 1802, in-18, 1 fr. 20 c. [7786]

SOLITAIRE DU FAUBOURG DU ROULE (LE), *pseudonyme* [Léon CHANLAIRE], auteur d'un écrit dont le titre nous échappe.

SOLITAIRE DU JURA (LE), *pseudonyme* [Antoine-François BONVALOT], auteur d'articles avec cette signature dans les recueils «l'Abeille des demoiselles», et le « Journal de l'enfance et des écoles primaires ».

SOLITAIRE DU PALAIS-ROYAL (UN), *pseudonyme* [C.-O.-S. DESROSIERS].

Aventures curieuses et plaisantes de M. Galimafrée, homme du jour, ouvrage que personne n'a jamais lu, et que tout le monde voudra lire. Paris, A. Imbert, 1814, in-8 de 144 pages. [7787]

Sur cet écrivain voy. ci-devant l'article Saint-Spérat (Mme).

SOLITAIRE DU PAYS DE BUSCH (LE), *pseudonyme*.

Lettre au rédacteur du « Bulletin polymathique du Muséum de Bordeaux (en réponse à celle de M. B. Reluisant (Voy. ce nom) (Impr. dans ce recueil, t. VI, pag. 157-60, 1808) ; — Notice sur les énigmes, logogriphes et charades, faisant suite à l'article précédent. (Ibid., id., pag. 367-69). [7788]

SOLITAIRE INVENTIF (LE), *auteur déguisé* [frère François FORTIN, religieux de Grammont, dit].

Ruses (les) innocentes, dans lesquelles se voit comment on prend les oyseaux passagers et non passagers; et de plusieurs sortes de bestes à quatre pieds; auec les plus beaux secrets de la pesche dans les rivières et dans les estangs; par F. F. F. D. G., dit —. Paris, Lamy, 1660, un tome en 2 vol. grand in-4, avec 66 figures. — Les mêmes. — Traité très utile de la Chasse, pour facilement prendre toute sorte de Gibier, pour les quatres saisons de l'année. Paris, de Sercy, 1688, 2 part. en un vol. gr. in-4 fig. — Autre édition, suivant la copie de Paris. Amsterdam, Brunel, 1695, in-8 avec 66 planches. [7789]

Catal. Huzard, 11, 4788-91.
Réimpr. sous le titre de *Délices de la campagne, ou les Ruses innocentes*...... Amsterdam, 1700, in-8.

SOLITAIRE PATRIOTE (UN), *pseudonyme* [dom Christophe-Léon FÉROUX, bernardin].

Vues d'—. La Haye, et Paris, 1784, 2 vol. in-12. [7790]

SOLITAIRE PROVINCIAL (UN), *pseudonyme* [P. GALLET].

Première promenade d'—, depuis le faubourg Saint-Honoré, jusqu'au Palais du Tribunat. Paris, Fuchs, an x [1802), in-12, 1 fr. 25 cent. [7791]

SOLITAIRES DE PASSY (LES), *pseudonyme*.

Vrai (le) d'Epréménil. Avis au peuple et principalement au Tiers État de la part des —, près Paris, du 18 janvier 1789. Se vend à Paris, chez Prudence, rue de l'Équité, à l'enseigne de la Justice, et se distribue à Passy, près Paris, in-8 de 16 pag. [7792]

SOLITARIUS PEREGRINUS, *pseudonyme* [Gilles de WITTE].

Solitarii Peregrini Epistolæ Criticæ : ad amicum conterraneum Epistola prima. An amor beatificus post vitam hanc, atque ipsius etiam beatitudinis amor in hac vita, liberi sint. 14 juillet 1719, in-4 de 9 pages. — Epistola secunda. An veritates, sive res veras omnes, ut tales, videamus in æterna Veritate quæ Deus est, tanquam in objecto cognito ? 28 aug. 1719, in-4 de 7 pages. [7793]

La première de ces Lettres est contre deux ouvrages d'Arnaud, et la seconde contre les « Écrits sur le système de la grâce générale ».

SOLON DE VOGE, *pseudonyme* [Jean LE BON]. Voy. HÉTROPOLITAIN (L').

SOLY (Jules), *pseudonyme* [Ch.-Dom. GUILLEMART].

Grand (la) Jeannette. Paris, Filleul de Pétigny, 1838 in-8 de 328 pages. [7794]

SOMMALIUS (Henr.), *pseudonyme* (Raymond JORDAN).

Idiotæ viri docti contemplationes de amore divino. [7795]

Voy. Anselme (S.).

SOMMERY (Mlle F. de), *aristonyme* [Mlle FONTETTE DE SOMMERY]. Pour la liste de ses ouvrages, Voyez notre « France littéraire » à ce dernier nom.

SOMMIER (Claude), archevêque de Césarée, *imposteur littéraire* [Fr. de RIGUET, mort en 1699].

Histoire de l'Église de Saint-Diez. Saint-Diez, 1726, in-12. [7796]

Sommier n'a été que l'éditeur de cet ouvrage.

SONNEFORT, nouvelliste ambulant, *pseudonyme*.

Trompette (le) de la blague. Recueil de facéties. Paris, Mme veuve Desbleds, 1845, 1851, in-18. [7797]

Opuscule dont il existe des exemplaires sous trois titres différents : 1° celui ci-dessus; 2° sous celui de *Roi de la gasconnade*; 3° sous le titre de *Souvenirs d'une vieille moustache*, tous trois portant les mêmes dates.

SONNETTI (J.-J.), *pseudonyme* [le chev. Ange GOUDAR].

Brigandage (le) de la musique italienne. Amsterdam, et Paris, Bastien, 1781, in-12. [7798]

SONNINI (Ch.-Nic.-Sigisb.), *auteur supposé* [P.-Aug.-Mar. MIGER].

Manuel des propriétaires ruraux et de tous les habitants de la campagne, ou Recueil, par ordre alphabétique, de tout ce que la loi permet, défend ou ordonne dans toutes les circonstances de la vie et des opérations rurales ; on y a joint tout ce qui a rapport à la chasse, à la pêche, aux étangs et aux constructions rurales, avec des modèles et formules de baux, loyers, procès-verbaux et autres actes utiles à la campagne dans ces différents cas. Paris, Buisson, 1808, 1811, in-12, 2 fr. 50 cent. — Troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, par *Ars. Thiébaut de Berneaud.* Paris, Arth. Bertrand, 1823, 2 vol. in-12, 5 fr. [7799]

Selon Barbier les deux premières éditions de cet ouvrage sont de Miger, et Sonnini, dont il porte le nom, n'en a fait que l'avant-propos.

SOPHRENIUS, *pseudonyme* [Constantin-Agathophron NICOLOPOULO], auteur d'articles insérés dans « l'Hermès ho Logios », journal rédigé en grec et imprimé à Vienne, en Autriche [1818 et 1819).

SOPHRONIUS, *pseudonyme*.

Sermon pour le Vendredi-Saint, prononcé en l'Église catholique de Smyrne, l'an 1644, par le P. Sophronius, à Sanctâ Euphemiâ. (Paris, imp. de E. Duverger), Pontbieu, 1827, in-24, de 71 p. [7800]

Imprimé à petit nombre, et n'a pas été vendu.

Caractères imitant ceux des Elzevirs, ainsi que fleurons, vignettes, culs-de lampe, etc.

L'auteur est un Allemand, médecin de l'empereur Joseph II. Il habitait la France depuis longtemps, et demeurait rue St-André des Arts (maison Furne).

SOR (Mme Charlotte de). Voy. DE SOR.

SORCELLICOT (Robert), *pseudonyme* [J.-F.-Gasp. DUTRÉSOR].

Astucieuse (l') pythonisse, ou la Fourbe Magicienne, petite comédie inferno-satanico-magique. A Diabolicopolis, de l'impr. d'Albert Castigauius, l'an 1182 de l'Hégyre, in-8. [7801]

SORCIER (UN), *démonyme*.

Sphinx (le) aux Œdipes, présents et à venir, ou Recueil choisi d'énigmes, charades, et logogriphes modernes. Paris, Barba, an XI (1803), in-12 de 242 pag., 2 fr. [7802]

SOSARE ITOMEIO, pastore arcade. Voy. S. I. P. A.

SOT (UN), *pseudonyme* [Vincent LOMBARD, de Langres].

Mémoires d'—, contenant ses niaiseries historiques, révolutionnaires et diplomatiques, recueillies sans ordre et sans goût. Paris, Maze, 1820, in-8, 6 fr. [7803]

Même ouvrage, à quelques retranchements près, que *les Souvenirs, ou Recueil de faits particuliers et d'anecdotes secrètes, pour servir à l'histoire de la Révolution*, du même auteur, et publié avec son nom. Paris, Gide fils, 1819, in-8.

Ces deux ouvrages ont fait, en très grande partie, le fond d'un troisième, publié par V. Lombard, sous le titre de *Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française*. Paris, Ladvocat, 1825, 2 vol. in-8.

SOT IGNORANT (UN), *pseudonyme*. •

Lettre d'—, sur la tragédie de « Catilina » (de Crébillon). Bruxelles, s. n., 1748, in-12. [7804]

SOUBERBIELLE (Joseph), chirurgien lithotomiste, né à Pontacq (Basses-Pyrénées), mort en 1846, *auteur supposé*. Souberbielle, digne successeur du frère Côme, dont il était le parent, fut un très habile opérateur de la taille sus-pubienne, qu'il a pratiquée plus de cinquante ans. Mais Souberbielle, très habile opérateur, n'était point écrivain : il avait cela de commun avec beaucoup de praticiens, dont nous n'exceptons ni Gannal, ni le célèbre lithotritiesiste

Civiale, à qui une nombreuse clientèle ne permet pas d'écrire leurs propres observations, et qui sont obligés d'avoir recours à des plumes amies ou salariées. Souberbielle, en outre, tout en pratiquant la chirurgie avec une grande habileté, ne possédait point cet esprit de méthode qui est le propre du savant, et qui lui eût permis de tracer lui-même pour la postérité les progrès de la science qui l'avait si longtemps occupé. Heureusement pour notre chirurgien, il connut de bonne heure, au sein de la Société philantropique, dont il était un des plus fermes soutiens, non seulement un habile et savant médecin, mais encore un homme lettré, d'esprit et de goût, M. le docteur Payen, et il ne tarda pas à s'établir entre eux une vive amitié qui a duré jusqu'à la mort de Souberbielle. Le docteur Payen l'assista dès lors, comme médecin, dans toutes ses opérations, prenant exactement note de chaque observation et recueillant avec soin les calculs extraits. C'est lui qui, par amitié pour le chirurgien, a rédigé les opuscules cités par nous dans « la France littéraire », à l'exception d'un seul, assez ridicule, sur le choléra-morbus. Ces opuscules ont d'abord paru dans des recueils périodiques, notamment dans la « Gazette des Hôpitaux » et dans le » Journal général de médecine » de M. Gendrin. Deux ouvrages portant le nom de Souberbielle, et ce ne sont pas les moins remarquables, n'étant pas cités dans notre « France littéraire », nous croyons devoir faire une addition à ce premier article, parce qu'elle révèle deux faits piquants d'histoire littéraire, qui rentrent dans le plan de ce livre.

I. Considérations médico-chirurgicales sur les maladies des voies urinaires, présentées et soutenues à la Faculté de médecine de Paris, le 31 août 1813, suivant les formes prescrites par l'article XI de la loi du 19 ventôse an XI, conformément à la décision de son Excellence le ministre de l'Intérieur, du 15 avril 1808. Paris, de l'impr. de Didot jeune, 1813, in-4 de 44 pag. [7805]

Thèse remarquable, mais qui a eu pour rédacteur le célèbre professeur Chaussier.

II. Mémoire sur l'opération de la taille. (Rédigé par le docteur *Payen*). [7806]

Impr. dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine », t. VIII (1840), in-4, p. 56 à 99. Il a été fait de ce Mémoire un tirage à part aux frais de Souberbielle.

Toute une histoire se rattache à ce Mémoire, et nous allons la raconter. Souberbielle, le plus humain des hommes, au point de se dé-

pouiller de ses vêtements quand il ne pouvait faire du bien autrement, avait aussi ses petites faiblesses : il était heureux de parler, et surtout qu'on parlât des services qu'il avait rendus à la société comme chirurgien. Plusieurs de ses collègues ayant obtenu des prix Montyon à l'Institut, l'idée lui vint de présenter, lui aussi, un mémoire. Souberbielle n'écrivait point, nous l'avons dit. Le docteur Payen chercha à l'en dissuader, parce que cette démarche devait nuire à sa réputation. Mais le vieillard s'étant obstiné, M. Payen, son ami et son secrétaire ordinaire, dut lui venir en aide. Plus soigneux que Souberbielle, qu'il avait constamment assisté, il avait recueilli non seulement des observations sur chacune de ses opérations, mais encore tous les calculs de la vessie qui avaient été extraits par Souberbielle. Il rédigea un Mémoire contenant 50 observations. Le Mémoire fut envoyé à l'Institut, et valut au chirurgien dont il portait le nom, une médaille d'or et une pension. Souberbielle, enchanté, donna la médaille au véritable auteur, et garda pour lui la gloire et la pension. Mais sa vanité ne s'arrêta pas là. Il désira que le Mémoire couronné parût parmi ceux de l'Académie de médecine ; comme il n'en était pas membre, il y eut à cette occasion une véritable négociation dont le début fut un refus; mais la persistance de M. le docteur Payen, fit changer le mauvais vouloir de la docte assemblée, et l'on consentit à l'insertion du Mémoire de Souberbielle, à condition, toutefois, qu'il serait réduit au nombre de pages accordé pour chacun de ceux des académiciens (30 pages). Ce fut donc rogné des quatre cinquièmes que fut imprimé dans le recueil de l'Académie de médecine le Mémoire dit de Souberbielle, couronné par l'Académie des sciences.

Dans une note au bas de la première page de ce Mémoire, Souberbielle dit que le docteur Payen, son ami, lui a été fort utile pour sa rédaction.

Les opinions de Souberbielle sur la taille sus-pubienne ont été exposées par M. Belmas (son petit-fils par alliance), dans un ouvrage publié à ce sujet en 1827.

M. le docteur Payen est auteur de deux bonnes et consciencieuses Notices sur Souberbielle : l'une imprimée dans le « Biographe et le Nécrologe réunis », tome II, p. 234, et l'autre dans les « Archives des hommes du jour ».

SOUBISE (le maréchal prince de), *auteur supposé* [FRÉDÉRIC II, roi de Prusse].

Lettre de félicitation du — au maréchal Daun, sur l'épée qu'il a reçue du Pape. [7807]

Facétie qui a été réimprimée page 500 du vol. intitulé « les Conseils du trône, donnés par Frédéric II, dit le Grand....... », publiés par P.-R. Auguis.

SOUBRY, de Lyon, *nom modifié* [Jean-François SOBRY, de Lyon].

I. Valdemar, tragédie en cinq actes et en vers. Lyon, 1768, in-8. [7808]

II. Muphti (le), comédie en un acte et en prose. Lyon, 1769, in-8. [7809]

SOU-FERMIERS DU DOMAINE DU ROI (LES), *auteurs supposés* [J.-H. MARCHAND, avocat].

Requête des —, pour demander que les billets de confession soient assujettis au contrôle. 1752, in-12. [7810]

On dit que l'abbé Mey a coopéré à cette facétie.

SOUFFLEUR DE LA COMÉDIE DE ROUEN (LE), *pseudonyme* [J.-D. DUMAS D'AIGUEBERRE].

Réponse du — à la Lettre du Garçon de café (par Dumas d'Aigueberre). 1er juin 1730. Paris, Tabarie, 1730, in-12 de 46 pag. — Seconde Lettre du —, ou Entretien sur les défauts de déclamation. Paris, le même, 1730, in-12 de 71 pag. [7811]

Voy. le nº 2669.

SOUFFRANT (Jacques), ouvrier, *pseudonyme* [Louis ULBACK, rédacteur en chef du « Propagateur de l'Aube »].

Politique (la) de l'atelier. Lettres de —. Troyes, Vigreux-Jamais, 1850, in-8 de 140 pag., 1 fr. 25 c. [7812]

Dix-sept Lettres. L'Épilogue est signé Louis ULBACH.

M. L. Ulbach a publié, en 1851, dans son journal, une seconde série de *Lettres à Jacques Souffrant* et signées de son nom. Paris, Garnier frères, et Troyes, Vigreux-Jamais, 1851, in-8 de 384 pag.

SOUIL DE CINQ CIEUX, *pseudonyme* [Louis de QUINCÉ].

Extrait des registres du Parlement, touchant la plainte de Louis, duc d'Orléans...., avec des Observations de —. Paris, 1652, in-4. [7813]

SOULETY, *pseudonyme*.

Qu'est-ce que la liberté de la presse, selon l'article VIII de la Charte constitutionnelle? ou Qu'est-ce que l'Existence physique, morale et politique? Question dont la solution positive conduit naturellement à l'examen des dispositions de la Charte constitutionnelle sur la liberté et la propriété individuelle. Paris, Chanson, 1814, in-8 de 144 pag., 2 fr. 50 c. [7814]

SOULT (le maréchal Jean-de-Dieu), duc de Dalmatie, *écrivain supposé* [MANUEL, membre de la Chambre des députés].

Mémoire justificatif de —. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1815, in-8 de 36 pag.— Autre édition. Paris, de l'impr. de Brasseur ainé, 1815, in-8 de 36 pag. [7815]

Si le maréchal Soult fut une illustre épée, par contre il ne fut point orateur et encore moins écrivain : ses pièces ministérielles ainsi que ses discours parlementaires sont de M. LINGAY, secrétaire de la présidence du conseil des ministres.

SOURD ET MUET (UN), *auteur déguisé* [Pierre DESLOGES].

Observations d'— sur un Cours élémentaire d'éducation des sourds et muets. Amsterdam, et Paris, 1779, in-12. [7816]

SOUS-CHEF A L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES HOSPICES (UN), *titlonyme* [ROZIER].

Femmes (des), considérées sous le point de vue social, et de la recherche de la paternité, à l'occasion des enfants trouvés. Paris, Mme Huzard, 1837, gr. in-8 de 32 pag. sur pap. vél. [7817]

Tiré à 25 exemplaires.

SOUSCRIPTEUR (UN), *auteur déguisé* [CROZE-MAGNAN].

Lettre à M. Robillard-Péronville, éditeur du « Musée français ». (Paris), 1er août 1806, in-8 de 22 pag. [7818]

SOUSCRIPTEUR DE L'ENCYCLOPÉDIE (UN), *auteur déguisé* [STOUPE, imprimeur].

Réflexions d'—, sur le procès intenté aux libraires associés à cet ouvrage, par M. Luneau de Boisjermain. S. d., in-8 de 24 p. [7819]

SOUS-LIEUTENANT DE RIQUETTE-CRAVATE (UN), *pseudo-titlonyme*.

Nouvelle (la) Lanterne magique, pièce curieuse. De l'impr. des Savoyards, 1790, in-8. [7820]

SOUS-OFFICIER (UN), *démonyme*.

École (l') du soldat. Théorie lyrique. Arras, de l'impr. de Souquet, 1832, in-8 de 4 pag. [7821]

Couplets. Extrait du « Propagateur », du 15 juin 1832.

SOUS-OFFICIER (UN), *démonyme*.

Quelques Considérations sur le projet de recrutement. Paris, de l'impr. de Renaudière, 1818, in-8 de 40 pag. [7822]

SOUS-PRÉFET (UN), *titlonyme* [Guillaume-Ferdinand TEIS-

SIER, alors sous-préfet de Thionville, mort préfet de l'Aude, en 1834].

Mémorial du garde-champêtre, ou Instruction générale et méthodique sur les attributions du garde-champêtre, avec des modèles d'actes. Par —, ancien conseiller de préfecture..., membre correspondant de la Société royale et centrale d'agriculture, etc. Seconde édition. Metz, Ch. Dosquet, 1829, in-12 de xviij et 310 pag. 2 fr. [7823]

La première édition, publiée en 1821, est moitié moins ample que celle-ci.

Elle avait paru sous le titre de *Mémorial du garde-champêtre, ou Instruction générale à l'usage des gardes-champêtres du département de la Moselle*, avec des modèles d'actes. Thionville, de l'impr. de Frondeur, in-12 de 138 pag., simplement anonyme.

Cette première édition fut, sinon contrefaite, au moins imitée dans plusieurs départements, sans l'aveu de l'auteur. Le conseil royal d'agriculture a approuvé la seconde édition, et a émis le vœu que l'usage de ce *Mémorial* soit généralisé en France.

SOUS-PRÉFET DE BÉTHUNE (LE), *titlon*. [de NORMANDIE].

Essai sur l'Administration. (Impr. de Savary, à Béthune). Paris, Pillet aîné; Roret, 1830, in-8 de 192 pag. [7824]

SOUVENEL (de), *aristonyme* [Alexandre-François-Jacques ANNEIX DE SOUVENEL]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Souvenel*.

SOUVERAIN PONTIFE (LE) et patriarche de la religion chrétienne catholique primitive, *apocryphe*.

Epître du — à M. l'archevêque de Paris. (En prose). Paris, Ladvocat; Delaunay; Ledoyen, 1831, in-8 de 32 pag. [7825]

A l'occasion de la franc-maçonnerie.

SOUVIGNY (Clémence), *pseudonyme*.

Fadat (le), nouvelle.—Imprimé dans le « Livre rose », 1834. [7826]

Mme Ch. Reybaud est auteur d'une nouvelle portant pour titre *le Fada*, qui vient d'être réimprimée à la suite de son roman intitulé : *Faustine et Sidonie*. Paris, Cadot, 1852, 3 vol. in-8.

S. P., *initialisme* [Salomon PRIEZAC].

Icon Asini, scriptore —. Parisiis, apud Johannem Julien, 1659, in-4 de 20 pag. [7827]

Cat. Huzard, I, 4310.

S. P., *initialisme* [SERANE, professeur].

Newtonianisme de M. de Voltaire, ou Entretiens d'un étudiant avec un docteur newtonien. Amsterdam, et Paris, Morin, 1779, in-12 de 116 pag. [7828]

S. P. (de), *initialisme* (l'abbé de SEGUIN-PAZZIS].

Observations sur le récit des troubles du diocèse de Gand, inséré dans « l'Ami de la Religion et du Roi », etc. Paris, Doublet, juillet 1816, in-8 de 78 pag. [7829]

Le chagrin a conduit cet abbé au tombeau dans la force de l'âge.

L'auteur de l'*Ami de la Religion et du Roi* (M. Picot) a répondu dans deux articles à ces Observations.

S. P*** (Mme). Voy. P*** (S.).

SPAMPINATU (Mme Rosalie-Olive), de Palerme, *auteur déguisé* [Mme PALMIERI, marquise de VILALBA, née Spampinatu].

I. Français (les) à Messine sous Louis XIV, chroniques siciliennes. Paris, Amyot, 1842, in-8, 6 fr. [7830]

II. Mon dernier hommage au prince royal; par l'auteur des « Français à Messine sous Louis XIV ». (Notice en prose). Paris, Amyot, 1842, in-8 de 8 pag., 25 c. [7831]

S. P. D. M. S. J. C. S. E. H. P. L., *initialisme* [Simon-Pierre MÉRARD DE SAINT-JUST, éditeur].

Manuel du citoyen. Paris, Garnery, 1791, in-12. [7832]

SPECTATRICE (LA), *pseudogyne*.

Recueil de toutes les feuilles de — qui ont paru, etc. Paris, Pissot, 1730, in-12. [7833]

L'auteur était un homme, d'après le privilége, qui se trouve page 28 : « Notre bien amé L*** ». *Note de M. Boissonade.*

SPECTRORUINI (le R. P.), moine italien, *auteur supposé* [L.-F.-M. BELIN DE LA LIBORLIÈRE].

Nuit (la) anglaise, ou les Aventures jadis un peu extraordinaires, mais aujourd'hui toutes simples et très communes de M. Dabaud, marchand de la rue Saint-Honoré, à Paris; roman comme il y en a peu, trad. de l'arabe en iroquois, etc., etc., etc., par —. Se trouve dans les ruines de Paluzzi, et à Paris, chez Charles Pougens, an VII (1799), 2 vol. in-12, 3 fr. [7834]

Critique spirituelle et gracieuse des romans à bandits, ruines et spectres.

SPÉCULATEUR (UN), *démonyme.*

Essai sur le trente-un, avec quelques méthodes probables d'y jouer avantageusement, suivi de 1024 tailles nouvelles et consécutives, à l'usage des pontes. Sec. édition, revue par l'auteur et augmentée de plusieurs tables et formules nécessaires à la résolution de divers problèmes. Paris, Vente, 1809, in-8, 5 fr. [7835]

Nous ignorons la date de publication de la première édition.

SPENCER SMITH (J.). Voy. SMITH (J.-S.).

SPEYER-PASSAVANT (J.-H.), de Bâle, *auteur supposé* [Pierre-Julien FONTAINE, auteur du « Manuel de l'amateur d'autographes »].

Description de la Bible écrite par Alcuin, de l'an 778 à 800, et offerte par lui à Charlemagne le jour de son couronnement à Rome, l'an 801 ; par son propriétaire —. Paris, J. Fontaine ; Decourchant, 1829, in-8 de viij et 105 pag., 4 fr. [7836]

Cette brochure renferme le témoignage de beaucoup de savants pour l'authenticité de la Bible que possède M. Speyer-Passavant.

SPHINX DE LA GIRONDE (LE), *pseudonyme*, auteur d'énigmes, logogriphes, charades, impr. dans le « Bulletin polymatique de Bordeaux », depuis 1813. [7837]

SPHODRÉTIS, *pseudonyme* [P. LASGNEAU DURONCERAY].

I. A qui le fauteuil? ou Revue microscopique de nos auteurs en l'an de grâce 1817, satire ; suivie d'*Ecce Homo.* Paris, Delaunay, Petit; Dalibon, 1817, in-8 de 16 pag., 50 c. [7838]

II. Illustres (les) Lilliputiens en l'an de grâce 1818, ou Trois grains d'encens à tous nos demi-dieux. Deuxième satire. Paris, Delaunay; Pélicier, 1818, in-8 de 32 pag., 1 fr. [7839]

SPINDLER (C.), *apocryphe* [Ern.-Théod.-Wilh. HOFFMANN].

Elexir (l') du Diable, histoire tirée des papiers du frère Médard, capucin ; publiée par —, et traduite de l'allemand par *Jean Cohen.* Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 4 vol. in-12, 12 fr. [7840]

C'était le premier ouvrage d'Hoffmann que l'on traduisait en français. Le libraire Mame, ne connaissant même pas de nom cet écrivain déjà célèbre, tint à ce que la traduction de l'*Elexir des Teufels* fût publié sous le nom du romancier allemand Spindler, que deux ouvrages avaient fait connaître en France l'année précédente.

SPIRITUALISTE (UN), *phrénonyme.*

Lettre d'— à ses amis. Paris, de l'impr. de Lacour, 1850, in-8 de 16 pag. [7841]

SPIRONCINI (G.). Voy. GINAFACCIO.

SPRENGERUS (Adolphus), Ubiorum consule, *pseudonyme* [Antoine BRUN, Franc-Comtois, procureur-général au parlement de Dôle, et ambassadeur du roi d'Espagne].

Amico-critica monitio ad galliæ legatos Monasterium Westphalorum pacis tractandæ titulo missos. Francofurti, Antverpiæ, Mediolani, Viennæ, Genevæ, 1644, in-4. [7842]

Cet ouvrage n'a pas été imprimé dans toutes ces villes; mais on a marqué le nom des unes et des autres dans différents exemplaires.

S. R., *initialisme* [S. RATIER], alors avocat, depuis professeur de philosophie.

Condition (de la) et de l'influence des femmes sous l'Empire et la Restauration. Paris, Thiériot et Belin, 1822, in-18. [7843]

Cet ouvrage forme le 4e volume d'une édition « des Femmes », par le vic. de Ségur, impr. la même année dans ce format. L'ouvrage de M. Ratier a été réimprimé plusieurs fois à la suite de celui de Ségur, à partir de l'édition de 1819, 2 vol. in-8.

S......R (Albert), *auteur déguisé* [Philippe-Albert STAPFER, ministre du saint Évangile].

Notice biographique et littéraire sur Gœthe. 1825. [7844]

Impr. à la tête des Œuvres dramatiques de Gœthe, traduites en français (par MM. Stapfer, Cavaignac et Maguerré), 1821-25, 4 vol. in-8.

S. S. S. J. P. R. V. L. E. R. E., *pseudo-initialisme* [l'abbé DROUET DE MAUPERTUY].

Vie (la) et Aventures d'Euphormion, écrites sur de nouveaux mémoires. Amsterdam, 1733, 3 part. in-12. [7845]

Le travail de l'abbé de Maupertuy ne peut être considéré que comme une traduction de BARCLAY; il le dit assez positivement dans sa préface; d'ailleurs il a fait des augmentations et des changements au roman latin.

Il y a de précédentes éditions, simplement anonymes, qui ont été publiées sous le titre de : *les Aventures d'Euphormion, histoire satyrique.* Anvers, héritiers Plantin, 1711, 3 vol. in-12; Amsterdam, 1712, 3 vol. in-18. Voy. les « Mémoires de Trévoux », décembre 1729, art. 119. A.-A. B—R.

ST** (le B. de), capitaine au Rgt de Dauph**, *initialisme* [Alex.-Cés.-Annib.-Firm., baron de STONE, marquis de SY, mort maréchal de camp, à Corbeil, le 12 septembre 1821].

I. Connoisseur (le), comédie en trois actes et en vers. Genève, et Paris, d'Houry, 1773, in-8. [7846]

M. de Soleinne ne possédait pas cette pièce dans sa riche bibliothèque dramatique, et Barbier ne l'a point connue.

L'auteur prenait alors la qualité de gendarme de la maison du Roi.

Deux ans auparavant, Marsollier, sous le pseudonyme du chevalier D. G. N. (du grand Nez), avait donné une comédie de société en trois actes et en prose, portant le même titre.

II. Mélanges de poésies, tirés du portefeuille de M. —. Londres (Grenoble, Jos. Allier), 1782, 2 part. in-16 de 239 pag. sans la table, sur pap. fort et orné d'un encadrement, avec un frontispice gravé par l'auteur lui-même. [7847]

Le marquis de Sy, gentilhomme du Dauphiné, capitaine au régiment qui portait le nom de sa province, conçut le projet de réunir toutes ses pièces de poésies légères, et de les faire imprimer sous ses yeux et à très petit nombre, pour sa femme à qui il les dédia, et pour ses parents et amis intimes, auxquels il les donna. Peu d'entre eux ont dépassé les grilles des châteaux du marquis et des membres de sa noble famille : ils ne se trouvent guère dans la circulation. Les catalogues des plus riches bibliothèques ne mentionnent pas cette œuvre privée, éclose au fond d'une province, distribuée à l'instant même de sa naissance, et perdue, pour ainsi dire, pour les amateurs parisiens.

Nous avons eu pourtant l'heureuse chance de rencontrer un exemplaire de ce livre, qui a le mérite de porter *en toutes lettres* la majeure partie des noms aristocratiques auxquels les pièces de poésies sont adressées, et qui ne sont ordinairement indiquées que par des initiales. Voilà la description de ce rare volume. Il est intitulé *Mélanges de poésies*..... Les initiales du titre s'expliquent par les mots : *Le baron de Stone, capitaine au régiment du Dauphiné*, premier nom de l'auteur du recueil. Il dédia son œuvre à *Julie*, marquise de Sy, sa femme, qu'il engage à n'être pas jalouse des Thémire en l'air, ni des Laïs oubliées qu'il chante en ses vers. Le frontispice, composé et gravé par *Alexandre Stone*, suivant la signature, représente une colonne sur laquelle se trouvent inscrits une foule de noms de bergères, que les génies qui président à l'amour conjugal paraissent vouloir cacher avec le médaillon de Julie.

Les pièces rassemblées dans ce recueil forment de véritables mémoires sur la vie et les occupations d'un capitaine de cavalerie au siècle dernier. On y suit ses différents séjours à Sedan, Rétbel, Soissons et Grenoble. Ses amours, ses succès, ses revers, et enfin son mariage y sont successivement chantés. Ses relations avec l'abbé de Voisenon, avec mademoiselle Poupar de Neuflise, de Sedan, née en 1760, dont on projetait le mariage, à l'âge de 15 ans ; avec Mme de Boquestan, avec Mme la marquise d'Ecquevilly, etc., etc., sont naïvement exprimées en petits vers à l'eau rose.

L'auteur signale, dans sa préface, deux époques de sa vie marquées par deux pièces de poésie de son recueil. Dans la première (p. 102), il prend

la résolution, après deux années de liaison intime avec *Hortense*, de ne plus connaître que l'amour platonique ; bien entendu que ce serment de poète ne fut pas tenu par le capitaine de dragons. La seconde (p. 181), signalée par le frontispice, est une promesse solennelle de ne pas toucher une carte, et de ne jamais retourner au jeu. Ce serment de joueur ne fut pas mieux tenu que le premier.

Ce petit livret, en deux parties, sous la date de Londres, 1782, a été imprimé sur papier fort et orné d'un encadrement, à Grenoble, chez Joseph Allier, rue Saint-André. M. Alexandre Barbier l'a mentionné dans son « Dictionnaire des Anonymes ». Le marquis de Sy est mort dans un âge très avancé, il y a peu d'années, aux environs de Paris, en laissant ses dettes et ses papiers au comte de Boquestan, son petit-neveu et son héritier, qui a généreusement accepté les unes et les autres.

Arth. Dinaux, « Voyage dans une Biblioth. de province.

En général les poésies du marquis de Sy, celles des *Mélanges* aussi bien que celles qu'il a fait imprimer plus tard, ne s'élèvent pas au-dessus du médiocre ; elles sont telles qu'on pouvait les attendre d'un homme du monde, qui ne paraît point dépourvu d'esprit. Et pourtant, une traduction de lui, de « l'Art poétique » d'Horace, en vers, a été volée par un M. Poupar, qui l'a fait imprimer sous son nom ; cette traduction est devenue le seul titre d'admission de ce dernier à l'Académie de Lyon. (Voy. le n° 5987).

S*** T*** (Aglaé de), *initialisme.*

Milistina, ou la Double Intrigue, trad. de l'angl. par —. Paris, Nicolle, an VI (1798), 2 vol. in-12, 3 fr. [7848]

STAHL (P.-J.), *pseudonyme* [J. Hetzel, libraire-éditeur à Paris, avant 1848, et en 1848 ; successivement secrétaire-général du pouvoir exécutif, après les journées de juin 1848, puis chargé d'une mission en Belgique, chef du cabinet au ministère des affaires étrangères, et par intérim au ministère de la marine (1)].

I. Avec MM. Tony Johannot (comme artiste) et *Alfred de Musset* : Voyage où il vous plaira (livre écrit à la plume et au crayon), avec vignettes, notes, légendes, commentaires, épisodes, incidents et poésies. Paris, Hetzel, 1842-43, grand in-8 avec des vignettes, 10 fr. [7849]

Ce volume a été publié en 33 livraisons à 30 c. l'une.

M. Alfred de Musset s'étant trouvé malade au moment de la publication

(1) Auteur de pamphlets à l'époque de la candidature pour un président de la République, M. Hetzel était l'homme du fils de Cavaignac le sanguinaire. (Voy. les Vierges de Verdun, de M. Cuvillier-Fleury, en réponse au statuaire David, d'Angers.)

de ce livre, ne put faire sa part de collaboration, qui revint tout entière à M. Hetzel.

II. Nouvelles et seules véritables aventures de Tom Pouce, imitées de l'anglais. Paris, Hetzel, 1843, in-18 de 108 p., 3 f. [7850]

M. Hetzel a dirigé la publication intitulée : « Scènes de la vie privée et publique des animaux » et a donné à cet ouvrage, dont il avait conçu le plan, divers articles tels que : *Vie et opinions philosophiques d'un pingouin*; — *Oraison funèbre d'un ver à soie*; — *A quoi tient le cœur d'un lézard*, etc. Il a eu part au « Diable à Paris », pour lequel il a écrit : *Ce que c'est que l'amour*; — *Ce que c'est que l'aumone*; — *Ce que c'est qu'un passant*; — *Le monde et les gens du monde*. Il a travaillé à « l'Artiste », au « Livre des petits enfants » (alphabets), etc. Il a donné aux « Œuvres choisies de GAVARNI » (1848, 4 vol.) des *notices* en tête des séries et un grand nombre de légendes. *Littér. franç. contemporaine.*

STANISLAS, *prénonyme* [Stanislas MACAIRE].

Philippe, ou la Guérison militaire, pièce en un acte. Représentée sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 28 septembre 1830. Paris, Barba, 1830, in-8. [7851]

STATILIUS (Marinus), *pseudonyme* [Petrus PETITUS].

Marini Statilii responsio ad Wagenseilii et Valesii dissertationes (de cœnâ Trimalcionis, nuper sub Petronii nomine vulgatâ). Parisiis, 1666, in-8. [7852]

Plusieurs auteurs ont faussement attribué cette réponse à Étienne Gradi, bibliothécaire du Vatican ; l'abbé Nicaise la range parmi les ouvrages de P. Petit, dont il était l'intime ami. Voy. *Elogium et Tumulus P. Petiti, ad J. G. Græviam.* Parisiis, 1689, in-8. Par une étonnante distraction, l'habile rédacteur des articles *Gradi* et *Petit*, dans la « Biographie universelle », donne cette réponse aux deux auteurs. A. A. B—R.

STAUBE (Eug.), tailleur à Paris, *auteur supposé.*

Mystères (les) de l'art du tailleur, ou la coupe géométrique dévoilée à tout le monde. Paris, Appert, 1845, in-8 de 32 pag. et une table, 1 fr. [7853]

STEARNE (le D.), *auteur supposé* [le chevalier baronnet Jean-Jacques RUTLIDGE].

Quinzaine (la) anglaise à Paris, ou l'Art de s'y ruiner en peu de temps, traduit du D. Stearne (composé en français par Rutlidge). Londres, 1776, in-12; 1782, 3 vol. in-18; 1786, in-8. — Supplément à la Quinzaine anglaise, ou Mémoires de M. de Provence. Paris, 1787, 2 vol. in-12. [7854]

Les deux parties qui composent ce livre existent chacune sous un titre particulier :

1° Voyages (prem. et sec.) de milord de ..... à Paris, contenant la Quinzaine anglaise, par le chev. R. Yverdun, 1779, 3 vol. in-12; ou Londres, 1782, 3 vol. in-18.

2° Valet (le) de chambre, ou Mémoires de M. de Provence. Londres, et Paris, 1788, 2 vol. in-12.

STEENBERGHEN (Van), *pseudonyme* [Ch. HEN], auteur de types dans « les Belges peints par eux-mêmes ».

STEIN D'ALTENSTEIN (le baron Isidore de), premier commis à la division de la noblesse au ministère des affaires étrangères de Belgique.

Annuaire de la Noblesse de Belgique. Bruxelles, A. Decq ; C. Muquardt, 1847-49, 3 vol. in-18, fig., 12 fr. [7855]

La meilleure partie de ce recueil a été communiquée à M. de Stein, souvent par les intéressés ; la plupart des articles sur des sujets héraldiques, quelquefois même les préfaces, lui ont été fournis par des plumes amies. Cet Annuaire est, du reste, curieux et bien fait.

Une publication telle que celle de l'*Annuaire de la Noblesse* ne saurait se faire sans qu'on prenne pour collaborateurs les personnes mêmes qui peuvent le mieux vous induire en erreur. L'histoire ne se chargeant pas de tous les détails d'une filiation surtout pour les familles ordinaires, force est de recourir aux archives privées et d'accepter des renseignements souvent suspects. Jamais la manie de la titulature n'a été plus grande que dans ce siècle démocrate et démagogue. Les *Supercheries* le prouvent à chaque page. Les usurpations ne sont pas seulement le fait des hommes de néant qui cherchent à se donner du relief, on a le droit d'en accuser aussi les meilleurs gentilshommes, jaloux d'ajouter quelque dorure à leur blason. Quoique M. de Stein ait puisé aux sources officielles, il ne faut pas toujours l'en croire sur parole, et les critiques à cet égard seraient innombrables. Nous nous bornerons à un petit nombre d'observations sur le troisième volume.

Page 17. — *Reconnaissance et confirmation du titre de prince de Chimai.* Avant le diplôme de 1824, M. de Caraman n'était pas légalement prince de Chimai. On n'a donc pu reconnaître ce qui n'existait pas.

Page 32. — Mère du *duc de Looz : Marie-Caroline baronne Denu.* Effacez le titre de *baronne.* Cette dame appartenait à la domesticité de la maison de Looz lorsqu'elle en épousa un des fils.

Page 52. — *Auxy.* Ne descend pas en ligne directe et légitime de ces illustres *d'Auxy* qui, sous les ducs de Bourgogne, furent honorés de la Toison d'Or.

Page 70. — *Beauffort.* Issus d'un fils naturel de Colard Payen de Beauffort, chevalier célèbre d'Arras, du temps de Phil.-le-Bon, duc de Bourgogne.

Page 117. — Les *Schorel* ne descendent que d'un *bâtard d'Egmont.*

Page 125. — Le nom de *Goluch* est fort ancien comme la plupart des *prénoms*, ce qui ne prouve absolument rien.

Page 171. — La branche des *Vander Noot*, dont sortait le fameux chef des révolutionnaires brabançons, a été généralement taxée de bâtardise.

Page 199. — *Confirmation de noblesse accordée aux Stassart en 1547.* Le diplôme qui est dans la *Jurisprudentia heroïca* de Christyn, n'est qu'une *concession d'armoiries* pure et simple. Voy. t. I, p. 91.

Page 205. — *Straten. — Le titre de baron confirmé sous le gouvernement des Pays-Bas autrichiens.* Jamais aucun membre de la famille Vander Straeten, quoique de bonne noblesse du troisième ordre, n'a été titré avant le règne de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas.

On pourrait pousser plus loin ces citations, qui sont aussi des *supercheries littéraires*, puisqu'elles ont été fabriquées par ceux mêmes qu'elles concernent. DE RG.

STELLA, *pseudonyme* [Claude JOLY].

Libellus de officio divino. [7856]

Impr. à la suite de la seconde édition d'un livre du même auteur, intitulé : *De Reformandis horris canonicis ac ritè constituendis clericorum muneribus Consultatio*, 1675, in-12.

STELLA (Maria). Voy. MARIA STELLA.

STEMBOUL, *auteur supposé* [C. SPINDLER].

Jean Quatre Sous, ou Bourgeois et Gentilhomme, roman historique, trad. de l'allem., par le traducteur de « Trois as » (*M. C. Ledhuy*). Paris, Lachapelle, 1839, 4 vol. in-12, 12 fr. [7857]

C'est la réimpression d'un roman qui avait déjà paru sous le titre de *la Danse des esprits*, traduit de Spindler, 1837, 2 vol. in-8.

STEMPKOVSKI (J. de), colonel au service de Russie, *auteur supposé* [Raoul ROCHETTE].

Notice sur les médailles de Rhadaméadis, roi inconnu du Bosphore Cimmérien, découvertes en Tauride en 1820. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1822, in-8 de 18 pag. [7858]

Quel autre que M. Raoul Rochette avait intérêt à répondre à la critique de ses « Antiquités du Bosphore Cimmérien » (1822), faite par M. Kœhler, de St-Pétersbourg.

STENDHAL, *pseudonyme* [Marie-Henri BEYLE]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre Notice, au tome Ier de la « Littérature française contemporaine », p. 449-57.

STÉNOGRAPHE (UN), *démonyme*.

Ex-Chambre (l') des députés, galerie rétrospective et satirique des derniers élus du monopole. Paris, Lesigne, 1848, in-32 de 320 p., 1 fr. [7859]

Cet opuscule avait déjà paru l'année précédente, sous ce titre : *La Chambre des Députés actuelle, daguerréotypée par un sténographe.* Législature de 1847 à 1851.

STÉNOGRAPHE (UN), admis à la Cour d'assises de Mons, *démonyme.*

Comte (le) et la comtesse de Bocarmé, ou les Mystères du château de Bitremont. Empoisonnement. Procès......... Condamnation à la peine de mort. Paris, Krabbe, 1851, in-18. [7860]

STÉNOGRAPHE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA « REVUE DE LIÈGE » (LE), *démonyme* [Félix Van HULST], auteur de plusieurs articles signés ainsi, dans la « Revue de Liége », dirigée par M. Van Hulst, notamment d'une attachante relation d'un *Voyage aux bords du Rhin.*

STÉNOGRAPHE PARISIEN (LE), *démonyme* [MM. H. de LATOUCHE et L.-F. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Histoire et procès complet des prévenus de l'assassinat de M. de Fualdès, accompagnés d'une Notice historique. Paris, Pillet, 1818, 2 vol. in-8, avec vues, portraits et fac-simile. [7861]

Publication qui attira aux auteurs des persécutions dans le Midi.

STÉNOGRAPHE PARISIEN (LE), *démonyme* [Horace RAISSON]. Voy. TÉMOIN (UN).

STÉNOGRAPHES (DES), *démonyme.*

Procès instruit par le Tribunal criminel du département de la Seine, contre les nommés Saint-Réjant, Carbon et autres, prévenus de conspiration contre la personne du premier Consul ; suivi du jugement du Tribunal de cassation qui a rejetté le pourvoi des condamnés. Recueilli par —. (De l'impr. de la République). Paris, Rondonneau, an IX (1801), 2 vol. in-8, 5 fr. [7862]

STENOR, ministre de Mréo, *anagrame* [l'abbé TERSON, ministre de l'Église romaine].

Ecclaircissements sur une lettre écrite de Batavia, dans les Indes orientales, sous le titre de Nouvelles de l'île de Bornéo. Montpellier, 1687, in-8 de 11 pag. [7863]

STÉPHANOIS (UN), *géonyme.*

Rêves d'un fiévreux. Amphigouri. Saint-Étienne, les march. de nouv., 1821, in-8 de 24 pag. [7864]



STEPHEN, *pseudonyme* [Alexis-Étienne-Pierre-Henri ARNOULT], auteur dramatique.

I. Avec M. *Théaulon* : Un ange au sixième étage, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Gymnase, le 21 fév. 1838. Paris, Barba; Delloye; Bezou, 1838, gr. in-8 à 2 col. [7865]

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

M. Arnoult, qui n'est désigné sur cette pièce que par le nom de Stephen A***, en est pourtant le principal auteur : il l'avait présentée au Gymnase sous le titre du *Dix août*.

II. Avec *le même* : la Fille d'un voleur, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 20 février 1839. Paris, Barba; Bezou, 1839, gr. in-8 à 2 colonn. [7866]

Faisant partie de la précédente collection.

III. Avec MM. *Théaulon* et *N. Fournier* : les Merluchons, ou Après deux cents ans, com.-vaud. en un acte. Représentée sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 4 mai 1840. Paris, Henriot; Tresse, 1840, in-8, 30 c. [7867]

Faisant partie du « Répertoire dramatique ».

STEPHEN-ALIBERG (P.), D. M., *pseudon.* [Gabriel PEIGNOT].

D'une pugnition divinement envoyée aux hommes et aux femmes, pour leurs paillardises et incontinences désordonnées (en 1493), avec des notes, par —. Dijon, ..., in-8, 2 fr. [7868]

STERN (Daniel), *pseudandrie* [Mme la comtesse d'AGOULT, née de Flavigny], écrivain socialiste.

I. Études littéraires sur quelques écrivains Allemands contemporains : Mme d'Arnim. Paris, Fournier, 1844, gr. in-8 de 36 p. [7869]

Extrait de la « Revue des Deux-Mondes », n° du 15 avril 1844.

II. Professions de foi politique de deux poètes allemands. Ferdinand Freiligrath et Henri Heine. — Impr. dans la Revue des Deux-Mondes, 1er décembre 1844. [7870]

III. Nélida, roman. Paris, Amyot, 1846, in-8, 7 fr. 50 c. [7871]

Imprimé d'abord dans la « Revue indépendante », et conséquemment roman qui a un grand air de famille avec ceux qu'une autre femme de la même communion d'idées, Mme Dudevant, donnait au même recueil.

IV. Essai sur la Liberté, considérée comme principe et fin de l'activité humaine. Paris, Amyot, 1846, in-8, 7 fr. 50 cent. [7872]

« Satire passionnée de la Société et des Institutions sur lesquelles elle

repose; tableaux exagérés de la misère des classes laborieuses, qui ont d'autant plus droit au bien-être sur la terre que l'auteur leur refuse toute compensation dans une autre vie. » — G. Delessert, préfet de police au ministère de l'Intérieur, sur les publications anarchiques de l'année 1846, « Nouv. Rev. rétrospective », 1848, p. 94.

V. Lettres républicaines... (Impr. d'Edouard Proux, à Paris). Paris, Amyot, 1848, in-8. [7873]

Sauf le style, ces Lettres rappellent celles d'une autre époque, les Lettres b..... patriotiques de la Mère Duchêne.

Ces Lettres sont au nombre de dix-huit. La première porte la date du 25 mai 1848, et la dernière celle du 7 décembre. Voici l'indication de leurs sujets : Lettre Ire. A François d'Orléans, prince de Joinville (sur sa Protestation à l'Assemblée nationale, en mai), 25 mai 1848. (Cette Lettre a d'abord été impr. dans le « Courrier français » du 27 mai). — Lettre II. *Physionomie de l'Assemblée nationale*. A Fanny Lewald. — Lettre III. *De la Présidence*. A M. de Lamenais. — Lettre IV. *A propos du prince Louis Bonaparte*. A M. P.-J. Proudhon. — Lettre V. *Les quatre fatales Journées*. A M. Adam Mickiewicz. — Lettre VI. *Les trois Socialismes*. A l'Assemblée nationale. — Lettre VII. M. de Lamartine, M. Thiers. A M. Louis Ronchaud. — Lettre VIII. Le général Cavaignac et les partis politiques. A M. Émile Littré. — Lettre IX. *De quelques orateurs*. MM. Ledru-Rollin, Louis Blanc, Proudhon, etc.— Lettre X. *Les Suppliantes*. Au Général Cavaignac.— Lettre XI. *A Henri de Bourbon, comte de Chambord*.— Lettre XII. *Les Socialistes sans le savoir*. Philosophie populaire de M. Cousin.— Lettre XIII. *A propos des dernières élections*. Aux ouvriers de Paris. — Lettre XIV. Élection du président de la République. A M. de Lamartine (5 octobre).— Lettre XV. Au peuple électeur (9 novembre). — Lettre XVI. L'*Amnistie*. Aux femmes françaises (7 décembre).— Lettre XVII. *Du mouvement révolutionnaire en Allemagne*. — Lettre XVIII. *L'Amnistie aux femmes françaises*.

La comtesse d'Agoult a eu la témérité de réimpr. seize de ces démagogiques *Lettres* dans l'ouvrage suivant (1), sans en excepter la IVe : « A propos du prince Louis Bonaparte. A M. P.-J. Proudhon », en date du 18 juin 1848. Et pourtant nous n'avons pas entendu dire que cette dame ait été, depuis le 2 décembre, envoyée aux Madelonettes pour cet écrit qui renferme des insultes non seulement à l'adresse du prince, mais encore à celle de la majorité de la France qui deux fois l'a fait le chef de l'État. Est-ce mépris pour cette femme déchue, transformée en mégère socialiste, ou parce que le président, parmi les qualités dont la folliculaire n'a fait aucune mention, compte la pratique de l'oubli des injures.

VI. Esquisses morales et politiques. Paris, Pagnerre, 1849, in-18 de vj et 400 pages, format anglais, 3 fr. 50 cent. [7874]

(1) L'une des deux lettres supprimées est la XIVe, intitulée *Du Mouvement révolutionnaire en Allemagne*. Nous ne pouvons donner le titre de l'autre, n'ayant pas l'édition originale sous les yeux.

Les *Esquisses morales*, dédiées à M. Henri Lehmann, remplissent les pages 1 à 195 de ce volume. Ce sont des *Pensées, Réflexions et Maximes* au point de vue socialiste, divisées en dix chapitres dont les titres sont ceux-ci :

Première partie. Ch. I. De la condition humaine; — Ch. II. De l'homme; — Ch. III. De la Femme; — Ch. IV. De la Vie morale; — Ch. V. Du Cœur; — Ch. VI. De l'Esprit; — Ch. VII. De l'Éducation.

Deuxième partie : Ch. VIII. Du temps présent; — Ch. IX. Des Arts et des Lettres; — Ch. X. De l'Aristocratie et de la Bourgeoisie; — Ch. XI. Du Peuple; — Ch. XII. De la Religion des contemporains. — Conclusion.

Dans l'*Avant-Propos* de ce volume, l'auteur dit : « Ce recueil de réflexions sur la condition humaine se divise en deux parties : dans l'une je considère l'homme en général; l'autre se rapporte plus particulièrement à l'homme de nos jours. Ni dans l'une ni dans l'autre le lecteur ne trouvera le parti pris chagrin de La Rochefoucauld, moins encore la verve caustique de La Bruyère. Je ne pense pas mal de l'espèce humaine. Elle me paraît plus abusée que perverse; je la plains plus que je ne la condamne, car je la vois rectifiant de plus en plus ses erreurs et redressant ses voies, à mesure que s'étendent ses lumières et que s'exerce dans de plus vastes limites sa liberté.

« La seconde partie, celle qui traite du temps présent, offre, en raison des événements récemment accomplis, de grandes lacunes. Je n'y aborde aucune des questions dont la crise révolutionnaire a suscité l'examen, et je ne m'y attaque à aucun des travers qu'elle a mis en évidence. Je dis mon opinion sur les mœurs d'une monarchie expirante, sans rien préjuger des mœurs d'une république qui n'était pas née. Il en résulte que plus d'une vérité estimée courageuse et hasardée au moment où je l'exprimais court risque aujourd'hui, et il y a lieu de s'en féliciter, de paraître timide ou trop incontestable. Je ne change rien néanmoins à ce que j'ai écrit. Outre que ces sortes de retouches, faites longtemps après coup, sont rarement heureuses, et qu'il est peu conseillable, au point de vue de l'art (1), de revenir, en des circonstances très différentes, sur une œuvre terminée, il y a comme un manque de sincérité dans un tel travail, et cette considération seule suffirait à m'en dissuader ».

Les *Esquisses politiques* (pages 197 à 398 du volume) se composent de seize des *Lettres républicaines*, citées sous le précédent numéro.

VII. Histoire de la Révolution de février 1848. Paris, Sandré, 1850-51, 2 vol. in-8, ornés de cinq fac simile, 11 fr. [7875]

M. Cuvillier-Fleury a donné sur ce livre, au « Journal des Débats », n° du 14 avril, un excellent article dont nous reproduirons ici le début.

(1) C'est pourtant au moyen de cette phrase banale : *au point de vue de l'art!* que plusieurs esprits supérieurs ont préparé la surprise de la démagogie en 1848 : Mmes Dudevant, d'Agoult; MM. Lamartine, Victor Hugo, Eugène Sue et quelques autres!

« L'*Histoire de la Révolution de 1848*, par Daniel Stern, est à peu près le seul ouvrage de ce genre qui n'ait pas été écrit pour la glorification personnelle de son auteur. C'est une originalité à laquelle, pour ma part, je suis fort sensible; car j'ai lu, bon gré, malgré, tous ces livres. L'*Histoire de la Révolution de Février*, par M. de Lamartine, n'est qu'une autobiographie dithyrambique. Les *Pages d'Histoire* de M. Louis Blanc, c'est le piédestal préparé pour sa statue. Les *Confessions révolutionnaires* de M. Proudhon, c'est Diogène dans son tonneau, l'orgueil sous le manteau troué du sectaire. Les *Mémoires de M. Caussidière* ne sont qu'un Mémoire sur procès. Il y aurait à citer aussi l'*Histoire de Février*, par M. Delvau, et celle de M. Élias Regnault, l'un secrétaire intime, l'autre chef du cabinet de M. Ledru-Rollin. Daniel Stern est le premier historien de la Révolution de 1848 qui ne s'en proclame pas le héros. Il est le premier qui consente à nous parler des événements de cette funeste époque sans nous donner le bulletin de sa santé et le menu de son dîner. Il a peut-être dormi, comme M. de Lamartine, pendant la nuit du 23 au 24 février; mais il ne s'en vante pas.

« Une autre différence de cette Histoire avec les œuvres de même nature qui l'ont précédée, c'est que l'auteur, loin de produire sa personne, la dissimule; loin d'étaler son nom, le dérobe à la curiosité du public. Est-ce modestie? Nous verrons bien. Quoi qu'il en soit, Daniel Stern est un pseudonyme qui cache, nous dit-on, un nom patricien fourvoyé dans les erreurs du socialisme, un brillant écusson volontairement brisé, une existence de femme orageuse et déchue, l'orgueilleux divorce de la passion avec les lois et les exigences de la société. Voilà ce qu'on nous dit; mais que nous importe? Ce n'est pas à la personne de Daniel Stern, ni à son blason, ni à sa vie privée que nous avons affaire, c'est à son livre, et c'est bien assez.

« Le livre de Daniel Stern est une diatribe dirigée contre la société française, celle que ses ennemis appellent la vieille société. C'est un pamphlet sous le nom d'Histoire. Le livre a de la tenue, de la suite, une certaine vigueur résolue et tranchante. L'auteur y a employé beaucoup de recherches, beaucoup d'art. On pourrait croire, avec quelque bonne volonté, qu'il y a mis beaucoup de passion. C'est par là que ce livre est curieux et qu'il se fait distinguer....... »

Plus loin, le critique semble vouloir expliquer comment et pourquoi la noble demoiselle de Flavigny est entrée dans cette ligue de démolisseurs sociaux qui compte aux premiers rangs parmi les esprits supérieurs, Mme Dudevant et Mme la comtesse d'Agoult, et aux derniers, d'autres créatures qui n'ont de féminin que la forme, les Jeanne Deroin, les Eugénie Niboyet, les Pauline Roland et tant d'autres, la honte de leurs sexes.

« ..... Les réformateurs (j'excepte un petit nombre de croyants) n'ont pas pour but de guérir la société, mais de l'exploiter ou de la punir. On a des mépris à venger ou des intérêts à servir; on poursuit une représaille ou une convoitise. Le prétexte de la réformation sociale couvre tout. Vous étiez un grand poète, plein d'invention, de vigueur, d'audace et d'éclat;

vous avez voulu changer votre lyre harmonieuse pour un bâton de commandant. La main vous a tremblé dans cette tentative. La société qui vous admirait poète, vous répudie homme d'État. Elle vous avait donné considération, renommée, fortune, tous les honneurs, tous les biens; mais elle refuse de vous donner aussi le gouvernement de ses affaires, et vous la punissez! — Vous aviez un nom, une parenté opulente, un esprit élégant et cultivé, une plume brillante et hardie, tous les agréments de l'âge et tous les loisirs de la richesse. Tout vous était facile dans la vie, non seulement la vertu, la passion. La société ne vous demandait que le respect apparent de ses usages, la pratique banale de ses convenances; mais, cela même, vous l'avez refusé. Alors la société, si indulgente qu'elle soit, s'est retirée de vous; mais vous, vous êtes revenu sur elle l'injure à la bouche, le fiel au cœur, un poignard dans votre main délicate, et vous avez dit, comme le héros d'Alexandre Dumas, ce mot fatal d'une nuit de débauche, qui semble être devenu le mot d'ordre d'une faction : « Elle nous résiste, nous la tuerons! » — Oui, vous la tuerez, vous tous qui jouez, par ambition ou par dépit, le jeu terrible du socialisme; vous tuerez la société, mais elle ne vous rendra pas son estime.

« Je reviens à Daniel Stern. Son livre (je n'en cherche pas la cause) est visiblement inspiré par l'esprit que je viens de signaler, l'esprit de dénigrement passionné et vindicatif, l'esprit anti-social et démagogique. Ai-je besoin d'ajouter que Daniel Stern est socialiste, et qu'il accuse la corruption du vieux monde? Il en a bien le droit. « Qu'on m'épargne, s'écrie-t-il, la triste énumération de ces hontes aristocratiques! » Et en disant cela, il fait le compte exact de ces hontes isolées, et il les jette à la face de la société tout entière. « La société qui se décompose, dit-il ailleurs, fertilise à son insu la société qui germe ». C'est ainsi que la Révolution de 1848 est l'avénement logique et providentiel des idées sociales. Elle est la *métamorphose ascendante* de la vie morale et matérielle du peuple, etc. (p. 273 et *passim*.). »

Mme la comtesse d'Agoult, en outre, a donné des articles à « la Presse ».

Les opinions très avancées de Mme d'Agoult en socialisme ont valu à cette dame plus d'une verte censure, plus d'une amère ironie. Sans compter l'article de M. Cuvillier-Fleury qui présente une cruelle appréciation du prétendu Daniel Stern, M. Dufaï a mis en scène l'auteur de l'*Essai sur la Liberté*, des *Lettres républicaines* et de l'*Histoire de la Révolution de Février 1848*, dans « les Lilas, ou les Femmes socialistes », aussi bien que dans ses « Femmes socialistes » (imprimées dans le journal « l'Ordre »).

STERNE (Gilles Blasius), *pseudonyme*.

Testament de —, traduit du Hollandais. Lausanne (Paris), 1788, in-12 de 185 pages. [7876]

Ce petit ouvrage parut en Hollande, en 1784. Le but de l'auteur a été de faire une espèce de critique des divers abus qui règnent en Hollande, relativement à la jurisprudence civile et criminelle; et quoique l'on puisse à cet égard l'accuser d'avoir un peu chargé ses tableaux, les inconvé-

nients qui existent réellement, méritent une attention particulière de la part du souverain.

Il y a en général, dans cet ouvrage, beaucoup d'esprit et de gaîté. Le style en est simple et approche beaucoup de celui dans lequel Sterne a écrit le « Voyage sentimental » et « Tristan Shandy ». *(Note du temps.)*

STOP (M. et Mme), *pseudonyme* [Émile-Marco de SAINT-HILAIRE].

Manuel complet de la toilette, ou l'Art de s'habiller avec élégance et méthode, contenant l'art de mettre sa cravatte, démontré en 30 leçons. Paris, Palais-Royal, galerie de Bois, n. 233, 1828, in-18. [7877]

S. T. P. (Mme), *initialisme.*

Œuvres diverses. Poitiers, de l'impr. de Dupré, 1852, in-8 de 108 pages. [7878]

STRETCHER, *pseudonyme* [L. HUBERT, ancien secrétaire de la commission de censure près le ministère de l'intérieur, plus tard chef des bureaux de la Faculté de médecine de Paris].

Lettres d'un provincial sur l'impôt. Paris, de l'impr. de Patris, octobre 1814, in-8. [7879]

Ces Lettres sont au nombre de cinq et forment chacune 16 pages.

STROMBECK, *pseudonyme* [Marie-Henri BEYLE], auteur d'articles qui ont paru dans un recueil littéraire.

STUPEN (Gabriel A). Voy. ALITOPHILUS.

S.... T. V.... (Mme), *initialisme* [Mme de SAULX-TAVANNE].

Père (le) et la fille, conte moral, trad. de l'angl. de Mistr. *Opie* sur la deux. édition. Paris, Renard, an X (1802), in-12 avec grav., 1 fr. 80 c.; ou an XI (1803), 2 vol. in-18 avec une grav., 1 fr. 50 cent. [7880]

S......U, ex-professeur d'une ci-devant école militaire et des écoles centrales, *auteur déguisé.*

Observateur (l') sentimental, ou Correspondance anecdotique, politique, pittoresque et satirique entre Mohammed Saady et quelques-uns de ses amis, ayant surtout pour objet les événements et les mœurs de nos jours. Recueillie et publiée par —. Paris, Patris; Desenne; Fauvelle, an IX (1801), in-12 avec une jolie gravure, 1 fr. 25 c. [7881]

SUAU DE VARENNES, *superfétation nominale* [Edouard SUAU (*), de Varennes, ancien officier de marine, depuis libraire à Paris, ensuite réfugié eu Belgique].

I. Matelots (les) parisiens, roman maritime. Par M. Suau de Varennes; précédé d'une Introduction par *Eugène Sue*. Paris, Suau de Varennes, 1837, 2 vol. in-8, 15 fr. [7882)

II. Habit (l') d'un auteur célèbre. Paris, Dumont, 1840, 2 vol. in-8, 15 fr. [7883]

Reproduit sous le titre de *Confessions de ma Femme après sa mort.*

III. Mystères (les) de Bruxelles. Bruxelles, Wahlen, 1844-46, 8 vol. in-18, 10 fr. 50 cent. [7884]

Cet onvrage a été contrefait à Francfort-snr-le-Mein, en 1845, et traduit deux fois en allemand : 1° par Herib. Rau (Francfort s. le Mein, 1845); 2° par Ludw. Hauff (Stuttgart, 1846).

En outre, M. Suan a en part à « Un Diamant à dix facettes. (Paris, Dumont, 1839, 2 vol. in-8.)

SUBDÉLÉGUÉ DE LA GÉNÉRALITÉ DE GUYENNE (UN), *titlonyme* [DUPRÉ DE SAINT MAUR].

Lettre d'—, à M. le duc de ....., relativement aux corvées. Paris, 1784, in-4. [7885]

SUBRÉCARGUE (UN), *titlonyme* [NONAY].

Vérité (la) sur Haïti, ses deux emprunts, ses agents, ses finances, son crédit et ses ressources : réponse à la lettre d'un colon à l'usage de S. Ex. le ministre des finances et des capitalistes. Paris, de l'impr. de Moreau, 1828, in-8 de 44 pages. [7886]

SUBWATKEKOFF (Peters), *pseudon.* [LE CLERC, des Vosges].

Russe (le) à Paris, petit poème en vers alexandrins, imité de M. Ivan Aletof, composé au mois de vendémiaire an VII. Paris, an VII (1799), in-8 de 28 pages. [7887]

Imitation du *Russe à Paris*, de Voltaire.

Pour une précédente imitation, voy. le nom TCHÉREBATOFF.

SUCHET (le maréchal Louis-Gabriel), duc d'Albuféra, *aut. sup.* [le baron SAINT-CYR NUGUÈS, lieutenant-général, chef d'état-major du maréchal].

Mémoires du —, sur ses campagnes en Espagne, depuis 1808

(1) Le premier livre de cet écrivain, les « Scènes de France et d'Afrique » (Paris, Ollivier, 1834, in-8), porte pour nom d'auteur seulement ED. SUAU.

jusqu'en 1814, écrits par lui-même (c'est-à-dire rédigés d'après ses notes). Paris, Ad. Bossange; Bossange père; F. Didot, 1829, 2 vol. in-8 avec un portr., plus un Atlas in-fol. de 15 cartes, 30 fr. — Deuxième édition. Paris, Anselin, 1834, 2 vol. in-8 avec atlas de 16 cartes, 35 fr. [7888]

Voy. sur ces Mémoires notre note dans la « France littéraire », article SUCHET.

SUE (J.-Jos.), *apocryphe* [Mme Gen.-Ch. THIROUX D'ARCONVILLE].

Traité d'ostéologie de *Monro*, trad. de l'anglais, par —. Paris, Cavelier, 1759, 2 vol. gr. in-fol. [7889]

Cette traduction est de Mme d'Arconville, qui l'a écrite sous les yeux de Sue. A. A. B—R.

SUÉDOIS (UN), *pseudo-géonyme* [le baron J.-F. de BOURGOING, diplomate].

Jugement de l'Europe impartiale sur la révolution de France, par — ami de cette nation. Upsal, 1790, in-8 de 96 pag. [7890]

SUÉDOIS (UN), *pseudo-géonyme*.

Maréchal (le) Bernadotte, élu prince royal de Suède, en 1810. Par —, auteur de plusieurs ouvrages historiques. Paris, Ferrier, passage Bourg-l'Abbé, n° 18-20, 1836, in-8 de 24 pag. [7891]

SUÉDOIS (UN), *géonyme*.

Lettre à M. Thiers sur la présidence de la République et les crises financière et politique; par —. Traduit du suédois par l'auteur. Paris, Dentu, 1848, in-8 de 56 pages. [7892]

SUERE DU PLAN (l'abbé J.-M.) de Rieux, *plagiaire* [Étienne FOURMONT].

Sur les Racines de la langue latine. 1789, in-12. [7893]

C'est la copie mot pour mot de l'ouvrage intitulé : *les Racines de la langue latine, mises en vers français* (par Fourmont). Paris, Le Mercier, 1706, in-12.

SUH (Au***te), *anastrophe* [Auguste HUS].

Jenny L*******, Albert, et l'Émigré suicidé par amour, anecdotes historiques de ces derniers temps; suivis de quelques couplets, dédiés à l'armée française. Paris, Scherff, 1818, in-8 de 12 pages, 50 cent. [7894]

SUISSE (UN), *pseudo-géonyme* [Jean de La Chapelle, de l'Académie française].

Lettres d'— à un François, où l'on voit les véritables intérêts des princes et des nations de l'Europe qui sont présentement en guerre. Basle (Paris, Fl. Delaulne), 1703-04, 5 vol. in-12. [7895]

SUISSE (UN), *pseudo-géonyme* [J.-H. Maubert de Gouvest].

Réflexions d'— sur la guerre présente. 1757, in-8 ; — Bruxelles, 1759, in-12. [7896]

Attribuées à Maubert de Gouvest. Voy. l'Histoire de sa vie. Londres, 1763, in-12, p. 70. Suivant le marquis de Luchet, dans son *Histoire littéraire de Voltaire*, ces Réflexions ont été aussi attribuées à ce grand homme.

SUISSE (UN), *pseudo-géonyme* [J.-H. Marchant, avocat].

Mémoires de l'Éléphant, écrits sous sa dictée et traduits de l'indien par —. (Ouvrage composé par Marchand). Paris, Costard, 1771, in-8. [7897]

SUISSE (UN), *pseudo-géonyme* [Girod-Chantrans].

Voyage d'— en différentes colonies d'Amérique. Paris, Poinçot, 1786, in-8. [7898]

Ce volume paraît avoir été reproduit l'année suivante sous le titre de *Voyage d'un Suisse dans l'Amérique, pendant la dernière guerre*. Aux Verrières suisses, 1787.

SUISSE (UN), *géonyme*.

Suisses (les) doivent-ils être pour ou contre la Révolution française? Écrit par —, et trad. de l'allemand. Paris, 1793, in-8 de 22 pages. [7899]

La question examinée dans cette brochure est celle-ci : « Est-il plus avantageux pour la Confédération que la monarchie souveraine et absolue des Rois des Français soit rétablie? ou qu'un Gouvernement Républicain ait lieu en France ».

Et la question suivante qui s'offre naturellement d'une manière ou d'autre : « La Confédération doit-elle prendre part à la guerre qui en est résultée? » L. A. B.

SUISSE (UN), *pseudo-géonyme* [le marq. Marc-Marie de Bombelles].

Avis raisonnable au peuple allemand. 1795, broch. in-8. [7900]

L'auteur de cette brochure, fort utile à consulter pour l'histoire de cette époque, est le marquis Marc-Marie de Bombelles, alors au service, depuis sacré évêque d'Amiens, en 1819.

SUISSE (UN), *géonyme* [DELLIENT, ministre du Saint-Évangile].
Histoire du pays de Vaud. Lausanne, 1809, in-8. [7901]

SUISSE (UN), *géonyme* [Frédéric-César de LA HARPE].
Observations.... sur les réflexions dirigées en 1820 et 21, contre l'indépendance de la Suisse. Lausanne, 1821, in-8. [7902]

SUISSE (UN), *géonyme* [le baron Henri de JOMINI].
Épître (première) d'— à ses concitoyens. 1822, broch. in-8. — Seconde épître. Lausanne, Hignon, 1822, broch. in-8. [7903]

SUISSE (UN), ex-juge, *géonyme*.
Quelques extraits tirés d'un grand ouvrage intitulé : « Découverte de l'homme de péché, le fils de perdition, annoncé par Saint Paul, qui est vendu accompagné de l'opération de Satan, qui lui a fait interpréter tous les versets de l'Apocalypse, et vice versâ; donné pour faire suite à la lumière brillante des vérités de la foi de l'église catholique romaine. Paris, de l'impr. de Vrayet de Surcy, 1833, in-8 de 128 pages. [7904]

SULLY, *pseudonyme*.
Lettre de — à M. Necker, 1787, in-8. [7905]

SULOI DE LIVÉ, *pseudonyme* [Louis-Franç.-Joseph LE DIEU].
Alfred, ou le Fils naturel, suivi de Réflexions sur les lois relatives aux enfants naturels, et sur la suppression du divorce ; recueilli et publié par —. Paris, Dufart, 1816, in-12, 3 fr. 50 c. [7906]

SULPICE DE LA PLATIÈRE, *aristonyme* [Sulpice IMBERT, comte de LA PLATIÈRE].
Vie philosophique et littéraire de Rivarol. Paris, Barba, an x (1802), 2 vol. in-12, avec le portrait de Rivarol, 3 fr. 60 cent. [7907]

SUPÉRIEUR DE COMMUNAUTÉ (UN), *titlonyme*.
Miroir des religieuses. Nouv. édit., revue et corrigée. Tours, Mame, 1851, 2 vol. in-32. [7908]

Faisant partie de la « Collection de la Bibliothèque pieuse des maisons d'éducation ».

SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE (UN), *titlonyme*.
I. Exposition de l'Oraison dominicale. Vannes, Lamarzelle, et Paris, Gaume frères, 1851, in-18. [7909]

II. Essai sur la Vie spirituelle. Vannes, Lamarzelle, et Paris, Gaume frères, 1851, in-18. [7910]

SUPÉRIEUR DES MISSIONS (LE), *titlonyme* [Fr. LE MERCIER].

Relation de ce qui s'est passé à la Nouvelle-France, depuis 1651-54. Paris, 1653-55, 3 vol. in-8. [7911]

SUPIN (Jean), maître d'école d'Asnière, *pseudonyme* [l'abbé DESFONTAINES].

Lettre de —, à M. R*** (Louis Reneaume), doyen de la faculté de médecine. (Paris), 1736, in-8. [7912]

Cette lettre, datée d'Asnière, le 18 octobre 1736, est de l'abbé DESFONTAINES, grand défenseur des chirurgiens dans la dispute qui s'éleva alors sur la prééminence de la médecine sur la chirurgie. (*M. Boulliot*).

SUR..... (Mme), *initialisme*.

Hôtel (l') garni, ou les Scènes de la Vie ; par —, auteur de « la Famille de Nanci ». Paris, Chaumerot, 1807, 2 vol. in-12, 3 fr. [7913]

Le premier roman de cette dame est intitulé : *la Famille de Nancy, ou Lettres d'Élisa Alberti*, 2 vol. in-12.

SURVILLE (Marguerite-Éléonore-Clotilde de Vallon Chalys, depuis Mme de), poète français du XVe siècle, *auteur supposé* [le marquis Joseph-Étienne de SURVILLE].

I. Poésies de —, publiées par M. *Ch. Vanderbourg.* (De l'impr. de Didot aîné). — Paris, Henrichs, 1803, in-8, 4 fr. ; avec gravures et musique, 6 fr., et sur papier vélin, 12 fr. ; ou 1804, in-18, et sur format in-12, papier vélin, avec une gravure. [7914]

Il a été tiré sur peau de vélin, de l'édition in-8, deux exemplaires, et de l'édition in-18, trois exemplaires.

Beaucoup de personnes n'ont pu croire que ces Poésies soient réellement de la dame sous le nom de laquelle elles ont été imprimées. Voici ce qu'on lit sur cette publication dans le « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes » de Barbier, 2e édition, no 21752.

«Dès le moment de la publication de ces poésies, je les ai regardées comme un jeu d'esprit, une habile imitation du langage du XVe siècle, dont la perfection même servait à découvrir la fraude. Cependant, ayant remarqué dans les pièces préliminaires de ce recueil une foule d'assertions plus hasardées les unes que les autres, je ne voulus pas me charger de dénoncer M. Vanderbourg comme l'inventeur de toutes ces assertions. Un article de M. Raynouard, dans le « Journal des Savants », du mois de

juillet 1824, m'a enfin déterminé à ranger les poésies de Clotilde de Surville parmi les compositions pseudonymes. Leur véritable auteur paraît être le marquis DE SURVILLE, condamné à mort à Montpellier pour vols de diligences. M. le secrétaire perpétuel de l'Académie française, ce judicieux critique si versé dans l'histoire de notre ancienne poésie, reproche à l'éditeur des « Poètes français depuis le XIIe siècle jusqu'à Malherbe », d'avoir admis dans sa collection quelques-unes des pièces qui composent le recueil attribué à Clotilde de Surville. Elles méritent sans doute d'obtenir un rang dans notre histoire littéraire; mais il n'est plus permis aujourd'hui de les donner pour authentiques.

— Les mêmes. Nouv. édition, publiée par *Ch. Vanderbourg*, ornée de gravures dans le genre gothique d'après les dessins de Colin, élève de M. Girodet. Paris, Neveu, 1825, in-8 avec figures et 4 pages de musique, 15 fr. — Papier vélin cavalier d'Annonay, tiré à 100, 30 fr. — Même papier, gravures doubles, noires et coloriées, rebaussées en or dans les ornements, 40 fr. — Format in-18, sur grand raisin vélin d'Annonay, avec 10 vignettes, 6 fr. avec les figures coloriées, 10 fr. — Format in-32, sur grand raisin vélin d'Annonay, avec 5 vignettes, 3 fr., avec 9 vignettes coloriées, 8 fr.

II. Poésies inédites de Marguerite-Éléonore-Clotilde de Vallon et Chalys, depuis M[me] de Surville, poète français du XV[e] siècle, publiées par M. de *Roujoux* et *Ch. Nodier*; ornées de gravures dans le genre gothique, d'après les dessins de Colin, élève de M. Girodet. Paris, Nepveu, 1826, in-8 orné de 4 planches et 4 vignettes, papier d'Annonay, 15 fr.; papier cavalier vélin d'Annonay, 30 fr.; gravures doubles, noires et coloriées, rehaussées en or, 45 fr.; in-18, figures noires, 8 fr.. et avec les figures coloriées et rehaussées en or, 12 fr.; et 2 vol. in-32, 5 fr. [7915]

Le marquis de Surville a inséré une *Notice sur les Femmes poètes antérieures à Clotilde, ou ses contemporaines*, dans le « Journal de Lausanne », de 1797.

SURVILLIERS (le comte de), *nom adoptif* [Joseph BONAPARTE, ex-roi de Naples et d'Espagne]. Il n'a rien fait imprimer sous ce nom.

SUTRA ERISED, *anastrophe* [Arthus DÉSIRÉ].

Regrets (les) et Complainctes de Passe-Partout et Bruict qui court sur la mémoire renouuelée du trespas et bout de l'an de feu très noble et vénérable personne M[e] Franc. Picart, docteur en théolo-

gie. Paris, P. Gaultier, 1557. — Les Regretz, Complainctes et Lamentations d'une Damoiselle, laquelle s'estoit retirée à Genève pour vivre en liberté, avec la conversion d'icelle estant à l'article de la mort. Paris, P. Gaultier, 1558. — La Complaincte de Paix et de son ami Bontemps. Paris, Hiérosme de Gourmont, 1558, petit in-8. [7916]

Recueil de pièces rares, qui se trouvait ainsi composé dans la bibliothèque de Guilbert de Pixérécourt. Ces pièces sont probablement d'Artus Désiré, dont l'anagramme (*Sutra Erised*) se trouve imprimé sur le titre de la première pièce.

S. W*** (Mme), *initialisme* [Mme SARTORY, plagiaire].

Urne (l') dans la vallée solitaire. (Trad. de l'allem. du baron *L. de Bilderbeck*). Paris, Maradan, an XIV (1806), 3 vol. in-12 5 fr. [7917]

Mme de Sartory déclare, dans une note placée au bas d'une page du premier volume, avoir puisé l'idée des deux premiers volumes de ce roman dans deux charmants ouvrages de M. Bilderbeck, écrits en allemand et que le troisième est entièrement de son invention. Ce n'est ici qu'une fausse confidence, car le baron de Bilderbeck est vraiment auteur d'un roman portant le même titre (*Die Urne in einsamen Thal*), impr. à Leipzig, en 1799, et formant 4 vol.

SWIFT (Jonathan). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Productions d'esprit, contenant tout ce que les arts et les sciences ont de rare et de merveilleux ; ouvrage critique et sublime composé par le docteur Swift, et autres personnes remplies d'une érudition profonde, avec des notes en plusieurs endroits ; traduit par M*** (ou plutôt compilé par l'abbé *Saunier*). Paris, Théodore Le Gras, 1736, deux parties in-12. [7918]

Cet ouvrage n'est autre chose que la traduction du *Conte du Tonneau*, publiée à La Haye, par Van Effen, en 1732. L'éditeur de Paris l'a coupée en morceaux, qu'il a transposés, mutilés, etc. Voy. la « Bibliothèque raisonnée », t. XIX, p. 219.

Le P. Baizé a su de l'abbé Saunier lui-même que, pour suppléer à ce qu'il y avait de licencieux et d'impie dans le « Conte du Tonneau », il avait composé la 1re lettre, la 3e, la 10e et la 14e.

(*Catalogue de la Doctrine chrétienne.*)

II. Procès (le) sans fin, ou Histoire de John Buhl, trad. de l'angl. de Swift (ou plutôt du docteur *Arbuthnot*, par l'abbé *Velly*). Londres, 1753, in-12. [7919]

S....Y (Mme), née W....N, *initialisme* [Mme SARTORY, née de Wimpfen, nièce du général de ce nom].

I. Duc (le) de Lauznn. Paris, Maradan, 1807, 2 vol. in-12, 4 fr. [7920]

II. Léodgard de Walheim, à la Cour de Frédéric II, roi de Prusse. Par l'auteur du « Dnc de Lanzun ». Paris, Maradan, 1809, 2 vol. in-12, 4 fr. [7921]

III. Mademoiselle de Luynes, nouvelle historique. Paris, Rosa, 1817, in-12, 3 fr. [7922]

IV. Rosaura de Viralva, ou l'Homicide, par *Maria Charlton*. Trad. de l'anglais, sur la troisième édition. Paris, Dentu, 1817, 3 vol. in-12, 6 fr. [7923]

S....Y (le capitaine), *auteur déguisé* [le capitaine SAVARY, depuis chef d'escadron du génie].

Projet ponr faciliter l'avancement et les retraites dans le corps royal dn génie. Paris, Rolland, 1831, in-8 de 32 pages. [7924]

SYETTE, chanoine d'Angers, *auteur supposé* [Jacq. BOUTROUX, sieur d'Estian, mort vers 1682].

Puissance (de la) royale sur la police de l'Église (contre les maximes de l'évêque d'Angers, Charles de Miron). Paris, P. Durand, 1625, in-8. [7925]

Il n'existe que quelques exemplaires qui portent le nom de Syette; les autres sont simplement anonymes.

SYLVAIN (le berger), *pseudon.* [Pierre-Sylvain MARÉCHAL].

I. Age (l') d'or, recueil de contes pastoraux. N. 1. Mytilène, et Paris, Guillot, 1782, in-12 de 144 pages. [7926]

II. Dictionnaire d'Amour. Paris, Briand, 1788, in-12. [7927]

Ce Dictionnaire, ainsi que celui de Dreux du Radier (1741, in-12), ont été réunis en un seul et publiés à la suite du « Sacrifice de l'Amour, ou la Messe de Cythère ». Sybaris (Bordeaux, Lawalle jeune), 1809, in-12.

SVLVANUS (Jacobus), *pseudonyme* [Jacq. KELLERUS, S. J.].

Fasciculns olidus L. Flosculorum, id est, absnrditatum prædicantium in colloquio Ratisponensi anni 1604, auctore Jacobo Sylvano. 1604, in-4. [7928]

Dictionnaire de Prosper Marchand, t. I. p. 53.

SYLVIUS, *pseudonyme* [Edmond TEXIER].

Physiologie du poète. Paris, Jules Laisné; Aubert; Lavigne, 1841, in-32, 1 fr. [7929]

SYMPHOR VAUDORÉ. Voy. VAUDORÉ.

SYRACH (le vieux cosmopolite), *pseudonyme* [KRONOWSKY]. Epître du — à la Convention nationale de France. Sans lieu d'impr., 1795, pet. in-8. [7930]

T

T. (M.), *initialisme* [F. TÉROND, né en 1639, mort en 1720].

Essai d'une nouvelle traduction des Psaumes en vers, avec quelques cantiques. Amsterdam, 1715, in-8 ; — La Haye, 1721, in-12. [7931]

T. (Q.-V.), *initialisme*, ancien jurisconsulte [Q.-V. TENNESSON, ancien avocat au Parlement].

I. Nouveau (le) Praticien français. Paris, an V (1797), in-8. [7932]

II. Vocabulaire des municipalités et des corps administratifs ; ouvrage utile et commode à tous ceux qui voudront apprendre ce qu'ils sont aujourd'hui, et connaître les fonctions des places auxquelles ils peuvent parvenir suivant le nouvel ordre de choses, soit dans les municipalités, soit dans les administrations de département et de district. Paris, Mlle Vente, 1790, in-8 de 52 pag. [7933]

III. Dictionnaire sur le nouveau droit civil. Paris, Rousseau, an VII (1799), in-12 de 300 pages, 2 fr. [7934]

T. (le comte de), *initialisme* [le comte de THÉAULON].

Recueil de poésies. Paris, 1808, in-12. [7935]

T., *initialisme* [A. PERSON DE TEYSSÈDRE], élève de l'École polytechnique.

Manuel des amateurs des jeux de hasard, contenant l'exposition des théories des combinaisons et permutations, des applications de ces théories à la roulette, au trente et quarante, à la loterie. Paris, Béchet aîné, 1826, in-18, 2 fr. [7936]

T**, *initialisme* [Antoine TAILLEFER], avocat en parlement, trésorier de la Guerre, et subdélégué de l'intendance de Champagne.

Tableau historique de l'esprit et du caractère des littérateurs français, depuis la renaissance des lettres jusqu'en 1785, ou Recueil de traits d'esprit, de bons mots et d'anecdotes littéraires. Versailles, Poinçot, et Paris, Nyon, 1785, 4 vol. in-8. [7937]

T..., *initialisme* [TEISSIER].

Vérité sur les mœurs. Paris, Bernard, 1694, in-12. [7938]

Il y a des exemplaires intitulés : *le Théophraste en vers, ou Vérités sur les mœurs*. Paris, Brunet, 1701, in-12, avec le nom de l'auteur.

T*** (l'abbé de), *pseudo-initialisme* [le P. CRASSET, jésuite].

Histoire de l'Église du Japon. Paris, Michallet, 1689, 2 vol. in-4. — Seconde édition, sous le nom de l'auteur. Paris, Montalant, 1717, 2 vol. in-4. [7939]

Le fond de cette Histoire est du P. SOLIER ou SOULIER. Le P. Crasset en a rajeuni le style.

T*** (Mme de), *pseudo-initialisme* [Mme de SIMIANE].

Portefeuille (le) de —, donné au public par M. de V***. Berlin (Paris), 1751, in-12. [7940]

C'est la reproduction d'un volume qui avait été imprimé sous le titre de « Portefeuille de Madame......, contenant divers Opuscules, tant en prose qu'en vers ». Paris, Ballard, 1715, in-12.

La moitié de ce volume est composée des opuscules de la marquise de Simiane, réimprimés dans les tomes IX et X des *Amusements du cœur et de l'esprit*, et dans l'édition des « Lettres de Mme de Sévigné », dirigée par Grouvelle. Paris, Bossange, 1803, 8 vol. in-8, et 11 vol. in-12.

T***, *initialisme*.

I. Étrennes récréatives, ou Recueil amusant de chansons galantes, badines et sérieuses, avec quelques pièces fugitives pour contenter tous les goûts. Almanach nouveau, chantant, dansant et parlant. Cologne, et Paris, Langlois fils, 1764, in-32. [7941]

II. Étrennes variées, ou Mélange amusant, contenant des rondes de table et des chansons nouvelles sur les airs les plus nouveaux, avec des ariettes parodiées des meilleures pièces. Basle, et Paris, Langlois fils, 1764, in-32. [7942]

III. Perroquet (le), ou les Masques levés, Étrennes chantantes, contenant des maximes, sentiments, preuves et préceptes d'amour ; avec une loterie de questions amoureuses pour les amants ; mises

avec une Loterie de questions amoureuses pour les amants ; mises en vaudevilles, sur des airs choisis et connus ; avec un calendrier pour la présente année. La Haye, et Paris, Langlois fils, 1764, in-32. [7943]

T***, *initialisme* [THOMÉ, négociant de Lyon].

Mémoires sur la manière d'élever des vers à soie, sur la culture du murier blanc... Paris, Vallat-La-Chapelle, 1767, in-12, fig. [7944]

T***, *initialisme.*

Tout le monde s'en mêle. Dialogue intéressant entre l'ombre d'Héraclite et celle de Démocrite. Paris, Manoury, 1774, broch. in-8. [7945]

T***, *initialisme* [TEISSIER ou TEXIER, avocat, mort en 1780].

Histoire des souverains pontifes qui ont siégé dans Avignon. Avignon, Aubert, 1774, in-4. [7946]

T***, *initialisme* [TAITBOUT].

Lettre de M. — à M. le baron de Servières..... en réponse à ses « Observations sur les thermomètres. Paris, Froullé, 1778, in-8 de 13 pages. [7947]

Les Observations sont de 1777.

T***, *initialisme* [Pierre THOUVENEL, du Cher], D. M. M. (docteur en médecine de la Faculté de Montpellier).

I. Mémoire physique et médical, montrant les rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire du magnétisme et de l'électricité, avec des éclaircissements sur des objets non moins importants qui y sont relatifs. Londres, et Paris, Didot le jeune, 1781, in-8. — Second Mémoire sur le même sujet. Londres, et Paris, Didot le jeune, 1784, in-8. [7948]

II. Traité sur le climat de l'Italie, considéré sous ses rapports physiques, météorologiques et médicinaux. Vérone, Giuliari, 1797-98, 4 vol. gr. in-8. [7949]

T***, *initialisme* [François-René TURPIN].

Philosophes (les) aventuriers. Amsterdam, et Paris, Belin, 1780, 2 vol. in-12. [7950]

Reproduction d'un livre qui avait paru dix ans auparavant sous un autre titre et avec le nom de Henriquès Pangrapho. Voy. le n° 5459.

T***, *initialisme* [Tournon, membre de l'Académie d'Arras].

Promenades (les) de Clarisse et du marquis de Valzé, ou nouvelle Méthode pour apprendre les principes de la langue française, à l'usage des dames. Paris, Cailleau; l'Auteur, 1784-87, 12 cahiers formant 2 vol. in-12. [7951]

Les six premiers cahiers ont été réimprimés en 1785.

Cet ouvrage devait avoir vingt-quatre cahiers qui eussent formé quatre petits volumes, dont le premier eût traité de la *connaissance des parties du discours;* le second, de l'*orthographe:* le troisième, de l'*accord des mots et de la construction des phrases;* et le quatrième, de l'*éloquence et de la versification.*

Il n'a paru que la moitié de l'ouvrage. Le 12e cahier, publié en 1787, avec le nom de l'auteur, traite de la *création des mots.*

Il a été publié contre cet ouvrage : Lettre critique sur les « Promenades de Clarisse », avec la Réponse. Londres, Cailleau, 1785, in-12 de 20 pag.

T***, *initialisme* [J.-J. Taillasson], de l'Académie de peinture et de sculpture.

Danger (le) des règles dans les arts, poème, suivi d'un morceau du seizième chant de l'Iliade (d'Homère), qui a concouru pour le prix de l'Académie des sciences, et d'une élégie sur la Nuit. Venise, et Paris, Sorin, 1785, 3 part. en une broch. in-4. [7952]

T*** (L.-M.-P.), *pseudo-initialisme* [L. Hanin], médecin.

Voyage dans l'empire de Flore, ou Éléments d'Histoire naturelle végétale. Ouvrage où l'on trouve l'analyse des leçons du savant auteur de la « Flore Atlantique » (Desfontaines). Paris, Méquignon, an viii (1800), 2 part. en 1 vol. in-8, 3 fr. 25 cent. (7953]

La première partie traite de la racine, de la tige et de la fructification. On y trouve le développement des systèmes de Tournefort, Linné et Jussieu.

La seconde partie contient la description des plantes du Jardin des Plantes, suivant les classes, les ordres et les genres, conformément à la méthode de leur description.

Cet ouvrage a été réimprimé sous bien des titres différents : d'abord sous celui de *Nouveaux Éléments de botanique,* à l'usage des élèves qui suivent le cours du Jardin des Plantes et de l'École de médecine de Paris. Par M. L. Paris, Crochard, 1809, in-12, et de nouveau, revus par M. C..... D. M. P. Paris, le même, 1812, et 1815, in-12, 3 fr. 25 c. De son côté, M. Hanin a reproduit l'ouvrage sous le titre de *Cours de botanique et de physiologie végétale, auquel on a joint une description des principaux genres dont les espèces sont cultivées en France ou qui y sont indigènes.* Paris, Caille

et Ravier, 1811, in-8, 9 fr. Voy. dans le « Journal de l'Empire », des 16 et 26 mai 1812, les Lettres de MM. Hanin et Crocbard.

C'est vraisemblablement encore une nouvelle édition de cet ouvrage, que le livre publié sous ce titre : *Nouveaux Eléments de botanique et de physiologie végétale*. III[e] édit., rev., corr. et augm. par Ach. RICHARD, D. M., avec 8 planches, représentant les principales modifications des organes des végétaux. Paris, Béchet jeune, 1825, in-8, 7 fr. 50 c.; avec les figures color., 9 fr. 50 c.

T*** (M[me] E.), *initialisme* [la comtesse Emmanuel de TOULONGEON].

Lettres de la Vendée, écrites en fructidor an III, jusqu'au mois de nivôse an IV. Trait historique. Paris, Treuttel et Würtz, an IX (1801), 2 vol. in-12 avec fig., 3 fr. [7954]

T***, *initialisme* [Théophile MARION DU MERSAN].

Folies (les) de ce temps-là, ou le Trente-troisième siècle. Paris, Fontaines, an IX (1801), 2 part. en un vol. in-12 ornés de 2 grav., 3 fr. [7955]

Premier ouvrage de l'auteur, qui n'avait alors que vingt ans.

T***, *pseudo-initialisme* [le marquis CHASSELOUP DE LAUBAT].

I. Correspondance de deux généraux sur divers sujets; publiée par —. Paris, Magimel, an IX (1801), in-8 de 164 pages, 2 fr. [7956]

II. Extraits de Mémoires sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications, publiés par —. Milan, Destefanis, 1805, in-8. [7957]

L'initiale T*** est celle du nom de THEVENEAU, éditeur de ces deux ouvrages.

T***, *pseudo-initialisme* [Pierre-Jean-Baptiste NOUGARET].

Perfidies (les) à la mode, ou l'École du Monde. Paris, Chamerot, 1808, 5 vol. in-12, 9 fr. [7958]

Cet ouvrage est rédigé d'après les Mémoires de la vie du comte D***, publiés sous le nom de Saint-Évremond, et placés dans toutes les éditions de ses Œuvres; quoiqu'on ait su depuis qu'ils étaient de l'abbé Pierre de Villiers, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'un poème sur l'art de prêcher. M. Nougaret rendait compte des corrections qu'il a faites à cet ouvrage, mais le libraire a supprimé sa Préface.

A. A. B—R.

T*** (C.), *initialisme*.

Maison (nouvelle) rustique. Traité d'agriculture à la portée des laboureurs et fermiers. Paris, Tiger, s. d., in-18 fig. [7959]

T***, *initialisme* [François THIOLLET], professeur de dessin au Corps royal d'artillerie.

Traité d'ornements divisé en deux parties, contenant, etc., etc. Paris, Engelmann, 1819, in-fol. [7960]

Cet ouvrage devait être composé de huit livraisons, chacune de quatre planches, avec texte; mais il n'en a paru que les deux premières.

T*** (C.), *initialisme* [Constant TAILLARD].

Avec M. *L.-N. A**** : les Jeunes Voyageurs en France, ou Lettres sur la France, en prose et en vers, ornées de 88 gravures, offrant la carte générale de France, les cartes particulières des départements, les productions du sol et de l'industrie, les curiosités naturelles. Par —. Paris, Lelong, 1820, 6 vol. in-18, ornés de gravures, sur papier grand raisin, 30 fr.. et sur papier superfin satiné, 60 fr. — Autre édition. Ouvrage entièrement revu, et en partie refondu par M. *G.-B. Depping*. Paris, Ledoux, 1824, 6 vol. in-18, avec gravures, 30 fr. [7961]

T.... (A.), *initialisme*.

Libertin (le) de bonne compagnie, recueil rédigé pour l'instruction de la jeunesse. Avec cette épigraphe :

> L'amour est nu, mais il n'est pas crotté.
> LA MOTTE.

Paris, Gueffier, an X (1802), in-12 de 300 pages, 2 fr. [7962]

T.... (le cit.), *initialisme*.

Observation médicale sur les suites très extraordinaires d'une maladie vénérienne traitée par le mercure, publiée par —. Paris, Blanchon, an XI 1803), in-8 de 38 pages, 60 cent. [7963]

T.... (Mme), *initialisme* [Mlle Fanny Messageot, dame TERCY, belle-sœur de Charles Nodier].

I. Nouvelles (deux) françaises. Paris, Desoer, 1816, in-12, 2 fr. 50 cent. [7964]

Ces deux Nouvelles sont intitulées : *Marie Bolden, ou la Folle de Cayeux*, et *Cécile de Renneville*.

II. Louise de Sénancourt. Paris, Maradan, 1817, in-12, 2 fr. [7965]

Ce sont les deux premiers ouvrages de l'auteur, qui depuis en a publié plusieurs autres avec son nom.

T*****, *initialisme* [Luc-Vincent THIERRY].

Almanach du Voyageur à Paris, contenant une description intéressante de tous les monuments, chefs-d'œuvre des arts, et objets de curiosité que renferme cette capitale ; ouvrage utile aux citoyens et indispensable pour l'étranger ; par M. —, pour l'année 1783. Paris, Hardouin, 1783, in-12 de près de 500 pages. [7966]

Cet Almanach a encore paru pour les années 1784 et 1785, mais avec le nom de l'auteur en toutes lettres.

T***** (F.-E.), *initialisme* [le comte François-Emmanuel de TOULONGEON], membre de l'Institut national.

Manuel du Muséum français, contenant une description analytique et raisonnée, avec une gravure au trait de chaque tableau, tous classés par écoles et œuvres de grands maîtres. Paris, Treuttel et Würtz, 1802-10, 10 livraisons in-8 avec gravures au trait. [7967]

Cet ouvrage, qui a pour objet d'indiquer dans chaque tableau les beautés qui le rendent supérieur, devait embrasser tous les chefs-d'œuvre dont se composait alors le Musée, mais il n'a pas été achevé. Il se publiait par livraisons de plus ou moins d'étendue, dont chacune se vendait séparément, et comprenait l'Œuvre d'un grand maître, avec une Notice sur sa vie et une copie au trait de ses divers tableaux.

Les neuf premières livraisons, qui ont paru de 1802 à 1808, contiennent les Œuvres de Poussin, de Raphaël, de Rubens, du Dominiquin, de Van Dick, Van Ostade et Gérard Dow, du Titien, de Lebrun, de Paul Veronèse, de Vernet. La dixième livraison, qui y a été jointe, se compose de la galerie de Saint-Bruno, par Lesueur, analysée par L. B. F.

T..... (Adolphe), *initialisme*, avocat à la Cour royale.

De la transmission des offices, des contre-lettres et des poursuites disciplinaires auxquelles elles peuvent donner lieu. Paris, Delamotte, 1840, in-8 de 24 pages. [7968]

T...... (Q.-V.), ancien jurisconsulte, *initialisme* [Q.-V. TENNESSON, ancien avocat au Parlement].

Opuscule sur les lois du voisinage. Paris, Ballard, impr. an V (1799), in-8 de 34 pages, 60 cent. [7969]

T****** (A.), *initialisme* [A. THIERRY, capitaine d'artillerie].

Journal de l'expédition anglaise en Égypte, dans l'année 1800 ; traduit de l'anglais du capitaine *Th. Walls*. Par —, avec des notes fournies par d'anciens officiers de notre armée d'Égypte ; un appendice contenant des pièces officielles ; une Introduction par M. *Agoub*;

quatre plans de batailles et quatre figures coloriées. Paris, rue Montmartre, n. 101 ; Anselin et Pochard ; Rapilly, 1823, in-8, 7 fr. 50 cent., et sur papier vélin, 14 fr. [7970]

TACHIGRAPHE (UN), *diplonyme* [Louis DUBROCA, ancien libraire].

Séance extraordinaire du grand conseil des pamphlétaires, libellistes, faiseurs de caricatures, etc., tenue à Paris, sous la présidence de l'auteur de « l'Histoire secrète du cabinet de N. Bonaparte » (Lewis Goldsmith), le 11 juin 1814, etc., etc. Paris, Dubroca, 1814, in-8 de 48 pages. [7971]

TACITE (C. C.), *pseudonyme.*

Tacite, historien du Roi, de Madame, de Buonaparte, de la Charte, des fédérés, des pairs, des voltigeurs, des députés, etc., avec une version française. Paris, Pélicier, 1815, in-8 de 32 pag., 75 cent. [7972]

Opuscule qui peut faire suite à celui intitulé : *Essai sur l'Histoire de la Révolution française*, par une Société d'auteurs latins (voy. le n° 7567), et à Thrasybule, poème imité du latin de Cornelius Nepos (voy. le n° 7998).

TACITURNIUS-MEMORIOSUS (le profes.), *pseudonyme* [Phil. GROUVELLE].

Réponse à tout ! petit colloque entre un sénateur et un républicain français, rapporté littéralement par —, et traduit librement par un sans culotte (composé et publié par Ph. Grouvelle, alors ministre de la Répub. franç.). Copenhague, 1794, in-8 de 47 p. [7973]

TAILLABLE (UN), *démonyme.*

Lettre d'— à un rentier. 1790, in-8 de 20 pages. [7974]

L'objet de cette brochure est de prouver que les rentiers doivent être tenus de payer la taille de leurs revenus.

TALABOT (la vicomtesse Eugénie de), *pseudogyne* [Alexis EYMERY].

I. Une journée de bonheur. Paris, M[lle] Désirée Eymery, 1840, in-16 obl. orné de 12 vignettes. [7975]

II. Poupée (la) d'Émilie, ou la Petite fille bien sage. Paris, la même, 1840, in-16 obl., orné de 12 vign. [7976]

III. Enfant (l') de la maison brulée, ou les Vicissitudes du petit Nicolas. Paris, Fayé, 1844, in-16 orné de 10 lithogr., 3 fr. ; fig. color., 4 fr. [7977]

IV. Ombre (l') du vieux moulin, ou les Contes de la mère Berthe et de l'invalide. Publiés par —. Paris, Fayé, 1845, in-16. [7978]

V. Alphabet pittoresque des enfants sages et bien obéissants. Paris, Fayé, 1845, in-16 orné de 24 vign. [7979]

VI. Aglaé, l'enfant gâté, ou Joies et douleurs. Paris, Fayé, 1849, in-16 de 32 pages, orné de 6 lithogr. [7980]

VII. Grotesques (les), ou N'imitez jamais ce qui est mal. Paris, le même, 1850, in-16 de 32 pag. orné de 6 lithogr. [7981]

TALAEUS (Audomarus), *pseudonyme* [Petrus RAMUS].

Audomari Talaei Admonitio ad Adrianum Turnebum. Paris, 1556, in-4. [7982]

Nicéron, t. XXXIX, p. 343.

TALASSA AITEI, *pseudonyme grec* [MÉRARD DE SAINT-JUST].

Mélange de vers et de prose. Hambourg (Paris), 1799, in-12. [7983]

Il en a été tiré 50 exemplaires sur papier vélin.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de), prince de Bénévent. *Ouvrages publiés à tort sous nom :*

I. Rapport sur l'Instruction publique, fait au nom du comité de constitution, à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale. Paris, Baudouin, 1791, in-4 de 216 pages. — Seconde édition. 1791, in-8. [7984]

« Nous rendons hommage, dit Chénier, dans l'Introduction de son « Tableau de la littérature française », à ce plan d'Instruction publique, monument de gloire littéraire élevé par M. Talleyrand, ouvrage où tous les charmes du style embellissent toutes les idées philosophiques ».

Il n'y eut pour la gloire de M. Talleyrand qu'un petit malheur : c'est que le public apprit bientôt que ce discours remarquable avait été composé par Martial Borge DESRENAUDES (voy. ce nom), autrefois abbé et grand-vicaire de M. l'évêque d'Autun, alors son secrétaire, et depuis membre du Tribunat, garde des archives de la bibliothèque historique du conseil d'État, conseiller titulaire de l'Université, et censeur impérial. Desrenaudes, qui n'est mort qu'en 1825, a dû plus d'une fois prêter sa plume au diplomate.

Voilà ce que nous disions, au moins, dans notre « France littéraire », d'après nous ne savons plus quelle autorité.

Une découverte faite depuis l'impression de la Notice bibliographique qui, dans notre « France littéraire », concerne le fameux diplomate, nous a fourni des renseignements plus précis et plus complets : ils sont em-

pruntés à un Éloge de Henri-Charles Guilbe, ancien directeur de l'école royale des Sourds-Muets de Bordeaux, membre de l'Académie royale de la même ville, par M. Ch. Sédail, professeur à Bordeaux, et membre aussi de l'Académie (1).

Voici ce que dit l'auteur de l'Éloge de Guilhe, relativement au Rapport en question :

« Ceux qui ont lu le remarquable Rapport que Talleyrand prononça à la tribune sur l'Instruction publique, rapport si souvent cité, et toujours avec éloge, ignorent peut-être qu'il est presque en entier l'œuvre de M. Guilbe.

« Le ministre avait chargé les professeurs les plus distigués de Paris et des départements, de lui adresser leurs idées sur un nouveau plan d'instruction publique.

« M. Guilbe se hâta de répondre à cette demande par l'envoi d'un mémoire manuscrit où il avait déjà traité cette importante question.

« C'est ce mémoire qui compose la plus grande partie du Rapport de Talleyrand.

« Si le plagiaire, quand il s'en prend à la lettre imprimée, n'est qu'un fanfaron ridicule, il devient un ennemi des plus dangereux quand il s'attaque aux manuscrits.

« M. Guilbe en fit la triste expérience.

« Du reste, on ne peut nier que celui que trop de gens se sont plu à appeler l'Ulysse moderne ne fit preuve de goût dans le choix de l'œuvre, et surtout d'un grand tact dans le choix de sa victime.

« En effet, M. Guilbe était peut-être le seul homme, en France, qui eût consenti à se laisser dérober, sans se plaindre, la propriété d'un ouvrage qui fit une si grande sensation.

« Les amis de M. Guilbe, qui avaient eu connaissance de ce travail avant Talleyrand lui-même, l'engageaient à réclamer contre cette étrange spoliation. « Vous me prêchez l'ingratitude, leur répliquait en souriant « Guilbe. N'est-ce pas Talleyrand qui a donné une si grande publicité et « tant de vogue à mes idées. Pour captiver l'attention publique il leur fal- « lait un piédestal. Celui que vous blâmez avec tant d'amertume leur a « donné pour piédestal la représentation nationale. Si jamais nous nous « rencontrions, qui de nous deux, pensez-vous, serait humilié de se trou- « ver en présence de l'autre ?

« Réclamer ! à quoi bon ? Une bonne idée, une fois trouvée, qu'importe « au public que Pierre ou Paul en soit l'inventeur ? Ce qui lui importe, « c'est que chacun en ait connaissance au plus vite et en tire le meilleur « parti possible ! »

M. Desrenaudes n'a donc fait que retoucher le mémoire de M. Guilhe, qui a paru sous le nom de Talleyrand.

II. Extraits des Mémoires du prince Talleyrand-Périgord, ancien évêque d'Autun, recueillis et mis en ordre par Mme la comtesse

(1) Actes de l'Académie royale de Bordeaux, VIe année, 1844, p. 590-91.

O..... du C. (composés par M. le baron *de Lamothe-Langon*), auteur des « Mémoires d'une femme de qualité ». Paris, Ch. Leclerc, 1838, 4 vol. in-8, 32 fr. [7985]

III. Pensées et Maximes de M. de Talleyrand, précédées de ses premiers amours, et suivies de l'opinion de Napoléon sur ce grand diplomate. Paris, tous les libraires de Paris et des départements, 1835, in-12 de 204 pag. [7986)

Ce pamphlet a été attribué à M. H. de Latouche, à qui diverses personnes auraient communiqué des notes.

Ce volume avait déjà paru, en 1829, sous le titre d'*Album perdu*. Paris, de l'impr. de Barba.

TALMA (François-Joseph), *apocryphe* [Alexandre Dumas].

Mémoires de —, écrits par lui-même, et recueillis et mis en ordre sur les papiers de sa famille, par *Alexandre Dumas*. Tomes I et IV. Paris, Souverain, 1849-50, 4 vol. in-8, 30 fr. [7987]

Ces Mémoires doivent avoir 4 autres volnmes.

« Qnoiqne le titre de ces Mémoires affirme qu'ils ont été écrits par Talma, bien des lecteurs se permettront d'en douter. Il semble, eu effet, assez peu probable qne M. Alexandre Dumas se soit contenté des modestes fonctions d'éditeur et n'ait pas mis du sien dans nne publication qn'il prend ainsi sous son patronage. On y reconnait d'ailleurs à chaque page la plume facile dn romancier, son ton leste, son allure négligée et sa touche spirituelle, qui sait donner un certain attrait aux choses les plus invraisemblables. Peut être s'est-il trouvé parmi les papiers de Talma quelques notes relatives anx principaux événements de sa carrière dramatique, quelques réflexions sur son art et sur les personnages marquants avec lesquels il fut en relation. Mais, assurément, le grand tragédien n'a pas employé son temps à rassembler et à transcrire cette fonle d'anecdotes de toutes sortes qn'on nous donne pour ses Mémoires. La plupart, emprnntées à des recueils déjà connus, n'ont pas le mérite de la nouveauté, et les autres portent le cachet de l'invention trop bien marqué pour inspirer la moindre créance. Dans le premier volume, par exemple, se trouve un petit roman assez embrouillé, mais parfaitement incroyable. Il fallait embellir la jeunesse de l'artiste d'un amour quelconque, et l'éditeur a sans donte pensé le rendre plns intéressant encore par l'attrait du mystère. Ensuite viennent des sonvenirs entassés pêle-mêle autour du nom de Talma, mais n'ayant avec lui qu'un rapport très indirect; c'est, en général, la série des lieux communs de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. Tous ceux qui ont vu ces trois époques ou qui en connaissent bien l'histoire, les savent à peu près par cœur, sauf quelques détails relatifs au théâtre. Les digressions abondent et sont le plus souvent tout-à-fait étrangères à la vie de Talma. C'est du verbiage anecdotique s'il en fut jamais; à peine y rencontre-t-on çà et là de rares passages où il est

question d'art dramatique, encore ne sont-ce guère que de simples indications des succès du grand acteur et des rôles créés par lui. Ce qui ressort surtout, c'est la peine qu'on s'est donnée pour exploiter le sujet, non pas le mieux possible, mais de manière à fournir beaucoup de volumes. L'éditeur cherche tous les moyens de multiplier les pages, et il a soin de les faire très petites, en sorte que la matière contenue dans ses quatre premiers volumes entrerait aisément dans un seul du format de la bibliothèque Charpentier. Si l'on en retranchait tous les remplissages inutiles, on arriverait à n'avoir plus qu'une mince brochure. »

Rev. crit. des livres nouveaux, 1850, p. 99.

Avant M. A. Dumas, Mme la comtesse de Chalot, veuve de Talma, a publié, en 1836, à la suite de ses « Études sur l'art théâtral » des *Particularités inédites sur Talma et la Correspondance de Ducis avec le grand tragédien, depuis 1792 jusqu'à 1815*, qui méritent plus de confiance que le livre du plus grand fabricant de ce siècle.

TALMA, *pseudonyme* [Amédée-Jules-Louis François], chirurgien dentiste à Bruxelles, neveu par sa mère du célèbre tragédien de ce nom; né à Chaillot (Seine), le 18 mai 1792. Il a publié différents travaux relatifs à son art dans la « Bibliothèque médicale », t. II, 1826, et t. V, 1828; dans le « Journal de médecine », t. I, 1830, etc. (Voy. notre « France littéraire » au nom *Talma*).

TALON (Denis), *apocryphe* [Roland Le Vayer de Boutigny, maître des requêtes.

Traité de l'autorité des rois touchant l'administration de l'Église. (Nouv. édit.) Amsterdam (Paris), 1700, in-8. — Rouen, 1700, in-12. — Nouv. édit., sous le véritable nom de l'auteur, revue et corrigée sur son manuscrit. Londres (Paris, Martin), 1753, 2 vol. in-12. [7988]

Ce livre parut d'abord sous le titre de *Dissertation sur l'autorité légitime du Roi en matière de régale*; par M. L. V. M. D. R. Cologne, P. Marteau, 1682, in-12.

Il fut réimprimé, en 1690, à La Haye, comme second volume d'une *Histoire des matières ecclésiastiques*. En 1700, un libraire d'Amsterdam le donna comme un livre tout nouveau, sous le titre de *Traité de l'autorité des Rois touchant l'administration de l'Église*, par M. Talon, in-8 : l'édition fut contrefaite sur le champ à Rouen, sous le titre d'Amsterdam, mais in-12. En 1754, on en fit une nouvelle édition refondue, sous le titre de *le Droit des Souverains touchant l'administration de l'Église*, in-8, et on l'attribua à Delpech de Mérinville, conseiller au parlement, édition qui a été réimprimée aussi sous le titre de *Dissertation sur le droit des Souverains touchant l'administration de l'Église*, revue et corrigée. Avignon (Paris), 1750, in-12. L'édition la plus authentique est celle de Paris, 1753; elle a été faite sur

un exemplaire corrigé de la main de l'auteur, sous le titre de « Traité de l'autorité », etc.

TALON-BRUSSE, *anagramme* [LEBRUN-TOSSA], marguiller de sa paroisse et rentier consolidé.

Évangile (l') et le Budget, ou les Réductions faites par M. —. Paris, 1817, in-8. [7989]

TAMAGNINUS (J.-Bapt.), *pseudonyme* [Ant.-Mich. FOUQUÉRÉ benedictinus].

Celebris historia monothelitarium, atque Honorii controversia scrutiniis octo comprehensa. Parisiis, 1678, in-8. [7990]

TAMBOUR (UN), *titlonyme.*

Veillées (les) du corps de garde, ou les Amusements des enfants de Mars : contes, anecdotes, etc. ; recueillis et publiés par —. Paris, Delarue, Locard et Davy, 1818, in-18 1, fr. 50 cent. [7991]

TAPONIER (Jules), *pseudonyme* [Étienne ARAGO], auteur d'articles imprimés dans un recueil périodique.

TARTARIN, *pseudon.* [SAUQUAIRE-SOULIGNÉ]. Voy. MICHEL (le frère).

TASCHEREAU DE FARGUES (Paul-Auguste-Jacques), ancien envoyé extraordinaire de France près la Cour d'Espagne, *apocryphe* [Jean-Gabriel-Maurice ROQUES, comte de MONTGAILLARD].

I. Nécessité (de la) d'un rapprochement sincère et réciproque entre les républicains et les royalistes. Seconde édition. Paris, de l'impr. de A. Béraud, février 1815, in-8. [7992]

La première édition de cet écrit a paru sous le nom d'Un Ami de la France et de la paix publique.

II. Ode à la clémence politique et réciproque. Paris, de l'impr. de Renaudière, juin 1815, in-8 de 16 pages. [7993]

III. Clémence et Justice. Paris, Pillet, 1815, in-8 de 48 pages. [7994]

Voy. la « France littéraire », à MONTGAILLARD et à TASCHEREAU DE FARGUES.

TAUTAVEL (le baron de), *pseudonyme* [Étienne ARAGO], l'un des auteurs de « l'Album Vénitien » (1840, in-4).

TAVANNES (messire de SAULX, comte de), *auteur supposé* [N.-J. BINDO].

Mémoires de —. Paris, 1691, in-12. [7995]

Dans un exemplaire qui a appartenu au couvent d'Issy, j'ai trouvé la note suivante : « Ces Mémoires ont été recueillis et donnés au public par N.-J. Bindo, avocat », et sur le titre on a marqué *ex dono autoris.*

V. T.

TAVEAU (Louis-Auguste-Onési.), chirurgien dentiste à Paris, *auteur supposé* [Claude Lachaise, D. M.].

I. Hygiène de la bouche, ou Traité des soins qu'exigent l'entretien de la bouche et la conservation des dents ; suivis de l'exposé de plusieurs expériences propres à constater l'efficacité du chlorure de chaux dans la désinfection de l'haleine, quelle que soit la cause de la fétidité. Paris, l'Auteur; Béchet jeune; Baillière, 1826, in-12, 3 fr. — Cinquième édition, sous le titre de « Nouvelle Hygiène de la bouche ». Paris, Labé; l'Auteur, 1843, in-8, 5 fr. [7996]

II. Conseils aux fumeurs sur la conservation de leurs dents ; suivi de l'Exposé de plusieurs expériences propres à constater l'efficacité du chlorure de chaux dans la désinfection de l'haleine, quelle que soit la cause de la fétidité. Paris, l'Auteur; Hautecœur-Martinet, 1827, in-8 de 84 pages. — Deuxième édition, corrigée et augmentée de quelques fragments de « l'Hygiène de la bouche ». Paris, Hautecœur-Martinet, 1829, in-8 de 100 pages. [7997]

TAVEL, *pseudonyme* [Michel Cubières de Palmezeaux].

Thrasybule, poëme imité du latin, de Cornelius Nepos, en l'honneur du 18 brumaire. Paris, an VIII, (1800), in-8. [7998]

Pour deux autres écrits du même genre voy. précédemment les articles *Société d'auteurs latins (Une)* et *Tacite.*

TAVERNIER (J.-B.), célèbre voyageur, *auteur supposé* [Samuel Chapuzeau et La Chapelle].

Voyages de— en Turquie, en Perse et aux Indes. Paris, Clousier, 1682, 3 vol. in-4. [7999]

Les deux premiers volumes ont été rédigés par S. Chapuzeau ; le troisième l'a été par La Chapelle.

Réimprimé en 5 et 6 vol. in-12 (Voy. notre « France littéraire »).

TAYLOR (le baron Isidore-Justin-Séverin), *auteur douteux.*

Avec MM. *Ch. Nodier* et *Alphonse de Cailleux :* Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Paris, Gide fils ; Engelmann, 1820 et années suivantes, 12 vol. gr. in-fol., pages

encadrées de belles arabesques, avec un très grand nombre de planches lithographiées, tirées sur papier de Chine. [8000]

Magnifique ouvrage dont la publication a été longtemps soutenue par les souscriptions des ministres de l'intérieur et de la maison du Roi.

M. Jal, dans un morceau inséré au premier volume du « Livre des Cent-et-un », intitulé : *les Soirées d'artistes*, attribue à Nodier la rédaction du texte immense des « Voyages dans l'ancienne France ». Nodier, dans une note mise à la fin du tome II du même ouvrage, invoquant sa conscience littéraire, qui est une partie de sa conscience morale, écrit à Ladvocat, l'éditeur du « Livre des Cent-et-un », que c'est à tort que M. Jal lui a at-« tribué les « Voyages dans l'ancienne France », auxquels il n'a participé « que par un faible travail. Vous savez, lui dit-il, que je suis beaucoup « trop occupé pour me livrer à des investigations de patience dont la « seule idée m'effraye, et qui absorberaient plusieurs vies comme celle « qui me reste. Cette rédaction est depuis très longtemps, et je n'ai jamais « négligé de le dire, l'ouvrage de M. Taylor, notre ami commun, qui a « trouvé, dans sa laborieuse et infatigable activité, le moyen d'y suffire « presque seul ».

Or, nous avons fait connaître à l'article Nodier, sous le n° 5153, comment M. le baron Taylor *a suffi presque seul* à cette rédaction : en en chargeant des écrivains qui ont été ses secrétaires *ad hoc* : MM. Amédée de Césena, qui a fait la partie historique des provinces de l'*Auvergne*, de la *Bourgogne*, du *Dauphiné*, du *Languedoc*, de la *Picardie*, et revu la Bretagne ; de Gaulle, qui a fait la *Bretagne*, et Adrien de Courcelle, auteur d'autres parties.

Nous pensons que M. le baron Taylor n'est écrivain qu'à la manière de feu Alex. de La Borde dans ce siècle, et de plusieurs grands seigneurs dans le précédent.

T. B., *initialisme* [Taitbout, mort en 1779].

Abrégé élémentaire d'astronomie, de physique, d'histoire naturelle, de chimie, d'anatomie, de géométrie et de mécanique. Paris, Froullé, 1777, in-8 avec 5 planches. [8001]

T. B. (l'abbé), *initialisme*.

Conversion du cœur, ou les Vérités fondamentales des exercices spirituels de Saint Ignace ; recueillies et développées, etc., par —. Au Mans, Gallienne, 1847, in-18. [8002]

TCHEN-TCHEOU-LI, mandarin lettré, *aut. sup.* [Alexandre Barginet, de Grenoble].

Histoire véritable de Tchen-Tcheou-li, mandarin lettré, premier ministre et favori de l'empereur Tien-ki, écrite par lui-même, et traduite du chinois par Alexandre Barginet, de Grenoble (c'est-à-

dire composée par lui). Paris, Nadau, 1822, in-8 de IV et 74 pag., 2 fr. [8003]

Cet opuscule, qui offre sous des noms chinois l'histoire de M. de Cazes, alors ministre, et des personnages qui ont eu le plus de part à son administration, a valu à son auteur....... quinze mois de prison et 3,000 fr. d'amende.

TCHÉREBATOFF, *pseudonyme*.

Nouveau (le) Russe à Paris, épître à Mme Reich. Paris, 1770, in-8. [8004]

Le titre de cette pièce, en vers et en prose, peu intéressante et triviale, rappelle maladroitement un poème charmant de Voltaire, que tout le monde sait par cœur. *Gaz. univ. de littér.*, 1770, n° 23, p. 180.

Leclerc (des Vosges), sous le nom de Peters Subwatkekoff, a publié aussi, en 1799, une imitation du même poème de Voltaire.

T. C. L. G., *initialisme* [T.-C.-L. GHERARDI].

Recherches sur l'origine de la règle coutumière : « Représentation a lieu à l'infini en collatérale ». Strasbourg, Kœnig, 1767, in-8. [8005]

T.... D., *initialisme* [DESTRUISARD, curé de Gentilly].

Essai sur les catacombes de Paris. Paris, de l'impr. de Hacquart, 1812, in-8 de 32 pages. [8006]

T.... D.... (Mme), *initialisme* [Mme TARDIEU-DESNESLE, née Denesle].

Jeux (les) innocents de société. Paris, Tardieu-Denesle, 1817, in-18, 1 fr. 50 cent. [8007]

T. D., *initialisme*.

Annuaire topographique, statistique et historique du département de la Somme, années 1844-47. Amiens, Caron, et Caron-Vitet, 1847, 4 vol. in-16, 2 fr. [8008]

T. D. C. (M.), *initialisme* [Joseph TERRIER DE CLÉRON, président de la chambre des comptes de Dôle].

Histoire allégorique de ce qui s'est passé de plus remarquable à Besançon depuis 1756. Besançon, 1759, in-12. [8009]

T. DE C., *initialisme* [le marquis Tanneguy de COURTIVRON].

Moyens faciles pour détruire les loups et les renards, à l'usage des habitants de la campagne. Paris, Migneret, 1809, in-8 de 40 pages. [8010]

T. DE C., *initialisme.*

Pélagiana, ou le Détenu pour dettes, petit poème en un chant. Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1816, in-8 de 32 pag. [8011]

T. D. L. D. P. A., *pseudo-initialisme* [le P. Avancin, jésuite].

Vie (la) et la doctrine de Jésus-Christ, rédigées en méditations pour tous les jours de l'année (trad. du latin) par M. l'abbé de *Saint-Pard*, ex-jésuite. Paris, Berton, 1775, 2 vol. in-12. [8012]

Ces initiales, employées sur les titres de façon à faire croire que ce sont celles du nom de l'auteur, signifient : *traduit du latin du P. Avancin.*

T. DE L. G. (le vicomte), *initial.* [Taillepied de la Garenne].

Domitor (le dompteur de l'air), aérostat dirigeable. Objet d'une demande de brevet. Paris, Aug. Mathias, 1852, in-8 de 28 pag., avec 3 lithog. [8013]

T. D. M., *initialisme.*

Pompe funèbre de Marie-Josephe de Saxe, Dauphine, le 3 septembre 1767. Paris, Vente, 1767, in-4. [8014]

T. D. M. (M.), avocat en parlement, *initialisme.*

Recherche (la) du bonheur, en quatre divisions tendantes au même but. Amsterdam, et Paris, Demonville, 1775, in-12. [8015]

T. D. M., *initialisme* [A.-A. Tardy de Montravel (1) D.M.].

I. Essai sur la Théorie du Somnambulisme magnétique. Londres (Strasbourg), 1786, in-12 de 74 pages. [8016]

II. Journal du traitement magnétique de la demoiselle N***, lequel a servi de base à « l'Essai sur la Théorie du Somnambulisme ». Londres (Strasbourg), 1786, 2 vol. in-8. [8017]

III. Journal du traitement magnétique de Mme B..... Strasbourg, 1787, in-8. [8018]

Catal. Huzard, I, nos 117-19.

C'est vraisemblablement de ce médecin qu'est aussi le volume intitulé : *Exposé des différentes cures opérées* depuis le 25 d'août 1785, époque de la formation de la société fondée à Strasbourg sous la dénomination de Société harmonique des Amis réunis, jusqu'au 12 juin 1786 ; par différents membres de cette Société. Sec. édit. Strasbourg, 1787, in-8.

T. DE N. (M.), auditeur au conseil d'État, *initialisme.*

Éloge de La Bruyère. Paris, Le Clerc, 1811, in-8 de 70 pages, 1 fr. 50 cent. [8019]

(1) Et non Moravelle, ainsi qu'on l'a quelquefois écrit.

T......E, *apoconyme* [É.-L.-J. TOULOTTE].

I. Dominicain (le), ou les Crimes de l'intolérance et les effets du célibat religieux. Paris, Pigoreau, 1803, 4 vol. in-12, 7 f. 50. [8020]

II, Eugénie, ou la Sainte par amour; nouvelle historique. Précédée d'une Notice snr l'auteur. Lille, Toulotte, et Paris, veuve Lepetit, 1809, in-12, 2 fr. [8021]

TECHENER (J.), le libraire de la *fashion*, ainsi que l'appelait feu le baron Reiffenberg, *auteur supposé*.

I. Considérations sérieuses à propos de diverses pnblications récentes sur la Bibliothèque royale, suivies du seul plan possible pour faire le Catalogue en trois ans. Paris, Techener, 1847, in-8 de 16 p. [8022]

II. Amélioration (de l') des anciennes bibliothèques en France et de la création de nouvelles bibliothèques appropriées au perfectionnement moral du peuple. Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1848, in-8 de 8 pages. [8023]

Extrait du « Bulletin du Bibliophile », 8e série, nos 13, 14 et 15.

III. Un Musée bibliographique au Louvre. Paris, au bureau du Bulletin du Bibliophile, 1852, in-8 de 10 pages. [8024]

Extrait du « Bulletin du Bibliophile », janv. 1852.

Il est aussi douteux que ces trois opuscules soient de M. Techener, qu'il est certain que le no 3394 n'est pas de lui. Ce libraire a beaucoup trop d'affaires pour pouvoir écrire. Ces opuscules sont dus à des rédacteurs du « Bulletin du Bibliophile » pour faire valoir le libraire.

TEGOUMI NIHO-TOUKA, *pseudonyme*, auteur de l'article des *Baleiniers*, imprimé dans les « Français peints par eux-mêmes ».

TEIXERA-GAMBOA (Ant.), *pseudon.* [Lonis-Antoine VERNET].

Essai sur les moyens de rétablir les sciences et les lettres en Portugal, adressé aux auteurs du « Journal des savants », composé en latin par —, avec la traduction française (par *Turben*). Paris, Le Prieur, 1762, in-8. [8025]

TELIGNY (le seigneur de), *pseudonyme* [ODET DE LA NOUE].

Paradoxes, que les adversités sont plus nécessaires que les prospérités, et qu'entre toutes, l'état d'une étroite prison est le plus doux et le plus profitable, ouvrage en vers. La Rochelle, Haultin, 1588, in-8. [8026]

TELL TRUTH (John), *pseudonyme anglais* (1).

(1) *Qui dit vrai*, le *Véridique*.

Patriote (le) Anglais, ou Réflexions sur les hostilités que la France reproche à l'Angleterre; traduit en français par un avocat (l'abbé *Leblanc*). Genève (Paris), 1756, in-12. [8027]

TELLIAB (milord), *anastrophe* [BAILLET DE SAINT-JULIEN].

Peinture (la), ode traduite de l'anglais de — (composée par Baillet de Saint-Julien). Londres, 1753, in-8. [8028]

Réimprimée sous le titre de *Caractères de quelques peintres français.*

TELMOND (Sabin), *pseudonyme* [CLARIOND, neveu de l'ancien professeur de pharmacie de ce nom].

Notice historique sur Notre-Dame de Paris. Description et Explication de tous les bas-reliefs et figures sculptées dont cette célèbre métropole est ornée, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; noms des papes et des grands hommes sortis de son chapitre; des peintres de ses tableaux les plus précieux; suivi du Catalogue des évêques et archevêques de Paris, depuis saint Denis jusqu'à nos jours. Paris, Dentu; Aug. Vaton, 1836, in-8 de 16 pages, avec 2 gravures tirées du « Magasin pittoresque ». [8029]

TÉMOIN (UN), *démonyme* [Horace-Napoléon RAISSON].

Sténographe (le) parisien, affaire Castaing; accusation d'empoisonnement. Recueil de pièces de la procédure, des débats et des plaidoiries; précédé de Notices nécrologiques et biographiques sur les deux frères Ballet et le docteur Castaing, et orné de leurs portraits. Paris, Delongchamps, etc., 1823, in-8 de 276 pages, avec 3 portraits, 8 fr. [8030]

Ce volume a été publié en onze livraisons.

TÉMOIN AURI-OCULAIRE (UN), *démonyme* [Alphonse-Aimé BEAUFORT D'AUBERVAL].

Voyages et séances anecdotiques de M. Comte (de Genève), physico-magi-ventriloque le plus célèbre de nos jours, publiés par —, invisible, de tous lesdits faits et tours extraordinaires, miraculeux, instructifs et amusants de ce moderne et incomparable enchanteur. Paris, Dentu, 1816, in-12, avec 3 grav., 2 fr. 50 c. [8031]

TÉMOIN DIGNE DE FOI (UN), *démonyme* [César MALAN].

Conventicule de Rolle. Genève, 1821, in-8, 60 cent. [8032]

TÉMOIN IMPARTIAL (UN), *démonyme* [J.-Cl.-Hipp. MEHÉE DE LA TOUCHE].

Deux pièces importantes à joindre aux mémoires et documents historiques sur la Révolution française. Paris, Houdin; Delaunay; Ponthieu, 1823, in-8 de 16 pages, 50 cent. [8033]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme.*

Cagliostro démasqué à Varsovie, ou Relation authentique de ses opérations alchimiques et magiques, etc. Lausanne, 1786, pet. in-8. [8034]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [l'abbé NACHON, curé de Divone].

Histoire véritable des momiers de Genève, suivie d'une Notice sur les momiers du canton de Vaud. Paris, 1793, in-8. — Autre édition. Paris, Ch. Gosselin, 1824, in-8 de 132 pages. [8035]

L'abbé F. de La Mennais est auteur de deux articles à l'occasion de la nouvelle édition de ce livre. (Voy. les nos 3746 et 3747).

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [le général ZAIACZEK].

Histoire de la Révolution de Pologne, en 1794. Paris, Magimel, an V (1797), in-8. [8036]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme.*

École des factieux, des peuples et des rois, ou Supplément à l'Histoire des conjurations de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans et de Maximilien Robespierre. Paris, 1800, 2 part. en un vol. in-8. [8037]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [le général SERVIEZ].

Précis historique du blocus de Landau, avec les détails de tous les événements dont cette commune a été le théâtre. Gertruydemberg, 1802, in-8. [8038]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [Michel SOKOLNICKI, général polonais, longtemps au service de la France].

Journal historique des opérations militaires de la septième division de cavalerie légère polonaise, faisant partie du quatrième corps de la cavalerie de réserve, sous les ordres de M. Sokolnicki, depuis la reprise des hostilités au mois d'août 1813, jusqu'au passage du Rhin, au mois de novembre de la même année, rédigé sur les minutes autographes. Paris, de l'impr. de Bailleul, 1814, in-8 de 88 pages. [8039]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [Pierre-Alex. LEMARE].

Moscou et la Silésie, trad. de l'allem. (Paris), de l'impr. de Charles, 1814, in-8 de 7 pages. [8040]

Peut-être Lemare n'est-il que le traducteur de cet opuscule.

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [J.-J. COMBES-DOUNOUS].

Notice sur le dix-huit brumaire; par — qui peut dire : Quod vidi testor. Paris, F. Schœll, 1814, in-8 de 44 pages. [8041]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [le général GUILLAUME, de Vaudoncourt].

Relation impartiale du passage de la Bérézina par l'armée française. Paris, Barrois l'aîné, 1814, in-8 de 48 pag., plus une carte, 1 fr. 50 cent. [8042]

Réimprimée dans la même année, avec le nom de l'auteur. Elle est insérée en entier dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie, en 1812*. (Voy. le nº 5282).

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [F.-Th. DELBARE].

Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Buonaparte, terminée par la bataille de Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance. Paris, J.-G. Dentu, 1815, in-8 de 94 pages, 2 fr. — Quatrième édition, revue, corrigée, augmentée et ornée de 2 plans, dont l'un présente l'ensemble des opérations de la campagne, et l'autre, les dispositions particulières de la bataille de Mont-Saint-Jean, à laquelle on a joint les diverses relations qui ont paru en Angleterre, un grand nombre de pièces contenant des détails anecdotiques aussi curieux que peu connus, avec 2 nouveaux plans de la campagne et une vue panoramique du champ de bataille. Paris, le même, 1816, in-8 de 304 pag., 5 fr. [8043]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [Vincent LOMBARD DE LANGRES].

Royaume (le) de Westphalie, Jérôme Bonaparte, sa Cour, ses favoris et ses ministres. Impr. de Smith, à Paris. Paris, les march. de nouveautés, 1820, in-8, 5 fr. [8044]

En terminant la liste des ouvrages que nous contestions à Ch. Nodier, t. III, p. 340, nous disions : « N'en déplaise aux fanatiques admirateurs de « Ch. Nodier, voilà déjà douze fleurs que nous arrachons de sa couronne « littéraire, mais elle restera encore bien fournie, si le temps n'en fait « pas tomber d'autres ».

Or, en voici une nouvelle que déjà nous allons en distraire. Il s'agit de

l'*Histoire des Sociétés secrètes de l'armée* qu'on lui a attribuée, attribution contre laquelle il n'a pas réclamé.

Nous ne savons d'après quelle autorité Barbier est arrivé à attribuer ce livre à Ch. Nodier (nº 13533 de son « Dictionnaire des anonymes......... » 2e édit.), induction que nous nous sommes trop empressé de reproduire dans notre « France littéraire », VI, 423. A la table des auteurs du livre de Barbier et au titre de cette Histoire on lit à la vérité : *douteux*. Ce qui est cause, à ce qu'il paraît, de la fausse attribution de cet ouvrage à Nodier, c'est qu'on y trouve de lui un morceau de poésie lyrique intitulé *La Napoleone*. Comme bibliographe, Nodier avait le livre de Barbier, et il a dû avoir connaissance de l'erreur de l'auteur du « Dictionnaire des ouvrages anonymes ». Non seulement il n'a point réclamé contre cette attribution, ainsi qu'il l'a fait plus tard, en désavouant la rédaction principale des « Voyages dans l'ancienne France », à laquelle *il n'a participé que pour une faible partie* (voy. précédemment notre article TAYLOR), mais il a laissé propager cette erreur. Il s'est dit que c'était désavouer suffisamment ce livre en ne le réimprimant pas dans ses *Œuvres complètes*.

L'occasion se présente ici de restituer l'*Histoire des Sociétés secrètes de l'Armée* à son véritable auteur, M. Vinc. Lombard de Langres, objet de cet article. Outre une note manuscrite que nous avons sous les yeux, qui établit la véritable paternité de ce livre, il existe des preuves plus probantes : c'est la publication postérieure de deux autres ouvrages du même auteur : sur le frontispice du dernier, l'auteur anonyme rappelle l'*Histoire des Sociétés secrètes*.

Barbier a tronqué le titre du livre en question, et n'a pas connu les deux autres ouvrages publiés par M. Lombard de Langres sous le voile de l'anonyme, nous allons ici citer tous les trois.

1° *Histoire des Sociétés secrètes de l'armée*, et des conspirations militaires qui ont eu pour objet la destruction du gouvernement de Nap. Bonaparte. Paris, Gide et Nicole, 1815, in-8, 5 fr. — Seconde édit. Paris, Nicole, 1822, in-8, 5 fr.

On lit au verso du faux-titre de la seconde édition l'avis suivant : *Il n'a été fait aucun changement dans cette seconde édition.*

2° *Sociétés (des) secrètes en Allemagne* et en d'autres contrées, de la secte des Illuminés, du Tribunal secret, de l'assassinat de Kotzebue, etc. Paris, Gide fils, 1819, in-8 de 16 feuilles, 4 fr. 50 c.

Peu de mois après la publication de ce livre il en parut un autre intitulé : *la Vérité sur les Sociétés secrètes en Allemagne*, à l'occasion de l'ouvrage ayant pour titre : « Des Sociétés secrètes en Allemagne », etc., etc.; par un ancien Illuminé. Paris, Dalibon, 1819, in-8 de 9 feuilles 1/2.

3° *Histoire des Jacobins*, depuis 1789 jusqu'à ce jour, ou État de l'Europe en novembre 1820. Par l'auteur de « l'Histoire des Sociétés secrètes ». Paris, Gide fils, 1820, in-8 de 21 feuill. 1/2. — Le même ouvrage sous ce titre : *Des Jacobins, depuis 1789 jusqu'à ce jour*, ou État de l'Europe en janvier 1820. Par l'auteur de « l'Histoire des Sociétés secrètes » et du

« Royaume de Westphalie ». 2e édit. Paris, les march. de nouv., 1822, in-8 de 23 feuilles 1/8.

Ch. Nodier n'étant l'auteur ni des *Sociétés secrètes en Allemagne*, ni de l'*Histoire des Jacobins*, ni du *Royaume de Westphalie*, n'est donc point l'auteur de l'*Histoire des Sociétés secrètes de l'armée*.

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [F.-G. LAURENÇON].

Observations (nouvelles) sur la Valachie, sur ses productions, son commerce, les mœurs et coutumes des habitants, et sur son gouvernement; suivies d'un Précis historique des événements qui se sont passés dans cette province en 1821, lors de la révolte de Théodore et de l'invasion du prince Ypsilanti. Par —. On y a joint le plan de la bataille de Dragachan. Par F.-G. L. Paris, Egron; Ponthieu, 1822, in-8, 3 fr. [8045]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [Alexandre MARTIN].

Promenade à Reims, ou Journal des fêtes et cérémonies du sacre, précédé d'une Introduction historique sur les sacres des rois de France; suivi de la Relation circonstanciée des fêtes qui ont eu lieu à Paris, à l'occasion du retour de S. M. Charles X. Paris, Bonquin de la Souche, 1825, 2 part. in-18, 2 fr. [8046]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme*.

Autriche (l') telle qu'elle est, ou Chronique secrète de certaines cours d'Allemagne. Paris, A. Bossange, 1828, in-8 de 284 pages. [8047]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme*.

Mémoire sur les opérations de l'avant-garde du huitième corps de la Grande-Armée, formée des troupes polonaises en 1813. Paris, rue des Beaux-Arts, n° 6, 1829, in-8 de 64 pag. [8048]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [le comte LIBRI BAGNANO, père de l'illustre géomètre].

Ville (la) rebelle, ou Récit sommaire des évènements qui se sont passés à Bruxelles à la fin du mois d'août 1830, précédé de Considérations générales sur les causes qui les ont préparés. (La Haye), H.-P. De Swart, 1830, in-8. [8049]

TÉMOIN OCULAIRE (UN), le baron D. V., *démonyme* [le baron Honoré-Marie-Nicolas DUVEYRIER, ancien tribun, premier président à la Cour royale de Montpellier, né à Pignans, le 6 décembre 1753].

Anecdotes historiques. Paris, de l'impr. de Duverger, 1837, in-8 de 400 pages. [8050]

Tirées à 100 exemplaires.

L'auteur adresse son préambule à ses deux fils Honoré, connu en littérature sous le nom de *Melesville*, et Charles, autre auteur dramatique qui écrit sous son véritable nom.

Les renseignements que nous donnons en tête de cette note sont tirés de l'ouvrage de M. Duveyrier.

TÉMOIN OCULAIRE (UN), *démonyme* [Geo. MATHIEU DAINRVAEL].

Histoire édifiante et curieuse de Rothschild Ier, roi des Juifs, suivi du récit détaillé et fidèle de la catastrophe du 8 juillet. Paris, l'Éditeur, rue Colbert, n° 4, 1846, in-12 de 36 pages. [8051]

Réimpr. deux fois dans la même année, la première fois sous le même pseudonyme et la seconde sous celui de SATAN.

Sous le n° 6618 nous avons rappelé onze écrits que cette brutale attaque a fait naître.

TÉMOINS OCULAIRES (DES), *démonyme* [A.-J. DELAAGE].

Journées de juin 1848, écrites devant et derrière les barricades. Paris, Garnier frères, 1848, in-8 de 72 pages, 50 cent. [8052]

TENCIN (Mme Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE), *apocryphe* [l'abbé BARTHÉLEMY].

Mémoires secrets de —, ses tendres liaisons avec Ganganelli, ou l'Heureuse découverte, relativement à d'Alembert. Grenoble, 1790, 2 part. in-8. [8053]

TENFENTENGOU (Fr.-Cristople), *pseudonyme* [Christ. de CHEFFONTAINES].

Défense de la foi de l'Église contre les hérétiques de notre temps. Paris, Ch. Fremy, 1564, in-8. [8054]

Première édition de ce livre, qui a paru en latin en 1575.

TENNAEC (Ives), *pseudonyme* [Alexandre CHEVREMONT, chef de bureau à la préfecture d'Ille-et-Vilaine, ensuite sous-préfet de Saint-Malo, puis d'Épernay, en 1848].

I. Épicurien (l'), nouvelle, trad. de l'anglais de (*Thom.*) *Moore*, Rennes, de l'impr. de Marteville, 1847, in-12. [8055]

II. Clairières (Poésies). Précédées d'une Préface d'*Edouard Turquety*. Rennes, de l'impr. du même, 1848, gr. in-18. [8056]

Ce volume contient des pièces qui avaient été imprimées séparément sous le même pseudonyme.

TENPER (Ch. de), *pseudonyme* [HÉRARD DE VILLERS].

I. Lettre de M. — à Mme la baronne de ***. (Paris, de l'impr. d'Herhan, 1836), in-8 de 16 pages.— Deuxième Lettre..... (Paris, de l'impr. de Herhan, 1837), in-8 de 8 pag. [8057]

Sur les deux derniers, ou quatorzième et quinzième, imposteurs s'étant dits fils de Louis XVI. En faveur de Claude Perrin, celui qui signe *Louis-Charles* (le soi-disant baron de Richemont), et contre celui prôné dans le journal « la Justice » et dans l'opuscule intitulé « le Véritable duc de Normandie » (l'horloger Naündorff).

Feu Chamblant, opticien, et M. Hérard de Villers sont les auteurs de la prétendue filiation du fils d'un boucher de Lagnieu (Ain) avec Louis XVI.

II. Réponse au pamphlet intitulé : « Mémoire à consulter », de M. A.-F.-V. Thomas, ex-inspecteur général, etc. (Paris, de l'impr. de Pollet, Soupe et Guillois), 1837, in-8 de 7 pag. [8058]

Fauteur de l'imposture de Claude Perrin, M. Hérard de Villers n'a point répondu au *Mémoire à consulter* de M. Thomas, qui n'est point un pamphlet, mais un livre historique très sérieux ; mais il fallait soutenir la thèse mensongère du maître.

TÉOPHILE, *prénonyme*, prince R... C... (Rose-Croix), souverain d'Hérédon.

Vie du roi Salomon, surnommé le Sage. Paris, Capelle, an X (1802), in-18, fig., 75 c. [8559]

TERMES (François de), *pseudon.* [le P. MERSENNE, minime].
Traité de l'Harmonie universelle. Paris, 1627, in-8. [8060]

TERNAY (le marq. de), *aristonyme* [Charles-Gabriel d'ARZAC, marquis de TERNAY]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Ternay*.

TÉRODAK, *anastrophe* [CADORET], auteur dramatique.

I. Fourberies (les) d'Arlequin, ou le Double Dénouement, comédie en prose. Bruxelles, Nic. Stryckwant, 1742, in-8. [8061]

II. Arlequin enfant, statue, perroquet, ramoneur, astrologue, grenadier de Catalogne, squelette et notaire arabe, sujet italien en 5 et en pr.; mis en comédie, avec des changements et des augmentations. La Haye, Pierre Gosse junior, 1750, in-8. [8062]

TERRAY (l'abbé), *auteur supposé*.

I. Mémoires de —, contrôleur général, contenant sa vie, son administration, ses intrigues et sa chute. (Par *Coquereau*, avocat). Londres, 1776, in-12. [8063]

Il existe des exemplaires de la même édition, qui portent pour titre : *Mémoires concernant l'administration des finances sous le ministère de M. l'abbé Terrai.* Londres, John Adamson.

II. Lettre de —, autrefois contrôleur-général des finances, et maintenant...., à S. Ex. le comte de Villèle, aujourd'hui ministre des finances et membre de la congrégation des pénitents de Toulouse. (Par *L.-Fr. Raban*). Paris, les march. de nouv., 1824, in-8 de 16 pag. [8064]

TERREBASSE (de), *nom patrimonial* [Louis-Alfred JACQUIER DE TERREBASSE]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Terrebasse.*

TERRE-N....., *apoconyme* [F. TERRENEUVE], de l'Isère.

Correspondance médicale de plusieurs Indiens, ou petite Excursion dans l'empire de la Médecine et des Sciences qui y ont rapport. Paris, Allut, 1806, in-12 de 224 pag., 2 fr. [8065]

Cet ouvrage critique, malgré un style quelquefois négligé, offre cependant des traits spirituels et un jugement exact sur beaucoup de parties.

TERTRE (DU). Voy. DU TERTRE.

TESSÉ (le maréchal de), *aristonyme* [René FROULLAY]. Voy. notre « France littéraire », à *Tessé.*

TESTI (Fulvio), *apocryphe* [Mlle ALLEMAND DE MONTMARTIN].

Griselidis, ou la Marquise de Saluces, trad. de l'italien de —, en gaulois, par mademoiselle *Allemand de Montmartin* ; mis en anecdotes par M. B***, avec une Notice historique tirée de l'Histoire des ducs de Savoie, de Fulvio Testi. Paris, 1789, in-18. [8066]

Il y a dans la publication de ce petit ouvrage, sous le nom de Fulvio Testi, une longue histoire d'imposture que nous allons raconter d'après Barbier, nº 7114 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes... » deuxième édit.

En 1724, on imprima de Mlle A. de M*** (ALLEMAND DE MONTMARTIN), *Griselidis, ou la marquise de Saluces.* Paris, Cailleau, pet. in-12.

On lit le nom de cette demoiselle en tête d'une pièce de vers qui lui est adressée à la fin du volume.

L'éditeur déclare, dans un avis au lecteur, que cette histoire a été composée d'après celle du même titre qui existe en style gothique, et d'après le conte en vers de Perrault, intitulé *Griselidis.*

L'Histoire gothique a été traduite dans le quinzième siècle, du latin de Pétrarque, sous ce titre :

Grande (la) et merveilleuse patience de Griselidis, fille d'un pauvre homme appelé Janicolle, du pays de Saluces. Lyon, Cl. Nourry, 1525, in-4.

Mais Pétrarque lui-même l'avait mise en latin d'après l'italien de Boccace.

Il est facile d'acquérir la certitude de ces faits; cependant je ne sais quel faussaire a cru tromper le public en reproduisant l'ouvrage de Mlle de Montmartin, comme une traduction de l'italien de Fulvio Testi, et sous le titre que nous donnons.

C'est sans doute le même M. B****, ou plutôt le même faussaire qui a publié le volume intitulé : *Daphnis et Chloé, poème en six chants*, traduit de la langue celtique. Paris, Maradan, 1789, in-18.

Cet ouvrage, dit l'éditeur, n'a aucun rapport avec le roman grec de Longus, traduit par Amyot. Celui que nous offrons a pour auteur le P. Tournemine, jésuite breton; il n'a jamais été *imprimé* ni traduit en français : c'est un ouvrage peu connu, même en Bretagne, où il a été *imprimé en 1679*, chez Barbe, imprimeur à Rennes.

On voit que les contradictions ne coûtent rien à cet éditeur. Il y a autant d'adresse à faire composer en celtique par le célèbre P. Tournemine, un poème sur Daphnis et Chloé, qu'il y en a eu à attribuer le roman de Griselidis à Fulvio Testi.

Le frontispice, qui est presque en entier de l'invention du faussaire, prouve en même temps son ignorance, puisqu'il suppose que Mlle de Montmartin a écrit *en gaulois*. L'*avertissement* du faussaire ne mérite pas plus de confiance : en vain ose-t-il affirmer que Griselidis est une traduction du poème italien de Fulvio Testi; en vain ose-t-il avancer, à la suite de cet avertissement, que l'histoire de Griselidis en style gothique fut imprimée à Paris en 1654, chez Th. Girard ; cette édition est imaginaire.

TÊTE A L'ENVERS (UNE), *auteurs déguisés* [MM. H. de Balzac, Phil. Chasles et Rabou].

Contes bruns. Paris, Urbain Canel, 1832, in-8, 7 fr. 50 cent. [8067]

Sur le frontispice, après le mot *une*, est une vignette renversée représentant une vieille tête.

TÊTU (Jean-Claude), maire de Montagnole, district de Chambéri, *pseudonyme* [le comte Joseph de Maistre].

Jean-Claude Têtu......, à ses chers concitoyens les habitants du Mont-Blanc, 10 août 1795. Lausanne, 1795, in-8, — Nouv. édit. Montpellier, 1823, in-8, 5 fr. [8068]

Satire ingénieuse des maximes et des opinions qui étaient alors en vogue.

TEYSSÈDRE (de), *nom patrimonial* [A. Person de Teyssèdre], polygraphe. Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Teyssèdre*.

T. F. D., *initialisme* [F.-Th. DELBARE].

Histoire des deux Chambres de Bonaparte, depuis le 3 juin jusqu'au 7 juillet 1815, contenant le Détail exact de leurs séances, avec des observations sur les mesures proposées et les opinions émises pendant la durée de la session, précédée de la liste des pairs et des députés. Paris, Gide et Égron, 1815, in-8, 3 fr. 50 cent. — Deuxième édition, augmentée du Projet de constitution de la chambre des Représentants, et précédée de la Liste des pairs et des députés des Cent-Jours. Paris, les mêmes, 1816, in-8, 5 fr. [8069]

T....... G. D. T., *auteur déguisé* [THIBAULT].

Vie (la) de Pédrille del Campo, roman comique dans le goût espagnol. Paris, 1718, in-12. [8070]

Il existe une réimpression de ce roman, sous le titre suivant : *Histoire comique et galante de Pédrillo del Campo*, par M. T***. G. D. T. Amsterdam, P. Humbert, 1727, in-12.

TH*** (le sieur), *initialisme*.

Correspondance (la) infernale, ou Épître adressée au seigneur Lucifer, par son très cher ou féal lieutenant — et Réponse dudit seigneur à Lucifer. De l'impr. infernale, 1789. [8071]

TH*** (P.), *initialisme* [Pierre THOUVENEL, du Cher], D. M. de l'Université de Montpellier, etc., etc.

Mélanges d'Histoire naturelle, de physique et de chimie. — Mémoires sur l'Aréologie et l'Électrologie : ouvrage divisé en deux parties ; la première servant de Complément au « Traité sur le climat de l'Italie » (1797-98, 4 vol. in-8) ; la seconde devant servir d'Introduction au « Traité sur la minéralogie des Alpes et des Apennins ». Paris, Arthus Bertrand, 1806, 3 vol. in-8 de 372, 336 et 360 pag., 18 fr. [8072]

TH*** (A.-R.), *initialisme*.

Cours de thêmes, rédigé d'après le rudiment de Lhomond. Paris, Mme Nyon, 1806, in-12, 1 fr. [8073]

TH. A. J. C., *pseudo-initialisme* [Morton EUDES, Anglais].

Tradition catholique, ou Traité de croyance des Chrétiens d'Asie, d'Europe et d'Afrique, ès dogmes principalement controversés en ce temps. 1609, in-12. [8074]

THALARIS (Adélaïde de), *pseudonyme* [Mme Jenny BASTIDE, depuis Mme Cam. BODIN ; née Dufourquet].

Orpheline (l'), ou la Famille Egermond, nouvelle. [8075]

Imprimé dans le tome IV du « Livre Rose » (1834, in-8).

THALARIS DUFOURQUET, *pseudandrie* [Mme Jenny BASTIDE, depuis Mme Cam. BODIN, née Dufourquet].

Un Drame au palais des Tuileries, 1800-1832. Paris, libr. univ., 1832, 2 vol. in-8, 15 fr. [8076]

Ce roman fut reproduit quelques mois après sa publication sous le titre de *le Concierge, drame dans le palais des Tuileries*. Paris, Mme Wolf-Lerouge. Les derniers exemplaires paraissent porter deux noms d'auteurs : J. B. et Thalaris Dufourquet, mais les initiales J. B. sont celles du nom Jenny Bastide.

THALASIUS BASILIDES A GOMBERVILLE, *pseudonyme* [Marin LE ROY, sieur de GOMBERVILLE].

Doctrine (la) des mœurs tirée de la philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours pour l'instruction de la jeunesse. Paris, Duret, 1646, in-fol. [8077]

Réimprimé à Bruxelles par Foppens, en 1672, in-fol., sous le titre de *Théâtre moral de la Vie humaine*, représentée en plus de cent tableaux divers, tirés du poète Horace, par le sieur Otho VENIUS, et expliqués en autant de discours moraux, par le sieur DE GOMBERVILLE, avec la table du philosophe Cèbes (de la traduction de Gilles BOILEAU).

Marin LE ROY, sieur de GOMBERVILLE, auteur médiocre qui eut quelque réputation, publia en 1646, un volume in-folio intitulé *la Doctrine des mœurs*, réimprimé à Bruxelles, en 1672, par Foppens, qui ordinairement choisissait mieux. Barbier place ce livre parmi les anonymes (no 4300). Cependant il est orné du portrait de l'auteur avec ces noms : *Thalassius Basilides a Gombervilla;* Thalassius Basilidès, c'est *Marin Le Roy*, en masque, dit Tallemant des Réaux (*Historiettes*, 2e édition, Paris, 1815, t. VIII, p. 18), mais *a Gombervilla* gâte tout ; il devait ajouter *a Parco caballorum*, puisqu'il était aussi sieur du Parc-aux-Chevaux. DE RG.

THANATOPHRASTUS (Christianus), *pseudonyme* [Jac. CANISIUS, jesuita].

Ars Artium, didactica, historica, erotematica, exemplis ex sacris scripturis et profanis scriptoribus concinnata ; sive opus de præparatione ad mortem. Colonn. Agripp., 1630, in-12. [8078]

THARIN, *pseudonyme* [l'abbé Théod. PERRIN, du Mans].

Cancans bretons. Au Mans, 1832, 8 nos in-8. [8079]

Le dernier numéro porte *les Cancans bretons en police correctionnelle*. Rennes, de l'impr. de Mme Ve Frout, in-8 de 8 pages.

THÉO, *apoconyme* [Théodose BURETTE, professeur d'histoire].

I. Avec M. *Félix Pyat :* Une Révolution d'autrefois, ou les Romains chez eux. Pièce historique en trois actes et en prose. Représentée sur le théâtre de l'Odéon, le 1er mars 1832. Paris, Paulin, 1832, in-8, 2 fr. 50 c. — Ou Paris, Henriot; Miffliez, 1840, in-8 de 16 pag., 40 c. [8080]

Cette pièce, qui obtint un très grand succès lors de la première représentation, fut défendue à la troisième, par ordre de la police, à cause des allusions politiques qu'elle avait cru y découvrir, et dont elle s'effaroucha.

ED. D—M—NE.

Cette pièce avait été lue longtemps avant la représentation, car elle est impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », ann. 1823. t. III.

II. Avec *le même :* Arabella, drame en trois actes en prose. Publié par « l'Europe littéraire », Paris, Duvernois, 1834, in-8 sur pap. vélin. [8081]

Rare. Ce drame représente, sous des noms espagnols, les auteurs supposés de la mort du dernier duc de Bourbon, trouvé pendu dans sa chambre à coucher au château de Saint-Leu. Arabella Manzoni, comtesse Gusman d'Alvarez, n'est autre, dit-on, que la baronne de Feuchères.

Bibl. de Soleinne, III, 321.

THÉODELPHE (J.), ancien ouvrier, *pseudonyme.*

I. Aux ouvriers citoyens. Paris, Desloges, 1848, in-12 de 12 p., 10 c. [8082]

II. Un ministère de l'organisation du travail. Paris, le même, 1848, in-12 de 24 pag., 10 c. [8083]

THÉODELPHILE, *pseudonyme.*

Avec *L. L. D. :* Viens (le) avec moi du calculateur moderne, tableau analytique de la numération décimale coordonnée avec les dénominations génériques du système métrique des poids et mesures du royaume. Bagnols, imp. d'Alban Roche, 1844, in-8 de 16 pages. [8084]

THÉODORE, *prénonyme* [Théodore MAILLARD].

I. Vieux (le) Sergent, prologue-vaudeville. Représenté sur le théâtre des Jeux gymniques, le 1811. Paris, Barba, 1811, in-8. [8085]

II. Avec M. Edmond [*Rochefort*] : l'Auberge du perroquet, ou la Barrière des Martyrs; vaudeville en un acte. Représenté pour la première fois sur le théâtre des Jeux gymniques, le 26 févr. 1812. Paris, Barba, 1812, in-8 de 24 pag. [8086]

III. Avec M. Edmond [*Rochefort*] : Monsieur Flanelle, vaudeville en un acte. Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Jeux gymniques, le 30 mai 1812. Paris, Barba, 1812, in-8 de 48 pag. [8087]

THÉODORE, *prénonyme* [Théodore d'HARGEVILLE].

I. Avec *J.-G.-A. Cuvelier de Trie :* Dieu, l'honneur et les dames, mélodrame en trois actes. Paris, 1815, in-8. [8088]

II. Avec M. *C.-P. de Kock :* le Troubadour Portugais, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 7 novembre 1815. Paris, Fages, 1815, in-8 de 56 pag. [8089]

III. Avec M. *Henri Simon :* la Préface et le Commentaire, comédie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 16 mars 1818. Paris, Barba, 1818, in-8 de 36 pag., 1 fr. 25 c. [8090]

IV. Une Nuit de Séville, comédie en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre du Panorama dramatique, le 22 mai 1821. Paris, Em. Buissot ; Delavigne, 1821, in-8 de 20 p., 50 c. [8091]

THÉODORE et THÉODORE N...., *prénonyme* [D.-P.-Théodore NEZEL].

I. Avec *** [M. *E.-F. Varez*] *;* la Famille Irlandaise, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 mars 1821. Paris, Quoy, 1821, in-8 de 56 pag., 75 c. [8092]

II. Avec MM. *Brazier* (et *Coupart*) *:* l'Aubergiste malgré lui, comédie-proverbe, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 8 juillet 1823. Paris, Huet ; Barba, 1823, in-8 de 32 pag., 1 fr. 50 c. [8093]

III. Avec MM. *Armand O.....* (*Overnay*) et *Constant B.....* (*Berrier*) *:* Six mois de constance, comédie en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 17 février 1825. Paris, Quoy, 1825, in-8 de 40 pag., 1 fr. 25 c. [8094]

IV. Avec M. *Armand Overnay :* les Deux Réputations, com.-vaud. en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 juillet 1825. Paris, Pollet, 1825, in-8 de 48 p., 1 fr. 25 c. [8095]

V. Avec *le même :* la Chambre de Clairette, ou les Visites par la

fenêtre, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 décembre 1825. Paris, Duvernois, 1825, in-8 de 40 pag. [8096]

VI. Avec *le même :* la Nuit des noces, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 janv. 1826. Paris, Duvernois, 1826, in-8 de 68 pag., 75 c. [8097]

VII. Avec *le même* et M. *Constant B.....* (*Berrier*) *:* le Banqueroutier, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 29 avril 1826. Paris, Pollet, 1826, in-8 de 76 p., 1 fr. 50 c. [8098]

VIII. Avec *les mêmes :* la Dame voilée, comédie en trois actes. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 27 juin 1826. Paris, rue de Valois, n° 1er, 1826, in-8 de 76 pag., 1 fr. 50 cent. [8099]

IX. Avec M. *Armand Ov**** (*Overnay*) : la Couturière, drame en trois actes. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 17 novembre 1826. Paris, Quoy, 1826, in-8 de 80 p., 1 fr. 50 c. [8100]

X. Avec *le même :* Cartouche, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-comique, le 23 janvier 1827. Paris, Quoy, 1827, in-8 de 80 pag. — Deuxième édition. Ibid., 1827, in-8 de 80 pag., 1 fr. 50 c. [8101]

XI. Avec M. *Benjamin A...* [*Antier*] : Poulailler, mélodrame en neuf petits actes. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 21 février 1827. Paris, Quoy, 1827, in-8 de 52 p., 1 fr. 50 c. [8102]

XII. Avec M. *Benjamin* [*Antier*] : le Chasseur noir, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de la Porte St-Martin, le 30 janv. 1828. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 56 p., 1 fr. 50 c. [8103]

XIII. Avec *le même* et M. *Henri* [*Vilmot*] : Bisson, mélodrame en deux actes et en cinq parties, à grand spectacle. Représenté sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 15 juin 1828. Paris, Barba, 1828, in-8 de 40 pag., 50 c. [8104]

XIV. Avec M. *Adrien* [*Payn*] : Roc l'Exterminateur, mélodrame comique en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 29 juillet 1828. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 60 p. [8105]

XV. Avec M. *E.-F. Varez :* la Demoiselle et la Paysanne, co-

médie en un acte et en prose. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 25 août 1828. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 36 p. [8106]

XVI. Avec MM. *Benjamin* [*Antier*], *Armand Ov..... (Overnay)* et *E.-F. Varez* : les Lanciers et les marchandes de modes, pièce en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 3 novembre 1828. Paris, Rémond, 1828, in-8 de 44 p., 1 fr. 50 c. [8107]

XVII. Avec M. *Benj. Antier* : Rochester, drame en trois actes et en six parties. Représenté à Paris, sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 17 janvier 1829. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 80 p., 1 fr. 50 c. [8108]

XVIII. Avec MM. *Henri* [*Vilmot*] et *Saint-Amand* [*A. Lacoste*] : la Partie d'ânes, folie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 25 février 1829. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 36 pag. [8109]

XIX. Avec MM. *Benjamin* [*Antier*] et *Francis* [*Cornu*] : Isaure, drame en trois actes, mêlé de chants. Représenté sur le théâtre des Nouveautés, le 1er octobre 1829. Paris, Breauté, 1829, in-8 de 84 pag., 2 fr. 50 c. [8110]

XX. Avec M. *Benjamin* [*Antier*] : les Massacres, fièvre cérébrale en trois actes et en vers castrés ; précédée de : « le Diable au spectacle », prologue. Par —, musique diabolique de M. N***; représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 19 juin 1830. Paris, boul. Saint-Martin, n° 12, 1830, in-8 de 32 pag., 1 fr. 50 c. [8111]

XXI. Avec *** [MM. *Overnay* et *E.-F. Varez*] : John Bull, ou le Chaudronnier anglais, pièce en deux actes, imitée de l'anglais de *Colman*. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 9 août 1830. Paris, Quoy, 1830, in-8 de 44 pag., 1 fr. 50 c. [8112]

XXII. Avec M. *Henri* [*Vilmot*] : la Prise de la Bastille, gloire populaire ; et le Passage du Mont Saint-Bernard, gloire militaire. Pièce en deux époques et en sept tableaux.... Représentée sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 31 août 1830. Paris, Hardy, 1830, in-8 de 48 pag., 1 fr. [8113]

XXIII. Avec MM. *Simonnin* et *Benjamin* [*Antier*] : Napoléon en Paradis, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 17 novembre 1830. Paris, Hardy, 1830, in-8 de 32 pag., 1 fr. 50 c. [8114]

XXIV. Avec *les mêmes* : le Pâtissier usurpateur, pièce histori-

que en cinq petits actes. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 4 décembre 1830. Paris, Henry, 1831, in-8 de 56 pag., 1 fr. 50 c. [8115]

XXV. Avec M. *Simonnin :* la Papesse Jeanne, vaudeville-anecdote en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 15 janvier 1831. Paris, Malaisie, 1831, in-8 de 32 p., 1 fr. 50 c. [8116]

XXVI. Avec MM. *Benjamin* [*Antier*] et *Alexis* [*Decomberousse*] : Joachim Murat, drame historique en quatre actes et neuf tableaux. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 février 1831. Paris, Quoy, 1831, in-8 de 96 pag., 2 fr. [8117]

XXVII. Avec MM. *Armand Ov**** [*Overnay*] et *Adrien* [*Payn*] : le Tir et le Restaurant, com.-vaud. en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 11 sept. 1831. Paris, Quoy, 1831, in-8 de 36 pag., 1 fr. 50 c. [8118]

XXVIII. Avec M. *Simonnin :* Catherine II, ou l'Impératrice et le Cosaque, pièce en deux actes, à spectacle, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comiqne, le 8 octobre 1831. Paris, Quoy, 1831, in-8 de 56 pag., 1 fr. 50 c. [8119]

XXIX. Avec *le même :* l'Arlequin et le Pape, vaudeville historique en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le mardi 4 octobre 1831. Paris, Malaisie, 1831, in-8 de 32 p., 1 fr. 50 c. [8120]

Tiré du roman de M. H. de Latouche « Clément XIV et Carlo Bertinazzi ».

XXX. Avec M. *Benjamin* [*Antier*] : les Six degrés du crime, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 30 novembre 1831. Paris, Barba, 1831, in-8 de 64 pag., 1 fr. 50 c. [8121]

Réimpr. en 1840 dans la « France dramatique au XIXe siècle », gr. in-8 à 2 colonn.

XXXI. Avec M. *Simonnin :* la Jeune Comtesse, comédie-vaudeville en un acte. Représentée le 23 mars 1832 sur le théâtre du Panthéon. Paris, Blosse, 1832, in-18, 40 c. [8122]

Faisant partie du « Répertoire choisi du théâtre du Panthéon ».

XXXII. Avec *le même :* Zerline, ou le Peintre et la Courtisane, vaudeville en un acte. Représenté le 1er mai 1832 sur le théâtre du Panthéon. Paris, Blosse, 1832, in-18, 50 c. [8123]

Faisant partie de la précédente collection.

XXXIII. Avec *le même :* le Cuisinier politique, vaudeville non politique en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 11 juin 1832. Paris, A. Leclaire, 1832, in-8 de 40 pages. [8124]

XXXIV. Avec MM. *Benjamin* [*Antier*] et *Hyacinthe* [*Decomberousse*] : le Suicide d'une jeune fille, drame en trois actes, imité de l'allemand. Représenté le 19 juin 1832 sur le théâtre du Panthéon. Paris, Marchand ; Hardy, 1838, in-8 de 44 pag. [8125]

XXXV. Avec M. *Simonnin* : l'Ane mort et la femme guillotinée, folie-vaudeville en trois actes. Représentée sur le théâtre du Panthéon, le 28 juin 1832. Paris, Quoy, 1832, in-8 de 56 pag., 1 fr. 50 c. [8126]

Tiré du roman de M. J.-J. Janin qui porte le même titre.

XXXVI. Avec *le même :* le Curé et les Chouans, comédie en un acte et en prose. Représentée sur le théâtre du Panthéon, le 31 mai 1832. Paris, rue de l'Éperon, n° 9, 1832, in-8 de 32 p. [8127]

XXXVII. Avec *le même :* la Peau de chagrin, ou le Roman en action. Extravagance romantique ; comédie-vaudeville en trois actes. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 4 novembre 1832. Paris, Quoy, 1832, in-8 de 48 pag. [8128]

Tiré du roman de H. de Balzac qui porte le même titre.

XXXVIII. Avec M. *Eugène Ronteix :* les Bédouins à la barrière, folie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Panthéon, le 19 décembre 1835. Paris, Marchant, 1836, in-32, 15 c. [8129]

THÉODORE, *prénonyme* [Théodore PERNOT, de Colombey (Meurthe)].

Avec MM. *Achille Dartois* et *Eugène* [*Lebas*] : les Frères rivaux, ou la Prise de tabac, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 3 août 1822. Paris, Duvernois, 1822, in-8 de 36 pag., 1 fr. 50 c. [8130]

THÉODORE, *prénonyme* [Théodore DARTOIS].

Avec MM. *Achille Dartois* (et *Théaulon*) : le Mariage de convenance, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 15 mars 1824. Paris, Duvernois, 1824, in-8 de 60 pag., 1 fr. 50 c. [8131]

THÉODORE, *prénonyme*.

Avec M. Alexandre [*Barginet*] : Veuve et Garçon, comédie vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 décembre 1824. Paris, Quoy, 1824, in-8 de 48 pag. [8132]

THÉODORE, *pseudo-prénonyme* [Charles-Joseph CHAMBET].

I. Amour et galanterie, vaudeville en un acte. Représenté, pour la première fois à Lyon, sur le théâtre des Célestins, le 19 novembre 1824. Paris, Barba ; Lyon, Baron, 1825, in-8 de 40 p. [8133]

II. Avec M. *Eugène* [*Catin*, dit de Lamerlière] : Laurette, ou Trois mois à Paris, comédie-vaudeville en trois actes et en trois époques. Représentée à Lyon, sur le théâtre des Célestins, le 15 février 1830. Lyon, Chambet fils, 1830, in-8, 1 fr. [8134]

Formant la première livraison d'un « Répertoire Lyonnais ».

THÉODORE, *pseudonyme* [A.-F. JOUSLIN DE LA SALLE].

I. (Avec MM. *Dupeuty* et *Villeneuve*) : le Ménage du savetier, ou la Richesse du pauvre, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 26 janvier 1827. Paris, Bezou, 1827, in-8 de 40 pag., 1 fr. 50 c. [8135]

II. (Avec M. *Louis Montigny*) : la Nourrice sur lieu, scènes de famille, mêlées de couplets. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 13 octobre 1828. Paris, Barba, 1828, in-8 de 36 p. [8136]

THÉODORE, *prénonyme* [Théodore ANNE].

Avec MM. *Théaulon* et [*Nombret*] *Saint-Laurent* : le Bandit, pièce en deux actes, mêlée de chants. Représentée sur le théâtre des Nouveautés, le 12 septembre 1829. Paris, Riga, 1829, in-8 de 44 pag., 1 fr. 50 c. [8137]

THÉODORE C***, *initialisme* [Théodore COGNIARD].

I. Avec M. *Hippolyte C**** [*Cogniard*] : la Cocarde tricolore, épisode de la guerre d'Alger, vaudeville en trois actes. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 19 mars 1831. Paris, Bezou, 1831, in-8 de 64 pag. [8138]

II. Avec *le même :* le Modèle, croquis d'atelier, folie-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre des Nouveautés, le 5 juillet 1831. Paris, Barba, 1831, in-8 de 16 pag., 1 fr. 50 c. [8139]

III. Avec *le même* et Henri [*Lubize*] : les Enfants du soldat, vaudeville en deux actes. Représenté sur le théâtre des Folies-

Dramatiques, le 4 juin 1832. Paris, Marchand, 1832, in-8 de 48 pag., 1 fr. 50 c. [8140]

THÉODORE DES R...., *apoconyme.*

Dialogue sur la liberté de la presse, entre un libéral et un ultra. Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1822, in-8 de 16 pag. [8141]

THÉODORE-MAXIME, *prénonyme* [LAROCHE-PONSIER].

Un parvenu, ou le Fils d'un marchand de peaux de lapins. Paris, Urb. Canel; Guyot, 1833, in-8, 7 fr. 50 c. [8142]

THÉODORE EDMOND, *prénonyme.*

Épreuve (l'), ou la Double Étourderie, vaudeville. Paris, Mme Cavanagh, 1811, in-8, 1 fr. 25 c. [8143]

THÉOLOGIEN (UN), et professeur en droit canon, *titlonyme* [le P. Georges PIROT, jésuite].

Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes. Paris, 1657, in-4; — Cologne, 1658, in-12. [8144]

Cet ouvrage excita un soulèvement général dans l'Église. Le célèbre Pascal rédigea plusieurs *écrits* des curés de Paris contre cette fameuse Apologie; elle donna lieu à une foule de censures de la part des archevêques et évêques de France. M. de Caylus, évêque d'Auxerre, fit réimprimer les principales en 1727, à la suite d'une *instruction pastorale.*

THÉOLOGIEN (UN), domestique d'un grand-prélat. Voy. ROMAIN (Fr.)

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. CHADUC, de l'Oratoire].

Lettre d'— à un sien ami, sur l'usure. 1672, in-4. [8145]

Cette Lettre a été critiquée par le P. Thorentier, sous le nom de Dutertre.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [Jacques BOILEAU].

Remarques d'— sur le « Traité historique de l'établissement et des prérogatives de l'Église de Rome et de ses évêques », par M. Maimbourg. Cologne, P. Marteau, 1688, in-12. [8146]

C'est une nouvelle édition augmentée des deux tiers de l'ouvrage qui a d'abord paru sous le titre de *Considérations sur le Traité.......* Cologne, Du Marteau, 1686, in-12.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. CAFFARO, théatin].

Lettre d'— illustre par sa qualité et par son mérite, consulté (par Boursault) pour savoir si la comédie peut être permise ou doit être absolument défendue. 1694, in-12. [8147]

Cette Lettre est adressée à Boursault, qui la fit imprimer en tête de son Théâtre. Les rigoristes s'élevèrent contre les principes qu'elle renfermait, principes favorables aux spectacles. Bossuet écrivit au P. Caffaro une longue lettre pour lui démontrer le danger de ses doctrines, qu'il ne tarda pas à désavouer.

La Lettre du P. Caffaro a été réimprimée dans ce siècle sans que rien indique que ce soit un ancien écrit, et sous le titre de *Lettre d'un théologien en faveur des spectacles.* Lille, Leleux, 1826, in-8 de 64 pag.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. Noël ALEXANDRE].

Lettres (six) d'— aux Jésuites, sur le parallèle de leur doctrine et celle des Thomistes. 1697, in-12. [8148]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [dom François LAMY, bénédictin].

Lettre d'— à un de ses amis, sur un libelle qui a pour titre : « Lettre de l'abbé *** », etc. 1699, in-12. [8149]

Le libelle rappelé sur le frontispice est intitulé :

*Lettre de l'abbé D**** (le P. LANGLOIS, jésuite) aux RR. PP. Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, sur le dernier tome de leur édition de S. Augustin. Cologne (1699), in-4. — Autre édition. 1699, in-8.

Cette Lettre, connue sous le nom de Lettre d'un abbé d'Allemagne, a été condamnée par un décret de l'Inquisition. Voy. David Clément, « Bibliothèque curieuse », t. II, p. 282.

Outre la critique de dom Lamy, nous en connaissons une seconde publiée dans la même année :

Lettre d'un ecclésiastique (le P. MASSUET, bénédictin) au R. P. E. L. J. (Révérend Père Étienne Langlois, jésuite), sur celle qu'il a écrite aux RR. PP. Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, touchant le dernier tome de leur édition de saint Augustin. Osnabruck, 1699, in-12.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [l'abbé de BEAUFORT, frère de l'abbé de Sept-Fons].

Lettres d'— à un de ses amis, à l'occasion du problème ecclésiastique. Seconde édition. Anvers, 1700, in-12. [8150]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [l'abbé SAUNIER DE BEAUMONT].

Lettre d'— à un avocat, sur le droit que les curés ont dans le gouvernement de l'Église. 1719, in-12. [8151]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [dom GERVAISE].

Lettre d'— sur une dissertation touchant la validité des ordinations des Anglois. Paris, 1724, in-12. [8152]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [Louis-Gabriel GUÉRET, frère du curé de Saint-Paul].

Lettre d'— sur l'exaction des certificats de confession pour administrer le saint Viatique. 1751, in-12. [8153]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [Bernard COUET].

Lettre d'— à un évêque, sur cette question importante : S'il est permis d'approuver les Jésuites pour prêcher et pour confesser. Amsterdam (Paris), 1755, in-12. [8154]

Réimprimées avec le nom de l'auteur, assassiné de deux coups de couteau par un nommé Le Fèvre, chapelier.

Catalogue manuscrit de l'abbé Gouget.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [P.-S. GOURLIN].

Lettre d'— à l'éditeur des Œuvres posthumes de M. Petitpied. Paris, 1756, 2 vol. in-12. [8155]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. BERRUYER].

Lettre d'— à un de ses amis, au sujet de différents écrits qui ont paru pour la défense du P. Berruyer (l'auteur de ces Lettres). Avignon, 1756, in-12. [8156]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. DUFOUR].

Lettre d'—, où il est démontré que l'on calomnie grossièrement saint Thomas, quand on l'accuse d'avoir enseigné qu'il est quelquefois permis de tuer un tyran, et d'avoir posé des principes contraires à l'indépendance des rois. En France, 1761, in-12 de 83 pag. [8157]

Le même auteur a publié une seconde Lettre d'un théologien, où l'on achève de mettre en évidence la calomnie élevée contre S. Thomas, au sujet du tyrannicide et de l'indépendance des souverains. 1761, in-12, 62 pag.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [P. COLLET].

Lettres d'— au R. P. A. de G. (le R. P. Ant. de Gasquet), où l'on examine si les hérétiques sont excommuniés de droit divin. Bruxelles, 1763, in-12. [8158]

TÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. Jean TUBERVILLE DE NEEDHAM].

Réponse d'— au docte proposant (Voltaire) des autres questions. In-12 de 23 pages. [8159]

C'est une réponse à la seconde lettre de Voltaire sur les miracles, et

que Voltaire reproduisit tout entière dans la Collection en 1765 et 1767. (Voy. le PROPOSANT).

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [dom GOURDIN].

Observations d'— sur l'Éloge de Fénelon (par La Harpe), couronné à l'Académie française, le 25 août 1771. Amsterdam, et Paris, Valade, 1771, in-8. [8160]

THÉOLOGIEN (UN), *pseudo-titlonyme* [CONDORCET].

Lettre d'— à l'auteur du Dictionnaire des Trois siècles. Berlin, 1774, in-8 de 91 p., plus une page chiffrée (0) pour l'errata. [8161]

Il y a deux Lettres dans ce volume.

Il existe une *Réponse à la Lettre écrite par un théologien à l'auteur du Dictionnaire des Trois Siècles* (l'abbé Sabatier, de Castres), (par C.-L. RICHARD). Paris, C. Hérissant, etc., 1775, in-8.

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [l'abbé RIVIÈRE, dit PELVERT].

I. Lettres d'— à M***, où l'on examine la doctrine de quelques écrivains modernes contre les incrédules. 1776, 2 vol. in-12. [8162]

Les premières Lettres sont datées de 1769, et roulent sur la distinction de religion naturelle et de religion révélée.

II. Lettre d'— (où l'on examine la doctrine de quelques écrivains modernes contre les incrédules). 1776, in-12. [8163]

THÉOLOGIEN (UN), *titlonyme* [le P. LAMBERT].

I. Lettre d'— à l'occasion d'un écrit anonyme (de l'abbé Rivière, dit Pelvert), en forme de *carton*, contre le « Traité du sacrifice de J.-C. », par Plowden. Sans date (1779), in-12. [8164]

Le P. Lambert a publié une seconde lettre sur le même sujet.

II. Lettre d'— à M. Du Voisin, évêque de Nantes (deuxième, troisième et quatrième lettres, en réponse à son apologiste). [8165]

Imprimé dans la « Bibliothèque pour le catholique et l'homme de goût », par M. Lucet, 1805, in-8.

THÉOLOGIEN-CANONISTE (UN), *titlonyme* [LE PLAT].

Lettres d'— à N. S. P. le pape Pie VI, au sujet de la bulle *Auctorem fidei*, etc., du 28 août 1794, portant condamnation d'un grand nombre de propositions tirée du synode de Pistoie, de l'an 1786. Sans date (1794), in-12. [8166]

THÉOLOGIEN DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE STRASBOURG (UN), *titlonyme* [le P. J.-J. SCHEFFMACKER].

Lettres d'— à un des principaux magistrats de la même ville, faisant profession de suivre la confession d'Augsbourg, sur les principaux obstacles à la conversion des protestants. Strasbourg, 1733, in-4. [8167]

Réimprimées avec les *Lettres d'un docteur allemand*, du même, sous le titre de *Lettres d'un docteur catholique*. (Voy. le n° 1769).

THÉOLOGIEN DE ROME (UN), *titlonyme*.

Lettre d'— à un évêque de France, sur la bulle *Apostolicum*. Rome, et Paris, Simon, 1765, in-12 de 42 pages. [8168]

THÉOLOGIEN DE SALAMANQUE (UN). Voy. INDÈS (Nic.)

THÉOLOGIEN DU MONT JURA (UN), *titlonyme* [l'abbé GRANDJARQUET].

Muse (la) d'—. Lausanne, 1777, 2 vol. in-8. [8169]

THÉOLOGIEN FRANÇOIS (UN), *titlonyme* [Pierre SARTRE, ancien prieur et docteur de Sorbonne].

Lettres (sept) d'— à un théologien des Pays-Bas, sur l'institut et la proscription des Jésuites. 1756, in-12. [8170]

THÉOLOGIEN FRANÇAIS (UN), *titlonyme* [l'abbé d'ETTEMARE].

Lettre d'— sur l'état présent des Jésuites. Utrecht, 1762, in-12. [8171]

THÉOLOGIEN ROMAIN (UN), *titlonyme* [l'abbé de LA PORTE].

Lettre instructive d'—, sur la nouvelle dévotion au Sacré cœur de Jésus. 1773, in-12. [8172]

THÉOLOGIEN SANS PASSION (UN), *phrénonyme* [Matthieu de MORGUES].

Avis d'—, sur plusieurs libelles imprimés depuis peu en Allemagne. 1626, in-8. [8173]

Voyez dans le « Dictionnaire des ouvrages anonymes » de Barbier, 2e édition, parmi les anonymes latins, les articles : *Admonitio ad regem Ludovicum XIII*, etc.; *Mysteria politica*, etc.; *Veridicus Belgicus*, etc.

Ces articles expliquent le passage dans lequel Matthieu de Morgues s'exprime ainsi, après avoir cité dix-huit libelles : « Tout homme de jugement et de probité... sera grandement scandalisé par tous ces libelles diffamatoires remplis d'injures et farcis de calomnies, qui viennent toutes les semaines d'Allemagne, par Bruxelles, pour décrier le roi et les principaux ministres de son conseil. La diversité du style de ces libelles fait

assez paraître que les ouvrages sortent de différentes mains; et les rapports d'un écrit à l'autre, et des vieux aux nouveaux, avec les avis certains qui ont été envoyés, font juger qu'un Français dénaturé, et monstre de notre nation, a composé les *Quodlibeta* et l'*Appendix ad Catalogum;* qu'un Italien, habitant de Flandre depuis plusieurs années, a fait *Mysteria politica*, et quelques autres pièces; qu'un Allemand bavarois a dressé le reste, et nous a envoyé un livret à toutes les lunes. Ces trois hommes sont frères de profession, animés d'un même esprit, outrés de même rage, et qui vondraient perdre tous ceux qu'ils ne peuvent rendre esclaves de leurs imaginations ».

Moréri assure que le cardinal de Richelieu a fourni des notes au *Théologien sans passion.* A. A. B—R.

THÉOLOGIEN ILLUSTRE (UN). Voy. THÉOLOGIEN (UN). 1694.

THÉOLOGIEN INFORTUNÉ (UN), *pseudo-titlonyme* [L. TRAVENOL].

Étrennes salutaires aux riches voluptueux et aux dévots trop économes, ou Lettre d'— à une dévote de ses amies. Avec cette épigraphe : Divitia Salutis Sapientia, et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus. Isaïe, Cap. 33, v. 6. Amsterdam, et Paris, Dufour, 1766, in-8. [8174]

THÉOLOGIENS DE BOURDEAUX (LES), *titlo-géonyme* [FRONTON DU DUC].

Inventaire des faultes, contradictions, faulses allégations du sieur Du Plessis, remarquées en son livre de la Sainte Eucharistie. Bourdeaux, 1599, in-12. [8175]

THÉOLOGUE (le F.), orateur, *phrénonyme* [VUILLAUME].

Discours prononcé au sein du Mont-Thabor, le 10 janvier 5825. Épernay, de l'impr. de Warin-Thierry, 1823, in-8 de 16 pages. [8176]

THEOLOGUS TARENTASIENSIS, *titlo-géonyme* [A. MARTINET, chanoine de Moutiers].

Concordia rationis et fidei contra Veteres nuperosque rationalistas. Lugduni, Guyot, 1835, in-8, 5 fr. [8177]

Voy. le tome III de ce livre, p. 528 et suiv., au nom PLATON-POLICHINELLE.

THEOPHILANTHROPE HISPALENSE, *phréno-démonyme.*

Discours philosophique sur la Religion. Trad. de l'espagnol,

avec le texte original en regard. Paris, Galignani; Théoph. Barrois; Filhol fils, 1821, in-8 de 68 pages. [8178]

Ouvrage maçonnique.

THÉOPHILE, *nom de religion* [ ], prêtre et moine.

Essai sur divers arts, publié par le comte *Charles de l'Escalopier*, conservateur honoraire de la bibliothèque de l'Arsenal, et précédé d'une Introduction, par *J.-M. Guichard*, (mort en avril 1852). Paris, Toulouse; Techener; Delion, 1843, in-4 de 312 pages, avec un fac simile, 18 fr. [8179]

En regard du titre transcrit ci-dessus est un titre latin portant : *Theophili presbyteri et monachi libri III, seu Diversarum artium Schedula opera et studio Caroli de l'Escalopier.*

L'Introduction de M. Guichard est en français. Au bas du texte latin est une traduction française sur deux colonnes.

THÉOPHILE, *prénonyme* [Théophile VIAUD], poète français, mort à Paris, le 25 septembre 1626.

I. Parnasse (le) des poètes satyriques, ou Recueil des vers piquants et gaillards de notre temps. 1625, in-8, en lettres italiques. — Autre édition. 1660, in-18, en lettres rondes. [8180]

L'édition de 1660 est beaucoup plus belle et plus rare que la précédente.

M. De Manne, sous le n° 1451 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes », en cite une édition de 1668, in-12.

II. Œuvres (les) de —, divisées en trois parties (publiées par l'abbé de *Boisrobert Métel*). Rouen, Jean de la Mare, 1627, in-8 [8181]

Souvent réimprimées.

Feu M. Duputel, dans ses « Notices extraites d'un Catalogue manuscrit » (Rouen, 1839, in-8, p. 229), a donné le titre exact d'une édition estimée, de 1662, qui est ainsi conçu:

Œuvres (les) de Théophile, divisées en trois parties. Première partie contenant l'immortalité de l'âme, avec plusieurs autres pièces. La seconde, la tragédie de Pirame et Thisbé, et autres mélanges. Et la troisième, les pièces qu'il a faites pendant sa prison. Dédiées aux beaux esprits de ce temps. Revues et corrigées en cette dernière édition de plusieurs fautes notables. Paris, Nicolas Pepingué, 1662, in-12.

On cite aussi une édition de 1668 donnée par Scudéry.

M. Duputel ajoute que Philippon de la Madelaine, dans son article sur cet auteur (*Dictionnaire portatif des Poètes français*, de l'Encyclopédie poétique), lui attribue, à tort, une tragédie de « Socrate mourant ». Cette

erreur provient sans doute de ce qu'il a pris pour une tragédie le *Traité de l'immortalité de l'âme, ou la Mort de Socrate*, en prose mêlée de vers, et en forme de dialogue entre Socrate et ses amis.

Théophile Viaud fut un écrivain très célèbre au commencement du XVIIe siècle, et dont on s'occupa beaucoup. Un bibliophile de ce siècle avait réuni dans sa bibliothèque une grande partie des opuscules dont Viaud avait été le sujet ; ces opuscules ont été vendus avec les autres livres de l'amateur. Bientôt disparaîtra aussi le Catalogue de cette bibliothèque qui les relatent, et les titres mêmes en seraient perdus à tout jamais si nous ne les reproduisions ici.

1° La prise de Théophile par un prévost des mareschaux dans la citadelle du Casteliet, en Picardie, amené prisonnier en la conciergerie du Palais. Paris, Ant. Vitray, 1623.— 2° Le Théophile réformé, 1623.— 3° Le Te Deum contre les athéistes libertins. Paris, Guillemot, 1623. — 4° Les advantures de Théophile au roy. 1624. — 5° Recueil de toutes les pièces faites par Théophile, depuis sa prise jusques à présent. 1624. — 6° Dialogue de Théophile à une sienne maistresse l'allant visiter en prison. 1624. — 7° L'apparition d'un phantosme à Théophile dans les sombres ténèbres de sa prison. 1624. — 8° Ateinte contre les impertinences de Théophile. 1624. — 9° Response touchant l'anti-Théophile et ses escrits. 1624. — 10° Response de Garasse aux mesdisans. 1624. — 11° Requeste de Théophile au roy sur l'eslargissement des prisonniers. 1625. — 12° Le théâtre de la fortune des beaux esprits de ce temps, ensemble l'action de grâce sur la liberté de Théophile. 1625.— 13° Le triomphe de Minerve sur l'heureuse liberté de Théophile. 1625.— 14° Miroir de la cour adressé à Théophile. 1625. — 15° La honteuse fuite des ennemis de Théophile après sa délivrance. 1625. — 16° Le testament de Théophile, 1626. — 17° Apologie pour Théophile, avec son épitaphe. 1626. — 18° Plaintes de Théoses sur la mort de son amy Théophile. 1626. — 19° La descente de Théophile aux enfers. 1626. — 20° L'ombre de Théophile. 1626. — 21° La première lettre que Théophile a envoyée de l'autre monde à son amy. 1626. — Etc., etc.

THÉOPHILE, *pseudo-prénonyme* [le P. HARDOUIN].

Réponse de — François à la Lettre du prétendu Eusèbe Romain (le P. Mabillon). Cologne (Paris), 1692, in-12. [8182]

THÉOPHILE, *pseudo-prénonyme* [Marc-Philippe DUTOIT MEMBRINI, ministre protestant, mort vers 1794].

Sermons. Tome 1er (et unique). 1764, in-8. [8183]

C'est le premier volume de *la Philosophie chrétienne*. (Voy. le n° 3441).

THÉOPHILE (le nouveau). Voy. NOUVEAU THÉOPHILE.

THÉOPHILE (dom), *pseudonyme* [A.-T.-J.-M. DESRUELLES]. Voy. notre « France littéraire », à *Desruelles*.

THÉOPHILE (le P.), capucin, *nom de religion.*

Voix (la) du Temps, ou Révélation du —, avec cette épigraphe : *Semirutis ingentia muris saxa jacent.* Paris, 1791, in-8 de 61 pag. [8184]

Ouvrage écrit en style apocalyptique.

THÉOPHILE, *prénonyme* [Théophile MARION DU MERSAN].

I. Avec M. *Simonnin* : Petite (la) Revue, ou Quel mari prendra-t-elle ? comédie en un acte. Paris, an XI (1802), in-8. [8185]

II. Avec M. Valentin : M. Botte, ou le nouveau Bourru bienfaisant, comédie en quatre actes et en prose, imitée du roman de M. Pigault-Lebrun. Paris, Fages, an XI (1803), in-8. [8186]

THÉOPHILE (Simon), *prénonyme.*

Aux électeurs. De la dissolution de la chambre des députés et des élections. Paris, Ledoyen, 1830, in-8 de 56 pages. [8187]

THÉOPHILE, *prénonyme.*

Entretiens (nouv.) religieux ; par —, ou le Docteur sans prétention. Valence et Paris, Marc-Aurel, 1842 et ann. suivantes, in-12. [8188]

Ouvrage qui a paru par livraisons de 24 pag.

THÉOPHILE (Barthélemy), *prénonyme.*

Sylvies (les), poésies diverses. Saint Sever, de l'impr. de Serres, 1844, in-18. — Autre édition. Paris, Cauville, 1844, in-12, 3 fr. [8189]

THEOPHILUS (Joan.), *pseudonyme* [Joan. de LA RENAUDIE].

Divina incentiva piorum affectuum per Joannem Theophilum. Augustoriti, 1610, in-8. [8190]

THEOPHILUS BRIXIANUS, *prénonyme.*

Brixiani (Theoph.) Carmina varia et Hymni, ex recogn. *Eliæ Capreoli.* Brixiae, 1496, in-4. [8191]

Première édition. Les exemplaires en sont rares.

Osmont, dans son « Dictionnaire typogr., histor. et critique des livres rares... etc. » (1768, 2 vol. in-8), a commis une bien grosse erreur en ne faisant qu'un seul et même homme de *Théophile le Bressan*, dont les Poésies n'ont paru qu'en 1496, après sa mort, puisqu'elles n'ont pas été publiées par lui, avec Théophile Viaud, qui n'est mort qu'en 1626, plus de cent trente ans après l'autre.

THÉOPHRASTE, *phrénonyme.*

Lettres politiques adressées à Timon. Paris, Amyot, 1847, 2 part. in-18, 2 fr. 50 cent. [8192]

Première partie : Lettre I. Introduction. — Lettre II. L'Idéal. — Lettre III. Voyage dans la planète Le Verrier à la recherche de la souveraineté du peuple.

Deuxième partie : Lettre IV. De la Nature politique en général et de l'Électeur en particulier. — Lettre V. Des Variétés principales de la nature électorale.— Électeur ordinaire. — Électeur spéculateur. — Électeur astucieux. — Électeur flottant. — Électeurs désintéressés. — Électeur influent. — Électeur de l'opposition. — Lettre VI. Incidents possibles dans un petit collége électoral. — Lettre VII. Précautions à prendre en cas d'élection dans une petite ville. — Lettre VIII. De la Nature parlementaire élective et d'un de ses types généraux : le Député commissionnaire. — Lettre IX. Le Député viveur. — Le Député homme du monde.

THÉOPHRASTE MODERNE (LE), *phrénonyme* [P. Jacques BRILLON].

Théophraste (le) moderne, ou nouveaux Caractères des mœurs. Paris, Mich. Brunet, 1700, in-12. [8193]

THEOPHRASTUS REDIVIVUS, *phrénonyme*.

Fausseté des miracles des deux Testaments, prouvé par le parallèle avec de semblables prodiges opérés dans diverses sectes. Traduit du manuscrit latin du *Theophrastus redivivus*. Londres, 1775, in-8. [8194]

La bibliothèque d'Angers, qui possède ce volume, possède aussi, mais en manuscrit, trois autres chapitres de cette production du XVIIIe siècle. Ils sont intitulés : *Des Oracles et des Démons; — Des Miracles; — Preuves de la matérialité de l'âme.*

THÉOTIME, *phrénonyme* [Pierre GRENIER, procureur du roi du bureau des finances de Bordeaux].

Apologie des dévots de la Sainte-Vierge, ou les Sentiments de — sur le libelle intitulé : les « Avis salutaires de la B. V., etc. ». Bruxelles, Foppens, 1675, in-8. [8195]

THÉOTIME, cultivateur, *phrénonyme*.

Individualisme (l') et le Communisme; par les citoyens Lefuel, Lamennais, Duval, Lamartine et Cabet. Paris, Desloges, 1848, in-12 de 36 pages, 30 cent. [8196]

La dernière partie est signée Théotime, cultivateur.

THÉOTIME LE PHILANTHROPE, *phrénonyme* [le vicomte de TOUSTAIN].

Lettres de — à Mme la comtesse de B*** (de Beauharnais), sur quelques objets de littérature et de morale. Londres, et Paris, Cailleau, 1789, in-8. [8197]

THÉRASE (Mme de), *pseudonyme* [Mlle Hortense ALLART]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « Littérature française contemporaine » à *Allart*.

THÉSIGNY (de), *aristonyme* [François-Denis DOMILLIER DE THÉSIGNY], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, Voy. notre « France littéraire, à *Thésigny*.

THIBAUT DE PIERREFITE (Jean-Jacques), *pseudonyme* [GRAILLARD DE GRAVILLE].

Journal (le) villageois. Paris, Delormel, 1759, in-12. [8198]

Il n'en parut que trois feuilles, pour le mois de mars.

THIBAUT (A.), *pseudonyme* [G.-A. HAAS].

Dictionnaire (nouv.) de poche français-allemand et allemand-français, précédé d'une Préface. Leipzig, Gleditsch, in-8, 8 fr. et sur papier fin, 10 fr. [8199]

Dictionnaire estimé qui a été stéréotypé, et qui, par conséquent, a été souvent réimprimé. Il parut pour la première fois en 1810, grand in-4. La IIIe édition est de 1821. La IVe édition, publiée en 1825, a été améliorée par LE ROUX LA SERRE ; la Ve est de 1830 : il y a eu plusieurs autres tirages depuis.

THIBOUVILLE (de), *aristonyme* [Henri-Lambert d'ERBIGNY, marquis de].

Thélamire, tragédie. Paris, 1739, in-8. [8200]

Barbier, sous le no 17742 de son Dictionnaire, donne à entendre que cette tragédie pourrait être de Mlle Denise LE BRUN ; mais cette assertion n'est pas vraisemblable : le marquis de Thibouville est auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels on compte deux comédies-proverbes en vers, et une autre tragédie « Ramir » (1759), il a donc pu se dispenser de se faire écrivain par procuration.

Pour les autres ouvrages de cet écrivain, voy. notre « France littéraire », à *Thibouville*.

THIROUX (Steph.), *auteur supposé* [Padre LESCALOPIER, S. J.]

Scholia, seu Elucidationes in librum psalmorum. Lugduni, 1727, in-8. [8201]

Comme le P. Thiroux est l'auteur de la dédicace, l'imprimeur crut que ce Père était aussi l'auteur de l'ouvrage, et mit mal à propos *auctore*, pour *edente Stephano* THIROUX. (*M. Boulliot.*)

THIVARS (L.-S. B.), *auteur déguisé* [Louis-Saturnin BRISSOT-THIVARS, neveu de Brissot de Warville], homme de lettres et libraire. Arrêté pour la publication d'un opuscule de lui, intitulé le « Rappel des bannis » (1818), Brissot-Thivars parvint à se sauver, et il alla en Belgique. Il participa à la rédaction de plusieurs journaux de ce pays, tels que le « Mercure surveillant » et « le Libéral », et fonda dans la même année (1816), le « Journal constitutionnel, commercial et littéraire de la province d'Anvers ». Brissot signait du nom de sa femme : Thivars. Après 1830, Brissot-Thivars fut choisi par le préfet Gisquet pour occuper la place de directeur de la salubrité publique de Paris, place qu'il a remplie jusqu'à sa mort.

TOINOT ARBEAU, *anagramme* [Jehan TABOUROT, official de Langres].

I. Compost et Manuel Kalendrier... suivant la correction ordonnée par Grégoire XIII. Paris, J. Richer, 1588. — Almanach ou Pronostication des laboureurs, réduite selon le Kalendrier grégorien...., par Jean Vostet, Breton (*Estienne Tabourot*, neveu de Jehan). Paris, J. Richer, 1588, in-8. [8202]

Le premier de ces deux calendriers avait paru à Langres, en 1582, in-4.

II. Orchesographie, traicté par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et practiquer l'honnête exercice des dances. Lengres, Jehan des Preys (1589), in-4. [8203]

THOMAS (S.), *apocryphe* [le P. Antoine TOURON, dominicain].

Vérité (la) vengée en faveur de Saint Thomas, par Saint-Thomas lui-même. (1763), in-12 de 69 pages. [8204]

Vers 1760 un écrivain avait accusé S. Thomas d'avoir enseigné qu'il est parfois permis de tuer un tyran, et d'avoir posé des principes contraires à l'indépendance des rois. Trois dominicains prirent la défense de S. Thomas et publièrent dans cette polémique :

1° Lettre d'un théologien (le P. Jos. DUFOUR, dominicain), où il est prouvé que l'on calomnie grossièrement saint Thomas... (Voy. le n° 8757).

2° Lettre d'un homme du monde à un théologien...

3° Lettre à un magistrat, où l'on examine les vices d'un écrit intitulé : « Lettre d'un homme du monde à un théologien ». (Par le P. Jos. DUFOUR, dominicain). 1762, in-12.

4° Réponse à l'écrit intitulé : « Lettre d'un homme du monde à un théologien », au sujet des calomnies qu'on prétend avoir été avancées contre saint Thomas. (Par le P. Ant. TOURON, dominicain)...

5° Mémoire pour saint Thomas, contre un anonyme calomniateur de sa doctrine. (Par le P. Jos. Dufour, dominicain). 1762, in-12.

6° Mémoire justificatif des sentiments de S. Thomas sur l'indépendance absolue des souverains, sur l'indissolubilité du serment de leurs sujets et sur le régicide. (Par le P. Simon, dominicain). Paris, 1762, in-12 de 75 pages.

C'est le mieux raisonné des écrits publiés en faveur de S. Thomas. Néanmoins le P. Touron reprit de nouveau la plume. (Voy. le n° 8204).

THOMAS, docteur de Louvain, *pseudonyme* (le P. Méry, bénédictin).

Discussion critique et théologique des remarques de M*** (Le Clerc), sur le Dictionnaire de Moréri, de l'édition de 1718. 1720, in-12 de 96 pages. [8205]

THOMAS (Antoine-Léonard), *apocryphe* [Durosoy].

Vrai (le) Ami des hommes. Ouvrage posthume de —. Riom, 1796, in-8. [8206]

C'est la réimpression du morceau portant ce titre, Amsterdam, 1772, in-12.

Fontanes s'est aussi servi du nom de Thomas pour publier la traduction de quelques vers de Juvénal. Voy. les « Annales de la République française », pour l'an IV, tome V ou VI.

THOMAS (1827). Voy. PICOTIN (le R. P.).

THOMAS (J.-B.), bucheron de la Nièvre, *pseudonyme*.

Banque de France (de la), de ses billets, de ses actions, et de leur avenir, ou l'Apologie de la centralisation des banques nationalisées. Paris, Garnier frères, 1851, in-8 de 72 pag., 1 fr. [8207]

THOMAS DE JÉSUS (le vénérable P.), *nom de religion*, carme déchaussé espagnol, ancien provincial du même ordre en Belgique.

Souffrances (les) de N. S. Jésus-Christ, trad. du portugais par le P. *Alleaume*. Paris, Hérissant, 1754, 2 vol. in-12. [8208]

Traduction souvent réimprimée. Voy. notre « France littéraire », à Thomas de Jésus.

II. Praxis vivae fidei ex quâ Justus vivit. Bruges, van Praet, et Paris, Despilly, 1766, in-12. [8209]

THOMAS A KEMPIS (1), *nom de religion* [Thomas Malleolus, en allemand *Haemmerlein* ou *Heymergyn*, pieux chanoine ré-

(1) Ce nom a été traduit en français par *Thomas des Champs*. Il existe une ancienne traduction qui a même paru sous ce nom ainsi francisé : « Quatre

gulier de l'ordre de Saint-Augustin au Mont Sainte-Agnès, près Zwoll, prieur de Windesem, au diocèse d'Utrecht, l'un des écrivains ascétiques latins les plus distingués de son époque, et l'auteur le plus vraisemblable du célèbre livre de l'*Imitation de Jésus-Christ ;* né, en 1379, à Kempen, diocèse de Cologne, dont il prit le nom de *Thomas à Kempis*, mort en 1471.

I. Ouvrages de Thomas Malleolus a Kempis.

I. Soliloque (le) de l'âme, traduit du latin sur la seconde édition de Sommalius, Anvers, 1607; par *Édouard de Clauzade*. Lyon, Guyot, et Paris, Mellier, 1846, in-18 de 252 pages. [8210]

Déjà traduit par l'abbé de Bellegarde, le P. Colomme et le P. Charenton. (Voy. le n° II et III.

II. Suite de l'Imitation de Jésus-Christ, ou les Opuscules de Thomas à Kempis, traduits du latin d'Horstius par l'abbé de *Bellegarde*. Paris, Jacq. Collombat, 1700, in-18. [8211]

Ce volume, qui porte pour faux-titre *Œuvres spirituelles de Thomas à Kempis*, seconde partie contenant ses *Opuscules*, renferme la traduction de trois petits traités ascétiques : le *Soliloque de l'âme;* le *Traité des vertus*, fondées par Jésus-Christ sur l'humilité ; *Des trois Tabernacles*, ou de la Pauvreté, de l'Humilité et de la Patience.

— Les mêmes Opuscules, traduits par le P. *Colomme*, barnabite. Paris, Guillot, 1785, in-12. [8211*]

Cette traduction comprend les opuscules suivants : *Le Soliloque de l'âme. — La Vallée du Lys.— Des trois Tabernacles.— Gémissements et Soupirs d'une âme pénitente*, ou de la véritable Componction du cœur. — Une *Exhortation* à l'avancement spirituel.

III. Entretiens de l'âme dévote sur les principales maximes de la vie intérieure, trad. de deux opuscules de Thomas à Kempis (par le P. *Charenton*). Paris, P. et J. Hérissant, 1707, in-12 de 309 pag. [8212]

On trouve des exemplaires du même ouvrage ainsi intitulés : *Suite de l'Imitation de J.-C., entretiens*, etc., par le P. C. D. L. C. D. J. Paris, Nic. Leclerc, 1714, in-12 de 309 pag. Il est facile de se convaincre que c'est la même édition du même ouvrage, dont le frontispice seul a été changé.

Les deux opuscules traduits par le P. Charenton sont le *Vallis liliorum* et

---

Livres de l'Imitation de Jésus-Christ, par Thomas des Champs », nouvellement mis en françois par M. R. G. A. G. (Réné Gauthier, avocat-général au grand conseil). Paris, veuve de Guillaume de la Noue, 1604, in-8; 1605; — Lyon, Candy, 1627; Paris, 1648, in-12.

le *Soliloquium animæ*. Mais ces deux traités ne contiennent chacun que vingt-cinq chapitres, et il y en a cinquante-six dans la traduction. Leur ordre n'est pas le même que dans les originaux ; le traducteur ne s'est pas montré non plus fort exact à rendre le sens de l'original. Du reste la traduction est bien écrite. Tel est le précis du jugement des auteurs du « Journal des savants » sur cette traduction.

IV. Élévations à Jésus-Christ sur sa vie et ses mystères, traduites par le sieur *Valette*, doctrinaire ; avec une Poésie chrétienne sur quelques idées de l'auteur. Paris, P. Prault, 1728, in-12. [8213]

V. Traité de la discipline religieuse, trad. du latin de Thomas à Kempis, par un solitaire (avec une préface de 22 pages sur Thomas à Kempis, sur l'opinion qui l'a fait considérer comme auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, et sur les trois concurrents qui lui disputent cet ouvrage, savoir : S. Bernard, J. Gersen, et J. Gerson). Avignon, veuve Girard, 1756, in-12 de 210 pages, sans la préface. [8214]

VI. Vie chrétienne, ou Principes de la sagesse, divisés en quatre parties, dont la première traite de l'instruction et des devoirs de la jeunesse ; la seconde embrasse les obligations de l'âge moyen ; la troisième traite de la conduite des vieillards ; la quatrième renferme les principes pour la communion, avec la manière de bien assister à la sainte messe. Par le Rév. P. *Colomme*, barnabite. Paris, L. Prault ; Gogué, 1774, ou 1779, 2 vol. in-12, 3 fr. 50 cent. [8215]

VII. Vraie (de la) sagesse, pour servir de suite à l'Imitation de Jésus-Christ ; opuscules rédigés en un nouvel ordre de livres et de chapitres ; suivis des Consolations de la vraie sagesse, dans les derniers moments d'une jeune mère chrétienne. Par M. *Jauffret*, évêque de Metz. Metz, 1804, in-12. — Troisième édition. Metz, Collignon, 1823, in-18 ; ou Toulouse, Tislet, 1825, in-18. [8216]

VIII. Viator Christianus rectâ ac regiâ in cœlum viâ tendens, ductu Thomæ de Kempis ; cujus de *Imitatione Christi* et *de verâ sapientiâ*. Novâ curâ recensuit et notis illustravit *J.-M. Horstius*, B. Mariæ in pasculo pastor. Parisiis, vidua Nyon, 1805, 2 vol. in-18, 4 fr. [8216*]

IX. Jardin (le petit) des roses et la Vallée des lis, traduit du latin, par *J.-H.-R. Prompsault*. Paris, Gaume, 1833, in-18. — Seconde édition, revue et corrigée. Ibid., 1834, in-18. — Troi-

sième édition. Ibid., 1836, in-18. — Quatrième édition. Paris, G. Martin, 1844, in-32. [8217]

— Le même opuscule, trad. par *G. Orsier de Lamagne*. Paris, Gaume frères, 1837, in-32.

— Le même opuscule, trad. par *S. Ropartz*. Paris, Herman, 1843, in-32, — Seconde édition.

— Le même opuscule, trad. par *J. Chenu*. Paris, typogr. de Panckoucke, 1850, gr. in-18.

Cette traduction a été tirée à 100 exempl. sur pap. de Hollande; 5 sur pap. vert; 2 sur pap. vélin lilas; 2 sur pap. de Chine; 1 sur peau de vélin.

— Épreuves (les) des élus, le Jardin des roses, la Vallée des lis, trad. par M. l'abbé *Couhard*. Paris, Debécourt, 1844, in-32,

Cet opuscule est la traduction de celui intitulé dans l'original *Hortulus rosarum è Vallis liliorum*, dont deux traductions avaient précédé les cinq que nous citons : celles des PP. Colomme et Charenton. (Voy. les nos II et III).

XI. Livre (le) de la vie religieuse, comprenant, etc. Traduit et mis en ordre par l'abbé *J.-H.-R. Prompsault*. Paris, Jeanthon, 1837, in-18. [8218]

XII. Alphabet (l') des fidèles; trad. du latin, par *Th. Perrin*. Paris, H. Barba, Molard et Cie, 1838, in-32. [8219]

X. Excerpta Thomae à Kempis opuscula. Nova editio. Vesuntione, Lambert, 1838, in-32. [8220]

XIII. Trois (les) Tabernacles, opuscule nouvellement traduit par *Sigismond Ropartz*. Paris, Herman, 1843, in-32. [8221]

Traduction de l'opuscule intitulé dans l'original : *De paupertate, humilitate et patientiâ*. Il en existe une antérieure : celle de l'abbé de Bellegarde. (Voy. le no II).

XIV. De Imitatione Christi, libri IV. [8221*]

Le livre *de Imitatione Christi*, titre du premier chapitre qui s'est étendu ensuite à tout l'ouvrage, est peut-être celui sur l'auteur duquel on a le plus disputé et l'on disputera le plus. (Voy. la seconde partie de cet article).

Donner l'indication des éditions et traductions françaises de l'Imitation, nous eût conduit trop loin. C'était pourtant notre intention; mais nous y avons renoncé, parce que ce travail bien fait existe : pour les éditions latines, anciennes et modernes, dans le « Manuel du libraire », quatrième édition, au mot *Imitation*; et pour les traductions françaises, dans la Dissertation de A.-A. Barbier sur soixante traductions françaises de l'Imitation (1812, in-12); et à la suite de la « Collectanea Gersonniana..... publ. par J. Spencer Smith (1843, in-8), dans laquelle on trouve, p. 24, 290, un

Catalogue de 238 éditions de l'Imitation qui ont paru en France, entre les années 1812 à 1841.

Il y a quelques années le célèbre historien Ranke, alors directeur du gymnase de Quedlimbourg, découvrit dans la bibliothèque de cet établissement un manuscrit de l'*Imitation*, qui remontait à la moitié environ du XVe siècle, et qui renfermait un second livre, en onze chapitres, tout à fait différent de celui qui se trouve dans toutes les éditions. Dans ce manuscrit, le second livre des éditions ordinaires devient le troisième, et le troisième ne s'y trouve pas. M. Ranke se contenta d'appeler, sur sa découverte, les regards d'un savant professeur de l'Université de Goettingue, M. Th.-A. Liebner, qui, en 1842, publia le nouveau livre de l'*Imitation*, et en présenta un exemplaire au Sénat académique de l'Université de Georgia-Augusta, à l'occasion de la solennité de Pâques. C'est ce livre qui a été traduit en français (1). Les rédacteurs du « Correspondant » (t. X, 7e livr., 10 avril 1845, p. 165), doutent de l'identité de cette partie inédite avec l'*Imitation*. Cette publication n'en est pas moins un événement digne d'attirer l'attention, et mettre seulement en discussion si cette œuvre fait partie *du plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes*, au jugement de Fontenelle, c'est en faire déjà un assez bel éloge.

REIFFENBERG, « Bull. du biblioph. belge », t. II, p. 340.

XV. Thomas à Kempis opera omnia. Parisiis, 1570, in-fol. — Ibid., 1575, in-8. [8222]

Ces deux éditions ne sont point complètes : les meilleures sont les deux suivantes :

— Thomas à Kempis omnia opera, ad autographa emendata, aucta et in tres tomos distributa, opera ac studio *H. Sommalii* : acced. *Amort* scutum Kempense, sive Vindiciæ libror. de Imitatione Christi. Coloniæ Agripp., 1728, vel 1759, in-4.

L'*Imitation* fait partie de ces deux éditions, ainsi que de celles d'Anvers, 1600, 1607 et 1615, in-4, données par Sommalius.

XVI. Œuvres choisies de Thomas à Kempis, 1380-1471 ; trad. par *S. Ropartz* (2) et *Félix Baudry*. Paris, Waille, s. d. (1844-45), 5 vol. in-18. [8223]

Ces *Œuvres choisies* se composent des traités suivants : Tome Ier, le Jardin des roses et la Vallée des lys, trad. par S. Ropartz ; — Tome II, le Soliloque de l'âme ; Contrition du cœur ; Élévation à Dieu ; Prières, trad. par F. Baudry ; — Tome III, les trois Tabernacles ; l'Asile du pauvre ; la

---

(1) *L'Imitation de Jésus-Christ, livre inédit trouvé dans la bibliothèque de Quedlimbourg*, et traduit du latin. Paris, Waille, 1844, in-8 de 58 p.—Bordeaux, Lafargue, 1845, in-32 de 64 p.

(2) Un ROPARZ (l'abbé Yves), curé de Lothey, en Cornouaille, avait déjà, dès 1707, traduit l'Imitation de J.-C. en bas-breton.

Discipline des religieux; Exercices spirituels, par S. Ropartz; Tome IV, Méditations pour les fêtes de l'année, par F. Baudry; — Tome V, Spicilège, par S. Ropartz. En tout onze opuscules sur trente-huit dont Thomas à Kempis est auteur.

XVII. Obras escogidas de venerable Tomas de Kempis, traducidas del idiomo latino al castellano por el P. *Vergara*, premostratense. Edicion sumamente corregida y mejorada, con una lamina mui fina grabada in acero. Paris, rue de Provence, n. 60, 1847, in-12. [8224]

II. Principaux écrits publiés sur la question de l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ.

Sept villes de la Grèce se disputèrent autrefois l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. L'*Imitation de Jésus-Christ* a eu celui d'être revendiqué par autant de nations. C'est que ce livre, on l'a dit, « est le plus parfait qui soit sorti de la main des hommes, « puisque l'Evangile n'en vient pas ». On eut dû s'estimer heureux de posséder un aussi beau livre, sans s'occuper de l'auteur ; mais l'esprit de critique de tous les siècles est constamment tourné vers le dénigrement. Grâce à cet esprit, les deux poèmes de l'Iliade et l'Odyssée, ne furent plus des poèmes épiques, mais les chants divers de différents rapsodes ; on en vint même à émettre le doute qu'Homère ait jamais existé, Homère n'était qu'un mythe ! Quant à l'Imitation, un humble et vénérable religieux avait eu la gloire d'écrire ce beau livre, ainsi que l'attestent des manuscrits portant sa signature, mais la vanité de diverses nations trouva des critiques qui essayèrent de la lui dérober. L'Imitation a été revendiquée, pour S. Bernard, et il existe une ancienne traduction française, la première (1488, in-4 goth.) qui porte son nom ; pour S. Bonaventure, pour Thomas à Kempis, pour Gerson, pour Gersen, pour Ludolph le Chartreux, pour Henri de Kalkar. Un traducteur de l'Imitation, J. Grancolas (1729) veut que ce livre ait été composé par Ubertin de Casal, franciscain, qui florissait avant le XIVe siècle. Le temps a fait justice d'une grande partie de ces prétentions, mais la France et l'Italie n'en ont pas moins continué à s'inscrire en faux contre l'attribution plus motivée faite à Thomas à Kempis. C'est surtout en France que cette guerre de vanité littéraire a été soutenue avec le plus de passion. Elle eut une trêve, en 1780, après le

P. Desbillons ; mais, en 1812, les hostilités furent reprises par le fanatique Gence, et à la mort de celui-ci, M. O. Leroy s'est posé comme général des Gersonistes. Cette polémique ne dure que depuis quatre siècles ! avec un peu de bonne volonté elle peut durer encore autant, et même davantage.

La critique française a fait une chose louable d'avoir recherché dans l'origine si le célèbre livre de l'Imitation n'appartenait pas à notre nation ; mais enfin il est beau, aussi, d'être juste; malheureusement, avec la passion, il est rarement permis de l'être.

Quel est, en définitive, le véritable auteur de l'Imitation ? La tradition la plus répandue et la plus ancienne, les écrivains allemands et flamands, la Sorbonne, le savant Mercier, abbé de Saint-Léger, François (de Neufchâteau) (1) et quelques autres esprits distingués, se sont déclarés en faveur de Thomas à Kempis ; la plupart des systématiques français, entre autres MM. Gence, dans la « Biographie universelle », et dans une série d'écrits spéciaux ; Daunou, dans le « Journal des savants », années 1826 et 1827, et Onésime Leroy, plaident pour Jean Gerson ; enfin Bellarmin, Mabillon, les bénédictins, MM. de Gregory, ancien magistrat, l'abbé J.-B. Weigl, chanoine de Ratisbonne, penchent pour Jean Gersen, abbé de Verceil, qui vivait, dit-on, car son existence n'est pas un fait certain, dans la première moitié du XIIIe siècle. Voilà le point où en est la question.

Nous avons pensé qu'il serait bien de mettre sous les yeux de nos lecteurs, la nomenclature, non de tous les écrits que cette longue querelle littéraire a fait éclore, ils sont trop nombreux, M. Villenave, dans son Discours à l'Institut historique, en porte le chiffre à cent, et M. Brunet, dans son article Imitation à cent cinquante, chiffres que nous ne cherchons point à contester, mais des principaux écrits depuis 1575 jusqu'en 1849, ceux qui se recommandent par la valeur de leurs auteurs. M. Brunet, dans l'article Imitation que nous venons de citer, a bien rappelé les écrits dans la polémique entre MM. Grégory et Gence, ce qui est parfaitement à sa place.

I. Avis au lecteur de l'Imitation de Jésus-Christ, *ex latino lati-*

(1) Page xxvj de son *Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en langue française, et particulièrement sur les* Provinciales de Pascal, impr. à la tête d'une édition des Provinciales de Pascal. Paris, Didot aîné, 1816, 2 vol. in-8.

nior facta; par *François de Thol*, chanoine régulier. Antverpiae, J. Bellerus, 1575, in-12.

En faveur de Thomas à Kempis.

II. *Constant-Cajetani*, pro Joanne Gerseu, abbate Vercellensis librorum de Imitatione Christi auctore, concertatio, auctior. 1618, in-8.

III. *Constant-Cajetani* Responsio apologetica pro eodem Joanne Gerson, adversus vindicias Kempenses Rosweydi. Romae, 1644, in-4.

IV. Thomas à Kempis vindicatus, per *Joannem Frontonem*, can. reg. S. Augustini, congregat. Gallicanae. Parisiis, 1641, in-8.

V. Briève Apologie en faveur de Gersen (comme auteur de l'Imitation); par dom *Valgrave*, bénédictin, 1643, in-32.

Impr. à la tête d'une édition de la traduction de l'Imitation, par Michel de Marillac, garde des sceaux, publiée par dom Valgrave. Dans une autre édition in-12, publiée la même année, par les mêmes soins, ce morceau est intitulé : *Avis touchant l'auteur*, etc.

VI. Joannes Gerson, ord. S. Benedicti librorum de Imitatione Christi, contra Thomam à Kempis vindicatum, Joan. Frontone Canon. reg. Auctor assertus, à Domno *Roberto Quatremaire*. Parisiis, 1649, in-8.

VII. Dissertatio continens judicium de auctore librorum de Imitatione Christi. Auctore *Joanne de Launoy*. Parisiis, 1650, in-12.

VIII. Refutatio eorum, quae contra Thomae Kempensis vindicias scripsère Domnus Robertus Quatremaire et dominus de Launoy; auctore *Joanne Frontone*, canon. regul. Parisiis, 1650, in-8.

IX. Joan. Gersen, iterum assertus, contra refutationem Joannis Frontonis à Domno *Roberto Quatremaire*. Parisiis, 1650, in-8.

X. Argumentum chronologicum contra Kempensem, quo Thomam à Kempis non fuisse, nec esse potuisse auctorem librorum de Imitatione Christi; per *Franciscum Valgravium*, adversùs Joannis Frontonis Thomam à Kempis vindicatum. Parisiis, 1650, in-8.

M. G. de Gregory a reproduit le mémoire de dom Valgrave dans son « Mémoire sur le véritable auteur de l'Imitation.... (1827, in-12).

XI. *Georgij Heferi*, Dioptra Kempensis, qua Thomas à Kempis demonstratur verus Auctor librorum de Imitatione Christi. Ingolstadii, 1650, in-12.

XI. Argumenta duo nova : primum Theophili Eustathij P. T. à si-

militudine quam habent libri IV de Imitatione Christi, cum aliis Canon. regul. spiritualibus libris. Alterum R. P. Joannis Frontonis, Canon. regul. à frequenti in iisdem libris, vita communis et devotorum facta mentione; quibus demonstratur Thomam Kempensem verum esse auctorem librorum de Imitatione Christi. Parisiis, 1651, in-8.

XII. *Georgii Heferi* soc. Jes. adversùs pseudo-Gersenistos præmonitio nova : cum indice operum omnium Thomae de Kempis, canon. regul. ex mss pervetustis nuper eruto et notis illustrato. Parisiis, 1651, in-8.

XIII. Causae Kempensis conjectio pro Curia Romana, adversus Benedictinos. Auctore *Gabriele Naudaeo*. Parisiis, 1651, in-8.

XIV. Thomas de Kempis à seipso restitutus : una cum repetitionibus Thomae Carraei, à *Gabr. Naudaeo*. Parisiis, 1651, in-8.

XV. Thomae à Kempis Canon. Regul. pro recuperato de Imitatione Christi aureo libro, Triomphus de adversariis, à P. *Nicolao Desnos*, Canon. regul. S. Aug. Niverni, 1652, in-4.

XVI. Contestation (la) touchant l'auteur de l'Imitation de J.-C. rendue manifeste par l'opposition de toutes les preuves proposées par les bénédictins et les chanoines réguliers, divisée en trois parties, avec les preuves justificatives du droit de Thomas à Kempis (par le *P. Gabriel de Boissy*, génovefain). Paris, Sébas. Cramoisy, 1652, in-4.

XVII. Remarques sommaires sur un livre intitulé : la Contestation touchant l'auteur de l'Imitation de J. C. rendue manifeste par l'opposition de toutes les preuves proposées par les bénédictins et chanoines réguliers : avec les preuves justificatives du droit de Thomas à Kempis; par *Jean de Launoy*. Paris, 1652, in-8.

XVIII. Libri de Imitatione Christi Joan. Gerseni ord. S. Benedicti iterato adserti, maximè ex fide mss exemplarium quae ejus nomen praeferunt ; quaeque nunc temporis visuntur in monasterio S. Germani à Pratis. Auctore Domno *Francisco Delfau*, congr. S. Mauri. Parisiis, 1674, in 8.

XIX. Vindiciae Kempenses adversùs R. P. Franciscum Delfau, monachum ac presbyterum congregationis S. Mauri ; auctore R. P. (*Testelette*), canonico regulari Congregationis Gallicanae. Parisiis, 1677, in-8.

XX. Animadversiones in « Vindicias Kempenses » à R. P. (Testelette), canonico regulari adversùs Fr. Delfau, monachum Congreg. S. Mauri, novissimè editas. Parisiis, 1677, in-8.

Dans cet opuscule, que l'on trouve encore dans les Œuvres posthumes de l'auteur, MABILLON soutient le sentiment de D. Delfau, qui attribue le livre de l'Imitation de J.-C. à Jean Gersen.

XXI. Disserlation sur l'auteur de l'Imitation de J. C. (Par le P. *Lamy*, bénédictin).

Impr. à la tête de la traduction française de l'Imitation (par l'abbé A. ANDRY). Paris, 1699.

La Dissertation est en faveur de Gerson.

XXII. Dissertatio de auctore libri, cujus inscriptio est : De Imitatione Christi ; à *Ludovico Ellies Dupin*. 1706.

Impr. dans *Joan. Gersoni opera*, Antverpiae, in-fol., tome Ier, p. lix et suiv.

XXIII. Avertissement des chanoines réguliers de la Congrégation de France, sur le livre de l'Imitation de Jésus-Christ. 1708.

Impr. dans le tome Ier de la « Bibliothèque critique » de Sainjore [Richard SIMON]. Amsterdam, 1708, in-12, p. 17 et suiv.

XXIV. Dissertation sur l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ ; par *L. Ellies Dupin*.

Impr. dans la « Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques », publiée par Dupin, XVe siècle. Paris, in-8, p. 535.

XXV. Histoire de la contestation sur l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ ; par dom *Mabillon*. 1724.

Impr. dans le tome Ier des « Œuvres posthumes de dom Jean Mabillon ». Paris, in-fol.

XXVI. Scutum Kempense, sive Vindiciae quatuor librorum de Imitatione Christi, quibus Thomas à Kempis contra Johannem Gersen in sua a tribus saeculis non interrupta possessione stabilitur. Auctore *Eusebio Amort*. 1728.

Impr. avec l'édition de « Thomas à Kempis opera omnia, edid. Sommalius », 1728.

XXVII. Polycrates Gersenensis contra « Scutum Kempense » instructus prodiens, sive Apologia pro Joan. Gersene libelli de Imitatione Christi, contra Euseb. Amort. Auctore *P. Thoma Aquino Erhard*. Aug.-Vindel., 1729, pet. in-8.

XXVIII. Disserlation sur l'auteur de l'Imitation (par *J. Grancolas*, docteur de Sorbonne). 1729, in-12 de 17 pages.

Impr. à la tête de la traduction de l'Imitation par le même.

Grancolas, après avoir cherché à prouver que l'Imitation ne peut être, ni de S. Bernard, ni de Thomas à Kempis, ni de Gerson, ni de Gersen, ni de S. Bonaventure, semble pencher pour Ubertin de Casal, franciscain, qui florissait avant le XIVe siècle, et dont on a un livre de piété intitulé : *Arbor vitae crucifixae.*

XXIX. Sur Gerson; par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*. 1731, in-12.

Préface de la traduction de l'Imitation publiée sous son nom. Cette préface contient des détails, alors nouveaux, sur Gerson, que l'abbé Lenglet regarde comme auteur de l'ancien ouvrage français de l'Imitation de J.-C., c'est-à-dire de « l'Internelle consolation » ou de la « Consolation intérieure ».

XXX. Lettres d'un Religieux et lettre du P. *Boudet* (sur l'Imitation de Jésus-Christ). 1742-43, 2 part. in-8.

Catal. Boulard, t. III, nº 5547.

XXXI. Lettres (deux) de *Ph. Chiflet*, touchant le véritable auteur de l'Imitation de J.-C., avec un Avis sur le factum des Bénédictins.

Une copie de ces trois pièces faisait partie de la Bibliothèque du notaire Boulard. (Voy. son Catalogue, III, nº 5547).

XXXII. Sur Thomas à Kempis, sur l'opinion qui l'a fait considérer comme auteur de l'Imitation de J. C., et sur les trois concurrents qui lui disputent cet ouvrage, savoir : S. Bernard, J. Gersen et J. Gerson. Avignon, veuve Girard, 1756, in-12 de 22 pag.

Morceau servant de Préface au « Traité de la discipline religieuse », trad. du latin de Thomas à Kempis, par un Solitaire.

XXXIII. Dissertation sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ; par l'abbé *Jos. Valart.*

Impr. en tête de l'édition latine de ce livre donnée par l'abbé Valart. (Paris, 1758, 1764, in-12; 1789, in-12). Elle est toute en faveur de Gersen. C'est contre cette Dissertation que sont dirigées celles du P. Géry (1758), de l'abbé Ghesquière (1775) et du P. Desbillons (1780).

Les éditions latines de l'Imitation données par l'abbé Valart ne sont point estimées. Selon Mercier, abbé de Saint-Léger (« Ano. littér. », t. Ier p. 196-205), c'est un triste, froid et sec grammairien, dont le pédantisme téméraire osa outrager les mânes du vénérable Thomas à Kempis, en corrompant son livre sous le prétexte de le corriger.

XXXIV. Dissertation sur le véritable auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, pour servir de réponse à celle de l'abbé Valart. (Par l'abbé *Andr.-Guill. de Géry*). Paris, Cavelier, 1758, in-12.

Mercier, abbé de Saint-Léger, a fourni à son confrère les matériaux de cette Dissertation.

L'auteur défend moins l'opinion favorable au chanoine régulier de Kempis, qu'il ne s'attache à combattre l'assertion de Valart, qui attribuait l'Imitation à l'abbé de Verceil, maître de saint Antoine de Padoue, pour donner quelque réalité au prétendu personnage de Gersen, à qui Valart donne l'Imitation.

XXXV. Notitia historico-critica de codice Veneto sive Januensi qui in controversiâ de auctore lib. IV. de Imitatione Christi sæpius allegari solet; publicata ab Adolpho de Kempis (*Eusebio Amort*). Coloniæ, 1761, in-8.

XXXVI. *Eusebii Amort*, canonici regularis et decani Pollingani..... Moralis certitudo pro ven. Thoma Kempensi contra *Exceptiones* novi Gersenistae Ratisbonensis. Ex LXX testibus coævis omni exceptione majoribus, et ex XX Formulariis Manuscriptorum coævorum Æri incisis, prætensam Manuscriptorum Gersenisticorum antiquitatem de errore ad oculum convincentibus, conformiter ad sanae Criticae Regulas Supplementi loco vindicata. Accedit *Responsio* ad novam speciosam Opinionem RR^mi D. D. Petri Faita, abbatis Cassinensis Brixiae; quod *Joannes Gerson*, abbas Cœlestinorum Lugduni, frater Gersonis Cancellarii, sit author Librorum de Imitatione Christi : necnon ad novos scrupulos V. C. D. Boudet C. R. S. Antonii in Gallia. Cum facultate superioris. Augustae-Vindelicorum, sumptibus fratrum Veith, bibliopolarum, 1764, in-4 de 6 feuillets de préliminaires non chiffrés et de 184 pages, plus une très grande planche oblongue, gravée, représentant 19 fac-simile de mss et une procession de croix.

C'est une réponse aux détracteurs de Thomas à Kempis, parmi lesquels se trouvent un grand nombre d'écrivains Français.

Après cette savante et consciencieuse publication, appuyée de tant de preuves en faveur de Thomas à Kempis, toute polémique au sujet du véritable auteur de l'Imitation devait être finie; mais l'amour-propre de deux nationalités se trouvait blessé; et puis, la critique, qui a toujours besoin d'aliment, avait là un thème tout fait. Aussi, en 1852, en ressassant ce qui avait été dit anciennement de favorable pour chacun des partisans, est-on arrivé au point de rendre la solution beaucoup plus difficile et tout aussi passionnée qu'elle l'était avant la publication d'Amort.

XXXVII. Dissertation sur l'auteur du livre intitulé : de l'Imitation de Jésus-Christ. (Par l'abbé *Jos. de Ghesquière de Raemdonk*, publiée par *Mercier*, abbé de Saint-Léger, auteur de l'avertissement

et des notes). Verceil (et Paris, Saillant et Nyon), 1775, in-12, avec un fac-simile.

L'abbé de Ghesquière, dans cette Dissertation, répondait, avec Eusèbe Amort, aux nouveaux partisans de Gersen, en leur opposant des arguments puisés dans la *Deductio critica* et dans la *Moralis certitudo* d'Amort, doyen de Polling.

XXXVIII. Dissertation sur l'auteur de l'Imitation de J.-C.; par le P.-*Fr.-Jos. Terrasse Desbillons*. (En latin).

Impr. en tête de son édition latine de l'Imitation, Mannheim, 1780, in-12.

XXXIX. Dissertazione sopra G. Gersen, autore dell' Imitazione di Jesu-Cristo; dal conte *Napione*, di Coconnato.

XL. Dissertazione sopra la patria dell'abbate Giov. Gersen, autore dell'Imitazione di J.-C.; da l'abbate Fr.-Jeron. *Cancellieri*.

Ces deux ouvrages existent puisque Barbier en parle sous le nº 21638 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes...... » et dit que ce sont de *longues dissertations en faveur de Gersen*, mais il n'en donne pas les titres. Nous avons dû chercher à les connaître. La Bibliothèque nationale ne possède ni l'un ni l'autre de ces ouvrages. L'auteur du *Manuel du libraire* ne les a pas plus connus que d'autres bibliographes. La « Biographie universelle » et son Supplément n'a pas donné d'article sur le comte Napione, qui en méritait un. Mais nous avons trouvé dans une édition de 1844 du Dictionnaire historique de Feller, article CANCELLIERI (Fr.-Jérôme), mort le 26 décembre 1826, ce passage :

« On lui doit des Dissertations sur la patrie de Christophe Colomb et « sur celle de l'abbé J. Gersen, qui forment un lumineux appendice bi« bliographique à celles qui avaient été publiées, en 1808, par son com« patriote (Piémontais) le comte Napione, sur le même sujet ».

XLI. Notice sur Thomas à Kempis, auteur de l'Imitation de J.-C.; par *P. Lambinet*. (En latin). 1810.

Impr. en tête de l'Imitation, en latin, publiée par le même, édition stéréotype, Paris, 1810, in-12, et d'une édition française, traduction dite de Gonnelieu, édition stéréotype, revue et corrigée par P. Lambinet. Paris, 1811, in-12 avec 6 grav., et in-18 sans grav.

XLII. Notice sur le caractère des éditions ou traductions françaises les plus remarquables de l'Imitation de J.-C., par *J.-B.-M. Gence*.

Impr. dans le « Journal des curés », septembre 1810.

XLIII. Considérations sur la question relative à l'auteur de l'Imitation et sur les discussions qui la reproduisent; par *J.-B.-M. Gence*. 1812.

Impr. à la suite de la « Dissertation sur soixante traductions françaises

de l'Imitation de Jésus-Christ », par A. A. Barbier. Paris, Lefèvre, 1812, in-12 et in 8.

Gence est, comme on le sait, celui qui au XIXe siècle a recommencé à revendiquer l'Imitation pour Gerson, non seulement dans les *Considérations* que nous citons, mais encore dans son article Gerson de la « Biographie universelle ».

XLIV. Notice historique sur l'Imitation de J.-C. Par l'abbé *Jean de Labouderie.*

Impr. en tête d'une belle édition de l'Imitation, de la traduction de Beauzée. (Paris, 1824, gr. in-8). L'opinion du nouvel éditeur, relativement à l'auteur de ce livre, est en faveur de J. Gerson.

XLV. Sur le véritable auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, à l'occasion de l'édition latine de ce livre publiée par J.-B.-M. Gence; par M. *René Tourlet.*

Imprimé dans le « Moniteur », du 15 décembre 1826.

« Personne n'ignore, dit l'auteur de cet article, que cet ouvrage éminemment ascétique, a été copié, imprimé, traduit dans toutes les langues et dans tous les pays de l'Europe, tantôt, et le plus anciennement sous le nom de Jean Gerson, chancelier de l'Église et de l'Université de Paris; tantôt, et assez communément, sous le nom de Thomas à Kempis, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin au couvent de Sainte-Agnès, près Zwoll, personnage qui n'en est évidemment que le copiste, calligraphe à gages, au profit de son monastère *(pro pretio et domo)*; tantôt, enfin, sous le nom de Gessen ou Gersen, prétendu abbé de Verceil, dont l'existence et la qualité ne sont justifiées par aucun monument. Cette opinion en faveur de Gersen a cependant été renouvelée depuis par un savant Vercélilais. Voyez le « Journal des savants », du mois de décembre 1826 article de M. Daunou ».

Cette opinion, relativement à Thomas à Kempis, est évidemment empruntée à Gence, et elle est non seulement ridicule, mais de mauvaise foi. Quoi, tandis que tant de personnes considèrent, avec plus ou moins de raison, Thomas à Kempis comme le véritable auteur de l'Imitation, vous, passionnés Gersonistes, vous n'en faites qu'*un calligraphe à gages au profit de son monastère !* C'est pousser trop loin la morgue nationale. Mais vous êtes en contradiction manifeste avec l'un des lauréats de l'Académie française en 1838, M. Faugère, qui, quoique se rendant à l'opinion que vous avez tant travaillé à répandre sur la paternité de ce livre, dit, dans son *Éloge de Jean Gerson :* « Quant à Thomas à Kempis, les ouvrages bien au- « thentiques qu'il a laissés sont nombreux, et il suffit de les lire pour de- « meurer convaincu que l'*Imitation* n'a pu sortir de la même main. Le « génie d'A Kempis est incompatible avec l'austère simplicité de l'Imita- « tion. Le style de cet écrivain est fleuri, diffus, et, quoique pénétré peut- « être des vérités morales qu'il exprime, il les affaiblit souvent par trop « d'ornements et de subtilités ; il court après l'effet, il cherche l'antithèse

« et le bruit des mots : il est le rhéteur de l'ascétisme : l'auteur de l'*Imi-*
« *tation*, au contraire, en est *l'orateur* par excellence ».

Et vous, MM. Gence et Tourlet, forcenés Gersonistes, non contents de dépouiller Thomas à Kempis de son plus beau titre, dans votre zèle inconsidéré vous le rayez du nombre des écrivains, et vous ne le présentez que comme *un calligraphe à gages, au profit de son monastère* !

XLVI. Mémoire sur le véritable auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Par *G. de Grégory*, chevalier de la Légion d'Honneur, membre de plusieurs académies, revu et publié par les soins de M. le comte *Lanjuinais*, pair de France. Paris, de l'impr. de Marchand-Dubreuil. — L. Paris, 1827, in-12 de 144 pages, avec le fac simile d'une Lettre de M. Lanjuinais.

XLVII. Sur l'auteur de l'Imitation de J.-C. ; par *P.-C.-F. Daunou.*

A l'occasion de l'Imitation latine publiée par J.-B.-M. Gence. Cet article est imprimé dans le « Journal des savants », nº de décembre 1826 : il est favorable à l'opinion de Gence.

XLVIII. Sur la même question ; par *le même.*

A l'occasion du « Mémoire sur le véritable auteur de l'Imitation de J.-C. », par G. de Gregory. — Imprimé, en deux articles, dans le « Journal des savants », numéros d'octobre et novembre 1827. L'auteur y combat l'opinion émise par M. de Gregory, et défend celle de Gence.

XLIX. Sur la même question ; par M. le marq. *Fortia d'Urban.* Impr. dans la « Revue encyclopédique », 1827, vol. XXXV, p. 720-24.

En faveur de Gersen.

L. Précis en vers, avec des Remarques sur l'Imitation de J.-C. et son auteur ; par *J.-B.-M. Gence.* Paris, de l'impr. de Migneret, 1829, in-8 de 16 pages.

LI. Considérations (nouv.) historiques et critiques sur l'auteur et le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, ou Précis et résumé des faits et des motifs qui ont déterminé la restitution de ce livre à Jean Gerson, chancelier de Paris. Paris, Treuttel et Würtz, 1832, in-8 de 296 pages, 2 fr. 50 cent.

Réimpression avec augmentation des *Considérations* citées plus haut. Voy. le « Journal des savants », ann. 1831, p. 574.

LII. Vrai (le) portrait du vénérable docteur Gerson, et manuscrit précieux qui s'y rattache ; avec l'indication d'un grand nombre d'autres manuscrits de l'Imitation de J.-C., sous son nom. Juillet

1833. Paris, chez l'Éditeur du texte de « l'Imitation de J.-C. », revu sur les plus anciens manuscrits de diverses contrées (Gence), 1833, in-8 de 8 pages.

Contient deux pièces de vers, chacune suivie de notes, et une liste de vingt-un manuscrits.

LIII. Coup d'œil sur l'édition d'un *Codex de Imitatione Christi*, supposé du treizième siècle. (Dialogue en vers entre M. C.-J.-H. Paris et J.-B.-M. Gence). Paris, de l'impr. de Moquet, 1833, in-8 de 8 pages.

A l'occasion de l'édition de l'Imitation imprimée sous ce titre : *Codex de advocatis seculi XIII.*

LIV. Épître à un ami sur la lithographie du portrait de Jean Gerson, chancelier de l'église et de l'académie de Paris, et sur le manuscrit in-folio, sous le nom du chancelier, ayant en tête sa miniature, avec une gravure faite d'après le portrait du vénérable et ancien auteur titulaire de l'Imitation de Jésus-Christ. (En vers, avec des notes). Paris, Gence ; Despeux, 1833, in-8 de 8 pages.

LV. Ombre (l') d'un grand nom, ou le Personnage fictif dévoilé. Par *J.-B.-M. Gence*. (Vers 1834), in-8.

Cité par la Littérature française contemporaine. C'est, sans doute, un nouvel écrit sur la question de l'auteur de l'Imitation.

Cet opuscule est extrait du « Journal général de Littérature ».

LVI. Épître (nouv.) à un ami, sur la réparation du mal par la puissance du bien, et de même sur l'édition mutilée de l'Imitation de J.-C., sous le nom de Gerson, rétablie d'après le texte de l'auteur, et reproduite avec son portrait. Par *J.-B.-M. Gence*. (En vers). Paris, de l'impr. de Moquet, 1834, in-8 de 8 pages.

LVII. Biographie littéraire de Jean-Baptiste-Modeste Gence, ancien archiviste au dépôt des chartes, éditeur et traducteur du livre des Consolations intérieures, dit vulgairement *De Imitatione Christi*, revu sur le plus grand nombre des manuscrits des diverses contrées, et restitué à son ancien auteur titulaire, Jean Gerson, chancelier de l'église de Paris, et pasteur de Saint-Jean en Grève, surnommé le docteur des consolations et le docteur très chrétien. (Par *J.-B.-M. Gence* lui-même). Paris, de l'impr. de Moquet, 1835, in-8 de 78 pag.

LVIII. Jugements motivés sur l'âge du *Codex de Advocatis*, dont les abréviations multipliées, l'accentuation approchant du point, et

la numération moderne, etc., ne permettent pas de le rapporter à une époque antérieure au quinzième siècle. Recueillis et publiés par *J.-B.-M. Gence*. Paris, de l'impr. de Moquet, 1835, in-8 de 12 pages.

LIX. Interprètes (les) français de l'Imitation de Jésus-Christ, et sa restitution à Gerson confirmée. Stances. Paris, de l'impr. de Moquet, 1835, in-8 de 4 pag.

Signé : J.-B.-M. G. [GENCE].

LX. Jean Gerson restitué et expliqué par lui-même dans ses parallèles de passages extraits de ses *OEuvres morales* et du livre *De Imitatione Christi*; précédé de nouveaux motifs à l'appui de nos « Considérations sur l'auteur de l'Imitation », et suivi, entre autres pièces, d'un procès-verbal relatif au prétendu Jean Gersen, supposé abbé de Verceil, et de deux lettres inédites, dont l'une est du pélerin français Jean Gerson, fuyant en Bavière la persécution. Par *J.-B.-M. Gence*. Paris, l'Auteur, 1836, in-8 de 40 pag.

Ce nouvel écrit de Gence, sur l'auteur de l'Imitation, renferme des documents qui n'étaient point à négliger. Plusieurs articles sur le même sujets ont été insérés dans le « Journal général de la littérature », et tirés à part.

LXI. Sur Gersen, auteur de l'Imitation de J.-C.; par *J.-B. Weigl*, chanoine de Ratisbonne. (En latin). 1837.

Annexe de l'édition heptaglotte de l'Imitation de J.-C. publiée dans la même année par ce chanoine.

LXII. Vraie (la) philosophie de l'Histoire, ou la Lutte, la renaissance et le triomphe du bien. Poème philosophique et moral, dont le sujet est appliqué à l'éloge de Gerson, voté en France par l'Académie au dix-neuvième siècle (1). Par *J.-B.-M. Gence*. Paris, de l'impr. de Moquet, 1837, in-8 de 24 pag.

Gence a fourré dans tous ses opuscules des traces de l'idée qui le dominait : l'Imitation-Gerson. Il en est aussi bien question dans celui-ci que dans une *Ode*, de la même année, dédiée à M[me] O. Leroy, et où il engage son mari à faire pour Gerson ce qu'il a fait pour le sage Ducis.

LXIII. Stances (nouv.) sur le prétendu livre du treizième siècle, et sur les éditeurs et les traducteurs français de l'*Imitation de Jésus-*

(1) L'Académie française, dans sa séance publique du 11 août 1838, a couronné deux *Éloges de Jean Gerson* : celui de M. A.-Prosper FAUGÈRE (in-4 de 71 p.), et l'autre de M. DUPRÉ-LASALLE (in-4 de 34 pages), bien entendu que l'un et l'autre donnent l'Imitation à Gerson.

Christ, suivies des décisions du Conseil royal de l'Instruction publique concernant l'adoption de l'édition latine et de la traduction française de ce livre. Publiées par *Gence*. Paris, de l'impr. de Thomassin, 1837, in-8 de 16 pag.

Gence a publié deux éditions de l'*Imitation*, l'une française et l'autre latine. Les décisions rappelées sur cet opuscule sont donc relatives à ses deux éditions, qui effectivement, par décision du Conseil royal d'Instruction publique du 5 février 1827, furent admises par l'Université pour les bibliothèques des collèges de France et pour être distribuées en prix.

LXIV. Études sur les Mystères, monuments historiques et littéraires, la plupart inconnus, et sur les divers manuscrits de Gerson, y compris le texte primitif français de l'Imitation de J.-C., récemment découvert par Onésime Leroy. (Par M. *Onésime Leroy*). Paris, Hachette, 1837, in-8 de 548 pag., 7 fr. 50 c.

M. Villemain a rendu deux fois compte de cet ouvrage : la première dans le « Journal des savants », mois d'avril 1838, et la seconde dans la « Revue du XIXe siècle », nouv. série, t. VI (1838), p. 769-77, et t. VII (1838) p. 1 à 12.

Une note avait déjà été publiée dans le premier de ces deux recueils, en 1837, p. 378.

LXV. Jean Gerson de nouveau restitué et expliqué par lui-même, ou Parallèle plus ample des passages propres et semblables des *Œuvres morales* et principales de Gerson avec l'Imitation de Jésus-Christ. (Par *J.-M.-B. Gence*). Paris, l'Auteur, 1837, in-8 de 20 pag.

Le parallèle est précédé d'une, et suivi de deux pièces de vers.

LXVI. Addition au Supplément concernant les amis de Gerson de nouveau restitué dans le parallèle des phrases des Œuvres morales du docteur, avec celles de l'Imitation de Jésus-Christ. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, de l'impr. de Moquet, 1838, in-8 de 16 pag.

LXVII. Grande (la) Œuvre et la longue question rappelées et résumées dans des stances sur l'ancien texte *De Imitatione Christi*, et sur le tems, le lieu et la composition de l'Imitation restituée, par les manuscrits nombreux sous le nom de l'auteur, et par les parallèles des phrases propres et similaires de ses Œuvres morales, au vénérable pélerin Jean Gerson, chancelier de l'Église et de l'université de Paris, honoré d'un culte ancien à Lyon, et que le titre d'auteur de l'Imitation doit concourir à lui rendre; suivi du testament

Peregrini, son oraison quotidienne, le type des prières répandues dans l'Imitation. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1838, in-8 de 40 pag.

LXVIII. Grande (la) Œuvre latine, définitivement rattachée au pélerin Jean Gerson, réfugié dans un monastère en Autriche, ou la Question simplifiée sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, et réduite aux deux contendants Kempis et Gerson ; l'un transcripteur reconnu de l'ouvrage; l'autre, l'auteur réel que démontrent les nombreux titres sous son nom, les continuels gallicismes et le grand nombre de phrases similaires de ses Œuvres morales. (Par *J.-B.-M. Gence*. En vers). Paris, de l'impr. de Moquet, 1838, in-8 de 16 pag.

LXIX. Dernières Considérations sur le véritable auteur de la Grande Œuvre latine, le pélerin Jean Gerson, qui se décèle non seulement dans ses diverses œuvres, mais dans l'Imitation elle-même, que des faits positifs démontrent antérieure au vieux français, et dont l'auteur couronne l'œuvre par le *Livre eucharistique*, connue, pour l'instruction d'une sœur, par l'aiguillon de l'amour divin, pieusement traduit, ainsi que la consolation dite éternelle; qui finit par l'extérieur ou le commencement, et semble parfaire l'Imitation. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1838, in-8 de 24 p. — Édition revue et augmentée. Paris, le même, 1838, in-8 de 24 pag.

Les *Dernières Considérations* sont en prose. Un *Epilogue*, en vers, a été ajouté à la dernière édition.

LXX. Modulation (la) dans la grande œuvre latine du pélerin Jean Gerson, divisée en trois livres qui forment la consolation intérieure, et, avec le *Livre eucharistique*, sont l'objet et la fin de l'*Imitation de Jésus-Christ*, dont le génie de Gerson a été déclaré digne d'être l'auteur par l'aigle de l'éloquence sacrée. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1838, in-8 de 16 pag.

41 stances de 4 vers.

LXXI. Discours sur la question : De l'Auteur de l'Imitation, prononcé à la XVe et dernière séance du congrès de l'Institut historique, le 17 octobre 1838, par M. *Villenave*, président de la 2e classe. Impr. d'A. René, à Sèvres, s. d. (1838), in-8 de 15 pag.

Une des questions soumises à l'examen du Congrès de l'Institut historique :

« Résoudre, à l'aide de manuscrits authentiques, cette question débattue entre les critiques de divers pays : *Quel est le véritable auteur de l'Imitation de Jésus-Christ?* »

Cette question avait été proposée par M. Onésime Leroy, le littérateur après feu Gence qui a le plus rompu de lances en l'honneur de Gerson. Villenave était l'ami de ces deux messieurs et il a épousé leurs opinions, et à son insu, peut-être, aussi leur fanatisme dans cette question. Ce Discours n'en est pas moins utile à lire, il résume toute cette longue polémique, mais à l'avantage de Gerson.

LXXII. Motifs d'unité et d'ordre dans l'édition de l'*Imitation* polyglotte de Lyon, sous le nom principal de Gerson, par l'alliance de la bibliographie avec la philanthropie littéraire. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1839, in-8 de 8 pag.

13 stances de 4 vers.

LXXIII. Stances en quatrains libres, faisant suite aux Dernières Considérations sur la grande œuvre de l'Imitation latine, et sur l'Internelle consolation, l'ancien titre de l'Imitation. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1839, in-8 de 24 pag.

LXXIV. Vierge (la) Marie, mère des chrétiens, dont Gerson invoque le culte, comme celui des saints, pour nous en faire des amis et des consolateurs. Stances lyriques. (Par *J.-B.-M. Gence*). Paris, l'Auteur, 1839, in-8 de 16 pag., plus une page de musique.

Gence est mort à Paris, le 17 avril 1840. Il s'est, pendant les vingt-huit dernières années de sa vie, constamment occupé de la question de l'*Imitation* et de son auteur, qu'il a résolue en faveur de Gerson.

C'est à Gence, dit feu Villenave, son ami et son apologiste (1), qu'appartient la gloire d'avoir enfin prouvé, après trois siècles de controverses entre les savants des Pays-Bas, de la Germanie, de l'Italie et de la France, que l'Imitation était l'ouvrage du chancelier Gerson; ainsi, notre ancien collègue (à la Société de la Morale chrétienne), qui fut membre du Conseil dans le Comité de rédaction, a eu le triple et honorable avantage de donner la meilleure édition latine de l'*Imitation*, la meilleure des 80 versions françaises qu'entre toutes les œuvres de l'esprit humain, ce livre a seul obtenu, et d'avoir dissipé les longues ténèbres qui cachaient le nom de son auteur ».

Villenave avait perdu de vue que la traduction de l'Imitation par Gence, remontait à 1820, et qu'entre 1820 et 1840, il en avait été publié de nouvelles, parmi lesquelles plusieurs estimées, entre autres celle de l'abbé F. de

---

(1) *Éloge de M. Gence*, prononcé le 4 mai 1840, par M. Villenave, à la Société de la morale chrétienne, vingtième séance annuelle, in-12.

Lamennais, qui a déjà été réimprimée un très grand nombre de fois, tandis que celle de Gence est restée à sa première édition.

Gence, qui a tant honoré, et sons toutes les formes, en prose comme en vers, la mémoire de Jehan Gerson, méritait de trouver son poète, et il l'a trouvé : comme nous pensons que sa pièce est encore inédite, nous la donnons ici :

A M. J.-B.-M. GENCE,

traducteur de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Ma muse, vierge encor de toute flatterie,
Aimant la vérité jusqu'à l'idolâtrie,
Vient offrir aujourd'hui, sans éclat fastueux,
Un hommage sincère à l'homme vertueux,
Fidèle traducteur d'un livre inimitable,
Sublime en sa morale, en gloire inaltérable,
Des Chrétiens admiré comme un vieux monument
Qu'à la terre le ciel lègue éternellement.
Un nom dormait caché dans une nuit profonde;
Toi seul le découvris et vins le dire au monde :
De l'*Imitation* l'auteur fut révélé,
Et sortit de la tombe à ta voix appelé.
Honneur à toi! L'Erreur en vain dressant sa tête,
Voudrait à ton esprit disputer sa conquête;
Au sacré frontispice avide d'un grand nom,
Pour ne plus s'effacer *Gence* a gravé *Gerson!*
Et des temps révolus en secouant la poudre,
L'ancien problème enfin par toi vient se résoudre.
Savant judicieux, heureux observateur,
Du grand livre sans nom tu rencontres l'auteur
Perdu dans les brandons des discordes civiles,
Quand *Jeanne* de l'Anglais affranchissait nos villes.
Devant le chancelier, honneur du vieux Paris,
Honteux et rougissant fuit *Thomas à Kempis;*
Tous les usurpateurs rentrent dans les ténèbres :
Que d'un moine explorant les dépouilles funèbres,
Envain tout haletant de ses légers travaux,
Et voulant éveiller de mensongers échos,
A proclamer *Gersen* un savant s'évertue; (1)
Le silence répond : la vérité le tue.

Théod. VILLENAVE, fils.

LXXV. Dissertatio, qua Thomae a Kempis sententia de re Christiana exponitur et cum Gerardi Magni et Wesseli Gausfortii sententiis comparatur. Auctore *Scholz.* Groning, 1839, in-8.

LXXVI. Du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, et du siècle

(1) M. Grégory.

dans lequel vivait son auteur; par M. *J.-B.-M. Nolhac.* Lyon et Paris, Périsse frères, 1841, in-8 de 204 pag. avec une gravure.

LXXVII. Brüderschaft (die) des gemeinsamen Lebens. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche, Litteratur und Pedagogik des vierzehnten, funfzehnten und sechszehnten Jahrhunderts; von *G.-H.-M. Delprat*, pastor zu Rotterdam. Deutsch bearbeitet und mit Zusätzen und einem Anhange versehen von *D. Gottlieb Mohnike*, Consist.-u-Schulrath u. Superint. zu Stralsund. Auch eine Gabe zur vierten Jubelfeier der Typographie. Leipzig, Cnobloch, 1840, in-8 de xv et 185 pag., 4 fr.

Excellent travail scientifique dans lequel il est beaucoup question de Thomas à Kempis et de l'Imitation.

LXXVIII. Corneille et Gerson dans l'Imitation de Jésus-Christ; par *Onésime Leroy*. Paris, A. Leclère, 1841, in-8 de 424 p., plus 3 grav., 5 fr.

Il existe de cet ouvrage un extrait portant le même titre. Paris, A Leclère, 1841, in-8 de 24 pages.

L'Académie française décerna à M. O. Leroy 1,500 fr. pour cet ouvrage, dont il fit un noble usage. Informé que la bibliothèque de prêt gratuit, fondé à Valenciennes sur son appel, et qui depuis le mois de janvier 1842 avait prêté plus de 13,000 volumes avait grand besoin de secours pour suffir à toutes les demandes de ce populeux arrondissement, il annonça aux directeurs de cette belle institution qu'il lui destinait le prix que l'Académie française lui avait décerné pour son « Corneille et Gerson dans l'Imitation ».

LXXIX. Reformatoren vor der Reformation, von D[r] *Ullmann.* Hamburg, 1842.

Dans les additions de la deuxième partie de cet ouvrage il est aussi beaucoup question de Thomas à Kempis et de ses écrits.

LXXX. Histoire du livre de l'Imitation de Jésus-Christ et de son véritable auteur; par le chevalier *G. de Gregory.*. Impr. de Crapelet, à Paris. — Paris, Périsse; Gaume; l'Auteur, 1842, 2 vol. in-8, ornés d'un portrait et d'un fac-simile, 16 fr.

M. de Grégory est à peu près le seul aujourd'hui qui voit encore dans Gersen, l'autenr de l'Imitation.

LXXXI. Collectanea Gersonniana, ou Recueil d'études, de recherches et de correspondances littéraires ayant trait au problème bibliographique de l'origine de l'Imitation de Jésus-Christ, publiées par *Jean Spencer Smith.* Caen, Hardel, et Paris, Derache, 1843, in-8 de 336 pag., 5 fr.

C'est un recueil de pièces relatives à Gerson, dont quelques-unes en atin

Pages 241-290 on trouve un Catalogue de 238 édit. de l'Imitation de Jésus-Christ, qui ont paru en France, entre les années 1812 à 1841 inclusivement.

LXXXII. Gerson, ou le Manuscrit aux enluminures; par M. *Ernest Fouinet*. Tours, Mame, 1843, in-12 avec 4 gravures. — Seconde édition. Ibid., 1845, in-12 avec 4 fig., 1 fr. 25 c.— V^e^ édition. Ibid., 1852, in-12, fig.

Livre pour la jeunesse.

LXXXIII. Plus (les) belles parties de l'Imitation de Jésus-Christ, ou Leçons à la jeunesse, extraites du Corneille et Jerson (*sic*) de M. Onésime Leroy; par M. l'abbé D., vicaire-général de Montpellier. Paris, Mme Ve Maire-Nyon, 1843, in-12, 2 fr. 50 c.

LXXXIV. Preuves que l'Imitation de J.-C. a été composée à Bruges, etc. (Par l'abbé *C. Carton*, instituteur des sourds-muets de Bruges). Bruges, 1844, in-8.

LXXXV. Notice sur un manuscrit de Thomas à Kempis, appartenant au séminaire de Liége; par M. *Bormans*, professeur à l'Université de cette ville.

Impr. dans le « Compte-rendu des Sciences de la commission royale d'Histoire, ou recueil de ses bulletins », t. X, nº 11, séance du 6 avril 1845. Bruxelles, Hayez, in-8

Cette dissertation, nous le déclarons en conscience, semble trancher la question si longtemps controversée de l'auteur de l'*Imitation*. Malgré les efforts ingénieux de M. Onésime Leroy, et la lutte opiniâtre soutenue pendant toute sa vie par feu Gence en faveur de Gerson, Thomas à Kempis triomphe. Qu'on lise M. Bormans sans prévention, et on se prononcera certainement pour le chanoine régulier du Mont-Sainte-Agnès. Nous ne nous inquiétons pas de Gersen, que M. de Grégory a voulu tirer des limbes de l'oubli. Gersen est un adversaire peu redoutable, et pour ainsi dire hors de combat. REIFFENBERG, « Bull. du Biblioph. belge », II, 423.

LXXXVI. Monument de Gerson à Lyon. Lettre de M. *Onésime Leroy*, à MM. les membres de l'Institut historique, sur une étrange découverte de M. T...... (R. Thomassy). Paris, Hachette, 1845, in-8 de 20 pag.

C'est une réfutation des opinions émises par M. R. Thomassy dans sa *Vie de Gerson*, qui fait partie de la collection intitulée « les Gloires de la France ». M. R. Thomassy y a discuté et même contesté les savantes et consciencieuses recherches de M. O. Leroy sur les fragments des manuscrits de diverses époques de l'Imitation de J.-C. et sur le lieu de son entière composition.

Le faux-titre de cet opuscule porte : *Gerson auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Monument à Lyon. Étrange découverte de M. T.....*

Combien, en lisant ce court opuscule, on s'aperçoit de la peine que se donne le très estimable auteur pour appuyer une opinion qui, malgré ses efforts, sera encore contestable! Que de contradictions dans les écrits des deux derniers champions de Gerson!

Pages 4 et 5 M. O. Leroy dit que Gence avait été heureux de montrer Gerson composant l'Imitation de Jésus-Christ pendant son séjour (bien court!) à Melck (lisez Mœlck), en Autriche. Dans une lettre de M. O. Leroy, en date du 20 mai 1852, que nous reproduisons plus bas, Gerson n'aurait pas fait à Mœlck un séjour *bien court!* mais il y serait demeuré *si longtemps!*

« Gence se complaisant dans son idée, que semblaient appuyer en effet « plusieurs anciens manuscrits trouvés à l'abbaye de Mœlck, Gence vit, « avec quelque peine, son système ébranlé par la lettre du prieur des Célestins, qui nous peint si admirablement Gerson dans les dix dernières « années de sa retraite de Lyon et de sa vie, travaillant au livre immortel ».

Selon M. O. Leroy, Gerson a prêché l'*Imitation* à Bruges, devant le duc et la duchesse de Bourgogne, longtemps avant de la développer en latin chez les Célestins de Lyon.

Ainsi, de la part de deux critiques qui ont mis beaucoup de zèle dans leurs investigations, voilà deux versions différentes sur le lieu de composition de ce livre célèbre. Là ne s'arrêtent point les contradictions. M. l'abbé C. Carton, instituteur des sourds-muets de Bruges, publia, en 1841, des *Preuves que l'Imitation de J.-C. a été composée à Bruges*; Gerson est resté dans cette ville de 1396 à 1403, donc M. Carton peut avoir raison. Toujours est-il que cela ne peut être que le germe du livre, prêché devant le duc et la duchesse de Bourgogne.

LXXXVII. Dissertation sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ; par *P.-H.-J.-F. Géraud.*

Nous ne connaissons cette *Dissertation* que par la mention qu'en fait M. Onésime Leroy dans son écrit intitulé : « Monument de Gerson à Lyon » (1843, in-8, p. 7). « Le modeste et savant Géraud....., que nous avons eu « la douleur de perdre (le 9 mai 1844), lorsqu'il venait de consacrer à nos « recherches sur Gerson six excellents articles insérés dans de bons jour- « naux! » Vraisemblablement dans « l'Univers » auquel Géraud a fourni des articles pendant quelques années.

L'auteur de la Notice sur Hercule Géraud, imprimée dans la « Bibliothèque de l'École des Chartes », 1re série, t. V, ne parle point de ces six articles.

LXXXVIII. Gerson, Gersen und Kempis, oder : ist einer vor diesen dreien, und welcher ist der Verfasser der vier Bücher von der Nachfolge Christ? mit einem kritischen Rückblick auf die Behauptungen der neuern franzœsischer Kritiker A. A. Barbier und

J.-B.-M. Gence; von *J.-P. Silbert.* Leipzig und Gera, J.-M.-C. Armbruster, 1846, in-8.

Ou l'auteur a mis beaucoup de temps à la composition de ce livre, ou il l'a gardé longtemps en manuscrit, car son *Coup d'œil sur les observations des nouveaux critiques français* ne va pas au-delà de l'ouvrage de MM. Barbier et Gence, publié en 1812. Nous ne voyons pas, en effet, parmi les critiques consultés ni M. O. Leroy ni M. Bormans : leur avis vaut cependant la peine d'être pesé.

LXXXIX. Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ; examen des droits de Thomas à Kempis, de Gerson et de Gersen, avec une Réponse aux derniers adversaires de Thomas à Kempis, MM. Napione, Cancellieri, de Gregory, Gence, Daunou, Onésime Leroy et Thomassy; suivi de Documents inédits. Par Mgr *J.-B. Malou*, évêque. Louvain, Fonteyn, 1848, in-8 de 250 pag., 2 fr. 25 c.

Ce livre a eu une deuxième édition.

Nous sommes en France assez peu au courant des publications qui se font chez nos voisins; aussi n'a-t-on parlé de cet ouvrage, très remarquable, que plus de trois ans après qu'il a été imprimé. C'est au journal « la Liberté de Lille » qu'en revient l'honneur. La note suivante qu'il a donnée a été reproduite presque aussitôt par trois journaux de Paris : le « Journal des Débats », du 13 mai 1852, « l'Assemblée nationale », du 14, et « le Moniteur », du 15.

» Depuis quatre siècles, dit « la Liberté de Lille », les savants étaient divisés sur la question de savoir quel était l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Une foule d'écrits ont paru à ce sujet qui a même occupé tout particulièrement la littérature de notre département. On se rappelle que M. Onésime Leroy, de Valenciennes, a publié, il y a quelques années, le résultat de longues recherches ».

» Un manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes le confirmait dans la conviction que le véritable auteur de l'*Imitation* était le chancelier Gerson, surnommé *le Docteur très chrétien*, mort en 1429. Or, Monseigneur Malou, évêque de Bruges, vient de trouver un manuscrit beaucoup plus ancien, portant le nom de Thomas à Kempis. Ce manuscrit appartient à la bibliothèque de Bruxelles, et date de 1425, c'est-à-dire qu'il n'est postérieur que de dix ans à l'année où fut composée l'*Imitation* ».

» En même temps que monseigneur de Malou publiait à ce sujet des *Recherches critiques et historiques*, monseigneur Muller, évêque de Munster, découvrait aussi plusieurs manuscrits, dont un de la même date et portant encore le même nom d'auteur ».

» Ainsi, comme nous le disions, le pieux solitaire du XVe siècle, maître Thomas, du mont Sainte-Agnès, et chanoine régulier à Utrecht, appelé Thomas à Kempis, du nom de Kempen, son lieu de naissance, est aujour-

d'hui reconnu comme le véritable auteur de ce livre si célèbre et si inimitable ».

Cette note ne pouvait rester sans réponse de la part de M. O. Leroy, dont toutes les opinions émises se trouvaient ainsi renversées, aussi s'empressa-t-il d'écrire, aux trois journaux qui avaient reproduit la note de « la Liberté de Lille », la lettre que voici :

Monsieur,

J'ai dû m'informer, avant de répondre à votre obligeante note du 15 mai, sur la découverte de manuscrits allemands et belges qui viendraient ôter à Gerson, à la France, la gloire d'avoir produit l'*Imitation de Jésus-Christ*, et l'adjuger au moine allemand de Kempen, Thomas à Kempis.

Si le latin de ce beau livre, que Corneille trouvait si français et si clair, est aussi plein de *germanismes* qu'on le dit, serait-il si familier à la France, à l'Espagne, à l'Italie, à la Belgique même, et à tous les pays de l'Europe latine ?

Que les amis de Gerson se rassurent; ces manuscrits qu'on nous oppose sont signés *Thomas à Kempis* ou s'appuient de sa signature. L'ouvrage n'est donc pas de lui : l'aurait-il signé, et signé plusieurs fois, s'il en était l'auteur? lui qui prie Dieu, et si sincèrement, de n'être pas connu : *Da mihi nescire!* Un manuscrit d'ailleurs porte ces mots : *Per manus Thomæ a Kempis.* « De la main de Thomas à Kempis ».

Or, qu'était ce Thomas à Kempis? Je l'ai dit, d'après la chronique de son monastère : un religieux, copiste très habile et payé par le couvent : *Pro domo et pretio.* L'esprit de corps, qui grossit et se permet tout, a pu seul en faire un écrivain sublime, à la faveur de quelques écrits ascétiques qui sont loin des beautés, mais surtout des rapports frappants, remarqués par nous entre les écrits de Gerson et l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Enfin Thomas à Kempis aurait-il parlé de gloire et de lui-même, comme a pu le faire Gerson?

Nous avons vu quels motifs le chancelier de l'Université de Paris avait de cacher son nom, et avec quel mystère il achevait, chez les Célestins de Lyon, l'ouvrage dont son frère, qui en était prieur, nous dit, dans une lettre du plus haut intérêt (mai 1423), le touchant contenu, mais non le titre, qu'il ne peut révéler. Cette lettre admirable, restée si longtemps dans l'oubli, nous l'avons tirée des in-folios de Gerson, pour en éclairer nos *études*, et non pas *mon système*, comme veut bien dire un de nos adversaires : je n'ai pas de système, point de parti pris ; j'ai trop vu l'esprit de parti méconnaître et dénaturer tout. C'est là ce qui m'a surtout attaché à Gerson.

Quand je l'ai vu, ami des siens, sans doute, mais bien plus de la vérité, la dire à tous avec courage, s'aliéner tous les gens de parti, et c'était alors tout le monde, un monde d'insensés que notre pauvre Charles VI ne pouvait contenir; quand j'ai vu l'homme évangélique, au sein de ce chaos, ne s'attacher qu'à *la Vérité Dieu;* désespérer de la voir triompher chez

nous, la chercher tour à tour à Bruges, en Allemagne y chercher un air libre, y puiser l'*internelle consolation* et la paix, semer sur son passage les premières traces de l'*Imitation*, retrouvées depuis par fragments de un, deux, ou trois livres, à Cambrai (siége épiscopal de son ami d'Ailly), à Bruges, à Saint-Trond, à Melck, en Autriche, où il demeura si longtemps; rentrer en France pour y descendre, ou plutôt pour s'y élever à la touchante humilité de pauvre catéchiste des enfants pauvres de Lyon; enfin, quand je l'ai vu se renfermant jusqu'à son dernier jour, dans le cloître, près de son digne frère, confident de ses écrits, mais du dernier surtout, le quatrième livre, et des paroles qu'il nous cite, j'ai compris que l'*Imitation* était peut-être aussi une expiation, et j'en ai vénéré davantage l'auteur.

Si l'on ne rencontrait quelques-unes de ces études salutaires, dans de telles recherches, et dans la poursuite d'un nom, ce serait là un travail bien stérile, et de plus bien pénible pour nous qui avons trouvé si peu de sympathie chez quelques hommes qu'on pouvait croire supérieurs à de honteuses petitesses.

Corneille les a vus ces hommes, dans une des préfaces de son *Imitation*, que j'ai réimprimées en tête de mon livre. Il dit aussi ce qu'il pense de ceux qui comprennent si mal l'humilité chrétienne, qu'ils veulent que l'auteur en ait pu donner le précepte *Ama nesciri*, et se dispenser de le suivre lui-même.

Cette lettre, trop longue, est trop courte encore, veuillez, monsieur l'excuser et me croire votre très humble et très obéissant serviteur.

Versailles, 20 mai 1852. O. Leroy.

P. S. Je vois par un journal que l'indication d'un manuscrit de 1425, qui est le grand dada de nos adversaires, tombe à plat devant la vieille autorité de Picot et de Gence (1).

XC. Thomas von Kempen, der prediger der Nachfolge Christi. Nach seinem aeusseren und inneren Leben dargestellt; von *Bernhard Baehring*. Berlin, verlag von Hermann Schultze, 1849, in-8 de xij et 392 pag.

Cet ouvrage est divisé en dix chapitres : le cinquième est intitulé : *Sur les ouvrages de Thomas à Kempis en général, et sur le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ *en particulier.*

Si, dans la dernière moitié du XVIII[e] siècle, les partisans quand même de Gerson, comme auteur de l'*Imitation*, avaient lus plus d'ouvrages de

---

(1) L'autorité de Picot et de Gence est donc plus respectable que celle de deux autres hommes de ce siècle, qui étaient de beaucoup supérieurs à Picot et à Gence : Mercier, abbé de Saint-Léger, et François (de Neufchâteau); et oui! parce qu'aussi bien que M. Malou, ils voyaient, avec d'autres encore, dans Thomas à Kempis le véritable auteur de l'Imitation de J. C.

leurs adversaires qu'ils n'en ont lu, au lieu de ressasser tout ce qui avait été dit de conjectural, de paradoxal, et surtout d'orgueilleux par leurs devanciers prévenus, ils eussent bien modifié leurs opinions, et nous le répétons après la lecture du consciencieux livre d'Amort, ils eussent reculé devant l'idée de recommencer une polémique qui durait déjà depuis deux siècles et demi, car Amort, dès 1764, a répondu de bonne foi aux objections les plus importantes d'autres époques reproduites depuis, et qui se sont perpétuées jusqu'à M. O. Leroy.

A ceux qui restent encore, et ils sont nombreux, nous recommandons le chapitre V du livre de M. Baehring. Il serait impossible de résumer plus clairement et plus brièvement une histoire longue et embrouillée que ne l'a fait l'auteur en treize pages : toute la question pendante entre Thomas à Kempis, Gerson et Gersen est là. On y trouve rappelés deux faits dont Amort avait déjà parlé, sur lesquels les Gersonistes, dans l'intérêt de leur cause, se sont tus. Elis Dupin, éditeur de *J. Gersonis opera*, Antverp. (Amst.), 1706, 5 vol. in-fol., dans lesquelles, par parenthèse, il n'a point inséré l'*Imitation* (1), a parlé dans sa « Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques », de deux manuscrits de l'*Imitation* connus dès cette époque. Le premier, à Anvers, qui portait pour signature : *Per manus Thomæ à Kempis.* De là les adversaires ont conclu « que Thomas à Kempis n'était qu'un religieux, « copiste très habile, et payé par le couvent : *Pro domo et pretio*. L'es- « prit de corps, qui grossit et se permet tout, a pu faire un écrivain su- « blime, à la faveur de quelques écrits ascétiques (2) qui sont loin des « beautés, mais surtout des rapports frappants remarqués entre les écrits « de Gerson et l'*Imitation de Jésus-Christ* (3) ». C'est l'accusation ordinaire. Mais à ce manuscrit étaient joints plusieurs traités qui ne sont point contestés à Thomas à Kempis; il fallait avoir beaucoup de mauvaise..... volonté pour ne pas s'en apercevoir, et on en eut. Le second manuscrit, de dix ans antérieur à celui dont nous venons de parler, était à Louvain, et portait pour inscription : *Hic liber scriptus manu et characteribus reverendi et religiosi patris Thomæ à Kempis, canonici et regularis in monte S.-Agnetis prope Subollam, qui est author horum devotorum libellorum.*

Un autre fait très significatif en faveur de Thomas à Kempis, c'est celui-ci : on réimprimait l'*Imitation* fréquemment, en France, au XVIIe siècle,

(1) Tandis que, 106 ans auparavant Sommalius l'insérait dans la première édition régulière de *Thomas à Kempis opera omnia*, Antverpiæ, in-4, et qu'elle se trouve dans les suivantes : Anvers, 1607, 1615; Cologne, 1728, 1759, in-4.

(2) Ces quelques écrits sont pourtant au nombre de trente-huit (V. Amort, p. 147), dont plusieurs ont été traduits en français au XVIIIe siècle, et un plus grand nom bredans celui-ci (V. notre première liste). Les Œuvres de Gerson, 1706, 5 vol. in-fol., n'ont pas été réimprimées une seule fois depuis, tandis que les Œuvres de Thomas à Kempis ont eu cinq éditions, et que l'on n'a réimprimé ou traduit de Gerson que quatre de ses opuscules depuis un siècle et demi !

(3) M. O. Leroy, lettre du 20 mai 1852.

mais tour à tour sous chacun des noms d'écrivains auxquels on l'a attribuée (1). Le gouvernement, sur la demande de l'archevêque de Paris, voulut mettre un terme à une chose qui n'était pas régulière, et chargea le Parlement de prendre une mesure à cet effet. Après la vérification juridique des différents manuscrits faits tant à Paris qu'à Rome, il intervint un arrêt du Parlement de Paris, en date du 12 février 1652, qu'Amort, page.. . de son livre, a donné *in extenso*, qui prescrit de ne plus imprimer ce livre, à l'avenir, qu'avec le nom de Thomas à Kempis.

Allons, messieurs les Gersonistes, opposez un manuscrit de l'*Imitation* avec la signature de votre auteur à ceux des *Kempistes;* mais cela ne vous est pas possible. L'un de vous autres n'a-t-il pas dit que justement parce que Gerson ne s'était pas fait connaître pour l'auteur de ce livre, il devait l'avoir composé? et, autre part, que les découvertes récentes par M. Coremans, Mgr. Malou et Mgr. Muller, de plusieurs mss. signés Thomas à Kempis ou s'appuient de sa signature, ne prouve absolument rien, — sinon, que « l'ouvrage n'est donc pas de Thomas à Kempis : l'aurait-il « signé et signé plusieurs fois, s'il en était l'auteur, lui qui prie Dieu, et « si sincèrement, de n'être pas connu : *Da mihi nesciri!* » raisons convaincantes! Alors faites intervenir un arrêt de Cour d'appel qui prononce que vous seuls êtes dans le vrai.

XCI. Sur l'auteur de l'Imitation de J.-C; par *Duchâtelet*, anc. élève de l'école des Chartes. — Imp. dans « le Siècle », n° du 5 juillet 1852.

Tout en concluant qu'on ignorera toujours, au milieu de ces contestations sans cesse renaissantes, le nom du véritable auteur de l'Imitation, M. Duchâtelet paraît considérer le *Codex de advocatis* comme le manuscrit authentique de l'Imitation, lequel aurait été composé au XIIIe siècle, bien antérieurement à la naissance du chancelier Gerson et du chanoine à Kempis. C'est l'opinion de MM. de Grégory et du chanoine Weigl (voy. les n°s LXI et LXXX), qui attribue ce livre célèbre à Gersen, abbé de Verceil, celle qui a le moins de défenseurs.

THOMPSON, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

---

(1) Nous avons entre les mains une preuve bien curieuse du désordre que la polémique, à l'occasion du véritable auteur de l'Imitation, a jeté dans les esprits de ses lecteurs aussi bien que dans l'histoire littéraire : elle consiste dans le fac simile du titre d'une édition ancienne, peu commune en France; il est ainsi conçu : *Libellus de Imitatione Christi dicitur Ioannis Gerson.* Venetiis, 1535. L'édition est in-32 et forme 144 pages. Au bas de la page 144, dont nous avons aussi le fac-simile, on lit :

Quamuis iste libellus dicat Joanis Gerson : Author tu ipsius fuit Thomas de Kempis, canonicus regularis.

Venetiis, per Joannem Patauinum et Venturinum de Ruffinellis. Anno dni M.D.XXXV.

Socrate, ouvrage dramatique, traduit de l'anglais de feu M. —, par le feu Fatéma, comme on sait. (Composé par Voltaire). Amsterdam, 1759, in-12. [8225]

Cette pièce n'est autre chose qu'une allégorie satirique et transparente, où les règles du genre ne sont même pas toujours respectées, et La Harpe a fait remarquer que l'auteur, qui a toujours Paris devant les yeux, oublie de temps en temps que sa pièce représente Athènes, l'aréopage et les prêtres de Cérès.

La représentation de cette pièce fut défendue. On sait qui Voltaire désignait sous le nom d'Anitus, de Melitus, etc. Palissot dit naïvement dans sa préface sur cette pièce : « Voltaire voulut rendre les théologiens odieux « et ridicules, en mettant leur fanatisme en action dans la « Mort de So- « crate » ; l'allusion était évidente : aussi la Sorbonne, quoique Voltaire « se fût déguisé sous le nom de Fatéma, eut-elle encore le crédit d'empê- « cher la représentation de la pièce ». La pièce, signée du prétendu Fatéma, est datée de 1755.

Il existe une édition de *Socrate*, suivi de *la Femme qui a raison*. Amsterdam (Genève), 1759, in-12.

Socrate fut composé en juin 1759. La date de 1755, mise par le prétendu M. Fatéma, traducteur, est une preuve de plus que Voltaire a quelquefois antidaté ses ouvrages. Quelques passages de *Socrate* ont été ajoutés en 1761.

Aucune édition ne comprend, dans la liste des personnages les noms des complices d'Anitus, qui paraissent dans la scène VII du second acte (ajoutée en 1761), et qui rappellent les noms de Nonotte, Chanmeix et Berthier. Dans toutes les éditions données du vivant de l'auteur, ils sont désignés par les noms de Grafios, Chamos et Bertillos. Les éditions de Kehl sont les premières dans lesquelles ces noms sont changés en Nonoti, Chomos, Bertios. (*Bibliogr. Voltair.*)

THORRE (Pascal), *pseudonyme* [Charles-Victor ARMAND, dit Séville].

I. Bariolés (les). Paris, Delonchamps, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr. [8226]

II. Orme (l') aux loups. Paris, le même, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr., et Paris, le même, 1834, 4 vol. in-12, 12 fr. [8227]

THURNIER (le chev. de), *pseudonyme* [Édouard FOURNIER], auteur d'articles dans le « Salon littéraire » et dans la « Pandore ».

THYRION, *auteur supposé* [Emm. BROSSELARD].

Vie de Frédéric-le-Grand, trad. de l'allem. de *Hammerdorfer*. 1787, in-8. [8228]

TIBERGE (l'abbé) (1), *pseudonyme* [Hippolyte REGNIER D'ESTOURBET].

I. Louisa, ou les Douleurs d'une fille de joie. Paris, Delangle, 1830, 2 vol. in-12, 6 fr.— Sec. édit. Paris, le même, 1830, in-18, 3 fr. [8229]

II. Un bal chez Louis-Philippe. Paris, Dumont, 1831, 2 vol. in-12, 6 fr. [8230]

TIBERT, *pseudonyme* [DELMOTTE fils].

Il a fourni à la IVe année de « l'Annulaire agathopédique et saucial » (Bruxelles, 1850, in-8), les pièces suivantes : *les Agathopèdes* (chanson); *Hymne au Cochon* (chanson); *le Roi du Gland*, chanson agathopédique (V. sur ce livre le nº 6261).

TIERS-ÉTAT (LE), *pseudonyme* [HUET DE FROBERVILLE].

Requête du — au Roi. Orléans, 1er décembre 1788, in-8 de 8 p. [8231]

TILEBOMENUS (J. Caius), *pseudonyme* [Jacques MENTELIUS].

Anecdoton ex Petronii arbitri satyrico fragmentum ; praefixo judicio de styli ratione ipsius, cum conjecturis J. Caii Tilebomeni. Lutetiae Paris. — 1664, in-8. [8232]

TILLADET (l'abbé de), *pseudonyme* [VOLTAIRE].

I. Douteur (le) et l'Adorateur. Dialogue. 1763 ou 1764. [8233]

Réimpr. dans le « Recueil nécessaire » et parmi les Dialogues et Entretiens philosophiques de l'auteur.

II. Tout en Dieu, commentaire sur Malebranche. Sans lieu d'impression, ni date (1769), in-8 de 24 pag. [8234]

Cet écrit a été condamné par décret de la Cour de Rome, du 3 décembre 1770, ainsi que trois autres ouvrages de Voltaire, réunis sous le titre d'Évangile du jour.

Voltaire parle de cet opuscule dans sa lettre à d'Alembert, du 15 auguste 1769; d'Alembert, dans la sienne du 29 du même mois. Deux ans après, Voltaire, dans la septième partie de ses « Questions sur l'Encyclopédie », donna un extrait de cet écrit.

III. Il faut prendre un parti, ou le Principe d'action. Diatribe. 1772. [8235]

Sur l'existence de Dieu. Cet ouvrage n'a été imprimé, pour la première fois, que dans les Œuvres de l'auteur.

---

(1) C'est le nom, comme chacun le sait, de l'ami du chevalier Desgrieux, dans le roman de « Manon-Lescaut ».

Dans son dernier manuscrit, l'auteur avait corrigé ainsi le titre : *Il faut prendre un parti, ou du Principe d'action et de l'Éternité des choses*; par l'*abbé de Tilladet*. Voltaire lui-même, dans le paragraphe XVI, donne à cet écrit la date d'auguste 1772. Condorcet, dans sa « Vie de Voltaire », dit que cet opuscule renferme peut-être les preuves les plus fortes de l'existence d'un Être suprême qu'il ait été possible jusqu'ici aux hommes de rassembler. (*Bibliogr. Voltair.*)

TILLEMON (le sieur), *pseudonyme* (J.-Nicolas de TRALAGE].

I. Description géographique du royaume de France. Paris, 1693, in-12. [8236]

* II. Dictionnaire géographique. 1712. [8237]

Imprimé avec le « Petit Apparat royal »..., par C.-L. Thiboust.

Sous ce pseudonyme, Tralage est aussi l'éditeur d'un Tite-Live latin (Paris, 1672, 1675, 1679), 3 vol. in-12, pour lequel il a fait des notes géographiques.

TIM, *pseudonyme* [Émile-Dauran FORGUES], auteur d'articles de critique dans le journal « le Temps ».

TIMBRÉ, *pseudonyme* [le marquis de LA VIEUVILLE DE SAINT-CHAMOND].

Ah ! que c'est bête. Avec cette épigraphe : Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers. Berne, de l'impr. des frères Calembourgs, à la Barbe-Bleue, 10007006016 (1776), in-8, avec une grav. [8238]

Mme Riccoboni a eu quelque part à cette bagatelle.

Le marquis de Saint-Chamond avait épousé Mlle Mazarelli, connue par son esprit et par quelques ouvrages.

V. le « Magasin encyclopédique », t. XXVIII, p. 566.

TIMER, *pseudonyme*, l'un des auteurs du recueil facétieux intitulé : « Annulaire agatbopédique et saucial ». (Brux., 1846-49, in-8). Voy. le n° 6261.

TIMOGUE (le sieur de), *pseudonyme* [Edme GUYOT].

Traité du microcosme. La Haye, Guyot de Merville, 1727, in-8. [8239]

TIMON, *pseudonyme* [Louis-Marie LA HAYE, vicomte DE CORMENIN, ancien auditeur au Conseil d'État sous l'Empire, maître des requêtes sous la Restauration, président sous la République, plus tard député], écrivain politique.

I. Études sur les orateurs parlementaires. (Édition de la « Nou-

velle-Minerve »). Paris, rue et hôtel Laffitte, n° 19; Perrotin; Thoisnier-Desplaces, 1836, in-8, orné de 15 portr. — Deuxième édition. Paris, 1837, in-32. — III[e] édit. Ibid., 1837, in-32. — IV[e] édit. Ibid., 1837, in-32, 2 fr. — VII[e] édit. Ibid., 1838, 2 vol. in-32, 2 fr. 50 c.— XI[e] édit., sous le titre de *Livre des Orateurs* (1), illustrée par 26 portraits. Paris, Pagnerre, 1841, in-8, 15 fr.— XII[e] édit. Ibid., 1842, in-8 avec 15 portr. — XIII[e] édit. Ibid., 1843, in-8, avec 27 portr., 15 fr. — XV[e] édit. Ibid., 1846, 2 vol. in-18 format angl., 7 fr. [8240]

Presque chacune de ces éditions a reçu des augmentations : ainsi la première édition, publiée en 1836, ne renfermait que quatorze études, plus une quinzième, intitulée *les Orateurs en bustes*, tandis que la dernière, 1846, en renferme cinquante-trois, et en voici la nomenclature :

Tome I[er], *Première partie*. Préceptes. Livre I[er], De l'Éloquence de la Tribune. Livre II, Des autres genres d'Éloquence. *Seconde partie*. Portraits : *Constituante*, Mirabeau ; *Convention*, Danton ; *Empire*, Napoléon ; *Restauration*, Manuel, de Serre, de Villèle, général Foy, Martignac, Benjamin Constant, Royer-Collard ; *Révolution de 1830 :* Garnier-Pagès; Casimir Périer, duc de Fitz James, Sauzet, général Lafayette, Mauguin, Laffitte, Odilon-Barrot, Arago, Jaubert, Dupin, Berryer, de Lamartine, Thiers, Guizot, O'Connell. *Appendice*. Quelques silhouettes d'orateurs : MM. Crémieux, de Peyramond, Hébert, de La Rochejaquelein, Ledru-Rollin, Gillon, Gouin, Charamaule, Changarnier, Charlemagne, d'Harcourt, Garnier-Pagès, Bethmont, de Rémusat, Janvier, Chasseloup, Dufaure, de Beaumont, Tocqueville, Billault, Malleville, Duchâtel, Dumon, Lacave-Laplagne, Martin (du Nord), Cunin-Gridaine, de Salvandy. — Variantes, Notes, Erratum.

II. Études sur les orateurs de la Chambre. Orateur du parti dit social. M. de Lamartine. (Extr. de la « Nouvelle Minerve »). Paris, de l'impr. d'Everat, 1836, in-8 de 4 pag. [8241]

Portrait reproduit dès la seconde édition de l'ouvrage de M. de Cormenin.

Lettre d'un ancien sénateur [M. Élias Regnault] à Timon. La Presse et le Parlement. Pagnerre, 1838, in-18 de 80 p., 50 c.

Étude sur Timon; par M. Chapuis-Montlaville, député. Paris, Pagnerre, 1838, in-32 de 32 pages, 25 c.

III. Très-humbles remontrances de —, au sujet d'une compensation d'un nouveau genre que la Liste civile prétend établir entre quatre millions qu'elle doit au trésor et quatre millions que le tré-

(1) La 7[e] édition de ce livre porte encore pour titre *Études sur...;* mais les suivantes sont intitulées *Livre des Orateurs.*

sor ne lui doit pas. Paris, Pagnerre, 1838, in-32 de 64 pages. — IIIe édit. Ibid., 1838, in-32 de 64 pag., 50 c. [8242]

Très sérieuse Réponse à Timon ; par M. le comte de Fla..... Paris, Delaunay, 1838, in-32 de 32 pages.

IV. Défense de l'évêque de Clermont, traduit pour cause d'abus devant les révérends pères du Conseil d'État séant en conseil œcuménique à l'hôtel Molé, suivie de l'ordonnance royale et de sa réfutation. Paris, Pagnerre, 1839, gr. in-32 de 32 pag. — (Deux. édit.). Ibid., 1839, in-32 de 32 pag. — Post-Scriptum. Paris, Pagnerre, 1839, in-32. [8243]

L'arrêt du conseil d'État, du 30 décembre 1838, prononçant qu'il y a abus, est imprimé dans « le Droit » du 1er janvier 1839.

V. Questions scandaleuses d'un jacobin, au sujet d'une dotation. Paris, Pagnerre, 1840, in-32 de 64 pag. — IVe édition. Ibid., 1840, in-32 de 64 pag., 50 c. — Réfutation du Rapport de M. Amilhau. Paris, Pagnerre, 1840, in-32 de 16 pag. [8244]

La *Réfutation* est paginée 65 à 80, parce qu'elle devait être ajoutée aux *Questions*. Le rapport de M. Amilhau a été fait à la chambre des députés le 15 février 1840.

Réponse aux « Questions scandaleuses d'un Jacobin », au sujet du projet de loi de dotation de M. le duc de Nemours; par C. Farcy. Paris, Delaunay, 1840, in-8 de 16 p., 25 c.

Les deux pamphlets de M. de Cormenin ont encore été réimprimés sous ce titre :

Dix-huitième édition des deux derniers pamphlets de Timon sur la Dotation, suivie de la note du « Moniteur » et des discours de MM. Lherbette, Guizot et Dupin. Paris, Pagnerre, 1844, in-32 de 96 pages, 75 c.

Un Quart-d'Heure de Colloque entre Timon le jeune et M. le ministre de l'Instruction publique; suivi d'un Soliloque par Timonide. Paris, Hivert, 1844, in-8 de 16 pages.

VI. Centralisation (de la). Deuxième édition. Paris, Pagnerre, 1842, in-32. [8245]

Une partie de ce petit écrit fait partie de l'Introduction de la 5e édition du *Droit administratif*, par M. de Cormenin (1842).

A propos de cet écrit, il a paru :

Lettre historique sur la décentralisation, par Frédéric Dollé. Paris, Dentu; Tessier; Gaume frères; Bréauté, 1842, in-18 de 54 pages.

Discours contre la centralisation sociale; par Édouard Capuran. Agen, Noubel, 1842, in-32 de 128 pages.

VII. Avis aux contribuables. Paris, Pagnerre, 1842, in-32 de 64 pag. — IIIe édit. Ibid., 1842, in-32 de 64 pag., 50 c. [8246]

La majeure partie des exemplaires de la troisième édition, comme tous les exemplaires de la deuxième, porte le nom de TIMON. Mais les exemplaires distribués aux électeurs de l'arrondissement de Joigny portent le nom de M. DE CORMENIN.

VIII. Avis (deuxième) aux contribuables, ou Réponse au ministre des finances. Paris, Pagnerre, 1842, in-32, 25 c. [8247]

Une seconde édition a été annoncée en même temps.

Contre-Avis (les) aux contribuables, aux électeurs et à la France, réponse satirique en vers aux deux Avis de M. Timon. Paris, de l'impr. de Mme Dondey-Dupré, 1842, in-18 de 36 pages, 30 c.

IX. Légomanie (la). Paris, Pagnerre, 1844, in-32, 75 c. [8248]

Imprimé d'abord dans la « Gazette des Tribunaux », des 13, 16, 17 et 18 avril 1844.

X. Oui et Non au sujet des ultramontains et des gallicans; par Timon (qui n'est ni l'un ni l'autre). Paris, Pagnerre, 1845, in-32 de 96 pag. [8249]

Cet écrit a eu seize éditions dans la même année.

1° Très humble Réponse aux litanies du citoyen Timon, vicomte de Cormenin, ex impérialiste, ex-royaliste-ultrà, ex-radical, ex-homme d'esprit, aujourd'hui ultramontain (par Geo. MATTHIEU-DAIRNVAELL). Paris, Albert, 1845, in-32 de 64 pages.

2° Qu'est-ce qu'un démocrate? ou Timon décrété d'absolutisme. Paris, Ch. Warée, 1845, in-32 de 64 pages.

XI. Feu! feu! Paris, Pagnerre, 1845, in-32 de 128 p. [8250]

C'est une réponse aux critiques de *Oui et Non*. Cet opuscule a eu dix-sept éditions dans la même année; mais il a soulevé plus de critiques que ne l'avait fait son précédent écrit. Il existe jusqu'à seize réponses que nous allons énumérer :

1° Boulet rouge contre Timon. Feu! Contre feu! (par Victor BOUTON). Paris, Bouton, 1845, in-32 de 32 pages, 25 c. — Cet écrit a eu trois éditions dans la même année.

2° Feu contre feu! réponse à un ultramontain; par Alexandre WEILL. Paris, rue Richelieu, n° 68, 1845, in-8 de 32 pages.

3° Feu Timon! (par Geo. MATTHIEU-DAIRNVAELL). Paris, Albert, 1845, in-32 de 64 pages, 50 c.

4° Vérité (la) sur le révérend père Timon; par un habitant de l'Yonne. Paris, au Comptoir des Imprimeurs, 1845, in-8 de 16 pages.

5° Eau et Feu, ou Réponse à Timon; par CABET. Paris, rue J.-J. Rousseau, 1845, in-16 de 96 pages, 50 c.

6° Paix! Paix! réprimande adressée par un abbé et un théologien à Timon qui n'est ni l'un ni l'autre. Paris, de l'impr. de Lacrampe, 1845, in-32.

7° Lettre à Timon sur son pamphlet Feu! Feu! par J.-B. MÉGE, D. M. P. Paris, Ebrard, 1845, in-8 de 32 pages.

8° A Saint Cormenin, pamphlétaire et martyr, feu Timon, réplique à Feu! Feu! Dédiée à M. de Lamennais (par Geo. MATTHIEU-DAIRNVAELL). Paris, Albert, 1845, in-32 de 92 pages, 50 c.

9° A droite! Réponse à Timon; par H Judicis de Mirandol (Paul LAGARDE). Paris, Ledoyen, 1845, in-18, 75 c.

10° Réflexions de Timon Minimus, sur quelques pamphlets modernes et principalement sur le feuilleton du journal « le Siècle », du 2 mars 1845. Dédiées aux personnes jalouses de conserver leurs biens et leur tête. Amiens, impr. d'Yvert, 1845, in-8 de 20 pages.

11° A M. le vicomte de Cormenin. Faits et renseignements. Paris, Moreau, 1845, in-18 de 72 pages.

12° Cormenin. Fac simile pour orner ses démentis adressés à « Boulet rouge » dans la quatorzième édition de « Feu! feu! » (par M. Victor BOUTON). Paris, Victor Bouton, 1845, in-32, avec vignettes et trois fac simile, 75 c.

13° Lettre d'un optimiste à Timon. Paris, de l'impr. de Gros, 1845, in-8 de 20 pages.

14° Timon et les Ultramontains, ou Timothée, le Biblique à Timon, le Papalin (par Geo. MATTHIEU-DAIRNVAELL). Paris, Albert, 1845, in-32 de 192 pages, 1 fr.

15° Timon et sa logique, par un philosophe; avec une préface, par Pascal DUPRAT. Paris, Labitte, 1845, in-32 de 72 pages.

16° Feu et flamme; par A. WEILL. Paris, Mich. Levy, 1845, in-32, 50 c.

XII. Entretiens de village. Paris, Pagnerre, 1846, in-32, 1 fr. 50 c. — VIe édit. Ibid., 1846, in-18, 1 fr. 50 c. [8251]

L'avertissement dit que plusieurs de ces dialogues ont paru, il y a dix ans, sous le titre de *Dialogues politiques de Maître Pierre* (Paris, Pagnerre, 1835, in-12 de 66 pages).

XIII. Ordre du jour sur la corruption électorale et parlementaire. Paris, Pagnerre, 1846, in-32 de 64 pag.— VIIIe édit. Ibid., 1846, in-32 de 64 pag., 50 c. [8252]

Édifiantes Réflexions sur l'Ordre du jour de Timon; par un lapin de l'ordre des choses. Paris, de l'impr. de Blondeau, 1846, in-32 de 64 pages.

XIV. Éducation (l') et l'enseignement en matière d'instruction secondaire. Paris, Pagnerre, 1847, in-32 de 128 pag. — IIIe édit. Ibid., 1847, in-32 de 128 pag., 75 c. [8253]

Timon. Timon. Dieu! nos droits! Paris, Heideloff; Laisné, 1847, in-32 de 32 pages.

Timon sur la sellette, à propos de son pamphlet de la Liberté et de l'Enseignement; par un logicien sans logique. Paris, Frey, 1847, in-32.

XV. Pamphlet sur l'indépendance de l'Italie. Paris, Pagnerre, 1848, in-32 de 96 pag. — IIIe édit. Ibid., 1848, in-32 de 96 p., 75 c. [8254]

XVI. Pamphlet (deuxième) sur l'indépendance de l'Italie. Paris, Pagnerre, 1848, in-32 de 32 pag., 30 c. [8255]

XVII. Petit Pamphlet sur le projet de constitution ; par Timon. Suivi du texte exact et corrigé du projet de constitution. Août 1848. Paris, Pagnerre, 1848, in-32. — IIIe édit. Ibid., 1848, in-32, 50 c. [8256]

Un paysan champenois à Timon, à l'occasion de son petit pamphlet sur le projet de constitution ; par Jean-le-Champenois [Alex. Weill]. Paris, Mich. Levy frères, 1848, in-32 de 32 pages.

XVIII. Liberté, gratuité et publicité de l'enseignement. Paris, Pagnerre, 1850, in-32. — Deux. édition (avec une nouvelle Préface). Ibid., 1850, in-32, 50 c. [8257]

Il existe des *Lettres politiques adressées à Timon* par Théophraste. Paris, Amyot, 1849, 2 vol. in-18 (V. le n° 8192).

M. de Cormenin est auteur de plus d'écrits de circonstances que nous n'en citons ; mais les autres ont été imprimés avec son véritable nom.

TIMON (de Tulle), *pseudonyme*.

Lettres philosophiques sur la fin prochaine. Tulle, Drappeau; et Paris, Delloye, 1841, in 8 de viij et 366 pag., non compris l'erratum et la table des matières. [8258]

Ces lettres sont au nombre de vingt-quatre.

TIMON-LE-CHARENTAIS, *pseudonyme*, maire de campagne, à Vieux-Ruffec.

I. Différence entre Catholicisme et Protestantisme, et religion d'argent. Ruffec, Picot, 1847, in-8 de 16 pag. [8259]

II. Protestantisme charlatanisme, ou le Bon sens de maître Simon. Ruffec, Picot, 1847, in-8 de 4 pag. [8260]

III. Que croient les Protestants de ce que croient les protestants ? Ruffec, Picot, 1847, in-8 de 44 pag. [8261]

TIMON MINIMUS, *pseudonyme*.

Réflexions de —, sur quelques pamphlets modernes et principalement sur le feuilleton du « Siècle », du 2 mars 1845. Dédiées aux personnes jalouses de conserver leurs biens et leur tête. Amiens, de l'impr. d'Yvert, 1845, in-8 de 20 pag. [8262]

TIMON-VÉRITÉ, *pseudonyme* [Balbo].

Coalition (la), ou les Rouges, les blancs et le président. Paris, Garnier frères, 1851, in-8 de 48 pag., 80 c. [8263]

Presque en même temps, l'auteur publiait un autre écrit intitulé :

Revue de la Coalition, son origine, son plan et son personnel, ou les 396 et le président. Dédiée à M. de Montalembert, représentant du peuple. Paris, tous les libraires, 1851, in-8 de 56 pages.

L'avant-propos du premier, ainsi que la dédicace du second, sont signés Balbo.

TIMONI (Alexandre), de Constantinople, *pseudonyme*.

I. Épigrammes d'un genre nouveau, précédées et suivies d'une ode. Paris, de l'impr. de Carpentier-Méricourt, 1833, in-8. [8264]

II. Défense des « Martyrs » de M. de Châteaubriand contre les critiques de M. F.-B.-J. Hoffmann. Florence, 1835, in 8. [8265]

III. Satires principalement dirigées contre les sophistes de l'école Voltairienne, précédées et suivies d'un ode (*sic*). (En vers). Paris, Terry, 1847, in-8 de 164 pag. [8266]

IV. Journaliste (le) foulé aux pieds par un brocanteur. Rapprochement burlesque des travaux d'Hercule avec ceux de mauvais gazetiers. Paris, Vente, 1849, in-4 de 8 pag. [8267]

En vers, signé : « Alexandre Timoni, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de divers ouvrages. Ce qui, dans le dictionnaire de plusieurs rares génies, est le synonyme parfait de brocanteur ».

TIMONIDE, *pseudonyme*.

Un quart-d'heure de colloque entre Timon le jeune et M. le ministre de l'Instruction publique; suivi d'un Soliloque. Paris, Hivert, 1844, in-8 de 16 pag. [8268]

TIMOPHILE (Thierry de), *pseudonyme* [François d'Amboise, gentilhomme picard].

I. Notable Discours en forme de dialogue, touchant la vraie et parfaite amitié, duquel toutes sortes de personnes et principalement les dames, peuvent tirer instruction utile et profitable (traduit du Dialogue de *Piccolomini*, « Della bella creanza delle Donne »). Lyon, Benoist Rigaud, 1577, in-16. [8269]

II. Dialogues et Devis des Demoiselles, pour les rendre vertueuses et bienheureuses en la vraie et parfaite amitié (traduit librement de l'ouvrage italien de *Piccolomini*, intitulé : « Della bella creanza delle Donne »). Paris, Vincent Normand, 1581, in-16 ; — Paris, Robert le Mangnier, 1583, in-16. [8270]

III. Regrets facétieux et plaisantes harangues sur la mort de di-

vers animaux, traduictes du toscan (d'*Ortensio Lando*) eu françois. Paris, Nicolas Bonfons, 1583, in-12. [8271]

TIMOTHÉE, *pseudon.*, Français catholique [Edmond RICHER].

Considérations sur un livre intitulé : « Raisons pour le désaveu fait par les évêques de ce royaume, etc. ». 1628, in-8. [8272]

V. le n° 3831.

TIMOTHÉE, *pseudonyme*.

Funeste influence des chemins de fer en France sur le bien-être du peuple. Paris, l'Auteur, r. de la Poterie, n° 13, 1850, in-18 de 36 pag., 30 c. [8273]

TIMOTHEUS, *pseudonyme* [SALVIANUS, Massiliensis].

Timothei libri IV ad Ecclesiam catholicam, contra avaritiam. In operibus autoris ex. edit. tertiâ Steph. Baluzii. Parisiis, 1684, in-8. [8274]

V. Baillet, Auteurs déguisés, in-12, p. 188 et suiv.

TIRSO DE MOLINA (Gabriel), *pseudonyme* [Gabriel FELLEZ], auteur espagnol. Gabriel Fellez, caché sous le nom de Tirso de Molina, est un écrivain du premier ordre, supérieur à tous les poètes de son pays pour la malice et la gaîté. Ce n'est que depuis peu de temps que justice lui a été rendue. Sismondi ne l'avait pas nommé ; Bouterweck en avait à peine dit deux mots. M. L. de Viel-Castel lui a consacré une Notice fort intéressante, dans la « Revue des Deux-Mondes », n° du 1er mai 1840 (1).

M. de Soleinne possédait dans sa riche bibliothèque dramatique, le manuscrit d'une pièce de Fellez, *le Honteux à la Cour*, comédie en trois actes. Qu'est devenu ce manuscrit ?

TISSOT (Pierre-François), professeur de poésie latine au collége de France et membre de l'Académie française. M. Tissot a longtemps partagé avec Nodier la confiance de la librairie parisienne, pour la rédaction de prospectus, de notices, de préfaces et d'introductions ; tout ce qu'il a écrit dans ce genre est innombrable. Comme Nodier aussi, il a eu le tort, très grave, de laisser mettre son nom, moyennant bénéfices, à plusieurs ouvrages, soit comme auteur, ou comme ayant été chargé de leur direction, tandis qu'il y

(1) Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, t. V, p. 170.

a peu ou rien écrit, et qu'il n'a pas dirigé. Notre devoir est de signaler ici quelques-unes de ses coupables complaisances.

I. Fastes (les) de la Gloire, ou les Braves recommandés à la postérité. Par une Société de militaires et d'hommes de lettres [M. *L.-F. L'Héritier*, de l'Ain], sous la direction de M. Tissot. Paris, Raymond; Ladvocat, 1818-22, 5 vol. in-8, 30 fr. [8275]

V. le n° 7693.

II. Précis, ou Histoire abrégée des guerres de la Révolution française, depuis 1792 jusqu'à 1815; par une Société de militaires, sous la direction de M. Tissot [c'est-à-dire par M. *Tissot*, pour le premier volume, et M. *L.-Fr. L'Héritier*, de l'Ain, pour le second]. Paris, Raymond, 1820-21, 2 vol. in-8, 12 fr. [8276]

III. Leçons et Modèles de littérature française ancienne et moderne (depuis Villehardouin jusqu'à M. de Châteaubriand pour la prose, depuis le sire de Coucy jusqu'à M. de Lamartine pour les vers). [Par MM. *Ach. Jubinal* et *Legoy*]. Paris, L'Henry, 1835 et ann. suiv., 2 vol. gr. in-8 de 744 et 629 pag. à deux colonn., ornés de plus de 1,200 vignettes, portraits, frontispices, culs-de-lampes, et d'un encadrement, 32 fr. [8277]

Publiées par livraisons.

Cet ouvrage, destiné sans doute à être adopté par l'Université, n'est pas une compilation dans le genre de celle de MM. Noël et de Laplace : c'est un choix intelligent de morceaux d'élite accompagnés de notices biographiques, de jugements littéraires, de remarques critiques, etc., etc.

On assure que la part de M. Tissot dans cette publication, se réduit à avoir dirigé le choix des morceaux.

IV. Histoire de Napoléon, rédigée d'après les papiers d'État, les documents officiels, les mémoires et les notes secrètes de ses contemporains; suivie d'un Précis sur la famille Bonaparte, et précédée de Réflexions générales sur Napoléon. Paris, Delangle-Taffin; Lagny, 1833, 2 vol. in 8 avec 2 portr., 14 fr. [8278]

Cette histoire n'est autre que l'*Histoire de Napoléon et de la Grande Armée*, par Hor. Raisson (Paris, 1829, 10 vol. in-18) Déchiquetée des histoires les plus opposées les unes aux autres par leur esprit, Norvins, W. Scott, etc. M. Raison avait fait une arlequinade historique. Son livre ayant changé de mains, l'acquéreur, M. Delangle Taffin, en le lisant, s'aperçut des nombreuses contradictions qui existaient dans l'ouvrage, et voulut les faire disparaître. M. L'Héritier fit non seulement ce travail, mais encore composa l'introduction. Voilà l'historique de ce livre qui porte le nom de M. Tissot.

D'après ce que nous venons de dire, ne serait-il pas douteux quo

M. Tissot l'humaniste fût l'auteur de deux autres ouvrages historiques qui ont paru également sous son nom : *Trophées des Armées françaises, depuis 1782 jusqu'en 1815* (Paris, 1819 et ann. suiv., 6 vol. in-8); — *Histoire complète de la Révolution française* (1833-36, 6 vol. in-8)?

Un fait qu'on nous signale, c'est que l'article *France* (*Histoire*) du «Dictionnaire de la Conversation », signé TISSOT, est de trois auteurs différents qui avaient oublié trois règnes : le directeur de ce livre, M. Eugène de Monglave, dut combler cette lacune.

TITMARSH (Michel-Ange), *pseudonyme anglais* [THACKERAY].

I. Lettre à Alexandre Dumas. — Imprimée dans la « Revue britannique », janv. 1847. [8279]

II. Doctor Birch, and his young Friends. Paris, Baudry, 1849, in-18; — Paris, Galignani, 1849, in-18. [8280]

C'est la même édition avec un titre différent pour chaque libraire.

III. Rebecca and Rowena, a romance upon romance. Paris, Galignani, 1850, in-18 ; — Paris, Baudry, 1850, in-18. [8281]

Même observation que pour l'opuscule précédent.

T. L., *pseudo-initialisme* [J. FIÉVÉE], auteur d'articles dans le « Journal des Débats », qui furent attribués à M. Théodore Leclercq, à cause de ces deux initiales.

TOCQUEVILLE (de), *aristonyme* [Alexis-Charles-Henri CLEREL DE TOCQUEVILLE], académicien et député. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Tocqueville*.

TOLLABI, *anagramme* [BAILLOT DE SAINT-MARTIN].

Bibliographie universelle, ou Analyse critique de toutes les productions et des ouvrages nouveaux concernant les sciences et les arts, l'agronomie et l'horticulture ; par une Société de savants français et étrangers, dirigées par —. Première (et unique) livraison. Paris, A. Poilleux, 1830, in-8 de 120 pag. [8282]

TOM POUCE, *pseudonyme* [Almire GANDONNIÈRE].

Littérature (la) au XIXe siècle. — Impr. dans « la Chronique », IIIe ann., t. VI (1844), pag. 338-48, et IVe ann., t. VII (1844), pag. 146-152. [8283]

C'est une critique des feuilletons de « la Presse » : la Guerre du Nizam, par M. Méry ; et le Roi Candaule, par M. Théophile Gauthier ; et le second article, de la Nouvelle Némésis, de M. Barthélemy.

TONDEUR (UN), *démonyme*.

Complainte sur les chiennes d'affaires de la rue Guénégaud, écrite

sous la dictée d'un barbet, et publiée par — et sa femme sans occupation, et en coupe de pot-pourri. Paris, 1825, in-12 de 12 p. [8284]

TOREINX (F.-R. de), *anagramme* [Eugène RONTEIX].

Histoire du romantisme en France. Paris, L. Dureuil, 1829, in-18, 3 fr. [8285]

TORQUEMADA (Alphonse), grand inquisiteur des colonies portugaises, *auteur supposé* [J.-B.-Cl. ISOARD, plus connu sous le nom de *Delisle de Sales*].

Lettre de l'inquisiteur de Goa, à M. Dedelay d'Achères, inquisiteur au Châtelet de Paris, sur la sentence qui condamne au feu la « Philosophie de la Nature ». 1776, in-8. [8286]

Il y a trois lettres dans cette brochure : la seconde est adressée à M. Ch. Saillant, apprenti docteur en médecine, et la troisième à l'auteur d'une brochure intitulée : « le Délire de la Nouvelle Philosophie » (l'abbé Reynaud). Cette brochure a été publiée sous le nom d'Alphonse de Torquemada, grand inquisiteur des colonies portugaises ; mais on a lieu de croire que c'est l'auteur même de la *Philosophie de la Nature* qui en a composé cette apologie : et la qualification de *très rare* que (page 62 de son *Analyse*) Delisle de Sales donne à cet opuscule inconnu, ne fait que légitimer les soupçons de paternité. Ajoutez à cela qu'il revient sur ces *Lettres* à la page 250, où il dit qu'elles n'ont été tirées qu'à 20 exemplaires ; cela se peut, mais il y a aussi une édition in-4.

TORTEBAT (François), *pseudonyme* [Roger de PILES].

Abrégé d'Anatomie, accommodé aux arts de peinture et de sculpture. 1667, in-fol.— Autre édition, mise dans un ordre nouveau, par *de Piles*. Paris, an VIII (1800), in-fol. de 10 planches. [8287]

Il existe une autre édition sous le titre d'*Anatomie recommandée aux arts de peinture et de sculpture*, par Royer (*sic*) de Pille (*sic*), dont la première édition est connue sous le nom de Tortebat, etc. Paris, Jean, in-folio.

TORTU-GOTH, *pseudonyme* [d'ARNOUX, artiste et littérateur].

Buses Graves (les) (parodie des « Burgraves » de M. V. Hugo), trilogie à grand spectacle avec fantasmagorie, ombres chinoises, assauts d'armes et de gaules, entrées de ballets, idylles, ballades, odes, élégies, chansonnettes. 1843. [8288]

Troisième et quatrième livraisons de « l'Omnibus ».

TOULER (le philosophe), *pseudonyme*.

Esprit (l') dupe du cœur, ou Histoire véritable du —, écrite par

lui-même, ouvrage édifiant et orthodoxe, avec cette épigraphe : Apprends qu'un homme sans vice est un homme sans vertu. VERGIER. Paris, Lavillette, 1791, 2 vol. in-12. [8289]

Esprit, imagination et philosophie, voilà ce qui distingue cet ouvrage singulier. (*Petites Affiches*, 7 novembre 1791).

Il y a de la gaîté, de l'originalité, et quelquefois du civisme dans cet ouvrage où l'on trouve d'ailleurs plus de réflexions que de faits. L'auteur cite beaucoup, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de son ouvrage. Les écrivains qu'il cite de préférence sont Voltaire, Rousseau, Helvétius, et ce sont des connaissances qu'on est toujours bien aise de rencontrer, même en mauvaise compagnie. (*Chronique de Paris*, 20 octobre 1791).

TOURISTE (UN), *géonyme* [Marie-Henri BEYLE].

Mémoires d'—; par l'auteur de « Rouge et Noir ». Paris, Ambr. Dupont, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. [8290]

TOURISTE FLAMAND (UN), *géonyme* [René SPITAELS, banquier, échevin de la ville de Grammont, membre de la chambre de commerce d'Alost, ancien rédacteur du journal satyrique « le Méphistophelès », etc.; né à Grammont, en 1810, mort à Bruxelles, le 18 avril 1849].

De Bruxelles à Constantinople. Bruxelles, librairie polytechnique, 1839-40, 3 vol. in-12. [8291]

TOURNAISIEN (UN), *géonyme* [J.-B.-J.-F. HENNEBERT].

Saint Éleuthère, évêque de Tournay. Sa vie, ses miracles, sa mort, d'après les meilleures autorités. Tournai, Casterman, 1830, in-12 de 102 pag.; ou 1840, broch. in-8. [8292]

*TOURNAY (le comte de), *aristonyme* [VOLTAIRE].

Pièces échappées du portefeuille de M. —. 1760, in-12. [8293]

Voltaire avait acheté le comté de Tournay, près de Genève. V. « l'Année littéraire », 1790, t. V, pages 303 et suiv.

Épître du Diable à M. de Voltaire, comte de Tournay, près Genève. (En vers libres). Aux Délices 1762, in-8.

« Organe furibond de l'ange des ténèbres. »

TOURNAY (de), *aristonyme* [NIOCHE DE TOURNAY], auteur dramatique. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Tournay*.

TOURNEBELLE (F.G. de), *pseudonyme* [François GRILLE, alors bibliothécaire de la ville d'Angers].

I. Sacre (le) d'Angers, poëme héroï-comique en deux chants (et

en vers). 1802. Paris, de l'impr. d'Adolphe Blondeau, 1846, in-8 de 32 pag. [8294]

Le *Sacre* (ou la Fête-Dieu) *d'Angers* est un petit poëme commencé en 1802, lorsque le rétablissement du culte catholique faisait redouter à ceux qui étaient nés au sein de la révolution, le retour aux anciennes idées. Cela n'est pas tout-à-fait orthodoxe et sent même un peu le fagot ; ce qui nous fait croire que cette débauche d'esprit, signée F.-G. Tournebelle, pourrait bien être du spirituel auteur du « Fagot d'Épines », qui s'est caché plusieurs fois sous le nom de F. Malvoisine ; toutefois, il faut être circouspect quand on risque de brouiller un homme de mérite avec les petits esprits et les caillettes de province.

Bulletin du Bibliophile belge, III, page 395.

II. Course aux Trianons. (A Son A. R. Madame la princesse Hélène, duchesse d'Orléans). Paris, Techener, 1846, in-8 de 35 p. [8295]

Production, en vers et en prose, qui semble échappée à Bachaumont et à Chapelle.

Les pages 33 à 35 sont remplies par un *Envoi à M. Pierre Hédouin*, dans lequel l'auteur explique la raison de sa dédicace.

TOURNELY (Honoré), *auteur supposé*.

I. Praelectiones theologicae de Deo ac divinis attributis, etc., opus cardinali de Fleury dicatum ab Honorato Tournely (seu potiùs *Cl.-Lud. Montagne*). Parisiis, 1750, in-12. [8296]

On a du même Montagne, sous le même masque, 1° *De Septem Ecclesiæ Sacramentis*. Parisiis, 1729, 1730, 1732, 2 vol. in-12 ; — 2° *De Opere sex dierum ; accessit appendix instar supplementi ad loca theologica*. Parisiis, 1732, 1743, in-12 ; — 3° *De Gratiâ*. Parisiis, 1735, 1738, in-12 ; — 4° *De Mysterio Sanctissimæ Trinitatis, et de Angelis*. Parisiis, 1741, 1750, in-12.

II. Prælectiones theologicæ de Deo ac divinis attributis (auctore *La Fosse*, sub nomine H. Tournely). Parisiis, 1740, in-12 ; 1746, 2 vol. in-12 ; — nova editio emendata et in multis aucta (à *D. Le Grand*). Parisiis, 1751, 2 vol. in-12. [8297]

Il ne faut pas confondre ces abrégés avec celui qui a pour titre : *Compendiosæ institutiones exceptæ ex contractis prælectionibus M. Honorati Tournely (ab Urbano* Robinet*) opus dicatum clero Gallicano*. Parisiis, Garnier, 1731, 2 vol. in-8.

Il existe encore sous ce nom de Tournely : *Institutiones theologicæ, quas è fusioribus suis editis et ineditis ad usum seminariorum contraxit Petrus C**** (Collet) *theologiæ Tournellanæ continuator : opus ad juris romani et gallici normam exactum*. Parisiis, 1744 et ann. seqq., 7 vol. in-12.

TOURVILLE (le maréchal de), vice-amiral de France, et général des armées navales du Roi, *aut. supposé* [l'abbé de Margon].

Mémoires (ses). Amsterdam, Fr. Girardi, 1743, 3 vol. in-12. [8298]

TOURVILLE (Mlle de), *auteur supposé* [Mlle FONTETTE DE SOMMERY].

Lettres de — à Mme la comtesse de Leuoncourt. Paris, Barrois l'aîné, 1788, in-12. [8299]

TOUSSAINT DE SAINT-LUC (le R. P.), *nom de religion* [Toussaint LE BIGOT (1)], carme réformé des Billettes de Bretagne, né à Quintin, dans le diocèse de Saint-Brieuc, s'occupa toute sa vie de recherches sur l'Histoire et la Généalogie. Des vertus aimables, une piété vive et tendre, une tranquillité d'âme inaltérable, fondée sur la pureté de ses mœurs et la droiture de son cœur, formaient l'ensemble de son caractère. Il mourut à Paris, le 18 décembre 1694.

Il a publié sous son nom de religion :

I. Pensées de la solitude et du mépris du monde. Rennes, Jean Hardy, 1656, in-12. [8300]

II. Institution (l') du S. Scapulaire de la Vierge. Rennes, Ve Yvon, 1657; — Paris, Padeloup, 1661, in-24. [8301]

III. Institution (l') de la Confrérie de l'Ange-gardien. Nantes, Mousnier, 1659, in-16. [8302]

IV. Office (l') de la Sainte Vierge. Paris, 1661. [8303]

V. Histoire de Conan Mériadec, qui fait le premier règne de l'Histoire générale des souverains de la Bretagne Gauloise, dite Armorique; avec la première partie des Recherches générales de cette province. Paris, Claude Calleville, 1664, in-8. [8304]

Saint Luc, à la fin de ce volume, dit qu'il espérait, avec la grâce de Dieu, joindre au second règne qui devait bientôt suivre, les Recherches générales sur l'*Origine*, *le langage ancien et le gouvernement des Bretons;* mais ce travail n'a point paru.

VI. Vie de Jacques Cochois, dit Jasmin, ou le bon Laquais. Paris, Lelong, 1669, 1675, 1676, 1739, in-12. [8305]

VII. Mémoires de l'institution, progrez et priviléges de N. D. du Mont-Carmel et de Saint Lazare. Paris, ..., in-12. [8306]

VIII. Mémoires et extraits des titres qui servent à l'Histoire de

---

(1) Il prit en religion le nom de sa mère qui était une demoiselle *Conen de Saint-Luc*.

l'ordre des chevaliers de N. D. du Mont Carmel et de S. Lazare de Hierusalem, depuis l'an 1100 jusqu'en 1673, avec les règles et privilèges de l'ordre. Paris, 1681, in-12. [8307]

IX. Mémoires sur l'état du Clergé et de la Noblesse de Bretagne. Paris, Prignard, 1692, 2 vol. in-8. [8308]

Le tome II est assez rare.

Le P. Devilliers attribue encore au P. Toussaint de Saint-Luc une *Histoire de Duguesclin*, et une *Histoire du comte de Penthièvre*, restées manuscrites.

« Le P. Toussaint de Saint-Luc, dit D. Morice, aussi zélé pour l'instruc-
« tion de ses compatriotes que l'était Albert-le-Grand, publia quelques
« mémoires sur l'état ecclésiastique et civil de la province de Bretagne. La
« partie la plus considérable de ses mémoires renferme les noms des fa-
« milles déclarées nobles dans la dernière réformation de la noblesse, avec
« le blason de leurs armes. Tout le reste est si abrégé et souvent si défec-
« tueux, qu'il ne servit qu'à augmenter l'envie que l'on avait de voir une
« nouvelle histoire de la Province ».

MIORCEC de KERDANET, Notices chronologiques.

T. R., *initialisme* [Thomas-Philibert RIBOUD, magistrat, ancien député].

Notice sur Théodore Brossard de Montanai, agriculteur, homme de lettres et magistrat à Bourg dans le XVIIe siècle. Bourg, Bottier, an V (1797), in-8 de 8 pag. [8309]

TRANQUILLE DE BAYEUX (le P.), *nom de religion* [OSMONT DU SELLIER]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Osmont du Sellier*.

TRANSÉE (Joachim de). Voy. LAPIDE (Cornelius à).

TRASYBULE, *pseudonyme*.

Protestation. A Gutenberg et compagnie. Hommage aux trois inventeurs. Paris, 27 mai 1849. Paris, de l'impr. de Bautruche, 1849, in-8 de 2 pag. [8310]

TRAVAILLEUR (UN), devenu propriétaire, *démonyme* [J.-B.-F. MARBEAU, adjoint au maire du premier arrondissement de Paris].

Politique des intérêts, ou Essai sur les moyens d'améliorer le sort des travailleurs sans nuire aux propriétaires, et de concilier l'ordre avec la liberté, la stabilité avec le progrès; précédé de Prolégomènes philosophiques servant d'introduction. Paris, Mame, 1834, in-8 de 288 pag. [8311]

L'auteur a publié en 1845, sous son nom, un opuscule intitulé *Des Crèches*, etc, sur le frontispice duquel il rappelle *la Politique des Intérêts* comme étant de lui.

TRAVAILLEUR (UN), *démonyme* [J. C. D.].

Coup d'œil sur la misère du peuple en France au dix-neuvième siècle. Poème en deux chants (et en vers). Caen, Ruppalley, 1847, in-8 de 24 pag. — Édition revue et augmentée. Rouen, et Paris, 1847, in-8 de 24 pag., 1 fr. [8312]

S'est vendu au profit des pauvres.

TRAVAILLEUR (UN), *démonyme* [Adolphe RENÉ, alors imprimeur à Paris].

Quelques mots sur la crise actuelle et sur les moyens d'y remédier, adressés au peuple et à l'Assemblée nationale. Avec cette épigraphe : Aimons-nous les uns les autres. Paris, impr. d'A. René, s. d. (1848), in-8 de 16 pag. à 2 colonn. [8313]

Cet écrit est signé : Adolphe Réné, ancien compositeur, correcteur et prote d'imprimerie.

TRAVAILLEUR (UN), *démonyme* [LARCHER, compositeur typographe], a fourni quelques articles à « la Presse » en 1848. Le n° du 4 juin renferme un article de lui, intitulé : *Question du travail.*

TRAVAILLEUR (UN), *pseudo-démonyme* [Ch. GINOULHAC, docteur en droit].

Travail (du) et du pain. Paris, Auguste Durand, 1849, in-18 de 67 p. [8314]

TRAVAILLEURS ET COMMERÇANTS (DES), *démonyme* [J.-S. BERNARD].

Plan d'organisation du travail et du commerce, adressé aux vrais amis de l'ordre et de la vraie justice, de la famille, de la propriété et de la religion, en un mot, de la république. Paris, Bernard, faubourg Saint-Antoine, n° 104, 1850, in-18 de 108 pag., 50 c. [8315]

TRAVERSEUR DES VOIES PÉRILLEUSES (LE), *phrénonyme* [Jehan BOUCHET], procureur et bourgeois de Poictiers; né le 30 janvier 1476 à Poitiers, mort en 1555.

I. Déploration (la) de l'Église militante sur ses persécutions intérieures. Paris, Guill. Eustace, 1512, in-8. [8316]

II. Temple (le) de bonne Renommée, et repos des hommes et femmes illustres, trouvé par —. Paris, Galliot du Pré, 1516, in-4. [8317]

III. Opuscules du Traverseur des voies périlleuses. Poictiers, 1526, in-4. [8318]

IV. Triumphes (les) de la noble et amoureuse Dame, et l'art d'honnestement aymer, composés par —. Poictiers, J. Bouchet, 1530. — Paris, Galliot du Pré, 1535, in-fol.; — Ibid., François Regnault, 1541, in-8; — Ibid., P. Sergent, 1545, in-8. [8319]

— Le même ouvrage, sous ce titre : le Livre de piété intitulé : Le Triumphe de noble dame amoureuse, ou l'Art de honnestement aimer, composé par —. Lovain, 1563, in-8.

V. Faits (les) et Dits de Jehan Molinet. Paris, 1531, in-fol. goth. [8320]

VI. Élégantes Épîtres, extraites du Panégyrique du chevalier sans reproche Louis de la Trémoille, composées par —. Paris, 1536, in-8. [8321]

VII. Angoysses (les) et Remèdes d'amours du Traverseur, en son adolescence. Poictiers, Jean de Marnef, 1536, in-4 goth. [8322]

— Les mêmes. Poictiers, J. de Marnef, 1537, pet. in-12, en lettres italiques.

Cette édition est plus recherchée que les précédentes.

— Les mêmes. Lyon, de Tournes, 1550, in-18.

Édition peu commune.

— Les mêmes, auxquels est ajousté une plaisante Histoire d'Eurial et Lucresse, rédigée en langue latine par Æneas Sylenius [*Sylvius*], poète, et depuis traduicte en vulgaire françois. Rouen, Abraham Couturier, 1599, pet. in-12; — Rouen, 1602, in-12.

Ces deux réimpressions de Rouen sont communes et à bas prix, quoiqu'elles contiennent de plus l'histoire d'Eurial et Lucresse.

VIII. Jugement (le) poetic de l'honneur féminin, et séjour des illustres, claires et honnêtes dames. Poictiers, de Marnef, 1538, in-4. [8323]

IX. Épîtres morales et familières du Traverseur. Poictiers, Jacq. Bouchet, à l'imprimerie à la Celle, et devant les Cordeliers, et à l'enseigne du Pélican, par Jehan et Enguilbert de Marnef, 1545, in-fol. de 5 feuillets non chiff., de 42 feuillets pour la première partie, *A messieurs les ministres de l'Église militante*, etc., et de 48 pour

la seconde partie, *A très redoubtable, très puissant et félicissime prince Loys de Valois, douzième du nom*, etc., Jehan Bouchet, procureur à Poictiers. Au verso du 48e feuillet se trouve la marque de l'impr. Bouchet. (Bibliothèque Mazarine, 286.) [8324]

X. Parc (le) de noblesse; description du magnanime prince des Gaules, et de ses faicts et gestes. Poictiers, J. de Marnef, 1565, in-8 goth. [8325]

Voy. aussi BRANDT (Sébastien).

Les autres ouvrages de J. Bouchet, que nous ne citons pas ici, ont été imprimés sous son véritable nom.

TR. D. V., *initialisme* [TREYSSAT DE VERGY].

I. Usages (les). Genève (Paris), 1762, 2 vol. in-12. [8326]

II. Lettres (deux) de l'auteur des « Usages », contre d'Éon de Beaumont. Genève (Paris), 1763, in-12. [8327]

TRÉBON (de), *pseudonyme* [Alfred LETELLIER], auteur d'articles dans un journal de Paris.

TREBONIUS RUFINUS, sénateur et anc. duumvir de Vienne, *auteur supposé* [MERMET aîné].

Histoire inédite de la ville de Vienne, sous les douze Césars, trad. par Mermet. 1828. [8328]

Imprimée dans le premier volume de « l'Histoire de la ville de Vienne », du prétendu traducteur (1828-33, 2 vol. in-8).

Dugas Montbel a relevé cette imposture dans le « Bulletin universel » du baron de Férussac.

TRÉFONCIER DE LIÉGE (UN), *titlonyme* [l'abbé P.-Fr.-Théoph. JARRY].

Rétablissement (du) de l'empire d'Allemagne, tel qu'il était en 1792. Paris, 1814, broch. in-8. [8329]

TREMOLLIÈRES (Henri P.), *nom abréviatif* [Henri PANET-TREMOLLIÈRES], auteur de biographies imprimées dans les « Archives des hommes du jour ».

TRENCHARD (John). Voy. GORDON (Thomas).

TRÈS-HUMBLE SERVITEUR DE JÉSUS-CHRIST (UN), de la compagnie de tous les vrais chrétiens, D. H., *auteur déguisé* [David HOME].

Contr'assassin (le), ou Réponse à « l'Apologie des Jésuites »,

faite par un père de la compagnie de Jésus de Loyola, et réfutée par —. 1612, in-12. [8330]

TRÈS SAINT ESPRIT (LE), *hieronyme* [BORY DE SAINT-VINCENT].

Lamuel, ou le Livre du Seigneur, traduction d'un manuscrit hébreu, exhumé de la Bibliothèque ci-devant impériale. Histoire authentique de l'empereur Apollyon et du roi Béhémot. Liége, et Paris, 1816, in-18. [8331]

TRESSAN (le comte de), *apocryphe* [l'abbé de TRESSAN, fils du comte].

Chevalier (le) Robert, ou Histoire de Robert le Brave, dernier ouvrage posthume de M. —. Saint-Pétersbourg, 1799. — Paris, 1800, in-8 ; — 1801, in-18. [8332]

TREUMUND GEISSEL, *pseudonyme*, auteur des *Causeries* et *Soirées d'un critique*, impr. dans la « Revue du XIXe siècle », nouv. série, t. VII (1838).

TREVERN (DE), *aristonyme* [LE PAPPE DE TREVERN], évêque de Strasbourg. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Le Pappe*.

TRIBOULET, *pseudonyme* [F. GRILLE], auteur d'articles dans « le Corsaire », vers 1830.

TRICOTEL (C.-F.), *pseudonyme* [Jean-Ch.-Fr.-Maurice DESGOMBES, connu en littérature sous le nom de *Charles Maurice*].

I. Esquisses de quelques scènes de l'intérieur de la Bourse, pendant les journées des 28, 29, 30 et 31 juillet dernier. Paris, l'Auteur; le concierge de la Bourse; Delaunay, 1830, in-8 de 16 pag., 75 c. [8333]

Cet écrit s'est vendu au profit des blessés.

II. Un grand malheur ! par un rentier à 600 fr. Paris, Dentu, 1852, in-8 de 16 pag. [8334]

Signé : TRICOTEL, bonnetier retiré à Nanterre, près du terrain où l'on doit construire un théâtre.

C'est une spirituelle facétie contre la Comédie-française.

TRIDACE-NAFÉ THÉOBROME, DE KAOUT'T'CHOUK, gentilhomme breton, sous-aide à l'établissement des clyso-pompes, *pseudonyme* [H.-Florent DELMOTTE].

Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la Palingénésie australe. Au Meschacébé (Mons), chez Ylered-Sioyoh (Hoyois-Derely), 1835, in-8 de 30 pag. [8335]

Tiré à 50 exemplaires, dont deux sur perkaline aurore, un sur peau de vélin, et un sur carton blanc, in-folio.

Cette plaisanterie, pleine de sens, de raison et de gaîté, a inspiré à Charles Nodier un de ces articles charmants dont lui seul avait le secret, et où le génie de Rabelais et d'Horace était uni à toute l'élégance moderne.

TRIDACE-NAFÉ-THÉOBROME, gentilhomme breton, *pseudonyme* [O. DELEPIERRE, Belge].

Description bibliographique et analyse d'un livre unique qui se trouve au Musée britannique. Au Meschacébé, chez el Eriaibil, York Street, 1848, gr. in-8 de viij et 170 pag. [8336]

Tiré à 100 exemplaires.

Les auteurs de la « Bibliotheca scatologica (V. le n° 8349) ayant cité cette description, on doit en augurer que le livre unique qu'elle concerne a un rapport direct avec le sujet traité par eux.

TRIDON (Mme), née Sattler, peintre d'histoire, *auteur supposé* [Mme Aimée-Marguerite BOBLET, née Gipoulou, née en 17.., à Paris, où elle est morte, le 16 décembre 1846].

Album de Prague. Paris, A. Boblet, 1835, in-fol., sur papier blanc, 24 fr.; papier de Chine, 32 fr. [8337]

Publié en quatre livraisons de deux planches et sept feuilles de texte.

Cet album est composé des portraits d'Henri et de Mademoiselle, de la vue intérieure des appartements du jeune prince, du salon de Mme la Dauphine, et de la façade principale des châteaux de Buschtiehrad et de Brandels. Lithographié par F. Courtin, d'après Mme Tridon; le texte est de Mme A.-M. Boblet, sur les notes de la précédente.

Sur la couverture de l'ouvrage, on trouve une vue de la cathédrale de Prague, du Hradschin, belle église gothique.

TRIGNY (le sieur de), *pseudonyme* [Claude LANCELOT].

I. Grammaire générale et raisonnée, contenant les fondements de l'art de parler, etc. (par *Cl. Lancelot* et *Ant. Arnauld*). Paris, le Petit, 1660, in-12. — Troisième édition, augmentée. Paris, P. le Petit, 1676, in-12. — La même, avec des notes (par *Duclos*). Paris, Prault fils, 1754, in-12. [8338]

Dans l'extrait du privilége du roi, en date du 26 août 1659, il est permis à P. le Petit d'imprimer la *Grammaire générale*, etc., par le sieur D. T. (DE TRIGNY, masque de Lancelot, éditeur). On croit que NICOLE a eu quelque part à cet ouvrage.

L'édition de Duclos reparut en 1756, acccompagnée d'un *supplément*, par l'abbé *Fromant*, chanoine et principal du collége de Vernon. Je possède un exemplaire de la *Grammaire générale*, édition de 1676, avec des corrections nombreuses de la main de cet abbé, qui se proposait probablement d'en donner une nouvelle édition.

II. Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole; sec. édit. Paris, le Petit, 1665, in-12. [8339]

La première édition parut en 1660, à la suite de la *Grammaire générale et raisonnée*, et de la *Méthode pour apprendre la langue italienne*. A.-A. B—R.

TRILLO (Camille), fausset de la cathédrale d'Auch, *pseudonyme* [Rob.-Mart. LESUIRE].

Lettre sur la musique dramatique. Paris, Quillau l'aîné, 1773, in-12 de 43 pag. [8340]

TRILODRAD, *anagramme* [RODILARD].

Doutes sur l'orthographe francèze (suivis d'un Avis touchant l'art de l'imprimerie qui pourra servir d'instruction à plusieurs compagnons imprimeurs et aux apprentis). S. l. n. d. (vers 1750), in-12 de 192 pag. [8341]

(Catalogue Tastu, n° 95. Paris, Delion, 1849.) « Curieux écrit et fort rare, « en tête duquel se trouve une note qui nous apprend que, dans ce temps-« là comme à présent, il y avait des libraires qui ne savaient pas lire, et « des imprimeurs qui ne savaient pas écrire ». (Catal. ibid.) Omis dans la « France littéraire ». C. T...X.

TRIMALCION, *pseudonyme* [Jules de SAINT-FÉLIX D'AMOREUX].

Tribuns (les). Assemblée nationale législative. 1849. Paris, Giraud et comp., 1849, gr. in-8 de XV et 144 pag., avec 9 portr. en pied, 5 fr. [8342]

Après une introduction, on trouve dans ce volume les études suivantes: sur MM. de Falloux; — Ledru-Rollin; — de Larochejaquelein; — Ch. Lagrange; — Victor Hugo; — Félix Pyat; — Pierre Leroux; — Ch. de Montalembert; — le général Cavaignac.

TRINITÉ (le R. P. Philippe de), *nom de religion*, carme déchaussé.

Voyage d'Orient du —, composé par lui-même et traduit du latin par un religieux du même ordre (*Pierre de Saint-André*). Lyon, 1669, in-8. [8343]

Catalogue manuscrit des Barnabites. V. T.

TRISMÉGISTE (Johannes), *pseudonyme* [LORAMBERT].

Art (l') de tirer les cartes, révélations complètes sur les destinées

au moyen des cartes et des tarots, d'après les méthodes les plus certaines; suivi d'un jeu des patiences. Paris, Laisné; Lavigne; Martinon, 1843, in-32 avec 150 vignettes, 1 fr. [8344]

Sommaire. — Avertissement; de la divination; divination par les cartes, ou cartomancie; méthode de lecture symbolique des cartes d'après les tarots; divination par les cartes, selon la méthode ancienne; valeur des cartes qui se suivent, d'après Etteilla; méthode pour tirer les cartes par sept, par quinze; divination par les cartes selon la méthode italienne, selon la méthode française; manière de faire une réussite; *des tarots;* interprétation historique de l'allégorie égyptienne; des tarots primitifs; divination par les tarots, selon la méthode égyptienne, selon la méthode bohémienne, selon la méthode française; des tarots italiens et allemands; explication des soixante-dix-huit tarots, tels qu'ils sont imprimés aujourd'hui; des patiences; patiences principales.

TRISTAN L'ERMITE, *pseudonyme*, auteur d'articles sur les concerts à Hombourg, impr. dans le « Journal (français) de Francfort », nº 224, 19 sept. 1851 et numéros précédents.

TRISTE (J. R., devenu), *pseudonyme* [Lambert-Ferdinand-Joseph VAN DEN ZANDE].

Épître à Monsieur Bouniol de Saint-Geniez. Batignolles, janvier 1852. Impr. de Guyot et Scribe, à Paris, 1852, in-12 de 7 pag. [8345]

Tiré à 25 exemplaires qui n'ont point été destinés au commerce.

L'auteur de cette épître est un spirituel et joyeux poète que nous avons déjà cité deux fois dans ce livre (V. les noms UN MATAGRABOLISEUR et JEAN RIGOLEUR).

Mais Jean Rigoleur est devenu triste, ainsi que le dit le titre de son opuscule : il a perdu sa femme bien-aimée qui fut pendant quarante ans la compagne de sa vie.

> Non, ce ne serait plus sur un ton jovial
> Que je pourrais t'écrire aujourd'hui cher féal;
> La mort nous a ravi nos compagnes chéries,
> Et nous restons livrés aux sombres rêveries.

TROBRIAND (le baron Régis de), *pseudonyme* [ROGER DE BEAUVOIR], auteur sous ce pseudonyme et celui d'Edmond Cador, de *Quelques mots sur le monde* (Chronique parisienne) de « la France littéraire, » publiée par Challamel.

TROGNON DE CHOU, *pseudonyme* [BARRE, dessinateur], auteur de beaucoup de dessins insérés sous ce nom d'emprunt dans « l'Abeille lilloise ».

TROIS AUTEURS, *titlonyme*.

Café des artistes (le), vaudeville en un acte, composé en trois jours par trois auteurs, et refusé à trois théâtres. Paris, Huet, an VIII (1800), in-8. [8346]

TROIS AVOCATS D'UN PARLEMENT, *pseudo-titlonyme* [VOLTAIRE].

Requête à tous les magistrats du royaume de France (contre l'observation du carême et des fêtes). 1769, in-8. [8347]

Imprimé aussi dans le « Journal des Savants », édition de Hollande, février 1770, page 506.

Les « Mémoires secrets » parlent de cette Requête à la date du 19 janvier 1770. Il est donc à croire qu'elle est de décembre 1769 ou janvier 1770.

TROIS OUVRIERS, *titlonyme* [Philippe BOSC, Victor HARDY et Paul JACQUET, ouvriers typographes].

Almanach de la République française et des barricades. Paris, Halley, 1848, in-18 de 72 pag., 25 c. [8348]

Quelques chansons, un Petit Catéchisme républicain, et une *Biographie des membres du Gouvernement provisoire*, portant à la fin cette inscription : Au Gouvernement provisoire les Ouvriers reconnaissants : voilà ce qui compose cette brochure.

TROIS SAVANTS EN US, et non trois savants *anus*, *démonyme* [MM. le docteur J.-F. PAYEN; P. JANNET, libraire, et Aug. VEYNANT].

Bibliotheca Scatologica, ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux messire Luc (à rebours), seigneur de la Chaise et autres lieux, mêmement de ses descendants et autres personnages de lui issus. Ouvrage très utile pour bien et proprement s'entretenir ès-jours gras de carême-prenant, disposé dans l'ordre des lettres K, P, Q; traduit du prussien et enrichi de notes très congruantes au sujet. Scatopolis, chez les marchands d'aniterges (Paris, P. Jannet, libraire), 5850, in-8 de 144 p. [8349]

Débauche de gens d'esprit, qui a été donnée comme *complément* du tome II, année 1848, du « Journal de l'Amateur de Livres »; mais il a été fait un titre pour les exemplaires destinés à être vendus séparément.

Voilà la composition de cette curieuse bibliographie : *Dédicace* A Monsieur Q, prince des bibliognostes, homme assez inconnu, ce qui n'a pas empêché les auteurs de flairer son... initiale tandis qu'ils avaient à choisir parmi les noms de plus illustres..... bibliophiles, tels que ceux-ci : *Cucurron* (l'abbé Sicard), *de Culant-Ciré*, *Cuvex-Combaz, etc.*; — *Pièces diverses*; — *Oratio pro*

guano humano ; — *Introduction ;* — I, K ; — II, P ; — III, Q ; — IV, Polygraphes ; — V, Des Scatophages ; — VI, Des Livres imaginaires ; — VII, Des Torche-cul ; — VIII, Memento scatoparémiologique ; — IX, Glossaire ; — *Postface ;* — *Addenda ;* — *Errata ;* — *Table des auteurs ;* — *Table des livres anonymes.*

Il a été gravé pour cette facétieuse publication, un petit dessin représentant les trois savants en fonction : on dit leurs physionomies, d'en *amont*, ressemblantes ; on doit supposer que celles en *aval* ne le sont pas moins.

TROLOPP (sir Francis) (1), *pseud.* [Paul FÉVAL, de Rennes].

I. Mystères (les) de Londres. Paris, Comon et comp., 1844, 11 vol. in-8, 60 fr. [8350]

Roman qui a été traduit en anglais ; en espagnol par D.-J. de M. (Paris, 1844, grand in 3 à 2 colonnes) ; et en allemand par Ludw. Eichler (Leipzig, 1844, in-12), traduction qui a eu deux éditions.

II. Forêt (la) de Rennes. Paris, Chlendowski, 1844, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c. [8351]

Ce même roman a été imprimé dans « l'Écho des Feuilletons », sous le titre de *le Loup Blanc.*

TROMLITZ (Auguste de), *aristonyme* [Charles-Auguste-Frédéric WITZLEBEN, de Tromlitz, entre Weimar et Jena], anc. colonel au service de Russie, fécond écrivain allemand.

I. Prêche (le) et la messe. Roman chronique des guerres de religion pendant le XVIe siècle. Par *A. Tromlitz* et *P. L'Héritier.* Paris, J.-P. Roret, 1834, 2 vol. in-8. [8352]

Les exemplaires portant aux frontispices *seule édition complète.* Paris, Lecointe et Durey, 1835, sont de la même édition.

II. Allemagne (l') romantique et pittoresque. Deuxième section. La Suisse saxonne. Par *Ed. Jacquemin,* d'après *A. Tromlitz.* Paris, passage Saulnier, n° 11 ; Audot, 1838, in-8 avec grav. [8353]

L'original allemand est de 1836, 10 livr. in-4 avec 30 gravures sur acier ; mais dans l'original *la Suisse saxonne* est la première (et non la deuxième) section de l'*Allemagne romantique,* qui devait en avoir dix ; l'auteur étant mort le 5 juin 1839, il n'en a pas été publié davantage.

On trouve une ou plusieurs nouvelles de Tromlitz dans les « Matinées de Brienz », traduites de l'allemand (1832, 4 vol. in-12).

TROUBADOUR (UN), *démonyme.*

Lettre d' — sur Anacharsis. Paris, Maradan, 1789, in-8.

TSARPHATI, *pseudonyme* [Olry TERQUEM, professeur de ma-

(1) Si ce nom est un pseudonyme pour M. Féval, il ne l'est pour un écrivain anglais ou américain qui se nomme bien *Frances Trolloppe.*

thématiques aux écoles royales et bibliothécaire du dépôt central d'artillerie à Paris, membre de l'Académie de Metz].

I. Première Lettre d'un Israélite français à ses co-religionnaires, sur l'urgente nécessité de célébrer l'office en français le jour de dimanche, à l'usage des Israélites qui ne peuvent assister à l'office asiatique de la veille, comme unique moyen de rendre désormais l'éducation religieuse possible en France. Paris, Bachelier (1821), in-8.— Deuxième Lettre d'un Israélite français... Paris, Bachelier, 1821, in-8.— Troisième Lettre. Paris, de l'impr. de Béraud (1822), in-8. — Quatrième Lettre..., sur les changements importants qu'a subis l'almanach israélite de 5584, approuvé par M. le Grand-Rabbin, président du consistoire central. Paris, de l'impr. du même, 1823, in-8 de 16 pag. — Cinquième Lettre..., sur l'article 21, concernant les fonctions rabbiniques, du règlement de 1806. Paris, de l'impr. du même (1824), in-8. — Sixième Lettre..., sur l'établissement d'une école de théologie à Paris, et sur la suppression des écoles talmudiques en province; suivie d'un bonne nouvelle. Paris, de l'impr. du même (1824), in-8. — Septième Lettre....... Paris, de l'impr. du même, 1824, in-8. — Huitième Lettre......, sur la religion des riches au dix-neuvième siècle, en forme de dialogue, entre un riche et un autre israélite. Paris, de l'impr. d'Urtubie, 1836, in-8 de 52 pag., 75 cent.— Neuvième Lettre, sur la tolérance de l'Église et sur la tolérance de la Synagogue comparées, et sur le système de M. Munck. Paris, de l'impr. du même, 1837, in-8 de 32 pag., 75 c. [8354]

La première de ces lettres a donné lieu à la publication d'une brochure qui porte pour titre :

Réponse à un écrit intitulé : « Première lettre d'un Israélite français à ses co-religionnaires; par J. Lazare (aîné). Paris, 1828, in-8,

Et à un écrit allemand intitulé :

An pseudonyme Tsarphati.

II. Projet de règlement concernant la circoncision, suivi d'observations sur une lettre pastorale du grand-rabbin de Metz, et sur un écrit de M. Lazare (aîné). Paris, de l'impr. de Béraud, 1821, in-8 de 32 pag. [8355]

Cet écrit a donné lieu de nouveau à des répliques dont voici les titres :

Réflexions d'un jeune Israélite français sur les deux brochures de M. Tsarphati (la première lettre et le projet); par Godecheaux Baruch-Weil. Paris, Setier, 1821, in-8.

Sur les deux premières lettres de Tsarphati, et sur la brochure publiée sous le nom de Godechaux Baruch-Weil (Paris, 1821), in-8.

T. T., *initialisme* [T. THENOT], aut. de divers articles de beaux-arts dans différents journaux.

T..T (J.), *apoconyme* [Claude-Joseph TISSOT, avocat].

Influence comparée des dogmes du Paganisme et du Christianisme sur la morale. Paris, Ed. Bricon, 1828, in-18 gr. raisin de 162 pag. [8356]

TUBERO (Orasius), *pseudonyme* [de LA MOTHE LE VAYER].

Quatre Dialogues faits à l'imitation des Anciens. — Cinq Dialogues faits, etc. (par le même, sous le même masque). Francfort, Sarius, 1506 (lisez 1606), in-4. [8357]

Il existe une autre édition portant pour titre : *Cinq Dialogues faits...* Mons, Paul de La Flèche (Amsterdam, Elzevir), 1671, petit in-12. Néanmoins on trouve dans le même volume les quatre premiers dialogues du même genre. Les neuf dialogues ont été réimprimés à Francfort en 1716, 2 vol. in-12.

TUBEUF (M.), *pseudonyme* [l'abbé de GOURNAY].

Lettre de —, maître de quartier du collége de Lisieux, au nouveau censeur de la nouvelle traduction de Virgile du sieur abbé Guyot Desfontaines. Jassy, Maurice Cordier, imprimeur ordinaire de la Sublime Porte, etc. (Paris), 1743, in-4 de 16 pag. [8358]

TUBEUF (le cousin). Voy RABBU.

TURC (UN), *géonyme* [Stéphano ZANNOWICH, imposteur qui se disait prince Castriotto d'Albanie, XI[e] petit-fils du grand Scanderberg, né le 18 février 1751].

Poésie (la) et la Philosophie d'— à 81 queues, à trois plumes de héron, à deux aigrettes et à un collier d'émeraude. Nouv. édit , etc. Amsterdam, 1779, in-8. [8359]

TURC (UN). Voy. LINNY-BABAGOR.

TURCARET, *pseudonyme*, l'un des rédacteurs du pamphlet-journal « la Silhouette », pour laquelle il a écrit la Silhouette industrielle : *le Palais de la Bourse*, imprimée en dix chapitres, en l'année 1847.

TURGE-LOREDAN (Marie), *anagramme* [Marguerite LÉONARD].

État (l') de la république de Naples, sous le gouvernement de

Henri de Lorraine, duc de Guise; trad. de l'italien (du P. *Capece*). Paris, 1672, in-12. — Amsterdam, Brunel, 1695, in-12. [8360]

M[lle] Léonard avait épousé Primi Visconti, comte de Saint-Majole, qui a sans doute fait cette traduction, et l'a publiée sous le nom anagrammatique de sa femme. C'est la conjecture de l'abbé Lengiet du Fresnoy. *Méthode pour étudier l'Histoire*, Paris, 1771, t. II, p. 473.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), baron de l'Aulne, ministre d'État sous Louis XVI. *Ouvrages qui ont été imprimés à tort sous son nom :*

I. Œuvres posthumes de Turgot. Lausanne, 1787, in-8. [8361]

C'est la reproduction d'un ouvrage de P. Sam. Dupont, de Nemours, qui avait paru six ans auparavant sous le titre : *des Administrations provinciales. Mémoire présenté au Roi par Turgot;* suivi des Observations d'un républicain (F.-P. Brissot) sur les différents systèmes d'administrations provinciales, particulièrement sur ceux de Turgot et Necker, etc., 1781, in-8.

II. Inconvénients (les) des droits féodaux. (Par *Boncerf*). 1789, in-8. [8362]

On trouve en tête de cette édition un Discours préliminaire sur la vie et les écrits de Turgot, par le marquis de ***.

TURLUPINUS DE TURLUPINIS (Nicod.), *pseudonyme* [Joan. Hotman].

Anti-Choppinus, imô potiùs, Epistola congratulatoria M. Nicodemi Turlupini de Turlupinis (*Joan. Hotman*) ad Bercatum Choppinum de Choppinis, S. Unionis hispanitano-gallicæ advocatum incomparabilissimum. Carnuti, anno à liguâ natâ septimo, 1590, in-8. — Nova editio, cui accedit Epistola M. Bened. Passavantii (*Th. Bezæ*) responsiva ad commissionem sibi datam à Ven. P. Lyseto; et Matagonis de Matagonibus (*Fr. Hotomani*) Monitorale adversus Italo-Galliam A. Martharelli Alveruogeni ; itemque Strigilis Papyrii Massoni, sive remediale charitivum contrà rabiosam frenesim P. Massoni jesuitæ excuculati ; per Matagonidem de Matagonibus. Villiorbani, 1593, in-8. [8363]

TURPIN, archevesque de Rheims, *apocryphe*.

I. Chronique (la) de Turpin, archevesque et duc de Reims, faisant mention de la conquête du très puissant empire de Trébisonde, etc. Lyon, Arnoullet, 1583, in-8. [8364]

Il ne faut pas confondre cet ouvrage romanesque, avec la traduction française de la véritable « Chronique et histoire faite par le révérend père

en Dieu Turpin..... » (Paris, P. Vidove, pour Regnauld Chaudière, 1527, in-4).

Voyez une *dissertation* fort curieuses sur ces deux ouvrages, par Huet de Froberville, dans le quatrième volume des *Mélanges de littérature étrangère*, par Millin. Paris, 1785, in-12.

Il existe quelques exemplaires de cette dissertation tirés séparément, sous la rubrique d'Orléans, 1785, in-12.

II. Yseult de Dôle, chronique du VIIIe siècle. (Par M. *Cl.-Jos.-Fr.-Léonard Du Sillet*), maire de Dôle. Paris, G.-C. Hubert, 1823, 2 vol. in-12 avec portrait, 6 fr. [8365]

Au bas de la planche, on lit : *Vrai pourtraict de l'arcevesque Tulpin*. C'est le portrait de l'auteur, sous le costume de l'archevêque Turpin.

TURPIN (l'historien), moine de Saint-Denis, mort vers l'an 800, *apocryphe* [François FOURNIER-PESCAY]. Voy. MERLIN L'ENCHANTEUR.

TURQUE A PARIS (UNE), *pseudo-géonyme* [G.-Fr. POULLAIN DE SAINTE FOIX].

Lettres d'— à Paris, écrite à sa sœur au sérail, avec les Lettres de Neddim Coggia, etc. Amsterdam, 1730, in-12. [8366]

Ce livre a été publié sous différents titres, tels que *Lettres turques*, *ou Lettres de Neddim Coggia*, etc. On le trouve à la suite de quelques éditions des *Lettres persanes* de Montesquieu.

TURQUET DE MAYERNE (Théodore), *pseudonyme* [Pierre SEGUIN et Martin AKAKIA II].

Apologia in quâ videre est, inviolatis Hippocratis et Galeni legibus, *Remedia chymicè præparata tutò usurpari posse.* Rupellæ (Parisiis), 1603, in-8. [8367]

Le 5 décembre 1603, la Faculté de Médecine de Paris lança un décret contre cette *Apologie* dont les vrais auteurs sont Pierre SEGUIN et Martin AKAKIA II, son beau-frère. (*Dictionnaire historique de la Médecine*, par Éloy, in-4, t. II, p. 202.)

TUTUNDJU-OGLOU-MOUSTAFA-AGA, *pseudonyme* [Jos. SENKOUSKY].

Lettre de —, traduite du russe et publiée avec un savant commentaire, par Koutlouc-Fouladi (autre pseud. de M. Senkousky). Saint-Pétersbourg, N. Gretsch, 1828, in-8. [8368]

L'objet de cette lettre est de critiquer l'ouvrage de M. J. de Hammer, intitulé : « Sur les Origines russes. Extraits de manuscrits orientaux ». Saint-Pétersbourg, 1825, in-4.

M. Charmoy, professeur, a pris, dans une lettre publiée en 1830, la défense du livre de M. de Hammer.

TUYAU (Nicolas), *pseudonyme*, marchand d'allumettes su' l' quai d' la Ferraille.

Château (le) de Paluzzi, pot-pourri (sur le mélodrame de ce titre par MM. Mélesville et Boirie). Paris, Barba, 1818, in-8 de 16 pag. [8369]

T... VALLIER, *pseudo-apoconyme* [Louis TOLMER, artiste et auteur dramatique, connu au théâtre sous le nom de *Vallier*]. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Tolmer*.

T.....Y (J.), *apoconyme* [Jacques TOLSTOY].

Six mois suffisent-ils pour connaître un pays? ou Observations sur l'ouvrage de M. Ancelot, intitulé : « Six mois en Russie ». Paris, Ledoyen, 1827, in-8 de 32 pag. [8370]

M. Ancelot a observé la Russie dans la « Description des objets les plus remarquables de Saint-Pétersbourg », de Paul SVIGNINE, en français et en russe (Saint-Pétersbourg, 1817, plusieurs vol. in-4). M. Ancelot a beaucoup puisé dans cet ouvrage; mais n'a pas cité une fois ni l'auteur, ni son livre.

TYMOGUE (le sieur de), *pseudonyme* [Edme GUYOT].

I. Traité du Microcosme. La Haye, Guyot de Merville, 1727, in-8. [8371]

II. Nouveau Système du Microcosme, ou Traité de la nature de l'Homme. La Haye, 1727, in-8. [8372]

TYPOGRAPHE (UN), *titlonyme* [A. GALLAND].

Sort (le) des femmes, ou l'Infortunée Enize. Nouvelle Apologie du beau sexe; par —, auteur « d'Antonio ». Paris, Favre, an VI (1798), in-18. [8373]

Le titre exact de l'ouvrage rappelé sur celui-ci est *Antonio, ou les Tourments de l'amour et ses douces illusions dans un cœur*; par A. G. D. Paris, 1797, in-12, fig.

TYPOGRAPHE (UN), *titlonyme* [Jules BURGY].

Présent et avenir des ouvriers. Avec cette épigraphe : Le travail avili ramène l'esclavage. Paris, les marchands de nouv.; l'Auteur, 1847, in-18 de 36 pag. [8374]

Le nom de l'auteur est à la fin d'une dédicace à Monsieur Louis Blanc.

Le Présent et l'Avenir des Ouvriers a été inspiré par la lecture du livre « de l'Organisation du Travail », par L. Blanc.

TYPOGRAPHOPHILE (UN), *titlonyme* [J.-J. DELALANDE].
Sur les livres d'usages. (Publié par les soins de M. *Alkan* aîné.
[8375]

Imprimé en quatre articles dans le « *Bulletin du Bibliophile* », en novembre 1845; en février, août et septembre 1846.

Le mois de janvier 1847 renferme la réclamation suivante :

« A Monsieur le Directeur du « Bulletin du Bibliophile ».

« Châtillon-sur-Seine, le 31 décembre 1846.

« Je me proposais de signer tout simplement de mes initiales le dernier des articles sur les livres d'usage, que vous avez bien voulu accueillir dans votre *Bulletin du Bibliophile;* mais un ami, que je remercie de sa bonne intention, a cru pouvoir à mon insu les signer : UN TYPOGRAPHOPHILE. Je lui demanderai la permission de protester contre cette épithète qui n'est rien moins qu'euphonique, et que je n'aurais jamais choisie. Sans doute j'aime la typographie et sous ce rapport le mot est juste; mais ici, défendant beaucoup moins l'art typographique que la liturgie usuelle, s'il fallait aggraver ma plaie d'une signature barbare, c'est LITURGICOPHILE qu'il eût fallu mettre. Je le demande à toutes les oreilles délicates : quels sont les organes de la parole, quel est l'organe auditif qui résisterait à prononcer et à entendre articuler cinq mortelles fois :

TY-PO-GRA-PHO-PHI-LE!

« Décidément ce mot n'est point de ceux auxquels on s'accoutume; et, stigmate pour stigmate, j'aurais mille fois préféré celui de TYPOGRAPOSSILE; au moins c'eût été plus coulant.

Outre les modifications qu'on a fait subir au manuscrit, on a ajouté au premier article une note malencontreuse. Du point de vue où je m'étais placé, c'est un anachronisme; nulle part je n'ai voulu faire allusion aux ornements des anciens manuscrits que, dès ses premiers temps, l'imprimerie s'est attachée à reproduire; ni aux éditions modernes illustrées d'encadrements au bord des pages, dans le style des plus beaux siècles typographiques. Je n'ai eu en vue, là surtout, que les ornements actuels de la typographie, imaginés pour satisfaire aux besoins de la mode dans les ouvrages de fantaisie, et dont on fait souvent aux livres d'église une application triviale qui est un contre-sens.

« Veuillez accorder, monsieur, une petite place dans votre *Bulletin* à cette rectification que vous ne manquerez pas de trouver, comme moi, fondée, et agréez les salutations empressées de

« Votre très humble serviteur,
« DELALANDE ».

TYRTÉE, *pseudonyme* [TASTET].

I. Avec M. Laurencin [*Fromage-Chapelle*] : l'Amant en gage, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 20 mai 1832. Paris, Leclaire, 1832, in-8. [8376]

II. Avec M. Octave [*de Cès-Caupenne*] : la Réputation d'une femme, mélodrame en trois actes et en dix tableaux, tiré des « Contes de l'Atelier ». Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 mai 1832. Paris, Dondey-Dupré, 1832, in-8. [8377]

U

U., *pseudo-initialisme* [Pierre-Alex. LEMARE].

Lettre du général Buonaparte à l'empereur Napoléon. Réponse de Napoléon à Buonaparte, suivies d'un Miserere, récité par Napoléon Buonaparte, à Orgon, département des Bouches-du-Rhône; par l'auteur du « Petit homme rouge ». (Paris), de l'impr. de J.-M. Eberhart (1814) in-8 de 8 pag. [8378]

U., *pseudo-initialisme* [P.-A.-F. GÉRARD, de Bruxelles].

Sous cette initiale, M. Gérard a donné, de juin 1824 jusqu'en 1828, beaucoup d'articles à « la Sentinelle », journal belge dont il était le principal rédacteur.

U. A. T., *auteur déguisé* [ALKAN aîné, anc. typographe].

Sur le Pianotype. — Impr. dans la « Bibliographie de la France », année 1839. [8379]

U. A. T. D. L., *pseudo-initialisme* [l'abbé P.-Fr.-Théoph. JARRY, ancien tréfoncier de Liége].

Sur Saint Herménigilde, patron de l'ordre militaire institué par Ferdinand VII. 1817, in-8. [8380]

Réponse à un article du « Journal des Débats », où la mémoire du saint martyr espagnol avait été attaquée.

UGTVOGT (le docteur), *pseudonyme* [Louis de BEAUSOBRE].

Songes (les) d'*Épicure*, traduits du grec. Berlin et Paris, 1755, in-12. [8391]

ULMIPHILUS (le docteur), *pseudonyme*.

Lettre du — à un de ses confrères, sur les merveilleuses propriétés de l'écorce d'orme pyramidal. Épidaure, et Paris, Guyot, 1783, in-8 de 15 pag. [8382]

UN QUI A POUR DEVISE : CRAINTE DE DIEU VAUT ZELLE, *auteur déguisé* [Jean de VAUZELLES, maître des requêtes de la reine de Navarre].

Histoire évangélique des quatre évangélistes, en un fidèlement abrégée, translatée du latin de S. *Augustin* en françois. Lyon, 1526, in-8. V. T. [8383]

UNG VRAY ZÈLE (D'), *auteur déguisé* [Jean de VAUZELLES].

Sept (les) Pseaumes de la Pénitence de David, par *P. Aretin*, traduict d'italien en langue françoyse —. Paris, Janot, 1541, in-8. [8384]

UNKNOWN (1), (J.-B.), *pseudonyme anglais*.

Primeurs, ou Morceaux de poésie d'un adolescent romanesque. Paris, Levavasseur, 38e ère de liberté (1830), in-8 de 112 pages. [8385]

Tel est le titre qu'on lit sur la couverture imprimée; mais l'écrit porte celui-ci : *Echappées à un adolescent romanesque*.

UNELLUS (Nic.), *pseudonyme* [Nic. PERCHERON, avocat].

Nicolaï Unelli Franciados libri duo, ad christianum regem Ludovicum XIV poëma heroïcum ad imitationem Æneidos. Parisiis, 1648, in-8 de 63 pag. [8386]

UNION (le chevalier de l'), *phrénonyme* [le général JUBÉ DE LA PÉRELLE].

Lettre du — à M. de Châteaubriand. Paris, 1816, in-8. [8387]

Il y a eu une seconde lettre.

UNSI-TERMA (d'), *pseudon.* [S.-P. MÉRARD DE SAINT-JUST].

Esprit (l') des mœurs au XVIIIe siècle, ou la petite Maison, proverbe en trois actes et en prose, traduit du Congo, par —. (Il fut représenté à la Cour de Congo en 1759, s'il faut en croire le manuscrit trouvé à la Bastille, le 14 juillet 1789). Avec cette épigraphe : Calamo Ludimus. Lampsaque, 1789, in-8. [8388]

Pièce rare dont il y a des exemplaires sur papier vélin.

---

(1) En français, *Inconnu*.

Il est des livres dangereux pour les mœurs, dont les personnes âgées goûtent la lecture en faveur de l'agrément du style et du talent de leur auteur. On ne se lasse point de lire les contes de l'inimitable Lafontaine. Mais un ouvrage qui n'a d'autre mérite, ou plutôt d'autre moyen d'attirer l'attention qu'en offrant à ses lecteurs les tableaux les plus indécents, sans se donner la peine de gazer les objets, ne doit pas faire la moindre sensation. Cette pièce est en prose; cependant l'auteur donne à la fin du volume un échantillon de son talent poétique, dans un cantique pieux avec prologue et épilogue, où il raconte de l'égoïste *Onan la honteuse aventure.* *Note du temps.*

L'Esprit des Mœurs, mais en deux actes, se trouve aussi dans les « Espiègleries, Joyeusetés, Bons Mots » du même auteur (1789, 3 vol. in-18).

URANELT DE LEUZE, *anagramme* [P.-M. Laurent, de l'Ardèche, avocat, représentant du peuple après 1848].

Réfutation de l'Histoire de France, etc., de l'abbé de Montgaillard. Paris, Delaforest; Ponthieu, 1827, in-8 de 500 pag., plus un fac-simile. [8389]

Réimprimé avec le véritable nom de l'auteur.

Charles Teste, sous son anagramme d'Ad. Reschastelet, et Charles Lemaire-Teste, son fils, ont publié la troisième édition de cette *Réfutation.* Paris, Pagnerre, 1843, in-8 de 500 pages.

URBANUS, *géonyme* [Gabriel-Éloy Doazan, né à Nogent-sur-Seine, le 9 septembre 1792].

Lettres (deux) sur le Théâtre-Français en 1839 et 1840. Paris, Ch. Tresse, 1841, in-8 de 20 et 16 pag., 1 fr. 20 c. [8390]

URIBALD, *auteur supposé* [J.-F. Fournel].

État de la Gaule au cinquième siècle, à l'époque de la conquête des Francs, extrait des Mémoires d'—, ouvrage inédit et contenant des détails sur l'entrée des Francs dans la Gaule. Paris, Rondonneau, an XIV (1806), 2 vol. in-12. [8391]

URSEL (Charles-Réginald d'), abbé de Gembloux, *auteur supposé* [J.-F. Boussard]. Voy. RUBENS.

URSINUS (Joach.), Anti-Jesuita, *pseudon.* [Joach. Beringer].

I. Speculum Jesuiticum, Pontificum Romanorum ergâ imperatores perfidiam, etc., repræsentans... edente hæc —. Ambergæ, 1609, in-8. [8392]

II. Jesuitici templi stupenda : 1° de idololatricâ invocatione et salutatione evangelicâ, etc.; nunc primùm in unum libellum congesta —. Ambergæ, 1610, 1620, in-8. [8393]

III. Flosculi blasphemiarum jesuiticarum, ex tribus concionibus super beatificatione Ignatii Loyolæ, habitis decerpti, unà cum Sorbonæ Paris. censurâ. 1612, in-4. [8394]

IV. Idea Pii, et pro suis subditis solliciti regis ac principis in Ecclesiæ reformatione. Ambergæ, 1612, in-8. [8395]

V. *Ottonis Casmanni* antisocinus, sive tractatus ad dijudicandum controversiam theologicam quæ inter socinianos et orthodoxos agitatur, apprimè utilis, editus studio et operâ —. Ambergæ, 1612, in-8. [8396]

Le même ouvrage parut aussi sous le simple voile de l'anonyme, avec ce titre *Anti-Socinus hoc est solida confutatio errorum, quos olim Ariani, Ebionitæ, Samosateniani, Pelagiani et Tritheitæ propugnarunt*, etc. *Francofurti, 1612, in-8.*

Baillet rapporte les deux titres dans ses *Satires personnelles*, p. 214 de l'édition in-4, et il me paraît s'être trompé en affirmant qu'il s'agit de deux ouvrages dont le second aurait pour auteur Innocent Gentillet, jurisconsulte français, président au parlement de Grenoble. Bayle s'est exprimé avec plus de réserve sur les ouvrages attribués à Gentillet; et l'on convient assez généralement aujourd'hui que le masque d'*Ursinus, Anti-Jesuita*, appartient à Joachim Béringer. Voy. son article dans le Dictionnaire d'Adelung. Ces détails portent à croire que Gentillet mourut vers 1600. Il n'est pas mentionné dans la *Biographie universelle*. On peut consulter le Dictionnaire de Prosper Marchand, au mot *Anti-Jesuita*.

VI. Concilii Tridentini historica relatio et nullitas, solide ex fundamento demonstrata, tum in gratiam orthodoxæ ecclesiæ, tum in dedecus et confutationem, maximè Jesuitarum, sectæ inter omnes alias monachorum pessimæ, edita à Jo. Ursino, anti Jesuitâ. Ambergæ, 1615, in-8. [8397]

C'est une nouvelle édition de l'ouvrage d'Innocent Gentillet, qui parut à Genève en 1586, sous le titre d'*Examen Concilii Tridentini*. A.-A. B—r.

USAMER, *pseudonyme* [le docteur Herpin, Belge], auteur d'un ouvrage dont nous ne retrouvons pas le titre.

USINCI, *pseudonyme* [S. Blocquel].

Portefeuille (le) des amants, ou le Carquois épistolaire de l'amour. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1842, in-18 de 126 pag. [8398]

Un littérateur distingué de Lille, que l'on désigne le plus souvent sous le titre de l'*Auteur du Bourgeois de Lille*, mais que l'on sait être M. Pierre Legrand, avocat et conseiller de préfecture, après la lecture de nos *Supercheries*, eut l'idée d'en faire une analyse, et celle assez flatteuse pour nous d'en faire l'objet d'une lecture à la Société des sciences, des arts et de l'agri-

culture de Lillo, en juillet 1850. Écrite très spirituellement, cette analyse fut goûtée, et le rédacteur principal de « l'Artiste, Revue bebdomadaire dn Nord de la France », qni se publiait à Lille, s'empressa de l'insérer dans le n° 7, du 21 juillet 1850, sons le titre de *Contrebande littéraire*. Une personne nommée crut devoir relever une épithète dont M. Legrand s'était servi à son égard. Une réclamation parut dans le n° 9 de « l'Artiste ». C'est une logomachie sur *anagramme* et *cryptonyme*, deux mots de la langue bibliographique. Est-il besoin de dire que les rieurs sont restés du côté de M. Legrand? M. Legrand s'était arrêté plus longuement snr les auteurs de supercheries littéraires du département du Nord que snr d'antres, et nous en sommes d'autant plus heureux, qu'il a signalé plusienrs omissions dont nons avons pris bonne note. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant la correspondance entre MM. Buqcellos et Legrand (1) :

« APPENDICE
(*Extrait du n° 9 de l'*Artiste.)

« Curieux d'éclaircir une question de grammaire et de philologie, nons nous empressons d'insérer la lettre que M. Buqcellos, cryptonyme lillois, nons a fait l'honneur de nous adresser pour rectifier une citation de Richelet sur les anagrammes et ceux qui en font, citation qui se trouve dans l'article de notre n° 7, intitulé : *Contrebande littéraire*.

« Voici d'abord cette lettre :

« Lille, le 29 juillet 1850.

« Monsieur le Rédacteur,

« Je viens de lire, dans le n° 7 de votre revue bebdomadaire, un article « intitulé : *Contrebande littéraire*.

« Suivant l'auteur de cet article, je cultive avec succès l'anagramme, « sorte d'écrit sévèrement condamné par Richelet.

« Le spirituel critique, qui a bien vouln s'occuper de moi, n'a-t-il pas « commis une erreur en me classant parmi les anagrammatistes du genre « de ceux que Richelet blâme?

« Quelques personnes sont d'avis que ce lexicographe, dans sa boutade, « n'a entendu parler que de l'anagramme présentant un sens complet, et « faite en vue d'amuser quelques oisifs ; mais qu'il n'a pu vouloir atteindre « l'innocent auteur du déclassement des lettres de son nom, auteur qu'on « nomme en français *cryptonyme*.

« Ces personnes pensent au contraire que celui qui s'est donné la peine « de chercher dans un mot sans signification, le nom d'une personne très « connue, pour le livrer à la malignité publique, celui-là est l'auteur d'nne « véritable anagramme; vos lecteurs jugeront.

« Abandonnant ce qui m'est personnel dans cette polémique, et sans « vouloir défendre les anagrammatistes, je ne puis cependant résister au « désir d'opposer au vieux Richelet l'opinion d'un littérateur moderne.

(1) L'article du n° VII, ainsi que celui du n° IX, ont été réunis et tirés à part à quelques exemplaires, in-8 de 15 pag.

« Ce litérateur, après avoir fait l'éloge de l'anagramme et en avoir cité « quelques-unes, rapporte le fait suivant :

« Lorsque Pilate, interrogeant Jésus-Christ, lui fit cette question : *Quid est Ve-* « *ritas?* — Jésus-Christ répondit : *Est Vir qui adest.* — C'est une anagramme « parfaite ». — (Dict. de la Conversation, t. II, page 113.)

« Je serais curieux d'apprendre comment, Richelet en main, mon cri- « tique qualifiera et jugera la réponse de notre divin maître à Pilate.

« J'ai l'honneur d'être avec les sentiments d'une parfaite considération,

« Monsieur le Rédacteur,

« Votre très affectionné serviteur,

« BUQCELLOS (1), *cryptonyme lillois* ».

« Conformément au désir de M. Buqcellos, cryptonyme lillois, nous faisons suivre la réponse. Seulement, comme il vaut toujours mieux, dit-on, s'adresser à Dieu qu'à ses saints, et pour couper court à cet assant d'esprit et de science, c'est à Richelet même que nous avons demandé cette réponse. En confidence, nous ne pouvions faire autrement; « l'auteur du Bourgeois de Lille » ne se sentant pas de force à lutter contre des arguments si divins, a très galamment déserté l'arène.

« Buqcellos a jeté le gant, Richelet le relève ; — nos lecteurs seront juges du tournoi :

« Du royaume de Pluton, 30 juillet 1850.

« Monsieur Buqcellos,

« J'étais occupé à discuter grammaire avec Vaugelas, Ménage et Boi- « leau dans un bosquet des Champs-Élysées, quand un des derniers pas- « sagers du Styx me remit une lettre dans laquelle, à propos d'un jugement « sévère que j'ai porté, de mon vivant, sur les anagrammes et sur ceux « qui en font, vous me prenez audacieusement à partie.

« Vous avez cru me désarmer à l'avance en me citant la réponse de « Jésus-Christ, lors de l'interrogatoire qu'il subit devant Pilate : *Quid est* « *Veritas? — Est Vir qui adest.*

« Le moyen, en effet, de ne pas casser un arrêt qui frapperait aussi le « Sauveur des hommes, convaincu d'anagramme! La citation était tran- « chante. Elle aurait désarçonné tout autre que moi. Mais, ainsi que le « disait de Bartholo, encore à l'occasion d'une question de grammaire, « Figaro l'anonyme, et non le cryptonyme : *A pédant, pédant et demi! qu'il* « *s'avise de parler latin, j'y suis grec et je l'extermine!*

« Pourquoi vous aviser de mettre du latin dans la bouche de Jésus- « Christ? Ignorez-vous que l'interrogatoire du Christ n'a pas eu lieu dans « cette langue, que conséquemment il n'a pu commettre l'anagramme que « vous lui prêtez assez irrévérencieusement? Si, au lieu de chercher vos « autorités dans le *Dictionnaire de la Conversation*, vous aviez daigné re- « monter aux Saints-Évangiles, vous y auriez vu que la réponse que vous « attribuez à Jésus-Christ n'existe dans aucune langue, ni hébraïque, ni « grecque, ni latine, ni française, par la raison toute simple qu'elle *est* « *de pure invention*.

(1) Autre pseudonyme de M. S. Blocquel.

« C'était bien la peine, n'est-ce pas Monsieur Buqcellos, de publier,
« ainsi que vous l'avez fait, deux éditions d'une histoire de la Vie et des
« Miracles de N.-S. Jésus-Christ, pour l'instruction de la jeunesse ? Comme
« cet abbé que certain ministre nommait bibliothécaire pour qu'il apprît
« à lire, vous aviez là cependant une belle occasion de vous renseigner
« sur le Nouveau-Testament.

« Maintenant que j'ai mis hors de cause un nom qui ne devrait jamais
« entrer dans des débats de ce genre, je persiste plus que jamais à sou-
« tenir que Buqcellos, Milbons, Blismon, etc., etc. (je pourrais en citer
« long) sont des anagrammes, tout ce qu'il y a de plus anagramme. Ce
« qui ne vous empêche pas d'être cryptonyme, si vous y tenez absolument.

« Je m'explique.

« Quiconque cache son nom, le fait chercher, est un cryptonyme :
« χρυπτον ονομα.

« Il y a différentes manières de cacher son nom, de le faire chercher.
« Les uns le noient dans un flot de lettres parasites qui rendent la re-
« cherche difficile; les autres gardent scrupuleusement le même nombre
« de lettres qu'ils se contentent de renverser. Ces derniers sont une
« variété, une espèce du genre *cryptonyme*, ils *cachent* leur *nom* à l'aide
« d'une *ana*gramme : *ανα*, racine grecque, caractéristique du renverse-
« ment. — Vous appartenez à cette variété. Peut-être l'ignorez-vous et
« avez-vous fait vingt ans des anagrammes, comme M. Jourdain faisait de
« la prose, sans le savoir. C'est très possible et surtout très atténuant.

« Il n'y a qu'*Usinci* qui m'intrigue. J'ai livré le mot à l'avocat Billon, au
« carme Pierre, à Hécart de Valenciennes, — trois célèbres anagramma-
« tistes, — ils n'ont pu rien en faire. Un mauvais plaisant — nous en avons
« même dans l'autre monde — prétend que l'auteur a caché sous ce nom
« un conseil donné au lecteur : *use ainsi*.

« Quoi qu'il en soit, j'ai hâte de terminer cette lettre beaucoup trop
« longue. Je ne sais encore comment je vous la ferai parvenir. Les com-
« munications ne sont pas faciles avec la terre. On nous laisse cependant
« espérer un train de plaisir. Je mettrai à contribution la complaisance
« d'un *revenant*..

« Croyez bien, Monsieur le cryptonyme, que si j'avais pu prévoir, il y a
« bientôt deux cents ans, que vous vous amuseriez un jour à cultiver l'ana-
« gramme, j'aurais adouci mes expressions à l'endroit du jugement que
« je porte de ce genre d'exercice et des cryptonymes qui s'y livrent.. Mais
« qu'auriez vous gagné à mon silence? j'entends d'ici ce mauvais sujet de
« Colletet répéter à Ménage son insolente épigramme :

J'aime mieux sans comparaison,
Ménage, tirer à la rame
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une anagramme.
Cet exercice monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée,
Et sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

« Si vous n'êtes pas content de ce nouveau jugement, prenez-vous en à
« Colletet. Pour moi, il me sera sans doute permis de dire, avec l'interlo-
« cuteur de notre Divin Maître, *que je m'en lave les mains.*

« Recevez, Monsieur Buqcellos, l'assurance de mon estime pour la cryp-
« tonymie en général, et pour l'anagramme en particulier.

« Votre affectionné serviteur,

« Feu RICHELET, *de son vivant lexicographe* ».

USSY (le comte d'), *aristonyme* [le comte COURTIN D'USSY], poète. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Courtin d'U.*

UTOPISTE (UN), *phrénonyme* [Félix MORNAND].

Études sur le Journalisme. [8399]

Imprimées en une série d'articles dans « l'Illustration ». Voici le titre de ces articles : 1° Indifférence du public en matière de journalisme; ses causes et ses effets; — 2° Le bureau d'un journal; le rédacteur en chef; le premier-Paris; nouvelles étrangères (t. X); — 3° Le journalisme peint par un journaliste (t. XI); — 4° Révolution que la création du journal « la Presse » a causée dans les conditions du journalisme; — 5° Introduction du roman-feuilleton; conséquences de cette innovation; — 6° Le journalisme en 1850 (t. XIV).

V

V., *initialisme* [VAROQUIER].

Époux (l') par stratagème, opéra-comique, tout en vaudevilles. Bruxelles, 1748, in-8. [8400]

V. (M. de), *initialisme.*

Épître à Henri IV, sur l'avènement de Louis XVI à la couronne. Paris, Stoupe, 1774, in-8. [8401]

V. (M*** de), *pseudo-initialisme* [Guil.-Alex. de MEHÉGAN].

Pièces fugitives des Œuvres mêlées de —. La Haye, 1779, in-12. [8402]

Frontispice nouveau mis au volume intitulé dans l'origine *Pièces fugitives extraites des œuvres meslées de M****. La Haye, J. Néaulme, 1755, in-12.

V., *initialisme.*

Phanor, poème en quatre chants. Genève, et Paris, Bastien, 1782, in-8. [8403]

V. (M.), *initialisme* [J.-J.-Denys VALADE, ancien imprimeur du Roi, à Paris].

Mes Délassements, ou Amusements de société. Paris, 1787, in-18. [8404]

Il existe deux éditions de ces opuscules, bien différentes l'une de l'autre : la première, sans date, a 76 pages, et est imprimée avec de jolis caractères, sur papier azuré. Cette édition ne renferme que l'*Heureuse rencontre*, comédie en deux actes et en prose, et des *Poésies fugitives* qui remplissent les pages 61 à 76. La seconde édition, tirée seulement à 25 exemplaires, et portant la date de 1787, a 216 pages, et est imprimée avec des caractères un peu plus grands, et tirée sur du papier d'un blanc bis. Cette

dernière édition est plus complète que la précédente : elle renferme trois pièces : *la Bonne fête*, divertissement (1783) ; *le Petit Espiègle*... divertissement (1786) ; *l'Heureuse reconnaissance*. Des *Poésies lyriques* remplissent les pages 189 à 216.

V. (A.-P.-J. de), *initialisme* [Anne-Pierre-Jacques DEVISMES DU VALGAY].

Recherches (nouv.) sur l'origine et la destination des pyramides d'Égypte, ouvrage dans lequel on s'applique à démontrer que ces merveilles renferment les principes élémentaires des sciences abstraites et occultes, ainsi qne ceux des arts utiles à la Société ; suivies d'une Dissertation sur la fin du globe terrestre. Paris, Treuttel et Würtz, 1812, in-8, 3 fr. [8405]

V., *pseudo-initialisme* [PIERALTA].

Ensayos poëticos. Paris, de la empr. de Decourchant, 1832, in-18 de 90 pag. [8406]

V., *pseudo initialisme* [Eugène PELLETAN].

Salons (les) des écrivains célèbres. I. Georges Sand. [8407]

Imprimé dans le recueil intitulé « la Chronique », troisième année, t. IV (1844), p. 223-230 et 280-87.

Cette première étude littéraire a été suivie de plusieurs autres, mais qui sont simplement anonymes ou signées du véritable nom de l'auteur.

V**, *initialisme*.

Dictionnaire de Droit et de pratique, contenant l'explication des termes de droit, de coutumes et de pratique, avec les Juridictions de France ; par M. *de Ferrière*, revue, corrigée et augmentée par —. Paris, Despilly, etc., 1771, 2 vol. in-4. [8408]

V. (Mce), *initialisme*.

Promenade à la Sorbonne, ou Aperçu de ce qu'il y a de plus remarquable dans la doctrine et l'enseignement des professeurs chargés des cours publics, en sorte que chaque auditeur peut voir d'un coup d'œil le cours qui peut lui être le plus profitable, et se prémunir contre les théories quelquefois dangereuses ; suivi d'un Essai de la biographie de M. Michelet, professeur au collége de France. Paris, les march. de nouv., 1843, in-8 de 48 pag. [8409]

V*** (de), *initialisme* [Adrien de LA VIEUVILLE D'ORVILLE, comte de VIGNACOURT], romancier.

I. Mémoires de Mme de Saldaigne, écrits par elle-même et donnés an public par M. D. V***. Londres, 1745, 2 vol. in-12. [8409*]

II. Amonr (l') suivi de regrets, ou Galanteries de Gaston de Foix; par M. de V***. Amsterdam, E. Van Harrevelt, 1773, 2 vol. in-12. [8410]

C'est une nouvelle édition d'un roman qui avait paru sous le titre de *Gaston de Foix, quatrième du nom*...... Constantinople (Paris), 1741, 2 vol. in-12.

V*** (M. de), *initialisme* [Emer de VATTEL].

Poliergie, ou Mélanges de littérature et de poésies. Amsterdam, Arsktée et Merkus (Paris, Vincent), 1757, in-12. [8411]

Il y a des exemplaires qui portent l'adresse de Vincent, avec un titre (rajeuni) de deuxième édition, et le millésime de 1762.

Suivant une note manuscrite, le chevalier d'Arcq serait l'auteur de cet ouvrage.

V*** (L.), *initialisme* [l'abbé VILLAIN].

Histoire critique de Nicolas Flamel et de Pernelle, sa femme, recueillie d'actes anciens qui justifient l'origine et la médiocrité de leur fortune contre les imputations des alchimistes. On y a joint le testament de Pernelle et plusieurs autres pièces intéressantes. Paris, G. Desprez, 1761, in-12. [8412]

Pour se faire une juste idée de ce livre, on peut lire ce que M. le marquis Du Roure en a dit dans son « Analecta biblion », t. Ier, p. 132.

V***, S. E. C. D. E. D. B., *initialisme* [Jacques de VARENNE (1), secrétaire en chef des États de Bourgogne].

I. Mémoire pour les élus généraux des États du duché de Bourgogne, contre le parlement de la Cour des aides de Dijon. Paris, 1762, in-8. [8413]

On trouve des détails curieux sur l'affaire de M. de Varenne dans le volume intitulé : « Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de France en matières d'impôts ». Bruxelles, 1779, in-4, p. 304 à 369.

J'ai, dit Barbier, sous le n° 13983 de ses anonymes, demandé des renseignements sur cet ouvrage à M. Leschevin, commissaire du gouvernement pour les poudres et salpêtres à Dijon, qui joignait l'étude de l'histoire littéraire à celle des sciences. Il m'a fait une réponse très satisfaisante, que j'insérerai ici, en la combinant avec la note de Popon de Macune, la notice historique sur Malesherbes, par Dubois, et la partie des Mémoires pour servir à l'histoire du Droit public de la France, en matière d'impôts, intitulée : Affaire de Varenne.

(1) Père de Varenne de Béost et de P.-C. Varenne de Fénille.

Varenne avait publié, en 1762, le fameux *Mémoire pour les élus généraux des États du duché de Bourgogne*. Cet écrit ayant été brûlé par le bourreau, en vertu de l'arrêt du parlement de Dijon, du 7 juin 1762, et sur la dénonciation qui en avait été faite le 10 mai précédent, Varenne craignit pour sa liberté, et vint se réfugier à Versailles. La cour des aides de Paris le fit décréter d'ajournement personnel. Varenne opposa aux huissiers un ordre du roi qui lui enjoignait de rester à Versailles. Malesherbes premier président de la cour des aides, fit continuer la procédure dans Versailles même, et Varenne fut condamné par contumace.

Les ministres, dit Dubois, persuadèrent au roi que cet acte de rigueur devait être réprimé; Louis XV, pour en témoigner son mécontentement, décora le coupable du cordon de Saint-Michel. Aussitôt Malesherbes le fit décréter de prise de corps, et le jugement définitif allait être rendu, lorsque le monarque fit expédier des lettres d'absolution, qu'il envoya à l'enregistrement de la cour des aides. Varenne fut obligé d'y paraître à genoux, et Malesherbes prononça de son tribunal ces paroles remarquables : « Le roi vous accorde des lettres de grâce; la cour les entérine : retirez-vous, la peine vous est remise, mais le crime vous reste ». L'arrêt d'entérinement est daté du 29 août 1763. Pour donner au parlement de Bourgogne une sorte de satisfaction, la place de Varenne fut supprimée. La protection du prince de Condé lui procura, en 1766, la place de receveur-général des finances des États de Bretagne.

II. Registre du parlement de Dijon, de tout ce qui s'est passé durant la Ligue. (Paris, Desventes de Ladoué, 1763), in-12. [8414]

Ce volume ne porte ni date ni lieu d'impression; une note, écrite par Popon de Maucune, amateur de livres très éclairé, sur un exemplaire qui était tombé dans les mains d'A.-A. Barbier, indique qu'il a été imprimé en 1763, tandis que le Catalogue des livres de la bibliothèque de M. de Fontette le présente comme ayant paru en 1771, l'exemplaire y étant accompagné d'une dénonciation faite le 12 juillet de cette année.

Ce fut pendant son séjour à Paris, en 1763, que Varenne fit imprimer les pièces qu'il avait recueillies dans les archives du parlement de Dijon, sous ce titre : Registre du parlement de Dijon, etc.

L'éclat que son affaire avait eu l'empêcha de donner de la publicité à ce volume. Il se contenta d'en confier quelques exemplaires à des amis; mais, en 1771, le chancelier Maupeou, cherchant toutes les occasions possibles d'humilier les parlements, fit engager Varenne à répandre toute l'édition. Celui-ci saisit avidement l'occasion de se venger : le volume fit une grande sensation. Ayant été dénoncé le 12 juillet au parlement de Dijon, il fut supprimé le 13, comme tendant à donner une fausse idée de la conduite et des sentiments des magistrats. Le même arrêt porte que l'Avertissement en sera tiré pour être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute-justice, arrêt qui eut son exécution le 15. Il existe des exemplaires de ce volume ainsi intitulés : *Monuments précieux et intéressants pour l'histoire de Bourgogne, sous le règne de Henri IV*. Paris, 1772.

La dénonciation de l'ouvrage en est une solide réfutation. Elle est faite avec beaucoup d'art ; son auteur est GUÉNICHOT DE NOGENT, conseiller au parlement. Elle a été imprimée et publiée avec l'arrêt, en 75 pages in-12.
(*Article tiré de Barbier.*)

V*** (M. de), *initialisme* [de VIGNÉE].

Essais de poésies diverses. Genève, et Paris, Charpentier, 1763, in-12 de 92 pag. [8415]

V*** (M.), *initialisme* [VAUDRAY].

Nouveau Mémoire sur l'agriculture, sur les distinctions qu'on peut accorder aux riches laboureurs; avec des moyens d'augmenter l'aisance et la population dans les campagnes. Pièce qui a obtenu un accessit au prix de l'Académie de Caen en 1766. Paris, Desventes de Ladoué, 1767, pet. in-8 de 70 pag. [8416]

V*** (de), *pseudo-initialisme* [de CERFVOL].

Parloir (le) de l'abbaye de ***, ou Entretiens sur le divorce; suivi de son utilité civile et politique. Genève, 1770, in-8. [8417]

Cette brochure ne contient aucun raisonnement ni aucune citation qui ne se trouvent dans plusieurs ouvrages d'un auteur nommé DE CERFVOL. On doit donc la lui attribuer malgré les lettres initiales qui décorent le frontispice. Cerfvol a voulu faire croire que cette brochure était de Voltaire; mais personne n'a été dupe de sa ruse. V. la *Corresp.* de Grimm, 2e partie, t. II, p. 300.

L'*Utilité civile et politique du divorce* n'est autre chose que le *Mémoire sur la population*, dans lequel on indique le moyen de la rétablir et de se procurer un corps militaire toujours subsistant et peuplant. Londres (Paris), 1768, in-8 dont le frontispice a été refait. A.-A. B—R.

V*** (Mme de), *initialisme* [Mme de VILLENEUVE].

Jardinière (la) de Vincennes. Londres, 1771, 2 vol. in-12; — Lille, 1780, 2 vol. in-12; — Paris, Pigoreau, 1811, 3 vol. in-18. [8418]

V*** (de), *initialisme* [l'abbé FUSÉE DE VOISENON].

Fleur d'Épine, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, tirée d'*Hamilton*, par —. Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22 août 1776. Paris, Ve Duchesne, 1776, in-8. [8419]

V*** (de), *pseudo-initialisme* [Paul BARRETT].

Foka, ou les Métamorphoses, conte chinois dérobé à —. Pékin, et Paris, Ve Duchesne, 1776, 2 part. in-12. [8420]

Évidemment l'auteur a voulu faire croire que ce conte avait été dérobé à Voltaire.

V... (l'abbé de), *initialisme* [l'abbé de VERTEUIL].

Nuits (les) Attiques d'*Aulugelle*, traduites pour la première fois, accompagnées d'un Commentaire, et distribuées dans un nouvel ordre. Paris, Dorez, 1776-77, 3 vol. in-12. [8421]

V*** (Mme de), *initialisme.*

Enlalie, ou les dernières Volontés de l'amour. Anecdote récente, publiée par —, qui en est l'héroïne. Londres, et Paris, Couturier père, 1777, in-12. [8422]

V*** (L.), *initialisme* [LE VENT].

Almanach général des marchands, négociants, armateurs et fabricants de la France et de l'Europe et autres parties du Monde, pour l'année 1779, contenant l'état des principales villes commerçantes, la nature des marchandises ou denrées qui s'y trouvent, etc. Nouv. édition, rev., corr. et considérablement augmentée. Paris, l'Auteur, 1779, in-8. [8423]

L'*Almanach général des Marchands* a paru de 1771 à 1787 ; il a eu tour à tour pour éditeurs GOURNAY, REY et LE VENT qui y firent chacun des additions. A cet almanach succéda le *Tableau général du Commerce des Marchands* que Gournay fit paraître pour les années 1788 à 1790. Enfin en 1798 parut l'*Almanach du Commerce* qui, depuis cette époque, a été continué tous les ans, et qui fut rédigé d'abord par Delatynna, et ensuite par Bottin.

V***, *initialisme* [VOYRON, ancien professeur à Saint-Cyr].

Avec G*** [*Gabiot*] : les Jardins, poème en quatre chants du P. *Rapin*, traduction nouvelle, avec le texte. Amsterdam, et Paris, Cailleau, 1782, in-8. — Nouv. édit. Paris, Merlin, an XI (1803), in-8 de 270 pag. [8424]

V... (de), *initialisme.*

Pierre Bagnolet et Claude Bagnolet, son fils, comédie en un acte et en prose. Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Grands Danseurs du Roi, le 27 juillet 1782. Amsterdam, et Paris, Cailleau, 1782, in-8. [8425]

V***, *initialisme.*

Étrennes chronologiques et historiques, dédiées à mademoiselle de Matignon. Année 1785. Paris, Méquignon le jeune, 1785, in-24

de 24 pag. non chiff. et 148, plus deux feuillets pour la table et l'approbation, le texte encadré. L. A. B. [8426]

V***, *initialisme.*

Réflexions sur la Musique, ou Recherches sur les causes des effets qu'elle produit. Paris, Nyon l'aîné, 1785, in-8. [8427]

V*** (le marq.), *initialisme* [P.-Denis de FERGEOLS, marquis de VILLERS].

Passe-temps de ma vieillesse. Paris, 1792, in-8. [8428]

V***, *initialisme* [Henri VINCENT].

Voyage dans la vallée du lac de Joux, suivi de quelques Courses champêtres et sentimentales. Lausanne, 1795, pet. in-12. [8429]

V***, *initialisme* [VIGNER].

Vertus morales des deux éléphants mâle et femelle, nouvellement arrivés à la ménagerie nationale du Jardin des Plantes, précédées d'un Traité sur le genre de ces animaux, tiré de Buffon. Paris, Gueffier jeune, an VI (1798), in-8 de 20 pag., fig. — Sec. édit., suivie de la liste des animaux vivants du Jardin des Plantes. Paris, Quillau, an VIII (1800), in-8 de 12 p. — IIIe édit. In-8 de 16 p. [8430]

V... (Mme de), *pseudo-initialisme* [Mme de WIESENHUTTEN].

Historiettes et Conversations, à l'usage des enfants qui commencent à épeler et de ceux qui lisent couramment. [8431]

Ouvrage très souvent réimprimé, mais jamais avec le nom de l'auteur.

V*** (Mme L.), *initialisme* [Mme Louise VILDÉ, romancière, auteur de sept romans imprimés, de 1799 à 1813, sous ces initiales]. Voyez-en la liste dans notre « France littéraire », à *Vildé.*

V***, *initialisme.*

Lettre sur un orgue construit d'après les nouvelles combinaisons de mécanique et de facture à M***. Paris, Porthmann, 1806, in-4 de 21 pag. [8432]

V*** (Mme), *initialisme.*

Cécile de Beaufort. Paris, Frechet, 1808, 4 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [8433]

V*** (de), *initialisme.*

Avec M. *P.* : Liberté individuelle sous le règne des Bourbons,

ou Procédure instruite contre MM. P., de V***, P*** et R***, accusés d'avoir entretenu correspondance avec l'île d'Elbe, et d'avoir voulu opérer, en août 1814, le retour de l'Empereur, publié par —. Paris, Laurent Beaupré, 1815, in-8 de 80 pag. [8434]

V***, *initialisme* [l'abbé Pierre-Franç. VIGUER], ancien lazariste.

I. Véritable (la) prophétie du vénérable Holzhauser, ou le Rétablissement des papes à Rome, d'une fédération en Allemagne, de la solennité du culte par tous les catholiques français, et de la paix dans l'univers, après la déchéance de Napoléon Buonaparte, prédit dès le milieu du XVIIe siècle, ainsi que d'autres événements relatifs à la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe, avec l'explication. Paris, Crapart, 1815, in-12, 1 fr. [8435]

II. Prophétie du pape Innocent XI, précédée de celle d'un anonyme, ou le Rétablissement des Bourbons en France, et celui de la paix dans l'univers après la destruction de l'empire de Napoléon Buonaparte, prédits en deux oracles du XVIIe siècle, de même que d'autres événements relatifs à la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe, et spécialement à la révolution française, ainsi qu'aux premières calamités de Rome et à leur cessation, avec l'explication, par —; preuves de l'authenticité de ces deux pièces, dont les trente-deux prédictions, qui sont des plus curieuses et des plus étonnantes, continuent de se vérifier depuis 1791 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis vingt-quatre ans. Paris, l'Auteur ; Clô ; Demonville, 1816, in-12, 2 fr. [8436]

III. Exposition du sens primitif des Psaumes, totalement conservé dans la Vulgate et dans une nouvelle traduction française mise en regard du texte, et accompagnée de notes : ce sens, rendu reconnaissable, soit par le mode primitif d'exécution, de distinction, etc., reproduit tel qu'il existait dans le temple de Jérusalem, soit par d'autres clefs réunies aux anciennes, pour faire connaître les divers genres de beautés de ces cantiques, et en éclaircir les endroits obscurs. Sec. édition, revue, améliorée et considérablement augmentée. Paris, Demonville, 1818-19, 2 vol. in-8, 9 fr. [8437]

La première édition fut publiée, en 1806, sous le titre de *De la Distinction primitive des Psaumes en monologues et en dialogues...* 2 vol. in-12.

V*** (Mme Élise), *initialisme* [Mme Anne-Élisabeth-Élise VOIART]. Les premiers ouvrages de cette dame, imprimés de 1817 à 1821, ne portent que cette initiale. Voy. notre « France littéraire », à *Voyart*.



V***, *initialisme*, ancien élève de l'École polytechnique, membre de l'Académie de Rouen.

Coup d'œil sur la situation politique et militaire de l'Europe, et principalement de l'Italie. Paris, Corréard et Ponthieu, 1821, in-8 de 29 pag. [8438]

V***, *initialisme* [J.-A. VINATY, alors employé au ministère de la Marine].

Résumé de l'Histoire d'Alsace. Paris, Lecointe et Pougin, 1825, in-18, 3 fr. [8439]

V*** (Gabriel), *initialisme*.

De la Chambre des pairs et de sa dissolution, ou Réflexions d'un maçon adressées à ses amis les maçons et à toutes les coteries de bâtiment. Paris, Barba, 1831, in-8 de 16 pag. [8440]

V*** (la vicomtesse de), *initialisme* [Mme la vicomtesse de VIRIEU].

Histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, racontée aux enfants. Paris, Chamerot, 1834, in-18, 2 fr. [8441]

V*** (le prince Alex.), *initialisme* [le prince Alex. VOLKONSKY].

Conseils de philosophie pratique. Paris, Franck, 1851, in-8 de 134 pag., 2 fr. 50 c. [8442]

Il existe une seconde édition, augmentée d'un chapitre (16 pages), portant le nom de l'auteur, tirée à 5 exempl. pour les amis de l'auteur.

V.... (Mme de), *pseudo-initialisme* [Mlle de SCUDÉRI].

Anecdotes de la Cour d'Alphonse, XIe du nom, roi de Castille. Paris, Hochereau, 1756, 2 vol. in-12. [8443]

Le libraire a voulu faire croire que ce roman était de Mme de Villeneuve.

V.... (Mme de), *pseudo-initialisme* [le comte de CAYLUS].

Loup (le) galleux et la Jenne vieille, contes. Leyde, 1744, in-12. [8444]

Cet ouvrage a été attribué à Mme de Villeneuve, à cause de l'initiale sous laquelle il a paru; mais on le retrouve dans les « Cinq contes de Fées » de Caylus (1745, in-12) et dans les Œuvres complètes de l'auteur, 12 vol. in-8.

V**** (M. de), *apocryphe* [Jean-Henri MARCHAND, avocat].

Testament politique de M. de V**** (Voltaire). Genève, et Paris, Cuissart, 1770, in-8. [8445]

V...., *initialisme* [Henri VILMAIN].

Famille (la) de Halden, trad. de l'allemand d'*Aug. Lafontaine*. Paris, Maradan, 1803. — Sec. édition, revue et corr. Paris, Maradan, an XIII (1805), 4 vol. in-12, 7 fr. 50 c. [8446]

V**** (C.-F.-J.), *initialisme* [C.-F.-J. VIMONT], prêtre, alors professeur au collége de Bayeux.

Homme (l'), poème philosophique en quatre chants. Bayeux, Groult, 1809, in-12 oblong. [8447]

V....., *initialisme* [Charles-Victor VARIN].

Avec MM. *D.* [*Desvergers*], *Ad. Jadin* et *E. Laurey* : Quoniam, comédie vaudeville en deux actes, tirée des Mémoires du cardinal Dubois (de M. Paul Lacroix). Représentée sur le théatre des Nouveautés, le 25 décembre 1830. Paris, Riga, 1831, in-8, 2 fr. [8448]

V.... (M. de), *pseudo-initialisme* [CARPEAU DU SAUSSAY].

Voyage de Madagascar, connu aussi sous le nom de l'île de Saint-Laurent. Paris, Nyon, 1722, in-12 avec 8 planch. [8449]

V***** (Henri), *initialisme* [Henri VERNON].

Forêt (la) de Saint-Germain, poëme (en un chant). Paris, F. Didot; Janet et Cotelle, 1813, in-12 de 45 p., 1 fr. 25 c., et sur pap. vélin, 2 fr. (*Note de M. Boissonnade*). [8450]

Ce poëme a été aussi attribué à M. Henri Vilmain, à cause des initiales des noms.

VADÉ (Guillaume), *pseudonyme* [VOLTAIRE].

I. Pauvre (le) diable, ouvrage en vers aisés de feu M. —, mis en lumière par Catherine Vadé, sa cousine (autre pseudonyme de Voltaire). Dédié à maître Abraham ***. Paris, 1758, in-8. — Autre édition, suivie de « la Vanité » pièce de vers contre Le Franc de Pompignan) et de la « Requête de Jérôme Carré ». 1760, in-8. [8451]

Réimpr. dans les « Contes en vers, Satires et Poésies mêlées » de l'auteur.

II. Contes de —. Sans lieu d'impression, 1764, in-8 de xvj et 386 pages, non compris un feuillet de table, sans chiffres. [8452]

Volume de mélanges, composé de vingt-deux pièces, tant en vers qu'en prose, et dont voici les titres :

1° Préface de Catherine Vadé; — 2° Ce qui plaît aux dames; — 3° l'É-

ducation du prince ; — 4° l'Éducation d'une fille ; — 5° les Trois manières ; — 6° Thélème et Macare ; — 7° Azolan ; — 8° l'Origine des métiers ; — 9° le Blanc et le Noir ; — 10° Jeannot et Colin ; — 11° Discours aux Welches, par Ant. Vadé, frère de Guillaume ; — 12° du Théâtre anglais, par Jérôme Carré ; — 13° Parallèle d'Horace, de Boileau et de Pope ; — 14° Conversation de M. l'intendant des menus avec M. l'abbé Brizel (Grisel) ; — 15° Épître sur l'agriculture ; — 16° Épître à Daphné, célèbre actrice anglaise, trad. de l'angl. ; — 17° les Chevaux et les ânes, ou Étrennes aux sots ; — 18° des Fêtes ; — 19° Lettre de M. Cubstorf ; — 20° Lettre de M. Clocpitre à M. Eratou ; — 21° Lettre d'un Quakre à Jean George ; — 22° Vie de Molière, avec des petits sommaires de ses pièces.

Une partie de ces pièces se trouve aussi dans le « Recueil de Facéties parisiennes pour les six premiers mois de 1760 » (recueilli par l'abbé Morellet). 1760, in-8 de 282 pag.

VADÉ (Catherine), *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Voy. le n° précédent.

VADÉ (Antoine), frère de Guillaume, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Discours aux Welches. 1764. — Supplément au Discours aux Welches, avec une Lettre du libraire de l'Année littéraire (Panckoucke) à M. de V., et la réponse de M. de V. à cette lettre. 1764, in-8 de 21 pages. [8453]

Je ne sais, dit M. Beuchot, si le Discours aux Welches a été imprimé séparément ; je n'en ai jamais vu d'édition isolée. Mais il fait partie du volume intitulé : « Contes de Guillaume Vadé », in-8, et dont on parle dans les « Mémoires secrets » (de Bachaumont), à la date du 5 mai 1764. C'est donc au plus tard en avril, et même, plus probablement, en mars 1764, qu'a été composé le *Discours aux Welches*. Fréron, qui en avait déjà parlé dans la feuille du 14 juillet (« Année littéraire », 1764, IV, 298), y revient dans sa feuille du 20 septembre (« Année littér. », 1764, VI, 59) ; il dit que Voltaire en a pris l'idée dans Tatien, disciple de saint Justin qui écrivit, vers l'an 168, un « Discours contre les Gentils ».

Le *Supplément au Discours aux Welches* est du mois de mai, Voltaire en parle dans ses lettres à Damilaville, des 23 mai et 13 juin 1764.

VADÉ (Guillaume), *pseudonyme* [André-Charles CAILLEAU].

Boute en train (le) des écosseuses et des marchandes d'oranges, scènes poissardes et bouffonnes, suivies de A bon chat bon rat, aventure grivoise, et terminée par des énigmes, ouvrage posthume de —. A la Basse Courtille, chez Genest-Ramponneau (Paris, Cailleau), sans date (1765), in-12 de 48 pages. [8454]

VADÉ (Antoine-Martin), *anagramme* [Antoine-Marie DANTU], secrétaire de l'Académie de ces Dames et de ces Messieurs.

Mémoires historiques et galants de l'Académie de ces Dames et de ces Messieurs ; ouvrage rédigé par —. Amsterdam, et Paris, Segaud, 1776, 2 vol. in-8. [8455]

Dantu était un compagnon imprimeur, né à Paris, le 7 août 1740, rue Saint-Jean de Beauvais, sur la paroisse Saint-Benoît.

L'abbé de La Porte, éditeur du Supplément de 1778 à la *France littéraire*, a métamorphosé M. Dantu en *demoiselle* dans l'annonce de l'ouvrage du même auteur, intitulé : *Zély, ou la Difficulté d'être heureux*, 1776, in-8. Cette méprise a fait placer la prétendue demoiselle DANTU dans le *Dictionnaire historique des femmes célèbres*, par Mme Briquet.

VADÉ, *pseudonyme* [le comte Nic.-L. FRANÇOIS (de Neufchâteau)].

Contes (nouveaux) moraux en vers. Berlin, 1781, in-12. [8456]

VADÉ (Blaise) (*pseudonyme*), fils d'Antoine et neveu de Guillaume [LANDES].

Nouveau Discours aux Welches. Paris, 1790, in-8 de 70 pages. [8457]

VADÉ (le petit neveu de), *pseudonyme* [N.-J. HERVANT].

Voy. le n° 5119.

VADÉ (Émile), *pseudonyme* [le baron JUBÉ DE LA PERELLE].

Lettre d'— à Mme Duchaume, à l'occasion d'un mandement. Paris, 1817, in-8. [8458]

VADIUS CHICOTIN, *pseudonyme.*

Complainte sur l'histoire d'un comte qui inventa la nicotine avec la manière de s'en servir. Paris, tous les libraires, 1851, in-8 de 16 pages. [8459]

Extrait du « Corsaire », du 14 juillet 1851. 28 couplets, par un chauffeur du chemin de fer, natif de Rochefort. L'avertissement et les notes du commentateur sont signées : Vadius Chicotin.

VAEZ (Gustave), *pseudonyme* [Jean-Nicolas-Gustave Van NIEUWENHUYSEN], auteur dramatique, né à Bruxelles, le 6 décembre 1812. Après avoir fait ses études à l'Athenée de Bruxelles et à l'Université de Louvain, il fut reçu avocat, mais ne se sentant pas de goût pour cette profession, il se lança dans la carrière dramatique. On a de lui :

I. Scènes de la vie privée, comédie-vaudeville en un acte (en prose). Bruxelles, P.-J. Voglet, 1835, in-12. [8460]

II. Avec M. *Gabriel* : la Belle Écaillère, drame-vaudeville en trois actes. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 27 septembre 1836. Paris, Barba, 1836, in-8, 3 fr. [8461]

Cette pièce ne porte que le nom de M. Gabriel, quoique M. G. Nieuwenhuyzen y soit pour moitié.

III. Il signor Barilli, vaudeville en un acte. Paris, Nobis, 1836, in-8, 20 cent. [8462]

Faisant partie du « Musée dramatique ».

Cette pièce a été arrangée ensuite en opéra-comique pour le théâtre de Bruxelles, et mise en musique par Zereso, jeune compositeur belge (1837).

IV. Cheval (le) de Grammont, comédie-vaudeville en trois actes (en prose). Bruxelles, P.-J. Voglet, 1838, in-12. [8463]

Non représentée. M. Fél. Delhasse, dans son « Annuaire dramatique », assigne à cette pièce la date de 1835.

V. Avec M. *Alph. Royer* : Lucie de Lammermoor, grand opéra en trois actes (d'après le libretto italien). Paris, Bernard Latte, 1839, in-8 de 24 pages. [8464]

VI. Coffre-fort (le), comédie-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 29 novembre 1839. Paris, Tresse ; Delloye, Bezou, 1839, in-8 à 2 colonnes. [8465]

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

VII. Avec MM. Laurencin [*Fromage-Chapelle*] et Desvergers [*Chapeau*] : les Brodequins de Lise, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 15 juillet 1839. Paris, les mêmes, 1840, in-8 à deux colonnes. [8466]

Faisant partie de la précédente collection.

VIII. Avec M. *A. Royer* : la Favorite, opéra en quatre actes. (Théâtre de l'Académie royale de musique, le 2 décembre 1840. Paris, Marchant, 1840, in-8 ; ou 1841, in-8 de 16 pag., 50 cent. ; Paris, Tresse, 1850, in-8 de 16 pag., 1 fr. [8467]

M. Eug. Scribe a eu une part, une très faible part à la vérité, au grand opéra de *la Favorite*, quoique son nom ne se trouve pas imprimé sur le titre de la pièce à côté de ceux de MM. G. Vaez et A. Royer. La partition seule indique les trois auteurs.

IX. Avec *le même* : le Voyage à Pontoise, comédie en trois actes et en prose. Second Théâtre-Français (Odéon), le 14 avril 1842. Paris, de l'impr. de Mme Delacombe, 1842, in-8 de 32 p. ; ou Paris, Tresse, 1843, in-8 à deux colonnes. [8468]

La dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

X. Mon parrain de Pontoise, comédie-vaudeville en un acte. (Théâtre du Palais-Royal, le 24 février 1842). Paris, Beck; Tresse, 1842, in-8 de 16 pages. [8469]

Faisant partie du « Répertoire des auteurs dramatiques contemporains ».

XI. Avec M. *A. Royer* : le Bourgeois grand seigneur, comédie en trois actes et en prose. (Second Théâtre-Français, le 3 novembre 1842). Paris, Tresse, 1842, in-8 à deux colonnes. [8470]

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XII. Avec *le même :* Don Pasquale, opéra-bouffe en trois actes (d'après le libretto italien). Paris, rue Neuve-St-Marc, n. 6, 1843, in-8 de 16 pages, 1 fr.; — Paris, Tresse, 1846, in-8. [8471]

XIII. Avec *le même :* Mademoiselle Rose, comédie en trois actes (Second Théâtre-Français, le 22 mai 1843). Paris, Tresse, 1843, in-8 à deux colonnes. [8472]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XIV. Avec *le même :* Lucie de Lammermoor, grand opéra en deux actes et en quatre parties. Représenté sur le théâtre de la Renaissance (en août 1839). Paris, Bernard Latte, 1843, 1845, 1846, in-8 de 20 pages, 1 fr. — Paris, Tresse, 1846, in-8 de 14 p. 1 fr. [8473]

XV. Avec *le même* : la Comtesse d'Altemberg, drame en cinq actes et en prose. (Théâtre royal de l'Odéon, le 11 mars 1844). Paris, Tresse, 1844, in-8 à 2 colonnes. [8474]

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XVI. Avec *le même :* Othello, opéra en trois actes..., libretto traduit de l'italien. (Académie royale de musique, le 2 septembre 1844). Paris, Tresse, 1844, in-8 de 14 pag., 1 fr. [8475]

XVII. Avec *le même :* Robert Bruce, opéra en trois actes. (Théâtre de l'Académie royale de musique, le 23 décembre 1846). Paris, Mich. Lévy; veuve Jonas, 1847, in-18, format angl., 1 fr. [8476]

Quoi qu'en dise le titre, cette pièce n'a été représentée pour la première fois que le 30 décembre.

XVIII. Nouvelles d'Espagne; comédie en un acte en prose. (Second Théâtre-Français, Odéon, le 7 juin 1847). Paris, de l'impr. de Boulé, 1847, in-8 de 12 pages. [8477]

XIX. Avec M. *Scribe :* Ne touchez pas à la reine, opéra-comique en trois actes. (Théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 16 janvier 1847). Paris, Beck ; Tresse, 1847, in-8, 1 fr. [8478]

XX. Avec M. *A. Royer :* Jérusalem, opéra en quatre actes. (Théâtre de l'Académie royale de musique, le 26 novembre 1847). Paris, de l'impr. de Mme veuve Dondey-Dupré, 1847, in-18 format angl. [8479]

XXI. Bourgeois (les) des métiers, ou le Martyre de la patrie, drame en cinq actes et en dix tableaux. (Second Théâtre-Français, 15 mai 1849). Paris, Beck ; Tresse, 1849, in-8 de 48 pag., 60 c. [8480]

XXII. Avec M. *A. Royer :* Un ami malheureux, comédie-vaudeville en deux actes. (Théâtre du Vaudeville, 31 janvier 1850). Paris, Beck; Tresse, 1850, in-8 de 24 pages, 60 cent. [8481]

XXIII. Avec *le même* et *Charles Narrey :* la Dame de trèfle, vaudeville en un acte. (Théâtre du Vaudeville, 9 février 1850). Paris, Beck ; Tresse, 1850, in-8 de 16 pages, 60 cent. [8482]

XXIV. Avec MM. *A. Royer* et *Michel Delaporte :* Chodruc-Duclos, ou l'Homme à la longue barbe, mélodrame en cinq actes et en huit tableaux. (Théâtre de la Gaîté, 29 juin 1850). Paris, Michel Levy frères, 1850, in-18 format anglais, 60 c. [8483]

XXV. Avec MM. *A. Royer* et *Charles Narrey :* les Fantaisies de Milord, comédie-vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés, 29 juil. 1850). Paris, les mêmes, 1850, in-18 format anglais, 60 c. [8484]

XXVI. Avec M. *A. Royer :* le Jour et la Nuit, comédie-vaudeville en cinq actes. (Théâtre des Variétés, 5 septembre 1850). Paris, Tresse, 1850, in-8 de 32 pages, 60 cent. [8485]

XXVII. Avec M. *Eug. Scribe :* Mosquita la Sorcière, opéra comique en trois actes. (Théâtre de l'Opéra-National, 27 septembre 1851). Paris, Michel Levy frères, 1851, in-18 format anglais, 1 fr. [8486]

On cite encore de M. Nieuwenhuyzen, mais n'ayant pas été imprimé :

Avec M. Chabot de Bouin : *Victorin du Morbihan*, vaudeville en trois actes, représenté au théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 septembre 1841.

Deux (les) Hommes noirs, vaudeville en deux actes, représenté au théâtre des Variétés, en 1843.

On doit encore à M. Gustave Vaez quelques articles littéraires publiés dans « l'Artiste ».

VAILLANT (Benoist) (*pseudonyme*) [P. CHARRON], advocat de Saint-Foy.

Trois (les) Vérités contre les athées, idolâtres, juifs, mahométans, hérétiques et schismatiques; le tout traité en trois livres. Revu, corrigé et augmenté de nouveau avec l'indice des principales matières. Bruxelles, Rutger Volpius, 1596, in-8. [8487]

Le célèbre P. Charron est le véritable auteur de cet ouvrage, publié pour la première fois à Bourdeaux, chez Millanges, en 1594, sous le voile de l'anonyme. Il prit le nom de Benoist Vaillant pour obtenir un privilége en Flandre.

Une édition de Paris, chez Déger Delas, en 1594, in-8, est anonyme.

VALAMONT, *pseudonyme* [Jean-Jacques PORCHAT, de Genève].

I. Recueil de Fables. Paris, Fortic, 1826, in-18, 1 fr. 50 cent. [8488]

II. Poésies (les) de *Tibulle*, traduites en vers français. Paris, 1830, in-8. [8489]

VALANGIN (A.-M. de), *géonyme* [A. MONTAUDON, de Valengin].

Libéraux (les) aux enfers, poème venu de l'Enfer à Paris par la petite poste, etc. Paris, de l'impr. de Goetschy, novembre 1822, in-8 de 16 pages. [8490]

VALAYRE (G. de), *pseudonyme* [Ch. de BONSTETTEN].

Légendes et Chroniques suisses; par — ; précédées d'une Introduction, par M. *Leroux de Lincy*. Paris, Colomb de Batines; Belin-Leprieur, 1842, in-12, 3 fr. 50 cent. [8491]

VALAZÉ (de), *aristonyme* [DUFRICHE DE VALAZÉ]. Pour la liste des ouvrages de deux écrivains de ce nom, voy. notre « France littéraire », *à Valazé*.

VALBONNAIS (de), *aristonyme* [Jean-Pierre MORET DE BOURCHENU, marquis de VALBONNAIS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Bourchenu*.

VALENCE (le comte de), *aristonyme* [Cyrus-Marie-Alexandre de THIMBROUNE, comte de VALENCE], général de division.

Essai sur les finances de la République française et sur les moyens d'anéantir les assignats. Hambourg, 1796, in-8. [8492]

VALENTIIS (Venturæ de), *pseudonyme* [Georg.-Valent. WINTHER].

Parthenius litigiosus. Veronae, circà 1623, in-4; seu Argentorati, 1624, in-4. [8493]

VALENTIN (l'abbé), *pseudonyme* [dom GERBERON].

Miroir (le) sans tache, où l'on voit que les vérités que Flore enseigne dans le miroir de la vérité sont très pures. Paris, 1680, in-12. [8494]

Voy. le n° 2462.

VALENTIN, *prénonyme* [l'abbé François-Valentin MULLOT, ancien chanoine de Saint-Victor].

I. Avec Charles (*Favart* fils) : la Sagesse humaine, ou Arlequin Memmon, comédie en deux actes, en prose, mêlée de chants. Paris, Gueffier jeune, an VI (1796), in-8. [8495]

II. Avec *le même* : Joseph, ou la Fin tragique de mâme Angot, bagatelle morale (en un acte, en prose et en vers), mêlée de chants. Par l'auteur de « la Sagesse humaine ». Paris, Gueffier, s. d., in-8. [8496]

VALENTIN, *prénonyme* [Valentin de BUGNY].

Avec Théophile (*Marion du Mersan*) : Monsieur Botte, ou le Nouveau Bourru bienfaisant, comédie en quatre actes et en prose, imitée du roman de M. Pigault-Lebrun. Paris, Fages, an XI (1803), in-8. [8497]

VALERY (A.-C.), *pseudonyme* [Antoine-Claude PASQUIN], d'abord conservateur-administrateur des bibliothèques de la Couronne sous Charles X, et après 1830, bibliothécaire des palais de Versailles et de Trianon. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Valery*.

VALÉRIUS (Philippe) (*auteur supposé*), bandagiste, mécanicien, orthopédiste, à Paris, né dans cette ville [Achille PHILIPPE].

Quelques Réflexions sur les divers appareils employés au traitement des difformités de la taille. (*Invention d'un Corset-lit*). Brevets d'invention 1838. Paris, A. Philippe, 1839, in-8 de 64 pages et une planche représentant le corset-lit. [8498]

VALET DE CHAMBRE (UN), *titlonyme* [Mme Sophie GAY].

Malheurs (les) d'un amant heureux, ou Mémoires d'un jeune aide de camp de Napoléon Buonaparte, écrits par son valet de chambre. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1823, 3 vol. in-8. [8499]

VALET DE CHAMBRE CONGÉDIÉ (UN), *pseudo-titlonyme* [MM. Fr.-Eug. GARAY DE MONGLAVE et E. Constant PITON].

Biographie des dames de la Cour et du faubourg Saint-Germain. Paris, 1826, in-32. [8500]

VALET DE PLACE (UN), *titlonyme.*

Esquisse de Bruxelles. Bruxelles, 1827, in-12. [8501]

VALETTE (Siméon), *pseudonyme* [FAGON]. Voy. SOCIÉTÉ (UNE) (1779).

VALINCOUR (de), *aristonyme* [J.-B.-Henri DU TROUSSET DE VALINCOUR]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Valincour.*

VALLE CLAUSA (Petr. à), *pseudonyme* [Théoph. RAYNAUDUS].

Immunitate (de) auctorum cyriacorum à censurâ, diatribe. (Versùs 1664), in-8. [8502]

Suivant Bayle, le jésuite Raynaud fit cet ouvrage contre les jacobins, pour se venger de l'Inquisition, qui avait condamné trois Traités de sa façon.

VALLEMONT (l'abbé de), *pseudonyme* [Pierre LORRAIN, prêtre]. Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vallemont.*

VALLE QUIETIS (Anastasius à), *pseudonyme* [J. THUILIUS].

Facis historicæ compendium ex Justi Lipsii operibus summo studio concinnatum.... olim in Germaniâ impressum per Anastasium a Valle quietis (Jo. Thuilium, Patavii professorem), nunc vero meliori ordini restitutum et auctum à Constantio a Montelaboris (eodem Thuillio). Patavii, 1628, in-8. [8503]

La première édition avait paru à Strasbourg, in-12. Ant. Thysius a fait réimprimer cet ouvrage sous son nom en 1657, sub titulo *Roma illustrata.*

VALLERAN, *pseudonyme* [Pierre-David LEMAZURIER, nom sous lequel ont été publiés les tomes III et IV de l'*Opinion du parterre.*

VALLET DE VIRIVILLE, *nom anobli* [Auguste VALLET, élevé à Viriville, au département de l'Isère (1)], élève de l'École des Chartes, promotion de 1837, plus tard répétiteur, puis professeur à cette institution, ex-archiviste paléographe du Pas-de-Calais, membre

(1) La preuve nous en est fournie par ce savant lui-même qui a publié de 1837 à 1839 trois opuscules sous les noms d'*Auguste Vallet.*

de l'Institut historique, etc., né à Paris, le 23 avril 1815. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Aug. Vallet.*

VALLIER, *scénonyme* [L. TOLMER, auteur et artiste dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Tolmer.*

VALMECOUR, *scénonyme* [LIMOUZIN, artiste dram.]. Pour l'indication de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Limouzin.*

VALMÉRON, *pseudonyme* [l'abbé P.-Fr.-Théoph. JARRY].

I. Lettre (première) de l'abbé — à M. Claude Fauchet. Jersey, aux frais des catholiqnes réfugiés, la deuxième année de la persécution (1791), in-8. [8504]

Violente satire contre Cl. Fauchet, et qui est rare.

II. Abbé (l') Fauchet peint par lui-même, et ses crimes dévoilés. Jersey, 1791, in-8. [8505]

III. Vie de l'abbé Fauchet. Paris, 1791, in-8 de 36 p. [8506]

IV. Contraste entre un Quaker et l'abbé Fauchet. Paris, 1792, in-8. [8507]

VALMIRE (de), *pseudonyme* [SISSOUS, de Troyes].

Dieu et l'Homme. Amsterdam (Troyes), 1771, in-12. [8508]

Voyez l'Examen de cet ouvrage, par Louis Taffot, Troyes, 1772, in-8.

VALMONT, *pseudonyme* [Eugène DEMONVAL], auteur, selon M. Goizet, rédacteur de la table du Catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne, de deux vaudevilles, le *Congé de semestre* et les *Bottes de foin*, mais qui ne paraissent pas avoir été imprimés.

VALMORE, *scénonyme*, commun à deux artistes dramatiques [MM. LANCHANTIN père et fils], qui ont été quelque peu littérateurs. L'origine de cette honorable famille n'étant point aussi connue qu'elle mérite de l'être, nous ferons profiter nos lecteurs d'une bonne fortune qui nous est advenue, et qui nous permet de rétablir deux omissions qui se remarquent dans presque toutes nos biographies. Cette bonne fortune est une lettre de M. Valmore à l'un de nos amis.

« Mon cher Pierquin,

« Vous me demandez quelques détails sur la cause qui me fait « porter un nom qui n'est pas le mien. En voici l'explication en « deux mots :

« Avant la grande révolution, car il faut distinguer, mon père, qui

« s'appelait *Lanchantin*, avait été forcé, à la suite d'un duel, de « quitter Paris ; mon grand-père, qui était fort dévôt et janséniste, « après avoir fait manger à son fils de la terre du fameux cimetière « de Saint-Médard, lui donna une lettre de recommandation pour « le prieur des bénédictins du Mont Saint-Michel, où il trouva un « aimable accueil et fut installé sur le champ archiviste du couvent; « là il exerça la profession de feudiste, et s'occupa à relever les « titres, les terriers des seigneurs de la province. Il fit même quel- « ques voyages à la Tour de Londres, pour se faire délivrer les « doubles des titres qui se trouvaient dans les archives que les Anglais « nous avaient enlevés à Crécy et à Poitiers, car nos rois avaient « l'habitude de ne voyager, même de n'aller à la guerre qu'avec « leurs chartiers avec eux. Quand la Révolution sonna la clôture « du couvent, et mit sur le pavé tout ce qui avait été employé par « les moines ou par la noblesse, mon père vint à Paris chercher « une nouvelle fortune. Se trouvant chez une actrice, dont je ne « me rappelle pas le nom, et qu'il avait connue dans ses voyages, « la question d'un nouvel état fut agitée. Cette dame conseilla à « mon père de se mettre au théâtre, que c'était la carrière où l'on « était le moins inquiété. Mon père objecta la peine qu'il ferait à « son père, qui mourrait sûrement de chagrin d'avoir un damné « dans sa famille, attendu qu'il était tolérant comme un catholique. « — Eh bien ! faites comme nous faisons presque tous pour de « semblables raisons, changez de nom. Voyons... appelez-vous « Wolmar, — Oh ! pour Dieu non ! s'écria mon père, ce nom me « porterait malheur, je ne veux aucun point de ressemblance avec « ce pauvre infortuné (la Nouvelle Héloïse était encore à la mode). « Eh bien ! appelez-vous *Valmore*. Va pour Valmore. Et depuis il « n'a été connu que sous ce nom ; moi qui ai suivi la même car- « rière, j'ai conservé le nom qu'un des plus honnêtes hommes « s'était donné ».

M. Lanchantin père, aujourd'hui retiré en Bretagne (1), avait occupé un rang très distingué sur les principaux théâtres de province ; il est l'auteur de la pièce suivante :

Avec *Beauval :* la Fête de l'Agriculture, ou l'Heure du Repos aux

(1) Et non mort à Paris, en août 1833, comme le dit, par erreur, M. Félix Delhasse, dans son « Annuaire dramatique » pour 1841.

bruyères, comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre de Rouen. Rouen, an II-1794, in-8. [8509]

VALMORE, *scénonyme* [François-Prosper LANCHANTIN], fils du précédent, artiste dramatique et littérateur, né à Rouen, le 18 octobre 1793. Le jeune Valmore avait reçu une bonne éducation, et il n'avait que quinze ans à peine quand son père, soucieux de son avenir, et ne voyant pour son fils que la carrière des armes dans un temps où, avec des épaulettes, on arrivait à tout, l'envoya à un frère aîné, par conséquent oncle du jeune Valmore, qui s'était engagé à quinze ans dans le Royal-Comtois et était parvenu au grade de sergent (apogée du *vilain* à cette époque). La Révolution éclatant, son avancement devint rapide, Moreau le créa colonel; il fut fait général de brigade en l'an XIII (1805), fut à Naples en 1806, prit part au siége de Gaëte, et fut nommé gouverneur de cette ville après sa reddition. C'est lorsque son oncle occupait cette position que le futur artiste dramatique arriva à Gaëte, en 1810 (1). Le général Lanchantin n'avait pas de fils; il accueillit son neveu avec amour; mais en vrai vétéran qu'il était, il voulut qu'il fît comme lui, un long et rude apprentissage de la guerre. Déception cruelle pour les rêves du père, lequel conclut avec raison que la présence de son fils à l'armée, jusqu'à l'âge où la loi devait l'appeler sous les drapeaux, n'était point nécessaire, puisque la protection et l'amitié d'un officier-général ne pouvait ou ne voulait rien pour lui. On parla théâtre. Le jeune Valmore y consentit, et il s'essaya bientôt dans trois rôles principaux sur le théâtre de Rouen, où l'on accueillit sa jeunesse avec bienveillance. Son succès l'appelait à Paris. Là, Mlle Raucourt promettait de se charger de son éducation dramatique, et elle tint parole, car un an après, en 1812, M. Valmore

(1) En 1812 le général Lanchantin fut appelé à la Grande-Armée sous le commandement du maréchal Ney, où il fut créé baron d'Erfurt. Il ne jouit pas longtemps de ce titre, car il fut tué dans la même année, à Krasnoé en Russie. On trouve une Notice exacte sur cet officier général, Louis-François Lanchantin, baron d'Erfurt, dans le tome V des « Fastes de la Légion-d'Honneur ». Le général n'a laissé que trois filles non mariées. Quelques personnes ont pu croire qu'à M. Valmore, alors le seul mâle de la famille, revenait le titre de baron d'Erfurt, qui devait passer de mâle en mâle par ordre de primo-géniture, c'est une erreur. Du reste, l'excellent et modeste Valmore ne s'en serait jamais vanté : de quelle utilité lui eût été ce titre dans sa carrière?

débutait au Théâtre-Français par les rôles de Ninias « de Sémiramis », d'Hippolyte de « Phèdre » et de Martius « d'Héraclius ». On le reçut avec bonté, et sa haute intelligence lui eût fait ménager une place à ce théâtre pour l'avenir, si une étourderie de jeunesse ne l'eût brouillé avec M[lle] Raucourt. La disgrâce de sa protectrice amenait la retraite de Valmore de la Comédie-Française ; il en sortit pour aller jouer à Orléans, à Nantes, puis à Bruxelles, où il épousa, en 1817, M[lle] Marceline Desbordes, dont nous parlerons tout à l'heure. Engagé par Picard, lors de l'ouverture de l'Odéon après son second incendie, il revint à Paris, où il ne resta que deux ans, pour accepter ensuite d'autres engagements, à Lyon d'abord, et à Bordeaux ensuite, pour reparaître à Lyon encore, quatre ans après l'avoir quitté. Quelques vers qu'il adressa, en 1833, à ses camarades de Rouen, nous prouvent qu'il était allé revoir le théâtre de ses premiers débuts ; mais la date de cette rentrée nous échappe. De 1833 à 1839, nous le retrouvons à Lyon, à la tête des premiers rôles ; il quitta momentanément cette ville à l'époque du couronnement de l'empereur d'Autriche (1838), pour se rendre à Milan où il joua en compagnie de M[lle] Mars. Au commencement de 1840, il demanda et obtint la résiliation de l'engagement qui le retenait à Lyon ; son intention était de renoncer au théâtre, parce qu'on lui offrait ailleurs une position plus conforme à ses goûts; mais trompé dans son attente, il dut reprendre quelques mois après, son premier métier de comédien. Au mois de septembre de la même année, il accepta un emploi dans la troupe de Bruxelles, où il parut successivement pour ses débuts, dans « l'École des Vieillards » (rôle de Danville) ; dans « les Deux frères » (rôle du docteur Bloem); et dans « l'abbé de l'Epée » (rôle de l'abbé).

La comédie étant délaissée en ce moment à Bruxelles, comme partout ailleurs, M. Valmore n'eut que rarement l'occasion de faire apprécier son mérite d'artiste intelligent et consciencieux. Un accident arrivé à sa jambe, en répétant « la Fille du Cid », tragédie de Casimir Delavigne, dans laquelle il avait un rôle, le força de demander la résiliation de son engagement, et d'aller attendre sa guérison au milieu de sa famille. Nous croyons que depuis M. Valmore n'a plus reparu sur aucun théâtre.

Il y avait deux hommes dans M. Valmore, l'acteur et le penseur : le comédien qui honore sa profession, et l'artiste qui connait son

art, qui l'a étudié sous toutes ses faces, l'homme lettré, et nous pourrions dire, littéraire. A la scène, M. Valmore avait plus de qualités que de défauts, et ces défauts étaient trop souvent le résultat de son organisation morale ; sa taille est avantageuse, ses traits nobles, le regard pénétrant, l'ensemble de la physionomie expressif, quoique cette physionomie soit sérieuse, quelquefois sévère, et d'une sévérité trop souvent triste..... A étudier le caractère de la tête, on la jugeait admirable dans le quaker de « Chatterton ». Sa prononciation était nette, sa diction sage, ses gestes avaient de la dignité ; son organe seulement manquait un peu de force. Il fallait voir M. Valmore dans l'ancien répertoire ou dans les rôles qui nécessitaient l'habit brodé ou la toge romaine ; son goût à cet égard était parfait, et il devait à son aptitude de constante recherche dans la vérité des costumes, d'avoir précédé de beaucoup la province dans cette partie essentielle de l'art du théâtre.

Admirateur passionné de Talma, M. Valmore avait gardé de son idole un goût excessif pour la tragédie ; il est de ceux qui pensent que la *tragédie échauffe l'âme, élève le cœur, peut et doit créer des héros....* Il est fâcheux que les moyens d'exécution lui aient manqué, mais il faut l'entendre parler et de Talma et du genre tragique, de son art en un mot : c'est une causerie savante, pensive, adulatrice pour un admirable modèle.

Il a fait plus : il a écrit en 1830 et 1831 des articles physiologiques sur la vérité dans la tragédie et des études grammaticales pratiques, en citant toujours Talma comme son autorité unique. Publiés dans le « Journal des Comédiens », ces articles sont peu connus ; la lecture en est instructive, attachante. M. Valmore y disserte de la nécessité où est l'acteur de posséder le plus de connaissances possibles ; il essaie de montrer aux artistes, pour la composition de leurs rôles, le rapport intime qui existe entre la pose de l'âme et celle du corps, expliquant qu'il n'y a pas une seule partie de notre être qui ne soit en harmonie les unes avec les autres, et indiquant les choses habituelles à chaque tempérament. Suivent de précieux modèles de diction adoptés par Talma qui les avait conçus, de Talma qui, pour la prononciation de la langue française, pouvait aussi bien faire autorité que Voltaire, observe M. Valmore avec raison. Les exemples sont nombreux, et l'espace nous manque pour les citer. Cette série d'études se termine par le vœu formé de

voir s'établir dans les colléges et dans les cours publics d'enseignements, des écoles de diction confiées à des comédiens, leçons profitables aux orateurs, aux professeurs, aux députés, aux avocats, et enfin par une dissertation, fort juste, sur la vérité en tragédie, dissertation tendant à prouver que la tragédie, sauf certaines formes qui ont vieilli, n'est surtout vraie, sur la scène, que par la manière dont elle est comprise et exécutée (1).

L'opinion de l'excellent M. Valmore sur ses articles du « Journal des Comédiens » était beaucoup plus modeste que celle émise par M. F. Delhasse, son ami et son biographe, et nous allons le voir par une confession de M. Valmore à M. Pierquin de Gembloux, à l'occasion de ses productions littéraires.

« Vous me demandez aussi, mon cher Pierquin, si j'ai jamais « été imprimé. Hélas ! hélas ! trois fois hélas ! J'avais épousé une « femme poète, comment échapper à la contagion ? Chez moi cela « devint un temps une espèce de prurigo. Le sort avait voulu que « je m'accrochasse à la robe de ma femme pour que je ne tombasse pas dans la fosse commune qui me revenait de droit. Si « vous voulez une confession de mes péchés, en voici un petit aperçu, « Mon plus beau titre de gloire, c'est un poème minuscule, intitulé « *Lydie*, qui se trouve dans « l'Almanach des Dames » de 1829. « (Paris, Treuttel et Würtz, in-18). La lecture d'André Chénier « m'a fait perpétrer ce poème. Qu'on dise que les bons exemples « ne sont pas pernicieux ! En 1830, à l'époque où il était permis « de déraisonner à bouche que veux-tu, j'ai commis de petits ar- « ticles dans le « Journal des Comédiens ». Au commencement de « 1833, j'ai fait imprimer dans le Journal de Rouen une ballade « intitulée *la Sœur du Démon*, et enfin, dans la même année, une « infinité de pièces, très légères, insérées dans différents recueils « et journaux, soit de Lyon, soit de Paris.

« Quand je vis que ce qu'il y avait de mauvais m'était laissé « pour compte, et que ce qu'il y avait de passable on l'attribuait à « ma femme, cela me refroidit un peu pour la poésie, et je vous « donne ma parole que si l'on doit me louer pour quelque chose, « c'est que je n'ai pas eu la petitesse de me parer des plumes du « paon. C'est dommage, quelle perte pour mon pays !

(1) Notice de M. Fél. Delhasse, impr. dans « l'Annuaire dramatique de Bruxelles » pour 1841, in-18, p. 163-68.

« En voilà beaucoup trop sur un si mince sujet, mais vous l'avez « exigé; il me reste à vous demander pardon du temps que je vous « ai fait perdre. Mais je ne le ferai plus.

Tout à vous, votre ami,

1er juillet 1852. VALMORE.

VALMORE (Mme), *scènonyme* [Mlle Marceline LANCHANTIN, née Desbordes, à Douai, en 1787], femme du précédent, aujourd'hui un des poètes les plus gracieux de la France, que son talent et ses vertus privées placent au premier rang des femmes qui honorent leur pays. D'abord comédienne, Mme Valmore se fit remarquer à Rouen, Bordeaux, à l'Opéra-Comique, à l'Odéon, à Bruxelles, à Lyon, où elle termina sa carrière dramatique (en 1817). « Je n'ai pu, dit-elle dans une de ses élégies :

« Je n'ai pu supporter ce bizarre mélange
« De triomphe et d'obscurité,
« Où l'orgueil insultant nous punit et se venge
« D'un éclair de célébrité ».

Mme Valmore créa avec beaucoup de succès plusieurs rôles importants au théâtre Feydeau. On applaudit en elle une diction parfaite, un son de voix ravissant, et surtout une sensibilité communicative qui se trouvait en harmonie avec la douceur de son regard et toute l'expression de sa figure. Grétry lui portait le plus vif intérêt. Par la nature de ses moyens, Mme Valmore rappelait une actrice parfaite, Mme Saint-Aubin. Les habitués du théâtre de Bruxelles ont conservé un touchant souvenir de son talent.

Fél. DELHASSE, Annuaire dramatique de Bruxelles, pour 1841, p. 165.

Les nombreux ouvrages de cette dame, tant en vers qu'en prose, ont été rappelés par nous dans la « France littéraire », et par nos continuateurs dans leur « Littérature française contemporaine » (Voy. ces deux ouvrages au nom *Desbordes-Valmore*).

Un joli ouvrage de morale de cette dame, *la Poupée*, inséré dans l'un des recueils littéraires destinés à la jeunesse ayant été goûté, une autre personne, Mlle Louise d'Aulnay [Julie GOURAUD], s'est emparée du fond sur lequel elle a brodé, et a publié des *Mémoires d'une Poupée* (1831). Mme Desbordes-Valmore n'a point réclamé contre ce larcin, en sorte que le petit livre de sa copiste a non seulement eu plusieurs éditions, mais encore a été couronné par l'Académie française, tandis que le modèle a été modestement

joint à deux volumes de *Contes en vers et en prose pour les enfants;* publiés par cette dame, en 1840. — Un des ouvrages de Mme Desbordes-Valmore, les *Anges de la famille* a obtenu, en 1851, le prix de morale à l'Académie française, et la docte société a dû être flattée qu'un heureux hasard lui permît de couronner une femme qui pratique ce qu'elle enseigne, tandis que le plus souvent elle a à couronner les compositions d'autres femmes qui ne brillent guère par les vertus privées, ne s'occupant de morale et de poésie que comme étude d'art, et ne considérant les prix et pensions qu'elles retirent de leurs élucubrations, que comme un moyen de satisfaire à leur goût d'orgie et de luxure. Nous voulons parler de ces femmes à qui Dieu avait mis au cœur un levain de nobles sentiments, afin qu'elles fissent le bonheur de la famille; mais entraînées par leurs mauvais penchants, en véritables filles d'Eve, elles se sont révoltées contre la destination que le Créateur a assignée à leur sexe, et ont préféré prêter l'oreille aux séductions de Satan, leur promettant, avec l'affranchissement, la perpétration des sept péchés capitaux; de ces femmes que la Société, même la plus polie, a marquées des stigmates de *bas-bleu*, de *Viragos*. Successivement filles écervelées, femmes adultères, trafiquant des charmes de leurs filles; enfin véritables Tartuffes de mœurs: ce sont elles qui le plus souvent arrivent, par l'intrigue, à obtenir: pour elles, des prix de l'Académie française et des pensions de l'Instruction publique, ce qui devait appartenir à l'épouse vertueuse, à la bonne mère de famille! et pour leurs amants, des emplois publics, au détriment de ceux qui ont des droits à les obtenir (1).

Mme Desbordes-Valmore fait une glorieuse exception: elle est au premier rang d'un petit nombre de femmes auteurs du XIXe siècle que chacun honore.

VALMURINUS, *pseudonyme* [Valerianus de FLAVIGNY].

Disquisitio theologica, an, ut habet Capellanus, nonnulla S. Scripturæ testimonia alio modo proferantur à Rabbinis quàm nunc leguntur in voluminibus hebraicis, etc. Parisiis, 1666, in-12. [8510]

(1) Un livre très piquant à faire ce serait l'*Histoire naturelle de l'espèce bas-bleu décrite à la manière de Linnée*, à l'instar de la *Monochologia* du baron de Born. Elle serait suivie de la biographie édifiante des plus marquantes de ces dames. Il y a cent à parier contre un que ce livre n'obtiendrait pas le prix de morale de l'Académie française.

Voy. le *Mémoire* de l'abbé Goujet *sur le Collége de France*, édition in-12, t. I, p. 347.

VALOIS DE LAMOTTE (la comtesse de). Voy. LAMOTTE DE LA PÉNISSIÈRE.

VALORY, *pseudonyme* [Charles MOURIER], *auteur dramatique.* Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire », à *Mourier*.

VALSINGHAN (Thomas), *auteur supposé* [J. BOUCHER].

Histoire tragique et mémorable de Pierre de Gaverston, gentilhomme gascon, jadis le mignon d'Édouard II, roi d'Angleterre, tirée des chroniques de — et tournée du latin en françois par P. H. D. T. 1588, in-8. [8511]

Cet ouvrage a été fait par J. BOUCHER, ligueur furieux, curé de Saint-Benoît, contre le duc d'Épernon, favori de Henri III. « Bibliothèque historique de la France », t. II, nº 18754; « Catalogue de la Vallière », seconde partie, par Nyon, t. VI, nº 26082.

VALVILLE, *scènonyme* [LETOURNEUR], comédien.

Dépit (le) amoureux, comédie de *Molière* (en cinq actes), remise en deux actes. (Nouv. édit.). Paris, veuve Duchesne, 1806; Paris, J.-N. Barba, 1822, in-8, 1 fr. 20 cent.; — Paris, boulev. Saint-Martin, n. 12, 1829, in-18. [8512]

Représentée en province, ainsi arrangée, vers 1780, et successivement sur le théâtre de Feydeau, sur ceux de la République, du Lycée, et enfin au Théâtre-Français, le 4 janv. 1821. Elle a dû être imprimée antérieurement à 1806.

VALVILLE (Bernard), *scènonyme* [François BERNARD], d'abord comédien, ensuite militaire, mort professeur de rhétorique française au collége de l'île Maurice. Pour la liste de ses ouvrages, Voy. notre article *Franç. Bernard* dans le tome Ier de la « Littérature française contemporaine ».

VAMMALLE (l'abbé de), *aristonyme* [l'abbé Antoine BRÈS DE VAMMALLE, vicaire-général]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vammalle*.

VAN DE VELDEN (Corneille), *pseudonyme* [le P. GERBERON].

Courte et nécessaire instruction pour tous les catholiques des Pays-Bas, touchant la lecture de l'Écriture-Sainte. Cologne, Nicolas Schoutten, 1690, in-12. [8513]

VANDENHOVEN (Hubert), *pseudonyme* [V. DÉLECOURT (1), vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles].

De la Langue flamande, son passé et son avenir. Bruxelles et Leipzig, 1845, in-8. [8514]

M. Délecourt voudrait rapprocher l'orthographe du flamand de celle du bas-allemand, afin de rendre les deux langues intelligibles à la fois. L'auteur a déployé dans ce livre beaucoup de sagacité et de connaissances philogiques, mais il semble favoriser le parti imperceptible qui, en Belgique, veut faire accroire à l'Allemagne qu'il y a dans ce pays un *mouvement allemand*, dont les provinces flamandes sont le centre et l'idiôme flamand le ressort tout puissant. Quelques écrivains d'outre-Rhin croient à ce rêve et déifient en conséquence quelques écrivains profondément ignorés en Belgique, mais qui vantent sans cesse les futurs effets de ces tendances prétendues, en ralliant dans leur patois la France et sa littérature. Le dernier ministre de Prusse à Bruxelles, M. le baron d'A., s'était constitué le protecteur de cette petite ligue anti-française et s'imaginait, par ce triste moyen, faire de la Belgique une fraction du *Zollverein*, ou plutôt une annexe des provinces prussiennes. O diplomatie, que tu es quelquefois frivole ! DE RG.

VAN DER YZER, *pseud.* [J.-L. FERRY DE SAINT-CONSTANT].
Considérations sur les révolutions des Provinces-Unies. Paris, 1788, in-8. [8515]

VANDERKAAS (le sieur), député de la province de Parcimonie.
Belgiomanie (la). Avariciopolis, 1785, in-8. [8516]

VAN DER MEULEN, *pseudonyme* [l'abbé BELLENGER].

I. Essais de critique : 1° sur les écrits de M. Rollin ; 2° sur les traductions d'Hérodote ; 3° sur le Dictionnaire géographique et critique de Bruzen de la Martinière. Amsterdam, l'Honoré et fils, 1740, in-12. [8517]

L'auteur se donne pour Flamand dans sa préface, page 9, et il prend le nom de *Van der Meulen* à la tête de sa première lettre. Il publia l'année suivante un *Supplément* de 128 pages, sous le nom de *Waarheit* et de *Van der Meulen*. Ce supplément manque à beaucoup d'exemplaires.

II. Supplément aux Essais de critique sur les écrits de M. Rollin. Amsterdam, 1741, in-12 de 128 pag. [8518]

VAN DER VUYLEN (Léon), *pseudonyme* [Louis POLAIN, conservateur des archives de la province de Liége].

Massacre des magistrats de Louvain, 1379. Liége, 1838, in-8. [8519]

(1) Le premier de ces noms est la traduction du second.

Réimpr. dans les « Mélanges historiques et littéraires » de l'auteur. Liége, 1839, in-18 de 362 pag.

VANDIÈRE (Raoul), *pseudonyme* [François CHAPAIS, ancien employé des douanes, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. la « Littérature française contemporaine », à *Chapais*.

VANHOVE (Mlle), *pseudonyme* [Mlle CARREAU], auteur de neuf romans et de sept petits ouvrages de morale juvénile, imprimés de 1814 à 1835. Pour leurs titres, voy. notre « France littéraire », à *Vanhove*.

VARACK (le comte de), *auteur supposé* [de CROISMARE, conseiller au parlement de Rouen].

Mémoires du —, contenant ce qui s'est passé de plus intéressant en Europe, depuis 1700 jusqu'au dernier traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Amsterdam (Rouen), 1750, 2 vol. in-12. [8520]

C'est une nouvelle édition très augmentée. La première avait paru en un volume quelques années auparavant, sous ce titre : Mémoires du comte de Varack, contenant ce qui s'est passé de plus particulier au congrès de Cambrai, avec les Voyages de l'auteur, et une Relation abrégée de l'établissement de la république de Hollande, etc. Amsterdam, 1705, in-12.

Il existe des *Avis du baron d'Orival* (l'abbé Saas) *au comte de Varack sur ses Mémoires*. Cambrai, aux dépens du public, 1751, in-12 de 15 pag.

VARAMUNDUS (Ernest.) Frisius, *pseudonyme* [Franc. HOTOMANUS].

Furoribus (de) Gallicis, horrendâ et indignâ amiralli Castillionei, nobilium atque illustrium virorum cæde, sceleratâ ac inauditâ piorum strage, passim editâ, per complures Galliæ civitates sine ullo discrimine generis, vera et simplex narratio. Edimburgi, 1573, in-4 ; Londini, 1573, in-8. [8521]

Réimprimé dans l'ouvrage suivant :

Origo et historia Belgicorum tumultuum, immanissimæque crudelitatis, per Cliviam et Westphaliam patratæ, etc., accedit historia tragica de furoribus gallicis, etc. Auctore Ernesto Eremundo (Fr. Hotomano). Lugduni Batav., 1619, in-8 ; Amstelodami, 1641, in-12.

L'ouvrage *de Furoribus Gallicis* a été traduit en français dès 1573. Il a été faussement attribué à Théodore de Bèze et à Hubert Languet. Le président Bouhier croyait faussement que le nom de Varamon ou Waramond était véritable (*Bibliothèque histor. de la France*, t. II, n° 18140). Ce n'est pas la seule erreur relative à cet ouvrage que le président a faite dans la même note. Il a attribué à François Hotman l'*Origo et Historia Belgicorum tumultuum*, etc. Mais il n'a pas réfléchi que ce dernier auteur prouve, par

sa préface, qu'il écrivait au commencement du XVII[e] siècle, tandis que François Hotman est mort à la fin du XVI[e] (en 1590). Il n'y a donc que l'*Historia tragica* qui soit de Fr. Hotman. A.-A. B—R.

VARANÇAI (Adélaïde de), *traduct. supposée* [M[me] RICCOBONI].

Lettres de Fanny Butlerd à milord Charles-Alfred de Caitombridge, etc., écrites en 1735, traduites de l'anglais en 1756 par — (ou plutôt composées en français par M[me] Riccoboni). Paris, Société des libraires, 1757, in-12. [8522]

VAREILLES (de), *aristonyme* [J.-M. LABROUE, comte de VAREILLES]. Voy. notre « France littéraire », à *Vareilles*.

VARICLÉRY (le vicomte de), *pseudonyme* [le baron de LAMOTHE-LANGON], auteur de « l'Exilé d'Holy-Rood ».

Tuileries (les) en juillet 1832. Paris, Dentu, 1832, in-8, 7 fr. [8523]

Il y a des exemplaires de la même date dont la couverture porte : Seconde édition.

L'Exilé d'Holy-Rood (Paris, Mame-Delaunay, 1831, in-8 avec fig.) est simplement anonyme.

VARILLAS (de), *apocryphe* [le duc de LA ROCHEFOUCAULD].

Mémoires de la minorité de Louis XIV, sur ce qui s'est passé à la fin du règne de Louis XIII et pendant la régence de la reine-mère. Villefranche, de Paul, 1689, 2 vol. in-12. [8524]

C'est une contrefaçon des Mémoires du duc de La Rochefoucauld, sous le nom de Varillas.

VARSOVIEN (UN), *géonyme* [ ], auteur d'articles politiques sur la Pologne et la Russie, imprimés dans le journal.....

VATISMÉNIL (de), *aristonyme* [LEFEBVRE DE VATISMÉNIL], ancien avocat-général de la Cour de cassation, ministre de l'Instruction publique sous Charles X, depuis député, représentant du peuple, etc. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vatisménil*.

VATOUT (J.), premier bibliothécaire du roi Louis-Philippe, dont il était, dit-on, le fils naturel, député, etc., élu, peu de jours avant la révolution de Février, à l'Académie française, au sein de laquelle il n'est point entré, *auteur supposé* de l'ouvrage suivant :

Souvenirs historiques des résidences royales de France. (Par

MM. *Saint-Esteben*, pour les quatre premiers volumes; Beauplan [*Arthur Rousseau*], *Vict. Herbic* et autres pour les trois derniers). Paris, F. Didot, 1837-46, 7 vol. in-8, 42 fr. [8525]

On peut se procurer chaque volume séparément au prix de 6 fr.

Tome Ier. Versailles; — Tome II. Palais-Royal; — Tome III. Château d'Eu; — Tome IV. Château de Fontainebleau; — Tome V. Palais de Saint-Cloud; — Tome VI. Château d'Amboise (par M. Vict. Herbic); — Tome VII. Château de Compiègne (par M. A. Rousseau).

Nous avons dit, à l'article de Louis-Philippe, les raisons qui nous ont fait croire que les deux spirituelles chansons, *le Maire d'Eu* et *l'Écu de France*, imprimées sous le nom de Vatout, sont du roi lui-même. Ce n'eût pas été du reste la première fois que Vatout eût été son prête-nom.

VAUBAN (Sébastien LEPRÊTRE de), maréchal de France et premier ingénieur du Roi, *apocryphe* [Pierre LE PESANT DE BOIS-GUILBERT].

Testament politique de —. 1707, 2 vol. in-12. [8526]

C'est une nouvelle édition d'un ouvrage qui en a eu plusieurs sous des titres différents.

La première est intitulée : *Détail (le) de la France*, ou Traité de la cause de la diminution de ses biens, et des moyens d'y remédier. Sans indication de lieu (Rouen), 1695, 1699, in-12.

Réimprimée sous ce titre : *Mémoires pour servir au rétablissement général des affaires en France*, où, par occasion, on fait voir les causes de sa décadence. Villefranche, Pierre et Jean, 1697, in-12.

Autre édition, sous ce titre : *la France ruinée sous Louis XIV*, par qui et comment; avec les moyens de la rétablir en peu de temps. Cologne, 1695, in-12.

Autre édition, sous ce titre : *le Détail de la France sous le règne présent*, avec des mémoires et des traités sur la même matière (par Pierre LE PESANT DE BOIS-GUILBERT). 1707, 2 vol. in-12.

Lenglet du Fresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, attribue à un M. de Soissons, gentilhomme du Maine, l'édition de cet ouvrage imprimée à Bruxelles, en 1716, in-12. C'est une erreur évidente : elle est tirée de Du Sauzet, dans ses *Nouvelles littéraires*, Amsterdam, 1716, t. IV, p. 200; et elle a été reproduite par les éditeurs mêmes de la *Bibliothèque historique de la France* en 1768, t. II, n° 28089.

L'ouvrage du prétendu M. de Soissons n'est certainement qu'une nouvelle édition de celui de Bois-Guilbert. A. A. B—R.

VAUBLANC (le comte de), *aristonyme* [Vincent-Marie VIENNOT DE VAUBLANC], ministre d'État au département de l'Intérieur sous Louis XVIII. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vaublanc*.

VAUCLUSE (M[me] de), *aristonyme*, pris par une femme intrigante et galante du XVIII[e] siècle, connue sous le nom de M[lle] Fauque (au lieu de M[me] FALQUES). Voy. une note de bas de page du tome III, p. 545.

VAUCLUSIEN (UN), *géonyme* [Victor AUGIER].

Crimes (les) d'Avignon depuis les Cent-Jours. Valence, Dourille; et Paris, Plancher, 1818, in-8 de 60 pag. [8527]

VAUCORBEIL (F.-), *pseudonyme* [FERVILLE].

Révision légale de la Constitution. Paris, Ledoyen, 1850, in-8 de 32 pag. [8528]

M. Vaucorbeil se tient dans des régions politiques transcendantes. Fils de l'acteur Ferville du Gymnase, et ami de M. Lefèvre-Deumier, bibliothécaire de l'Élysée, poète de mérite et prosateur assez distingué,— M. Vaucorbeil demande :

1° Que les pouvoirs du président soient étendus. Étendus à quoi ? Voilà ce qu'il oublie de dire. Or, comme nous savons que le président dispose de l'armée, nomme à tous les emplois, et distribue les grades, l'avancement et les croix, en veux-tu? en voilà ! nous ne nous expliquons pas très bien ce que M. Vaucorbeil voudrait y ajouter, à moins que ce fût l'aubaine, la dîme et le jambage.

2° Que la constitution soit revisée. C'est là le thème à l'ordre du jour. Eh bien, soit ! qu'on la révise, dans les termes qu'elle a posés elle-même; mais, en ce cas, au lieu d'allonger la durée de la présidence, qui sait? peut-être ferait-on bien de la supprimer tout à fait. Il y aurait économie de traitement, d'ambition, d'inquiétudes et de Vaucorbeils.

Siècle, 23 mars 1850.

VAUDEVILLISTE (UN), *scénonyme* [MM. Théod. ANNE et Aug. ROUSSEAU].

Un de plus, roman à la mode. Paris, Pigoreau et Corbet, 1832, 4 vol. in-12. [8529]

Reproduction d'un roman qui a d'abord paru sous le titre de *la Baronne et le Prince*, et avec le nom des auteurs.

VAUDOIS (UN), *géonyme* [Fréd.-César de LA HARPE].

Quelques mots d'— sur la Correspondance et autres pièces secrètes. 1[er] cahier. (Paris, 1814), in-8. [8530]

VAUDOIS (UN), *géonyme* [Guill. DEFÉLICE].

Adieux d'— au lac Léman. (Lausanne, 1827), in-8. [8531]

VAUDONCOURT (le général G. de), *géonyme* [Frédéric GUIL-

LAUME, de Vaudoncourt (Moselle). Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Guillaume.*

VAUDORÉ (1) (G. Symphorien), *pseudonyme* [André JACOBY].

I. Suppression (de la) des tours établis dans les chefs-lieux d'arrondissement. Caen, de l'impr. de Hardel, 1838, in-8 de 32 pag. [8532]

Écrit contre la suppression des tours.

II. Liberté (de la) de l'Église, à propos de la liberté de l'enseignement. Lettres à MM. les députés. Paris, Sirou et Desquers; Lecoffre, 1846, in-8. [8533]

VAUDREUIL (le comte P. de), *aristonyme* [le comte Pierre-Louis RIGAUD DE VAUDREUIL]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à *Vaudreuil.*

VAUGELAS (de), *aristonyme* [Claude FABRE DE VAUGELAS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vaugelas.*

VAUGONDY, *aristonyme* [ROBERT DE VAUGONDY], géographe. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Robert de V.*

VAULABELLE frères (Achille et Éléonore de), *nom anobli*, emprunté d'une ferme de ce nom, située près de Châtel-Censoir, canton de Vézelay (Yonne) [MM. TENAILLE]. Pour la liste des ouvrages de ces deux messieurs, voy. notre « France littéraire », à *Vaulabelle.*

VAUMORIÈRE (de), *aristonyme* [Pierre DORTIGUE DE VAUMORIÈRE], romancier français du XVIIe siècle. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vaumorière.*

VAUNOIR, *pseudonyme.*

Biographie des Académiciens *radiés*, suivie de celle des Académiciens *élus* par l'ordonnance du 21 mars 1816, contre-signée Vaublanc. Paris, de l'impr. de Goetschy. — Les march. de nouv., 1822, in-8 de 96 pag. [8534]

---

(1) Ce nom qui nous est donné comme un pseudonyme, est pourtant celui d'un avocat, auteur de plusieurs ouvrages de droit, qui, ainsi que l'écrivain, objet de cette note, appartient aussi à la Normandie, et signe J.-F. *Vaudoré.*

Académiciens déclarés *impurs*			Académiciens déclarés *savants*

sur lesquels on trouve des Notices dans ce volume :

ACADÉMIE FRANÇAISE.

ARNAULT,	remplacé	par	RICHELIEU (le duc de).
ÉTIENNE,	—	—	CHOISEUL-GOUFFIER (le comte).
GARAT,	—	—	BEAUSSET (de), évêque d'Allais.
CAMBACÉRÈS,	—	—	BONALD (le vicomte de).
MERLIN,	—	—	FERRAND (le comte de).
SIEYÈS,	—	—	LALLY-TOLLENDAL (le comte de).
ROEDERER,	—	—	LEVIS (le duc).
MAURY,	—	—	MONTESQUIOU-FEZENZAC (abbé de).
MARET, duc de BASSANO,	—	—	LAINÉ.
BONAPARTE (Lucien),	—	—	AUGER } élus par l'Académie.
REGNAULT DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY,	—	—	LAPLACE } élus par l'Académie.

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

BONAPARTE (Joseph),	remplacé	par	LETRONNE.
LAKANAL,	—	—	MOLLEVAULT } élus par l'Académie.
LEBRETON,	—	—	ÉMERIC DAVID } élus par l'Académie.
GRÉGOIRE,	—	—	CHEZY (de). } élus par l'Académie.
MONGEZ,	—	—	
MONGE,	—	—	CAUCHY.
CARNOT,	—	—	BRÉGUET.

BEAUX-ARTS.

Section première. — Peinture.

DAVID, remplacé par	LEBARBIER.
Nommés en augmentation ou en compensation.	GUÉRIN. GIRODET. GROS. MEINIER. VERNET (Carle).

Ce volume présente plusieurs irrégularités dans sa pagination.

VAUTE, peintre en bâtiments, *auteur supposé* [Victor BOUTON].

Affiches contre la candidature des socialistes à l'Assemblée représentative, au nombre de huit (mai 1849). [8535]

Reproduites par les journaux modérés.

M. Vaute n'a été que le prête-nom ou l'éditeur responsable de M. Victor Bouton.

VAUVENARGUES (de), *aristonyme* [Luc CLAPIERS, marquis de VAUVENARGUES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vauvenargues*.

Dans le « Recueil philosophique » Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12), on a imprimé, sous le nom de Vauvenargues, un morceau intitulé : *De la Suffisance de la religion naturelle*, qui paraît être de DIDEROT.

VAUX (de), *pseudonyme* [le comte de CRAMAIL].

Jeux (les) de l'inconnu. Paris, de la Ruelle, 1630, in-8. [8536]

Mémoires du cardinal de Retz, t. I, p. 45, Genève, 1777.

VAUX (de), *aristonyme* [Charles GRANT, vicomte de VAUX], Voy. notre « France littéraire », à *Vaux*.

VAUXCELLES (l'abbé de), *aristonyme* [l'abbé Sim.-Jér. BOURLET DE VAUXCELLES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Bourlet de V.*

VAY (Edme), *pseudonyme* [Maurice VAUTIER, avocat à la Cour royale].

I. Église (l') dans l'État. Dédié à M. Eugène Sue. Et précédé d'une Lettre de l'auteur du « Juif errant ». Paris, Ed. Garnot, 1845, in-18 de 87 pag., 1 fr. [8537]

II. Jésuites (les) en justice : arrêts des parlements, édits, déclarations, lois, décrets et arrêts des cours royales contre la société de Jésus. Paris, le Comptoir des imprimeurs-unis, 1845, in-8 de 56 pages. [8537*]

V. B. (le R.), confesseur de Clément XIV, *auteur supposé* [Joseph LANJUINAIS].

Esprit du pape Clément XIV, mis au jour par le R. V. B., confesseur de ce souverain-pontife, traduit de l'italien par l'abbé C.... (composé par Joseph Lanjuinais). 1775, in-12. [8538]

V. C., *initialisme* [Victor COMEYRAS].

Tableau général de la Russie moderne, et situation politique de cet empire au commencement du XIXe siècle ; par —, continuateur de « l'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages ». Paris, Treuttel et Würtz, an X (1802), 2 vol. in-8. — Nouv. édit. Paris, les mêmes, 1807, 2 vol. in-8, avec deux cartes de la Russie, dressées par MM. Mentelle et Chanlaire. [8539]

L'auteur y traite cinq sections : l'État physique ; l'état politique de la Russie ; son commerce ; gouvernement et administration ; ses mœurs et institutions.

V. C., *initialisme* [Victor CHANTELAUZE].

Essai sur la Constitution. Paris, 1814, in-8 de 40 pag. [8540]

V. DE B., *initialisme.*

Bucoliques (les) de *Virgile*, imitées en vers français (avec le texte en regard). Paris, C.-J. Trouvé, 1823, in-12. [8541]

Suivant une note manuscrite de notre digne ami Fr. Grille, les initiales V. de B. cachent le nom de M. le vicomte de *Carrière*, et serait alors un pseudo-initialisme.

V. D. C., *initialisme* [Ch.-Fr. VALENTIN DE CULLION], ancien avocat et colon à Saint-Domingue, né à Chalamont (Ain), en 1734, mort à Dijon, le 20 mars 1821.

Examen de l'esclavage en général, et particulièrement de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises de Saint-Domingue. Paris, Maradan; Desenne, 1802, 2 vol. in-8, 7 fr. 20 c. [8542]

La *Séduction*, en traversant l'Océan, dit l'auteur dans son Avant-Propos, avait été suivie de tous ses prestiges; elle produisit au-delà des mers, les mêmes crimes qu'elle avait produits dans notre continent.

V. D'A., *initialisme* [François-Jean VILLEMAIN D'ABANCOURT].

Maria, ou l'Enfant de l'infortune. Paris, libr. populaire, rue du Paon Saint-André, n° 8, 1851, 3 vol. in-18. [8543]

C'est au moins la deuxième édition : la première est de 1814.

V*** DE G***** (de), *initialisme.*

Contes des Fées, Nouvelles, etc., etc., etc., le tout dédié à la Volupté. Amsterdam, et Paris, Durand neveu, etc., 1776, 2 part. in-8. [8544]

V. D. M., *initialisme* [Victor-Donatien de MUSSET, connu aussi sous le nom de MUSSET-PATHAY, père de MM. Alfred et Paul de Musset].

I. Cabane (la) mystérieuse. Roman français, avec cette épigraphe :

O miseri quorum gaudia crimen habent!
Corn. GALLUS.

Paris, Louis, an VII (1799), 2 vol. in-12, fig., 3 fr. [8545]

Mauvais roman, a dit l'auteur lui-même, et qui, malgré cela, eut du succès, grâce au goût pour les mystères d'Anne Radcliffe.

II. Anglais (l') cosmopolite, traduit de l'anglais de milord Laugher, avec des notes critiques, par —. Paris, Delance, an VIII (1800), in-12, fig., 2 fr. — Sec. édit., rev., corr., et augm. Paris, 1802, in-12, 2 fr. [8546]

Traduction supposée.

L'auteur semble s'être attaché à tourner les Français en ridicule, à en juger par les chapitres intitulés : *le peuple le plus philosophe*, *les artistes*,

l'équilibre, etc. La matière lui a paru assez abondante. Il a heureusement laissé le fouet de la satyre pour prendre le pinceau sentimental; et la causticité, l'ironie, le sentiment et une certaine originalité, font de l'*Anglais cosmopolite* un ouvrage qui tantôt impatiente, tantôt attendrit; et le plus souvent nous fait rire à nos propres dépens. *Laugher* se traduit en français par *rieur*.

III. Voyage en Suisse et en Italie, fait avec l'armée de réserve; par —, auteur de « l'Anglais cosmopolite ». Paris, Moutardier, an IX (1801), in-8 de près de 350 pag., 3 fr. [8547]

L'auteur était alors employé à l'état-major général de l'armée de réserve.

IV. Tableau historique de l'empire de Russie. 1802. [8548]

Impr. à la tête du « Voyage à Saint-Pétersbourg », du comte de LA MESSELIÈRE, dont M. de Musset a été l'éditeur.

C'est encore avec ces initiales V. D. M. que l'on trouve des articles de Musset dans la « Décade philosophique ».

V. D. S. DE P., *initialisme*.

Guide (le) du naturaliste dans les trois règnes de la Nature, ou Méthode analytique, par laquelle on peut découvrir le nom générique de l'animal, du végétal, ou du minéral que l'on se propose de connaître. Bruxelles, Lemaire, 1792, in-8. [8549]

V***** (Mme de), *initialisme* [Mme de VITERNE].

Sœur (la) de la Miséricorde, ou la Veille de la Toussaint; par *Sophie Frances*, auteur de « Constance de Lindensdorff », traduit de l'anglais par —. Paris, Dentu, 1809, 4 vol. in-12, 8 fr. [8550]

VEAU-MARIN, *pseudonyme*.

Méditation de M. de Martignac devant la baleine, recueillie et publiée par —. Paris, Levavasseur, 1829, in-8 de 16 pag. [8551]

VEAUMOREL (de), *aristonyme* [L. CAULLET DE VEAUMOREL]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Caullet de V.*

VEILCH (A.-M.), *pseudonyme* allemand [Aloïs-Adalbert WAIBEL], le même que celui qui a écrit sous le masque de *Nelk* (Voy. ce nom).

VELLAY (Fr. de). Voy. FRANÇOIS DE VELLAY.

VÉLOCIFÈRE (M.), *pseudonyme* [J.-P.-R. CUISIN], grand amateur de messageries.

Amour (l') au grand trot, ou la Gaudriole en diligence; manuel

portatif et guide très précieux pour les voyageurs, offrant une série de voyages galants en France et à l'étranger, ainsi qu'une foule de révélations piquantes de tous les larcins d'amour, bonnes fortunes, espiégleries, aventures extraordinaires dont les voitures publiques sont si souvent le théâtre. Paris, veuve Lepetit, 1820, in-18, 1 fr. 50 cent. [8552]

VENANCE (le P.), *nom de religion* [Jean-François DOUGADOS], capucin et poète. Pour ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Venance.*

VENCE (le marquis de), *aristonyme* [de VILLENEUVE, marquis DE VENCE, pair de France, mort en décembre 1819] (1).

VENDÉEN (UN), *pseudonyme.*

Lettre d'un Vendéen au lord Grenville. Paris, de l'impr. nat., s. d., in-8. [8553]

Signée D. F.

C'est une apologie du général Bonaparte et du gouvernement consulaire, faite en réponse à une attaque que lord Grenville avait lancée dans le parlement britannique. F. GR.

VENDOME (le chevalier de), grand prieur de France, *aut. sup.*

Réponse du —, à quelques articles du Mémoire des princes du sang (attribuée à l'abbé *Le Gendre* ou à l'abbé de *Chaulieu*). 1717, in-8. [8554]

VENDROCK Georges). Voy. WENDROCK.

VENERONI, *pseudonyme* [Jean VIGNERON]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Veneroni.*

VERARDI, *pseudonyme* [P. BOITARD], propriétaire cultivateur.

Manuel du destructeur des animaux nuisibles, ou l'Art de détruire tous les animaux nuisibles au jardinage, à l'économie domestique, à la conservation des chasses, des étangs, etc., etc. Paris, Roret, 1827, in-18 avec 2 planches, 3 fr. — Seconde édition, corrigée et augmentée. Ibid., 1833, in-18 avec 2 planches. [8555]

VERBOQUET le généreux, *pseudonyme.*

Délices (les), ou Discours joyeux avec les plus belles rencontres

(1) Discours prononcé à la chambre des pairs, dans la séance du 28 décembre 1819, par M. le duc de Doudeauville, à l'occasion de la mort de M. le marquis de Vence. Paris, de l'impr. de P. Didot, 1819, in-8 de 15 pag.

et propos tenus par tous les bons cabarets de France. Paris, Jean de Bordeaux, 1630, 2 parties petit in-12. [8556]

VERDAEUS (Renatus), *pseudonyme* [Andreas RIVETUS].

Renati Verdæi statera, quâ ponderatur Mantissæ Laurentii Foreri, jesuitæ Œnipontani, sectio prima, quam emisit adversùs libellum, cui titulus est : « Mysteria patrum jesuitarum ». Lugduni, 1627, in-16. [8557]

Réimprimée à Rotterdam en 1660, dans le t. III d'*Andreæ Riveti Opera.*

VERFÈLE, *anagramme* [Denis-Jos.-Claude LEFÈVRE].

Pèlerinages d'un Childe-Harold Parisien, aux environs de la capitale, en Lorraine, en Alsace, à Lyon et en Suisse. Paris, A. Dupont et Comp. ; Sautelet, 1825, 2 vol. in-8, 11 fr. [8558]

VERGENNES (de), *aristonyme* [Charles GRAVIER, comte de VERGENNES]. Voy. notre « France littéraire » à *Vergennes.*

VERIDICUS (Theodorus), *pseudonyme* [Georg. BATEUS].

Elenchus motuum nuperorum in Angliâ, simùl et juris regis et parlamentarii brevis narratio. Parisiis, 1649, in-12. [8559]

Réimprimé à Londres en 1663, avec le vrai nom de l'auteur et une seconde partie.

Traduit en français sous ce titre : *Abrégé des derniers mouvemens d'Angleterre, avec un raisonnement succinct des droits tant du roi que du parlement.* Anvers, 1651, in-18.

VERIDICUS Belgâ, *pseudonyme* [Petrus STOCKMANS].

Tractatus de jure Devolutionis. Bruxellis, 1666, 3 part. in-4. [8560]

Cet ouvrage, dont il a paru plusieurs éditions, tend à réfuter ce que les Français alléguaient en faveur des prétentions de Louis XIV sur le Brabant, fondées sur les droits qu'ils attribuaient à la reine Marie-Thérèse. Quelques raisons que pût alléguer Stockmans, Louis XIV, comptant sur ses forces, marcha en Flandre à des conquêtes faciles. (*M. Boulliot*).

Nous connaissons encore dans cette question :

1° Remarques pour servir de réponse à deux écrits (de Stockmans) imprimés à Bruxelles, contre les droits de la reine sur le Brabant et sur divers lieux des Pays-Bas (par Guy JOLY). Paris, Mabre-Cramoisy, 1667, in-12.

2° Traité des droits de la reyne très-chrétienne sur divers états de la monarchie d'Espagne (par Ant. BILAIN, avocat). Paris, Imprim. royale, 1667, in-4 et in-12.

L'abbé DE BOURZEIS a coopéré à cet ouvrage, qui a été traduit en latin (par J.-B. DUHAMEL). Il l'a été aussi en espagnol et en allemand. Plusieurs

bibliographes attribuent cet ouvrage à Guy JOLY ; mais, suivant une note d'écriture ancienne, trouvée par L. T. Hérissant sur un exemplaire de l'édition in-12, Bilain reçut de Louis XIV 22,000 liv. pour ce travail.

3° Veridicus Belgicus (Hubertus LOYENS), Pupilli Advocatus, respondens Gallico causarum patrono (Ant. Bilain) in dialogo, alioque libello nuper per illum edito, super prætensis juribus reginæ christianiss. in provincias Belgicas. 1669, in-8.

4° Dialogue sur les droits de la Reine. Sans indication de lieu (Rouen, Viret), 1697, in-12, traduit en italien et en anglais.

C'est un abrégé du *Traité* anonyme d'Antoine BILAIN, *des droits de la Reine* (Marie-Thérèse d'Autriche) sur les Pays-Bas. 1667, in-4.

VERIDICUS (le chevalier), Nassaviensis, *pseudonyme* [HATZFELD].

Découverte (la) de la Vérité, et le Monde détrompé à l'égard de la philosophie et de la religion, surtout à l'égard de la philosophie, dont l'auteur donne un système entièrement nouveau, etc. ; traduit de l'anglais, corrigé et augmenté par l'auteur —. (Composé en français par le nommé Hatzfeld), approuvé par le célèbre professeur Wolf, souscrit par plusieurs princes et autres personnes de distinction. La Haye, 1745, in-8 de 313 pages. [8561]

Wolff a déclaré, dans plusieurs journaux qu'il n'avait point approuvé cet ouvrage. Voy. la « Bibliothèque raisonnée », t. XXXVI, p. 367. Voy. aussi les « Analecta litteraria » de Freytag, p. 283.

VERINUS (Simplicius), *pseudonyme* [Claudius SALMASIUS].

I. Transsubstantiatione (de) liber : Simpl. Verino auctore, ad Justum Pacium contrà H. Grotium. Hagiopoli (Leydœ), 1646, in-8. [8562]

II. Simplicii Verini ad Justum Pacium epistola, sive judicium de libro posthumo Grotii. Hagiopoli (Lug. Batav.). 1646, in-4 ; Argentorati, 1654, in-8. [8563]

VÉRIPHILE, *phrénonyme*.

Couvents-pensions (des) de jeunes demoiselles et des pensions séculières de même sexe. Paris, Charpentier ; Hachette ; Paulin, 1845, in-12 de 24 pages, 60 cent. [8564

VÉRITABLE AMI DU PEUPLE (UN), *phrénonyme*.

Considérations pacifiques sur le suffrage universel. Langres, Sommier, Paris, Saintin ; Pagnerre, 1850, in-12 de 36 p., 40 c. [8565]

VÉRITABLE PATRIOTE (UN), *phrénonyme*.

Jacobins (les), comédie unique en un acte, une scène, en prose, An III (1795), in-8. [8566]

VERITAS, *phrénonyme*.

Lettre à un actionnaire de la société de la Grande-Montagne. Paris, de l'impr. de Brière, 1850, in-8 de 16 pages. [8567]

VÉRITÉ (l'abbé), *phrénonyme* [Jean LENOIR].

Evesque (l') de Cour, opposé à l'Evesque apostolique. Premier (et second) entretien, etc. Cologne, 1674, 1 vol. in-12. [8568]

Barbier, en mentionnant cet ouvrage sous un titre moins exact, ajoute : sans indication de lieu, 1674, pet. in-12; — Cologne, 1682, 2 vol. in-12.

On voit que cette énonciation contient plusieurs erreurs, puisque le pseudonyme de *l'abbé Vérité* ne se trouve point sur le titre ; que les deux premiers entretiens ont paru en 1674, les trois derniers n'ayant été publiés que l'année suivante ; et enfin, que la première édition, loin d'avoir été imprimée sans indication de lieu, a paru, comme celle de 1682, qui n'est peut-être que la même, avec un autre titre, sous la rubrique de Cologne. DUPUTEL, « Notices », etc.

Ce qui a fait donner par Barbier 2 vol. à l'édition de 1682 au livre de Jean Lenoir, c'est qu'il existe un autre ouvrage également dirigé contre l'évêque d'Amiens, que l'on trouve souvent joint à l'*Evesque de Cour* et qui souvent aussi en forme le deuxième volume. Cet autre ouvrage est intitulé :

Premier Extraordinaire de l'Evesque de Cour, touchant la domination épiscopale exercée dans le diocèse d'Amiens. Mémoire des concussions, simoniaques et autres excez et violences qui se commettent par monsieur l'evesque d'Amiens dans le gouvernement de son diocèse, où l'on voit jusqu'où les évesques de Cour portent l'hérésie de la domination épiscopale, et l'abomination de la désolation séante dans le lieu saint, selon qu'elle a été prédite par le prophète Daniel, afin que celui qui en lit le récit avec intelligence la puisse reconnaître et la détester. Le tout, envoyé à l'abbé Vérité, par un ecclésiastique du diocèse d'Amiens. Cologne, 1675, in-12.

VÉRITÉ, *phrénonyme*, soldat citoyen de la garde nationale.

Qu'est-ce que Linguet ? signé —. S. L. N. D. (1790), in-8 de 20 pag. [8569]

Relatif à l'affaire des 5 et 6 octobre, 20e pièce du recueil qui en a été fait par M. Duval, conseiller au Châtelet.

VÉRITÉ WINDSOR (le citoyen Antoine), *pseudonyme*.

Agonie et mort héroïque de Louis XVI, roi constitutionnel des Français, condamné au dernier supplice par jugement de la Con-

vention républicaine de France. Paris, chez Cromwel, au Palais de l'Égalité, sans date (10 février 1793), in-8 de 50 pag. [8570]

En faveur de Louis XVI.

VERMOND (l'abbé de), lecteur de la Reine, *pseudonyme* [le baron Hon.-Mar.-Nic. DUVEYRIER].

I. Cour (la) plénière, héroï-tragi-comédie en trois actes et en prose. Baville (Paris), chez la veuve Liberté, à l'enseigne de la Révolution, 1788, in-8. — Dernière édition de la Cour plénière, revue et corrigée. 1788, in-8. [8571]

Pièce qui a été souvent attribuée, mais fautivement, à Gorsas, qui, tout au plus, n'aurait eu que part à sa composition.

Il a été publié contre cette pièce :

Dénonciation au public de plusieurs écrits, et particulièrement d'une comédie ayant pour titre *la Cour plénière*. Paris, 1788, in-8.

II. Supplément à la « Cour plénière » en un acte (avec des notes), auquel on a joint le véritable Testament de Desbrugnières. Baville (Paris), chez la veuve Liberté, à l'enseigne de la Révolution, 1788, in-8. [8572]

III. Essais historiques et apologétiques sur la Cour plénière; par l'auteur de l'héroï-tragi-comédie. Sans lieu, ni date (1788), in-8 de 14 pag. [8573]

IV. Lever (le) de Baville, drame héroïque en trois actes, pour servir de suite à la « Cour plénière ». Rome, Barbarini, impr. du cardinal de Brienne (Paris), 1788, in-8. [8574]

V. Destruction (la) de l'aristocratie, drame en cinq actes et en prose, destiné à être représenté sur le théâtre de la Liberté; par un des auteurs de la « Cour plénière ». Chantilly, impr. sous les ordres et la direction des princes fugitifs, 1789, in-8. [8575]

VERMOND (Pierre), *pseudonyme* [Charles-Marie ROUSSELOT, avocat].

Chroniques populaires du Berri, recueillies et publiées pour l'instruction des autres provinces. In-12. — Seconde édition. Paris, Lecointe et Pougin, 1830, in-8, 7 fr. 50 cent. [8576]

VERMOND (Paul), *pseudonyme* [Eugène GUINOT]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome IV de la « Littérature française contemporaine » à *Guinot*.

VERNANT (Jacques de), *pseudonyme* [Bonaventure HÉRÉDIE,

carme de la réforme de Bretagne, sous le nom du P. Bonaventure de Sainte-Anne].

I. Défense de l'autorité de notre saint père le Pape, de nos seigneurs les Cardinaux, etc., contre les erreurs du temps. Metz, 1658, in-4. [8577]

Cet ouvrage ayant été censuré par la faculté de théologie de Paris, le faux Jacques de Vernant opposa à cette censure la *Doctrine ancienne des Théologiens de la Faculté de Paris*, etc. Voyez Moréri, au mot *Vernant*.

II. Réponses chrétiennes de — à l'*Idée de l'Église naissante* (de...), au livre de *la Messe paroissiale*, de Guerry, et à la *Défense de la Vérité* de Louis Marais. Metz, 1667, in-8. [8578]

Cet auteur a publié d'autres ouvrages sous le même masque. Voy. *Moréri*.

VERNER (Paul), *pseudonyme* [Édouard PLOUVIER], auteur d'articles dans le « Corsaire-Satan.

VERNEUIL (F. de), *aristonyme* [FALAISE DE VERNEUIL].

Jeune (le) frondeur, comédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Impératrice, le 12 mars 1811 ; suivie d'une Épître à la critique. Paris, Mme Masson, 1811, in-8 de 40 pages, 1 fr. 25 cent. [8579]

VERNEUIL (Félix), *pseudonyme* [Félix BOUTHEMARD].

Quatrième (la) page des journaux. Histoire impartiale de l'annonce et de la réclame, depuis leur naissance jusqu'à ce jour, contenant des exemples curieux et intéressants de leurs ruses, de leurs mensonges et de toutes leurs transformations. Paris, Martinon, 1838, in-8 de 184 pages, 3 fr. 50 cent. [8580]

Catal. de la Bibl. du bibliophile Jacob, 1842, n° 1839.

VERNISY (Émile), *pseudonyme* [Émile POUYET, journaliste, aujourd'hui l'un des rédacteurs de « l'Assemblée nationale » sous le nom d'Alexandre de Saint-Albin].

Veille (la) du mariage, comédie en un acte, mêlée de chant. (Théâtre du Vaudeville, le 14 janvier 1844). Paris, Beck ; Tresse, 1844, in-8 de 12 pages, 40 cent. [8581]

VERNON (P.), *pseudonyme* [GRATIOT, ancien maître de pension près Paris].

Dogme (le) social principe de l'unité humaine. Toulouse, Delboy, et Paris, Périsse, s. d. (1845), in-18 de 105 pages dont xiij de préface. [8582]

VÉRONE (François de), *pseudonyme* [Jehan BOUCHER].

Apologie pour Jean Chastel, Parisien, exécuté à mort, et pour les Pères et écoliers de la Société de Jésus, bannis du Royaume de France. 1595, in-8. [8583]

Ce libelle a été réimprimé en 1610, in-8, sous le même titre, mais sans nom d'auteur, et cette réimpression, bien exécutée, contient quatre pièces de plus que l'édition de 1595; vend. 15 fr. m. viol. la Vallière; 11 fr. m. bl. Renouard.

L'Apologie pour Chastel a été réimprimée dans le tome VI des *Mémoires de Condé*, in-4. Elle a été traduite en latin et imprimée à Leyde, en 1611, in 8, sous ce titre : *Jesuita Sicarius; hoc est : Apologia pro Joan. Castello Parisiensi*, etc.

Il existe sur ce sujet :

Procédure faite contre Jehan Chastel, pour le parricide par lui attenté sur la personne du Roi Henry, et les arrêts. Paris, 1595, in-8. — Contr'assassin (le), ou Réponse à l'Apologie des Jésuites, faite par un Père de la Compagnie de Jésus de Loyola, et réfutée par un très humble serviteur de Jésus-Christ, de la Compagnie de tous les vrais Chrétiens, D. H. (David HOME). 1612, in-8.

VERTE-ALLURE (Mme de), ex-religieuse, *phrénonyme* [Pierre-Ed. LEMONTEY].

Observateur (l') féminin. N° 1er. — Étoile du matin, ou Petits Mots de Mme de Verte-Allure. N°s II-V. Paris, rue de l'Hirondelle, 1790, 5 num. in-8. [8584]

Ce journal paraissait trois fois par semaine, par n^os^ de 8 pag. Il n'a donc existé que pas tout à fait quinze jours.

Deschiens le possédait.

VERTEUIL (de), *aristonyme* [l'abbé Joseph DONZÉ DE VERTEUIL]. Pour ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à *Verteuil*.

VERTOT (Jean), *pseud.* [les rédacteurs de la « Revue Comique »].

Almanach démoc-soc, dédié aux aristos, contenant les surprenantes prédictions de Napoléon et de Châteaubriand sur l'avenir de la République et du monde (1850). Paris, Martinon; Dumineray, 1850, in-16 de 2 ou de 4 feuilles d'impr. [8585]

Texte et vignettes, tout est tiré de la « Revue comique ».

VERUSMOR, *pseudonyme* [Alexis GÉHIN, né à Ventron (Vosges), le 19 janvier 1806], l'un des éditeurs et continuateurs de *l'Histoire de la ville de Cherbourg* de Voisin-la-Hougue (1839), in-8).

VÉTÉRAN DE LA GRANDE ARMÉE (UN), *phrénonyme*.

Histoire du prince Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'Empereur, depuis sa naissance jusqu'à sa proclamation par l'Assemblée nationale comme président de la République. Paris, de l'impr. de Gerdès, 1849, pet. in-18 de 72 p. [8586]

VÉTÉRAN DE LA MAÇONNERIE (UN), *phrénonyme* [VUILLAUME, ancien payeur général].

I. Manuel maçonnique, ou Tuileur des divers rites de maçonnerie pratiqués en France, dans lequel on trouve l'étymologie et l'interprétation...., précédé d'un Abrégé des règles de la prononciation de la langue hébraïque..... et suivi du Calendrier lunaire..... etc. Paris, Hubert, 1820, et Paris, Setier; Brun, 1830, in-8 avec 32 planches. [8587]

II. Orateur (l') Franc-Maçon, ou Choix de discours prononcés à l'occasion des solennités de la Maçonnerie relatifs au dogme, à l'histoire de l'Ordre et à la morale enseignée dans ses ateliers ; recueillis par l'auteur du « Manuel maçonnique ». Paris, Caillot, 1823, in-8. [8588]

VÉTÉRAN DE LA PRESSE (UN), *phrénonyme* [Paul de LOURDOUEIX fils].

Profils critiques et biographiques des 900 représentants. Paris, Garnier frères, 1848, gr. in-32, 2 fr. [8589]

Trois éditions en ont été publiées en l'espace de quelques mois.

Cet ouvrage, distribué d'après l'ordre alphabétique, est assurément de toutes les biographies dont on a tenté la publication jusqu'à ce jour, la plus complète, la plus commode et la plus propre à servir de manuel indispensable à toutes les personnes qui veulent suivre, dans les journaux, la lecture des débats législatifs.

Il contient une notice très détaillée sur chacun des membres de l'Assemblée nationale jusqu'aux élections du 4 juin, avec l'indication de leur nom, *adresses à Paris*, chiffres de leur élection, portraits physique et moral, événements sociaux ou traits piquants de leur existence, actes publics, antécédents politiques, fortune, condition sociale, opinions : tous les faits, en un mot, qui peuvent intéresser la curiosité publique.

VÉTÉRAN DE L'EMPIRE (UN), *phrénonyme*.

Rappel des exilés et condamnés politiques de toutes les opinions et de tous les étages, par droit de primordialité, en faveur de la famille de l'empereur Napoléon. Fontainebleau, impr. de E. Jacquin, 1845, gr. in-8 de 63 pages. [8590]

Page 57 de cet écrit on lit dans une note :

« L'auteur de cet écrit est le même qui a doté les dix plus anciens ca-

valiers de l'armée ; le même qui a fait le don des deux guérites à la Colonne ; le même qui a offert un tableau d'un grand prix au musée de Versailles.

VÉTÉRAN DES ARMÉES AUTRICHIENNES (UN), *phrénonyme* [Alphonse-Henri TRAUNPAUR, chevalier d'Ophanie].

Délassements d'—. Vienne, 1784, 3 vol. in-8. [8591]

Recueil qui comprend, indépendamment de cinq opuscules que l'auteur avait publiés antérieurement, une pièce intitulée : *le Portefeuille perdu d'un prince, qui en avait grand besoin*, et plusieurs autres morceaux.

VÉTÉRAN DU SACERDOCE (UN), *phrénonyme* [le P. Math.-Mathur. TABARAUD, oratorien].

Sacrés-cœurs (des) de Jésus et de Marie, précédés de quelques observations sur la nouvelle édition du Bréviaire de Paris. Paris, Igonette ; Delaunay, 1823, in-8 de 138 pages. [8592]

VÉTÉRINAIRE AMI DE L'HUMANITÉ (UN), *phrénonyme*.

Médecine curative panchymagogue de Leroy. Du Syrmaïsme, ou de la purgation par haut et bas. Montbrison, Bernard, 1827, in-8 de 15 pages. [8593]

VÉTÉRINAIRE DE LA CLASSE DES SCIANTS (LE), *pseud.* [GENSSE].

Rapport sur l'ouvrage intitulé : Que veut l'Europe ? Présenté par —, dans le chapitre conventuel du con*** æcu*** de l'ordre des Agath***, le undécador de la deuxième dodécade de Canardinal, cycle II. [8594]

Facétie imprimée dans « l'Annuaire agathopédique et saucial », IV[e] année (Bruxelles, 1850, in-8).

VEYRAT (Xavier), *nom modifié* [Xavier VERAT], auteur dramatique qu'il ne faut pas confondre avec M. J.-P. Veyrat, qui seul orthographie son nom de cette manière. Pour la liste de ses pièces, voy. notre « France littéraire ».

V. F. (le F.·.), *initialisme* [le frère VIDAL, avocat à Montauban].

Essai historique sur la Franche-Maçonnerie, depuis son origine jusqu'à nos jours. Bordeaux, Lawalle neveu, 1830, in-12 de 312 pag. [8595]

V. F., *initialisme* [Victor FAGUET].

Béatrix des Fontenelles, chronique vendéenne en vers, suivie de

Héro et Léandre. Nantes, Hérault, 1843, gr. in-12 de 272 pages. [8596]

V. G. J. D. G. S. (M.), *initialisme* [VOGEL, grand juge des gardes-suisses].

Privilèges (les) des Suisses, ensemble ceux accordés aux villes impériales et anséatiques, et aux habitants de Genève résidents en France, etc. Paris, veuve Saugrain, 1731; — Yverdun, 1770, in-4. [8597]

V. H., *initialisme* [André Van HASSELT], correspondant de l'Académie de Bruxelles, plagiaire.

Aventures du célèbre chevalier baron de Munchhausen, d'après Bürger, par —, illustrées de vignettes et gravures sur bois par Hendrikx et Hoseman. Bruxelles, Muquardt, 1851, pet. in-8. [8598]

Cette facétie a été réimprimé à Paris sur l'édition de M. Muquardt, sous ce titre :

Voyages et aventures du baron de Munchhausen, suivis de l'Histoire d'un tigre (imitée de l'anglais de John S. COTTON, par M. l'abbé de Savigny [M. Maur. ALHOY] (et de *les Deux Menteurs*, en vers). Édition illustrée de 27 vignettes sur bois, publiée (avec une courte Notice sur le baron de Munchbausen) par Hilaire le Gai [M. GRATET DUPLESSIS]. Paris, Passard, 1852, in-32 de viij pages liminaires non chiffrées, 368 pages et 27 vign , 1 fr. 50 c.

M. G. Duplessis dit dans sa Notice :

« On ne sait pas bien au juste quel écrivain, plus ou moins habile, se « chargea le premier de faire connaître au monde, par la voie de la presse, « les exploits incroyables du baron ; on attribue la première rédaction de « ces aventures à un certain RASPÉ, conservateur du musée des médailles « à Cassel, qui s'était enfui en Angleterre, emportant avec lui une partie « des trésors numismatiques confiés à sa garde. Raspé publia son ouvrage « en anglais vers 1785. Le livre eut beaucoup de succès ».

Il fut traduit en français, dès 1787, sous le titre suivant :

Gulliver ressuscité, ou les Voyages, campagnes et aventures extraordinaires du baron de Munchhausen. Londres, et Paris, 2 part. in-12, ensemble de 115 pag., y compris la préface.

Le traducteur dit dans sa préface :

« Trois éditions dans un espace de temps très court ont assuré le succès de cet ouvrage en Angleterre ; si le peuple pensant s'en est amusé, il est clair qu'il ne déplaira pas à la nation dont la gaîté est presque le caractère distinctif ».

L'original étant tombé dans les mains du célèbre poète allemand Bürger, celui-ci le traduisit, et ne dédaigna pas d'y ajouter de nouveaux chapitres.

Ce serait donc une erreur de considérer Bürger comme le premier au-

teur de cette facétie, comme s'en serait une de croire que M. Van Hasselt a publié son édition *d'après* la version allemande de Bürger. M. Van Hasselt s'est tout bonnement approprié la traduction française, imprimée en 1787, sous le titre de *Gulliver ressuscité;* nous l'affirmons, car nous avons comparé les deux éditions. Personne, en Belgique, n'en sera surpris : on dit M. Van Hasselt coutumier du fait (1). — Faut-être juste pourtant : un sonnet de quatorze vers, *A la mémoire de l'illustre baron de Munchhausen*, signé V. H., est nouveau dans la reproduction de Bruxelles.

VIANADT, *anagramme* [Philippe TAVIAND]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Taviand.*

VIARZ (Maurice de), *pseudonyme* [M. Alfred-Emm. ROERGAS DE SERVIEZ].

Aide de camp (l'), ou l'Auteur inconnu. Souvenirs des deux mondes. Paris, Dufey et Vezard, 1832, in-8, 7 fr. 50 c. [8599]

VIATEUR (le), *phrénonyme* [Jean PELEGRIN, chanoine de Toul ; né en Anjou].

I. Texte de *Hiob* translaté selon la vérité hébraïque et bref commentaire du Viatenr sur icelluy. S. l. ni date, petit in-4 gothique de 134 feuillets. [8600]

II. Artificiali (de) perspectiva. Tullium-Leucorum, 1505 ad nonū calendas Julias. — Editio altera. 1509 qnīgētesimo nouo ad millesimū IIII° idus Marcias. [8601]

Ouvrage dont Jousse donna plus tard une autre édition sous le titre suivant : *la Perspective positive de Viator*, latine et française, revue et augmentée et réduite de grand en petit. La Flèche, 1635, in-8.

Quelques savants sont portés à croire que le Viateur, éditeur de « l'Histoire aggrégative des Annales et Cronicques d'Anjou........ » de Jehan de BOURDIGNÉ, n'est autre que J. Pelegrin, compatriote du chroniqueur. (Voy. le « Manuel du libraire », article VIATOR, et les « Recherches sur l'imprimerie en Lorraine », par M. Beaupré).

VIATOR (Paul), *phrénonyme.*

Confessions (les) d'un commis-voyageur, précédées d'une Physiologie. Tome 1er (et unique). Paris, de l'impr. de Lacrampe, 1846, in-18. [8602]

---

(1) Voyez au sujet des fréquents plagiats de M. Van Hasselt, les deux opuscules publiés, en 1846, par M. Adolphe Michiels : *Un acte de justice.* (En vers). Bruxelles, in-18 de 8 pages; — *Un Châtiment.* (En prose). Ibid., in-12 de 54 pages.

VICAIRE DE CAMPAGNE (UN), docteur de Sorbonne, *pseudo-titlonyme* [l'abbé LAURENT, depuis curé de la paroisse de Saint-Leu, à Paris, mort en 1819].

Essai sur réforme du clergé. Première partie. Du clergé séculier. Paris, Durand père et fils, 1789, in-8 de xliv et 382 pag. [8603]

Ouvrage remarquable, qui obtint à l'époque où il parut une approbation en dehors de la formule ordinaire, et dans laquelle le censeur Houard terminait par cette phrase : *Je n'y ai trouvé qui ne doive en faire désirer la publication.* Paris, le 13 mai 1789.

L'auteur avait eu en vue de publier un ouvrage qui put éclairer les États-Généraux dans la question de la réforme du Clergé ; mais il voulait, avant de l'achever, voir les résultats qu'il produirait sur la législature de 1789. Il n'en fut point satisfait, et, par suite, renonça à publier deux autres parties qu'il avait promises, lesquelles devaient traiter, la seconde, du *Clergé régulier*, et la troisième, des *Universités, Colléges et Séminaires.*

VICAIRE DE CAMPAGNE (UN), *titlonyme* [l'abbé EBINEAU, du diocèse de Montauban].

Mémoires d'— écrits par lui-même. Paris, Lachapelle, 1841, in-8, 7 fr. 50 cent. [8604]

Réimpr. dans le format in-8, 7 fr. 50 c., et dans le format in-12, 3 fr. 50 c.

VICAIRE DE PARIS (UN), *titlonyme* [l'abbé Jean LABOUDERIE, vicaire de Notre-Dame de Paris, etc.].

Un mot sur la Constitution. Paris, Moronval, 1814, in-8 de 16 pages. [8605]

Les principes de cet opuscule sont conformes à ceux de la Charte.

VICAIRE-GÉNÉRAL (UN), *titlonyme* [feu l'abbé DIOULIN, vicaire-général de Nanci].

Essai sur la constitution divine de l'Église, offert à tous les chrétiens comme préservatif dans les circonstances présentes. Nanci, Haener, 1831, in-18. [8606]

VICENCE (le duc de), *auteur supposé* [Mme d'EILLAUX, connue sous le nom de Charlotte de Sor].

Souvenirs du —, recueillis et publiés par Mme Charlotte de Sor. Tomes I et II. Paris, Levavasseur, 1837, 2 vol. in-8, 15 fr. [8607]

Ces *Souvenirs* furent désavoués par la famille du duc de Vicence aussi-

tôt leur publication. On peut lire dans le « Journal des Débats », sous la date du 14 juin 1847, la réclamation suivante :

« La famille du duc de Vicence croit devoir déclarer qu'elle est absolument étrangère à cette publication, et que son auteur, les circonstances qui ont donné lieu à son ouvrage, ou les documents dont il s'est servi, lui sont également inconnus ».

Comte Olivier de Caulaincourt,
En mon nom et au nom de mon frère le duc de Vicence (absent).

Le comte de Saint-Aignan,
Le marquis de Mornay,
Le comte de Mornay.

VICTIME DE LA TYRANNIE DE BUONAPARTE (UNE), *phrénonyme* [J.-P.-R. Cuisin].

Crimes (les) secrets de Napoléon Buonaparte, faits historiques recueillis par —. sur la sixième édition imprimée à Bruxelles. Paris, de l'impr. de Patris, 1818, in-18. [8608]

Ce volume a eu trois éditions dans la même année.

VICTIME DES FEMMES ENTRETENUES (UNE), *phrénonyme* [J.-P.-R. Cuisin].

Femmes (les) entretenues dévoilées dans leurs fourberies galantes, ou le Fléau des familles et des fortunes. Paris, les libr. du Palais-Royal (veuve Lepetit), 1820, 2 vol. in-12 fig., 5 fr. [8609]

VICTOR (Ambrosius) theologus, *pseudonyme* [Andreas Martin].

Philosophia Christiana. Parisiis, 1667, 5 vol. ; 1671, 7 vol. in-12. [8610]

VICTOR, *prénonyme.*

Voyages (nouveaux) en diverses parties de l'Amérique, mœurs et usages des Caraïbes, restés presque ignorés dans les possessions espagnoles ; précédés des amours de l'auteur. Paris, Mareschal, an IX (1801), in-12 de 141 pages, 1 fr. [8611]

VICTOR, *prénonyme.*

Béranger, ou l'Anneau de mariage, vaudeville en un acte et en prose. Paris, Fages, 1809, in-8. [8612]

VICTOR, *prénonyme* [Victor-Henri-Joseph Brahain Ducange].

I. Palmerin, ou le Solitaire des Gaules, mélodrame en trois actes. Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambi-

gu-Comique, le... février 1813. Paris, de l'impr. de Dentu, 1813, in-8 de 48 pages, 1 fr. 25 cent. — Troisième édition. Paris, Fages, 1816, in-8. [8613]

II. Pharamond, ou l'Entrée des Francs dans les Gaules, mélodrame en trois actes et en prose. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 10 novembre 1813. Paris, Barba, 1813, in-8 de 48 pages. [8614]

III. Folle (la) intrigue, ou le Quiproquo, comédie en trois actes et en vers. Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 juin 1814. Paris, Fages, 1814, in-8 de 60 pages. [8615]

IV. An (l') 1835, ou l'Enfant d'un Cosaque, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 2 mars 1815. Paris, Fages, 1816, in-8 de 12 pages. [8616]

Cette pièce a été reprise la même année, et réimprimée sous le titre d'*Adolphe et Sophie, ou les Victimes d'une erreur*, mélodrame en trois actes. Paris, Fages.

V. Avec Mme *Barthélemy* (*Hadot*) : les deux Valladomir, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu Comique, le 23 septembre 1816. Paris, Fages, 1816, in-8 de 72 pag. [8617]

VI. Prince (le) de Norwège, ou la Bague de fer, drame héroïque en trois actes, en prose. Représenté sur le théâtre de la Porte-St-Martin, le 25 avril 1818. Paris, Barba, 1818, in-8 de 58 pag. [8618]

VII. Avec *Frédéric* (du Petit Méré) : la Cabane de Montainard, ou les Auvergnats, mélodrame en trois actes et à grand spectacle. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 26 septembre 1818. Paris, Fages, 1818, in-8 de 68 pag. [8619]

VIII. Tante (la) à marier, comédie en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte-St-Martin, le 2 février 1819. Paris, Barba, 1819, in-8 de 40 pages, 1 fr. 25 cent. [8620]

IX. Hasard et folie, comédie en trois actes et en prose, avec un divertissement. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 3 août 1819. Paris, Quoy, 1819, in-8 de 64 pages, 75 c. [8621]

X. Prisonnier (le) vénitien, ou le Fils geolier, mélodrame en trois actes, à spectacle. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 6 octobre 1819. Paris, Quoy, 1819, in-8 de 64 pages, 75 cent. [8622]

XI. Calas, mélodrame en trois actes et en prose. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 20 novembre 1819. Paris, Barba, 1819, in-8 de 64 pages, 75 cent. [8623]

XII. Avec M. *Frédéric* (du Petit-Méré) : le Mineur d'Auberval, mélodrame en trois actes, en prose et à grand spectacle. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 avril 1820. Paris, Barba, 1820, in-8 de 68 pages. [8624]

Ducange a gardé l'anonyme pour cette pièce.

XIII. Thérèse, ou l'Orpheline de Genève, mélodrame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 23 nov. 1820. Paris, Barba, 1820, in-8 de 76 pages; ou 1826, in-8 de 72 pages, 1 fr. 50 cent. [8625]

Réimpr. en 1837, gr. in-8 à 2 colonnes, pour « la France dramatique au XIXe siècle ».

XIV. Avec M. *Frédéric* (du Petit-Méré) : la Sorcière, ou l'Orphelin écossais, mélodrame en trois actes et en prose, tiré de Walter-Scott. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 3 mai 1821. Paris, Quoy, 1821, in-8, 75 cent. [8626]

VICTOR (A.-S.), *prénonyme.*

I. Rencontres (les) au Palais-Royal, tableaux de société. Paris, Tiger, 1814, in-18, 50 cent. [8627]

II. Moraldi, ou l'Antre sauvage, histoire vénitienne. Paris, Tiger, 1814, in-18, 50 cent. [8628]

VICTOR, de Bagnères (Hautes-Pyrénées), *prénonyme.*

Dialogue entre Louis XVIII et Napoléon. Seconde édition. Bagnères, Dossun, 1816, in-8 de 16 pages. [8629]

VICTOR (J.), *prénonyme* [J.-Victor FONTANES DE SAINT-MARCELLIN, fils naturel de Fontanes, le grand-maître de l'Université].

Arrêts (les) militaires, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 9 mars 1818. Paris, Delaunay; Vente ; Fages, etc., 1818, in-8 de 60 pages. [8630]

En tête du t. III du Catalogue imprimé de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, il existe une table donnant la liste des théâtres de Paris : nous y avons vainement cherché le théâtre de l'Odéon, pour connaître le nom de l'auteur de la pièce que nous citons.

VICTOR (Pierre). Voy. PIERRE-VICTOR.

VICTOR, *prénonyme.*

Avec M. *Charles :* Cadet Buteux, électeur à Lyon, vaudeville politique. De l'impr. de Marc-Aurel, à Valence. — Paris, les march. de nouveautés, 1819, petit in-8 de 8 pag. [8631]

VICTOR, *prénonyme* [Charles-Victor VARIN].

I. Avec MM. *Ét. Arago* et *Desnoyers* : l'Amour et la guerre, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 22 août 1825. Paris, Quoy, 1825, in-8, 1 fr. 50 cent. [8632]

II. Avec MM. *Ét. Arago* et Desvergers [*Chapeau*] : Départ, séjour et retour, roman-vaudeville en trois époques. Représenté le 27 juillet 1827, sur le théâtre des Nouveautés. Paris, Quoy, 1827, in-8, 1 fr. 50 cent. [8633]

III. Avec MM. *F. Vallou de Villeneuve* et Desvergers (*Chapeau*) : l'Enfant et le Vieux garçon, ou la Réputation d'une femme, com.-vaud. en un acte. Représentée sur le théâtre des Nouveautés, le 4 mars 1828. Paris, Bezou, 1828, in-8, 1 fr. 50 cent. [8634]

IV. Avec MM. *Duvert* et Desvergers (*Chapeau*) : la Matinée aux contre-temps, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le même théâtre, le 16 juillet 1828. Paris, Duvernois, 1828, in-8. [8635]

VICTOR, *prénonyme* [Victor THOURET, artiste et auteur dramatique de province].

I. Avec M. *Raymond :* M. Dupavé, ou le Flaneur marseillais, tableau-vaudeville en deux actes. Représenté à Marseille sur le Théâtre-Français, le 18 juillet 1828. Marseille, de l'impr. de Carnaud et Simonin, 1828, in-8 de 72 pages, 1 fr. [8636]

II. Avec *le même :* le Flaneur marseillais et l'Écrivain public, tableau-vaudeville en deux actes. Représenté à Marseille, le 18 juil. 1828. Deuxième édition. Marseille, Estellon, 1830, in-8. [8637]

Cette dernière pièce n'est autre que la première sous un nouveau titre.

VICTOR, *prénonyme* [Victor BOIS].

Avec M. Montigny [*Ad. Lemoine*] *:* Wilson, ou une Calomnie, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 fév. 1836. Paris, Bezou, etc., 1836, in-8 de 72 p., 2 fr. [8638]

VICTOR-HILAIRE, *prénonyme* [Victor-Hilaire JOLY].

Partis (des) et de la réforme électorale, esquisses politiques. Bruxelles, chez les principaux libraires, décembre 1846, in-8 de 64 pages. [8639]

Les pages qui suivent, dit l'auteur dans son *Avant-propos*, ne sont signées que de deux prénoms, pour conserver notre individualité, et empêcher le public de nous confondre avec un auteur fort connu (et M. Victor-Hilaire Joly aurait pu ajouter : et *mal famé*), qui se nomme comme nous Victor, et qui porte le même nom de famille (Joly).

II. Commentaire de la loi sur la garde civile, d'après les discussions parlementaires. Bruxelles, Demortier, 1848, in-18 de 62 pag., 40 cent. [8640]

VICTORIEN, *prénonyme* [Victorien SCALIETTE, anc. lieutenant de la garde impériale]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Scaliette*.

VICTORIN, *prénonyme* [Mar.-J.-J. Victorin FABRE].

Avec M. *Delestre Poirson* : Inès et Pédrille, ou la Cousine supposée, comédie en trois actes et en prose. Paris, Fages, 1813, in-8. [8641]

VIDA***, *apoconyme* [J.-B. VIDAILLET, D. M.), du Lot.

Satire sur le dix-neuvième siècle. Paris, de l'impr. de Mme Jeune-Homme-Cremière, 1821, in-8 de 24 pages. [8642]

VIDAMP... (Mme la comtesse de), *apoconyme* [la comtesse de VIDAMPIERRE].

Mélanges de poésie et de prose, par —. (Publiés par *Delisle de Sales*, avec une préface de l'éditeur). Londres, et Paris, chez les libraires qui vendent des nouveautés, 1777, in-18 carré de 64 pag. encadrées. [8643]

Petit volume qui n'est pas commun. Vendu relié en veau fauve non rogné 10 fr. à la vente du baron Taylor, en octobre 1848.

La Préface de l'éditeur est presqu'entièrement remplie par une Notice sur Jean-Philippe, comte de Cardon et de Vidampierre, gouverneur et premier gentilhomme des trois fils du prince Léopold, duc de Lorraine, et beau-père de l'auteur de ces Mélanges. Après la Préface viennent : 1° des Poésies fugitives; 2° des Mélanges qui se composent d'une Lettre de M. de VOLTAIRE à Mme la comtesse de Vidamp..... datée de Ferney, le 15 mai 1776, et signée : le Vieux malade de Ferney ; de la Réponse à cette Lettre, datée de Nancy, le 30 mai 1776 ; d'une Réponse à la dédicace des

Paradoxes (de Delisle de Sales), et enfin d'un conte, intitulé : Isménide et Hylas (en prose).

VIDEBIMUS (Joannes), *phraséonyme* [Jacques-Auguste-Simon COLLIN, de Plancy].

Trésor de la Chanson. Choix de chansons joyeuses, romances et ballades, rondes, chansons de table, chansons politiques, philosophiques, singulières ou bizarres ; offert aux honnêtes familles. In-16, 1 fr. 25 cent. Paris, Waille et Plancy, Soc. de Saint-Victor, 1849. — IIIe édit., Ibid., 1850, in-18 de 236 pages. [8644]

VIDEL (Louis), *pseudonyme* [le président de BOISSIEU], augmentateur de « l'Histoire du chevalier Bayard, etc. » (Grenoble, 1650, in-8 ; et 1651, in-4).

VIDOCQ (E.-F.), ex chef de la police de sûreté, *auteur supposé*.

I. Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papiers à Saint-Mandé [rédigés sur des notes fournies par Vidocq, par M. *Émile Morice*, pour le premier volume, et M. *L.-Fr. L'Héritier*, pour les trois derniers]. Paris, Tenon, 1828-29, 4 vol. — Supplément aux Mémoires de Vidocq, ou Dernières Révélations sans indiscrétion. Par le rédacteur des IIe, IIIe et IVe volumes des Mémoires [M. *L.-Fr. L'Héritier*]. Paris, Boulland, 1830, 2 vol.; en tout 6 vol. in-8, 45 fr. [8645]

Le but de M. L'Héritier, dans les trois derniers volumes du premier ouvrage qui sont entièrement de sa composition, a été de montrer la nécessité d'une réforme dans la police.

On retrouve tout en entier, dans ces trois volumes, un roman publié, l'année précédente, par l'auteur, sous le titre *d'Adèle Discours, ou les Malheurs d'une libérée*. (Paris, Tenon, 1827, in-12).

On a publié contre ces Mémoires :

1° Mémoires d'un forçat, ou Vidocq dévoilé [Par MM. RABAN et Marco SAINT-HILAIRE]. Paris, Rapilly, 1828-29, 4 vol. in-8 (60 fr.)

2° Police (la) dévoilée depuis la Restauration et notamment sous MM. Franchet et Delaveau. Par M. Froment [GUYON]. (Voy. le n° 2609).

II. Voleurs (les). Physiologie de leurs mœurs et de leur langage. Ouvrage qui dévoile les ruses de tous les fripons, et destiné à devenir le vade-mecum de tous les honnêtes gens. Paris, l'Auteur ; tous les libraires et les marchands de nouveautés, 1836, 2 vol. in-8 avec un portr., 15 fr. [8646]

Nous ignorons par qui ce livre a été écrit.

III. Quelques mots sur une question à l'ordre du jour. Réflexions sur les moyens propres à diminuer les crimes et les récidives. Paris, l'Auteur; les marchands de nouveautés, 1844, in-8 avec un portr., 5 fr. [8647]

Même remarque que pour le précédent.

IV. Vrais (les) Mystères de Paris. (Par M. *Alfred Lucas*). Paris, Cadot, 1844, 6 vol. in-8, 45 fr. [8648]

Voy. la « Gazette des tribunaux », du 6 juin 1844, et le « Droit » du même jour, et aussi le n° 4998 des « Supercheries ».

V. Chauffeurs (les) du Nord, Souvenirs de l'an IV à l'an VI. (Par M. *Aug. Vitu*, sous-préfet, après le 2 décembre 1851). Paris, au Comptoir des Imprimeurs, 1845-46, 5 vol. in-8, 37 fr. 50 c. [8649]

VIEIL ACTIONNAIRE DE L'AMBIGU-COMIQUE (UN), *titlonyme* [BONNAIRE].

Singulière profession d'—, composée en 1828. Ouvrage qui devait être posthume. Paris, de l'impr. d'Auffray, 1832, in-8, 1 fr. [8650]

L'auteur de cette brochure l'a composée par suite d'un pari. Elle offre cette singularité de n'avoir qu'une seule rime, féminine, quoi qu'en dise M. Bonnaire qui, par erreur, sans doute, la qualifie de masculine.

Il y a en tête une *Préface indispensable*. Le nom de l'auteur se lit à la fin d'un de ses vers.

VIEIL AMATEUR (UN) de la bibliothèque de Saint-Victor, *phrénonyme* [l'abbé F.-V. MULOT, chanoine régulier et bibliothécaire de Saint-Victor].

Requête d'— à M. de Marbœuf, évêque d'Autun. (En vers). Paris, 17.., in-8. [8651]

VIEIL AMATEUR (UN), *phrénonyme* [A.-B.-L. GRIMOD DE LA REYNIÈRE].

(Avec *Coste*) : Almanach des gourmands, ou Calendrier nutritif, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère ; suivi de l'Itinéraire d'un gourmand dans différents quartiers de Paris, et de quelques variétés morales, apéritives et alimentaires, anecdotes gourmandes, etc. Paris, Maradan, 1803-12, 8 vol. in-18 avec figures. [8652]

Les premiers volumes ont eu plusieurs éditions : le premier en a eu jusqu'à trois.

On a essayé, en 1825, de donner une suite à cet Almanach. Voy. le n° 5640.

VIEIL AMATEUR (LE), *phrénonyme*. Avec cette signature, les *Annales de la littérature et des arts*. Paris, in-8, 303me livraison, du 29 juillet 1826, sixième année, t. XXIV, p. 196-206), contiennent un article sur Mlle Sontag (pag. 196-200), et sur la représentation au Théâtre-Français de l'*Agiotage, ou le Métier à la mode*, comédie en cinq actes et en prose de Picard et d'Empis (p. 200-206). S. P.-Y.

VIEIL AMATEUR DRAMATIQUE (LE), *phrénonyme* [Antoine-Vincent ARNAULT, de l'Académie française].

Souvenirs (les) et les regrets du —, ou Lettres d'nn oncle à son neveu sur l'ancien Théâtre-Français, depuis Bellecour, Lekain, Brizard, etc., jusqu'à Molé, Larive, Monvel. Paris, Ch. Froment; Nepveu, 1829, 2 vol. gr. in-18 ornés de 36 portr. en pied, 18 fr. [8653]

On avait annoncé, comme devant y faire suite, *les Souvenirs et jouissances du jeune amateur dramatique, ou Lettres sur les théâtres de Paris depuis Larive, Talma, Molé*, etc., mais cet ouvrage n'a point paru.

VIEIL AMI DES OUVRIERS (UN), *phrénonyme*.

Popularité (la). Maubeuge, de l'impr. de Decaussenne, 1849, in-8 de 12 pages. [8654]

VIEIL AVOCAT (UN), *pseudo-titlonyme* [Amédée de BAST].

Mémoires d'—, écrits par lui-même, recueillis et mis en ordre par le comte Am. de B*** (*Amédée de Bast*). Paris, Souverain, 1847, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 cent. [8655]

VIEIL AVOCAT RETIRÉ DU SERVICE (UN), *titlonyme*.

Éloge historique de Michel de l'Hôpital, chancelier de France. Paris, Belin, 1789, in-8 de 192 pages. [8656]

Barbier ne cite pas cet Éloge.

VIEIL ERMITE DE LA TOUR AUX FÉES (LE), *pseudonyme*.

Ah! le bon temps que c'était. La Monarchie! ah! le bon temps! Soirées historiques et politiques sur les garanties de stabilité, de sécurité et de prospérité qu'offre le gouvernement monarchique plus que la République, et *vice versâ*. Le Mans, impr. de Tousch, 1849, in-8. [8657]

Ouvrage qui paraissait par livraisons de 16 pages. La « Bibliographie de

la France » pour 1849, sous le nº 3031 en annonce quatre, nous ignorons s'il en a paru davantage.

VIEIL EXPÉDITIONNAIRE (UN), *titlonyme.*

Lettre aux rédacteurs du « Journal de Paris », du « Constitutionnel », du « Journal des Débats » et des autres feuilles périodiques et semi-périodiques, sur une Lettre de M. le commissaire des guerres Flandin à M. le maréchal Gouvion de Saint-Cyr, exministre de la guerre, concernant la direction générale des subsistances militaires. Paris, de l'impr. de Ballard, 1820, in-8 de 40 p. [8658]

VIEIL HABITUÉ (UN) de toutes les sociétés dansantes du faubourg Saint-Germain, du Prado, etc., *phrénonyme* [Édouard d'ELIÇAGARAY].

Grande Chaumière, galerie historique et morale, suivie de la Correspondance de plusieurs dames qni fréquentent cet établissement. Paris, Garnier, 1829, in-18, 1 fr. 75 cent. [8659]

VIEIL HERMITE DU MORBIHAN (UN), *pseudonyme* [Pierre-Marie-Michel LEPEINTRE].

Cours complet de trictrac, avec un Abrégé du gammon, du jacquet et du garanguet, à la portée de tout le monde et à l'usage des amateurs. Paris, Guillaume et Comp., 1818, in-12, 2 fr. [8660]

VIEILLARD (UN), *phrénonyme* [LAPLACE].

Nouvelle (la) École du monde, par —, ou Recueil de quatrains et distiques moraux, satyriques et galants. Amsterdam, et Paris, Didot fils aîné, 1787, petit in-8. [8661]

VIEILLARD (UN), *phrénonyme.*

Lettres d'— à un jeune homme qui entre dans le monde. Paris, Belin, 1788, in-12. [8662]

VIEILLARD (UN), *phrénonyme* [U.-R.-T. LE BOUVIER DESMORTIERS].

Babioles d'un vieillard. Impr. de Cousin-Danelle, à Rennes. — Paris, Dentu, 1818, in-8 avec un portr., 4 fr. [8663]

VIEILLARD (UN), *phrénonyme.*

Stances d'— à sa jeune amie. Paris, de l'impr. de Didot aîné, 1823, in-12 de 12 pages. [8664]

Opuscule qui n'a pas été destiné au commerce.

VIEILLARD CHAMPENOIS (UN), *phrénon.* [N.-R. CAMUS].
Opuscules d'—. Paris, libr. de Rouanet, 1833, in-8 de 124 p. [8665]

VIEILLARD DE FERNEY (UN), *pseudonyme.*

Lettre d'— à l'Académie française, éloge de Voltaire, pièce qui a concouru pour le prix de cette Académie. Paris, Sorin, 1779, in-8. [8666]

VIEILLARD DÉSABUSÉ (UN), *phrénon.* [Cl.-Nic. AMANTON].

Épître à la Raison, ou l'Éloge de la vraie Philosophie. Avec cette épigraphe :

> Qui n'a pas l'esprit de son âge,
> De son âge a tout le malheur.
> (VOLT....)

Dijon, L.-N. Frantin, 1784, in-4 de 17 pages. [8667]

En vers, suivi de notes. L'Epître finit à la page 12 et les notes remplissent les cinq suivantes.

A la fin de cette pièce, on lit en post-scriptum :

« Cette bagatelle a été lue à la séance de l'Académie de Dijon, le 2 août 1784 ».

VIEILLARD DE SOIXANTE-QUINZE ANS (UN), *aut. dég.* [GEFFARD, marquis de SANOIS].

Instruction paternelle laissée en mourant par — à trois jeunes demoiselles âgées de onze, neuf et sept ans, enfants de sa fille unique. Sans date (vers 1798), in-8 de 48 pages. [8668]

VIEILLARD DU MONT CAUCASE (LE), *pseud.* [VOLTAIRE].

Vieillard (le) du Mont Caucase aux Juifs portugais, allemands et polonais. Rotterdam, 1777 (1776), in-12 de IV et 296 pages, avec un portrait ; — Londres, 1785, in-8. [8669]

Réfutation des « Lettres de quelques Juifs, etc. », de l'abbé Guenée.

La Lettre qui termine ce volume est datée de Perpignan, le 15 septembre 1776, et signée LA ROUPILIÈRE ; c'est un des derniers masques de Voltaire.

Dès la première édition des Lettres de Guenée, en 1769, Voltaire avait fait une courte réponse à Guenée, dans l'article FONTE des « Questions sur l'Encyclopédie ». Mais il revint à charge en faisant imprimer, à la fin de 1776, *le Vieillard du mont Caucase*, etc. Suivant l'usage reçu en librairie de dater de l'année suivante les ouvrages publiés dans les derniers mois de l'année, ce volume porte la date de 1777. En le faisant réimprimer peu après, Voltaire l'intitula : *Un Chretien contre six Juifs, ou Réfutation d'un livre intitulé : Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais*, titre sous lequel il a été réimprimé, soit séparément, soit dans les Œuvres de Voltaire ; ce qui n'a pas empêché l'auteur de la Notice sur Guenée, en tête

de la neuvième édition des « Lettres de quelques Juifs », 1817, 3 vol. in-12, de dire affirmativement : « Voltaire ne répliqua point ».

VIELLARD OCTOGÉNAIRE (UN), *auteur déguisé* [Pierre-François PALLOY].

Hommage et remerciement dédiés à la reine des Français, présentés à S. M. le 1er mai 1834, jour de la fête de Louis-Philippe. Paris, de l'impr. de P. Renouard, 1834, in-8 de 8 pag. [8670]

VIEILLARD QUELQUEFOIS JEUNE (UN), *phrénonyme* [MARSOLLIER DES VIVETIÈRES].

Contes très Mogols, enrichis de notes, avis, avertissemenis curieux et instructifs, à l'usage des deux sexes, pour servir de suite ou de commencement à l'Histoire des empereurs Mogols. Genève, et Paris, 1769, in-12. [8671]

Mérard de Saint-Just s'est faussement attribué cet ouvrage. Voy. le « Catalogue des livres de sa bibliothèque ». Paris, Didot l'aîné, 1783, in-18.

VIEILLE FEMME (UNE), *auteur déguisé*.

Mémoires d'un écu de cinq francs. [8672]

Imprimé dans un recueil littéraire de Paris, et réimpr., en 1851, dans la « Petite Bibliothèque française », publiée par Mme Brée, in-12 de iij et 155 pages.

VIEILLE MOUSTACHE (UNE). Voy. SONNEFORT.

VIEL (le P.), *pseudonyme* [Étienne-Bernard ALEXANDRE], prêtre de l'Oratoire. Pour la liste de ses ouvrages, voyez notre « France littéraire » à *Viel*.

VIELLERGLÉ (Aug. de), *pseudonyme* [Auguste LE POITEVIN DE SAINT-ALME]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Le Poitevin*.

VIENNET (J.-P.-G.). Dans une contrefaçon faite en Belgique, des Œuvres de cet académicien, on a inséré un poème sur les Missionnaires, qui n'est pas de lui.

VIEUX BELGE (UN), *géonyme*.

Bruxelles, les palais de Laecken et Tervueren. Bruxelles, 1824, in-12. [8673]

VIEUXBOIS (la marquise de), *pseudonyme* [LÉO-LESPÈS].

Juive (la) errante. [8674]

Impr. dans la « Gazette des Femmes », en 1844.

Il ne faut pas confondre ce roman avec un autre portant le même titre, Paris, Charles Le Clerc, 1814.

VIEUX BONHOMME (UN), *pseudonyme.*

Lettre d'—, à M. Lireux, indiscret et rédacteur en chef de son journal. Rouen, de l'impr. de Marie, 1834, in-4 de 2 pag. [8675]

VIEUX CÉLIBATAIRE (UN), *pseudonyme* [ALLEC].

Physiologie du cocu. Paris, Fiquet, 1841, in-32, 1 fr. [8676]

Il en a été tiré 20 exempl. sur papier jaune.

VIEUX CHASSEUR (UN), *auteur déguisé.*

Vade mecum du chasseur au chien d'arrêt. Paris, Pélicier, 1827, in-32 fig. [8677]

VIEUX CHASSEUR EN RETRAITE (UN), *auteur déguisé.*

Quelques Avis aux jeunes chasseurs. Orléans, Danicourt-Huet, 1827, in-18 de xij et 72 pag. [8678]

VIEUX CITOYEN FRANCAIS (UN), *auteur déguisé.*

Épître à M. le marquis de ***, à l'occasion de l'Assemblée des Notables, ou Effusion de cœur d'—. Paris, de l'impr. de Monsieur, 1787, in-8. [8679]

VIEUX COMMIS DU TRÉSOR (UN), *aut. déguisé* [JOURDAN, directeur général du mouvement des fonds du trésor].

Lettre d'— à son ami. Paris, de l'impr. de Chaigneau fils, 10 mai 1819, in-8 de 135 pages. [8680]

Contre l'ouvrage de Bricogne, intitulé : « Situation des finances au vrai, etc. », 1818.

Il existe une réponse anonyme à cet écrit, sous le titre de « Réponse à la lettre d'un vieux commis du trésor, et à d'autres commis, vieux et jeunes, sur la situation des finances au vrai ». Paris, Pélicier, mai 1829, in-8 de xij et 32 pag. Cette réponse est d'A.-J.-B. Bricogne.

VIEUX CONSERVATEUR LITTÉRAIRE (UN), *auteur déguisé.*

Blagues poétiques sur quelques idées modernes, précédées de Réflexions sérieuses en forme de préface et d'une Dissertation grammaticale sur le titre un peu risqué de l'ouvrage. Paris, G.-A. Dentu, 1843, gr. in-8 de xij et 48 pages. [8681]

Quatre pièces : la Loi nouvelle ; — le Chant du cygne ; — Épître satanique d'Anatole à Marie ; — le Plaidoyer.

VIEUX COSMOPOLITE SYRACH (LE). Voy. SYRACH.

VIEUX COURTISAN DÉSINTÉRESSÉ (UN), *phrénonyme.*

Discours d'un vieux Courtisan désintéressé sur la lettre que la Reine, mère du Roy (Marie de Médicis), a écrite à Sa Majesté après être sorti du royaume. 1631, in-8. [8682]

Ce discours, réimprimé dans le recueil de Paul Hay du Chastelet, est attribué à Achilles DE HARLAY, sieur DE SANCY, évêque de Saint-Malo, par l'abbé de Morgues, dans son *Caton chrétien* (Nicéron, t. XXXV, p. 380; Fontette, n° 21689).

VIEUX CUISINIER GAULOIS (UN), *titlonyme.*

Oille (la). Mélange, ou Assemblage de divers mêts pour tous les goûts. Constantinople, 1755, pet. in-12, avec une jolie gravure. [8683]

VIEUX DÉMOCRATE (UN), *phrénonyme.*

Lettre d'— à un réactionnaire. Mai 1850. Pézenas, de l'imp. de Richard, 1850, in-8 de 32 pages. [8684]

Trois Lettres. On lit dans une note, page 30 : Celui qui écrit ces lettres n'est pas un socialiste du lendemain. Les opinions qu'il exprime sont conformes à celles qu'il a professées dans divers écrits publiés sous la monarchie, et aux votes qu'il a émis comme membre de la Constituante de 1848. C. N.

VIEUX DOCTEUR (UN), *phrénonyme.*

Histoire véritable du magnétisme animal, ou nouvelles Preuves de la réalité de cet agent, tirées de l'ancien ouvrage d'—. La Haye, et Paris, Monory, 1785, in-8. [8685]

VIEUX FLANEUR (UN), *phrénonyme.*

Lettres d'—. [8686]

Impr. dans « l'Illustration », tome XI (1848). La 5e Lettre a paru dans le n° du 3 juin, et la 6e dans celui du 10 juin : cette dernière a pour objet et pour titre : *les Nouveaux Journaux.*

VIEUX FLANEUR (UN), *phrénonyme.*

Almanach cambrésien. Revue comique des enseignes de la ville ; par — ; suivi d'une Noce en temps de famine, ou Origine de Martin et Martine. 1850. Cambrai, Simon, 1849, in-16, 30 c. [8687]

VIEUX FRANÇAIS (UN), *géonyme.*

Réfutation des faux principes et des calomnies avancées par les Jacobins, pour décrier l'administration de nos rois et justifier les usurpateurs de l'autorité royale et du trône. Lyon, 1816, in-8. [8688]

VIEUX GENEVOIS (LE), *géonyme* [George MALLET], auteur de quelques morceaux imprimés dans le « Fédéral » feuille de Genève, dans les années 1832-33.

VIEUX GOURDIN (UN), *pseudonyme.*

Lettre d'— aux électeurs socialistes. Paris, rue du Faubourg-Montmartre, n. 9, 1849, in-fol. de 2 pages. [8689]

VIEUX HERBORISTE (UN), *titlonyme* [Charles de BELLEVAL de Montpellier, ancien herboriste].

Questions et Observations particulièrement philologiques sur quelques plantes. Montpellier, de l'impr. de Tournel, 1830, in-8 de 32 pages. [8690]

VIEUX JACOBIN (UN), *pseudonyme* [Achille PHILIPPE].

Guillotine (la). N° 1. Mars 1848. Paris, de l'impr. de Bonaventure, 1848, in-fol. de 2 pag. [8691]

Signé Olusi-Lippephi, anagramme de Louis-Philippe, et avec le portrait de l'ex-roi découvrant sa poitrine et y laissant voir une guillotine tatouée.

Ce canard n'a de révoltant que son titre : c'est une histoire de la guillotine et des principales victimes qu'elle a faite.

En tête on a placé ces deux épigraphes : 1793, tout le monde y passera; — 1848, personne n'y passera.

VIEUX JURISCONSULTE ALLOBROGE (UN), *phrénonyme.*

Colloque (petit) élémentaire entre A et B, sur les abus, le droit, la raison, les États-Généraux, les Parlements et tout ce qui s'en suit. (Bourg), 1788, in-8 de 77 pages; 1789, in-8 de 61 p. [8692]

VIEUX LAPIN (UN), *phrénonyme* [P. DERMONT].

Almanach (petit) du chasseur ; rédigé par —. Paris, l'Éditeur ; les marchands de nouveautés, 1844, in-32, 30 cent. [8693]

La couverture porte : Précédé des Muses à Paris, poème badin, par P. DERMONT.

VIEUX MAGISTRAT (UN), *titlonyme.*

Nos grands hommes politiques du Palais. [8694]

Impr. dans le journal « la Liberté », nos du 1er janvier 1848 et suivants.

VIEUX MANOIR (1) (Eugène de), *traductonyme* [J.-J. ALTMEYER, professeur à l'Université libre de Bruxelles], auteur d'un ou plusieurs articles dans la « Revue belge ».

---

(1) *Vieux-Manoir* est la traduction française du nom allemand *Altmeyer.*

VIEUX MARSEILLAIS (UN, *géonyme* [Laurent LAUTARD].

Marseille, depuis 1789 jusqu'en 1815. Paris, 1845, 2 vol in-8. [8695]

VIEUX MILITAIRE (UN), *titlonyme*.

Pensées sur les femmes et le mariage, dédiées aux hommes. Kehl, 1782, 3 part. en un vol. in-12. [8696]

VIEUX MILITAIRE (UN), *titlonyme*.

Lettre d'— à un ami en Hollande, relative à une brochure sur l'armée hollandaise, par un colonel de troupes légères. Berne, 1794, in-12. [8697]

VIEUX MONTAGNARD (LE), *géonyme*.

I. Enseigne (l') du vieux soldat. Calembour (*sic*) historique. [8698]

Impr. dans la « Revue du Midi », t. IV (1833), p. 75-78.

II. Basques (les). [8699]

Impr. dans la même « Revue », t. VI (1834), p. 242-52.

VIEUX MONTAGNARD (UN), *phrénonyme* [L. BARRÉ].

Biographie des candidats à l'Assemblée nationale. (Département de la Seine). Paris, libr. républicaine de Gust. Havard, 1848, in-16. [8700]

Ces biographies paraissaient par livraisons à 10 centimes. Celles publiées sont les suivantes : *Fenet* (Pierre-Antoine), avocat ; *Béranger ; David* (d'Angers) ; *Delestre*, peintre ; *Blanchet*, avocat ; *Duvivier ;* le général Franciade *Fleurus; Catalan* (Eugène); *Esquiros* (Alph.) ; le capit. *Jouanne*; le R. P. *Lacordaire ; Lambert* (Ferd.-Jules); *Héronville* (Laur.-J.-Bapt.), *Perdiguier* (Agricol) et *Berthier* (Ferd.).

VIEUX NOTAIRE (LE), *pseudo-titlonyme* [Jacob-Nicolas MOREAU, l'historiographe].

Entendons-nous, ou le Radotage du — sur la « Richesse de l'État (par Roussel de la Tour). 1763, in-8 de 32 pages. [8701]

L'écrit de Roussel de la Tour est peut-être celui qui ait jamais produit le plus de sensation. Il parut à son occasion, dans la même année, plus de trente brochures. Moreau est auteur d'une seconde qui a paru sous le titre de *Doutes modestes sur la Richesse de l'État, ou Lettre écrite à l'auteur de ce système*. 1763, in-8.

VIEUX PHILANTROPE (UN), *phrénonyme*.

Quelques Considérations sur l'Amérique. Paris, Mongie aîné ; Delaunay, 1823, in 8 de 28 pag., 1 fr. [8702]

VIEUX PLANTEUR (UN), *démonyme* [PAYEN DE SAINTE-MARIE].

Exploitation (de l') des sucreries, ou Conseils d'— aux jeunes agriculteurs des colonies, contenant ce qui suit : 1° les connaissances nécessaires au planteur et son genre de vie ; 2° des Nègres, leur caractère et la manière de les conduire ; 3° la culture et tout ce qui peut contribuer à la perfectionner ; 4° la Préparation des terres ; 5° la Manipulation du sucre ; 6° la Distillation du rum (*sic*). Paris, au dépôt de la librairie (Saint-Domingue), 1803, in-8 de x et 212 pages. [8703]

VIEUX PRATICIEN (UN), *pseudo-titlonyme*.

Palais de Justice (le). [8704]

Impr. dans le « Diable à Paris », t. II (1846), p. 282 et suiv.

VIEUX PROLÉTAIRE (LE), *démonyme* [L.-Fr. L'HÉRITIER, de l'Ain], auteur d'articles dans le journal « le Mouvement ».

VIEUX PUBLICISTE (UN), *phrénonyme*.

Question de la Régence. Première partie (et unique). Paris, de l'impr. de H. Fournier et Comp., juillet 1842, in-8 de 16 pages. [8705]

Le nom, *un Vieux Publiciste*, ne se trouve que sur la couverture, ainsi que l'indication de *première partie*.

VIEUX RENTIER (UN), bourgeois de Paris, *phrénonyme* [TOURNACHON DE MONTVÉRAN].

Lettres de Lay, écrites par —. Paris, Béchet aîné, 1824, in-8 de 95 pages, 2 fr. [8706]

VIEUX RÉPUBLICAIN (UN), *phrénonyme* [Geo. MANCEL, bibliothécaire de la ville de Caen].

Manuel (petit) de l'électeur républicain. Caen, impr. de Ch. Woinez, 1848, in-16 de 13 pages. [8707]

Opuscule d'un très honnête républicain : il en existe une seconde édition, augmentée d'une page et demie, et terminée par le chant de la Marseillaise ; elle porte le titre de *Manuel du Républicain*.

VIEUX SCÉNOPHILE (UN), *scénonyme*.

Idées d'— sur l'institution d'un tribunal dramatique, sur l'organisation de ce tribunal et sur la rédaction d'un code propre à régler ses décisions. Paris, l'Auteur, 1813, in-8 de 56 pages. [8708]

VIEUX SOLDAT (UN), *pseudo-titlonyme* [le chev. C.-J. BAIL].

Napoléon aux Champs-Elysées. Nouveau Dialogue des morts! Avec cette épigraphe :

Le vent est sans respect, il renverse à la fois
Les bateaux du pêcheur et la barque des rois.

Paris, L'Huillier, 1821, in-8 de 29 pages. [8709]

VIEUX SOLDAT (UN), *pseudo-titlonyme* [A. DESJOBERT, député de Neufchâtel].

Lettre d'— à M. le maréchal Bugeaud. Paris, de l'impr. de F. Didot, s. d. ( ), in-8 de 4 pages. [8710]

VIEUX SOLDAT (UN), qui n'est ni pair de France, ni diplomate, ni député, *titlonyme* [le comte SUZOR].

Russie (la) envahie par les Allemands. Notes recueillies par —. Leipzig, Michelsen, et Paris, J. Renouard et Comp., 1844, in-18 de xiv et 138 pag., 3 fr. [8711]

Sur le renseignement d'un diplomate, qui se disait bien instruit, nous avons commis l'erreur de comprendre cet ouvrage parmi ceux de Louis-Philippe.

VIEUX SOLDAT (UN), *titlonyme.*

Secte des simples adorateurs de Dieu, ouverte à ceux qui n'ont point de religion. Paris, de l'impr. de Dentu, 1844, in-8 de 16 p. [8712]

VIEUX SOLDAT (UN), *titlonyme* [le comte de ROCHELINE].

Tempêtes (les) de la France, poëme en six chants. Paris, G.-A. Dentu, 1847, gr. in-8 de viij et 124 pag., 3 fr. [8713]

VIEUX SOLDAT (UN), maire de son village, *titlonyme.*

Enseignements (les) de Denis, caporal au 17e régiment d'infanterie légère, sur les devoirs du soldat. Angoulême, Chabot, 1847, in-18 de 234 pages. [8714]

VIEUX SOLDAT FRANÇAIS (UN), *titlonyme,*

Testament politique d'—, royal, républicain et consulaire, ou Revue de la Révolution française. Paris, l'Auteur; Delaunay; Mongie aîné, 1819, in-8 de 92 pages, 2 fr. [8715]

Signé BELOT.

VIEUX THÉOLOGIEN (UN), *pseudo-titlonyme* [Renier-Hubert-Ghislain CHALON, de Mons].

Abstinence (de l') du samedi. Bruxelles, 1841, in-8 sur papier vélin, 2 fr. 50 cent. [8716]

L'auteur recherche quelle est l'origine de l'abstinence du samedi chez les différents peuples, et il conclut qu'elle ne remonte pas à huit cents ans. Il dit aussi dans la préface : « Je n'écris pas pour les successeurs de Des Barreaux. Ce poète faisant gras un jour maigre, fut surpris d'entendre tout à coup de violents éclats de tonnerre ; s'imaginant, dans sa vanité, que Dieu s'occupait de lui, il jeta son assiette par la croisée en s'écriant : *Que de bruit pour une omelette au lard !...* »

L'impression de cette brochure est faite avec beaucoup de soin et de luxe. Les pages sont encadrées en bistre, le titre est en couleur et or, de même que les initiales. La couverture elle-même, sur papier glacé, est imprimée en deux couleurs. C'est une brochure qui fait honneur aux presses belges.

VIEUX VENDÉEN (UN), *géonyme*.

Hommage à Madame (en vers), suivie de la Vraie-Française. Angers, impr. de Château, 1832, in-8 de 12 pages. [8717]

VIGELLUS (Vetus), *pseudonyme* [Nigellus VIREKER].

Veteris Vigelli speculum stultorum carmine hexametro (introducitur Asinus seu Monachus animal stolidum, volens caudam aliam et ampliorem quam natura contulerat, contra naturam sibi inseri ; non respiciens quid natura exposcat). Paris, 1506, in-4. [8718]

L'auteur, NIGELLUS VIREKER, fut grand-chantre de l'abbaye de Westminster, et florissait en 1200, selon Baleus et Tanner. Le prénom *Vetus* indique un auteur homonyme plus récent. Maittaire annonce dans ses *Annales*, t. I, 1733, p. 708, une édition de 1499 du *Speculum stultorum*, dont le titre est plus singulier que dans celle-ci : *Liber qui intitulatur Brunellus in speculo stultorum*. Coloniae, in-4. Il est probable que Naudé la connaissait, puisqu'en parlant des ouvrages latins écrits dans le style qui approche le plus du burlesque, il cite le livre *De Asino Brunello qui optavit caudam sibi fieri longiorem*. Observons qu'il ne met pas l'alternative du Moine, comme dans la parenthèse. Voy. le *Mascurat*, 2e édition, p. 224, et la *Bibliographie* de De Bure, no 3988. (*Note extraite du Catalogue de livres rares et singuliers* (possédés par M. Boutin, fermier-général), *publié par M. Née de la Rochelle*, 1781, in-8).

Sur les différents noms donnés à Vigellus, et sur les différents titres de son ouvrage, on peut voir le « Manuel du libraire », de M. Brunet, au mot VIGELLUS.

VIGNACOURT (de), *aristonyme* [Adrien de LA VIEUVILLE D'ORVILLE, comte de VIGNACOURT]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *La Vieuville d'Orville*.

VIGNERON DE BESANÇON (UN), *pseudo-titlonyme* [l'abbé BAVEREL].

Réflexions sur un ouvrage qui a pour titre : *Dissertation qui a remporté le prix de l'Académie de Besançon*, en 1777, sur les causes d'une maladie qui attaque plusieurs vignobles de Franche-Comté, par le P. Prudent, capucin. De l'impr. de Barbizier (Vesoul, Poirson), 1778, in-8 de 32 pages. [8719]

Cette brochure, écrite d'une manière très piquante, fit grand bruit dans le temps ; elle fut même dénoncée par les confrères du P. Prudent au parlement, qui eut le bon esprit de sentir que l'affaire en question ne pouvait être décidée que par le public.

VIGNERON (UN), *titlonyme.*

Quand (les) et les Comment, ou Avis sommaires sur la culture de la vigne. Pontoise, Dufay, 1797, in-18. [8720]

VIGNERON (UN), *titlonyme.*

Culture du chasselas de Fontainebleau. Besançon, Bintot, impr.-libr. (vers 1845), in-18 fig., 1 fr. 75 cent. [8721]

VIGNEUL-MARVILLE, *pseudonyme* [dom Noël-Bonaventure D'ARGONNE, chartreux]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Argonne.*

VIGNON (Claude), *pseudandrie* [Mme CONSTANT, femme de l'ex-abbé Constant, auteur de la « Bible de la Liberté »].

Salon de 1852. Paris, Dentu, 1852, in-18, 2 fr. [8722]

Les articles dont ce volume se compose ont d'abord paru dans le journal « le Public ».

VILAIN MASQUE (UN), *phrénonyme.*

Physiologie du carnaval, du cancan et de la cachucha, dessins de H. Emy. Paris, Raymond-Bocquet, 1842, in-32, 1 fr. [8723]

VILAIN MASQUE (UN), *phrénonyme.*

Masques (les) démasqués ; par —. Souvenir philantropique et folâtre du cortége de la mi-carême 1851. (En vers). Le Hâvre, de l'impr. de Brindeau, 1851, in-8 de 8 pages. [8724]

VILATE (Joachim), ex-juré du tribunal révolutionnaire, *auteur douteux.*

I. Causes secrètes de la révolution du 9 au 10 thermidor. Paris, 1795, in-8.— Continuation des Causes secrètes. 1795, in-8. [8725]

On assure que cet ouvrage a été rédigé par CHODERLOS DE LACLOS.

II. Mystères de la mère de Dieu dévoilés. Troisième volume de l'ouvrage précédent. Paris, 1795, in-8. [8726]

Ces deux ouvrages ont été réimprimés dans la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

VILBONIUS GYMNASIARCHA, *phrénonyme* [Philibert MONET, Societ. Jesu].

Vilbonius Gymnasiarcha confluentinus in Despauterii Grammaticam. 2ᵉ edit. Lugduni, 1654, in-8. [8727]

VILLAFRANC (de), *pseudonyme* [Nicolas THOYNARD, d'Orléans].

Discussion de la suite des Remarques nouvelles du P. Bouhours sur la langue françoise, etc. Paris, Lucas, 1693, in-8. [8728]

L'auteur a pris dans le privilége le nom de *Villafranc*, et dans l'avertissement il se désigne comme un *abé* (sic) *albigeois*.

VILLAGEOIS (UN), *pseudo-titlonyme*.

Lettre d'— sur l'article du Mercure du 8 juillet 1786, concernant « l'Épître de l'Amitié », par M. Ducis. Paris, au Palais-Royal, 1786, in-8. [8729]

VILLAGEOIS (UN), *pseudo-titlonyme*.

Adrien, ou une Prévention suivie de plusieurs autres, contre un homme de bien du XIXᵉ siècle. Paris, Pigoreau, 1828, 2 vol. in-12. [8730]

VILLAGEOIS (UN), catholique romain, *pseudo-titlonyme*.

Lettres (deux) d'— à une dame sollicitée d'embrasser le culte prétendu catholique français. Paris, de l'impr. de Lebègue, 1832, 2 pièces in-4, chacune de 4 pages. [8731]

VILLANOVANUS (Mich.), *pseudonyme* [Mich. SERVETUS].

Syruporum universa ratio ad Galeni conjuram diligenter expolita. Parisiis, 1537, in-8. [8732]

Catalogue de l'abbé Rive. Marseille, 1793, in-8, nº 833. De Bure le jeune, dans sa « Bibliographie instructive », nº 1861, a donné peu exactement le titre de cet ouvrage.

Sous ce même pseudonyme Servet a été aussi l'éditeur des deux ouvrages suivants :

Claudii PTOLEMÆI Geographicæ enarrationis libri octo, ex Bilibaldi BIRCKHEYMERI translatione, sed ad græca et prisca exemplaria à Michaele VILLANOVANO (id est SERVETO) jam primum recogniti. Lugduni, 1525, 1541, in-fol.

Biblia latina, ex hebræo per Santem PAGNINUM, cum præfatione VILLANOVANI (Michaelis SERVETI). Lugduni, 1542, in-fol.

VILLARS (le duc de), maréchal-général des armées de Sa Majesté Très Chrétienne, *auteur supposé* [l'abbé de MARGON].

Mémoires (ses). La Haye, P. Gosse, 1734, 3 vol. in-12. [8733]

VILLARS (l'abbé de), *aristonyme* [l'abbé de MONTFAUCON DE VILLARS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire « à *Villars.*

VILLARS LA FAYE (le sieur de), gentilhomme Bourguignon, *plagiaire* [Paulo PAOUTA].

Préceptes d'Estat, tirez des histoires anciennes et modernes, par lesquels il est enseigné les moyens propres et vtiles pour vn Estat ordonné et policé au temps de la Guerre et de la Paix : Et comme l'obéissance seule des subjects, à leur roy, se peut conseruer inuiolable. Le tout réduit par chapitres, en deux liures, et dédiez au Roy et à la Royne. (Traduit de l'italien). Paris, Pierre-Louys Feburier, 1511, in-8 de 8 pages de préliminaires, non chiffrées, 101, 55 p., paginées seulement aux rectos, et 6 feuillets non chiffrés d'une Table des poincts plvs remarqvables contenvs en ce liure. [8734]

Ce livre n'a point la sécheresse ordinaire des livres de ce genre, parce que des traits et des exemples historiques y soutiennent et réveillent continuellement l'attention.

Villars en a imposé lorsqu'à la fin de sa dédicace il a dit : « En vous dédiant ce petit œuure que i'ay composé dans l'oisiueté », car une note manuscrite du XVIe siècle, placée sur le titre d'un exemplaire que nous avons sous les yeux, dit qu'il est traduit de l'italien, et elle nomme l'auteur original.

VILLE (Louis de la). Voy. DE LA VILLE.

VILLEFORE (de), *aristonyme* [Fr.-Jos. BOURGOING DE VILLEFORE, de l'Académie royale des Inscriptions]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Bourgoing de V.*

VILLEMAREST (Charles-Maxime de), *aristonyme* [Maxime CATHERINET DE VILLEMAREST]. M. Catheriuet, le père de Maxime, avait été anobli peu de temps avant la Révolution. Il avait une petite terre près de Vendôme. Mme Catherinet n'aimait pas son nom. Son mari, pour lui plaire, prit le nom de Villemarest, d'une de ses fermes. Ce Villemarest fut chaud partisan de la Révolution. Pour la liste des ouvrages de Maxime, voy. notre « France littéraire » à *Villemarest.*

VILLEMESSANT (H. de), *aristonyme* [Jean-Hippolyte CARTIER DE VILLEMESSANT, du nom de sa mère], journaliste. M. de Villemessant fut, dit-on, d'abord marchand de rubans à Blois, où il n'était connu que sous le nom de *Cartier*. Son goût pour la litté-

rature le détermina à venir se fixer à Paris, où il ne tarda pas à fonder *la Psyché*, recueil estimable qui s'est soutenu pendant plusieurs années. Plus tard il a créé *le Lampion*, publié après Février, et en dernier lieu le recueil henriquinquiste intitulé *la Chronique de Paris*, qu'il signe comme directeur-rédacteur en chef; mais M. de Villemessant n'écrit ni peu ni prou dans ce recueil. Ce journaliste du monde aristocratique, fidèle aux principes de sa famille, est, dans ses publications, consciencieusement et courageusement royaliste, ne recherchant que des collaborateurs qui partagent ses opinions sur un parti à tout jamais impossible en France. *Les Coulisses de la Presse*, publication non moins courageuse que juste, qui paraissent dans la « Chronique » et qui sont signées H. de Villemessant et B. Jouvin, lui ont valu, tout récemment, une affaire d'honneur avec le rédacteur en chef du seul journal révolutionnaire qui ait survécu au 2 décembre 1851. Tout dernièrement il vient d'être condamné à dix jours d'emprisonnement et 500 fr. d'amende pour un article contre le serment exigé des fonctionnaires qui a paru dans le numéro du 16 juin 1852 de sa « Chronique de Paris ».

VILLEMONTEZ (de), *aristonyme* [BIDON DE VILLEMONTEZ], poète. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Villemontez*.

VILLENEUVE (Mme), *scènonyme* [Mme Sophie BOGÉ], femme d'un acteur qui joua pendant trente ans à l'Ambigu-Comique, et qui fut elle-même ancienne directrice de théâtre de province]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Villeneuve*.

VILLENEUVE (de), *aristonyme* [Théodore-Ferdinand VALLOU DE VILLENEUVE], auteur dramatique. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Villeneuve*.

VILLENEUVE (Eugène de), capitaine de cavalerie dans l'armée hellénique, *auteur supposé* [Théodore VILLENAVE].

I. Journal d'un voyage fait en Grèce, pendant les années 1825 et 1826, orné du portrait de l'auteur, accompagné de plusieurs pièces justificatives. Bruxelles, Tarlier, 1827, in-8, 4 fr. 50 cent. [8735]

II. Souvenir de la Grèce. A mon ami Louis Tollaire Desgouttes. Paris, de l'impr. de Setier, 1832, in-8 de 4 pages. [8736]

III. A M. Benazet, lieutenant-colonel de la 2e légion de la banlieue. (En vers alexandrins). Paris, de l'impr. de Béthune, 1833, in-8 de 4 pages. [8737]

M. Théodore Villenave composa ces diverses pièces à la prière du capitaine de cavalerie, et elles valurent à celui-ci plusieurs faveurs, au véritable auteur des remercîments et quelques déjeûners. On cite encore comme ayant été ainsi composé un *Voyage en Omnibus* et une *Ode sur la mort d'Hérold*, deux pièces de vers qui n'ont pas été annoncées par la « Bibliographie de la France ».

VILLENFAGNE D'ENGIHOUL (de), *pseudonyme*.

Réclamation posthume de M. feu de Villenfagne, au sujet de l'introduction de l'imprimerie à Liége. Au rédacteur du Journal de la province de Liége. 6 mai 1840. [8738]

Contre une mystification bibliographique faite par M. Châlon.

Cette Lettre a été reproduite dans le Catalogue de M. Alph. Polain, Liége, 1842, p. 62-64.

VILLERAN (L. de), *aristonyme* [Léon MONTBEAU DE VILLERAN], auteur dramatique. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Villeran*.

VILLEROI (la famille des anciens), *aristonyme* [Nicolas et François de NEUFVILLE, le premier seigneur, et le second duc de VILLEROI]. Voy. notre « France littéraire » à *Villeroi*.

VILLETTE (le marquis de), *apocryphe* [VOLTAIRE].

Patroclée (la), ou Commencement du XVIe chant de l'Iliade, traduction littérale, en vers. 1778, in-8. [8739]

GUYETAND, de Septmoncel (en Franche-Comté), a aussi publié plusieurs lettres sous le nom du marquis de Villette, dans le temps qu'il était son secrétaire.

VILLEVERT (Armand de), *pseudonyme* [Anne-Adrien-Armand DURANTIN], auteur dramatique.

I. Guimard (la), comédie en un acte, mêlée de couplets. (Théâtre du Panthéon, le 16 juin 1840). Paris, Roux et Cassanet, 1841, in-8 de 16 pages, 30 cent. [8740]

II. Avec M. *Jules de Rieux :* les Amours d'un rat, vaudeville en un acte. (Théâtre du Panthéon, le 21 février 1842). Paris, les mêmes, 1842, in-8 de 10 pages, 30 cent. [8741]

VILLERS (Georges de), *aristonyme* [Georges GARDIN DE VIL-

LERS], vice-président de la Société académique de Bayeux, et auteur de *diverses brochures sur l'industrie et l'archéologie*, qui portent ce nom, quoique l'auteur n'ait même pas été anobli sous la Restauration comme l'a été M. Pontas du Méril (père de M. Edelestand Du Méril). Son vrai nom est *Gardin.*

VILLIERS (Léon de), *pseudonyme* [Édonard-Léon DELALAIN], auteur dramatique, qui a composé plusieurs pièces en société de M. Déaddé. Voy. l'art. *Saint-Yves* de ce livre.

VILLIERUS (Franciscus), *pseudonyme* [Fr. HOTMANNUS].

Francisci Villieri de statu primitivæ ecclesiæ, ejusque sacerdotiis, ad Remundum Rufum defensorem romani pontificis contrà Carolum Molinæum. Genevœ, 1553, in-8. [8742]

Réimprimé dans les *Opera Car. Molinæi.* Paris, 1681, in-fol., t IV.

VILLIOMARUS ARMORICUS (Yvonus), *pseudonyme* [Jos.-Just. SCALIGER].

Yvonis Villiomari Armorici in locos controversos R. Titii animadversorum liber. Lutetiæ, 1586; Amstelod, 1597, in-8. [8743]

VILLON (Fr.), *ironyme*, sobriquet, qui signifie *Fripon* [François CORBUEIL], poète français du XVe siècle. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Villon.*

VILLON (Fr.), *ironyme* [Théodore FAULAIN DE BANVILLE, fils d'un officier de marine, né à Moulins en 1822], auteur d'articles critiques et politiques dans « la Silbouette », le « Corsaire-Satan », « le Pamphlet », etc. Dans le numéro du 20 juin 1848 du « Pamphlet » on trouve de lui deux pièces de vers : les *Occidentales* et l'*Odéon.*

VINCENT, *pseudonyme* [CLÉMENT, de Genève].

Frimaçons (les), hyperdrame. Londres, 1740, in-12. [8744]

VINCENT, *prénonyme* [Amédée-Vincent HUGOT].

Liste générale exacte, par ordre alphabétique, de tous les journaux, revues, feuilles mensnelles, etc., qui paraissent à Paris, avec le prix d'abonnement, leur périodicité et leur adresse. Paris, Vincent, 1844, in-8 de 24 pages. [8745]

Cette Liste a paru d'abord dans la « Bibliographie de la France ».

VINCENTIUS (Nic.) Pictaviensis, *pseudonyme* [Jos.-Just. SCALIGER].

Nicolai Vincentii Pictaviensis (Josephi-Justi Scaligeri) epistola ad Stephanum Naudinum ad dictata Joann. Martini in librum Hippocratis de vulneribus capitis... Coloniæ, 1578, in-8. [8746]

VIRGILE, *pseudonyme* [le P. BETTINELLI].

Lettres critiques aux Arcades de Rome, datées des Champs-Élysées (traduites de l'italien par *Langlard*. Paris, Pissot, 1759, in-12. [8747]

Ces Lettres sont écrites au nom de VIRGILE. L'ouvrage est dirigé contre le Dante. L'auteur le compare à Ennius, et réduit à la valeur d'environ douze cents vers ce qui mérite d'être lu et admiré des cent chants qui composent la Divine Comédie.

VIRGILIUS MARO (P.), *pseudonyme* [Petrus DAUDÉ].

Sybilla Capitolina; Publii Virgilii Maronis poemation (contra Bullam Unigenitus) interpretatione et notis illustratum à S. L. (Peiro Daudé). Oxonii, 1726, in-8. [8748]

VIRIVILLE (de). Voy. VALLET.

VIRO (Prosper), D. M., *pseudonyme* [Félix ANDRY, fils du célèbre médecin de ce nom].

I. Épître à M. A.-P. Requin, médecin, sur le rhumatisme articulaire aigu. Paris, Lucas, 1838, in-8 de 32 pag. [8749]

II. Un Touriste en Algérie. Paris, Mascagua, 1845, in-12, 3 fr. 50 cent. [8750]

VIRTOMNIUS [Just MUIRON], fourriériste, ancien chef de division à la préfecture du Doubs.

Transactions (nouv.) sociales, religieuses et scientifiques de —. De l'impr. de la veuve Daclin, à Besançon. — Paris, Bossange père, 1832, 2 vol. in-8, 6 fr. [8751]

VISCENTINI (Julia), de Gênes, *auteur supposé* [Jean-Edme PACCARD].

Château (le) du lac, ou le Génie réparateur; histoire véritable, traduite de l'italien de —, amie du traducteur. Paris, Pigoreau; Corbet, 1819, 5 vol. in-12 fig., 10 fr. [8752]

VISCONTI, *pseudonyme* [Marie-Henri BEYLE], auteur d'articles dans l'un des recueils littéraires de Paris.

VISÉ ou VIZÉ (de), *aristonyme* [J. DONNEAU, sieur de VISÉ].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Donneau.*

VISIGOTH (UN), *géonyme* [l'abbé de CAVEIRAC].

Lettre d'— à M. Fréron sur sa dispute harmonique avec M. Rousseau. Septimanopolis, 1754, in-8 de 20 pages. [8753]

VISITEUR IMPARTIAL (UN), *phrénonyme.*

Monsieur le comte de Chambord (le duc de Bordeaux). Paris, rue Neuve-des-Bons-Enfants, n. 1, 1849, in-8. — Seconde édition. Paris, Dentu; Jeanne, 1849, in-18 de 36 pages, 10 cent. [8754]

VISSEMBACHIUS (Jo.-Jac.), *pseudonyme* [Cl. SALMASIUS].

Confutatio diatribæ de mutuo, tribus disputationibus ventilatæ, auctore et præside Jo.-Jac. Vissembachio (auctore *Cl. Salmasio*). Lugd. Batav., 1645, in-8. [8755]

Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, par Papillon, article *Saumaise.*

VITON DE SAINT-ALLAIS, *superfétation nominale* [VITON]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Saint-Allais.*

VITROLLES (de), *aristonyme* [Eug.-Franç.-Aug. d'ARNAUD, baron de VITROLLES]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire », à *Vitrolles.*

VITTORIA (la Signora). Voy. PANCRACE.

VITULOS, *pseudonyme.*

Trois (les) Rapporteurs en défaut, conte absurde, mêlé d'insupportables réflexions. A la ci-devant Lutèce, 1792, in-8. [8756]

VIVANT REMARQUABLE SANS LE SAVOIR (UN), *pseudon.* [l'abbé L.-Arborio Gattinara de BRÊME].

Grand Commentaire sur un petit article, par — ; ou Réflexions et notices générales et particulières, à propos d'un article qui le concerne dans la Biographie des vivants. Genève, et Paris, Paschoud, 1817, in-8, 3 fr. [8757]

L'abbé de Brême a joui d'une faveur distinguée à la Cour d'Eugène Beauharnais. C'est en réponse aux inexactitudes de certaines biographies, écrites sous la dictée de l'esprit de parti, qu'il a rédigé cet écrit.

VIVIEN, *pseudonyme* [A.-P.-J.-B. de GOUBERT].

Exposé des différents abus dans l'administration de la justice, etc. 1791, in-8. [8758]

VIZÉ ou VISÉ. Voy. VISÉ.

V**** L********, *initialisme* [Vital LAFFORGUE, alors conseiller de préfecture du Morbihan].

Quiberon, nouvelle morbihannaise. Vannes, de l'impr. de Galles, novembre 1829, in-8. [8759]

V. L. D., *apoconyme* [J.-J.-Denis VALADE, ancien imprimeur du Roi, à Paris].

I. Dialogue entre M[lle] Manon Dubut et M. Eustache Dubois, au sujet de l'inauguration de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf, à Paris, le 25 août 1818. Paris, 1818, in-8 de 4 pages. [8760]

II. Mystificateurs (les) mystifiés, ou Rira bien qui rira le dernier, proverbe. Paris, 1827, in-8 de 37 pages. [8761]

V. LEDUC, *apoconyme* [VIOLLET-LEDUC].

Art (nouvel) poétique, poème en un chant. De l'impr. de Didot aîné, à Paris. — Paris, Martinet, 1809, in-8, 1 fr. 25 c., et sur pap. vél., 2 fr. [8762]

« Il existe un poème satyrique de Pope, intitulé *Le Pathos*, ou *l'Art de ramper en poésie*. Telle est à peu près l'intention du *Nouvel Art poétique* de M. Leduc. Ce petit poème est une sorte de *caricature* assez piquante de nos grands auteurs : aussi se trouve-t-il chez Martinet, libraire, qui attroupe journellement les oisifs de Paris aux vitres de sa boutique.

« Cet ouvrage se lit avec plaisir; on y trouve un goût pûr, des intentions louables, du naturel, de la grâce et de l'aisance, et on y reconnaît l'empreinte d'un véritable talent, accoutumé à puiser aux bonnes sources. L'idée de l'auteur est heureuse, il l'a heureusement développée ; plusieurs de ses vers méritent d'être cités et retenus, même après ceux de Boileau, dont ils rappellent le souvenir ».

V........ N (Henri), *apoconyme* [Henri VILMAIN].

Ordre et désordre, ou les deux Amis. Paris, Gabriel Dufour, 1811, 2 vol. in-12, 3 fr. 60 cent. [8763]

V. O., *initialisme*.

Promenades d'un naturaliste. Tours, Mame, 1848, 1851, in-12. [8764]

Faisant partie de la « Bibliothèque des écoles chrétiennes ».

VOISENON (l'abbé de), *aristonyme* [l'abbé Claude-Henri de

FUSÉE DE VOISENON]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire, » à *Voisenon*.

VOISIN (le), *pseudonyme* [Charles-Joseph-Auguste-Maximilien COLNET DU RAVEL (1)], auteur de piquants articles dans la « Gazette de France », signés de ce nom d'emprunt, reproduits en grande partie, dans les Hermites qu'il a publiés.

VOISINE (la), *pseudonyme* [MM. de BEAUREGARD et Adolphe BOSSANGE], auteur de spirituelles *Lettres politiques* dans la « Gazette de France. » La Voisine a continué avec bonheur le feuilleton que Colnet signait *le Voisin*.

VOITURON (Maurice), docteur en droit, *pseudonyme* [Louis DEFRÉ, avocat à Bruxelles].

Parti (le) libéral joué par le parti catholique dans la question de l'enseignement supérieur, ou Ce que coûte aux contribuables l'Université cléricale de Louvain. Bruxelles, Périchon, 1850, in-8 de 42 pages. [8765]

VOJEU DE BRUNEM, *anagramme* [le P. JOUVE, d'Embrun, jésuite].

Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares Mandchoux. Lyon, Duplain, 1754, 2 vol. in-12. [8766]

VOLKNA (D.-J.), *pseudonyme* [FRÉDÉRIC II, roi de Prusse].

Dictionnaire politique, ou Glossaire alphabétique de J. Volkna. — Alphabet politique. — Glossaire en vers français sur l'héroïsme. — Anti-Volkna, ou Notes d'un publiciste sur le système politique et militaire de la Prusse. Londres, 1762, in-8. [8767]

Catalogue de Rospini, libraire de Saint-Pétersbourg, 1804, in-8 de 442 pages.

VOLONTAIRE ROYAL (UN), *titlonyme* [Charles MALO].

Adresse à tous les souverains de l'Europe, par *Lewis Goldsmith* (juif et libelliste anglais), suivie des proclamations, lettres, réflexions, écrits, enfin de tous les débats survenus jusqu'à ce jour

(1) Ce qu'aucune biographie n'a rappelé, c'est qu'ainsi que Ch. Pougens, Colnet a été libraire à Paris au commencement de ce siècle, et il demeurait quai Voltaire, n. 27; l'auteur des *Supercheries* l'y a connu, ayant pour commis Beuchot, mort bibliothécaire honoraire de la chambre des députés.

en Angleterre, touchant la destination de Napoléon Bonaparte ; traduit de l'angl. par —, avec des notes et réflexions du traducteur. Paris, Moronval, 1815, in-8, 4 fr. [8768]

Le faux-titre porte : *Procès de Bonaparte.* Il a reparu dans la même année sous ce même titre, sans aucun changement.

VOLTAIRE (de), *aristonyme* [François-Marie AROUET DE VOLTAIRE, comte de TOURNAY, près Genève (1). Voltaire, à tort ou à raison, est l'homme de la littérature française, qui a poussé le plus loin la manie du pseudonyme. Plus tard la même manie, et le plus souvent la mauvaise foi d'écrivains et de libraires ont déterminé à employer son nom pour faire réussir des productions qui sans ce subterfuge eussent échappé à l'attention publique. Comme dans la volumineuse « Bibliographie Voltairienne », qui fait partie de notre « France littéraire », nous n'avons point signalé les auteurs qui ont pris son nom ou au moins ses initiales, nous allons essayer de réparer ici cette omission ; nous disons essayer, parce que nos indications ne sont peut-être pas complètes, quoiqu'elles dépassent

---

(1) Voltaire est le nom d'un petit bien de famille qui appartenait à la mère de l'auteur de la « Henriade », Marie-Marguerite Daumart, d'une famille noble du Poitou.

On n'a été d'accord, jusqu'à ce jour, ni sur le lieu, ni sur la date de naissance de Voltaire. Nous allons résoudre ces deux questions.

Voltaire donne lui-même trois dates différentes de sa naissance. Dans un article envoyé par lui, en 1755 ou 1756, aux frères Parfaict, pour leur Dictionnaire des théâtres de Paris, il dit être né le 20 novembre ; c'est aussi cette date que donne la « France littéraire » de 1758. Dans la lettre à Damilaville, du 20 février 1765, il parle du 20 février 1694 : dans sa lettre au roi de Prusse, du 25 novembre 1777, il dit : J'ai *aujourd'hui* quatre-vingt-quatre ans.

Aucune de ces dates n'est exacte, la dernière n'a pas été adoptée, ni même remarquée par personne ; beaucoup de personnes ont regardée comme bonne celle du 20 février. Mais M. Berriat Saint-Prix, dans son édition des Œuvres de Boileau, (tome Ier, Essai sur Boileau, page xj et suivantes), établit qu'elle est inadmissible. L'acte de baptême, du 22 novembre 1694, porte : *né le jour précédent.* Cet acte est signé du père, alors notaire, et qui, en cette qualité, eût senti tous les inconvénients qu'il pouvait y avoir à ne pas donner la date précise de la naissance de l'enfant. Cet acte ne fait pas mention de l'ondoiement qu'on prétend avoir eu lieu en février, d'où M. Berriat conclut encore contre la date du 20 février. Il observe que le frère aîné de Voltaire avait été ondoyé, circonstance rappelée, suivant l'usage, dans l'acte de baptême ; et il est porté à croire qu'il y a confusion à attribuer à Voltaire l'ondoiement de son frère. Il pense que c'était pour détourner la persécution qu'il redoutait,

le chiffre donné par A. A. Barbier, dans son « Dictionnaire des anonymes et pseudonymes », t. IV, p. 184, qui n'est que de sept ouvrages, tandis que notre liste s'élève à dix-neuf.

Ouvrages publiés sous les initiales et le nom de Voltaire.

I. Lettre d'un physicien sur la philosophie de Newton, mise à la portée de tout le monde, par M. de V. (de Voltaire) (critique composée par le P. *Regnault*, jésuite). Paris, 1738, in-12. [8769]

Voy. la table du t. XII des *Réflexions sur les ouvrages de littérature*, par l'abbé Granet.

II. Critique de la tragédie de « Coligny, ou la Saint-Barthélemy », par M. de V***. Bruxelles, 1740, in-12 de 31 pag. [8770]

L'auteur inconnu de cette *critique* a montré peu de sagacité en attribuant à Voltaire une tragédie de Baculard d'Arnaud.

III. Tombeau (le) de la Sorbonne, traduit du latin. 1752, in-8; 1753, in-12. [8771]

On a inséré cet écrit dans le *Voltaire* de Beaumarchais, t. LXIV; mais, dans une note, on déclare que Voltaire l'a constamment désavoué. Aussi l'abbé de Prades en est-il considéré comme le véritable auteur.

Lettres inédites de Voltaire, publiées par M. Boissonade, p. 162.

---

que Voltaire se vieillissait de quelques mois. Il est donc persuadé que Voltaire est né le 21 novembre 1694, à Paris même, et non à Chatenay.

Or, voici l'extrait de naissance de Voltaire que nous devons à l'obligeance de M. Jos. Richard, l'un de nos collaborateurs, qui établit enfin la vérité sur les deux faits de lieu et de date de naissance de Voltaire.

ACTE DE NAISSANCE DE VOLTAIRE
Que les biographes disent né à Chatenay près Paris.

ÉLECTION de PARIS. — 1694. — AROUET. —	*Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures qui seront faits dans la paroisse de Saint-André des-Arts, à Paris, pendant l'année 1694, etc. (f. 93, v°).*
	« Le lundy, 22e jour de novembre 1694, fut *baptisé*, dans l'église « Saint-André-des-Ares, par M. Bouché, prêtre, vicaire de ladite « église, soussigné, *François-Marie*, né le jour précédent, fils de « maître François Arouet, conseiller du rey, ancien notaire au « Châtelet de Paris, et de demoiselle Marie-Marguerite Daumart, sa « femme. Le parrain, maître Françeis Castagnier, abbé commandataire de Varenne, et la marraine, dame Marie Parent, épouse de « M. de Simpherien Daumont, écuyer contrôleur de la gendarmerie « du rey. « Castagnier, M. Parent, Areuet, de Chasteauneuf, « L. Beuché. »

Certifié conforme au registre 2 des minutes, déposé au Palais-de-Justice de Paris.

IV. Prédication (de la) ; par l'auteur du « Dictionnaire philosophique ». (Par l'abbé *Coyer*). Aux Délices, 1766, in-12. [8772]

Cette indication de : par l'auteur du « Dictionnaire philosophique » suppose faussement que Voltaire est auteur de cet ouvrage.

V. Docteur (le) Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire. Londres, 1766, in-12 de 44 pag. [8772*]

Cette brochure est composée de deux lettres : la première, adressée à M. Hume, est réellement de Voltaire ; la seconde, adressée, sous le nom de Voltaire, au docteur Jean-Jacques Pansophe (J.-J. Rousseau), est de BORDE. Voltaire a cru pendant quelque temps que l'abbé Coyer en était l'auteur. Fréron attribua faussement cette lettre à Voltaire.

VI. Testament politique de M. de V*** (composé par *H. Marchand*, avocat). Genève, et Paris, Cuissart, 1770, in-8. [8773]

VII. Parloir (le) de l'abbaye de ***, ou Entretiens sur le divorce; par M. de V*** (par *de Cerfvol*), suivi de son utilité civile et politique (par *le même*). Genève, 1770, in-8. [8774]

Cette brochure ne contient aucun raisonnement ni aucune citation qui ne se trouvent dans plusieurs ouvrages d'un auteur nommé DE CERFVOL. On doit donc la lui attribuer malgré les lettres initiales qui décorent le frontispice. Cerfvol a voulu faire croire que cette brochure était de Voltaire; mais personne n'a été dupe de sa ruse. Voy. la « Correspondance de Grimm », 2e partie, t. II, p. 300.

L'*Utilité civile et politique du divorce* n'est autre chose que le *Mémoire sur la population*........ Londres (Paris), 1768, in-8, attribué par erreur à Falguet, par A. A. Barbier, sous le no 11261, et dont le frontispice a été refait.

VIII. Foka, ou les Métamorphoses, conte chinois, dérobé à M. de V***. (Par *Baret*, ou plutôt *Paul Barrett*). Paris, veuve Duchesne, 1777, 2 part. in-12. [8775]

IX. Réflexions d'un citoyen catholique sur les lois de la France relatives aux protestants. Maestricht, 1778, in-8. [8776]

Édition imprimée sous le nom de Voltaire, mais l'ouvrage est de CONDORCET.

X. Pièces fugitives des œuvres mêlées de M*** de V. La Haye, 1977, in-12. [8777]

Reproduction du volume intitulé : *Poésies fugitives extraites des Œuvres mêlées de M**** [*de Mehégan*]. La Haye, J. Néaulme, 1755, in-12.

XI. Voltaire aux Welches, facétie datée du Purgatoire. Amsterdam, et Paris, Gueffier, 1780, in-8 de 20 pages. [8778]

XII. Éloge de Voltaire, composé par Voltaire lui-même. Londres, et Paris, Demonville, 1780, in-8 de 31 pag. [8778*]

XIII. Lettres philosophiques sur saint Paul, sur sa doctrine, etc., et sur plusieurs points de la religion chrétienne considérés politiquement ; trad. de l'anglais par le philosophe de Ferney, et trouvées dans le portefeuille de M. V., son ancien secrétaire (attribués à *Brissot*). Neufchâtel, 1783, in-8. [8779]

XIV. Épître de Voltaire à Mlle Raucour, actrice du Théâtre-Français. Paris, les marchands de nouveautés, 1790, in-8 de 12 pages. [8780]

Contre Chénier et Mlle Vestris.

« Le secrétaire de Voltaire n'a rien moins que le génie de l'homme unique. Il a voulu louer Mlle Raucour, à la bonne heure, puisqu'il la trouve digne de ses éloges. Mais rabaisser pour cela celle qu'il appelle sa rivale, parce qu'elle joue le rôle de Médicis dans *Charles IX*, tragédie de M. Chénier, qui vaut cent fois mieux que l'auteur anonyme de cette Épître, quoiqu'il en soit maltraité, voilà ce qui nous a paru fort mal vu. La force de sa poésie est égale à la justesse de ses sentiments, et à son zèle patriotique. On peut en juger par ce quatrain, qui n'est sûrement pas ce qu'il y a de plus mauvais dans la pièce :

Réjouis-toi, Raucour, abandonne à Vestris,
Le soin ambitieux de jouer Médicis.
Laisse-la dédaigner les grands qui l'ont nourrie,
Et fonder ses succès sur la démocratie.

« On peut aussi profiter des notes qui sont à la suite de cette Épître. Elles nous apprennent que presque tous les littérateurs de notre siècle n'ont reçu de la nature qu'une taille de pigmée, conformément au principe des matérialistes, *l'esprit et le corps ne font qu'un ;* tandis que les auteurs du siècle de Louis XIV avaient une taille élevée et une figure remarquable ». *Note du temps.*

XV. Voltaire aux Français sur leur constitution. (Par *J.-L. Laya*). Paris, Maradan, 1790, in-8 de 61 pages. [8781]

L'auteur de cette brochure nous paraît avoir assez bien saisi le genre de celui dont il emprunte le nom, pour la légèreté qu'il emploie dans une question aussi grave et aussi importante. Quelques phrases plaisantes y tiennent souvent lieu de ces raisonnements longs et pour cela même ennuyeux. Il est des gens qui aiment cette manière de raisonner, il en est d'autres qui sont plus sévères, et qui ne s'en contentent pas. Nous ne déciderons pas lesquels ont raison ou tort, nous nous contenterons seulement de citer le passage où le secrétaire anonyme de Voltaire expose l'égalité que la nature a mise entre les hommes, et le besoin réciproque qui soutient cette égalité. « Si tu veux être bien avec tout le monde, commence par être bien avec toi-même. — Si tu as une coudée de plus que ton frère, ou que tu aies un chapeau rouge, tandis qu'il n'en a qu'un noir ou gris-blanc, ne dis pas à ton frère que tu es au-dessus de lui ; la main qui vous

a pétris tous deux, vous a pétris de la même boue; ainsi sois humble comme ton origine. — Si tu as faim, ne dis pas à ton frère le cuisinier qu'il est un sot ou fripon; car il se fâchera et t'enverra coucher sans souper. — Ne dis pas à ton frère le laboureur qu'il a de grosses mains velues, car ce sont ces mains velues qui te nourrissent ».

XVI. Épître de Voltaire aux nombreux éditeurs de ses œuvres complètes, avec notes et pièces justificatives; publiée par N. (*Ant. Serieys*). Paris, de l'impr. de Lefebvre, 1817, in-8 de 20 pages, 1 fr. [8782]

XVII. Épître de Voltaire à M. Beuchot, l'un de ses éditeurs (Par M. *Jean Passeron*). Paris, de l'impr. de Cellot, 1817, in-8 de 8 pages. [8783]

Tiré à très petit nombre (100 exempl.) non destiné au commerce.

Le « Martyrologe littéraire », publié en 1816, dit que M. Passeron est auteur de plusieurs épîtres en vers, de huit pieds, dans le genre de Voltaire et de Gresset, et il ajoute qu'elles offrent des pensées agréables et piquantes. Nous ne connaissons, comme imprimée à part, que celle que nous venons de citer.

XVIII. Lettres de Voltaire à Mme Du Deffand au sujet du jeune de Rebecque, devenu depuis célèbre sous le nom de Benjamin Constant. (Composées par M. *Nicolas Châtelain* (de Rolle, en Suisse)]. Paris, tous les libraires, et Genève, librairie Cherbuliez, 1837, in-8 de 28 pages. [8784]

Ces Lettres sont au nombre de quatre.

Dans une pièce préliminaire le prétendu éditeur dit que ces Lettres furent laissées par Mme du Deffand à Horace Walpole. « Il paraît, ajoute-« t-il, que M. B. Constant a fait l'acquisition des originaux qui le concer-« naient, de M. Walpole, qui ne voulut point céder les réponses de Mme du « Deffand. Au reste, cette négociation explique pourquoi celles que nous « livrons au public ne se trouvent dans aucune collection des Lettres de « Voltaire ».

Nous donnerons ici les réflexions dont le consciencieux éditeur des Œuvres de Voltaire accompagna l'annonce de ces Lettres dans sa « Bibliographie de la France », ann. 1838, n° 1317.

L'éditeur a fait tout son possible pour faire croire à leur authenticité. Après avoir fait semblant d'avoir eu lui-même quelques doutes, parce que leur date (1774) ne pouvait s'accorder avec la « Biographie universelle », où il dit avoir lu que B. Constant était né en 1766 (la « Biographie universelle », t. LXI, p. 303, dit 1767, sans donner l'indication du jour), puisque B. Constant n'aurait eu que 7 ou 8 ans quand il demanda des lettres de recommandation pour se présenter chez Mme du Deffand, l'éditeur dit que s'étant adressé à la famille de B. Constant, deux des membres de cette famille *ont bien voulu nous assurer* que c'est la « Biographie » *qui se trompe*,

et que M. B. Constant était né en 1759. Pour dissiper tout soupçon, l'éditeur annonce que *ceux qui désireraient vérifier, trouveront les originaux chez M. Chevillard père, notaire, rue du Bac, nº 15.*

L'envol qu'on m'a fait d'un exemplaire est daté de *Morges, en Suisse, 1er août 1837.*

J'étais tenté d'aller à Morges faire mes remerciments à l'éditeur anonyme ; mais, avant de faire ce voyage, je suis allé à l'adresse où l'on disait qu'étaient les originaux. Or, non seulement il n'y a point à Paris de notaire du nom de Chevillard, mais encore la maison rue du Bac, nº 15, a son entrée sur la rue de Verneuil, et il n'y demeure pas de notaire.

Enfin, je me suis procuré l'extrait de baptême de notre grand publiciste, et j'y ai vu que Benjamin-Henri Constant, né le 25 octobre 1767, avait été baptisé le 11 novembre, le lendemain de la mort de sa mère.

Je laisse le lecteur tirer les conclusions.

XIX. Voltaire à M. le comte de Caylus... (Par *le même*). [8785]

Espèce de consultation sur l'ancienne Égypte, imprimée, pages 35 à 48, d'une brochure intitulée « La Muselière », etc. Par l'auteur des « Lettres de Livry ». Genève, de l'impr. de E. Pelletier. Paris, Abr. Cherbuliez, 1839, in-8 de 72 pag.

VOLUSENUS (Th.), *pseudonyme* [WILSONUS].

Dialogus de animi tranquilitate. Lugduni, 1543. [8786]

Réimprimé plusieurs fois.

VOLVIC (Amable de), *géonyme* [l'abbé Amable de BOURZEIS, né au village de Volvic].

Contre l'Adversaire du Concile de Trente et de Saint Augustin, dialogue. 1650, in-4. [8787]

VORDAC (le comte de), *auteur supposé* [les abbés CAVARD, ex-jésuite, et OLIVIER, ex-cordelier].

Mémoires du — (depuis 1661 jusqu'en 1693) (le premier volume par l'abbé *Cavard*, le second par l'abbé *Olivier*). Paris, J. Cavelier, 1702, in-12 ; — Ibid., 1704, in-12 ; — Ibid., 1709, in-12 ; — Ibid., 1723, 2 vol. in-12 ; — Ibid., 1724, 2 vol. in-12 fig. ; — Ibid., 1730, 2 vol. in-12 ; — Amsterdam, 1755, in-12. [8788]

VORMEUIL (le vicomte de), *pseudonyme* [le comte DU LAU D'ALLEMANS].

Vicomte (le) de Vormeuil, ou Confidences d'un lieutenant-général à son fils, suivies d'un Appendice. 1772 à 1850. Paris, Comon, 1850, in-8 de 424 pag. — Nouvelle édition (continuée jusqu'en 1852). Paris, le même, 1852, in-8 de 472 pages, 5 fr. [8789]

L'avertissement de l'éditeur est signé : C. de B. (comte de Beauregard).

VOSGIEN, *pseudonyme* [J.-Bapt. LADVOCAT].

Dictionnaire géographique portatif, traduit de l'anglais de *Laurent Echard*, sur la treizième éditiou. Paris, 1747, 1750, in-8. [8790]

Premières éditions d'un livre très souvent réimprimé, toujours avec des augmentations des nouveaux éditeurs. Voy. notre « France littéraire », à LADVOCAT.

VOSGIEN VALÉTUDINAIRE (UN), *géonyme*.

Pot-pourri sur la médecine curative du chirurgien Leroy, dédié à M. Boula de Coulombiers, maître des reqnêtes, préfet du département des Vosges. Paris, les march. de uouv., 1823, in-8 de 64 pages. [8791]

Le titre de cet écrit pourrait donner à penser qu'il est en vers, mais il n'en est rien. C'est une critique, en prose, divisée en paragraphes, de la médecine Leroy. Seulement une pièce de vers remplit les trois dernières pages.

VOSTET (Jean), breton, *pseudonyme* [Estienne TABOUROT].

Almanach ou Pronosticatiou des laboureurs, réduite selon le Kalendrier grégorien..... Paris, J. Richer, 1588, in-8. [8792]

VOURRIC (Mme de), *pseudonyme* [COURDURIE, avocat du Roi à Montpellier].

Usure (de l') et des vrais moyens de l'éviter. Avignon, Lemolt, 1687, in-8. [8793]

VOUZIERS (de), *pseudo-aristonyme* [D.-J. MOITHEY, de Vouziers (Ardennes)]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre « France littéraire » à *Moithey*.

VOYAGEUR (le), *phrénonyme*.

Quatraius du — : Avec les hymnes propres pour le temps de Noël. Et les lamentations de la très-sacrée Vierge. Et autres compositions déclarées en la page suivante. Au faux-bourg St-Germain-lez-Paris, par Fleury Bourriquant, 1603, in-8. [8794]

Ce petit volume étant assez rare, je crois devoir mentionner les pièces qu'il contient, outre celles indiquées sur le titre :

1° Un Hymne sur la réjouissance du Roy boit ; — 2° De l'Honneur précieux des femmes ; — 3° De leur Valeur et prouesse ; — 4° De leur Satisfaction ; — 6° Jacob Ænigme ; — 7° Jugement royal sur la contention de

trois dames à qui auroit la pomme d'or; — 8° Les Sept premiers et cinq derniers *Psaumes* de David, mis en ritme françoise, au plus près de la version sainct Jérôme. DUPUTEL, Notices.

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [Antoine GAVIN]. Voy. ÉMILIANE.

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme*.

Remarques d'— sur la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Afrique, le Brésil, et quelques isles de la Méditerranée. La Haye, 1728, in-12. [8795]

VOYAGEUR (UN), *auteur déguisé* [l'abbé COYER].

Nouvelles Observations sur l'Angleterre. Paris, veuve Duchesne, 1779, in-12 de 366 pages. [8796]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme*.

Lettre d'—, à Paris, à son ami sir Charles Lovers, demeurant à Londres, sur les nouvelles estampes de M. Greuze, intitulées : La Dame bienfaisante : la Malédiction paternelle ; et sur quelques autres estampes gravées d'après le même artiste ; publiées par M. N. Londres, et Paris, Hardouin, 1779, in-8. [8797]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [FOUCHER D'OBSONVILLE].

Observations d'—, ou Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, avec des observations relatives aux principes et usages de plusieurs peuples, ou Extrait des Voyages de M. D... en Asie. Paris, Couturier, 1783, in-8 de 430 pages avec fig. [8798]

Il y a des exemplaires sur lesquels on a supprimé sur le titre *Observations d'un Voyageur*, et qui portent au lieu d'*Extrait de Voyages de M. D...*, cette autre indication *de M****.

L'ouvrage est dédié à Buffon.

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [A. BURJA, mathématicien allemand, membre de l'Académie des sciences de Berlin].

Observations sur la Russie, la Finlande, la Livonie, la Curlande et la Prusse. Berlin, 1785. — Seconde édition. Maestricht, 1787, in-8. [8799]

VOYAGEUR (UN), *auteur déguisé* [l'abbé........, Français, connu sous le pseudonyme de *Rosecroix*].

Homme (l') sans façon, ou Lettres d'— allant de Paris à Spa. S. N. D. V. (Neuwied), 1786, 2 vol. in-12. [8800]

L'auteur est mort à Neuwied, le 30 mars 1786, peu de temps après l'impression de son Voyage.

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [HOWARD].

Lettres d'un voyageur sur les causes de la structure actuelle de la Terre (revues par l'abbé *Collot de Ramberville*). Strasbourg, Levrault, 1786, in-8. [8801

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [FOUCHER D'OBSONVILLE].

Lettre d'— à M. le baron de L***, sur la guerre des Turcs. Paris, veuve Tillard, 1788, in-8. [8802]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [le baron de WIMPFEN].

Lettres d'— sur l'Angleterre, la France, etc. Paris, Debure, 1788, 2 part. in-8. [8803]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [GRIMOD DE LA REYNIÈRE].

Lettre d'— à son ami sur la ville de Marseille. 1792, in-8. [8804]

VOYAGEUR (UN), *auteur déguisé* [Jean-Ben. SCHERER].

Anecdotes intéressantes et secrètes de la Cour de Russie, tirées de ses archives, avec quelques anecdotes particulières aux différents peuples de cet Empire ; par — qui a séjourné treize ans en Russie. Paris, 1792, 6 vol. pet. in-8. [8805]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme*.

Mémoires d'—. An III [1795), in-8. [8806]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme*.

Lettres d'— à l'abbé Barruel, ou nouveaux Documents pour ses Mémoires (sur le jacobinisme). Londres, Dulau, 1800, in-8. [8807]

On croit que l'abbé BARRUEL est lui-même l'auteur de ces lettres : du moins est il certain qu'il en est l'éditeur. Ces lettres sont au nombre de cinq. Les deux premières avaient déjà paru l'année précédente, chez le même libraire. Elles contenaient une anecdote scandaleuse sur Frédéric II. Cette anecdote, vraie ou fausse, ayant été fortement relevée par M. GIFFORD dans son *Anti-Jacobin review*, elle a entièrement disparu dans la seconde édition.

VOYAGEUR (le), *phrénonyme*.

Lettre à M. le directeur de la Revue du Midi. Visite à Cambridge. Association britannique pour le progrès des sciences. Arrast (Basses-Pyrénées) octobre 1833. [8808]

Impr. dans la « Revue du Midi », t. IV (1833), p. 280-97.

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme.*

Dernière Révolution du Pérou. — Impr. dans la Revue des Deux-Mondes, troisième série, t. III, 1834. [8809]

II. Républiques (les) mexicaines. — Ibid., IVe série, t. VII (1836). [8809*]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme.*

Aperçus sur l'état actuel de l'Algérie. Lettres d'— à son frère. Alger, impr. du Gouvernement, 1844, in-8 de 75 pages. [8810]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [Xavier MARMIER].

Poésies d'—. Paris, Locquin, 1844, in-18 de 108 pag, [8811]

VOYAGEUR (UN), *phrénonyme* [André-Adolphe SALA].

Lettres sur la Suisse. Paris, de l'impr. de Boniface, 1848, in-8 de 43 pages. [8812]

VOYAGEUR ANGLOIS (UN), *pseudonyme* [Jacques VERNET].

Lettres critiques d'— sur l'article « Genève » du Dictionnaire encyclopédique, etc. (publiées par *Brown*). 1766, 2 vol. in-8. [8813]

Voyez l'analyse des *Lettres de M. Bjoernstahl*, dans « l'Esprit des journaux », novembre 1781, p. 25.

VOYAGEUR ANGLAIS (UN), *phrénonyme* [SHERLOCK].

Lettres d'—. Londres, 1779 et 1780, 2 vol. in-8. [8814]

Il paraît que le marquis de Marnésia a prêté sa plume à l'auteur anglais.

Lettres (nouvelles) d'—. Paris, 1779, in-8.

VOYAGEUR EN ANGLETERRE (UN), *phrén.* [Max. MISSON].

Mémoires et Observations d'—. La Haye, Van Bulderen, 1698, in-12. [8815

VOYAGEUR EN ASIE (UN), *phrénonyme* [de CLODORÉ].

Souvenirs d'—, depuis 1802 jusqu'en 1815 inclusivement. Paris, Nepveu, 1822, in-8 de 200 pag., 3 fr. [8816]

VOYAGEUR EN FRANCE (UN), *phrénonyme.*

Observations d'—. Paris, 1791, in-8 de 48 pages. [8817]

Sur la Constitution. Voy. la « Feuille de Correspondance du libraire », t. Ier, no 1279.

VOYAGEUR EN SUISSE (UN), *phrénonyme* [CHAILLOU, ancien auditeur au conseil d'État].

Lettre d'—. Paris, Renouard, 1806, in-12. [8818]

VOYAGEUR FRANÇAIS (UN), *phrénonyme* [Jean-Benj. de LABORDE, ancien premier valet de chambre de Louis XV].

Lettres sur la Suisse, adressées à Mme de M***, par —, en 1781. On y a joint une carte générale de la Suisse et des glacières du Faucigny, ainsi qu'un plan de Versoix et un plan des souterrains de salines de Bevieux. Paris, Jombert jeune, 1783, 2 vol. in-8. [8819]

Ces *Lettres* sont un mauvais ouvrage au-dessous de la critique et certainement le plus mauvais qu'on ait écrit sur ce pays-là. L'auteur a trouvé le moyen d'y faire un pompeux éloge du fameux Cagliostro.

J.-B. de Laborde est le même qui, ayant déjeuné avec Voltaire en passant à Ferney, fit graver ce déjeuner, où, figurant au milieu de l'estampe, il semblait par sa vaste corpulence, vouloir à lui seul attirer tous les regards. Voltaire, en voyant cette caricature, s'écria : Ma nièce! écrivez à M. Laborde que je suis là comme Lazare à la table du mauvais riche.

VOYAGEUR FRANÇAIS (UN), *phrénonyme* [COLLINI].

Lettres d'— sur l'Allemagne, enrichies de notes et de corrections (par *Berthold-Frédéric Haller*, patricien de Berne). (Hollande), 1785, in-12. [8820]

Ces lettres ont été publiées pour la première fois à Manheim, en 1784 ; la même année, le baron de Riesbeck y fit des augmentations, et les publia en allemand, à Zurich, comme son propre ouvrage, en 2 vol. in-8. Elles ont été ensuite traduites en français, sous le titre de *Voyage*, en 3 vol. in-8.

VOYAGEUR FRANÇAIS (UN), *phrénonyme* [DESTOURNELLES].

Malte. Sans lieu d'impression, 1791, 2 part. in-8 fig. [8821]

Une note manuscrite a fait attribuer cet ouvrage, par erreur, au chevalier Saint-Priest.

VOYAGEUR FRANÇAIS (UN), *phrénonyme* [Gabriel LAFONT DE LURCY].

Notice sur le Chili. Paris, impr. de A. François et Comp., 1844, grand in-8 de 43 pag., faux-titre et titre compris. [8822]

Cette Notice, signée : UN VOYAGEUR FRANÇAIS, fait partie et forme un livre à part des « Voyages autour du monde et naufrages célèbres ». Paris, 1843 et suiv., 8 vol. gr. in-8, fig. Cet ouvrage porte le nom de l'auteur.

VOYAGEUR PATRIOTE (UN), *phrénonyme* [ROUX, sergent-major du district des Prémontrés].

Nouveau Mississipi, ou le Danger d'habiter les bords du Scioto. Paris, Blanchon, 1790, in-8 de 44 pages. [8823]

VOYAGEUR RUSSE (UN), *phrénonyme.*

Essai sur la littérature russe, contenant une liste des gens de lettres russes qui se sont distingués depuis le règne de Pierre-le-Grand. Livourne, 1771, avec permission, in-8 de 23 pages, non compris 3 feuillets non paginés pour les faux-titre et titre, et l'avertissement. [8824]

Cet opuscule était devenu extrêmement rare. Par un heureux hasard, une véritable bonne fortune de bibliophile, notre digne ami, M. Serge Poltoratzky, de Moscou, a enfin, après vingt-cinq années de recherches, trouvé un exemplaire de cet opuscule. Afin de faire jouir aussi ses compatriotes de sa découverte, il s'est empressé de communiquer cet opuscule à la « Revue étrangère », qui paraît à Saint-Pétersbourg, laquelle l'a reproduit textuellement dans son numéro d'octobre 1851, t. LXXX, p. 1-15, avec quelques notes de M. S. Poltoratzky, qui rectifient l'orthographe des noms propres, qui ont été un peu estropiés par l'imprimeur de Livourne.

Il a été fait de cette réimpression un tirage à part, Saint-Pétersbourg, 1851, gr. in-8 de 15 pages sans les faux-titre et titre.

Dans une note bibliographique de deux pages en tête de cette réimpression, M. S. Poltoratzky a l'obligeance de mettre ceci à notre adresse :

« M. Quérard pourra donc en faire mention, avec connaissance de « cause, dans ses *Supercheries littéraires dévoilées*, mais en se résignant à « une lacune contrariante et regrettable en bibliographie. Le VOYAGEUR « RUSSE, auteur de cet *Essai*, demeure jusqu'à présent inconnu, et couvert « sous le voile de son pseudonyme : nous avons l'espoir que cette réim- « pression portera quelqu'un de ses descendants à révéler son nom ».

L'auteur inconnu de ce court *Essai sur la littérature russe* termine ainsi son Avertissement : Si notre Esquisse est accueillie du public, nous lui donnerons incessamment un Essai semblable sur le Théâtre Russe, qui formera le pendant de celui-ci.

Or, l'auteur a fait imprimer ce second Essai. C'est M. Ch. de Chênedollé qui nous l'apprend, t. IX (1851) du « Bulletin du Bibliophile belge », p. 136-37. Un *Essai sur l'ancien théâtre russe* a paru primitivement dans la « Gazette universelle de littérature » et a été reproduit presqu'aussitôt par « l'Esprit des journaux », numéro de mai 1776, pag. 227-234, et il y a tout lieu de croire que c'est l'Essai promis en 1771.

M. Ch. de Chênedollé qui, à son tour, a reproduit l'*Essai sur l'ancien théâtre russe*, dans son article du « Bulletin du Bibliophile belge » que nous venons de citer, conjecture que les deux Essais sont du prince BÉLOSELSKY, de qui l'on a plusieurs ouvrages écrits en français, et qui est mort en 1809.

VOYAGEUR SANS PRÉTENTION (UN), *phrénonyme.*

Souvenirs d'— ; par M***. Paris, Migneret, an XII (1804), 2 vol. in-12, 3 fr. [8825]

VOYAGEUR SUISSE (UN), *phrénonyme.*

Exposé des principales circonstances, encore peu connues, qui ont occasionné les désastres des armées autrichiennes dans la guerre continentale, et surtout en 1800. Trad. de l'angl. (Londres, 1801). Paris, Levrault frères, 1801, in-8 de 192 pag., 2 fr. 50 c. [8826]

VOYAGEUSE MALADE (UNE), *phrénonyme* [la comtesse de LA GRANDVILLE, née de Beauffort].

Souvenirs de voyages, ou Lettres d'—. Lille, Lefort; et Paris, Adr. Leclère, 1836, 2 vol. in-8, 12 fr. [8827]

Voyage en Suisse et en Italie.

V. P. A. N. D. S. M. D. R. C. D. N., *initialisme*

Analyses des Dissertations sur différents sujets intéressants. Bruxelles, Finck, 1759, 2 vol. in-12. [8828]

Ces *Analyses* me paraissent être de l'abbé CAUSSIN, aumonier du prince Charles de Lorraine, et gouverneur de ses pages.

Voyez le « Journal des savants », combiné avec les « Mémoires de Trévoux », août 1760, p. 491. On lit des détails très curieux sur l'érudition et les *Analyses* de l'abbé Caussin.

La plus étendue des *Analyses* dont il s'agit ici se rapporte à la généalogie de Jésus-Christ. L'abbé Sezille, chanoine de Noyon, et Rondet, ont réfuté son système avec étendue. Voyez la « Bible » de Vence, 2e édit. Paris, 1773, in-4, t. XIII, p. 158-169. A. A. B—R.

V. R. A. E. P., *initial.* [Valentin RENOUL, avocat en Parlement].

Traité de l'autorité des parents sur le mariage des enfants de famille. Londres, Ergaste, 1773, in-8. [8829]

Réimprimé ou reproduit sous ce titre : *des Droits de l'Homme, ou Traité*, etc., par RENOUL DE BAS-CHAMPS. Paris, 1790, in-8.

VRAI CITOYEN (UN), *phrénonyme* [le P. HAREL].

Causes (les) du désordre public. Avignon, et Paris, Guillot, 1784, 2 vol. in-12. [8830]

VRAI CITOYEN (UN), *phrénonyme.*

Constitution (la) françoise, projet présenté à la Nation par —, en opposition avec la Constitution françoise, projet présenté à l'Assemblée nationale, par ses comités de constitution et de révision. Paris, 1791, in-8 de 84 pages. [8831]

VRAI FRANÇAIS (UN), *géonyme.*

Que diable voulez-vous donc? Boutade d'—. Paris, de l'impr. de Michaud, 1814, in-8 de 12 pag. [8832]

Cet opuscule a eu cinq éditions dans la même année.

VRAI FRANÇAIS (UN), *géonyme*.

Faux (le) grand-maître du Grand-Orient de France, ou la Comédie de M. DCCCXV, comédie en un acte et en vers. Paris, Cussac, 1815, in-8 de 76 pages. [8833]

VRAI FRANÇAIS (UN), *géonyme* [P.-F. PALLOY].

France (la) prise et sauvée, ou le Siége de Paris : seconde entrée des alliés sur le territoire de France; retour de Louis XVIII, en juillet 1815. Ode sur la guerre, sur la paix ; après l'effroi le plaisir. Dédié aux princes alliés, par —. Paris, sans nom d'impr. et sans date) (1815), in-8 de 15 pages. [8834]

Signé : Palloy, habitant de la commune de Sceaux-Penthièvre.

Le patriote Palloy a exploité jadis le titre de *vainqueur de la Bastille*, et a fait le commerce de morceaux de pierres de cette prison d'État.

VRAI HOLLANDAIS (UN), *géonyme* [CERISIER].

Observations impartiales d'—, pour servir de réponse au Discours d'un soi-disant bon Hollandais à ses compatriotes. Amsterdam, Guérin, 1778, in-8. [8835]

L'auteur a publié, chez le même libraire, une *Suite de ces Observations* in-8 de 4 pages.

VRAI PATRIOTE (le), *phrénonyme* [J.-G. THOURET].

Réponse du — à la Lettre d'un bon Normand prétendu. Rouen, 1789, in-8 de 8 pag. [8836]

L'auteur réfute une critique anonyme de son *Avis aux bons Normands*.

VRAI PATRIOTE (UN), *phrénonyme* [A.-A.-P. POCHET].

Boussole nationale (la), ou Aventures histori-rustiques de Jaco, surnommé Henri IVe, frère de lait de Henri IV, recueillies par —. De l'impr. de la Liberté, 1790, 3 vol. in-8. [8837]

VRAI PATRIOTE CATHOLIQUE (le), *phrénonyme* [l'abbé de MONTÉGUT].

Voix (la) du —. 1756, in-8. [8838]

VRAI PATRIOTE DE 1789 (UN), *phrénonyme* [le général Auguste DANICAN].

Fléau (le) des tyrans et des septembriseurs, ou Réflexions sur la Révolution française. Lausanne, et Paris, 1797, in-8 fig. [8839]

VRAI ROYALISTE (UN), *pseudonyme* [J.-P.-G. VIENNET].

Lettre d' — à M. de Châteaubriand, sur sa brochure intitulée :

De la Monarchie selon la Charte. Paris, Renaudière, 30 septembre 1816, in-8 de 34 pages. [8840]

VRAIS CATHOLIQUES FRANÇAIS (les), *polyonyme.*

Réponse des vrais Catholiques françois à l'advertissement des Catholiques anglois de L. d'Orléans pour l'exclusion du roi de Navarre de la couronne de France. 1580, in-8. [8841]

Attribuée à Louis d'Orléans lui-même. Voy. le « Nouveau Dictionnaire historique » de Chaudon.

VRAI PERDU (LE), ou le VRAI PRÉLUDE, *phraséonyme* [Pierre DUVAL].

Puy (le) du souverain Amour, tenu par la déesse Pallas, avec l'ordre du Nuptial Banquet, faict à l'honneur d'ung de ses siens enfants, et mis en rime françoise par celui qui porte en son nom tourné —. Rouen, Nicolas de Burges, 1543, in-8. [8842]

V. S. (le baron de), *apoconyme* [le baron de VAREILLES].

Mémoires de Lucile. (Nouv. édit.) publiée par le chevalier de N. Londres et Paris, Guillaume neveu, 1775, in-12. [8843]

La première édition est de 1756.

V. V. L. E., *initialisme.*

Charles Spencer, roman historique du XVIIIe siècle, imité de l'anglais, par —. Paris, veuve Devaux, an X (1802), 2 vol. in-12 avec 2 grav., 3 fr. [8844]

V.....Y (1) (le vicomte de), *pseudonyme* [le baron de LAMOTHE LANGON].

Théroigne de Méricourt, ou la jolie Liégeoise. Correspondance publiée par —. Paris, Allardin, 1836, 2 vol. in-8, 15 fr. [8845]

---

(1) Abréviation du pseudonyme le vicomte de *Varicléry*, déjà employé par le même auteur.

W

W., *initialisme* [W.-E. GAUTTIER].

Équilibre (de l') du pouvoir en Europe; traduit de l'anglais de M. *Gould Francis Leckie*. Paris, Maradan, 1819, in-8. — Paris, Baudouin, 1820, in-8, 6 fr. [8845*]

C'est un abrégé des relations diplomatiques de l'Europe, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

W., *initialisme*, l'un des deux traducteurs du « Supplément au Théâtre choisi de feu M. de Kotzebue » (1820, in-8). Voy. notre « France littéraire », à *Kotzebue*.

W. (de), *pseudonyme* [Th. BOURG, connu en littérature sous le nom de *B. Saint-Edme*], auteur de divers articles avec cette signature, imprimés dans le « Paris pittoresque », 1837, 2 vol. in-8, publié par le même Th. Bourg.

W. (Ernest), *initialisme*.

I. Sophie, ou les Bienfaits de la Providence. IVe édition. Tours, Mame, 1849, in-18. [8846]

II. James, ou le Pécheur ramené à la religion par l'adversité. IIIe édit. Tours, Mame, 1849, in-18, fig. [8847]

Ces deux petits ouvrages font partie d'une « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne ».

III. Un tour dans les prairies à l'ouest des États-Unis. Trad. de l'angl. de *Washington Irving*. Nouv. édit. Tours, Mame, 1850, in-12. [8848]

Ouvrage faisant partie d'une autre collection, intitulée : « Collection du gymnase moral d'éducation ».

W***, *initialisme* [Mlle Caroline Wuiet, depuis baronne A.].

Mémoires de Babiole, la Lanterne magique; par —. Dédiés à la duchesse de Devonshire. Paris, Ch. Pougens; Leprieur, an XI (1803), 3 vol. in-12, 6 fr., et sur pap. vél., 8 fr. [8849]

W*** (Mme S.). Voy. S. W***.

W*** (la marquise de), *initialisme*.

Pressentiments, rêves, visions, apparitions et singularités qui ont précédé la mort de S. A. R. Mgr le duc de Berry; recueillis et publiés par —. Paris, Moreau, 1820, in-8 de 48 pag. [8850]

W***, *initialisme*, professeur à l'École normale de Nancy (Meurthe).

Étude de la langue allemande rendue facile par une phraséologie élémentaire; suivie d'un recueil de germanismes, etc. Metz, de l'impr. de Wittersheim, 1835, in-12, 4 fr. 50 c. — Sec. édition. Paris, Hachette; Maire-Nyon, et Nancy, Vidard et Julien, 1835, in-12, 4 fr. [8851]

W***, *initialisme*.

Manuel de Médecine vétérinaire homœopathique, à l'usage du vétérinaire, du propriétaire de troupeaux et du cultivateur, indiquant le traitement des maladies de tous les animaux domestiques; la composition d'une pharmacie homœopathique vétérinaire, et le moyen de se la procurer à peu de frais.... Par M. —; traduit de l'allemand par *Sarrazin*. Dijon, Douillier, et Paris, J.-B. Baillière, 1838, in-18, 3 fr. 50 c. [8852]

W. .. (Florvil de). Voy. FLORVILLE-BAUDUIN.

W..... (Frid....), *auteur supposé* [Legendre, ancien conseiller au Parlement, connu plus tard comme botaniste, sous le nom de *Philibert*].

Réflexions philosophiques et critiques sur les couronnes et les couronnements, les titres et les serments; par Frid..... W..... traduites de l'allem., avec des notes de l'éditeur, et les détails du cérémonial des inaugurations impériales et royales. Paris, Merlin, an XIII (1804), in-8 de 122 pag., non compris l'avis de l'éditeur et la table, ensemble de 2 pag., 1 fr. 25 c. [8853]

Page 122 on trouve la signature de l'éditeur A. L. X.

Malgré cette apparence de traduction, cet écrit n'en a pas moins été

composé en français par ordre de Napoléon, qui aurait donné pour récompense 10,000 fr. à l'auteur.

W........ (Mme), *initialisme* [Mme WOILLEZ].

Enfant (l') du boulevart, ou Mémoires de la comtesse de Tourville. Paris, Lerouge, 1819, 2 vol. in-12. [8854]

WAARHEIT, *pseudonyme*. Voy. VAN DER MEULEN.

WACHSBAUM, traduction allemande d'un nom français [Nicolas CIRIER, érudit correcteur de l'Imprimerie nationale, de celles de MM. F. Didot et Crapelet, mais auquel on reproche de ne pas avoir l'œil typographique], auteur de quelqnes pièces sous son nom ainsi germanisé.

WAGENSEIL (Jean-Christophe), *pseudonyme* [François CHARPENTIER, de l'Académie française].

Discours d'nn fidèle sujet du Roi, touchant l'établissement d'une compagnie françoise pour le commerce des Indes orientales, en françois et en allemand, avec les articles et conditions, et la déclaration du Roi. 1665, in-4. [8855]

L'année précédente il en avait parn une édition qui est simplement anonyme.

WAILLY (de), *pseudonyme* [Edme-Théodore BOURG], auteur d'articles insérés dans un recueil dont nous ignorons le titre.

WALDOR (Mélanie), née Villenave, *plagiaire* [Maria-Lavinia SMITH].

Abbaye (l') des Fontenelles. Paris, Desessart, 1839, 2 vol. in-8, 15 fr. [8856]

Même ouvrage, à ce qu'il paraît, que le roman intitulé : *le Revenant de Bérézule*, de Mar.-Lav. Smith. (1802, 4 vol. in-12).

WALPOLE, *apocryphe*.

Testament politique dn chevalier Walpole, ministre d'Angleterre. Amsterdam, Arkstée et Merkns; Paris, Dehansy, 1767, 2 vol. in-12. [8857]

L'abbé Yvon, dans l'Éloge de Maubert de Gouvest, prétend que la « France littéraire » de 1769 a été fondée à lui attribuer le *Testament de Walpole*. Voy. le « Nécrologe des hommes célèbres de France », Paris, 1769, in-12, pag. 214.

Cependant, comme Maubert est mort dans le cours de l'année 1767, on pourrait douter qu'il se fût occupé de cet ouvrage; aussi Grimm croit-il

que DUPUY-DEMPORTES en est l'auteur. Voy. sa « Correspond. », 1re part., t. V p. 476.

WANDER (Guillaume), *pseudonyme* [l'abbé LANION].

Méditations sur la métaphysique. Cologne (Paris), 1678, in-16. [8858]

Bayle les a insérées dans le volume intitulé : *Recueil de quelques pièces curieuses concernant la philosophie de Descartes*. Amsterdam, 1684, in-12.

WARDY, *pseudonyme* [Édouard DELINGE].

Aggregati gregati seu grex aggregatorum. [8859]

Pièce de vers français insérée dans « le Débat social » de Bruxelles, du 9 novembre 1845.

WARENDORP (Fr. de), *pseudonyme* [le baron de LISOLA].

Sauce (la) au verjus, représentée à son altesse monseigneur le prince d'Osnabrug. Cologne, 1674, in-12 de 82 pag. [8860]

Cette petite satyre contre M. Verjus, envoyée à l'assemblée d'Hildesheim, est fort rare.

WARIN-THIERRY, *plagiaire* [JOMBERT jeune].

Calendrier usuel et perpétuel pour 2,200 ans, contenant, etc., terminé par un Abrégé du Calendrier, donnant l'explication et des tables indicatives du cycle solaire, du nombre d'or, des épactes, de l'indiction romaine et de la période julienne, avec les calendriers des nouvelles et pleines lunes depuis 1770 jusqu'à 2200, d'après M. Rivard; mis en ordre par —. Épernay, Warin-Thierry, et Paris, Belin-Leprieur, 1819, in-18. [8861]

L'ouvrage de M. Warin-Thierry n'a pas dû lui donner beaucoup de peine, puisqu'il n'est que la réimpression de celui publié, trente-cinq ans auparavant, par M. JOMBERT, à qui seul doit revenir le mérite d'avoir, le premier, conçu et réalisé une idée vraiment utile.

DUPUTEL, Notices bibliographiques.

WARREN (Sam.), *pseudonyme* sous lequel ont été imprimés les premiers romans de DICKENS, réimprimés en France et traduits en français.

WARVILLE (Ch. de), *pseudonyme* [POISSON, préfet ou sous-préfet du dép. de l'Isère].

Un regard. Roman. Paris, Bazouge et Pigoreau fils, 1838, in-8, 7 fr. 50 c. [8862]

WASSEMBERG (de), *pseudonyme* [le baron de LISOLA], auteur

de pamphlets contre la France. Voy. le « Bulletin du Bibliophile belge », t. IV, p. 212.

W.... DA**, *apoconyme* [François-Jean WILLEMAIN D'ABANCOURT].

I. Anniversaire (l') de Monseigneur le Dauphin, ode. Paris, Vente, 1766, in-8. [8863]

II. Lettre à M. Salaun. Lausanne, et Paris, 1774, in-8. [8864]

W. DE M. DE C. (le comte de). Voy. SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGISTES (UNE).

W. DE R. (*initialisme*), écuyer, ancien jurisconsulte.

Notice sur les libertés de l'Église belgique. Bruxelles, P.-J. Demat, 1816, in-12, 1 fr. [8865]

WEILL (Alexandre), *plagiaire* [ZIMMERMAN].

Guerre (la) des Paysans (au XVI[e] siècle). (Trad. de l'allemand de *Zimmerman*). Paris, Amyot, 1847, in-18, format angl., 3 fr. 50 c. [8866]

« La guerre des paysans comprend toute cette grande époque qui débute en 1522 par le terrible cri de guerre du chevalier de Sikingen et qui finit à la défaite et au supplice de Munzer en 1525. Tel que le voilà, ce livre est sans contredit le drame le plus grandiose et le plus étrange que puisse concevoir la vérité aidée du style. (*Artiste.*)

« M. Weill peint avec âme, il raconte avec esprit. Il conçoit l'œuvre historique comme Shakspeare concevait le drame, c'est-à-dire qu'il compose le récit de telle sorte que le tragique et le comique, que le terrible et le tendre s'y font tour à tour ombre et relief. Ce qui n'empêche pas et fait peut-être que la Guerre des Paysans est un des plus intéressants livres d'histoire ». (*National.*)

WELFORD (lord), *pseudon.* [J.-P. COSTARD, ancien libraire].

Lettre du — à milord Ditton, son oncle ; précédée d'une Lettre de l'auteur. Londres, et Paris, Lesclapart, 1765, 1769, in-8. [8867]

C'est par erreur que, dans notre « France littéraire », nous avons attribué cette pièce à Dorat : elle est de Costard et a été réimprimée dans les « Lettres en vers et Opuscules poétiques » de ce dernier, 1789, in-12.

WELLWISHER GOOD NATUR'D (le docteur), chapelain du comte de Chesterfield, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Défense de milord Bolingbrocke. Berlin, 1751, in-8. [8868]

Dans les éditions de Kehl, et dans beaucoup d'autres, on a imprimé ce

morceau à la suite de l'*Examen important de milord Bolingbroke*, comme si ces deux ouvrages avaient quelque rapport.

Après la mort de milord Bolingbrocke, arrivée le 25 novembre 1751, pendant que David Mallet s'occupait d'une édition des Œuvres du lord en anglais, Barbeu du Bourg donna une traduction française de ses « Lettres sur l'Histoire », dans lesquelles l'authenticité de la Bible est attaquée. J. Leland, P. Vhalley, et autres, écrivirent contre l'ouvrage de Bolingbrocke. Formey fournit, pour la « Nouvelle Bibliothèque germanique », t. XI, p. 78, un extrait des opuscules de Zimmermann, théologien de Zurich, et avait choisi pour sujet la « Dissertation sur l'incrédulité », afin d'avoir occasion de faire une sortie contre les incrédules. Frédéric, roi de Prusse, désigné dans cette sortie très-vive, n'en continua pas moins ses bontés à Formey, mais accorda à Voltaire le privilége pour l'impression d'une réponse, que Voltaire intitula : *Défense de milord Bolingbrocke*. Cette *Défense*, réimprimée dans la « Bibliothèque raisonnée », t. I, p. 392, causa du scandale, et Voltaire, qui n'y avait pas mis son nom, prit le parti de la faire désavouer. Voici ce qu'on lit dans le t. VII de la « Bibliothèque impartiale », sous la rubrique de La Haye : « Il paraît ici une brochure de 39 pages in-8, qui a « attiré l'attention du public accoutumé à accueillir avec empressement « tout ce qui vient de la plume ingénieuse à laquelle on l'attribue; en voici « le titre : *Defense de milord Bolingbrocke, par M. de Voltaire*, à Berlin, « 1753. Quoique les personnes éclairées ne puissent pas s'y tromper, on « est bien aise d'avertir que cette production n'est pas de l'auteur dont « elle porte le nom. On le sait immédiatement de lui-même, et il a sou- « haité que le public en fût informé ».

Le texte de la *Défense*, tel qu'on le lit dans la « Bibliothèque raisonnée », présente des variantes courtes, mais piquantes, que la prudence ordonnait peut-être encore aux éditeurs de Kehl de supprimer.

Cette Défense a été réimprimée depuis avec quelques retranchements. Voltaire disait, par exemple, du cardinal d'Auvergne, *Cluny, propter clunes*; cet outrage à la mémoire d'un prélat qui l'avait toujours accueilli avec politesse, a été effacé. (*Note de M. Chaudon*).

Le texte a été rétabli, en 1822, dans l'édition de M. Lequien.

Bibliogr. Voltairienne.

WENDROCHIUS (Will.), *pseudonyme* [P. NICOLE], traducteur latin des « Lettres provinciales » de Pascal (1658, in-8), et annotateur de l'original auquel il a eu part.

WERNER (W.-G.), *pseudonyme* [J.-L.-M. PORTHMANN, alors imprimeur à Paris].

Paix (la) des ménages, ouvrage propre à prévenir, empêcher et même arrêter tout divorce, querelles et chagrins domestiques. Traduction (supposée) de l'allemand. Paris, Porthmann, 1814, in-12. [8869]

WERNER (Hans), *pseudonyme* [Henri BLAZE], l'un des rédacteurs de la « Revue des Deux-Mondes ».

WEST (Gustave), *pseudonyme* [ROCHOUX].

Un Homme entre deux femmes. Paris, Desessart, 1836, in-8, 7 fr. 50 c. [8870]

Reproduit par le libraire Depotter, avec un autre volume du même auteur, sous le titre de : *Louise, ou la Fille du forçat*, par Rochoux.

WEST-END-REVIEW (1), signature de M. LOEVE-VEMARS pour une série de *Lettres sur les hommes d'État de la France*, imprimées dans la « Revue des Deux-Mondes ».

WESTPHALIENNE (UNE), *géonyme.*

Dieu mériterait-il bien qu'un homme eût pour lui des égards et du respect et qu'il lui offrît un hommage public ? Traduit de l'allemand (de *Frédéric Jacobi*). Hanôvre, Richter, 1751, pet. in-8. [8871]

W. F., *initialisme*, Anglo-Français.

Langues (les) anglaise et française mises à la portée des habitants de tous les pays, en peu de temps et à peu de frais, au moyen de la traduction interlinéaire et de la prononciation figurée. Paris, l'Auteur ; Terry ; Mansut, 1846, in-8 obl. de 64 pag. [8872]

W.-G. M., *initialisme.*

Facéties (les) agréables, ou Recueil de contes historiques et comiques. Paris, 1794, in-12. [8873]

VIBELIUS, *pseudonyme* [A.-L.-S. LEJEUNE, docteur en médecine, botaniste, membre de l'Académie de Bruxelles]. L'on nous a assuré qu'il existait au moins un écrit de cet académicien sous ce pseudonyme.

WIGMORE (lord), *pseudonyme* [le baron François-Jérôme-Léonard de MORTEMART-BOISSE]. Sous ce pseudonyme le baron de Mortemart-Boisse a fourni à « l'Europe littéraire » un souvenir fort curieux d'un séjour à Gênes, intitulé *la Nuit génoise* (1er trimestre de 1833). Sous le même pseudonyme, il a enrichi plusieurs recueils littéraires de ses souvenirs de voyages, et un piquant article intitulé *le Parisien à Pékin*, a été inséré dans le treizième volume des « Cent-et-un ». Plus tard, nous retrouvons encore, avec cette

(1) Titre imaginaire d'une revue qui n'existe pas.

signature, un *Salon de 1836*, impr. dans le t. IV (1836) de « l'Europe, ou Soirées européennes », recueil fondé par cet abbé Juin, devenu démagogue fameux sous le nom de Michelot.

WILHELMINE (Mme), *pseudo-prénonyme* [Mme Louise BOELDIEU D'AUVIGNY], auteur d'articles dans le « Journal des mères et des enfants, revue de l'éducation nouvelle », publié sous la direction de M. Jules Debruck.

WILKES (Jean), *pseudonyme* [TEN HOVEN].

Suttonius, ou le Magicien blanc. Nouv. édit. La Haye, 1768, in-8. [8874]

L'*Anti-Suttonius*, du même auteur, a paru aussi en 1768, et non en 1760.

WILLBROD (le comte de), *pseudonyme* [Ferdinand THIERRY, fils du général de division de ce nom].

Trois (les) victimes (Didier, le duc de Berry et le prince de Condé). Révélations politiques. Londres, Armand, avril 1847, in-8, avec 3 gravures, et un front. représentant 3 têtes de mort. [8875]

C'est un recueil de pièces contre Louis-Philippe.

On retrouve dans ce volume l'*Histoire de la Conspiration de Grenoble, en 1816*, par M. Auguste Ducoin (1844, in-8).

WILHEM (B.), *pseudonyme* [Guillaume-Louis BOCQUILLON], compositeur de musique, le fondateur de l'enseignement populaire de la musique en France, directeur de l'école modèle de chant élémentaire.

I. Guide de la méthode élémentaire et analytique de musique et de chant adoptée par la Société d'instruction élémentaire, ou Instruction propre à diriger le professeur ou le moniteur général de chant, dans l'emploi des tableaux de la méthode rédigée conformément aux principes et aux procédés de l'enseignement mutuel, et d'une application facile dans les institutions de tous les degrés. Première partie. Classe préparatoire et première classe. Paris, l'Auteur ; L. Colas, 1821, in-8 de 124 pag., plus un tableau imprimé avec un cahier de musique. — Deuxième classe. Ibid., 1822, in-8 de 66 pag. — Troisième classe. Ibid., 1822, in-8 de 32 pag. — Quatrième classe. Ibid., 1823, in-8 de 16 p. — Cinquième classe. Ibid., 1823, in-8 de 16 pag.— Sixième et septième classes. Ibid., 1823, in-8 de 16 pag. Troisième édition. Paris, Duverger; Hachette, 1834, in-8 de 96 pag., 1 fr. — Complément du Guide de

la méthode de B. Wilhem (3ᵉ édition). Paris, Duverger; Hachette, 1835, in-8 de 64 pag. [8876]

Réimpr. sous ce titre : *Guide complet*, ou Instructions pour l'emploi simultané des tableaux de lecture musicale et de chant élémentaire. IVᵉ édit. Paris, r. Rameau, nº 6; Hachette, 1839, in-8 de 192 p., 1 fr. 50 c.

II. Musique du Guide de la méthode. Paris, les mêmes, 1823, in-8, avec des planches de musique. [8877]

III. Méthode élémentaire et analytique de musique et de chant, conforme aux principes et procédés de l'enseignement mutuel, et facilement applicable dans les institutions de tous les degrés; adopté par la Société d'instruction élémentaire. Paris, l'Auteur; L. Colas, 1821-23 et 1827, in-fol. de ... tableaux et de ... planches de musique, 7 fr. 50 c. — IIIᵉ édition, sous ce titre : Méthode B. Wilhem. Nouveaux Tableaux de lecture musicale et de chant élémentaire, etc., avec le Guide et le complément du Guide de la méthode. Tableaux du deuxième cours. Paris, Duverger; Hachette, 1835, in-fol. de 23 feuilles, 6 fr. — IVᵉ édition. Paris, Hachette; Perrotin, 1843, in-fol., 6 fr. [8878]

Ces trois ouvrages ont encore été réimprimés plusieurs fois depuis la mort de Bocquillon, arrivée en 1842.

IV. Choix de mélodies des Psaumes, rhithmées et disposées à trois parties pour voix égales et inégales, pour le consistoire de l'Église réformée de Paris. Nouvelle rédaction. Premier cahier. Paris, de l'impr. de Duverger, 1836, in-12 de 48 pag. [8879]

V. Choix (nouveau) de mélodies des psaumes rhythmées et disposées à trois parties (voix égales et inégales). Pour le consistoire de l'église réformée de Paris. Paris, rue de l'Oratoire, 1835, in-12 de 168 pag. [8880]

Ce *Nouveau Choix* a eu plusieurs tirages faits en 1837, 1838, avec légères additions.

VI. Orphéon. Répertoire de musique vocale sans accompagnement, à l'usage des jeunes élèves et des adultes, composé de pièces inédites et de morceaux choisis, à voix seule ou plusieurs parties. Paris, Hachette; L. Colas, 1837, 3 vol. in-8. [8881]

VII. Méthode de B. Wilhem. Manuel musical, comprenant, pour tous les modes d'enseignement, le texte et la musique en partition des tableaux de la méthode de lecture musicale et de chant élémen-

taire. IIe édit. Paris, Perrotin; Dufour; Hachette, 1839, 1840, 2 part. in-8, 9 fr. 50 c. [8882]

On peut se procurer chaque cours séparément. Le premier, composé de 18 feuilles 3/4, plus 2 tableaux, 5 fr., et le second, de 14 feuilles 3/4, 4 fr. 50 c.

Réimprimés depuis la mort de l'auteur.

VIII. Psaumes (les) de David, tout en musique, suivis des cantiques sacrés. Paris, Marc-Aurel, 1840, in-12, 4 fr. [8883]

On a fait disparaître un assez grand nombre de mots surannés, de locutions vieillies.

IX. Album de B. Wilhem, contenant 20 morceaux choisis, avec accompagnement de piano, une Notice, un fac-simile et le portrait de l'auteur, gravé sur acier, d'après Millet. Paris, Perrotin, ..., in-8 de 102 planches sur gr. jésus, 7 fr. 50 c. [8884]

WILHEM (Alexis), *pseudonyme* [Alexis BOCQUILLON, fils du précédent].

Paraclet (le). Paris, Ch. Joubert, 1851, in-8 sur pap. sat., 7 fr. [8885]

Sommaire de cet ouvrage :

Ier LIVRE. — La Raison fatale. — Les Commandements sociaux. — Le Fatalisme. — L'Unité du Cœur.

IIe LIVRE. — La Délivrance. — Les Laïques et les Religieux. — L'Alchimie de la morale. — La Croix. — Le Christianisme et le Socialisme. — La Foi et la Raison. — Les Pompes funèbres et le Calendrier social. — Séparation de la morale et de la religion.

L'Église subordonnée à l'État. — Théorie et application.

La Faculté de médecine a été indécise sur cette question : Si ce livre sortait d'un cerveau sain, ou si, de sa propre volonté, l'auteur avait voulu produire une folie publication.

WILIBALD ALEXIS. Voy. ALEXIS (W.).

WILSON (Hariette), *apocryphe* [Thomas LITTLE].

Memoirs of —, vritten by herself. Edition perused and corrected by the Author. Paris, rue Poupée, n° 16, 1825, 7 vol. in-12. [8886]

— Mémoires de Henriette Wilson, concernant plusieurs grands personnages d'Angleterre, et publiés par elle-même; traduction de l'anglais (par M. *Lardier*), revue et corrigée par l'auteur. Paris, rue Poupée, n° 16, 1825, 6 vol. in-12 avec un portrait, 8 fr.

Reproduit l'année suivante avec des frontispices portant : Seconde édition.

Henriette Wilson, actrice anglaise, était une femme galante : Ses Mémoires sont tout à la fois scandaleux et licencieux. On a imprimé, en France, sous son nom, deux autres ouvrages qui ne sont pas plus d'elle que celui-ci.

WINCK (Geo.), *pseudonyme* [l'abbé Léonor-J.-Christophe SOULAS D'ALLAINVAL].

Lettre à milord ***, sur Baron et Mlle Le Couvreur. Paris, 1730, in-12. [8887]

C'est sur la foi de l'abbé Desfontaines que ce volume a été attribué à l'abbé d'Allainval. Barbier dit, dans son « Examen critique des Dictionnaires historiques », qu'il est possesseur d'un volume intitulé « Œuvres de Coquelet », qui commence par cette lettre : il n'en a pourtant pas moins continué de la donner, dans sa nouvelle édition du « Dictionnaire des ouvrages anonymes », à l'abbé d'Allainval. Cette lettre a été réimprimée dans la *Collection des Mémoires sur l'art dramatique*, à la suite des Mémoires sur Molière.

WITT (Jean de), grand pensionnaire de Hollande, *auteur supposé* [VAN DEN HOEF].

Mémoires de —; traduits de l'original (hollandais) par M. de *** (Mme *de Zoutelandt*). La Haye, Van Bulderen, 1709, in-12. [8888]

WITT (Jean), *pseudonyme* [A. BULOS].

Sociétés (les) secrètes de France et d'Italie, ou Fragments de ma vie et de mon temps. Paris, Levavasseur; Urb. Canel, 1830, in-8. [8889]

La pagination recommence au milieu du volume, au chapitre VII; les signatures de ce chapitre et de ce qui le suit portent même : *tome II*.

W. M**, épouse de J. R**, *pseudonyme* [Pierre RŒDERER, depuis comte].

Conseils d'une mère à ses filles. 1789. (En XIV chapitres). Paris, de l'impr. de Rœderer et Corancez, rue J.-J. Rousseau, no 14, an IV (1796), in-12 de 96 pages sur pap. vélin commun. [8890]

Vendu, v. f., filet, tr. dor., 9 fr. à la vente d'Aimé Martin, en 1848.

Un avis imprimé au verso du titre dit que « cet ouvrage n'a été imprimé que pour les amis de l'auteur et de l'éditeur ». Il n'en a été tiré que 50 exemplaires.

M. P. Jannet, dans le « Journal de l'amateur de livres », qu'il publie, 1848, p. 238, a dit que ce petit ouvrage était d'une dame Rousseau, grand-mère des Ternaux et des Ternaux-Compans, morte en 1848, dans un âge avancé.

Cette assertion se trouve détruite par un Avertissement qui se trouve

placé à la tête de quelques exemplaires de ce livre, et qui est signé du véritable auteur. Voici la pièce sur laquelle nous nous appuyons :

Avertissement rédigé depuis l'impression de l'ouvrage. « C'est par fiction que j'ai mis ce petit écrit, qui est entièrement de moi, sur le compte d'une autre personne. Ayant eu le dessein de rédiger quelques avis pour des jeunes personnes de ma famille et de mes amis, j'ai cru qu'il convenait de les mettre dans la bouche d'une mère; j'ai cru aussi qu'il fallait faire de cette mère, une épouse vertueuse, pour donner à ses avis plus de poids et d'intérêt. Dans ce dessein j'ai affecté des détails et des expressions que j'avais entendues plusieurs fois dans des conversations familières de mères de famille, soit avec leurs amies soit avec leurs enfants.

« Cependant, la crainte bien fondée de mal soutenir le ton et le langage d'une femme, m'a fait ajouter une autre fiction à la première. J'ai supposé que j'avais été éditeur de l'ouvrage, espérant faire passer les choses qui, dans mon style, se trouveraient, comme dit Mme de Sévigné, *avoir de la barbe*. De là mon épître dédicatoire au mari supposé de l'auteur supposé, etc.

« Aujourd'hui je déclare la vérité, d'abord, parce que tout ce qui ressemble à une supercherie me déplaît, et en second lieu parce que les lettres initiales des noms que j'ai supposés, pourraient faire jeter les yeux sur des personnes avec qui j'aurais été ou serais en société. La vérité est qu'aucune ne peut réclamer une seule ligne de cet ouvrage; et que je n'en pourrais attribuer à aucune d'elles, sans mériter le reproche d'avoir compromis sa réputation d'esprit et de talent ».

Paris, le 9 thermidor an IV.

Signé, ROEDERER.

A la suite de cet Avertissement l'on a, néanmoins, conservé l'Épître du prétendu éditeur à J. R**, mari de la dame prétendue auteur, datée : Au P*, le 10 thermidor l'an IIe.

W. M., *initialisme*.

I. Notice et plan sur le siége de Saint-Jean-d'Acre en 1840. Paris, de l'impr. de Maulde, 1842, in-8 de 8 pag., 1 fr. [8891]

II. Guerre Sainte (la), strophes guerrières en l'honneur des 450 braves morts en combattant à Djemma-Ghazaouat et à Si-Brahim (23 et 26 septembre 1845). Besançon, de l'impr. de Jacquin, 1846, in-fol. de 4 pag. [8892]

WOLF D'ORFEUIL, *pseudonyme* [Nicolas LE CAMUS DE MEZIÈRES].

Esprit (l') des almanachs. Analyse critique et curieuse des almanachs, tant anciens que modernes. Paris, 1782, 2 vol. in-12. [8893]

WOLFGANG (Christophe), *pseudonyme* [le baron de LISOLA].

Manifeste pour prouver la justice et la nécessité de l'emprisonnement du prince Guillaume de Furstenberg. Strasbourg, 1674, in-12. [8894]

WOLPHANY (Christ.), *pseudonyme* [le baron de LISOLA], pamphlétaire du XVII[e] siècle. On ignore le titre du libelle qu'il a publié sous ce nom. Le bar. de Reiffenberg (« Bull. du Bibliophile belge », IV, p. 213), veut que ce soit *la Détention du prince Guillaume de Furstenberg* (voy. le n° 8894), tandis que Barbier cite ce pamphlet comme ayant été imprimé sous le nom de Christophe Wolfgang.

WORMS (le comte de), *pseudonyme* [le comte Charles PASERO DE CORNELIANO].

Réflexions sur l'organisation politique de l'Allemagne. Paris, de l'impr. de Patris, 1817, in-8 de 15 pag. [8895]

W*-R* (J.-B.-J.-Ph.), *initialisme* [J.-B.-J.-J.-Philad. REGNAULT-WARIN.

Carbonari (les), ou le Livre de sang. Paris, Barba, 1820, 2 vol. in-12. [8896]

WULSON DE LA COLOMBIÈRE, *auteur supposé* [Denis-Salvaing de BOISSIEUX].

Science (la) héroïque, traitant de la noblesse, de l'origine des armes, etc. Paris, Cramoisy, 1644. — Seconde édition, augmentée. 1669, in-fol. [8897]

De Boissieux convient lui-même d'être l'auteur de cet ouvrage, dans l'élégie qu'il a composée *de Vita suâ*.

X

X., *pseudo-initialisme* [l'abbé Philippe GERBET, depuis évêque d'Amiens; né à Poligny (Jura), en 1798], auteur de plusieurs articles dans le « Mémorial catholique », un entre autres très remarquable, intitulé *Sur l'État actuel des Doctrines*, imprimé dans le t. IV (1825), pag. 136 et suiv. « Les objections de l'auteur s'adressent surtout à MM. Damiron et Jouffroy. C'était le beau temps alors pour cette guerre des idées (1) ».

X., *pseudo-initialisme* [Paul DUPLAN, avocat, représentant du peuple en 1848], auteur d'articles dans le « Journal du Loiret », en 1847, où l'on trouve de lui, entre autres, avec cette signature :

Lettre d'un Berruyer à propos de l'inauguration du chemin de fer d'Orléans à Bourges. (Extrait du « Journal du Loiret », du 14 juillet 1847). Orléans, de l'impr. de Pagnerre, in-8 de 4 pag. [8898]

X***, membre éveillé de l'académie des dormants, *pseudonyme* [François-Félix NOGARET].

Fond (le) du sac, ou Restant des babioles de M. —. Venise (Paris, Cazin), 1780, 2 vol. in-18 avec vignettes. [8899]

Ce livre, qui contient des mélanges en prose et en vers, et qui fut attribué au marquis de Ximenès, a été réimprimé, avec des additions, sous le

(1) Sainte-Beuve, Notice sur l'abbé Gerbet, dans le « Constitutionnel », n° du 17 août 1852.

titre de *le Fond du sac renouvelé*, et avec le nom de l'Aristenète français. (Voy. notre « France littéraire », à NOGARET).

X..., A. O. A. S. D. S. M. S., *initialisme* [le comte Xavier de MAISTRE, ancien officier au service de S. M. Sarde].

Voyage autour de ma chambre. Turin, 1794, in-8; — Paris, Dufart, an IV (1796); — Hambourg, Fauche, 1796, in-18. — Nouv. édition, suivie du « Lépreux de la cité d'Aost » (avec une préface par le comte *Joseph de Maistre*, frère de l'auteur). Saint-Pétersbourg, 1812, in-12. — Nouvelles éditions des deux ouvrages (avec des notes du comte *de Maistre* sur le « Voyage », etc., publiées par *A.-A. Barbier*). Paris, Delaunay, 1817, 1821, 1823, in-18. [8900]

Réimpr. souvent depuis avec le nom d'auteur.

X***, *pseudo-initialisme.*

Influence (de l') des mœurs sur les lois et des lois sur les mœurs. Lyon, Pelagaud, 1840, in-8 de 496 pag. [8901]

X. et X. (les abbés), *pseudonymes.*

Prières (les) des amis de Dieu, ou Recueil de prières tirées des écrits des saints, etc. Paris, Debécourt, 1842, in-18. [8902]

X., *pseudo-initialisme.*

Carru-Boï (le), nouvelle traduite du moldave, par —. Paris, de l'impr. de Baudouin, 1843, in-12 de 60 pag. [8903]

X., *pseudo-initialisme.*

Lettres adressées à MM. les rédacteurs du journal « l'Union », à l'occasion de leurs articles sur la Compagnie de Jésus. La Rochelle, de l'impr. de Boutet, 1846, in-8 de 8 pag. [8904]

Deux Lettres.

X., *pseudo-initialisme*, l'un des auteurs de la collection intitulée « Instruction du peuple. Cent traités sur les connaissances les plus indispensables » (1847-50, in-8).

X...., *pseudo-initialisme* [TROCHE], auteur d'articles dans la « Revue archéologique », publiée par A. Leleux, notamment de celui intitulé : *Restauration de la Sainte-Chapelle*, p. 577-579, VIIIe année, nº du 15 décembre 1851.

X.... (le docteur), *pseudo-initialisme.*

Observations critiques sur les bains de mer. Paris, de l'impr. de Vrayet de Surcy, 1847, in-8 de 16 pag. [8905]

X...., *pseudo-initialisme.*

Vérité (la) aux électeurs. Paris, de l'impr. de Dupont, 1848, in-8 de 16 pag. [8906]

X. A. DE L., *initialisme*, ancien colonel de cavalerie.

Travaux de la Grande Armée, première et deuxième parties réunies en un seul volume, contenant tout ce qui s'est passé de remarquable pendant la dernière campagne, jusques et y compris le Traité de paix définitif de Presbourg, appuyé de pièces justificatives et rapports du Conseil d'État et du Tribunat. Paris, Hubert et Comp., 1806, in-8 de 308 pag., 3 fr. 50 c. [8907]

XAINCTES (le vicomte de), *pseudonyme* (?).

Dernier (le) amour de Saint-Just. Épisode de la Terreur. [8908]

Imprimé dans le feuilleton du journal « l'Assemblée nationale », du 11 décembre 1849 au 30 janvier 1850.

Cet épisode est l'un des plus tragiques de notre Révolution : c'est la fin déplorable de la famille Sainte-Amaranthe. Il avait déjà fourni le sujet d'un roman intitulé : *la Famille Sainte-Amaranthe, ou le Règne de la Terreur. Nouvelle héroïque*, ornée de deux portraits (Par Mme et M. Eug. LABAUME). Paris, Corbet aîné ; Ponthieu, 1827, 2 vol. in-12.

XANFERLIGOTE, *anagramme* [François-Félix NOGARET].

Vœux (les) des Crétois. 1776, in-8. [8909]

XAVIER, *prénonyme* commun à deux auteurs dramatiques : MM. *Boniface* et Veyrat (lisez *Verat*).

XÉFOLIUS, *pseudonyme* [L.-F. de WIMPFEN].

Manuel (le) de —. Au Grand Orient, 1780, gr. in-8. [8910]

Ouvrage maçonique, tiré à 100 exemplaires qui ont été donnés.

XENOCRATE le philosophe, *pseudonyme.*

Réponse de — à Phryné la Courtisane. Thèbes, et Paris, 1769, in-8. [8911]

XÉNOPHON, *apocryphe* [Gabriel BRIZARD].

Fragment de —, nouvellement trouvé dans les ruines de Palmyre par un Anglais, traduit du grec par un Français (composé par Gabriel Brizard). Paris, Ph.-D. Pierres, 1783, in-18. [8912]

Ouvrage allégorique sous une forme historique ; en voici la clef, écrite

par l'auteur même sur l'exemplaire qu'il envoya à Mlle Cosson, sœur du professeur de ce nom :

Thalès.	Franklin.
Erugènes. . . .	Vergennes.
Tangidès. . . .	D'Estaing.
Tusingonas. . . .	Washington.
Fylaatête. . . .	La Fayette.
Olyhule.	Bouillé.
Cherambos. . . .	Rochambeau.
Ucocide.	Couédic.
Usanas.	Le prince de Nassau.
Cheroïclète. . . .	La Clocheterie.
Frusen.	Suffren.
Ubatomen. . . .	Le vicomte de Beaumont.

XENTRALÈS (Hugues de), *auteur supposé* [François FOURNIER-PESCAY, chirurgien].

Vieux (la) Troubadour, ou les Amours, poème en cinq chants ; trad. de la langue romane, sur un manuscrit du XIe siècle, trouvé dans la bibliothèque des Bénédictins d'Avignon, par M. de ..... Paris, Le Normant, 1812, in-12, 1 fr. 50 c. [8913]

X. G., *initialisme*.

Art (l') de se connaître et de supporter les peines de la vie, basé sur l'expérience de tous les siècles, tiré des œuvres de divers auteurs. Paris, l'Auteur, rue du Cloître St-Benoit, n° 26, 1847, in-8 de 36 pag., 60 c. [8914]

XILEF-ZU, *pesudonyme*.

Deux (les) Lapins, conte-apologue, dédié à Béranger. Dix-huitième épisode de la vie du lapin —, sous le patronage de S. A. R. le prince de Joinville. (En vers). Paris, de l'impr. de Baudouin, 1846, in-8 de 8 pag. [8915]

XIMENEZ (le marquis de), *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Lettre à M. de Voltaire sur la « Nouvelle Héloïse », ou « Aloïsia », de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève. (Février) 1761, in-8 de 29 pag. [8916]

Quatre *Lettres* qui, jusqu'à l'édition de M. Beuchot, n'ont pas été admises dans les Œuvres de Voltaire. Le nom du marquis de Ximenez, l'amant de Mme Denis, n'est pas sur le frontispice, mais au bas de la première lettre : cependant ces lettres ne sont pas de Ximenez ; leur auteur est Voltaire, de l'aveu de Voltaire même. Voyez, pour l'historique de cette publication, la préface de M. Beuchot, au t. IV des *Mélanges*, p. 205-06. Le sa-

vant éditeur que nous venons de nommer a acquis, en 1820, à la vente de la bibliothèque de Mme Dufour de Villeneuve, sœur de Naigeon, le manuscrit de ces *Lettres*.

XIVREY (B. de), *aristonyme* [Jules BERGER, de Xivrey, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre article de la « Littérature française contemporaine », à *Berger*.

X.·. J.·., *initialisme*, réfugié polonais.

Coup d'œil sur la franc-maçonnerie en Pologne, rédigé en français par —. Poitiers, Saurin, 1837, in-18 de 36 pag. [8917]

X. L., *initialisme*.

Remark on the conversion of the rents. Paris, Smith; Galignani, 1825, in-8 de 40 pag. [8918]

X. M., *initialisme* [Xavier MONTÉPIN].

Une Conversion, nouvelle franc-comtoise. Paris, de l'imprim. de Proux, 1848, in-8 de 40 pag. [8919]

X. T. (*initialisme*), ex-employé de la caisse royale d'amortissement d'Espagne].

Aperçu historique sur les emprunts contractés par l'Espagne, de 1820 à 1834. Paris, r. des Filles St-Thomas, 1834, in-8 de 48 p. [8920]

XUAFREG, *anastrophe* [GERFAUX].

Gargantua (le) de la jeunesse, tiré des Œuvres de *Rabelais*. Revu avec soin sur les éditions les plus authentiques, etc. Paris, Maugars, 1845, in-12 avec 4 grav. [8921]

XUARB DE CLOPINCOURT (*pseudonyme*), ex-cocher de Roi, de ministre, d'ambassadeur, de vicomte, de baron, de banquier, de médecin, de courtier-marron, de cabriolet, de fiacre et de ces petites voitures proprement appelées coucous ou pots de chambre.

Rudiment du promeneur en voiture, ou l'Art de voyager dans Paris et les départements, prestement, commodément, sûrement, économiquement et tranquillement, et surtout sans être la dupe des conducteurs, postillons, courriers, maîtres de poste, mariniers, etc., publié par —. Paris, les march. de nouv., 1828, in-18. [8922]

X.. X..., *pseudonyme* [Serge OUBRIL, Russe].

Lettre à Monsieur l'archevêque de Paris. Paris, ce 25 septembre 1851. Paris, A. Franck, 1851, in-8 de 46 pag. [8923]

Sur l'éducation morale et religieuse du peuple, mais à un autre point de vue que celui du clergé, par la libre discussion entre l'enseignant et l'enseigné.

XXX, *pseudo-initialisme* [François-Henri-Joseph Castil-Blaze, pendant dix ans rédacteur de la *chronique musicale* du « Jonrnal des Débats » (1822-32)].

X. Y. Z. (M.), *alphabétisme.*

Épître au prince Iroquois, Joseph-Teoragaron Anovora, chef de la Grande Tortue. Paris, de l'impr. de David. — Les march. de nouv., 1826, in-8 de 15 pag. [8924]

Le soi-disant Joseph Teoragaron Anovora, sauvage du fleuve Saint-Laurent, qui a passé quelque temps à Paris, en 1826, était tout bonnement un Gascon industriel qui a exploité la bonne ville de Paris, et est ensuite retourné à Bordeaux. L. A. B.

X. Y., *alphabétisme.*

Réflexions snr le statu quo provisoire de la question des sucres, accompagnées d'une proposition pour résoudre cette question d'une manière satisfaisante pour toutes les parties qui s'y trouvent intéressées. Paris, Garnier frères, 1842, in-8 de 56 pag. [8925]

Y

Y., *pseudo-initialisme* [J.-J. DUSSAULT], auteur d'articles de critique littéraire dans le « Journal de l'Empire ».

Y., *pseudo-initialisme* [BECU, de Lille], auteur des articles spectacles de « l'Écho du Nord ».

Y., *initialisme.*

Habitants (les) d'une petite ville allemande, comédie en quatre actes (traduite) d'*Auguste Lafontaine.* Lyon, de l'impr. de Boitel, 1841, in-8 de 76 pag. [8926]

Extrait de la « Revue du Lyonnais ».

Y., *pseudo-initialisme* [A. FONTANEY, ancien rédacteur de la « Revue des Deux-Mondes »]. Fontaney y a signé quelques articles de cette initiale.

Y., *pseudo-initialisme.*

Lettres sur les affaires du temps. [8927]

Imprimées dans la « Chronique », 3e année, t. III et IV (1843-44). Ces Lettres sont au nombre de dix.

Y***, *initialisme.*

Épître d'un curé à un autre curé sur le casuel du clergé. (En vers). Rochechouart, Barret frères, 1844, in-8 de 4 pag. [8928]

YAKOVLEF (J.), *pseudonyme* [Jacques TOLSTOY].

Russie (la) en 1839, rêvée par M. de Custine, ou Lettres sur cet ouvrage, écrites de Francfort. (De l'impr. de Schneider, à Paris). Paris, tous les libr., 1844, in-8 de iv et 112 pag. [8929]

YDALOHTUSTIPHEJALDENPEAB, racleur de boyaux. Voy. PHILARMONIALECTRYON......

Y. DE L. (le chevalier Henarès), *auteur supposé* [MM. Henri de LATOUCHE et L'HÉRITIER, de l'Ain].

Dernières Lettres de deux amants de Barcelone, publiées à Madrid, par le chevalier Y. de L.; traduites de l'espagnol. (Composées par MM. H. de Latouche et L.-F. L'Héritier (de l'Ain). Accompagnées d'une vue et d'un plan de Barcelonne, gravés par Ambroise Tardieu. Paris, Ambroise Tardieu, 1821. — Sec. édit., revue et corrigée. Paris, le même, 1822, in-8, 6 fr. [8930]

YEMROF, *anastrophe* [FORMEY], de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.

Remarques de grammaire sur Racine, pour servir de suite à celles de M. l'abbé d'Olivet, avec des remarques détachées sur quelques autres écrivains du premier ordre. Berlin, Haude et Spener, 1766, in-12. [8931]

Le commencement de la *Henriade*; l'*Art de peindre*, de Watelet; quelques chapitres de l'*Essai sur l'Histoire générale*, de Voltaire; les *Mondes*, de Fontenelle, sont l'objet des remarques détachées que suit une addition sur Boileau.

YOMNS (sir Edward-Tom), D. T. M., *anagramme* [Édouard-Thomas SIMON, de Troyes, médecin].

Orphelin (l') de la Forêt Noire, ou le Danger de ne pas se connaître. Paris, Lerouge, 1812, 4 vol. in-12, 6 fr. 50 c. [8932]

YPRÊCHE LE SALUT, *phraséonyme*.

Martyre des deux frères, contenant au vray les particularitez les plus notables de massacres et assassinats commis ès personnes des cardinal et duc de Guise, par Henry de Valois, à la face des États de Blois. Paris, Nivelle et Thierry, 1589, in-8. [8933]

Prosp. Marchand, I, p. 46, colonn. 1.

YREITH, *anagramme* [THIÉRY].

Voyage des Muses, allégorie pour la fête de Mme de Saint-Huberty. Au Pinde, 1784, in-8 de 16 pag. [8934]

Y. R. S., *initialisme* [Yves ROUSPEAU].

Quatrains spirituels de l'honnête amour. Paris, 1586, in-8. [8935]

YSEMBART (l'abbé), *aut. sup.* [HOVERLANT DE BEAUVELAERE].

Réplique pour M. d'Ysembart, prêtre, demeurant en la paroisse du Château, à Tournay, réclamant la nullité de la nomination du médecin Maillet à la place de directeur de la fondation de Montifaut, établie, en 1652, à Tournay, rue des Augustins, par M. l'abbé

Leclercq, chanoine de la métropole de Cambrai, contre la commission des hospices de Tournay, opposant, par devant messire Auguste-Lamoral Delamotte-Baraffe, chevalier, seigneur de Lesdain, intendant du département de Jemmapes. Tournay, 20 juillet 1814. Sans lieu d'impression, in-8 de 33 pag. [8936]

Hoverlant est l'auteur de ce mémoire, bien qu'il ne porte que le nom de celui pour qui il avait été fait, l'abbé d'Ysembart. Cet abbé, poursuivi pour ce chef par devant le tribunal de Tournay, y fut condamné, le 2 septembre 1815, pour délit de *calomnie*, à deux mois d'emprisonnement, 2,000 fr. d'amende, 10 000 de dommages et intérêts, et privé pendant six ans des droits civils et politiques.

La cause des hospices était défendue par M. Charles Lehon, avocat. Ce fut en quelque sorte le début du comte Lehon dans la carrière du barreau. Son Mémoire et le jugement qui en suivit, ont été imprimés à Tournay, chez Maillet, libraire, rue des Puits-l'Eau, 1815, in-8 de 132 et 33 pag.

CHALON, Notice sur Hoverlant de Beauvelaere.

YSOUF ZORAIB, *pseudonyme* [MARLET, employé au ministère de la Guerre, suicidé en 1850].

Galop (le), Napoléon, Ma Politique, Invocation au Soleil, la Nuit, les Voyages, Bourrasque. (Poésies). Paris, Feret, 1843, in-8 de 36 pag. [8937]

YVES (le cit.), *prénonyme* [Yves BASTIOU].

Exposition des principes généraux de la langue française, à l'usage des Français et des Étrangers. Paris, l'Auteur ; Bailly, an VII, in-12 de 120 pag., 1 fr. 25 c. [8938]

YVETOT (Louis-René), *pseudonyme*.

Aventures (les) de Polydore et d'Honorine. Paris, Ledoux, 1831, 2 vol. in-8, 10 fr. [8939]

Y—Z, *alphabétisme*.

I. Clubs (les). Études de mœurs provençales. Avignon, 27 juin 1849. Avignon, Seguin aîné, 1849, in-12, 30 c. [8940]

Scènes à cinq personnages.

II. Cholera (lou). Études de mœurs provençales. (Dialogues). Avignon, Seguin aîné, 1850, in-12. [8941]

YZO, *anagramme* [OZY].

Lettre sur celle de M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, sur la musique. Sans lieu d'impr., 1753, in-12. [8942]

Z

Z., *pseudo-initialisme* [J.-Mar. DESCHAMPS].

Avec M. D. [*Desprès*] : Une Soirée de deux Prisonniers, ou Voltaire et Richelieu, comédie en un acte (en prose), mêlée de vaudevilles. Paris, J.-F. Girard, 1803, in-8. [8943]

Z. et P. DE P., *pseudo-initialisme* [MM. Léon THIESSÉ et Eugène BALLENT].

Manuel des braves, ou Victoires des armées françaises en Allemagne, en Espagne, en Russie, en France, en Hollande, en Belgique, en Italie, en Égypte, etc.; dédié aux membres de la Légion-d'Honneur. Paris, Plancher, 1817, 4 vol. — Biographie héroïque. Paris, le même, 1818, 2 vol. En tout 6 vol. in-12, 18 fr. [8944]

Les frontispices des trois premiers volumes portent : par MM. Léon Thiessé, Eugène B*** et plusieurs militaires. Sur les titres de la *Biographie héroïque* on lit au contraire : par MM. Regnault de Warin, Z*** et P. de P.

Z., *pseudo-initialisme* [François-Benoit HOFFMANN], auteur de spirituels et délicieux feuilletons dans le « Journal des Débats », antérieurement à 1828.

Z., *initialisme* [F.-Zacharie COLLOMBET].

Lettre à MM. les rédacteurs des « Archives du Rhône ». Lyon, de l'impr. de Barret, 1827, in-8 de 16 pag. [8945]

Sur l'ouvrage de M. Cochard, intitulé : « Séjour de Henri IV à Lyon » (1827).

Z., *pseudo-initialisme* [Jacq.-Germ. CHAUDES-AIGUES].

Six mois à Turin. (Lettres sur le Piémont). [8946]

Impr. dans la « Revue de Paris », en 1834.

Z. (*initialisme*), membre du conseil municipal de Nanci.

Notice sur les tremblements de terre; des tentatives faites pour les prévenir; exposé d'un nouveau mode de construction pour garantir la vie des hommes contre leurs désastreux effets. Nanci, Troup, 1843, in-8 de 84 pag., avec une planche. [8947]

Z***, *initialisme* [F.-Zacharie COLLOMBET].

Notice sur le Scapulaire de l'Immaculée Conception, ou Scapulaire bleu. Traduite de l'ital. par —. Lyon et Paris, 1848, in-18 de 54 pag. [8948]

ZAFARI, *pseudonyme* (?).

Camp de Saint-Maur. — Impr. dans le 1er n° de « l'Événement » (1er août 1848). [8949]

ZAGHELLI (Aimé), *pseudonyme* [Jules MASSÉ, alors étudiant en médecine, depuis docteur].

I. Péters, ou Épisode d'un Voyageur en Suisse; par J. M***. Paris, Gaume frères, 1837, in-18, 80 c. [8950]

II. Vengeance et Pardon. Paris, les mêmes, 1838, in-18, 80 c. [8951]

III. Stéphane. Paris, les mêmes, 1839, in-18, 80 c. [8952]

IV. Maurice, ou la Confiance en Marie. Paris, les mêmes, 1839, in-18, 80 c. [8953]

V. Mémoires (les) d'un Ange-Gardien. Paris, les mêmes, 1840, in-18, 80 c. [8954]

Anonyme.

VI. Une Lettre venue de l'autre monde; par l'auteur des « Mémoires d'un Ange-Gardien ». Paris, les mêmes, 1840, in-18, 80 c. [8955]

La couverture porte par M. Zaghelli. Voy. le n° V.

VII. Parisien (le) et le Savoyard, ou une Excursion en Savoie. Paris, les mêmes, 1840, in-18, 80 c. [8956]

VIII. Un Homme de douze ans, nouvelle. Paris, les mêmes, 1841, in-18, 80 c. [8957]

Anonyme.

Ces huit petits ouvrages font partie de la « Bibliothèque instructive et amusante », publiée par les mêmes libraires.

ZAMARIEL (A.), *pseudonyme* [Ant. de LA ROCHE-CHANDIEU].

I. Histoire des persécutions et martyrs de l'Église de Paris, depuis l'an 1557 jusqu'au temps du roi Charles IX. Lyon, 1563, in-8. [8958]

II. Réponse aux Calomnies contenues au Discours et suyte du Discours sur les misères de ce temps, fait par Messire Pierre Ronsart, jadis poète et maintenant prebstre. La première par A. Zamariel (*Ant. de La Roche-Chandieu*). Les deux autres par *B. de Mont-Dieu*, où est aussi contenue la métamorphose du dict Ronsard en prebstre. Orléans, 1563, in-4. [8959]

Bayle croit que B. de MONT-DIEU est un nouveau masque de La Roche-Chandieu ; mais Cl. Binet, La Croix-du-Maine et Du Verdier le regardent comme un auteur différent, dont le vrai nom leur était inconnu.

« Bibliothèque française » de l'abbé Goujet, t. XII, p. 251.

ZAPATA, *pseudonyme* [VOLTAIRE].

Questions (les) de —, traduites par le sieur Tamponet, docteur de Sorbonne. Leipzig, 1766, in-8. [8960]

Ce sont encore des sarcasmes contre la Bible : cet ouvrage fut condamné par décret de la cour de Rome, du 29 novembre 1771.

La première édition de ces *Questions* porte le millésime 1766 ; cependant M. Beuchot les croit de 1767 : il en est question dans les « Mémoires secrets », à la date des 30 avril et 16 mai.

ZARILLO (le cit.), *pseudonyme* [P.-R. AUGUIS].

Lettre du — au citoyen Millin (sur une inscription grecque). (1802), in-8 de 32 pag. [8961]

« Biographie nouvelle des Contemporains ».

ZÉLÉ CITOYEN FRANÇAIS (UN), *phrénonyme* [Cyprien-Bertrand LA GRÉSIE, D. M.].

Magnétisme animal dévoilé. Genève, 1784, in-8 de 36 p. [8962]

ZÉLÉ PATRIOTE (UN), *phrénonyme*.

Parc aux Cerfs (le), ou l'Origine de l'affreux déficit. A Paris, sur les débris de la Bastille, 1790, in-8 de 191 pag., avec une figure en taille douce. — Sec. édit. Ibid., 1790, in-8, fig. [8963]

Rare : 7 à 8 fr.

ZEMGANNO (L.-V.), *anagramme* [GOEZMANN].

Quatre (les) âges de la Pairie de France. Maestricht, Dufour, 1775, 2 vol. in-12. [8964]

ZÉRO (Paul), *pseudonyme* [Paul-Aimé GARNIER].

Barbus-Graves (les), parodie des « Burgraves » de M. Victor Hugo. (En vers). Paris, rue de Grammont, n° 15, 1843, in-8 de 112 pag., 2 fr. [8965]

Z. F. (l'abbé), *initialisme* [l'abbé Zéphirin FRAPPAZ], du clergé de la paroisse Sainte-Élisabeth, prédicateur estimé.

Vie de Michel-Charles Malbeste, chanoine honoraire de Paris, ancien curé de Sainte-Élisabeth (de Paris). Paris, Debécourt, libraire-éditeur, 1843, in-8 de 244 pag., 1 feuillet non chiff. et 1 portrait. [8966]

ZINMANN, *traducteur supposé* [V.-D. MUSSET-PATHAY].

Mémoires politiques et anecdotiques, inédits, du baron de Grimm, agent secret à Paris de l'impératrice de Russie, de la reine de Suède, du roi de Pologne, du duc de Deux-Ponts, du prince de Saxe-Gotha et autres souverains du Nord, depuis l'année 1743 jusqu'en 1789, traduits de l'allem. par —. (Ouvrage composé en français par *V.-D. Musset-Pathay*). Paris, Lerouge-Wolff, 1829, 2 vol. in-8, 15 fr. [8967]

Z.... L... (Mlle de), aujourd'hui Mme de Ch...rr...ères, *apoconyme* [Mme de CHARRIÈRES, née de Zuylen].

Noble (le), conte. Amsterdam, 1763, in-8. — Autre édition, avec un Discours préliminaire de l'éditeur. Londres, 1770, in-12. [8968]

Réimprimé dans le cinquième volume de la « Bibliothèque choisie des Contes », etc. (par Simon). Paris, 1786 et ann. suiv., 9 vol. in-8 et in-12.

ZOÉ et ÉLISA, *prénonymes* [Mme CAMPAN].

Lettres de deux jeunes amies, élèves d'Écouen. Paris, de l'impr. de Plassan, 1811, in-8. [8969]

Édition qui n'a été tirée qu'à 200 exempl.

Ces Lettres ont été réimprimées plusieurs fois depuis, avec le nom de l'auteur.

ZOILE, *pseudonyme* [de SAINT-AULAS].

Flibustier (le) littéraire, ouvrage hypercritique. Londres (Paris), 1751, in-12 de 78 pag. [8970]

ZOILOMASTIX. Voy. GARÇON BARBIER (UN).

ZYGOMOLA (Léon), *auteur supposé* [J. de MAIMIEUX].

Céleste Paléologue, roman historique, trad. du grec de —. Paris, Ve Lepetit, 1811, 4 vol. in-12, 8 fr. [8971]

FIN DU TOME QUATRIÈME.

Imp Maulde et Renou, rue des Fossés St-Germain-l'Auxerrois, 14. 4116



